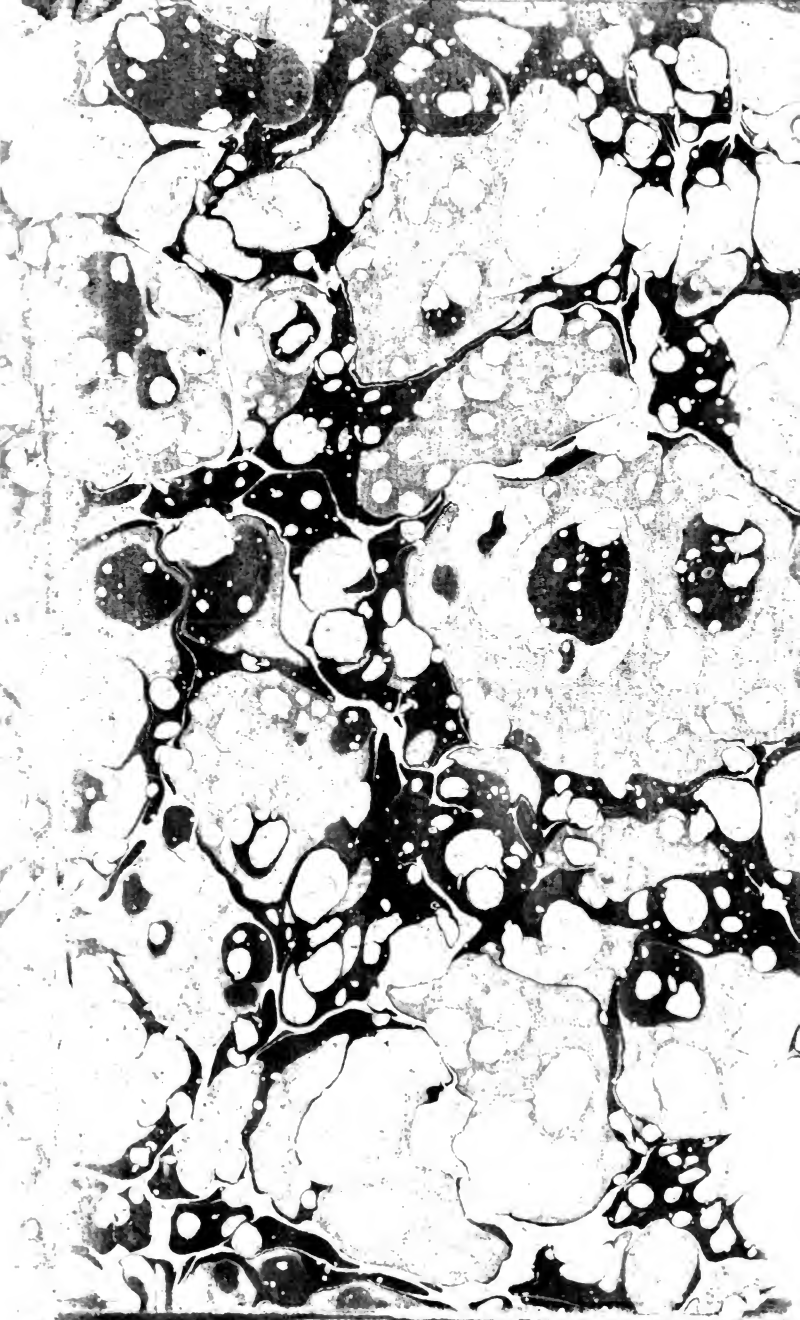
DICTIONNAIRE HISTORIQUE-PORTATIF, CONTENANT L'HISTOIRE DES...




BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
21 M
15



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE-PORTATIF,

CONTENANT

L'HISTOIRE

DES PATRIARCHES, DES PRINCES HEBREUX,

DES EMPEREURS, DES ROIS, ET DES GRANDS CAPITAINES;

DES DIEUX ET DES HÉROS DE L'ANTIQUITÉ PAYENNE;

DES PAPES, DES SAINTS PERES,

DES ÉVÊQUES ET DES CARDINAUX CÉLEBRES;

Des Historiens, Poëtes, Orateurs, Théologiens, Jurisconsultes, Médecins, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

Des Femmes savantes, des Peintres, &c. & généralement de toutes les Personnes illustres ou fameuses de tous les Siecles & de toutes les Nations du Monde.

DANS LEQUEL ON INDIQUE

Ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans l'Histoire sacrée & profane.

Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Histoire ancienne & moderne, & pour la connoissance des Ecrits & des Actions des grands Hommes & des Personnes illustres.

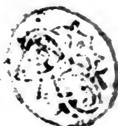
Par M. l'Abbé LADVOCAT, Docteur, Bibliothécaire, & Professeur de la Chaire d'Orleans, en Sorbonne.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME TROISIEME.





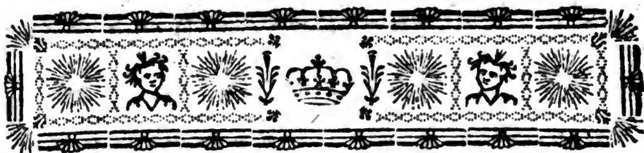


A PARIS,

Chez la Veuve DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

P.

PAASSERI, Peintre Italien, Disciple de Carlo Maratte.

PACÆUS. *Voyez* PACZ.

PACAT, ou *Pacatus*, Orateur Gaulois, qui étoit, à ce que l'on croit, natif d'Agen, & qui florissoit en 389. Il réussit dans les *Panégyriques*.

PACHACMAC, nom que les Peuples du Perou donnoient au Dieu Souverain qu'ils adoroient, avec le Soleil & plus. autres fausses Divinités. Il avoit un Temple magnifique dans une Vallée de même nom, à 4 lieues de Lima, d'où Ferdinand Pizaro tira des richesses immenses. Les ruines de ce Temple, qui subsistent encore, donnent une gr. idée de sa magnificence.

PACHYMERE, (Georges) cél. Historien Grec du 13me si., eut des Emplois consid. à la Cour de Michel Paleologue, & d'Andronic son successeur. L'*Histoire* qu'il nous a donnée de ces deux Emp. est d'autant plus estimable, qu'ayant eu gr. part aux affaires civiles & ecclésiastiq. de son temps il a été parfaitem. instruit des choses dont il parle. Son style obscur, mais ses réflex. sont judicieuses, & il entre souvent en des détails curieux & intéressans. Elle a été traduite en franç. par le Président Cousin. On a de lui d'autres Ouvrages.

PACIEN, (St) Év. de Barcelone, cél. par sa chasteté, par son éloquence & par son savoir, florissoit sous Valens, & m. sous Théodose *le Gr.* vers 390. Nous avons de lui une *Exhortation à la Pénitence*, des *Épîtres* contre les Novatiens, & un petit *Traité du Baptême*. C'est dans la premiere de ses *Lettres*, qu'il dit ces paroles si connues : *Chrétien est mon nom, & Catholique mon surnom*. Les Ouvr. de St Pacien son bien écrits pour son temps, les pensées en sont justes, le style châtié & poli.

PACIUS, (Jules) Chev. de St Marc, Philosophe & cél. Jurisc., & frere de Fabius Pacius habile Méd., naquit à Vicenze en 1550. Il composa un Traité d'Arithmetique dès l'âge de 13 ans, & se rendit habile dans les Langues & dans les Scienc. Pacius enseigna le Droit en Suisse, en Allem. & en Hongrie. Il vint ensuite en France, & il y professa à Sedan, à Nisme, à Montpellier, à Aix & à Valence, avec tant de réput. qu'on lui offrit des Chaires de Droit à Leyde, à Pise & à Padoue. Il préféra cette derniere ville; & après y avoir enseigné quelque temps, il revint à Valence, où il m. en 1635, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. de Droit qui sont estimés. Les princip. sont; 1. *De Contractibus*. 2. *Epitome Juris*. 3. *De Jure Moris Adriatici*. 4. *In Decretales, L. V*, &c.

PACOME, (St) cél. Abbé de Tabenne en Égypte, naq. vers 292, de parens Idolâtres. Il porta les Armes à l'âge 20 ans, & fut si touché des œuvres de charité qu'il vit exercer à quelques Chrétiens, qu'à la fin de la guerre il retourna dans la Thébaïde, & se fit Chrétien. Il se mit ensuite



sous la discipline d'un St Solitaire nommé *Palemon*, & fit, sous cet excellent Maître, des progrès si merveilleux dans la vertu, qu'il devint le Fondateur & l'Ab. du Monastere de Tabenne, situé sur les bords du Nil. St Pacome peupla la Thébaïde de Sts Solitaires, & eut sous sa conduite plus de 5000 Moines. Sa Sœur fonda de l'autre côté du Nil un Monastere de Religieuses, qui vivoient en Communauté, & qui pratiquoient une vie très-austere. St Pacom em. le 3 Mai 348. Il nous reste de lui des *Épîtres*, une *Regle*, & quelques autres Écrits. M. Arnauld d'Andilly a traduit en françois la vie de St Pacome, qui se trouve avec celles des PP. du Désert.

PACORI, (Ambroise) né à Ceaucé dans le bas Maine, fit ses études à Angers, prit l'Ordre du Diaconat, & devint Principal du College de Ceaucé, où il enseigna en même-temps les Humanité. Ayant ensuite été empoisonné, on s'apperçut assez tôt pour lui sauver la vie, mais il en souffrit touj. depuis. Voyant alors qu'il ne pouv. faire aucun fruit à Ceaucé à cause des ennemis qu'il y avoit, il se retira en Anjou; peu de temps après, M. de Coislin, Évêque d'Orleans, le chargea de son petit Séminaire de Meun. M. Pacori eut pendant 18 ans la conduite de ce Sémin., & procura au Diocese d'Orleans, l'établissement d'un gr. nomb. d'Écoles pour l'éducation des jeunes Clercs. Après la mort du Card. de Coislin, il fut obligé de sortir du Diocese, il vint alors à Paris, où il passa tout le reste de sa vie dans la retraite. Il y m. en 1730, à près de 80 ans. On a de lui un gr. nomb. de Liv. de piété, dont les princip. sont, 1. *Avis salutaires aux peres & meres pour bien élever leurs enfans.* 2. *Entretiens sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes.* 3. *Regles Chrétiennes pour faire saintement toutes ses actions.* 4. *Journée Chrétienne.* 5. *Les Regrets de l'abus du Pater.* 6. *Pensées Chrétiennes.* 7. Une Édit. augmen. des *Hist. choisies.* 8. Une nouv. *Édition* des Épîtres & Évangiles, en 4 vol., &c.

PACORUS, Roi des Parthes & fils d'Orodes, succéda à son frere Mithridate, & se signala à la défaite de Crassus, dont il tailla l'Armée en pieces, 53 av. J. C. Il prit le parti de Pompée, puis celui de Brutus & de Cassius, & ravagea la Syrie & la Judée; mais il fut ensuite défait & tué dans un combat par Ventidius, l'an 39 av. J. C. Il y a eu plus. autres Rois des Parthes du nom de *Pacorus*.

PACUVIUS, (Marcus) ancien Poëte Latin, natif de Brindes, étoit neveu d'Ennius, & s'acquit à Rome une gr. réput. par ses *Tragédies*, vers 154 av. J. C. Il m. à Tarente, à plus de 90 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poésies. On estimoit sur-tout sa Tragédie d'*Oreste*.

PACZ, ou PAZ, *Pacæus*, (Richard) Doyen de St Paul de Londres, fut employé, par le Roi, Henri VIII, en diverses Négociations importantes, & m. en 1532. Érasme, & tous les sav. Hommes de son temps, en font un gr. éloge. On a de lui *des Lettres*, un *Tr. de Lapsu Hébraïcorum Interpretum*, un aut. *de fructu scientiarum*, & d'autres Ouv.

PADOUAN, (Louis-Léon le) cél. Peintre de Padoue en Italie, au commencem. du 17me si., se fit général. estim. par ses talens & par sa vertu. Il excelloit dans le Portrait, & m. sous le Pontificat de Paul V, à 75 ans.

PAES, (Franç. Alvar) fameux Théol. Portugais, se fit Cordelier en 1304, & devint Pénitencier du Pape Jean XXII, qui lui donna l'Évê. de Coron, puis celui de Sylves, & la qualité de Nonce en Portugal. Paes m. à Seville, le 8 Mai 1352. On a de lui un fameux Traité, *de Planctu Ecclesiæ* où il soutient l'opinion des Ultramontains sur l'autorité du Pape, une *Somme de Théologie*, & l'*Apologie* de Jean XXII.

PAETZ, ou PAATS, (Adrien de) illustre Hollandois du 16me si., fonda l'École de Roterdam en faveur de MM. Jurieu & Bayle. Il avoit beauc. de génie & de grand talens pour les Négociations, dont il donna des preuves dans son Ambassade d'Espagne. Il est Auteur

d'une *Lettre* qui parut en 1685 ; *sur les derniers troubles d'Angleterre : où il est parlé de la tolérance de ceux qui ne suivent pas la Religion dominante*. On trouve aussi plus. de ses *Lettres* dans le Recueil intitulé : *Præstantium ac eruditorum Epistolæ*. Il m. en 1685, à 55 ans.

PAEZ, (Balthasar) sav. Religieux & Docteur de Théologie de l'Ordre de la Trinité, natif de Lisbonne, a fait des *Sermons*, & des *Commentaires* sur l'Épître de St Jacques, & sur quelques autres Livres de l'Écriture-Sainte. Il m. à Lisbonne en 1638.

PAGAN, (Pierre) cél. Poëte du 16me si., natif de Wanfrid, dans la basse Hesse, fut Profess. en Poésie & en Histoire à Marpurg, & m. à Warfrid le 29 Mai 1666. On a de lui, 1. Plusieurs Pieces de Poésie qui se ressentent de l'humeur enjouée de l'Auteur. 2. *Praxis Metrica*. 3. L'hist. des Horaces & Curiaces en vers latin.

PAGAN, (Blaise-François, Comte de) excellent Capitaine & habile Mathématicien, naquit à Avignon ou à Rennes, près de Marseille, le 3 Mars 1604. Il s'acquit une grande réputation par son courage & par ses talens dans l'Art militaire, & devint aveugle en 1642, à l'âge de 38 ans, étant pour lors Maréchal de Camp. Depuis ce temps-là il se livra tout entier à l'étude des Mathématiques & des Fortifications. Il mour. à Paris, le 18 Nov. 1665, à 62 ans, sans avoir été marié. Ses princip. Ouvr. sont, 1. Un *Traité des Fortifications* impr. en 1645. Il passe pour le meilleur Ouvr. qu'on eût publié jusqu'alors sur cette matiere. 2. *Théoremes geométriques*. 3. *Théorie des Planettes*, estimée : *Tables astronomiques*, très-claires. 4. Une *Relation historique* de la Riviere des Amazones, *in-8vo*. Elle est rare & curieuse, &c.

PAGET, (Guillaume) fils d'un simple Huissier de Londres, s'éleva par son mérite aux prem. Charges, & devint Chef d'une famille cél. en Angleterre. La 23me année du regne de Henri VIII, il devint Clerc du Cachet du Roi, ensuite Clerc du Conseil & du Sceau Privé, & peu de temps après, Clerc ou Greffier au Parlem. Il se conduisit dans ces divers Emplois avec tant de prudence, que Henri VIII l'envoya en France en qualité d'Ambassad., & le fit, à son retour, Chevalier, Secret. d'État, & l'un des Exécuteurs de son Testament. Après la mort de ce Prince, Paget fut Membre du Conseil privé d'Édouard VI, puis envoyé Ambassadeur à l'Emper. Charles-Quint, pour demander du secours contre les Écossois & les François. A son retour, il fut élevé à de nouvelles Dignités ; mais la 5me année du regne d'Édouard VI, il fut compris dans la disgrace du Duc de Sommerset, & renfermé dans la Tour de Londres. On l'obligea en même-temps de se demettre de toutes ses Charges, & on le condamna à 6000 liv. sterlings d'amende. Paget fut rétabli dans ses Emplois à l'avénement de la Reine Marie à la Couronne, & mort en 1564, la 6me année du regne d'Élizabeth.

PAGI, (Antoine) très-cél. Cordelier, & l'un des plus habiles Critiques de son si., naquit à Rogne en Provence, le 31 Mars 1624. Après avoir achevé son cours de Philosop. & de Théologie, prêcha quelque temps avec succès, & fut dans la suite quatre fois Provincial de son Ordre. Il m. à Aix en Provence, le 7 Juin 1699. Son princip Ouvr. est une *Critique* des Annales de Baronius, où, en suiv. ce sav. Cardin. année par année, il rectifie une infinité d'endroits dans lesquels Baronius s'étoit trompé, soit dans la Chronologie, soit dans la narration des faits. Cet exc. Ouvr. du P. Pagi, est en 4 vol. *in-fol.* en latin. François Pagi, son neveu, est Auteur d'un *Abrégé chronologique de l'Histoire des Papes*, en latin, 3 vol. *in-4to*. Il m. le 21 Janv. 1721, à 66 ans. Il étoit aussi Cordelier. Antoine Pagi, neveu de François Pagi, a donné trois autres Tomes de l'Hist. des Papes, & travaille aux deux derniers.

PAGI, (Gio-Baptista) habile Peintre & Graveur, naquit à Gênes en 1556, de parens nobles. Il apprit

ſeul le Deſſein, & s'appliqua à la Peinture malgré ſon pere. S'étant perfectionné dans l'École du Cangiage, une fâcheuſe affaire l'obligea de ſe retirer à Florence, où les Princes François & Ferdinand de Médicis le retinrent quelque temps par leurs bienfaits. Il retourna enſuite à Gênes, & y mourut en 1629.

PAJON, (Claude) cél. Miniſtre de la Rel. prét. réf., & l'une des meilleures plumes que les Proteſtans aient eues, naquit à Romorantin en 1626. Il ſe diſtingua tellement par ſon eſprit & par ſes talens, que dès l'âge de 24 ans, il devint Miniſtre à Marchenoir dans le Dunois, & quelques, années après Profeſſeur de Théologie à Saumur; mais à peine y avoit-il commencé ſes leçons, que les Calviniſtes d'Orleans le choiſirent pour leur Miniſtre. Il eut de gr. démêlés avec Jurieu ſur l'efficacité de la grace, & ſur la maniere dont s'opere la converſion du Pécheur : & Jurieu fit condamner ſes opinions dans quelques Synodes, ſans cepend. y nommer M. Pajon. Cette condamnation n'empêcha pas ſon ſyſtême de prendre faveur, & ſes Diſciples qui étoient en gr. nombre, furent nommés *Pajonites.* Il m. en 1685 immédiatement avant la révocation de l'Édit. de Nantes. Ses Ouvr. impr. ſont : 1. *Examen* du Livre qui porte pour titre : *Préjugés légitimes contre les Calviniſtes.* 2. *Remarque* ſur *l'Avertiſſement Paſtoral*, &c. Ces deux Ouvr. paſſent chez les Calviniſtes pour des Chefs-d'œuvre. M. Pajon a laiſſé outre cela un gr. nombre d'Écrits Manuſcr. qui ſont conſervés dans ſa Famille.

PAIVA D'ANDRADA. *Voyez* ANDRADA.

PALAFOX, (Jean de) fils de Jacques de Palafox, Marquis d'Ariza, dans le Royaume d'Aragon, naquit en 1600. Il fut choiſi par Philippe IV pour être du Conſeil de Guerre, puis de celui des Indes. Ayant enſuite embraſſé l'État Eccléſiaſtique, il devint Évêque de Los-Angelos, *Angelopolis*, dans l'Amérique en 1639, avec le titre de Viſiteur des Chancelleries & des Audiences, & celui de Juge de l'adminiſtration des trois Vice-Rois des Indes. Il eut dans ce pays de grands démêlés avec les Jéſuites, & devint dans la ſuite Évêque d'Oſma dans la vieille Caſtille en 1653. Il gouverna ces Dioceſes avec beauc. de ſageſſe & de régularité, & m. en odeur de ſainteté, le 30 Sept. 1659, à 59 ans. On a de lui des Livres de piété qui ſont eſtimés, & d'autres Ouvr. en Eſpagnol. Les principaux ſont : 1. Des *Homélies* ſur la Paſſion de J. C., traduites par Amelot de la Houſſaye. 2. Pluſ. *Écrits* ſur la Vie ſpirituelle, traduits par l'Abbé le Roi. 3. *Le Paſteur de la nuit de Noël. L'Hiſtoire du Siege de Fontarabis. L'Hiſt. de la Conquête de la Chine par les Tartares*, in-8vo traduits par Collé, &c. Antoine Gonzales de Réfende a écrit ſa vie.

PALAMEDES, fils de Nauplius, Roi d'Eubée, étoit un Prince ingénieux, auquel on attribue l'invention des Poids & des Meſures; l'art de ranger un Bataillon, de régler l'année, par le cours du Soleil, & les mois, par le cours de la Lune; le Jeu des Échecs, celui des Dez, &c. Pline lui attribue encore l'invention de ces 4 Lettres de l'Alphabet grec, *th*, *z*, *ou*, *x*, & il dit qu'il les inventa durant le ſiege de Troyes. Philoſtrate au contraire ne lui donne que l'invention des trois Lettres, *e*, *ou*, *x*; quoi qu'il en ſoit, les Poëtes diſent qu'Uliſſe ayant contrefait l'inſenſé pour n'être pas obligé d'aller au ſiege de Troyes, ce fut Palamedes qui découvrit la feinte; mais qu'Uliſſe s'en vengea dans la ſuite par une autre ruſe, & fit lapider Palamedes par les Princes Grecs.

PALAPRAT, (Jean) Seigneur de Bigot, & Poëte François, naquit à Toulouſe en 1650, d'une famille noble. Il brilla de bonne heure par ſon eſprit, fut de l'Académie des Jeux Floraux, & devint Capitoul de Toulouſe en 1675, ayant à peine 25 ans. Il fut fait en 1684, Chef

du Consistoire, & s'acquitta de cet Emploi avec beaucoup de probité. Deux ans après, il alla à Rome, où il fit assidument sa cour à la Reine Christine de Suede. Palaprat vint ensuite à Paris, où il a presque toujours demeuré depuis, & où M. de Vendôme se l'attacha en 1691, en qualité de Secretaire des Commandemens du grand Prieur. Il m. à Paris le 23 Octobre 1721, à 72 ans. On a de lui plus. *Comédies*, & un petit Recueil de *Poésies* diverses, la plupart adressées à M. de Vendôme. Il travailloit pour le Théatre avec Brueis son ami, & leurs œuvres ont été recueillies en 5 petits vol. *in-12*, ausquels Palaprat a eu la moindre part. Il y a de l'esprit, de l'enjouement & de la vivacité dans ce qu'il a fait, mais point de génie, ni d'invention, & presque toujours trop de longueur.

PALAZZO, (Paul de) pieux & sav. Théologien, natif de Grenade, fut Professeur des Saintes Lettres à Conimbre, & m. en 1582. On a de lui un *Comment.* sur l'Ecclésiastique, & des *Énarrations* sur Saint Matthieu en 2 vol. *in-fol.*, &c.

PALEARIUS, (Aonius) l'un des plus beaux Espris & des plus polis Écrivains du 16me siecle, étoit natif de Veroli. Il étoit très-habile dans les Belles-Lettres, & savoit la Philosophie & la Théologie. Il s'acquit l'estime des Savans de son siecle, par son Poëme *de l'Immortalité de l'Ame*, & fut fait Professeur de Belles-Lettres à Sienne. Sa réputation & son éloquence lui susciterent des Envieux, puis des Ennemis; ce qui l'engagea d'aller professer à Lucques, où les Magistrats de cette Ville l'inviterent de venir, en lui offrant des appointemens considérables. Quelque temps après, Palearius se retira à Milan, où il fut arrêté par ordre du Pape Pie V & conduit à Rome. Ensuite, après avoir été convaincu d'avoir parlé avec éloge des Luthériens, & contre l'Inquisition, il fut condamné à être brûlé. Cette Sentence fut exécutée en 1570, & non en 1566. Outre son *Poëme de l'immortalité de l'Ame*. On a de lui divers Ouvr. en vers & en prose, dont la meilleure Édit. est celle d'Amsterdam en 1696.

PALEMON, ou MELICERTE, Dieu Marin, étoit fils d'Athamas, Roi de Thebes & d'Ino, selon la Fable. Ino, craignant la fureur du Roi son époux, prit Melicerte entre ses bras, & se jetta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités marines; la Mere, sous le nom de *Leucothée*, que l'on suppose être la même que l'Aurore; & le Fils, sous celui de Palemon, ou *Portunus*, Dieu qui présidoit sur les Ports. Pausanias dit que Melicerte fut sauvé sur le dos d'un Dauphin, & jetté mort dans l'Isthme de Corinthe, où Sisyphe, son oncle, qui regnoit en cette Ville, institua les Jeux Isthmiques en son honneur.

PALEMON, (Q. Rhemmius) célebre Grammairen latin, natif de Vicenze, étoit fils d'un Esclave. Il enseigna à Rome avec une réputation extraordinaire sous Tibere & Claude. Juvenal en parle avec éloge. Il ne nous reste que des *Fragmens* de ses Écrits.

PALEOTA, (Gabriel) cél. Cardinal du 16me siecle, natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec St Charles Borromée. Il étoit Évêque de Bologne, & m. à Rome, le 23 Juill. 1597, à 73 ans. On a de lui divers Ouvr. dont le plus considér. est son Traité, *De bono senectutis*. Il est solide & rempli d'érudition.

PALEPHATE, ancien Philosophe Grec, dont il nous reste un Traité *des choses incroyables*. La meilleure Édit. de cet Ouvr. est celle d'Amsterdam en 1688, *in-8vo*. On ignore en quel temps au juste vivoit Palephate; ce qui paroît constant, c'est qu'il est postérieur au temps d'Aristote, & antérieur à la naissance de J. C.

PALÉS, Déesse des Pasteurs, à laquelle ils faisoient des sacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & leurs troupeaux, des loups & des dangers.

PALFIN, (Jean) habile Chirur-

gien & Anatomiste, & Lecteur en Chirurgie à Gand, s'est acquis une grande réputation par son savoir & par ses Ouvr., dont les principaux sont une excellente *Osteologie*, imprimée à Paris en 1731, *in-12*, & une *Anatomie du Corps humain*, imprimée à Paris en 1734, 2 vol. *in-8vo*. Il mourut à Gand, sa patrie, en 1730, dans un âge avancé.

PALICE. *Voyez* CHABANEG.

PALINGENE, (Marcel) *Palengenius*, fameux Poëte du 16me siecle, est très-connu par son Poëme latin divisé en 12 Livres, & intit. *Zodiacus vitæ*. Il le dédia à Hercule II d'Est, Duc de Ferrare, dont, selon quelques-uns, il étoit Médecin; mais d'autres disent qu'il étoit un de ces Savans Luthériens que la Duchesse de Ferrare reçut à sa Cour, & qu'elle honora de sa protection. Ce Poëme de Palingene renferme des maximes judicieuses & philosophiques; mais il fait trop valoir les difficultés des Libertins contre la Religion; ce qui l'a fait mettre à Rome à l'*Index*, au nombre des Hérétiques de la premiere classe. La meilleure Traduction, françoise de ce Poëme est celle de la Monnerie en 1731. Elle est en Prose. Le nom de famille de ce Poëte étoit *Pierre Angelo Mauzolli*, dont *Marcello Palingenio*, n'est que l'anagramme.

PALLADE, *Palladius*, natif de Cappadoce, se fit Solitaire de Nitrie en 388, & devint en 401, Évêq. d'Helenopolis en Bithynie, puis d'Aspone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec St Jean Chrysostôme, & prit avec zele sa défense. On a de lui l'Histoire des Solitaires, appellée l'Histoire *Lausiaque*, parce qu'il la composa à la priere de *Lausus*, Gouvern. de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. Elle est estimée. On lui attribue encore un *Dialogue* contenant la Vie de St Jean Chrysostôme; mais il est plus vraisemblable que ce dernier Ouvr. est d'un autre Pallade, qui étoit aussi ami de Saint Chrysostôme, & Évêque en Orient au commencement du 5me siecle.

PALLADIO, (André) cél. Architecte du 16me siecle, natif de Vicence, & l'un de ceux qui ont le plus contribué à faire revivre les anciennes beautés de l'Architecture, fut Disciple de Trissin, & alla ensuite à Rome, où, s'étant appliqué à l'étude des anciens Monumens, il rétablit les vraies regles de l'Architecture, qui avoient été corrompues par la barbarie des Goths. Son principal Ouvr. est un excellent *Traité d'Architecture* en IV Livres, qu'il publia en 1670. Rolland Friart l'a traduit en françois.

PALLAS. *Voyez* MINERVE.

PALLAVICINI, (Sforza) célebre Cardinal, naquit à Rome, le 20 Nov. 1607, d'une Maison noble & ancienne en Italie, & dont les diverses branches, établies à Rome, à Gênes & en Lombardie, ont été fécondes en gr. Hommes. Quoiqu'il fût l'aîné de sa Maison, il embrassa l'État Ecclésiastique & mena une vie exemplaire. Il devint l'un des Membres des *Congrégations* Romaines, puis de l'Académie des Humoristes, & ensuite Gouverneur de Jesi, d'Oriette & de Camerino. Pallavicini renonça à tous ces avantages, & se fit Jésuite le 28 Juin 1638. Après son Noviciat, il enseigna la Philosophie & la Théologie dans sa Société. Le Pape Innocent X le chargea de diverses affaires importantes; & Alexandre VII, son ancien Ami, qui lui devoit en partie sa fortune, le fit Cardinal en 1657. Pallavicini fut en grand crédit auprès de ce Pape, & m. le 5 Juin 1667, à 60 ans. Son principal Ouvr. est l'*Histoire du Concile de Trente*, qu'il fit pour l'opposer à celle de Fra-Paolo. Elle est très-bien écrite en italien. La meilleure Édit. est celle de Rome en 1656, en 2 vol. *in-fol.* On a encore de lui un *Traité* estimé *du style & du Dialogue* en italien. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Pallavicini, autre célebre Cardinal, natif de Gênes, qui fut Évêque de Venti-

mille & de Pampelune, & qui eut la confiance des Papes Innocent VII, Alexandre VI, & Jules II. Il rendit de gr. services au St Siege, dans les Négociations dont il fut chargé, & m. à Rome, le 10 Sept. 1507, à 66 ans.

PALLAVICINI, (Ferrante) Chanoine Régulier de St Augustin, de la Congrégation de Latran, natif de Plaisance, avoit beauc. d'esprit; mais l'ayant employé à composer divers Écrits satyriques contre le Pape Urbain VIII, pendant la guerre de ce Pape contre Odoard Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, il devint l'exécration de la Cour de Rome; & le St Siege mit sa tête à prix. Pallavicini se retira à Venise. Il y vivoit en repos, lorsqu'un jeune homme qui affecta de prendre part à son malheur, lui conseilla de venir en France, où il lui faisoit espérer de gr. avantages. Le malheureux Ferrante se laissa conduire par ce faux ami, qui le fit passer sur le Pont de Sorgues, dans le Comtat Venaissin, où il fut arrêté par des gens apostés, qui le conduisirent à Avignon. Il eut la tête tranchée en cette derniere ville, 14 mois après en 1644, à la fleur de son âge. On a de lui Plus. Ouvr. en italien, & l'on trouve un bon Abrégé de sa Vie, à la tête de la nouvelle Traduction du *Divorce celeste*, imprimé à Amsterdam en 1696. Cet Écrit intitulé *le Divorce céleste*, lui est attribué; mais M. de la Monnoie soutient qu'il n'est pas de lui.

PALME LE VIEUX, (Jacques) Peintre Italien, naquit à Sermalta en 1548, & fut Éleve du Titien. Il excelloit dans le Portrait, & l'on admire son coloris. Il m. à Venise en 1588. Jacques Palme *le Jeune*, son neveu, étoit aussi un excellent Peintre. Il naquit à Venise en 1544, & y m. en 1628. Ses Desseins sont très-recherchés.

PALMIER, (Matthieu) célebre Écrivain du 15me siec., natif de Florence, dont on a une *continuation* de la *Chronique* de Prosper jusqu'en 1449. Il parut avec éclat au Concile de Florence; mais son *Poëme*, où il parle de la Nature *des Anges*, fut condamné au feu. Il m. en 1475, à 70 ans. Matthias Palmier de Pise, qui vivoit aussi dans le 15me siec., continua la *Chronique*, dont on vient de parler, depuis 1449, jusqu'en 1489.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, ou *Petrus de Palude*, célebre Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de St Dominique, & Patriarche de Jerusalem, au 14me siecle, étoit fils de Gerard de la Palu, Chevalier Seigneur de Varambon & d'autres Lieux. Il enseigna la Théologie à Paris avec réputation, & fut fait Patriarche de Jerusalem par le Pape Jean XXII en 1329. Il alla aussitôt en Palestine, d'où étant de retour en 1331, il n'oublia rien pour faire entreprendre une nouvelle Croisade contre les Infideles; mais il ne put y réussir. Il m. à Paris, le 31 Janv. 1342. On a de lui des *Comment.* sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages.

PALUDANUS, (Jean) natif de Malines, fut Docteur & Professeur en Théol. dans l'Université de Louvain, Chanoine & Curé de Saint Pierre dans la même ville, où il m. le 20 Fév. 1630. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Vindiciæ Theologicæ adversùs verbi Dei corruptelas.* 2. *Apolageticus Marianus.* 3 *Officina sacra & spiritualis.*

PAMELIUS, ou DE PAMELE, (Jacques) habile Théologien & savant Critique du 16me siec., naquit à Bruges en 1536, d'Adolphe, Baron de Pamele, Conseiller d'État sous l'Emper. Charles V. Il étudia à Louvain & à Paris, & devint Chanoine de Bruges, Archidiacre de St Omer, & Prévôt d'Utrecht. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma ensuite à l'Évêché de St Omer; mais Pamelius m. à Mons, comme il en alloit prendre possession, au mois de Sept. 1587, à 52 ans. On a de lui 1. des *Éditions* de St Cyprien & de Tertullien, avec des *Notes*, & d'autres Ouvrages 2. Une

nouvelle *Édition* de Raban ; qu'il préparoit quand il mourut, & qui parut à Cologne après sa mort, on trouve dans cette Édition les *Comment.* de Pamelius sur Judith & sur l'Épître de St Paul aux Hébreux 4. *Catalogus Commentar. veterum Selectorum in universâ Bibliâ.* 4. *Conciliorum Paralipomena.* 5. Un Discours en latin aux États de Flandres : *de non admittendis unâ in Republicâ diversorum Religionum exercitiis* 6. *Micrologus de Ecclesiasticis observationibus.* 7. Une *Édition* du *Traité* de Cassiodore *de Divinis nominibus.* 8. Deux Livres *des Liturgies des Latins.*

PAMMAQUE, (St) Prêtre de Rome, d'une famille illustre, embrassa l'État monastique après la mort de sa femme, & employa tout son bien à secourir les Pauvres, dans un Hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit ami de St Jerôme & de St Paulin, & m. en 409.

PAMPHILE, (St) cél. Prêtre & Martyr de Cesarée en Palestine, recueillit une très-belle Bibliotheque, & transcrivit de sa main les Œuvres d'Origene. St Jerôme, qui posséda depuis ce MSS., dit qu'il le préféroit aux plus gr. trésors. Saint Pamphile souffrit la mort pour la Foi de J. C. durant la persécution de Maximin, vers l'an 308. Eusebe de Cesarée fait de lui les plus gr. éloges.

PAMPHILE, Peintre cél. étoit Macédonien, & savoit parfaitement les Mathématiques. Il ennoblit tellement l'Art de la Peinture, que les Personnes de condition l'apprenoient sous lui, & qu'il fit ordonner par un Édit public à Sicyone & ensuite dans toute la Grece, qu'il n'y auroit que les Enfans des nobles qui s'exerceroient à la Peinture, & que les Esclaves ne pourroient s'en mêler. Il fut le Fondateur de l'École de Peinture à Sicyone, & fut le premier Peintre qui appliqua les Mathématiques à son Art. Il eut Appelles pour Disciple.

Pan, Dieu des Pasteurs, selon la Fable, accompagna Bacchus dans les Indes, & l'aida à remporter ses victoires. On le regardoit aussi comme le Dieu de la Nature, & on le représentoit avec des cornes, le visage enflammé, l'estomac couvert d'étoiles, les cuisses & les jambes velues & hérissées, des pieds de chêvre, une flûte & un bâton recourbé. On croyoit que le Pan couroit la nuit par les Montagnes ; ce qui fit, dit on, donner le nom de *Terreur Panique*, à l'épouvante dont on est saisit pendant l'obscurité de la nuit, ou par une pure imagination & sans aucun fondement. Le Dieu Pan étoit principalement honoré dans l'Arcadie. Les Égyptiens l'adoroient sous la figure d'un Bouc.

PANAGIOTI, Grec de nation, natif de l'Isle de Chio, & premier Interprete du Grand Seigneur, dans le 16me siec., eut beaucoup de crédit à la Porte, où il rendit de gr. services à ceux de sa nation. Il défendit avec zele la Foi Orthodoxe contre Cyrille Lucar, & fit imprimer en Hollande le fameux Livre intitulé : *Confession Orthodoxe de l'Église Catholique & Apostolique d'Orient.* Ce Livre est écrit en grec vulgaire. Il mourut le 21 Septemb. 1673.

PANCIROLE, (Gui) cél. Jurisconsulte du 15me siec., naquit à Reggio en 1523, d'une famille distinguée, il étudia dans les principales Universités d'Italie, & s'y fit admirer par la beauté de son génie & par sa science. Il professa le Droit à Padoue pendant 7 ans avec une applaudissement extraordinaire ; & Philibert Emmanuel, Duc de Savoie, qui avoit pour lui une estime particuliere, l'attira dans son Université de Turin en 1571. C'est là que Pancirole composa son Traité ingénieux, *de Rebus inventis & de perditis.* Mais l'air de Turin lui ayant déja fait perdre un œil, & le mettant en danger de perdre l'autre, il retourna à Padoue en 1582. Il y m. le prem. Juin 1599, à 76 ans. Outre l'Ouvr. dont nous avons parlé, & dont la meilleure Édition est

lle de Francfort en 1660 *in-4to* ec de bonnes notes par Salmuth. n a encore de Pancirole, 1. *Comment. in notitiam utriusque Imperii.* 1-fol. Ouvr. excellent & très-utile our l'Histoire Romaine, il se trouve ans la collection de Grævius. 2. *De Magistratibus municipalibus ex orporibus artificum.* 3. *Responsa allegationes Juris.* 4. *Comment. n Tertullianum.* 5. *De Numism. ntiquis.* 6. *De Juris antiquitate.* 7. *Thesaurus variarum Lectionum, le origine & autoritate Justorum, & de viris illustribus maximè in jue, seu de claris Juris interpretibus,* &c.

PANDION, cinquieme Roi d'Athenes, commença à regner vers 1439 av. J. C., après Erichthonius. De son temps, l'abondance du bled & du vin fut si grande, que l'on disoit que Cerès & Bacchus étoient allés dans l'Attique. Il donna sa fille Progné en mariage à Terée, mais la brutalité de ce Prince envers Philomele sa belle sœur, mit tant de désordres dans sa famille, que Pandion en mourut de chagrin, vers 1399 avant J. C. Érechtée lui succéda.

PANDORE, c. à d., *Tout don*, femme admirable, sortie des mains de Vulcain, avoit reçu, selon la Fable, de chacun des Dieux, quelque perfection. Venus lui avoit donné la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'éloquence, Apollon la connoissance de la Musique, &c. Jupiter, irrité contre Promethée, de ce qu'il avoit dérobé le Feu du Ciel, envoya Pandore sur la terre, avec une boîte fatale qu'Épimethée, frere de Promethée, ayant ouverte, les maladies & les maux, dont elle étoit remplie, se répandirent sur la terre. La seule espérance resta au fond. Telle fut l'origine du siecle de fer.

PANNON, (*Janus Pannonius*) savant Évêque de la Ville de cinq Églises, dans la basse Hongrie, au 14me siecle, cultiva les Belles-Lettr. avec succès en Italie, & travailla ensuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des *Élégies* & des *Épigrammes*. Il étoit mort en 1490

PANOETIUS, cél. Philosophe Grec de la secte des Stoïciens, & l'un des plus excellens Écrivains de son temps, étoit natif de Rhodes, & fut ami de Scipion l'Afriquain le jeune. Il florissoit vers 127 av. J. C. il avoit composé un Livre sur les *Sectes des Philosophes*. Une autre *de la tranquillité de l'ame*, un *des Offices*, &c.

PANORME. *Voyez* TUDESCHI.

PANORMITA, *le Panormitain*, ou Antoine de Palerme, cél. Jurisconsulte, Orateur & Poëte du 14me si., naquit à Palerme d'une famille illustre, & se mit d'abord au service de Philippe-Marie, Duc de Milan, auquel il enseigna l'Histoire. Il passa ensuite à celui d'Alfonse d'Aragon, Roi de Naples, qui l'employa dans les affaires d'État, & qui l'envoya vers les Vénitiens en 1451. Antoine de Palerme eut des démêlés très-vifs avec Laurent Valle, qu'il accabla d'injures dans ses écrits. Il m. à Naples le 6 Janvier 1471, à 78 ans. On a de lui en latin des *Épîtres*, des *Harangues*, des *Épigrammes*, des *Satyres* contre Laurent Valle, un Recueil des *Faits & dits mémorables* d'Alfonce son Maître, &c. On assure que le Panormitain vendit sa maison, d'autres disent une terre, pour acheter un Manuscrit de Tite-Live, écrit de la main du Pogge.

PANTALEON, (St) c. à d., *Tout miséricordieux*, célebre Martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir souffert la mort pour la Foi de J. C. vers 305, sous l'Empire de Galere.

PANTALEON, (Jacques) *Voy.* URBAIN IV.

PANTENUS, célebre Philosophe Stoïcien, natif de Sicile, fut Chef de la fameuse École d'Alexandrie, vers l'an 180. On l'envoya ensuite instruire les Éthiopiens de la Religion Chrétienne, & il s'en acquitta très-dignement. On dit qu'il trouva que la Foi avoit déja été annoncée

à ces Peuples par l'Apôtre St Barthelemi, & qu'il y vit un Évangile de St Matthieu écrit en hébreu, que cet Apôtre leur avoit laissé. Saint Jerôme assure que Pantenus rapporta cet Évangile avec lui, & qu'il étoit encore gardé de son temps dans la Bibliotheque d'Alexandrie; mais quelques Savans doutent de la vérité de ce fait. Quoi qu'il en soit, Pantenus, de retour à Alexandrie, continua d'expliquer publiquement l'Écriture-Sainte, sous le regne de Severe & de Caracalla, & de servir l'Église par ses discours & par ses écrits. Il avoit composé des Comment. sur la Bible, remplis d'allégories; mais ils ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il eut pour Disciples St Clément d'Alexandrie, & plus. autres hommes illustres.

PANTIN, (Pierre) cél. Littérateur, natif de Thiel en Flandres, se rendit habile dans les Langues, & les enseigna à Louvain & à Tolede. Il devint Doyen de Ste Gudule, & m. à Bruxelles en 1611, à 56 ans. On a de lui, 1. Des Traductions de plusieurs Auteurs Grecs. 2. Un Traité *de dignitatibus & Officiis Regni ac Domûs Regiæ Gothorum*, & d'autres Ouvr. Il étoit neveu de Guillaume Pantin, savant Médecin à Bruges, m. le 2 Oct. 1583, dont on a un *Comment.* sur le Traité de Celse, *de re medicâ.*

PANVINI. *Voyez* ONUPHRE.

PAPE, (Guy) cél. Jurisconsulte du 14me si., natif de Grenoble, fut Avocat, puis Conseiller au Parlem. de cette ville, où il m. en 1487. Son Ouvr le plus estimé est son *Recueil des Décisions des plus belles Questions de Droit.*

PAPEBROCH, (Daniel) cél. Jésuite, natif d'Anvers, fut associé par Bollandus & par Henschenius, pour travailler à la Collection des Actes concernant les Vies de Saints, sous le titre d'*Acta Sanctorum*, & devint le Chef de cette louable entreprise après la mort d'Henschenius, avec lequel il avoit donné les 3 vol. de Mars, les 3 vol. d'Avril, & les 3 premiers vol de Mai, Il donna ensuite les quatre volumes suivans. Tous ces volumes ausquels Papebroch a travaillé sont très-estimés. Il eut de gr. démêlés avec les Carmes, pour avoir attaqué l'antiquité de leur Ordre, & composa plus. vol. *in-4to* d'Apologies, où il y a des choses très-curieuses, Il m. en 1714, à 78 ans. Il a inseré dans ses *Acta Sanctorum*, une bonne *Dissertation* sur la maniere de discerner les fausses pieces d'avec les véritables dans les Cartulaires.

PAPHNUCE, Disciple de St Antoine, puis Évêque dans la Haute Thebaïde, confessa génèreusement la Foi de J. C. durant la persécution de Galere & de Maximin. Il eut le jaret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut condamné aux mines. Il assista dans la suite au Concile de Nicée en 325, & il y reçut de gr. honneurs à cause de sa qualité de *Confesseur*. Socrate & Sozomene rapportent que quelques Évêques ayant proposé en ce Concile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les Ordres sacrés, Paphnuce s'y opposa, en disant qu'il ne falloit point imposer aux Clercs un joug si pesant: on croit que c'est sans fondement que Baronius & quelques autres Auteurs ont voulu contester la vérité de cette Histoire, puisque la loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie universellement en Orient. Paphnuce soutint avec zele la Cause de St Athanase au Concile de Tyr, & engagea Maxime, Évêque de Jérusalem, à prendre sa défense.

PAPIAS, Évêque d'Hieraple, ville de Phrygie, fut Disciple de St Jean l'Évangéliste avec St Polycarpe, comme le rapporte St Irénée & non point de Jean l'*Ancien*, comme le disent quelques autres Auteurs. Il composa un Ouvr. en cinq Livres, qu'il intitula *Explications des Dicours du Seigneur*. Il ne nous reste que des fragmens de ces Ouvr. dans lequel Papias faisoit paroître, au jugement d'Eusebe, beauc. de crédulité & de simplicité; & peu de

science. C'est lui qui fut Auteur du *Milleranisme*.

PAPILLON, (Philibert) savant Chanoine de la Chapelle-au-Riche de Dijon, naquit en cette Ville, le 1 Mai 1666, de Philippe Papillon, Avocat au Parlem. Il se rendit très-habile dans la Critique & dans la Littérature, & fournit, au Pere le Long de l'Oratoire, au Pere Desmolet, au P. Niceron & à plusieurs autres Savans un grand nombre de mémoires importans. Il m. à Dijon le 23 Fév. 1738 à 72 ans. Son principal. Ouvr. est la *Bibliot. des Auteurs de Bourgogne*, impr. à Dijon en 1742, *in-fol.* par les soins de M. Joly, Chanoine de la Chapelle-au-Riche, son Ami.

PAPIN, (Isaac) sav. Ministre de l'Église Anglicane, puis réuni à l'Église Catholique, naquit à Blois le 27 Mars 1657. Il étudia la Philosophie & la Théologie à Geneve, puis le Grec & l'Hébreu à Orleans sous M. Pajon, son oncle maternel. La défense qu'il prit de ce dernier contre le Ministre Jurieu, lui attira de fâcheuses affaires parmi ceux de son parti. Pour éviter leurs poursuites, il passa en Angleterre en 1686, & y reçut le Diaconat & la Prêtrise de l'Évêq. d'Éli. Papin alla ensuite en Allemagne. Il prêcha à Hambourg & à Dantzick, puis étant venu à Paris, il embrassa la Réligion Catholique, & fit son abjuration entre les mains de M. Bossuet, le 15 Janv. 1690. Il mourut en cette ville le 19 Juin 1709, à 52 ans, & fut enterré à St Benoît, où l'on voit son Épitaphe. On a de lui un excellent *Traité* contre le *Tolerantisme* en matiere de Religion, & d'autres bons Ouvrages, dont la meilleure édition est imprimée en 3 vol. in-12, à Paris chez Guerin, par les soins du P. Pajon de l'Oratoire, cousin de l'Auteur. Nicolas Papin son oncle, & Denys Papin son cousin germain, tous deux habiles Médecins & Calvinistes, sont aussi Auteurs de divers Ouvr.

PAPINIEN, cél. Jurisconsulte du 3me siec. fut Avocat du Fisc, puis Préfet du Prétoire, sous l'Empereur Severe. Ce Prince eut pour lui une estime particuliere, & lui recommanda en mourant ses fils Caracalla & Geta; le premier, ayant fait mourir son frere, voulut obliger Papinien à composer un Discours pour excuser ce meurtre devant le Sénat ou devant le Peuple; mais ce gr. Jurisconsulte lui répondit: qu'*il étoit plus facile de commettre un parricide que de l'excuser*; & *que c'est un second parricide d'accuser un Innocent, après lui avoir ôté la vie.* Caracalla, indigné de cette réponse, lui fit trancher la tête en 212, à 37 ans. Il avoit composé plus. Ouvr.

PAPIRE MASSON, (Jean) cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit à St Germain Laval en Forez, le 6 Mai 1544. Après avoir étudié en Auvergne, il alla à Rome, où il se fit Jésuite. Il enseigna ensuite à Naples, à Tournon & à Paris: puis étant sorti des Jésuites, il apprit le Droit à Angers, & se fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris. Il m. le 9 Janv. 1611, à 67 ans. On a de lui une *Histoire des Papes*, des *Annales de France*, bon Ouvr. dont la meilleure édition est de 1598, *in-8vo*; des *Éloges des Hommes illustres*; la *Description de la France par les Rivieres*, & la *Notice des Évêchés de France* ces deux Ouvrages ne sont point estimés. *De Episcopis orbis*, *in-4to* & divers autres Ouvr. pleins d'esprit & d'érudition. On lui attribue encore, *Vita Joannis Calvini*, *in-4to*, qui est bien écrite, & que d'autres donnent à Jacques Gillot. Tous les Ouvrages précédens sont en latin. M. de Thou son ami a écrit sa vie.

PAPIRIUS-CURSOR, (Lucius) cél. Dictateur Romain, & le plus gr. Capitaine de son temps, triompha des Samnites, & prit la ville de Lucerte. Il vivoit 320 av. J. C. Sa famille étoit illustre à Rome, entre les Patriciennes, & donna plusieurs gr. Hommes à la République; entr'autres, Papirius, surnommé *Prætextatus*, parce que portant encore

la robe nommée *Prætexta*, son pere le mena un jour au Sénat, où l'on traitoit les affaires les plus importantes : à son retour, sa mere voulant absolument savoir ce qui s'étoit passé au Sénat, le jeune Papirius lui fit accroire que l'on avoit agité la question, s'il seroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme? Cette réponse ingénieuse intrigua les Dames Romaines, & croyant que telle avoit été en effet la délibération du Sénat, elles s'y présenterent le lendemain, & demanderent que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprenant rien à cette demande, le jeune Papirius les tira de peine en leur déclarant la réponse qu'il avoit faite à sa mere, pour se débarasser de son importunité, sans révéler ce qui s'étoit passé au Sénat. Il fut extrêmement loué de sa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée du Sénat, à la réserve de Papirius. C'est ainsi que fut aboli l'usage où étoient les Sénateurs d'introduire leurs enfans au Sénat, avant même qu'ils eussent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne heure à la science du Gouvernement; Auguste rétablit cet usage, selon Suétone.

PAPIUS, (André) natif de Gand, fut élevé avec soin dans les Lettres & dans les Sciences par *Levinus Torrentius* son oncle, & dès l'âge de 18 ans, il publia le Livre de Denys d'Alexandrie *De Situ orbis*, avec sa traduction en vers latins & de savantes Notes. Il devint ensuite Chanoine à Liege où il m. en 1581, à l'âge de 30 ans. On a encore de lui des *Poésies latines* & d'autres Ouvr.

PAPON, (Jean) savant Jurisconsulte, né dans le Forez vers 1505 fut Lieutenant-Général au siege de Montbrison, & Maître des Requêtes ordin. de la Reine Catherine de Médicis. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvr. dont les principaux sont : 1. Des *Comment.* latins sur la Coutume du Bourbonnois. Ils ne sont pas fort estimés. 2. *Rapport des deux principes de l'Éloquence grecque & latine*, in-8vo. 3. *Recueil d'Arrêts notab.* in-fol. estimé. 4. Les *Notaires*, en 3 vol. *in-fol.* c'est une espece de pratique de toutes les parties du Droit. Il m. à Montbrison en 1590.

PAPPUS, cél. Philosophe & Mathématicien d'Alexandre, sous le regne de Théodose *le Grand*, composa des *Collections Mathématiques* en huit Livres: *Syntaxis, Mathematica in Ptolomæum : Explicationes in Aristarchum Samium de magnitudinibus ac distantiis Solis ac Lunæ*, &c. *Tractatus de fluviis Lybiæ : Universalis Chorograp.* &c.

PAPPUS, (Jean) cél. Théol. Protestant, né à Lindau, le 16 Janv. 1549, devint dès l'âge de 21 ans, Ministre & Professeur à Strasbourg. Il s'acquit une gr. réputation par son savoir, & l'on dit qu'il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il retenoit une page entiere après l'avoir lue ou entendu lire une seule fois. Il m. le 13 Juillet 1610. On a de lui en latin un *Abrégé* de l'histoire Ecclés. & quelques *Livres* de Controverses.

PARACELSE, (Aurele Philippe Theophraste Bombast de Hohenheim) fameux Médecin du 15me si. naquit à Einstled, bourg du Canton de Schwitz en 1493, Il fut élevé avec son pere, qui étoit fils naturel d'un Prince, & fit en peu de temps de grands progrès dans la Médecine. Il voyagea ensuite en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus cél. Médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Basle, où il fit ses Leçons de Médecine, en langue allemande. Il fut l'un des premiers qui se servirent avec succès des remedes Chymiques; ce qui lui acquit une gr. réputation. Paracelse se faisoit gloire de détruire la méthode de Galien, qu'il croyoit peu sûre, & il

s'attira par là la haine des autres Médecins. On dit qu'il se vantoit de pouvoir conserver par ses remedes, sur-tout par son Élixir, la vie aux hommes pendant plusieurs siecles; mais il éprouva lui-même la vanité de ses promesses, étant mort à Saltzbourg, le 24 Septembre 1541, à 48 ans. La meilleure édit. de ses Œuvres est celle de Geneve en 1658, 3 vol. *in-fol.* Il y a quelques bonnes choses, mais beaucoup plus de forfanterie que de vraie science. Il écrit sans méthode, sans clarté, & se livre avec excès à son imagination déréglée, & à une vanité insupportable. On dit qu'il avoit une telle opinion de lui-même, qu'il brulât Galien & Avicenne dans la premiere Leçon qu'il fit à Basle en qualité de Professeur, & qu'il y apostropha les autres Médecins en ces termes : *Sachez que mon bonet est plus savant que vous tous & que ma barbe a plus d'expérience que vos Académies.*

PARADIN, (Guillaume) Laborieux Écrivain du 16me siecle, né à Cuizeau dans la Bresse Chalonnoise, est Auteur d'un gr. nombre d'Ouv. dont les principaux sont : 1. l'*Histoire d'Aristée*, touchant la Version du Pentateuque : 2. l'*Histoire de notre temps* : 3. *Annales Burgundiæ*; 4. *De moribus Galliæ hist.* 5. *Mémoires de l'histoire de Lyon* : 6. *De rebus in Belgio, ann. 1542, gestis.* 7. La *Chronique de Savoye.* 8 *Historia Galliæ à Francisci I coronatione, ad an. 1560.* 9 *Historia Ecclesiæ Gallicanæ.* 10. *Memorialia insignium Franciæ familiarum.*

PARASOLS, (Barthelemi de) Fameux Poëte Provençal, étoit fils d'un Médecin de la Reine Jeanne, & naquit à Sisteron. On a de lui plusieurs bons Ouvr. en provençal; entr'autres, des *Vers* à la louange de Marie, fille de Jean, Roi de France, & femme de Louis I, Roi de Naples. Il est encore Auteur de cinq *Tragédies*, qui contiennent toute la Vie de la Reine Jeanne, & qu'il dédia à Clément VII. Ce Pape pour le recompenser, lui donna un Canonicat de Sisteron, & la Prébende de Parasols, où l'on dit que notre Poëte fut empoisonné en 1383.

PARDIES, (Ignace-Gaston) habile Jésuite, naquit à Pau en 1636, d'un pere qui étoit Conseiller au Parlement de cette Ville, il se fit Jesuite à l'âge de 16 ans, & après avoir long-temps enseigné les Humanités, il se livra tout entier à l'étude des Mathématiques & de la Physique. Quoiqu'il suivit dans le fond les sentimens de Descartes, il affecta toujours de paroître s'en éloigner, & sut se tirer avec adresse des contradictions qu'il eut à essuyer. Il m. à Paris en 1673, à 37 ans d'une maladie contagieuse, qu'il rapporta de Bicêtre où il avoit confessé & prêché pendant les Fêtes de Pâque. On a de lui un assez grand nombre d'ouv. qui lui font honneur, & qui sont fort bien écrits en françois. Ce sont, 1. des *Élemens de Géometrie*, en un très-petit vol. *in-12.* ils sont clairs & précis : 2. Un *Discours sur la connoissance de l'ame des bêtes*, où il expose les raisons des Cartesiens avec tant de force, & les refute si foiblement, qu'on y voit bien qu'il étoit Cartesien dans l'ame. 3. *La Statique ou la science des choses mouvantes.* 4. *La Description* de deux machines propres à faire des Cadrans avec une grande facilité. 5. *Discours du mouvement Local.* 6. *Horologium Thaumaticum Duplex*, in-4to 7. *Dissertatio de motu & naturâ Cometarum*, in-8vo.

PARÉ, (Ambroise) cél. Chirurgien des Rois Henri II, François II, Charles IX, & Henri III, étoit natif de Laval dans le Maine, & s'acquit une réputation extraordinaire au 15me siec. par sa science & par ses Ouvrages. Il auroit été enveloppé dans le massacre de la St Barthelemi si le Roi Charles IX lui-même ne l'en eut sauvé en l'enfermant dans sa chambre & en disant : *qu'il n'étoit raisonable qu'un, qui pouvoit servir tout un petit monde, fut ainsi massacré.* Il m. le 22 Décem. 1590. Nous avons de lui divers Traités de Chir. qui sont estimés.

PARENNIN, (N.) cél. Jésuite arriva en 1698 à la Chine, où il m. le 29 Sept. 1741. Tout ce qu'il y avoit de Grands à la Cour & l'Empereur même, avec qui il avoit eu de fréquens entretiens, assisterent à ses Obseques. On trouve plus. de ses *Lettres* dans le Recueil des Lettres *édifiantes & curieuses*.

PARENT, (Antoine) sav. Mathématicien, naquit à Paris le 6 Sept. 1666. Il étoit fils d'un Avocat au Conseil, originaire de Chartres, & fut élevé avec soin par Antoine Mallet, son gr. oncle maternel, Curé du Bourg de Leves, près de Chartres. M. Parent apprit la Géométrie sans Maître, & fut forcé par sa famille de venir faire son cours de Droit à Paris. Il le fit par obéissance; mais il se livra entiérement à l'étude des Mathématiques par inclination, & se renferma au College de Beauvais, où, avec de bons Livres & moins de 200 liv. de revenu, il vécut heureux & content. Quand il se sentit suffisamment instruit sur les Mathématiques, il prit des Écoliers, & peu après il fit deux campagnes avec le Marquis d'Alegre, pour s'instruire dans les Fortifications. Il leva quantité de Plans, & acquit beauc. de lumieres par la vue des Places. De retour à Paris, il fut admis dans l'Académie des Sciences en qualité de Géometre, & m. de la petite vérole, le 25 Sept. 1716, à 50 ans. On a de lui plus. Ouvrages estimés. Les principaux sont, des *Elémens de Méchaniques & de Physique*: des *Recherches de Mathématiques & de Physique*; en 3 vol, *in-12*. Une *Arithmétique théori-pratique*, in-8vo, & plusieurs Écrits dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences.

PARES, ou PERÉS, (Jacques) sav. Théol. Espagnol, connu sous le nom de Jacques de Valence sa Patrie, se fit Religieux parmi les Hermites de S. Augustin, & devint Évêque de Christopole. Il m. en 1491. On a de lui des *Comment.* sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, &c. & un Livre contre les Juifs *de Christo reparatore generis humani*.

PAREUS, (David) habile Théologien de la Religion P. R., naquit à Franckenstein en Silésie, le 30 Déc. 1548. Il fut élevé dans la Religion Luthérienne, qu'il quitta ensuite pour suivre les opinions de Calvin. Il professa les Humanités, puis la Théologie à Heidelberg avec une réputation extraordinaire, & m. le 15 Juin 1622, à 74 ans. Ses Œuvres *Exegetiques* ont été imprimées en 3 vol. *in-fol*, où il y a plusieurs *Traités* contre Bellarmin, & d'autres Écrits de Controverse. Ses *Comment.* sur l'Épître de St Paul aux Romains, furent brûlés en Angleterre par la main du Bourreau, comme contenant des maximes contraires aux Droits des Souverains; & l'Université d'Oxfort les censura de la maniere la plus flétrissante. Philippe Pareus, son fils, fut Recteur de plusieurs Colleges, & passa, avec raison, pour un des plus laborieux Grammairiens que l'Allemagne ait produits. On a de lui divers Ouvr. dont les principaux sont, 1. *Lexicon criticum*, *in-8vo* 2. Une *Edition* de Plaute avec des *Notes*. 3. *Analecta & electa Plautina*, où il y a beauc. d'injures contre Gruter. 4. *Electa Symmachiana : Lexicon Symmachian. Calligraphia Symmachiana.* 5. *Calligraphia Romana*. 6. La *Vie* de David Parent son pere 7. *Catechesis Religionis Christianæ*. 8. Un Livre *de Deo & ejus verâ agnitione*, &c. Il vivoit encore en 1645; & l'on croit qu'il m. en 1648. Il laissa un fils, nommé Daniel Pareus, qui s'appliqua comme lui à l'étude des Humanités, & s'y rendit habile. On a de lui un *Lexicon*, avec des *Notes* sur Lucrece. *Mellificium articum*, *in-8vo*. C'est un Recueil de Maximes tirées des Auteurs Grecs. *Historia Palatina*, petit Ouvrage estimé. *Medulla Historiæ Ecclesiasticæ*: *Medulla Historiæ universalis*, &c. Il fut tué par des voleurs, ou selon d'autres à la prise de Keiserslauter.

PARFAIT, (François) cél. Écrivain du 17me siec. naquit à Paris en 98, d'une famille ancienne & stinguée. Il fit paroître de bonne heure beauc. d'ardeur pour l'étude, du goût pour le Théatre, dont fréquenta les Acteurs, & les Auteurs. Il m. à Paris en 1752, à 55 ns. On a de lui, 1. L'*Histoire générale du Théatre françois, depuis on origine jusqu'à présent*, en 17 ol. *in*-12. Il fut aidé dans cet ouv. qui est estimé, par Claude Parfait, son frere. Le 16me & le 17me ol. n'ont paru qu'après sa mort. . *Mémoires* pour servir à l'Histoire de la Foire, 2 vol. *in*-12. avec on frere. 3. *Histoire de l'ancien Théatre Italien*. 4. *Histoire de l'Opéra*, Elle est restée MSſ. 5. *Dictionaire des Théatres*, 6 vol. *in*-12. 6. *Acrée*, Tragédie, & *Panurge*, Ballet. Ces deux Pieces n'ont point été représentées.

PARIS, fils de Priam, Roi de Troyes, & d'Hécube, est cél. dans tous les Poëtes de l'Antiquité. Hecube ayant vu en songe que l'enfant qu'elle portoit dans son sein seroit cause de la ruine de Troyes, Priam le donna, aussitôt qu'il fut né, à un de ses Domestiques, nommé Archelaüs, pour s'en défaire; Mais Hecube, touchée de compassion & de tendresse, le déroba & le confia à des Bergers du Mont Ida. Paris se distingua bientôt par sa bonne mine, par son esprit & par son adresse. Il épousa la Nymphe Oënone, & fut choisi par Jupiter pour Juge du différend qui s'étoit élevé entre Junon, Pallas & Venus, qui se disputoient la Pomme d'Or, jettée par la Discorde dans un festin des Dieux, avec cette Inscription *pour la plus Belle*. Ces Déesses ayant comparu devant Paris, il adjugea la Pomme à Venus, laquelle en récompense, lui promit Helene. Paris alla ensuite à Troyes, où il se fit connoître d'Hector & de Priam, qui lui donnerent le nom d'Alexandre, à cause du gr. courage qu'il faisoit souvent paroître contre les voleurs & les brigands. Quelque temps après ayant équippé une Flotte, il passa dans la Grece, il y fut très-bien reçu de Menelas, époux d'Helene, & Roi de Mycene, mais ce Prince ayant été obligé d'aller en Crête, Paris profita de son absence, & emmena Helene en Asie. C'est cet enlevement qui causa la fameuse guerre de Troyes, dans laquelle Hector & Troile, freres de Paris furent tués. Pendant cette guerre, Paris tua Achille d'un coup de fleche, & fut tué lui-même par Phyrrus, où selon d'autres, par Philoctete, vers 1180 av. J. C. Après la mort de Paris, Helene épousa son frere Deïphobus; mais la ville de Troyes ayant été ruinée par le Grecs, elle fut rendue à Menelas, son premier époux.

PARIS, (Matthieu) cél. Bénédictin Anglois, au Monastere de St Alban, dans le 13me siecle, étoit l'un des plus savans Hommes de son temps. Il possédoit la Peinture, l'Architecture, les Mathématiques, l'Histoire & la Théologie. Il étoit outre cela bon Poëte & bon Orateur pour son temps. Il fit paroître dans toute sa conduite tant de probité & de régularité, qu'on le chargea de réformer les Monasteres, & d'y faire observer une exacte discipline; ce qu'il exécuta avec zele & avec succès. Il m. en 1259. Son principal Ouvr. est une excellente Histoire en deux Part., dont la premiere commence à la Création du Monde, & finit à Guillaume le Conquérant. La seconde comprend ce qui s'est passé depuis ce prince jusqu'en 1259. C'est sur-tout cette seconde Partie qui est estimée de tous les Savans. Les meilleures Éditions de cette *Histoire* sont celles de Londres en 1571 & 1640.

PARIS, (François) né à Chatillon près de Paris, d'une famille pauvre, se mit étant fort jeune au service de MM. Varet, qui avoient une maison dans ce village, & qui lui trouvant d'heureuses dispositions le firent étudier. Étant devenu Prêtre, il desservit la Cure de St Lambert, travailla ensuite dans une au-

tre, & vint se fixer à Paris, où il m. fort âgé en 1718, étant Sous-Vicaire de St Étienne du Mont. On a de lui divers. Ouvr. de piété, dont les principaux sont : 1. les *Pseaumes en forme de prieres* : 2. *Prieres tirées de l'Écriture-Sainte, paraphrasées* : 3. un *Martyrologe ou idée de la Vie des Saints* : 4. *Traité de l'usage des Sacremens de Pénitence & de l'Eucharistie*, imprimé en 1673, par ordre de M. Gondrin, Archev. de Sens : 5. *Regles Chrétiennes pour la conduite de la vie*: &c. On a encore de lui quelques Écrits pour prouver contre M. Bocquillot que *les Auteurs peuvent legitimement retirer quelque profit honnête des Ouvrages qu'ils font imprimer sur la Théologie & la Morale*.

PARIS (François,) fameux Diacre natif de Paris, étoit fils aîné d'un Conseiller au Parlement, auquel il devoit naturellement succéder dans sa charge ; mais il aima mieux embrasser l'État Ecclésiastique, & après la mort de ses pere & mere, il abandonna tout le bien à son frere, se reservant à lui demander ce qui lui seroit nécessaire. C'étoit un homme rempli de dévotion, qui joignoit à un esprit simple des mœurs douces. Il fit pendant quelque temps des Cathéchismes à la Paroisse de St Côme, se chargea de la conduite des Clercs, & leur fit des Conférences. M. le Cardinal de Noailles, à la cause duquel il étoit attaché, voulut lui faire tomber la Cure de cette Paroisse, mais il s'y trouva des obstacles, & M. Paris, après divers asyles, où il avoit vécu dans une grande retraite, alla se confiner dans une maison du fauxbourg St Marcel, où, sequestré du monde, il se livra sans reserve à la priere, aux pratiques les plus rigoureuses de la Pénitence & au travail des mains, ayant appris à cet effet à faire des bas au métier. Il avoit adheré à l'appel de la Bulle *Unigenitus* interjetté par *les quatre Évêques*, & renouvellé son appel en 1720. Il avoit aussi voulu faire des Livres, & on a de lui des *Explications sur l'Épître de St Paul aux Romains*, sur celle aux *Galates*, & une *Analyse de l'Épître aux Hebreux* ; mais il n'y réussit pas, pour ne rien dire de plus. On diroit, par exemple, que ses Explications sur ces paroles de St Paul, *in sempiternum sedet, &c.* tendent à prouver *l'inadmissibilité de la justice Chrétienne* : ce qui seroit une hérésie. Apparem. que ses Directeurs s'apperçurent de cette inexactitude, & qu'ils lui conseillerent sagem. de faire plutôt de bons bas au métier, que de mauvais Livres. Il m. à Paris le premier Mai 1727, à 37 ans, & fut enterré dans le petit Cimetiere de la Paroisse St Medard. Ayant été inutile pendant sa vie à la cause des Appellans, on voulut l'employer après sa mort à operer des miracles ; & on alla en foule *grimacer* & *convulsionner* sur son tombeau d'une maniere si ridicule & si contraire au bon ordre, que la Cour fut enfin obligée de faire cesser un spectacle si singulier, en ordonnant la clôture du Cimetiere, le 27 Janv. 1732. On a différentes *Vies* imprimées de ce Diacre, dont on n'auroit peut-être jamais parlé, si le parti des Appellans n'avoit voulu en faire un *Thaumaturge*. Plusieurs Curés ayant supplié, en 1731 par deux Requêtes, M. de Vintimille Archev. de Paris, de faire faire des informations juridiques sur les principaux miracles attribués à M. Paris, ce Prélat nomma des Commissaires à cet effet ; mais on reconnu par cet examen, que dans ces prétendus miracles, dont on parloit tant, il n'y avoit rien de divin ni de surnaturel. *Voyez* MONTGERON.

PARKER, (Matthieu) fameux Archevêque de Cantorberi, naquit à Norwick, le 6 Août 1504, & fut élevé à Cambridge au College de Bennet. Il devint ensuite Doyen de l'Église de Lincoln, puis Archevêque de Cantorberi en 1559. Quelques Écrivains ont dit, que faute d'Évêques on l'ordonna dans un cabaret ; mais les habiles Critiques mettent, avec raison, ce récit au nombre des fables. Il m. le 17 Mai

1575

1575. On a de lui un Traité *de Antiquitate Britannicæ Ecclesiæ*, in-fol. Jean Srype publia en 1711, un vol. *in-fol.*, concernant la vie, & les actions de ce fameux Archevêque.

PARKER, (Samuel) sav. Évêq. d'Oxford, naquit à Northampton en 1640, d'une famille noble. Il fut élevé au College de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Il devint ensuite Archidiacre de Cantorbéri, puis Évêque d'Oxford en 1686. Il m. au mois de Mars 1687. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages en latin & en anglois. Les principaux sont : 1. *Tentamina Physico-Theologica*. 2. *Disputationes de Deo & Providentiâ*. 3. *Discours servant de Défense pour l'Évêque Bramhall*. 4. *Démonstration de l'Autorité Divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne*. 5. *Discours sur le Gouvernement Ecclésiastique*. 6. *Traité de la nature & de la bonté de Dieu*. 7. *État du gouvernement de l'Église dans les six premiers siecles*, &c. Tous ces derniers Ouvr. sont en anglois.

PARMENIDES D'ÉLÉE, célebre Philosophe Grec, étoit Disciple de Xenophane, & pensoit que la Terre étoit ronde & placée au centre de l'Univers. Il n'admettoit que deux Élémens, le Feu & la Terre, & soutenoit que la premiere Génération des Hommes est venue du Soleil; ce qui est ridicule. Il disoit aussi qu'il y a deux sortes de Philosophie, l'une fondée sur la raison, & l'autre sur l'opinion, & que tout est incompréhensible. Parmenides vivoit vers 430 av. J. C. Il avoit mis sa Philosophie en Vers. Il ne nous en reste que des fragmens. Platon suivit son syst. sur les idées.

PARMÉNION, Général des Armées d'Alexandre *le Grand*, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, eut beauc. de part à la confiance & aux exploits de ce célebre Conquérant. Darius, Roi de Perse, ayant offert à Alexandre de lui abandonner tout le Pays d'au delà de l'Euphrate, avec sa fille Statyra en mariage, & 10000 talens d'or, pour avoir la paix, cette proposition parut si avantageuse à Parménion, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : *J'accepterois ces offres, si j'étois Alexandre. Et moi aussi*, répondit Alexandre, *si j'étois Parménion.* Dans la suite, étant Gouverneur de Médie, il fut accusé de conspirer contre Alexandre, & fut mis à mort avec son fils Philotas, par ordre de ce Prince, à 70 ans, 330 av. J. C.

PARMENTIER, (Jean) Marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, se fit un nom par son goût pour les Sciences & par ses Voyages. Il mourut en 1530, dans l'Isle de Sumatra. Voici ce que Pierre Crignon son intime ami nous en dit : „ Dès l'an 1522, il s'étoit appliqué à la pratique de la Cosmographie sur les grosses & lourdes fluctuations de la mer. Il y devint très-profond, & en la science de l'Astrologie..... Il a composé plusieurs Mappemondes en globe & en plat, sur lesquelles on a navigé sûrement; c'étoit un homme digne d'être estimé de tous gens savans, & capable, s'il eut vécu, de faire honneur à son pays, par ses hautes entreprises; il est le premier Pilote qui ait conduit des Vaisseaux au Bresil, & le premier François qui ait découvert les Indes jusqu'à l'Isle de Samothra ou Samatra, nommée Trapobane par les anciens Cosmographes; il comptoit même aller jusqu'aux Molucques, & m'avoit dit plusieurs fois qu'il étoit déterminé, quand il seroit de retour en France, d'aller chercher un passage au Nord & découvrir par là jusqu'au Sud ". On a de Jean Parmentier diverses *Poésies*, entr'autres, une piece intitulée : *Moralités à dix personnages à l'honneur de l'Assomption de la Vierge Marie.*

PARMESAN, (François Mazzuoli, surnommé le) Peintre. *Voy.* MAZZUOLI.

PARNELL, (Thomas) Poëte anglois, étoit Archidiacre en Angleterre, & ami particulier de Pope, de Swift, de Gay, des Comtes de Bolingbroke, d'Oxford, &c. Swift l'ayant mené un jour à l'Audience du Comte d'Oxford, bien loin de le présenter, il alla prendre le Comte & le mena chercher Parnell à travers la foule des Courtisans. On a de lui le *Conte de l'Hermite*, & d'autres ouvr. en Anglois.

PAROSSEL, ou PARROCEL, (Joseph) bon Peintre François, né à Brignoles en 1648, étoit fils d'un Peintre. Après avoir appris les élémens de son Art d'un de ses freres, il alla se perfectionner à Rome & à Venise. De retour en France, il fut reçu à l'Académie de Peinture, il excelloit sur-tout dans les Batailles, & quoiqu'il n'eut jamais vu de Combats, il en exprimoit admirablement tous les mouvemens & toute la fureur, de sorte que (comme il le disoit lui-même) *aucun Peintre n'a su mieux tuer son homme.* Il m. en 1704. Charles Parrocel son fils & son éleve excelloit aussi dans le genre de son pere, & fut choisi pour peindre les Conquêtes de Louis XV. Il mourut en 1752.

PARQUES, Déesses du Paganisme, qui présidoient au destin de la vie des hommes, étoient filles de Jupiter & de Thémis, ou selon d'autres, de l'Érebe, de la Nuit ou du Cahos, & de la Nécessité. On disoit qu'elles étoient trois sœurs, Clotho, Lachesis & Atropos. Clotho tenoit la quenouille, Lachesis tournoit le fuseau, & Atropos coupoit le fil; ce qui marquoit l'heure fatale de la mort. On les représentoit sous différentes figures.

PARRAIN. *Voyez* COUTURES.

PARRE, (Catherine) sœur de Guillaume Parre, Marquis de Northampton, & veuve de Jean Nevil, Baron de Latimer, épousa Henri VIII, Roi d'Angleterre, après la mort de Catherine Howard. Ce Prince voulut lui faire son Procès comme à une Hérétique; mais, l'ayant interrogée, il jugea par ses réponses qu'elle avoit été injustement accusée, & il se réconcilia avec elle. Après la mort de Henri VIII, arrivée en 1547, elle épousa, en troisiemes nôces, Thomas Seymour, gr. Amiral d'Angleterre, & m. en 1548.

PARRHASIUS, Peintre célebre d'Éphese, ou selon d'autres, d'Athenes, florissoit vers 420 av. J. C. Les Anciens en font un gr. éloge, & Pline assure qu'il porta l'art de la Peinture à une grande perfection, & qu'il observa le premier exactement les proportions. Il excelloit dans le Dessein, comme Zeuxis son Émule dans le coloris. Il épuisa toutes les richesses de son art dans le *Tableau du Peuple d'Athenes*, qui exprimoit d'une maniere admirable toutes les vertus & tous les vices de ce Peuple fam. On reproche à Parrhasius une vanité ridicule & un amour propre excessif. Si la victoire qu'il remporta sur Zeuxis servit à augmenter son orgueil, sa défaite par Timante dut encore plus l'humilier. On proposa au prix pour celui dont le Tableau exprimeroit mieux Ajax outré de colere, de ce qu'il n'avoit pu obtenir les armes d'Achille. La victoire fut adjugée au Peintre Timante, & Parrhasius brava ses Juges par cette Rhodomontade. *Voyez*, dit-il, *mon Heros, son sort me touche encore plus que le mien propre. Il est vaincu une seconde fois par un homme qui ne le vaut pas.*

PARTHENAY, (Anne de) Dame célebre par son esprit & par sa science, étoit de l'illustre Maison de Parthenay, & femme d'Antoine de Pons, Comte de Marennes. Elle fut un des principaux ornemens de la Cour de Renée de France, Duchesse de Ferrare, & fille de Louis XII. Anne de Parthenay avoit une belle voix, chantoit bien, & savoit parfaitement la Musique. Elle apprit le Latin, le Grec, l'Écriture-Sainte & la Théologie, & prenoit un plaisir singulier à s'entretenir presque tous les jours avec les Savans; mais cette

gr. curiosité lui fut nuisible ; car elle donna dans les nouvelles opinions de Calvin.

PARTHENAY, (Catherine de) niece de la précédente, étoit fille & héritiere de Jean de Parthenay, Seigneur de Soubise. Elle épousa, en 1568, le Baron de Pons, puis en 1575, René, Vicomte de Rohan, second du nom, duquel étant devenue veuve en 1585, elle ne pensa plus qu'à bien élever ses enfans. L'Aîné de ses fils fut le célebre Duc de Rohan, qui soutint le parti des Calvinistes avec tant de vigueur pendant les guerres civiles, sous le regne de Louis XIII. Son second fils fut le Duc de Soubise. Elle eut trois filles, Henriette, qui m. en 1629, sans avoir été mariée; Catherine, qui épousa un Duc de Deux-Ponts, & qui fit cette belle réponse à Henri IV : *Je suis trop pauvre pour être votre Femme, & de trop bonne Maison pour être votre Maîtresse* ; & Anne, qui ne fut point mariée. Celle-ci supporta, aussi bien que sa mere, les incommodités du siege de la Rochelle avec une constance héroïque. N'ayant pas voulu être comprises dans la capitulation, elles demeurerent Prisonnieres de guerre, & furent menées au Château de Niort, le 2 Nov. 1628. Catherine de Parthenay avoit alors 74 ans.

PARTHENOPE, l'une des Sirenes qui, n'ayant pu, selon la Fable, charmer Ulysse & ses Compagnons par leur chant, se jetterent dans la Mer par désespoir. Les Poëtes feignent que Parthenope aborda en Italie, qu'elle y mourut, & que l'on bâtit, dans l'endroit où étoit son tombeau, une Ville, qui, de son nom, fut appellée *Parthenope*, aujourd'hui Naples.

PARUTA, (Paul noble & illustre Vénitien s'acquit une grande réputation dans le 16me siecle, par son savoir & par son habileté dans les affaires d'Etat. Il fut d'abord Historiographe de la République, ensuite il s'éleva par degrés aux premieres charges, fut nommé à plusieurs Ambassades, devint Gouverneur de Bresce, & fut enfin élu Procurateur de St Marc. Il m. en 1599, à 58 ans. On a de lui, 1 de bonnes *Notes* sur Tacite. 2. Des *Disours politiques*, très-profonds & très-estimés. 3. Un *Traité de la perfection de la Vie politique* ; Livre très-judicieux. 4. Une *Histoire de Venise* depuis 1513 jusqu'en 1552, avec une Relation de la guerre de Chypre.

PARYSATIS, ou PARISATIS, sœur de Xerxès, & femme de Darius *Ochus*, Roi de Perse, fut mere d'Artaxerxès *Mnemon*, & de Cyrus *le Jeune*. Elle favorisa l'ambition de ce dernier, qui se révolta contre son Frere Artaxerxès, & fut tué à la fameuse bataille de Cunaxa, 401. av. J. C. Parisatis ne cessa de le pleurer. Elle tira une cruelle vengeance de tous ceux qui avoient eu part à sa mort, & fit empoisonner Statira, femme de son fils Artaxerxès, qu'elle n'aimoit point.

PAS, Marquis de Feuquieres, (Manassés de) l'un des plus grands Capitaines du 17me siecle, étoit fils de François de Pas, premier Chambellan du Roi Henri IV, de l'ancienne Maison de Pas, en Artois, & de Magdelaine de la Fayette. Il naquit à Saumur, le premier Juin 1590, & parvint, par son mérite & par sa naissance, aux premiers Grades militaires. Il commanda deux fois en Chef les Armées du Roi, conduisit le fameux siege de la Rochelle, & contribua beaucoup à la reddition de cette Place importante. Il fut ensuite Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne, où il rendit de grands services à l'État. De retour en France, il fut fait Lieutenant-Général de Metz, Toul & Verdun, & mourut à Thionville, le 14 Mars 1640, des blessures qu'il avoit reçues l'année précédente au siege de cette Ville, où il fut fait prisonnier. Isaac de Pas, Marquis de Feuquieres, son fils aîné, fut aussi Lieutenant-Général des Armées du Roi, Conseiller

d'État ordinaire, Gouverneur de Verdun, & Lieutenant-Général de Toul. Il fut envoyé en 1672, Ambassadeur en Allemagne & en Suede; & donna, dans cette derniere Ambass., des preuves de sa sagesse & de sa valeur. Il m. Ambassad. extraordinaire en Espagne, le 6 Mars 1688, après avoir été Vice-Roi de l'Amérique en 1660. Antoine de Pas, Marquis de Feuquieres, fils aîné d'Isaaç de Pas, fut, comme son aïeul, l'un des plus grands Hommes de guerre de son temps. Il se signala en Allemagne, en Italie, &c. & fut fait Lieutenant-Général en 1693. Il m. étant Gouverneur de Verdun, le 27 Janv. 1711, à 63 ans. On a de ce dernier d'excellens *Mémoires de la Guerre*, dont on ne peut trop conseiller la lecture & l'étude aux jeunes Militaires.

PAS, (Crispin, Magdeleine, & Barbe de) se sont distingués dans la Gravure en petit; & l'on estime leurs Estampes.

PASCAL, (Blaise) l'un des plus grands génies & des meilleurs Écrivains que la France ait produits, naquit à Clermont en Auvergne, le 19 Juin 1623, d'Étienne Pascal, Président à la Cour des Aides de cette Ville, & d'Antoinette Begon. Il n'eut point d'autre Précepteur que son pere, qui étoit un très-savant homme, sur-tout dans les Mathématiques: & qui prit un soin extrême de son éducation. Il l'amena à Paris en 1631, où il vint s'établir avec toute sa famille, croyant cette demeure nécessaire pour former l'esprit & le cœur de son fils, dans lequel il remarquoit les plus heureuses dispositions. Il ne lui apprit le latin qu'à l'âge de 12 ans, & qu'après lui avoir rempli l'esprit d'un gr. nombre de connoissances utiles. Le jeune Pascal fit alors paroître un génie extraordinaire pour les Mathématiques. On dit même que sans le secours d'aucun Livre, & par les seules forces de son esprit, il parvint à découvrir & à démontrer toutes les Propositions du premier Livre d'Euclide, jusqu'à la 32me. Mais Descartes semble avoir eu raison de révoquer en doute un fait si peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, Pascal fit de si gr. progrès dans les Mathématiques, qu'à l'âge de 16 ans, il composa un Traité des Sections coniques, qui fut admiré de tous les Savans Géometres, & qu'à l'âge de 19, il inventa une Machine d'Arithmetique, par laquelle on peut faire toutes sortes de supputations sans plume & sans jettons. Il apprit en même-temps le latin, le grec & la Philosophie, & se rendit très-habile dans la Physique. Il fit des expériences & des découvertes importantes sur la pésanteur de l'air & sur l'équilibre des liqueurs, découvrit plus. Problêmes difficiles sur la Roulette, dont il composa un Traité, & montra qu'il étoit capable d'égaler, & peut-être même de surpasser les plus gr. Philosophes & les plus cél. Mathématiciens qui l'avoient précedé. Mais à l'âge d'environ 30 ans, à la persuasion de sa sœur, qui étoit Religieuse à Port-Royal des Champs, il quitta l'étude des Mathématiques & de toutes les Sciences profanes, pour s'appliquer uniquement à la Priere, à la lecture & à la méditation de l'Écriture-Sainte, & à réfléchir sur les vérités les plus importantes du salut. Il travailla depuis ce temps-là à plus. Ouvrages avec MM. Arnauld & Nicole, ses intimes amis, & s'acquit, par ses Écrits, une réputation immortelle. Il m. à Paris, le 19 Août 1662, à 39 ans: ayant mené depuis l'âge de 18 ans une vie languissante & infirme, à cause de la foiblesse de son tempéramment; qui étoit augmentée par sa gr. application à l'Étude & à la Priere. On dit qu'il croyoit voir sans cesse un précipice affreux à l'un de ses côtés, & que pour se garantir de cet objet desagréable, il avoit presque toujours quelque chose à côté de lui, qui en déroboit la vue. On a de lui, 1. les 18 fameuses *Lettres-Provinciales*, qui parurent toutes *in-4to*, dans le courant de l'an-

née 1656, jusqu'au 24 Mars 1657. Ces Lettres furent revues par MM. Arnauld & Nicole avant que de paroître, & il y en a eu depuis un gr. nombre d'Éditions & de Traductions. M. de Voltaire assure avoir entendu dire à M. de Bussy Rabutin, Évêque de Luçon, qu'ayant demandé à M. Bossuet quel Ouvr. il eut mieux aimé avoir fait, s'il n'avoit pas fait les siens, M. Bossuet lui répondit, les *Lettres Provinciales*. Quoique ces *Lettres* aient paru dès 1656, la diction n'en a point vieilli, & on n'y remarque rien qui se ressente des changemens & de l'altération que le temps introduit dans les Langues vivantes. Ce qui porte à croire que c'est principalement à ces *Lettres* qu'il faut rapporter l'époque de la fixation du langage. 2. Des *Pensées sur la Religion*. Ces Pensées sont écrites sans liaison & sans aucun ordre, M. Pascal ne les ayant jettées sur le papier que pour servir à la composition d'un Ouvr. dans lequel il avoit dessein de démontrer la vérité de la Religion Chrétienne contre les Athées, les Libertins & les Juifs; mais ses infirmités continuelles l'empêcherent d'exécuter un si louable projet. 3. Plusieurs Écrits pour les Curés de Paris, contre l'*Apologie des Casuistes*, composées par le P. Pirot en 1658. 4. Un Traité *de l'Équilibre des Liqueurs*, & plusieurs autres Écrits sur des Matieres de Physique & de Mathématique. Tous les Ouvr. de M. Pascal sont très-bien écrits en françois : l'on y remarque beauc. d'esprit, de génie & de délicatesse, & une persuasion vive & inébranlable des Mysteres de notre sainte Religion; ce qui prouve que la piété & la Religion ne sont point incompatibles avec la Science, & que les génies les plus sublimes peuvent être en même-temps les plus pieux & les plus remplis de Religion. Pascal, dit le fameux Bayle, *mortifie plus les Libertins que si on lâchoit sur eux une douzaine de Missionnaires : ils ne peuvent plus nous dire, qu'il n'y a que de petits esprits qui aient de la piété; car on leur en fait voir de la mieux poussée dans un des plus gr. Géometres, des plus subtils Métaphysiciens, & des plus pénétrans esprits qui aient jamais été au monde*. Madame Perrier, sœur de M. Pascal, a écrit sa vie.

PASCHAL I, Romain, succéda au Pape Étienne IV en 817, & envoya des Légats à Louis le Débonnaire, qui confirma en sa faveur les Donations faites au St Siege. Il reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des saintes Images, couronna Lothaire Empereur, & m. le 12 Mai 824. C'étoit un Pape pieux, savant, & orné de toutes les vertus ecclésiastiques. Eugene II fut son successeur.

PASCHAL II, Toscan, nommé auparavant *Rainier*, succéda au Pape Urbain II, le 12 Août 1099. Il excommunia l'Antipape Guibert, mit à la raison divers petits Tyrans qui maltraitoient les Romains, tint plus. Conciles, & s'attira de gr. affaires au sujet des Investitures, de la part de Henri I, Roi d'Angleterre, & de l'Empereur Henri IV. Il contribua par ses intrigues à faire détrôner l'Empereur, & ne voulut point couronner Henri V son fils, qu'il ne renonçât au droit des Investitures; mais ce jeune Prince le retint prisonnier pendant 2 mois, & Paschal, fut obligé de le couronner. Il m. le 22 Janv. 1118. On a de lui plus. *Lettres*. Gélase II lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Paschal, Antipape du temps de Serge I, ni avec l'Antipape Paschal, qui s'opposa au Pape Alexandre III.

PASCHAL, (St Pierre) cél. Religieux de la Mercy, dans le 13me siecle, après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie avec réputation, fut Précepteur de l'Infant Dom Sanche, puis Évêque de Jaën en 1265. Il combattit avec zele le Mahométisme, & fut pris par les Mores de Grenade en 1297. Ils le retinrent en esclavage, & le firent ensuite mourir cruellement pour la Foi de J. C. au commencement du 14me siecle.

PASCHAL, (Charles) natif de Coni en Piémont, Vicomte de Quente, Conseiller d'État & Avocat Général au Parlem. de Rouen, fut Ami de Pibrac, dont il écrivit la vie; il fut envoyé Ambassadeur en Pologne, puis en Angleterre & chez les Grisons. Il m. dans sa Terre de Quente, près d'Abbeville en 1625, à 79 ans. On a de lui, 1. un *Traité* estimé, intitulé *Legatus*, 2. La *Vie de Pibrac*, *in*-12. en latin. Elle est curieuse, & a été traduite en françois par du Faur. 3. Un bon Ouvr. *de Coronis*. 4. *Censura animi ingrati*. 5. *Legatio Rhætica*, peu estimé, &c.

PASCHASE RATBERT, cél. Religieux Bénédictin du 9me siec., natif de Soissons, fut élevé avec soin par les Religieuses de Notre-Dame de cette ville dans l'extérieur de leur Abbaye, & se fit ensuite Religieux dans l'Abbaye de Corbie, sous St Adelard. Pendant l'exil de son Abbé Wala, qui avoit succédé à St Adelard, il composa, vers 831, un Traité *du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'instruction des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Paschase enseigne dans ce Traité, que le Corps de J. C. est réellement, dans l'Eucharistie, le même qui est né de la Vierge, qui a été crucifié, qui est ressuscité & qui est monté au Ciel. Ce Traité fit gr. bruit du temps de Charles *le Chauve*; & Bertram, autrement Ratrammé, Jean Scot Érigene, & quelques autres, écrivirent contre Paschase Ratbert, qui étoit devenu Abbé de Corbie. Frudegard, Abbé de la nouvelle Corbie, écrivit aussi sur ce sujet à Paschase, vers 864, & lui manda que plusieurs entendoient dans un sens de figure les paroles de l'institution de l'Eucharistie : *ceci est mon Corps*, *ceci est mon Sang*, & qu'ils s'appuyoient de l'autorité de St Augustin. Mais Paschase soutint qu'il n'enseignoit dans son Traité que la Foi de l'Église & la Créance universelle depuis les Apôtres ; cependant ces disputes, jointes à quelques Brouilleries qu'on lui suscita, le porterent à se démettre de son Abbaye. Il mourut peu de temps après, le 26 Avr. 865, n'étant que Diacre, & n'ayant point voulu, par humilité, être ordonné Prêtre. Le Ministre Claude; & plus. Écrivains Calvinistes, ont prétendu que c'est Paschase Rarbert qui a le premier enseigné *la Présence réelle du Corps de notre Seigneur J. C. dans l'Eucharistie*, & qu'en cela il a été Novateur; mais *MM.* Arnauld & Nicole ont fait voir clairement dans l'excellent Traité de *la Perpétuité de la Foi*, que Paschase n'a rien enseigné de nouveau sur ce point, & que la *Présence réelle* a été crue & enseignée de tout temps dans l'Église, Il nous reste de Paschase Ratbert des *Commentaires* sur St Matthieu, sur les pseaumes & sur les Lamentations de Jérémie; un *Traité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie*, & une *Épitre* à Frudegard sur le même sujet; la *Vie de St Adelard*, & d'autres Ouvr., que le Pere Sirmond fit imprimer à Paris en 1618, *in-fol.* Le Pere d'Achery a publié dans le Tome XII de son Spécilege, le Traité de Paschase Ratbert, *de Partu Virginis* : Huestson qui fit gr. bruit aussi dans le 9me siecle.

PASIPHAÉ, fille d'Apollon, ou du Soleil, & de la Nymphe Perseïde, épousa Minos, Roi de Crête, dont elle eut Androgeos, Ariadne & Phedre. Elle conçut, selon la Fable, de la passion pour un Taureau, & en eut le *Minotaure*, qui faisoit son séjour dans le Labyrinthe, & qui y fut tué par Thesée. On croit que Taurus étoit l'un des Généraux de Minos, & qu'ayant eu un commerce illégitime avec Pasiphaé, il en eut un fils, qui, du nom de *Minos* & de *Taurus*, fut appellé *Minotaure*, ce qui donna lieu à la Fable de dire que Pasiphaé avoit conçu de la passion pour un *Taureau* & qu'elle en avoit eu le Monstre *Minotaure*.

PASOR, (Matthias) l'un des plus habiles Écrivains du 17me siecle, naquit à Herborn, le 12 Av. 1599.

Après avoir étudié en cette Ville & à Marpurg, il alla à Heidelberg où il fut fait Professeur de Mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligerent de passer en Angleterre. Il y devint Professeur à Oxford, en Hébreu, puis en Mathématiques, & enfin, en Langues Orientales. Il fut appellé à Groningue en 1629, & il y enseigna successivement la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie. Il m. en 1658, sans avoir été marié, & sans avoir donné d'autres Écrits au Public, que des *Theses* & un *Traité* contenant des Idées générales de quelques Sciences. Mais il publia les Ouvrages de Georges Pasor, son pere, dont les principaux sont 1. Un *Lexicon* de tous les mots grecs du nouveau Testament. 2. Une *Grammaire*, dans laquelle, toutes les fois qu'il cite Aristote, Démosthene, ou quelqu'autre Auteur profane, il ajoute toujours, *il étoit Payen*, afin, dit-il, d'empêcher les jeunes gens de concevoir trop d'estime pour les Auteurs profanes. Au reste, ce Georges Pasor fut Professeur en Théologie & en Hébreu à Herborn, puis en Langue grecque à Franeker.

PASQUIER, (Étienne) célebre Avocat, puis Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Avocat Général dans la Chambre des Comptes, & l'un des plus sav. Hommes de son temps, naquit à Paris en 1528. Il plaida long-temps avec un applaudissement universel, & fut chargé des plus belles Causes, & entr'autres de celle de l'Université de Paris contre les Jésuites. Henri III, pour récompenser son mérite, le gratifia de la Charge d'Avocat Général de la Chambre des Comptes. Pasquier se rendit très-habile dans l'Histoire, sur-tout dans celle de France, s'acquit par ses Ouvr. & par ses talens, une réputation immortelle. Il m. à Paris en se fermant les yeux lui-même, le 31 Août 1615, à 87 ans. Ses principaux Ouvr. sont 1. Ses *Recherches*, dont la meilleure Édition est celle de 1665, *in-fol.* 2. Ses *Épîtres*, dont la meilleure Édition est de 1619, en 5 vol. *in-8vo.* 3. Des *Poësies latines & françoises*. Les latines sont les plus estimées. Entre les françoises, la *Puce*, & la *Main* sont les plus curieuses. Toutes ses Œuvres, excepté son *Catéchisme des Jésuites*, & *les Ordonnances d'Amour*, Piece licencieuse, ont été imprimées à Trevoux en 1723, en 2 vol. *in-fol.* Tous les Ouvr. de Pasquier sont remplis de génie, d'esprit, de sel, d'agrémens, & de cette *urbanité* qui caractérise les beaux esprits. Mais on lui reproche avec raison, d'y faire paroître trop de fiel, d'emportement & de passion contre les Jésuites; ce qui souleva contre lui le Pere Garasse. Pasquier laissa trois fils, tous dignes de porter son nom : Théodore, Avocat Général à la Chambre des Comptes, dès le vivant de son pere; Nicolas, Maître des Requêtes, dont on a des *Lettres* curieuses, *in-8vo* impr. en 1623, & Gui, Auditeur des Comptes. Ils écrivirent pour la défense de leur pere contre les trois Écrits du P. Garasse.

PASQUIN, Statue de marbre d'un ancien Gladiateur, qui est placée près du Palais des Ursins à Rome, & à laquelle les Railleurs vont attacher de nuits des billets satyriques, appellés *Pasquinades*. On rapporte l'origine de cet usage à un Savetier Romain, nommé *Pasquin*, grand diseur de bons mots, dans la boutique duquel les Rieurs de son temps avoient coutume de s'assembler. Après sa mort, ne pouvant plus fréquenter sa boutique, ils prirent l'occasion d'une Statue antique nouvellement déterrée, pour continuer leurs bons mots & leurs traits satyriques. Ils nommerent cette Statue *Pasquin*, & se firent une coutume d'y attacher secrétement les productions de leur médisance, ou de leur inclination à railler. Cette liberté s'est conservée jusqu'aujourd'hui. Dans les Dialogues satyriques, on donne Marforio pour Collegue à Pasquin.

PASSAVANTE, (Jacques) cél.

Dominicain, natif de Florence, d'une famille distinguée, dont on a un *Traité de la Pénitence*, que l'Académie de la Crusca fit réimprimer en 1681, & qui a été réimprimé en 1725, *in-4to* comme un des Livres les mieux écrits en italien. Il m. le 15 Juin 1357.

PASSERAT, (Jean) cél. Professeur d'Éloquence au College Royal à Paris, & l'un des plus polis Écrivains de son siec., naquit à Troyes, le 18 Octob. 1534. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & après avoir étudié le Droit à Bourges, sous Cujas, il succéda à Pierre Ramus dans la Chaire d'Éloquence, au College Royal en 1572. Passerat remplit cette Place avec beauc. de réputat. & s'acquit l'estime des Rois Charles IX & Henri III, & de tous les beaux esprits de son temps. Il discontinua ses Leçons pendant les troubles de la Ligue, & il ne les reprit que lorsque Henri IV entra triomphant dans Paris en 1594. Il s'étoit alors attaché à Henri de Mesmes, son Mécene, dans la maison duquel il demeura 30 ans. Il y m. de paralysie, le 12 Sept. 1602, à 68 ans. On a de lui, 1. de bons *Comment.* sur Catulle, Tibulle & Properce. 2. Un savant Livre, *de Cognitione Litterarum*, *in-8vo*. 3. des *Préfaces* & des *Harangues* en latin sur divers sujets *in-8vo*. Elles sont pleines d'esprit & d'érudition. 4. des *Poésies* latin. & franç. On estime principalement ses *Épigrammes* latines. Il composa son *Poëme des chiens de chasse* en vers françois, à la sollicitation du Roi Henri III. Ses autres Poésies sont des *Élegies*, des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Épitaphes*, &c. Tous les Ouvr. de Passerat sont très-bien écrits en latin : ce fut lui avec Nicolas Rapin qui fit les vers de la *Satyre Menippée*, excepté la Lamentation *sur le trépas de l'Asne Ligueur*, qui est de Durant de la Bergerie. Il fut inhumé à Paris dans l'Église des Jacobins de la rue St Jacques, où Jean-Jacques de Mesmes lui fit ériger un Monument avec une courte Épitaphe. Passerat s'en étoit fait une où il disoit :

Mea molliter ossa quiescant,
Sint moda carminibus non onerata
malis.

PASSIGNANI, (Dominique) habile Peintre Italien, natif de Florence, fut Éleve de Frederic Zuccharo, & fit à Rome plusieurs gr. Ouvrages, dans lesquels on admire son goût de Dessein, & la noblesse de ses expressions. Il m. à Florence, à 80 ans, sous le Pontificat d'Urbain VIII.

PATEL, autre Peintre dont on a des Paysages, & des morceaux d'Architecture qui sont estimés.

PATER, (Jean Baptiste) Peintre, né à Valenciennes en 1695, fut Disciple de Watteau, & se distingua par le coloris. Il s'appliqua plus à amasser de l'argent qu'à perfectionner ses Ouvrages, & mourut à Paris en 1736.

PATER, (Paul) cél. Philosophe & Littérateur allem. né en 1656, à Menersdorf en Hongrie, fut chassé de son Pays dès sa jeunesse, à cause de son attachem. à la religion Protestante. Il devint successivem. Bibliothécaire du Duc de Wolffembuttel, Professeur au College de Thorn, & enfin, Professeur en Mathématique à Dantzick, où il m. en 1724. Il étoit si laborieux & si robuste, qu'il ne dormoit d'ordinaire que deux heures par jour en été, & quatre en hiver. Son épitaphe qu'il avoit composée lui-même avant sa mort, marque un caractere rare & estimable : *Hic situs est Paulus Pater Mathematum Professor, qui nescivit in vitâ quid sit cum morbis conflictari, irâ moveri, cupiditate aduri Decessit vitâ cœlebs.* Il est Auteur de divers Ouvrages de Philosophie & de Littérature.

PATERCULUS. *Voyez* VELLEÏUS PATERCULUS.

PATERE, *Paterius*, Auteur Ecclésiastique du 6me siec., fut disciple & intime ami de St Gregoire

le Grand, Notaire de l'Église de Rome, & enfin, à ce que l'on croit, Évêque de Bresse. On a de lui une espece de *Commentaire* sur tout l'ancien Testament, & sur la plus gr. partie du nouveau, tiré des Ouvrages de St Grégoire.

PATIN, (Gui) cél. Professeur en Médecine au College Royal à Paris, naquit à Hodenc en Bray, village du Beauvaisis, à 4 lieues de Beauvais, & non point à Houdan, le 31 Août 1601. Il fut d'abord Correcteur d'Imprimerie, & s'éleva ensuite par son esprit & par ses talens. Sa conversation enjouée & satyrique, jointe à un esprit vif & à une mémoire très-ornée, le faisoit rechercher; & quand il parloit en public & qu'il présidoit à des Theses de Médecine, tout Paris y accouroit. Il avoit une belle Bibliotheque, & connoissoit bien les Livres; mais son goût n'est pas toujours sûr dans le jugement qu'il en porte. Il affectoit de la singularité dans la maniere de s'exprimer en latin, & dans son habillement. On a remarqué qu'il avoit dans le visage l'air de Ciceron, & dans l'esprit beaucoup de choses du caractere de Rabelais. Il m. en 1672. On a de lui 1. des *Lettres* en 5 vol. *in*-12. qui sont très-satyriques & qui sont peu exactes sur la plupart des faits, & sur-tout sur les matieres de la Religion. Il y attaque sans cesse le Ministre du Cardinal Mazarin, les Chymistes, & l'usage de l'antimoine. 2. Le *Médecin* & *l'Apothicaire charitables*. 3. Des *Notes sur le Traité de la Peste* de Nicolas Allain, &c. Il laissa 2 fils, Robert Patin, sav. Médecin, & Charles, dont nous allons parler dans l'Art. suivant.

PATIN, (Charles) habile Médecin & cél. Antiquaire, naquit à Paris, le 23 Fév. 1633 Il fut élevé avec soin par Gui Patin, son pere, & fit des progrès si surprenans dans ses Études, qu'à l'âge de 14 ans, il soutint sur toute la Philosophie, des Theses grecques & latines, où assisterent 34 Évêques, le Nonce du Pape & plus. autres Personnes de distinction. On le destina d'abord au Barreau, & il fut même reçu Avocat au Parlem. de Paris, mais il quitta ensuite l'étude du Droit pour s'appliquer tout entier à la Médecine, à laquelle il se sentoit plus d'inclination. Il la pratiqua avec succès, & il l'enseigna avec réputation à Paris pendant quelque temps; mais craignant d'être emprisonné, on ne sait pourquoi, il voyagea en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suisse & en Italie. Enfin, il se fixa à Padoue, où on lui donna une Chaire de Professeur en Médecine, puis la premiere Chaire de Chirurgie. Il fut long-temps Chef & Directeur de l'Académie des *Ricovrati*, & m. à Padoue en 1694. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. principalement concernant les Médailles, qui sont estimés. Les principaux sont, *Itinerarium Comitis Briennæ*, in-8vo. *Familiæ Romanæ ex antiquis Numismatibus illustratæ*, in-fol. La 2me Édit. est augmentée de l'Ouvrage de *Fulvius Ursinus*, Chanoine de St Jean de Latran. *Imperatorum Romanorum Numismata*, Amsterd, 1697, *in-fol. Thesaurus Numismatum*, in-4to. très estimé. *De Numismate antiquo Augusti & Platonis. De Num. antiquo Horatii Coclitis. Judicium Paridis in Num. Antonini Pii. Natalitia Jovis in Num. Antonini Caracallæ. Suetonius illustratus. De optimâ Medicorum sectâ. Differt. de Pesta. Tabulæ. Luceum Patavinum*, in-4to. *Relations historiques & curieuses* de divers *Voyages*, *in*-12. Un Traité *des Fievres*; un autre *du Scorbut*; un troisieme pour prouver, qu'*un bon Médecin doit être en même-temps Chirurgien*, & plus. autres. Ayant donné comme de lui l'*Introduction à l'Histoire par la connoissance des Medailles*, in-12. de Savot, quoiqu'il n'eut fait que la traduire en latin & la copier, le Journal des Savans en découvrit le Plagiat: ce qui lui attira des plaintes ameres de la part des deux Pa-

tins. Sa femme & ses deux filles étoient aussi très-savantes. Elles furent toutes trois de l'Académie des *Ricovrati*; & l'on a des Livres de leur composition; savoir, de sa femme, un Recueil de *Réflexions morales & chrétiennes*; de Charlotte sa fille aînée, une *Harangue* en latin sur la levée du siege de Vienne, & des *Tabellæ Selectæ*, *in-fol.*; enfin de Gabrielle sa fille cadette, le *Panegyrique* de Louis XIV, & une *Dissertation* in-4to sur le Phœnix d'une Médaille d'Antoine Caracalla.

PATRICE, (St) Évêque & Apôtre d'Irlande en 431, mort vers l'an 460, étoit natif d'Écosse. Ce fut lui qui fonda l'Église Métropolitaine d'Armach, & qui introduisit l'usage des Lettres en Irlande. On raconte beauc. de Fables sur le Purgatoire de St. Patrice.

PATRICE, *Patricius*, (Augustin Picolomini) habile Écrivain du 14me siec., naquit à Sienne, d'une famille illustre. Il fut d'abord Chanoine de cette ville, puis Secretaire de Pie II en 1460. Ce Pape lui donna ordre de composer un Abregé des Actes du Concile de Basle; ce qu'il fit en se servant du Recueil des Actes de ce Concile par le Cardinal Jean de Segovie, Espagnol, & d'une Histoire de Dominique, Card. de Fermo. Cet *Abrégé* de Patrice se trouve en manuscrit dans la Bibliotheque du Roi. Patrice fut aussi Maître des Cérémonies de la Chapelle du Pape, & Évêque de Pienza, dans la Toscane. Il m. en 1496. On lui attribue le *Traité des Rites de l'Église Romaine*, que Christophe Marcel, Archevêque de Corfou, fit imprimer sous son nom à Venise en 1516. Il ne faut pas le confondre avec André Patrice, sav. Polonois du 15me siec., qui fut Prévôt de Warsovie, Archidiacre de Wilna, & premier Évêque de Wenden. Il m. en 1583. On a de lui divers Ouvr. de Belles-Lettres & de Controverse, entr'autres des *Comment.* latins sur deux Oraisons de Ciceron, & des *Harangues* latines au Roi Battori.

PATRICE. (François) *Voyez* PATRITIUS.

PATRICK, (Simon) fameux Évêque Anglican, naquit à Gainsborough, dans la Province de Lincoln, le 8 Sept. 1626, d'un pere qui étoit un bon Marchand de ce lieu. Il fut élevé au College de la Reine à Cambridge, & s'y distingua tellement par son savoir & par son mérite, qu'il en devint Président. Il fut ensuite Vicaire de Battersea, dans le Surrey, puis Curé de Coventgarden, Paroisse de St Paul à Londres, où il se fit extrêmement estimer. Patrick refusa ensuite plusieurs autres Bénéfices. Il accepta néanmoins, en 1678, le Doyenné de Peterborough, puis l'Évêché de Chichester en 1689. On le transfera en 1691, à l'Évêché d'Ély, où il m. le 13 Mai 1707, à 81 ans. On a de lui des *Comment.* sur le Pentateuque & sur d'autres Livres de l'Écriture-Sainte; un *Recueil de Prieres*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. très-bien écrits en anglois & remplis d'érudition: mais il s'y éleve avec trop de passion contre la croyance de l'Église Romaine.

PATRICIUS, PARICIUS, ou PATRICE, (François) cél. Évêque de Gayette dans la terre de Labour, mort en 1494, est Auteur de divers Ouvr. pleins d'érudition. Les principaux sont, 1. *De Regno & Regis institutione.* 2. *De Institutione Reipublicæ.* 3. *Del vero Reggimento.* 4. *Discorsi.* 5. *Poemata de antiquitate Sinarum.*

PATRITIUS, PATRIZIO, ou PATRICE, (François) cél. Philosophe, & l'un des plus sav. Hommes de son temps, étoit de Clisse en Istrie. Il enseigna la Philosophie à Ferrare, à Rome & à Padoue avec une réputation extraordinaire, & fut ennemi déclaré des sentimens péripatéticiens. Il m. à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui une *Poétique* en italien, *in-4to*, un gr. nombre de divers Ouvr. & une Édit. des Livres attribués à *Mercure Trismégiste*.

PATRIX, PATRIS, ou PATRICE,

(Pierre) Poëte François, né à Caen en 1583, d'un Conseiller au Bailliage de cette ville, fut destiné au Barreau par son pere, mais son penchant pour la Poésie le dégoûta bientôt de l'étude du Droit, & il se mit au service de Gaston d'Orleans, qui demeuroit à Blois. Il s'acquit l'estime & la confiance de ce Pr., auquel il fut toujours fidelement attaché, & dont il suivit constamment la fortune; mais il n'en devint pas plus riche. Après la mort de Gaston, Patrice s'attacha à la Princesse sa veuve, qui ne le rendit pas plus heureux. Il avoit l'esprit agréable, le caractere enjoué, & il plaisoit dans toutes les bonnes compagnies par ses réparties & par ses bons mots. Il en dit jusqu'à la fin de sa vie, & l'on raconte qu'étant revenu d'une gr. maladie à l'âge de 80 ans, comme ses Amis s'en réjouissoient & lui disoient de se lever: *hélas, Messieurs*, leur répondit-il, *ce n'est pas la peine de m'habiller*. Il m. à Paris avec de gr. sentimens de piété en 1671, à 88 ans, après avoir supprimé le plus qu'il put, les Pieces galantes & licencieuses qu'il avoit faites dans sa jeunesse. Il ne nous reste de lui, 1. qu'un Recueil de vers *in-4to*. imprimé à Blois sous ce titre: *la Miséricorde de Dieu sur un Pécheur pénitent*. 2. Une *Piece* de vers intitulée, *la plainte des consonnes, qui n'ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de Neufgermain*. Elle se trouve dans les Œuvres de Voiture. 3. des *Poésies diverses* insérées dans le Recueil de Barbin. Elles sont estimées à cause de leur naïveté. Peu de jours avant sa mort il fit ces vers si célebres :

Je songeois, cette nuit, que de mal consumé,
Côte à côte d'un Pauvre on m'avoit inhumé;
Mais que n'en pouvant pas souffrir le voisinage,
En Mort de qualité je lui tins ce langage;
Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
Coquin! ce me dit-il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même;
Ici tous sont égaux, je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.

PATROCLE, fils de Ménœtius & de Sthénelé, fut élevé par Chiron avec Achille, & devint célebre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce Héros. Il fut l'un des Princes Grecs qui allerent au siege de Troyes; & voyant qu'Achille, qui s'étoit brouillé avec Agamemnon, ne vouloit plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il se couvrit des armes de son ami, pour inspirer, au moins par ces dehors, de la terreur aux Troyens. Cette artifice ranima la valeur des Grecs consternés. Patrocle fit fuir devant lui les Troyens qui le prenoient pour Achille, & vainquit Sarpedon dans un combat singulier; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui-même & tué par Hector. Achille devint furieux à la nouvelle de sa mort, & s'en vengea en tuant Hector, dont il traîna impitoyablement le cadavre autour des murs de Troyes.

PATRU, (Olivier) cél. Avocat au Parlem. de Paris, & l'un des plus judicieux Critiques & des plus polis Écrivains du 16me siec., naquit à Paris en 1604. Après avoir fait un voyage à Rome, il suivit le Barreau, & cultiva avec succès le talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. Sa réputation lui mérita une Place à l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1640. Il fit à sa reception un Remerciment qui plut tellement aux Académiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçus, feroient un Discours pour remercier l'Académie; ce qui s'est toujours

observé depuis. Vaugelas tira de lui de gr. secours pour la composition de ses *Remarques* sur la Langue Françoise, dont Patru avoit une si parfaite connoissance, que Despreaux & les plus célebres Écrivains le consultoient comme un Oracle. Les qualités de son cœur n'étoient point inférieures à celles de son esprit. Il étoit honnête homme, fidele & officieux Ami, & d'une probité à l'épreuve de la corruption. Il eut pendant toute sa vie, comme la plupart des Hommes de Lettres, une fortune assez mauvaise, qu'il supporta sans chagrin. Il m. à Paris, le 16 Janv. 1681, à 77 ans, après avoir reçu pendant sa maladie une visite de la part de M. Colbert, qui lui envoya une gratification de cinq cens écus. On a de lui des *Plaidoyers* & d'autres Ouvr. très-bien écrits en françois, dont les meilleures Éditions sont celles de 1714 & de 1732, en 2 vol. *in-4to.* Ce fut lui qui introduisit dans le Barreau l'ordre, la clarté, la bienséance, & l'éloquence du Discours. Il est Auteur de l'*Épître dédicatoire* qui est à la tête du nouveau Monde de Laët. M. Patru étoit si sévere dans ses Critiques, que lorsque Racine faisoit à Despreaux quelques observations un peu trop subtiles sur ses Ouvrages, Despreaux, au lieu de lui dire le Proverbe latin *ne sis Patruus mihi*, c. à d., *n'ayez point à mon égard la sévérité d'un oncle*; il lui disoit, *ne sis Patru mihi.* M. Conrart de l'Académie Françoise étant mort, un des plus gr. Seigneurs de la Cour, mais qui ne s'étoit que médiocrement cultivé l'esprit, se proposant pour la place vacante, Patru ouvrit l'Assemblée par cette Apologue, *Messieurs*, dit-il, *Un Ancien Grec avoit une Lyre admirable; il s'y rompit une corde, au lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent; & la Lyre avec sa corde d'argent perdit son harmonie.* Sur la fin de sa vie, Boileau ayant appris que l'indigence alloit l'obliger de vendre sa Bibliotheque pour une somme assez modique, lui en offrit la moitié de plus, & mit généreusement dans le marché que la Bibliotheque ne lui appartiendroit qu'en survivance, alléguant pour prétexte, qu'il n'avoit pas alors d'endroit commode pour la mettre, & qu'il faudroit pour cela une dépense, qu'il aimoit mieux remettre à un autre temps.

PAVILLON, (Nicolas) céleb. Évêque d'Alet, étoit fils d'Étienne Pavillon, Correcteur de la Chambre des Comptes, & petit-fils de Nicolas Pavillon, sav. Avocat au Parlement de Paris. Il naquit en 1597, & après avoir achevé ses études, il se mit sous la direction de St Vincent, Instituteur des Missions, qui l'employa à prêcher, à former des Assemblées de charité, à présider aux Conférences des jeunes Ecclésiastiques, & aux retraites de ceux qui se disposent aux Saints Ordres. Il s'acquitta de toutes ses fonctions avec tant d'édification & de si gr. applaudissemens, que le Cardinal de Richelieu le nomma à l'Évêché d'Alet en 1637, à la sollicitation de la Duchesse d'Aiguillon & de St Vincent. M. Pavillon n'oublia rien pour rétablir la régularité & la discipline Ecclésiastique dans son Diocese, contribua beauc. à la conversion d'Armand, Prince de Conti, & remplit avec zele les fonctions de son ministere: cependant on porta contre lui des plaintes à la Cour, & le Roi nomma des Commissaires, sur l'avis desquels il intervint un Arrêt du Conseil en faveur de M. d'Alet. Les *Factum* que M. Arnauld composa à ce sujet, méritent d'être lus. M. Pavillon m. à Alet, le 8 Déc. 1677, à 80 ans, après avoir publié le fameux *Rituel*, connu sous le nom de *Rituel d'Alet*, & publié en 1677, des *Ordonnances* & des *Statuts Synodaux* pour son Diocese, &c. Il fut l'un des Évêques qui firent le plus de bruit par la défense qu'ils prirent des Écrits de Jansénius, & des immunités Ecclésiastiques au sujet de

la Régale. Sa *Vie* a été donnée au Public en 1738, en 2 vol *in*-12.

PAVILLON, (Étienne) né en 1632, étoit neveu du précédent. Après avoir été Avocat général au Parlement de Metz, & s'étant démis de cette charge à cause de ses infirmités, il se retira à Paris, & forma une société d'amis & de personnes d'esprit, qu'il rassembloit souvent dans sa maison, pour jouir du plaisir de leur conversation. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1691, puis de celles des Inscriptions & Belles-Lettres, & m. à Paris le 10 Janvier 1705, à 73 ans. On a de lui plusieurs petites Pieces en vers & en prose, écrites avec beauc. d'esprit & de délicatesse Les meilleures éditions de ses *Œuvres* sont celles d'Amsterdam & de Paris en 1720, *in*-12, elles consistent en *Stances*, en *Lettres*, &c. & sont écrites avec beaucoup d'esprit, de naturel & de délicatesse.

PAVIN, (Denys Sanguin de St) Poëte François, natif de Paris, étoit fils d'un Président aux Enquêtes, homme de mérite, qui fut aussi Prévôt des Marchands. Il embrassa l'État Ecclésiastique, & n'eut point d'autre passion que celle des Belles-Lettres & de la Poésie, qu'il cultiva avec soin. Il passoit la plus grande partie de sa vie à Livri, dont il étoit Abbé, & où il menoit une vie voluptueuse & tranquille. Il débitoit & mettoit en pratique les maximes pernicieuses que lui avoit inspirées le Poëte Théophile son Maître, & il y étoit tellement attaché que Boileau dans sa premiere Satyre, met sa conversion au nombre des choses moralement impossibles :

St Sorlin Janséniste. & St Pavin bigot,

Cependant St Pavin fut très-offensé de ces vers de Boileau, & il s'en vengea par le Sonnet qui commence ainsi :

Desspreaux, grimpé sur le Parnase
Avant que personne en sut rien,
Trouva, &c.

Boileau y répondit par l'Épigramme suivante :

Alidor assis dans sa chaise.
Médisant du Ciel à son aise,
Peut bien médire aussi de moi !
Je ris de ses discours frivoles ;
On sait fort bien que ses paroles
Ne sont pas article de foi.

Ce que l'on raconte de la prétendue conversion de St Pavin à l'occasion d'une voix terrible qu'on prétend qu'il entendit à la mort de Théophile en 1625, est une fable. Il m. en 1670. Il est Auteur de plusieurs Pieces de Poésie qui font partie du 4me vol. du Recueil de Barbin, elles sont d'un goût délicat. C'est lui qui composa cette Épigramme :

Thirsis fait cent Vers en une heure ;
Je vais moins vîte, & n'ai pas tort :
Les siens mourront avant qu'il meure
Les miens vivront après ma mort.

On peut juger du mérite personnel de St Pavin, par l'Épitaphe suivante, que fit pour lui M. Fieubet, le Maître des Requêtes, l'un des esprits des plus polis de France :

Sous ce tombeau gît Saint Pavin :
Donnes des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être ?
Pleure ton sort, pleure le sien :
Tu n'en fus pas? pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

PAUL, (St) Apôtre de J. C. & Docteur des Gentils, naquit à Tarse en Cilicie, de parens Juifs. Il fut élevé avec soin par son pere, qui étoit Pharisien, & envoyé à Jerusalem pour étudier la Loi sous Gamaliel. Quelque temps après, animé d'un zele aveugle pour le Judaïsme, il excita une violente persécution contre les Chrétiens, fit lapider St Étienne : & ne respirant que le sang & le carnage, il obtint des Lettres du Grand-Prêtre des

Juifs, pour aller à Damas se saisir de tous les Disciples de J. C., & les mener chargés de chaînes à Jerusalem; mais ayant été miraculeusement converti dans le chemin, l'an 35 de J. C., il fut baptisé à Damas par Ananie, & prêcha aussitôt l'Évangile avec zele en Arabie, à Jerusalem, à Césarée & à Tarse, d'où St Barnabé le mena à Antioche. Ils y instruisirent un si grand nombre de personnes, l'an 38 de J. C., que ce fut alors que le nom de *Chrétien* fut donné pour la premiere fois aux Disciples de Notre Sauveur. Ils allerent ensuite dans l'Isle de Chypre l'an 43, puis à Paphos, où ils convertirent le Proconsul Sergius Paulus. On croit que ce fut du nom de ce Magistrat, que l'Apôtre des Gentils prit le nom de Paul; car il s'appelloit auparavant *Saul*. De Paphos, ils passerent dans l'Asie Mineure, convertirent un gr. nombre de Juifs & de Gentils à Icone, d'où étant allés à Lystres, St Paul guérit un homme perclu des jambes. Ce miracle fit tant d'impression sur les Habitans de cette ville, qu'ils voulurent adorer les deux Apôtres comme des Dieux. Ils allerent ensuite annoncer l'Évangile en plusieurs autres Villes, & furent envoyés d'Antioche à Jerusalem, l'an 51 de J. C., pour consulter les Apôtres sur l'observation des Cérémonies Légales. Cette question ayant été décidée au Concile de Jerusalem, St Paul retourna à Antioche avec St Barnabé; mais s'étant séparés à l'occasion de Marc, Saint Paul prit Silas avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athenes Denys l'*Aréopagite*; & étant retourné à Jerusalem l'an 58 de J. C., il y fut arrêté par le Tribun Lysias, & conduit à Félix, Gouverneur de la Judée, qui le retint pendant deux ans prisonnier à Césarée. Quelque temps après, il comparut devant Festus, successeur de Lysias, qui le voulut mener à Jerusalem pour le juger; mais St Paul, averti que les Juifs avoient dessein de le tuer en chemin, en appella à César. Il fut entendu quelques jours après par le Roi Agrippa II, & partit ensuite pour Rome, où il arriva après son naufrage, l'an 61 de J. C. Il y demeura deux ans prisonnier sur sa parole, au bout desquels il en sortit pour aller prêcher de nouveau en Asie & dans la Grece. Mais étant retourné à Rome avec St Pierre, il y eut la tête tranchée le 29 Juin de l'an 66 de J. C., selon l'opinion la plus probable. On dit que Néron le fit mourir, parce qu'il avoit converti Poppée Sabine, concubine de ce Prince. Nous avons 14 *Épîtres* de cet Apôtre, qui portent toutes son nom, excepté celle qui est adressée aux Hébreux. Elles sont toutes écrites en grec, & rangées, non selon l'ordre des temps ausquels elles ont été écrites; mais selon la dignité de ceux à qui elles sont adressées: Savoir, l'Épître aux Romains, écrite de Corinthe, vers l'an 57 de J. C. la prem. & la seconde Épître aux Corinthiens, écrites d'Éphese vers l'an 57. L'Épître aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. l'Épître aux Éphésiens, écrite de Rome pendant sa prison. L'Épître aux Philippiens, écrite vers l'an 62. L'Épître aux Colossiens, la même année. La premiere Épître aux Thessaloniciens, qui est la plus ancienne, fut écrite l'an 52. La 2me Épître aux mêmes, écrite quelque temps après. La premiere à Timothée l'an 58. La 2me au même, écrite de Rome pendant sa prison. Celle à Tite, l'an 63. L'Épître à Philemon, écrite de Rome l'an 61. Et enfin, l'Épître aux Hébreux. L'Église reçoit ces 14 Épîtres comme Canoniques, & composées par l'inspiration du Saint Esprit. St Jean Chrisostôme est de tous les Sts Peres celui qui a donné les plus excellens Commentaires sur les Épîtres de St Paul, & qui a parlé avec le plus d'éloquence de ce divin Apôtre. L'Épître aux Laodiciens, les Lettres à Seneque, & les Actes de Sainte Thecle, attribuées aussi à Saint Paul par quelques An-

siens, sont constamment des Pieces supposées.

PAUL, (St) premier Hermite, c. à. d., le premier des Solitaires Chrétiens dont l'Histoire fasse mention, naquit dans la Basse-Thébaïde, de parens très-riches, & perdit son pere & sa mere à l'âge de 15 ans. Il en avoit 22 lorsque la persécution de Dece étant survenue en 250, il s'enfuit dans le désert, & se renferma dans une caverne, où il passa le reste de sa vie, & où il m. en 341, à 112 ans. On dit qu'après qu'il se fut nourri des dattes de palmier jusqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeusement, & qu'après sa mort, deux lions firent la fosse dans laquelle St Antoine l'enterra.

PAUL I, succéda au Pape Étienne II, son frere, le 29 Mai 757. Il donna avis de la mort d'Étienne & de son Élection à Pepin, lui promettant la même amitié & la même fidélité jusqu'à l'effusion du sang. Il eut souvent recours à ce Prince contre les vexations de Didier, Roi des Lombards. Il fonda diverses Églises, & après avoir gouverné avec sagesse & avec prudence, il m. le 26 Juin 767. On a de lui 22 *Lettres* dans le Recueil de Gretser. Étienne III fut son successeur.

PAUL II, (Pierre Barbo, noble Vénitien, neveu par sa mere du Pape Eugene IV,) succéda au Pape Pie II, le 29 Août 1464. Il accorda plusieurs Privileges aux Cardinaux, travailla sans succès à liguer les Princes Chrétiens contre les Turcs, & n'oublia rien pour procurer la paix à l'Italie. Il envoya en France en 1467, le Cardinal d'Arras, pour faire vérifier au Parlement les Lettres-Patentes par lesquelles le Roi Louis XI avoit aboli la Pragmatique-Sanction; mais le Procureur Général & l'Université de Paris s'opposerent à cet Enregistrement. Il m. subitement, le 26 Juill. 1471, à 54 ans, pour avoir trop mangé de melon à son dîner. C'étoit un Pape de bonne mine, qui aimoit la pompe & la magnificence extérieure. Il pleuroit facilement, & ne manquoit jamais de tâcher d'obtenir par ses larmes ce qu'il ne pouvoit persuader par ses raisons. C'est lui qui réduisit le Jubilé à 25 ans, par une Bulle du 19 Avril 1470. Il n'aimoit pas les Gens de Lettres, & supprima le College des Abréviateurs, composé des plus beaux esprits de Rome. Platine, l'un de ces Abréviateurs, finit à la mort de Paul II son Histoire des Papes, & ne le ménage aucunement; mais comme il avoit été dépouillé de ses biens & mis deux fois en prison par ordre de ce Pape, il ne faut pas toujours compter sur ce qu'il en dit. On a de Paul II des *Lettres* & des *Ordonnances*, & on lui attribue un *Traité* des Regles de la Chancellerie. Sixte IV fut élu Pape après lui.

PAUL III, (Alexandre Farnese, Romain, Évêque d'Ostie, & Doyen du Sacré College,) fut élu Pape, d'une voix unanime, après Clément VII, le 13 Oct. 1534. Il indiqua un Concile général à Mantoue, & le transfera ensuite à Trente, où la premiere Session se tint le 13 Déc. 1545. Il fit avec l'Emper. & les Vénitiens une ligue contre les Turcs, qui échoua, & il engagea en 1538, le Roi François I & l'Empereur Charles V de se trouver à Nice, où ils firent une trêve de 10 ans, laquelle fut rompue par l'ambition de Charles V. Paul III établit l'Inquisition à Naples, approuva la Société des Jésuites, condamna l'*Interim* de Charles V, & se conduisit avec beauc. de rigueur envers Henri VIII, Roi d'Angleterre. Il étoit savant & judicieux, écrivoit bien en vers & en prose, & protégeoit les Gens de Lettres. Il avoit eu, avant que d'embrasser l'État Ecclésiastique, une fille qui épousa Bosio Sforce, & un fils nommé Pierre-Louis Farnese, qu'il fit Duc de Parme & de Plaisance: ce dernier fut pere d'Octavio; dont on a dit que l'ingratitude affligea tellement Paul III son aïeul, qu'il en m. de chagrin, le

20 Nov. 1549, à 82 ans, après avoir souvent répété ces paroles: *Si mei non fuissent dominati, immaculatus essem & emundarer à delicto maximo.* Il savoit l'Astronomie, & il écrivit diverses *Lettres* à Érasme, à Sadolet, & à d'autres Savans. Jules III lui succéda.

PAUL IV, (Jean-Pierre Caraffe, Archevêq. de *Theate*, autrement Chieti, Instituteur des Théatins avec St Gaétan,) succéda au Pape Marcel II, le 23 Mai 1555, âgé de près de 80 ans. Il savoit les Langues & la Théologie. Il travailla à la réforme des mœurs & des habits des Ecclésiastiques. Il condamna les abus & les Livres impies, punit les Blasphémateurs, défendit les lieux infames, & chassa même de Rome ses neveux, parce qu'ils abusoient de leur autorité contre les loix de la Justice & de la Religion. Paul IV étendit l'autorité de l'Inquisition, & lui accorda de grands Privileges. Il obligea les Évêques de résider dans leurs Dioceses, & les Religieux de rentrer dans leurs Monasteres; il érigea les Archevêchés de Goa, de Cambrai, de Malines & d'Utrecht, & travailla avec zele à rétablir la Religion Catholique en Angleterre, sous le regne de la Reine Marie. Il se joignit avec Henri II, Roi de France, & avec les Suisses, contre les Espagnols, qui ravageoient l'Italie, & que l'on accusa d'être les Auteurs d'une conjuration qui se forma contre lui. Il m. le 18 Août 1559, à 83 ans. Sa grande sévérité lui avoit attiré tant d'ennemis secrets, qu'aussitôt après sa mort, le Peuple en fureur brisa sa Statue, détruisit les Armes & les Monumens de la Famille des Caraffe, & brûla la maison de l'Inquisiteur. Paul IV avoit écrit divers Traités, *de Symbolo: de emendandâ Ecclesiâ ad Paulum tertium: Regulæ Theatinorum*, &c. Pie IV fut son successeur.

PAUL V, (Camille Borghese) originaire de Sienne, Romain de naissance, & Cardinal de St Chrysogone, succéda au Pape Léon XI, le 16 Mai 1605. Il étoit très-habile Jurisconsulte, & eut pour concurrent à la Papauté, les Cardinaux Bellarmin & Baronius. Aussitôt après son Élection, il reprit les fameuses Congrégations *de Auxiliis*, & défendit dans la suite aux deux Partis de se censurer. Il interdit la République de Venise, pour avoir fait des Loix qu'il croyoit contraires aux libertés des Ecclésiastiques; ce qui causa un gr. différend, qui est l'un des points les plus importans de l'Histoire du 17me siec.; mais il fut heureusement terminé le 21 Av. 1607, par l'entremise de Henri IV, Roi de France, & par les soins du Cardinal de Joyeuse. Paul V approuva la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France, l'Ordre des Religieuses de la Visitation, & plusieurs autres nouveaux instituts. Il canonisa Saint Charles Borromée, & m. le 28 Janvier 1621, à 66 ans. Il eut pour successeur Grégoire XV.

PAUL DE SAMOSATE, Évêque d'Antioche, & fameux Hérésiarque du 3me siecle, fut déposé au Concile d'Antioche vers 270. On nomma ses Disciples *Paulianistes*. Il est regardé, avec raison, comme le Précurseur des Ariens.

PAUL DE TYR, enseignoit la Rhétorique vers l'an 120 de J. C. Il fut député par ses Concitoyens vers l'Empereur Adrien, dont il obtint le titre de Métropole pour la Ville de Tyr. Il a laissé quelques Écrits en grec sur la Rhétorique.

PAUL, Jurisconsulte cél. dans le 11me siec., & Conseiller d'État avec Ulpien & Papinien, vers 193 de J. C.

PAUL ÉGINETE, ou D'ÉGINE, cél. Médecin grec du 7me siec., ainsi nommé parce qu'il étoit nat. de l'Isle d'*Égine*, aujourd'hui *Engia*. On a de lui un *Abrégé des Œuvres de Galien*, & plusieurs autres Ouvr. en grec, qui renferment des choses très curieuses & très-intéressantes.

PAUL, Diacre d'Aquilée, appellé *Warnefride*, de son nom de famille, fut Secretaire de Didier, dernier

dernier Roi des Lombards, & m. étant Moine du Mont-Cassin, au commencement du 9me siec. On a de lui une importante *Histoire des Lombards* en VI Livres, & un gr. nombre d'autres Ouvrages. On lui attribue aussi l'Hymne de St Jean : *Ut queant laxis*, &c.

PAUL DE BURGOS, savant Juif du 15me siecle, natif de cette Ville, embrassa la Religion Chrétienne, & entra dans l'État Ecclésiastique après la mort de sa femme. Il devint Précepteur de Jean II, Roi de Castille, puis Archidiacre de Trevigno, Évêque de Carthagene, & enfin, Évêque de Burgos. On dit qu'il m. étant Patriarche d'Aquilée, le 29 Août 1435, à 82 ans. On a de lui des *Additions* aux Postilles de Nicolas de Lyra : un Traité intitulé *Scrutinium Scripturarum* & d'autres sav. Ouvrages. Ses trois fils furent baptisés avec lui, & se rendirent recommandables par leur mérite. Alphonse fut Évêque de Burgos, & composa un *Abrégé* de l'Histoire d'Espagne : Gonsalve le second fut Évêque de Placentia, & Alvarez le 3me publia l'*Histoire de Jean II*, Roi de Castille.

PAUL, (St Vincent de) Instituteur & premier Supérieur général des Prêtres de la Mission, appellés *Lazaristes*. Voyez VINCENT DE PAUL. (St)

PAUL DE VENISE, ou FRAPAOLO. *Voyez* SARPI.

PAULE, (Sainte) Dame Romaine, illustre par sa naissance, par sa piété, & par son esprit, étant restée Veuve, quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour s'enfermer dans le Monastere de Bethléem. Elle y mena une vie pénitente, sous la conduite de St Jerôme, & y pratiqua avec édification toutes les vertus Évangéliques. Elle apprit l'hébreu, pour mieux entendre l'Écriture-Sainte, dont elle faisoit sa consolation, & mour. le 26 Janv. 407, à 57 ans. St Jerôme a écrit sa vie.

PAULET, (Guillaume) fils de Jean Paulet, d'une noble & ancienne famille du Comté de Sommerset, étoit savant & doué de plusieurs belles qualités. Il fut fait Trésorier de la Maison du Roi d'Angleterre, la 29me année de Henri VIII, & fut élevé l'année suivante à la dignité de Baron du Royaume. Il eut divers autres Emplois importans sous Édouard VI, & fut confirmé dans la Charge de gr. Trésorier du Royaume par la Reine Marie, auprès de laquelle il eut grand crédit, & par la Reine Élisabeth. Il m. à 97 ans, comptant 103 personnes qui étoient descendues de lui. On rapporte qu'ayant été interrogé comment il avoit fait pour se maintenir sous quatre regnes différens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'État & dans l'Église, il répondit *étant un saule & non pas un chêne.*

PAULIN, (St) célebre Évêque de Nole, & Docteur de l'Église, naquit à Bourdeaux, vers 353, d'une famille illustre & Consulaire. Il fut Disciple du Poëte Ausone, & devint Consul Romain en 378, après la mort de Valens. Il épousa Therasie, qui lui apporta de gr. biens en mariage; mais ayant été baptisé par Delphin, Évêque de Bourdeaux, en 389, il vécut en continence avec sa femme, & distribua ses biens aux Pauvres & aux Églises. Il fut ordonné Prêtre à Barcelone, à la sollicitation du Peuple, le jour de Noël 393, & se retira dans la suite auprès de Nole, où il fit de sa Maison une Communauté de Moines, exerçant avec sa Femme les œuvres de charité, & pratiquant toutes les vertus chrétiennes. Il fut fait Évêq. de Nole en 409. L'année suivante, cette Ville ayant été prise par les Goths, on dit que St Paulin, voulant racheter le fils d'une Veuve des mains des Barbares, & n'ayant pas de quoi payer sa rançon, se rendit lui-même volontairement esclave en la place du jeune homme, & fut mené captif en Afrique; mais ce fait ne paroît point véritable. Quoi qu'il en soit, St Paulin s'acquit une gr. réputation par sa piété, par sa

charité & par son savoir. Il m. le 22 Juin 431, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, dont la plus ample Édition est celle de Verone, par M. Maffei. Ils consistent en 50 *Lettres* que St Augustin ne se lassoit point de lire, en un beau *discours sur l'aumône. L'Histoire du martyre de St Genès*; & 32 *Poëmes*, dont la plupart sont à la louange de Saint Felix. St Jerôme, St Augustin, & les autres gr. Hommes qui sont venus après eux, font de St Paulin un gr. éloge. Dom Gervaise a écrit sa vie *in-4to*.

PAULIN, (St) Patriarche d'Aquilée, & Docteur de l'Église, au 8me siecle, natif d'Autriche, parut avec éclat au Concile de Francfort en 794, & m. le 11 Janv. 802. On a de lui un Livre contre Élipand de Tolede, & Félix d'Urgel, & plus. autres Ouvrages, dont la plus ample Édition est celle de Venise en 1732.

PAULINE, Dame Romaine, illustre par sa naissance, par sa beauté & par sa vertu, étoit femme de Saturnin, Gouvern. de Syrie dans le prem. siecle. Un jeune homme, nommé Mundus, conçut pour elle une violente passion; & n'ayant pu s'en faire aimer ni par présens, ni par aucun autre moyen, il corrompit un des Prêtres de la Déesse Isis, lequel fit savoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en sentit fort honorée, & alla coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus, qui s'y étoit caché, eut commerce avec elle. Quelque temps après, Pauline ayant appris du jeune homme cette artifice, le découvrit à son mari, qui en porta ses plaintes à Tibere. Ce Prince fit pendre les Prêtres d'Isis, renverser le Temple, & jetter dans le Tibre la Statue de la Déesse, & envoya Mundus en exil.

PAULLI, (Simon) Professeur de Médecine à Copenhague, & premier Médecin du Roi de Danemarck, naquit le 6 Avr. 1603. Il devint Évêq. d'Arhus, & m. le 23 Avr. 1680, à 77 ans. On a de lui un Livre intitulé *Flora Danica*, dans lequel il traite des Plantes singulieres qui naissent en Danemarck & en Norwege; un autre Livre intitulé *Quadripartitum Botanicum*; un Tr. de l'abus du Tabac & du Thé, & d'autres sav. Ouvr.

PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques le) sav. Critique du 17me siecle, naquit au Pays d'Auge, le 5 Déc. 1588, d'une famille noble. Il fut élevé dans la Religion P. R., & fit de si gr. progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, qu'il devint un des plus habiles Hommes de son temps. Il servit avec honneur en Hollande & en France, & se retira ensuite chez lui pour se livrer à l'étude. Il m. à Caen, le prem. Oct. 1670, à 83 ans. Ses princip. Ouvr. sont, 1. *Observationes in optimos Autores Græcos*, in-4to. 2. Une *Description de l'ancienne Grece*, en latin, *in-4to*. On trouve à la tête de cet Ouvr. une ample Vie de l'Auteur. 3. Un *Poëme grec* de la chasse de la Becasse, & d'autres *Poésies* latines. 4. Des *Poésies* françoises, Italiennes, & espagnoles. Julien le Paulmier son pere, fut Docteur en Médecine à Paris & à Caen, & Médecin du Duc d'Anjou, frere de Charles IX. Il se distingua par sa science & par sa bravoure, & m. à Caen en 1588, à 68 ans. On a de lui un Traité *de Vino & Pomaceo*, & un autre *de Lue venereâ*.

PAULUTIO, (Anafesto) premier Doge ou Duc de Venise. Cette République fut d'abord gouvernée par des Tribuns que l'on élisoit tous les ans; ce qui dura 200 ans. Mais vers l'an 697, les Vénitiens choisirent un Doge, qui fut Paulutio, auquel succéderent deux autres Doges. Ensuite on donna le Gouvernement de la République à des Généraux d'Armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an; mais six ans après, on élut des Doges comme auparavant; & cet usage s'est toujours observé depuis.

PAUSANIAS, célebre Général

des Lacédémoniens, & l'un des gr. Capitaines de l'ancienne Grece, gagna, avec Aristides, la fameuse bataille de Platée sur Mardonius, Général des Perses, 479 av. J. C. Il défit ensuite les Perses sur mer délivra de leur joug plusieurs Villes Grecques, & prit sur eux la Ville de Bysance. Mais, aveuglé par la prospérité, il résolut de s'aggrandir aux dépens de sa Patrie, & manda à Xerxès que s'il vouloit lui donner sa fille en mariage, il le rendroit maître de toute la Grece; ce que ce Prince lui promit: mais une de ses Lettres ayant été interceptée, il se sauva dans un Temple de Minerve, où il se laissa mourir de faim, 474 av. J. C.

PAUSANIAS, sav. Historien & Orateur Grec, dans le 2me siec. sous le regne d'Antonin le Philosophe, fut Disc. d'Herode *Atticus*. Après avoir demeuré long-temps dans la Grece, il alla à Rome, où il m. fort âgé. Il nous reste de lui une excellente *Description de la Grece*, en 10 Livres, dans laquelle on trouve non seulement la situation des lieux, mais aussi les antiquités & tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant à savoir sur l'ancienne Grece. La meilleure Édition grecque latine de Pausanias, est celle de 1696, *in-fol.*, avec les *Notes* de Kunhius. L'Abbé Gédoin en a donné une Traduction françoise, en 2 vol. *in-4to*.

PAUSIAS, cél. Peintre, natif de Sicyone, fut Disciple de Pamphile, & se fit admirer par un genre particulier de Peinture, appellé *Caustique*, parce qu'il faisoit tenir les couleurs sur le bois ou sur l'ivoire, par le moyen du feu. Le plus célebre de ses Tableaux étoit une *Ivresse*, peinte avec tant d'art, que l'on appercevoit à travers un vase qu'elle vuidoit, tous les traits de son visage enluminé.

PAUTRE, (Antoine le) Architecte, natif de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des Édifices. Il fut Architecte de Louis XIV, & de Monsieur, Frere unique du Roi. Ce fut lui qui donna le Dessein des Cascades du Château de St Cloud, que l'on admire avec raison, & qui bâtit en 1625, l'Église des Religieuses de Port-Royal à Paris. Il fut reçu de l'Académie royale de Sculpture, le prem. Déc. 1671, & m. quelques années après. Jean le Pautre, son Parent, naquit à Paris en 1617, & fut mis chez un Ménuisier, qui lui donna les prem. élémens du Dessein; mais il surpassa bientôt son Maître, & devint excellent Dessinateur & habile Graveur. Il entendoit très-bien les ornemens d'Architecture, & les décorations des Maisons de plaisance, comme les Fontaines, les Grottes, les Jets-d'eau, & tous les autres embellissemens des Jardins. Il fut reçu de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, le 11 Avril 1677, & m. le 2 Févr. 1682, à 65 ans. Son Œuvre comprend plus de 1000 Planches, dont le Cavalier Bernin faisoit un gr. cas. Pierre le Pautre, leur Parent, naquit à Paris, le 4 Mars 1659. Il excella dans la Sculpture, & devint Sculpteur du Roi. Il fit à Rome en 1691, le grouppe d'Énée & d'Anchise que l'on voit dans la grande Allée des Thuilleries, & acheva en 1716, celui d'Arie & Pœtus, (ou plutôt de Lucrece qui se poignarde en présence de Collatinus) lequel avoit été commencé à Rome par Theodon. Plusieurs autres de ses Ouvr. ornent Marly. Cet habile Sculpteur fut Professeur & Directeur perpétuel de l'Académie de Saint Luc, & m. à Paris, le 22 Janvier 1744, à 84 ans.

PAYS, (René le) Poëte François, passa pour un bel esprit dans le 17me siecle. Il naquit à Nantes en 1636, mais il demeura presque toujours dans le Dauphiné & dans la Provence, où il étoit Directeur général des Gabelles. Ses *Amitiés, Amours & Amourettes*, imprimées en 1664, trouverent beauc. d'Admirateurs à la Cour & à la Ville. Il paroît, par quelques-unes de ses Lettres, qu'il voyagea en Hollande

& en Angleterre. Les Relations qu'il fait de ce Pays-là sont trop folâtres & peu justes, & contiennent des Réflexions qui sont souvent très-fausses. Il étoit de l'Académie d'Arles, & il fut fait Chevalier de Saint Maurice par le Duc de Savoie, qui l'estimoit. Il m. à Paris le 30 Avr. 1690, à 54 ans, après avoir perdu un facheux procès peu d'années auparavant. Sa *Zélotide*, Histoire galante, passe pour le plus mauvais de ses Ouvr., dont il y a eu plus. Éditions. Ils sont pleins d'esprit & d'enjouement. On l'appelloit *le Singe de Voiture*; mais Boileau ne pouvoit souffrir qu'on l'égalât à ce cél. Écrivain : ce qui lui fit dire dans sa troisieme Satyre, par la bouche d'un Campagnard :

Le Pays, sans mentir, est un bouffon plaisant :
Mais je ne trouve rien de beau dans ce Voiture.

Le Pays prit cette raillerie en galant homme, il écrivit de Grenoble à un de ses amis une Lettre badine à ce sujet, & étant venu à Paris, il alla rendre visite à Boileau avec lequel il soutint toujours son caractere enjoué. Le Satyrique se trouva d'adord fort embarassé, & il s'excusa en disant, qu'il ne l'avoit nommé dans sa Satyre, que parce qu'il avoit vu des gens qui le préféroient à Voiture. Le Pays passa aisément condamnation sur cette préférence, & ils se séparerent bons amis.

PEARSON, (Jean) Évêq. Anglois, & l'un des plus sav. Hommes du 16me siecle, naquit à Snoring en 1613. Il fut élevé à Éaton & à Cambridge, & prit les Ordres selon le Rite Anglican en 1639. Il eut ensuite plus. emplois Ecclésiastiques, & devint en 1672, Évêq. de Chester, où il m. en 1686. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., où l'on trouve une saine & judicieuse critique, une profonde érudition & une sage modération. Les principaux sont, 1. *Vindiciæ Epistolarum sancti Ignatii* : Ouvr. dans lequel il démontre l'authenticité des Épîtres de St Ignace Martyr, contre quelques Calvinistes. 2. Des *Annales de la Vie & des Ouvr. de St Cyprien*, qui se trouvent dans l'Édit. de ce Pere, donnée par Jean Fell, Évêq. d'Oxford. 3. Un excellent *Comment.* en anglois sur *le Symbole des Apôtres.* Il a été traduit en latin. 4. Les *Annales* de la Vie de Saint Paul & des Leçons sur les Actes des Apôtres, avec des *Dissertations* chronologiques sur l'Ordre de la Succession des premiers Évêques de Rome; le tout en latin, *in-4to*, sous le titre d'*Opera posthuma.* 5. *Prolegomena in Hieroclem*, avec les Ouvr. de ce Philosophe, *in-8vo.*, &c.

PECHANTRÉ, (Nicolas de) Poëte François, naquit à Toulouse en 1638. Il fit quelques Pieces de vers latins, qui sont estimées, & s'appliqua principalement à la Poésie Françoise. On estime sur-tout sa Tragédie, intitulée *Geta*, dont quelques-uns attribuent les quatre prem. actes à un nommé Dumbelot Languedocien, & le cinquieme au cél. Baron. On a encore de lui, *le Sacrifice d'Abraham*; *Joseph vendu par ses Freres*; *Jugurtha*, & la *Mort de Néron.* On raconte sur cette derniere Piece, que comme Péchantré travailloit ordinairement dans une Auberge, il y oublia un jour un papier, où étoit le plan de sa Piece, & où il avoit mis après quelques chiffres : *Ici, le Roi sera tué.* L'Aubergiste avertit aussitôt le Commissaire du Quartier, & lui remit le papier. Le Poëte étant revenu à l'Auberge à son ordinaire, fut aussitôt environné de gens armés, qui vouloient se saisir de sa personne; mais ayant apperçu son papier entre les mains du Commissaire, il s'écria avec joie : *Ah ! le voilà, c'est la Scene où j'ai dessein de placer la mort de Néron.* L'innocence du Poëte ayant été ainsi découverte, l'on ne fit que plaisanter de l'aventure. Il m. à Paris en 1709. On a encore de lui deux Opera *Amphion* & *Parthenope*, qu'il acheva un peu avant sa mort.

PECK, *Peckius*, (Pierre) savant Jurisconsulte, natif de Ziriczée en Zélande, enseigna pendant 40 ans le Droit à Louvain, & devint en 1586, Conseiller de Malines, où il m. le 16 Juill. 1589, à 60 ans. On a de lui divers Ouvr. de Jurisprudence, qui sont estimés. *Paraphrasis in universam Legatorum materiam : de Testamentis conjugum : de amortizatione bonorum à Principe impetrandâ : de Ecclesiis Catholicis ædificandis & reparandis*, &c. Pierre Peck son fils, Conseiller de Malines, se distingua par ses talens, par sa science & par sa piété. Il m. en 1625. Il a laissé *Votum pro studiis humanitatis*. C'est une piece de Vers.

PECQUET, (Jean) sav. Doct. en Médecine, natif de Dieppe, a rendu son nom immortel par la découverte du Réservoir du Chyle, qui, de son nom, est appelle *le Réservoir de Pecquet*. Il publia de nouvelles expériences d'Anatomie en 1651, & m. à Paris au mois de Février 1674. Il avoit été Médecin de M. Foucquet, qu'il entretenoit à ses heures perdues des plus belles questions de la Physique.

PEGASE, (Manuel Alvarès) cél. Jurisconsulte Portugais, dans le 16me si., natif d'Estremos, dont on a un *Recueil* des Ordonnances & des Loix de Portugal, en 14 vol. *in fol.* avec des *Notes*, & d'autres sav. Ouvr. Il m. à Lisbonne, le 12 Nov. 1696, à 60 ans.

PEGASE, Cheval aîlé, célebre dans la Fable, fut produit par Neptune, & selon d'autres, naquit du sang de Meduse, lorsque Persée lui coupa la tête. Il fit sortir de terre, d'un coup de Pied, la Fontaine Hipocrêne. Bellerophon le monta pour combattre la Chimere. Il fut depuis mis au nombre des Étoiles. On croit que Pesage étoit le nom d'un Vaisseau de Bellerophon, ou celui de son Cheval le plus leger à la course ; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il avoit des ailes.

PEIRESC, (Nicolas-Claude Fabri, Seigneur de) Conseiller au Parlement de Provence, & l'un des plus beaux génies & des plus savans Hommes du 16me siec., naquit au Chât. de Bougencier en Provence, le prem. Déc. 1580, d'une famille noble & ancienne. Il étudia à Aix, puis à Avignon, à Tournon & en Italie, & se rendit habile en toutes sortes de Sciences, sur-tout dans la connoissance de l'Antiquité. Il avoit un riche Cabinet de Médailles, dans lequel il s'en trouvoit plus de mille grecques, qu'il savoit parfaitement bien expliquer. Il étoit aimé & respecté de tous les Savans de l'Europe, & m. à Aix, le 24 Juin 1637. L'Académie Romaine lui rendit des honneurs extraordinaires, & fit prononcer son Oraison funebre. Gassendi a écrit sa vie en latin, *in-4to.* M. de Peiresc a laissé un gr. nombre de Manuscr. sur différentes matieres, mais nous n'avons d'imprimé de lui qu'une *Dissertation*.

PELAGE I, Romain, Diacre de l'Église Romaine, fut Archidiacre du Pape Vigile, & Apocrisiaire en Orient, où il se signala par sa prudence & par sa fermeté. Il fut élu Pape trois mois après la mort de Vigile en 555, & dut en partie son élévation à l'Emper. Justinien, qui l'aimoit. Pelage condamna les *trois Chapitres*, dont il avoit auparavant pris la défense avec zele, & travailla à faire recevoir le cinquieme Concile. Il rendit de gr. services aux Romains assiégés par les Goths, soit en distribuant des vivres, soit en obtenant de Totila, à la prise de la Ville en 556, plusieurs graces en faveur des Citoyens. Il m. le 2 Mars 559. On a de lui 16 *Épîtres*. Le Droit que s'attribua alors l'Emper. Justinien dans l'Élection des Papes, lequel fut suivi par ses Successeurs, occasionna dans la suite des vacances du Siege de Rome beaucoup plus longues qu'auparavant. Jean III fut le successeur de Pelage.

PELAGE II, Romain, fils de Wingil ou Vinigilde, qui est un nom Goth, succéda au Pape Benoît I,

le 10 Nov. 578. Il travailla avec zele, mais sans succès, à ramener à l'unite de l'Église les Évêq. d'Istrie & de Venerie, qui faisoient schisme pour la défense des *trois Chapitres*, s'opposa à Jean le *Jeûneur*, Patriarche de Constantinople, qui prenoit le titre d'*Évêque Écuménique*, & fit paroître une gr. charité envers les Pauvres. Il s'éleva de son temps une peste si violente, que souvent on expiroit en éternuant & en baillant; d'où est venue, selon quelques Historiens, la coutume de dire à celui qui éternue, *Dieu vous assiste*, & celle de faire le signe de la Croix sur la bouche lorsqu'on baille. Pelage II fut attaqué de cette peste, & en mourut le 8 Févr. 590. On lui attribue 10 *Épîtres*, mais la 1re, la 2me, la 8me & la 9me sont constamment supposées. St Grégoire *le Grand*, son Diacre & son Apôcrisiaire, lui succéda.

PELAGE, fameux Hérésiarque, naquit dans la Grande-Bretagne au 4me siec. Il se fit Moine, & se distingua d'abord par sa piété & par sa science; mais dans la suite se livrant à la vanité de ses pensées, & aux spéculations d'une Philosophie profane, il tomba en plus. erreurs. Il prétendoit *que l'on peut opérer son salut par les seules forces naturelles du libre Arbitre, & sans le secours de la Grace; que l'homme peut de lui-même parvenir à un état de perfection, dans lequel il ne soit plus sujet aux passions ni au péché; que la Grace est donnée à proportion qu'on l'a méritée; qu'il n'y a point de péché originel, & que les enfans qui meurent sans baptême ne sont point damnés.* Pelage commença à enseigner ces erreurs dans Rome, vers l'an 400. Il s'y fit un gr. nombre de Sectateurs, dont le plus fameux fut Celestius, avec lequel il alla en Sicile, vers 409. Ils passerent de là en Afrique en 411, d'où Pelage alla en Palestine. Il y fut bien reçu de Jean de Jerusalem, ennemi de St Jerôme; mais ses erreurs ayant été déférées au Concile de Diospolis, elles y furent condamnées, il trompa les Peres de ce Concile par des réponses ambigues, & y fut absolus. Cependant les Évêques d'Afrique qui avoient condamné Céléstius & Pelage au Concile de Carthage & de Mileve, écrivirent fortement à Rome au Pape Innocent I, qui les condamna aussi; mais ce Saint Pape étant mort peu de temps après, ils se présenterent tous deux au Pape Zozime, son successeur, qui leur permit de se défendre; mais peu après il reconnut leurs erreurs & les condamna. L'Emper. Honorius les bannit ensuite de Rome, par un Édit donné à Ravenne, le 30 Avril 418. Pelage se retira alors en Palestine, d'où il fut encore chassé. On ne sait point ce qu'il devint depuis; mais il y a tout lieu de croire qu'il retourna en Angleterre & qu'il y répandit ses erreurs; ce qui porta les Évêques des Gaules à y envoyer St Germain d'Auxerre pour les réfuter. L'hérésie de Pelage s'établit en Orient & en Occident, & y jetta de si profondes racines, qu'elle y a subsisté jusqu'aujourd'hui en différentes Sectes. Il nous reste de Pelage une Lettre à *Démetriade*, ses quatre *Livres du libre Arbitre*, & quelques autres Écrits. St Augustin est de tous les Peres celui qui l'a combattu avec plus de force. Ce sont ses Sectateurs que l'on nomme *Pélagiens*. Le Card. Noris a donné l'Histoire de ces Hérétiques.

PELAGE ALVARÉS, ou ALVARÉS PELAGE. *Voyez* PAES.

PELAGIE, (Ste) illustre Pénitente du 5me siec., avoit été la principale Comédienne de la ville d'Antioche, mais s'étant convertie, elle reçut le Baptême, & se retira sur la Montagne des Oliviers, près de Jerusalem, où, déguisée en homme, & se faisant appeller Pelage, elle mena une vie très-austere. On reconnut son sexe après sa mort. Il ne faut pas la confondre avec Sainte Pelagie, Vierge & Martyre d'Antioche, dans le 4me siec., durant la persécution de Maximin Daïa, laquelle se précipita du haut du toît de sa maison sur le pavé, pour évi-

ter, par cette mort violente, la perte de son honneur, que des Gens envoyés par le Magistrat Payen vouloient lui ravir.

PELÉE, épousa Thétys, Néréïde, dont il eut Achille.

PELETIER. *Voyez* PELLETIER.

PELIAS, fils de Neptune & de Tyro, & frere d'Éson, Roi de Thessalie, usurpa le Royaume au préjudice de Jason, son neveu, que l'on déroba à sa fureur. Jason, ayant atteint l'âge de 20 ans, se fit reconnoitre par ses parens, & redemanda ses États. Pelias ne les lui refusa pas; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toison d'or, croyant qu'il périroit dans cette expédition. Il devint ensuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ses propres filles, ausquelles Médée avoit promis de les rajeunir, comme elle avoit fait Éson.

PELISSIER, PELICIER, ou PELLICIER, (Guillaume) cél. Évêque de Montpellier, né dans un petit bourg de ce Diocese, s'acquit l'estime de François I, qu'il accompagna à Marseille, & qui l'envoya Ambassadeur à Venise en 1540. Il obtint de Paul III la sécularisation de son Chapitre, & la permission de transférer son Siege de Maguelone à Montpellier : ce qu'il exécuta au retour de son Ambassade de Venise en France. Il s'opposa avec zele au progrès du Calvinisme en Languedoc : ce qui n'empêcha point ses ennemis de l'accuser d'en avoir les sentimens. Il fut aussi accusé de libertinage, & m. à Montpellier en 1568, d'un ulcere dans les entrailles, causé par l'ignorance ou par la malice d'un Apothicaire, qui lui fit prendre des pilules de coloquinte mal broyées. Ce Prélat avoit une belle Bibliotheque, & de précieux Mss. qu'il avoit achetés à Venise & ailleurs, & dont plus. se trouvent à la Bibliotheque du Roi. Il laissa aussi en Mss. plus. Ouvr. de sa composition. Cujas, Rondelet, Turnebe, M. de Thou, Scevole de Ste Marthe, & les autres Savans font de lui de gr. éloges.

PELEGRIN TIBALDI, ou PELEGRIN DE BOLOGNE, cél. Peintre & Architecte du 15me siecle, étoit natif de Bologne, & fils d'un Architecte Milanois. Il fut employé par le Pape Grégoire XIII, par le Cardin. Borromée, & par Philippe II, Roi d'Espagne, & m. à Milan, comblé d'honneurs & de biens en 1591, à 70 ans.

PELEGRIN, (Simon Joseph de) Poëte François, fils d'un Conseiller au Siege de Marseille, & natif de cette ville, entra jeune dans l'Ordre des Servites, & demeura long-temps parmi eux à Moutier, au Diocese de Riez. Ensuite, ennuyé de ce genre de vie, il le quitta, retourna à Marseille, & s'embarqua sur un vaisseau en qualité d'Aumônier. De retour à Marseille en 1703, après avoir fait deux courses, il concourut pour le prix de Poésie, proposé par l'Acad. Françoise, & le remporta en 1703, par son *Épitre sur le glorieux succès des Armes de Sa Majesté en 1704*. Il avoit envoyé avec cette Épître une *Ode* sur le même sujet. Il se rendit peu de temps après à Paris, & reçut lui-même le Prix qui lui étoit adjugé. L'Abbé de Choisi lui dit en cette occasion qu'il avoit eu un Concurrent, qui avoit balancé quelque temps les suffrages de l'Académie; mais il se trouva que la Piece qui avoit balancé les suffrages : étoit cette Ode même que l'Abbé Pellegrin avoit envoyée avec son *Épître*, & qu'ainsi il n'avoit eu d'autre Concurrent que lui-même. Cette singularité ayant fait quelque bruit, Madame de Maintenon voulut connoître l'Auteur des deux Pieces. L'Abbé Pellegrin en fut très-bien reçu, & profita de cette circonstance pour supplier Madame de Maintenon de lui obtenir une Dispense du Pape & un Bref de translation dans l'Ordre de Cluni; ce qui lui fut accordé. Il fit par reconnoissance des *Cantiques* pour les Demoiselles de St Cyr, qui ont été imprimés. Comme il étoit sans biens, il avoit chez lui, pour sub-

fister, une espece de boutique ouverte d'*Épigrammes*, *de Madrigaux*, d'*Épithalames* & de *Complimens*, pour toutes sortes de Fêtes & d'occasions, qu'il vendoit plus ou moins, selon le nombre des vers & leur différente mesure. Il travailla aussi pour les différens Théatres de Paris & pour l'Opéra-Com. qui fut supprimé dans la suite. Il disoit tous les jours la Messe, & les 12 s. qu'il en recevoit lui donnoient un petit dîner. Le reste de la journée il s'appliquoit à composer des Pieces de Théatre, qui lui fournissoient de quoi subvenir à ses autres besoins, & premiérement à souper. Ce mélange bisarre d'occupations sacrées & profanes, fut exprimé fort heureusement dans les deux vers suivans :

Le matin Catholique & le soir Idolâtre,
Il dîna de l'Autel & soupa du Théatre.

Un Métier si peu assorti à son caractere de Prêtre, le fit interdire par le Cardinal de Noailles, & cet interdit ne fut jamais levé. L'Abbé Pellegrin eut depuis une pension sur le Mercure auquel il travailla pour la partie des Spectacles. Il avoit une telle modération, qu'il ne répondit jamais avec aigreur aux divers traits satyriques lancés contre lui, & qu'il n'attaqua la réputation de personne. Il m. à Paris avec des sentimens pleins de Religion, le 5. Sept. 1745, à 82 ans. On a de lui 1. Des *Cantiques spirituels*, d'autres *Cantiques sur les points principaux de la Religion & de la Morale.* 2. *Histoire de l'ancien & du nouveau Testament*, mise en Cantiques. *Les Pseaumes de David*, en vers françois. 3. *L'Imitation de J. C.*, sur les plus beaux Vaudevilles. 4. *Les Œuvres d'Horace*, en vers françois, Paris 1715, 3 vol. *in*-12. Dans cet Ouvr. il n'y a que les cinq Livres des Odes qui aient été traduits par l'Abbé Pellegrin. Le Libraire & le public le dispenserent de traduire le reste, Comme il avoit ajouté le Texte d'Horace à sa Traduction, M. de la Monnoie fit à ce sujet cette jolie Épigramme :

Il faudroit, soit dit entre nous,
A deux Divinités offrir ces deux Horaces ;
Le Latin à Venus, la Déesse des Graces,
Et le François à son Époux.

5. Un grand nombre d'*Odes*, de *Tragédies*, de *Comédies* & d'*Opéra*, &c. Les plus estimés de ces dernieres pieces, sont l'Opéra de *Jephté*, la Tragédie de *Pelopée*, & la Comédie du *Nouveau Monde* ; mais on révoque en doute que cette derniere piece soit de lui. Quoi qu'il en soit, l'Abbé Pellegrin n'étoit point un homme sans talens ni sans mérite ; mais son indigence le mit dans la nécessité de travailler à la hâte, & de faire un nombre prodigieux de pieces, dont la plupart sont mauvaises, plusieurs indécentes, & un petit nombre dignes d'être lues.

PELLETIER, (Jacques) savant Médecin & cél. Mathemat. du 16me siecle, naquit au Mans le 25 Juillet 1517, d'une bonne famille. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint principal du College de Bayeux, puis de celui du Mans à Paris, où il m. au mois de Juillet 1582. On a de lui 1. des *Œuvres Poétiques* qui sont mauvaises, aussi bien que ses *Traduct.* en vers franç., *de l'Art Poétique* & de quelques *Odes* d'Horace, des deux premiers Livres de l'*Odissée*, du premier Livre des *Géorgiques* & des *Épigrammes* de Martial. 2. Un *Art Poétique* en prose, où il y a de bonnes maximes & des pensées justes. 3. Des *Dialogues sur l'Orthographe & la prononciation françoise*, où il veut réformer l'une & l'autre par un systême ridicule, qu'il a suivi dans ses Œuvres en françois : ce qui en rend la lecture encore plus désagréable. Il fit ce mauvais Ouvrage étant Secretaire

de l'Évêque du Mans. 4. Des *Commentaires* latins sur Euclide; sur *la mesure du Cercle*; sur la maniere de tirer *l'Horoscope*; une *Arithmétique*; *l'Algebre*; un Traité *de l'usage de la Géométrie*, & quelques autres Ouvr. de Mathématiques. Ils sont estimés, & c'est ce qu'il a fait de meilleur; quoiqu'il n'ait point trouvé, comme il le prétendoit, la *Quadrature du Cercle*. 5. La *Descr. du Pays de Savoie*. 6. Un petit Traité latin *de la peste*. Un autre pour concilier plusieurs endroits de Galien & quelques autres. Il eut cinq freres, tous habiles & célebres dans la République des Lettres. Jacques leur neveu fût un fameux Ligueur du Conseil des Seize. Il eut part à la mort de Brisson, & fut obligé de s'enfuir après la réduction de Paris: ayant été condamné à être rompu vif.

PELLETIER, ou plutôt PELETIER (Claude le) illustre & savant Magistrat, naquit à Paris en 1630, après avoir fait d'excellentes études, il se lia avec MM. Bignon, Molé, de Lamoignon, Despreaux & les autres grands Hommes de son siec. Il fut d'abord Conseiller au Châtelet, puis au Parlement, ensuite Président de la 4me des Enquêtes, temps auquel il travailla avec M. de Lamoignon à corriger le Droit François, & Prévôt des Marchands en 1668. Il se distingua extrêmement dans cette place, & succéda en 1683 à M. Colbert, dans celle de Contrôleur Général des Finances. Ce fut alors que Despreaux se présentant dans la foule pour le complimenter, lui dit simplement: *Monseigneur, je n'envie de votre nouvelle dignité, que l'occasion que vous allez avoir de faire plaisir à bien des gens.* M. Pelletier se démit de sa place de Contrôleur Général six ans après, & quitta entiérement la Cour en 1697, pour ne plus s'occuper que de l'étude & de l'affaire de son salut. Il venoit passer tous les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demeuroit tout le reste de l'année dans sa terre de Villeneuve-le-Roi. Il m. le 11 Août 1711, à 81 ans, avec de gr. sentimens de piété. On a de lui: 1. Un très-grand nombre de petits vol. *in-12.* qui consistent en des *Extraits* & des *Recueils* très-bien faits, de l'Écriture, des Peres & des Écrivains Ecclésiastiques & Profanes: 2. Des *Éditions* du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus*, de Pierre Pithou, son bisaïeul maternel: 3. A l'imitation de ces deux Ouvr. il composa le *Comes Senectutis*, petit Ouvrage excellent, & le *Comes Rusticus*, que l'on estime aussi: 4. On lui doit encore la meilleure *Édition du Corps du Droit Canon* en latin, avec les notes de Pierre & de François Pithou, en deux vol. *in-fol.* celle du *Code des Canons*, recueillies par MM. Pithou avec des *Miscellanea Ecclesiastica* à la fin: enfin l'*Édition* des *Observat.* de Pierre Pithou sur le Code & les Novelles. La vie de Claude le Pelletier a été écrite en latin avec élegance, par M. Boivin le cadet, *in-4to.*

PELLETIER, (Jean le) savant Écrivain du 17me siec. & habile Apothicaire, naquit à Rouen le 29 Déc. 1633. Il s'appliq. d'abord à la Peinture, & ayant atteint l'âge de 20 ans, il voulut apprendre le latin. Il n'eut un Maître pour l'étude de cette langue que pendant un mois, & l'apprit ensuite très-bien seul. Il apprit aussi sans Maître l'italien, l'espagnol, le grec, l'hébreu, les mathématiques, l'astronomie, l'architecture, la Médecine & la chymie: à l'âge de 40 ans, il ne s'appliqua presque plus qu'à l'étude de la Religion, & il continua cette étude jusqu'à sa mort, arrivée en 1711, à 78 ans. On a de lui 1. une excellente *Dissertation sur l'Arche de Noé*, où il explique très-bien la possibilité du Deluge universel, & comment toutes les especes d'animaux ont pu tenir dans l'Arche. Il y a joint une *Dissertat.* sur *l'Hemine* de St Benoît, c'est un gros vol. *in-12.* 2. Des *Dissertat.* sur la *Kesitha* de la Genese, 23. 19. dans le Journal de Trévoux, Mai 1704; sur la

chevelure d'Absalom, Ibid. Août 1714; *sur le poids & les mesures des Anciens*, & sur la mort de Socrate, ibid. Une *Explication* du Temple d'Ézechiel & d'une partie de celui de Salomon, dans les *Essais de Littérature*, Mai 1703, des *Remarques* sur les erreurs des Peintres dans le Journal de Trévoux, Mai & Déc. 1704, & Sept. 1705. 3. Une *Traduction françoise* de l'Ouvrage Anglois de Robert Naunton, sous le titre de *Fragmenta regalia*, ou *caractere véritable d'Élisabeth, Reine d'Angleterre & de ses Favoris.* Il y en a eu plus. édit.

PELLETIER, (Claude le) Docteur en Théologie, & Chanoine de Rheims, est Auteur d'un gr. nombre d'Ouvrages, la plupart en faveur de la Bulle *Unigenitus*, ils sont mal écrits & peu estimés.

PELLETIER, ou plutôt PELETIER DE SOUZI, (Michel le) frere de Claude, Contr., Gén., Naquit à Paris le 12 Juillet 1640. Il fut élevé avec le même soin que son frere, & se distingua également dans les assemblées du cél. Bignon. Il se fit ensuite recevoir Avocat, & plaida avec distinction; mais sur les instances de M. le Tellier & de sa Famille, il acheta la Charge d'Avocat du Roi au Châtelet, & il l'exerça pendant cinq ans avec un applaudissement universel. Il fut reçu Conseiller au Parlement en 1665, fut nommé l'année suivante avec Jerôme le Peletier, son second frere, pour l'exécution des Arrêts de la Cour, des grands jours tenus à Clermont en Auvergne. Le Roi le choisit en 1668 pour aller établir l'Intendance de la Franche-Comté. A son retour il fut Intendant de Lille, de toutes les Conquêtes de Flandres, & des Armées que le Roi y entretenoit. Étant devenu Conseiller d'État en 1683, il fut associé en qualité d'Intendant des Finances à Claude le Peletier son Frere, qui venoit d'être nommé Contrôleur Général. M. le Peletier de Souzi fut nommé en 1701, Conseiller au Conseil Royal, & Directeur Général des Fortifications. Enfin, à l'exemple de son Frere aîné, il quitta la Cour à l'âge de 80 ans, & il se retira à l'Abbaye de St Victor à Paris, où il vécut près de six ans dans les exercices d'une vie très-chrétienne, & où il m. le 10 Décembre 1725, à 86 ans. Il avoit été reçu Académicien Honoraire de l'Académie des Inscriptions en 1701, & il en étoit digne par son érudition & par sa science, ses différens emplois ne l'ayant point empêché de cultiver les Belles-Lettres, & de se rendre familiers les bons Auteurs de l'Antiquité, sur-tout Ciceron, Horace & Tacite, qu'il portoit toujours avec lui dans ses Voyages. Il parloit aussi avec grace l'italien & l'espagnol. M. de Tourreil avoit coutume de le définir par cette expression de Ciceron, *Homo limatissimi ingenii.* On a de M. le Peletier de Souzi dans les premiers *Mémoires* de l'Académie, de savantes recherches sur les *Curiosolotes*, anc. Peuples de l'Armorique, dont il est parlé dans les Commentaires de César.

PELLETIER, ou PELETIER, (Pierre le) mauvais Poëte françois du 16me siecle, que l'on croit parent de Claude & de Michel le Peletier, dont il est parlé dans les articles précédens, étoit de Paris. Il se fit recevoir Avocat au Parlement, & négligea sa profession pour se livrer à la Poésie. Sa principale occupation étoit de composer des Sonnets à la louange de tout le monde, & dès qu'il savoit qu'on imprimoit un Livre, il alloit aussitôt porter un Sonnet à l'Auteur pour en avoir un Exemplaire. Étant devenu amoureux d'une Demoiselle, il composa pour elle tant de Sonnets, qu'elle se laissa gagner, & qu'elle l'épousa. Il gagnoit sa vie à aller en ville enseigner la Langue françoise aux Étrangers. Boileau parle souvent de lui, comme d'un mauvais Poëte, ayant dit dans sa seconde Satyre :

J'envie, en écrivant, le sort de Peletier.

Ce bon homme fut assez simple pour prendre ce Vers comme une louange, & croyant se faire honneur, il fit imprimer cette Satyre dans un recueil de Poésie, où il y avoit quelques Vers de sa façon. On l'a accusé d'être Parasite; mais Richelet & Gueret l'en justifient. Il m. à Paris, en 1680, & fut enterré à St Severin.

PELLEVÉ, ou PELVÉ, (Nicolas de) fameux Cardinal, naquit au Château de Jouy, le 18 Oct. 1518, d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il s'attacha au Cardin. de Lorraine, qui contribua à son élevation, & lui procura l'Évêché d'Amiens en 1553. On l'envoya en Écosse en 1559, avec plus. Docteurs de Sorbonne, pour essayer de ramener les Hérétiques, ou par la douceur ou par la force; mais la Reine Élisabeth ayant donné du secours aux Écossois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta son Évêché d'Amiens pour l'Archevêché de Sens, & suivit le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, où il se déclara contre les Libertés de l'Église Gallicane, malgré ses instructions. De retour en France, Pie V le fit Cardinal en 1570. Deux ans après il alla à Rome, où il servit nos Rois avec beauc. de zele & de fidélité pendant plusieurs années, mais dans la suite, il devint l'un des premiers Chefs de la Ligue, & le Roi Henri III fit saisir les Revenus de ses Bénéfices en 1585. Il fut fait Archevêq. de Rheims, après la mort du Cardinal de Lorraine aux États de Blois en 1588, & m. à Paris le 28 Mars 1594 à 82 ans.

PELLICAN, (Conrad) fameux Ministre Protestant du 15me siecle, naquit à Ruffach, en Alsace, le 8 Janv. 1478. Il se fit Cordelier en 1493, & changea le nom de sa famille, qui étoit *Kursiners*, en celui de *Pelican*. Il apprit le grec & l'hébreu, & se rendit si habile dans la Philosophie & dans la Théologie, qu'il enseigna dans son Ordre avec réputation; mais après s'être distingué dans son Ordre, il donna dans les sentimens de Luther, quitta l'habit de Religieux en 1526, & alla enseigner l'hébreu à Zurich, où il se maria peu de temps après. Il lia une étroite amitié avec Zuingle, & m. le 14 Sept. 1556, à 78 ans, laissant divers Ouvr. qui ont été imprimés en 7 vol.

PELLISSIER, *Voy.* PELISSIER.

PELLISSON, PELLISON-FONTANIER, (Paul) l'un des plus beaux Génies & des plus polis Écrivains du 16me si., étoit fils de Jean-Jacques Pelisson, Conseiller à Castres, & de Jeanne de Fontanier. Il naquit à Besiers en 1624, & fut élevé dans la Religion P. R. Il donna, dès sa plus tendre jeunesse, des marques de la vivacité & de la beauté de son esprit, & se distingua dans ses études, à Castres, à Montauban & à Toulouse. Il cultiva avec succès les Langues latine, grecque, françoise, espagnole & italienne, & s'appliqua à la lecture des meilleurs Auteurs qui avoient écrit en ces différentes Langues. Pelisson suivit le Barreau à Castres avec réputation. Il y eut la petite vérole, & son visage en fut tellement défiguré, que ses amis eurent de la peine à le reconnoître, & que Madame de Sévigné disoit : qu'il *abusoit de la permission qu'ont les hommes d'être laids*. Il fit ensuite plusieurs voyages à Paris, dans le dessein de s'y établir. Il y fut connu de tout ce qu'il y avoit de gens de mérite, qui l'y attirerent enfin tout à fait. Il acheta une Charge de Secretaire du Roi en 1652, & devint premier Commis de M. Fouquet en 1657. Il eut part à la disgrace de ce Ministre, & fut renfermé à la Bastille en 1661, d'où il ne sortit que plus de 4 ans après. Pendant sa prison, s'étant appliqué à la lecture de l'Écriture-Sainte & des Livres de Controverse, il commença à prendre du goût pour l'Église Catholique; il ne fit cependant abjuration qu'en 1670, quelque temps après sa sortie de la Bastille. Ayant embrassé l'État Ecclésiastique, Louis XIV lui donna une pension de deux mille écus, avec un Brevet

d'Entrée, & le chargea du soin d'écrire son Histoire. Depuis ce temps, Pellisson ne travailla que pour la Religion qu'il avoit embrassée, & pour la gloire de son Prince. Il acheta une Charge de Maître des Requêtes en 1671, & suivit le Roi dans la Campagne de 1672 & dans la plupart des Campagnes suivantes. Il fut pourvu en 1676, de l'Abbaye de Gimont; & quelques années après du Prieuré de St Orens d'Ausch. Il m. le 7 Février 1693, à 69 ans. Ses principaux Ouv. sont: 1. l'*Histoire de l'Acad. Françoise*, qui lui mérita une place dans cette Académie : 2. *Réflexions sur les différends de la Religion*, &c. en 4. vol. *in*-12. estimés. 3. l'*Histoire de Louis XIV*, c'est peu de chose. 4. Un grand nombre de *Discours*. La belle *Préface* qui est à la tête des Œuvres de Sarrazin, son Ami. 5. Un *Traité de l'Eucharistie*, in-12. 6. *Lettres historiques & Œuvres diverses*, 6 vol. *in*-12. 7. Des *Poésies Chrétiennes & Morales*, &c. 8. De beaux *Factum* pour M. Fouquet. Il les composa à la Bastille, malgré la vigilance de ses Gardes, &c. Tous ces Ouvrages sont très-bien écrits en françois. La famille de M. Pelisson a produit plusieurs autres hommes illustres.

PELOPIDAS, cél. Général Thebain, reprit Cadmée par stratagême sur les Lacédemoniens, 380 av. J. C. & se signala avec Épaminondas dans les plus fameuses expéditions de la guerre de Béotie, surtout à la bataille de Leuctres, 371 av. J. C. & au siege de Sparte deux ans après. Il persuada aux Thebains de faire la guerre à Alexandre, Tyran de Pharès, & eut la conduite de cette guerre, mais il fut tué dans une bataille qu'il gagna sur ce Prince 364 av. J. C.

PELOPS, fils de Tantale, Roi de Phrygie, passa en Élide, où il épousa Hyppodamie, fille d'Œnomaus, Roi de ce Pays. Il s'y rendit si puissant, que tout le Pays qui est au delà de l'Isthme, qui compose une partie considérable de la Grece, fut appellé *Peloponese*, c. à d., *Isle de Pelops*, de son nom, & du mot grec *Nésos*, qui signifie *Isle*. Les Poëtes ont feint que Tantale servit Pelops à la table des Dieux, & que Cerès affamée dévora une épaule de ce jeune Prince; mais que Jupiter ranima ses membres, & lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que Cerès avoit mangée. Pelops eut Atrée, Thyeste & plus. autres enfans.

PELTAN, (Théodore Antoine) savant Jésuite, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de Pelte, dans le Diocese de Liége, enseigna le grec, l'hébreu & la Théologie dans l'Université d'Ingolstad, avec une réputation extraordinaire, & m. à Ausbourg en 1584. On a de lui divers Traités, *de Peccato originali*; *de satisfactione Christi*; *de Purgatorio*; *de Christianorum Scripturis*; *de Matrimonio. Catena Græcorum Patrum in Proverbia*, & un grand nombre d'autres Ouvr.

PENA, (Jean) cél. Mathématicien, natif de Moustiers au Diocese de Riez en Provence, fut disciple de Ramus pour les belles-Lettres, mais on assure qu'il fut ensuite son Maître pour les Mathématiques. Il les enseigna à Paris au College Royal avec beaucoup de réputation, & m. le 23 Août 1560, à 30 ans. On a de lui, 1. Une trad. latine de la *Catoptrique* d'Euclide, avec une Préface curieuse. Il a aussi travaillé sur les autres Ouvrages de ce Géometre. 2. Une *Édition* en grec & en latin, des *Sphériques* de Théodose, &c. il étoit d'une illustre famille de la ville d'Aix. Cette famille a produit plusieurs autres personnes distinguées.

PENELOPE, fille d'Icare, épousa Ulysse, dont elle eut Telemaque. Pendant l'absence d'Ulysse, qui étoit allé à la guerre de Troyes, & qui demeura 20 ans éloigné de ses États, divers Princes, charmés de la beauté de Penelope, lui disoient qu'Ulysse étoit mort, & la pressoient de se déclarer en leur faveur Elle le promit, à condition qu'ils lui donneroient le temps d'achever

une piece de toile qu'elle avoit commencée. Mais elle défaisoit pendant la nuit l'ouvrage qu'elle avoit fait pendant le jour ; & par cet ingénieux artifice, elle éluda l'importunité de ceux qui la recherchoient en mariage, jusqu'au retour d'Ulysse. Homere, dans son Odyssée, fait un portrait admirable de la vertu de cette Princesse durant l'absence du Roi son époux ; mais Pausanias soutient au contraire, qu'Ulysse la chassa pour s'être abandonnée à ces Princes qui lui faisoient la cour, & qu'elle se retira à Sparte, puis à Mantinée où elle mourut.

PENN, (Guillaume) cél. Écrivain parmi les Quakers, & le gr. Boulevart de cette Secte, étoit fils unique du Chevalier Penn, Vice-Amiral d'Angleterre. Il naquit à Londres en 1644, & fut élevé avec soin dans l'Université d'Oxford. Après avoir voyagé en France, son pere lui donna, vers 1666 la conduite d'un bien considérable qu'il avoit en Irlande; ce qui l'obligea d'aller en cette Isle. Il assista aux Assemblées des Quakers ou Trembleurs, & se livra tout entier à leur parti. Sa famille s'efforca en vain de dissiper ses illusions : elle fut enfin obligée de l'abandonner à ses caprices. Il voyagea en Hollande & en Allemagne en 1677, avec Georges Fox, pour prêcher le Quakerisme. Il eut de fréquentes conversations en Hollande avec la Princesse Palatine Élisabeth, Tante de Georges I, Roi d'Angleterre, qui leur fit un accueil très-favorable. De retour à Londres, le Roi Charles II confirma en 1681, pour lui & pour ses Successeurs, cette Province de l'Amérique Septentrionale, qui, de son nom & des bois qui l'environnent, a été appellée *Pensilvanie*. Guillaume Penn y envoya plusieurs Colonies de Quakers, y fonda la ville de Philadelphie, y établit de bonnes Loix, & fit tellement fleurir les Arts & le Commerce dans cette Province, qu'elle est devenue une des plus riches & des plus considérables de l'Amérique. Il fut en grand crédit auprès du Roi Jacques II, dont il avoit été Favori lorsque ce Prince n'étoit encore que Duc d'Yorck. Après que le Roi Jacques se fut retiré en France, Penn fut accusé d'entretenir des liaisons secretes avec lui ; mais il s'en justifia, & parla avec tant d'éloquence en présence de ses Juges & de ses Accusateurs, qu'il fut renvoyé absous. Il se tint dans une espece de solitude sous le Roi Guillaume, dans la crainte de donner lieu à de nouveaux soupçons, & fit un second voyage en 1699, avec sa femme & sa famille dans la Pensilvanie, d'où il fut de retour en Angleterre en 1701. La Reine Anne eut pour lui beaucoup d'estime, & voulut souvent l'avoir à sa Cour; mais l'air de Londres étant contraire à sa santé, il se retira en 1710, à Ruschomb, près de Twiford, dans la Province de Buckingham, où il passa le reste de sa vie, & où il m. en 1718, à 74 ans. Sa douceur & son esprit pacifique, joint à ses gr. talens, lui acquirent par-tout une grande considération, & le firent extrêmement aimer & respecter des Peuples de l'Amérique. On a de lui plus. Écrits en Anglois, en faveur de la Secte des Trembleurs, dont il fut comme le Fondateur & le Législateur en Amérique, & le principal soutien en Europe.

PENNI, (Jean François) Peintre Italien, naquit à Florence en 1488, & fut Éleve du célebre Raphaël, qui l'aimoit beaucoup, & qui le chargeoit du détail de ses affaires; ce qui fit donner à Penni le surnom d'*il Fattore*. Il fut aussi héritier de Raphaël, conjointement avec Jules Romain. Il excelloit surtout dans le Paysage, & mourut en 1528. Lucas Penni son frere, exerça aussi l'Art de la Peinture ; mais dans un degré fort inférieur. Il s'adonna encore à la Gravure, & travailla en Italie, en Angl. & en Fr.

PENS, (Georges) habile Peintre & Graveur, natif de Nuremberg, florissoit au commenc. du 16me siec.

PENTHESILÉE, Reine des Ama-

zonnes, succéda à Orithye, & donna des preuves de son courage au siege de Troyes, où elle fut tuée par Achille. Pline dit, *Liv. 7. ch. 56.* qu'elle inventa la Hache d'armes.

PEPIN *le Bref* ou *le Petit*, fils de Charles Martel, & le premier Roi de la seconde Race de nos Monarques, fut proclamé Roi de France à Soissons en 752, dans l'Assemblée des États-Généraux de la Nation. Il fut secondé dans cette gr. entreprise par le Pape Zacharie, & par St Boniface, Archevêque de Mayence, qui fit la cérémonie de son Sacre; & tel est le premier Sacre de nos Rois, dont il soit parlé dans l'Histoire par des Historiens dignes de foi. En même-temps Childeric III fut détrôné, rasé & renfermé dans un Monastere. Cependant Pepin *le Bref* demanda, peu de temps après au Pape Étienne II, l'absolution du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à son Roi légitime, à qui il avoit prêté serment. Il défit ensuite les Saxons, soumis le Duc de Bretagne & passa deux fois en Italie au secours du Pape. Il défit Astolphe, Roi des Lombards, & prit sur lui l'Exarchat de Ravenne, dont il fit don au Pape Étienne III & à ses Successeurs en 756. Tel est proprement le commencement de la puissance temporelle des Papes. Le Pape, devenu plus puissant par la mort d'Astolphe, arrivée peu de temps après, servit l'ambition de Didier, Général d'Astolphe, & l'aida à s'emparer du Royaume des Lombards, au préjudice du frere d'Astolphe. Didier, par reconnoissance, augmenta & confirma la donation que Pepin avoit déja faite au St Siege. Pepin *le Bref*, de retour en France, fit la guerre avec succès aux Saxons, aux Esclavons & aux Bavarois; il défit Vaifre, Duc d'Aquitaine, & remit ce Duché à la Couronne en 768. Il alla ensuite avec Bertrade son épouse, & ses enfans, au Monastere de St Denys, où il m. d'hydropisie, le 23 Septemb. 708, à 54 ans. On dit qu'au commencement de son regne, s'étant apperçu que les Seigneurs François n'avoient pas pour lui le respect convenable, à cause de la petitesse de sa taille, il leur montra un jour un Lion furieux qui s'étoit jetté sur un Taureau, & leur dit qu'il falloit lui faire lâcher prise. Les Seigneurs étant effrayés à cette proposition, il courut lui-même sur le Lion, lui coupa la tête, puis se retournant vers eux: *Hé bien*, leur dit-il avec une fierté héroïque, (*vous semble-t-il que je sois digne de vous commander*? Charlemagne & Carloman ses deux fils lui succéderent, & partagerent ses États.

PEPIN *le Gros*, ou de *Heristel*, Maire du Palais de nos Rois, étoit fils d'Anchise, & petit-fils de Saint Arnoul, qui fut depuis Évêque de Metz. Il gouverna en Austrasie, défit le Roi Thierri, & posséda toute l'autorité dans les deux Royaumes, sous Clovis III, Childebert & Dagobert III. Il remporta plus. victoires, & m. dans le Château de Jupil, près de Liege le 16 Déc. 714, laissant entr'autres enfans, Charles Martel, tige de la seconde Race de nos Rois.

PEQUIGNY, (Bernardin de) *Bernardinus à Piconio*, sav. Capucin, né à Pequigny, en Picardie en 1633, & mort à Paris, le 9 Déc. 1709, à 76 ans, est Auteur d'un *Comment.* sur les Évangiles; *in-fol.* en latin, & deux *Expositions* sur les Épîtres de St Paul. Ce dernier Ouvrage qui est estimé, est en latin, en un vol. *in-fol.* & en françois, en 4 vol. *in-12.* Ces quatre vol. en françois sont un abrégé du Comment. latin.

PERDICCAS, l'un des Généraux d'Alexandre *le Grand*, eut beauc. de part aux Conquêtes de ce Héros; & après sa mort, ayant épousé Cléopatre sa sœur, il voulut usurper l'Empire; mais il ne réussit point dans ses projets ambitieux; car étant entré en Égypte pour y attaquer Ptolemée *Lagus*, il fut tué dans une sédition par quelques-uns de ses Cavaliers, 322 av. J. C. &

deux ans après la mort d'Alexandre. Il ne faut pas le confondre avec trois Rois de Macédoine, nommés Perdicas.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) fameux Archevêque de Paris, & Proviseur de Sorbonne, étoit fils du Maître-d'Hôtel du Cardinal de Richelieu. Il se distingua dans ses études, fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & prêcha avec applaudissement. Il devint ensuite Précepteur de Louis XIV, puis Évêque de Rhodès; mais croyant ne pouvoir en conscience remplir en même temps les obligations de la résidence, & celles de l'éducation du Roi, il donna volontairement la démission de cet Évêché. Quelques années après, il fut fait Archevêque de Paris en 1664, & par l'avis du Pere Annat Jésuite, il publia peu de temps après un *Mandement* pour la signature pure & simple & du *Formulaire* d'Alexandre VII. La Distinction qu'il y fit de *Foi divine* & de *Foi Humaine* fit gr. bruit, & fut attaquée par le cél. Nicole. Ayant voulu faire signer le *Formulaire* aux Religieuses de Port Royal, il y trouva de la résistance; ce qui occasionna beauc. d'Écrits contre sa conduite. Il avoit naturellement beaucoup de douceur dans le caractere, & il ne se porta qu'avec une peine extrême à agir contre ces fameuses Religieuses. Il m. à Paris le 31 Déc. 1670. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1654. On a de lui, 1. Une excellente *Histoire du Roi Henri IV*, dont la derniere & la meilleure édition est de 1749 en deux vol. *in*-12. Quelques Auteurs prétendent que Mezerai est le vrai Auteur de cette histoire, & que M. de Perefixe n'a fait que l'adopter, mais ils n'en apportent aucune preuve. 2. Un Livre intitulé : *Institutio Principis*, in-16. qui contient un Recueil de Maximes sur les devoirs d'un Roi enfant.

PEREGRIN, fameux Philosophe Cynique, surnommé *Protée*, se brûla vif à Olympie par vanité, dans le 2me siecle, sous l'Empire de Marc-Aurele, Lucien a donné une bonne Relation de sa mort.

PEREIRA, *Pererius*, (Benoît) sav. Jésuite Espagnol, natif de Valence, dont on a de savans *Commentaires* sur la Genese & sur Daniel & d'autres Ouv. Il m. à Rome le 6 Mai 1610, à 75 ans.

PEREIRA, (Gomez) fameux Médecin Espagnol, qui vivoit au milieu du 16me si., affecta de combattre les opinions les mieux établies, & de soutenir des paradoxes. Il rejetta la *Matiere premiere* d'Aristote, & traita fort mal Galien sur la Doctrine des Fievres. C'est lui qui enseigna le premier cette opinion, que les bêtes sont de pures machines, & qu'elles n'ont point d'ames sensitives; Doctrine que Descartes adopta dans le siecle suivant. Pereira soutint cette opinion dans un Livre qu'il intitula *Antoniana Margarita*, pour faire honneur aux noms de son pere & de sa mere. Ce Livre, qui est fort rare, fut imprimé en 1554. On a encore de Pereira une *Apologie* de ses sentimens, imprimée en 1555, *in-fol.* & un autre Ouv. intitulé : *Nova veraque Medicina*, impr. en 1558, *in-fol.*

PEREZ, (Antonio) habile Écrivain Espagnol, étoit neveu de Gonsalvo Perez, Secretaire de Charles-Quint & de Philippe II. Il eut divers Emplois à la Cour d'Espagne, & devint Secretaire d'État avec le Département des affaires d'Italie. Mais dans la suite, étant tombé dans la disgrace, à cause d'une intrigue de Galanterie, il fut obligé de se retirer en France, où le Roi Henri IV lui donna de quoi subsister avec honneur. Il m. à Paris en 1611. On a de lui des *Lettres* ingénieuses, des *Relations* curieuses en espagnol, & d'autres Ouvrages estimés. Il ne faut pas le confondre avec Antonio Perez Jurisconsulte Espagnol, natif d'Alforo sur l'Èbre, qui fut Professeur en Droit dans l'Université de Louvain, au 17me siec., & dont on a divers Ouvrages, ni avec Antonio Perez, Archevêque de Taragone, mort à Madrid le premier Mai 1637,

à 68 ans. On a de ce dernier des *Sermons*, & plusieurs *Traités* de Théologie.

PEREZ, (Joseph) Bénédictin Espagnol, & Professeur de Théologie dans l'Université de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Histoire d'Espagne, sur-tout celle qui concerne l'Ordre des Bénédictins. Il publia en 1688, des *Dissertations* en latin, contre le Pere Papebroch, dans lesquelles il avoue que l'on fait bien de retrancher des Vies des Saints, les Écrits & les Faits apocryphes : ce qui faisoit dire au célebre Melchior Canus, que *les Vies des anciens Philosophes avoient été écrites avec plus de jugement, que celles des Saints du Christianisme*. Perez étoit mort en 1697.

PERGOLESE, l'un des cél. Musiciens qui aient paru en Italie, étoit de Naples. Ses principaux Ouvrages sont, des *Ariettes*, la *Serva Padrona*, il *Maestro di Musica*, intermedes : un *Salve Regina*, & le *Stabat Mater*, que l'on regarde comme son Chef-d'œuvre. Il m. vers 1733, à 22 ans, comme il finissoit la Musique du dernier verset de ce *Stabat Mater*. Quelques-uns croient qu'il fut empoisonné par ses envieux. D'autres disent qu'il mourut d'une attaque de pleurésie.

PERI, (Dominique) Pauvre & misérable Berger, qui devint Poëte en lisant l'Arioste.

PERIANDRE, Periander, Tyran de Corinthe & de Corcyre, fut mis au nombre des sept Sages de la Grece ; quoiqu'on eut du plutôt le placer au nombre des plus méchans hommes, puisqu'il changea le Gouvernemeut de son Pays, opprima la liberté de sa Patrie, & usurpa la Souveraineté, 628 avant J. C. Le commencement de son regne fut assez doux ; mais il devint très-cruel, depuis qu'il eut envoyé vers le Tyran de Syracuse, pour le consulter sur la maniere la plus sure de gouverner. Celui-ci ayant entendu les Envoyés de Periandre, les mena dans un champ, & pour toute réponse, il arracha devant eux les épics qui passoient les autres en hauteur. Periandre, au recit de cette action, comprit la leçon qu'elle renfermoit. Il s'assura d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la suite les plus puissans des Corinthiens. Il s'abandonna à plusieurs crimes énormes. Il commit un inceste avec sa mere, fit mourir sa femme Melisse, fille de Proclès, Roi d'Épidaure, sur de faux rapports, & ne pouvant souffrir les regrets de Lycophron son second fils, sur la mort de sa mere, il l'envoya en exil dans l'Isle de Corcyre. Un jour de Fête solemnelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Periandre passa pour l'un des plus grands Politiques de son temps. L'une de ses maximes favorites étoit, qu'*il faut garder sa parole, & cependant ne point faire scrupule de la rompre, quand ce que l'on a promis est contraire à ses intérêts*. Que *non seulement il faut punir les crimes, mais encore prévenir les intentions de ceux qui pourroient les commettre* : maximes pernicieuses adoptées depuis par Machiavel ! Periandre aimoit la paix, & pour en jouir plus sûrement, il fit construire & équiper un grand nombre de vaisseaux qui le rendirent formidable à ses voisins. Il réconcilia les Athéniens avec ceux de Mytilene, fit mourir les Matelots Corinthiens qui avoient jetté Arion dans la Mer, & m. lui-même après un regne de 44 ans, 588 av. J. C.

PERICLÉS, l'un des plus grands hommes que l'ancienne Grece ait produits, naquit à Athenes, & fut élevé avec tout le soin imaginable. Il eut entr'autres Maîtres, Zenon d'Élée & Anaxagoras, & devint grand Capitaine, habile Politique & excellent Orateur. Il s'acquit dans le Gouvernem. d'Athenes une aussi grande autorité que s'il eut été un Monarque, & fit bannir, par l'Ostracisme, Cimon, son Concurrent. On dit que la sœur de Cimon, censurant en cette occasion la conduite de Periclés, il lui dit pour toute réponse

réponse : *Vieille comme vous êtes, vous ne devriez plus user de fard.* Il fit néanmoins rappeller Cimon quelque temps après. Periclés commanda l'Armée des Athéniens, dans le Peloponese. Il remporta une célebre victoire près de Nemée, contre les Sicyoniens, ravagea l'Acarnanie à la priere d'Aspasie, fameuse Courtisanne qu'il aimoit; & ayant déclaré la guerre aux Samiens, 441 av. J. C. il prit Samos après un siege de neuf mois. Ce fut durant ce siege qu'Artemon de Clazomene inventa le bélier, la tortue, & quelques autres machines de guerre. Periclés engagea les Athéniens à continuer la guerre contre les Lacédémoniens. Il fut blâmé dans la suite d'avoir donné ce conseil, & on lui ôta ses Emplois; mais on fut bientôt contraint de les lui rendre. Il m. dans la troisieme année de cette guerre, 429 av. J. C. après avoir joint de Pyrée à la ville d'Athenes par une longue muraille, & avoir élevé neuf Trophées pour monumens de ses victoires. Toutes les fois que Periclés prenoit le commandement, il faisoit cette réflexion : *qu'il alloit commander à des gens libres, & qui de plus étoient Grecs & Athéniens.* On dit que le Poëte Sophocle, son Collegue, s'étant recrié à la vue d'une belle Personne, *ah qu'elle est belle ! Il faut,* lui dit Periclés, *qu'un Magistrat ait non seulement les mains pures, mais aussi les yeux & la langue.* Periclés, son fils naturel, combattit avec valeur contre Callicratidas, Général des Lacédémoniens, 405 av. J. C. & fut cependant condamné à perdre la tête pour n'avoir pas eu soin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PERIEGETE. (Denys) *Voyez* DENYS DE CARAX.

PERIERS, (Bonnaventure des) fameux Écrivain du 16me si., natif d'Arnay-le-Duc en Bourgogne, fut en 1536, Valet-de-Chambre de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, sœur de François I. On dit qu'il se tua dans la suite de désespoir, malgré ses Gardes en 1544. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont celui qui a fait le plus de bruit est intitulé *Cymbalum mundi*, ou *Dialogues satyriques sur differens sujets.* Ce Livre fut censuré en Sorbonne en 1538. Ce n'est plus un Ouvr. rare, depuis qu'il a été réimprimé en 1711, à Amsterdam, *in-12.* & à Paris *in-18.* Cet Ouvr. à quelques obscenités près, pêche bien plus contre le bon sens, que contre la Religion. Les autres Écrits de Desperiers sont une *Traduction* en vers françois de *l'Andrienne* de Terence : une *Traduction* en françois du *Cantique de Moïse* : un *Recueil de ses Œuvres*, in-8vo. *nouvelles Récreations & joyeux Dévis*, in-8vo. & in-12. Il n'est pas constant que ce dernier Ouvr. soit de lui. On dit qu'il eut aussi beauc. de part à la *Marguerite des Marguerites* ; à l'*Eptameron de la Reine de Navarre* ; & à la *Bible françoise d'Olivetan.*

PERIER, *Voyez* PERRIER.

PERINGSKIOLD, (Jean) sav. Écrivain Suédois, né à Strengnes dans la Sudermanie le 6 Oct. 1654, d'un pere qui étoit Professeur en Éloquence & en Poésie. Après avoir fait de bonnes études sous son pere, il se rendit habile dans les Antiquités du Nord, & en devint Professeur à Upsal, Secretaire Antiquaire du Roi de Suede, & Conseiller de la Chancellerie pour les Antiquités. Il m. le 24 Mars 1720. Ses principaux Ouvr. sont, une *Histoire des Rois du Nord. Celle des Rois de Norwege* : une *Édition* de Jean Messenius touchant les Rois de Suede, de Danemarck & de Norwege, imprimés en 1700 en 14 vol. *in-fol.*, &c. Tous les Ouvr. de Peringskiold sont excellens, & très-estimés.

PERION, *voyez* PERRION.

PERIZONIUS, (Jacques) sav. & laborieux Écrivain du 17me siecle, naquit à Dam, le 26 Octob. 1651. Il étudia à Deventer, sous Théophile Hogersius & sous Gis-

bert Cuper, puis à Utrecht, sous Georges Grævius. Il devint Recteur de l'École Latine à Delft, & ensuite Professeur d'Histoire & d'Éloquence dans l'Université de Franeker en 1681. Il remplit cette Place avec distinction jusqu'en 1693, qu'on le fit Profess. à Leyde, en Histoire, en Éloquence & en Grec. Il y m. le 6. Avr. 1715, à 64 ans. On a de lui, 1. un gr. nombre de sav. *Dissertations* sur divers points de l'Histoire Romaine : sur *la mort de Judas* : sur la Description de la Terre, ordonnée par Auguste, & sur plus. autres sujets. 2. *Origines Babylonicæ & Ægyptiacæ*, 2 vol. *in-8vo*. Ouvrage curieux où il réfute Marsham sur plusieurs points. 3. *Animadversiones Historicæ*. Ce sont des explications de plus. endroits de différens Auteurs grecs & latins. 4. Plus. Écrits sous le nom de *Valerius Accinctus*, contre Francius, Professeur d'Éloquence à Amsterdam. 5. Plus. Pieces contre Ulric Huber. 6. Des *Comment. historiq.* sur ce qui s'est passé dans le 17me siecle. 7. Des *Harangues*, &c. Tous ces Ouvr. sont en latin.

PERKINS, (Guillaume) sav. Docteur & Théologien anglois, né à Morston dans le Comté de Warvich en 1558, se fit généralement estimer, par sa science, par sa modération & par la pureté de ses mœurs. Il se rendit habile dans l'Écriture-Sainte, & devint Professeur de Théologie à Cambridge où il m. le 18 Decemb. 1602, à 43 ans. On a de lui des *Comment.* sur une partie de la Bible, & un gr. nombre d'Ouvr. Théologiques imprimés en 3 vol. *in-fol.* On estime sur-tout son *Traité des Cas de Conscience.*

PEROT ou PERROT, (Nicolas) l'un des plus sav. Hommes du 15me siecle, natif de Sasso-Ferrato, d'une illustre Famille, que l'on croit descendue de la Maison de Levi, en France, se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & fut obligé d'enseigner cette derniere Langue pour subsister. Il mit à l'usage de ses Écoliers les *Rudimens* du latin dans un meilleur ordre & dans une méthode plus courte qu'ils n'étoient auparavant, & alla ensuite à Rome, où il se fit extrêmement aimer du Cardinal Bessarion, qui le choisit pour son Conclaviste après la mort du Pape Paul II. Ce fut alors que par une imprudence, il fit manquer à Bessarion la Papauté, car les Cardinaux s'étant réunis au choix de ce Cardinal, trois d'entr'eux allerent à sa Cellule, pour lui faire part de leurs intentions & pour le saluer Pape ; mais Perot ne voulut jamais les laisser entrer sous prétexte qu'ils pourroient détourner Bessarion de ses études. Ce Cardinal informé de l'étourderie de son Conclaviste, ne s'en émut pas davantage, & lui dit seulement d'un ton doux & tranquille : *Par votre soin à contre temps, vous m'avez ôté la Tiare, & à vous le Chapeau.* Perot s'acquit l'estime de plus. Papes, & devint Gouverneur de Perouse, puis de l'Ombrie. Il fut fait Archevêque de Siponto en 1458, & m. en 1480, à Fugicura, Maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir près de Sasso-Ferrato. Il traduisit de grec en latin les cinq prem. *Livres de l'Histoire de Polyce*; le *Traité du serment d'Hippocrate*; le *Manuel d'Épictete*, & le *Commentaire* de Simplicius sur la physique d'Aristote. On a encore de lui des *Harangues*, des *Lettres*, quelques *Poésies* italiennes, des *Commentaires* sur Stace : un Traité *de generibus metrorum* : un autre *de Horatii Flacci, ac Severini Boetii metris*, &c. mais son plus fameux Ouvr. est un long *Commentaire* sur Martial, qu'il a intitulé *Cornucopiæ, seu Latinæ Linguæ Commentarius* : & dont la meilleure Édition est de 1513, *in-fol.* Il y a beauc. d'érudition profane dans ce Livre, dont Calepin a fait un grand usage dans son Dictionnaire. Il ne faut pas le confondre avec François Perot, ou Perrot, Ami de Fra-Paolo, & Auteur d'un Livre italien estimé, dans lequel il réfute la Bulle de Sixte V, contre le Roi de Navarre,

PERPETUE, (Ste) & FELICITÉ, (Stes) célebres Martyres, que l'on croit avoir souffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C. en 203 ou en 205. Dom Ruinart a donné les Actes de leur martyre.

PERPINIEN, (Pierre-Jean) sav. Jésuite Espagnol, né à Elche au Royaume de Valence, se rendit habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, & fut le premier Jésuite qui fut Professeur d'Éloquence à Conimbre, où il reçut de gr. applaudissemens, sur-tout lorsqu'il y prononça son excellent discours *de Gymnasiis Societatis*. Il enseigna ensuite la Rhétorique à Rome, puis l'Écriture-Sainte dans le College de la Trinité à Lyon, & enfin, à Paris, où il m. le 28 Oct. 1566, âgé d'environ 36 ans. Muret & Paul Manuce en font un gr. éloge. Ses Ouvr. ont été imprimés à Rome en 1749. en 4 vol. *in-12*, par les soins du Pere Pierre Lazeri, Jésuite. Ils contiennent *dix-neuf* belles *Harangues*. La *Vie de Sainte Élisabeth, Reine de Portugal*. Trente-trois *Lettres*, dont 22 de Perpinien & 11 de ses Amis. Seize petits *Discours*. Tous ces Ouvr. sont en beau latin.

PERRAULT, (Claude) Médecin de la Faculté de Paris, abandonna en quelque sorte cette Profession pour se livrer à l'étude de l'Architecture, où il fit de gr. progrès, & où il s'est acquis une réputation immortelle. La belle Façade du Louvre, du côté de Saint Germain l'Auxerrois, le gr. Modele de l'Arc de Triomphe au bout du Fauxbourg St Antoine, l'Observatoire & la Chapelle de Sceaux, Chefs-d'œuvre d'Architecture, furent élevés sur ses Desseins, à ce que l'on dit, mais un habile Critique lui enleve les trois premiers morceaux, & prétend que dans la façade du Louvre on a suivi le Dessein du fameux de Vau. Perrault étoit né à Paris en 1613, d'un Avocat au Parlement, originaire de Tours. Il s'appliqua aussi à la Physique & à l'Histoire naturelle, & devint l'un des Membres de l'Académie des Sciences. Il m. à Paris, le 9 Oct. 1688, à 75 ans. On a de lui, 1. Une excellente *Traduction* françoise de Vitruve, entreprise par ordre du Roi, & enrichie de sav. *Notes*. La seconde Édition est de 1684. 2. Un *Abrégé de Vitruve*. 3. Un Livre intitulé : *Ordonnances des cinq especes de Colonnes, selon la méthode des Anciens*, dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. 4. Un *Recueil de plusieurs Machines*, de son invention. 5. Quatre Vol. d'*Essais de Physique*. 6. Des *Mémoires* pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux. Étant entré dans la querelle au sujet des Anciens & des Modernes, il se déclara ennemi de Despreaux, & l'accusa malignement d'avoir fait allusion au Roi, dans ce Vers :

Midas, le Roi Midas, a des oreilles d'âne.

Boileau pour toute vengeance désigna Perrault dans ce vers du 4me Chant de l'Art poétique, par la métamorphose du Médecin de Florence, qui,

De méchant Médecin, devint bon Architecte.

Perrault, très-mécontent de cette raillerie, en alla porter ses plaintes à M. Colbert, qui en parla à Boileau, mais le Poëte ne répondit que par une plaisanterie qui fit rire le Ministre. *Il a tort de se plaindre*, dit-il, *je l'ai fait Précepteur*. En effet, il donne dans la suite cet exemple pour précepte, dans ce Vers :

Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent.

Perrault avoit trois freres, Pierre, l'aîné, Receveur général des Finances de la Généralité de Paris, dont on a un Traité de l'*Origine des Fontaines*, & une *Traduction franç.* du Poëme du Tassoni, intitulé *le*

Seau enlevé; Nicolas, le second, Docteur de Sorbonne, dont on donna en 1667, un Vol. *in-4to*, sous le titre de *Théologie morale des Jésuites*; & Charles, dont il sera parlé dans l'Article suivant.

PERRAULT, (Charles) frere cadet du précédent, né à Paris en 1633, s'acquit un nom dans la République des Lettres, & mérita par sa probité & par son zele pour le bien public, l'estime & l'amitié de M. Colbert, qui le fit prem. Commis, puis Contrôleur général des Batimens. Perrault ne se servit du crédit qu'il avoit auprès de ce gr. Ministre, que pour faire fleurir les Sciences & les Arts, & procurer aux Savans des récompenses & des pensions. Les Académies de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, furent formées sur ses Mémoires. Il eut l'honneur d'entrer des premiers dans celle des Sciences & dans celle des Inscriptions, & fut reçu de l'Académie Françoise, le 23 Nov. 1671. Ce fut aux soins de M. Perrault que cette derniere Académie dût la place qu'elle occupe au Louvre & l'établissement des Jettons. Après la mort de M. Colbert, il fut déchargé de son Emploi & rendu à la vie paisible. Perrault se livra alors tout entier à la Poésie & aux Belles-Lettres. Son Poëme intitulé, *le Siecle de Louis XIV*, qu'il publia en 1687, & dans lequel il prétendoit que les Modernes l'emportoient sur les Anciens, l'engagea dans une dispute littéraire, qui fit gr. bruit, & dont il ne se tira point avec honneur. Les 4 Tomes qu'il publia sous le titre de *Parallele des Anciens & des Modernes*, &c. bien loin de prouver ce qu'il avoit avancé, firent voir clairement qu'il n'avoit ni le goût, ni les connoissances nécessaires pour faire, comme il faut, ce *Parallele*. Despreaux sur-tout fut indigné de la maniere dont Perrault parloit des Anciens. Il fut néanmoins long-temps sans lui répondre, quoique ses amis l'en sollicitassent, & ce qui l'y détermina, fut un mot du Prince de Conti, qui dit un jour à Racine, qu'il vouloit aller à l'Acad. Franç. écrire sur la place de Despreaux, *tu dors Crutus*. Boileau répondit donc d'une maniere satisfaisante dans ses *Réflexions critiques* sur Longin. Perrault étoit prêt de répliquer, mais apparemment qu'il sentit lui-même le foible de sa cause, car il abandonna la partie, & s'appliqua à d'autres Écrits. Il m. à Paris, le 17 Mai 1703, à 70 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose, dont le principal & le plus estimé, est son *Éloge historique des gr. Hommes*, qui ont paru dans le 17me siecle, avec leurs Portraits au naturel, 2 vol. *in-fol.* Il composa cet Ouvrage en partie sur les Mémoires de M. Begon, Intendant de la Rochelle & de Rochefort, qui lui fournit aussi les Portraits. *Voyez* BEGON. Il s'étoit borné à cent Hommes illustres, & il avoit mis de ce nombre MM. Arnauld & Pascal, mais les Ennemis de ces deux Écrivains célebres, les firent exclure, par la Cour, de l'Ouvr. de Perrault dans le temps de l'impression : ce qui fit courir ce passage de Tacite; *Præfulgebant Cassius & Brutus, eo ipso quod eorum effigies non visebantur*. Cette allusion les fit remettre dans la suite, & ainsi il se trouve dans l'Ouvrage de Perrault 102 Hommes illustres. On estime encore de lui son *Dialogue de l'amour & de l'amitié*; ses deux *Odes*, l'une sur la paix des Pyrénées, & l'autre sur le Mariage du Roi : son *Poëme de la Peinture*, & son *Épître* à M. de la Cuintinie. A l'égard de la plupart des autres, il n'est pas possible d'en achever la lecture, à moins que d'avoir le goût dépravé. C'est le Fils de Charles Perrault d'Armancourt qui est Auteur des *Contes des Fées*, qui font partie de la Bibliotheque bleue.

PERRENOT, (Antoine) l'un des plus habiles Politiques du 16me siecle, plus connu sous le nom de *Cardinal de Granvelle*, étoit fils de Nicolas Perrenot, Seigneur de Gran-

velle, & Chancelier de l'Empereur Charles-Quint. Il naquit à Besançon en 1517, & fut élevé par son pere avec un très-gr. soin. Il étudia dans les plus cél. Acad. de l'Europe, apprit les Langues, & cultiva les Belles-Lettres & l'Éloquence. Né avec un esprit ambitieux, intriguant & opiniâtre, & doué de gr. talens, il ne fut pas long-temps à s'élever. Il devint Chanoine & Archidiacre de Besançon, puis Évêq. d'Arras. Il parla, en cette qualité, avec beaucoup de force au Concile de Trente à l'âge de 24 ans, & servit depuis l'Emper. Charles-Quint en diverses Ambassades en France, en Angleterre & ailleurs. Ce Prince avoit pour lui une estime & une confiance particuliere. Il le recommanda, en abdiquant l'Empire, à Philippe II son fils, & ce dernier Prince ne concluoit presque rien, ni pour les affaires privées, ni pour les affaires publiques, que par son conseil & par son ministere. Granvelle fut fait dans la suite premier Archevêque de Malines, puis Cardinal en 1561, par Pie IV, & enfin, premier Conseiller de Marguerite de Parme, Gouvernante des Pays-Bas, où selon Strada, il fut cause, par sa dureté & par son ambition d'une partie des désordres qui s'y commirent. Philippe II le rappella une seconde fois auprès de lui, & le chargea de toutes les affaires de la Couronne d'Espagne, dans le temps qu'il alloit prendre possession de celle de Portugal. Le Cardinal de Granvelle mourut à Madrid, comblé de gloire, aimé & regretté de son Roi le 21 Sept. 1586, à 70 ans, après avoir été nommé à l'Archevêché de Besançon. Sa vie a été imprimée à Paris en 1753, en 2 vol. *in*-12. Elle est curieuse, mais l'Auteur n'auroit pas du y dissimuler la dureté, l'ambition & les autres défauts de ce fameux Cardinal.

PERRIER, ou PERIER, (Charles du) excellent Poëte latin du 16me siecle, étoit natif d'Aix, & fils de Charles du Perier, Gentilhomme de Charles de Lorraine, Duc de Guise, Gouverneur de Provence. Il fit ses délices de la Poésie latine, & il y réussit. Il donna souvent de bons avis à Santueil, dont il étoit ami: mais dans la suite, étant devenu jaloux de la gloire de son Disciple, ils disputerent d'abord avec chaleur l'un contre l'autre dans la conversation, puis en vinrent au défi & aux Écrits, & prirent pour arbitre Ménage, lequel donna gain de cause à du Perier, qu'il ne fait pas difficulté d'appeller *le Prince des Poëtes Lyriques*. Du Perier cultivoit aussi la Poésie françoise, & remporta souvent le prix proposé par l'Académie. C'est de lui dont parle Boileau dans le quatrieme Chant de son Art Poétique, en ces termes :

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui, de ses vains Écrits, Lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue,
Et poursuit de ses Vers les Passans dans la rue.

Un jour étant allé à la Messe avec Boileau, il ne fit que lui parler d'une *Ode* qu'il avoit présentée à l'Académie Françoise, & qui n'avoit pas été couronnée. A peine put-il se contenir, même pendant l'élévation, & s'approchant de l'oreille de Boileau, *ils ont dit*, lui cria-t-il assez haut, *Que mes Vers étoient trop Malherbiens*. Cette saillie fournit à notre Poëte satyrique les deux Vers suivans :

Il n'est Temple si saint, des Anges respecté,
Qui soit contre sa Muse un lieu de sûreté.

Du Perier m. à Paris le 28 Mars 1692. On a de lui de fort belles *Odes* latines, plusieurs Pieces en Vers françois, où il s'est trop astreint à imiter Malherbe, & des *Traductions* en Vers de plusieurs

Écrits de Santeuil ; car, quoique ces deux Poëtes fussent rivaux, ils demeurerent toujours amis. Il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât un Recueil complet des Œuvres de du Perier. Il étoit neveu de François du Perier, l'un des plus beaux esprits de son temps, à qui Malherbe adresse les belles Stances qui commencent par ce Vers :

Ta douleur, du Perier, sera donc éternelle ?

PERRIER, (François) Peintre & Graveur, naquit à Mâcon vers 1590. Il quitta ses parens fort jeune par libertinage; & étant à Lyon sans argent & sans ressource, il se fit conducteur d'un aveugle qui alloit à Rome, & arriva ainsi en cette ville sans fraix. Dans la suite il revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux. Quelque temps après il se rendit à Paris, où Vouet l'employa & le mit en réputation. Il devint Professeur de l'Académie, & m. en cette ville en 1650. On remarque dans ses Tableaux, qui sont en gr. nombre, des talens, du goût & une grande correction de Dessein. Guillaume Perrier, son neveu & son éleve, peignoit dans sa maniere. Il m. en 1655.

PERRIN, (Pierre) Poëte François, natif de Lyon, entra dans l'État Ecclésiastique, & fut Introducteur des Ambassadeurs près de Gaston de France, Duc d'Orleans. Il imagina le premier de donner des Opéra François, à l'imitation de ceux d'Italie, & en obtint le Privilege du Roi en 1669. L'Abbé Perrin céda ce Privilege à Lully en 1672, & m. à Paris en 1680. On a de lui 4 *Opéra*, des *Odes*, des *Stances*, des *Élégies* & d'autres Poésies en 3 vol. *in-12*, l'*Énéide* en vers héroïques, d'un style barbare, & un gr. nombre d'autres Poésies, qui sont toutes peu estimées. Son Recueil intitulé : *Jeu de Poésie* sur divers insectes, est de tous ses Ouvr. le moins mauvais.

PERRIN DEL VAGA, Peintre Italien. *Voyez* BUONACORSI.

PERRION, ou plutôt PERION, (Joachim) Docteur de Sorbonne dans le 15me siecle, naquit à Cormery en Touraine, & se fit Bénédictin dans l'Abbaye de ce nom en 1517. Il s'acquit une gr. réputation par ses Ouvrages, & mourut dans son Monastere, vers 1559, âgé d'environ 60 ans. On a de lui des *Dialogues* en beau latin sur l'origine de la Langue Françoise, & sur sa conformité avec la Grecque; des Écrits en faveur d'Aristote & de Ciceron contre Pierre Ramus; des *Traductions* latines de quelques Livres de Platon & d'Aristote, & de St Jean Damascene, &c. des *Lieux Théologiques* estimés, & d'autres Ouvrages bien écrits en latin : ce qui étoit rare parmi les Théologiens de son temps, mais peu exacts pour les faits & sans critique.

PERRON, (Jacques Davy du) cél. Cardinal, grand Aumônier de France, & l'un des plus sav. hommes de son siecle, naquit dans le Canton de Berne le 25 Novembre 1556, de parens Calvinistes, d'une Maison noble & ancienne de basse Normandie. Il fut élevé dans la Religion Protestante par Julien Davy, son pere, Gentilhomme très-savant, qui lui enseigna le Latin & les Mathématiques. Le jeune du Perron apprit ensuite de lui-même le Grec, l'Hébreu, la Philosophie & les Poëtes. Philippe Desportes, Abbé de Tyron, le jugea digne de son amitié, & le fit connoître au Roi Henri III, qui eut d'abord pour lui beauc. d'estime ; mais on dit qu'il perdit bientôt les bonnes graces de ce Prince, parce que l'entretenant un jour pendant son dîné, il lui fit un Discours si excellent contre les Athées, & prouva l'Existence de Dieu pour des raisons si solides, que le Roi, qui l'avoit écouté avec plaisir, le loua beaucoup. Sur quoi le jeune Sav. croyant se signaler, eut l'audace de dire à ce Prince : *Sire, j'ai prouvé aujourd'hui qu'il y a un Dieu : mais de-*

main, s'il plaît à votre Majesté, je vous prouverai par des raisons aussi fortes, qu'il n'y en a point du tout. On ajoute que Henri III eut tant d'horreur de ce propos, & en fut si indigné contre du Perron, qu'il le bannit pour jamais de sa présence; & que du Perron ayant un jour osé traiter d'ignorant M. Servien, *il est vrai*, lui répondit cet illustre Magistrat, *que je ne suis pas assez savant pour prouver qu'il n'y a point de Dieu.* Mais ces deux faits, quoique rebattus dans une infinité de Livres n'ont aucune vraisemblance. Le premier n'est appuyé originairement que sur le témoignage de Pierre de l'Estoile à l'an 1583 de ses Mémoires ou du Journal de Henri III; & le second n'a pour garant que les *Mémoires historiques* d'Amelot de la Houssaie. Ces autorités ne sont pas assez fortes pour nous faire croire une chose si étrange, d'autant plus que Simon de Tournai, & le cél. Maldonat avoient été accusés auparavant, & avec aussi peu de fondement, de discours à peu près semblables. Il y a donc tout lieu de croire que ces contes ont été faits à plaisir pour ternir la réputation du Cardinal du Perron. Quelque temps après qu'il eut été présenté à Henri III, il abjura le Calvinisme & embrassa l'état Ecclésiastique, où, après avoir donné de gr. preuves de son esprit & de son savoir, il fut choisi pour faire l'Oraison funebre de la Reine d'Écosse. Il fit aussi celle de Ronsart, & s'attacha au Duc de Joyeuse, puis au Cardinal de Bourbon. Il ramena à l'Église Catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un gr. nombre de Protestans, entr'autres le sav. Henri Sponde, qui fut depuis Évêque de Pamiers. Ce fut lui aussi qui contribua le plus à la conversion de Henri IV. Ce Prince l'envoya à Rome pour ménager sa réconciliation avec le St Siege, en quoi il réussit avec le secours d'Ossat. Du Perron fut sacré Évêque d'Evreux pendant son séjour à Rome. De retour en France, ayant vu le Livre de Duplessis-Mornay contre l'Eucharistie, il y remarqua plus de 500 fautes, & eut à ce sujet, avec ce Seigneur, une célebre conférence à Fontainebleau, qui lui fit beaucoup d'honneur. Il fut fait Cardinal, en 1604, par le Pape Clément VIII, & entreprit la Réponse au Roi de la Grande-Bretagne, à la sollicitation de Henri IV, qui le nomma dans la suite à l'Archevêché de Sens. Le Roi l'envoya encore à Rome avec le Cardinal de Joyeuse, pour terminer les différends survenus entre Paul V & les Vénitiens. On assure que ce Pape avoit tant de déférence pour les sentimens du Cardinal du Perron, qu'il avoit coutume de dire: *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* Il assista aux fameuses Congrégations *de Auxiliis*, & persuada au Pape, qu'il ne falloit point donner de décision sur cette matiere. Après la mort de Henri IV, il assembla ses Évêques Suffragans à Paris, & y condamna le Livre du cél. Richer, touchant *la Puissance Ecclésiastique & politique*: condamnation qui ne lui fait point d'honneur. Quelque temps après, il se retira à la campagne, où il mit la derniere main à ses Ouvr. Il m. à Paris, le 5 Septemb. 1618, à 63 ans. Sa vie se trouve en abrégé au commencement de ses Œuvres en 3 v. *in-fol.* Elles renferment la *République au Roi de la Gr. Bretagne*; un *Traité de l'Eucharistie*, contre Duplessis-Mornay; plusieurs autres *Traités* contre les Hérétiques; des *Lettres*; des *Harangues*, & diverses autres *Pieces* en prose & en vers. Outre ces trois volumes, on a encore un vol. *in-fol.* de ses *Ambassades*, de ses *Négociations* & de ses *Lettres*, recueillies par son Secretaire & imprimées à Paris en 1623. Ce dernier Ouvr. n'est point estimé, & l'on n'y remarque pas les talens d'une habile Négociateur. Le Livre

intitulé *Perronniana*, fut composé par Christophe du Puy, Prieur de la Chartreuse de Rome, & frere des cél. MM. du Puy, qui le recueillit, dit-on, sur ce qu'il avoit appris d'un de ses freres attaché au Cardinal du Perron. Isaac Vossius le fit imprimer à la Haye, & Daillé, le fils, à Rouen en 1669. Il y en a eu dans la suite plusieurs autres Éditions, mais celle de Rouen est la plus correcte, elle porte le titre de Cologne. Il n'y a aucune vraisemblance que ce cél. Cardinal ait dit toutes les puérilités & les impertinences qu'on lui prête dans ce dernier Ouvrage.

PERROT, (Nicolas) Sieur d'Ablancourt, l'un des plus beaux Esprits & des plus excellens Traducteurs François de son siec., naquit à Châlons-sur-Marne, le 5 Avril 1606, d'une famille très-distinguée dans la Robe. Paul Perrot de la Salle, son pere, fameux par ses Ouvr. en vers & en prose, & qui avoit eu part à la composition du *Catholicon*, étoit petit-fils d'Émile Perrot, Conseiller au Parlem. de Paris, & fils de Nicolas Perrot, Conseiller de la Grand'Chambre. Celui dont nous parlons fut élevé avec un soin particulier & envoyé au College de Sedan, où il fit de si gr. progrès sous le sav. Roussel, qu'à l'âge de 13 ans, il avoit achevé ses Humanités. Son pere le rappella alors auprès de lui, & lui fit enseigner la Philosophie par un habile homme. Trois ans après ou environ, d'Ablancourt vint à Paris; il y étudia quelque temps en Droit, & ayant été reçu Avocat au Parlem. de Paris à l'âge de 18 ans, il fréquenta le Barreau; mais il s'en dégoûta bientôt, & fit clairement connoître sa répugnance pour la Robe. Il abjura solemnellement le Calvinisme à l'âge de 20 ans, à la sollicitation de Cyprien Perrot son oncle, Conseiller de la Grand'Chambre, qui voulut en vain lui faire embrasser l'état ecclésiastique, dans l'espérance de lui procurer quelques riches Bénéfices. D'Ablancourt passa ensuite 5 ou 6 ans dans le divertissement des personnes de son âge, sans négliger néanmoins l'étude des Belles-Lettres. Il fit alors la Préface de *l'Honnête Femme*, en faveur de son ami le Pere du Bosc. A peine cette Préface, qui est un chef-d'œuvre de notre Langue, eut été publiée, que d'Ablancourt, à l'âge de 25 à 26 ans, eut envie de rentrer dans la Religion P. R. Il étudia pour cet effet la Philosophie, puis la Théologie sous Stuart, sav. Luthérien Écossois, & passa ainsi près de 3 ans à travailler 12 à 15 heures par jours, sans communiquer son dessein à personne. Il partit ensuite de Paris & s'en alla en Champagne, où il fit sa seconde abjuration dans le Temple du Village d'Helme, auprès de Vitry. peu de temps après, il se retira en Hollande pour laisser passer les premiers bruits de ce nouveau changement. Il demeura près d'un an à Leyde, où il apprit la Langue hébraïque, & fit amitié avec Saumaise. De Hollande, il passa en Angleterre & revint à Paris, où, après avoir demeuré 5 ou 6 semaines chez M. Patru, il se logea près du Luxembourg, & fit venir auprès de lui deux de ses neveux, (MM. Fremond, d'Ablancourt) ausquels il donna l'éducation la plus heureuse, & qui se distinguerent dans la suite par leur mérite. Perrot d'Ablancourt mena depuis ce temps-là une vie fort agréable. Il voyoit ce qu'il y avoit de plus distingué dans Paris, & alloit presque tous les jours chez MM. du Puy, où tous les Curieux & tous les Savans abordoient. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1637, avec un applaudissement général, & entreprit presque aussitôt la Traduction de Tacite. Mais tandis qu'il travailloit à ce pénible Ouvrage, il fut contraint de quitter Paris, pour aller dans la Province veiller sur son bien. Il se retira donc avec sa sœur à sa Terre

d'Ablancourt, où il demeura ensuite jusqu'à sa mort, si ce n'est que dans les commencemens de sa retraite, il venoit souvent passer les hivers à Paris, & que dans la suite il s'y rendoit pour faire imprimer ses Ouvr. il m. de la gravelle, entre les bras de sa sœur & de son neveu d'Ablancourt, le 17 Nov. 1664, à 59 ans, dans sa Terre d'Ablancourt, près de Vitry en Champagne, où il s'étoit retiré. Les Livres dont il a donné de belles Traduct. françoises sont *Minutius Felix: quatre Oraisons de Ciceron* : *Tacite* : *Lucien*, dont la seconde Édit. est la meilleure : la *Retraite des dix mille de Xenophon* : *Arrien des Guerres d'Alexandre* : les *Commentaires de César* : *Thucydide* : l'*Histoire Grecque de Xenophon* : les *Apophtegmes des Anciens* : les *Stratagêmes de Frontin* : & enfin l'*Histoire d'Afrique de Marmol*, en 3 vol, *in-4to.* Toutes ces Traductions sont très-bien écrites en françois. D'Ablancourt y rend le plus souvent le sens de l'Original, sans lui rien ôter de sa force ni de ses graces. Ses expressions sont si vives, si hardies & si éloignées de toute servitude, qu'on pense lire des Originaux & non pas des Traductions ; mais elles ne sont pas toujours exactes ni conformes au Texte des Auteurs, ce qui les a fait appeller *Les Belles Infidelles.* D'Ablancourt consultoit avec soin sur ses Ouvrages, Patru, Conrart & Chapelain, ses amis intimes ; mais sur la fin de ses jours, lorsqu'il venoit faire impr. ses Ouvr. à Paris, l'impatience qu'il avoit de s'en retourner, l'empêchoit de profiter de leurs conseils ; ce qui fait que ces dernieres Traductions sont beaucoup moins exactes que les autres. Quand on lui demandoit pourquoi il aimoit mieux être Traducteur qu'Auteur, il répondoit *que la plupart des Livres n'étoient que des redites des Anciens, & que pour bien servir sa Patrie, il valoit mieux traduire de bons Livres, que d'en faire de nouveaux, qui le plus souvent ne disoient rien de nouveau.* Outre les Traductions & la *Préface* dont nous avons parlé, on a encore de lui, un *Traité* de la bataille des Romains à la fin de son Frontin : un *Discours* sur l'*Immortalité* de l'ame, & des *Lettres* à Patru. D'Ablancourt savoit la Philosophie, la Théologie, l'Histoire & les Belles-Lettres. Il entendoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien & l'espagnol. Sa conversation étoit si admirable, qu'il eût été à souhaiter, au jugement de Pelisson, qu'un Greffier y fut toujours présent, pour écrire ce qu'il disoit. M. Colbert l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de Louis XIV, & lui avoit donné pour cet effet une pension de mille écus ; mais lorsqu'il en rendit compte au Roi, ayant dit que M. d'Ablancourt étoit Protestant : *Je ne veux point d'un Historien*, dit le Roi, *qui soit d'une autre Religion que moi.* Sa pension lui fut néanmoins conservée. Patru, son Ami, a écrit sa vie.

PERROT, (Nicolas) *V.* Perot.

PERSE, (*Aulus Persius Flaccus*) Poëte latin, sous l'Empire de Néron, est cél. par ses Satyres. Il naquit, selon quelques-uns, à Volterre en Toscane, & selon d'autres, à Tigulia, dans le Golfe de la Specie, l'an 34 de J. C. Il étoit Chevalier Romain, parent & allié des Personnes du premier rang. Après avoir fait ses premieres études dans sa Patrie jusqu'à l'âge de 12 ans, il les continua à Rome, sous le Grammairien Palemon, sous le Rhéteur Virginius, & sous Cornutus, célebre Philosophe Stoïcien, qui lia avec lui une étroite amitié. Perse consultoit cet illustre ami dans la composition de ses Vers, & ce fut par son conseil qu'il changea ces paroles de sa premiere Satyre, où il désignoit Néron : *Auriculas asini Midas Rex habet*, c'est-à-dire, *le Roi Midas a des oreilles d'âne*, en celles-ci : *Auriculas asini quis non habet ?* c'est-à-dire, *qui n'a point des oreilles d'âne.* Lucain étudia avec lui sous Cornutus, & il paroissoit si charmé de ses vers, qu'il se recrioit sans cesse aux beaux endr. de ses Satyres : exemple

rare entre des Poëtes de même volée, trop commun quelquefois par artifice & par vanité! Perse ne connut Seneque que fort tard, & ne goûta jamais son esprit. Il fut bon ami, bon fils, bon frere & bon parent. On assure qu'il étoit chaste dans ses mœurs, sobre dans ses repas, & doué d'une douceur & d'une modestie admirable; ce qui prouve qu'il ne faut pas toujours juger des mœurs & du caractere d'un Auteur par ses Écrits; car les Satyres de Perse sont très-licencieuses, & remplies de fiel & d'aigreur contre les désordres de son temps. Il n'épargna pas même la personne de l'Empereur Néron, & l'on croit communément que c'est pour tourner ce Prince en ridicule qu'il inséra dans sa premiere Satyre ce vers :

Torva mimalloneis implerunt cornua bombis.

Avec les trois suivans, que plusieurs Écrivains ont prétendu avoir été composés par Néron. Il m. l'an 62 de J. C. à 28 ans, après avoir immortalisé dans ses Satyres le nom de son ami *Cornutus*, auquel il légua sa Bibliotheque & environ 25 mille écus. Mais Cornutus ne voulut que les Livres, & laissa l'argent aux sœurs de Perse. Il revit les Ouvrages de ce Poëte, & supprima ceux qu'il avoit composés dans sa jeunesse; entr'autres les Vers qu'il avoit faits sur Arrie, illustre Dame Romaine, parente de Perse. Delà vient qu'il ne nous reste de ce cél. Poëte que six *Satyres*, qui sont estimées; mais dont on blâme, avec raison, l'obscurité. Perse est en effet de tous les Poëtes de l'ancienne Rome, le plus obscur; & l'on peut dire qu'il est le Lycophron des Latins : ce qui fait que Boileau dans le second Chant de son Art Poétique, le caracterise ainsi :

Perse en ses Vers obscurs, mais serrés & pressans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

On trouve parmi les Œuvres de Suetone la vie de Perse. La Traduction françoise la plus estimée de ses Satyres, est celle de Tarteron. Il faut bien se garder de le confondre avec Perse, autre sav. homme, qui vivoit 200 ans auparavant, & qui fut Questeur & Prêteur.

PERSÉE, fils de Jupiter & de Danaé, est célebre dans la Fable par ses exploits. Acrisius, ayant appris de l'Oracle que son petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer Danaé dans une Forteresse, afin qu'elle n'eût point d'enfans. Mais Jupiter se changea en pluie d'or, corrompit les Gardes, & eut de Danaé un fils nommé Persée. Acrisius, ayant appris que sa fille étoit enceinte, la fit jetter dans la mer; mais les flots la porterent heureusement sur les bords du rivage. Un Marinier la mena, avec son fils, au Roi du Pays. Ce Prince l'épousa, & confia l'éducation de Persée à Dyctis, frere de Polydecte. Persée s'acquit ensuite une réputation immortelle par sa prudence & par son courage. Les Poëtes ont feint que Minerve lui avoit prêté son bouclier. Il surmonta Meduse, vainquit les Peuples du Mont Atlas, & épousa Andromede, après l'avoir délivrée d'un Monstre marin. Il en eut Alcée, Stenelus, Helas, Mestor & Electryon. A son retour, il tua innocemment son aïeul Acrisius. Il fut si touché de ce funeste accident, qu'il quitta Argos, & se contenta de Tyrinthe. Persée bâtit dans son territoire la ville de Mycene, où sa race regna environ 100 ans. Il aima les Gens de Lettres, & ils le mirent par reconnoissance au nombre des Constellations.

PERSÉE, dernier Roi de Macédoine, succéda à son pere Philippe, 178 av. J. C. Il hérita de la haine & des desseins de son pere contre les Romains, & après s'être assuré de la Couronne par la mort d'Antigonus, son Compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'Armée Romaine sur les bords du Penée; mais dans la suite il fut,

vaincu & entiérement défait à la bataille de Pydme, par le Consul Paul Émile, & mené à Rome en triomphe devant le char du Vainqueur. Il mourut dans les fers quelques années après, vers 168 avant J. C.

PERTANA, (Dom Joseph Conto) *Voyez* CONTO.

PERTINAX, (*Ælius*, ou *Publius Helvius*) dix-neuvieme Empereur Romain, naquit en un lieu appellé *Villa Martis*, près de la ville d'Albe, le premier Août 126. Il étoit fils d'un Affranchi nommé *Helvius*, simple Mercier de profession, ou qui, selon d'autres, gagnoit sa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec soin dans les Belles-Lettres, & il y fit tant de progrès, qu'il les enseigna avec réputation dans la Ligurie. Il prit ensuite le parti des Armes, & s'éleva par son mérite jusqu'aux Charges de Consul, de Préfet de Rome, & de Gouvern. de plusieurs Provinces considerables. Enfin, après la mort de Commode, il fut élu Empereur à 70 ans, par les Soldats Prétoriens, le premier Janv. 193. Cette Élection plut au Sénat & à tout le Peuple, qui avoit tout lieu d'espérer de grandes choses des belles qualités de ce Prince. Pertinax ayant entrepris trop tôt de réformer l'État, de remettre aux Provinces les Impôts dont elles avoient été chargées, de retenir les Troupes dans leur devoir, & de remédier avec trop de précipitation aux désordres de la Milice, dont il auroit pu venir à bout avec le temps, les Soldats Prétoriens, qui méprisoient sa vieillesse, & que Julien avoit soulevés contre lui, l'assassinerent le 28 Mars de la même année 193 de J. C. après un regne de 87 jours. Julien, Niger & Servere se disputerent ensuite l'Empire.

PERUGIN, (Pierre) cél. Peintre Italien, naquit à Perouse, en 1446, de parens pauvres. Après avoir appris les élemens de la Peinture dans sa Patrie, il alla à Florence, où il fut Condisciple de Leonard de Vinci, & Éleve d'André Verochio. Il fut employé à Rome par Sixte IV, & amassa beaucoup d'argent, auquel il étoit si attaché, qu'il ne s'écartoit jamais de sa maison, que sa cassette ne le suivît; mais cette précaution lui fut préjudiciable, car un Filou s'en étant apperçu, l'attaqua en chemin, & le dépouilla de ses trésors. Le Perugin fut si affligé de cette perte qu'il en mourut de chagrin peu de temps après, à Perouse en 1524. Le célebre Raphaël avoit été son Disciple.

PERUZZI, (Balthasar) habile Peintre & Architecte Italien, naquit à Sienne en 1500. Il s'acquit une gr. réputation, & fut employé par le Pape Jules II. Rome ayant été saccagée par l'Armée de Charles-Quint en 1527, le Peruzzi fut arrêté prisonnier; mais il obtint sa liberté en faisant le Portrait du Connétable de Bourbon. Il m. à Rome en 1536. C'est à lui que l'on doit le rétablissement des anciennes décorations de Théatre, dont l'usage étoit perdu.

PESARESE, (le) Peintre. *Voyez* CANTARINI.

PESCAIRE, *ou plutôt* PESQUAIRE. *Voyez* AVALOS.

PETAU, (Denys) *Petavius*, très-cél. Jésuite, & l'un des plus sav. Hommes du 16me siecle, naquit à Orleans en 1583, & entra dans la Société des Jésuites en 1605, à l'âge de 22 ans. Il regenta la Rhétorique, puis la Théologie dans leur College de Paris avec une réputation extraordinaire, & se fit estimer de tous les savans de l'Europe par sa vaste & profonde érudition. Il se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & passa avec raison, pour l'un des meilleurs Critiques de son siecle. Il mour. à Paris au College de Louis le Grand, le 11 Déc. 1652, à 69 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvrages, presque tous en latin. Les principaux sont 1. Son Livre de *Doctrinâ temporum*, avec son *Uranologie*, 3 vol. *in-fol.* 2. Ses

Dogmes théologiques, en 5 vol. *in-fol.* 3. Son *Rationarium Temporum*, Ouvrage très-estimé, dont la meilleure édition Latine est celle de Leyde en 1710, qui contient une bonne continuation. Il a été fort bien traduit en françois par Moreau de Mautour & Dupin. 4. De sav. *Éditions* des Œuvres de *Synesius*, de *Themistius*, de *Nicephore*, de *St Épiphane*, de *l'Empereur Julien*, &c. 5. Un belle *Traduction* des Pseaumes en Vers grecs, qu'il fit pour se délasser, quand il descendoit pour aller à l'Église ou au réfectoire; car on dit que ce savant homme n'avoit d'autre Parnasse pour la composition de ses Vers, que les allées & les escaliers du College de Louis le Grand. 6. Plus. Écrits contre Saumaise, & plusieurs autres Ouvrages très-bien écrits en latin, & remplis d'une profonde érudition; mais on lui reproche avec raison de n'avoir point écrit avec assez de modération, & de s'être laissé emporter à des injures même dans ses Livres de Chronologie. On désireroit aussi plus de jugement dans plusieurs endroits de ses Ouvrages. Ceux qui souhaiteront connoître plus particuliérement ce qui concerne ce célebre Jésuite, peuvent consulter l'excellent éloge que le Pere Oudin en a fait imprimer dans le 37me Tome des *Mémoires* du Pere Niceron. Il ne faut pas le confondre avec Paul Petau, habile Antiquaire & sav. Jurisconsulte, qui fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1588, & m. à Paris le 17 Sept. 1614. On a aussi de lui divers Ouvr.

PETERNEFS, fameux Peintre, natif d'Anvers, excella dans la Peinture de l'intérieur des Églises, & dans la connoissance de l'Architecture & de la Perspective. Il vivoit au commencement du 17me siec. Son fils travilla dans le même genre, & lui fut fort inférieur pour le talent.

PETIS DE LA CROIX, (François) sav. Secretaire, Interprete du Roi pour les Langues Orientales, succéda à son pere en cette Charge, & la remplit avec honneur. Il fit plusieurs voyages en Orient & en Afrique par ordre de la Cour, & devint Professeur d'Arabe au College Royal en 1692. Il m. en 1713. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui sont presque tous des Traductions de Livres arabes. Les princip. sont, 1. *Bibliotheque Orientale de Hagicalfa*, 2 vol. *in-fol.* 2. *L'Histoire de la Conquête de Syrie, par les Arabes, dans le 7me siecle.* 3. Celle *des Arabes d'Espagne depuis le 7me siecle jusqu'au 14me.* 4. L'*Histoire de Maroc.* 5. Celle *de Tunis.* 6. La *Géographie de Bakouzi*, arabe 7. Celle *de Bin-Rabya*, arabe. 8. L'*Histoire de Genghiscan* 9. L'*Histoire de Timur-Bec ou du gr. Tamerlan*, 4 vol. *in-12.* 10. Traduction des *mille & un jour*, Contes Persans, 5 vol. *in-12.* 11. *Grammaire arabe*, &c.

PETIT. (François) *Voyez* POURFOUR.

PETIT, (Jean) fameux Docteur de Paris, au commencem. du 15me siecle, s'acquit d'abord une gr. réputation par son savoir, par son éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'Université. Il fut de la célebre Ambassade que la France envoya en Italie pour la pacification du schisme en 1407, & il harangua dans Rome, le 20 Juill. de cette année. Mais il ternit ensuite toute sa gloire, & se comporta en ame vénale & vendue à l'iniquité; car Jean *Sans-Peur*, Duc de Bourgogne, ayant fait assassiner Louis de France, Duc d'Orleans, Frere unique du Roi Charles VI, Jean Petit soutint dans la grande Salle de l'Hôtel Royal de St Paul, le 8 Mars 1408, que le meurtre de ce Duc étoit légitime, & rendit public son Plaidoyer, dans lequel il déchiroit l'honneur du Duc d'Orleans avec plus de rage que son corps ne l'avoit été par ses assassins. La doctrine contenue dans ce Plaidoyer, intitulé *Justification du Duc de Bourgogne*, est si énorme & si capable d'introduire toutes sortes

de confusions dans l'État, que Jean de Montaigu, Évêque de Paris, la condamna comme hérétique, le 23 Nov. 1414. Le Concile de Constance la condamna de même l'année suivante principalement à la sollicitation de Gerson, mais en épargnant le nom & l'écrit de Jean Petit. Enfin, le Roi fit prononcer, le 16 Sept. 1416, par le Parlement de Paris, un Arrêt sanglant contre ce pernicieux Libelle, & l'Université le censura. Cependant le Duc de Bourgogne eut le crédit en 1418, d'obliger les Grands Vicaires de l'Évêque de Paris, pour lors malade à Saint Omer, de rétracter la condamnation faite par ce Prélat en 1414. Jean Petit étoit mort à Hedin en 1411. Son Plaidoyer en faveur du Duc de Bourgogne, & tous les Actes concernant cette affaire, se trouvent dans le cinquieme Tome de la dern. Édit. des Œuvres de Gerson. Il est constant, par les Listes de Licence, & par l'État des Pensionnaires des Ducs de Bourgogne, imprimé depuis plus. années, que Jean Petit étoit Cordelier, comme M. Fleury & plus. autres Écrivains l'ont dit. On lit dans cet *État des Officiers & Pensionnaires des Ducs de Bourgogne*, p. 102 & 113. *Maître Jean Petit Cordelier, Docteur en Théologie, Conseiller de M. le Duc, par ses Lettres données à Paris, le 20 Février*; & aux Notes, *il avoit* 100 *francs par an de Pension*; & à la pag. 156, il est mis au nombre des Conseillers Avocats du Duc, & cependant il est dit: *Maître Jean petit Cordelier*, 20 *francs de gages*. Il est donc évident que Jean Petit étoit Cordelier, & l'on ne peut rien répliquer de solide à des preuves de cette nature.

PETIT, (Jean Louis) cél. Chirurgien, naquit à Paris, le 13 Mars 1674, d'une famille honnête. Il fit paroître, dès sa plus tendre enfance, une vivacité d'esprit, & une pénétration peu commune à cet âge: ce qui excita pour lui dans M. Littre, célebre Anatomiste, qui demeuroit dans la maison de son pere, une véritable tendresse, à laquelle le jeune Petit parut toujours fort sensible. L'attachement de cet enfant & sa curiosité naturelle le conduisoient quelquefois à la Chambre où M. Littre faisoit ses Dissections. Dès lors on crut appercevoir en lui le germe de ses talens pour la Chirurgie, Les Dissections faisoient son amusement, bien loin de l'effrayer; & on le trouva un jour dans un grenier; où croyant être à couvert de toute surprise, il coupoit un Lapin, qu'il avoit enlevé, dans le dessein d'imiter ce qu'il avoit vu faire à M. Littre. Cet habile Anatomiste augura très-avantageusement de cette inclination, & se fit un plaisir de la cultiver. Le jeune Petit, dès l'âge de sept ans, assistoit réguliérement aux Leçons de M. Littre. Il fit des progrès si rapides, qu'il avoit à peine 12 ans, quand celui-ci lui confia le soin de son Amphithéatre. Il apprit ensuite la Chirurgie sous M. Castel & sous M. Maréchal, & fut reçu Maître en Chirurgie en 1700. Il s'acquit une si gr. réputation dans la pratique de cet Art, qu'il fut appellé, en 1726, par le Roi de Pologne, aïeul de Mad. la Dauphine, & en 1734, pour Dom *Ferdinand*, Roi d'Espagne. Il rétablit la santé de ces Princes, qui lui offrirent de gr. avantages pour le retenir; mais il aima mieux revenir en France. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1715, devint Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, fit des découvertes importantes, inventa de nouveaux instrumens pour la perfection de la Chirurgie, & m. à Paris, le 20 Avril 1750, à 77 ans. On a de lui, 1. un excellent *Traité sur les maladies des Os*, dont la meilleure Édition est celle de 1723. 2. Plusieurs savantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans le prem. Vol. des Mémoires de Chirurgie.

PETIT, (Pierre) cél. Mathématicien & Physicien, naquit à Mont-Luçon le 31 Décembre 1598,

d'un pere qui étoit Contrôleur en l'Élection de cette Ville. Il se rendit habile dans les Mathématiques, & après avoir vendu, en 1633, la Charge de Contrôleur, dont il avoit hérité, il vint à Paris, où il devint peu de temps après Ingénieur & Géographe du Roi, puis Intendant des Fortifications de France. Il visita tous les Ports de mer par ordre de Louis XIII & du Cardinal de Richelieu, fit un gr. nombre d'expériences sur les pierres d'aimant & sur plus. autres points de Physique, & fut lié d'amitié avec Descartes & avec les autres Savans de son temps. Il m. à Lagny-sur-Marne le 20 Août 1677. On a de lui plusieurs Ouvrages de Mathématique & de Physique qui sont curieux & intéressans, & dans lesquels il traite de *l'usage du compas de proportion, de la pesanteur & de la grandeur des métaux, de la construction & de l'usage du calybre d'artillerie ? Du vuide : Des Éclipses : Des remedes qu'on peut apporter aux inondations de la Riviere de Seine dans Paris : De la jonction de l'Océan & de la Méditerranée par les Rivieres d'Aude & de la Garonne : Des Cometes : Du jour auquel on doit célébrer la Fête de Pâque : De la nature du chaud & du froid*, &c.

PETIT, (Pierre) Médecin du 16me siecle, natif de Paris, dont nous avons un Recueil de *Poésies latines*, qui sont estimées, avec un *Traité* curieux *de la fureur poétique*. Outre ce Recueil, qui comprend les Poëmes intitulés, *Codrus* : la *Cynomagie*, un autre sur la Boussole, &c. Il fit encore imprimer un petit *Poëme* sur les regrets de la Ville de Paris, privée de la présence du Roi, un autre sur le Thé, & un troisieme sur la chicane ; & laissa plus. autres *Pieces* de Poésie en Manuscr. Nous avons aussi de lui trois *Traités* physiques. Un *du mouvement des animaux* : le second, des *Larmes* ; & le troisieme *de la Lumiere* : Deux Ouvrages de Médecine, dont l'un est un *Traité de la nourriture qui se peut tirer de l'eau* ; & l'autre un *Commentaire* sur les trois premiers Livres d'Aretée. Il est encore Auteur d'un *Traité* des Amazones, d'un autre de la *Sybille*, & d'un Vol. d'*Observations mêlées*. Il a laissé outre cela en Manuscr. un gr. nombre de belles *Dissertations*, qui mériteroient d'être imprimées. La beauté de ses vers latins le fit recevoir de l'Académie de Padoue. Il m. le 13 Décembre 1687, âgé d'environ 71 ans.

PETIT, (Samuel) sav. Ministre Protestant du 16me siecle, naquit à Nîmes le 25 Déc. 1594, après avoir fait ses Humanités & sa Philosophie avec le plus brillant succès, il étudia en Théologie à Geneve sous le fameux Diodati, & passa des nuits entieres à l'étude de l'hébreu & des autres Langues Orientales, dans lesquelles il se rendit très-habile. De retour en Languedoc, il y devint Ministre quoiqu'il n'eut que 17 ans. Il fut ensuite Professeur en Théologie, en hébreu & en grec, à Nîmes, où il m. le 12 Déc. 1643. On a de lui plus. Ouvr. excellens & remplis d'érudition. Les principaux sont, *Leges Atticæ : Eclogæ chronologicæ : Miscellanea : Variæ Lectiones : Observationes de jure Principum*, &c. Il m. à Nîmes, le 12 Déc. 1648, à 44 ans.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) fameux Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Vanne, naquit à St Nicolas en Lorraine, le 18 Déc. 1659. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans l'Abbaye de St Mihel, & devint Abbé de Senones en 1715, puis Évêque de Macra en 1726. Il m. à Senones le 14 Juin 1728, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. dont les principaux sont, 1. trois vol. *in-8vo* de *Remarques* sur les premiers Tomes de la Bibliotheque ecclésiastique de M. Dupin. 2. L'*Apologie des Lettres Provinciales* de M. Pascal, en 17 Lettres. Il désavoua dans la suite cet Ouvr. dans une Lettre au Cardinal Corradini, du 30 Sept. 1726, où il déclare que

c'est faussement & témérairement qu'on lui attribue ces 17 Lettres. Il est néanmoins constant qu'elles sont de lui. 3. Un *Traité* de l'*Infaillibilité* du Pape en faveur du St Siege, & des préjugés Ultramontains, &c.

PETIT-PIED, (Nicolas) savant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Paris, d'une bonne famille, fut Conseiller-Clerc au Châtelet, & Curé de la Paroisse de St Martial, qui a été réunie à celle de St Pierre-des-Arcis. Il m. en 1705, à 75 ans, étant Sous-Chantre & Chanoine de l'Église de Paris. On a de lui un sav. Ouvr. intitulé *du Droit & des Prérogatives des Ecclésiastiques, dans l'administration de la Justice séculiere*, in-4to qu'il composa à cette occasion. Ayant voulu présider au Châtelet en 1678, en l'absence de MM. les Lieutenans, parce qu'il se trouvoit alors le plus ancien Conseiller, les Conseillers Laïcs, reçus depuis lui, s'y opposerent, & prétendirent que les Clercs n'avoient pas le droit de *présider* & de *décaniser*. Cette contestation excita un Procès, & il intervint un Arrêt définitif, le 17 Mars 1682, qui décida en faveur des Conseillers-Clercs. M. Petit-Pied avoit fait un ample Recueil de Pieces, tant impr. que manuscrites, sur différens sujets. En mourant, il légua ce Recueil à la Bibliotheque de Sorbonne.

PETIT-PIED, (Nicolas) neveu du précédent, & fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Paris, le 4 Août 1665. Il fit ses études & sa Licence avec distinction, & devint Professeur de Sorbonne en 1701; mais ayant signé la même année, avec 39 autres Docteurs, le fameux *Cas de Conscience*, il fut exilé à Beaune en 1703, & privé de sa Chaire. Quelque temps après, il se retira en Hollande, avec le P. Quesnel & M. Fouillou, & il y demeura jusqu'en 1718, qu'il eut permission de revenir à Paris. La Faculté de Théologie & la Maison de Sorbonne le rétablirent dans ses droits de Docteur, au mois de Juin 1719; mais dès le mois de Juill. suivant, Sa Majesté cassa ce qui avoit été fait en faveur de M. Petit-Pied. Il devint ensuite le Théologien de M. de Lorraine, Évêque de Bayeux. Ce Prélat étant mort le 9 Juin 1728, M. Petit-Pied, ayant manqué d'être arrêté, se retira de nouveau en Hollande. Il obtint son rappel en 1734 & mena ensuite une vie tranquille à Paris jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Janv. 1747, à 82 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages bien écrits, dont la plupart sont en françois, & les autres en latin. Il y fait paroître une grande opposition à la *Constitution Unigenitus*. Les principaux sont, 1. Trois *Lettres à une Dame sur les excommunications injustes*. 2. *Obedientiæ credulæ vana Religio, seu silentium Religiosum in causâ Jansenii explicatum, & salvâ fide ac auctoritate Ecclesiæ vindicatum*. 3. Un Traité *du refus de signer le Formulaire*. 4. *De l'injuste accusation de Jansénisme, plainte à M. Habert*, &c. in-12. 5. *Lettres Théologiques*. contre le Mandement de M. de Bissy, Évêque de Meaux. 6. *Regles de l'équité naturelle, & du bon sens pour l'examen de la Constitution* Unigenitus. 6. *Examen Théologique de l'Instruction Pastorale approuvée dans l'Assemblée du Clergé de France, & proposée à tous les Prélats du Royaume pour l'acceptation de la Bulle*, &c. 3 vol. *in*-12. 7. *Réponses aux Avertissemens de M. l'Évêque de Soisson*. (Languet) 5. tom. *in*-12, en 10 part. 8. *Observations ou Remarques sur l'Écrit intitulé, Explication de la Bulle Unigenitus, qui a été signée par plus de* 100 *Évêques, & publiées en* 1720. Cette *explication* est ce qu'on appelle *le corps de Doctrine*. 9. M. Petit-Pied a composé pour M. de Lorraine, Évêque de Bayeux, ses *deux Mandemens contre les Jésuites de Caen*; *l'Ordonnance & Instruction Pastorale, portant condamnation de deux Libelles*; ses *Remontrances au Roi*, en 1725. Son *Instruction Pastorale au*

sujet des 12 articles, & la *Lettre* de ce Prélat avec le Cardinal de Noailles & neuf autres Évêques contre le *Jugement* du Concile d'Embrun, avec les *Remontrances* des mêmes. 10. *Examen pacifique de l'acceptation & du fonds de la Bulle Unigenitus*, 3 vol. *in*-12. 11. *Traité de la Liberté*, en faveur de Jansénius *in*-4to. 12. Trois *Instructions Pastorales* de M. l'Évêque de Troyes, pour la défense de son Missel, contre M. l'Archevêque de Sens (Languet) 13. Des *Réflexions sur une Instruction Pastorale de M. l'Évêque de Rodez, & différens Mémoires & Lettres*. 14. *Lettres touchant la matiere de l'usure*. Il a aussi travaillé avec M. le Gros à l'Ouvrage intitulé, *Dogma Ecclesiæ circa usuram expositum & vindicatum*, in-4to. 15. Trois *Lettres sur les Convulsions*, & des *Observations*, in-4to, sur *leur origine* & leur *progrès*. Il ne leur est point favorable. 16. Quelques Écrits *sur la crainte & la confiance*, & *sur la distinction des vertus Théologales*, &c.

PETITOT, (Jean) excell. Peintre en émail, naquit à Geneve en 1607. Il porta à sa perfection l'art de peindre en émail; & vint en France, où il fut employé par Louis XIV & par plusieurs Personnes de la Cour. Sa Majesté lui donna une pension considérable & un logement aux Galeries du Louvre; mais après la révocation de l'Édit de Nantes, Petitot, qui étoit Protestant, se retira dant sa Patrie, & m. à Vevay, Ville du Canton de Berne en 1691. Il s'étoit associé dans son travail avec Bordier, son beau frere, qui s'étoit chargé de peindre les cheveux, les draperies & les fonds; Petitot faisoit les têtes & les mains. Ces deux Artistes vécurent toujours dans une parfaite amitié & sans jalousie. Ils gagnerent ensemble plus d'un million, qu'ils partagerent sans dispute & sans procès.

PETRARQUE, (François) très-cél. Poëte Italien, & l'un des plus beaux génies du 13me siec., naquit à Arezzo, le 20 Juill. 1304, & reçut à Pise, du sav. Barlaam de Calabre, les premieres teintures des Sciences. Il fut ensuite envoyé à Carpentras, où il apprit la Grammaire, la Rhétorique & la Philosophie pendant 4 ans. De là il alla à Montpellier étudier le Droit, & eut pour Maîtres Jean André, & Cinode Pistoie. Il est probable que c'est ce dernier qui lui donna du goût pour la Poésie italienne. Petrarque, qui n'étudioit le Droit que par complaisance pour sa famille, ayant appris, à l'âge de 22 ans, que son Pere & sa Mere étoient morts de peste à Avignon, où ils s'étoient retirés, retourna dans cette Ville, d'où la contagion l'obligea de sortir. Il alla demeurer à Vaucluse, qui en est proche. C'est là qu'il connut la belle Laure, qu'il aima & qu'il a tant célebrée dans ses Écrits. Il voyagea ensuite en France, dans les Pays-Bas, & en Allemagne. De retour à Avignon, il entra au service du Pape Jean XXII, qui l'employa en diverses affaires importantes. Par cette voie, Petrarque espéroit d'être élevé à des Places considérables; mais ayant été trompé dans ses espérances, il se livra de nouveau tout entier à la Poésie. Il s'y acquit une si gr. réputation, qu'il reçut, en un même jour, du Sénat de Rome & du Chancelier de l'Université de Paris, des Lettres par lesquelles on l'invitoit de venir recevoir la Couronne de Poëte. Il préféra Rome à Paris, par le conseil du Cardinal Colonne & de Thomas Messine, & y reçut la Couronne Poétique, le 8 Avril 1341, à 37 ans. Il retourna ensuite à Vauclu-se; mais après la mort de la belle Laure, le séjour de Provence lui étant devenu insupportable, il se retira en Italie en 1352. Étant à Milan, Galeas Viceconti le fit Conseiller d'État. Petrarque passa presque tout le reste de sa vie à voyager dans les différentes Villes d'Italie. Il fut Archidiacre de Parme, puis Chanoine de Padoue, & refusa plusieurs autres Bénéfices. Tous les Princes & les gr. Hommes de son temps,

temps, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Dans le temps qu'il demeuroit à Arcqua, à 3 lieues de Padoue, les Florentins lui députerent Bocace avec des Lettres qui le rappelloient à Florence, & par lesquelles on lui restituoit tous les biens dont son Pere & sa Mere avoient été dépouillés pendant les dissensions des Guelphes & des Gibelins. Petrarque m. peu d'années après, à Arcqua, le 18 Juill. 1374, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, en italien & en latin, qui rendront sa mémoire immortelle. Il excelle surtout dans la Poésie, & l'on estime principalement les *Sonnets* & les *Chansons* qu'il a faits pour la belle Laure. 2. Ses six *Triomphes* de l'Amour, de la Charité, de la Mort, de la Renommée, &c. 3. Son Poëme de la Guerre punique, intitulée *Africa*, est peu de chose. Les principaux de ses Ouvr. latins sont, *de remediis utriusque fortunæ : de vitâ solitariâ : de otio Religiosorum : de verâ sapientiâ : de contemptu mundi : de Republicâ optimè administrandâ : rerum memorabilium Libri sex* : des *Epîtres*, des *Harangues*, &c. Toutes ses œuvres furent imprimées à Bâle en 1581, en 4 vol. *in-fol.* Plus. Auteurs, & en dernier lieu M. Muratori, ont écrit sa vie.

PETRI, ou *Cunerus Petrus*, savant Théolog., né à Duivindick, village de Zélande, devint premier Évêque de Leuwarden en 1570. Il fut chassé de ce Siege par les Protestans, & m. à Cologne, le 15 Févr. 1580, à 48 ans. On a de lui des *Traités* latins *sur le Sacrifice de la Messe : sur le célibat des Prêtres : sur l'accord des mérites de J. C. avec ceux des Saints : sur les caracteres distinctifs de la vraie Église : sur les devoirs d'un Prince Chrétien : sur la Grace, le libre arbitre & la Prédestination : des questions Pastorales*, &c.

PETRI, (Sufridius) Historien, Poëte & Orateur du 16me si., natif de Leuwarden, enseigna les Belles-Lettres à Erford ; & fut ensuite Secretaire & Bibliothécaire du Cardinal de Granvelle. Enfin, il devint Professeur en Droit à Cologne, & Historiographe des États de Frise. Il m. en 1597, âgé d'environ 70 ans. On a de lui plusieurs Ouvr. bien écrits en latin, par lesquels on voit qu'il n'avoit aucune critique, & qu'il donnoit aveuglément dans les Fables les plus ridicules. Les principaux sont, *de Frisiorum antiquitate & origine. Apologia pro antiquitate & origine Frisiorum : de Scriptoribus Frisiæ*, &c.

PETRI, (Barthelemi) sav. Docteur & Chanoine de Douai, étoit né dans le Brabant. Il enseigna à Louvain, puis à Douai, où il m. le 26 Févr. 1630, à 85 ans, après avoir publié Vincent de Lerins avec de sav. Notes, & des *Comment.* sur les Actes des Apôtres. Il a aussi donné l'Édition des Œuvres posthumes d'Estius, ausquelles il a ajouté ce qui manquoit des Épîtres canoniques de St Jean.

PETRONE (*Petronius Arbiter*) Favori de Néron, que l'on croit être le même que celui dont Tacite fait mention dans le Livre XVI de ses Annales. Il fut Proconsul de Bithynie, puis Consul, & se montra capable des plus gr. Emplois. C'étoit un homme voluptueux, qui donnoit la plus gr. partie du jour au sommeil, & la nuit aux plaisirs & aux affaires. Il fut l'un des principaux Confidens de Néron, & comme l'Intendant de ses plaisirs ; car ce Prince ne trouvoit rien d'agréable ni de délicieux, que ce que Petrone avoit approuvé ; mais cette gr. faveur lui attira l'envie de Tigillin, autre Favori de Néron, qui l'accusa d'être entré dans une conspiration contre l'Empereur. Petrone fut arrêté, & ayant été condamné à mort, il se fit ouvrir puis refermer les veines de temps en temps, s'entretenant de Vers & de Poésies avec ses amis. Il envoya ensuite à Néron un Livre cacheté de sa main, dans lequel il décrivoit les débauches de ce Prince sous des noms

empruntés, & m. vers l'an 66 de J. C. Il nous reste de lui une *Satyre*, & quelques autres Pieces très-bien écrites en latin, mais remplies de saletés ; ce qui fait nommer Petrone *Autor purissimæ impuritatis*. On trouva dans le siecle dernier un fragment de ses Ouvr. à Traou, ville de Dalmatie, dans l'Archevêché de Spalatro. Ce fragment est dans un Manusc. *in-fol.* épais de deux doigts, où est contenu le *souper de Trimalcion* ; il a fait grand bruit parmi les Savans, & ils ont beaucoup disputé pour savoir si c'est une Piece authentique ou supposée Il est dans la Bibliotheque du Roi, & il passe aujourd'hui pour constant, que c'est l'Ouvrage de Petrone. Il n'en est pas tout à fait de même des autres *Fragmens* tirés d'un Manuscrit trouvé à Belgrade en 1688, & que M. Nodot publia à Paris en 1694. Les Savans ne conviennent pas encore de l'authenticité de ces derniers *Fragmens*. La Traduction françoise la plus complette de Petrone, est celle de Nodot. Le Président Bouhier a très-bien traduit en vers françois le *Poëme* sur la guerre civile ; morceau d'une gr. beauté.

PETRONE, (St) Évêque de Boulogne au 5me siecle.

PETTY, (Guillaume) sav. & laborieux Écrivain Anglois dans le 17me siec., voyagea en France & en Hollande, & se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, l'Histoire naturelle & les Mathématiques. Il fut Profess. d'Anatomie, à Oxford ; puis Médecin du Roi Charles II, qui le fit Chevalier en 1661. Il amassa de gr. biens, & m. à Londres en 1687. On a de lui un Traité *des Taxes & des Contributions* : un autre *de l'éducation de la Jeunesse* : une *Arithmétique politique* : l'*Anatomie politique de l'Irlande* : un bon Ouvr. intitulé, *Jus antiquum Communium Angliæ assertum*, in-8vo. Il a été traduit en françois sous ce titre : *La défense des Droits des Communes d'Angleterre*, in-12. Un Livre rare & curieux intitulé, *Britannia languens* ; & un gr. nombre d'autres Ouvrages en anglois.

PEUCER, (Gaspard) fameux Médecin & Mathématicien Allemand, né à Bautzen dans la Lusace, le 6 Janv. 1525, fut Ami & Gendre de Mélanchthon. Il fut long-temps retenu en prison par l'Électeur de Saxe, parce qu'il s'efforçoit de répandre la Doctrine des Sacramentaires dans les États de ce Prince. Il m. le 25 Sept. 1602, à 78 ans. On a de lui divers Ouvr. Les princip. sont, 1. *De præcipuis divinationum generibus*. 2. *Methodus curandi morbos internos*. 3. *De Febribus*. 4. *Vitæ illustrium Medicorum*. 5. *Hypotheses Astronomicæ*. 6. Les noms des Monnoies, des Poids & des Mesures. 7. *Idyllion de Lusatiâ*, &c.

PEURBACH, *Voyez* PURBACH.

PEUTINGER, (Conrad) céleb. Jurisconsulte d'Ausbourg, né en cette ville le 15 Oct. 1465, & mort le 28 Déc. 1547, à 82 ans. Il avoit reçu de Conrad Celtes une Carte dressée vers la fin du 4me siecle, sous l'Empire de Théodose *le Grand*, où sont marquées les routes que tenoient alors les Armées Romaines. C'est cette Carte que l'on nomme *la Table de Peutinger*, & que Marc Velser fit imprim. à Venise en 1591. Les Savans en font beaucoup de cas. Elle a été retrouvée en entier en 1714 parmi les Manuscr. de Peutinger, & on en a donné une magnifique Édit. à Vienne en 1753, *in-fol.* avec des *Dissertations*. Peutinger fut Secretaire de la ville d'Ausbourg, & Conseiller des Empereurs Maximilien I & Charles-Quint. Il fut employé dans les affaires les plus importantes, & il ne se servit de son crédit que pour le bien de sa patrie. Ce fut lui qui obtint pour la ville d'Ausbourg le privilege de battre Monnoie. Ses princip. Ouvr. sont, 1. *Romanæ vetustatis fragmenta in Augustâ Vindelicorum & ejus Diæcesi*. 2. *Sermones convivales*, dont la meilleure Édition est celle d'Iene en 1683, in-8vo. 3. *De inclinatione*

Romani Imperii, & exterarum gentium præcipuè Germanorum commigrationibus. 4. *De rebus Gothorum*, &c.

PEYRE, (Jacques d'Auzoles, Sieur de la) Gentilhomme Auvergnat, mort d'apoplexie à Paris, le 19 Mai 1642, étoit Secretaire du Prince de Montpensier & son homme de confiance. On a de lui divers Ouvr. de Chronologie & d'Histoire, qui sont remplis de sentimens & d'imaginations extraordinaires, & dans lesquels on remarque peu de critique. Il étoit né le 14 Mai 1571.

PEYRERE, (Isaac la) Auteur du fameux Traité des Préadamites, naquit à Bourdeaux, & fut élevé dans la Religion Protestante. On dit que lisant un jour le 5me Chapitre de l'Épître de St Paul aux Romains, il lui vint dans l'esprit que l'on pourroit prouver par les versets 12, 13 & 14, & qu'il y a eu des hommes avant Adam. Cette opinion bisarre, qu'il ne regardoit d'abord que comme un jeu d'esprit, l'entêta tellement dans la suite, qu'on ne put jamais la lui faire abandonner sincérement. Il publia pour la soutenir en 1655, son fameux Livre intitulé : *Præadamitæ*, dans lequel il prétend qu'il y a eu des Hommes avant Adam. Cet Ouvrage fut solidement réfuté par plusieurs Savans, & brûlé à Paris par la main du bourreau. L'Évêque de Namur le censura la même année, & la Peyrere fut arrêté à Bruxelles en 1656, par l'autorité de l'Archevêque de Malines; mais le Prince de Condé le tira de ce danger. Il alla ensuite à Rome, où il abjura le Calvinisme, & où il rétracta son Livre des Préadamites en présence du Pape Alexandre VII, qui lui offrit plus. Bénéfices. La Peyrere les refusa & revint en France. Il y fut Bibliothécaire du Prince de Condé, qui lui donna une pension. Il se retira ensuite au Séminaire des Vertus, où il m. le 30 Janv. 1676, à 82 ans, après avoir reçu ses Sacremens & donné des marques d'un bon Chrétien. On lui fit néanmoins l'Épitaphe suivante.

La Peyrere ici gît, cè bon Israélite,
Huguenot, Catholique, enfin Préadamite :
Quatre Religions lui plurent à la fois ;
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après 80 *ans qu'il eut à faire un choix,*
Le bon homme partit, & n'en choisit pas une.

On a de lui, outre son Livre des *Préadamites*, 1. Un Traité singulier du rappel des Juifs. Ce Livre est rare. 2. Une *Relation du Groenland*, curieuse. 3. Une *Relation de l'Islande*, elle est estimée. 4. Une *Lettre à Philotime.* C'est dans cette Lettre que la Peyrere expose les raisons de son abjuration & de sa rétractation, &c. Ceux, qui souhaiteront connoître plus en détail la Vie & les Écrits de la Peyrere, & les réfutations qui ont été faites de son systême des Préadamites, peuvent consulter les Tom. 12 & 20 des *Mémoires* du Pere Niceron.

PEYRONIE, (François de la) premier Chirurgien du Roi, & entre tous les cél. Chirurgiens François qui ont paru jusqu'aujourd'hui celui qui a montré le plus de zele & qui a fait le plus de dépense pour la perfection & les progrès de la Chirurgie, m. à Versailles le 24 Avr. 1747. C'est lui qui a procuré l'établissement de l'*Académie Royale de Chirurgie de Paris* en 1731. Il a legué à la Communauté des Chirurgiens de cette ville sa Bibliotheque, avec la Terre de Marigni, que lesdits Chirurgiens ont vendue au Roi 200000 livres, & a institué cette même Communauté légataire universelle pour les deux tiers de ses biens. M. de la Peyronie a aussi legué à la Communauté des Chirurgiens de Montpellier, deux Maisons, situées à Montpellier, avec 100000 liv. pour y faire construire

un Amphithéatre de Chirurgie, & a instituée la même Communauté légataire universelle pour le tiers de ses biens. Tous ces legs de M. de la Peyronie renferment des clauses qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & au progrès de la Chirurgie. C'est par là, aussi bien que par ses talens, que ce célebre Chirurgien a immortalisé son nom.

PEZRON, (Paul) cél. Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & savant Docteur de Sorbonne, naquit à Hennebon en Bretagne en 1639, & se fit Bernardin dans l'Abbaye de Prieres en 1661. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1682, & régenta ensuite dans le College des Bernardins à Paris. Il eut dans son Ordre plus. autres Emplois honorables, & devint Abbé de la Charmoie en 1697. Il donna la démission de cette Abbaye en 1703, & m. le 10 Oct. 1706, à 67 ans. On a de lui, 1. Un savant Traité intitulé, *l'Antiquité des temps rétablie*, in-4to, dans lequel il entreprend de rétablir la Chronologie du Texte des *Septante*, contre celle du Texte hébreu de la Bible, & donne au monde plus d'ancienneté qu'aucun autre Chronologiste avant lui. 2. Un gros volume *in-4to* intitulé : *Défense de l'Antiquité des Temps*, contre les Peres Martianay & le Quien, qui avoient attaqué son premier Ouvr. 3. Essai d'un *Comment. sur les Prophetes*, très-estimé. 4. *Histoire Évangélique*, confirmée par la Judaïque & la Romaine, 2. vol. *in-12*. bon Ouvr. 5. Un *Traité de l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes*, autrement appellé *Gaulois*, Livre curieux, &c.

PFAFF, (Jean-Christophe) cél. Théologien Luthérien, né à Pfussinge, dans le Duché de Wittemberg, le 28 Mai 1651, enseigna la Théologie à Tubinge avec réputation, & y m. le 6 Févr. 1720. On a de lui un *Recueil des Controverses* : une *Dissertation* sur les Passages de l'ancien Testament allegué dans le nouveau, & d'autres Ouvr. en latin, qui sont estimés. Christophe-Matthieu Pfaff, l'un de ses fils, Professeur en Théologie, & Chancelier de l'Université de Tubinge, est aussi Auteur d'un gr. nombre de savans Ouvr. en latin, entr'autres, d'une *Dissertation sur les Préjugés Théologiques* : & *Sti Irenæi fragmenta anecdota*, in-8vo en grec & en latin.

PFANNER, (Tobie) cél. Historien & Littérateur Allem. né à Ausbourg le 15 Mars 1641, étoit fils d'un Conseiller du Comte d'Oëtingen. Après avoir été successivem. Gouverneur de plusieurs jeunes Seigneurs, il fut fait Secretaire des Archives du Duc de Saxe-Gotha, & chargé en même-temps d'instruire dans l'Histoire & dans la politique les Princes Ernest, & Jean Ernest. Il fut nommé en 1686, Conseiller de toute la branche Ernestine; & passa l'année suiv. à Weymar; mais on le rappella à Gotha en 1699. Il étoit si versé dans les affaires, qu'on l'appelloit, *les Archives vivantes de la Maison de Saxe*. Il fut dès son enfance très-porté à la mélancolie, & après avoir achevé son Ouvrage intitulé : *Le Chemin de la répentance & de la vie*; ce mal augmenta tellement, qu'il quitta tout travail, pour se préparer à la mort. Il m. à Gotha le 23 Nov. 1716 ou 1717. Ses autres Ouvr. sont, *L'Histoire de la Paix de Westphalie*, dont l'Édition de 1697 est de beauc. la meilleure. *L'Histoire des Assemblées de 1652, 1653 & 1654*. Un Traité *des Princes d'Allemagne*. La *Théologie des Payens*. Un Traité *du principe de la Foi Historique*, &c. Tous ces Ouvr. sont estimés. Ils sont écrits en latin.

PFEFFERCORN, (Jean) fameux Juif du 16me siec., embrassa la Religion Chrétienne, & par un zele indiscret, ou pour avoir de l'argent des Juifs, il tâcha de persuader à l'Empereur Maximilien de faire brûler tous les Livres hébreux, à l'exception de la Bible, *parce que*, disoit-il, *ils contiennent des Blasphêmes, de la Magie, & autres choses aussi dangereuses*. L'Empe-

reur, surpris par de tels discours, publia en 1510 un Édit par lequel il ordonnoit de porter tous les Livres hébreux à la Maison-de-Ville, afin de brûler tous ceux qui contiendroient quelque blasphême; mais Capnion montra le danger de cet Édit, en quoi il fut soutenu par Ulric de Hutten qui publia alors ses *Epistolæ obscurorum virorum*, pour tourner les Moines en ridicule. On écrivit avec vivacité de part & d'autre, & l'affaire fut plaidée devant les Évêques; mais Hoogstraten ayant pris la défense de Capnion, celui-ci triompha, & l'Édit ne fut point exécuté. On croit communément que Pfeffercorne en fut si chagrin, qu'il embrassa de nouveau le Judaïsme, & qu'il fut tenaillé & brûlé vif en 1515 pour ses crimes, & pour la profanation de l'Eucharistie, qu'il avoit commise à Hall; mais ce doit être une autre personne de même nom, puisque celui qui fait le sujet de cet article vivoit encore en 1517. On a de lui, 1. *Speculum adhortationis Judaïcæ ad Christum*. 2. *Narratio de ratione celebrandi Pascha apud Judæos*. 3. *Hostis Judæorum*. 4. *Panegerycus*. 5. *De abolendis Judæorum scriptis*.

PFEIFFER, (Auguste) cél. Philosophe & Théol. Allemand, naquit à Lavembourg le 27 Octob. 1640. Étant tombé à l'âge de cinq ans du haut d'une maison, il se fracassa tellement la tête contre une lame de fer, qui étoit sur le pavé, qu'on le releva pour mort, & qu'on se disposa à l'ensevelir; mais sa sœur en cousant le drap mortuaire autour du petit corps le piqua dans un des doigts, & s'appercevant qu'il l'avoit retiré, elle demanda du secours, & il se rétablit si heureusement, qu'il ne se ressentit jamais de ce fâcheux accident. Après avoir fait d'excellentes études, Il se rendit très-habile dans la Critique, & dans les Langues Orientales: il devint Pasteur & Professeur en Langues Orientales & en Théol. à Wittemberg, à Leipsick & en différens autres lieux, & fut appellé à Lubeck en 1690 pour y être Surintendant des Églises. Il y m. le 11 Janv. 1698. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en latin & en Allemand, qui sont tous fort estimés. Les principaux de ceux qui sont écrits en latin, sont 1. *Dubia vexata Scripturæ Sacræ*. 2. *Decas selecta exercitationum Biblicar.* 3. *Pansophia Mosaïca*. 4. *Critica sacra*. 5. *Antichiliasmus*. 6. *Thesaurus Hermeneuticus*. 7. *Exercitatio de Thargumim*. 8. *De Masorâ*. 9. *De Trihæresi Judæorum*. 10. *Sciagraphia Systematis Antiquitatum Hebræarum*. 11. *Decades duæ de antiquis Judæorum ritibus*. 12. *Specimen antiquitatum sacrarum*, &c. Tous ses Ouvr. de *Philosophie* ont été impr. ensemble à Utrecht en 2 vol. *in-4to*.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille féconde en grands Capitaines, entra fort jeune au Service de la France, dans les Troupes Suisses. Capitaine dans le Régiment Suisse de Taumman, il en fut nommé Colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit fort distingué. Son Regiment ayant été réformé en 1563, à cause de la paix, Pfiffer fut Lieutenant de la Compagnie des Cent Gardes Suisses de Charles IX, qui le créa Chevalier. Il amena en 1567, un Régiment de six mille Suisses, au Service de ce Prince. Ce fut avec ce Régiment, dont il étoit Colonel, qu'il sauva le même Roi, le 29 Sept. de la même année, dans un bataillon quarré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'Armée du Prince de Condé. Cette Journée a été appellée *la célebre Retraite de Meaux*. Pfiffer continua de rendre des services importans à Charles IX, à la tête de son Régiment & par le crédit qu'il s'étoit acquis en Suisse; crédit qui lui avoit fait donner le surnom de *Roi des Suisses*. Il contribua avec son Regiment en 1569, à fixer la victoire de Montcontour contre les Huguenots. Il signala également son zele pour Henri III, ju qu'à la naissan-

ce de la Ligue ; mais le Duc de Guise l'ayant gagné, sous pretexte de la conservation de la Religion, Pfiffer se déclara ouvertement pour la Ligue, & engagea une partie des Cantons Catholiques à aider puissamment ce Parti. Il m. à Lucerne en 1594, à 64 ans. Il étoit *Advoyer*, c. à d., premier Chef du Canton de Lucerne depuis plus. années.

PHACÉE, ou PEKAH, Roi d'Israël, & fils de Romelie, tua le Roi Phaceïa dans son Palais, & s'empara de son Trône, 759 avant J. C. Il fit la guerre à Achaz, Roi de Juda, & défit ses Armées. Cependant les Israélites, ses Sujets, en s'en retournant victorieux à Samarie, renvoyerent 200000 Captifs de Juda, sur les remontrances du Prophete Obed. Phacée fut assassiné par un de ses Sujets, nommé Osée, qui regna en sa place, 739 avant J. C.

PHACEIA, Roi d'Israël, succéda à son pere Manahem, 761 av. J. C. & marcha sur ses traces impies. Il fut tué en trahison 2 ans après par Phacée, Général de ses Troupes.

PHAETON, fils du Soleil & de Climene, obtint de son pere la permission de conduire son Char au moins pour un jour ; mais ignorant la route qu'il falloit tenir, il s'approcha trop près de la terre, & la brûla presque entiérement. Alors Jupiter irrité le tua d'un coup de foudre, & le précipita dans le Pô. Son ami Cycnus fut transformé en Cygne, ses sœurs, les Heliades, furent changées en Peupliers, & leurs larmes en ambre, selon la Fable.

PHAINUS, ancien Astronome Grec, natif d'Élide, est regardé comme le premier qui découvrit le temps du Solstice. Il faisoit ses observations auprès d'Athenes. Meton fut son Disciple.

PHALARIS, fameux Tyran d'Agrigente en Sicile, se rendit Maître de cette Ville, vers 571 av. J. C. Il y exerça les cruautés les plus inouies, & y fit faire un Taureau d'airain, pour brûler vifs ceux qu'il condamnoit à mort. Perille, Auteur de cette cruelle invention, en ayant demandé la récompense, Phalaris le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Enfin, les Agrigentins se révolterent & y brûlerent Phalaris lui-même, 561 av. J. C. Nous avons des Lettres sous le nom d'Abaris à ce Tyran, avec les Réponses, mais elles sont supposées : sur quoi l'on peut consulter Bentley & Boyle. On en a donné une Traduction françoise en 1726 *in*-12.

PHALEREUS. *Voy*. DEMETRIUS DE PHALERE.

PHAON, de Mitylene, dans l'Isle de Lesbos, reçut de Venus, selon la Fable, un vase d'albatre, rempli d'une essence, dont il ne se fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau de tous les hommes. Les femmes & les filles de Mitylene en devinrent éperduement amoureuses ; & la célebre Sappho se précipita, parce qu'il ne voulut pas correspondre à sa passion. On dit qu'il fut tué ayant été surpris en adultere.

PHARAMOND, fils de Marcomir, est le nom que la plupart des Historiens donnent au premier Roi de France. On dit qu'il regna à Treves & sur une partie de la France, vers 420, & que Clodion, son fils, lui succéda. Mais ce que l'on raconte de ces deux Princes est très-incertain.

PHARAON, c. à d., *Roi*, ou *Crocodile*, nom commun à tous les anciens Rois d'Égypte. L'Écriture-Sainte fait mention de dix, savoir, de celui qui vivoit du temps d'Abraham Genes. 12. d'un second auquel Joseph interpréta des songes Genes. 31. D'un 3me qui maltraita les Israélites après la mort de Joseph. Exod. 1. de celui qui fut englouti dans la Mer rouge. Exod. 14. d'un autre qui regnoit du temps de David. D'un sixieme qui fut le beau-pere de Salomon, & qui peut être le même que le précédent. De Pharaon *Sesac* : de Pharaon *Sua*

ou *So* : de Pharaon *Nechao* ou *Neeho* : & enfin de Pharaon *Hophra* ou *Vaphrés*. Il eſt aiſé de conclure de ces quatre derniers, que les autres avoient auſſi des noms propres ; mais il eſt difficile de les déterminer au juſte, & les Savans tant anciens que modernes ſont fort partagés à ce ſujet ; parce que ne ſachant pas encore expliquer d'une maniere certaine l'ancienne Écriture hyeroglyphique des Égyptiens, nous n'avons ni de moyens ni de monumens ſuffiſans pour les caractériſer.

PHARNACES, fils de Mithridate, Roi de Pont, fit révolter l'armée contre ſon pere, qui ſe tua de déſeſpoir, 63 av. J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de Céſar & de Pompée ; mais nonobſtant cette neutralité, Céſar marcha contre lui & le vainquit avec tant de promptitude, qu'il écrivit à un de ſes amis : *Veni, vidi, vici* : ceci ſe paſſa 47 ans av. J. C.

PHEBADE, FEBADE, PHIBADE, SEBAD, FITADE, (St) cél. Évêque d'Agen, que les Habitans du Pays nomment *Sti Fiari*, réfuta la Confeſſion de foi que les Ariens avoient publiées à Sirmich en 357 par un *Traité* qui eſt cité par Saint Jerôme, & que nous avons dans la Bibliotheque des Peres ; il aſſiſta au Concile de Rimini en 359, & il y ſoutint le parti Catholique ; mais il fut ſurpris par les Ariens, l'amour de la paix lui ayant fait ſigner une Confeſſion de Foi Orthodoxe en apparence, mais qui cachoit le poiſon de l'héréſie : il connut depuis ſa faute, & témoigna par une retractation publique, qu'il n'avoit eu deſſein que de détruire l'erreur, bien loin de ſouſcrire à l'héréſie. St Phebade ſe trouva au Concile de Valence en 374 & à celui de Sarragoce en 380. Il vivoit encore en 392, mais il étoit mort en 400. C'eſt à lui & à St Delphin de Bourdeaux, que St Ambroiſe adreſſe ſa Lettre 70.

PHEDON, cél. Philoſophe Grec, natif d'Élée, fut d'abord Eſclave : mais Socrate ayant obtenu ſa liberté, il devint Diſciple de ce grand Homme, s'appliqua à l'étude de la Philoſophie, & devint Chef de la Secte *Éléaque*. Il compoſa pluſieurs Dialogues, prit la défenſe de Socrate, & ne le quitta point juſqu'à la mort. Il eut Pliſthenes pour ſucceſſeur.

PHEDRE, fille de Minos, Roi de Crete & de Paſiphaé, épouſa Théſée, & conçut pour ſon fils Hippolyte une paſſion criminelle, à laquelle le jeune Prince n'ayant pas voulu correſpondre, elle l'accuſa d'inceſte auprès de Théſée. Celui-ci invoqua Neptune contre ſon fils ; & ce Dieu ſuſcita un Monſtre marin, qui effraya tellement les chevaux d'Hippolyte, qu'il fut renverſé de ſon char & mis en pieces, ſelon la Fable. Après ſa mort, Phedre s'étrangla de déſeſpoir. Euripide & Racine en ont fait le ſujet d'une belle Tragédie.

PHEDRE, célebre Poëte latin, Affranchi d'Auguſte, étoit natif de Thrace. Il fut opprimé par Séjan, Favori de Tibere, & eut néanmoins le bonheur de lui ſurvivre. Il vécut en Philoſophe, & ne ſe mit point en peine d'amaſſer du bien. Il nous reſte de lui *cinq Livres de Fables*, en vers latins, à l'imitation de celles d'Éſope. Elles ſont écrites avec une pureté, une élégance & une briéveté admirables. François Pithou les découvrit, & les fit imprimer le premier avec Pierre Pithou, ſon frere en 1596. Il y en a eu dans la ſuite un très-grand nombre d'Éditions. La plus ample de toutes & la plus eſtimée, eſt celle que Burman a donnée à Amſterdam en 1698. M. de Sacy & Mad. Dacier ont traduit en françois cet excellent Poëte.

PHELYPEAUX, Maiſon illuſtre & ancienne, & célebre par les gr. Hommes qui en ſont ſortis. Elle a donné à la France un Chancelier, dix Secretaires d'État, & pluſ. gr. Officiers & Commandeurs des Ordres du Roi.

PHENIX, fils d'*Amyntor*, Roi

des Dolopes, fut accusé par Clytie, Concubine de son Pere, d'avoir voulu lui faire violence, & quoiqu'il fut innocent, Amyntor ordonna qu'on lui fit perdre la vue. Mais Chiron le guérit, & lui donna la conduite d'Achille. Il donna à ce Prince une si excellente éducation, qu'il fut regardé comme le modele des Gouverneurs de la Jeunesse. Après la prise de Troyes où il avoit accompagné Achille; Pelée, pere de ce Héros, rétablit Phénix sur le Trône, & le fit proclamer Roi des Dolopes.

PHERECRATE, cél. Poëte comique grec, contemporain de Platon & d'Aristophane, travailla dans le goût de l'ancienne Comédie, qui introduisoit sur le Théatre non des personnages feints & imaginaires, mais des personnages actuellement vivans, que leurs noms & leurs marques faisoient connoître aux Spectateurs, & que l'on tournoit en ridicule. Pherecrate n'abusa point de la licence qui regnoit alors sur la Scene, & il se fit une loi de n'injurier & de ne diffamer jamais personne. On lui attribue 21 Comédies, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis par Hertelius & par Grotius. On juge par ces fragmens que Pherecrate écrivoit très-purement en grec, & qu'il excelloit dans cette raillerie fine & délicate, qu'on appelle *Urbanité attique*. Il fut Auteur d'une espece de vers appellés de son nom *Phérécratiens*. Ils étoient composés des trois derniers pieds du vers Hexametre, avec cette condition que le premier de ces trois pieds étoit toujours un Spondée. Ce vers d'Horace, par exemple, *quamvis Pomtica Pinus*, est un vers *Phérécratien*. M. Burette dans le Tome 15 des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, a examiné un fragment de ce Poëte concernant la musique, qui se trouve dans Plutarque.

PHERECYDE, cél. Philosophe grec, natif de l'Isle de Scyros, fut Disciple de Pittacus & maître de Pythagore. On dit qu'il fut le premier qui soutint, que les animaux sont de pures machines; mais cette opinion ne paroît pas fondée. Il florissoit vers 560 avant J. C. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, année 1747, une *Dissertation* curieuse sur la vie, les Ouvrages & les sentimens de cet ancien Philosophe, qui est l'un des premiers entre les Grecs, qui aient écrit en prose. Il ne faut pas le confondre avec Pherecyde l'Historien, natif de Leros, & surnommé l'*Athénien*. Celui-ci vivoit vers 456 av. J. C. & avoit composé l'*Histoire de l'Attique*, mais cet Ouvr. n'est point parvenu jusqu'à nous.

PHIDIAS, excel. Sculpteur Grec, vers 448 avant J. C., fit la fameuse Statue de Minerve, qui fut placée dans la Citadelle d'Athenes, & dont il est si souvent parlé dans les Anciens. Ayant été chassé d'Athenes, il se retira à Élide, où il fut tué après avoir achevé la Statue de Jupiter, qui fut mise dans le Temple d'Olympie, & qui passa pour une des Merveilles du monde.

PHILANDER, (Guillaume) l'un des plus savans hommes du 16me si., naquit à Châtillon-sur-Seine, en 1505. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philos., l'Architecture & les Mathématiques. Sa réputation le fit appeller à Rhodez par Georges d'Armagnac, Protecteur des Savans, pour lors Évêque de Rhodez, & depuis Cardinal. Philander s'attacha à ce Prélat, dont il s'acquit l'estime & l'amitié, & le suivit dans son Ambassade à Venise. Il fit construire plus. beaux Édifices publics à Rhodez, & ayant embrassé l'État Ecclésiastique, il devint Chanoine de cette ville, & Archidiacre de St Antonin. Il m. à Toulouse le 2 Fév. 1565, à 60 ans, dans un voyage qu'il y fit pour voir son Mecene Georges d'Armagnac, qui en étoit devenu Archevêque. On a de lui, 1. Un bon *Comment.* sur Vitruve, dont la meilleure Édition est celle de Lyon en 1552. 2. Un *Commentaire* sur une partie

de Quintilien. 3. Plusieurs autres savans Écrits en MSS.

PHILASTRE, (St) *Philastrius*, Évêque de Bresse en Italie, vers 374, se trouva au Concile d'Aquilée avec St Ambroise en 381. Il fit connoissance à Milan avec St Augustin, & m. le 18 Juil. 387. On a de lui un *Livre des Héréfies*, qui est écrit sans goût & sans critique, & dans lequel il prend quelquefois pour erreur ce qui ne l'est pas. St Gaudence lui succéda.

PHILELPHE, (François) l'un des plus cél. Écrivains du 15me siec., naquit à Tolentin, le 24 Juil. 1398. Après avoir étudié à Padoue, il alla à Venise, où il enseigna les Humanités avec tant de succès, que la République le nomma Secretaire du Bayle à CP. Philelphe profita de cet Emploi pour se perfectionner dans la Langue grecque, & passa à CP. en 1419. Il y épousa *Théodora*, fille du savant Emmanuel Chrysoloras, & fut envoyé par l'Emper. Jean Paleologue à l'Empereur Sigismond, pour implorer son secours contre les Turcs. Philelphe enseigna ensuite à Venise, à Florence, à Sienne, à Bologne & à Milan, avec une réputation extraordinaire. Il étoit Grammairien, Poëte, Orateur & Philosophe. C'est sans fondement qu'on l'accuse d'avoir privé le Public du Livre de Ciceron, intitulé *de Gloriâ*. Il m. à Florence, le 31 Juil. 1481, à 83 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Lettres*, des *Dialogues*, des *Satyres*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en latin, en vers & en prose, dont les plus connus sont les Traités, *de Morali disciplinâ : De Exilio : De Jocis & Seriis*, & ses deux Livres *Conviviorum*, ou des repas, qui sont estimés, & dans lesquels il y a beauc. d'érudition. On dit qu'il se piquoit tellement de savoir les Loix de la Grammaire, que, disputant un jour sur une syllabe avec un Philosophe Grec, nommé Timothée, il offrit de payer 100 écus au cas qu'il fût condamné, à condition de disposer de la barbe de son Adversaire, si l'avantage lui étoit adjugé. Philelphe, ayant gagné, fit raser impitoyablement la barbe à Timothée, quelques offres que lui pût faire celui-ci pour éviter cet affront.

PHILEMON, Poëte Comique Grec, étoit fils de Damon, & Contemporain de Menandre, sur qui il l'emporta souvent par faveur : ce qui lui faisoit dire par Menandre : *n'avez-vous pas honte de me vaincre ?* Plaute a imité sa Comédie *du Marchand*. On dit qu'il mourut de rire en voyant son âne manger des figues. Il avoit alors environ 97 ans. Philemon *le jeune*, son fils, composa aussi 54 Comédies, dont il nous reste des fragmens considérables recueillis par Grotius.

PHILETAS, Poëte & Grammairien grec, natif de Coos, fut Précepteur de Ptolemée *Philadelphe*, & composa des *Élégies*, des *Épigram.* & d'autres Ouvr. qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Ovide & Properce l'ont célebré dans leurs Poésies.

PHILIPPE II, Roi de Macédoine, étoit le 4me fils d'Amyntas, & succéda à son frere Perdiccas III, 358 av. J. C. Ayant été donné en ôtage aux Illyriens & aux Thebains, il fut élevé auprès d'Épaminondas, & Perdiccas son frere étant mort, il s'empara ensuite du Trône, au préjudice de son neveu. Il vainquit les Athéniens près de Methone, la premiere année de son regne, & fit la paix avec eux. Il subjugua les Peoniens, les Illyriens & les Thessaliens, & ayant épousé Olympias, fille de Neoptoleme, Roi des Molosses, il en eut Alexandre *le Grand*. Philippe assiégea Byzance, 341 avant J. C.; mais il fut contraint d'en lever le siege pour marcher contre les Scythes, qu'il vainquit par stratagême, & sur lesquels il fit un gr. butin. A son retour, les Triballiens se révolterent contre lui : il se donna, à cette occasion, un sanglant combat, dans lequel il eut été tué infailliblement, si son fils Alexandre

ne l'eût couvert de son bouclier, & n'eût mis à mort les Assaillans. Philippe étoit l'un des plus gr. Politiques de son temps. Il aspiroit à l'Empire de toute la Grece, & il n'y avoit plus que les Athéniens qui retardassent ses entreprises, lorsqu'il leur déclara la guerre. Il les défit avec les Thebains, leurs Alliés, près de la ville de Cheronée, en Béotie, 338 av. J. C. Il leur accorda ensuite la paix; mais il punit sévérement ceux qui avoient pris leur défense. Il donna une Fête après cette bataille, fit paroître des transports de joie indécens pour un gr. Roi, & comme il dansoit & chantoit ridiculement sur le champ de bataille, Demarate lui envoya dire : *La Fortune t'a donné le nom d'Agamemnon, & tu joues le rôle de Thersite.* Cette généreuse critique fit rougir Philippe, il traita les Vaincus avec humanité, & donna la liberté à Demarate. Quelque temps après, il répudia Olympias, ce qui irrita tellement Alexandre, qu'il se retira de sa Cour. Philippe faisoit de gr. préparatifs contre les Perses, lorsqu'il fut tué par Pausanias, l'un de ses Gardes, 336 avant J. C., à 47 ans. C'étoit un Prince doué des plus gr. qualités, prudent, courageux, ferme, tendant toujours à ses fins par des voies imperceptibles, n'employant jamais la force, qu'au défaut de l'artifice, se croyant moins honoré du succès d'un combat, que de celui d'une Négociation, & employant tous les moyens imaginables pour exécuter les projets que son ambition lui avoit fait former. Il parloit & il écrivoit avec facilité, avec justesse & avec dignité. Il savoit employer les personnes de mérite, & il les récompensoit en Roi; mais s'il avoit de gr. qualités, on lui reproche aussi de gr. défauts. Il poussoit la dissimulation à un point excessif. Peu scrupuleux à garder sa parole & ses Traités, il se jouoit de ses sermens, ayant coutume de dire, *qu'on amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des sermens.* Sa Cour étoit un théatre de débauche & de prostitutions, il s'y livroit lui-même, d'une maniere scandaleuse; & jugeoit souvent ses Sujets au milieu de l'ivresse, ce qui lui faisoit commettre bien des injustices. Il est vrai néanmoins qu'il en rougissoit lui-même, & qu'il ne trouvoit pas mauvais qu'on l'en reprît. Un jour comme il sortoit d'un grand repas, une femme vint lui demander justice. Il écouta le fait & jugea contre elle : *j'en appelle*, lui dit cette femme; *& à qui en appellez-vous*, lui répondit le Roi : *à Philippe, à jeun*, lui répliqua-t-elle. Il examina cette affaire de nouveau, & jugea en sa faveur. Une autre femme sollicitant une affaire, & Philippe la remettant toujours, ennuyée des délais, *cessez donc d'être Roi*, lui dit-elle : bien loin de se fâcher d'une telle liberté, il répondit sur le champ à sa plainte. Il étoit d'ailleurs doué d'une pénétration & d'un jugement admirables, & n'avoit négligé aucune des belles connoissances : on peut dire, qu'il avoit en grand, ce que Louis XI avoit en petit. Ce fut lui qui institua la Phalange Macédonienne, corps redoutable, & difficile à ébranler. Alexandre son fils, lui succéda.

PHILIPPE V, Roi de Macédoine, monta sur le Trône, 220 av. J. C. Il fut défait par les Romains, qui lui laisserent la Macédoine, & ne lui accorderent la paix qu'en le dépouillant de tous les autres pays qu'il tenoit dans la Grece. Il m. 178 ans av. J. C.

PHILIPPE (St) Apôtre de J. C., natif de Bethsaïde, ville de Galilée, fut le premier que J. C. appella à sa suite, Il alla dire à Nathanael qu'il avoit trouvé le Messie, & assista aux Nôces de Cana & à la multiplication miraculeuse des Pains. C'est lui qui demanda à J. C. la veille de sa Passion, qu'il lui fit voir son Pere. A quoi notre Sauveur répondit : *Celui qui me voit, voit aussi mon pere.* On croit que St Philippe prêcha l'Évangile en

Phrygie, & qu'il m. à Hieraple, ville de cette Province, après l'an 84 de J. C. puisque St Polycarpe, qui ne se convertit que cette année, fut son Disciple. Il ne faut pas le confondre avec St Philippe, l'un des sept premiers Diacres élus par les Apôtres, qui annonça l'Évangile à Samarie, baptisa l'Eunuque de Candace, Reine d'Éthyopie l'an 35 de J. C. & demeura ensuite à Césarée avec ses quatre Filles, qui étoient vierges & qui prophétisoient. On croit qu'il m. dans cette ville.

PHILIPPE (St) Beniti, ou Benizzi, cinquieme Général des Servites, naquit à Florence en 1232, d'une famille noble. Il obtint l'approbation de son Ordre dans le Concile général de Lyon en 1274, & m. à Todi, le 22 Août 1285. Il n'est point le Fondateur de l'Ordre des Servites, comme quelques-uns l'ont cru, mais seulement le Propagateur. Clément X le canonisa en 1671.

PHILIPPE, (Marc-Jules) Empereur Romain, surnommé l'*Arabe*, naquit à Bostres en Arabie, d'une famille obscure, & s'éleva par son mérite aux premiers grades militaires. Il assassina l'Empereur Gordien *le Jeune*, l'an 244 de J. C. puis s'étant fait proclamer Empereur, il conclut une paix honteuse avec Sapor, Roi de Perse, revint à Rome, où il célebra les *Jeux Séculaires*, & publia des Réglemens salutaires pour oublier l'horreur de son crime. Eusebe rapporte que Philippe avoit été Chrétien, & qu'il s'étoit soumis à la pénitence publique, quoi qu'il en soit, il fut assassiné à Veronne, l'an 249 de J. C. Par Déce, son successeur.

PHILIPPE, Duc de Suabe, Fils de Fréderic *Barberousse*, & Frere de Henri VI, fut élu Empereur après la mort de ce dernier, en 1198, par une partie des Électeurs, tandis que les autres donnerent leurs voix à Othon, Duc de Saxe. Philippe s'accommoda avec Othon, auquel il donna sa Fille en mariage, & épousa Irene, sœur d'Alexis, Empereur de Constantinople. Il fut assassiné à Bamberg, le 23 Juin 1208. C'étoit un Prince libéral, qui avoit beaucoup de piété & de prudence.

PHILIPPE I, Roi de Fran., succéda à son Pere Henri I, en 1060, à l'âge de 8 ans, sous la Régence & la Tutelle de Baudouin V, Comte de Flandre, qui gouverna sagement, & s'acquitta avec honneur de son Emploi de Tuteur. Il défit les Gascons, qui vouloient se soulever, & m. laissant le Roi à l'âge de 15 ans. Ce jeune Prince fit la guerre en Flandre contre l'Usurpateur Robert, y fut battu près de St Omer, & fit la paix; quelque temps après, parlant de Guillaume, Roi d'Angleterre, que son trop d'embonpoint rendoit valetudinaire; il demanda à ses Courtisans par plaisanterie, *Quand donc le gros homme releveroit de ses couches.* Guillaume lui fit dire, que *quand il seroit accouché, il iroit faire ses relevailles à sainte Genevieve de Paris avec* 10000 *lances en guise de cierges*. Il tint parole, entra dans le Vexin-François, où il commit mille ravages, & auroit fait de plus grands maux, si la mort ne l'eût enlevé dans cette expédition. Après cette guerre, qu'une mauvaise plaisanterie avoit fait naître, Philippe répudia Berthe, Fille de Florent, Comte de Hollande, en 1093, quoiqu'il en eût plusieurs enfans, & il épousa Betrade de Montfort, qu'il enleva à Foulques Rechin, Comte d'Anjou, son mari. Cette action le fit excommunier par le Pape Urbain II, & souleva plusieurs Évêques contre lui. Il fut absous en 1096, après avoir quitté Bertrade; mais il la rappella du consentement de Foulques son mari, & fut excommunié une seconde fois, le 18 Novem. 1100. On croit néanmoins qu'il obtint dans la suite une dispense pour épouser Bertrade. Quoi qu'il en soit, les enfans qu'il avoit eus d'elle ne furent point réputés bâtards. Il étoit brave, avoit de l'esprit, du jugement, & un excellent caractere; mais il n'en fit pas

tout l'usage qu'il en pouvoit faire ; & il parut d'autant plus méprisable à ses sujets, que ce siecle étoit fécond en Héros. Il laissa affoiblir l'autorité royale, & m. à Melun, le 29 Juillet 1108, à 57 ans après un regne le plus long de ceux qui l'avoient précédé, excepté celui de Clotaire ; & de tous ceux qui l'ont suivi, excepté celui de Louis XIV. Il y eut de son temps une suite d'événemens célebres, ausquels il ne prit aucune part. C'est sous son regne que se firent les premieres Croisades, & que les Ordres des Chartreux, de Cîteaux & de Fontevraux furent fondés. Louis *le Gros*, son fils qu'il avoit eu de Berthe sa premiere femme, lui succéda.

PHILIPPE II, surnommé *Auguste*, *le Conquérant* & *Dieu-donné*, naquit le 22 Août 1165, de Louis VII, dit *le Jeune*, Roi de France, & d'Alix, fille de Thibault, Comte de Champagne. Il parvint à la Couronne, après la mort de son Pere en 1180, à l'âge de 15 ans. Il reprima les violences des Grands, chassa les Juifs, les Comédiens & les Farceurs de son Royaume. Il embellit Paris, en faisant paver les rues & les places publiques, & réunissant dans son enciente une partie des Bourgs qui l'environnoient. Il embellit & fortifia également les principales villes du Royaume, & eut un différend avec le Comte de Flandre, qui fut heureusement terminé en 1184. Quelque temps après, il fit la guerre à Henri, Roi d'Angleterre, auquel il enleva les villes d'Issoudun, de Tours, du Mans, & d'autres Places. Il se croisa en 1190, prit la ville d'Acre, défit 17000 Sarrasins, & se trouvant très-incommodé & peu satisfait de Richard, Roi d'Angleterre, il revint dans ses États en 1191. L'année suivante il obligea Baudouin VIII, Comte de Flandre, de lui laisser le Comté d'Artois. Il tourna ensuite ses armes contre Richard, Roi d'Angleterre, sur lequel il prit Évreux & le Vexin. Philippe-Auguste s'empara de la Normandie sur Jean *Sans-Terre* en 1204, & remit sous son obéissance les Comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Poitou & de Berri. La répudiation qu'il fit d'Ingerburge, Princesse de Danemark, pour épouser Agnès, ou Marie, fille du Duc de Brême ou de Moravie, attira sur lui les censures de l'Église ; mais la promptitude de sa pénitence mit aussitôt fin à ce scandale. Il marcha en Flandre avec son Armée en 1213, & y prit Ypres, Tournai, Cassel, Douai & Lille. Mais la plus remarquable de ses actions, est la célebre bataille de Bouvines. L'Empereur Othon IV, le Comte de Flandre, & plusieurs autres Princes confédérés, avoient levé contre lui une armée de 150000 Hommes. Le Roi les défit à Bouvines, le 27 Juillet 1214, & fit prisonniers Ferrand, Comte de Flandre, Renauld, Comte de Boulogne, & un grand nombre d'autres Seigneurs, le même jour que Louis XIII son Fils, gagna une bataille en Poitou, contre les Anglois. Philippe fonda en mémoire de ce succès, l'Abbaye de Notre-Dame de la Victoire, près de Senlis. Il m. à Mantes le 14 Juillet 1223, à 59 ans, après un regne de 43 ans. C'est l'un des Rois de France qui firent le plus de conquêtes. Ce fut sous son regne que l'on vit, pour la premiere fois, le Maréchal de France commander l'Armée. (c'étoit Henri Clément.) Louis VIII, son fils, lui succéda.

PHILIPPE III, surnommé *le Hardi*, fut proclamé Roi de France en Afrique, après la mort de Saint Louis, son pere, en 1270. Il battit les Infideles, puis ayant fait avec eux une treve de 10 ans, il revint en France, & fit pendre Pierre de la Brosse, son Favori, qui avoit été autrefois Barbier de St Louis, pour avoir colomnié la Reine Marie de Brabant. Quelque temps après, les Siciliens, animés par Pierre, Roi d'Aragon, massacrerent tous les François sujets du Roi de Naples, qui étoient en Sicile, le jour de Pâques 1282, à l'heure de Vêpres.

C'eſt ce Maſſacre qu'on appelle *les Vêpres Siciliènes*. Philippe *le Hardi*, pour s'en vanger, marcha en perſonne contre le Roi d'Aragon, & prit Gironne. En revenant de cette expédition, il m. d'une fievre maligne à Perpignan, le 5 Octobre 1285, à 41 ans. Philippe *le Bel*, ſon fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE IV, Roi de France & de Navarre, ſurnommé *le Bel*, naquit à Fontainebleau en 1268, & ſuccéda à ſon pere Philippe *le Hardi* en 1285. Il cita au Parlement de Paris Édouard I, Roi d'Angleterre, pour rendre compte de quelques violences faites par les Anglois ſur les Côtes de Normandie. Ce Prince, ayant refuſé de comparoître, fut déclaré convaincu du crime de Felonie, & la Guienne lui fut enlevée en 1293 par Raoul de Neſle, Connétable de France. Philippe gagna, par ſes Généraux, la bataille de Furnes en 1297, & prit pluſ. Villes conſidérables. Mais la jalouſie des Chefs de ſon Armée fit perdre en 1302 la bataille de Courtray, où périt l'élite de la Nobleſſe Françoiſe. Le Roi eut enſuite divers avantages, & gagna, le 18 Août 1304, la cél. bataille de Mons en Puelle, où plus de 25000 Flamands reſterent ſur la place. C'eſt en mémoire de cette victoire que fut élevée, dans l'Égliſe de Notre-Dame de Paris, la Statue équeſtre de ce Prince. Il fit enſuite la paix avec les Flamands. Ses démêlés avec le Pape Boniface VIII eurent de fâcheuſes ſuites; mais Benoît XI, ſucceſſeur de ce Pontife, & plus prudent que lui, caſſa tout ce que Boniface avoit fait contre Philippe, & ſa conduite fut ſuivie par le Pape Clément V, qui tranſporta le Saint Siege à Avignon en 1308, & qui, de concert avec le Roi, abolit l'Ordre des Templiers au Concile Général de Vienne en 1311. Philippe *le Bel* conclut un Traité de paix avec l'Empereur Henri VII en 1310, & m. à Fontainebleau le 29 Nov. 1313, à 46 ans. Il fut appellé *le faux Monnoyeur*, parce qu'il eſt le premier de nos Rois qui altéra la monnoie, à la ſollicitation d'Enguerand de Marigny, ſon Favori & ſon Miniſtre, qui fut pendu ſous le regne ſuivant. Philippe *le Bel* avoit eu pour Précepteur le cél. Gilles, de Rome, de la famille des Colonnes, qui fut depuis Archevêque de Bourges, & qui lui inſpira l'amour des Lettres & des Savans. Ce fut lui qui rendit le Parlement ſédentaire à Paris. Louis Hutin, ſon fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE V, Roi de France, ſurnommé *le Long*, à cauſe de ſa grande taille, étoit fils puîné de Philippe *le Bel*, & portoit le nom de Comte de Poitou, lorſqu'il ſuccéda à Louis *Hutin*, ſon frere, Roi de France en 1316, à l'excluſion de Jeanne, fille de ce Prince. Il fit la guerre aux Flamands, renouvella l'alliance faite avec les Écoſſois, chaſſa les Juifs de ſon Royaume, diſſipa une troupe de brigands, qui, ſous le nom de paſtoureaux, faiſoient de gr. ravages, & m. le 3 Janvier 1321, à 28 ans. Charles *le Bel*, ſon frere, lui ſuccéda.

PHILIPPE VI, *de Valois*, Roi de France, ſuccéda à Charles *le Bel*, ſon Couſin germain en 1328. Il étoit Petit-Fils de Philippe *le Hardi*, & Fils de Charles *de Valois*. Il défit les Flamands à la bataille de Caſſel, & les contraignit de reconnoître pour Souverain, Louis, leur Comte, contre lequel ils s'étoient révoltés. Peu de temps après, s'éleva la querelle ſur la Juriſdiction Eccléſiaſtique & ſur les libertés de l'Égliſe Gallicane, qui furent vivement attaquées par Pierre de Cugnieres, Avocat du Roi, & fortement défendues par Bertrand, Évêque d'Autun, & par Pierre Roger, nommé à l'Archevêché de Sens. Le Roi fut favorable aux Eccléſiaſtiques; mais depuis ce temps la forme des *Appels comme d'abus* fut introduite, & les diſputes ſur les Immunités Eccléſiaſtiques n'ont point ceſſé de ſe renouveller. Philippe *de Valois* bannit enſuite du Royaume Robert d'Artois, & fit la guerre à Édouard III, Roi d'Angleterre; mais il fut défait par les Anglois à

la bataille de Creci, en Ponthieu, le 26 Août 1446, où plus de 30000 François, le Duc d'Alençon, Frere du Roi, & plus. autres Princes, resterent sur la place. Cette défaite fut suivie de la perte de Calais, dont Édouard s'empara le 13 Août 1347. Cette Place resta aux Anglois 210 ans, jusqu'en 1558, que François, Duc de Guise, la reprit. Philippe *de Valois* s'afforça de réparer de si gr. pertes. Il acquit le Roussillon & la Ville de Montpellier, réunit à la Couronne les Comtés de Champagne & de Brie, & se fit donner le Dauphiné par Humbert II, dernier Dauphin de Viennois. Il m. à Nogent-le-Roi, près de Chartres, le 23 Août 1350, à 57 ans. C'est lui qui introduisit la Gabelle & les Impôts sur le Sel; ce qui le fit appeller par Édouard, le Roi de la Loi *Salique*, par allusion au Sel. Jean, son Fils, lui succéda.

PHILIPPE I, Roi d'Espagne, Archiduc d'Autriche, &c. surnommé *le Bel*, étoit Fils de l'Empereur Maximilien I, & de Marie de Bourgogne. Il épousa Jeanne *la Folle*, Reine d'Espagne, seconde Fille & principale héritiere de Ferdinand V, Roi d'Aragon, & d'Isabelle, Reine de Castille. Ce fut un Prince doux & paisible. Il m. à Burgos, le 25 Sept. 1506, à 28 ans. Après sa mort, Ferdinand son Beau Pere, gouverna la Castille & s'empara du Royaume de Navarre.

PHILIPPE II, Roi d'Espagne, étoit Fils de l'Empereur Charles V, & d'Isabelle de Portugal. Il naquit le 21 Mai 1527, & fut marié en 1545, à Marie, Fille de Jean III, Roi de Portugal, dont il eut Dom Carlos; que l'on croit qu'il fit mourir en 1568. Charles V abdiqua la Couronne d'Espagne à Bruxelles en 1555, en faveur de Philippe II. Ce Prince continua la guerre contre Henri II, Roi de France, & gagna, sur les François en 1557, la fameuse bataille de Saint Quentin, autrement de St Laurent. Mais ce malheur fut réparé par la prise de Calais, de Thionville, & de Dunkerque, & fut suivi de la paix faite à Cateau-Cambresis en 1559. Philippe II donna la même année le Gouvernement des Pays-Bas à sa Sœur Marguerite, Duchesse de Parme; ce qui indisposa le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont, qui aspiroient à cette Dignité. La Gouvernante des Pays-Bas ayant introduit l'Inquisition, & faisant punir les Hérétiques avec une sévérité inflexible, le Peuple se révolta; & les Pays-Bas devinrent le théatre d'une longue & cruelle guerre, pendant laquelle se forma la République de Hollande. Philippe se rendit maître du Royaume de Portugal en 1580. Il mit en mer une Flotte nombreuse contre l'Angleterre, qui fut entiérement dissipée en 1588, tant par la tempête que par l'adresse & le courage des Anglois. Quand on lui porta cette fâcheuse nouvelle de la perte de sa Flotte, *je ne l'avois pas envoyée*, répondit-il froidement, *pour combattre les vents & les flots de la mer.* Il favorisa puissamment, en France, le parti de la Ligue; ce qui porta le Roi Henri IV à lui déclarer la guerre en 1595. Cette guerre fut terminée par la paix de Vervins en 1598. Philippe II m. à l'Escurial, le 13 Sept. de la même année, à 72 ans. C'est lui qui fit imprimer à Anvers la belle Bible Polyglotte qui porte son nom, & qui soumit les Isles, qui, de son nom, furent appellées *Philippines*. Philippe III, son Fils, lui succéda.

PHILIPPE III, Roi d'Espagne, Fils de Philippe II & d'Anne d'Autriche, naquit à Madrid, le 14 Av. 1578, & monta sur le Trône après la mort de son Pere, le 13 Sept. 1598. Il se rendit maître d'Ostende, par Spinola, Général de son Armée, le 21 Sept. 1640, après un siege de 3 ans, où périrent plus de 50000 hommes. Cinq ans après, il fit une treve de 12 ans avec les Provinces-Unies, & les reconnut pour États libres & indépendans. Il ordonna en 1610, à tous les Mores & aux Juifs, de sortir de ses

États; & ces Peuples, ayant quitté l'Espagne, au nombre de plus de 900000 hommes, laisserent des Provinces entieres dépeuplées. Il mourut le 31 Mars 1621, à 43 ans. C'étoit un Prince foible & superstitieux. Philippe IV, son Fils, fut son successeur.

PHILIPPE IV, Roi d'Espagne, fils de Philippe III, & de Marguerite d'Autriche, naquit le 8 Avril 1605, succéda à son pere, le 31 Mars 1621. Cette même année, la Treve de 12 ans faite avec la Hollande étant expirée, la guerre recommença, & se fit avec succès par les Espagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le Général Spinola; mais ils éprouverent ensuite des revers de tous côtés. En 1624, leur Flotte fut défaite près de Lima, par les Hollandois, qui depuis trois ans avoient formé la Compagnie des Indes occidentales. Philippe IV entra en possession des Pays-Bas en 1633, par la mort d'Élisabeth-Claire Eugenie, sa tante. Deux ans après, en 1635, il s'éleva entre lui & la France une guerre longue & cruelle, à laquelle les Espagnols donnerent occasion par la prise de Treve & par l'enlevement de l'Électeur, qui s'étoit mis sous la protection de la France. Cette guerre ne fut terminée qu'en 1659, par le Traité des Pyrénées. Les Portugais secouerent le joug d'Espagne, le 1 Déc. 1640, & mirent sur le Trône Jean IV, Duc de Bragance, légitime Héritier de la Couronne de Portugal. D'un autre côté, les Peuples de Catalogne se soumirent à Louis XIII en 1641, & la Ville de Naples se révolta quelque temps après; Philippe IV mit à la raison les Napolitains, & rentra en possession de la Catalogne en 1652. Il m. le 17 Sept. 1665, à 61 ans, après un regne qui ne fut presque qu'un enchaînement de pertes & de disgraces. Charles II, son Fils, lui succéda.

PHILIPPE V, Duc d'Anjou, second fils de Louis, Dauphin de France, & de Marie-Anne de Baviere, né à Versailles, le 19 Déc. 1683, fut appellé à la Couronne d'Espagne, le 2 Oct. 1700, par le Testament de Charles II, Roi d'Espagne. Ce Pr. étant mort le prem. Nov. suivant, Philippe V fut déclaré Roi d'Espagne à Versailles, le 16 Nov. de la même année, & le 24 à Madrid. Il fit son Entrée en cette derniere Ville, le 14 Avril 1701. Il essuya ensuite plusieurs revers; & comme on vouloit l'obliger de revenir en France, il prit sur le champ la résolution de passer en Amérique avec ses principaux Seigneurs, pour y regner, plutôt que de se désister honteusement de ses Droits au Royaume d'Espagne. Cette généreuse résolution de Philippe V est peut-être le plus beau trait de sa vie. Elle fit changer le systême de la Cour de France, & ce Prince se vit paisible possesseur de l'Espagne, par le Traité d'Utrecht, signé le 11 Avril 1713, après une guerre de 12 ans, faite avec différens succès. Il s'empara de l'Isle de Sardaigne en 1717, & du Royaume de Naples l'année suivante; mais il les rendit en 1720, en accédant au Traité de la quadruple Alliance, après avoir éloigné de sa Cour le Cardin. Alberoni. Philippe V fit la paix avec l'Angleterre en 1721, & abdiqua la Couronne en 1724, en faveur de Louis, son Fils aîné. Mais ce jeune Prince étant mort de la petite vérole, le 31 Août de la même année, sans laisser d'enfans de Louise-Élisabeth d'Orleans, son Épouse, Philippe remonta sur le Trône & conclut la paix avec l'Empereur. Antoine Farnese, Duc de Parme & de Plaisance étant mort sans enfans mâles en 1741, Philippe V envoya l'Infant Dom Carlos, son Fils du second lit, prendre possession des États de ce Duc, & l'Infant fit son Entrée à Florence, à Parme & à Plaisance, en 1732. L'année suivante, Philippe V entreprit la conquête de Naples & de Sicile en faveur de l'Infant Dom Carlos; ce Prince en fut paisible possesseur, le 12 Juill. 1735. Phi-

lippe V mour. le 12 Juill. 1746, à 63 ans, laissant de Louise-Marie-Gabrielle de Savoie, sa premiere Femme, Ferdinand VI, qui lui succéda; & d'Élisabeth Farnese, sa seconde Femme, Dom Carlos, Roi des deux Siciles, Philippe, Duc de Parme & de Plaisance, le Cardinal Infant, Archevêque de Tolede, &c.

PHILIPPE DE FRANCE, Duc d'Orleans, de Chartres, de Nemours, de Valois, &c. étoit Fils du Roi Louis XIII & d'Anne d'Autriche, & Frere unique de Louis XIV. Il naquit à Saint Germain-en-Laie, le 21 Sept 1640, & porta le titre de Duc d'Anjou jusqu'en 1661 qu'il prit celui de Duc d'Orleans. Il épousa Henriette d'Angleterre, Princesse qui réunissoit l'éclat de la beauté à tous les charmes de l'esprit, & suivit le Roi Louis XIV, son Frere, dans la Campagne de Flandres en 1667, dans celle de Hollande en 1672, & dans les suiv. Il assiégeoit St Omer en 1677, lorsque le Prince d'Orange, qui commandoit les Armées d'Espagne & de Hollande, s'avança pour lui faire lever le siege; mais le Duc d'Orleans sortit de ses Lignes, lui livra bataille & le défit à Mont-Cassel, le 11 Avril de la même année. Il rentra ensuite dans ses Lignes, & prit St Omer peu de jours après. Il m. d'apoplexie, à St Cloud, le 9 Juin 1701, à 61 ans.

PHILIPPE, Petit-fils de France, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois, &c. Fils du précédent, & de Charlotte-Élisabeth de Baviere, sa seconde Femme, naquit le 2 Août 1674. Il fit sa premiere Campagne en 1691, fut blessé à l'épaule au combat de Stinkerque, où il commandoit le Corps de réserve, & se signala à la bataille de Nerwinde. Le Roi lui donna, en 1706, le commandement de son Armée en Lombardie; mais à peine y fut-il arrivé, que le Prince Eugene de Savoie s'avança pour faire lever le siege de Turin. Le Duc d'Orleans étoit d'avis de sortir de ses Lignes pour l'aller attaquer, comme son Pere avoit fait à St Omer en 1677; mais son avis n'ayant pas été suivi par M. de Marcin, qui avoit le secret de la Cour, les Lignes furent forcées. Il y fut blessé de deux coups de feu; & le Maréchal de Marcin, qui commandoit sous lui, ayant été tué, il fut obligé de repasser les Monts. Il alla en 1707, au secours du Roi d'Espagne, prit Lerida & Tortose, & fit une Ligue par ses Agens avec quelques Gr. d'Espagne, par laquelle ils s'engageoient à le mettre sur le Trône, au cas que Philippe en descendit. Le projet ayant été découvert, les deux Cours de Madrid & de France firent gr. bruit, & le Duc d'Orleans fut rappellé en France en 1708. Après la mort de Louis XIV, le Duc d'Orleans fut déclaré Régent du Royaume par le Parlement, suivant le droit que lui donnoit sa naissance, le 2 Septembre 1715, pendant la minorité du Roi Louis XV. Sa Régence fut très-paisible à deux événemens près. La conspiration de Cellamare dirigée de loin par le Cardinal Alberoni, & mal tramée en France, & le bouleversement des Finances & des fortunes, par le fameux systême de Law. On peut voir tout le détail de ces deux événemens dans la vie de ce Prince, imprimée en 2 vol. *in-12*. Les affaires de l'Église & la Bulle *Unigenitus*, l'occuperent aussi pendant toute sa Régence. Louis XV étant devenu majeur le pria de se charger du détail des affaires & des fonctions de principal Ministre d'État, dont il prêta serment, le 11 Août 1723; mais il ne jouit pas long-temps de cette administration, étant mort subitement à Versailles, le 2 Décembre 1723, à 50 ans. C'étoit un Prince spirituel, savant & grand Politique. Il s'occupoit sans cesse des Arts & des Sciences, s'intéressoit à leurs progrès, & accordoit sa protection & des récompenses à ceux qui s'y distinguoient. Il avoit toutes les qualités nécessaires pour bien gouverner, mais son trop d'attachement

chement aux plaisirs, sa confiance extrême au Cardinal du Bois son Favori, & son trop de goût pour des Sciences plus curieuses qu'utiles à un homme d'État, firent perdre une partie des avantages que faisoient espérer ses rares qualités. Les bruits injurieux qui se répandirent contre ce Prince à la mort prématurée de presque toute la Famille de Louis XIV, & pendant l'éducation de Louis XV, sont des calomnies destituées de tout fondement, & sont aujourd'hui reconnus comme tels par tous les Écrivains instruits & judicieux.

PHILIPPE *le Hardi*, quatrieme Fils de Jean, Roi de France, fut fait Duc & Souverain de Bourgogne en 1366, & en même-temps premier Pair de Fr., avec la clause que, faute d'enfans mâles, le Duché seroit réversible à la Couronne. Il fut Chef de la seconde Race des Ducs de Bourgogne, & en porta la puissance à un degré où elle n'avoit jamais été, non seulement sous les premiers Ducs, mais même sous les anciens Rois de Bourgogne. Il épousa, le 19 Juin 1369, Marguerite, Fille unique & héritiere de Louis de Mâle, Comte de Flandres. Ce Comte étant mort en 1384, Philippe prit possession des Comtés de Flandres, de Nevers, d'Artois, de Rhetel, &c. Il acheta en 1390, de Jean, Comte d'Armagnac, le Comté de Charolois ; & Charles VI, Roi de France, étant devenu hors d'état de gouverner, le Duc Philippe, qui étoit son Oncle, fut appellé à la Cour, & chargé du Gouvernement avec le Duc de Berri. Cette préférence, donnée à Philippe sur le Duc d'Orleans, Frere du Roi, fut la source de cette inimitié cruelle, qui divisa dans la suite les Maisons de Bourgogne & d'Orleans, & qui causa de si gr. maux à la France. Il mour. à Halle, avec de gr. sentimens de piété, le 27 Avril 1404, à 63 ans. C'étoit un Prince sage, prudent, judicieux, libéral & courageux. Il étoit capable d'exécuter les plus gr. entreprises, & fut toujours Protecteur zélé des Églises & du Peuple. Sa Maison devint une des plus puissantes de l'Europe, & il n'y en avoit aucune qui l'égalât en magnificence. Jean *Sans-Peur*, son Fils aîné, lui succéda.

PHILIPPE *le Bon*, Duc de Bourgogne, de Brabant & de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Hainaut, de Hollande, de Zelande, &c. Fils de Jean *Sans-Peur*, qui fut tué à Montereau-Faute-Yonne en 1419, naquit à Dijon, le 13 Juin 1396. Il succeda à Jean *Sans-Peur*, le 10 Septembre 1419, & voulant venger la mort de son Pere, il entra dans le parti des Anglois, & porta la désolation en France, sur la fin du regne de Charles VI, & au commencement de celui de Charles VII. Il gagna sur le Dauphin la bataille de Mons-en-Vimeu en 1421, & fit la guerre avec succès contre Jacqueline de Baviere, Comtesse de Hainaut, de Hollande & de Zelande, qu'il obligea en 1428, de le déclarer son héritier. Philippe *le Bon* quitta le parti des Anglois en 1435, & se réconcilia avec le Roi Charles VII, par le Traité d'Arras. Il reçut néanmoins dans la suite, Louis, Dauphin de France dans ses États, & favorisa la révolte du Duc de Berri contre Louis XI. Il réduisit en cendres la ville de Dinant au Pays de Liege, dont il avoit reçu plus. outrages : institua l'Ordre de la Toison d'Or : réunit sous sa puissance presque toutes les 17 Provinces du Pays-Bas, & m. à Bruges le 15 Juin 1457, à 71 ans. Charles *le Téméraire*, son Fils, lui succéda.

PHILIPPE Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, &c. Fils de Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur, & de Jeanne de Savoie-Nemours, sa seconde Femme, naquit le 9 Septembre 1558. Il s'endurcit, dès sa jeunesse, aux fatigues de la guerre, & se signala en diverses occasions. Après la mort du Duc de Guise, tué aux États de

Blois en 1588, il se déclara ouvertement pour le parti de la Ligue, se cantonna dans son Gouvernement de Bretagne & se rendit très-redoutable. Dans la suite, tous les autres Chefs de la Ligue ayant fait leur paix avec le Roi, il se détermina enfin à faire aussi la sienne en 1598. Henri IV, en faveur de cette réconciliation, lui fit des avantages considérables, & le reçut à Angers avec une magnificence extraordinaire. Le Duc de Mercœur alla en Hongrie en 1601, commander l'Armée de l'Empereur Rodolphe II contre les Turcs, qu'il défit devant Albe-Royale. Après plusieurs autres belles actions, en revenant en France, il m. à Nuremberg, le 19 Févr. 1602. St François de Sales fit son Oraison funebre dans l'Église de Notre-Dame de Paris.

PHILIPPE DE VENDÔME, Grand Prieur de France, & Frere du fameux Duc Louis-Joseph de Vendôme, naquit à Paris le 23 Août 1655. Il fit ses premieres armes sous le Duc de Beaufort, son Oncle, qu'il accompagna à son expédition de Candie, & suivit ensuite Louis XIV en 1672, à la Conquête de la Hollande; Il se signala au passage du Rhin, aux Sieges de Mastricht, de Valenciennes & de Cambrai, à la bataille de Fleurus, à celle de la Marsaille, où il fut blessé, & en plusieurs autres occasions. Ayant été fait Lieutenant-Général en 1693, il eut en 1695 le commandement de la Provence à la place du Duc de Vendôme son Frere, qui passoit en Catalogne. Il servit ensuite en Piémont, & passa de là en Catalogne auprès du Duc son Frere. Il se distingua au Siege de Barcelone en 1697, & à la défaite de Dom François de Velasco, Vice-Roi de Catalogne, & passa ensuite en Italie, où il prit plusieurs Places sur les Impériaux; mais après la Bataille de Cassano donnée le 16 Août 1705, où il ne s'étoit point trouvé par un défaut de conduite & de vigilance, il fut disgracié & se retira à Rome après avoir remis la plupart de ses nombreux Bénéfices. Le Roi lui assigna une pension de 24000 livres. Dans la suite il alla à Venise, d'où étant parti pour revenir en France, par les Terres des Grisons, Thomas Masner, Conseiller de Coire, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, en représailles, disoit-il, de ce que son Fils étoit retenu Prisonnier en France, & le fit passer sur les Terres de l'Empereur. L'Ambassadeur de France, en Suisse, s'étant plaint de cette insulte faite par un particulier à un Prince du Sang, les Grisons firent le Procès à Masner, qui s'étoit sauvé en Allemagne, & ils le condamnerent à mort par contumace en 1712. Le Grand Prieur, qui avoit été élargi l'année précédente, étant revenu en France, partit en 1715 pour Malte, menacé par les Turcs; il y arriva le 7 Avril, & fut nommé Généralissime des Troupes de la Religion. Mais le Siege n'ayant pas eu lieu, il revint en France au mois d'Octobre de la même année. Il se démit du Grand Prieuré en 1719, prit le titre de Prince de Vendôme, & m. à Paris le 24 Janv. 1727, à 72 ans. Il étoit brave comme son Frere, doux, bienfaisant & sans faste, mais d'une mollesse, d'une prodigalité, & d'une mal-propreté révoltante, sur-tout dans un petit-Fils de Henri IV. Le Duc, son Frere, étoit aussi très-négligé & très-mal propre.

Il y a eu plusieurs autres Princes & grands Hommes du nom de Philippe.

PHILIPPE DE DREUX, fameux Évêque de Beauvais, au 12me siecle, petit-fils du Roi Louis *le Gros*, & Fils de Robert de France, Comte de Dreux, & d'Agnès de Baudement, sa troisieme Femme, se croisa pour la Terre-Sainte, & se trouva au Siege d'Acre en 1192. Dans la suite, ayant suivi le Roi Philippe Auguste dans la guerre contre les Anglois, il fut fait Prisonnier vers 1197. Le Pape Innocent III écrivit alors à Richard, Roi d'Angleterre, pour obtenir la liberté de ce Prélat,

qu'il appelloit son Fils ; mais le Roi d'Angleterre envoya au Pape la Cotte d'armes de l'Évêque, toute ensanglantée, & lui fit dire par celui qui la présenta ces paroles des Freres de Joseph à Jacob : *Voyez, Saint Pere, si vous reconnoissez la Tunique de votre Fils.* Le Pape répliqua, que le traitement qu'on faisoit à cet Évêque étoit juste, puisqu'il avoit quitté la Milice de J. C. pour suivre celle des Hommes. Philippe de Dreux obtint sa liberté en 1202, & se trouva depuis à la fameuse bataille de Bouvine, où il abattit le Comte de Salisbury d'un coup de massue ; car il se servoit de cette arme, & ne vouloit point, par un scrupule étrange, étant Ecclésiastique, user d'épée, de sabre, ni de lance. Il combattit aussi en Languedoc contre les Albigeois, & m. à Beauvais, le 2 Nov. 1217.

PHILIPPE *le Solitaire*, Auteur grec dont nous avons un Ouvrage intitulé, *Dioptra* ou *la Regle du Chrétien*, dont Jacques Pontanus a donné une Édition en grec & en latin, *in-4to*. Cet Auteur grec vivoit vers 1105.

PHILIPPE *de Bonne-Espérance*, cél. Religieux Prémontré du 12me siecle, appellé aussi Philippe de *Havinge*, nom du Village où il étoit né, & *l'Aumônier* à cause de ses abondantes aumônes, étant Prieur de l'Abbaye de Bonne-Espérance en Hainaut, près de Binche, sous l'Abbé Odon, écrivit trop vivement à St Bernard, pour revendiquer le Frere Robert, son Religieux, que ce Saint avoit reçu à Clairevaux. St Bernard s'en plaignit, & Philippe fut déposé & envoyé dans une autre Abbaye. Il se réconcilia dans la suite avec St Bernard, & devint Abbé de Bonne-Espérance en 1155. Il y fit fleurir les Sciences & la vertu, & y m. le 13 Avril 1182. On a de lui des *Questions théologiques*, des *Vies* & des *Éloges* de plusieurs Saints & d'autres Ouvr., qui ont été recueillis & donnés au Public en 1623, *in-fol.* par le Pere Chamart, Abbé de Bonne-Espérance.

PHILIPPE LEVI, Juif converti, dont on a une bonne *Grammaire hébraïque*, imprimée en Anglois à Oxford en 1705.

PHILIPPIQUE BARDANES, Arménien, d'une famille illustre, se fit proclamer Empereur d'Orient en 711, après avoir tué par trahison l'Empereur Justinien II ; mais il fut déposé, & eut les yeux crevés, la veille de la Pentecôte en 713. On l'envoya ensuite en exil. Anastase regna après lui.

PHILIPS, (Catherine) illustre Dame Angloise du 17me siecle, s'est rendue cél. par ses *Poësies*, qui passent pour ingénieuses. Sa Traduction angloise de la Tragédie de *Pompée*, de Corneille, fut reçue avec un applaudissement universel.

PHILIPS, (Jean) célebre Poëte Anglois, né à Bampton dans le Comté d'Oxford en 1676, est Auteur de trois Poëmes, l'un Géorgique, intitulé *Pomone* ou *le Cidre* ; l'autre Héroïque sur *la Bataille de Bleinhem* ; & le troisieme Burlesque, *le précieux Chellin*. Ils sont très-estimés des Anglois, & ont été traduits en franç. par l'Abbé Yart. Philips, après avoir enseigné le grec & le latin à Winchester, & s'être rendu habile dans la Physique & dans les Antiquités, alla demeurer à Londres, où il s'acquit une gr. réputation par ses talens, par son esprit, & par sa probité. Il y m. en 1708, à 32 ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster, où l'on voit son Épitaphe composée par le cél. Atterburi.

PHILISTE, fameux Historien, natif de Syracuse, étoit Disciple d'Isocrate, & ennemi de Platon. Il devint Favori de Denys le Tyran, & fut d'un gr. secours à ce Prince pour établir sa domination. Denys le fit Gouverneur de la Citadelle de Syracuse, & mit en lui sa confiance ; mais il le bannit ensuite pour avoir épousé la Fille de Leptine, Frere de ce Prince, Philiste choisit la ville d'Adria pour sa retraite, &

composa, pendant sa disgrace, une Histoire de Sicile, & celle de Denys le Tyran, dont Ciceron & les Anciens font l'éloge. Bien loin de témoigner du ressentiment envers Denys dans cette Histoire, il l'excusa, & le loua même, comme s'il eût écrit dans le temps de sa plus grande faveur; sans doute qu'il en usa ainsi pour être rappellé. Il le fut en effet, sous Denys *le Jeune*, dont il gagna tellement les bonnes graces, qu'il lui fit chasser Dion, Frere de la seconde Femme de Denys *l'Ancien*. Dion se trouva peu de temps après en état de faire la guerre à Denys, l'assiégea dans la Citadelle de Syracuse; & ayant battu la Flotte, commandée par Philiste, celui-ci souffrit une mort cruelle, 367 av. J. C. Ciceron appelle cet Historien *le petit Thucydide*, parce qu'il avoit imité cet ancien Historien Grec. Ceux qui souhaiteront connoître plus en détail la Vie & les Ouvr. de cet Historien, peuvent consulter la premiere Piece du 13me Vol. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, par M. l'Abbé Sevin.

PHILOCTETES, Fils de Pean, fut le fidel compagnon d'Hercule, lequel en mourant lui fit faire serment de ne découvrir jamais le lieu de sa sépulture, & lui donna ses armes, teintes du sang de l'Hydre. Les Grecs étant au siege de Troyes, ayant su de l'Oracle qu'ils ne prendroient jamais la ville sans ses fleches fatales. Philoctetes, pour ne pas se parjurer, leur fit connoître le tombeau d'Hercule en frappant du pied dessus; mais il s'y fit une blessure dont Machaon le guérit. Il fut depuis ramené au siege de Troyes par Ulysse, & tua Pâris d'un coup de fleche.

PHILOLAUS de Crotone, cél. Philosophe Pythagoricien, vers 392 av. J. C., enseignoit que tout se fait par harmonie & par nécessité, & que la Terre tourne circulairement. *Dieu est le chef*, disoit-il, *c'est lui qui commande à tout ce qui existe. Il est éternel; unique, immuable semblable à lui seul, & différent de tout autre.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Philos. de même nom, qui donna des Loix aux Thébains.

PHILOMELE, fille de Pandion, Roi d'Athenes, étoit Sœur de Progné, femme de Therée, Roi de Thrace. Ce Prince, ayant abusé de Philomele, lui coupa la langue, & l'enferma dans une étroite prison, pour dérober la connoissance de son inceste; mais cette Princesse ayant eu l'adresse de faire connoître ses malheurs à sa Sœur Progné; celle-ci la délivra de prison, & l'emmena dans le Palais, Elles tuerent ensuite Itys, fils de Therée, & le lui servirent à manger. Therée, irrité, se jetta sur son épée pour se venger; mais il fut changé en Épervier, Progné en Hirondelle, Itys en Faisan, & Philomele en Rossignol, selon la Fable.

PHILOMELE, Général des Phocéens, fut Auteur de la guerre *Sacrée*, & s'empara du Temple de Delphes, 357 avant J. C.: pour employer les trésors de ce Temple contre les Thébains, ennemis de sa Patrie; en quoi il fut aidé par Archidamus, Roi de Lacédémone. Il vainquit deux fois les Locriens, & fit alliance avec les Athéniens & les Lacédémoniens; mais ayant été poussé dans des défilés, & craignant d'être pris & punis par ses ennemis comme un Sacrilege, il se précipita du haut d'un Rocher. Onomarque & Phayllus, ses freres, lui succéderent l'un après l'autre, & acheverent de piller les richesses du Temple de Delphes.

PHILON, très-cél. Écrivain Juif du 1er siec., natif d'Alexandrie, d'une famille illustre & sacerdotale, fut Chef de la Députation que les Juifs d'Alexandrie envoyerent à l'Empereur Caligula, contre les Grecs, habitans de la même ville, vers 40 de J. C. Cette Députation fut sans effet. Caligula lui donna audience, l'écouta, & ne lui voulut rien accorder. Philon a écrit lui-même une Relation curieuse de

cette Ambassade, sous le titre de *Discours contre Flaccus.* Il nous reste encore de lui plus. autres Ouvr. divisés en 3 parties, dont la premiere regarde la Création du Monde; la seconde, l'Histoire sainte; & la troisieme, les Loix & les Coutumes des Juifs. Ils sont tous bien écrits en grec, & remplis de belles pensées morales & d'allégories. Philon s'y est tellement appliqué à suivre & à imiter le style & la Doctrine de Platon, qu'il a été surnommé par quelques-uns, *le Platon Juif.* La meilleure Édition des Œuvres de Philon est celle d'Angleterre, en 1742, 2 vol. *in-fol.*, en grec & en latin.

PHILON DE BYBLOS, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit un cél. Grammairien, & vivoit dans le premier siecle. Il avoit composé plus. Ouvr. & traduit en grec l'*Histoire Phénicienne* de Sanchoniaton. Il nous reste de ce dernier Ouvr. des fragmens, sur lesquels M. Fourmont & d'autres Savans ont fait des Commentaires curieux.

PHILONIDES, fameux Coureur d'Alexandre *le Grand*, fit, dit-on, le chemin de Sycione à Élide en 9 heures, quoique ces deux villes fussent éloignées l'une de l'autre de 50 lieues, *voyez* Pline, liv. 2. ch. 72.

PHILOPOEMEN, brave & sav. Général des Achéens, natif de Megalopolis, donna les premieres preuves de son courage, lorsque cette ville fut surprise par Cleomenes, Roi de Sparte. Il suivit à la guerre Antigonus *le Tuteur*, & gagna, 208 av. J. C., la fameuse bataille de Messene contre les Étoliens, Alliés des Romains. Deux ans après, il tua dans un combat, près de Mantinée, Mechanidas, Tyran de Lacédémone. Nabis, successeur de Mechanidas, défit sur mer Philopoemen; mais celui-ci eut sa revanche sur terre, il prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les Loix des Lycurgue, & soumit les Lacédémoniens aux Achéens, 188 av. J. C. Quatre ans après, il fut fait Prisonnier dans un combat, par Dinocrates, Tyran des Messeniens, & fut contraint de prendre du poison, dont il m. à 70 ans. Sa mort fut vengée par Lycortas, Prêteur des Achéens.

PHILOPONUS, (Jean) habile Grammairien Grec, natif d'Alexandrie, & l'un des principaux Chefs des *Trithéites*, sur la fin du 6me si. & au commencement du 7me, composa un *Commentaire sur l'Hexaemeron* donné au public en 1630, par le P. Cordier, & plus. autres Ouvr. Cet Auteur, selon Photius, est pur, agréable & élégant dans son style, mais impie dans sa doctrine, & foible dans ses raisonnemens. Presque tous ses Ouvr. se sont perdus.

PHILOSTORGE, Historien ecclésiastique du 4me siec., natif de Cappadoce, étoit Arrien. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique*, dans lequel il déchire les Orthodoxes, sur-tout St Athanase. A cela près, il nous apprend beaucoup de choses utiles pour l'Histoire ecclésiastique. La meilleure Édition de cet Auteur est celle de Henri de Valois, en grec & en latin. Celle que Godefroid donna en 1642 renferme des *Dissertations* curieuses & utiles pour l'Histoire des premiers siecles de l'Église. On lui attribue encore un Livre contre Porphyte.

PHILOSTRATE, fameux Sophiste, qui vivoit à Rome du temps de l'Emper. Severe, vers l'an 200 de J. C., composa en grec. à la priere de l'Impératrice Julie, la Vie d'Appollonius de *Tyane*, Ouvr. rempli de Fables & de faux miracles. La meilleure Édition de cet Ouvr. est celle de Godefroid Olearius en grec & en latin, à Leipsick, en 1709 *in-fol.*, avec de savantes Notes. On a encore de Philostrate un autre Livre connu sous le nom d'*Images* ou *Tableaux de Philostrate*, il est très-bien écrit en grec. Il ne faut pas le confondre avec un autre Philostrate, qui étoit son petit-fils, ou plutôt son neveu. C'est

ce dernier qui est l'Auteur des Vies des Sophistes.

PHILOXENE, ancien Poëte Grec, natif de Cythere, se rendit cél. par sa gourmandise & par ses Satyres. Il alla en Sicile à la Cour de Denys le Tyran, attiré par la magnificence de ce Prince, & il y plut par les saillies de son esprit; mais on dit qu'ayant été convaincu d'avoir débauché une Joueuse de flute, il fut condamné au cachot. Ce fut là, ajoute-t'on, où il composa une Piece intitulée le *Cyclope*, par laquelle il s'acquit une gr. réputation. Il avoit une telle aversion pour les Poëtes médiocres, que Denys le Tyran ne put jamais lui faire approuver ses vers. Ce Prince lui offrit un jour de le délivrer des *carrieres* nom de la prison publique, s'il vouloit donner son approbation à une nouvelle Piece qu'il venoit de composer. Philoxene écouta le Poëme avec beauc. de patience; mais dès qu'il fut fini, il se leva brusquement en disant *qu'on me remene aux carrieres*. Cette réponse appaisa Denys. Philoxene m. à Éphese, 380 av. J. C. Photius le traite d'Écrivain *minutieux & crédule*.

PHINÉES, fils d'Éleasar, & petit-fils d'Aaron, étant animé d'un saint zele, tua Zambri, Chef de la Tribu de Simeon, tandis qu'il commettoit le péché avec Cozbi, Sœur du Roi des Madianites, vers 1455 av. J. C. Dieu, pour récompenser son zele, conserva la grande Sacrificature des Juifs dans sa famille.

PHLEGON, surnommé *Traillien*, parce qu'il étoit de Tralles, ville de Lydie, fut l'un des Affranchis d'Adrien. Il composa un gr. nombre d'Ouvr. remplis d'érudition; mais dont il ne nous reste que peu de choses. Savoir, un Traité assez court *sur ceux qui ont long-temps vécu*. Un autre *des choses merveilleuses*, en 135 Chap., la plupart très-courts & un fragment de son *Histoire des Olympiades*, qui étoit divisée en 16 Livres. La meilleure Édit. de ces débris de Phlegon, est celle que Meursius donna à Leyde en 1622, en grec & en latin, avec des remarques. Phlegon vécut au moins jusqu'à la 18me année du regne d'Antonin *le Pieux*, c. à d., jusqu'à l'an 156 de J. C. On prétend qu'il a parlé, dans le 13 & le 14me Livre de ses Olympiades, des Ténebres arrivées à la mort de Notre-Seigneur. Eusebe dans sa Chronique rapporte ses paroles.

PHLUGIUS, ou plutôt PFLUG, (Jules) cél. Évêque de Naumbourg, étoit d'une famille noble & distinguée. Il fut d'abord Chanoine de Mayence, puis de Zeitz, & entra par son mérite dans le Conseil des Emper. Charles V & Ferdinand I. Ce dernier Prince avoit en lui une telle confiance, qu'il s'en rapportoit ordinairement à lui dans les affaires les plus difficiles. Pflug ayant été élevé sur le Siege de Naumbourg, en fut expulsé par ses Ennemis le jour même de son Élection; mais il fut rétabli avec beauc. de distinction six ans après par l'Empereur Charles V. Il se trouva à presque toutes les Assemblées qui se tinrent de son temps au sujet de la Religion; fut un des trois Savans Théologiens que l'Emper. choisit pour dresser le projet de l'*Interim* en 1548, & présida aux Dietes de Ratisbonne au nom de Charles-Quint. Il gouverna son Diocese avec sagesse pendant 18 ans, & m. le 3 Sept. 1564, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui lui ont acquis beaucoup de réputation, sur-tout son Livre de l'*Institution de l'homme chrétien*, qu'il écrivit contre Luther. Les autres sont: 1. *Explication de toutes les cérémonies de la Messe*. 2. *Institution chrétienne de l'Église de Naumbourg*. 3. *Du Rétablissement de la République aux Princes & au Peuple d'Allemagne*. 4. *Du vrai Culte de Dieu*. 5. *Conseil donné à l'Empereur au sujet de la Religion*. 6. *Du Sacrifice de la Messe: de Dieu & de la Ste Trinité: de la réformation Chrétienne: Avis aux Prédicateurs de son Diocese: de la Jus-*

rice & du Salut du Chrétien : de la Pénitence ; de la foi & de la Charité : de la Création : un Livre du Schisme, adressé aux Allemands, &c. Tous ces Ouvr. sont en latin. Il en a fait aussi quelques-uns en allemand.

PHOCAS, Empereur, ou plutôt Tyran d'Orient ; Homme d'une naissance obscure, après avoir passé par tous les degrés militaires, fit égorger l'Empereur Maurice & ses enfans, le 27 Nov. 602, & s'empara du Trône Impérial. Il affecta d'abord une gr. douceur & beauc. de zele contre les Hérétiques, & envoya sa Confession de Foi à Saint Grégoire *le Grand*. Mais peu de temps après, il se plongea dans les débauches les plus infames, commit les cruautés les plus inouies, & laissa ravager l'Orient par les Perses. Enfin, Heraclius, Gouverneur d'Afrique, le fit mourir d'une maniere ignominieuse, le 5 Octobre 610, & regna après lui.

PHOCAS NICEPHORE. *Voyez* NICEPHORE II.

PHOCAS, (Jean) pieux & sav. Moine du 12me siec., étoit natif de l'Isle de Crétes selon les uns, ou de Calabre, selon les autres. Après avoir servi dans les Armées de l'Empereur Emmanuel Comnene, il se fit Religieux, visita les saints Lieux, & fit bâtir une petite Église sur le Mont-Carmel, où il demeura avec d'autres Religieux. On a de lui une Description de la Terre-Sainte, de la Syrie, de la Phénicie, & de ses autres Voyages.

PHOCION, Général Athénien, & grand Orateur, fut Disciple de Platon & de Xenocrate. Il vivoit tranquillement dans la solitude, lorsqu'il se vit obligé de prendre les armes pour la défense de sa Patrie contre Philippe de Macédoine. Il fit la guerre avec quelque succès contre ce Prince, & ne s'en laissa jamais corrompre par les sommes d'argent que Philippe lui offroit. Demosthene même redoutoit son éloquence, & avoit coutume de dire, lorsque Phocion alloit lui répondre : *Voici la Hache de mes Harangues* ; voulant marquer par là que Phocion étoit le seul Orateur qui sut *couper* les nœuds de ses discours, en résoudre les difficultés & en affoiblir les raisons. Sa modération l'emportoit sur la véhémence de Démosthene, & faisoit souvent plus d'impression sur l'esprit des Athéniens. Il détourna Alexandre de faire la guerre aux Grecs, en lui représentant que c'étoit sa Patrie, & il l'engagea à tourner ses Armes contre les Perses. Ce Conquérant, après la derniere victoire contre Darius & la conquête entiere de la Perse ; lui envoya, par reconnoissance, un présent de 100 talens. Phocion demanda à ceux qui le lui apportoient, pourquoi Alexandre vouloit faire à lui seul une si gr. libéralité ; & ceux-ci ayant répondu que c'est qu'il étoit le seul dans Athenes qu'Alexandre eût reconnu pour *homme de bien.* Il refusa le présent en disant : *Si Alexandre m'a connu tel dans la médiocrité de ma fortune, qu'il me laisse dans cette médiocrité.* Pendant ce discours, il s'occupoit à tirer lui-même de l'eau d'un puits, & sa Femme faisoit du pain. Il persista toujours dans la suite à refuser avec la même fermeté les présens d'Alexandre, quelque instance que ce Prince lui fit, & ne lui demanda pour toute grace, que la liberté de quelques Rhodiens retenus dans les prisons de Sardes. Antipater, un des Successeurs d'Alexandre, fit aussi offrir de gr. sommes à Phocion ; & comme sur son refus, on lui représentoit que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ses enfans. *Si mes enfans*, répondit-il, *doivent me ressembler, ils en auront assez, aussi bien que moi ; & s'ils veulent être débauchés, je ne veux point leur laisser de quoi entretenir leurs débauches.* La probité de ce grand homme ne le mit point à l'abri de la calomnie. Il fut accusé, après la prise du Port de Pirée, d'avoir eu des intelligences secretes avec les ennemis, & fut condamné à mort

dans une assemblée tumultueuse, 318 avant J. C., à 80 ans. Il étoit alors Archonte & Gouvern. d'Athenes. Peu de temps après, les Athéniens, ayant reconnu, mais trop tard, son innocence, lui éleverent une Statue, & firent mourir Agnonidé, son accusateur.

PHOTIN, Hérésiarque du 4me siecle, avoit été Diacre & Disciple de Marcel d'Ancyre, & fut élevé sur le Siege de Sirmich avec applaudissement. Il avoit beauc. d'esprit, de savoir & d'éloquence, & menoit une vie irréprochable; mais il donna en des erreurs monstrueuses, & soutint que Jesus Christ étoit un pur homme. Il fut déposé dans un Concile de Sirmich en 351, puis exilé par Constance quelque temps après. Julien le rappella & lui écrivit une Lettre pleine d'éloges; mais il fut exilé de nouveau, sous l'Empire de Valentinien, & m. en Galatie en 376. Il avoit composé un gr. nombre d'Ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les principaux étoient un *Traité contre les Gentils*, & les *Livres adressés à l'Empereur Valentinien.* Il écrivoit bien en grec & en latin. Ses Sectateurs furent nommés *Photiniens.*

PHOTIUS, très-cél. Patriarche de CP., & l'un des plus beaux génies & des plus savans hommes qui aient paru dans l'Église, sortoit d'une des plus illustres & des plus riches Maisons de CP. Il étoit petit-neveu du Patriarche Tarasius, & frere du Patrice Sergius, beau-frere de l'Empereur. Son mérite l'éleva à de gr. Emplois, qu'il remplit d'une maniere distinguée. Il fut Capitaine des Gardes de l'Empereur, Ambassadeur en Perse, puis Secretaire d'État. Mais son ambition ternit la gloire qu'il devoit acquérir par ses belles qualités & par ses talens; car Bardas ayant chassé St Ignace du Siege de CP. Photius, qui n'étoit que Laïque, se fit élire Patriarche, & fut sacré par Grégoire Asbeste, le 25 Décembre 857. Il fit approuver son Ordination, & condamner St Ignace dans un Synode de 318 Évêques, tenu à Constantinople en 861 Les Légats du Pape approuverent le jugement de ce Synode; mais le Pape Nicolas l'improuva, & tint un Concile à Rome, dans lequel il déclara nulle l'Ordination de Photius, & ordonna le rétablissement d'Ignace. Photius, de son côté, condamna le Pape Nicolas dans un Synode. Mais l'Empereur Michel, qui le soutenoit, étant mort en 867, Basile, qui lui succéda, rétablit Ignace & chassa Photius, lequel fut aussi déposé & frappé d'Anathême dans le 8me Concile générale tenu en 869. Les Évêq. souscrivirent au décret de ce Concile avec le Sang de J. C. qu'on venoit de consacrer. Dans la suite, Photius étant rentré en grace avec l'Emper. Basile retourna à Constantinople, & se fit rétablir sur le Siege Patriarchal après la mort de St Ignace. Le Pape Jean VIII consentit même à ce rétablissement, qui fut confirmé dans un Concile de CP. en 879, auquel assisterent les Légats du Pape. Mais Jean VIII se repentit bientôt de ce qu'il avoit fait; & Photius fut chassé du Siege de CP. en 886 par l'Emper. Léon, fils de Basile. Il m. quelque temps après. Il nous reste de lui un gr. nombre d'Ouvr. par lesquels on voit qu'il avoit beauc. d'esprit & d'érudition, & qu'il savoit les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, l'Astronomie, la Théologie & même la Médecine. Les plus importans sont, 1. Son *Nomo-canon*, ou Recueil de Canons, dont on fait grand cas. 2. Des *Lettres*. 3. On estime sur-tout sa *Bibliotheque*, Ouvrage excellent, dans lequel il porte son jugement sur un gr. nombre d'Auteurs, & sur 180 Livres, dont il rapporte des fragmens considérables. C'est peut-être cet excellent Livre de Photius qui a donné l'idée de nos *Journeaux* Littéraires. Il seroit à souhaiter que quelque Savant donnât une Édition complette des Œuvres de Photius, dont il reste encore en manuscrits, un gr.

nombre d'Écrits qui mériteroient d'être imprimés, & en particulier ses *Amphilochia*, du nom d'*Amphilochius*, Évêque d'Icone, auquel il les adressa, & dont il résout plusieurs difficultés concernant l'Écriture-Sainte.

PHRAATES, nom de 4 Rois des Parthes. Le premier succéda à Arsaces III, autrement *Priapatius*, & m. 141 av. J. C. sans avoir rien fait de remarquable. Mithridate lui succéda. Phraates II succéda à Mithridate son pere, 131 av. J. C. Il fit la guerre contre Antiochus *Sidetes*, Roi de Syrie, qui fut tué dans un combat; mais il fut ensuite défait lui-même, & tué dans une bataille contre les Scythes, 129 av. J. C. Artaban I, son oncle, fut son successeur. Phraates III, surnommé *le Dieu*, succéda à son pere *Sintricus*, ou *Sinatroccès*, 66 av. J. C., & fut tué par ses fils Orodes & Mithridate 36 av. J. C. Enfin, Phraates IV fut nommé Roi par Orodes son pere, qui eut bientôt sujet de s'en repentir, car ce fils dénaturé fit mourir tous ses freres, & Orodes lui-même, il n'épargna pas davantage son propre fils, de crainte qu'on ne le mît sur le Trône en sa place. Il fit ensuite la guerre avec succès contre Marc-Antoine, qui fut obligé de se retirer avec perte. Depuis Phraates fut détrôné par Tiridate, mais il remonta sur le Trône avec le secours des Scythes 23 av. J. C. Ce fut lui qui rendit à Auguste les Drapeaux & les Soldats pris à la défaite de Crassus. Il vécut en paix avec les Romains, & m. 2 ans av. J. C.

PHRAORTES, Roi des Medes, succéda à Dejoces, 657 av. J. C. Il regna 22 ans, & fut tué en assiégeant Ninive. Cyaxare, son fils, lui succéda.

PHRYGION, (Paul Constantin) sav. Théol. Protestant du 16me siec., natif de Schelestad, embrassa les erreurs de Zuingle & d'Œcolampade, & fut le premier Ministre de l'Église de St Pierre à Basle en 1529. Ulric, Duc de Wittemberg, qui s'étoit réfugié à Basle, goûta Phrygion, & ayant été rétabli dans ses États en 1534, il y appella ce Théologien, & le fit Ministre à Tubinge, où Phrygion mour. le premier Août 1543. On a de lui une *Chronologie*, & des *Commentaires* sur l'Exode, le Levitique, Michée, & sur les deux Épitres à Timothée.

PHRYNÉ, fameuse Courtisane de l'ancienne Grece, fut attachée au cél. Sculpteur Praxitele qui fit sa Statue: elle offrit de rébâtir, à ses dépens, les murs de Thebes, vers 328 av. J. C. pourvu qu'on y mît cette Inscription:

Alexandre a détruit Thebes, & Phryné l'a rétablie.

PHRYNIQUE, Sophiste de Bythinie, & Orateur Grec, dont il nous reste un Traité *des Dictions Attiques*, imprimé plusieurs fois en grec & en latin. Il vivoit du temps des Empereurs Antonin & Commode.

PHUL, Roi d'Assyrie, s'avança sur les Terres du Royaume d'Israël pour s'en emparer, vers 765 ans av. J. C.; mais Manahem, Roi d'Israël, lui ayant donné mille talens d'argent, il s'en retourna dans ses États. 4. *Reg.* 15. 19.

PHRYNIS, fameux Musicien Grec, natif de Mitylene, remporta le premier, le prix de la Cithare aux Jeux des Panathenées, célebrés à Athenes, 438 av. J. C., il ajoûta deux nouvelles cordes à cet instrument, car au lieu de sept, il en mit neuf, & à la place d'une Musique noble & mâle, il introduisit des Airs mous & effeminés. Cela fut cause que s'étant présenté avec sa Cithare dans les Jeux publics de Lacédémone, l'Éphore coupa les deux cordes que ce Musicien y avoit ajoutées.

PIASECKI, (Paul) *Piasecius*, sav. Évêq. de Premisli en Pologne, publia en 1646, une belle *Histoire in-fol.* de tout ce qui s'est passé dans la Pologne depuis Étienne Bartori, c. à d., depuis 1571 jusqu'à cette année 1646. Elle n'est cependant estimée que pour ce qui con-

cerne la Pologne. On a encore de lui, *Praxis Episcopalis*, in-4to.

PIBRAC. *Voyez* FAUR.

PIC, (Jean) Prince Souverain de la Mirandole & de la Concorde, & l'un des plus sav. Hommes de son temps, naquit le 24 Février 1463, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons d'Italie. Il s'appliqua, dès son enfance, à l'étude des Belles-Lettres & des Sciences, & il y fit tant de progrès, qu'il savoit un gr. nombre de Langues à l'âge de 18 ans, & qu'à 24, il soutint à Rome, avec un applaudissement extraordinaire, de sav. Theses sur la Dialectique, la Physique, les Mathématiques, la Cabale, la Théologie, &c. en un mot, *de omni scibili.* Des demi Savans, jaloux ou plutôt envieux de sa gloire, firent gr. bruit à l'occasion de ces Theses, & les déférerent au Pape Innocent VIII. Mais Pic de la Mirandole les défendit dans une Apologie, & le Pape Alexandre VI lui donna un Bref d'absolution, le 18 Juin 1493. Pic renonça à la Souveraineté de la Mirandole, en faveur de son Neveu, & m. à Florence, le 17 Novembre 1494, à 33 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, où il traite des Sciences les plus sublimes avec tant de capacité, que Scaliger l'appelle *Monstrum sine vitio.* Jean François Pic, Prince de la Mirandole, son Neveu, tué par Galleotti en 1533, & Auteur de plusieurs Ouvr., a écrit sa Vie au commencement de ses Œuvres, imprimées à Basle en 1573 & en 1601, *in-fol.* On y trouve, 1. ses *Theses* qui contiennent 900 Questions, avec l'*Apologie* qu'il en fit en 17 nuits. Il rapporte dans cette Apologie, qu'un Théologien, qui censuroit ses Theses avec le plus de vivacité, ayant été interrogé ce que c'étoit que la *Cabale*, il répondit que c'étoit un homme méchant & hérétique, qui avoit écrit contre J.C., & que ses Sectateurs avoient eu de lui le nom de *Cabalistes.* On voit par cet échantillon, l'ignorance des Censeurs de ce Prince, 2. Sept *Livres* sur le commencem. de la Genese. 3. Un *Traité* de la dignité de l'Homme. 4. Des *Regles* de la vie Chrétienne. 5. Un *Traité* du Royaume de J. C. 6. Une *Exposition* de l'Oraison Dominicale. 7. Des *Lettres* pleines d'esprit & d'érudition; & 8 un bon *Traité* de l'Astrologie judiciaire, mais qui n'est pas achevé. Ils sont tous fort bien écrits en latin.

PICARD, natif des Pays-Bas, renouvella les erreurs des Adamites au commencement du 15me siecle, & se fit suivre par une populace ignorante. Il prétendoit être envoyé de Dieu pour rétablir la Loi de Nature, & fut Chef des Hérétiques qui se répandirent dans la Bohême, & qui, de son nom, furent appellés *Picards.* Zisca les extermina en 1420.

PICARD, (Jean) habile Mathématicien, & l'un de plus savans Astronomes du 16me siecle, étoit natif de la Fleche, Prêtre & Prieur de Rillié en Anjou. Étant venu à Paris, il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1666, en qualité d'Astronome. Il publia la même année, avec M. Auzout, un nouveau *Micrometre*, fut envoyé en 1671, par ordre du Roi, au Château d'Uranibourg, bâti par Ticho-Brahé en Danemarck; pour y faire des observations astronomiques, & il en rapporta des manuscrits originaux de celles de Ticho-Brahé, Manuscrits d'autant plus précieux, qu'ils different en plusieurs endroits des imprimés, qu'ils contiennent un Livre de plus que ce qui avoit paru. Il fit des découvertes importantes en Astronomie; observa le premier la lumiere dans le vuide du Barometre, ou le *phosphore mercuriel* : & fut aussi le premier qui parcourut divers endroits de la France, par ordre du Roi, pour y mesurer les degrés du Méridien terrestre, & déterminer la Méridienne de France. Il travailloit avec le cél. Cassini, & m. en 1683. Ses Ouvrages sont 1. *Traité du nivellement.* 2. *Pratique des grands cadrans par le calcul.* 3. *Fragmens de Dioptrique.* 4. *Experimenta circa*

aquas effluentes. 5. *De mensuris.* 6. *De mensura liquidorum & aridorum.* 7. *Abrégé de la mesure de la Terre.* 8. *Voyage d'Uranibourg*, ou *Observations astronomiq. faites en Danemarck.* 9. *Observations astronomiques faites en divers endroits du Royaume.* 10. *La connoissance des temps pour les années* 1679 & suiv. jusqu'en 1683 inclusivement. Tous ces Ouvr. se trouvent dans les 6 & 7 Tomes des *Mémoires* de l'Académie des Sciences. Ils sont sav. & estimés.

PICARD, ou plutôt PICART, (Bernard) cél. Dessinateur & Graveur, naquit à Paris le 11 Juin 1673, d'Étienne Picard *le Romain*, Artiste distingué dans la Gravure. Il se retira en Hollande, où il s'acquit une gr. réputation, & où il ne fut presque employé que par des Libraires. Il m. à Amsterdam le 8 Mai 1733, à 60 ans. Ses Estampes sont en grand nombre, & les Curieux les recherchent à cause de leur élégance, de leur propreté & de la correction du dessein.

PICART, (Michel) sav. Écrivain Allem. du 16me siecle, naquit à Nuremberg le 29 Septemb. 1574. Il fut reçu Bachelier dès l'âge de 15 ans, & devint ensuite Professeur de Philosophie & de Poésie à Aldorf, où il m. le 3 Avr. 1620. Après avoir été ami d'Isaac Casaubon. Il a laissé des *Commentaires* sur la Politique & sur quelques autres Ouvrages d'Aristote : des *Disputes* : des *Harangues* : des *Essais* de Critique : une *Traduction* latine d'Oppien & d'autres Ouvr.

PICART, (François le) célebre Docteur de Sorbonne, né à Paris le 16 Avril 1504, d'une famille noble & ancienne, fut Doyen de St Germain de l'Auxerrois, & Seigneur d'Atilli & de Villeron. Il m. à Paris le 17 Sept. 1556, à 52 ans. Le Pere Hilarion de Coste, Minime, écrivit sa vie. Il ne faut pas le confondre avec Étienne Picart, célebre Graveur, surnommé *le Romain*, mort à Amsterd. le 12 Nov. 1721, à 90 ans, après avoir été Doyen de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris. Celui-ci étoit pere du cél. Bernard Picart.

PICCOLOMINI, (Alexandre) Archevêque de Patras, Coadjuteur de Sienne, & l'un des plus savans hommes du 15me siecle, étoit fils d'Agnolus Piccolomini, d'une illustre & ancienne Maison, originaire de Rome & établie à Sienne. Il composa un gr. nombre d'Ouvr. sur divers sujets, dont les principaux sont : une *Philosophie morale*, des Remarques sur la *Rhétorique de Pianetti*, & sur celle d'Aristote : l'*Institution de l'Homme* ? l'*Institution du Prince Chrétien*, &c. & quelques *Pieces* de Théatre, qui lui acquirent une gr. réputation. Il joignoit à l'étude des Belles-Lettres, de la Physique, des Mathématiques & de la Théologie, une vie exemplaire & des mœurs innocentes. Il m. à Sienne le 12 Mars 1578, à 70 ans. Ses Ouvrages sont en italien.

PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, fut l'un des plus célebres Philosophes du 16me siecle. Il enseigna avec réputation pendant 22 ans dans les plus fameuses Universités d'Italie, & se retira ensuite à Sienne, où il m. en 1604, à 84 ans. On a de lui plusieurs Ouvr. de Philosophie, dans lesquels il s'efforce de faire revivre la Doctrine de Platon. Les plus connus sont : 1. Des *Commentaires* clairs & subtils sur Aristote. 2. *Universa Philosophia de moribus.* 3. *Comes politicus*, &c.

PICCOLOMINI D'ARAGON, (Octave) Duc d'Amalfi, Prince de l'Empire, Général des Armées de l'Empereur, Chevalier de la Toison d'Or, & l'un des plus grands Capitaines du 16me siecle, naquit le 11 Nov. 1599, & m. le 10 Août 1656, sans laisser de postérité, il étoit de l'illustre Maison de Piccolomini, si féconde en grands Hommes.

PICCOLOMINI. (Jacques) *Voy.* PIE II & PIE III.

PICCOLOMINI, (Augustin Patrice) *Voyez* PATRICE.

PICHOU, (N) Poëte François,

natif de Dijon, fut assassiné en 1631 à la fleur de son âge, & ne nous est guere connu que par ses Ouvrages, qui sont : 1. *Les Folies de Cardenio*, &c. 2. *Les Aventures de Rosiléon*. 3. *L'infidele Confidente*. Piece qui fut souvent représentée par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. 4. Une Traduction en vers de la *Pastorale de la Filis de Scire*. Le Card. de Richelieu faisoit gr. cas de cette Traduct. 5. *L'Aminte*, Pastorale en vers françois.

PICQUET, (François) célebre Consul d'Alep, & Missionnaire Apostolique, naquit à Lyon le 12 Avril 1626, d'un Banquier de cette Ville. Après avoir fait ses Humanités & son cours de Philosophie, il voyagea en France, en Italie & en Angleterre, fut nommé Consul d'Alep en Syrie en 1652. Quoiqu'il n'eut alors que 26 ans, il remplit cet important Emploi avec l'applaudissement général des François, des Chrétiens d'Alep, & même des Infideles. La République de Hollande, instruite de son mérite, le choisit aussi pour son Consul à Alep. Il ne se servit du crédit que lui donnoit sa place, que pour le bien des Nations qu'il servoit, & l'utilité de l'Église. Il rendit de gr. services à la France, à la Hollande & aux Chrétiens du Levant; ramena un grand nombre de Schismatiques à l'Église Catholique, & se montra aussi zélé Missionnaire, que Consul fidele & intelligent. André, Archevêque des Syriens, & homme de mérite, qui devoit son élévation à M. Picquet, sachant qu'il vouloit abdiquer le Consulat, retourner en France, & y embrasser l'État Ecclésiastique, lui donna lui-même la Tonsure Cléricale en 1660. M. Picquet partit en 1662, emportant avec lui les regets de tous les Chrétiens d'Alep, dont il étoit comme le pere, & de tous les habitans de cette gr. Ville, admirateurs de ses vertus & de son mérite. Il passa à Rome pour rendre compte au Pape Alexandre VII de l'état de la Religion en Syrie, & vint ensuite en France, où il prit les Ordres sacrés. Il fut nommé en 1674. Vicaire Apostoliq. de Bagdad, puis Évêque de Cesaroples dans la Macédoine. Ayant été sacré en 1677, il répartit pour Alep en 1679. Il rendit les services les plus importans à l'Église pendant tout le cours de sa mission, & m. à Hamadan, Ville de Perse, le 26 Août 1685, à 60 ans. Il avoit le titre d'Ambassadeur de France auprès du Roi de Perse. Il fournit plus. Pieces importantes à M. Nicole pour son grand Ouvr. de la perpétuité de la Foi. Sa Vie a été donnée au Public à Paris en 1732. Elle est curieuse : on l'attribue à M. Anthelmi, Év. de Grasse.

PICTET, (Benoît) cél. Théologien Protestant, naquit à Geneve, le 30 Mai 1655, d'une famille illustre & ancienne. Il étoit fils d'André Pictet, Syndic de cette République, & de Barbe Turretin, sœur du Savant François Turretin. Après avoir voyagé en Hollande & en Angleterre, il professa la Théologie à Geneve, avec une réputation extraordinaire, & y m. le 9 Juin 1724. On a de lui une *Théologie Chrétienne*, dont la meilleure Édit. est celle de 1721, en 3. vol. *in-4to* Des *Sermons*, des *Lettres*, &c. Des *Dissertations* : des Traités de Controverse : l'*Histoire* du 11me & du 12me siecle, & un gr. nombre d'autres Ouvr. très-estimés des Protestans. Il seroit à souhaiter que l'on en donnât un Recueil & une Édit. complette.

PIE I, succéda au Pape Hygin en 142, & m. le 11 Juill. 157. Les *Épîtres*, qu'on lui attribue, sont supposées. Anicet lui succéda.

PIE II, (Æneas Sylvius Piccolomini) naquit à Corsini, Bourg du Territoire de Sienne, le 18 Octobre 1405, & fut élevé avec soin dans l'étude des Belles-Lettres & des Sciences. Il y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 26 ans il parut avec éclat au Concile de Basle, & composa divers Ouvr. pour la défense de ce Concile contre le Pape Eugene IV. Il fut ensuite employé en diverses Ambassades & Négociations

importantes, dont il s'acquitta avec honneur, & devint Év. de Trieste, puis de Sienne. Le Pape Calixte III le fit Cardinal en 1456. Après la mort de ce Pape, arrivée le 6 Août 1458, Æneas Sylvius fut élu en sa place, le 27 Août suiv. & prit le nom de Pie II. Il changea le nom de Corsini, lieu de sa naissance, en celui de *Pienza*; donna en 1460 la Bulle *Execrabilis* contre les Appels au futur Concile; abrogea la *Pragmatique-Sanction*, & publia, le 26 Avril 1463, une Bulle, dans laquelle il retracte ce qu'il avoit écrit autrefois en faveur du Concile de Basle. Il fut presque toujours occupé du dessein de faire la guerre aux Turcs, & m. à Ancone, où il failoit des préparatifs pour cette guerre, le 14 Août 1464, à 58 ans. Ses Œuvres ont été imprimées à Helmstad en 1700, *in-fol.* On y trouve sa Vie au commencement; & on croit qu'il en est l'Auteur, sous le nom de son Secretaire: des *Mémoires* concernant le Concile de Basle, dans lesquels il fait un grand éloge du Cardinal d'Arles. L'*Histoire des Bohémiens*. Une *Cosmographie*. Des *Traités* de l'Éducation des enfans. Un *Poëme* sur la Passion de J. C. 432 *Lettres*. Une *Histoire* curieuse & estimée de Fréderic III; enfin sa Bulle de 1463. Paul II fut son successeur.

PIE III, (François Todeschini) fils d'une sœur du Pape Pie II, qui lui permit de prendre le nom de François Piccolomini, & qui le fit Archevêque de Sienne & Cardinal, succéda au Pape Alexandre VI, le 22 Sept. 1503. Son élection fut universellement applaudie, & l'on conçut de grandes espérances de son gouvernement; mais il m. le 13 Octobre suiv. 21 jours après son élection. Jules II fut son successeur.

PIE IV, (Jean-Ange, Cardinal de Médicis, d'une autre famille que celle de Florence, né à Milan de Bernardin Médichin en 1499) s'éleva par son mérite, & eut divers emplois importans sous les Papes Clément VII & Jules III. Il fut traité moins favorablement par le Pape Paul IV, auquel il succéda néanmoins, le 25 Déc. 1559, il exerça une gr. sévérité envers les neveux de Paul IV, fit continuer, comme malgré lui, le Concile de Trente, qui fut heureusement conclu sous son Pontificat en 1563, par les soins de St Charles Borromée, son neveu; sollicita les Princes Chrétiens contre les Turcs, qui menaçoient l'Isle de Malte: & s'occupa beauc. de l'embellissement de Rome, de l'agrandissement de sa famille, & de son pouvoir temporel. Il m. le 9 Déc. 1565, à 67 ans, & eut Pie V pour successeur.

PIE V, St (Michel-Ghisleri) naquit à Boschi, ou Bosco, le 17 Janv. 1504, d'une famille obscure. Il se fit Religieux dans l'Ordre de St Dominique, & s'y distingua par son mérite & par sa vertu. Paul IV lui donna l'Évêché de Sutri, le créa Cardinal en 1557, & le fit Inquisiteur général de la Foi. Il devint ensuite Évêque de Mondovie, sous Pie IV, & succéda à ce Pape le 7 Janvier 1566. Il s'éleva aussitôt avec un zele outré contre les Hérétiques, & en fit brûler plusieurs, condamna la Doctrine de Baïus, & contribua par ses Galeres au gain de la bataille de Lépante, donnée le 7 Oct. 1571. Pie V rétablit les Caraffes dans leurs biens, & abolit l'Ordre des Humiliés. La publication qu'il fit en 1568 de la fameuse Bulle, *In Cœnâ Domini*, fit grand bruit. Il m. le 30 Avril 1572. On a de lui un vol. de *Lettres*, imprimé à Anvers en 1640, *in-4to.* Il fut canonisé en 1712. Gregoire XIII lui succéda.

PIERIDES, Filles de Pierus, Prince Macédonien, furent changées en Pies, selon la Fable, pour avoir osé disputer aux Muses le prix de la Poésie. On donne aussi le nom de Pierides aux Muses, parce que le Mont Pierus en Thessalie leur étoit consacré.

PIERUS VALERIANUS BOLZANI, célebre Écrivain du 16me siecle, natif de Belluno, ayant perdu son pere

à l'armée, à l'âge de 9 ans, fut réduit à une telle pauvreté, qu'il se vit obligé de se mettre au service de quelques Sénateurs à Venise: Urbain Valere, son oncle paternel, Cordelier qui avoit été Précepteur de Léon X, le retira dans son Couvent, & lui apprit les Belles-Lettres. Pierius y fit bientôt de gr. progrès, & s'acquit l'amitié de Baptiste Egnace, de Calcagnini, de Sannazar & du Card. Bembe. Léon X, & après lui Clément VII, lui donnerent aussi des marques efficaces de leur estime. Content de la dignité de Protonotaire Apostolique, il refusa constamment l'Évêché de Justinopoli, & celui d'Avignon. Il s'acquitta avec honneur des Négociations importantes, dont il fut chargé par plus. Princes, & m. à Padoue le 25 Décemb. 1558, à 81 ans. Il est Auteur d'un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, dont les principaux sont; un Traité *de Infelicitate Litteratorum* : ses *Hieroglyphes* en latin, Ouvr. curieux, dont la meilleure Édit. est de Lyon en 1686, *in-fol.* : des *Commentaires* sur Virgile : des *Poésies* latines, estimées : les *Antiquités* de Belluno : une *Apologie* curieuse de la barbe des Prêtres, &c.

PIERRE, (St) Prince des Apôtres, Vicaire de J. C., le premier des Pasteurs & le Chef visible de l'Église, étoit de Betsaïde en Galilée, & s'appelloit *Simon*; mais J. C. l'ayant appellé à l'Apostolat, changea son nom en celui de *Cephas*, qui signifie *Pierre*. Un jour qu'il pêchoit sur le Lac de Genesareth, avec André son frere, le Fils de Dieu leur ordonna de quitter leurs filets pour le suivre; & depuis ce temps-la ils demeurerent toujours avec J. C. Ils avoient une maison à Capharnaum, où Notre Sauveur guérit la Belle-mere de Pierre. Dans l'Élection de ses Apôtres, il donna à Pierre le premier rang & la prééminence, & l'Écriture & la Tradition le mettent toujours à la tête des douze Apôtres. En traversant le Lac de Tibériade, il marcha sur l'eau pour aller à J. C. Il témoigna tant de zele pour sa Doctrine, & tant d'attachement à sa Personne en faisant profession de le reconnoître pour le Christ & le Fils de Dieu, que J. C. l'assura qu'il bâtiroit son Église sur lui, & lui promit les Clefs du Royaume des Cieux. Il fut témoin de la Transfiguration de Notre-Seigneur, assista à sa derniere Cene, & fut le premier à qui J. C. lava les pieds. Il se trouva dans le Jardin des Olives, quand les Soldats arrêterent J. C. & transporté de colere, il coupa l'oreille à Malchus, serviteur du Grand Prêtre Caïf, chez lequel il suivit J. C. Ce fut là qu'il renia trois fois Notre-Seigneur, & qu'ayant entendu le coq chanter, il sortit de la Salle, & témoigna son repentir par ses larmes. St Pierre fut témoin de la Résurrection & de l'Ascension de J. C. & de la Descente du Saint Esprit. Il prêcha ensuite l'Évangile avec un zele admirable, & convertit 3000 personnes à sa premiere prédication. Il faisoit des miracles surprenans pour prouver la vérité de sa Doctrine; & son ombre seule rendoit la santé aux Malades. Il guérit à Lydde un Paralytique de 8 ans, nommé *Énée*, ressuscita Thabite, veuve illustre dans Joppé, & convertit le Centenier Corneille. On croit que St Pierre fonda l'Église d'Antioche, l'an 36 de J. C., & qu'il fut le premier Évêque de cette Ville, où les Disciples de Jesus-Christ commencerent à prendre le nom de *Chrétiens*. Quelque temps après, Hérode Agrippa le fit emprisonner à Jerusalem; mais ayant été délivré par un Ange, il alla à Rome, l'an 42 de J. C. & y établit son Siege, qui jusqu'ici a toujours été rempli par une succession non interrompue; succession que Saint Augustin met au rang des marques éclatantes de la véritable Église. On n'a jamais douté dans l'Antiquité, ni que le Siege de Rome ait été fondé par St Pierre, ni que les Papes soient ses Successeurs. Pearson, savant Évêque Protestant l'a reconnu

de bonne foi, & l'a même prouvé avec évidence contre les Hérétiques modernes qui ont osé s'écarter de la Tradition sur ce point. St Pierre assista en 51 au Concile de Jerusalem, & y maintint la liberté de l'Évangile. Il alla peu de temps après à Antioche, & ce fut là que Saint Paul lui résista. Étant retourné à Rome avec St Paul, l'Empereur Néron les fit mettre en prison, & les fit mourir 9 mois après le 29 Juin de l'an 67 de Jesus-Christ. St Paul eut la tête coupée; mais l'on croit que St Pierre m. en croix, la tête en bas, grace qu'il demanda pour mettre de la différence entre son supplice & celui de J. C. Il avoit gouverné l'Église de Rome 24 ans 5 mois & 10 jours. Il nous reste de lui 2 *Épitres* adressées de Rome aux Juifs convertis, dispersés dans les Provinces d'Asie. L'Église reconnoît ces 2 Épîtres pour canoniques & inspirées du St Esprit; mais tous les autres Ouvr. qu'on attribue à St Pierre, sont constamment supposés.

PIERRE, (St) célebre Évêque d'Alexandrie, fit des Canons pénitentiaux, & déposa dans un Synode Melitius, Évêque de Nicopolis, convaincu de divers crimes. il souffrit le martyre pour la Foi de J. C. vers l'an 310.

PIERRE *le Cruel*, Roi de Castille, succéda à son Pere Alfonse XI en 1350, à l'âge de 16 ans. Il fit mourir plusieurs Gentilshommes de ses États, & épousa *Blanche*, Fille de Pierre I, Duc de Bourbon; mais il la quitta trois jours après son mariage, & la fit mettre en prison, pour reprendre Marie de Padilla, qu'il entretenoit. Il épousa aussi Jeanne de Castro, qu'il abandonna peu de temps après. Ce procedé, joint à ses horribles cruautés, souleva les Gr. contre lui. Pierre *le Cruel* en fit mourir plusieurs, & n'épargna pas même son Frere *Fréderic*, ni la Reine *Blanche*. Enfin, ses Sujets prirent les armes contre lui; & ayant à leur tête Henri, Comte de Tristemare, son Frere naturel, ils s'emparerent de Tolede & de presque toute la Castille. Pierre passa alors dans la Guienne, & eut recours aux Anglois, qui le retablirent sur le Trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long-temps, car Henri de Tristemare, assisté des François, le vainquit dans une bataille le 14 Mars 1369, & le tua huit jours après.

PIERRE I *le Grand*, très-célebre Czar de Moscovie, & l'un de ces Princes rares & extraordinaires que la Providence suscite pour faire sortir les Nations de la barbarie & de l'ignorance, naquit le 11 Juin 1673, & succéda à l'Empereur Alexis Michaelowitz, à l'âge de dix ans, au préjudice de Jean son Frere aîné, dont la santé étoit délicate & l'esprit imbécille. Il s'éleva, à cette occasion, une revolte en faveur de ce dernier; & pour mettre fin à la guerre civile, il fut réglé que les deux Freres regneroient ensemble. Pierre sentit aussitôt les défauts de l'éducation qu'on lui donnoit, & né avec une vive inclination pour les exercices militaires, il forma une Compagnie de cinquante hommes, commandés par des Officiers étrangers, qui étoient habillés, & faisoient leurs exercices à l'Allemande. Il entra lui-même dans cette Troupe, & y voulut servir dans le moindre de tous les grades, qui est celui de Tambour; & priant les Officiers d'oublier qu'il étoit Czar, il vécut de sa paie, coucha dans une tente de Tambour à la suite de sa Compagnie, & obéit à leurs ordres, comme le moindre Soldat. Il devint ensuite Sergent, après l'avoir mérité au jugement des Officiers, & ne fut avancé que par degré aux grades militaires, comme s'il eut été un simple Soldat de fortune. Par là il vouloit apprendre à la Noblesse que c'étoit le mérite & non pas la naissance seule qui étoit un titre suffisant pour obtenir les dignités militaires. A cette premiere Compagnie, il en ajouta plusieurs autres, & forma en peu de temps un Corps considérable de Troupes mieux disciplinées & plus fideles

que les Strelitz, dont la trop gr. puissance lui faisoit justement ombrage. Jean, son Frere, étant mort en 1696, il devint alors le seul Maître de l'Empire Moscovite, & se vit en état d'exécuter les grands desseins qu'il avoit projettés. Il signala le commencement de son regne par le siege d'Azof, qu'il prit sur les Turcs en 1697. Ayant reconnu à ce siege l'importance d'une Marine, il envoya en 1698 une Ambassade en Hollande. Il se mit *incognito* à la suite de cette Ambassade, pour apprendre par lui-même la construction des Vaisseaux. Il se fit inscrire à Amsterdam dans le rôle des Ouvriers, sous le nom de Pierre Michaëlof, & travailla dans le chantier avec la même ardeur & la même assiduité que les simples Charpentiers. Il alla ensuite se perfectionner en Angleterre, où ayant acquis la science de la construction des Vaisseaux, il repassa en Hollande pour retourner dans ses États par l'Allemagne. Il apprit à Vienne la révolte de 40000 Strelitz; ce qui l'obligea de se rendre promptement à Moscou, où étant arrivé sur la fin de 1699, il les cassa tous. L'année suivante, ayant fait alliance avec Auguste, Roi de Pologne, il entra en guerre avec Charles XII, Roi de Suede: & faisant réflexion que les Suédois étoient depuis long-temps belliqueux & bien disciplinés, au lieu que les Moscovites n'avoient encore qu'une légere teinture de la discipline militaire: *je sais bien*, disoit-il ordinairement, *que mes Troupes seront long-temps battues, mais cela même leur apprendra enfin à vaincre.* Il ne se trompoit point. Après de gr avantages, il gagna enfin sur les Suédois en 1709 la fameuse bataille de Pultava, & conquit sur eux la Livonie, l'Ingrie, la Finlande & une partie de la Poméranie. Les Turcs ayant rompu en 1712 la treve qu'ils avoient avec lui, il se laissa enfermer par leur Armée sur les bords de la Riviere de Pruth. Il sembloit alors que sa perte étoit inévitable; mais la Czarine Catherine amusa habilement le Grand Visir, en lui faisant promettre une gr. somme d'argent, & la prudence du Czar acheva le reste. Il continua les années suivantes la guerre contre les Suédois, & remporta encore sur eux plusieurs victoires, tant sur mer que sur terre. Le Czar Pierre supprima, en 1716, la dignité de Patriarche de Moscovie; fit la même année un second voyage en Allemagne & en Hollande, & vint en France en 1717. Il s'y instruisit sur tout ce qui pouvoit augmenter ses lumieres & ses connoissances, visita l'Académie des Sciences, dont il fut depuis Membre honoraire, & s'entretint avec tous les Savans, ausquels il proposoit des avantages considérables & des récompenses, pour les attirer en Moscovie. Lorsqu'il vint en Sorbonne, ayant vu le Mausolée du Cardinal de Richelieu, il sauta sur la Statue de ce céleb. Ministre, se jetta à son cou, & l'embrassa, en disant: *Que n'es-tu en vie! je te donnerois la moitié de mon Empire, afin que tu m'apprennes à gouverner l'autre.* Il parla ensuite, avec les Docteurs, des moyens de réunir l'Église de Moscovie avec celle de France; & cette réunion ne parut point difficile. De retour en Moscovie, il profita des troubles de la Perse, & s'empara de la ville de Derbent, & de tout ce qui lui convenoit sur la Mer Caspienne, pour étendre le commerce de Moscovie. Il m. le 8 Févr. 1724, à 53 ans, avec la réputation d'un Héros & d'un des plus gr. Princes qui aient paru dans le monde. La Moscovie lui est redevable de sa puissance, de ses Loix & des beaux Établissemens que l'on y voit aujourd'hui. Il y attira tout ce qu'il put d'Étrangers capables d'éclairer & d'instruire ses Sujets; Officiers de terre & de mer, Matelots, Ingénieurs, Mathématiciens, Architectes, Médecins, Chirurgiens, Artisans de toutes especes. Il fit bâtir en 1704, la fameuse ville de Petersbourg, & joignit par un Canal de

de la Riviere de Volkova, qui passe en cette ville avec le Volga. Il fortifia un gr. nombre de Places, mit sur pied une Infanterie de 100000 hommes, forma une Marine de 40 Vaisseaux de ligne & de 200 Galeres, introduisit une excellente police dans les gr. Villes, & fonda des Colleges à Moscou, à Petersbourg & à Kiof pour les Langues, les Belles-Lettres & les Mathématiques; des Leçons publiques d'Anatomie; un Observatoire pour l'Astronomie; un Jardin des Plantes; de belles Imprimeries; une Bibliotheque Royale, &c. Ce gr. Prince fit la plupart de ces établissemens au milieu même des guerres qu'il avoit à soutenir. Il n'oublia rien pour policer ses Peuples & pour introduire les Arts & les Sciences dans ses États. Il étoit magnanime, libéral, laborieux, fidele, courageux & capable de former & d'exécuter les plus vastes desseins. On lui reproche néanmoins plus. vices considérables, & sur-tout d'avoir été cruel, & de n'avoir point épargné son propre fils, qu'il disgracia & même qu'il fit mourir d'une maniere inhumaine selon plusieurs Auteurs. La Czarine Catherine, sa veuve, regna après lui, & continua de travailler sur le plan qu'il avoit tracé.

PIERRE *Chrysologue*, (St) c'est-à-dire, dont les *paroles* sont d'or, fut élu Archevêque de Ravenne, vers 433, & s'acquit une gr. réputation par sa vertu & par son éloquence. Il m. vers 458. On a de lui 176 *Sermons*, ou *Homélies*, dans lesquels il a su allier la clarté avec la briéveté. Le style en est fleuri, & plein de Sentences & de Phrases coupées, mais il y a trop de jeux de mots. Le P. d'Acheri a publié dans son Spicilege cinq nouveaux *Sermons* de St Pierre *Chrysologue*. On trouve aussi dans ses Œuvres la réponse qu'il fit à Eutychés qui lui avoit écrit en 449 pour se plaindre de St Flavien de CP. Cette réponse commence ainsi, *Tristis, legi tristes Litteras tuas*. Il y défend la Foi Orthodoxe, & renvoie Eutychés, à la belle Lettre de St Léon à Flavien, laquelle enseigne ce qu'il faut croire sur le Mystere de l'Incarnation contre Eutychés & Nestorius. La derniere Édit. de St Pierre Chrysologue est celle de Venise en 1750, *in-fol.*

PIERRE *de Damien*, pieux & sav. Cardinal dans le 11me siecle, étoit natif de Ravenne. Il fit ses études sous la conduite d'un de ses Freres, qui s'appelloit *Damien*, & prit ce surnom par reconnoissance. Il se retira ensuite au Monastere de Sainte Croix d'Avellane, près d'Eugubio, & devint Prieur, puis Abbé de ce Monastere. Le Pape Étienne IX, instruit de son mérite, le fit Cardinal & Évêque d'Ostie en 1057, & l'employa dans les affaires de l'Église Romaine. Pierre de Damien continua, sous les Papes suivans, d'être chargé de diverses affaires & Légations importantes. Il travailla avec zele & avec une sainte liberté, à faire revivre la discipline dans le Clergé & dans les Monasteres; & après s'être démis de son Évêché, il m. à Faenza, le 23 Févr. 1703, à 66 ans. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Opuscules*, des *Prieres*, des *Hymnes*, des *Proses*, & d'autres Ouvr., qui ont été recueillis en 4 Tomes *in-fol.*, & qui sont très-utiles pour la connoissance de l'Histoire Ecclésiastique du 11me siecle. *Voyez* Pierre *de Honestis*.

PIERRE *Ignée*, c. à d., *de Feu* fameux Religieux de l'Ordre de Valombreuse, fondé par St Jean Gualbert, étoit de l'illustre Maison des Aldobrandins. Pierre de Pavie, Évêque de Florence, ayant été accusé de Simonie & d'hérésie par les Religieux du Monastere de St Jean Gualbert, qui ne vouloient plus communiquer avec lui, & cette accusation faisant grand bruit, Pierre *Ignée* fut choisi en 1063, par les Moines de son Couvent, pour faire l'épreuve du Feu contre l'Évêque. On dit qu'il entra gravement les pieds nuds & à petit pas, en présence

de tout le Peuple de Florence, dans un brasier ardent, entre deux buchers embrasés, & qu'il alla avec une démarche mésurée jusqu'au bout, où s'étant apperçu qu'il avoit laissé tomber son mouchoir, il retourna sur ses pas, & le retira du milieu des flammes, aussi entier, dit-on, & aussi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Les Écrivains de ce temps-là, & sur-tout Didier, Abbé du Mont-Cassin, qui fut depuis Pape sous le nom de Victor III, parlent de ce fait comme d'une chose très-certaine : cependant on croit que Pierre de Pavie continua d'être Évêque de Florence, nonobstant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Église. Pierre *Ignée* fut ensuite élu Abbé, & devint Cardinal & Évêque d'Albano en 1073.

PIERRE DE CLUGNY ou PIERRE *le Vénérable*, natif d'Auvergne, de la famille des Comtes Maurice, ou de Montboissier, se fit Religieux à Clugny, & devint Prieur de Vezelay, puis Abbé & Général de son Ordre en 1121, à l'âge de 28 ans. Il fit revivre la Discipline monastique dans l'Abbaye de Clugny, y reçut le Pape Innocent II en 1130, puis le fameux Abailard. Il combattit les erreurs de Pierre de Bruys & de Henri, & m. saintement dans son Abbaye le 24 Déc. 1156. On a de lui six *Livres de Lettres* & plus. autres Ouvr. curieux & intéressans. Mais il donne quelquefois dans des Fables.

PIERRE DE HONESTIS. *Voyez* HONESTIS.

PIERRE LOMBARD, très-céleb. Théolog. du 12me siecle, appellé aussi *le Maître des Sentences*, fut nommé *Lombard*, parce qu'il étoit de Navarre dans la Lombardie. Il se distingua tellement par son savoir dans l'Université de Paris, qu'il fut pourvu d'un Canonicat de Chartres, & puis de l'Évêché de Paris, vers 1159. Philippe, Fils du Roi Louis *le Gros*, & Frere de Louis *le Jeune*, refusa cet Évêché pour le céder à Pierre *Lombard*, qui avoit été son Maître, voulant lui donner par là des marques de sa reconnoissance. Pierre *Lombard* m. en 1164. On a de lui, 1. L'excellent Ouvrage des *Sentences*, divisé en 4 Livres sur lesquels Guillaume d'Auxerre, Albert le Grand, St Thomas, St Bonaventure, Guillaume Durand, Gilles de Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Estius, & divers autres ont fait des Commentaires. On peut regarder cet Ouvrage de Pierre *Lombard*, comme la source & l'origine de la Théologie Scholastique dans l'Église latine. 2. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, & sur les Épîtres de St Paul.

PIERRE *de Celles*, sav. Relig. du 11me siecle, natif de Troyes, fut élu Abbé de Celles, vers 1150, & de là transféré à l'Abbaye de St Remi de Rheims en 1162. Il devint Évêque de Chartres en 1182, & m. le 17 Févr. 1187. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Traités* de Morale & d'autres Ouvrages recueillis par Dom Ambroise Janvier, Bénédictin, qui les fit imprimer à Paris en 1671.

PIERRE DE POITIERS, Chancelier de l'Église de Paris, dans le 12me siecle, & l'un des premiers & des plus cél. Théol. Scholastiques du 12me siecle, après Pierre Lombard, est Auteur d'un Traité des *Sentences*, imprimé à la fin des Œuvres de Robert Pullus. Il m. en 1200.

PIERRE *Comestor*, ou *le Mangeur*, fam. Écriv. du 12me siecle, natif de Troyes, fut Chanoine & Doyen de cette Ville, puis Chancelier de l'Église de Paris. Il quitta ces Bénéfices pour se faire Chanoine Régulier de St Victor à Paris, où il m. au mois d'Oct. en 1198. On a de lui, 1. L'*Histoire Scholastique*, qui comprend en abrégé l'Histoire sainte, depuis la Genese jusqu'aux Actes des Apôtres. Il la dédia au Cardinal Guillaume de Champagne Archev. de Sens. 2. Des *Sermons*, qui ont été publiés par Busée, sous le nom de Pierre de Blois.

PIERRE *le Chantre*, sav. Docteur de l'Université, & Chantre de l'Église de Paris, dans le 12me siec., est Auteur d'un Livre intit. *Verbum abbreviatum*, lequel est souvent cité avec éloge par les Écrivains des siecles suivans. Il se fit Religieux dans l'Abbaye de Long-Pont, où il m. vers 1197. On trouve dans les Bibliotheques plusieurs autres Ouvrages de cet Auteur, en manuscrits.

PIERRE DE BLOIS, l'un des plus savans & des plus célebres Écrivains du 12me siecle, après avoir étudié à Paris & à Bologne, devint Précepteur, puis Secretaire de Guillaume II, Roi de Sicile. Dans la suite, il fut appellé en Angleterre par le Roi Henri II, qui lui donna l'Archidiaconé de Bath, & qui lui permit de se retirer auprès de Richard, Archevêque de Cantorberi, dont il fut Chancelier. Pierre de Blois fut dépouillé, sur la fin de sa vie, de l'Archidiaconé de Bath. On lui donna celui de Londres, où il trouva beauc. de travail & peu de revenu. Il m. en Angleterre en 1200. On a de lui des *Lettres* des *Sermons* & d'autres Ouvr., dans lesquels il s'éleve avec force contre les abus & les déréglemens, qui regnoient de son temps dans l'Église. La meilleure Édit. est celle de Pierre de Goussainville en 1667, *in-fol.*

PIERRE, Moine de *Vaux-de-Cernai*, Ordre de Citeaux au Diocese de Paris dans le 13me siec., fut avec Gui, son Abbé, un des douze que le Pape innocent IV nomma pour aller en Languedoc combattre les Albigeois. Il y accompagna son Abbé, & fut témoin oculaire des événemens de cette guerre, dont il a écrit l'*Histoire* avec celle des Hérétiques Albigeois. Elle est curieuse, & a été imprimée à Troyes en 1615 in-8vo. & dans la *Bibliotheque* de Citeaux de Dom Tissier. Arnaud Sorbin l'avoit traduit de latin en françois, & cette traduct. a été imprimée à Paris en 1569. *in-8vo.*

PIERRE, (St) *Nolasque*, Fondateur de l'Ordre de la Merci pour la Rédemption des Captifs, naquit dans le Lauraguais, au Diocese de St Papoul, vers 1189, d'une famille noble. Il fonda son Ordre le 10 Août 1218, & en fut le premier Supérieur général. Il m. saintement, la nuit de Noël en 1256 ou 1258, à 67 ans. St Louis faisoit de lui un cas particulier, & l'honora de plusieurs Lettres. Urbain VIII le canonisa en 1628.

PIERRE D'ALCANTARA, (St) Religieux de l'Ordre de St François, naquit à Alcantara en 1499, d'Alphonse Garavito, Jurisconsulte & Gouverneur de cette Ville. Il fut Provincial dans son Ordre en 1538. Il établit ensuite une Réforme, qui fut approuvée en 1554, par le Pape Jules III. Il m. le 18 Octobre 1562. Clément IX le canonisa en 1669.

PIERRE DE NAVARRE, célebre Capitaine du 16me siecle, né dans la Biscaye, d'une famille de la lie du Peuple, s'éleva par son mérite aux premieres dignités militaires. Il servit en Italie dans la guerre de Lunigiane, & s'y distingua tellement qu'on ne parloit que de sa valeur. Gonsalve, surnommé *le grand Capitaine*, l'attira dans son Armée, peu de temps après, & connut, en 1503, la capacité de ce gr Homme à la prise du Château-de-l'Œuf, à Naples : car ce fut là que Pierre de Navarre inventa le premier les mines. Il s'acquit beauc. de gloire dans les Armées d'Espagne contre les Turcs & contre les Maures, ausquels il enleva Oran, Bugi, Tripoli, & plusieurs autres Places. Dans la suite, ayant été fait prisonnier par les François à la bataille de Ravenne en 1512, & les Espagnols le laissant languir en prison, il passa au service de la France; mais il fut fait prisonnier en 1528, dans le Royaume de Naples, où il avoit suivi le Comte de Lautrec, & y m. de chagrin en prison. D'autres disent qu'il y fut étranglé par ordre de Charles-Quint.

PIERRE, (Corneille de la) *Cornelius à Lapide*, cél. Jésuite du 17me

fiecle, étoit natif d'un Village du Diocefe de Liege. Il entra jeune parmi les Jésuites, & après avoir appris le grec & l'hébreu, il se livra tout entier à l'étude de l'Écriture-Sainte. Il enseigna à Louvain, puis à Rome, où il m. le 12 Mars 1637, à 71 ans. On a de lui de longs *Commentaires* sur l'Écriture-Sainte, en 10 vol. *in-fol.* où il y a beauc. d'érudition & de recherches, mais peu de critique & point de goût.

PIERRE DE ST LOUIS, (le Pere) grand Carme, connu par son *Poëme de la Magdelaine*, se nommoit *Barthelemi* de son nom de famille, & naquit à Vaureas dans le Diocese de Vaison en 1626. Étant devenu amoureux à l'âge de 18 ans d'une Demoiselle nommée Magdelaine, cette Demoiselle étant morte de la petite vérole quelques années après, dans le temps qu'il étoit sur le point de l'épouser, il tomba dans une noire mélancolie, & en conçut tant de chagrin, qu'il résolut de quitter le monde. Il pensa alors à se faire Dominicain, mais se ressouvenant que sa chere Magdelaine lui avoit fait présent d'un scapulaire quelques jours avant sa mort, il n'en fallut pas davantage, pour lui persuader que Dieu vouloit qu'il fût Carme. Il embrassa donc cette Profession, & ayant du goût pour la Poésie, il la cultiva dans son nouvel état; mais voulant la sanctifier, il forma le dessein de chanter dans un Poëme les actions de quelque Saint, ou de quelque Sainte. Il balança longtemps entre Élie, qu'il regardoit comme le Fondateur de son Ordre, & la Magdelaine, patrone de son ancienne maîtresse; enfin, il se détermina pour cette Sainte par les reproches que lui fit dans un songe son ancienne Magdelaine. Il composa dans un Poëme sur la Magdelaine dans le Couvent d'Agnalades, & dans celui de St Marcellin. Cet Ouvrage lui coûta au moins cinq ans de travail, & l'on prétend qu'il étoit quelquefois des jours entiers sur un seul vers. Quand ce Poëme fut achevé, il le porta à Lyon, où, après quelques traverses, il vint à bout de le faire imprimer sous ce titre: *la Magdelaine au désert de la Sainte Baume en Provence, Poëme spirituel & chrétien en douze Livres.* Ce Poëme plein de Phebus & de Galimathias, & *chef-d'œuvre de pieuse extravagance*, selon l'expression de M. de la Monnoye, demeura dix ans inconnu dans le Magasin de l'Imprimeur; mais quelqu'un en ayant eu par hasard un exemplaire, le fit si bien connoître, qu'on le rechercha aussitôt avec avidité, & qu'il en fallut faire peu de temps après une seconde Édition. Le Pere de St Louis ne vit pas cette espece de triomphe de sa *Magdelaine*, il étoit mort d'une hydropisie de poitrine un an avant que son Poëme ressuscitât. Nonobstant ces deux Éditions, le Poëme de la Magdelaine étant devenu fort rare, M. de la Monnoye le fit réimprimer dans son Recueil de *Pieces choisies.* Le Pere de St Louis avoit achevé avant sa mort une autre Poëme sur le Prophete Élie, & il lui avoit donné pour titre l'*Éliade.* La ressemblance de ce nom avec celui d'*Iliade*, lui paroissoit d'un heureux augure pour le succès de son Poëme; mais il n'a point paru, les Carmes ayant eu la prudence de le supprimer. Le Pere de St Louis étoit aussi le plus grand faiseur d'Anagrammes de son temps. Il avoit anagrammatisé les noms de tous les Papes, des Empereurs, des Rois de France, des Généraux de son Ordre, & de presque tous les Saints. Il avoit la simplicité de croire que la destinée des Hommes étoit marquée dans leurs noms, & il citoit le sien en preuve, ayant trouvé dans ces deux mots *Ludovicus Barthelemi*, cette Anagramme *Carmelo se devovet*, & en françois, *il est du Carmel.*

PIERRE, (l'Abbé de Saint) *V.* St PIERRE.

PIET, (Baudouin Vander) cél. Jurisconsulte Flamand, naquit à

Gand, le 11 Août 1546, d'une famille patricienne. Il se rendit habile dans le Droit; & à la naissance de l'Université de Douai, il fut le premier qui eût le titre de Bachelier. Il devint Docteur, puis Professeur en Droit à Douai, & remplit cette place avec distinction. Le Conseil de Malines, le désira & le nomma plus. fois pour être un de ses Membres, mais Pietre refusa constamment cet honneur, aimant mieux former des Juges, que d'être Juge lui-même. Il m. à Douai le 19 Janv. 1609 à 63 ans. On a de lui de sav. Ouvr.: *de Fructibus : de duobus reis : de emptione & venditione : de Pignoribus & hypothecis : Tractatus elegantiorum Juris in quæstionum : Responsa Juris, sive Consilia.* Il joignoit à une profonde érudition un jugement solide, & une gr. connoissance des Coutumes & des Loix de sa Patrie; & s'étoit acquis tant de confiance, d'estime & de vénération, qu'il étoit consulté des Grands & des Petits.

PIETRO COSIMO, habile Peintre Italien, mort en 1521, à 80 ans, étoit si infatigable dans le travail, qu'il oublioit très-souvent de prendre ses repas. Il eut pour Disciples André del Sarte, & François de Sangalle.

PIETRO DELLA FRANCESCA, habile Peintre Florentin, fut long-temps employé dans le Vatican par le Pape Nicolas V. Il excelloit dans le Portrait, dans les Combats, & dans les Sujets de nuit. Il m. en 1443. On a de lui des Livres d'Arithmétique & de Géométrie.

PIETRO DI PHTRI, habile Peintre Italien.

PIGANIOL DE LA FORCE, (Jean Aymar de) sav. & laborieux Écrivain né en Auvergne d'une famille noble, s'appliqua avec ardeur à l'étude de la Géographie & de l'Histoire de France. Il fit à ce sujet divers voyages dans nos différentes Provinces : ce qui lui donna lieu de faire des observations importantes sur l'Histoire naturelle, sur le Commerce, & sur le Gouvernement Civil & Ecclésiastique de chaque Province. Il m. à Paris en 1753 à 80 ans. Ses Ouvr. sont, 1. Une *Description historique & géographique de la France*, dont la plus ample Édition est de 1753, en 15 vol. *in-12.* C'est le meilleur Ouvrage qui ait paru jusqu'ici sur cette matiere, quoiqu'il renferme encore un grand nombre de fautes. M. l'Abbé Pérau en prépare une nouvelle Édition plus correcte. 2. Le *Voyage de Paris* en 8 vol., Ouvr. instructif, curieux & intéressant. 3. *Description du Château & Parc de Versailles, de Marly*, &c. en 2 vol. *in-12.* 4. *Description* de la Chapelle du Château de Versailles. *in-12.* Elle est agréable & fort bien faite. Piganiol a aussi travaillé avec l'Abbé Nadal, au *Mercure de Trevoux.*

PIGHIUS, (Albert) fameux Écriv. du 15me siec., natif de Campen, étudia à Louvain & à Cologne, & se rendit habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Il avoit beaucoup de lecture & d'érudition, & publia plus. Ouvr. contre Luther, Melanchthon, Bucer & Calvin. Andrien VI & les Papes suivans, lui donnerent souvent des marques de leur estime. Il m. à Utrecht, où il étoit Prévôt de l'Église de St Jean-Baptiste, le 29 Déc. 1542. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont le plus considérable est intitulé *Assertio Hierarchiæ Ecclesiasticæ.* Pighius fait paroître dans ce Livre, & dans tous ses autres Écrits, une prévention aveugle pour les opinions les plus insoutenables, des Ultramontains; mais il est plus exempt de préjugés dans les questions où il ne s'agit point des intérêts personnels de la Cour de Rome. Étienne Vinand Pighius, son neveu, aussi natif de Campen, fut un savant Antiquaire, & s'attacha au Cardinal de Granvelle, dont il fut Secretaire pendant 14 ans. Dans la suite, il se fit Chanoine Régulier, & m. en 1604, à 81 ans. On a de lui les *Annales* de la ville de Rome, en 3 tom., & d'autres Ouvr.

PIGNORIUS, (Laurent) savant Antiquaire du 15me siec., naquit à Padoue, le 12 Oct. 1571. Il devint Curé de St Laurent de cette ville, puis Chanoine de Trevisi, & eut pour Amis les plus gr. Hommes de son temps. Il m. de peste en 1631. On a de lui un Traité *de Servis, & eorum apud Veteres ministeriis*, & plus. autres sav. Ouvr.

PILATE, *Pontius Pilatus*, Gouverneur de la Judée, sous l'Empire de Tibere, fut celui auquel les Juifs menerent J. C. Il essaya d'abord de lui sauver la vie, étant persuadé de son innocence; mais il le condamna ensuite par raison d'État & par respect humain. Il exerça une si grande cruauté envers les Samaritains, qu'ils en porterent leur plainte à Vitellius, Gouverneur de Syrie. Celui-ci accusa Pilate devant Tibere; & sur cette accusation, Pilate fut mandé à Rome. Il y arriva, l'an 37 de J. C., au commencement du regne de Caligula, success. de Tibere; & fut exilé près de Vienne en Dauphiné, où il se tua de désespoir, deux ans après. Nous avons sous son nom une *Lettre* adressée à Tibere; mais les habiles Critiques conviennent que c'est une Piece supposée.

PILES, (Roger de) sav. Écrivain du 16me siecle, naquit à Clamecy en 1635, d'une famille noble. Après avoir fait ses premieres études à Nevers & à Auxerre, il vint les achever à Paris, & prit des Leçons de Théologie en Sorbonne. Il se livra ensuite à l'étude du Dessein & de la Peinture, où son goût l'entraînoit. Il fut Précepteur de M. Amelot, avec lequel il fit un voyage en Italie. Il l'accompagna à Venise en 1682, en qualité de Secretaire d'Ambassade, & fut dans la suite chargé, par la Cour, de diverses Commissions importantes. Ayant été envoyé en Hollande en 1692, sous prétexte de rechercher ce qu'il y avoit de plus curieux en Peinture, mais en effet, pour y agir de concert avec les personnes qui souhaitoient la paix, on découvrit son vrai motif, & il fut arrêté & retenu en prison par ordre des États, pendant cinq ans, jusqu'à la paix de Riswick. C'est pendant sa prison, qu'il composa son *Abrégé de la Vie des Peintres*; Ouvr. généralement estimé. A son retour en France, le Roi lui donna une pension. Il m. à Paris, le 5 Avr. 1709, à 74 ans. Outre l'Ouvr. dont nous avons parlé, il en a composé un gr. nombre d'autres, qui ont tous rapport à la Peinture. Les princ. sont 1. *Abrégé d'Anatomie*, accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture. 2. *Conversations sur la connoissance de la Peinture & sur le Jugement qu'on doit faire des Tableaux*. 3. *Dissertation sur les Ouvrages des plus fameux Peintres*. 4. *Les premiers Élémens de la Peinture pratique*. 5. *Traduction* françoise de *l'Art de peindre de du Fresnoy*, avec des *Remarques*, &c.

PILON, (Germain) excellent Sculpteur & Architecte, natif de Paris & originaire du Maine, fut l'un de ceux qui firent renaître en France le bon goût dans la Sculpture & dans l'Architecture. Il m. vers 1608.

PILPAY, ou BIDPAY, très-cél. Bramine Indien, Gymnosophiste & Philosophe, que l'on croit avoir été Gouverneur d'une partie de l'Indostan; & Conseiller de *Dabschelim*, Puissant Roi Indien. Pilpay enseigna à ce Prince les principes de la Morale, & de l'Art de gouverner par des *Fables* ingénieuses, qui ont rendu son nom immortel & cél. dans tout l'Orient. Ces *Fables* écrites en Indien, ont été traduites en presque toutes les Langues connues. Nous ne savons au juste le temps où vivoit Pilpay, mais on convient assez généralement qu'il florissoit au plus tard vers 230 ans av. J. C.

PIN, (Joseph) ou plutôt JOSEPIN, Peintre cél. du 6me siec., natif d'Arpino, dont on a un grand nombre d'excellens Tableaux. Il m. à Rome, le 3 Juillet 1640.

PIN, (Louis-Ellies du) très-cél.

Docteur de Sorbonne, & l'un des plus gr. Critiques & des meilleurs Écriv. eccléſiaſtiques de ſon temps, naquit à Paris, le 17 Juin 1657, d'une famille noble & ancienne. Il fut élévé avec ſoin par ſon pere, & fit paroître, dès ſon enfance, beauc. d'inclination pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Après avoir fait ſon cours d'Humanités & de Philoſophie au College d'Harcourt, il embraſſa l'État Eccléſiaſtique, & prit des Leçons de Théologie en Sorbonne. Il s'appliqua enſuite tout entier à la lecture des Conciles, des Peres & des Auteurs eccléſiaſtiques, tant grecs que latins; & ayant fait ſa *Licence* avec diſtinction, dans laquelle il obtint l'un des premiers rangs, il fut reçu Doct. de Sorbonne, le prem. Juil. 1684. Il entreprit auſſitôt après ſa *Bibliotheque univerſelle des Auteurs Eccléſiaſtiques* dont le prem. vol. parut en 1686. Il avoit déja fait les 8 premiers ſiecles, lorſque la liberté avec laquelle il portoit ſon jugement ſur le ſtyle, la doctrine & les autres qualités des Écrivains eccléſiaſtiques, ayant déplu à quelques Perſonnes elles en porterent leurs plaintes à M. de Harlay, Archevêque de Paris. Ce Prélat fit donner à M. du Pin une retractation d'un aſſez gr. nombre de propoſitions qui avoient paru répréhenſibles aux Docteurs qui les avoient examinées, & l'Ouvr. fut ſupprimé le 16 Avr. 1693. Sur quoi on peut conſulter un Mémoire curieux de M. Boſſuet, inſeré à la fin du ſecond volume de ſes *Œuvres poſthumes*. Mais nonobſtant cette ſuppreſſion, M. du Pin eut la liberté de continuer ſon Ouvr. en changeant ſeulement le titre; ce qu'il fit ſans aucun nouvel empêchement. Ce gr. Ouvr., capable d'occuper lui ſeul la vie de pluſieurs Hommes, ne l'empêcha point de donner au Public pluſ. autres Écrits ſur des matieres importantes; & quoiqu'il fut Profeſſ. de Philoſophie au College Royal, quoiqu'il travaillât au Journal des Savans, & qu'il eût pluſ. autres occupations; cependant ſon extrême facilité & ſa gr. application à l'étude lui faiſoient enfanter, en peu de temps des Livres, que d'autres n'auroient compoſés que pendant pluſieurs années. Il fut exilé à Chatellerault pour l'affaire du fameux *Cas de Conſcience*, & privé en même-temps de ſa Chaire, laquelle ne lui fut pas rendue lorſqu'il eut oblenu ſon retour. Il m. à Paris, le 6 Juin 1719, à 62 ans. Ses principaux Ouvr. ſont 1. Sa *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques*, depuis le 1er. ſiec. de l'Égliſe juſqu'en 1711 en 47 vol. *in-8vo*. 2. Des *Prolegomenes* ſur la Bible, 3 vol. *in-8vo*. 3. *Bibliotheque des Auteurs ſéparés de la Communion de l'Égliſe Romaine*, du 17me ſiecle, 2 vol. *in-8vo*. 4. Un Traité *de antiquâ Eccleſiæ Diſciplinâ*, in-4to. 5. *Traité de la Puiſſance eccléſiaſtique & temporelle*, in-8vo. 6. *Traité hiſtorique des Excommunications*, in-12. 7. Des *Notes* ſur les Pſeaumes & ſur le Pentateuque. 8. *Défenſe* de la Cenſure de la Faculté de Théologie de Paris contre les Mémoires de la Chine du P. le Comte, Jéſuite. 9. *Analyſe de l'Apocalypſe*, avec des *Diſſertations* ſur différentes matieres curieuſes. 10. Une *Hiſtoire profane* en 6 vol. in-12. 11. Une *Critique* de l'Hiſtoire d'Apollonius de Tyane. 12. *Méthode pour étudier la Théologie*. 13. Des nouvelles *Édit.* des Œuvres d'Optat & de Gerſon, &c. On ne peut nier que M. du Pin ne faſſe paroître dans tous ſes Ouvr. beaucoup de goût, de préciſion & de méthode, un eſprit net, une vaſte lecture, une mémoire heureuſe & une vive imagination. Il joint à la pureté & à la nobleſſe du ſtyle, un talent merveilleux pour bien faire l'analyſe d'un Ouvrage. Il juge preſque toujours ſans partialité & ſans prévention; & ſa Critique eſt ordinairement dégagée des préjugés du vulgaire; mais la vîteſſe avec laquelle il travailloit, lui a fait commettre un gr. nombre de fautes. Ceux qui lui

ont réproché ses liaisons & son commerce de Lettres avec Guillaume Warc, Archevêq. de Cantorbery, paroissent n'avoir pas été au fait de cette affaire. Ces Liaisons étoient innocentes, & M. du Pin ne les entretenoit que pour l'honneur & l'avantage de l'Église.

PINA, (Jean de) sav. Jésuite Espagnol, né à Madrid en 1582, fut Prédicateur, Recteur, & Provincial dans sa Société, & m. en 1657. On a de lui 1. Un *Comment.* sur l'Ecclésiaste en 2 vol. *in-fol.* 2. Un autre sur *l'Ecclésiastiq.* en 5 vol. *in-fol.*, &c. On dit qu'il avoit lu tous les Peres Grecs & Latins qu'il en avoit extrait 100 vol., & que chaque volume étoit de 500 pages, tous écrits de sa main.

PINDARE, très-cél. Poëte Grec, & *le Prince des Poëtes Lyriques*, naquit à Thebes, dans la Béotie, vers 500 av. J. C. Il apprit l'Art de faire des Vers de *Lasus d'Herione*, & d'une Dame Grecque très-savante, nommée *Myrtis*. Il étoit au plus haut point de sa réputation dans le temps que Xercès voulut envahir la Grece. On croit qu'il m. au théatre, vers 436 avant J. C. Il avoit composé un très-grand nombre de diverses Poésies ; mais il ne nous reste que les *Odes* qu'il fit pour ceux qui de son temps avoient remporté le prix aux quatre Jeux solemnels des Grecs, qui sont les Jeux *Olympiques*, les *Isthmiques*, les *Pythiques*, & les *Neméens*. On trouve dans les Odes de Pindare, une grandeur, une fécondité, une elévation & une force inexprimables. La rapidité de sa diction, au jugement d'Horace, est semblable à celle d'un torrent impétueux qui descend des montagnes, enflé par les pluies, & qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Alexandre eut tant d'estime & de vénération pour la mémoire de ce gr. Poëte, qu'à la destruction de Thebes, il conserva sa maison & sa famille, en sa considération. Il y a eu un gr. nombre d'Édit. des Œuvres de Pindare. Celle d'Érasme Schmidt, de l'an 1616, passe pour l'une des meilleures. L'Abbé Massieu en a traduit une partie en françois.

PINEAU, (Gabriel du) cél. Jurisconsulte, né à Angers en 1573, d'une bonne famille, après avoir fait le cours ordinaire des Études, étudia en Droit & suivit le Barreau à Angers avec une réputation supérieure à son âge ; il vint ensuite à Paris, & parut avec éclat au Parlement & au Grand Conseil par ses éloquens plaidoyers. Il épousa en 1600 *Françoise Ladvocat*, fille d'*Amouri Ladvocat*, Écuyer, Seigneur des Fougeres, & Conseiller au Présidial d'Angers ; & de retour dans sa patrie, il devint Conseiller au même Présidial. Il s'y distingua tellement, qu'il étoit consulté de toutes les Provinces voisines, & qu'il eut part à toutes les gr. affaires de son temps. Marie de Médicis ayant eu occasion de le connoître en 1619, eut pour lui une estime singuliere, le créa Maître des Requêtes de son Hôtel, & chercha dans ses disgraces à s'appuyer de son crédit & de ses conseils ; mais du Pineau, toujours attentif à ce qu'il devoit d'un côté à la mere de son Roi, & de l'autre à son Souverain, ne cessa d'inspirer à cette Princesse des sentimens de paix, qui furent suivis. Louis XIII, par reconnoissance, le nomma le 2 Juin 1632, Maire & Capitaine général de la Ville d'Angers, place où du Pineau mérita le titre flatteur de *Pere du Peuple*. Sa Maison devint aussi une espece d'Académie. Il se tenoit chez lui des Conférences reglées, où assistoient les jeunes Officiers, les Avocats & autres Savans. Chacun y proposoit librement ses difficultés sur les matieres les plus épineuses du Droit & de l'Histoire, & quand du Pineau avoit parlé, tout étoit éclairci. Il m. avec de gr. sentimens de religion & de piété le 15 Octobre 1644, à 71 ans. Ses Écrits sont, 1. *Observations, questions & réponses sur quelques articles de la Coutume d'Anjou*, 8. *Notes latines*

opposées à celles de du Moulin sur le Droit Canon, imprimées avec les Œuvres de du Moulin par les soins de François Pinsson. 3. *Comment. latin sur la Coutume d'Anjou.* Ce Commentaire a été traduit en françois. 4. *Consultations sur plusieurs Questions importantes, tant de la Coutume d'Anjou, que du Droit François, avec des Dissertations sur differens sujets*, &c. Toutes les Œuvres de du Pineau, excepté ses Notes latines sur le Droit Canon, ont été réimprimées en 1725 en 2 vol. *in-fol.* par les soins de M. de Livoniere, qui les a enrichies de remarques très-utiles, & qui dit que du Pineau est peu inférieur au cél. du Moulin pour le Droit Civil, & qu'il est plus exact pour le Droit Canon. Menage rapporte que quand Guillaume Menage, son pere & du Pineau, s'accordoient sur une même question, les Angevins disoient: *Il faut que cela soit vrai, puisque du Pineau confirme la décision de Menage.* Sa maison étoit si fréquentée, qu'on nomma la rue où il demeuroit, *la rue Pineau.* Menage fit sur sa mort les deux Vers suivans.

Pinellus periit, Themidis pius ille sacerdos,
In proprio judex limine perpetuus.

PINEDA, (Jean) sav. Jésuite du 16me siec., natif de Seville, dont on a des *Commentaires* sur Job & sur l'Ecclésiaste & d'autres Ouvrages. Il m. le 27 Janv. 1637, à 80 ans.

PINGOLAN, ou PUY-GUILLON, (Aymeric de) Poëte Provençal du 13me siec., fit diverses Pieces ingénieuses, mais si satyriques, qu'elles lui attirerent de fâcheuses affaires. Il m. vers 1260. On a de lui un Poëme intitulé, *Las Angueyssas d'Amour.* Petrarque l'a imité, & parle de lui avec éloge.

PINSSON, (François) habile Avocat au Parlem. de Paris, étoit Fils de François Pinsson, Docteur & Profess. en Droit dans l'Université de Bourges. Il donna au Public un excellent *Traité de la Régale*, & d'autres Ouvr., & m. à Paris le 10 Oct. 1691, à 80 ans.

PINTO, (Hector) savant Religieux Portugais, de l'Ordre de St Jerôme, mort en 1583, dont on a des *Commentaires* sur Isaïe, sur Ézechiel & sur Daniel, & un Livre intitulé: *Image de la Vie Chrétienne.*

PINTO, (Fernand, ou Ferdinand Mendez) *Voyez* MENDEZ.

PINTURRICHIO, (Bernardin) Peintre italien, avoit du goût, du génie & du talent. C'est lui qui a peint, dans le dôme de la Bibliotheque de Sienne, la vie de Pie II, dans une suite de Tableaux très-estimés. On dit qu'il fut aidé dans ce travail, par le célebre Raphaël. Il m. en 1513, à 59 ans.

PIPPI (Giulio) plus connu sous le nom de Jules Romain. *Voyez* ROMAIN.

PIPPO, (Philippe Santa Croce, surnommé) excellent Graveur, s'amusoit à tailler, sur des noyaux de prunes & de cerises, de petits bas-reliefs, composés de plus. figures, dont on admire le beau fini & l'extrême délicatesse.

PIRCKEIMER, (Bilibalde) sav. Jurisconsulte du 15me siec., & Conseiller de l'Empereur & de la Ville de Nuremberg, servit avec honneur dans les Troupes de cette Ville, & fut employé en diverses Négociations & affaires importantes, où l'on admira son éloquence, sa sagesse & sa science. Il m. le 22 Déc. 1530, à 60 ans. Ses Œuvres ont été recueillies & publiées à Francfort par Melchior Goldast en 1610 *in-folio.*

PIRITHOUS, fils d'Ixion, Roi des Lapithes, devint ami de Thesée, & entreprit, selon la Fable, de ravir Proserpine, femme de Pluton; mais étant descendu aux Enfers avec son ami, il fut dévoré par Cerbere, selon les uns, ou selon d'autres retenu prisonnier, jusqu'à ce qu'il fût

délivré par Hercule. On croit que, selon l'Histoire, Proserpine étoit fille d'*Aidoneus*, Roi des Molossiens, & que Pirithous ayant voulu la ravir, il fut arrêté & exposé aux chiens; mais qu'Hercule le délivra.

PIROMALLI, (Paul) cél. Dominicain, natif de Calabre, ayant appris les Langues Orient., fut envoyé dans les Missions d'Orient: il demeura long-temps en Arménie, où il eut le bonheur de ramener à l'Église Catholique beauc. de Schismatiques & d'Eutychiens, & le Patriarche même, qui l'avoit traversé & maltraité. Il alla aussi dans la Georgie & dans la Perse, puis en Pologne en qualité de Nonce du Pape Urbain VIII, pour y appaiser les troubles causés par les disputes des Arméniens, qui y étoient en gr. nombre. Piromalli réunit les esprits, & retournant en Italie, il fut pris par des Corsaires, qui le menerent à Tunis. Ayant été racheté, il alla à Rome rendre compte de sa mission. Le Pape lui donna des marques éclatantes de son estime, & le renvoya en Orient. Il y fut Év. de Nassivan en 1655, & après avoir gouverné cette Église pendant 9 ans, il revint en Italie, où il fut chargé de l'Église de Bisignano, & où il m. trois ans après en 1667. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Controverse & de Théologie. 2. De deux *Dictionnaires*, dont l'un est *Latin-Persan*, & l'autre *Arménien-Latin*. 3. D'une *Grammaire Arménienne*, & d'un *Directoire*, estimé pour la correction des Livres arméniens.

PISAN, (Thomas de) natif de Bologne, avoit la réputation d'être le meilleur Philosophe & le plus habile Astrologue de son temps. Ayant été attiré à Venise par un Docteur de Forli, qui étoit devenu Conseiller de la République, il en épousa la fille. Les Vénitiens, instruits de sa capacité, le firent aussi Conseiller de leur République. La réputation de son profond savoir porta le Roi de France Charles V, & le Roi de Hongrie, à le faire solliciter en même-temps de s'attacher à leur personne. Le mérite personnel de Charles *le Sage*, & le desir de voir l'Université de Paris, le déterminerent en faveur de la France. Charles V, ayant connu par lui-même le mérite de cet Étranger, suivit ses avis en plus. occasions importantes, & lui donna une place dans son Conseil avec des pensions considérables. Ce fut, pour lui obéir, que Thomas de Pisan fit venir en France sa femme, ses enfans & toute sa famille, lesquels étant habillés magnifiquement à la Lombarde, furent reçus très-gracieusement dans son Château du Louvre vers 1370. La faveur de Pisan dura autant que ce grand Prince. Mais après sa mort, arrivée en 1380, le crédit de notre Astrologue tomba bientôt. On lui retrancha une partie de ses gages, le reste fut mal payé, & ses infirmités le conduisirent au tombeau quelques années après. Christine de Pisan, sa fille, assure qu'il mourut à l'heure même qu'il avoit prédit. Charles V. lui donnoit cent francs de gages par mois, ce qui revient à peu près à 700 livres d'aujourd'hui; il en recevoit d'ailleurs de grandes & de fréquentes gratifications, tant l'*Astrologie judiciaire* étoit alors en crédit auprès des Princes les plus sages & les plus éclairés.

PISAN, (Christine de) fille de Thomas de Pisan, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Venise vers l'an 1363. Elle n'étoit âgée que de 5 ans, lorsque son pere la fit venir en France. Elle montroit de si heureuses dispositions pour les Sciences; qu'on lui fit apprendre les Langues, qui en sont regardées comme la clef. Sa beauté, son esprit, & la faveur de son pere, la firent rechercher par un grand nombre de personnes de distinction. Le mérite d'un jeune Gentilhomme de Picardie, nommé Étienne Castel, obtint la préférence sur tant de Rivaux. Le choix qu'en fit Thomas de Pisan fut suivi des vœux de sa fille, qui l'épousa étant âgée de 15 ans. Étienne Castel fut pourvu bientôt après de la Charge de Notaire & Secretaire

du Roi, qu'il exerça avec distinction, aimé & considéré du Roi Charles V son Maître; mais une maladie contagieuse l'ayant emporté en 1389, à 34 ans, il laissa Christine âgée seulement de 25 ans, désolée, chargée de 3 enfans, & accablée d'un gr. nombre de Procès. Pour se consoler de sa mauvaise fortune, elle se remit à l'étude, & composa un gr. nombre d'Ouvrages en vers & en prose, qui lui acquirent une gr. réputation, & l'estime de plusieurs Princes qui eurent soin de ses enfans, & qui lui firent des gratifications. On voit dans un Registre de la Chambre des Comptes, que Charles VI lui accorda le 13 Mai 1411 une somme de 200 liv., somme assez considérable pour ce temps-là. M. Boivin dans le second tome des *Mémoires* de l'Académie, & M. l'Abbé le Bœuf dans ses *Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique de Paris*, ont écrit la Vie de cette Dame illustre. Une partie de ses *Poësies* a été imprimée à Paris en 1549, *in*-12. Les autres se trouvent en MSS. dans la Bibliotheque du Roi & dans d'autres Bibliotheques. Il y en a de fort tendres. Le plus considérable de ses Ouvrages en prose, est la *Vie de Charles V*, qu'elle composa à la priere de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Cette Vie se trouve dans le 3me Volume des *Dissertations* de M. l'Abbé le Bœuf, que nous venons de citer.

PISANI, (André) excellent Peintre, Sculpteur & Architecte, embellit la Ville de Florence dans ces trois genres d'Ouvrages, que l'on admire encore aujourd'hui. Il m. à Florence en 1389, à 60 ans. Il étoit aussi fort bon Poëte, & grand Musicien.

PISCATOR, (Jean) habile Théologien Protestant d'Allemagne, enseigna la Théologie, & m. à Strasbourg en 1546. On a de lui des *Commentaires* sur le Nouveau Testament.

PISIDES, (Georges) Garde des Chartres, & Référendaire de l'Église de CP. sous l'empire d'Heraclius, vers 640, est Auteur d'un *Ouvrage* en vers grecs ïambes, sur la Création du Monde, & d'un autre *Poëme* sur la vanité de la vie. On lui attribue encore plus. *Sermons* en l'honneur de la Sainte Vierge, que le Pere Combefis a publiés.

PISISTRATE, Athénien, rendit de grands services à sa Patrie à la prise de l'Isle de Salamine, & aspira dès lors à la Souveraineté. Pour y parvenir, il feignit d'implorer la protection du Peuple contre ses ennemis, & demanda des Gardes aux Athéniens. Il se servit ensuite de ces Gardes contre sa Patrie, & s'empara d'Athenes, vers 560 avant J. C. Il en fut chassé trois fois & y étant rentré, il m. vers 528 avant J. C. laissant 2 fils, Hippias & Hipparque, qui lui succéderent, Hipparque fut tué par Harmodius & Aristogiton 516 avant J. C. & Hippias fut chassé d'Athenes avec toute sa famille 4 ans après. Pisistrate fut le premier qui dressa une Bibliotheque publique à Athenes, Bibliotheque que Xercès fit ensuite transporter en Perse.

PISON, (L. Calpurnius) surnommé *Frugi*, fut Tribun du Peuple 149 avant J. C. & publia des Loix contre le crime de concussion: *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis*. Il fut aussi Consul & Censeur; & publia plus. autres Loix. Il avoit composé des *Annales* & d'autres Ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Caïus Calpurnius Pison, Consul Romain, 67 av. J. C. fut Auteur de la Loi qui défendoit les brigues pour les Magistratures: *Lex Calpurnia de Ambitu*. Il étoit Orateur comme le précédent. Cette famille des Pisons étoit l'une des plus illustres de l'ancienne Rome, & donna plusieurs gr. Hommes à la République.

PISSELEU, (Anne de) Duchesse d'Estampes, étoit fille de Guillaume de Pisseleu, Seigneur de Heilly, d'une ancienne noblesse de Picardie. François I, à son retour de Madrid, l'ayant trouvée à Bayonne à la suite de Louise de Savoie, dont elle étoit

fille d'Honneur, en devint éperdument amoureux. Il la maria en 1536 à Jean de Brosse, petit-fils du fameux Philippe de Comines, & lui fit présent du Comté d'Estampes, qu'il érigea en Duché en sa faveur. La Duchesse d'Estampes se servit du crédit qu'elle avoit auprès du Roi pour enrichir sa famille, faire du bien à ses amis & perdre ses ennemis. Elle trahit même le Roi en découvrant des secrets importans à l'Empereur Charles-Quint, & continua d'avoir un empire absolu sur l'esprit du Roi François I, jusqu'à la fin de son regne; mais après la mort de ce Prince elle se retira dans une de ses Terres, & y m. dans l'oubli & le mépris de tout le monde.

PISTORIUS, (Jean) sav. Théologien, naquit à Nidda le 4 Février 1546. Il s'appliqua d'abord à la Médecine & fut reçu Docteur avec applaudissement; mais s'étant mis à la pratiquer, & ses remedes n'ayant pas le succès qu'il en espéroit, il se livra à la Jurisprudence, & fut Conseiller d'Ernest Fréderic, Margrave de Bade-Dourlach; auquel il persuada d'embrasser la Religion Protestante, mais il la quitta quelque temps après pour se faire Catholique. Il devint ensuite Docteur en Théologie, puis Conseiller de l'Empereur, Prévôt de la Cathédrale de Breslaw, & Prélat domestique de l'Abbé de Fulde. Il m. à Fribourg en 1608. On a de lui : 1. plus. *Traités* de Controverse contre les Luthériens. 2. *Scriptores Rerum Polonicarum.* 3. *Scriptores de Rebus Germanicis*, en 3 vol. in-fol. Recueil curieux & estimé.

PITCAIRN, (Archibald) excel. Médecin & gr. Promoteur des principes méchaniques de la Médecine, naquit à Édimbourg le 25 Décem. 1652, d'un pere qui étoit Marchand & Magistrat de cette Ville. Après avoir achevé son Cours de Philosophie dans l'Université d'Édimbourg, il étudia la Théologie, puis la Jurisprudence, avec tant d'application, qu'il en tomba malade, & fut menacé de phthisie; ce qui l'obligea d'aller prendre l'air à Montpellier; où sa santé se rétablit parfaitement. Pitcairn fit ensuite de gr. progrès dans les Mathématiques, & se détermina enfin à s'appliquer entiérement à la Médecine. Il étudia pendant quelque temps la Botanique, la Pharmacie & la Matiere Médicale à Édimbourg, & vint ensuite se perfectionner à Paris. De retour en Écosse, il s'acquit aussitôt une si gr. réputation, que les Curateurs de l'Université de Leyde lui firent offrir une Chaire de Médecine. Pitcairn l'accepta & prononça sa Harangue inaugurale le 26 Avril 1692. Il retourna en Écosse l'année suivante, s'y maria, & y m. le 20 Oct. 1713. On a de lui plus. savantes *Dissertations*.

PITHEAS. *Voyez* PYTHEAS.

PITHOU, (Pierre) cél. Jurisconsulte, & l'un des plus savans Hommes du 15me siecle, naquit à Troyes en Champagne le 1 Novem. 1539. Il étudia sous Turnebe & sous Cujas, puis ayant donné dans les erreurs des Calvinistes, peu s'en fallut qu'il ne lui coûtât la vie au massacre de la St Barthelemy. Pithou rentra peu de temps après dans le sein de l'Église Catholiq. Il devint Bailli de Tonnerre, & fut fait en 1581 Procureur Général dans la Chambre de Justice de Guyenne par le Roi Henri III. Il travailla avec zele pour la Réduction de Paris sous l'obéissance du Roi Henri IV, & m. à Nogent-sur-Seine le prem. Novem. 1596, à 57 ans. On a de lui : 1. Un *Traité des Libertés de l'Église Gallicane*, qui sert de fondement à tout ce que les autres en ont écrit depuis. 2. Un gr. nombre d'*Opuscules* imprimés à Paris en 1609. 3. Des *Éditions* de plus. Monumens anciens. 4. Un *Commentaire sur la Coutume de Troyes*, &c. Il eut aussi la meilleure part à la *Satyre Menippée*. Josias le Mercier, M. Boivin & M. Grosley ont écrit sa vie. On estime surtout celle de M. Grosley, Elle est curieuse & intéressante.

PITHOU, (François) Avocat au Parlement de Paris, frere du précé-

dent, & l'un des plus savans Hommes de son temps, naquit à Troyes en 1544, & se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. Ce fut lui qui découvrit le Manuscrit des Fables de Phedre, qu'il envoya à son Frere, & avec lequel il le publia pour la premiere fois. Ces deux habiles Freres travailloient ensemble; & leur nom est très-célebre parmi les Gens de Lettres. François Pithou s'appliqua particuliérement à restituer & à éclaircir, avec l'aide de son Frere, le *Corps du Droit Canonique.* Il fut imprimé en 1687, suivant leurs corrections: & cette Édition est la meilleure. On a encore de François Pithou une *Édition de la Loi Salique* avec des *Notes*; la *comparaison des Loix Romaines avec celles de Moïse*, &c. Il mourut le 7 Févr. 1621, à 78 ans. Les Œuvres de MM. Pithou ont été imprimées en 1715, en latin.

PITISCUS, (Samuël) savant Antiquaire & Littérateur, né à Zutphen, le 30 Mars 1637, fut Recteur du College de cette Ville, puis de celui de St Jerôme à Utrecht, où il m. le prem. Févr. 1717, à 90 ans. On a de lui, 1. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, 2 vol. *in-fol.* Ouvr. estimé. 2. Des *Éditions* de Plus. Auteurs latins avec des *Notes* & d'autres Ouvr.

PITOT, excellent Méchanicien.

PITS ou PITSEUS, (Jean) savant Écrivain du 16me siec., natif de Southampthon, étoit neveu du fameux Docteur Sanderus. Après avoir étudié en Angleterre, il alla à Douai, où il fut très-bien reçu de Thomas Stapleton. De là il se rendit à Rheims, il y passa un an dans le College des Anglois, & y abjura l'hérésie. Il voyagea ensuite en Italie & en Allemagne. Le Cardinal Charles de Lorraine lui donna un Canonicat de Verdun; & peu de temps après, il fut Confesseur de la Duchesse de Cleves, sœur de ce Cardinal. Après la mort de cette Princesse, Pitseus fut Doyen de Liverdun, où il m. en 1616. On a de lui un Livre *des illustres Écrivains d'Angleterre*, & d'autres Ouvr. en latin.

PITTACUS, l'un des sept Sages de la Grece, étoit de Mitylene, ville de l'Isle de Lesbos. Il commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de se battre contre Phrynon, Général des ennemis, qui avoit souvent remporté le prix aux Jeux Olympiques. Le parti fut accepté, & Pittacus le prit dans un filet qu'il avoit caché sous son bouclier, & le vainquit. Les Mityléniens, par reconnoissance, lui offrirent la souveraineté de leur ville. Il l'accepta pour quelque temps, & y renonça dans la suite, après avoir donné des loix comprises en 600 vers. Il m. 579 av. J. C., à 70 ans. Il avoit coutume de dire: que *la preuve d'un bon Gouvernement, c'étoit, quand les Sujets craignoient: non le Prince, mais pour le Prince.*

PIZARO, ou PIZARRO, (François) fameux Espagnol, découvrit le Pérou, où étant entré en 1525, avec Diego Almagro, qui se joignit à lui, ils en firent la conquête. Ces deux Aventuriers, d'une naissance obscure & inconnue, exercerent des cruautés inouies sur les Indiens & sur Atabalipa leur Roi & firent un butin immense, mais ils se diviserent lorsqu'il fut question de le partager. Ferdinand, frere de François Pizaro, tua Almagro, & un fils de celui-ci tua François Pizaro.

PLACCIUS, (Vincent) habile Jurisconsulte, & Profess. de Philosophie & d'Éloquence à Hambourg, naquit en cette ville, le 4 Février 1642. Il s'acquit beauc. de réputation par son savoir & par ses divers Ouvr., & m. d'apoplexie à Hambourg, le 6 Avr. 1699. Le plus considérable de ses Livres est son grand *Dictionnaire des Auteurs Anonymes & Pseudonymes*, que Fabricius fit imprimer en 1708, *in-fol.* en latin. Ce Livre est très-utile, quoiqu'il ne soit point exempt d'un gr. nombre de fautes. On a encore de

Flaccius, un Traité *de Jurifconfulto perito : Carmina Juvenilia*, &c.

PLACE, (Jofué de la) habile Miniftre Proteftant & fameux Profeffeur, de Théologie, à Saumur, defcendoit d'une noble & ancienne famille. Il époufa en 1622, *Marie de Briffac*, de l'illuftre Maifon des Briffac, & s'acquit beauc. de réputation par fes Ouvr. contre les Sociniens. Il avoit une opinion particuliere fur l'imputation du péché d'Adam, laquelle fut condamnée dans un Synode de France, fans que l'Auteur eut été oui. Il m. à Saumur, le 17 Août 1655, à 59 ans. Ses Œuvres ont été réimprimées à Franeker en 1699 & en 1703, *in-4to* en 2 tomes, dont le premier contient : Un *Traité des Types* : ceux *de l'imputation du premier péché d'Adam : de l'Ordre des décrets divins : du Libre-arbitre*, & *un Abrégé de Théologie*. On trouve dans le fecond fes *difputes contre les Sociniens*. C'eft le plus important de fes Ouvr. On a encore de lui, *Examen des raifons pour & contre le Sacrifice de la Meffe*, in-8vo.

PLACETE, (Jean de la) célebre Miniftre Proteftant, naquit à Pontac en Bearn le 19 Janv. 1639. Il étoit fils d'un Miniftre de ce lieu, qui l'éleva avec foin, & qui lui fit apprendre les Humanités & la Théologie. La Placete fut Miniftre en France dès l'an 1660; mais après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, il fe retira en Danemarck, où il demeura jufqu'à la mort, de la Reine, arrivée en 1711. Il alla enfuite à la Haye, puis à Utrecht, où il m. le 25 Avr. 1718, à 81 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. tous eftimés des Proteftans. Les princip. font, 1. *Nouveaux Effais de Morale*, 6 vol. *in-12*. 2. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure Édition eft celle de 1699. 3. *Traité de la Confcience*. 4. *Traité de la Reftitution*. 5. *La Communion dévote*, dont la meilleure Édit. eft celle de 1699. 6. *Traité des bonnes Œuvres en général*. 7. *Traité du Serment*. 8. *Divers Traités fur des Matieres de Confcience*. 9. *La Mort des Juftes*. 10. *Traité de l'Aumône*. 11. *Traité des Jeux de hafard*. 12. *La Morale Chrétienne abrégée*, dont la meilleure Édit. eft de 1701. 13. *Réflexions Chrétiennes fur divers fujets de Morale*. 14. *De infanibili Ecclefiæ Romanæ fepticifmo Differtatio*. 15. *De l'autorité des Sens contre la Tranfubftantiation*. 16. *Traité de la Foi divine*. 17. *Differt. fur divers fujets de Théol. & de Morale*, &c.

PLACIDE, (le Pere) parent & éleve de Pierre Duval, entra chez les Auguftins déchauffés de la Place des Victoires à Paris en 1666. Il y continua de s'appliquer à la Géographie, & fit un gr. nombre de Cartes, dont la plus eftimée eft celle *du Cours du Po*. Il devint Géographe ordinaire du Roi en 1705, & m. à Paris dans fon Couvent le 30 Nov. 1734, à 86 ans.

PLACIDIE, *Galla Placidia*, fille de l'Emper. Théodofe *le Grand*; & fœur d'Arcadius & d'Honorius, fut prife avec la ville de Rome par Ataulfe, qui l'époufa. Elle fut fi bien gagner l'efprit de ce Roi barbare, qu'elle l'engagea à quitter l'Italie. Après la mort d'Ataulfe, arrivée à Barcelone en 415, Honorius la remaria à Conftancé, Conful, Patrice & Affocié à l'Empire, dont elle eut Valentinien III. Ayant encore perdu fon Mari Conftance, elle ne s'occupa plus que de l'éducation de fon fils Valentinien. C'étoit une Princeffe douée d'une gr. piété & d'une gr. prudence. Elle m. à Ravenne, le 25 Novembre 450. Sa Médaille la repréfente avec le Nom de Jefus-Chrift fur le bras droit, & une Couronne qui lui eft apportée du Ciel.

PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) favant Évêque de Lodeve, naquit dans le Diocefe de Nîmes, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé par fes parens dans les erreurs de Calvin, & fut Miniftre à Beziers. Mais il fit abjuration en 1684, & fe livra tout entier à l'étude de l'Écriture-Sainte & de la

Théologie. Il devint ensuite Grand-Vicaire du Cardinal de la Rochefoucault, puis Aumônier d'Élisabeth de France, Reine d'Espagne, & enfin, Évêq. de Lodeve en 1625. Il remit son Évêché, en 1648, à François Bosquet, à cause de ses infirmités. Il se retira ensuite au Château de Margon, dans le Diocese de Beziers, où il m. le 28 Mai 1651, à 75 ans. On a de lui 1. Une *Histoire des Évêques de Lodeve*. 2. Un *Dictionnaire hébreu*, une *Bibliotheque Rabbinique*, & d'autres Ouvr. par lesquels on voit qu'il étoit très-habile dans les Langues orientales. On l'a accusé d'avoir eu part à la révolte de M. de Montmorency.

PLANTIN, (Christophe) céleb. Imprimeur, natif de Mont-Louis, près de Tours, étoit sav. dans les Belles-Lettres. Il se retira à Anvers, & y porta l'Imprimerie au plus haut point de perfection. Il avoit une riche Bibliotheque, qu'il laissa à Balthasar Moret, son petit-fils. Il vivoit avec une gr. magnificence, & se faisoit honneur des grands biens qu'il avoit amassés. Il m. en 1598, à 75 ans.

PLANUDES, (Maxime) Moine Grec de Constantinople, qui vivoit au 14 ou au 15me siecle, est celui qui a recueilli les *Épigrammes* des Anciens en VII Livres, sous le nom d'*Anthologie*. On a aussi de lui la *Vie d'Ésope*, qui est plutôt un Roman qu'une Histoire; & des *Traductions* en grec des Métamorphoses d'Ovide & de quelques autres Ouvr. latins. Son penchant pour l'Église Romaine lui attira quelques persécutions & le fit mettre en prison, où on l'obligea d'écrire contre les latins, mais il le fit si foiblement, que le Cardinal Bessarion en concluoit que le cœur de Planudes n'avoit eu aucune part à ce qu'il avoit écrit en cette occasion.

PLATINE, (Barthelemi) fameux Auteur d'une Histoire des Papes, naquit en 1421, dans un Village nommé *Piadena*, en latin *Platina*, entre Cremone & Mantoue. Il suivit d'abord le métier des armes, puis il s'appliqua à l'étude & y fit des progrès considérables. Il alla à Rome sous le Pontificat de Calixte III, & s'y étant fait connoître du Cardinal Bessarion, il obtint de Pie II quelques petits Bénéfices, ensuite la Charge d'Abbréviateur Apostolique. Paul II, successeur de Pie II, ayant cassé tous les Abbréviateurs, sans avoir égard aux sommes qu'ils avoient deboursées pour l'achat de cette Charge, Platine s'en plaignit amérement & avec trop de liberté, dans une Lettre qu'il écrivit au Pape à ce sujet. Pour toute réponse, il fut mis en prison chargé de fers. Il en sortit au bout de quelques mois, à la priere du Cardinal François de Gonzague; mais il eut ordre de rester dans Rome. On l'accusa ensuite de conspiration & d'héréfie, & il fut remis en prison, où il reçut toute sorte de mauvais traitemens. Son innocence fut enfin reconnue, ce qui n'empêcha point qu'on ne le retînt encore prisonnier pendant un an, pour ne point avoir la honte de reconnoître qu'on avoit traité si cruellement un Homme de mérite, sur des soupçons mal fondés. Le Pape fit ensuite espérer à Platine qu'il lui procureroit quelque bon établissement; mais il mourut d'apoplexie, sans avoir rien effectué. Son successeur Sixte IV, ayant dressé la Bibliotheque du Vatican, en donna la Charge de Bibliothécaire à Platine. Ce Savant se trouva par ce moyen dans son élément, & vécut fort tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1481, à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvr., dont le principal est l'*Histoire des Papes*, depuis St Pierre jusqu'à Sixte IV, auquel il la dédia. Il avoit entrepris cette Histoire par ordre de ce Pape. Il y parle avec beaucoup de liberté; & quoiqu'il flatte en plus. endroits les Souverains Pontifes, il ne les ménage aucunement en plusieurs autres. La premiere Édition de cette Histoire est celle de Venise en 1479, *in-fol.* en latin. C'est la

plus estimée. Il y en a eu depuis un gr. nombre d'autres Éditions. Toutes les Œuvres de Platine sont en latin, & furent imprim. a Cologne en 1529 & 1574, & à Louvain en 1572. Ce sont des Ouvrages en forme de Dialogues *du vrai & du faux bien :* un Livre *contre les Amours :* un Dialogue *de la vraie Noblesse :* deux *du bon Citoyen :* le *Panégyrique du Cardinal Bessarion :* un Traité *de pace Italiæ componendâ & de bello Turcis inferendo.* On a encore de lui, 1. La *Vie de Nerio Capponi*, qui est curieuse & utile pour l'Histoire de ce temps-là, & que Muratori a insérée dans le 20me Tome de ses Écrivains d'Italie. 2. L'*Histoire de Mantoue & de la Famille des Gonzagues*, publiée par Lambecius en 1676, *in-4to*, & réimprimée dans le Tom. second de Muratori. 3. Un Traité *sur les moyens de conserver la santé, de la nature des choses, & de la science de la Cuisine*, imprimé à Bologne en 1498, & à Lyon en 1541. C'est sur ce Traité que Sannazar a fait l'Épigramme suivante :

Ingenia, & mores, vitasque, obitusque notasse
Pontificum, argutæ lex fuit Historiæ.
Tu tamen hinc lautæ tractas pulmenta culinæ :
Hoc, Platina, est ipsos pascere Pontifices.

PLATON, très-cél. Philosophe Grec, & l'un des plus beaux Génies qui aient paru dans le monde, étoit Fils d'Ariston, & fut Chef de la Secte des Académiciens. Il naquit à Athenes, vers 429 avant J. C., d'une famille noble & illustre. Il comptoit des Rois parmi ses Ayeux, & descendoit de Solon par sa mere. Il s'adonna d'abord à la Peinture & à la Poésie, & se livra ensuite tout entier à la Philosophie. Il eut pour Maîtres Cratyle, Socrate, Euclide de Megare, Théodose *le Mathématicien*, & enfin Philolaüs & Eurytus, sav. Pythagoriciens. Le desir de s'instruire lui fit entreprendre un voyage en Égypte, où l'on croit qu'il eut connoissance de la Religion Judaïque : mais quoi qu'il en soit de ce fait, qui est révoqué en doute par plus. Savans, la conformité de sa doctrine avec celle de l'ancien Testament, lui a fait donner le nom de *Moïse Athénien* par Numénius. De retour à Athenes, il y enseigna dans le lieu nommé *Académie* : d'où ses Disciples furent nommés *Académiciens*, & sa doctrine *Académique*. Platon fit trois voyages en Sicile ; le premier pour découvrir la cause des feux du Mont Ethna : en revenant de ce voyage, il fut fait Esclave par des Pyrates, & racheté ensuite par Nicetes *le Cirénien*. Dans le second & le troisieme voyage, il tâcha de regler la Cour de Denys *le Tyran*, & de le réconcilier avec Dion. Il m. vers 348 av. J. C., à 81 ans. Il nous reste de lui un gr. nombre de Dialogues très-bien écrits en grec, & qui sont presque tous des Chefs-d'œuvres. C'est de tous les anciens Philosophes, celui dont la doctrine approche le plus de celle de l'Évangile ; ce qui fait que presque tous les SS. Peres en font de si gr. éloges. Elle contient ce que les plus excellens esprits de la Grece ont pensé de plus juste & de plus raisonnable. Platon ne reconnoît qu'un seul Dieu, qui connoît tout, & qui gouverne le monde avec une *souveraine sagesse.* Il dit que l'ame est immortelle, qu'il y a des récompenses pour les bons après la mort, & des châtimens pour les méchans, &c. Il suit Héraclite pour la Physique, Pythagore dans la Logique, & Socrate dans la Morale. Il exprime dans ses Dialogues ses propres sentimens sous les personnages de Socrate & de Timée, ceux des autres, sous les personnages de Gorgias & de Protagoras. Au reste, son opinion des Idées & sa République ont donné lieu à un grand nombre de disputes. La plus belle Édition de ses Œuvr. est celle de Serranus, en grec & en latin. François Patrice a donné

donné une comparaison curieuse des opinions de Platon & d'Aristote dans ses *Discussions Péripatéticiennes*, & dans son Livre intit. *Aristoteles Exoreticus*. M. Dacier a traduit en françois une partie des Dialogues de Platon.

PLATON, ancien & cél. Poëte Grec, contemporain d'Euripide & d'Aristophane, & plus ancien d'environ 30 ans que Platon le Philosophe, passe pour le Chef de la moyenne Comédie. Il ne nous reste que quelques *fragmens* de ses Pieces. Ils suffisent pour faire juger qu'il étoit un excellent Poëte Comique.

PLAUTE, (*Marcus-Actius-Plautus*) très-cél. Poëte Comique latin, étoit de Sarsine, ville d'Ombrie. Il s'acquit à Rome une très-gr. réputation; & ses Pieces y eurent un succès prodigieux. Le Peuple étoit charmé de ses bons mots; & tous admiroient la facilité & la pureté de son style, & ses railleries ingénieuses. On dit qu'ayant perdu tout son bien dans le négoce, il fut obligé pour vivre, de se louer à un Boulanger pour tourner une meule de moulin, & que dans ce fâcheux exercice, il employoit quelques heures à la composition de ses Comédies; mais cela n'a aucune vraisemblance. Il m. l'an 148 av. J. C. Il nous reste de lui 20 *Comédies*, dont on estime sur-tout l'*Amphytrion* & l'*Épidicus*. Mad. Dacier en a traduit quelques-unes en franç. avec des Remarques. Les Édit. les plus estimées de Plaute, sont celles de Douza, de Gruter, de Pareus, de Taubman, de Gronovius, de M. le Lœuvre *ad usum Delphini*; & celle de M. Capperonier, chez Barbou en 1759, en 3 vol. *in-12*.

PLAUTIUS, ou LUCIUS, PLOTIUS, Rhéteur Gaulois. *Voyez* PLOTIUS.

PLESSIS MORNAY. *Voyez* MORNAY.

PLESSIS RICHELIEU, (Armand Jean du) très-cél. Cardinal, principal Ministre d'État, sous le Roi Louis XIII, & l'un des plus habiles Politiques & des plus grands Génies que la France ait produits, étoit le troisieme Fils de François du Plessis, Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, & Grand Prévôt de France, d'une famille noble & ancienne. Il naquit à Paris le 5 Septembre 1585, & fut élevé avec soin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, où il fit en peu de temps de gr. progrès. Dès l'âge de 22 ans, il fut reçu de la Maison de Sorbonne, obtint du Pape Paul V dispense pour l'Évêché de Luçon, & fut sacré à Rome par le Cardinal de Givry, le 17 Avril 1607. De retour en France, il s'avança à la Cour par son mérite, & par la faveur de la Marquise de Guercheville, du Maréchal d'Ancre, & de Leonore de Galligai, femme de ce Maréchal. La Reine Marie de Médicis, alors Régente du Royaume, le fit son gr. Aumônier, puis Secretaire d'État en 1616, avec la presséance sur les autres Secretaires d'État; mais après la mort du Maréchal d'Ancre, arrivée en 1617, Marie de Médicis ayant été reléguée à Blois, il l'y suivit; puis étant devenu suspect au Duc de Luynes, il eut ordre de se retirer à Avignon. C'est là qu'il composa son excellente *Méthode de Controverses* sur les principaux points de la Foi. Le Roi le rappella en 1619, & l'envoya à Angoulême, où il disposa la Reine à un accommodement qui fut conclu en 1620. En conséquence de ce Traité, le Duc de Luynes lui obtint le Chapeau de Cardinal, du Pape Grégoire XV, & donna en mariage M. de Combalet, son neveu, à Mademoiselle de Vignerod. Après la mort du Connétable de Luynes, le Cardinal de Richelieu, continuant ses services, entra au Conseil en 1624, par la protection de la Reine. Il fut ensuite déclaré principal Ministre d'État, Chef des Conseils, grand Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & du Commerce de France. Il conserva l'Isle de Rhé en 1627, & entreprit la même année

le siege de la Rochelle sur les Huguenots. Il prit cette Ville rebelle, le 28 Oct. 1628, en dépit de trois Rois, disoit-il, par le moyen de cette fameuse digue exécutée par ses ordres, & imaginée par Louis Metezeau & par Jean Tiriot. La prise de cette Ville fut un coup mortel pour le Calvinisme, & l'événement le plus glorieux & le plus utile du Card. de Richelieu. Il accompagna le Roi au secours du Duc de Mantoue en 1629, & fit lever le siege de Casal. A son retour, il força les Huguenots d'accepter le Traité de Pacification qui avoit été conclu à Alais, & acheva de ruiner leur Parti. Six mois après, s'étant fait déclarer Lieutenant-Général delà les Monts, il prit Pignerol, secourut une seconde fois Casal, assiégée par le Marquis Spinola; défit, par le Duc de Montmorenci au combat de Veillane, le Général Doria, le 10 Juill. 1630, & s'empara de toute la Savoie. Le Roi, qui étoit tombé malade, étant retourné à Lyon, la Reine-Mere & la plupart des Grands profiterent de cette maladie pour former des complots contre le Cardinal de Richelieu, & pour décrier sa conduite auprès du Roi. Ils y réussirent si bien, que Sa Majesté promit à la Reine de le disgracier. Le Cardinal sembloit perdu, & se préparoit déja à se retirer au Havre-de-Grace, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite, lorsque, par le conseil du Cardinal de la Valette, sachant que la Reine n'avoit point suivi le Roi à Versailles, il alla le trouver. Il détruisit aussitôt toutes les accusations de ses Ennemis, justifia sa conduite, fit voir les avantages & la nécessité de son ministere, & persuada tellement Sa Majesté par la force de ses raisons, que dès ce moment, bien loin d'être disgracié, il devint plus puissant que jamais. Il punit tous ses Ennemis des mêmes peines qu'ils avoient conseillé qu'on lui fit souffrir; & la journée de cet événement si glorieuse au Card. de Richelieu, fut appellée *la Journée des Dupes*. Cet habile Ministre, sûr désormais de l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit du Roi, & ayant déja réussi dans l'un des deux gr. objets qu'il s'étoit proposés au commencement de son Ministere, qui étoient de détruire la faction des Huguenots, & d'abaisser la trop gr. puissance de la Maison d'Autriche, pensa alors aux moyens d'exécuter cette seconde entreprise. Le principal & le plus efficace de ces moyens, fut le Traité qu'il conclut, le 23 Janvier 1631, avec Gustave-Adolphe, Roi de Suede, pour porter la guerre dans le sein de l'Allemagne. Il se ligua aussi avec le Duc de Baviere, s'assura de la Lorraine, souleva une partie des Princes de l'Empire contre l'Empereur, traita avec les Hollandois pour continuer la guerre contre l'Espagne, favorisa les Catalans & les Portugais, lorsqu'ils secouerent le joug de la domination Espagnole; enfin, il prit tant de mesures & employa tant de moyens, qu'il vint heureusement à bout de son dessein. Il continuoit la guerre avec succès, & songeoit à faire cette paix glorieuse, qui ne fut conclue qu'en 1648, lorsqu'épuisé par ses longs travaux, il m. à Paris, dans son Palais, le 4 Déc. 1642, à 58 ans. Il fut enterré en Sorbonne, où l'on voit son Mausolée, chef-d'œuvre du cél. Girardon. Le Cardinal de Richelieu passe avec raison, pour l'un des plus gr. Ministres & des plus habiles Politiques qu'il y ait jamais eu. Au milieu des troubles que lui devoit nécessairement causer la crainte de ses Ennemis, il forma les projets les plus vastes & les plus compliqués, & les exécuta avec cette supériorité de génie qui fait les gr. Hommes. C'est lui qui affermit le Trône encore ébranlé par les factions des Huguenots & par la puissance de la Maison d'Autriche, & qui rendit l'autorité du Roi véritablement absolue & indépendante, par l'extinction des petits Tyrans qui désoloient ce Royaume. En même-temps, il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire

de la Fr. Il y fit fleurir les Arts & les Sciences. Il établit à Paris le Jardin des Plantes, appellé *le Jardin du Roi*, fonda l'Académie Françoise, établit l'Imprimerie Royale, bâtit le Palais que nous nommons aujourd'hui *le Palais Royal*, qu'il donna au Roi, fit rebâtir la Sorbonne (dont il étoit Proviseur) avec une magnificence vraiment royale, & prépara toutes les merveilles du regne de Louis XIV. Ses Ennemis ne pouvant disconvenir de ses gr. qualités, lui ont reproché de gr. défauts : une conduite peu réglée, une ambition excessive, un despotisme universel, qu'il étendoit jusqu'au Roi son Maître, auquel, disent-ils, *il n'avoit laissé que le pouvoir de guérir les écrouelles* : une vanité & un faste qui effaçoit la dignité même du Trône, où tout étoit simplicité & négligence, tandis qu'à la Cour du Cardinal tout étoit pompe & splendeur : une ingratitude inouie pour la Reine Marie de Médicis, sa bienfaictrice, qu'il força inhumainement, à ce qu'ils prétendent, d'aller mourir en Allemagne dans l'obscurité & dans l'indigence ; enfin, la passion de la vengeance, qui lui fit faire un gr. nombre d'exécutions sanglantes, telles que celles de Chalais, de Grandier, du Maréchal de Marillac, de M. de Montmorenci, de Cinq-mars, de M. de Thou, &c. mais il y auroit bien des réflexions à faire sur tous ces reproches ; il est constant par mille traits de la vie de ce cél. Cardinal, qu'il étoit naturellement très-reconnoissant, & qu'il ne se portoit à la punition que quand il croyoit que l'État y étoit intéressé : ce qui fit que dans sa derniere maladie, son Confesseur lui ayant demandé, *s'il pardonnoit à ses Ennemis* ; *je n'en ai jamais eu d'autres*, répondit-il, *que ceux de l'État*. On peut voir à la tête de son *Testament politique*, comment il se justifie sur ces exécutions sanglantes qui lui ont tant été reprochées. Il n'est pas moins constant qu'il ne foulât jamais les Peuples par des impôts ou des subsides exorbitans, nonobstant les longues guerres qu'il eut à soutenir, que s'il punit rigoureusement les crimes, il sut distinguer le mérite & le récompenser avec générosité. Il mit dans les premieres places du Clergé des Évêques & des Docteurs savans & vertueux ; à la tête de nos Armées, des Généraux habiles & expérimentés ; dans le maniement des affaires, des hommes sages, exacts & intelligens. Ce fut lui qui établit une Marine. Sa vigilance s'étendit à toutes les parties du Gouvernement, & malgré les cabales, les complots, les brigues continuelles qu'on ne cessa de former contre lui pendant tout le cours de son ministere (ce qui devoit lui causer beaucoup d'inquiétudes & lui emporter une gr. partie de son temps) il laissa à sa mort des sommes capables de faire continuer glorieusement la guerre, & le Royaume dans un état plus puissant & plus florissant, qu'il ne l'étoit à la mort de Louis XIV. D'après ces faits, nous laissons à penser aux Ennemis même du Cardinal de Richelieu, s'il eut été plus avantageux à la France, qu'elle eut été gouvernée par Marie de Médicis, Gaston d'Orleans, &c. que par ce cél. Cardinal. La Terre de Richelieu fut érigée, en sa faveur, en Duché-Pairie, au mois d'Août 1631. Il fut aussi Duc de Fronsac, Gouverneur de Bretagne, Amiral de France, Abbé général de Clugny, de Cîteaux, de Prémontré, &c. Outre sa *Méthode*, dont nous avons parlé, on a de lui un gr. nombre d'Ouvr. imprimés & manuscr. Les principaux de ceux qui sont imprim. sont, 1. *Les principaux points de la Foi Catholique défendus*, &c. David Blondel a répondu à cet Ouvr. 2. *Instruction du Chrétien*, in-8vo & in-12. 3. *Perfection du Chrétien*, in-4to & in-8vo. 4. Un *Journal* très-curieux, *in-8vo*, & en 2 vol. *in-12*. 5. Ses *Lettres*, dont la plus ample Édition est de 1696, en 2 vol. *in-12*. Elles sont curieuses & intéressantes. Mais ce recueil ne les

renferme pas toutes, on en trouve d'autres dans le *Recueil de diverses Pieces, pour servir à l'Histoire*, &c. *in-fol.* de Paul Hay, Sieur du Châtelet. 6. Des *Relations*, des *Discours*, des *Mémoires*, des *Harangues*, &c. 7. Un *Testament Politique*; Ouvr. sav. & profond en politique, dont il y a eu un grand nombre d'Édit. *in*-12. L'Abbé de Saint Pierre en donna une autre en 1737, en 2 vol. *in*-12. M. de Voltaire a prétendu que ce *Testament politique* n'étoit pas du Cardin. de Richelieu, mais il n'est plus permis de douter qu'il n'en soit l'Auteur, depuis que l'on en a trouvé en Manuscrit à la Bibliotheque du Roi, un Exemplaire apostillé de la main même du Cardinal, qui en avoit aussi composé la suite jusqu'en 1641 inclusivement. Cette suite se trouve aussi à la Bibliotheque du Roi avec des corrections en plus. endroits, de la même main du Cardinal. On trouve un autre Exempl. manuscr. du *Testament politique* dans le dépôt des affaires étrangeres, & un troisieme dans la Bibliotheque de Sorbonne, qui a été légué à cette Bibliotheque par M. le Masle des Roches, Secretaire de ce cél. Card. M. de Voltaire ne savoit pas ces faits, quand il a révoqué en doute, que le *Testament politique* fût du Cardin. de Richelieu. Ce cél. Cardinal a eu aussi part à une Comédie intitul. *Europe*, & on lui attribue l'*Histoire de la Mere & du Fils*, qui a paru en 1731, en 2 vol. *in*-12, sous le nom de Mezerai. Plus. Auteurs ont écrit la vie du Card. de Richelieu. Alphonse Louis Duplessis, son Frere, fut d'abord Chartreux, puis Archevêque d'Aix, ensuite de Lyon, Cardinal, Gr. Aumônier de France, & Proviseur de Sorbonne. Il m. en 1653, à 71 ans, après avoir dit dans sa derniere maladie, à l'Abbé de Pont-Château, son ami, qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir *Dom Alfonse*, que *Cardinal de Lyon*.

PLESSIS PRASLIN. *Voyez* CHOISEUL.

PLINE, *l'Ancien*, (*C. Plinius Secundus*) l'un des plus sav. Hommes de l'ancienne Rome, étoit natif de Veronne, d'une famille illustre. Il porta les armes avec distinction, fut agrégé au College des Augures, devint Intendant en Espagne, & fut employé en diverses affaires importantes par Vespasien & Tite, qui l'honorerent de leur estime. L'embrasement du Mont-Vesuve, arrivé l'an 79 de J. C., fut si violent, qu'il ruina des Villes entieres avec une gr. étendue de Pays, & que les cendres en volerent, dit-on, jusques dans l'Afrique, la Syrie & l'Égypte. Pline, qui commandoit alors une Escadre des Romains, voulut s'approcher du Mont-Vesuve pour observer ce terrible phenomene; mais il fut puni de sa téméraire curiosité, & suffoqué par les flammes, à 56 ans. Pline, *le Jeune*, son Neveu, raconte les circonstances de sa mort & de son embrasement dans la 16me Lettre de son 6me Livre, adressé à Tacite. Il ne nous reste de Pline *l'Ancien*, que son *Histoire naturelle* en 37 Livres; Ouvr. qui renferme une érudition immense, & une infinité de choses très-curieuses & très-importantes. Il y en a eu un gr. nombre d'Éditions; la plus estimée est celle du Pere Hardouin en 1723, à Paris, 2 volumes *in-fol.* avec des *Notes*.

PLINE, *le Jeune* (*Cæcilius Plinius Secundus*) Neveu & Fils adoptif du précédent, étoit natif de Côme, & fut Disciple de Quintilien. Il s'éleva par son mérite, jusqu'aux premieres Charges, sous l'Empire de Trajan, & devint même Consul. C'est pendant son Consulat, qu'il prononça dans le Sénat le *Panégyrique de Trajan*, que plus. Savans regardent comme un chef-d'œuvre. Il florissoit au commencement du second siecle de J. C. Outre son *Panégyrique*, traduit en françois par M. de Sacy, il nous reste encore de lui *dix Livres de Lettres*, qui sont pleines d'esprit & de politesse; mais dans lesquelles il montre trop

de vanité, & s'éloigne du bon goût du siecle d'Auguste. M. de Sacy, de l'Académie Françoise, en a donné une excellente *Traduction* Françoise. C'est dans le 10me Livre que l'on trouve la Lettre à Trajan, laquelle fait tant d'honneur aux Chrét., & celle de ce Pr. qui finit par cette belle maxime. *Au reste*, dit l'Emp., *dans nul genre de crime, l'on ne doit recevoir des dénonciations, qui ne soient souscrites de personne; car cela est d'un pernicieux exemple, & ne convient point à notre regne, ni au temps où nous vivons.*

PLOTIN, très-cél. Philosophe Platonicien, dans le 3me siecle, surpassoit en esprit les autres Philosophes de son temps. Il avoit des idées singulieres & extraordinaires. Il ne voulut jamais se laisser peindre, & quand son Disciple Amelius l'en pria: *N'est-ce pas assez*, répondit-il en montrant son corps, *de traîner par-tout avec nous cette image dans laquelle la Nature nous a formés, sans vouloir encore transmettre aux siecles futurs une image de cette image, comme un spectacle digne de leur attention?* Par la même raison, il ne voulut jamais dire ni le jour, ni le mois, ni le lieu de sa naissance, On sut néanmoins qu'il étoit de Lycopolis, ville d'Égypte. A l'âge de 28 ans, il eut un desir extrême d'étudier en Philosophie. On le recommanda aux plus célebres Professeurs d'Alexandrie; mais il n'en fut point content, & il revenoit de leurs leçons tout mélancolique. Un de ses Amis, ayant su la cause de ce dégoût, le mena à Ammonius. Dès que Plotin eut entendu ce Philosophe, il confessa que c'étoit l'Homme qu'il cherchoit. Il passa 11 ans de suite auprès de cet excellent Maître, & devint un gr. Philosophe. Il voulut ensuite savoir ce que disoient les Philosophes Persans & les Philosophes Indiens; & comme l'Empereur Gordien alloit faire la guerre aux Perses, Plotin profita de cette occasion, & suivit l'Armée Romaine, l'an 243 de J. C.; mais il s'en repentit, sans doute, car il eut bien de la peine à sauver sa vie par la fuite, lorsque l'Empereur eut été tué. Il avoit alors 39 ans. L'année suivante, il alla à Rome, & y fit des Leçons de Philosophie. Il étoit dans sa 50me année, lorsque Porphyre devint son Disciple. Un Disciple de cette force, qui vouloit qu'on lui expliquât à fond les difficultés, donna à Plotin beauc. d'occupations, & l'obligea de composer des Livres. Il en composa 24 pendant les six ans que Porphyre fut auprès de lui, & ces 24, joints aux 22 qu'il avoit fait avant son arrivée de Porphyre, & aux 9 qu'il composa depuis que ce Disciple fut sortit de Rome, font en tout 54 *Livres*. Ils sont divisés en six *Enneades*, & roulent sur des matieres abstraites, très-obscures & même presque toujours incompréhensibles. Cependant on decouvre dans les Ouvrages de Plotin, sur-tout dans les 24 Livres qu'il composa pour l'instruction de Porphyre, un génie élevé, fécond, très-vaste & très-pénétrant, & une méthode serrée de raisonnemens. Les Romains eurent pour lui la plus haute vénération. Il fit des Disciples jusqu'au milieu du Sénat, & inspira à plusieurs Dames Romaines une forte inclination pour l'étude de la Philosophie. Il passoit pour un homme si habile & si vertueux tout ensemble, que plus. personnes de l'un & de l'autre sexe, à la veille de leur mort, lui confioient leurs biens & leurs enfans, comme à une espece d'Ange Tutelaire. Il étoit l'arbitre de mille procès, & il se conduisit avec tant d'équité & d'honnêteté, qu'il ne se fit aucun Ennemi pendant tous le temps qu'il fut à Rome. Il ne trouva pas la même Justice parmi tous ceux de sa profession; car un Philosophe d'Alexandrie, envieux de sa gloire, fit tout ce qu'il put pour le perdre; mais ce fut en vain. L'Empereur Galien & l'Impératrice Salonine, eurent pour Plotin une extrême considération; & sans les traverses de quelq. Courtisans jaloux, ils auroient fait re-

bâtir une ville de la Campanie, qu'ils lui auroient cédée, avec tout son territoire, pour y établir une Colonie de Philosophes, & y faire pratiquer les Loix idéales de la République de Platon. Il eut diverses incommodités la derniere année de sa vie, qui l'obligerent de quitter Rome. Il se fit porter dans la Campanie, chez les Héritiers d'un de ses Amis, qui lui fournirent tout ce qui lui étoit nécessaire. Il y m. en 270 de J. C., à 66 ans, en prononçant ces paroles : *je fais mon dernier effort pour ramener ce qu'il y a de divin en moi à ce qu'il y a de divin dans tout l'Univers.* Ses 54 Livres, divisés en 6 Enneades, ont été imprimés en grec, avec la Version latine, des Sommaires & des Analyses sur chaque Livre, par Marsile Ficin. On y trouve des choses très-singulieres. Plotin méditoit si profondément, qu'il arrangeoit dans sa tête tout le plan d'un Ouvrage, depuis le commencement jusqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit rien en écrivant. Les idées & les réflexions lui demeuroient si présentes, qu'il ne perdoit point de vue sa méditation, lorsqu'on venoit l'interrompre pour quelques affaires, & qu'il continuoit ensuite d'écrire, sans chercher sur le papier où il en étoit demeuré. Porphyre, le plus illustre de tous ses Disciples, a écrit sa vie.

PLOT, (le Docteur) Auteur de l'*Histoire naturelle du Comte de Staffort* en anglois. Elle est curieuse.

PLOTINE, Femme de l'Emper. Trajan, se rendit illustre par sa modestie & par sa bonté. Elle se conduisit avec tant de sagesse & de prudence, qu'elle contenta également les Seigneurs & le Peuple. C'est à elle que l'on doit attribuer la diminution des Impôts & des Taxes dont les Provinces étoient surchargées. Elle contribua à l'adoption d'Adrien, à qui elle aida à parvenir à l'Empire. Elle accompagnoit Trajan, lorsque cet Empereur m. à Selinonte en 117. Elle m. elle-même l'an 129 de J. C.

PLOTIUS, (Lucius) fam. Rhéteur Gaulois, né environ 100 ans av. J. C., est le premier qui ouvrit dans Rome une École de Rhétorique en latin, & qui enseigna aux Romains l'Art de bien parler leur propre Langue. Ciceron témoigne ses regrets de n'avoir pas assisté à ses Leçons. Plotius composa un *Traité du geste de l'Orateur*, que le temps a dévoré. Il parvint à une extrême vieillesse. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Lucius Plotius*, dont parle Pline, ni avec plusieurs autres *Plotius*, dont l'Histoire fait mention.

PLUMIER, (Charles) sav. Religieux Minime, né à Marseille en 1646, & l'un des plus habiles Botanistes du 17me siec., fut Disciple du cél. Maignan, qui lui apprit les Mathématiques, l'art de tourner, de faire des Lunettes, des Miroirs ardens, Microscopes, & autres Ouvrages curieux. Il alla ensuite à Rome pour s'y perfectionner dans ses études. Il s'appliqua entiérement à la Botanique, à laquelle son inclination le portoit, & l'étudia sous un habile Italien. De retour en Provence, on le mit au Couvent de Bormes, lieu maritime & champêtre, près d'Hieres, où il avoit la commodité de faire dans les champs, des découvertes sur les simples. Quelque temps après, il fut envoyé par le Roi en Amérique, pour en rapporter en France les Plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la Médecine. Le P. Plumier fit trois voyages différens aux Antilles, & s'arrêta plus volontiers à l'Isle de St Domingue. Il fut honoré d'une pension du Roi, & vint ensuite demeurer à Paris. Il alloit une quatrieme fois en Amérique, à la sollicitation de M. Fagon, pour examiner l'arbre qui produit le *Quinquina*, lorsqu'il mourut sur la route, au Port de Sainte-Marie, près de Cadix, en 1706. On a de lui d'excellens Ouvrages, dont les principaux sont un vol. *des Plantes que l'on découvre aux Isles de l'Amérique*. 2. Un Traité *des Fougeres de l'A-*

mérique, en latin & en françois. 3. Un Ouvrage curieux & enrichi de Figures, intitulé l'*Art de Tourner*. 4. Deux *Dissertations* sur la Cochenille, &c. & un gr. nombre d'Ouvr. en Manuscrits.

PLUTARQUE, très-cél. Philosophe, Historien & Orateur Grec, natif de Cheronée, ville de Béotie, florissoit sous le regne de l'Empereur Trajan, au commencement du IIme si. Ce Prince eut pour lui une extrême considération. Il l'honora de la dignité Consulaire, l'envoya en Illyrie, en qualité d'Intendant, & l'employa en diverses Négociat. importantes. Avant ce temps-là, Plutarque avoit étudié sous Ammonius, & voyagé dans la Grece & en Égypte pour y consulter les Savans. Dans ces divers voyages, il eut soin de marquer dans ses Mémoires tout ce qu'il trouvoit de curieux. Sur la fin de sa vie, il retourna en son Pays, où l'on croit qu'il mourut, sous le regne d'Antonin *le Pieux*, vers l'an 140 de J. C. On a de lui les *Vies des Hommes illustres*, Grecs & Romains, des *Traités de Morale*, & plus. autres excellens Ouvr. remplis d'érudition, & de réflexions sages & judicieuses, & de tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant à savoir dans l'Antiquité profane. Le cél. Amiot a donné en françois une excellente Traduction des Œuvres de Plutarque, dont la meilleure édition est celle de Vascosan *in-8vo*. L'Abbé Tallemand a traduit aussi les *Hommes illustres*; mais sa traduction n'est pas estimée. Celle de M. Dacier est meilleure que celle de Tallemand; mais on lui préfere encore la Traduction d'Amiot. Les meilleures Éditions en grec & en latin de Plutarque, sont celles de Henri Étienne, en 13 vol. *in-8vo*, & celle de Maussac en 1624, 2 vol. *in-fol.*

PLUTON, Dieu des Enfers, selon la Fable, étoit fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Neptune. On le représentoit sur un chariot tiré par 4 chevaux noirs, & tenant des clefs à la main, pour signifier qu'il avoit les clefs de la mort. Les Poëtes feignent aussi qu'il ravit & qu'il épousa Proserpine, fille de Cérès.

PLUTUS, Dieu des Richesses, selon la Fable, étoit représenté boiteux en arrivant chez les Mortels, & avec des aîles en s'en retournant, pour marquer que l'on a beaucoup de peine à amasser des richesses, & qu'on les perd souvent en peu de temps. On le représentoit encore aveugle, pour signifier que souvent il combloit de biens les plus indignes, & laissoit dans le besoin ceux qui avoient le plus de mérite.

PLUVINEL, (Antoine) Gentilhomme de Dauphiné, est le premier qui ouvrit en France à la Noblesse les Écoles de Manege, que l'on nomma *Académies*. On étoit auparavant obligé d'aller apprendre cet art en Italie. Henri III lui fit de gr. biens, & Henri IV lui donna la direction de sa gr. Écurie. Ce Prince le fit encore son Chambellan, Sous-Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, & l'envoya Ambassadeur en Hollande. Il m. à Paris, le 24 Août 1620, après avoir composé un excellent Livre sur l'*Art du Manege*.

POCOCK, (Édouard) très-cél. Théologien Anglois, & l'un des plus savans Hommes dans les Langues orientales, qui aient paru en Europe, naquit à Oxford, le 8 Nov. 1604. Il fut élevé en cette ville, au College de la Magdelaine, où son pere étoit Bachelier en Théologie. Il alla ensuite dans le Levant, pour s'y perfectionner dans les Langues, & y fut Chapelain des Marchands Anglois à Alep, pendant 5 ou 6 ans. De retour en Angleterre, il devint Lecteur en Arabe en 1636, dans la Chaire fondée cette année, par l'Archevêque Laud. Ce Prélat l'envoya l'année suiv. à CP., pour y acheter des Manuscrits orientaux. A son retour on lui donna la Cure de Childrey. Quelque temps après il vint à Paris, ou il lia amitié avec

Gabriel Sionite, & avec le célebre Grotius. Pocock fut nommé en 1648, Professeur en hébreu, & Chanoine de l'Église de Christ à Oxford, à la sollicitation du Roi, qui pour lors étoit prisonnier dans l'Isle de Wight. Il fut privé de ces postes en 1650, parce qu'il refusa de prêter le serment d'indépendance. Il se retira alors dans sa Cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le Printemps suivant. Il y fit les Fonctions de Lecteur en Arabe dans le College de Balliol, ne s'étant alors trouvé personne dans le College capable de cette fonction. On lui rendit son Canonicat en 1660, au rétablissement du Roi Charles II. Il m. à Oxford le 10 Sept. 1691, à 87 ans. C'étoit un homme recommandable non-seulement par sa capacité, mais aussi par l'intégrité de ses mœurs, par sa douceur, par sa modération & par toutes les qualités qui rendent la société aimable. On a de lui des *Traductions* des *Annales d'Eutichius*, Patriarche d'Alexandrie, de l'*Histoire de Dynasties*, d'Abulpharage, &c. une *Version* du Syriaque, de la seconde Épître de St Pierre, de la seconde & de la troisieme de St Jean, & de celle de St Jude; une *Version* du Livre intitulé *Porta Mosis*, des *Commentaires* sur Michée, Malachie, Osée & Joël, un Recueil de *Lettres*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. *in-fol.*, &c.

POGGIO Bracciolini, ou Pogge Florentin, l'un des plus beaux Esprits & des plus sav. Hommes du 14me siecle, naquit à Terra-Nova, dans le territoire de Florence en 1380. Il alla à Florence en 1398, & y étudia la Langue latine, sous Jean de Ravenne, & la grecque, sous Emmanuel Chrysoloras. Dans la suite il apprit aussi l'hébreu. Son mérite le fit bientôt connoître à Rome. Il y eut l'Emploi d'Écrivain des Lettres apostoliques, pendant plusieurs années, savoir, depuis Boniface IX jusqu'à Alexandre V. Il fut ensuite Secretaire des Papes Jean XXIII, Martin V, Eugene IV, Nicolas V & Calixte III. On l'envoya en 1414, au Concile général de Constance, où il s'appliqua à déterrer des anciens Manuscrits. Ses recherches ne furent pas vaines. Il découvrit les Ouvrages de *Quintilien*, dans une vieille Tour du Monastere de St Gal. Il déterra une partie d'*Asconius Pedianus*; de *Valerius Flaccus*; de Ciceron, *de Finibus & de Legibus*, & trouva *Ammien Marcellin*, & quelques autres Ouvrages. Pogge devint Secretaire de la République de Florence en 1453, & m. en cette ville, le 30 Oct. 1459, à 80 ans. On a de lui une *Histoire de Florence*; un Traité *de Varietate Fortunæ*; un grand nombre d'*Épîtres*; un Livre de *Contes*; mais trop sales & trop licencieux; des *Harangues*, une *Traduct. latine de Diodore de Sicile* & d'autres Ouvr. Il laissa, de sa femme légitime, cinq fils & une fille, nommée Lucrece, qui se distinguerent tous par leurs talens. Le plus célebre fut Jacques Poggio, dont on a aussi plusieurs Ouvr. Il fut Secretaire du Cardinal Riario, jusqu'en 1458, qu'ayant trempé dans la conjuration de Pazzi, il fut pendu avec plus. autres des Conjurés.

POILLY, (François de) célebre Graveur, naquit à Abbeville en 1622. Son pere qui étoit Orfevre, lui montra de bonne heure le Dessein, & l'envoya ensuite à Paris, où il le confia à Pierre Daret, qui avoit alors beaucoup de réputation. Poilly fit en peu de temps de grands progrès, & grava plusieurs Sujets d'après les plus grands Maîtres. Il alla à Rome en 1649, & y demeura 6 à 7 ans, durant lesquels il donna au Public plus. Planches de Dévotion, d'Histoire & de Portraits de diverses grandeurs. De retour à Paris, Louis XIV le fit son Graveur ordinaire par un Brevet du 31 Déc. 1664, *en considération*, dit ce Monarque, *de son expérience & des beaux Ouvrages qu'il a mis au jour, tant en Italie, où il a séjour-*

né, *qu'à Paris*. Poilly étoit aussi bon Dessinateur que Graveur habile. Tous ses Ouvr. sont au burin pur, à la réserve d'un Portrait de Baronius, qu'il fit à l'eau-forte, pour être mis à la tête des Œuvres de ce sav. Cardinal. Il ne profana jamais son burin par aucun sujet libre & capable de blesser les mœurs, & m. à Paris au mois de Mars 1693, âgé d'environ 70 ans. Nicolas Poilly, son frere & son éleve, se distingua aussi dans la Gravure, sur-tout dans le Portrait. Il m. en 1696. L'un & l'autre ont laissé des enfans qui ont suivi leurs traces, & qui se sont appliqués à la Gravure & à la Peinture.

POIRET, (Pierre) fameux Théologien mystique de la Secte des Protestans, naquit à Metz le 15 Avril 1646. On le mit, dans sa jeunesse, chez un Sculpteur, qui lui apprit à dessiner; mais il quitta le Dessein & la Sculpture pour s'appliquer aux Sciences. Il devint Ministre à Heidelberg, puis à Anweil, & m. à Rheinsburg, près de Leyde, le 21 Mai 1719, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages remplis d'une mysticité singuliere & outrée. Il a aussi procuré des *Éditions* des Œuvres d'Antoinette Bourignon, de Madame Guyon, & des autres Ouvrages de Mysticité, qui ont fait le plus de bruit.

POISSEVIN, Jésuite. *Voyez* POSSEVIN.

POISSON, (Nicolas-Joseph) savant Prêtre de l'Oratoire, natif de Paris, se rendit habile dans la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie, & fit un séjour assez long en Italie, où il s'acquit l'estime des Savans. Il fut pendant quelque temps Supérieur de la Maison de sa congrégation à Vendôme, & m. à Lyon le 3 Mai 1710, dans un âge avancé. On a de lui, 1. Une *Somme des Conciles*, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol. *in-fol.*, sous ce titre: *Delectus Actorum Ecclesiæ universalis, seu nova Summa Conciliorum*, &c. Près de la moitié du second vol. est rempli de *Notes* sur les Conciles. 2. Des *Remarques* estimées sur le *Discours de la Méthode*, sur la *Méchanique* & sur la *Musique* de Descartes, son ami. On a encore de lui une *Relation* de son voyage d'Italie, dans laquelle il parle des Savans Italiens de son temps; un *Traité des Bénéfices*, & un autre sur *les Usages & les Cérémonies de l'Église*. Ces trois derniers Ouvrages sont demeurés manuscrits. On dit qu'il possédoit plusieurs Écrits de Clémangis & de Théophylacte, qui n'ont point encore été imprimés.

POISSON, (Raimond) fameux Comédien, natif de Paris, & l'un des plus gr. Acteurs pour le Comique qui aient paru sur notre Théatre. Ayant perdu en bas âge son pere, qui étoit un céleb. Mathématicien, M. le Duc de Crequi, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Paris, l'honora de ses bontés, se l'attacha & lui servit en quelque sorte de pere; mais Poisson, entraîné par sa passion pour la Comédie, abandonna son Protecteur, & renonçant aux avantages qu'il en pouvoit espérer, il alla faire le Rôle de Comédien dans les Provinces. Quelques années après, Louis XIV, faisant le tour de son Royaume, se trouva à une Piece où Poisson jouoit, il en fut si satisfait, qu'il le choisit pour un de ses Comédiens, & le remit même dans les bonnes graces de M. de Crequi, lequel fut toujours depuis son Protecteur & celui de sa famille. Poisson s'acquit une très-gr. réputation sur notre Théatre. Il avoit tous les talens qui caractérisent les gr. Acteurs dans le Comique, & sur-tout un naturel merveilleux. Il m. à Paris en 1690. On a de lui plusieurs *Comédies*, dont la plus ample Édit. est celle de Paris en 1687, en 2 vol. *in-12*. Ce fut lui qui inventa le Rôle de Crispin, qu'il jouoit toujours avec des bottines, chaussure que les Acteurs qui représentent ce Rôle ont conservé. Il abondoit en sail-

lles agréables ; & l'on dit qu'un jour M. Colbert, qui avoit tenu un de ses enfans au Baptême, l'ayant retenu à dîner avec une Compagnie aimable & spirituelle, l'engagea à faire un Impromptu, & que Poisson fit celui-ci :

Ce grand Ministre de la Paix,
Colbert, que la France révere,
Dont le nom ne mourra jamais ;
Hé bien, tenez, c'est mon Compere.

Puis il ajouta :

Fier d'un honneur si peu commun,
On est surpris si je m'étonne,
Que de deux mille Emplois qu'il donne,
Mon fils n'en puisse obtenir un.

Ces quatre derniers Vers valurent à son fils un Emploi de Contrôleur général des Aides. Poisson laissa plus. enfans; l'aîné prit le parti des armes, se distingua en qualité de Volontaire, sous les yeux de Louis XIV, au siege de Cambrai, & y fut tué. Le Roi témoigna qu'il étoit sensible à cette perte, Paul Poisson, son second fils, fut d'abord Porte-Manteau de Monsieur, frere unique de Louis XIV; mais ayant hérité des talens de son pere pour jouer dans le Comique ; il ne put retenir son attrait pour le Théatre. Il le quitta, & y remonta plusieurs fois, & se retira enfin avec sa famille à Saint Germain-en-Laie, où il m. le 28 Déc. 1735, à 70 ans. Philippe Poisson, fils aîné de ce dernier, après avoir été Comédien 5 ou 6 ans, se retira avant son pere à St Germain-en-Laie, où il m. le 4 Août 1743, à 60 ans. On a de lui 6 *Comédies*.

POITIERS, (Diane de) Duchesse de Valentinois, se rendit fameuse sous le regne de Henri II, dont elle étoit la Maîtresse. Elle étoit fille de Jean de Poitiers, Comte de St Valier, d'une ancienne Maison, lequel fut arrêté comme complice de la rébellion du Connétable Charles de Bourbon, Il auroit eu la tête tranchée, si Diane ne lui eut sauvé la vie, en obtenant sa grace du Roi François I, dont elle gagna le cœur par sa beauté. Elle fut mariée à Louis de Brezé, Comte de Maulevrier, Seigneur d'Anet, Gouverneur & Sénéchal de Normandie, dont elle eut deux filles, qu'elle maria très-avantageusement. Henri II, sur l'esprit duquel elle avoit tant de crédit, la fit Duchesse de Valentinois, & se gouverna par ses volontés & ses caprices. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1549, la Reine Catherine de Médicis se contenta de la chasser de la Cour, après l'avoir obligée de rendre des pierreries de grand prix, & de céder sa belle maison de Chenonceaux sur le Cher. Diane de Poitiers qui s'étoit attirée la haine publique, se voyant abandonnée de tout le monde, se retira dans sa maison d'Anet, où elle m. le 26 Avr. 1566, à 66 ans, étant née le 31 Mars 1500. Elle fut enterrée dans la gr. Chapelle du Château d'Anet, qu'elle avoit fait bâtir, & où l'on voit son Mausolée de marbre, élevé au milieu du Chœur.

POLAN, (Amand) sav. Théologien de la Rel. Pr. Réf., né à Oppaw en Silésie le 16 Décem. 1561, devint Professeur de Théologie à Basle, & y m. le 17 Juillet 1610, à 49 ans. On a de lui des *Comment.* latins sur Ézechiel, Daniel & Osée. Des *Dissertations*. Des *Theses* & des Ouvr. de Controverse contre Bellarmin, &c.

POLEMBOURG, ou POELEMBOURG, (Corneille) célebre Peintre d'Utrecht, mort en 1660, à 74 ans, dont on a un gr. nombre de petits Tableaux, qui sont très-estimés.

POLEMON, fameux Philosophe Grec, natif d'Oete près d'Athenes, fut très-débauché dans sa jeunesse. Mais un jour étant entré à demi-ivre dans l'École de Xenocrates, il fut si touché d'un Discours que ce Philosophe faisoit sur la Tempérance, qu'il changea de vie, devint très-réglé dans ses mœurs, & mérita de succéder au même Xenocra-

res. Les Athéniens eurent pour lui une estime singuliere, à cause de sa probité, de sa douceur & de sa constance. Il mourut fort âgé vers 272 av. J. C. après avoir composé plus. Ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

POLI, (Martin) habile Chymiste, né à Lucques le 21 Janv. 1662, alla à Rome à l'âge de 18 ans, s'y rendit habile dans la connoissance des métaux, y inventa plusieurs opérations nouvelles; y eut un Laboratoire public de Chymie, & y fut reçu Apothicaire. Ayant trouvé un secret concernant la guerre, il vint à Paris l'offrir à Louis XIV. Ce grand Prince loua l'invention, donna une pension à l'Auteur, & le titre de son Ingénieur, mais il ne voulut point se servir du secret, préférant l'intérêt du genre humain au sien propre. M. Poli retourna en Italie en 1704; il fut employé par Clément XI & par le Prince Cibo, Duc de Massa. Il revint en France en 1713, & eut une place d'Associé étranger à l'Académie des Sciences. Sa pension fut augmentée l'année suiv. de plus de moitié, & Louis XIV lui ordonna de faire venir en France toute sa famille, laquelle en arrivant eut la douleur de voir mourir M. Poli le 29 Juillet 1714. On a de lui un gr. Ouvr. où il fait l'apologie des acides, sous ce titre : *Il Trionfo de gli acidi.*

POLI, (Matthieu) *V.* POOLE.

POLIDORE, Peintre célebre, naquit en 1495 au Bourg de Caravage dans le Milanois. Il fit le métier de manœuvre jusqu'à l'âge de 18 ans, & fut ensuite employé à porter aux Disciples de Raphaël le Mortier dont ils avoient besoin pour la Peinture à fresque. Polidore se sentit comme inspiré à la vue des merveilles qui s'opéroient sous ses yeux, & résolut dès lors de s'adonner entiérement à la Peinture. Les Éleves de Raphaël le seconderent dans son entreprise, & il s'attacha tellement au Dessein & aux autres parties de la Peinture, qu'il s'acquit bientôt une haute réputation. Ses Tableaux & ses Desseins sont d'une beauté admirable & d'un gr. prix. Polidore fut assassiné dans son lit, & volé par son valet à Messine en 1543, dans le temps qu'il se disposoit à retourner à Rome.

POLIGNAC, (Melchior de) cél. Cardinal, Abbé de Corbie, d'Anchin, de Bonport, &c. Archevêque d'Auch, & Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit; naquit au Puy en Velay le 11 Octobre 1661, de Louis Armand, Vicomte de Polignac, Marquis de Chalençon, &c. d'une des plus anciennes Maisons de Languedoc. Il fut amené de bonne heure à Paris, où il fit ses études avec distinction. Le Cardinal de Bouillon le mena à Rome en 1689, & l'employa en diverses Négociations importantes. De retour à Paris, Louis XIV lui accorda une longue audience, & dit de lui en sortant : *Je viens d'entretenir un Homme, & un jeune Homme, qui m'a toujours contredit, & qui m'a toujours plu.* L'Abbé de Polignac fut envoyé Ambassadeur en Pologne en 1693, & fit élire & proclamer Roi de ce Royaume le Prince de Conti en 1696 : mais cette élection n'ayant pas eu lieu, il fut obligé de se retirer & de revenir en France, où il arriva en 1698, après avoir perdu tous ses équipages & ses meubles, qui lui furent enlevés par les Dantzickois. Le Roi l'exila alors dans son Abbaye de Bonport; mais il le rappella à la Cour en 1702, lui témoigna une estime particuliere, & le nomma Auditeur de Rote en 1706. L'Abbé de Polignac partit alors de nouveau pour Rome, & le Cardinal de la Tremoille, qui y étoit chargé des affaires de France, eut pour lui les mêmes sentimens que le Cardinal de Bouillon, & l'employa dans plus. de ses Négociations. Trois ans après, étant revenu en France, le Roi l'envoya Plénipotentiaire en Hollande en 1710, avec le Maréchal d'Uxelle. Il fut encore Plénipotentiaire aux Conférences & à la Paix d'Utrecht en 1712 & en 1713. Le Roi, satis-

fait de ses services, lui obtint la même année le Chapeau de Cardinal, & lui donna la Charge de Maître de sa Chapelle. Durant la Régence, le Cardinal de Polignac fut exilé dans son Abbaye d'Anchin en 1718, d'où il ne fut rappellé qu'en 1721. Il alla à Rome en 1724 pour l'élection du Pape Benoît XIII, & il y demeura 8 ans chargé des affaires de France. Il fut nommé Archevêque d'Auch en 1726, & revint en France en 1732. Il m. à Paris le 10 Novemb. 1741, à 80 ans. Il avoit été reçu de l'Académ. Françoise en 1704, de celle des Sciences en 1715, & de celle des Belles-Lettres en 1717. On a de lui un *Poëme latin*, intitulé, *Anti-Lucrece*, dans lequel il réfute le systême & la Doctrine d'Épicure, en suivant les principes de la Philosophie de Descartes. M. de Bougainville, Secretaire de l'Académie des Belles-Lettres, a donné au Public une belle Traduction Françoise de ce Poëme du Cardinal de Polignac.

POLINIERE, (Pierre) né à Coulonce près de Vire, le 8 Septembre 1671. Après avoir fait ses Humanités à Caen, vint à Paris, où il fit son cours de Philosophie au College d'Harcourt. Il s'adonna ensuite à l'étude des Mathématiques, de la Physique, de l'Histoire naturelle, de la Géographie & de la Chymie, & prit des degrés en Médecine. Ce fut lui qui fut choisi le premier pour démontrer les expériences de Physique dans les Colleges de Paris, & il en fit un cours en présence du Roi. Il m. subitement en sa maison de campagne à Coulonce le 9 Février 1734, à 63 ans. Ses Ouvr. sont: 1. Des *Élémens de Mathématiques*. 2. Un Traité de Physique expérimentale, qui a eu beauc. de vogue, & qui est intitulé, *Expériences de Physique*. La meilleure Édition est celle de 1734, en 2 vol. *in*-12. M. Poliniere s'expliquoit fort clairement, en faisant les expériences de Physique dans les Colleges, mais il ne cherchoit pas à plaire par des expressions élégantes & choisies. Il commençoit ordinairem. son cours par ces paroles : *Messieurs, nous allons commencer par le commencement, & nous finirons par la fin*; voulant marquer par là qu'il alloit faire ses expériences avec ordre & avec méthode.

POLITIEN, (Ange) l'un des plus doctes & des plus polis Écrivains du 14me siecle, naquit à Monte-Pulciano en Toscane le 14 Juill. 1454. On dit qu'il fut élevé dans les Lettres aux dépens de Côme de Médicis. il étudia le grec sous Andronic de Thessalonique, & y fit de gr. progrès. Il assure lui-même qu'il apprit la Philosophie Platonicienne sous Marcille Ficin, & celle d'Aristote sous Argyropyle. Le *Poëme* qu'il fit sur le Tournoi de Julien de Médicis, frere de Laurent, lui acquit une grande réputation, & son *Hist. de la Conspiration des Pazzi*, qu'il composa quelque temps après, fut très-estimée. Étant devenu Professeur en Langue latine & en Langue grecque à Florence, il s'attira tant d'éloges & d'applaudissemens, que les Écoliers abandonnerent l'Auditoire de Chalcondyle, Grec de nation, & l'un des plus sav. Hommes de son temps. Ange Politien eut entr'autres Adversaires, Georges Merula, & selon quelques-uns, le Poëte Marulle. C'est avec raison qu'on l'a mis au nombre des Enfans célebres. Il fut dans la suite Prêtre & Chanoine de Florence, & Précepteur des enfans de Laurent de Médicis. Ce qu'il répondit un jour, quand on lui demanda s'il avoit dit son Bréviaire, est singulier. Ceux qui ont cru que *Bassi* ou *Basso* étoit son nom de famille, se sont trompés; car il s'appelloit *Cino* ou *Cini*. On le nomme *Messer Agnolo da Monte Pulsiano*, dans l'Histoire de Florence de Machiavel. Il changea son nom de *Angelus de Monte Pulsiano*, en celui d'*Angelus Politianus*. Il m. à Florence le 24 Sept. 1494, à 40 ans. La plupart des choses, qu'on a débitées sur sa mort, paroissent être des fables. Outre les Ouvr. dont nous avons parlé, on

a de lui des *Poésies latines* : des *Œuvres mêlées* ; des *Épîtres* ; une excellente *Version latine d'Herodien*, & d'autres Écrits en vers & en prose. On estime beauc. l'Édition des Œuvres de Politien, faite à Lyon chez St Gryphe en 1550, 3 vol *in-8vo*. M. Mencke a écrit sa vie, *in-4to.*

POLLION, (Caïus Asinius Pollio) Poëte Latin & céleb. Orateur, étoit Homme Consulaire, & avoit composé des *Tragédies*, qui furent estimées de son temps ; mais qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Il ouvrit le premier à Rome une Bibliotheque à l'usage du Public. Il étoit ami de Marc-Antoine, ce qui l'empêcha de se rendre aux sollicitations d'Auguste, qui le pressoit d'embrasser son parti. Dans la suite, Auguste ayant fait contre Pollion des vers *Fescennins* : comme on l'engageoit à y répondre : *Je m'en garderai bien*, répondit Pollion ; *il n'est pas sûr d'écrire contre un homme qui peut nous proscrire.* Virgile & Horace parlent de lui avec éloge.

POLLUX, (Julius) fameux Grammairien, natif de Naucrate en Égypte, florissoit dans le 2me siec. vers l'an 180 de J. C. Il se fit estimer de Commode, fils de l'Empereur Marc-Aurele, & devint Professeur de Rhétorique à Athenes. On a de lui un *Onomosticon*, ou Dictionnaire Grec, dont la meilleure Édition est celle d'Amsterdam en 1706, *in-fol.* en grec & en latin, avec des Notes.

POLLUX. *Voyez* Castor.

POLUS, ou Pool, (Renaud) très-célebre Cardinal, Archevêque de Cantorberi, & l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produits ; étoit proche parent des Rois Henri VII & Édouard IV. Il fut élevé dans l'Université d'Oxford, & se distingua dans les plus célebres Académies de l'Europe. Il s'acquit une estime générale par sa probité ; son érudition, sa modestie & son désintéressement. Le Roi Henri VIII en particulier l'estima beaucoup ; mais lorsque ce Prince eut abandonné la Religion de ses peres, Polus n'ayant pu se résoudre à flatter sa passion, fut contraint de sortir du Royaume. Henri VIII, irrité contre lui, mit sa tête à prix ; mais le Pape Paul III, qui l'avoit fait Cardinal en 1536, lui donna des Gardes. Après la mort de ce Pape, le Card. Polus refusa d'être élu en sa place. Il fut employé en diverses Légations, présida au Concile de Trente, & retourna en Angleterre sous le regne de la Reine Marie. Cette Princesse le fit Archevêque de Cantorberi, & Président du Conseil Royal. Il s'appliqua alors avec zele à ramener les Protestans dans le sein de l'Église, à remettre le calme dans l'État, & à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. Peu de temps avant sa mort, ayant appris celle de la Reine, il en fut tellement touché, qu'il demanda son Crucifix, l'embrassa dévotement, & s'écria : *Domine, salva nos, perimus ; Salvator mundi, salva Ecclesiam tuam.* Il tomba ensuite dans l'agonie, & m. 15 heures après, le 25 Nov. 1558, à 59 ans. On a de lui des Traités de l'*Unité ecclésiastique*, *de Officio summi Pontificis* ; *de ejusdem Potestate*, où il suit les maximes Ultramontaines : *de Concilio Tridentino*. Un gr. nombre de *Lettres*, & d'autres Ouvrages estimés. Louis Beccatelli, Archev. de Raguse a écrit sa vie en Italien, laquelle a été traduite en latin par André Dudith.

POLYBE, Roi de Corinthe, éleva le jeune Œdipe, qui avoit été exposé aux bêtes, & le retint à sa Cour, comme s'il eut été son Fils. *Voyez* Œdipe.

POLYBE, *Polybius*, très-célebre Historien grec, & l'un des plus judicieux Écrivains de l'Antiquité, étoit de Megalopolis, ville d'Arcadie, & Fils de Lycortas, Chef de la République des Achéens. Il fut envoyé en Ambassade à Rome, où il contracta une étroite amitié avec Scipion & Lelius. C'est dans cette Ville qu'il composa son excellente *Histoire*, après avoir fait divers voyages dans les lieux dont il de-

voit parler. Elle étoit divisée en 40 Livres; mais il ne nous en reste que les cinq premiers, avec des extraits de quelques endroits des autres. Nous en avons plusieurs Édit. en grec & en latin, dont les meilleures sont celles de Paris en 1609, *in-fol.*, & d'Amsterdam en 1670, *in-8vo*, *cum notis variorum*. La publication de la premiere est due aux soins du Pape Nicolas V. Dom Vincent Thuillier, Bénédictin, en a donné une bonne Traduction françoise, avec les savans Comment. du Chevalier Folard en 6 vol. *in-4to*. Polybe est regardé, avec raison, comme l'un de plus judicieux & des plus excellens Historiens que la Grece ait produits. Il accompagna Scipion l'Afriquain *le Jeune*, son Ami, dans ses expéditions, & se trouva avec lui au siege de Numance. Il m. à Megalopolis, 121 av. J. C., à 82 ans.

POLYCARPE, (St) cél. Évêq. de Smyrne, étoit Disciple de Saint Jean l'Évangéliste, & prenoit soin de toutes les Églises d'Asie. Il fit un voyage à Rome, vers l'an 160 de J. C., pour conférer avec le Pape Anicet. Ils parlerent du jour de la célébration de la Pâque, question qui fut agitée depuis avec beaucoup de chaleur du temps du Pape Victor. Il avoit un si gr. zele pour la pureté de la Foi, que quand on avançoit quelques erreurs en sa présence, il se bouchoit les oreilles en s'écriant: *Ah bon Dieu, à quel temps m'avez-vous réservé!* & il s'enfuyoit aussitôt. On dit qu'ayant rencontré Marcion à Rome, cet Hérésiarque lui demanda s'il le connoissoit: *Oui*, répondit le St Évêque, *je te reconnois pour le Fils aîné de Satan.* Une autre fois ayant vu Cerinthe entrer dans un bain: *Fuyons*, s'écria-t-il, *de peur que le bain ne tombe sur nous.* De retour en Asie, il souffrit la mort pour la Foi de J. C., vers l'an 169. Son martyre est rapporté d'une maniere très-élégante dans la *Lettre* de l'Église de Smyrne aux Églises de Pont. Il ne nous reste de St Polycarpe qu'une seule *Épître* écrite aux Philippiens. St Photin, premier Évêque de Lyon, & St Irenée, son successeur, étoient Grecs de nation, & Disciples de St Polycarpe.

POLYCLETE, célebre Sculpteur Grec, natif de Sicyone, vers 432 av. J. C.

POLYCRATE, Tyran de Samos, vers 532 av. J. C., regna d'abord avec un bonheur extraordinaire; mais dans la suite, Oronte, Gouverneur de Sardes, le surprit & le fit mourir en croix, vers 524 avant J. C.

POLYDORE VIRGILE, ou VERGILE, cél. Écrivain du 16me siecle, natif d'Urbin. Après s'être acquis beauc. de réputation en Italie par ses Ouvr., passa en Angleterre, pour y recevoir ce qu'on appelloit *le denier de St Pierre*, & y fut fait Archidiacre de Wels. Il retourna ensuite en Italie, où il m. en 1555. On a de lui plusieurs Ouvr. en latin, dont le plus connu est celui *de Inventoribus rerum*, en huit Livres. Les autres sont, 1. un recueil d'*Adages* ou de *Proverbes*; sujet sur lequel aucun des modernes n'avoit encore travaillé. 2. Un Traité des *Prodiges* en forme de Dialogues. 3. Des *Corrections* sur Gildas. 4. Une *Histoire d'Angleterre*, en 27 Livres imprim. à Basle en 1534, *in-fol.* Tous les Ouvr. de Polydore Vergile sont bien écrits en latin, mais ils sont peu exacts & sans critique: ce qui a donné lieu à l'Épigramme suivante:

Virgilii duo sunt, alter Maro, tu, Polydore,
Alter; tu mendax, ille Poeta fuit.

POLYDORE DE CARAVAGGIO, Peintre célebre. *Voyez* POLIDORE.

POLYEN, *Polynæus*, Écrivain Grec, natif de Macédoine, & Auteur d'un *Recueil de Stratagêmes*, qu'il dédia aux Empereurs Antonin & Verus, dans le temps qu'ils faisoient la guerre aux Parthes. On a plusieurs Éditions de cet Ouvrage

en grec & en latin. Celle de Casaubon en 1589, est la premiere, & celle de Pancratius Masvicius en 1690, est la meilleure. Polyen vivoit vers 180 de J. C. Ses *Stratagêmes* ont été traduits en françois, par Dom Lobineau, sous ce titre: *Les Ruses de Guerre de Polyen*, en 2 vol. *in*-12.

POLYEUCTE, célebre Martyr d'Arménie avant le 4me siecle. Il est le sujet d'une des belles Tragédies de Corneille.

POLYGNOTE, excellent Peintre Grec, natif de Thase, Isle de la Mer Égée, se distingua sur-tout par une suite de Tableaux, qui renfermoient les principaux événemens de Troyes. Il refusa les présens que les Grecs lui offrirent en cette occasion; ce qui charma tellement les Amphictyons, qui composoient le Conseil général de la Grece, qu'ils porterent un Decret solemnel pour le remercier; par lequel Decret ils ordonnerent en même-temps, que dans toutes les Villes où cet habile Peintre passeroit, il seroit logé & défrayé aux dépens du Public.

POLYMNIE, l'une des neuf Muses, ainsi nommés des mots grecs *Polus* beaucoup & *Mneia*, Mémoire. Elle présidoit à l'Histoire, ou plutôt à la Rhétorique. On la représentoit avec une couronne de perles & une robe blanche, la main droite en action, comme si elle haranguoit, & tenant de la gauche un caducée ou sceptre, pour marquer son pouvoir.

POMÈRE, (Julien) *Pomerius*, natif de Mauritanie, passa dans les Gaules, & y fut ordonné Prêtre, après y avoir enseigné la Rhétorique. On dit qu'il demeura long-temps à Arles. Il vivoit encore en 496. C'est lui qui est Auteur du Livre *de la Vie contemplative*, ou *des Vertus & des Vices*, qu'on a long-temps attribué à St Prosper.

POMET, (Pierre) habile Marchand Droguiste à Paris, né le 2 Avril 1658, rassembla à gr. frais de tous les Pays les drogues de toute espece, & se rendit cél. par son Livre intitulé: *Histoire générale des Drogues simples & composées*, &c. impr. en 1694. Il fit les démonstrations de son Droguier au Jardin du Roi, & donna le Catalogue de toutes les Drogues contenues dans son Ouvrage, & une liste de toutes les raretés de son Cabinet, dont il se proposoit de publier la description; mais il n'en eut pas le temps, étant m. à Paris le 18 Nov. 1699, le jour même qu'on lui expédia le Brevet d'une pension que Louis XIV lui accordoit. Joseph Pomet, son Fils, a fait réimprimer en 1735, en 2 vol. *in*-4to, l'*Histoire générale des Drogues*. C'est le *Droguier* le plus complet que l'on ait jusqu'à présent.

POMEY, (François) laborieux Jésuite, a beaucoup travaillé pour l'instruction de la Jeunesse. Il fut long-temps Préfet des basses Classes à Lyon, où il m. en 1673. Ses principaux Ouvr. sont, 1. Un *Dictionnaire françois-latin*, auquel on préfere celui du P. Joubert, autre Jésuite. 2. *Flos latinitatis*. C'est un bon abrégé du Dictionnaire de Robert Étienne. 3. Un *Indiculus universalis*. 4. Des *Colloques* Scholastiques & Moraux. 5. *Libitina*, ou Traité des Funérailles des Anciens, en latin. 6. Un Traité *des Particules* en françois. 7. *Pantheum mythicum*, *seu fabulosa Deorum Historia*, in-12. C'est une *Mythologie* exacte & méthodique. Elle a été traduite en françois. 8. *Novus Rhetoricæ Candidatus*; c'est une mauvaise Méthode de Rhétorique, propre à gâter le goût aux jeunes gens, quoique le Pere Jouvenci en ait donné une nouvelle *Édition* corrigée & augmentée en 1712, à l'usage des Rhétoriciens du College des Jésuites de Paris; on ne se sert plus depuis long-temps dans ce College de cette mauvaise méthode.

POMMERAYE, (Dom Jean-François) laborieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, né à Rouen en 1617, renonça à toutes les Charges de son Ordre, pour se livrer entiérement à l'étude. Il m. d'apoplexie dans la maison du Sa-

vant M. Bulteau, auquel il étoit allé rendre visite le 28 Oct. 1687, à 70 ans. On a de lui, 1. l'*Histoire de l'Abbaye de St Ouen de Rouen*, & celle *de St Amand* & *de Sainte Catherine* de la même Ville, *in-fol.* 2. L'*Histoire des Archevêques de Rouen*, in-fol. C'est le meilleur de ses Ouvr. 3. Un *Receuil* des Conciles & Synodes de Rouen, *in-4to.* 4. L'*Histoire de la Cathédrale de Rouen*, in-4to. 5. *Pratique journaliere de l'Aumône* : Petit Ouvrage pour exhorter à donner à ceux qui quêtent pour les Pauvres. Les Ouvrages de ce Bénédictin sont écrits sans agrémens, & ne sont pas toujours exacts, mais ils renferment des recherches curieuses & importantes.

POMONE, Déesse des Jardins & des Fruits, selon la Fable, fut aimée par Vertumne.

POMPÉE *le Grand*, (*Cneïus Pompeius Magnus*) Fils de Pompée Strabon, & de Lucilia, d'une famille noble, naquit le 30 Sept. 106 avant J. C., la même année que Ciceron. Il apprit le métier de la guerre sous son Pere, qui étoit gr. Capitaine; & dès l'âge de 23 ans, il leva de son chef trois Légions, qu'il mena à Sylla. Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique sur les Proscrits, & mérita les honneurs du Triomphe, 81 av. J. C. Après la mort de Sylla, il obligea Lepidus de sortir de Rome, & porta la guerre en Espagne contre Sertorius. Cette guerre étant heureusement terminée, il triompha une seconde fois, 73 av. J. C., n'étant encore que simple Chevalier Romain. Pompée fut élu Consul quelques jours après. Il rétablit, pendant son Consulat, la puissance des Tribuns, extermina les Pyrates, remporta de gr. avantages contre Tigrane & contre Mithridate, pénétra par ses victoires dans la Medie, dans l'Albanie & dans l'Iberie, soumit les Colques, les Achéens & les Juifs, & retourna en Italie avec plus de puissance & de grandeur, que les Romains, ni lui-même, n'auroient osé l'espérer. Ayant congédié ses Troupes, il rentra dans Rome en Homme privé & en simple Citoyen; ce qui le fit recevoir avec une joie extrême, 61 av. J. C. Pompée triompha, pendant deux jours, avec une magnificence extraordinaire, & mit dans le trésor public de plus gr. sommes qu'il n'y en étoit jamais entré par les victoires d'aucun autre Général. Mais sa gloire & ses prospérités sembloient être obscurcies par celles de César, & celui-ci ne voulant point de Maître, ni l'autre d'Égal, la jalousie se mit bientôt entre ces deux gr. Hommes. Julie, Fille de César, que Pompée avoit épousé, & Crassus, leur Ami commun, entretinrent pendant quelque temps l'union & la concorde entr'eux; mais après leur mort, Pompée s'étant fait donner le Gouvernement d'Espagne, & voulant que César quittât le commandement des armées dans les Gaules, pour venir à Rome, en simple Particulier, demander le Consulat, César refusa d'obéir; & la guerre fut déclarée. Pompée sortit de Rome avec les Consuls & le Sénat, & passa en Épire; mais César, après avoir défait les Lieutenans de son Rival en Espagne, alla le joindre & le défit à la cél. bataille de Pharsale, 48 av. J. C. Après cette victoire si fatale à la liberté des Romains, Pompée se sauva en Égypte, où le Roi Ptolomée lui fit couper la tête par un esclave nommé Photin. Ainsi périt ce gr. Homme, dans la 58me année de son âge, après avoir été trois fois Consul, avoir triomphé de l'Afrique, de l'Europe & de l'Asie; & être parvenu, peu d'années auparavant, au plus haut comble de gloire & de grandeur. Ciceron assure qu'il étoit né pour les grandes choses, & qu'il étoit capable d'atteindre au plus h. dégré d'éloquence, s'il n'eût mieux aimé suivre son inclination militaire. Pompée usa de sa puissance avec beauc. de modération, & sa mort fut très-sensible aux Romains. Il laissa deux Fils, Cneïus Pompée, l'aîné

l'aîné, se rendit formidable en Espagne, où il fut vaincu par César à la bataille de Munda, 45 av. J. C., & tué quelques jours après. Sextus Pompée, le plus jeune, qui avoit aussi été vaincu à la bataille de Munda, se rendit maître de la Sicile; puis ayant été entiérement défait par Auguste & par Lépidus, il passa en Asie, où il se soutint quelque temps; mais il fut enfin tué par ordre de Marc-Antoine, 35 ans av. J. C.

POMPÉE, (Trogue) *Voy.* TROGUE POMPÉE.

POMPONACE, (Pierre) fameux Philosophe du 14me siecle, naquit à Mantoue, le 16 Sept. 1462. Il étoit de si pet. taille, qu'il ne s'en falloit guere qu'il ne fût un Nain: mais il avoit beauc. d'esprit & de génie. Il enseigna la Philosophie à Padoue & en plusieurs autres Villes d'Italie, avec une réputation extraordinaire, & publia un Livre sur l'*Immortalité de l'Ame*, dans lequel il soutient qu'Aristote ne la croit point, & que l'on ne la peut trouver que par l'Écriture-Sainte & par l'autorité de l'Église. Ce Livre fit grand bruit, avec raison, & fut vivement attaqué. Mais Pomponace en fit l'*apologie*; & ayant pris le Card. Bembe pour juger son différend, on dit que cet habile Cardinal n'y trouva rien de contraire à la Foi: que le Maître du sacré Palais pensa de même, & que les Inquisiteurs en permirent une seconde Édition. Pomponace m. à Bologne, d'une rétention d'urine en 1525, à 63 ans. Outre son Livre de l'*Immortalité de l'Ame*, on a de lui un Traité des *Enchantemens*, dans lequel il soutient qu'ils ne doivent point être attribués au Démon; ce qui le fit mettre à l'*Index*, & quelques autres Ouvr. en latin imprim. à Basle en 1567, *in-8vo*. Il s'étoit fait cette Épitaphe:

Hic sepultus jaceo. Quare? nescio; nec si scis aut nescis, curo. Si vales, bene est: vivens valui. Fortasse nunc valeo. Si, aut non, dicere nequeo.

POMPONIUS *Secundus*, (P.) cél. Poëte latin, fut Consul l'an 18 & l'an 40 de J. C. Il avoit fait plusieurs *Tragédies*, dont Pline & Quintilien font un gr. éloge.

PONCE, (Paul) Sculpteur Florentin, s'est rendu cél. en France, sous les regnes de François II & de Charles IX. On voit aux Célestins de Paris, plus. de ses Ouvr., qui font admirer ses talens, & qui attirent les Curieux dans cette Église.

POMPONE. *Voyez* BELLIEVRE.

POMPONIUS MELA, cél. Géographe, natif de Mellaria, dans le Royaume de Grenade, est Auteur d'une bonne Géographie, intitulée *de Situ Orbis*, en 3 Livres, dont les meilleures Editions sont celles de Leyde en 1646, *in-12*, & celle de Gronovius en 1722. Il vivoit dans le prem. siecle de l'Église.

POMPONIUS LÆTUS, (Julius) savant Écrivain du 15me siecle, nommé mal à propos *Pierre de Calabro*, naquit en 1425 à Amendolara, dans la haute Calabre. On dit qu'il étoit Fils *naturel* d'un Prince de Salerne, de la Maison de Sanséverino. Ayant été faussement accusé avec d'autres Savans d'avoir conjuré contre le Pape Paul II, il se retira à Venise, & revint dans la suite à Rome, où il vécut en Philosophe suspect d'impiété & d'athéïsme; mais il se convertit & mena une vie Chrétienne quelques années avant sa mort, arrivée en 1495, à 70 ans, étant si pauvre, qu'il fut contraint de se faire porter à l'Hôpital pendant la maladie dont il mourut. On lui donne aussi le nom de *Julius Pomponius Sabinus*, & de *Pomponius Fortunatus*. On a de lui, 1. un *Abrégé de la Vie des Césars depuis la mort de Gordien jusqu'à Justinien III*. 2. Un Livre, *de exortu Mahumadis*. 3. Un autre *des Magistrats Romains*. 4. *De Sacerdotiis*; *de Legibus ad M. Pantagathum*. 5. Dix *Épîtres familieres*. 6. *Vita Statii Poetæ & Patris ejus*: *de arte Grammaticâ*: des *Editions* de Salluste, de Pline *le Jeune*, & de quelques

Écrits de Ciceron : des *Commentaires* sur Quinrilien, sur Columele & sur Virgile, &c. Sabellicus son Disciple a écrit sa Vie. On dit qu'on étoit si avide de l'entendre, qu'on retenoit des places dans son École dès le milieu de la nuit, parce qu'il faisoit ses leçons dès la pointe du jour.

POMPONIUS ATTICUS. *Voyez* ATTICUS.

PONCE *de Lazare*, Gentilhomme du Diocese de Lodeve, dans le 12me siecle. Après avoir déshonoré long-temps sa noblesse par ses brigandages & ses violences, & s'être rendu le fléau de sa Province, se sentit subitement touché de Dieu, & prit aussitôt la résolution de faire une pénitence aussi éclatante que ses crimes avoient été publics. Ayant communiqué son dessein à sa Femme elle l'approuva, puis elle entra avec sa Fille dans le Monastere de Drinon. Elle avoit aussi un Fils, que Ponce offrit au Monastere de Saint Sauveur de Lodeve. Après avoir vendu tous ses biens & ses meubles, il paya tous ses Créanciers, & tous ceux à qui il avoit fait quelq. tort. Il se rendit ensuite à Lodeve le Dimanche des Rameaux, avec six Compagnons de ses désordres, qu'il avoit gagnés à Dieu, & ayant attendu que la Procession fut arrivée à la Place publique, où l'on avoit dressé une estrade, pour faire de-là un Sermon au Peuple ; il s'y fit conduire la corde au col, & les épaules découvertes, se faisant frapper de verges par ceux qui l'accompagnoient. Là étant monté sur l'estrade, il se prosterna aux pieds de l'Évêque, & lui présenta un papier, où il avoit écrit tous ses péchés, le conjurant de le faire lire devant le Peuple. Le Prélat le refusa d'abord, mais Ponce fit tant d'instances, qu'il fallut le satisfaire. Cet exemple singulier de pénitence & d'humilité, fut l'occasion de la conversion de plusieurs personnes. Quand il eut achevé de payer ce qu'il devoit, & de réparer avec usure tout les torts qu'il avoit faits, il alla avec ses six Compagnons à St Jacques en Galice, & fit, selon la coutume de ce temps-là, divers autres Pélerinages. Il s'arrêta ensuite, avec ses Compagnons, dans un lieu appellé *Salvanés*, qu'Arnauld du Pont, qui en étoit Seigneur, lui donna. Ils y bâtirent des Cabanes, & le nombre des Disciples de Ponce s'étant augmenté, ils embrasserent la regle de Cîteaux en 1136. Pierre, Abbé de Mazan, leur donna l'habit, & choisit Adémare, l'un d'entre eux, pour leur Abbé. Ponce ne voulut d'autre rang que celui de Frere Convers, & m. quelque temps après en odeur de sainteté.

PONCE DE-LA-FUENTE, (Constantin) *Voyez* FUENTE.

PONCE DE LEON, (Basile) savant Canoniste & Théologien, natif de Grenade, d'une Famille illustre, prit l'habit Religieux de l'Ordre des Hermites de St Augustin, à Salamanque, & enseigna la Théologie & le Droit Canon à Alcala, avec une gr. réputation. Il mour. à Salamanque en 1629. Ses princip. ouvr. sont, 1. *de Sacramento Confirmationis : de Sacramento Matrimonii*, *cum appendice de matrimonio Catholici cum Hæretico*, in-fol. 2. *De impedimentis matrimonii*, in-4to. 3. *Diverses questions tirées de la Théologie Scholastique*, *& de la Positive*, en latin, &c.

PONCE DE LEON, (Gonsalve Marin) excellent Traducteur, natif de Séville, étoit très-habile dans la Langue grecque. Il a traduit en latin les Œuvres de Théophane, Archevêque de Nicée, & le *Physiologue* de St Épiphane. Ses Traductions sont exactes, & très-estimées.

PONCHER, (Étienne) cél. Évêque de Paris, étoit Fils de Martin Ponchere Échevin de Tours, & Receveur des Aides au pays du Maine. Il devint d'abord Chanoine de St Gatien & de St Martin de Tours, puis Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, en 1485 ; Président aux Enquêtes en 1498, & Évêque de Paris en 1503. Il fut fait Garde des Sceaux de France en 1513, Ambas-

ſadeur de France en Eſpagne en 1517, puis en Angleterre en 1518, avec l'Amiral de Bonnivet. Étienne Poncher eut part aux gr. affaires de ſon temps. Il fut pourvu de l'Archevêché de Sens en 1519, & mour. à Lyon le 24 Févr. 1524, à 78 ans. On a de lui des *Conſtitutions Synodales*, où il entre dans un grand détail ſur la maniere d'adminiſtrer les Sacremens. Il les publia en 1514. Elles ſont eſtimées. François Poncher, ſon Neveu, & Fils de Poncher, Secretaire du Roi, Général des Finances, fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris en 1510, & ſuccéda à ſon Oncle dans l'Évêché de Paris en 1519. Il ſe brouilla avec la Ducheſſe d'Angoulême, Mere du Roi François I, & ayant manœuvré ſourdement en Eſpagne en 1525, pour prolonger la priſon du Roi, & pour empêcher que la Ducheſſe d'Angoulême n'eût la Régence, ſes intrigues furent découvertes, & on le renferma par ordre du Roi, à Vincennes, où il m. le prem. Sept. 1532. Il a compoſé des *Commentaires ſur le Droit Civil*, qu'il dédia à Étienne Poncher, ſon Oncle.

PONCY DE NEUVILLE, (Jean-Baptiſte) natif de Paris, ſe fit Jéſuite à l'âge de 16 ans, & enſeigna les Humanités & la Rhétorique à Mâcon, avec applaudiſſement. Il quitta la Société des Jéſuites en 1728, & mena une vie aſſez triſte, ſe trouvant ſans biens & ſans Protecteurs, & déchu des eſpérances qu'il auroit du fonder ſur M. Picon, Vicomte d'Andrezel, ſon Parent, qui avoit pris ſoin de ſon éducation, & qui étoit mort Ambaſſadeur à la Porte en 1727. L'Abbé de Poncy prêcha avec ſuccès dans différentes Égliſes de Paris, & remporta ſept fois le prix des Jeux floraux de Toulouſe; mais il n'en devint pas plus à ſon aiſe, & fut obligé en 1735 d'entrer en qualité de Précepteur auprès d'un Neveu du Cardinal de Polignac, au College d'Harcourt à Paris, où il m. d'une fievre maligne, le 27 Juin 1737, à 39 ans. On a de lui pluſ. *Pieces* de vers françois, & quelques Écrits en proſe, dont la plupart ſont imprimés dans les Mercures. Il y a de l'eſprit & de la facilité dans la verſification.

PONS, (Jean-François de) iſſu d'une ancienne nobleſſe de Champagne, naquit en 1683, à Marly, près de Paris, chez ſon oncle maternel, qui en étoit alors Seigneur. Ramené dès ſon enfance chez ſon pere, Chevalier d'honneur du Préſidial de Chaumont en Baſſigni, il fit ſes Humanités & ſon cours de Philoſophie dans le College des Jéſuites de cette ville, & vint à Paris en 1699, où ſe deſtinant à l'état Eccléſiaſtique, & voulant prendre des degrés, il fit un nouveau cours de Philoſophie dans l'Univerſité, & alla enſuite prendre des Leçons de Théologie en Sorbonne; mais la foibleſſe de ſa ſanté le détermina à renoncer au degré de Docteur. Il avoit de l'eſprit & de l'imagination, & un goût décidé pour la Métaphyſique, ſcience qu'il préféroit à toutes les autres. Ayant été pourvu d'un Canonicat de la Collégiale de Chaumont, ce Bénéfice lui fut diſputé, & l'affaire ayant été portée au Châtelet en premiere inſtance, il y échoua. Mais en ayant appellé au Parlement, il compoſa à ce ſujet un ample Mémoire ingénieux, ſolide & bien écrit, qui lui fit gagner ſon procès, par Arrêt rendu en 1709, avec dépens & reſtitution de fruits. Ce ſuccès fut ſuivi peu de temps après de la démiſſion volontaire de ſon Canonicat, ayant réſolu de ſe fixer à Paris à cauſe des liaiſons qu'il y avoit formées avec un gr. nombre de perſonnes cél. dans les Sciences & dans la Littérature. Il ſe lia ſurtout avec M. de la Motte, dont il étoit l'Apologiſte outré, car il alla juſqu'à entreprendre la défenſe de ſa pitoyable *Iliade*: ce qui ne fait point d'honneur à ſon goût. L'Abbé de Pons ſentant ſa ſanté s'affoiblir de jour en jour, retourna à Chaumont dans le ſein de ſa famille en 1717, & y m. avec de grands

sentimens de piété & de religion en 1732. Il n'étoit que Soudiacre. Dès l'âge de 15 ans on s'étoit apperçu d'un déplacement peu considérable d'une des vertebres de son dos. Ce dérangement croissant peu à peu, l'Abbé de Pons fit venir sécretement un Chirurgien, & se fit passer avec force & à plusieurs reprises un rouleau de bois le long de l'échine, s'imaginant qu'une opération aussi bisarre rétabliroit ses vertebres dans leur état naturel ; mais elle augmenta au contraire la difformité de son dos pour tout le reste de sa vie. On a imprimé à Paris en 1638, *les Œuvres de l'Abbé de Pons*, in-12. ce qu'il y a de meilleur dans ce Recueil est le *Factum* dont nous avons parlé : un nouveau *systême* d'éducation : & quatre *Dissertations* sur les Langues, & sur la Langue françoise en particulier. Il y a de l'esprit & du brillant dans les Écrits de l'Abbé de Pons, mais un style affecté, & tous les défauts de la Motte, dont il n'avoit pas le mérite.

PONT, (Louis du) Jésuite, natif de Valladolid en Espagne, s'est rendu célebre par ses *Livres de piété*. Il enseigna la Philosophie & la Théologie avec réputation, & passa pour un excellent Maître de la Vie spirituelle. Il m. saintement, le 27 Févr. 1624, à 70 ans. Ses *Méditations* ont été traduites en françois, & le P. Cachupin, Jésuite, a écrit sa vie.

PONTAC, (Arnaud de) savant Évêque de Bazas, natif de Bourdeaux, d'une famille illustre, fut choisi par l'Assemblée du Clergé, tenue à Melun, pour faire, au Roi Henri III, des Remontrances qui se trouvent dans les *Mémoires du Clergé*. Il composa encore des *Commentaires* sur Abdias, des *Notes* sur la Chronique d'Eusebe, & un Traité de Controverse contre Duplessis Mornai. Il m. au Château de Jouberthes, le 4 Fév. 1605.

PONTANUS, (Louis) habile Jurisconsulte du 15me siec., natif de Cerreto, bourg d'Ombrie, fut Protonotaire du Saint Siege, & m. de peste, à Basle, pendant la tenue du Concile, le 9 Juillet 1430, à 30 ans.

PONTANUS, (Octavius) Théologien & Jurisconsulte du 15me siec., natif de Cerrero, s'acquit l'estime du Pape Pie II, qui l'envoya en 1459, en qualité de Nonce, pour régler les différends de Ferdinand, Roi de Naples, & de Pandolfs Malatesta, Seigneur de Rimini. Il fut envoyé à Basle, & nommé Cardinal, mais il m. dans ce voyage sans pouvoir profiter de cet honneur. On a de lui un volume d'*Epîtres*, & un autre de *Réponses* à des consultations de Droit.

PONTANUS, (*Joannes Jovianus*) Philosophe, Poëte, Orateur & Historien du 15me siec., né à Cerreto en 1426, se retira à Naples, où son mérite lui acquit d'illustres Amis. Il devint Précepteur d'Alphonse, *le jeune*, Roi d'Arragon, duquel il fut ensuite Secretaire & Conseiller d'Etat. Dans la révolte des Seigneurs du Royaume de Naples, contre Ferdinand, où son fils Alphonse étoit entré, Pontanus tâcha de les reconcilier, & il y réussit. Chagrin de n'en avoir pas été récompensé par Ferdinand, il fit un dialogue peu mesuré *de l'ingratitude*, & tomba lui-même dans ce vice, en louant dans un discours public avec une basse flatterie, Charles VIII, qui s'étoit emparé du Royaume de Naples en 1495, & en décriant dans ce même discours la Maison d'Arragon, dont il avoit reçu tant de bienfaits. Cependant Ferdinand II, ayant chassé les François, lui continua sa Charge de Secretaire : ce qui fut admiré avec raison comme un acte de générosité digne d'un gr. Prince. Pontanus m. en 1503, à 78 ans. On a de lui l'*Histoire des Guerres* de Ferdinand I & de Jean d'Anjou, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en vers & en prose, tous écrits en latin, & imprimés à Basle en 1556, en 4 vol. *in-8vo*.

PONTANUS, ou DU PONT, (Pierre) savant Grammairien du

16me siec., natif de Bruges, fut surnommé l'*Aveugle*, parce qu'il perdit la vue à l'âge de trois ans, cela ne l'empêcha pas de devenir fort savant. Il enseigna les Belles-Lettres à Paris avec réputation. C'étoit un homme d'une gr. probité, & très-réservé dans ses Écrits. Les principaux sont, une *Rhétorique*; & un Traité de l'*Art de faire des Vers*. Il y attaque Despautere en quelques endroits.

PONTANUS, (Jacques) habile Jésuite, natif de Brugg, ville de Boheme, enseigna long-temps les Belles-Lettres en Allemagne avec réputation, & m. à Ausbourg en 1626, à 84 ans. On a de lui en latin, des *Institutions Poétiques*; des *Commentaires* sur Ovide; des Traductions de divers Auteurs grecs, & plusieurs autres Ouvr. en prose & en vers.

PONTANUS, (Jean-Isaac) Historiographe du Roi de Danemarck, & de la Province de Gueldre, étoit originaire de Harlem. Il naquit en Danemarck, où ses parens étoient allés pour quelques affaires, & mour. à Haderwick en 1640, après y avoir enseigné la Médecine & les Mathématiques. Ses Ouvrages sont: 1. *Historia urbis & rerum Amstelodamensium*, in-fol. 2. *Itinerarium Galliæ Narbonensis*, in-12. 3. *Rerum Danicarum Historia*, in-fol. Cette Histoire qui est estimée va jusqu'en 1548. M. de Westphal, Chancelier dans le Holstein, en a fait imprimer la suite dans le second tome de ses *Monumenta inedita Rerum Germanicarum*, &c. Leipsick 1740, *in-fol.* Cette suite de Pontanus comprend les regnes de Christiern I, & des cinq Rois suivans. L'Éditeur rapporte dans sa Préface plusieurs traits particuliers de la vie de Pontanus. 4. *Disceptationes chronologicæ*. 5. *De Rheni divortiis & accolis populis adversùs Ph. Cluverium*, in-4to. Livre savant & judicieux. 6. *Discussiones Historicæ*. 7. *Historia Geldricæ*. 8. *Origines Francicæ*, in-4to, assez bon. 9. *Historia Ulrica*, *in-fol.* assez exact. 10. La *Vie de Frederic II*, *Roi de Danemarck & de Norwege*, publiée en 1737, par M. Georges Krysing, Docteur en Médecine à Flensbourg. Pontanus a encore laissé en MSS. plus. Ouvr., entr'autres une *Bibliotheque* des femmes qui sont devenues illustres par leur science. Il fit aussi des vers, mais fort mauvais: ce que Schreverius lui fit bien sentir à l'occasion que voici: Pontanus lui proposa une Énigme, (dont le mot étoit un trou) en ces termes: *Dites-moi ce qui devient plus grand, plus on en ôte?*

Dic mihi quid majus fiat, quo plura demas?

Schreverius lui répartit sur-le-champ; *c'est Pontanus: qui lui ôteroit ses vers, il en seroit bien plus grand homme.*

Pontano demas carmina, major erit.

PONTAS, (Jean) cél. Casuiste, naquit à St Hilaire de Harcourt, au Diocese d'Avranches, le dernier de Déc. 1638. Il vint achever ses études à Paris, & reçut les Ordres sacrés à Toul en 1673. Trois ans après il se fit recevoir Docteur en Droit Canon & en Droit Civil, & devint Vicaire de la Paroisse de Ste Genevieve des Ardens, à Paris. Il remplit cette Place avec zele pendant 25 ans, & fut ensuite Sous-Pénitencier de Paris. Il m. en cette ville, le 27 Avril 1728, à 90 ans. On a de lui 1. Un gr. *Dictionnaire des Cas de Conscience*, dont la plus ample Édit. est en 3 vol. *in-fol.* 2. *Scriptura sacra ubique sibi constans.* in-4to. Ouvr. où il concilie les contradictions apparentes de l'Écriture-Sainte. 3. Des *Entretiens spirituels pour instruire, exhorter & consoler les Malades*, & un gr. nombre d'autres Livres de piété.

PONTAULT DE BEAULIEU, (Sébastien) cél. Ingénieur & Maréchal de Camp des Armées de Fran-

ce, après s'être signalé dans un très-gr. nombre de sieges & de combats, employa son loisir à dessiner & à faire graver toutes les expéditions militaires du regne de Louis XIV, qu'il accompagna de *discours instructifs*. Il m. le 17 Août 1674. Madame des Roches, sa niece, fit continuer & achever son Ouvr. qui est très-estimé.

PONT-CHASTEAU, (Sébastien-Joseph du Cambout de) s'est rendu fameux dans le dernier siecle par son attachement à MM. de Port-Royal. Il étoit né le 29 Janv. 1634, d'une famille illustre & ancienne. Son pere étoit cousin germain des Cardinaux de Richelieu & de Lyon. Il fut élevé d'une maniere conforme à sa naissance, & fit ses études à Paris avec succès. Il se vit chargé de trois Abbayes dès sa jeunesse, & ayant de l'esprit, des talens, des connoissances, & l'art de plaire & de se faire rechercher des meilleures compagnies, il pouvoit aspirer aux plus gr. places; mais s'étant mis sous la direction de M. de Singlin, il conçut dès lors le dessein d'abandonner tous ses biens & de se consacrer à la pénitence. Cette premiere ferveur ne fut pas de longue durée, & il se dégoûta peu à peu de la retraite & du silence. Il voyagea ensuite en Italie & en Allemagne, & de retour en France, il s'arrêta à Lyon, chez le Cardinal Alfonse de Richelieu qui en étoit Archevêque, & qui l'aimoit beaucoup. Après la mort de cette Éminence arrivée en 1653, il revint à Paris, où il pensa faire un mariage avantageux avec une Demoiselle, qui mourut peu de temps après. M. de Pont-Chasteaux fit alors un nouveau voyage à Rome, revint ensuite en France, visita la Bretagne & le Maine, & après bien des combats, il resolut enfin de quitter entiérement le monde. Il disoit depuis, en parlant des Cardinaux de Richelieu & de Lyon, qui avoient sur lui de grands desseins de fortune: *que Dieu avoit tué deux Hommes pour le sauver*. Ce fut le Jeudi Saint de l'an 1662, que M. de Pont-Chasteau prit une résolution efficace de renoncer entiérement au monde. Il se démit de ses Bénéfices, disposa de son Patrimoine, & ne se réserva que deux cens écus de rentes viageres sur l'Hôtel-de-Ville. Il fut reçu de nouveau à Port-Royal, après bien des instances, & il s'y chargea en 1668, de l'office de Jardinier, dont il fit pendant six ans toutes les fonctions les plus basses & les plus laborieuses. Obligé de sortir de Port-Royal en 1679, Monsieur l'Évêque d'Alet l'engagea d'aller à Rome, où il agit avec zele en faveur de ses Amis de Port-Royal. Il y demeuroit sous un nom emprunté, lorsque la Cour de France en ayant été informée, demanda son expulsion de Rome. Il se retira dans l'Abbaye de Haute-Fontaine en Champagne, puis dans celle d'Orval, où il vécut pendant cinq ans dans la pénitence la plus austere. Quelques affaires de Charité l'ayant rappellé à Paris, il y tomba malade, & y m. le 27 Juin 1690, à 57 ans. Le voyage qu'il fit en 1664 à l'Isle de Noordstrant, en Danemarck, dans laquelle il avoit mis du bien, a fourni bien des réflexions à la critique. C'est lui qui est l'Auteur des deux premiers volumes de la *Morale pratique des Jésuites*, dont M. Arnauld a fait les six autres. Sa *Lettre* écrite à M. de Perefixe en 1666 en faveur de M. de Saci, qui avoit été mis à la Bastille, a été imprimée. Il a aussi traduit en françois les *Soliloques* de M. Hamon, sur le Pseaume 118.

PONTHIEU, (Adelaïde de) est fameuse par ses aventures.

PONTHIEN, (St) succéda au Pape Urbain, au mois de Juin 231, & fut martyrisé, pour la Foi de J. C. en 235. Les deux *Épîtres* qu'on lui attribue sont supposées. St Antere lui succéda.

PONTIS, (Louis de) Gentilhomme de Provence, ainsi nommé de la Terre de Pontis en Dauphiné, dont son pere étoit Seigneur, fut Lieutenant dans le Régiment des

Gardes, puis Commissaire-général des Suisses, sous le regne de Louis XIII, qui l'estimoit beauc. à cause de sa fidelité, & de sa valeur. Cependant plus. obstacles s'étant opposés à l'élevation de M. de Pontis, après avoir servi avec honneur sous trois Rois, il quitta le Service & se retira à Port-Royal-des-Champs, où il passa près de 20 ans, & où il m. le 14 de Juin 1670, à 87 ans. On a sous ce nom des *Mémoires* rédigés par Thomas du Fossé, en 2 vol. *in*-12. Ils sont agréables, intéressans & remplis de Réflexions judicieuses, mais pas toujours exacts. M. le Roi de Gomberville, fit sur la retraite de M. de Pontis à Port-Royal, les Vers suivans :

Loin de la Cour & de la Guerre,
J'apprens à mourir en ces lieux :
Qui ne meure long-temps sur terre;
Ne vivra jamais dans les Cieux.

PONTIUS, (Paul) excel. Graveur des Pays-Bas, dont nous avons un grand nombre d'Estampes d'après Rubens, Vandyck & Jordans. Elles sont très-estimées.

PONTORNE, ou PONTORME, (Jacques de) fameux Peintre de Toscane, mort à Florence en 1556, à 63 ans.

PONTOUX, (Claude) Poëte François & Docteur en Médecine, natif de Châlons-sur-Saone, d'une famille noble. Nous avons de lui des *Élegies*, des *Stances*, & d'autres Pieces de Poésie. Il m. vers 1579. On a encore de Pontoux une Traduction françoise de la *Harangue de St Basile le Grand, à ses jeunes Disciples & Neveux*, & d'autres Ouvrages en prose.

POOL, (Renaud) *Voyez* POLUS.

POOLE, (Matthieu) sav. Écrivain d'Angleterre, au 17me siecle, naquit à Yorck en 1624. Il fut élevé dans l'Université de Cambridge, puis incorporé dans celle d'Oxford, & devint Recteur de St Michel le Quern à Londres, en 1640. Il proposa en 1658, un projet avantageux pour l'éducation de la Jeunesse, lequel fut approuvé par les Chefs des deux Chambres du Parlement; mais ce projets fut abandonné dans la suite, à cause des affaires qui furent suscitées à Matthieu Poole. On le chassa de sa place en 1662, & il fut obligé de se retirer en Hollande, où il m. en 1679. On a de lui divers Ouvrages, dont le plus connu & le plus estimé est intitulé *Spynosis Criticorum.* Il contient, en abregé, les *Remarques* des plus savans Critiques & des plus habiles Commentateurs sur l'Écriture-sainte, sur-tout celles des Protestans.

POPE, (Alexandre) très-célebre Poëte Anglois, & l'un des plus beaux génies & des meilleurs Écrivains que l'Angleterre ait produits, naquit à Londres, le 8 Juin (vieux style) 1688, d'une famille noble & ancienne, originaire du Comté d'Oxford. L'aîné de sa famille s'appelloit le Comte de Downe, dont l'unique Héritiere fut mariée au Comte de Lindsey. La mere de Pope étoit fille de Guillaume Turner, Gentilhomme de la Province d'Yorck. Il fut élevé avec soin dans une petite maison, proche St Paul, où ses parens, qui étoient Catholiques Romains, s'étoient retirés avec les débris de leur fortune, presque épuisée par les doubles taxes & les autres loix pénales qu'imposa le Roi Guillaume, gendre de Jacques II, à ceux de cette Communion. Comme le jeune Pope étoit d'un tempérament délicat, il ne fut point envoyé aux Écoles publiques; ses parens confierent son éducation à plus. sav. Hommes, particulierement à M. Deane, Homme docte & distingué par ses talens, par sa modération & par son zele pour la Religion Catholique. Pope apprit en très-peu de temps le grec & le latin, l'italien & le françois, & fit paroître de bonne heure un talent extraordinaire pour la Poésie. Dès l'âge de 12 ans, il composa un *Ode sur la Solitude*, petite Piece, qui, par son élegante simplicité, & par

la beauté des sentimens & de l'expression, lui procura un gr. nombre d'admirateurs. A 14, il fit son *Polyphême & Acis*, tiré du 13me Livre des Métamorphoses d'Ovide ; & à 16, il publia des *Pastorales*, qui parurent aux Anglois dignes de Théocrite & de Virgile. Il dut à ces petites Pieces l'honneur d'être admis dans les conversations, & l'amitié de Guillaume Trombul, du Comte d'Hallifax, du Lord Lansdowen, du Dr. Garth, de MM. Wichery, Walsh, Gay, Addisson, Steele & Congreve, tous Personnages distingués, & qui jouissoient alors d'une très-grande réputation en Angleterre. C'est vers ce temps-là que M. Pope traduisit le 4me Livre de la *Thébaide* de Stace. Il composa ensuite son *Messie*, Poëme sacré, à l'imitation du *Pollion* de Virgile. Il regne dans ce petit Poëme un style si noble & si majestueux, & des pensées si belles & si sublimes, que les Anglois ne douterent plus que Pope ne fut l'un de leurs plus gr. Poëtes. Sa réputation parvint au plus haut degré par son excellente Traduction, en vers anglois, de l'*Iliade* & de l'*Odyssée* d'Homere. Il joignit à cette *Traduction* des *Remarques* sav. & judicieuses, avec une belle *Préface*, qui a été traduite en françois, & dans laquelle il donne une idée juste de la beauté du génie du Poëte Grec & de l'excellence de ses deux Poëmes. On assure que cette Traduction valut à Pope cent mille écus. Mais sa gloire & son opulence lui firent des envieux. On l'attaqua dans plusieurs Écrits publics, & on alla même jusqu'à se déchaîner sur sa taille & sur sa figure, en le traitant de *bossu*, de *dégoûtant* & de *contrefait*, comme s'il ne pouvoit rien sortir de bon d'un esprit logé dans un corps si difforme. Pope eut aussi ses Apologistes. Il avoit une jolie maison de campagne à Twickenham, à trois lieues de Londres, où il m. d'une hydropisie de poitrine, le 30 Mai (vieux style) 1744, à 56 ans. Ses principaux Ouvr., outre ceux dont nous avons parlé, sont 1. Les *Essais sur l'Homme & sur la Critique*, qui ont été traduits en vers françois, par M. l'Abbé du Renel, & en prose, par M. de Silhouet. 2. *La Boucle de cheveux enlevée*, Poëme ingénieux & galant, qui a aussi été traduit en françois, mais dont les Traductions ne rendent pas toutes les beautés de l'Anglois. Pope fit ce Poëme pour reconcilier deux familles d'Angleterre, qu'une Boucle de cheveux, coupée indiscrétement à une Dame, avoit brouillée. La *Dunciade*, Satyre sanglante contre des Auteurs & des Libraires de sa Nation qui l'avoient critiqué. Il la publia en 1728, & s'attira par-là un torrent d'injures & de Libelles. On fit courir à cette occasion dans les rues de Londres une *Relation* écrite d'un ton sérieux & naïf, dans laquelle on l'accusoit d'avoir été fouetté à cause de sa *Dunciade*, & on donnoit à cette aventure toutes les couleurs de la vraisemblance. Pope craignant que cette relation ne fût crue, fit aussitôt imprimer cet Avis au Public, *comme on a dit dans une Relation scandaleuse, que j'ai été fouetté Jeudi dernier ; je donne avis au Public, que je ne suis point sorti de chez moi ce jour-là.* 4. D'autres *Satyres*, que les Anglois comparent à celles de Juvenal. 5. Des *Odes*, des *Fables*, des *Épitaphes*, des *Prologues*, des *Épilogues*, des *Préfaces* ; un gr. nombre d'*Épîtres* en vers, & des *Lettres* en prose. Les *Épîtres Morales* ont été traduites en françois par M. de Silhouet. Tous ces Ouvr. qui sont regardés, par les Anglois, comme des chefs-d'œuvres, chacun en leur genre, ont été recueillis & imprimés en 9 vol., par les soins du sav. & ingénieux M. Warburthon, auquel M. Pope en avoit donné la commission, en lui léguant tous ses Écrits. Cette Édition est très-belle & très-bien exécutée ; elle ne comprend point les Traductions de l'*Iliade* & de l'*Odissée*, parce que ces Traductions ont eu séparément plus. belles Éditions. On a publié,

dans plusieurs Gazettes, que l'on devoit ériger à M. Pope un Monument dans l'Église de Westminster; mais ces nouvelles n'ont aucun fondement: on ne peut point faire cet honneur à ce gr. Poëte en Angleterre, parce qu'il est mort, & qu'il a toujours vécu dans la Profession publique de la Religion Catholique. L'*Essai sur l'Homme* a fait beaucoup de bruit, & a été attaqué par M. de Crousaz & par plus. autres Écrivains, & depuis peu par l'Auteur des *Lettres Flamandes*; d'un autre côté, M. Warburthon, sav. Docteur Anglois, connu par son excellent Ouvr. de *la Légation divine de Moïse*, en a pris hautement la défense dans ses *Lettres Philosophiques & Morales*. Ces Lettres ont été traduites en françois par M. de Silhouet, & imprimées à Londres en 1742, avec la Traduction des *Essais sur la Critique* & *sur l'Homme*, & *des Épîtres Morales*, dans un Recueil intit., *Mélanges de Littérature & de Philosophie*. Il est bon d'observer aussi que M. Racine s'étant soulevé contre l'*Essai sur l'Homme*, M. le Chevalier de Ramsay lui écrivit à ce sujet, le 28 Avril 1742, pour la justification de M. Pope, lequel *est*, dit M. de Ramsay, *très-bon Catholique, & a toujours conservé la Religion de ses Ancêtres dans un Pays où il auroit pu trouver des tentations pour l'abandonner. La pureté de ses mœurs, la noblesse de ses sentimens, & son attachement à tous les grands principes du Christianisme, le rendent aussi respectable que la supériorité de ses lumieres, la beauté de son génie & l'universalité de ses talens, le rendent admirable. Il a été accusé en France de vouloir établir la fatalité monstrueuse de Spinosa, & de nier la dégradation de la Nature humaine; je le crois exempt de l'une & de l'autre de ces deux funestes erreurs, qui renversent toute Morale & toute Religion, soit naturelle, soit révélée. Voici comme j'entends les principes de son Essai sur l'Homme, & je pense qu'il ne me désavouera pas*, &c. M. Pope écrivit en effet pour sa justification à M. Racine, en ces termes :

„ J'ai reçu enfin votre Poëme „ sur la Religion; le plaisir que me „ causa cette lecture eût été sans „ mêlange, si je n'avois eu le cha- „ grin de voir que vous m'imputiez „ des principes que j'abhorre...... „ Je puis vous assurer, Monsieur, „ que votre entiere ignorance de „ notre langue m'a été beaucoup „ moins fatale, que la connoissan- „ ce imparfaite qu'en avoient mes „ Traducteurs, qui les a empêchés „ de pénétrer mes véritables senti- „ mens. Toutes les beautés de la „ Versification de M. D. R.... „ ont été moins honorables à mon „ Poëme, que ces méprises conti- „ nuelles sur mes raisonnemens & „ sur ma doctrine ne lui ont été „ préjudiciables. Vous verrez ces „ méprises relevées & réfutées dans „ l'Ouvrage anglois que j'ai l'hon- „ neur de vous envoyer. Cet Ouvr. „ est un Commentaire critique & „ philosophique par le savant Au- „ teur de la *Divine Légation de* „ *Moïse*. Je me flatte que le Che- „ valier de Ramsay, rempli com- „ me il est, d'un zele ardent pour „ la vérité, voudra bien vous en „ expliquer le contenu. Alors je „ m'en rapporterai à votre justice; „ & je me flatte que tous vos soup- „ çons seront dissipés. En attendant „ ces éclaircissemens, je ne sau- „ rois me refuser le plaisir de ré- „ pondre à ce que vous desirez sa- „ voir de moi. Je déclare donc „ hautement & très-sincérement „ que mes sentimens sont diamé- „ tralement opposés à ceux de Spi- „ nosa, & même à ceux de Leib- „ nitz, puisqu'ils sont parfaitement „ conformes à ceux de M. Pascal, „ & de M. l'Archevêque de Fene- „ lon, & que je ferai gloire d'imi- „ ter la docilité du dernier, en „ soumettant toujours toutes mes „ opinions particulieres aux déci- „ sions de l'Église. Je suis, &c.

A Londres : le 4 Sept. 1742.

M. Racine, ayant reçu ces Lettres, fit ses excuses à M. Pope, & *avoua qu'il avoit eu tort de le soupçonner* d'irréligion. M. de Ramsay, dans une autre Lettre à M. Racine, parle ainsi de M. Pope. *On m'assure aussi qu'une Princesse, admiratrice de ses Ouvrages, voulut, dans le temps qu'elle gouvernoit l'Angleterre, engager ce Poëte, non pas à abandonner la Religion de ses Peres, mais à dissimuler; elle vouloit lui procurer des places considérables, en lui promettant qu'il seroit dispensé des sermens accoutumés. Il refusa ces propositions avec une fermeté inébranlable. Un pareil sacrifice*, conclut M. de Ramsay, *n'est pas celui d'un Incrédule ni d'un Déiste.* Toutes ces *Lettres* de M. de Ramsay, de M. Pope & de M. Racine, se trouvent dans le *Recueil* des Œuvres de ce dernier, imprimées à Paris, chez Desaint & Saillant en 1747, vol. 1. pag. 231 & suiv. Ceux qui voudront avoir une connoissance plus particuliere de la Vie & des Ouvr. de ce céleb. Poëte Anglois, peuvent lire l'Édition de M. Warburthon, ou du moins ce que l'on en dit dans *le Magasin de Londres*, de l'an 1751, pag. 320 & suiv.; car la nature d'un Ouvrage tel que celui-ci ne nous permet pas d'entrer dans un plus long détail.

POPELINIERE, (Lancelot Voesin Seigneur de la) Gentilhomme Gascon, étoit Calvin., & m. Cath. en 1608, selon le Pere le Long. On a de lui: 1. Une *Histoire de France* depuis 1550 jusqu'en 1577. 2. Un Ouvr. intitulé: *Les trois Mondes*. 3. L'*Histoire des Histoires*, &c.

POPILIUS, (C.) de l'illustre famille des *Popiliens*, qui donna plusieurs gr. Hommes à la République Romaine, fut député vers Antiochus, Roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolomée, Roi d'Égypte, & Allié du Peuple Rom. Antiochus chercha à éluder par adresse la demande des Rom., mais Popilius apperçut son dessein, & traçant, avec sa baguette, un cercle autour de ce Roi, il lui ordonna de n'en point sortir, sans lui donner une réponse décisive de paix ou de guerre. Cette action intimida tellement Antiochus, qu'il renonça à son projet, 168 avant J. C.

POQUELIN. *Voyez* MOLIERE.

PORCELLUS, ou PORCELLIUS, (Pierre) excellent Historien & Poëte Latin, natif de Naples dans le 15me siec., garda à ce que l'on croit, les pourceaux dans sa jeunesse: ce qui lui fit donner le nom de *Porcellus*. On ne sait comment il sortit de l'obscurité: ce qu'il y a de constant, c'est qu'il se qualifie de *Secretaire du Roi de Naples*, & qu'il étoit en gr. estime auprès de Frederic, Duc d'Urbin & cél. Général mort en 1482. Il se trouva aussi en 1452 dans l'Armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanois, & il y étoit, non pour combattre, mais pour être témoin des belles actions du Comte Jacques Picinin, qui combattoit à ses frais pour les Vénitiens, qui honoroit Porcellus de son estime, le logeoit avec lui, & l'admettoit tous les jours à sa table. Porcellus écrivit l'histoire de ce Général, & l'adressa à Alfonse d'Arragon, sous ce titre: *Commentaires du Comte Jacques Picinin, appellé Scipion Émilien.* Ce morceau d'Histoire, que M. Muratori a publié en 1731 dans le 2me Tome de ses Écrivains d'Italie, est divisé en 9 Livres, il est plein d'esprit, & il plaît infiniment par les agrémens & l'élégance du style. Il prodigue les louanges à Picinin son Héros, mais il le fait avec tant de graces, qu'on ne peut en interrompre la lecture, lors même qu'on s'apperçoit que la flatterie seule conduit sa plume. Il avoit fait une Suite de cette histoire, mais elle est demeurée manuscrite. On a encore de Porcellus des *Épigrammes* d'un style simple & naturel. Il m. après l'an 1452, & n'étoit né qu'après 1400. Ainsi, il ne florissoit point du temps de Petrarque vers 1370, comme le disent Vossius & Baillet.

PORCHERON, (Dom David-Placide) savant Religieux Benedictin, & Bibliotécaire de l'Abbaye de St Germain-des-Prés, naquit à Châteauroux en Berri, l'an 1632. Il se rendit habile dans les Langues, l'Histoire, la Géographie, les Généalogies & les Médailles, & m. à Paris dans l'Abbaye de St Germain-des-Prés, le 14 Fév. 1694, à 42 ans. On a de lui : 1. Une Édition des *Maximes pour l'Éducation d'un jeune Seigneur*, qu'il publia en 1690, après en avoir réformé le style. Il y ajouta une Traduction des *Instructions* de l'Empereur Basile *le Macédonien*, pour Léon son fils, & la Vie de ces deux Princes. 2. Une Édition de la *Géographie de l'Anonyme de Ravenne*, qu'il publia en 1688, avec des *Notes* curieuses & savantes. Ouvrages très-utile pour la Géographie du moyen âge, cet Auteur anonyme ayant vécu dans le 7me siec. Dom Porcheron a aussi contribué à la nouvelle Édition de St Hilaire.

PORCIE, Fille de Caton d'*Utique*, & Femme, en premieres nôces, de Bibulus, puis de Brutus, sávoit les Belles-Lettres & la Philosophie, & se rendit illustre par son esprit & son courage. Dans le temps que Brutus devoit exécuter la conjuration contre César, qu'on lui cachoit, elle se fit elle même une gr. blessure, & voyant son mari allarmé : *Je me suis blessée*, lui dit-elle, *pour vous donner un témoignage de mon amour, & pour vous faire connoître avec quelle constance je me donnerois la mort, si l'affaire que vous allez entreprendre venoit à échouer, & causer votre perte.* Dans la suite ayant appris la mort de Brutus, 42 av. J. C. elle résolut de mourir. Ses parens s'opposerent à ce funeste dessein, & lui ôterent toutes les armes avec lesquelles elle pouvoit se nuire; mais elle eut le courage d'avaller des charbons ardens, dont elle m. 42 avant J. C. Il ne faut pas la confondre avec un autre Porcie, sœur de Caton d'Utique, de laquelle Ciceron parle avec éloge. Celle-ci étoit morte avant qu'on eût tué César.

PORCIUS. *Voyez* CATON LE CENSEUR.

PORDENON, (Jean-Antoine Licinio Regillo, surnommé) Peintre cél., né en 1484 à Pordenon, Bourg du Frioul, fut Disciple du Giorgion, & s'acquit une réputation immortelle par la beauté de son coloris, la noblesse de son expression, & la perfection de son Dessein. Ces grandes qualités le faisoient souvent préférer au Titien; ce qui rendit celui-ci son Ennemi & son Rival. Charles-Quint combla de bien le Pordenon, & le décora du titre de Chevalier. Il m. en 1540. Jules Licinio, surnommé Pordenon *le Jeune*, son neveu, naquit à Venise, & m. à Ausbourg en 1561. Ce fut aussi un excellent Peintre, & plus. l'égalent ou le préferent même à son oncle.

PORÉE, (Charles) cél. Jésuite du 18me siecle, naquit dans la Paroisse de Vendes, près de Caen, le 14 Sept. 1675. Il entra chez les Jésuites en 1692, & si l'on eût suivi son inclination & ses sollicitations, il se fût consacré pour toujours aux Missions chez les Infideles. Il devint Professeur de Rhétorique au College de *Louis le Grand*, à Paris en 1708, & remplit cette place avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée le 11 Janvier 1741, à 66 ans. On a publié une partie de ses *Harangues* & de ses *Poésies latines*, dans lesquelles on remarque beauc. d'esprit, des expressions ingénieuses, & des pensées vives & brillantes; mais son latin n'est pas si beau que celui de Jouvenci, & approche plus de celui de Seneque & de Pline, que de celui de Ciceron & du siecle d'Auguste. Le Pere Porée étoit aussi attentif à former ses Disciples à la vertu, qu'aux Belles-Lettres & à l'Éloquence. Les *Tragédies* & les *Comédies* qu'il a fait à l'usage des Colleges, sont estimées. Mais il nous semble que ces sortes d'exer-

cices sont peu propres à former les Écoliers, & qu'on devoit leur préférer les Exercices en forme de *Plaidoyers*, que M. Rollin a introduits, & dont on se sert avec utilité & avec agrément depuis le Pere Porée dans les Colleges des Jésuites.

PORPHYRE, célebre Philosophe Platonicien, natif de Tyr, fut Disciple de Longin, & devint l'ornement de son École à Athenes. Delà il passa à Rome & s'attacha entiérement à Plotin, auprès duquel il demeura 6 ans. Après la mort de Plotin, il enseigna la Philosophie à Rome avec une très-gr. réputation, & se rendit très-habile dans les Belles-Lettres, dans la Géographie, dans l'Astronomie & dans la Musique. Il vécut jusqu'à la fin du 3me siecle, & m. sous le regne de Dioclétien. Il nous reste de lui un *Livre* sur les Cathégories d'Aristote : un *Traité de l'abstinence des Viandes*, qui a été traduit en françois par M. de Burigni, & divers autres Écrits en grec. Il avoit aussi composé un grand *Traité* contre la Religion Chrétienne, qui n'est point parvenu jusqu'à nous. Cet Ouvr. fut réfuté par St Methodius, Évêq. de Tyr, par Eusebe, par Appollinaire, par St Augustin, par St Jérôme, par St Cyrille & par Théodoret. L'Empereur Théodose le Gr. fit brûler les Livres de Porphyre en 388. Ce Philosophe avoit lu l'Écriture-Sainte pour la combattre ; & en comparant avec les Historiens profanes, les Prophéties du Livre de Daniel, il trouva ces Prophéties si claires, si détaillées & si conformes à l'Hist. profane, qu'il s'imagina que Daniel n'en avoit pu être l'Auteur, mais qu'elles avoient été composées par un Écrivain qui avoit vécu depuis Antiochus *Épiphanes*, & qui avoit emprunté le nom de Daniel. Cette fausse prétention fut solidement réfutée par les Peres cités dans cet article ; & la Tradition constante des Juifs, jointe à la maniere dont s'est formé leur canon des Livres de l'Écriture, ne permet pas de douter que le Livre de Daniel ne soit authentique, & qu'il n'ait été écrit plus de 350 ans av. le regne d'Antiochus Épiphanes. Ainsi, Porphyre, en voulant détruire les Prophéties de Daniel, en a plutôt constaté la vérité & la divinité.

PORRÉE, (Gilbert de la) natif de Poitiers, fut Chanoine, puis Év. de cette Ville en 1141, après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. C'étoit l'un des plus sav. Hommes de son temps ; mais ayant voulu expliquer le Mystere de la Trinité, plutôt selon les maximes d'Aristote, que suivant le langage de l'Écriture, il fut accusé d'enseigner plus. erreurs dans un Traité qu'il avoit composé sur ce Mystere. St Bernard & les deux Archidiacres de Poitiers le déférerent au Concile tenu à Rheims par Eugene III, en 1148, & ce Pape ayant traité cette affaire à la fin du Concile, Gilbert de la Porrée se rétracta. Il mourut en 1154.

PORSENNA, Roi d'Hétrurie, dont la Capitale étoit *Clusium*, aujourd'hui Chiusi en Toscane, alla assiéger Rome 507 ans avant J. C. pour rétablir Tarquin *le Superbe*. Ce siege réduisit les Romains à la derniere extrêmité ; mais le courage de Clélie, d'Horatius *Cocles* & de *Mutius Scevola*, contribuerent au salut de Rome, & firent lever le siege à Porsenna, qui fut contraint de se retirer dans son Pays, où il mourut, laissant un fils nommé *Aruns*.

PORTA, (Jean Baptiste) Gentilhomme Napolitain, mort en 1515, à 70 ans, s'est rendu cél. par son application aux Belles-Lettres & aux Sciences, sur-tout à l'étude des Mathématiques, de la Médecine & de l'Histoire Naturelle. Il tenoit souvent chez lui des assemblées d'Hommes de Lettres, & les Étrangers y étoient biens reçus. Il falloit pour y être admis apporter quelque secret nouveau pour la santé du corps, ou pour l'usage des Arts méchaniques, ce qui lui fit donner à ses assemblées le nom d'Académie des Se-

artes. Ce fut là que prit naissance son Traité de la *Magie naturelle*; Ouvrage qui renferme bien des chimeres, & qui porta la Cour de Rome à lui défendre de continuer ses assemblées. On a de lui un *Traité* fort curieux sur les Notes occultes des Lettres, *de occultis Litterarum Notis*, c. à d., de cacher sa pensée dans l'écriture, ou de découvrir celle des autres. Porta est encore Auteur d'un Traité de *Physionomie*, & de plus. autres Ouvr. par lesquels on voit qu'il donnoit, tête baissée, dans l'Astrologie judiciaire.

PORTA, (Joseph) habile Peintre, prit le surnom de Salviati, dont il étoit Éleve. Il excelloit dans la Peinture à fresque & à l'huile. Il m. à Venise en 1535, à 50 ans, étant né en 1555 à Castelnuovo, dans la Garsignagna.

PORTA, (Simon) *Voyez* PORTIUS.

PORTE, (Charles de la) Duc de la Meilleraie, Pair, Maréchal, & Grand-Maître de l'Artillerie de Fr. étoit fils de Charles de la Porte, Gentilhomme ordin. de la Chambre du Roi. Il se signala en plus. sieges & combats, & s'avança extrêmement par son mérite & par la faveur du Cardinal de Richelieu, son parent. Il passoit pour l'homme de son temps qui entendoit le mieux les sieges. Le Roi érigea en sa faveur la Terre de la Meilleraie en Duché-Pairie. Il m. à Paris à l'Arsénal le 8 Février 1664, à 62 ans.

PORTES, (Philippe des) céleb. Poëte François, né à Chartres en 1546, fut en gr. faveur à la Cour du Roi Henri III, qui le fit son Lecteur, & l'appella souvent dans son Conseil. Il avoit un génie excellent pour la Poésie; & la Langue Françoise lui est redevable d'une partie de sa beauté. C'est lui qui la purgea de ce mêlange ridicule de grec & de latin qui étoit en usage avant lui. Il savoit très-bien la Langue italienne, & il avoit emprunté des Auteurs Italiens le style fleuri & enjoué, les belles figures, les traits brillans & les descriptions vives qui se voient dans ses Ouvrages. La tendresse & la facilité de ses vers le firent comparer à Tibulle. Jamais Poëte n'a été si bien payé de ses Poésies que des Portes. Il reçut de Henri III trente mille liv. pour publier ses premiers Ouvr. Charles IX, étant encore jeune, lui donna 800 écus d'or pour son Rodomont; & l'Amiral de Joyeuse, beau-frere de ce Prince, lui donna une Abbaye pour un Sonnet. Des Portes avoit outre cela l'Abbaye de Tiron & d'autres Bénéfices qui valoient dix mille écus de rente. On dit qu'il refusa plusieurs Évêchés, & même l'Archevêché de Bourdeaux. Après la mort de Henri III, il se retira en Normandie, où il devint Ligueur. Ce qui l'a fait maltraiter dans la *Satyre Ménippée*, mais il contribua dans la suite à faire rentrer cette Province sous l'obéissance de Henri IV, & ce Prince lui accorda son amitié. Il mourut en 1606, laissant une *Traduction des Pseaumes* en vers françois, qui est estimée, & d'autres *Poésies françoises*, imprimées par Robert Étienne en 1573, *in*-4to. & réimprimées plus. fois depuis. Ce sont des *Sonnets*, des *Stances*, des *Élégies*, des *Chansons*, des *Épigrammes*, des *Imitations* de l'Arioste, &c. Malherbe en avoit fait une critique détaillée. Il étoit oncle de Regnier le Satyrique, & frere de Joachim des Portes, Auteur d'un *Abrégé de la Vie du Roi Charles IX*.

PORTIUS, (Gregoire) célebre Poëte Latin, qui florissoit en 1630, étoit Italien. On a de lui en beaux vers latins des *Odes*, des *Élégies*, des *Épigrammes*, &c. où il se fait admirer par sa facilité & sa maniere naturelle. Il a aussi composé des *Poésies grecques*, qui sont estimées, mais inférieures à ses Poésies latines.

PORTIUS ou PORTA, (Simon) Napolitain, fut Disciple de Pomponace, dont il embrassa les opinions & la Doctrine. Il enseigna la Philosophie à Pise, & m. à Na-

ples en 1554, à 57 ans. Il a laissé les Ouvr. suivans : *de Mente humanâ*, mauvais Livre : *de Dolore* : *de Coloribus oculorum* : *de rerum naturalium Principiis* : *de Fato* : *de Cœlibata* : *Scholla in Joannem* : *de Conflagratione agri puteolani* : *de bonitate aquarum*, &c. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Simon Portius*, Romain, qui est Auteur d'un *Lexicon-Græco-Barbarum & Græco-Litteratum*, & d'une *Grammaire* de la Langue grecque vulgaire.

PORTUS, (François) sav. Écrivain du 16me siecle, natif de Candie, enseigna la Langue grecque à Ferrare, puis à Geneve, avec beaucoup de réputation. Il m. en cette derniere Ville en 1581, à 70 ans. On a de lui des *Comment.* sur Pindare, sur Thucydide, sur Longin, & sur plusieurs autres Auteurs grecs. Émilius-Portus, son fils, se rendit aussi très-habile dans la Langue grecque, & l'enseigna à Lausane & à Heidelberg. On a de lui une *Traduction* de Suidas, & d'autres Ouvr. Ces deux Écrivains étoient Calvinistes.

PORUS, Roi d'une partie des Indes, entre les Fleuves Hydaspes & Acesines, ayant été vaincu par Alexandre, 328 av. J. C., fut conduit devant lui. Ce Prince lui demanda de quelle maniere il vouloit être traité : *En Roi*, reprit-il, *ce mot comprend tout.* Cette intrépidité, jointe à sa valeur, lui firent obtenir tout ce qu'il exigeoit ; car Alexandre le reçut au nombre de ses Amis & le rétablit dans son Royaume. Porus suivit ensuite ce Conquérant avec ses Troupes, pendant le cours de son expédition dans les Indes.

POSSEVIN, (Antoine) célebre Jésuite du 16me siec., natif de Mantoue, prêcha avec applaudissement en Italie & en France, & fut envoyé, par le Pape Grégoire XIII, dans les principales Cours de l'Europe, pour des affaires importantes. Il m. à Ferrare, le 26 Fév. 1611, à 78 ans. On a de lui une *Bibliotheque sacrée*, un *Apparat sacré* : une ample *Description de l'État des Moscovites*, in-fol. & divers autres Ouvr. en latin. Le P. Dorigni, Jésuite, a écrit sa vie, elle est curieuse. Il faut bien se garder de le confondre avec Antoine Possevin, son neveu, Médecin de Mantoue, dont on a aussi divers Ouvr.

POSSIDIUS, Évêque de Calame, & Disciple de St Augustin, assista à la mort de ce St Docteur en 430. On a de lui la *Vie de St Augustin*, son Maître, d'un style assez simple. Il y a joint le Catalogue des Ouvr. de ce Pere.

POSSIDONIUS, sav. Astronome & Mathématicien d'Alexandrie, vivoit après Ératosthenes, & avant Ptolemée. Il mesura le tour de la Terre, & la trouva de trente mille stades.

POSSIN, (Pierre) *Voyez* POUSSINES.

POSTEL, (Guillaume) fameux Écriv. du 15me siec., nat. de Barenton, au Diocese d'Avranches, ayant perdu à l'âge de 8 ans, son pere & sa mere, s'appliqua tellement à la lecture, qu'il fut reçu Maître d'École dans le village de Sagy, près de Pontoise, à l'âge de 14 ans. Il vint ensuite à Paris, où il trouva moyen de faire ses études dans un College de l'Université, en servant quelques Regens. Il acquit par son application à l'étude & par ses talens, une espece de science universelle, & fut envoyé par le Roi François I en Orient, d'où il rapporta divers MSS. Il enseigna ensuite à Paris, & passa pour l'un des plus habiles hommes de son temps dans la connoissance des Langues orientales & des Mathématiques. Depuis, étant à Venise, il se livra aux rêveries & aux visions d'une vieille fille, avec laquelle il fit amitié. Il s'en infatua tellement, qu'il soutint, dans un Livre fait à son sujet, que la rédemption des femmes n'avoit pas encore été achevée, & que cette Vénitienne, qu'il nommoit *la Mere Jeanne*, devoit accomplir elle-même ce gr. Ouvrage. Sur la fin de sa

vie, il se retira dans le Prieuré de St Martin-des Champs à Paris, où il m. le 6 Sept. 1581, à 76 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv., dont le plus connu & le plus estimé, est celui, *de Orbis Concordiâ*. On dit qu'il soutint qu'après être mort, il étoit ressuscité, & que, pour persuader cette merveille à ceux qui l'avoient vu autrefois avec un visage terni, des cheveux gris, & une barbe toute blanche, il se fardoit secrétement le visage, & se peignoit la barbe & les cheveux, que c'est pour cette raison qu'il s'appelle *Postellus Restitutus*, dans la plûpart de ses Ouvr. Il avoit une si haute réputation que les plus Gr. Seigneurs recherchoient son entretien, & lui faisoient en quelque façon la cour. Charles IX prenoit plaisir à sa conversation, & l'appelloit *son Philosophe.* Ayant reçu un jour des Lettres du Roi d'Ornius, il les lui envoya pour les expliquer. Postel les interpréta en présence de toute la Cour, & dit au Roi: *Je puis, Sire, aller sans truchement depuis votre Royaume jusqu'à la Chine: les Langues de tous les Peuples me sont aussi connues que la vérité.* On assure aussi que quand il enseignoit à Paris au College des Lombarts, il avoit un si gr. nombre d'Auditeurs, que la gr. Salle de ce College ne pouvant les contenir, il les faisoit descendre dans la cour, & leur parloit d'une fenêtre.

POTAMON, d'Alexandrie, habile Philosophe du temps de l'Empereur Auguste, fut Chef de la Secte des Philosophes, qu'on appella *Élective*, parce qu'il choisissoit dans les autres ce qu'il jugeoit être le plus véritable, sans s'attacher à aucun en particulier.

POTER, (Paul) habile Peintre Hollandois, naquit à Enchuysen en 1625. Il excella dans le Paysage; & l'on admire sur-tout l'art avec lequel il a rendu les différens effets, que l'ardeur & l'éclat du Soleil vif & brûlant peuvent produire sur la Campagne. Ses animaux sont rendus avec tant de vérité, qu'ils semblent animés, dans ses Tableaux. Il m. à Amsterdam en 1654. Ses Tableaux sont rares, chers, & très-recherchés.

POTHIN, (St) premier Évêq. de Lyon dans le 2me siec., étoit Disciple de St Polycarpe, qui l'envoya dans les Gaules. Il étoit âgé de 90 ans, lorsque la persécution s'étant élevée sous l'Empire de Marc-Aurele, l'an 177 de J. C. il fut conduit vers les Magistrats de Lyon, à la vue d'une multitude de Payens, qui cryoient contre lui. Le Gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens: *vous le connoîtrez*, répondit St Pothin, *si vous en êtes digne.* Après cette réponse, on le maltraita cruellement, & on le traîna en prison, où il mour. deux jours après. St Irénée fut son successeur.

POTIER, (Louis) Seigneur de Gesvres, & Secretaire d'État, étoit le second fils de Jacques Potier, Seigneur de Blancmesnil, Conseiller au Parlement, d'une noble & ancienne famille de Paris, qui a fourni plus. gr. Hommes à la France. Il se forma alors aux affaires, sous M. de Villeroy, Secretaire d'État, & s'acquit ensuite, par son zele & par sa fidélité, la confiance des Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII. Il rendit à ces Princes de gr. services durant les guerres civiles, & m. le 25 Mars 1630. René Potier, son fils aîné, Comte de Tresme en Vallois, fut Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Châlons, &c. Sa Terre de Tresme fut érigée en Duché-Pairie en 1648, sous le nom de Gesvres. Bernard Potier, son second fils, fut Lieutenant-Général de la Cavalerie Légere de France, & m. en 1662. Enfin, Antoine Potier, son troisieme fils, fut Secretaire d'État, & fit paroître beauc. d'habileté dans les affaires & les négociations. Il mourut le 13 Septembre 1621.

POTON. *Voyez* SAINTRAILLES.

POTT, habile Chymiste, dont

on a des Ouvrages estimés.

POTTER, (Christophe) savant Théologien Anglois du 16me siecle, naquit en 1591, & fut élevé à Oxford. Il devint Chapelain du Roi Charles I, puis Doyen de Worcester, & Vice-Chancelier de l'Université d'Oxford. Il fit paroître beaucoup de zele, & souffrit avec constance pour la cause du Roi, durant les Guerres civiles d'Angleterre; ce qui le fit nommer au Doyenné de Durrham en 1646; mais il m. environ 2 mois après, avant que d'en avoir pris possession. On a de lui divers Ouvrages qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec François Potter, autre sav. Théologien & Méchanicien, Anglois, du 16me si., dont on a aussi plus. Ouvr. Il m. en 1678. Il étoit de la Société Royale de Londres.

POUGET, (François-Amé) habile Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, & Abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut fait Vicaire de la Paroisse de St Roch à Paris, en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il eut part à la conversion du cél. *de la Fontaine*, dont il donna une Relation curieuse & détaillée dans une *Lettre* qui se trouve dans les Mémoires du Pere Desmolets. Il eut la confiance des Évêq. de Montpellier & de St Malo, & m. à Paris, dans la Maison de St Magloire, en 1723, à 57 ans. Son principal Ouvr. est le Livre connu sous le nom de *Catéchisme de Montpellier*, dont l'Édition la plus recherchée est celle de Paris en 1702, *in-4to.* Il avoit lui-même traduit cet Ouvrage en latin, & il vouloit le publier avec les Passages entiers, qui ne sont que cités dans l'Original françois; mais étant mort avant que d'avoir exécuté ce dessein, le Pere Desmolets, son Confrere, acheva ce travail, & le mit au jour en 1725, en 2 vol. *in-fol.* M. Colbert, Évêq. de Montpellier, condamna cette Édit. latine, à cause des changemens qui y avoient été faits.

POULLAIN. *Voyez* BARRE.

POVODOVIUS, (Jérôme) sav. Archidiacre de Cracovie, étoit d'une famille noble, & se distingua par son érudition & par ses talens pour la Chaire. Il m. en 1613. On a de lui une *Instruction des Confesseurs*, un Traité de la *Cene*, un autre de la *Résurrection*, & des Ouvrages polémiques contre les Ariens, &c. Ils sont en latin.

POUPART, (François) habile Naturaliste, natif du Mans, après avoir fait ses humanités & son cours de Philosophie, vint à Paris, où, malgré son indigence, il s'appliqua avec ardeur à la Physique & à l'Histoire naturelle. Il avoit sur-tout un goût décidé pour l'étude des insectes, & il passoit un temps considérable à les observer, & à les disséquer. Croyant que la Chirurgie lui étoit nécessaire pour perfectionner cette partie de l'Histoire naturelle, il se présenta à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il subit les examens, & fut reçu avec applaudissement. Mais il étonna beaucoup, quand il avoua qu'il n'avoit que de la spéculation, & qu'il ne savoit pas même saigner. On l'instruisit alors avec affectation dans la pratique de la Chirurgie pendant trois ans. il se fit ensuite recevoir Docteur en Médecine à Rheims. Poupart fut admis, en qualité d'éleve de M. Meri, & d'Anatomiste, à l'Académie des Sciences en 1699. Il m. à Paris au mois d'Octobre en 1708. On a de lui une *Dissertation sur* la Sangsue dans le *Journal des Savans*: un *Mémoire* sur les Insectes Hermaphrodites: l'Histoire du *Formica-Leo*, & du *Formica-Pulex*. Des *Observations* sur les moules & d'autres savans Écrits dans les Mémoires de l'*Académie des Sciences*. On croit aussi qu'il est l'Éditeur du Livre intitulé, la *Chirurgie complette*. C'est un Recueil de plus. Traités.

POURBUS, (François) habile Peintre, apprit les Élémens de son Art, de Pierre Pourbus, son Pere, Peintre & Ingénieur. Il excella dans le Paysage, & encore plus dans le Portrait, & m. à Anvers en 1580.

François

François Pourbus, son Fils & son Éleve, l'égala dans le Portrait, & le surpassa même. Le coloris de ce dernier est admirable, ses draperies bien jettées, ses ordonnances bien entendues, & ses expressions vraies & nobles. Il mourut à Paris en 1622.

POURCHOT, (Edme) célebre Profess. de Philosophie dans l'Université de Paris, naquit au village de Poilly, près d'Auxerre en 1651, de parens obscurs. Étant venu à Paris pour y achever ses études, il s'y distingua, & devint Professeur de Philosophie au College des Grassins, puis en celui de Mazarin. Il fut sept fois Recteur de l'Université, & travailla avec zele à la défense de ses droits & au maintien de sa discipline. Il lia amitié avec M. Masclef, & apprit l'hébreu selon sa méthode. Il m. à Paris, le 22 Juin 1734, à 83 ans. On a de lui plus. Écrits, & un Cours de Philosophie, intitulé *Institutiones Philosophicæ*.

POURFOUR, (François) savant Médecin, plus connu sous le nom *de Petit*, naquit à Paris le 24 Juin 1664. Il étudia à Montpellier sous M. Chirac, & à Paris sous MM. Duverney, de Tournefort & l'Émery. Il s'acquit l'estime de ces savans Hommes, servit dans les Hôpitaux de nos Armées, & y fit paroître une gr. capacité. Après la paix d'Utrecht en 1713, il se fixa à Paris, & fut reçu de l'Académie des Sciences en 1722. Il s'acquit une gr. réputation, sur-tout pour la cure des Maladies des Yeux. Il avoit imaginé & fait construire un *Ophthalmometre*, instrument destiné à mesurer les parties de l'œil, & plus. autres machines pour diriger la main de ceux qui ont à opérer sur cet organe délicat. Il m. à Paris, le 18 Juin 1741. On a de lui, 1. *Trois Lettres*.... sur un nouveau systême du cerveau. 2. Une *Dissertation sur une nouvelle méthode de faire l'opération de la Cataracte*. 3. *Lettre dans laquelle il est démontré que le Crystallin est fort près de l'uvée*: une autre *Lettre contenant des Réflexions sur ce que* M. Hecquet a fait imprimer, *touchant la maladie des yeux*: une 3me *Lettre contenant des Réflexions sur des découvertes faites sur les yeux*. 4 Plus. autres savans Écrits, dont la plupart se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

POUSSIN, (Nicolas) très-cél. Peintre François, naquit à Andely, en Normandie en 1594, d'une Famille noble, mais très-pauvre. La violente inclination, qu'il se sentoit pour la Peinture, le détermina à venir à Paris à l'âge de 18 ans, pour s'y instruire. Il eut d'abord beaucoup de peine à subsister; mais quelque temps après, ses gr. talens lui attirerent des pratiques & le firent connoître. Il quitta Paris à l'âge de 30 ans, & alla à Rome, où il trouva le Cavalier Marin, qui lui fit mille caresses, & qui parla avantageusement de lui au Card. Barberin; mais le Cavalier Marin étant mort peu de temps après, le Poussin se trouva sans ressource. Il vécut long-temps retiré, s'occupant à examiner les Tableaux des gr. Maîtres & les Figures antiques. Il s'attacha sur-tout à Raphaël & au Dominiquin, comme à ceux qu'il croyoit avoir le mieux réussi dans l'invention, dans la correction du Dessein, & dans l'expression des passions de l'Ame; trois choses qu'il regarda toujours comme les plus essentielles à la Peinture. Quelques années après, sa réputation s'étant répandue en Italie, en France & dans toute l'Europe, M. des Noyers, Ministre d'État & Surintendant des Bâtimens de Louis XIII, le rappella en France, lui assigna une pension, & lui donna, aux Tuilleries, un logement tout meublé. Le Poussin fit, pour la Chapelle du Château de St Germain, le Tableau de la Cene, & celui qui est à Paris dans le Noviciat des Jésuites; mais quelque temps après, ne se plaisant point à la vie tumultueuse de Paris, & chagrin des mauvais discours que l'École de Vouet répandoit contre lui, il demanda la permission de

retourner à Rome, sous prétexte de mettre ordre à ses affaires domestiques, & d'en emmener sa femme. Quand il y fut arrivé, il ne voulut plus revenir en France. il vécut à Rome dans une honnête médiocrité, & ne pensa jamais à s'enrichir. Un jour le Prélat Massimi, qui a été depuis Cardinal, l'étant allé voir, & la conversation ayant duré jusqu'à la nuit, le Poussin, la lampe à la main, l'éclaira le long de l'escalier, & le conduisit jusqu'à son carrosse; ce qui fit tant de peine au Prélat, qu'il ne put s'empêcher de dire : *Je vous plains beaucoup, M. Poussin de n'avoir pas seulement un Valet : Et moi*, répondit le Poussin, *je vous plains beaucoup plus, Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre*. Les biens du Poussin ne passoient pas 60000 liv. Il m. à Rome, à moitié paralytique en 1665, à 71 ans. Il excelloit sur-tout dans le Dessein & dans l'expression des passions. Felibien a écrit sa vie, & y a donné la Liste de ses Tableaux. Il y en a plusieurs au Palais Royal, & entr'autres les sept Sacremens; suite précieuse & très-estimée, mais dont le tableau du Sacrement de Mariage est inférieur aux autres & moins estimé : ce qui a donné lieu à cette jolie Épigramme :

Parmi les Sacremens, dont l'élégant Poussin,
Sur la toile exprima le divin caractere,
Au Mariage seul, ni son docte dessein,
Ni son art, n'ont forcé le Critique à se taire.

Tiens-toi, Lecteur, pour avisé,
Considérant cette aventure,
Qu'un mariage est mal aisé
A faire bon, même en peinture.

POUSSINES, *Possinus*, (Pierre) habile Jésuite du 16me siec., natif de Narbonne, demeura long-temps à Rome, où il se fit estimer de la Reine Christine de Suede, du Card. Barberin, & de plus. autres Personnes illustres. Il savoit bien la Langue grecque, & il étoit très-versé dans l'étude des Peres. On a de lui des *Traductions* d'un grand nombre d'Écrivains grecs, avec des *Notes*. Une *Chaîne des Peres grecs sur St Marc*, & d'autres Ouvr. Il m. en 1686, à 77 ans.

POUZOL, (Marie de) Fille cél. dont parle Petrarque, comme d'un prodige de force, de valeur, de vertu & de chasteté. *L.* 5. *Lettre* 4me.

POYET, (Guillaume) Chancelier de France, étoit fils de Guy Poyet, Avocat & Échevin perpétuel d'Angers. Après avoir étudié dans les plus célebres Universités du Royaume, il vint à Paris, où il parut avec tant d'éclat dans le Barreau, que Louise de Savoie, Mere du Roi François I, le choisit pour soutenir les prétentions qu'elle avoit contre le Connétable de Bourbon. Poyet ayant plaidé cette Cause avec succès, la Princesse lui obtint du Roi la Charge d'Avocat général. Il devint ensuite Président à Mortier, puis Chancelier de France en 1538, mais ayant déplu à la Reine de Navarre & à la Duchesse d'Étampes, il fut arrêté en 1542, privé en 1545, par Arrêt du Parlement, de toutes ses Dignités, déclaré inhabile à tenir aucune Charge, & condamné à 100000 liv. d'amende. Il m. d'une rétention d'urine, dans la pauvreté & dans l'ignominie en 1548, à 74 ans. Sa disgrace vint du refus qu'il fit de sceller des Lettres, qui lui étoient recommandées par la Duchesse d'Étampes. Ayant ensuite été obligé de les sceller par un ordre exprès du Roi, & la Reine de Navarre le sollicitant en ce moment pour un de ses Domestiques accusé de rapt, il dit à la Reine en lui montrant les Lettres qu'il venoit de sceller. *Voilà le bien que les Dames font à la Cour. Elles ne se contentent pas d'y exercer leur empire, elles entreprennent même de violer les Loix, & de faire des leçons aux Magistrats les plus con-*

sommés dans l'exercice de leurs Charges. Ces paroles que Poyet n'entendoit que de la Duchesse, picquerent la Reine qui se les appliqua ; & le Chancelier, qui étoit d'ailleurs coupable de plusieurs délits, ne put se soustraire à leur vengeance.

POZZO, (André del) frere Jésuite, excella dans la pratique de la Peinture & de l'Architecture, & fit de bons Traités sur l'une & sur l'autre. Les superbes Peintures de la voûte de la magnifique Église ou Chapelle de Saint Ignace, à Rome, sont de lui.

POZZO, (Modeste) *Voyez* FONTE-MODERATA.

PRADO, (Jérôme) sav. Jésuite Espagnol, natif de Baëza, enseigna la Théologie à Cordoue avec beaucoup de réputation, & m. à Rome en 1595, à 48 ans, peu de temps après y être arrivé pour y faire imprimer ses Commentaires sur l'Écriture-Sainte. Il travailla pendant 16 ans avec le P. Villalpand, autre Jésuite, par ordre & aux dépens de Philippe II, Roi d'Espagne, à expliquer les 26 premiers & les 3 derniers chap. d'Ézéchiel, qui concernent le Temple ; leur Ouvr. est imprimé en trois vol *in-fol*. C'est un des meilleurs qu'on ait faits sur les Prophetes. On en estime sur-tout la description du Temple & de la Ville de Jerusalem.

PRADON, Poëte François, natif de Rouen, est moins connu par les Poésies, que par le ridicule dont Boileau l'a couvert dans ses Satyres. Tout le monde sait qu'animé par la cabale de Mad. Deshoulieres & de quelques autres Personnes distinguées, il osa entrer en lice avec le cél. Racine, & que deux jours après que la *Phedre* de celui-ci eut paru, il fit représenter la sienne, qui eut d'abord du succès par la cabale, qui la faisoit valoir, mais tomba peu de temps après dans le mépris quelle méritoit. Pradon à fait, outre sa Phedre plusieurs *Tragédies*, dont la moins mauvaise est celle de *Regulus*, qu'il donna en 1688. On dit, qu'il étoit si ignorant qu'un jour, au sortir d'une de ses Tragédies, le Prince de Conti lui ayant dit, qu'il avoit transporté en Europe, une Ville d'Asie ; *je prie votre Altesse de m'excuser*, répondit-il, *parce que je ne sais pas trop la Chronologie*. Il m. d'apoplexie à Paris, au mois de Janvier 1698. Ses *Pieces* ont été imprimées à Paris en 1700, en un vol. On lui fit l'Épitaphe suivante :

Cy gît le Poëte Pradon,
Qui durant 40 ans d'une ardeur sans pareille,
Fit, à la barbe d'Apollon,
Le même métier que Corneille.

PRAGEMANN, (Nicolas) sav. Jurisconsulte Allemand, naquit à Stade en 1690. Après avoir fait d'excellentes études, il voyagea avec quelques jeunes Seigneurs, dont on lui avoit confié la conduite, & fut fait Maître-ès-Arts & Docteur en Philosophie à Iene, où il m. à la fleur de son âge en 1719. On a de lui, 1. Une bonne Dissertation *de meritis Germanorum in Jurisprudentiâ naturali*. 2. Un Ouvr. latin sur le *Droit naturel*. Il est fort estimé.

PRASLIN. *Voyez* CHOISEUL.

PRAT, (Antoine du) Chancelier de France, puis Cardinal, & l'un des plus gr. Politiques du 15me siecle, étoit Fils d'Antoine du Prat, Seigneur de Veyrieres, d'une famille noble & ancienne d'Auvergne. Il parut d'abord avec distinction entre les Avocats du Parlement de Paris, & fut fait Lieutenant-Général au Bailliage de Montferrant, puis Avocat-Général au Parlement de Toulouse, & Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roi Louis XII. Il présida, en cette qualité, aux États de Languedoc par ordre du Roi, devint Premier Président du Parlement de Paris en 1507, & enfin Chancelier de France, le 7 Janvier 1515. Les Historiens conviennent que ce Chancelier avoit de gr. talens & beauc. de capacité pour les affaires ; mais ils l'accusent d'avoir irrite

Louise de Savoie, contre le Connétable de Bourbon, dans l'espérance de profiter d'une partie de la dépouille de ce Prince. Il en eut en effet les Baronnies de Thiern & de Thouri. C'est lui qui persuada au Roi François I de rendre venales les Charges de Judicature, d'augmenter les Tailles, & de créer de nouveaux Impôts, sans attendre l'Octroi des États du Royaume; & il l'engagea aussi à abolir la Pragmatique-Sanction dans la Conférence que ce Prince eut à Bologne avec le Pape Léon X. le 19 Déc. 1515, où se fit *le Concordat*. Le Chancelier, ayant perdu sa Femme, embrassa l'État ecclésiastique, & parvint aussitôt aux premieres Dignités de l'Église. Il fut successivement Évêque de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die, & de Gap, Archevêque de Sens, Abbé de Fleury, &c. enfin, Cardinal en 1527. On dit que sur la fin de sa vie il devint si gros, qu'on fut obligé d'échancrer sa table pour faire place à son ventre. Il m. dans son Château de Nantouillet, le 9 Juillet 1535, à 72 ans. Il eut beauc. de part aux affaires civiles & ecclésiastiques de son temps, & fut Légat *à Latere* en France. Il laissa, de Françoise de Veny, sa Femme, Fille de Michel, Seigneur d'Arbouse, Antoine du Prat, Seigneur de Nantouillet, & Prévôt de Paris en 1547, & Guillaume du Prat, Évêque de Clermont, qui assista au Concile de Trente, sous le Pape Paul III, fonda le College de Clermont à Paris, pour les Jésuites, & mourut le 22 Octobre 1560, à 53 ans.

PRAXAGORAS d'Athenes, composa à l'âge de 19 ans, l'*Histoire des Rois d'Athenes*, en 2 Liv.; & à 22 ans, la *Vie de Constantin le Grand*, dans laquelle, quoique Payen, il parle très-avantageusement de ce Prince. Photius nous en a conservé des fragmens. Il avoit aussi écrit l'Histoire d'Alexandre *le Grand*. On croit qu'il vivoit sous Constance, vers 345 de J. C.

PRAXEAS, fameux Hérésiarque du second siecle, étoit d'Asie; d'où il alla à Rome, du temps du Pape Eleuthere, puis en Afrique. Tertullien écrivit fortement contre lui.

PRAXILLE, Dame de Sicyone, s'acquit une gr. réputation par ses Poésies, & fut mise au nombre des neuf Poëtes Lyriques. On dit qu'elle inventa une espece de Vers, qui, de son nom, fut appellée Praxiléene. Elle vivoit vers l'an 492 av. J. C. Nous avons encore des Vers, quelle envoya à un jeune homme nommé Calaïs.

PRAXITELES, très-céleb. Sculpteur Grec de l'Antiquité, vivoit vers 364 av. J. C., un peu avant le regne d'Alexandre *le Grand*. Tous les anciens Écriv. ont parlé avec éloge de ses Statues, & sur-tout de la Vénus, qu'il fit pour la Ville de Gnide: cette Statue étoit si admirable, que le Roi Nicomedes offrit aux Gnidiens de les affranchir du Tribut qu'ils lui payoient, s'ils vouloient la lui donner; mais ils le refuserent, & aimerent mieux payer. Ce cél. Sculpt. étoit Amant de la Courtisane Phryné, laquelle voulant savoir quel étoit celui de ses Ouvr. auquel il donnoit la préférence: un jour qu'il étoit chez elle, le Domestique de Praxitele qu'elle avoit su gagner, vint lui dire que le feu étoit à son attelier, & avoit déja gâté une partie de ses Ouvr. *Je suis perdu*, s'écria Praxitele, *si les flammes n'ont point épargné mon Satyre & mon Cupidon*. Le Président de Thou assure dans ses *Mémoires* avoir vu en Italie ce *Cupidon*, & il en parle comme d'un chef-d'œuvre. *Voyez* PHRYNÉ.

PREPOSITIVUS, (Pierre) cél. Théologien Scholastique de l'Université de Paris, florissoit au commencement du 13me siecle. Il nous reste de lui une *Somme de Théologie*, qui n'a point encore été imprimée, quoiqu'elle soit meilleure que beauc. d'autres, dont il y a eu un grand nombre d'Éditions.

PRESLE, (Raoul de) Avocat-Général au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du

Roi Charles V, fut Historien & Poëte de ce Prince, par ordre duquel il traduisit en françois *la Cité de Dieu*, de St Augustin. Il m. en 1382. Sa *Traduct.* a été imprimée à Abbeville en 1486, & à Paris en 1531, en 2 vol. *in-fol.* On a encore de lui 1. Un *Traité des Puissances Ecclésiastique & Séculiere*, que Goldast a fait imprimer dans le premier Tome de sa *Monarchie*. C'est un abrégé du *Songe du Vergier*, que Raoul de Presle fit à la sollicitation de Charles V. 2. Il y a de fortes raisons de croire qu'il est aussi l'Auteur du *Songe du Vergier*. 3. Il a laissé en MSſ. une *Traduction françoise* de la Bible : un *Traité* intitulé *Musa*, mêlé de prose & de Vers. C'est une fiction ingénieuse contre les mœurs de son siecle : *Compendium Morale de Republicâ*, & quelques autres Ouvr. qui n'ont pas été imprimés. Il étoit fils naturel de Raoul de Presle, Seigneur de Pizy, qui a fondé le College de Presle.

PRESTET, (Jean) Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus habiles Mathématiciens du 16me siec, étoit fils d'un Huissier de Châlons-sur-Saone. Il vint jeune à Paris, & après ses études, il entra au service du P. Mallebranche, qui, lui trouvant des dispositions pour les Sciences, lui apprit les Mathématiques. Le Disciple y fit en peu de temps de si gr. progrès, qu'à l'âge de 17 ans il donna la premiere Édition de ses *Élémens de Mathématiques*. Il entra la même année (1671) dans la Congrégation de l'Oratoire, & y enseigna les Mathématiques avec une réputation extraordinaire, surtout à Angers. Il m. à Marines, le 8 Juin 1690. La meilleure Édition de ses *Élémens*, est celle de 1689, en 2 vol. *in-4to.* On y trouve un très-grand nombre de problêmes curieux, dont les jeunes Mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer. C'est principalement en ce point que l'Ouvrage du Pere Prestet est recommandable.

PRESTRE, (Claude le) habile Conseiller au Parlement de Paris, sur la fin du 16me siec., étoit un très-bon Juge, & un Magistrat recommandable par sa piété & par son intégrité. On a de lui : 1. Un Recueil fort estimé sous le titre de *Questions de Droit*, avec deux cens Arrêts, & des Observations. La meilleure Édition de ce Recueil est celle de 1676, par Gueret, qui l'a enrichie de *Notes*, & de cent. autres Arrêts. 2. Un *Traité des Mariages clandestins*, & les *Arrêtés* de la 5me Chambre des Enquêtes.

PRESTRE, (Sébastien le) Seigneur de Vauban, Maréchal de France, Commissaire général des Fortifications, & le plus grand Ingénieur que la France ait produit, étoit fils d'Urbain le Prestre, Seigneur de Vauban, d'une ancienne noblesse du Nivernois, & d'Émée de Carmignole. Il naquit le premier Mai 1633, & commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens & son génie extraordinaire pour les Fortifications, se firent aussitôt connoître, & parurent avec éclat aux sieges de Ste Menehould en 1652 & 1653, de Stenay en 1654, & d'un gr. nombre d'autres Places les années suivantes. M. de Vauban parvint par son mérite & par ses services aux premieres dignités militaires. Il fut nommé Gouverneur de la Citadelle de Lille en 1668, & Commissaire général des Fortifications de France en 1678. Il prit Luxembourg en 1684, & fut fait Lieutenant-Général en 1688. Il servit cette année au siege & à la prise de Philisbourg, de Manheim & de Frankendal sous Mgr. le Dauphin. Ce Prince en récompense de ses services, lui fit don de 4 pieces de canon à son choix, à prendre dans les Arsenaux de ces trois Places, pour mettre en son Château de Bazoche ; honneur accordé depuis à l'illustre Maréchal de Saxe. M. de Vauban eut le commandement en Flandres du côté de la Mer en 1689. Enfin, il fut fait Maréchal de France, le 14 Janv. 1703, & m.

à Paris, le 30 Mars 1707, à 74 ans, après avoir porté la maniere de fortifier les Places, de les attaquer & de les défendre à un degré de perfection auquel personne n'étoit parvenu avant lui. Il en avoit fortifié plus de 300 anciennes, en avoit fait 33 neuves, & avoit eu la conduite principale & la direction en chef de 53 sieges; mais il n'eut point l'occasion de mettre en œuvre son habileté à défendre les Places, les Ennemis de la France ne s'étant jamais présentés pour assiéger celles où il s'étoit renfermé. On a de lui, 1. Un *Traité* intitulé *la Dixme Royale*, *in-4to* & *in-12*, où l'on voit les idées d'un bon Citoyen, qui cherche à rendre l'État florissant & ses Concitoyens heureux; mais on regarde son projet comme impraticable. 2. Un vaste Recueil d'Ouvr. en MSS. en 12 vol. qu'il a intitulé ses *Oisivetés*, & qui n'ont pas été imprimés. Ces *Oisivetés* renferment les idées, les réflexions & les projets de M. de Vauban pour l'utilité & l'avantage de la France, & seroient d'une utilité infinie, si on pouvoit les exécuter. 3. On lui attribue encore les trois Ouvr. suivans, soit qu'il les ait faits, ou qu'ils aient été composés sur ses Mémoires & suivant ses idées, savoir, 1. *Maniere de fortifier*, in-8vo & in-12, imprimée aussi à Paris chez Michalet, *in-8vo* sous ce titre: l'*Ingénieur François*. M. Hebert, Professeur de Mathématiques, & l'Abbé du Fay, ont fait des Notes sur ce Traité qui est estimé, & que l'on dit avoir été mis en ordre par le Chevalier de Cambrai. 2. *Nouveau Traité de l'attaque & de la défense des Places, suivant le systême de M. de Vauban, par M. Desprez de Saint Savin*, très-estimé. 3. *Essais sur la Fortification, par M. de Vauban*, in-12, à l'égard du *Testament politique de M. de Vauban*, qui a paru aussi sous le titre de *Détail de la France*, il est de Pierre le Pesant, Sieur de Bois Guillebert, Lieutenant-Général au Bailliage de Rouen, mort en 1714. Le Neveu, à la mode de Bretagne, de Vauban, connu sous le nom de *Puy-Vauban*, a été aussi un très-célebre Ingénieur. Il est mort Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Gouverneur de Bethune le 10 Avril 1731, à 77 ans.

PRETI, (Matthias) Peintre cél. *Voyez* CALABROIS (le)

PRETI, (Jérôme) Poëte Italien, natif de Toscane, est Auteur de plusieurs *Pieces*, qui sont estimées. On fait sur-tout beauc. de cas de son Idylle de *Salmacis*. Il m. à Barcelone, le 6 Avril 1626.

PRIAM, fils de Laomedon, fut emmené dans la Grece quand Hercule eut pris la ville de Troyes; mais on le racheta dans la suite, ce qui lui fit donner le nom de *Priam*, mot grec qui signifie *racheté*. A son retour, il rebâtit *Ilium*, & étendit les limites du Royaume de Troyes, qui devint très-florissant sous son regne. Il épousa Hécube, fille de Cissée, Roi de Thrace, dont il eut 19 enfans, & entr'autres, Pâris, qui enleva Helene. Ce rapt fut cause de la ruine de Troyes, que les Grecs saccagerent vers 1184 av. J. C. Priam fut tué alors par Pyrrhus, fils d'Achille, au pied d'un Autel, où il s'étoit réfugié, après avoir regné 12 ans.

PRIAPE, Dieu du Paganisme, fils de Bacchus & de Vénus, présidoit, selon la Fable, aux Jardins & aux actions les plus déshonnêtes. Il étoit sur-tout adoré à Lampsaque, ville de l'Hellespont, lieu de sa naissance. On le mettoit dans les Jardins pour servir d'épouvantail, sous la figure d'un homme nud, avec une barbe & une chevelure négligée, tenant d'une main une faucille. On croit que le Priape des Grecs étoit une copie du Belphegor des Orientaux.

PRICE, *Pricæus*, (Jean) habile Écrivain Anglois. Après avoir long-temps voyagé, il se retira à Florence, où il embrassa la Religion Catholique. Il m. à Rome en 1676. On a de lui l'*Apologie* d'Apulée,

avec des *Remarques* & des *Notes* sur les Pseaumes, sur St Matthieu, sur les Actes des Apôtres, & sur quelques autres Livres du nouveau Testament. Elles sont estimées.

PRIDEAUX, (Jean) sav. Théologien Anglois, naquit à Stafford en 1578, & fit ses études à Oxford. Il y devint Profess. de Théologie, Recteur du College d'Exon, & Vice-Chancelier de l'Université. Il s'acquit dans ces Places beauc. de réputation, & fit paroître un gr. zele pour les intérêts du Roi & de l'Église Anglicane; ce qui le fit élever à l'Évêché de Vinchester en 1641. Il m. le 29 Juil. 1650, à 72 ans. On a de lui une *Apologie* pour Casaubon; des *Leçons de Théologie*: & d'autres Ouvrages.

PRIDEAUX, (Humphrey) très-célebre Écrivain Anglois, naquit à Padstow, dans le Comté de Cornowailles en 1648, d'une bonne famille. Il fit ses études à Westminster, puis au College de Christ, à Oxford. Quelque temps après, il devint Recteur de St Clement, Chanoine de Norwich, & Doyen de Suffolk. Après la mort d'Édouard Pocock, arrivée en 1691, on lui offrit la Chaire d'hébreu à Oxford, qui venoit de vaquer par la mort de ce Savant, mais il la refusa. Il fut pourvu du Doyenné de Norwich en 1702, & se fit tailler de la pierre en 1710, ce qui interrompit le cours de ses études. Il m. à Norwich en 1724, universellement regretté des Savans. On a de lui 1. Une *Édition* des Marbres d'Arondel, avec de savantes Notes. 2. La *Vie de Mahomet*. 3. l'*Histoire des Juifs & des Peuples voisins, depuis la décadence du Royaume de Juda jusqu'à la mort de J. C.* Cette *Histoire* est universellement estimée. Elle a été traduite en françois, & les meilleures *Éditions* de cette Traduction sont celles d'Hollande, *in*-4to, & en 6 vol *in*-12. La *Vie de Mahomet* a aussi été traduite en françois. 4. D'autres Ouvrages en anglois.

PRIEUR, *Priorius*, (Philippe le) sav. Écrivain de 16me siecle, natif de Normandie, professa pendant plus. années les Belles-Lettres dans l'Université de Paris, & m. en 1680. On a de lui 1. Des Notes sur Tertullien & sur St Cyprien, dont il a revu & retouché, les *Éditions* par le Docte Rigault. 2. Un bon Traité des Formules de Lettres Ecclésiastiques sous ce titre: *Dissertatio de Litteris Canonicis, cum appendice de tractoriis & Synodicis*, in-8vo. 3. Une bonne *Édition* d'Optat de Mileve. 4. Un Traité latin sous le nom d'Eusebe Romain, contre le Livre des Préadamites de la Peyrere. Ce Traité est intitulé, *Animadversiones in Librum Præadamitarum, in quibus confutatur nuperus Scriptor, & primum omnium hominum fuisse Adamum defenditur*, Paris 1656, *in*-8vo. On trouve à la fin la Censure de l'Évêque de Namur contre le Livre de la Peyrere. Il ne faut pas confondre ce Traité avec celui que Pere Dormay a publié contre la Peyrere en 1657, *in*-8vo. Celui-ci est anonyme & à été imprimé chez Thierry le fils, au lieu que celui de M. le Prieur a été imprimé chez Bilaine.

PRIEZAC, (Daniel de) sav. Jurisconsulte & Conseiller d'État ordinaire, naquit au Château de Priezac en Limosin av. l'an 1590. Il prit le Bonnet de Docteur en Droit à Bordeaux, y fréquenta le Barreau, s'y maria, & y enseigna pendant 10 ans la Jurisprudence avec tant de réputation, que le Chancelier Seguier le fit venir à Paris. Il y devint peu de temps après Conseiller d'État ordinaire, & fut reçu de l'Académie françoise en 1639. Il m. en 1662. Ses principaux Ouvr. sont 1. *Vindiciæ Gallicæ*. C'est une réponse qu'il fit par ordre de la Cour au *Mars Gallicus* du fameux Jansénius. 2. Deux volumes de *Discours politiques*. 3. Deux Livres de *Mélanges* en latin. Salomon de Priezac, son fils, a fait une *Dissertation sur le Nil*: l'*Histoire des Éléphans*: une *Dissertation* latine sur les Couleurs,

& plusieurs autres Ouvr. en latin.

PRIMASE, *Primasius*, Évêque d'Adrumete, en Afrique, au 6me siecle, se trouva, en 553 au 5me Concile général tenu à CP., où il s'opposa à la condamnation des 3 *Chapitres*. On a de lui des *Commentaires* sur les Épîtres de Saint Paul & sur l'Apocalypse. On lui attribue encore un *Traité des Héréfies*.

PRIMATICE, Pein. cél. du 16me siec., plus connu sous le nom de *Boulogne*, parce qu'il étoit Gentilhomme Boulonnois, fut appellé en France par le Roi François I en 1531, & y introduisit le vrai goût de la Peinture. Il eut pour récompense une Charge de Valet-de-Chambre du Roi, l'Abbaye de St Martin de Troyes, & Intendance générale des Bâtimens. Il forma d'excellens Éleves, & m. dans un âge fort avancé. Il avoit puisé dans Homere & dans Virgile, à l'exemple de Jules Romain son Maître. Il travailla sur-tout à Fontainebleau.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) Gentilhomme Angevin, Seigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers 1580, est Auteur d'un Ouvrage intitulé l'*Académie Françoise*, qui fut très-bien reçu du Public.

PRIMEROSE, (Jacques) sav. Médecin de Paris, natif de Bourdeaux, & fils d'un Ministre Écossois, est Auteur d'un Livre intitulé, *De Vulgi erroribus in Medicinâ*, qui contient des choses curieuses. Il vivoit dans le 17me siecle.

PRIOLO, ou PRIOLI, (Benjamin) Auteur d'une *Histoire de France*, depuis la mort de Louis XIII jusqu'à l'an 1664, naquit à St Jean d'Angeli le 1 Janv. 1602. Il descendoit de l'illustre famille des *Priuli*, ou *Prioli*, qui a donné quelques Doges à la République de Venise, & fit paroître une grande passion pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il étudia sous Heinsius & sous Vossius, & s'appliqua à Leyde pendant 3 ans à l'étude des Poëtes & des Historiens Grecs & Latins. Delà il vint à Paris pour voir, pour consulter Grotius, d'où il passa à Padoue, pour apprendre à fond, sous Cremonius & sous Licerus, les sentimens d'Aristote, & ceux des autres Philosophes de l'Antiquité. Quelque temps après, il s'attacha au Duc de Rohan, & en devint le plus intime Confident. Il fut employé par ce Duc en plus. Négociations importantes, & pendant la guerre de la Valteline en 1635, il se trouva dans tous les combats, & y paya de sa personne à pieds & à cheval. Après la mort du Duc de Rohan, arrivée en 1638, Priolo se retira dans une terre qu'il avoit achetée près de Geneve, où le Duc de Longueville, qui alloit à Munster en qualité de Plénipotentiaire pour la paix, lui proposa de le suivre ; ce qu'il fit. Ce Prince fut si content de ses services, qu'il lui assura une pension de 1200 liv. & qu'il lui donna encore une gratification peu de temps avant sa mort. Au retour de Munster, Priolo alla à Geneve dans le dessein de venir s'établir à Paris avec sa famille ; & en passant par Lyon, le Cardinal François Barberin le convainquit de la vérité de la Religion Catholique, & lui fit faire abjuration à lui & à toutes sa famille, même à ses Domestiques. Arrivé à Paris, il s'engagea en 1652 dans le parti du Prince de Condé, & le suivit en Flandres : son bien fut alors confisqué & sa famille exilée ; mais il rentra peu après dans les bonnes graces du Roi, & revint à Paris, où il ne songea plus qu'à vivre en homme privé, & à cultiver les Belles-Lettres. Il eut des pensions considérables de la Cour, & m. à Lyon en 1667, comme il alloit à Venise par ordre de la Cour de France, pour une affaire secrete. La meilleure Édit. de son *Histoire de France* est celle de 1686. *in-4to.* en latin. Il y traite principalement de la guerre de Paris, & de ce qui concerne le Cardinal Mazarin. Elle est écrite avec beauc. de liberté, & dédiée au Doge & au Sénat de Venise, qui le reconnurent

pour noble Chevalier Vénitien. On a de lui diverses autres Pieces concernant l'Hist. de France. Il avoit coutume de dire que *l'Homme ne possede que trois choses : l'Ame, le Corps & les Biens*; & qu'*elles sont perpétuellement exposées à trois sortes d'embuscades ; l'Ame à celles des Théologiens ; le Corps à celles des Médecins, & les Biens à celles des Avocats & des Procureurs.*

PRIOR, (Matthieu) très-cél. Poëte Anglois, naquit à Londres en 1664, d'un pere qui étoit Menuisier, lequel en mourant le laissa sous la conduite d'un oncle qui étoit Cabaretier. Celui-ci l'éleva avec soin, & lui fit faire ses Études dans l'École de Westminster. Il voulut néanmoins dans la suite lui faire embrasser la même profession que lui ; mais quelques personnes de distinction, qui alloient chez son oncle, ayant remarqué les talens du jeune homme, penserent à l'élever à quelques postes plus considérables. Le Comte de Dorset fut si charmé de ses conversations sur Horace, qu'il le prit sous sa protection, & l'envoya au College de St Jean à Cambridge. Prior y fut fait Bachelier en 1686, & fut mis ensuite au nombre des Associés. Pendant son séjour dans cette Université, il lia une amitié intime avec Charles de Montague, depuis Comte d'Halifax. Après la révolution, Prior fut conduit à la Cour par le Comte de Dorset, & fut fait en 1690 Secretaire du Comte de Berkeley, Plénipotentiaire à la Haye. Il eut le même Emploi auprès des Ambassadeurs & des Plénipotentiaires au Traité de Riswick en 1697, & accompagna, l'année suivante, le Comte de Portland dans son Ambassade à la Cour de Fr. L'année précédente il avoit été fait Secretaire d'État d'Irlande ; & en 1700 il fut créé Maître-ès-Arts, conformément aux ordres du Roi. On lui donna en même-temps une place dans le Conseil du Commerce & des Plantations. Il étoit aussi Député dans le Parlement. Prior fut envoyé en Fr. en 1711, en qualité de Plénipotentiaire Anglois, pour y travailler à la paix ; mais il fut rappellé en Angleterre en 1715 & par le conseil du Chevalier Robert Walpole, il fut arrêté, & on lui intenta un procès criminel ; mais il fut relâché vers la fin de 1717, & se retira dans sa Terre de Dowentfall. Il m. à Wimpole le 18 Sept. 1721. On a de lui un grand nombre de Poésies Angloises, qui sont universellement estimées, & dans lesquelles il s'efforce d'imiter Horace.

PRISCIEN, *Priscianus*, Docte Grammairien du 6me siecle, dont on a divers Ouvr. imprimés à Venise par Alde-Manuce en 1476 ; & à Paris par Badius en 1527.

PRISCILLIEN, *Priscilianus*, Hérésiarque, Chef des Priscillianistes, sortoit d'une famille noble & riche d'Espagne. Il étoit très-éloquent, & avoit beaucoup d'esprit & de science. Il étoit sobre, laborieux, éloigné de toute avarice, & eut passé pour un des plus gr. Hommes de son siecle, si l'orgueil & l'hérésie n'eussent terni ses belles qualités. Il s'adonna d'abord à la Magie, & se laissa ensuite entraîner dans les erreurs des Gnostiques & des Manichéens. Son hérésie commença à éclater en 379, & Hygyn, Évêque de Cordoue, le fit condamner au Concile de Sarragoce en 381, par les Évêques d'Espagne & d'Aquitaine. Après cette condamnation, Priscillien fut ordonné Évêq. par Instance & Salvien, ses Disciples ; mais ayant été condamné de nouveau au Concile de Bourdeaux en 385, il en appella à Maxime, qui avoit usurpé l'Empire, & qui résidoit à Treves. Il y fut condamné, avec ses Partisans à perdre la tête ; ce qui fut exécuté à la sollicitation d'Idace, Évêque de Munda & d'Ithace, Évêque de Sossube en Espagne. Ces deux Évêques, si l'on en croit Sulpice Severe, étoient de très-mal honnêtes gens, & cherchoient plutôt, dans la punition des Priscillianistes, à sa-

tisfaire leur passion particuliere, qu'à soutenir la vérité; ce qui porta St Martin de Tours à se séparer de leur Communion. Les Disciples de Priscillien l'honorerent comme un Martyr, & jurerent dans la suite par son nom avec beaucoup de respect.

PRITZ, *Pritius* & *Pritzius*, (Jean-Georges) sav. & laborieux Écrivain Allemand, naquit à Leipsick le 22 Sept. 1662. Après avoir fait de bonnes Études en cette Ville, & s'y être fait recevoir Docteur en Théologie, il fut Professeur en Métaphysique & en Théologie, & Ministre à Zerbst. Trois ans après, il devint Surint. à Sclaitz, puis Chapelain du Comte de Reuss. Il fut choisi en 1707 pour être Professeur de Théologie, Conseiller Ecclésiastique, & Ministre à Grinswalde. Il remplit ces emplois avec honneur jusqu'en 1711 qu'il fut appellé à Francfort sur le Mein, pour y être à la tête du Ministere Ecclésiastique. Il s'y fixa, & y mourut le 24 Août 1732, à 70 ans. Il avoit travaillé aux Journaux de Leipsick depuis 1687 jusqu'en 1698. On a de lui, des *Sermons*, une *Morale*, & un gr. nombre de *Traductions*, & d'autres Ouvr. en allemand. Les principaux de ceux qu'il a composés en latin, sont: une excellente *Introduction* latine à la lecture du N. Testament, dont la meilleure Édit. est celle de 1724. Une *These* in-4to contre Hobbe. 3. *De Gloriæ cupiditate*. 4. *De contemptu divitiarum atque facultatum apud antiquos Philosophos*. 5. *Dissertatio de Atheismo & in se fœdo, & humano generi noxio*. 6. *De Prærogativâ sexûs masculini præ fœminino*. 7. *De recto usu rationis*. 8. *De Christo crucifixo*. 9. *De causis finalibus in rerum essentiis explicandis attendendis*. 10. *Dissertatio de quæstione, quantùm conferat eruditio ad felicitatem humanam*. 11. *De Republicâ Litterariâ*. 12. *De Pelagianismo orthodoxæ Ecclesiæ à Reformatis iniquè imputato*. 13. *De Amore Dei puro in causâ Fenelonii*. 14. *De Translatione in vitam æternam sine transitu per mortem*. 15. *De Immortalitate hominis contra Asgillum*. Ce Jean Asgil est un Philosophe Anglois, qui a fait un Livre de l'*Immortalité des hommes sur la terre*, en anglois, que M. Pritz a traduit en allemand. 16. *De Renatorum experientiâ spirituali*. 17. *De statu Religionis christianæ in Regno Sinensi*. 18. *De vero opum & divitiarum usu*. 19. *De Principio juris naturæ genuino & universali*. 20. *De bonis & facultatibus prudenter administrandis*. 21. *De Christo Jesu, autore salutis humanæ consummato*. 22. *De Enthusiasmo Malebranchii*. 23. Une bonne *Édition* des Œuvres de St Macaire, en grec & en latin, Leipsick 1698 & 1699, 2 vol in-8vo. 24. Une bonne *Édition* du Nouv. Testam. grec, avec les diverses Leçons, des Cartes géographiq., &c. Leipsick 1702, 1709 & 1724. 25. Une *Édition* des Lettres de Milton, &c.

PROBA FALCONIA, Dame illustre du 4me siec., mere de deux Consuls. *Voyez* ANICIUS PROBUS.

PROBUS, (M. Valerius) excellent Grammairien Latin dans le 2me siecle, composa plus. Ouvr. dont ce qui reste se trouve dans le *Corps des anciens Grammairiens* de Putschius.

PROBUS, (M. Aurelius) Empereur Romain, originaire de Sirmick en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premieres Dignités militaires. Il fut en gr. estime auprès de Gallien, d'Aurelien & de Tacite, qui lui donna le commandement de l'Orient. Après la mort de ce dernier Prince, arrivée en 276, Probus fut proclamé Empereur la même année. Il défit Florien son Concurrent, & remporta de gr. Victoires sur les Germains, les Gaulois, les Sarmathes & les Goths. Il se préparoit à aller porter la guerre jusques dans la Perse, & l'on espéroit, à cause de ses excellentes qualités, qu'il alloit rétablir l'Empire Romain dans son ancienne splendeur, lorsqu'il fut tué par quelques

Soldats séditieux qu'il occupoit, suivant sa coutume, à des Ouvrages publics auprès de Sirmick. L'Empereur Carus fut son Successeur.

PROCACCINI, (Camille) habile Peintre, naquit à Bologne en 1546, & fut Disciple des Carraches. Il s'acquit un gr. réputation par la beauté de ses Tableaux, & se retira avec sa famille à Milan, où il contribua beauc. à l'établissement de l'Académie de Peinture de cette Ville. Il y m. en 1626. Jules-César Procaccini, son frere puîné, naquit à Bologne en 1548. Il fut aussi Éleve des Carraches, & devint excellent Peintre; ce qui le fit élire Chef de l'Académie de Peinture à Milan, où il m. en 1626. Carlo-Antonio Procaccini, le plus jeune frere de deux précédens, quitta la Musique pour la Peinture, & réussit dans le Paysage & dans l'art de peindre des Fleurs & des Fruits. Enfin, Ercolo-Juniore Procaccini, fils de ce dernier, excella comme lui à peindre les Fleurs, & réussit dans les Tableaux d'histoire. Il m. en 1676, à 80 ans.

PROCLUS, *Diadocus*, cél. Philosophe Grec, & savant Mathématicien, qui vivoit vers l'an 500 de J. C., étoit natif de Lycie. Il fut Disciple de Syrien, & eut beauc. de part dans l'amitié de l'Empereur Anastase. On dit que dans le temps que Vitalien assiégeoit CP., Proclus brûla ses Vaisseaux avec de grands miroirs d'airain. Ce Philosophe étoit Payen, & il écrivit contre la Religion Chrétienne. Il nous reste de lui des *Commentaires* sur quelques Livres de Platon, & plusieurs autres savans Ouvrages écrits en grec.

PROCLUS, (St) célebre Patriarche de CP., fut Disciple de Saint Jean Chrysostôme, & m. le 24 Oct. 447. Il nous reste de lui des *Homélies*, des *Épîtres* & d'autres *Écrits* en grec.

PROCOPE, *Procopius*, fameux Historien Grec, natif de Cesarée, s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvr., sous l'Empire de Justinien, & fut Secretaire de Belisaire pendant toutes les guerres que ce Général fit en Perse, en Afrique & en Italie. Il devint ensuite Sénateur, obtint le titre d'*Illustre*, & fut fait Préfet de C. P. Il nous reste de lui en grec, *deux Livres de la Guerre des Perses*, dont Photius a fait l'Abrégé; *deux autres de la Guerre des Vandales*, & *quatre de celle des Goths*. Ces trois Ouvrages sont exacts & estimés. Ils ont été imprimés au Louvre en 1662, en grec & en latin, par les soins du P. Maltret, Jésuite, & traduits en françois par le Président Cousin. On attribue encore à ce Procope une *Histoire secrete*, ou des *Anecdotes*, contre Justinien & Théodore, son Épouse. C'est une Satyre sanglante & calomnieuse, où il rapporte de cette Princesse des choses horribles, & où il charge de crimes affreux Justinien & Belisaire, qu'il avoit accablés de louanges dans ses prem. Livres. Ces *Anecdotes* ont aussi été imprimées au Louvre, en 1663, en grec & en latin, *in-fol.*

PROCOPE DE GAZE, Rheteur & Sophiste grec, qui vivoit dans le 5me siecle, vers l'an 560, & dont nous avons, 1. des *Commentaires* sur les Livres des Rois, & des Paralipomenes que Meursius a fait imprimer en grec & en latin, *in 4to.* 2. Des *Commentaires sur Isaïe*, imprim. en grec & en latin, *in-fol.* 3. Une *Chaîne des Peres grecs & latins* sur *l'Octateuque*, c. à d., sur les huit premiers Livres de la Bible, impr. en latin, *in fol.* Photius loue le style & l'exactitude de Procope de Gaze; mais il le blâme, avec raison, de ses trop longues digressions.

PROCOPE-RASE OU LE RASÉ, surnommé *le Grand*, à cause de sa valeur & de ses exploits Militaires, étoit un Gentilhomme Bohémien, qui, après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne & dans la Terre-Sainte, fut tonsuré, & même, à ce que l'on dit, ordonné Prêtre malgré lui: ce qui lui fit donner le nom

de *Rase*, ou de *Rasé*. Dans la suite, il quitta l'habit ecclésiastique, & s'attacha à Zisca, chef des Hussites, qui eut pour lui une estime & une confiance particuliere. Il succéda à Zisca en 1424, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silesie & la Saxe, se rendit maître de plus. Places, & d'une gr. partie de la Bohême. Il eut une entrevue avec Sigismond, dont n'ayant rien pu obtenir de ce qu'il demandoit, il continua la guerre. Ayant appris que le Concile de Basle étoit indiqué en 1431, il écrivit en son nom & en celui des Hussites une longue *Lettre* circulaire en latin à tous les États; où il se déchaîne contre le Pape & contre le Clergé, & dans laquelle il presse & sollicite les Princes Chrétiens d'envoyer leurs Évêques & leurs Docteurs pour disputer avec les Doct. des Hussites, à condition de ne prendre pour fondement de leurs disputes, que le texte seul de l'Écriture. Ensuite, après s'être plaint qu'on l'a forcé à prendre les armes, lui & les Hussites, en les excommuniant, & en refusant d'examiner leur Doctrine sur l'Écriture; il rapporte seize articles, dans la plupart desquels il se plaint des abus, qui s'étoient introduits dans le Clergé & dans l'Église. Enfin, il termine sa Lettre, en protestant que lui & ceux de son parti combattront pour ces quatres articles; savoir, 1. qu'on doit empêcher les désordres publics des Prêtres & autres Ecclésiastiques. 2. Réduire le Clergé à l'état de pauvreté, observé par les Disciples du Seigneur. 3. Laisser la liberté à tous ceux qui exercent le Ministere, de prêcher de la maniere, dans le temps, & sur la matiere qu'ils voudront. 4. Enfin, de distribuer l'Eucharistie, selon l'institution de J. C., c. à d., sous les deux especes. Il écrivit une autre *Lettre* à l'Empereur Sigismond le 22 Mai 1432, pour l'engager à se trouver au Concile de Basle avec les Hussites. Procope s'y rendit avec les siens au commencement de 1433. Ils y défendirent avec chaleur les quatre articles précédens, & voyant qu'on ne vouloit pas y satisfaire à leurs prétentions, ils en repartirent fort irrités le 16 Avril, & continuerent leurs courses & leurs ravages. Procope mour. en 1434 des blessures qu'il avoit reçues dans un combat. Ses deux *Lettres* dont nous avons parlé & la proposition qu'il fit au nom des Taborites, se trouvent dans le dernier Volume de la gr. collection des Peres Martene & Durand. Il ne faut pas le confondre avec Procope, surnommé *le Petit*, qui fut chef d'une partie de l'Armée des Hussites, accompagna Procope *le Grand*, & fut tué dans la même action de 1434, où Procope *le Grand* fut blessé à mort.

PRODICUS, fameux Sophiste, & Rheteur grec, natif de l'Isle de Côs, ou selon d'autres, de Chio, étoit disciple de Protagoras, & fut maître d'Euripide, de Socrate, de Theramene & d'Isocrate. Il enseigna publiquement l'Éloquence à Athenes, quoiqu'il y résidât en qualité d'Ambassadeur de sa Patrie. L'envie de gagner de l'argent le portoit à aller de ville en ville faire parade de son éloquence, & il en gagna effectivement beaucoup. Les Anciens vantent sur-tout un discours d'appareil, où, l'on dit, que personne n'assistoit qu'en payant 50 dragmes par tête: ce qui le fit nommer *la Harangue de 50 dragmes*. Suidas parle aussi d'un Livre de Prodicus, intitulé *Prai*, dans lequel on trouvoit cette fiction ingénieuse de la vertu & de la volupté, qui se présentent à Hercule, déguisées en femmes, & tâchent à l'envi de se l'attirer. Ce Heros est enfin persuadé par la vertu, méprise la volupté. Lucien dans son songe a très-adroitement imité cette fiction. Prodicus florissoit vers 396 av. J. C. Les Athéniens le firent mourir, comme corrupteur de la Jeunesse.

PROGNE, Fille de Pandion, Roi d'Athenes, & Sœur de Philomele, épousa Terée, Roi de Thrace, dont elle eut un Fils nommé *Itys*. Elle fut métamorphosée en Hirondelle,

Philomele en Rossignol, & Itys en Faisan, selon la Fable. *Voyez* PHILOMELE.

PROMETHÉE, Fils de Japet, & Frere d'Atlas & d'Épimethée, selon la Fable, forma les premiers Hommes de terre & d'eau, & déroba le feu du Ciel pour les animer. Jupiter, irrité de cet attentat, ordonna à Vulcain d'attacher Promethée sur le Mont Caucase avec des chaînes de fer, & envoya un Aigle, ou un Vautour, qui lui déchiroit tous les jours une partie du foie. La Fable ajoute, que Promethée fut enfin délivré par Hercule, qui tua l'Aigle ou le Vautour à coups de fleches. Les Savans tirent de l'Histoire plus. conjectures sur l'origine de cette Fable. Le docte Bochart, en particulier, dans son Phaleg., L. 1. C. 2, s'efforce de prouver que Promethée est le même que le *Magog* dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte. *Voyez* PANDORE.

PRONAPIDE, d'Athenes, ancien Poëte Grec, qui, selon Diodore de Sicile, fut le Maître d'Homere. On dit aussi que c'est ce Pronapide qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la maniere des Orientaux, ou de haut en bas.

PRONOMUS, Thébain, que l'on fait Inventeur des Flutes, sur lesquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette invention à Diodore de Thebes, ou à Antigenides.

PROPERCE, (*Sextus-Aurelius-Propertius*) très célebre Poëte latin, natif de Moravia, ou *Mevania*, ville d'Ombrie, aujourd'hui *Bevagna*, dans le Duché de Spolete, alla à Rome après la mort de son Pere, Chevalier Romain, qui avoit été égorgé par ordre d'Auguste, pour avoir suivi le parti d'Antoine pendant le Triumvirat. Properce s'acquit en peu de temps beaucoup de réputation par son esprit & par ses talens, & eut une grande part dans l'estime de Mecene & de Cornelius Gallus. Il eut aussi pour Ami, Ovide, Tibulle, Bassus, & les autres beaux Esprits de son temps. Il m. à Rome, 19 ans av. J. C. Il nous reste de lui quatre *Livres d'Élégies*, ou de ses Amours avec une Dame, appellée Hostia, ou Hostilia, à laquelle il donne le nom de Cynthie. Le style en est très-pur & très-châtié, mais trop licencieux. Il imite Callimaque, Mimnerne & Philetas, & a su faire usage de la Fable, & même de l'Histoire, en quoi il a l'avantage sur Tibulle. Nous n'avons encore aucune bonne Traduction françoise de Properce. Celle de Marolles est détestable, & les autres ne valent guere mieux.

PROPERTIA DE ROSSI, Dame illustre par son talent dans la Sculpture & dans la Peinture, florissoit à Bologne, sous le Pontificat de Clément VII. On dit qu'elle m. de langueur & de chagrin, parce qu'un jeune homme, qu'elle aimoit, n'avoit pas voulu répondre à sa passion. Avant sa mort elle représenta l'Histoire de Joseph & de la Femme de Putiphar, dans un bas relief, où la figure de Joseph est parfaitement ressemblante à celle de son Amant. Ce morceau fut son dernier Ouvr. & son Chef-d'œuvre.

PROSERPINE, Fille de Cerès & de Jupiter, selon la Fable, fut enlevée par Pluton, tandis qu'elle cueilloit des fleurs avec ses Compagnes sur une Montagne de Sicile. Cerès, affligée de la perte de sa Fille, s'adressa à Jupiter, & le supplia de la faire revenir des Enfers; ce que ce Dieu lui accorda, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les Enfers: mais il se trouva, au rapport d'Ascalaphe, que Proserpine y avoit goûté quelques grains de grenade; ainsi elle fut condamnée à demeurer dans les Enfers, en qualité d'Épouse de Pluton, & de Reine de ces lieux ténébreux. La Fable ajoute néanmoins que Cerès obtint depuis de Jupiter, que sa Fille passeroit six mois dans les Enfers avec Pluton, & les six autres mois sur la terre avec sa Mere. On croit que c'est la même Déesse, qui est appel-

lée Diane sur la terre, & la Lune dans le Ciel ; ce qui l'a fait nommer *Hecate Triformis*. Quelques Écrivains assurent que ce ne fut pas Pluton, mais Aidoneus, ou Orchus, Roi des Molosses, qui enleva Proserpine.

PROSPER, (St) d'Aquitaine, céi. Docteur de l'Église, au 5me siec., & l'un des plus gr. Défenseurs de la Grace de J. C., après St Augustin, fut Secretaire de St Léon ; & passe même auprès de plus. Critiques, pour l'Auteur de l'Épître adressée par ce St Pape à Flavien, contre l'hérésie d'Eutyches. St Prosper avoit défendu auparavant avec zele les Livres de St Augustin, auquel il écrivit en 429, touchant les erreurs des Semipélagiens, qui venoient de naître dans les Gaules. Après la mort de ce St Évêque, Saint Prosper continua de défendre sa Doctrine. Il répondit aux Objections des Prêtres de Marseille, réfuta les Conférences de Cassien dans un Livre, qu'il intitula *Contra Collatorem*, & composa plus. autres Ouvr., dans lesquels il explique en Théologien très-profond, la Doctrine Catholique, contre les erreurs des Pélagiens & des Sémipélagiens. Plus. Savans soutiennent avec beaucoup de vraisemblance, que Saint Prosper n'étoit que Laïque, d'autres croient qu'il a été Évêq. de Rhége en Italie, ou plutôt de Riez en Provence. Quoi qu'il en soit, il m. vers 455. La meilleure Édit. de ses Œuvres, est celle de Paris en 1711, *in-fol.* par M. Mangeant. On estime sur-tout le Poëme de ce Saint Docteur *contre les Ingrats*, c. à d., contre les Ennemis de la Grace de J. C. M. le Maître de Sacy en a donné une belle Traduction en vers françois. Il faut bien se garder de le confondre avec un autre Prosper, qui vivoit vers le même temps, & qui, pour éviter la persécution des Vandales, avoit passé d'Afrique sa Patrie, en Italie. C'est ce Prosper *l'Afriquain*, qui est Auteur du Tr. *de la vocation des Gentils* ; qui est estimé : & de *l'Epître à la Vierge Demetriade*.

PROSPER, (St) Évêque d'Orleans vers l'an 454, mort vers l'an 463.

PROSPER Alpini. *Voyez* Alpini.

PROTAGORAS, fameux Philosophe Grec, natif d'Abdere, selon les uns étoit Fils d'un Homme riche de Thrace, qui avoit reçu Xercès dans sa Maison, mais selon Épicure cité par Athenée, Protagoras étoit Crocheteur de son métier, & voici comme Aulu-gelle raconte qu'il devint disciple de Démocrite. Revenant un jour de la Campagne, chargé de fagots, Democrite le rencontra, & admirant comment il pouvoit marcher sans peine, avec une charge si embarrassante, il s'approcha, & l'ayant prié de se reposer, il examina ce fagot énorme, & vit avec étonnement, qu'il étoit lié avec tant d'adresse, & dans un équilibre si géométrique, qu'il étoit aisé à un seul homme de le porter, sur quoi il demanda, qui avoit lié ainsi ce fagot, Potagoras ayant répondu & prouvé que c'étoit lui, en le déliant & le liant ensuite une seconde fois, Démocrite le prit au nombre de ses Disciples, & pourvut généreusement à tous ses besoins. Voilà de quelle maniere Protagoras devint Philosophe. Il étoit plus subtil que solide, & ne laissa pas d'enseigner à Athenes avec une gr. réputation ; mais il en fut exilé à cause de sa doctrine impie ; car il révoquoit en doute la Divinité, & il avoit commencé un de ses Ouvr. par ces mots impies : *Je ne puis dire s'il y a des Dieux, ou s'il n'y en a point : plusieurs choses m'empêchent de le savoir, comme l'incertitude de la chose en elle-même, & la brieveté de la vie des Hommes*. Ce fut ce Livre qui fut brûlé publiquemenr, & qui le fit chasser d'Athenes. Il voyagea alors dans les Isles de la Méditerranée. On dit qu'il fut le prem. des Philosophes qui enseignerent pour de l'argent. Il m. en allant en Sicile, dans un âge très-avancé. Il florissoit vers 400 av. J. C. Il raisonnoit ordinairement par Dilem-

mes, & laissoit l'esprit en suspens sur toutes les questions qu'il proposoit. On raconte qu'un jeune homme riche nommé *Évathlus*, étant devenu son Disciple pour une grosse somme d'argent dont il lui paya la moitié sur le champ, & promit de lui payer l'autre moitié, quand il auroit gagné la premiere cause qu'il plaideroit, demeura long-temps dans l'École de Protagoras, sans s'embarrasser de plaider, ni de payer; notre Philosophe fit alors un Procès à Évathlus pour être payé. Quand ils furent venus en présence des Juges, le jeune homme se défendit en disant qu'il n'avoit encore gagné aucune cause; Protagoras lui fit alors ce dilemme : *Si je gagne ma cause, tu seras condamné de me payer; & si tu la gagnes, tu me dois suivant ta convention.* Mais Évathlus bien instruit par son Maître retournoit contre lui le dilemme de cette sorte. *Si les Juges me déchargent, je ne te dois rien; & s'il me condamnent à payer, je ne te dois rien non plus suivant la convention, puisque je n'aurai pas gagné ma cause.* On ajoute que ces dilemmes embarrasserent si fort les Juges, qu'ils laisserent la cause indécise. Quoi qu'il en soit de ce récit, qui a tout l'air d'une Historiette inventée à plaisir, Protagoras s'appliquoit à fournir des argumens subtils, pour surprendre & éblouir les Juges, & n'avoit pas honte de s'afficher comme un hom. qui enseigne les moyens de gagner une mauvaise cause. Platon a écrit un Dialogue contre lui.

PROTÉE, Dieu Marin, selon la Fable, & Fils de Neptune, & de Phœnice, habitoit dans le Phare d'Alexandrie. Les Poëtes feignent qu'il prenoit toutes sortes de formes, & qu'il se changeoit tantôt en animal, tantôt en arbre, tantôt en feu, en eau & en rocher. Il avoit le don de prédire l'avenir, & ne s'expliquoit que lorsqu'il y étoit contraint par la force. On croit que ce qui a donné lieu à ces Fables, vient de ce que Protée étoit un Roi d'Égypte, qui avoit son État le long de la Mer, & qui étoit doué d'une sagesse, d'une dextérité, d'une prévoyance, & d'une politique admirables, ou selon d'autres, parce qu'il changeoit presque tous les jours d'habits, sur lesquels il faisoit représenter différentes figures. C'est lui qui rendit Helene à Menelas, avec tout ce que Pâris lui avoit enlevé.

PROTOGENE, Peintre célebre, natif de Caune dans l'Isle de Rhodes, étoit contemporain & ami d'Apelle & d'Aristote. Il se fit tellement estimer par ses talens, que Demetrius *Poliorcete*, ayant assiégé Rhodes, 304 av. J. C. ne voulut point mettre le feu à un quartier de la Place, (quoique ce fût le seul moyen de s'en emparer), parcequ'il apprit que c'étoit en cet endroit que Protogene avoit son Attelier; & leva le siege. Ce Prince ayant su, que pendant ce siege, Protogene ne laissoit pas de travailler tranquillement dans une maison hors de la Ville, malgré le bruit des armes & des trompettes, le fit venir & lui demanda comment il se croyoit en sûreté au milieu des Ennemis de Rhodes. *C'est que je sais*, répondit Protogene, *qu'un gr. Prince comme Demetrius a déclaré la guerre aux Rhodiens, & non pas aux Arts.* Le plus fameux Tableau de ce Peintre étoit l'*Ialyse*, cél. Chasseur, qui passoit pour le Fondateur de Rhodes. Il y mit sept ans de travail, & n'en étoit pas encore content, parce qu'il n'avoit pu représenter, dans ce Tableau, un chien tout haletant, & la gueule pleine d'écume. Enfin de dépit, ayant jetté sur ce chien l'éponge dont il s'étoit servi pour l'effacer, le hasard fit ce que l'art n'avoit pu faire, & l'écume fut parfaitement représentée. Les Anciens parlent souvent de ce Peintre avec éloge. On dit qu'Appelle ayant été un jour lui rendre visite & ne l'ayant pas trouvé, acheva un trait sur un Tableau que Protogene avoit commencé, & que celui-ci, de retour à son Attelier, reconnut aussitôt le pinceau d'Appelle.

PROVENZALIS, (Jérôme) natif de Naples, fut Médecin de Clément VIII, puis Archevêque de Sorrento; c'étoit un des plus habiles hommes de son temps, non seulement en Médecine, mais aussi en Philosophie, & même en Théologie. Il gouverna son Diocese avec sagesse, & m. en 1612. On a de lui un *Traité des Sens*, en latin.

PRUDENCE, (*Aurelius-Prudentius-Clemens*) fam. Poëte Chrétien dans le 3me siecle, sous l'Empire de Théodose *le Grand*, & de ses enfans, naquit, à ce que l'on croit, à Sarragose en 348. Il fit d'abord la profession d'Avocat, puis celle de Juge. Il embrassa ensuite le parti des Armes; enfin, on l'attacha à la Cour par un Emploi honorable; mais il ne fut point Consul, comme quelques-uns l'ont cru. Prudence m. vers 412. Il nous reste de lui un assez gr. nombre de *Poësies*, qu'il a rendues Chrétiennes par le choix de ses Sujets; mais dont le style est assez souvent barbare & bien éloigné de la pureté du siecle d'Auguste. Il y a beauc. de fautes de quantité, & quelques opinions qui ne sont pas orthodoxes. On y trouve cependant des morceaux, comme dans son Hymne *Salvete flores Martyrum*, qui sont élégamment écrits, & qui se font lire avec plaisir. Les Édit. les plus estimées des Œuvres de Prudence, sont celles d'Amsterdam en 1667, avec les Notes de Nicolas Heinsius, & celle de Paris en 1687, *ad usum Delphini*.

PRUDENCE *le Jeune*, Évêque de Troyes. *Voyez* GALINDON.

PRUSIAS, Roi de Bithynie, & l'un des plus gr. Politiques de son temps, reçut Annibal dans ses États, & vouloit, contre les droits de l'hospitalité, le livrer aux Romains, lorsque ce céleb. Général, pour éviter cette trahison, s'empoisonna lui-même. Prusias eut ensuite de gr. démêlés avec Attale, Roi de Pergame, & fut obligé de faire une paix honteuse avec lui, par ordre des Romains, 154 avant J. C. Enfin, son extrême cruauté le rendit odieux à ses Sujets. Ils se souleverent contre lui, avec son Fils Nicomede, qu'il avoit voulu faire assassiner, & il fut tué à Nicomédie, près de l'Autel de Jupiter, qu'il avoit choisi pour asyle, 148 avant J. C.

PRYNN, ou PRYNE, (Guillaume) sav. Jurisconsulte anglois, s'éleva d'abord avec tant de violence contre les Épiscopaux, qu'il fut condamné en 1647, à avoir les oreilles coupées: ce qui fut exécuté. Ce traitement le fit regarder comme un Martyr de la bonne cause, & choisit pour être un des Membres de la Chambre des Communes, dans le Parlement assemblé contre le Roi. Après avoir pendant quelque temps fait paroître beauc. d'animosité contre ce Prince; il changea ensuite, & ne voulut point suivre les mouvemens & les menées du Parlement: ce qui le fit mettre en prison. Il y composa un petit Livre pour détourner le Parlement de faire le Procès au Roi, & m. le 24 Oct. 1669, à 69 ans. Outre l'Ouvr. dont nous avons parlé, & qui se trouve dans le *Sylloge variorum Tractatuum*, qu'un Royaliste fit imprim. en 1649, on a de lui, 1. la *Vie des Rois Jean, Henri VII & Édouard I*, in-fol. en Anglois. Il y défend le pouvoir suprême de ces Rois. 2. L'*Histoire de Guillaume, Cardinal*, in-fol. en Anglois. 3. Plus. Ouvr. de Théologie & de Controverse, où il y a beaucoup d'érudition.

PSAMMENITE, Roi d'Égypte, succéda à Amasis, son Pere, vers 525 av. J. C. Il fut défait dans une sanglante bataille par Cambyse, Roi de Perse, & se sauva à Memphis, où il fut investi & fait prisonnier après un regne de six mois. On le mena Captif à Suze; mais comme il faisoit des brigues sécretes pour porter les Égyptiens à la révolte, on le contraignit de boire du sang de Taureau; ce qui lui donna la mort.

PSAMMITIQUE, Roi d'Égypte, natif de Laïs, étoit fils de Bocchoris, qui fut tué par Sabacon, Roi d'Éthiopie,

d'Éthiopie, lorsque celui-ci s'empara de l'Égypte. Il auroit eu le même sort que son pere, s'il ne se fût sauvé en Syrie. Après la retraite de Sabacon, on rappella Psammitique, & il fut l'un des 12 Seigneurs Égyptiens qui partagerent entr'eux le Gouvernement d'Égypte. Ses Collegues, jaloux de sa gloire & de ses richesses, le reléguerent dans des Marais voisins de la Mer, où il vécut avec tranquillité jusqu'à une descente que des Ioniens & des Cariens firent dans ses États. Ayant trouvé le moyen de s'accommoder avec eux & de se les attacher, il les joignit à son Armée, & livra à ses Ennemis une gr. bataille, qu'il gagna près de Memphis, 670 av. J. C. Par cette victoire, Psammitique devint Maître de toute l'Égypte. Il donna des Terres à habiter aux Grecs qui l'avoient secouru, ouvrit à leurs Compatriotes l'accès de son Pays, & se servit d'eux pour bannir de ses États la barbarie, pour y faire fleurir le Commerce & pour élever les jeunes Égyptiens dans la connoissance des Arts & des Sciences. On assure qu'il fut le premier Roi Égyptien qui introduisit l'usage de boire du vin en Égypte, qu'il fit chercher les sources du Nil, qu'il prit la ville d'Azore après un siege fameux, qui dura 29 ans, & qu'il empêcha par ses présens & par ses prieres, une Armée innombrable de Scytes, de fondre dans son Pays. Il m. vers 616 av. J. C., & fut enterré à Saïs, dans le Temple de Minerve. Necos, son fils, lui succéda.

PSEAUME, (Nicolas) pieux & sav. Évêque de Verdun, étoit fils d'un simple Laboureur de Chaumont-sur-Aire, Bourg de ce Diocese. François Pseaume, son oncle, Abbé de Saint Paul de Verdun, l'éleva avec soin, & lui résigna son Abbaye en 1538. Nicolas Pseaume vint ensuite à Paris & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1541, avec un gr. applaudissement, en présence du Card. de Lorraine & de plus. autres Prélats. Il fut pourvu de l'Évêché de Verdun en 1548, par la résignation que lui en fit le Cardin. Jean de Lorraine. Il assista en cette qualité au Concile de Trente, & m. à Verdun, le 10 Août 1575. On a de lui 1. Un *Journal* de ce qui s'est fait au Concile de Trente. Ce Journal, qui est très-important, a été donné au Public par le P. Hugo, Prémontré. 2. Un Écrit intitulé *Préservatif contre le changement de Religion.*

PSELLUS, (Michel) Auteur Grec, dont nous avons un gr. nombre d'Ouvr., vivoit sous le regne de l'Emper. Constantin *Ducas*, qui le fit Précepteur de son fils Michel *Parapinace.* Celui-ci succéda à Romain Diogene en 1071.

PSYCHÉ, Divinité du Paganisme, ainsi nommé du mot grec *Texé* qui signifie *Ame.* Les Amours de Cupidon & de cette Déesse, & le Mariage qu'ils contracterent ensemble, sont fameux dans les Poëtes. On représentoit Psyché avec des aîles de papillon aux épaules, pour exprimer en quelque sorte la légéreté de l'Ame, car le Papillon en étoit le symbole, & lorsqu'on peignoit un homme mort, on représentoit un Papillon qui paroissoit être sorti de sa bouche, & s'envoloit en l'air.

PTOLEMÉE *Lagus* ou *Soter*, Roi d'Égypte, & l'un des plus gr. Princes qui aient regné entre les Successeurs d'Alexandre, étoit fils d'Arsinoë, Concubine de Philippe de Macédoine, lequel la maria étant déja grosse de lui, à *Lagus*, Homme de basse extraction, qui fut depuis l'un des Gardes d'Alexandre *le Grand.* Ptolemée fut élevé à la Cour de ce Conquérant, devint l'un de ses plus intimes Favoris, & eut gr. part à ses Conquêtes. Après la mort d'Alexandre, dans la distribution qui fut faite de ses États, Ptolemée eut l'Égypte en partage, où il se fit aimer par ses manieres douces & engageantes. Il attira près de lui, à force de libéralités, les Chefs & les Soldats les plus connus, mit par-tout des Garnisons, leva une

bonne Armée, & fit alliance avec les Princes & les Gouverneurs voisins, pour se maintenir en Égypte contre Perdiccas, qui prétendoit lui enlever cette Province. La mort l'ayant délivré de cet Ennemi dangereux, il ne songea plus qu'à étendre les bornes de son Empire. Il soumit par Nicanor, l'un de ses Généraux, la Syrie, la Phénicie & l'Isle de Chypre. Il surprit ensuite Jerusalem, dont il se rendit maître, sous prétexte d'y vouloir sacrifier, & emmena plus de cent mille Captifs de la Judée. Il défit Antigonus dans une grande bataille près Gaza, 312 avant J. C.; & le Traité qu'il avoit conclu ensuite avec ce Prince, & avec Cassander & Lysimachus, ayant été rompu, il fit mourir Nicocles, Roi de Paphos, qui entretenoit des intelligences avec Antigonus. La cél. bataille d'Ipsus en Phrygie, que Ptolemée donna avec Seleucus & Lysimacus, contre Antigonus & Demetrius, 301 av. J. C., fut funeste à Antigonus, qui y fut tué, & à Demetrius, son fils, qui fut entiérement défait; mais elle sema la division entre les Vainqueurs, dont Seleucus abandonna le parti pour se joindre à Demetrius. Ptolemée reprit l'Isle de Chypre sur ce dernier, & une partie de la Syrie & de la Phénicie. Enfin, se sentant vieux & infirme, il associa à l'Empire Ptolemée *Philadelphe*, son fils, & m. 283 av. J. C., à 92 ans, après un regne sage & glorieux de 40. Les guerres continuelles ne l'empêcherent point de s'appliquer aux Sciences, & Arrien assure qu'il avoit composé une Histoire des Conquêtes d'Alexandre *le Grand*. Ce fut lui qui fit bâtir le *Phare d'Alexandrie*, qui passa pour une des sept merveilles du monde.

PTOLEMÉE *Philadelphe*, fils du précédent, fut ainsi nommé par ironie, parce qu'il avoit fait mourir ses freres, qui avoient conspiré contre lui. Il succéda à Ptolemée *Lagus*, son pere, dans le Royaume d'Égypte, 283 avant J. C., & fut l'un des plus puissans Princes de son temps. Il s'attacha beaucoup plus à faire fleurir la paix, le commerce, l'abondance & les Arts dans ses États, qu'à entreprendre des conquêtes. Son amour pour les Sciences éclata sur-tout dans la superbe Bibliotheque qu'il éleva à Alexandrie. Il y rassembla plus de deux cents mille volumes, que Demetrius *Phalerus*, (auquel il en avoit confié le soin) lui promit de faire bientôt monter jusqu'à 500000. La Dédicace s'en fit avec une magnificence incroyable. On y institua des Jeux en l'honneur des Muses & d'Apollon, & l'on proposa des prix pour les Vainqueurs dans toutes sortes de combats de corps & d'esprit. Ce fut par le conseil du même Demetrius, que Ptolemée fit traduire, d'hebreu en grec, les Livres de la Loi de Moïse, par des Juifs que lui envoya le gr. Prêtre Éléazar. Ptolemée, par reconnoissance, donna la liberté à un nombre prodigieux de Juifs qui étoient esclaves dans ses États, combla d'honneurs & de biens les Traducteurs, & les renvoya avec de riches présens pour le Souverain Pontife Éléazar. Cette Traduction, que l'on nomme la Version *des Septante*, fut faite l'an 271 av. J. C., Ptolemée avoit remporté, l'année précédente, une victoire par Mer sur Antigonus *Gonatas*, Roi de Macédoine. Il eut une autre guerre à soutenir contre Antiochus *Theos* ou *le Dieu*, Roi de Syrie, & lui donna, pour la terminer, sa fille Berenice en mariage. Ptolemée *Philadelphe* aimoit éperduement sa sœur Arsinoë, veuve de Lysimachus. Sa femme qui se nommoit aussi Arsinoë s'en étant apperçue, voulut, dans le transport de sa jalousie, se venger par le poison: ce qui fut découvert, & la fit exiler. Après cet exil, Ptolemée épousa publiquement Arsinoë sa sœur. Dans la suite cette Princesse étant morte, le chagrin que lui causa cette mort avança ses jours, & il m. 246 av. J. C., après un regne heureux & florissant d'environ 39 ans. Ptole-

mée *Évergetes*, son fils, lui succéda.

PTOLEMÉE *Évergetes*, c. à d., *Bienfaiteur*, fils & successf. du Précédent, tenta inutilement de venger la mort de Berenice, sa sœur, mariée à Antiochus *le Dieu*. Il ne laissa pas de ravager la Syrie, selon la Prophétie de Daniel, qui l'appelle *le Roi du Midi*, & fit sur les Terres de l'Ennemi un butin immense. Il m. 221 av. J. C., après un regne de 26 ans. Il eut pour successeur Ptolemée *Philopator*, son fils.

PTOLEMÉE *Philopator*, Roi d'Égypte, ainsi nommé par dérision, parce qu'on l'accusa d'avoir empoisonné Ptolemée *Évergetes*, son pere, fut un Prince très-cruel. Il se défit de sa mere, de son frere, de sa sœur & de sa femme, & se livra tout entier au luxe & à la volupté; ce qui lui fit donner le nom de *Tryphon*. Il vainquit à Raphia Antiochus *le Grand*, 217 av. J. C., & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple de Jerusalem; mais le gr. Prêtre l'en empêcha. Il m. 204 av. J. C., laissant pour héritier son fils Ptolemée *Épiphanés*, âgé seulement de 4 ans.

PTOLEMÉE *Épiphanés*, c. à d., *l'Illustre*, monta sur le Trône d'Égypte à l'âge de 4 ans, après la mort de son pere Ptolemée *Philopator*. Il fut en danger d'être mis à mort durant sa minorité, par ceux qui avoient le soin de sa tutelle; mais les Égyptiens le délivrerent & le mirent sous la protection des Romains. Il épousa Cléopatre, Fille d'Antiochus *le Grand*, Roi de Syrie, & m. 180 av. J. C., après un regne de 32 ans.

PTOLEMÉE *Philometor*, ainsi nommé par ironie, parce qu'il détestoit Cléopatre, sa mere, à laquelle il devoit la vie, monta sur le Trône d'Égypte après la mort de Ptolemée *Épiphanés*, son pere, & m. 145 av. J. C.

PTOLEMÉE *Physcon*, c. à d., *le Ventru*, nommé aussi *Cacourgetes*, c'est-à-dire, *Malfaisant*, regna en Égypte après la mort de Ptolemée *Philometor*, son frere. Ses cruautés le rendirent si odieux à ses Sujets, qu'il fut obligé de s'enfuir dans l'Isle de Chypre. Il mourut 117 avant J. C.

PTOLEMÉE *Lathyrus*, Roi d'Égypte, ainsi nommé, à cause d'un porreau ou excroissance qu'il avoit au nez, succéda à son pere *Physcon* 117 avant J. C., & fut chassé par Cléopatre, sa mere, qui mit sur le Trône Ptolemée Alexandre, son frere. Cette Princesse s'étoit servi en cette occasion, des forces d'Alexandre *Jannée*, Roi des Juifs; ce qui irrita tellement Ptolemée, qu'il entra en Judée, & fit un horrible carnage des Juifs, après les avoir vaincus auprès du Jourdain. Ensuite, ayant tenté en vain de rentrer en Égypte, il se retira dans l'Isle de Chypre; mais il fut rappellé après la mort de Ptolemée *Alexandre*, son frere, qui fut tué par un Pilote, 91 av. J. C. Il m. dix ans après.

PTOLEMÉE *Auletes*, c. à d., *Joueur de Flûte*, monta sur le Trône d'Égypte, 65 av. J. C. Les Égyptiens, qu'il accabloit d'impôts, le chasserent, & mirent en sa place sa fille Berenice, qui épousa Archelaüs, Prêtre d'une ville de Pont. Dans la suite, ayant été rétabli par Gabinius, Lieutenant de Pompée, il fit mourir sa fille, & mourut lui-même peu de temps après, 51 avant J. C.

PTOLEMÉE *Denys* ou *Bacchus*, Roi d'Égypte, succéda à son pere *Auletes*, avec sa sœur Cléopatre, 51 av. J. C. C'est lui qui reçut & qui fit mourir Pompée après la bataille de Pharsale. Il ne fut pas plus fidele envers César; car il lui dressa des embûches à son arrivée à Alexandrie; mais César en sortit victorieux, & pendant le tumulte, Ptolemée se noya dans le Nil, l'an 46 avant J. C.

Il y a eu plusieurs autres Princes nommés PTOLEMÉE.

PTOLEMÉE, ou PTOLOMÉE, (Claude) très-célebre Mathématicien, natif de Peluse, surnommé

par les Grecs, *très-divin & très-sage*, florissoit à Alexandrie dans le second siecle, sous l'Empire d'Adrien & de Marc-Aurele, vers l'an 138 de J. C. On a de lui une *Géographie*, & plusieurs savans Ouvrages sur l'Astronomie, dont les principaux sont 1. L'*Almageste*. Ce Livre est intitulé en grec *suelagis megiste* c'est de ce dernier mot en y ajoutant l'article *Al* des Arabes, que nous avons formé le terme d'*Almageste*. 2. *De Judiciis Astrologicis*. 3. *Planisphærium*. Son Systême du Monde a été adopté pendant plus. siecles par les Philosophes & par les Astronomes; mais les Savans l'ont abandonné, pour suivre le systême de Copernic.

PUBLIUS SYRUS, fameux Poëte *Mimique*, natif de Syrie, florissoit à Rome 44 ans av. J. C. Il s'acquit l'estime de Jules-César, & parut avec tant d'éclat sur le Théatre de Rome, qu'il effaça Laberius, Chevalier Romain, dont les *Mimes* étoient estimées. Il ne nous reste de ce Poëte que des *Fragmens*, ou un Recueil de Sentences, dont les meilleures Éditions sont, celle de Tanneguy le Févre, & celle d'Havercamp, avec des Notes. La Bruyere a répandu dans ses caracteres, presque toutes les Sentences de Publius-Syrus, dont la meilleure Traduction françoise est celle de M. de Serionne. *Voy.* LABERIUS.

PUCELLE, (René) céleb. Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, naquit en cette ville le prem. Févr. 1655 de Claude Pucelle Avocat au Parlement, & de Françoise de *Catinat*, sœur du cél. Maréchal de même nom. Ayant perdu son pere dès son bas âge, il resta sous la Tutelle d'une mere éclairée, qui veilla avec soin à son éducation. Il fit ses humanités au College des Jésuites, son cours de Philosophie & de Théologie dans l'Université, se destinant à l'état ecclésiastique, il prit le Barhalaucceat en Sorbonne. Mais peu de temps après le goût des armes l'emporta sur cette premiere destination. Il fit quelques campagnes en qualité de Volontaire sous les yeux de ses oncles, & voyagea ensuite en Italie & en Allemagne pour orner son esprit & acquérir des connoissances. De retour à Paris, il reprit l'habit Ecclésiastique, se fit ordonner Soudiacre, étudia en Droit, & fut reçu Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, le 10 Avril 1684. Il s'y distingua par la droiture de son cœur, par l'intégrité de ses jugemens, & l'élevation de son esprit. L'Abbé Pucelle fut pourvu de l'Abbaye de St Leonard de Corbigny en 1694, & ne voulut jamais être revêtu d'aucun autre Bénéfice, quoiqu'il se soit trouvé dans la suite à portée de profiter des faveurs de la Cour. Il fut Rapporteur dans l'affaire du Livre du Pere Jouvenci en 1713, & les Arrêts qui furent rendus contre ce Livre n'exprimerent pas toute l'aversion qu'il en avoit. Il s'éleva contre la Bulle *Unigenitus* en 1714, & après la mort de Louis XIV en 1715, il eut l'honneur d'entrer dans le Conseil de Conscience, établi par M. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume. Depuis ce temps, M. l'Abbé Pucelle continua de se distinguer dans le Parlement, & d'y favoriser avec vivacité la cause des *Anti-Constitutionnaires*. Lorsqu'il sentit que sa santé s'affoiblissoit, il se retira des affaires ordinaires du Palais, pour vacquer avec plus de liberté à celle de son salut, & à l'étude de la Religion. Il vécut dans une gr. régularité, assistant généreusement les Pauvres & les Indigens, & il m. à Paris le 7 Janv. 1745 à 90 ans.

PUCELLE D'ORLEANS. *Voyez* ARC.

PUFENDORFF, (Samuël de) Historiographe du Roi de Suede, & l'un des plus savans hommes du 16me siec., en Histoire & en Politique, naquit à Fleh, petit village de Misnie en 1631, d'une famille Luthérienne. Il étoit fils d'Élie Pufendorff, Ministre de ce village. Après avoir fait de gr. progrès dans les Sciences à Leipsick, il tourna toutes ses études du côté du Droit

public, & des intérêts respectifs de l'Empire & des différens Souverains, dont l'Allemagne est composée ; jugeant que c'étoit le moyen le plus propre de s'élever & de parvenir à des emplois considérables. Il joignit à cette étude celle de la Philosophie de Descartes & des Mathématiques. Il fut en 1658, Gouverneur du fils de M. Coyet, Ambassadeur du Roi de Suede à la Cour de Danemarck, & se rendre à cet effet à Copenhague ; mais à peine y fut-il arrivé, que la guerre s'étant allumée entre le Danemarck & la Suede, il fut arrêté avec toute la Maison de l'Ambassadeur. Pufendorff, pendant sa prison, qui dura huit mois, réfléchit sur ce qu'il avoit lu dans le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de Grotius, & dans les Écrits politiques de Hobbe. Il mit ensuite ses Réflexions en ordre & les publia à la Haye en 1660, sous le titre d'Élémens de la Jurisprudence universelle. (*Elementa Jurisprudentiæ universalis.*) Ce premier Essai lui fit tant d'honneur & lui acquit une telle réputation, que Charles-Louis, Électeur Palatin, fonda en sa faveur une Chaire de Droit naturel dans l'Université d'Heidelberg. Pufendorff demeura en cette ville jusqu'en 1670, que Charles XI, Roi de Suede, lui donna une Chaire de Profess. de Droit naturel à Lunden. Il s'acquit en cette Place une réputation extraordinaire, & quelques années après, le Roi de Suede le fit son Historiographe, & l'un de ses Conseillers, avec le titre de Baron. Delà il fut appellé à Berlin par l'Électeur de Brandebourg, qui le fit Conseiller d'État, & le chargea d'écrire l'Histoire de l'Électeur Guillaume *le Grand.* Pufendorff m. à Berlin, le 26 Oct. 1694, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages qui sont estimés. Les principaux sont 1. Un Traité *du Droit naturel & des Gens*, écrit en allemand, dont on a une bonne *Traduction françoise* avec des *Notes*, par Jean Barbeyrac, imprimée à Amsterdam en 1706. Il y a eu plus. Ouvrages composés pour & contre ce Traité de Pufendorff. Le Pere Niceron en donne la liste dans le 18me Tom. de ses Mémoires, & on en a imprimé le Recueil à Francfort en 1686 sous ce titre : *Eris Scandica*, c. à d., *querelle de Scandinavie.* 2. Une *Introduction à l'Histoire des principaux États qui sont aujourd'hui dans l'Europe*, écrite en Allemand. Les meilleures Éditions françoises de cet Ouvrage sont celle d'Amsterdam en 1722 en 7 vol. *in*-12. celle de 1752, & celle qui vient de paroître, *in*-4to. 3. *Histoire de Suede*, depuis l'expédition de Gustave-Adolphe en Allemagne, jusqu'à l'abdication de la Reine Christine. 4. *Histoire de Charles Gustave*, 2 vol. *in fol.* 5. Un Recueil de *Dissertations Académiques*, en latin, 2 vol. 6. Un Traité latin *de l'État de l'Empire d'Allemagne*, sous le nom déguisé de *Severin de Mozanbane.* Il veut prouver dans cet Ouvr. que l'Allemagne est un Corps de République, dont les Membres mal assortis, font un tout monstrueux. 7. Un petit Traité intitulé *Recherches sur la République irréguliere*, où il traite de la forme de l'Empire Germanique. 8. *Histoire* de l'Électeur *Fréderic-Guillaume le Grand*, Nuremberg 1695, *in-fol.* 9. *Description Historique & Politique de l'Empire du Pape*, en allemand. Elle a été traduite en latin. Pufendorff a aussi donné une Édition de *Joannis Meursii Miscellanea Laconica*, in-4to & de la *Grece ancienne* de Jean Laurembergе, aussi *in*-4to.

PUGET, (Pierre) très-célebre Sculpteur, Peintre & Architecte, naquit à Marseille en 1623. Il fit paroître dès l'enfance des dispositions admirables pour le Dessein & fut disciple de Roman, habile Sculpteur, qui lui apprit son Art avec un soin extrême. Puget alla ensuite en Italie, où il apprit la Peinture & l'Architecture. Il y imita si bien la maniere de Pierre de Cortone, que ce fameux Peintre

voulut le voir, & fit ensuite amitié avec lui. Une maladie dangereuse qu'il eut en 1657, l'obligea de renoncer à la Peinture pour le reste de ses jours. Depuis ce temps, il ne s'appliqua plus qu'à la Sculpture. Sa réputation le fit appeller à Paris par M. Fouquet, puis par M. Colbert, & Louis XIV qui l'appelloit l'inimitable, lui donna une pension de 1200 écus, en qualité de Sculpteur & de Directeur des Ouvrages qui regardoient les Vaisseaux & les Galeres. Purget m. à Marseille en 1695, à 72 ans. On voit en France & en Italie des Statues admirables de cet excellent Sculpteur.

PULCHERIE, (Ste) Impératrice illustre par sa vertu & par son mérite, étoit fille de l'Empereur Arcadius, & sœur de Théodose *le Jeune*. Elle fut créée Auguste en 414, & partagea avec son frere la Puissance Impériale. Après la mort de Théodose, arrivée en 450, Sainte Pulcherie fit élire Marcien & l'épousa, à condition de vivre avec lui en continence. C'est par ses soins que fut assemblé en 451, le Concile général de Chalcédoine, où les Peres lui donnerent de très-magnifiques éloges, qu'elle méritoit par sa piété, par sa capacité dans le Gouvernement de l'État, & par la protection qu'elle accordoit au mérite, à la vertu, aux Arts & aux Sciences. *Voyez* Leonce. Elle mourut en 452, à 56 ans.

PULCI, (Luigi le) cél. Poëte Italien, natif de Florence, mort vers 1487, est Auteur d'un long Poëme intitulé: *Morgante maggiore*, où il allie le comique au sérieux. L'Édition la plus estimée de ce Poëme du *Morgante*, est celle de Venise, accompagnée des explications de Jean Pulci, neveu de l'Auteur. Le Pulci a fait encore des Stances à la Villageoise : *in Lode de la Beca*. C'est un des Poëtes Italiens des plus estimés entre ceux qui ont paru avant l'Arioste.

PULLUS, célebre Théologien du 12me siec., étoit Anglois. Il fit ses études à Paris avec distinction, & repassa en Angleterre, vers 1130. Il rétablit, trois ans après, l'Académie d'Oxford, & fut pourvu de l'Archidiaconé de Rochester. Quelque temps après, le Pape Innocent II l'appella à Rome, où il fut fait Cardinal & Chancelier de l'Église Romaine par le Pape Célestin II en 1144. Il m. vers 1150. Le Pere Mathoud, Bénédictin, publia en 1655, son *Livre des Sentences*, in-fol.

PURBACH, Peurbach, ou Burbach, *Purbachius*, (Georges) cél. Mathématicien, né au village de Purbach entre la Baviere & l'Autriche, le 13 Mai 1423, se rendit très-habile dans les Mathématiques, & enseigna la Philosophie & la Théologie à Vienne, où le Cardinal Bessarion conçut tant d'estime pour lui, qu'il l'emmena en Italie pour lui faire apprendre la Langue grecque. Purbach de retour à Vienne, y m. subitement le 8 Avr. 1461, à 38 ans. Il avoit travaillé sur l'Almageste de Ptolemée, & composé quelques Ouvrages, dont Regiomantan a fait imprimer une partie.

PURE, (Michel, Abbé de) laborieux Écrivain François du 17me siecle, est Auteur de quelques Pieces de Théatre, qui ne sont pas estimées. Il a aussi traduit en françois les *Institutions* de Quintilien : l'*Histoire* des Indes Orientales de Maffée, & l'*Histoire Afriquaine* de J. B. Birago.

PUTEANUS. *Voyez* les Articles Puy.

PUTSCHIUS, (Élie) jeune homme très-habile, naquit à Anvers le 6 Nov. 1580, d'une Famille originaire d'Augsbourg. Il n'avoit que 21 ans, lorsqu'il mit au jour *Salluste*, avec des fragmens & de bonnes *Notes*. Il donna ensuite un Recueil de 33 anciens Grammairiens, avec des Notes, & il préparoit d'autres Ouvrages, lorsqu'il mourut à Stade le 9 Mars 1606, à 26 ans.

PUY, (Henri du) *Ericius Puteaneus*, l'un des plus cél. Écrivains du 16me siec., naquit à Venlo, dans la Gueldre, le 4 Nov. 1574. Il étu-

lia à Dordrecht, à Cologne & à Louvain, & eut pour Maître Juste-Lipse, qui l'estima beaucoup, & qui lia avec lui une étroite amitié. Il voyagea ensuite en Italie, & fut fait Professeur d'Éloquence à Milan, où il se fit d'illustres Amis, entr'autres, le savant Pinelli. Sa réputation s'étant répandue dans toute l'Europe, le Roi d'Espagne le fit son Historiographe; & l'Archiduc Albert lui donna en 1606 la Chaire de Juste-Lipse à Louvain. On lui confia aussi le Gouvernement de la Citadelle de cette Ville, & on lui donna une Charge de Conseiller d'État. Il m. au Château de Louvain, le 27 Sept. 1646, à 72 ans. On a de lui un Livre intitulé *Statera belli & pacis*, in-4to. où il conseille aux Espagnols de faire la paix. *Historia insubrica*, in fol. assez estimée. *Orchestra Burgundica*, in-fol. *Theatrum historicùm Imperatorum*; & un grand nombre de *Traités* d'Histoire, de Rhétorique, de Philologie, de Philosophie & de Mathématique. On remarque dans tous beauc. d'érudition, de science & de modestie.

PUY, (Claude du) Conseiller au Parlement de Paris, & l'un des plus. sav. Magistrats de son temps, étoit fils de Clément du Puy, cél. Avocat au même Parlement, & de Philippe Poncet. Il resta jeune sous la tutelle de sa mere, qui le fit élever avec un gr. soin sous Turnebe, Lambin & Dorat. Il apprit le Droit sous Cujas, & voyagea ensuite en Italie, où Fulvius-Ursinus, Paul Manuce, Sigonius, Vincent Pinelli & divers autres gr. Hommes admirerent sa capacité, & voulurent avoir part en son amitié. Il fut regardé comme l'un des plus judicieux Magistrats & des plus habiles Critiques de son temps. On l'employa en des affaires très-importantes, dans lesquelles il fit paroître sa capacité & son intégrité. Il m. à Paris le prem. Déc. 1594, à 49 ans. Tous les Sav. firent de lui les plus magnifiques éloges. Il laissa, de Claude Sanguin son épouse, fille de Jacques Sanguin, Seigneur de Livry, 1. Christophe, Pierre & Jacques du Puy, dont il sera parlé dans les articles suivans. 2. Augustin du Puy, Chanoine & Prévôt d'Inprenay, dans l'Église de Chartres, Clément du Puy, Commissaire de l'Artillerie, tué à la bataille d'Aveine en 1636, & Nicolas du Puy, Chevalier de Malte, mort en 1625. Cette famille de Mrs du Puy a donné un grand nombre de Savans & de Personnes illustres à la France.

PUY, (Christophe du) fils aîné de Claude du Puy, dont il est parlé dans l'article précédent, suivit à Rome le Cardinal de Joyeuse, en qualité de son Protonotaire, & y empêcha que la premiere partie de l'Histoire de M. de Thou ne fût mise à l'*Index*. De retour en France, il se fit Chartreux à Bourg-Fontaine. Quelques années après, le Cardinal Barberin l'engagea de retourner à Rome, où il fut fait Procureur-Général de son Ordre, & Prieur de la Chartreuse de Rome. Il mourut le 28 Juin 1654. C'est lui qui composa le Recueil intitulé *Perroniana*, pendant qu'il étoit Aumônier du Roi, & près du Cardinal du Perron.

PUY, (Pierre du) frere du Précédent, & troisieme fils de Claude du Puy, a été l'un des plus savans hommes que la France ait produits, principalement en Droit & en Histoire. Il naquit à Paris en 1578, fut élevé par son pere avec un soin extrême, & fit paroître dès son enfance une application extraordinaire à l'étude des Belles-Lettres & des Sciences. Il lia une étroite amitié avec le Président de Thou, qui étoit son Allié, avec le célebre Nicolas Rigault, & avec tous les plus savans hommes de son temps. Après avoir accompagné en Hollande M. Thumeri de Boissise, que Sa Majesté y envoyoit, il travailla, à son retour, à la recherche des Droits du Roi, & à l'Inventaire du Trésor des Chartes. Les Pieces rares & importantes, qu'il vit & qu'il examina, lui donnerent une si gr. con-

noissance de tout ce qui concerne notre Histoire, que peu de personnes y ont fait d'aussi curieuses découvertes. Il fut employé avec Mrs le Bret & Delorme, pour justifier les Droits du Roi sur les trois Évêchés de Metz, Toul & Verdun, & fournit quantité de Titres & de Mémoires, pour la vérification de ces Droits. Quand il découvroit des titres qui ajoutoient quelque chose à la gloire ou à l'étendue du Royaume, c'étoit pour lui une espece de conquête, & il en ressentoit autant de plaisir, que s'il eût augmenté son propre patrimoine. Son humeur obligeante l'intéressoit pour tous les hommes de Lettres qui travailloient, & le portoit à leur communiquer ce qu'il avoit de plus curieux dans un vaste Recueil de Mémoires & de Recherches qu'il avoit amassé pendant 50 ans. Il m. à Paris, étant Garde de la Bibliotheque du Roi, le 14 Déc. 1651, à 69 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'excellens Ouvrages. Les princip. sont, 1. *Traité touchant les Droits du Roi sur plusieurs États & Seigneuries*, in-fol. 2. *Recherches* pour montrer que plus. Provinces & Villes du Royaume sont du Domaine du Roi. 3. *Preuves des Libertés de l'Église Gallicane.* 4. *Histoire véritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers*, in-4to, Ouvr. curieux & très-estimé. 5. *Histoire générale du Schisme* qui a été dans l'Église, depuis 1378 jusqu'en 1428. 6. *Mémoire de la Provision aux Prélatures de l'Église.* 7. *Différend entre le St Siege & les Empereurs pour les Investitures.* 8. *Histoire du différend entre le Pape Boniface VIII & le Roi Philippe* le Bel. 9. Traité *de la Loi Salique.* 10. *Histoire des Favoris*, in-4to & en 3 vol. in-12. 11. *Histoire de la Pragmatique-Sanction*; 12. *Du Concordat de Boulogne*, entre le Pape Léon X & le Roi François I. 13. *Traité des Régences & Majorités des Rois de France.* 14. *Traité des Contributions que les Ecclésiastiques doivent au Roi, en cas de nécessité.* 15. *Mémoire du Droit d'Aubaine.* 16. *Traité de l'Interdit ecclésiastique.* 17. *Mémoire & Instruction pour servir à justifier l'innocence de Messire-François Auguste de Thou.* 18. *Apologie de l'Histoire de M. le Président de Thou*, in-12, &c. On remarque dans tous ces Ouvrages de M. du Puy, une vaste & profonde érudition. Nicolas Rigault, son ami, & Jacques du Puy, son frere, ont écrit sa vie.

PUY, (Jacques du) frere du précédent, & cinquieme fils de Claude du Puy, fut, comme son frere, l'un des plus sav. hommes du 16me siec. Il travailloit avec lui & l'aidoit dans tous ses Ouvrages. Il devint Prieur de St Sauveur, & Garde de la Bibliotheque du Roi. Il continua d'entretenir les savantes Conférences qui se faisoient tous les jours à cette Bibliotheque. C'est lui qui publia le plus grand nombre des Ouvr. de son frere. Il m. le 17 Novembre 1656.

PUYCIBOT, (Gasberg de) Poëte Provençal du 13me siecle, se fit beaucoup de réputation par ses Poésies & par son Traité intitulé; *Las Baugias d'Amours.* L'infidélité de sa Femme, qui étoit de la Maison des Bartas, & qu'il aimoit éperduement, le dégoûta du monde, & l'engagea à se faire Moine au Monastere de Pignans.

PUY-HERBAULT, (Gabriel) sav. Religieux de l'Ordre de Fontevraud, & Docteur de Sorbonne, au 15me siecle, étoit natif de Touraine. Il fut l'un des plus célebres Prédicateurs & des plus habiles Controversistes de son temps. Il m. en 1566, au Monastere de Notre-Dame de Colinance en Picardie. L'un de ses plus cél. Ouvr. est son *Théotime*, ou ses trois Livres de la condamnation des mauvais Livres en latin.

PUY-SEGUR, (Jacques de Chastenet, Marquis de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bergue, étoit fils de Jacques de Chastenet, Seigneur de Puy-Segur, Lieutenant-Général des Armées du Roi, d'une

noble & ancienne Famille, originaire du Comté d'Armagnac. Il fut du Conseil de Guerre établi en 1715 après la mort de Louis XIV, & devint Maréchal de France, le 14 Juin 1734. Il mourut à Paris, le 15 Août 1743, à 83 ans. On a de lui un excellent *Livre* sur l'*Art Militaire*. Il étoit Neveu de Jacques de Chastenet, Seigneur de Puy-Segur, Colonel du Régiment de Piémont, & Lieutenant-Général des Armées du Roi, sous les Regnes de Louis XIII & de Louis XIV. Il se trouva en un très-gr. nombre de sieges & de combats, où il se distingua, & où il ne reçut cependant aucune blessure. On remarque aussi que pendant plus de 40 ans qu'il se vit dans les Armées sans discontinuation, il n'y fut jamais malade, & qu'il ne fit pas une brillante fortune, parce qu'il étoit plus attaché au Roi qu'à ses Ministres. Il nous reste de lui des *Memoires* curieux & fort bien écrits, qui contiennent ce qui s'est passé depuis 1617 jusqu'en 1658. Ils ont été imprimés en 2 vol. *in*-12, par les soins de M. du Chesne, Historiographe de France.

PYGMALION, ou PIGMALION, fameux Roi de Tyr, vers l'an 900 avant J. C., regna conjointement avec sa sœur *Élise*, plus connue sous le nom de *Didon*. Cette Princesse épousa Sichée, autrem. *Hiarbas*, ou *Sicharbas*, son Oncle, lequel avoit de gr. trésors. Pygmalion, Prince avare & cruel, en étant averti, le fit mourir, ce qui obligea Didon de fuir & de se sauver en Afrique, emportant avec elle les trésors de son Époux. Elle y bâtit Carthage, vers l'an 882 av. J. C. Astebé, femme de Pygmalion, aussi cruelle que lui, l'empoisonna, & voyant qu'il ne mouroit pas assez tôt, elle l'étrangla. Plus. Auteurs l'ont confondu avec un autre Prince du même nom, qui vivoit avant la guerre de Troyes, & qui, selon la Fable, devint amoureux d'une Statue, que Vénus anima pour contenter ses desirs.

PYLADE, ami d'Oreste. *Voyez* ORESTE.

PYLADE, cél. Pantomime, natif de Cilicie, parut à Rome du temps d'Auguste. Il fit une Troupe à part, & il inventa une danse, où, par des gestes ingénieux, & par les divers mouvemens du corps, des doigts & des yeux, les Acteurs exprimoient admirablement sans parler les sujets comiques ou satyriques. Pylade excelloit sur-tout dans les sujets tragiques, graves & sérieux. Il s'éleva entre lui & Hyllus, son Disciple, une dispute en présence du Peuple Romain, pour savoir qui des deux représenteroit mieux la grandeur d'Agamemnon. Hyllus pour exprimer cette grandeur, s'éleva sur ses pieds, mais Pylade lui cria : *Tu le fais long, & non pas grand* ; pour lui il représenta Agamemnon rêveur, pensif, & tout occupé du bien & du bonheur de ses sujets, en quoi consiste la véritable grandeur d'un Prince. *Voy.* BATHYLLE.

PYRAME, Babylonien, fameux dans la Fable, à cause de la passion qu'il eut pour une jeune Fille nommée Thysbé. Cette Fable est très-bien écrite dans le quatrieme Livre des Métamorphoses d'Ovide.

PYRGOTELES, célebre Graveur Grec, vivoit du temps d'Alexandre *le Grand*, & avoit seul le Droit de graver ce fameux Conquérant. Ses Gravures en creux passoient pour des chefs-d'œuvres.

PYRRHA. *Voyez* DEUCALION.

PYRRHON, fameux Philosophe Grec, natif d'Élide au Péloponese, & Chef de la Secte des *Sceptiques*, ou *Pyrrhoniens*, fut Disciple d'Anaxarque, & l'accompagna jusqu'aux Indes. Il avoit exercé la profession de Peintre avant que de s'attacher à l'Étude de la Philosophie. Ses sentimens ne différoient guere des opinions d'Arcesilas ; car peu s'en falloit qu'il ne soutint, comme lui, l'incompréhensibilité de toutes choses. Il trouvoit par-tout des raisons d'affirmer & des raisons de nier ; & après avoir bien examiné

le pour & le contre, il suspendoit son consentement & se réduisoit à dire que la chose examinée *n'étoit pas claire*. Ainsi, il cherchoit toute sa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, que l'on appelle *le Pyrrhonisme*; quoique Pyrrhon n'en soit pas l'Inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de son temps, que depuis il a porté son nom. Ce qu'Antigonus Carystius rapporte que Pyrrhon alloit toujours devant lui sans se détourner ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice, & que ses Amis, qui le suivoient, lui sauverent souvent la vie, paroît être un conte fait à plaisir; car il n'y a aucune vraisemblance qu'il ait été fou jusqu'à ce point. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il enseignoit que l'honneur & l'infamie des actions, leur justice & leur injustice, dépendent uniquement des Loix humaines & de la coutume; doctrine qui renverse les idées de la vertu & du vice. Son indifférence étoit si étonnante, qu'Anaxarque, son maître, étant tombé dans un fossé, il passa outre sans daigner lui tendre la main. On dit cependant qu'il prit un jour la fuite pour se garantir d'un chien, qui le poursuivoit, & comme on l'en railloit, ayant agi en cela contre ses principes. *Il est difficile*, répondit-il, *de dépouiller entiérement l'homme*. Pyrrhon soutenoit que vivre & mourir étoit la même chose; sur quoi quelqu'un lui ayant dit: *Pourquoi donc ne mourrez-vous pas? C'est précisément*, répondit-il, *parce qu'il n'y a aucune différence entre la mort & la vie*. Quand il parloit, il se mettoit peu en peine si on l'écoutoit ou si on ne l'écoutoit pas, & il continuoit ses discours, quoique ses Auditeurs s'en allassent. Il tenoit ménage avec sa Sœur, & partageoit avec elle les plus petits soins domestiques. Il vivoit du temps d'Épicure & de Théophraste, environ 300 ans av. J. C., & m. à 90 ans.

PYRRHUS, Fils d'Achille & de Déidamie, Fille de Lycomede, Roi de l'Isle de Scyros, naquit dans cette Isle, un peu avant la guerre de Troyes, & y fut élevé jusqu'à la mort d'Achille. Alors Ulysse & Phenix furent envoyés par les Grecs vers Pyrrhus, pour l'emmener au siege de Troyes, parce qu'on leur avoit prédit que c'étoit le seul moyen de prendre cette fameuse ville. Pyrrhus y alla, malgré sa gr. jeunesse; ce qui lui fit donner le nom de *Neoptoleme*, comme la couleur de ses cheveux l'avoit fait appeller *Pyrrhus*. Il se montra digne du sang d'Achille; il fut, comme lui, brave, féroce & inhumain. Il combattit contre Eurypile, Fils le Telephe, & le tua. Cette victoire lui plut si fort, qu'il institua, à cette occasion, la Danse qu'on nomma *Pyrrhique*, dans laquelle les Danseurs devoient être armés de toutes pieces. Il entra le premier dans le fameux cheval de bois; & la nuit de la prise de Troyes, il fit un carnage épouvantable, & massacra le Roi Priam d'une maniere barbare. Ce fut lui aussi qui précipita du haut d'une tour le petit Astyanax, Fils d'Hector, & qui immola Polixene sur le tombeau d'Achille. Après le sac de Troyes, il eut Andromaque en partage, & il en fit sa Femme ou sa Concubine. Il alla ensuite en Épire, où il fonda un Royaume. Quelque temps après, il épousa la belle Hermione, Fille de Menelas & d'Helene, & fut tué dans le Temple de Delphes, à la sollicitation d'Hermione, laquelle avoit été promise en mariage à Oreste, avant que d'épouser Pyrrhus. Ce Prince eut trois Femmes, Hermione, dont il n'eut point d'enfans, Lassasse & Andromaque. C'est de lui, & de ces deux dernieres Femmes, que descendoient les Rois qui posséderent l'Épire jusqu'à Pyrrhus, Roi des Épirotes, dont on va parler dans l'Article suiv.

PYRRHUS, Roi des Épirotes,

célebre par ses guerres avec les Romains, & l'un des plus grands Capitaines de l'Antiquité, descendoit du précédent. Il étoit Fils d'Æacide & de Phthie, Fille de Menon le Thessalien. Les Molosses ayant tué son pere avec la plus gr. partie de sa Famille, il échappa au carnage, & fut mis sous la tutelle de Glaucias, Roi d'Illyrie, qui le fit élever avec soin, & le rétablit dans son Royaume à l'âge de 12 ans. Cinq ans après, il fut chassé de ses États par des Séditieux, & se retira chez son beau-frere Démetrius. Il se trouva avec lui à la mémorable bataille d'Ipsus, 301 av. J. C., où il donna de marques d'un courage héroïque. La paix étant faite entre Démetrius & Ptolemée, Roi d'Égypte, Pyrrhus fut envoyé en ôtage à la Cour de ce dernier Prince. Son mérite y parut avec tant d'éclat, qu'on lui fit épouser Antigone, que Berenice avoit eue de son premier Mari, avant que d'épouser Ptolomée. Ce mariage lui procura les secours dont il avoit besoin pour rentrer dans son Royaume. Il le partagea avec Neoptoleme, qui l'avoit usurpé; mais peu de temps après, il se défit de cet Usurpateur. Pyrrhus s'empara de la Macédoine, 292 av. J. C., & la partagea avec Lysimachus. Mais sept mois après, les Macédoniens le chasserent & ne voulurent reconnoître pour leur Souverain que Lysimachus, qui étoit de leur Nation. Les Tarentins l'appellerent ensuite en Italie, pour être leur Génér. contre les Romains. Il y passa avec des bonnes Troupe, & s'avança du côté d'Heraclée, où il offrit sa médiation au Consul Lævinus; mais celui-ci lui répondit, que *les Romains ne vouloient point de son arbitrage, & ne craignoient piont son inimitié*. Ainsi on en vint à une grande bataille, qui fut donnée sur le Fleuve Syris. Pyrrhus la gagna par le moyen de ses Éléphans; ce qui le rendit maître de la Campagne. Il s'avança ensuite jusqu'à sept lieues de Rome, & ne put cependant ébranler la fermeté des Romains. Quelque temps après, voulant faire la paix, il envoya à Rome Cineas, Disciple de Demosthene, pour la leur proposer. Cineas harangua le Sénat avec beauc. d'éloquence; mais on lui répondit, que *si Pyrrhus souhaitoit l'amitié du Peuple Romain, il ne devoit en faire la proposition; que quand il seroit sorti d'Italie*. Le Consul Fabricius livra ensuite à ce Prince son Médecin, en lui donnant avis qu'il s'etoit offert de l'empoisonner. Pyrrhus entreprit de gagner Fabricius & de se l'attacher à force d'argent; mais celui-ci méprisa ses offres & lui dit: *Vous garderez s'il vous plaît vos richesses, & moi ma pauvreté & ma réputation*. Il se donna une seconde bataille, près d'Ascoli, dans la Pouille, où la victoire fut balancée. Pyrrhus la gagna par le moyen de ses Éléphans; mais son Armée en fut tellement diminuée, que quand on voulut le féliciter, il répondit: *C'est fait de nous, si nous remportons encore une victoire*. Il continuoit la guerre avec assez peu de succès, lorsque les Siciliens l'appellerent dans leur Isle, pour les délivrer du joug des Carthaginois, & de celui de plusieurs petits Tyrans. Il y passa aussitôt, gagna deux batailles sur les Carthaginois, l'une en 276, & l'autre en 277 av. J. C., & prit Éryx, avec quelques autres Places. Cependant, l'insolence de ses Troupes & son envie de dominer commencerent à le rendre odieux aux Siciliens. Sur ses entrefaites, les Tarentins le rappellerent en Italie. Les Cartaginois défirent sa Flotte dans le trajet; & après le débarquement, les Mamertins incommoderent fort ses Troupes. Enfin, il se donna une troisieme bataille entre lui & les Romains, 275 av. J. C., dans laquelle il fut défait auprès de Benevent, par le Consul Curius Dentatus. Ce mauvais succès l'obligea de retourner en Épire, où, ayant levé une nouvelle Armée, il attaqua Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, le défit, & lui ôta la meilleure partie de son Royaume. Pyr-

rhus entra ensuite dans le Peloponese, & ravagea le pays des Lacédémoniens; mais il fut obligé de lever le siege de devant Sparte. Delà il prit la route d'Argos, où il s'étoit élevé une faction entre Aristias & Aristippe. Il fut introduit dans la Ville par Aristias; mais il fallut se battre dans les rues avec les Habitans & avec les Troupes d'Antigone, qui soutenoient Aristippe. Pyrrhus fut assommé, dans cette conjoncture, d'un coup de tuile, que lui jetta sur la tête une Femme dont il vouloit tuer le Fils, l'an 272 av. J. C. C'est à ce Prince que plusieurs Écrivains attribuent l'invention du Jeu des Échecs. Tout le monde sait la réponse sensée que lui fit Cineas, lorsqu'il se proposoit de se réjouir & de faire bonne chere après la Conquête de l'Univers.

PYTHAGORE, très-cél. Philosophe, & l'un des plus gr. Génies qui aient paru dans le monde, florissoit du temps de Tarquin *le Superbe*, vers 540 av. J. C., & non point du temps de Numa, comme plus. Écrivains l'ont débité. On ne convient point du lieu de sa naissance; les uns le font Sydonien, d'autres Syrien, ou Céphalonien, &c. L'opinion la plus probable le fait naître dans l'Isle de Samos. Il exerça d'abord le métier d'Athlete; mais ayant entendu Pherecyde raisonner sur l'immortalité de l'Ame, il fut si touché de ses leçons, qu'il se fit son Disciple, & se livra tout entier à l'étude de la Philosophie. Il voyagea ensuite dans la Grece, en Égypte, en Phenicie, dans la Chaldée & en plus. autres Pays, où il conversa avec les Savans, & s'instruisit à fond de toutes leurs opinions. De retour à Samos, ne pouvant souffrir la tyrannie qu'on y exerçoit, il alla enseigner en d'autres villes, & fut le premier des Anciens qui, trouvant que le titre de *Sage*, que l'on donnoit ordinairement aux Savans, étoit trop superbe & trop fastueux, se contenta de prendre celui de *Philosophe*; c. à d., d'*Amateur de la Sagesse*. Après avoir enseigné dans la Grece, il se retira dans cette partie d'Italie, qu'on appelloit *la grande Grece*, d'où sa Secte prit le nom d'*Italique*. Il fit sa demeure ordinaire à Crotone, à Meraponte, à Tarente & dans les Villes voisines. Il s'y rendit très-illustre par sa science & par sa vertu, & y travailla utilement à réformer & à instruire le monde. Son éloquence avoit tant de force, qu'il porta par ses exhortations, les Habitans de Crotone, ville considérable, plongés dans la débauche, à fuir le luxe & la bonne chere, & à vivre selon les regles de la vertu. Il obtint même des Dames qu'elles se défissent de leurs habits brodés en or, & de toutes leurs parures, pour en faire un sacrifice à la principale Divinité du lieu. Il obtenoit de ses Disciples les choses du monde les plus difficiles à pratiquer, leur faisant subir un noviciat de silence qui duroit au moins 2 ans, & qu'il faisoit durer au moins cinq années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faisoit vivre tous en commun : ils quittoient la propriété de leur patrimoine, & apportoient leurs biens aux pieds du Maître. L'un de ses principaux soins fut de corriger les abus qui se commettoient dans les mariages. Il vouloit non-seulement que les Maris renonçassent au concubinage, mais aussi qu'ils observassent les loix de la chasteté & de la pudeur envers leurs Épouses. Son affection pour le bien public le détermina à porter ses instructions jusqu'au Palais des Gr. & il eut le bonheur & la gloire de réussir auprès d'un gr. nombre. Il mit la Police dans presque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres & les séditions intestines, & eut beauc. de part au Gouvernement de Crotone, de Metaponte, de Tarente & des autres gr. Villes, dont les Magistrats étoient obligés de prendre & de suivre ses conseils. Il disoit souvent qu'il ne falloit faire la guerre qu'à cinq choses; *aux maladies du corps*; *à l'ignorance de l'esprit*; *aux passions du cœur*; *aux*

féditions des Villes, *& à la discorde des familles. Telles sont les cinq choses*, s'écrioit-il, *qu'il faut combattre de toutes ses forces*, *même par le fer & par le feu.* On dit que, pour donner plus de poids à ses exhortations, il s'enferma dans un lieu souterain, où il demeurre le temps qu'il jugea convenable, & que sa mere lui ayant communiqué en secret tout ce qui se passoit pendant son absence, il sortit ensuite de ce lieu obscur avec un visage pâle & tout défait, assembla le Peuple, & qu'il assura qu'il venoit des Enfers. Pour le persuader, il recita tout ce qui s'étoit fait dans la ville, & fit gémir & pleurer tous les Assistans, qui ne douterent plus que ce ne fût un homme divin. Quoi qu'il en soit de ce récit, qui a tout l'air d'une fable, il est constant que Pythagore fit de très-gr. biens par ses instructions politiques, & qu'il eut la gloire de former des Disciples qui devinrent d'excellens Législateurs, tels que Zaleucus, Charondas & quelques autres. D'ailleurs, Pythagore étoit très-habile, non-seulement en Philosophie & en Politique, mais aussi en Astronomie, en Géométrie, en Arithmétique & en toutes les autres parties des Mathématiques. C'est lui qui inventa cette fameuse Démonstration du *Quarré de l'Hypothenuse*, qui est d'un si gr. usage dans tous les Traités de Mathématique. On dit qu'il en sentit lui-même tellement l'utilité, qu'il immola à Dieu par reconnoissance un hécatombe de 100 Bœufs. Apparemment que c'étoit des Bœufs de cire ou de pâte, car ce gr. Philosophe ne vouloit point que l'on tuât les animaux, & défendoit à ses Disciples l'usage de la viande. Cette défense étoit une suite de son Systême sur la *Metempsycose*, doctrine qu'il avoit puisée en Egypte. On assure qu'il étoit si entêté de cette chimere, qu'il se vantoit de se souvenir dans quels corps il avoit été avant que d'être Pythagore. Il disoit qu'il avoit d'abord été Cethalide, fils putatif de Mercure, puis Euphorbe, qui fut blessé par Menelas au siege de Troyes, ensuite, Hermotime, puis un Pêcheur de Delos nommé Phyrrus, & enfin, Pythagore; qu'il se souvenoit de toutes ces transmigrations, & de ce qu'il avoit souffert lui-même ou vu souffrir aux autres dans les Enfers; en quoi il seroit tombé en une gr. contradiction, car si les Ames en sortant du corps alloient tout de suite dans un autre corps, selon sa doctrine, il s'ensuit qu'elles n'alloient point aux Enfers. Cette contradiction fait douter, avec raison, de ce récit débité sur Pythagore. Il n'y a rien de plus beau dans les Auteurs profanes, que la doctrine de ce Philosophe sur la Divinité. Il enseignoit qu'*il n'y a qu'un Dieu*, *Auteur de toutes choses*; *que Dieu est un Entendement*, *un Esprit infini*, *& que de son action sont sortis les éléments*, *les figures*, *les nombres*, *le monde visible & tout ce qu'il renferme.* Que *Dieu est une nature impassible qui ne tombe point sous les sens*, *qui ne peut être représenté par aucune image*, *& qui n'est apperçu que par l'entendement.* Sa morale n'étoit pas moins admirable. Il vouloit que le but de toutes nos actions & de toutes nos études fût de nous rendre semblables à Dieu : que l'acquisition de la vérité étoit l'unique moyen de parvenir à cette ressemblance; & que pour connoître la vérité, il la falloit rechercher avec une Ame purifiée, qui eût dompté les passions & qui imitât Dieu. *Les plus beaux présens*, disoit-il, *que le Ciel ait faits à l'Homme*, *sont de dire la vérité & de rendre de bons offices aux autres*; *car ces deux choses*, continuoit Pythagore, *sont les œuvres de Dieu*, &c. Il défendoit à ses Disciples de dire que *telle chose est possible à Dieu*, *& que telle autre lui est impossible.* Il vouloit qu'ils reconnussent que *Dieu peut tout*, *& que tout lui est possible.* Ciceron de nat. Deor. l. 1. n. 11. croit que Pythagore regardoit Dieu comme l'Esprit du monde, & que nos esprits étoient pris

ou faisoient partie de cet Esprit divin. Il passa dans le monde pour un Homme si extraordinaire, que l'on débita sur son compte mille prodiges imaginaires. On disoit qu'il écrivoit avec du sang sur un miroir ce que bon lui sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de son miroir : qu'il parut avec une cuisse d'or aux Jeux Olympiques : qu'il se fit saluer du Fleuve Nessus ; qu'il arrêta le vol d'une Aigle, apprivoisa un Ours, fit mourir un Serpent & chassa un Bœuf qui gâtoit un champ de feves, par la vertu de certaines paroles : qu'il se fit voir en même jour & à la même heure en la ville de Crotone & en celle de Metaponte : qu'il avoit des secrets magiques : qu'il prédisoit les choses futures, &c. Tous ces contes, & plus. autres semblables, se débitoient sur Pythagore par la haute idée que l'on avoit, dans tous les Pays du monde, de sa vertu & de sa science. Ses Disciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ses opinions ; & quand on leur en demandoit les raisons, ils donnoient pour toutes réponses *autos épa*, *il l'a dit*, c. à d., qu'il en falloit croire Pythagore sur sa parole. Les circonstances de sa mort sont rapportées diversement. Les uns disent qu'il fut brûlé chez Milon à Crotone avec ses Disciples ; d'autres, qu'il échappa du feu, & qu'étant poursuivi hors de la ville, il s'arrêta dans un champ de feves, qui se trouva à sa rencontre, où il aima mieux se laisser tuer, qu'ouvrir la bouche & que de gâter les feves. Dicearque dit, qu'il s'enfuit au Temple des Muses à Métaponte, & qu'il y mourut de faim après un jeûne de 40 jours. D'autres racontent qu'il fut tué avec tous ses Disciples par les Agrigentins ; Arnobe assure qu'il fut brûlé vif dans un Temple. Enfin, selon d'autres après avoir fermé les yeux à son Maître Pherecyde, il fut si touché de cette perte, qu'il se laissa mourir de faim ; mais tous ces récits sont peu vraisemblables, & il vaut mieux croire, comme semble l'insinuer Justin, qu'après avoir demeuré 20 ans à Crotone, il mourut tranquillement, dans un âge fort avancé, à Métaponte, où il s'étoit retiré. Sa mémoire y fut en si gr. vénération, que sa maison fut convertie en un Temple, & qu'on l'honora comme un Dieu. C'est un gr. sujet de conrroverse parmi les Savans de savoir pourquoi il ne vouloit point manger de feves, & défendoit à ses Disciples d'en manger ; opinion qu'il avoit prise chez les Égyptiens. Nous avons, sous le nom de Pythagore, un Ouvrage en grec, intitulé *les Vers dorés* : mais il est constant que ce Livre n'est point de lui. Diogene Laërce, Porphire, Jamblique, un Anonyme, dont Photius donne l'Extrait, & Mr. Dacier, ont écrit la Vie de ce cél. Philosophe.

PYTHEAS, céleb. Voyageur de l'antiquité, naquit à Marseille, Colonie des Phocéens, & se rendit habile dans la Philosophie, l'Astronomie, les Mathématiques & la Géographie. On conjecture avec raison, que ses Concitoyens prévenus en faveur de ses connoissances & de ses talens, & dans la vue d'étendre leur commerce, lui fournirent les moyens d'aller tenter dans le Nord de nouvelles découvertes, tandis qu'ils employoient Euthymenes à découvrir les Pays du Sud. Pytheas parcourut toutes les Côtes de l'Océan, depuis Cadix jusqu'à l'embouchure du Tanaïs. Il observa qu'à mesure qu'il s'avançoit vers le Pole-arctique, les jours s'allongeoient au Solstice d'Été, & qu'à l'Isle de Thulé le Soleil se levoit presqu'aussitôt qu'il s'étoit couché : ce qui arrive en Islande & dans les parties Septentrionales de la Norwege. La Relation des voyages de Pytheas a paru fabuleuse à Polybe & à Strabon ; mais Gassendi, Sanson & Rudbeck, ont été

du sentiment d'Hipparque, & d'Ératosthene en prenant la défense de cet ancien Géographe, & les Navigateurs modernes l'ont pleinement justifié. On lui doit la découverte de l'Isle de Thulé, & de la distinction des climats par la différente longueur des jours & des nuits. Strabon nous a conservé une autre observation que Pytheas fit dans sa Patrie au temps du Solstice. Pytheas vivoit du temps d'Aristote & d'Alexandre *le Grand*, puisque Polybe cité par Strabon témoignoit que Dicearque, Disciple d'Aristote, avoit lu les Ouvrages de Pytheas. Cet habile Marseillois est le premier & le plus ancien des Écrivains Gaulois qui nous soit connu. Le plus célebre de ses Ouvrages étoit intitulé *le Tour de la Terre*, mais ni cet Ouvrage, ni aucun des autres de Pytheas, ne sont parvenus jusqu'à nous, quoique quelques uns existassent encore à la fin du 4me siecle. Ils étoient écrits en grec, qui étoit alors la Langue des Marseillois.

Q.

QUADRATUS, Disciple des Apôtres, fut Évêq. d'Athenes vers l'an 126. Il présenta, l'an 131, à l'Empereur Adrien une *Apologie* en faveur des Chrétiens; ce qui porta ce Prince à faire cesser la persécution. Il ne nous reste que des fragmens de cette Apologie.

QUAINI, (Louis) habile Peintre Italien, naquit à Ravenne en 1643. Il fut Éleve du Cignani, & travailla avec Franceschini, son Ami & son Condisciple. Il excelloit sur-tout dans les parties qui concern. l'Architecture, le Paysage & les Ornemens. Il m. à Bologne en 1717.

QUARRÉ (Jacques-Hugues) pieux & sav. Docteur de Sorbonne, natif de Franche-Comté, entra dans l'Ordre de l'Oratoire en 1618, étant déja Docteur. Il se distingua par ses Prédications, par sa piété & ses Ouvr., & m. à Bruxelles, où il étoit Supérieur de la Maison de l'Oratoire, le 26 Mai 1656. On dit qu'il se fit des miracles à son Tombeau, lequel ayant été ouvert quelques années après le corps du P. Quarré se trouva, à ce que l'on prétend, aussi frais & aussi entier que le jour qu'on l'avoit enterré. Ses principaux Ouvr. sont, 1 *La Vie de la bienheureuse Mere Angele, premiere Fondatrice des Meres de Sainte Ursule*, in-12. 2. *Traité de la Pénitence Chrétienne*: in 12. 3. *Trésor spirituel, contenant les obligations que nous avons d'être à Dieu, & les vertus nécessaires pour vivre en Chrétiens parfaits*, in-8vo. Il y a eu six Éditions de cet Ouvrage. 4. *Direction spirituelle pour les Ames qui veulent se renouveller en la piété, avec des Méditations*, in-8vo.

QUATREMAIRE, (Dom Robert) fam. Bénédictin, né à Courseraux, au Diocese de Séez, en 1611, & mort dans l'Abbaye de Ferrieres en Bourgogne, le 7 Juil. 1671, à 59 ans, a composé plusieurs Écrits pour prouver que Gersen, ou Gessen, Bénédictin & Abbé de Verceil, est Auteur du Livre de *l'Imitation de J. C.*: d'un autre côté, le P. Fronteau, Chanoine Régulier de Ste Genevieve, en a fait plusieurs autres pour prouver contre le P. Quatremaires, que c'est *Thomas à Kempis*, qui a composé l'Imitation. La dispute entre ces deux Religieux fut beauc. plus vive que le sujet ne le demandoit, & Naudé, piqué des injures que le P. Quatremaires disoit contre lui dans ses Écrits, le fit assigner au Châtelet en réparation d'honneur en 1650, & demanda qu'il lui fût permis d'en faire saisir les exemplaires: ce qui lui fut accordé. Les Bénédictins évoquerent l'affaire aux Requêtes du Palais, & les Chanoines Réguliers de Ste Genevieve, qui intervinrent aussi dans l'Affaire, demanderent, que tous les Écrits en faveur de Gersen demeurassent

supprimés. Le Jugement rendu en 1652 aux Requêtes du Palais, ordonna la suppression des injures mutuelles, fit défense d'imprimer l'Imitation sous le nom de Gersen, & permit de continuer à l'Imprimer sous celui de Thomas à Kempis. Les Bénédictins appellerent à la Grand'Chambre, mais l'Affaire traîna en longueur, & le P. Quatremaires mourut avant que d'en voir la fin. Après sa mort les Bénédictins aimerent mieux s'en rapporter sur ce point à une assemblée d'habiles Critiques, lesquels ayant décidé en leur faveur; ils firent imprimer l'Imitation avec le nom de Gersen, & il ne fut plus question de cette affaire au Parlem. Le P. Quatremaires a fait encore d'autres Ouvr. en faveur des intérêts ou de la gloire de son Ordre, savoir, deux *Dissertations* pour prouver contre M. de Launoi le privilege qu'a l'Abbaye de St Germain-des-Prez, d'être immédiatement soumise au Saint Siege; une semblable *Dissertation* publiée en 1659, pour autoriser de pareils droits de l'Abbaye de Saint Medard de Soissons. Quelques-uns lui attribuent le Recueil des Ouvr. sur la Grace & la Prédestination, qui a paru sous le nom de Gilbert Mauguin, en 2 vol. *in-4to*, mais M. l'Abbé d'Olivet attribue le second Vol. de ce Recueil à l'Abbé de Bourzeis.

QUELLINUS, (Érasme) savant Peintre, né à Anvers en 1607, étoit éleve de Rubens, & se fit admirer par ses talens. Il m. fort âgé à Anvers, dans une Abbaye, où il s'étoit retiré. Jean Érasme Quellinus, son Fils, réussit aussi dans la Peinture, & Artus Quellinus, son Neveu, fut un très-habile Sculpteur.

QUENSTEDT, (Jean-André) fameux Théologien Luthérien, au 16me siecle, natif de Quedelinbourg, dont on a, 1. Un *Traité*, en forme de Dialogue, touchant la Naissance & la Patrie des Hommes de Lettres. Il y a beauc. de fautes de Géographie. 2. Un *Systême de la Théologie de ceux qui suivent la Confession d'Augsbourg*, en 4 vol. *in-fol.* Il est rempli d'érudition, mais il y a une animosité affectée contre les Catholiques. 3. Un Ouvrage plein de recherches, & très-estimé, qui a pour titre : *Sepultura veterum ; sive tractatus de antiquis ritibus sepulchralibus Græcorum, Romanorum, Judæorum & Christianorum*, in-8vo, & in-4to. Dans l'Édition *in-4to*, on a ajouté un 4me Ouvr. de Questedt, intitulé : *Antiquitates Biblicæ & Ecclesiasticæ.* Il m. le 22 Mai 1688, à 71 ans.

QUENTAL, (Barthelemi du) né dans l'Isle de St Michel, l'une des Açores, le 22 Août 1626, fut Instituteur de la Congrégation de l'Oratoire, en Portugal, l'an 1668. Il refusa l'Évêché de Lamego, & m. saintement, le 20 Déc. 1698, à 72 ans. On a de lui des *Méditations* sur les Mysteres, & des *Sermons* en Portugais, qui sont estimés.

QUENTIN, (St) est regardé comme l'Apôtre de la ville d'Amiens & du Vermandois. On croit qu'il y souffrit le martyre durant la persécution de Dioclétien, le 31 Octobre 287.

QUERAS, (Mathurin) pieux & sav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Sens ou dans le Diocese, le premier Août 1614, d'une Famille pauvre & obscure, mais qu'il a beauc. honorée par sa science & par ses vertus. M. de Gondrin, Archevêque de Sens, qui se connoissoit en mérite, le mit à la tête de son Séminaire, & le fit un de ses Gr. Vicaires. M. Queras fut d'un gr. secours à ce Prélat & à tout son Diocese. Il établit des Conférences ecclésiast. entre les Curés, qu'il instruisit par ses exhortations, & qu'il édifia par sa vertu. Il fut exclus de Sorbonne pour avoir refusé de signer le Formulaire & de souscrire à la Censure contre M. Arnauld. Il m. à Troyes le 9 Avril 1695, à 80 ans, & fut enterré dans la Chapelle de St Quentin, dont il étoit Prieur. On a de lui un gros vol. *in-8vo*, impr. en 1685, sous ce

te titre : *Éclairciſſement de cette cél. & importante queſtion, ſi le Concile de Trente a décidé, ou déclaré, que l'attrition conçue par les ſeules peines de l'Enfer, & ſans amour de Dieu, ſoit une diſpoſition ſuffiſante pour recevoir la rémiſſion des péchés, & la grace de la juſtification au Sacrement de Pénitence.*

QUERENGHI, ou QUERENGI, (Antoine) habile Écrivain du 16me ſiecle, naquit à Padoue en 1546. Il ſe rendit habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres, & fut Secretaire du Sacré College ſous cinq Papes. Clément VIII. le fit Chanoine de Padoue; mais Paul V le rappella à Rome, pour le faire Camerier Secret, Référendaire de l'une & de l'autre Signature, & Prélat ordinaire. Querenghi eut les mêmes Emplois ſous Grégoire XV & Urbain VIII & m. à Rome, le prem. Sept. 1633, à 87 ans. On a de lui divers Ouvr., dont les plus eſtimés ſont ſes *Poéſies* Latines & italiennes, dans leſquelles on trouve du goût, du feu & de l'invention.

QUESNE, (Abraham du) Général des Armées navales de France, & l'un des plus grands Hommes de Mer de ſon ſiec., naquit en Normandie en 1610, d'une Famille noble. Il apprit le ſervice de la Marine ſous ſon Pere, qui étoit un habile Capitaine, & ſe diſtingua dès l'âge de 17 ans. Le Marquis du Queſne paſſa en Suede en 1644, & y fut fait Major-général de l'Armée navale, puis Vice-Amiral. C'eſt en cette qualité qu'il ſervoit, le jour de la fameuſe bataille où les Danois furent entiérement défaits, & ce fut lui qui prit leur Vaiſſeau Amiral, appellé *la Patience*, où le Général de l'Armée Danoiſe fut tué. Le Marquis du Queſne fut rappellé en France en 1647, & commanda une des Eſcadres qui furent envoyées à l'expédition de Naples. Comme la Marine de France étoit fort déchue, il arma en 1650, pluſieurs Vaiſſeaux à ſes dépens, à l'occaſion des premiers mouvemens de Bourdeaux. Les Eſpagnols arrivoient dans la riviere en même-temps que lui, mais il y entra malgré eux; ce qui fut la principale cauſe de la Réduction de cette ville. Il ne fut pas moins heureux dans les dernieres guerres de Sicile. Il vainquit les Hollandois en trois différens combats, dans le dernier deſquels le fameux Ruyter fut tué d'un coup de canon. Dans la ſuite, il foudroya les Vaiſſeaux des Tripolitains, & obligea leur République à conclure une paix très-glorieuſe à la France. Le Marquis du Queſne força, quelques années après, Alger & Gênes à implorer la Clémence du Roi. Enfin, l'Aſie, l'Afrique & l'Europe, furent témoins de ſa valeur, & publient encore ſes Exploits. Quoi qu'il fût Calviniſte, le Roi, pour le récompenſer, lui donna, pour lui & pour ſa poſtérité, la Terre du Boucher, qui eſt une des plus belles du Royaume, auprès d'Étampes, & l'érigea en Marquiſat, avec cette condition, qu'elle s'appelleroit la Terre de *du Queſne*, pour immortaliſer la mémoire de ce gr. Homme. Il m. le 2 Févr. 1688, à 78 ans, laiſſant quatre Fils, qui ſe ſont tous diſtingués. Il avoit auſſi pluſ. Freres, qui ſont tous morts dans le ſervice.

QUESNEL, (Paſquier) fameux Prêtre de l'Oratoire, naquit à Paris, le 15 Juill. 1634. Il s'attacha de bonne heure aux Diſciples de Janſénius; & après avoir achevé ſon Cours de Théologie en Sorbonne, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, le 17 Nov. 1657. Il s'appliqua tout entier à l'étude de l'Écriture-Sainte & des SS. Peres, & à compoſer des Livres de piété. A peine avoit-il 28 ans, qu'il fut fait premier Directeur de l'Inſtitution de Paris, ſous la Supériorité du P. Jourdain. C'eſt dans cette Maiſon qu'il commença le fameux Livre des *Réflexions morales* ſur chaque verſet du Nouveau Teſtament, pour l'uſage de ſes jeunes Éleves de l'Oratoire, du nombre

desquels étoit M. Soanen, depuis Évêque de Senez. Ce n'étoit d'abord que quelques pieuses pensées sur les paroles de Notre Seigneur J. C. M. de Lomenie, qui, de Ministre & Secretaire d'État, s'étoit fait de l'Oratoire, le Marquis de Laigue, & quelques autres personnes de piété, ayant goûté cet essai, engagerent le P. Quesnel à semer de semblables Réflexions sur le texte entier des quatre Évangélistes. Il le fit, & M. de Laigue en ayant parlé à M. Felix de Vialart, Évêque de Châlons-sur Marne, ce Prélat, qui étoit en gr. réputation de piété & de sagesse, lut l'Ouvrage, l'adopta pour son Diocese, & en recommanda la lecture par un Mandement du 9 Nov. 1671, après l'avoir fait imprimer la même année à Paris chez Pralard, avec le consentement de M. de Harlai, Archev. de Paris, le Privilege du Roi, & l'Approbation des Docteurs. Le P. Quesnel travailla ensuite à une nouvelle Édition des Œuvres de St Léon, sur un ancien Manuscrit apporté de Venise; & donné à la Maison de l'Institution, par le P. de Berziau. Son attachement au P. de Sainte Marthe, Général de l'Oratoire, que M. de Harlai, Archevêque de Paris, avoit fait exiler, souleva ce Prélat contre lui, & l'obligea de se retirer à Orleans en 1681. L'Assemblée générale de l'Oratoire ayant ordonné en 1684, la signature d'un Formulaire de Doctrine, dressé en 1678, sur divers points de Philosophie & de Théologie, le P. Quesnel ne voulut point s'y soumettre, & se retira dans les Pays-Bas Espagnols, au mois de Févr. 1685. Il alla alors trouver M. Arnauld à Bruxelles, auquel il tint compagnie jusqu'à sa mort. Ce fut-là qu'il acheva ses *Réflexions morales* sur le Nouveau Testament, qui parurent pour la premiere fois en 1683, jointes aux *Réflexions* sur les 4 Évangiles, qui avoient paru dès 1661. Il revit celles-ci qui étoient alors fort courtes, leur donna plus d'étendue pour les rendre proportionnées aux autres, & l'Ouvrage ainsi complet parut pour la premiere fois en 1693 & 1694, & fut approuvé en 1695, par M. le Cardinal de Noailles, alors Evêq. de Châlons-sur-Marne, qui en recommanda la lecture à son Clergé & à son Peuple par un Mandement. Ce Prelat étant devenu Archevêq. de Paris, donna le 20 Août 1696, une *Instruction* sur la Prédestination & sur la Grace, qui fit gr. bruit & qui occasionna le fameux *Problême* Ecclésiastique du P. Doucin, imprimé à Bruxelles en 1698, par les soins du P. de Souatre, Jésuite. Ce *Problême*, qui a été condamné à Rome & à Paris, par le Parlement, fut comme le signal d'attaque contre le Livre des *Réflexions morales*; ce qui porta M. de Noailles à charger quelques Théologiens de les revoir avec soin. Ce fut d'après cette révision qu'elles parurent à Paris en 1699. Cette Édition est la plus ample de toutes celles qui avoient été faites jusqu'alors. Le cél. Bossuet, Évêque de Meaux, avoit aussi travaillé sur le Livre du P. Quesnel, & on publia sous son nom en 1710 la *Justification des Réflexions morales* contre le *Problême*. L'éclat du fameux cas de Conscience donna occasion de renouveller les disputes sur la signature du Formulaire & sur les matieres de la Grace. Humbert de Precepiane, Archev. de Malines, fit arrêter le P. Quesnel à Bruxelles, le 30 Mai 1703, & le fit conduire en prison. Ce P. en fut tiré, le 13 Sept. suivant par Dom Livio, jeune Espagnol, employé par le Marquis d'Aremberg, & demeura caché à Bruxelles jusqu'au 2 Oct. qu'il en sortit pour se rendre en Hollande. Il y arriva au mois d'Avril 1704, & fit paroître plusieurs *Écrits* contre M. l'Archevêque de Malines, qui le condamna, par une Sentence dattée du 10 Nov. 1704. Le P. Quesnel attaqua cette Sentence, & composa deux Écrits pour en faire voir la nullité. Ces deux Écrits parurent en 1705, l'un a pour titre *Idée générale du Libelle publié en*

latin, &c. l'autre est intit., *Anatomie de la Sentence de M. l'Archevêque de Malines.* Quelque temps après ; il parut plusieurs Écrits contre le Livre des *Réflexions morales* ; on en avoit déja publié deux, l'un intitulé, *le Pere Quesnel hérétique*, & l'autre *le Pere Quesnel séditieux.* Ces Écrits contre le Livre du Pere Quesnel, engagerent le Pape Clément XI à le condamner en général, par un Décret du 13 Juillet 1708. Mais ce Décret n'appaisa point les troubles ; & le Pere Quesnel le réfuta en 1709, par un Écrit très-vif, intitulé *Entretiens sur le Décret de Rome, contre le nouveau Testament de Châlons, accompagnés de Réflexions morales.* D'une autre côté les Évêques de Luçon, de la Rochelle & de Gap, condamnerent le Livre du Pere Quesnel, par des Mandemens, lesquels devoient être suivis & appuiés d'une Lettre écrite au Roi, & signée par la plupart des Évêques de France. Elle leur fut envoyée toute dressée ; mais le projet échoua en partie, le paquet que l'Abbé Bochart de Saron envoyoit à l'Évêque de Clermont, son Oncle, & dans lequel étoit contenu le modele de la Lettre au Roi, étant tombé entre les mains du Cardinal de Noailles. Ce qui fit beaucoup de bruit. Enfin, les disputes continuant toujours, le Pape Clément XI, à la sollicitation de Louis XIV, donna, le 8 Sept. 1713, la célebre *Constitution*, qui commence par ces mots, *Unigenitus Dei Filius*; par laquelle il condamne le Livre du P. Quesnel, avec 101 Propositions extraites de ce Livre, & tous les Écrits faits ou à faire pour sa défense. Cette Constitution fut reçue par l'Assemblée du Clergé de France, & enregistrée en Parlement en 1714, avec des modifications. De 48 Évêques, dont l'Assemblée du Clergé étoit composée, 40 accepterent la Bulle, & en donnerent des *Explications* en 1714 ; mais M. le Cardinal de Noailles à la tête des sept autres Évêques, ne jugeant pas ces *Explications* suffisantes, refusa de l'accepter ; ce qui irrita tellement Louis XIV, qu'il fit expédier un gr. nombre de Lettres de Cachet contre les Opposans ; mais après la m. de ce Prince, MM. de la Broue, Évêque de Mirepoix, Soanen, Évêque de Senez, Colbert de Croissi, Évêque de Montpellier, & de Langle, Évêque de Boulogne, appellerent de cette Bulle au futur Concile général, le 5 Mars 1717, & leur exemple fut suivi par M. le Cardinal de Noailles, & par quelques autres Évêques. Le P. Quesnel m. à Amsterdam, le 2 Déc. 1719, à 86 ans. On a de lui, outre ses *Réflexions morales* qui ont fait tant de bruit, & dont les Éditions les plus complettes sont celles de 1699, de 1708, & de 1727. 1. Une Édition des Œuvres de St Léon, qui est estimée. 2. Plus. Ouvr. de piété, dont les princip. sont intitulés *Prieres & Pratiques de piété*, en 2 vol in-12. *Idée du Sacerdoce : Les trois Consécrations : Élévations sur la Passion de N. S. J. C. : Jesus Pénitent : Du bonheur de la Mort chrétienne*, &c. 3. Un grand nombre d'Ouvr. sur les Contestations dans lesquelles il s'étoit engagé, comme l'*Apologie historique des deux Censures de Louvain & de Douay : la Tradition de l'Église Romaine*, sous le nom de *M. Germain : Causa Arnaldina : la Justification de M. Arnauld.* Sept *Mémoires*, en sept vol. *in-12*, *pour servir à l'Examen de la Constitution*, &c. On trouvera dans le Supplément de Moreri, une Liste exacte des Ouvr. du P. Quesnel. Lorsqu'il fut pris à Bruxelles le 30 Mai 1703 & mis en prison, on enleva ses papiers avec ceux qu'il avoit de M. Arnauld. Ces papiers, qui contenoient beauc. d'autres Ouvr. manuscr. du P. Quesnel & de M. Arnauld, n'ont point été publiés, mais ils servirent à la composition de certains Extraits, administrés à Louis XIV, par son Confesseur, cahier par cahier, dont Madame de Maintenon lui faisoit la lecture tous les soirs pendant les dix dernieres années de sa vie, comme elle le dit

dans sa Lettre 129, à M. de Caylus. La Constitution *Unigenitus*, qui condamne les 101 Propositions extraites de l'Ouvr. du P. Quesnel, a été universellement reçue par toutes les Églises du Monde Catholique, & elle est devenue une Loi de l'Église & de l'État. Les Évêques François ont fait des Réflexions très sages sur cette Constitution, dans leurs *Explications* de 1714, & dans leur corps de Doctr. en 1720.

QUESNOY, (François de) excellent Sculpteur, surnommé *le Flamand*, natif de Bruxelles, & mort à Livourne en 1644, à 52 ans, dont on voit des Ouvr. admirables, principalement dans les Pays-Bas, & en Italie.

QUETIF, (Jacques) sav. Dominicain, né à Paris le 6 Août 1618, fut Bibliothécaire du Couvent des Dominicains de la rue Saint Honoré, & m. le 2 Mars 1698, à 80 ans. On a de lui une Édition des *Opuscules & des Lettres de Pierre Morin*; une nouvelle *Édition* du Concile de Trente, *in-12* de la Somme de St. Thomas, en 3 vol. *in-fol.* Des Lettres spirituelles & ascetiques de Savonarole. De la Vie du même Savonarole, écrite en latin, par Jean-François Pic de la Mirandole, avec plusieurs autres Pieces concernant Savonarole & d'autres Ouvrages. Il préparoit une Bibliotheque des Auteurs de son Ordre, qui a été finie par le P. Échard, son Confrere.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) célebre Poëte Espagnol, naquit à Madrid en 1570, d'une famille noble. Il devint Chevalier de St Jacques, & l'un des meilleurs Écrivains de sa nation. Il fut mis en prison par ordre du Comte d'Olivarez, dont il avoit décrié le Gouvernement dans ses Vers, & ne fut mis en liberté qu'après la disgrace de ce Ministre. Quevedo s'exerça dans tous les genres de Poésies. On a de lui des Pieces *Héroïques* des *Lyriques* & des *Facétieuses*. Il a aussi composé divers *Traités de piété*, & a donné des *Traductions* de plusieurs Auteurs. Il m. à Ville-neuve de l'Infantade, le 8 Sept. 1645, à 75 ans. Les plus connus de ses Ouvrages sont *le Parnasse Espagnol*; *l'Aventurier Buscon*; *les Visions*; *l'Enfer réformé*, &c. Dom Nicolas Antonio, excellent Critique, dit en parlant des Œuvres de Quevedo, que ses Pieces *Héroïques* ont de la force & de l'élévation; les *Lyriques*, de la beauté & de la douceur; & les *Bouffones* ou *Facétieuses*, un certain air aisé, un tour ingénieux, plaisant & plein de sel, qui charme le Lecteur. Il écrivoit également bien en Prose.

QUIEN DE LA NEUFVILLE, (Jacques le) né à Paris le premier Mai 1647, de Pierre le Quien, Capitaine de Cavalerie d'une ancienne Famille du Boulenois, fit une campagne en qualité de Cadet dans le Régiment des Gardes Françoises, & quitta ensuite le service, pour prendre le parti du Barreau. Il s'appliqua dans ce dessein à l'étude de la Philosophie & du Droit, & il étoit sur le point d'être pourvu de la Charge d'Avocat Général de la Cour des Monnoies, lorsqu'une Banqueroute considérable faite à son Pere; dérangea ses projets, & le réduisit à chercher une ressource dans la Littérature. Scarron, qui étoit son Parent voulut lui inspirer du goût pour la Poésie; mais il aima mieux suivre les avis plus solides de M. Pellisson, qui lui conseilla de s'appliquer à l'Histoire. Après avoir appris l'Espagnol & le Portugais, & avoir fait les autres préparatifs nécessaires, il donna en 1700, en 2 vol. *in-4to*, *l'Histoire générale de Portugal*, Ouvrage estimé & bien écrit, qui lui mérita une place à l'Académie des Inscriptions en 1706. M. le Quien n'a conduit cette Histoire que jusqu'en 1521, à la mort d'Emmanuel I. On prétend qu'il avoit presque achevé le 3me volume, où il la conduisoit jusqu'à notre temps; mais ce 3me vol. n'ayant

point paru, M. de la Clede, Secretaire de M. le Maréchal de Coigny, donna en 1735, en 2 vol. *in-4to*, & en 8 vol. *in-12*, une *nouvelle Histoire de Portugal*, conduite jusqu'à nos jours; dans la Préface de laquelle, il prétend que M. le Quien a supprimé dans la sienne un grand nombre de faits importans, & passé legérement sur beaucoup d'autres. Le *Traité* que fit ensuite M. le Quien de l'*origine des Postes*, dédié à M. de Torcy, & réimprimé depuis avec des augmentations sous le titre *de l'usage des Postes, chez les Anciens & les Modernes*, lui fit donner la direction d'une partie de celles de la Flandre Françoise. Il alla s'établir au Quesnoy, & il y demeura jusqu'en 1713, que M. l'Abbé de Mornay ayant été nommé Ambassadeur en Portugal, le demanda & l'obtint pour l'y accompagner. M. le Quien fut reçu à son arrivée avec les marques de distinction les plus glorieuses. Le Roi de Portugal lui donna une pension de 1500 liv., payable en quelque lieu qu'il fût, le nomma Chevalier de l'Ordre de Christ, le plus considérable des trois Ordres de Portugal, & celui que le Roi porte lui-même, & lui demanda ses vues & ses avis sur l'Académie d'Histoire qu'il avoit dessein d'établir, & qu'il établit en effet peu de temps après à Lisbonne. M. le Quien flatté du succès qu'avoit eu son Histoire de Portugal, voulut l'achever, mais sa trop gr. application lui causa une maladie dont il m. à Lisbonne, le 20 Mai 1728, à 81 ans, laissant deux Fils, dont l'aîné est Cheval. de St Louis, & Major du Régiment Dauphin étranger, & le cadet, Directeur Géneral des Postes à Bourdeaux.

QUIEN, (Michel le) pieux & sav. Dominicain, naquit à Boulogne, le 8 Oct. 1661, d'un pere qui étoit Marchand. Il vint achever ses études à Paris, & s'y rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'Antiquité ecclésiastique. Il se fit aimer & estimer des Savans, & mourut à Paris, le 12 Mars 1733, à 72 ans. Ses princip. Ouvr. sont, 1. La *Défense du Texte hébreu* contre le P. Pezron, avec une *Réponse* au même Pere, qui avoit refuté cette Défense. 2. Une *Édition* des Œuvres de St Jean Damascene, en grec & en latin. 3. Un *Traité* contre le Schisme des Grecs, qu'il a intitulé *Panoplia contra Schisma Græcorum*, in-4to, sous le nom d'Étienne de Altimura. 4. Un gr. Ouvrage intitulé, *Oriens Christianus*, dans lequel il se propose de traiter des Églises d'Orient, comme on a fait de celles des Gaules dans le *Gallia Christiana*. 5. *Nullité des Ordinations Anglicanes*, contre le Pere le Courayer, 4 vol. *in-12*. 5. Plus. *Dissertations* dans les *Mémoires* de Littérature & d'Histoire, recueillis par le Pere Desmolets.

QUIGNONES, (François de) cél. Cardinal Espagnol, de l'Ordre des Cordeliers, étoit fils de Diego Fernandez de Quignones, premier Comte de Lune, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons d'Espagne. Il fut élu Général des Cordeliers à Burgos en 1522, & eut un gr. crédit auprès de l'Empereur Charles-Quint, qui le nomma Conseiller de son Conseil de Conscience, & lui procura le Chapeau de Cardinal en 1527. Le Cardinal Quignones fut ensuite Évêque de Cauria, Légat en Espagne & dans le Royaume de Naples, & m. à Veruli en 1540. On a de lui un *Breviaire* fameux, imprimé à Rome en 1536, chacune des Heures Canoniques y est réduite à 3 Pseaumes, & les Matines à 3 leçons. Le Pseautier y est disposé de maniere à être recité chaque semaine. La brieveté de ce Breviaire, ou plutôt le retranchement de plusieurs Histoires apocryphes, firent crier les Ignorans, & engagerent à le supprimer, quoiqu'il eût été approuvé par les Papes Clément VII & Paul III. La Préface en est belle & mérite d'être lue. On a suivi en partie, dans les nouveaux Breviaires de France, le plan du Breviaire proposé par

ce Cardinal; & si celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il est pendant le temps Paschal, il y seroit presqu'entiérement conforme.

QUILLET, (Claude) cél. Poëte latin du 16me siec., naquit à Chinon, & y pratiqua la Médecine avec réputation. S'étant déclaré contre les Possédés de Loudun & de Chinon, par un *Traité* manuscrit, dont l'Original se trouve dans la Bibliotheque de Sorbonne, il fut obligé de se retirer en Italie, où il devint Secretaire du Marechal d'Estrées, Ambassadeur de France à Rome. Quillet publia en Hollande, en 1655, *in-4to*, sous le nom de *Calvidius Lætus*, un Poëme latin intitulé *Callipædia*, c. à d., *la maniere d'avoir de beaux Enfans*. Ce Poëme plut par la singularité de la matiere, la distribution du sujet, la variété des Épisodes, & la vivacité de la Poésie; mais la diction n'en est pas toujours pure, ni correcte, on y débite des rêveries sur les diverses influences des signes du Zodiaque par rapport à la conception, & les descriptions en sont trop licencieuses. Quillet y avoit inseré quelques Vers contre le Cardinal Mazarin & sa famille; mais ce Cardinal l'ayant fait venir, se plaignit avec douceur, & lui promit la premiere Abbaye vacante; le Poëte, vivement pénétré d'un exemple si rare de bonté & de modération, se jetta aux genoux de cette Éminence, lui demanda pardon, promit de corriger son Poëme, & lui demanda la permission de le lui dédier. Il en fit en effet une seconde Édit. à Paris en 1656, *in-8vo* dans laquelle il retrancha ce qui regardoit le Card. Mazarin, & la lui dédia. Le Card. lui avoit tenu parole en lui donnant une Abbaye quelque temps auparavant. Quillet avoit composé un autre Poëme lat. intitulé *Henriciados*, en l'honneur de Henri IV, & plus. autres Ouvr.; mais ils n'ont pas été imprimés. Il m. en 1661, à 59 ans, après avoir donné à Menage tous ses Écrits, & 590 écus pour les faire imprimer: mais cet Abbé prit l'argent & les Papiers, & ne publia aucun Écrit de Quillet. On a donné en 1749 une nouvelle Édit. de sa *Callipédie* avec une Traduction françoise par M. de Monthenault d'Égly.

QUINAULT, (Philippe) céleb. Poëte François, natif de Paris, d'une bonne famille, fut d'abord domestique de Tristan l'Hermite, auprès duquel il apprit à faire des Vers. Il se mit ensuite chez un Avocat au Conseil, & donna au Théatre plus. *Comédies* & *Tragédies*, qui sont oubliées aujourd'hui, mais qui eurent alors un grand succès, & qui furent jouées avec applaudissement depuis 1654, jusqu'en 1666. Ce sont ces Pieces qui mériterent la Censure des personnes de goût, par leurs irrégularités, & par le ton fade & doucereux qui y regne jusque dans les endroits, où l'on ne devroit exprimer que de la haine, ou de la douleur. Ce que Boileau a très-bien peint dans ces Vers.

Les Héros, dans Quinault, parlent bien autrement :
Et jusqu'à je vous hais, tout s'y dit tendrement.

Quinault joignoit au travail du Théatre, l'Étude du Droit; & ce fut à cette étude qu'il dût sa fortune; car un riche Marchand de Paris, étant inquiété par ses Associés, eut recours à lui pour mettre ses comptes en regle, il le fit, & ce Marchand délivré de toute chicane, étant mort peu de temps après, Quinault épousa sa veuve, qui lui apporta plus de cent mille écus en mariage, & le mit en état d'acheter une Charge d'Auditeur des Comptes en 1671. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise l'année précédente. Il renonça alors au Théatre de la Comédie pour se livrer à celui de l'Opéra, genre de Spectacle qui ne faisoit que de naître en France. Quinault y travailla avec succès depuis 1672, jusqu'en 1686, & Louis XIV, pour

l'encourager lui donna une pension de 2000 livres. Lully composoit la Musique des Opéra de Quinault, parce qu'il trouvoit en lui seul toutes les qualités qu'il désiroit : une oreille délicate, des paroles harmonieuses, un goût tourné à la tendresse, cent manieres différentes de varier les sentimens, une gr. facilité à rimer, & sur-tout une docilité très-rare pour se conformer toujours aux idées du Musicien. Quinault avoit d'ailleurs ce qui rend les hommes aimables dans la société. Il étoit d'un caractere doux, complaisant & sans fiel. Il regretta à la fin de sa vie le temps qu'il avoit employé à faire des Opéra, & résolut de ne plus faire de Vers qu'à la gloire de Dieu & du Roi. Il commença par un Poëme sur l'extinction de l'hérésie en France, dont voici les premiers Vers, qui sont un aveu de ses fautes :

Je n'ai que trop chanté les Jeux
& les Amours,
Sur un ton plus sublime il me faut
faire entendre ;
Je vous dis adieu, Muse tendre,
Je vous dis adieu pour toujours.

Ce Poëme n'a point été imprimé, non plus que plus. autres de ses Écrits. Il m. à Paris avec de gr. sentimens de piété & de Religion le 28 Nov. 1688, à 53 ans. De tous nos Poëtes qui ont fait des *Opéra*, c'est celui qui a le mieux réussi. Ses principaux Ouvr. sont 1. *Les Fêtes de l'Amour & de Bacchus* ; *Cadmus & Hermione* ; *Alceste* : *Psyché*, La *Mascarade du Carnaval*, *Thésée*, *Athis*, *Isis*, *Proserpine*, *Roland*, Le *Temple de la Paix*, & *Armide*. 2. Seize Pieces de Théatre, qui sont des Comédies, des Tragédies & des Tragi-comédies, la *Mere coquette* est la moins mauvaise. 3. Des *Épigrammes* ingénieuses, & quelques *Poésies* répandues en différens Recueils. 4. La *Description de la Maison de Sceaux de M. Colbert* ; petit Poëme écrit avec beauc. d'esprit & de délicatesse, &c. Un jour le Roi lui ayant prescrit le sujet d'un Opéra, il fit ces jolis Vers, où il dit, que l'Opéra le plus difficile à faire à son gré, n'est pas celui que le Roi lui demande, mais d'avoir cinq filles à marier.

C'est avec peu de bien un terrible
devoir
De se sentir pressé d'être cinq fois
Beau-pere ;
Quoi ! cinq Actes devant Notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir !
O Ciel ! peut-on jamais avoir
Opéra plus fâcheux à faire ?

C'étoit une plaisanterie toute pure, car Quinault étoit riche : outre les biens dont nous avons parlé, il avoit de Lully 4000 livres pour chaque Opéra. Trois de ses filles se firent Religieuses, & les deux autres furent mariées avantageusement. Il n'eut point de fils.

QUINCY, (le Marquis de) Lieutenant-Général d'Artillerie, est Auteur de l'*Histoire Militaire de Louis XIV*, dans laquelle il entre dans de grands détails, utiles pour ceux qui veulent suivre dans leur lecture, les opérations d'une Campagne.

QUINQUABRES. *Voyez* CINQ-ARBRES.

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius Rufus*) cél. Historien Latin, vivoit dans le prem. siec., sous le regne de Vespasien, ou de l'Emper. Claude, selon l'opinion la plus probable. Il nous reste de lui une excellente *Histoire d'Alexandre le Grand*, en beau latin, dont Vaugelas a donné une *Traduction* françoise estimée. Les deux prem. Livres, la fin du 5me, le commencement du 6me, & quelques endroits du 10me, qui est le dernier Livre de cette Histoire de Quinte-Curce, ne sont point parvenus jusqu'à nous. Bruno, Freinshemius & d'autres, y ont fait des Supplémens. Les meilleurs sont ceux de *Freinshemius*.

QUINTIEN, (St) né en Afrique, sous la domination des Vandales, vint en France du temps du Roi Clovis, & fut élu Évêque de Rhodez. Il assista, en cette qualité, au Concile d'Agde en 506. Dans la suite, ayant été chassé de Rodhez par les Goths; il se retira en Auvergne, où il devint Évêque de Clermont en 514. Il m. le 23 Novembre 527.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius*) cél. Orateur Latin, le plus judicieux Critique & le plus excellent Maître d'Éloquence de son siecle, naquit à Calahorra, en Espagne, & fut Disciple de Domitius Afer, mort l'an 59 de J. C. Il enseigna l'Éloquence à Rome pendant 20 ans avec une réputation extraordinaire, & parut au Barreau avec applaudissement. Quelques Auteurs pensent, sans beaucoup de fondement, qu'il parvint au Consulat; mais il est plus constant que l'Emper. Domitien le chargea de l'éducation des petits-fils de sa sœur. Il nous reste de lui un excellent Ouvr. intitulé *Institutiones Oratoriæ*. C'est un Traité de Rhétorique en 12 Livres, dont on admire, avec raison, les préceptes, le jugement & le goût. Ces *Institutions de Quintilien* furent toutes trouvées entieres par le Pogge, dans une vieille tour de l'Abbaye de St Gal, & non point dans la boutique d'un Épicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit. On attribue encore à Quintilien un *Traité des Causes de la corruption de l'Éloquence*, en forme de Dialogue; mais on le donne plus communément à Tacite, & nous avons de fortes raisons de croire que celui que Quintilien avoit composé sur le même sujet s'est perdu. Les meilleures Éditions des Œuvres de Quintilien sont celles d'Obreicht, à Strasbourg en 1698, & de M. Capperonier, *in-fol.* L'Abbé Gedoyn a traduit, en françois les *Institutions*. Quintilien eut un fils, nommé Quintilien, comme lui, & dont il fait un gr. éloge. Il ne faut pas le confondre avec *Quintilien*, pere, ou plutôt ayeul du premier. C'est de ce dernier Quintilien qu'il nous reste 145 *Déclamations*. Ugolin de Parme publia les 136 premieres dans le 15me siecle, les 9 autres furent publiées en 1563, par Pierre Ayrault, & ensuite par Pierre Pithou en 1580, elles ont été traduites en françois par Jean Nicole, pere du cél. Auteur de ce nom. Il y a encore 19 autres *Déclamations* imprim. sous le nom de Quintilien l'Orateur; mais Vossius pense qu'elles ne sont ni de lui, ni de son grand-pere. Il les attribue au jeune Postume, qui prit, dit-on, le nom de César & d'Auguste dans les Gaules, avec Postume, son pere, l'an 260 de J. C.

QUINTIN, (Jean) naquit à Autun, le 20 Janvier 1500. Il fut Chevalier-Servant dans l'Ordre de Malte, & accompagna le Grand-Maître dans cette Isle, en qualité de Domestique. De retour en France, il devint Profess. en Droit Canon, à Paris en 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. Ce fut lui qui harangua pour le Clergé, dans l'Assemblée générale des États du Royaume, convoquée à Orleans en 1560. L'Amiral de Châtillon, à la tête des Protestans, se plaignit hautement au Roi & à la Reine, de cette *Harangue*. Quintin m. à Paris, le 9 Avril 1561. On a de lui une *Description de l'Isle de Malthe*, en latin, & d'autres Ouvrages en grand nombre.

QUINTIN MESSIUS, ou MATYSIS, surnommé le *Maréchal d'Anvers*, parce qu'après avoir exercé, pendant 20 ans, à Anvers, la profession de Maréchal, il devint amoureux de la fille d'un Peintre, & la demanda en mariage; mais le pere ayant déclaré qu'il ne donneroit sa fille qu'à une personne exerçant son Art, Quintin apprit aussitôt à dessiner, & s'appliqua à la Peinture avec tant d'ardeur, qu'il devint en peu de temps habile Peintre. Le premier Tableau qu'il fit, fut le Portrait de sa Maîtresse, qu'il obtint en mariage peu de temps après.

On voit à Anvers un gr. nombre de beaux Tableaux de ce Peintre. Il m. vers 1529, & l'on mit sur son Épitaphe ce Vers latin.

Connubialis amor de Mulcibre fecit Apellem.

QUINTINIE, (Jean de la) Directeur général des Jardins fruitiers & potagers du Roi, & le plus habile homme de son siecle, dans l'Agriculture, naquit près de Poitiers en 1626. Après avoir fait ses études en cette ville, il vint à Paris pour se faire recevoir Avocat. Ses talens lui acquirent en peu de temps beauc. de réputation dans le Barreau, & M. Tambonnau, Président à la Chambre des Comptes, informé de son mérite, lui confia l'éducation de son fils unique, avec des appointemens considérables. Quoique cette fonction lui laissât peu de temps dont il put disposer, il en trouva néanmoins suffisamment pour satisfaire la passion qu'il avoit pour l'Agriculture. Il lut Columelle, Varron, Virgile, & tous les autres Auteurs anciens & modernes qui ont traité de cette matiere. Il augmenta ses connoissances sur le Jardinage, dans un voyage qu'il fit dans ce temps-là en Italie, avec son Disciple. De retour à Paris, M. Tambonnau lui abandonna entiérement le Jardin de sa maison, afin qu'il pût joindre à la Théorie, l'expérience & la pratique. M. de la Quintinie se livra tout entier à l'Agriculture, & fit un gr. nombre d'expériences curieuses & utiles. C'est lui qui fit voir le premier qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est replanté, & qui sont comme autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humeur nourrissiere de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on appelle ordinairement *le chevelu*; qu'ainsi, loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin, il faut les couper; parce qu'en se séchant & en se moisissant, elles nuisent à l'arbre au lieu de lui aider. C'est lui aussi qui découvrit le premier, par ses expériences, la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également sur toutes leurs branches; ce qui n'avoit jamais été, ni pensé, ni même cru possible. Le gr. Prince de Condé, qui aimoit l'Agriculture, prenoit une extrême plaisir à s'entretenir avec lui; & Jacques II, Roi d'Angleterre, lui offrit une pension considérable, pour l'attacher à la culture de ses Jardins. Mais M. de la Quintinie refusa ces offres avantageuses par l'amour qu'il avoit pour sa Patrie, & trouva en France les récompenses dues à son mérite. Louis XIV créa, en sa faveur, la Charge de *Directeur général* des Jardins fruitiers & potagers de toutes ses Maisons Royales, & M. Colbert lui en expédia les Provisions. La Quintinie m. à Paris. On a de lui un excellent Livre intitulé *Instructions pour les Jardins Fruitiers & potagers*, & plusieurs Lettres, très-utiles aux Amateurs de l'Agriculture.

QUINTUS-CALABER. *Voy.* CALABER.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, nom d'une ancienne & illustre Maison de Provence, qui descend de Rostan de Quiqueran, qui demeuroit à Arles, & qui est nommé parmi ceux qui suivirent le parti de la Princesse *des Baux*, contre Raymond Berenger, dans la fameuse Guerre de 1143. Cette Maison a été décorée des premieres Charges de l'Etat à la Cour des Comtes de Provence, & depuis la réunion de cette Province à la Couronne, elle a eu des Chambellans & Maîtres-d'Hôtel de nos Rois, des Chevaliers de l'Ordre, des Officiers généraux, plusieurs Évêques, des Grands-Prieurs, des Grands-Croix, des Commandeurs & un très-grand

nombre de Chevaliers de Malte, &c. On y remarque sur-tout les suivans.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Pierre de) cél. Évêque de Senez, étoit fils d'Antoine de Quiqueran, Baron de Beaujeu, & d'Anne de Forbin, fille du fameux *Palamédes* de Forbin, Lieutenant-Général en Provence & Seigneur de Soliers. Après avoir étudié la Rhétorique & la Poésie à Paris, il alla en Italie où il s'appliqua à la Musique. De retour à Paris, il étudia les Mathématiques, l'Histoire naturelle, la Botanique & les Belles-Lettres. A l'âge de 18 ans, il fut fait Évêque de Senez en 1544 ou 1545, & ce fut le premier Évêque nommé après le Concordat de Léon X & de François I. Il dut cette nomination singuliere à sa naissance & au grand nom, qu'il s'étoit déja fait parmi les Savans de l'Europe ; il feroit devenu un des plus habiles hommes de son siecle, s'il eut vécu plus long-temps, mais une mort prématurée l'enleva à Paris le 18 Août 1550 à l'âge de 24 ans. Il nous reste de lui un magnifique éloge de sa Patrie, en vers latins sous ce titre, *de Laudibus Provinciæ*, & un *Poëme* latin sur le passage d'Annibal dans les Gaules aux bords du Rhône, près de la Ville d'Arles. Ils ont été imprimés l'un & l'autre plus. fois. Le premier a été traduit en françois, par Pierre de Niny de Claret, Archidiacre d'Arles, *in-8vo*. Ce jeune Prélat étoit arriere-petit-fils de Jean de Quiqueran, Chevalier, Baron de Beaujeu & de Vaquiere, Seigneur de Ventabren & de Monrouge, mort en 1466, lequel rendit à Louis III d'Anjou, Roi de Naples, & Comte de Provence, des services signalés, & en reçut de gr. récompenses. Le même Prélat étoit Cousin germain de Robert de Quiqueran, de Beaujeu, Chevalier de St Michel en 1508, Gouverneur des Villes d'Apt & de Manosque en 1583, Maréchal des Camps & Armées du Roi en 1586, & premier Consul d'Arles en 1593. Paul-Antoine de Quiqueran petit-fils de celui-ci, & Cheval. de Malthe, fut l'un des plus gr. hommes de Mer de son temps, il combattit souvent & avec succès contre les Turcs, mais au mois de Janvier 1660, une tempête l'ayant obligé de relâcher dans un mauvais Port de l'Archipel, il y fut investi & attaqué par les 30 Galeres de Rhôdes, que le Capitan Pacha *Mazamamet* commandoit en personne. Il en soutint le feu pendant un jour entier, & n'y succomba qu'après avoir épuisé ses munitions, & perdu les trois quarts de son Équipage. Il étoit chargé de fers, quand une seconde tempête, plus violente que la premiere, mit la Flotte victorieuse en tel danger, que Mazamamet se vit réduit à implorer le secours du Chevalier: M. de Beaujeu le sauva par l'habileté de sa manœuvre; ce qui fit tant de plaisir au Capitan, que pour le sauver à son tour, il supprima sa qualité de Chevalier, & le confondit avec les plus vils Esclaves ; mais le Grand-Visir, qui, sans doute, en avoit eu avis, voulut le voir, le reconnut à sa mine guerriere, & au portrait qu'on lui en avoit fait, & le fit mettre au Château des sept Tours, sans espérance de rançon, ni d'échange. *Louis* XIV le redemanda en vain, & les Vénitiens ne purent le faire comprendre dans le Traité de Candie. Il y avoit onze ans qu'il étoit en prison, lorsque Jacques de Quiqueran, un de ses Neveux, âgé seulement de 22 ans, & Chevalier de Malthe, forma le hardi dessein de le délivrer, & l'exécuta. Il passa à Constantinople avec M. de Nointel, vit son Oncle, (car on ne refusoit à personne la liberté de le voir) & lui porta des cordes en secret & à plus. reprises. Quand on jugea qu'il en avoit suffisamment, on convint du jour, de l'heure, & du signal. Ce signal donné, le Chevalier descendit, & la corde se trouvant trop courte de 4 ou 5 toises, il s'élança dans la Mer, qui mouille le pied du Château. Le bruit qu'il fit en tombant

attira quelques Turcs, qui passoient dans un Brigantin; mais le neveu arrivant à force de rames dans un Esquif bien armé, les écarta, & le conduisit à bord d'un Vaisseau de Roi, que montoit le Comte d'Apremont, qui le ramena heureusement en France. Le Chevalier fut ainsi délivré après avoir été 11 ans prisonnier. Il est mort Commandeur de Bourdeaux.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Honoré de) Neveu de Paul-Antoine de Quiqueran, & Frere de Jacques de Quiqueran, dont il est parlé dans l'Article précédent, fut l'un des plus illustres Prélats, & des meilleurs Prédicateurs de France. Il naquit à Arles le 29 Juin 1655, & fut élevé d'une maniere conforme à sa naissance. Après avoir brillé dans le cours de ses études, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, à l'âge de 17 ans. Il y cultiva l'Éloquence avec soin, & il y apprit rapidement les Langues savantes & la Théologie. Il n'y étoit encore que Diacre, lorsqu'il fut chargé de professer la Théologie à Arles, puis à Saumur. Il y prêcha en même-temps les Dominicales avec un succès étonnant: ce qui engagea ses Supérieurs après la révocation de l'Édit de Nantes, à l'envoyer dans les Missions du Poitou & du Pays d'Aunis. L'Abbé de Beaujeu s'y acquit une si grande réputation, que le cél. Flechier, Évêque de Nîmes, voulut se l'attacher; il lui donna un Canonicat dans sa Cathédrale, le choisit pour un de ses Gr. Vicaires, & eut en lui une confiance intime, qui fut bientôt pleinement justifiée. Le Maréchal de Montrevel, qui commandoit en Languedoc, informé que le Dimanche des Rameaux, les Fanatiques devoient tenir leur Assemblée dans un moulin des Fauxbourgs de Nîmes, fit investir ce moulin avec ordre de le brûler. Les habitans de Nîmes croyant qu'on en vouloit aussi à leur vie & à la ville, prirent l'allarme & se réfugierent bien armés dans l'Église, résolus de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. L'Abbé de Beaujeu monta aussitôt en Chaire, & parla avec tant de force & d'onction, que le calme, la dévotion même ayant succédé au tumulte, le service se fit à l'ordinaire, & que chacun s'en retourna chez soi en paix & tranquille. Il s'étoit accoutumé de si bonne heure à parler sur le champ, que de trois Carêmes entiers, qu'il prêcha à Aix, à Paris & à la Rochelle, & d'un gr. nombre d'autres Sermons, il n'en avoit pas écrit quatre. Il se contentoit d'en bien méditer le sujet, & il prétendoit, que la naiveté des expressions, & le sublime des pensées, perdoient toujours quelque chose sur le papier, semblables à des fleurs, qui, quoique cueillies avec soin, & présentées avec grace, n'ont jamais toute la fraîcheur & tout l'éclat qu'elles avoient sur leur tige naturelle. Cette grande facilité à parler & son éloquence, le firent tellement admirer dans les Assemblées du Clergé de 1693 & de 1700, où il fut député du second Ordre, que le cél. Bossuet & l'Abbé Bignon, n'oublierent rien pour l'engager à se fixer à Paris. On lui donna dans cette vue, une place d'Associé à l'Académie des Inscriptions, mais son zele pour les exercices ordinaires de son ministere, ne lui permit pas de paroître souvent dans les Assemblées de cette Académie. Le Roi, informé des grands fruits que l'Abbé de Beaujeu opéroit dans le Diocese de Nîmes, le nomma en 1705, à l'Évêché d'Oleron, & presqu'aussitôt à celui de Castres. En prêtant serment de fidélité entre les mains du Roi, il prit en même-temps congé de Sa Majesté pour partir dès le lendemain; le Roi lui dit: *C'est bientôt; mais c'est bien fait.* Arrivé à Castres, il y établit un Séminaire, & il y remplit avec édification toutes les fonctions de son ministere. Louis XIV étant mort en 1715 dans le temps de l'Assemblée générale du Clergé, M. l'Évêque de Castres fut choisi pour prononcer, à St Denys, l'Oraison funebre de ce Monarque: ce qu'il fit avec beauc. d'éloquence, par une

Harangue qui a été imprimée. Il m. à Arles, où il étoit allé pour voir sa Famille, le 26 Juill. 1736, à 81 ans. On a un vol. *in-4to*, des *Mandemens*, des *Lettres* & des *Instructions Pastorales*, qu'il publia sur l'établissement de son Séminaire, sur les maladies contagieuses de Provence & de Languedoc, sur l'incendie de Castres, sur les abus de la mendicité, sur la Legende de Grégoire VII, & sur le fameux Concile d'Embrun, ausquels il n'étoit point favorable, & sur plusieurs autres points de Doctrine ou de Discipline. Il tempéroit l'austérité de ses mœurs, & les occupations sérieuses de son ministere, par l'aménite des Belles-Lettres, ausquelles il donnoit tous les jours quelques heures. Il portoit dans la Société une douceur, une aménité, un enjouement, des saillies, & une vivacité qui en faisoient les délices; ami sûr & constant, il fit le bonheur & il emporta les regrets de tous ceux qui lui étoient attachés.

QUIRINI, (Antoine) Sénateur de Venise, & l'un des plus distingués de cette République, dans le temps de l'interdit jetté par le Pape Paul V. Il fit un savant *Écrit* contre cet interdit en 1607, dans lequel il fait un gr. usage des principes & des Ouvr. du cél. Gerson. Cet Écrit d'Antoine Quirini fut approuvé par des Théologiens, par des Jurisconsultes & par le Conseil des Dix, qui est celui qui juge des crimes d'État. M. de Thou en parle avec éloge.

QUIRINI, (Ange-Marie) sav. Cardinal, & noble Vénitien, de la même famille que le précédent, naquit le 16 Mars 1680. Il entra jeune dans l'Ordre des Bénédictins de la Congrégation du Mont-Cassin, & continua ses études à Florence, où, étant devenu Professeur, il y composa une Harangue, *de Mosaycæ Historiæ Præstantiâ*, que son Général Ange Ninci fit imprimer. Le Pere Quirini vint ensuite en France vers 1710 : il passa deux ans dans l'Abbaye de St Germain-des-Prez, se lia avec les Savans, & parcourut ensuite toutes les Prov. de France, où il observa tout ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus utile. La *Relation* qu'il a donnée lui-même de ce Voyage, renferme des Anecdotes curieuses & très-intéressantes. De retour en Italie, il dressa un plan de l'Histoire de ce pays, & publia une *Édition* des Livres de l'Office Divin, à l'usage de l'Église Grecque. Peu de temps après, le Pape Innocent XIII lui donna l'Archevêché de Corfou, où il composa son Livre intitulé : *Primordia Corcyræ ex antiquissimis monumentis illustrata*; Ouvr. plein d'érudit. & de critique, dont la meilleure Édition est celle de Bresse en 1738, *in-4to*. Il fut fait Évêque de Brescia, par Benoît XIII en 1726, puis Cardinal le 26 Nov. 1727. Il travailla alors à une Édition des Ouvr. de quelques Saints Évêques de Bresce, & la publia en 1738, *in-fol.* sous ce titre : *Veterum Brixiæ Episcoporum Sancti Philastrii, & Sancti Gaudentii opera : nec non beati Ramperti & venerabilis Aldemanni opuscula*, &c. Il y joignit, en 1739, *Specimen variæ Litteraturæ, quæ in urbe Brixiâ ejusque ditione paulo post Typograhiæ incunabula florebat*, &c. *in-4to*. Étant devenu Bibliotécaire du Vatican, il procura la nouvelle *Édition* des Œuvres de St Éphrem. Le Cardinal Quirini fut nommé par Benoît XIV en 1743, Préfet de la Congrégation de l'*Indice*, & par l'Académie des Inscriptions de Paris, Académicien honoraire pour remplacer Dom Anselme Banduri. Il m. à Brescia le 9 Janvier 1755, à 75 ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui, 1. une Édition de l'*Enchiridion græcorum*. 2. *Gesta & Epistolæ Francisci Barbari*. 3. Un Recueil de ses *Lettres* en dix Livres. 4. La *Vie* du Pape Paul III, contre Platine. 5. *Édition* des Lettres du Cardinal Polus. 6. Quatre *Instructions Pastorales*, des *Lettres* qui ne sont pas dans le Recueil dont nous venons de parler : un Abrégé

de sa *Vie* jusqu'à l'année 1740, & quelques autres Ouvrages.

QUIRINUS, nom sous lequel Romulus fut adoré à Rome après sa mort. Ce nom lui fut donné, parce qu'il étoit Fondateur des Romains, lesquels il appella lui même *Quirites*, après avoir fait part de sa nouvelle Ville aux Sabins, qui quitterent la ville de Cures, pour aller s'établir à Rome, comme le rapporte Tite Live. Romulus avoit son Temple sur la montagne, qui, de son nom fut appellée *Quirinale*. La porte de Rome, par où on alloit à cette montagne, s'appelloit aussi *Quirinale*, aussi-bien que les Fêtes qu'on célébroit tous les ans en son honneur.

QUIRINUS, (*Publius-Sulpicius*) Consul Romain, natif de *Lanuvium*, rendit de gr. services sous l'Empire d'Auguste. Après son Consulat, il commanda une Armée dans la Cilicie, où il soumit les Peuples nommés *Hemonades*, & mérita par là l'honneur du triomphe. Auguste, après la condamnation d'Archelaus, envoya Quirinus pour gouverner en Syrie, & faire le dénombrement de cette Province & de la Judée. Il n'y a pas de doute que ce ne soit celui que Saint Luc & Joseph nomment *Cyrenius*, & il y a tout lieu de croire que le Saint Évangéliste lui attribue le dénombrement de la Judée, parce qu'il le continua & l'acheva ; ce dénombrement ayant été commencé par *Sentius-Saturnius*, qui étoit Gouverneur de la Judée dans le temps de la naissance de N. S. Quirinus fut ensuite Gouverneur de Caïus, petit-fils d'Auguste. Il épousa *Æmilia Lepida*, arriere petite-fille de Sylla & de Pompée ; mais il la répudia dans la suite, & la fit bannir de Rome d'une maniere honteuse. Il m. l'an 22 de J. C.

QUIROS, (Augustin de) savant Espagnol, natif d'Andujar, se fit Jésuite en 1585, & enseigna longtemps la Grammaire, puis les saintes Lettres. Il fut élevé aux premieres Charges de sa Province, ensuite envoyé au Mexique, où il m. le 13 Décembre 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* sur le Cantique de Moïse, sur Isaïe, Nahum, Malachie, sur l'Épître aux Colossiens, sur celle de St Jacques & sur quelques autres Livres de l'Écriture-Sainte.

QUISTORP, (Jean) sav. Théologien Luthérien, né à Rostock l'an 1584, fut Professeur de Théologie en cette ville, puis Surintendant des Églises. Le sav. Grotius étant tombé malade à Rostock, Quistorp, l'assista à la mort & lui rendit tous les services d'un ami tendre & sincere. Nous avons dans la *Bibliotheque choisie* de Colomiès, la *Lettre* latine, qu'il écrivit à cette occasion le 28 Sept. 1645 à Culovius, auquel il rend compte de la mort de Grotius. Il m. lui-même le 2 Mai 1648. Ses principaux Ouvrages sont 1. *Articuli formulæ Concordiæ illustrati.* 2. *Manuductio ad studium Theologicum.* 3. Des *Notes* latines sur tous les Livres de la Bible. 4. Des *Commentaires* latins sur les Épîtres de St Paul ; des *Sermons* & des *Dissertations*. Jean Quistorp, son fils, né en 1624 & mort en 1669, Pasteur & Profess. à Rostock, s'est aussi fait connoître par divers Ouvr. de Théologie, où il n'y a pas assez de modération.

R.

RABACHE, (Étienne) Docteur de Sorbonne, de l'Ordre des Augustins, naquit à Vauves, dans le Diocese de Chartres en 1556. Il fit à Bourges la réforme des Religieux de son Ordre, & l'Établissement de la Congrégation de St Guillaume, le 30 Août 1594. Il m. à Angers, le 5 Sept. 1616, à 60 ans.

RABAN MAUR, (*Magnentius*) cél. Archevêq. de Mayence, & l'un des plus sav. Théologiens du 9me siecle, naquit à Mayence, ou plutôt

à Fuldes en 788, de la meilleure noblesse du Pays. Ses parens l'offrirent, à l'âge de dix ans, au Monastere de Fuldes. Il y fut instruit dans la vertu & dans les Lettres, & fut ensuite envoyé à Tours, pour y étudier sous le fameux Alcuin. Il y fit tant de progrès, qu'il s'acquit beauc. de réputation par ses Ouvrages dès l'âge de 30 ans. De retour à Fuldes, il en fut élu Abbé, & reconcilia Louis *le Debonnaire* avec ses enfans. Raban écrivit une *Lettre* pour consoler ce Prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un *Traité* sur le respect que doivent avoir les enfans envers leurs peres, & les sujets envers leurs Princes. Il succéda à Orgar, Archevêque de Mayence en 847, fit paroître beaucoup de zele & de charité dans le gouvernement de son Église, condamna Gotescale, & m. dans sa Terre de Winsel en 856, à 68 ans, après avoir legué ses Livres aux Abbayes de Fuldes & de St Alban. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages imprimés à Cologne en 1627, en 6 vol. *in-fol.* Les principaux sont 1. Des *Commentaires* sur l'Écriture-Sainte, qui ne sont presque, pour la plupart, que de simples extraits des Peres, selon la coutume des Commentateurs de son temps. 2. Un *Écrit*, en vers, en l'honneur de la Sainte Croix. 3. Un *Traité de l'Institution des Clercs*. 4. Un *Traité du Calendrier ecclésiastique*, où il enseigne la maniere de discerner les Années Bissextiles, & de marquer les Indictions. 5. Un Livre *sur la vue de Dieu*, *la pureté du cœur*, *& la maniere de faire pénitence*. 6. Un gr. Ouvr. intitulé *de Universo sive Etymologiarum Opus*. 7. Des *Homélies*; un *Martyrologue*, &c. Le *Traité des Vices & des Vertus*, qu'on lui attribue, est d'Halitgarius, Évêq. d'Orleans.

RABELAIS, (François) très-cél. Écrivain du 16me siecle, & l'un des plus savans hommes de son temps, étoit de Chinon. Il prit l'habit de Cordelier dans le Monastere de Fontenay-le-Comte, en Bas-Poitou, où il se rendit habile dans les Langues, & sur-tout dans le grec. Une aventure scandaleuse l'ayant fait renfermer dans la prison Monastique, il trouva le moyen de s'échapper. Son esprit enjoué & facétieux lui procura de puissans Protecteurs, qui seconderent le penchant qui le portoit à jetter le froc, & lui obtinrent du Pape Clement VII, la permission de passer dans l'Ordre de St Benoît, au Monastere de Maillezais. Rabelais quitta dans la suite tout-à-fait l'habit religieux, & alla étudier la Médecine à Montpellier, où il publia en latin les Aphorismes d'Hippocrate, & où il prit le degré de Docteur. On dit que le Chancelier du Prat ayant fait abolir par Arrêt du Parlement les Privileges de la Faculté de Médecine de Montpellier, Rabelais eut l'adresse de le faire révoquer; mais l'artifice, dont on raconte qu'il se servit pour avoir audience de ce Chancelier, paroît être une fable. Quoi qu'il en soit, ceux qui sont reçus Docteurs dans cette Université, portent la robbe de Rabelais, qui y est en gr. vénération. Sa capacité le fit ensuite connoître à Paris, & le Cardin. Jean du Bellay, qui en étoit Évêque, le choisit pour son Médecin ordinaire Ce Prélat le mena, en cette qualité à Rome, où Rabelais ne put s'empêcher de plaisanter en présence du Pape Paul III. Ce Cardin. lui obtint une Bulle d'Absolution de la faute qu'il avoit faite en quittant l'habit religieux. Il l'employa à son retour en quelques Négociations, & lui donna une Prébende à St Maur-des-Fossés, avec la Cure de Meudon en 1545. Ce fut vers ce temps-là, que Rabelais composa son *Pentagruel*. Il m. à Paris en 1553, à 70 ans, & fut enterré dans le Cimetiere de St Paul. Il y a eu un très gr. nombre d'Éditions de ses *Œuvres* la plus complette est celle d'Amsterdam en 1711, en 5 vol. *in 8vo.*, avec les *Notes* de M. le Duchat. On y voit que Rabelais savoit bien le françois, l'italien, l'espagnol, l'allemand, le latin, le

grec, l'hébreu, & même l'arabe, qu'il avoit appris à Rome d'un Évêque de Caraminthe : qu'outre cela, il étoit Grammairien, Poëte, Philosophe, Médecin, Jurisconsulte, Astronome, & même Théologien. Ses Écrits sont remplis de traits vifs, de railleries & de plaisanteries fines, & de satyres si ingénieuses, que les Savans l'ont comparé à Lucien. Mais il y tient des propos si licencieux sur les choses sacrées & sur les Religieux, qu'il est fort décrié pour les Mœurs, & qu'il a été accusé d'impiété & d'irréligion. M. l'Abbé Perau en a donné en 1752 : en 3 vol. *in*-12, une Édition où il a retranché les obscénités & les impiétés les plus révoltantes. On a encore de Rabelais des *Lettres* in-8vo, qui sont estimées, & sur lesquelles M. de Sainte Marthe a fait de bonnes Notes.

RABIRIUS, cél. Architecte, vivoit du temps de l'Empereur Domitien, qui l'employa à construire son Palais, & d'autres excellens Monumens d'Architecture, dont on voit encore les restes.

RABUTIN, (Roger, Comte de Bussy) Mestre-de-Camp de la Cavalerie Legere de France, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Conseiller d'État, Lieutenant de Roi de Nivernois, & l'un des plus beaux esprits de la Cour de Louis XIV, naquit à Épiry, en Nivernois, le 3 Avr. 1618, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Duché de Bourgogne, féconde en Personnes d'esprit & de mérite. Il servit dans le Régiment de son pere dès l'âge de 12 ans, & se signala tellement par sa valeur & par sa prudence en plusieurs sieges & combats, qu'il seroit parvenu à la dignité de Maréchal de France, s'il eût réprimé le penchant qui le portoit à critiquer & à plaisanter. Étant devenu veuf en 1648, il conçut une violente passion pour Madame de Miramion, & il l'enleva, mais ce fut inutilement : elle ne voulut point répondre à sa passion. Il courut, sous son nom en 1665, une Histoire manuscrite & calomnieuse, que l'on nomme l'*Hist. amoureuse des Gaules*, contenant l'Histoire des Amours de deux Dames, (d'*Olonne* & de *Châtillon*) qui avoient un gr. crédit à la Cour. Le Roi, à qui on avoit porté cette Histoire manuscrite, en fut irrité; & pour satisfaire les Personnes offensées, il fit conduire M. de Rabutin à la Bastille, le 17 Avr. 1665. Ce Seigneur écrivit de la Bastille plusieurs Lettres, par lesquelles il avoue qu'il avoit composé cette Histoire, & qu'il en avoit confié l'original à la Marquise de la Baume, qui avoit abusé de sa confiance en tirant une copie; mais que l'on avoit changé & gâté les Portraits pour lui faire des Ennemis. On dit que les Jésuites l'engagerent alors par le moyen du Pere Nouet son Confesseur, à travailler à la *Réfutation* des fameuses *Lettres Provinciales* de Paschal, mais qu'après l'avoir essayé pendant quelque temps, il abandonna cette entreprise. Étant tombé malade à la Bastille, au mois de Déc. de la même année, on le mit en liberté, & on lui permit de demeurer un mois à Paris. Il se retira ensuite dans ses Terres, où il fut exilé jusqu'en 1681, que le Roi lui permit de revenir à Paris. Il le rappella même à la Cour en 1682, & lui permit, sur les pressantes sollicitations du Duc de Saint Aignan, de se trouver à son lever; mais ayant vu, au bout de huit jours, que le Roi évitoit de le regarder, cela continuant durant deux mois, il se retira de nouveau dans ses Terres. Il fit un voyage à la Cour en 1687, pour les intérêts de ses enfans, & retourna chez lui l'année suivante. Il ne cessa d'offrir ses services à Sa Majesté, en obtint plusieurs graces pour sa Famille, & m. à Autun, le 6 Avr. 1693 à 75 ans. On a de lui, 1 des *Mémoires*, en 2 vol., touchant ce qui lui est arrivé à la Cour & à la Guerre, & ce qui s'est passé depuis sa disgrace. 2. Sept Vol de *Lettres*. 3. Une petite *Instruction pour se conduire dans le*

Monde : qu'il donna à ses Fils en les envoyant, l'un à l'Academie, & l'autre au College. Cette Instruction est pieuse & fort sage. Le Comte de Rabutin avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1665. On a de lui plus. autres Ouvr. en vers & en prose, outre ceux dont on vient de parler. Ils sont tous bien écrits. Avant que M. de Rabutin fut renfermé à la Bastille, on dit qu'il avoit un petit Livre proprement relié en maniere d'*Heures*, dans lequel, au lieu des Images que l'on met dans les Livres de Prieres, il avoit inséré les Portraits en mignature de quelques Seigneurs de la Cour, dont les Femmes étoient soupçonnées de galanterie, & qu'au bas de chaque Portrait, il avoit mis un petit discours en forme d'Oraison, accommodée au sujet. Par cet abus sacrilege, (dont il se repentit dans la suite) il se servoit à l'Église de ce Livre, comme d'un Livre de Prieres, & il l'appelloit ses *Heures galantes*. C'est à ce Livre que Boileau fait allusion dans les Vers suivans de sa huitieme Satyre :

J'irois par ma constance aux affrons endurci,
Me mettre au rang des Saints qu'a célebrés Bussi?

RABUTIN, (François Bussy de) Gentilhomme de la Compagnie du Duc de Nevers, est célebre par ses *Mémoires militaires*, qu'il fit imprimer à Paris en 1555. Il vivoit sous les regnes de Henri II & de Charles IX.

RACAN, (Honorat de Beuil, Marquis de) très-cél. Poëte François, naquit à la Roche-Racan, en Touraine en 1589, d'un pere qui étoit Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de Camp. Il fut mis Page à la Cour du Roi Henri IV en 1605, où il s'appliqua à la Poésie Françoise, sous la conduite de Malherbe, qu'il eut occasion d'y connoître chez M. de Bellegarde, son Allié. Il s'y acquit une réputation immortelle par ses *Bergeries* ou *Églogues*, & par ses *Odes sacrées* & sa *Paraphrase des sept Pseaumes*. Racan fut un des premiers Membres de l'Académie Françoise. Il fit quelques Campagnes, & ayant consulté Malherbe sur le genre de vie qu'il devoit choisir, celui-ci lui conseilla de suivre son inclination par cet ingénieux conte du Pogge, que la Fontaine a su si bien imiter dans sa Fable intitulée, *le Meunier, son Fils, & l'Ane*. Racan se détermina pour le Mariage, à l'âge de 39 ans, & sa postérité est aujourd'hui tout ce qui reste de la Maison de Bueil, une des meilleures du Royaume. Il n'avoit point étudié; il avoit même selon Costar, une si grande incapacité pour la Langue latine, qu'il ne put jamais apprendre par cœur le *Confiteor*, & qu'il étoit obligé de le dire, lorsqu'il alloit à Confesse. Il avoit la voix si basse, qu'on avoit beaucoup de peine à l'entendre. Ce qui fit, qu'ayant un jour achevé dans une nombreuse Compagnie un Conte fort agréable, voyant que personne ne rioit, il se tourna vers Ménage en lui disant : *Je vois bien que ces Messieurs ne m'ont pas entendu; traduisez-moi, s'il vous plaît, en Langue vulgaire.* Son engagement dans le Mariage, ne rallentit pas son amour pour les Muses. Il m. au mois de Fév. 1670, à 82 ans. C'est un de nos meilleurs Poëtes dans le genre Pastoral & dans le Lyrique. Outre les Poésies dont nous avons parlé, on a de lui, 1. des *Lettres diverses*. 2 Des *Poésies diverses*. 3. Un *Discours contre les Sciences*. 4. Des *Mémoires sur la Vie de Malherbe*. 5. Des *Vers lyriques* sur quelques Cantiques de l'Acien & du N. T., & sur quelques Hymnes de l'Eglise. 6. Une longue *Ode* au Cardinal de Richelieu, &c. La plupart de ses *Œuvres* ont été imprimées à Paris, chez Coutelier en 1724, en 2 vol. *in-12*. Voici le jugement qu'en porte un de nos plus judicieux Critiques, dans une Lettre à M. de Maucroix. „ Racan, dit Boileau dans cette „ Lettre, avoit plus de génie que „ Malherbe;

„ Malherbe ; mais il eſt plus négli-
„ gé, & ſonge trop à le copier. Il
„ excelle ſur-tout, à mon avis, à
„ dire les petites choſes ; & c'eſt en
„ quoi il reſſemble mieux aux An-
„ ciens, que j'admire ſur-tout par
„ cet endroit. Plus les choſes ſont
„ ſéches & mal-aiſées à dire en vers,
„ plus elles frappent quand elles
„ ſont dites noblement, & avec
„ cette élégance, qui fait propre-
„ ment la Poéſie. " Le même Boileau en parle ainſi dans le premier Chant de ſon Art Poétique :

Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits,
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

Et dans ſa neuvieme Satyre :

Sur un ton ſi hardi, ſans être téméraire,
Racan pourroit chanter au défaut d'un Homere.

La Fontaine, dans la Fable du *Meunier*, dit de Racan & de Malherbe :

Ces deux Rivaux d'Horace, héritiers de ſa Lyre,
Diſciples d'Apollon, nos Maîtres, pour mieux dire.

Et Charles Perrault, dans ſon Épître au Roi :

Aux Homeres divins, aux Virgiles ſuperbes,
On voit ſe meſurer nos Racans, nos Malherbes.

Enfin, Rouſſeau dans ſon Épître aux Muſes, qui lui promettent un rang ſur le Parnaſſe :

Ton rang y fut marqué par nous ;
Et ſi ce rang à ton chagrin jaloux,
Paroît trop bas, près de places ſuperbes
Des Sarraſins, des Racans, des Malherbes, &c.

RACHEL, ſeconde Fille de Laban, épouſa le Patriarche Jacob, 1752 av. J. C. Elle en eut Joſeph & Benjamin.

RACHEL, (Joachim) Poëte Allemand, dans la Baſſe-Saxe, s'eſt diſtingué par ſes *Satyres* ; ce qui l'a fait ſurnommer *le Lucile Allemand.* Il étoit Recteur de l'École de Norden, au 17me ſiecle.

RACINE, (Jean) très-cél. Poëte François, naquit à la Ferté-Milon, le 21 Déc. 1639. Il fut élevé à Port-Royal, où Marie des Moulins, ſa Grand-Mere s'étoit retirée, y ayant une Fille Religieuſe. Il fit paroître, dès ſon enfance, un génie & des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres. L'étude des anciens Auteurs grecs eut pour lui un attrait particulier. Il s'enfonçoit ſouvent ſeul dans les Bois de Port-Royal, & y paſſoit les journées entieres avec Homere, Sophocle & Euridipe, dont la Langue lui étoit devenue auſſi familiere que la ſienne propre. Ayant trouvé par hazard le Roman grec d'*Héliodore* ſur les amours de Théagene & de Chariclée, il le dévoroit, lorſque Claude Lancelot, Sacriſtain de Port-Royal, qui lui apprenoit le grec, le ſurprit, lui arracha le Livre & le jetta au feu. Le jeune Racine trouva le moyen d'en avoir un autre, qui eut le même ſort : enfin, en ayant acheté un troiſieme, comme il avoit une mémoire prodigieuſe, il l'apprit par cœur, & le porta enſuite au Sacriſtain, en lui diſant : *Vous pouvez brûler encore celui-ci comme les autres.* Au ſortir de Port-Royal, où il avoit reçu une excellente éducation, principalement par les ſoins de M. le Maître, Frere de M. de Sacy, & par ceux de M. Lancelot, il vint à Paris & fit ſa Logique au College d'Harcourt. En 1660, tous les Poëtes s'empreſſant à célebrer le Mariage du Roi, Racine ſe mit auſſi ſur les rangs & fit deux *Odes*, dont l'une eſt intitulée, *la Renommée aux Muſes*, & l'autre, *la Nymphe de la Seine*. Celle-ci eut un gr. ſuccès, Chapelain, à qui le jeune Racine l'avoit lue, en fit ſi bien valoir le

mérite à M. Colbert, que ce Ministre lui envoya d'abord cent Louis de la part du Roi, & le mit peu après sur l'État pour une pension de 600 livres, dont Racine a joui pendant toute sa vie. Cependant le défaut de fortune le mettant dans la nécessité de prendre un parti, il se retira à Usez, chez un de ses Oncles maternels; le P. Sconin, Chanoine régulier de Sainte Genevieve, homme très-estimé, qui, après avoir été Général de son Ordre, étoit devenu Prieur de St Maximin, Official & Grand Vicaire d'Usez. Celui-ci étoit disposé à résigner son Prieuré à son Neveu, s'il eut voulu se faire Régulier, mais la répugnance qu'il avoit à s'engager & quelques autres difficultés, l'ayant fait revenir à Paris, il se jetta dans la carriere du Théatre. Il n'avoit que 21 ans, lorsqu'il donna sa *Thébaïde*. Quoique cette Tragédie ne fût pas comparable aux belles Pieces de Corneille, qui seul alors méritoit, par ses Tragédies, l'estime & l'admiration du Public, elle fit néanmoins regarder Racine comme un jeune homme plein d'audace, qui osoit entrer dans la même carriere que ce gr. Poëte, & aspirer aux mêmes applaudissemens. Le Public ne se trompa point. Racine donna successivement dix autres Tragédies, qui ne furent pas moins applaudies que celles de Corneille, & qui partagent encore les sentimens du Public, pour savoir lequel de ces deux gr. Hommes à fait les Tragédies les plus parfaites. Quelque sentiment que l'on prenne, on ne peut contester à Racine le génie, l'expression & les autres qualités qui caractérisent les plus grands Poëtes. Après la *Thébaïde* il donna *Alexandre*, qui fut représentée en 1665. Avant que de la livrer au Théatre, il alla la montrer à Corneille, qui, après l'avoir lue, dit à l'Auteur, qu'*il avoit un gr. talent pour la Poésie, mais qu'il n'en avoit point pour la Tragédie* : ce qui prouve que l'on peut avoir les plus gr. talens, sans avoir le goût pour en juger. Ce fut vers ce temps-là que Racine lia une étroite amitié avec Boileau, qu'il consulta toujours depuis, & qu'il regardoit comme son Maître. Ce fut aussi vers le même temps qu'il se brouilla avec MM. de Port-Royal, à cette occasion. Desmarets de St Sorlin, ce fameux Visionnaire, qui, las de faire des Pieces de Théatre, des Vers profanes & des Romans, s'avisa de vouloir aussi être Prophete, prétendit avoir trouvé la clef de l'Apocalypse, & débita ses rêveries & ses visions dans un Livre qu'il intitula *les délices de l'Esprit*. M. Nicole le tourna en ridicule dans ses Lettres intitulées *Visionnaires*, dans la premiere desquelles il dit, que les faiseurs de Romans, & les Poëtes de Théatre étoient des *empoisonneurs publics des ames*. Racine, que MM. de Port-Royal n'avoient plus voulu voir, depuis qu'il s'étoit livré à ce genre de Poésie, s'appliqua ces paroles, & s'imaginant que M. Nicole avoit voulu l'humilier, il écrivit contre MM. de Port-Royal une premiere *Lettre*, qui fit grand bruit, & qui fut réfutée par Barbier d'Aucour, & par M. du Bois. Le jeune Poëte répliqua par une seconde *Lettre* aussi piquante que la premiere; mais avant que de la rendre publique, il la montra à son ami Boileau, qui lui dit après l'avoir lue, que cet Ouvr. *feroit honneur à son esprit, mais n'en feroit point à son cœur, parce qu'il y attaquoit des Personnes de mérite, ausquels il avoit les plus grandes obligations. Eh bien*, répondit Racine, pénétré de ce reproche, *le Public ne la verra jamais.* Il la supprima en effet, & retira tous les Exemplaires, qu'il put trouver de la premiere. Peu après parut son *Andromaque*, en 1667, Piece qui eut le plus gr. succès, & qui coûta la vie au cél. Acteur Mont-Fleury, par les violens efforts qu'il fit en jouant le rôle d'Oreste. Racine fut alors pourvu du Prieuré de l'Épinay, mais il n'en jouit pas long-temps. Ce Bénéfice lui fut enlevé par un Régulier qui le

lui disputa par un Procès, que *ni lui, ni ses Juges n'entendirent jamais*, comme il le dit dans la Préface de sa Comédie des *Plaideurs*, qu'il composa à cette occasion, & qu'il imita des *Guêpes d'Aristophane*. Il y désigne & il y tourne en ridicule plusieurs personnes alors très-connues. La manie du Juge, qui veut toujours juger, fait allusion à un Président, qui exerçoit son métier jusques dans son domestique. La dispute entre la Comtesse & Chicaneau, s'étoit réellement passée entre la Comtesse de Crissé & un fameux Plaideur, chez Boileau le Greffier : le discours de l'Intimé, qui, dans la cause du Chapon, commence par cet Exorde de Ciceron : *Que res duæ plurimùm possunt..... gratia & éloquentia*, désigne un Avocat, qui s'étoit servi du même Exorde, dans la cause d'un Pâtissier contre un Boulanger, & ainsi de plus. autres traits. La *Comédie des Plaideurs* fut suivie de *Britannicus*, *Berenice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigenie & Phedre*; Tragédies qui eurent toutes le plus brillant succès. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1673, & Louis XIV le choisit pour travailler à son Histoire, conjointement avec Boileau en *1677*. Sa *Phedre*, qui parut cette année, fut la derniere de ses Pieces profanes. Les gr. sentimens de Religion dont il avoit été rempli dès son enfance, se réveillerent alors, & il prit le parti de renoncer pour toujours au Théatre, quoiqu'il n'eut qu'environ 38 ans; sa faveur alla même jusqu'à vouloir se faire Chartreux, mais son Directeur trouvant ce parti trop violent, & trop peu conforme à son caractere, lui conseilla prudemment de rester dans le monde, & de se marier à quelque personne vertueuse. Racine, docile à cet avis, épousa Catherine de Romanet, fille d'un Trésorier de France. Aussitôt après son mariage, désirant de se reconcilier avec MM. de Port-Royal, il alla d'abord faire sa paix avec M. Nicole, qui le reçut à bras ouverts, & peu après Boileau le conduisit chez M. Arnauld, qui devoit être le plus irrité à cause des plaisanteries piquantes, que le Poëte avoit écrites sur la Mere Angelique, sœur de ce cél. Docteur. M. Arnauld étoit en nombreuse compagnie, lorsque Racine, humble & confus, alla se jetter à ses pieds, le Docteur se jetta aux siens, & tous deux s'étant embrassés, se jurerent une amitié éternelle. Quoique Racine se fût fait un devoir de Religion de ne plus penser à la Poésie, il s'y vit néanmoins rappellé par Mad. de Maintenon, qui le força en quelque sorte de travailler pour les Demoiselles de St Cyr. C'est à cette condescendance que l'on doit sa Tragédie d'*Esther*, qui fut représentée en présence de toute la Cour par les Demoiselles de St Cyr, que l'Auteur avoit formées lui-même à la déclamation. Elle eut un applaudissement universel. *Racine s'est surpassé*, disoit Mad. de Sevigné, *il est pour les choses saintes, comme il étoit pour les profanes : la Sainte-Écriture est suivie exactement : tout est beau, tout est grand, tout est écrit avec dignité.* D'ailleurs, le sujet étoit heureusement choisi, & assorti au lieu & aux circonstances où se trouvoit la Cour. *Les jeunes & tendres Fleurs transplantées*, ressembloient aux Demoiselles de St Cyr, *Vasti*, à la Marquise de Montespan, Esther étoit Mad. de Maintenon : ces sortes d'applications particulieres contribuerent encore au succès de cette Piece, qui parut en 1689. Racine fit la même année pour la Maison de St Cyr, quatre *Cantiques spirituels*, pleins de beauté & d'onction; le Roi les fit exécuter plusieurs fois devant lui, & lorsqu'il entendit chanter ces paroles :

Mon Dieu, quelle guerre cruelle!
Je trouve deux Hommes en moi.

Il se tourna vers Mad. de Maintenon, en lui disant : *Madame, voilà*

deux Hommes que je connois bien. Le succès d'*Esther*, si bien mérité, n'empêcha pas Racine de reconnoître qu'elle étoit défectueuse en ce qu'elle finissoit par des chants : & que l'action n'en étoit pas théatrale, un changement de résolution de la part d'Assuerus, n'étant pas une action. Il entreprit donc de traiter un autre sujet tiré de l'Ecriture-Sainte, & de faire une Tragédie plus parfaite : *il aura de la peine à faire mieux* qu'Esther, disoit l'ingénieuse Marquise de Sevigné; *il n'y a plus d'histoire comme celle-là* : elle se trompa. Racine fit *Athalie*, & cette Piece qui parut en 1691, est peut-être la plus belle Tragédie françoise que nous ayons. Tout y est noble, grand, sublime, & digne de la majesté de notre Religion. Cette Piece admirable eut néanmoins d'abord peu de succès, & le Poëte craignant d'avoir manqué son sujet, s'en plaignit à son Ami Boileau, qui lui soutint au contraire, qu'*Athalie* étoit son chef-d'œuvre : *je m'y connois*, lui disoit-il, *& le Public y reviendra* : il y revint en effet, mais ce ne fut que sous la Régence de M. le Duc d'Orleans, & Racine n'eut pas le plaisir de voir accomplir la prédiction de son Ami. Après la composition d'*Athalie*, il ne songea plus qu'à écrire l'Histoire du Roi. Sa Majesté lui fit communiquer tous les Mémoires nécessaires, & voulut encore qu'il l'accompagnât dans ses Campagnes, pour être témoin lui-même des choses qu'il devoit transmettre à la postérité. Lorsque Racine avoit fait quelque Morceau intéressant, il alloit le lire au Roi, qui avoit pris beauc. de goût pour lui, & qui aimoit à l'entendre lire, parce qu'il avoit un talent singulier pour faire sentir les beautés de ce qu'il lisoit; mais il n'eut pas le temps d'achever cette histoire, sa trop grande sensibilité, ayant abrégé ses jours. Témoin de la misere du Peuple, il composa un Mémoire solide & bien raisonné sur les moyens de le soulager. Mad. de Maintenon, à qui il l'avoit communiqué, le lisoit, lorsque le Roi entra chez elle, le prit & en voulut savoir l'Auteur, quoique la Marquise eut promis le secret. Ce Prince loua le zele de Racine, mais il trouva mauvais qu'il se mêlât de choses qui ne le regardoient pas, & ajouta d'un air fâché, *parce qu'il sait faire parfaitement des vers, croit-il tout savoir? Et parce qu'il est grand Poëte, veut-il être Ministre?* Ces paroles furent un coup de foudre pour Racine. Il ne s'occupa plus que d'idées tristes, & mourut peu de temps après à Paris, le 21 Avril 1699, à 60 ans. Il voulut être enterré à Port-Royal des Champs, où il avoit été élevé. Outre ses onze *Tragédies*, on a encore de lui quatre *Cantiques spirituels*, la *Comédie des Plaideurs*; la premiere Partie de l'*Histoire de Port-Royal*; l'*Eloge de Corneille*; plus. *Lettres*; une *Idylle* sur *la Paix*; quelques *Epigrammes*, & d'autres Ouvrages donnés au Public par son Fils, en 1747, en 2 vol. *in*-18 sous le titre de *Mémoires de la Vie de Jean Racine.* L'*Histoire de Port-Royal*, selon M. l'Abbé d'Olivet, & à notre avis les deux *Lettres* qu'il écrivit contre M. Nicole, & les autres MM. de Port-Royal, pendant le peu de temps qu'il fut brouillé avec eux, sont des chefs-d'œuvre : & nous n'avons aucun Ouvr. en prose écrit avec plus d'esprit, de pureté & d'élégance. La seconde de ces deux Lettres contre MM. de Port-Royal n'a été imprimée qu'après sa mort. Les morceaux qu'il avoit composés de l'Histoire de Louis XIV périrent dans l'incendie de la Maison de M. de Valincourt, à St Cloud, à qui Boileau les avoit remis en Manuscrit. Mad. de Romanet, sa Veuve, mourut à Paris au mois de Novembre 1732, ayant eu de Racine deux Fils & cinq Filles. L'aîné eut la Charge de Gentilhomme ordin. chez le Roi, qu'avoit son Pere; le Cadet, qui est de l'Académie des Inscriptions, est Auteur du *Poëme*

de la Grace, de celui *de la Religion*, & de plus. autres Ouvr. qui lui font honneur. Son Fils unique, jeune homme d'esprit & fort aimable, périt malheureusement dans l'inondation de Cadix. Ainsi, la postérité masculine du cél. Racine, sera éteinte à la mort de son Fils. Boileau fit les quatre Vers suivans, pour être mis au bas de son Portrait :

Du Théatre François l'honneur & la merveille,
Il sut ressusciter Sophocle en ses Écrits,
Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits,
Surpasser Euripide & balancer Corneille.

RACINE, (Bonaventure) né à Chauny le 25 Nov. 1708, de parens vertueux, fut élevé par sa mere dans la piété, & vint achever ses études à Paris, au College Mazarin. Il se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque & dans les sciences Ecclésiastiques. M. de la Croix Castries, Archev d'Albi l'appella en 1729, pour rétablir le College de Rabasiens, dont les Habitans demandoient la restauration. M. Racine fit fleurir dans ce College les Lettres & la piété, pendant deux ans; mais il en fut ensuite exilé, & se retira à Montpellier auprès de M. Colbert, qui le chargea de la direction du College du Lunel. Il en sortit secrettement peu de temps après, pour éviter des ordres rigoureux, passa à la Chaise-Dieu, pour y voir M. de Senez, puis à Clermont, où il s'entretint avec la fameuse Niece de M. Pascal, & vint à Paris, où il se chargea de l'éducation de quelques jeunes gens au College d'Harcourt. Il fut encore obligé d'en sortir en 1734, par ordre de M. le Cardinal de Fleury, & depuis ce temps, il se renferma, & vécut dans sa retraite, uniquement occupé de l'étude & de la priere. M. de Caylus, Évêque d'Auxerre, résolu de se l'attacher, lui donna un Canonicat d'Auxerre, & lui conféra tous les Ordres sacrés. Mais ces nouveaux titres n'apporterent aucun changement dans la maniere de vivre de M. Racine, qui mourut à Paris, épuisé par le travail le 15 Mai 1755, à 47 ans. Il fut enterré à St Severin. On a de lui, 1. Quatre Écrits sur la dispute qui s'étoit élevée touchant la crainte & la confiance. Le premier a pour titre : *Simple exposé de ce qu'on doit penser sur la confiance & la crainte*. Le second, *Mémoire sur la Confiance & la crainte* : le 3me. *Suite du Mémoire sur la Confiance & la crainte*, & le 4me. *Instruction familiere*, en forme de Catéchisme, *sur la crainte & sur l'espérance Chrétienne*; ces quatre Écrits plurent à tous les Contendans, à cause de la modération avec laquelle ils sont composés. 2. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, en 13 vol. *in-12*. Cet Ouvrage a eu le plus grand succès, sur-tout auprès de ceux qui sont opposés à la Bulle *Unigenitus*, & qui n'aiment pas les Jésuites, lesquels y sont fort maltraités. L'auteur se proposoit de pousser cet *Abrégé* au moins jusqu'en 1750, mais la mort ne lui en a pas donné le temps, & les 2 volumes qu'on a donnés depuis sous son nom, sont plutôt un *Abrégé* de son *Abrégé*, qu'une continuation.

RADEGONDE, (Ste) Reine de France, cél. par sa beauté & par sa vertu, étoit Fille de Bertaire, Roi de Thuringe, & naquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganisme jusqu'à l'âge de 10 ans, que le Roi Clotaire I l'emmena & la fit instruire dans la Religion Chrétienne. Ce Prince l'épousa lorsqu'elle eut atteint l'âge nubile; & l'on dit qu'il lui permit, 6 ans après, de se faire Relig. Elle prit le Voile à Noyon, de la main de St Médard, d'où elle alla à Tours honorer le Tombeau de St Martin. Elle fixa ensuite sa demeure à Poitiers, où elle mourut saintement, le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'Abbaye de Ste Croix,

qu'elle avoit fait bâtir. Nous avons sa *Vie* in 4to, traduite du latin par Jean Bouchet.

RADEMAKER, habile Peintre Hollandois, qui a excellé dans le Paysage. Ses Desseins sont rares & très recherchés des Connoisseurs.

RADERUS, (Matthieu) habile Jésuite, natif du Tirol, dont on a *Bavaria Sancta* : *Viridarium Sanctorum* & un gr. nombre d'autres Ouvr. remplis d'érudition. C'est lui qui publia en 1615, la *Chronique d'Alexandrie*, in-4to, qui est curieuse & estimée. Il m. le 22 Déc. 1634, à 74 ans.

RADULPHE, ou RAOUL. *Voyez* RODOLPHE.

RADZIWIL, (Nicolas) quatrieme du nom, Palatin de Wilna, gr. Maréchal & Chancelier de Lithuanie, au 15me siecle, étoit d'une des plus illustres Maisons de Pologne. Dans sa jeunesse, il voyagea dans la plupart des Pays de l'Europe, & s'acquit à son retour l'estime & l'amitié de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, qui le fit Capitaine de ses Gardes. Il devint ensuite un des plus gr. Généraux de son temps, & commanda trois fois les Armées Polonoises dans la Livonie. Il soumit cette Province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complette sur les Allemands, où l'Archevêque de Riga & le grand Maître des Chevaliers de Livonie, furent faits prisonniers. Quelquetemps après, ayant embrassé publiquement la Religion Protestante, à la persuasion de sa femme, il fit prêcher des Ministres dans Wilna, & les chargea de traduire la Bible en Langue Polonoise. Radziwil fit imprimer cette *Traduction* à ses dépens en 1563, & m. en 1567, laissant quatre Fils, qui embrasserent dans la suite la Relig. Catholique.

RAGUEAU, (François) habile Professeur en Droit dans l'Université de Bourges, sur la fin du 16me siecle, est Auteur d'un *Commentaire* fort étendu sur les Coutumes de Berry & d'autres Ouvrages estimés. Il mourut en 1605.

RAGUENET, (François) natif de Rouen, embrassa l'État ecclésiastique, & s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de l'Histoire. Il remporta le prix de l'Académie Françoise en 1689, & m. à Paris, vers 1720. Ses principaux Ouvrages sont, 1. Les *Monumens de Rome*, ou *Descriptions des plus beaux Ouvr. de Peinture, de Sculpture & d'Architecture de Rome, avec des Observations*, Paris 1700 & 1702, *in*-12. Ce petit Ouvr. valut à l'Auteur des Lettres de Citoyen Romain, dont il prit le titre depuis ce temps-là. 2. Le *Parallele des François avec les Italiens dans la Musique & dans les Opéra*, avec une Défense de ce *Parallele* contre ceux qui avoient attaqué cet Ouvr., parce qu'il y donnoit la préférence aux Italiens. 3. L'*Histoire d'Olivier Cromwel*, point estimée. 4. *Histoire de l'ancien Testament*. 5. *Histoire du Vicomte de Turenne*, imprimée à la Haye en 1738, 2. vol. *in*-12, mauvais Ouvr. On attribue encore à l'Abbé Raguenet les Voyages & Aventures (*imaginaires*) de Jacques Sadeur, dans la Découverte de la Terre Australe.

RAGUSE. (Jean de) *Voyez* JEAN DE RAGUSE.

RAHAB, Femme de la ville de Jéricho, réfugia chez elle les deux Espions que Josué avoit envoyés pour reconnoître le Pays, à la prise de cette ville, 1451 av. J. C. Josué épargna Rahab avec tout ce qui étoit dans sa Maison, selon le serment que les Espions lui en avoient fait, lorsqu'elle les tint cachés & leur sauva la vie. Rahab épousa ensuite Salmon, Prince de la Tribu de Juda, dont elle eut Booz, l'un des Ancêtres de Notre-Seigneur. Les Savans ne conviennent pas tous que Rahab ait été une femme de mauvaise vie. Pagnin, Arias, Montanus & plusieurs autres, soutiennent que le mot hébreu, *Zonab*, attribué à Rahab dans Josué, ne signifie pas, en cet endroit, une femme de mauvaise vie, mais seulement *une Hôtesse*, ou *une Aubergiste*. Ils disent qu'il n'y a aucune

apparence que les Espions de Josué se soient retirés chez une femme publique, ni que Salmon Prince de la Tribu de Juda, eût voulu l'epouser.

RAIMOND DE PEGNAFORT OU DE ROCHEFORT, (St) cél. Général des Dominicains, naquit au Château de Pegnafort, près de Barcelone en 1175. Il fit ses études dans l'Université de Bologne, & y enseigna le Droit Canon avec réputation. Il devint ensuite Chanoine & Prévôt de l'Église de Barcelone, & se fit Dominicain en 1222. Le Pape Grégoire IX le fit ensuite son Chapelain & son Pénitencier, & l'employa à la compilation des Décretales; il voulut même lui donner l'Archevêché de Tarragone: mais St Raimond le refusa, & obtint la permission de se retirer dans la Maison de son Ordre à Barcelone, pour y vacquer à l'étude & à la priere avec plus de tranquillité. Il fut élu Général de son Ordre, le 24 Mai 1238, & se démit de cette dignité, le 3 Juin 1240, préférant la vie douce & tranquille, qu'il menoit auparavant dans sa retraite, aux fonctions du Généralat. Il eut beauc. de part à l'établissement de l'Ordre de la Mercy. Ce fut par son crédit, que l'Inquisition fut établie dans le Royaume d'Arragon & dans le Pays de Languedoc. Les Papes lui donnnerent l'autorité de pourvoir aux Offices de ce redoutable Tribunal. Il m. à Barcelone, le 6 Janv. 1275, à 99 ans accomplis. Le Pape Clément VIII le canonisa, le 29 Avril 1601. Outre la *compilation des Décretales*, nous avons de St Raimond de Pegnafort une excellente *Somme des Cas de Conscience*, dont la meilleure Édition est celle du P. Laget, *in-fol.*

RAIMOND, (pierre) *Lou Prou*, c. à d., *le Preux* & *le Vaillant*, naquit à Toulouse, & fut aussi grand Guerrier que bon Poëte en Langue Provençale. Il suivit l'Empereur Frédéric dans l'expédition de la Terre-Sainte, où il se distingua: le métier des armes ne l'empêcha pas de faire en Syrie plusieurs Pieces de Vers, qu'il adressoit à Josserande de Puech, de noble & ancienne Maison de Toulouse. A son retour il choisit pour objet de ses vers une Dame de la Maison de Cadolet, & m. en 1225 à la guerre des Comtes de Provence contre les Albigeois. Il avoit fait un *Poëme* contre les erreurs des Arriens, & un autre où il blâmoit les Rois & les Empereurs, d'avoir laissé prendre trop de pouvoir aux Ecclésiastiques. Petrarque l'a imité en plus. choses.

RAIMOND MARTIN. *Voyez* MARTIN.

RAIMOND LULLE. *Voyez* LULLE.

RAINIE. (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS.

RAINIER, habile Dominicain, natif de Pise, Vice-Chancelier de l'Église Romaine, & Évêq. de Maguelone, mort le 13 Janv. 1249, est Auteur de plus. Ouvr. Le plus considérable de tous, est un Dictionnaire Théologique, qu'il a intitulé *Pantheologia*, & dans lequel il a rangé les Matieres Théologiques par ordre Alphabétique. La meilleure Édition de cet Ouvrage, est celle de Paris, avec les Additions du Pere Nicolay, Dominicain.

RALEGH. *Voyez* RAWLEGH.

RAMAZZINI, (Bernardin) habile Médecin Italien, né à Carpi, le 5 Novembre 1633; après avoir exercé la Médecine avec succès à Rome & à Carpi, alla la pratiquer & la professer à Modene, puis à Padoue, où il m. le 5 Nov. 1714, à 81 ans, il étoit de plus. Académies. On a de lui une *Dissertation* latine sur les Maladies des Artisans, un Traité latin de la conservation de la santé des Princes & plusieurs autres Ouvrages de Médecine & de Physique, qui sont estimés, & dont le Recueil a été imprimé. Un de ses gr. principes étoit, que pour conserver la santé, *il falloit varier ses occupations & ses exercices*, & il le mettoit en pratique.

RAMBAN. *Voy.* MAIMONIDE.

RAMBOUTS, (Théodore) Peintre d'Anvers, mort en 1642, a excellé dans le petit. Il a représenté des Preneurs de tabac, des Buveurs & d'autres sujets semblables, où l'on admire la legéreté & la finesse de sa touche.

RAMBURES, (David Sire de) Chambellan du Roi, & grand Maître des Arbalestriers de France en 1411, étoit de l'illustre & ancienne Maison de Rambures en Picardie. Il rendit des services signalés au Roi Jean, à Charles V & à Charles VI, & fut tué à la bat. d'Azincourt, avec trois de ses fils en 1415.

RAMESSES, Roi de la Basse Égypte, quand Jacob y alla avec sa famille, 1706 av. J. C. On croit qu'il donna son nom au Pays de Ramesses : où les Israélites habiterent, & dont il est parlé dans la Genese, chap. 47. On trouve dans les anciens Auteurs plusieurs autres Rois d'Égypte, nommés *Ramessés*, & l'on croit que c'est l'un de ces Princes qui fit élever à Thebes en Égypte, dans le Temple du Soleil, un magnifique Obélisque, que l'Empereur Constantin fit rapporter à Alexandrie en 334. Ce Prince étant mort, son fils Constance transporta ce superbe Obélisque d'Alexandrie à Rome en 352 & le fit élever dans le gr. Cirque. Sa hauteur étoit de 132 pieds, & l'on avoit attaché à sa pointe une boucle d'or, qui fut abattue par la foudre. Lorsque les Goths assiégerent Rome en 409, ils renverserent cet Obélisque, qui demeura enfoncé sous le sable jusqu'au temps de Sixte V. Ce Pape l'ayant fait chercher sous terre, on le trouva rompu en trois pieces en 1587. On les rejoignit, & on dressa cet Obélisque dans la Place de Saint Jean de Latran. On voit sur les quatre côtés de ce merveilleux Obélisque, quantité de figures & de caracteres hiéroglyphiques, qui contiennent des éloges de Ramessés, selon l'explication que l'on en trouve dans Ammien Marcellin, liv. XVII, chap. 4.

RAMSAY, (André-Michel de) Chevalier Baronet en Écosse & Chevalier de St Lazare en France, Docteur de l'Université d'Oxford, naquit à Daire en Écosse, le 9 Juin 1686, d'une branche cadette de l'ancienne Maison de Ramsay. Il eut, dès sa plus tendre jeunesse, un goût décidé pour les Sciences, sur tout pour les Mathématiques, & pour la Théologie. Il apperçut bientôt le faux de la Religion Anglicane ; mais s'il quittoit une erreur, il en épousoit une autre. Il se jetta dans le Socianisme, ensuite dans un Tolérantisme outré, & enfin dans un Pirrhonisme universel. Cependant, comme il avoit le cœur droit, il cherchoit toujours la vérité, de bonne foi & avec candeur. Il consulta les plus renommés des Théologiens. Philosophes, à Glascow, à Édimbourg & à Londres, d'où il passa en Hollande, où il eut de gr. liaisons avec le cél. Poiret, Ministre François réfugié. Il ne trouva la vérité qu'il cherchoit que dans les lumieres de l'illustre M. de Fenelon, Archevêq. de Cambrai, qui le fixa dans la Religion Catholique en 1709. Ce grand Maître, jusqu'à la mort, honora toujours d'une estime & d'une tendresse particuliere, un Disciple dont il connoissoit le mérite. M. de Ramsay ne tarda pas à se faire connoître en France & dans les Pays étrangers par des Ouvrages qui, sans être d'une grande étendue annonçoient de grands talens. Le Roi d'Angleterre, Jacques III, l'appella à Rome en 1724, pour le faire entrer dans l'éducation des Princes ses enfans ; mais des brouilleries & des jalousies de Cour l'obligerent à demander la permission de venir en France, où il a été Gouverneur de M. le Duc de Château-Thierry, & ensuite de M. le Prince de Turenne. Ces occupations ne l'empêcherent pas de donner au Public plus. Ouvrages, dont voici la Liste : 1. Un bon *Discours sur le Poëme Épique*, à la tête de la bonne Édition de Telemaque de 1717. 2. L'*Histoire de la Vie*

& des Ouvrages de M. Fenelon, Archevêque de Cambrai. 3. *Essai sur le Gouvernement civil*. 4. Le *Psychometre*, ou Réflexions sur les différens caracteres de l'esprit, par un Milord Anglois. 5. Les *Voyages de Cyrus*, Ouvrage estimé. 6. *Plan d'éducation*, par l'Auteur des Voyages de Cyrus, *en anglois*. 7. Plus. petites *Pieces* de Poësie, *en anglois*. 8. Deux *Lettres* à M. Racine le fils, sur les vrais sentimens de Pope dans son Poëme sur l'homme. 9. L'*Histoire de M. de Turenne*, assez bonne. 10. Enfin, un Ouvrage posthume, imprimé *en Anglois* à Glascow, sous ce titre, *Principes philosophiques de la Religion naturelle & révélée, développés & expliqués dans l'ordre géométrique*. M. de Ramsay mourut le 6 Mai 1743, à St Germain-en-Laie, à 57 ans. Son corps fut enterré dans l'Église Paroissiale de cette Ville, & son cœur repose dans une Chapelle des Religieuses du St Sacrement à Paris.

RAMUS, ou LA RAMÉE, (Pierre) cél. Professeur au College Royal à Paris, & l'un des Savans du 15me siecle, qui contribuerent le plus au rétablissement des Sciences en France, étoit fils d'un Gentilhomme Liégeois, & naquit à Cuthe, village de Vermandois en 1515. Son inclination à l'Étude le détermina de venir à Paris, où il eut tant de peine à subsister, qu'il fut contraint de se mettre Domestique au College de Navarre. Il y étudia avec tant de succès, qu'il fut reçu Maître ès-Arts avec éloge quelques années après, & qu'il s'engagea de soutenir le Contre-pied d'Aristote, sur tout ce qu'on lui proposeroit. Il soutint publiquement, & s'en tira heureusement; mais continuant de refuter Aristote, tant par ses discours que par des Écrits imprimés, il s'attira beauc. d'ennemis, & sur-tout Antoine de Govea, Portugais, l'un des plus savans Philosophes de son temps, qui étoit alors à Paris. François I, à leur sollicitation, fit examiner par Pierre Danès & par d'autres Savans, la doctrine & la conduite de Ramus; & par le jugement qui fut rendu en 1543, il fut interdit de la profession, & ses Livres furent défendus. L'année suivante, il continua d'enseigner dans le College de Presles, dont il étoit Principal. On voulut le chasser de ce College; mais il y fut maintenu par Arrêt du Parlement. Henri II lui donna une Chaire de Professeur Royal en 1551. Les affaires qu'on lui suscita dans la suite, sous prétexte qu'il suivoit les opinions des Protestans, l'obligerent de se cacher en plus. endroits, puis d'aller en Allemagne visiter les Académies. Il y fut bien reçu de plus. Savans: mais Beze, & les principaux Protestans, ne le goûterent pas, & refuserent de lui donner une Chaire à Geneve. Enfin, de retour en France, il se cacha dans une cave pendant le massacre de la St Barthelemi; mais il en fut tiré par des Meurtriers que lui envoya Charpentier son Compétiteur; & après avoir donné beaucoup d'argent, & reçu quelques blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour de sa maison en 1572. Son corps fut ensuite traité indignem. par les Écoliers. Il laissa, par son Testament, 500 liv. de rente pour fonder une Chaire de Mathématique au College Royal. Il nous reste de lui un Traité *de Militiâ Cæsaris*; un autre, *de Moribus veterum Gallorum* & un gr. nombre d'autres Ouvr. On y voit que Ramus étoit un très-habile homme, qu'il savoit les Belles-Lettres, la Philosophie & les Mathématiques, & qu'il excitoit les Savans à faire de nouvelles recherches, & à ne pas s'en tenir aux opinions d'Aristote. L'un de ses plus cél. Disciples, fut le Card. d'Ossat, qui dans sa jeunesse composa pour la défense de son Maître, un Ouvr. sous ce titre: *Expositio Arnaldi Ossati, in disputationem Jacobi Carpentarii de Methodo*, in 8vo. Le style en est pur, vif & ingénieux.

RAMUSIO, ou RAMNUSIO, (Jean-Baptiste) habile Secretaire de

la République de Venise sa Patrie, mort à Padoue en 1557, à 72 ans, est Auteur d'un Traité *de Nili Incremento*, & de quelques autres Ouvrages, dont le principal est un Recueil en 3 vol. *in-fol. des Navigations* écrites par divers Auteurs. Les Éditions les plus complettes de ce Recueil sont celles de 1606 & de 1615.

RANC, (Jean) habile Peintre François, naquit à Montpellier en 1674, & fut Éleve de Rigaud. Il excella dans le Portrait, & s'acquit en ce genre une gr. réputation. Il fut reçu de l'Académ. de Peinture en 1703, & devint prem. Peintre du Roi d'Espagne en 1724. Il m. à Madrid en 1735, à 62 ans. Un jour, ayant reçu des reproches d'une Personne dont il avoit fait le Portrait, les amis de cette Personne ne trouvant pas le Portrait ressemblant; piqué de cette mauvaise critique, il prépara une toile, y fit un trou, & pria celui qu'il avoit peint d'y placer sa tête. Celui-ci le seconda dans ses idées, & lorsqu'on lui annonça ses Critiques, il mit aussitôt sa tête dans le trou de la toile préparée. Ils ne manquerent pas en arrivant de blâmer, à leur ordinaire, le Tableau. *Vous vous trompez, Messieurs*, leur répondit alors la tête, *car c'est moi-même*. M. de la Motte, dans ses Fables, a fait usage de cette aventure singuliere.

RANCÉ, (Dom-Armand-Jean le Bouthillier de) très-cél. Abbé & Réformateur de la Trappe, naquit à Paris, le 9 Janvier 1626. Il étoit neveu de Claude le Bouthillier de Chavigni, Secretaire d'État, & Surintendant des Finances. Il fit paroître, dès son enfance, de si heureuses dispositions pour les Belles-Lettres, que dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de son Précepteur, il publia une nouvelle *Édition des Poésies d'Anacreon*, en grec, avec des *Notes*. Il devint Chanoine de Notre-Dame de Paris, à l'âge de 10 ans, & fut pourvu en peu de temps d'un gr. nombre de Bénéfices. L'Abbé de Rancé étudia ensuite la Théologie en Sorbonne, fit sa Licence avec distinction, & prit le Bonnet de Docteur, le 10 Févr. 1654. Le cours de ses études étant fini, il entra dans le monde, & s'y fit aimer & estimer par son esprit, par sa politesse & par toutes les autres qualités qui rendent la Société aimable. Il refusa l'Évêché de Laon par un principe de vanité, fut Aumônier du Duc d'Orleans, & parut avec éclat dans l'Assemblée du Clergé de 1655, en qualité de Député du second Ordre. Enfin, il prit la résolution de renoncer aux vanités du siecle, & de ne plus vivre que pour Dieu. On dit communément que l'Abbé de la Trappe se détermina à changer de vie; parce qu'étant allé pour voir une Dame qu'il aimoit, il la trouva dans un cercueil, & conçut une douleur extrême de sa mort; mais l'un des Auteurs qui ont écrit sa vie, regarde ce fait comme une fable. Ce que dit Marsollier, est plus vraisemblable. Les balles d'un fusil, qui devoit naturellement le percer, ayant donné dans sa gibeciere, elle para le coup: *Hélas! que deviendrois-je*, s'écria-t-il, *si Dieu n'eut eu pitié de moi?* Voilà, selon Marsollier l'accident qui donna occasion à sa conversion; quoi qu'il en soit, l'Abbé de Rancé se retira du monde, & ne voulut pas même être Coadjuteur de son oncle, qui étoit Archev. de Tours. Il fit mettre son Abbaye de la Trappe entre les mains des Peres de l'étroite Observance de Cîteaux, donna le prix de sa terre de Veret, qu'il vendit 100000 écus, à l'Hôtel-Dieu de Paris, & prit l'Habit monastique dans l'Abbaye de Notre-Dame de Perseigne, où il fit Profession, le 6 Juin 1664. Il alla ensuite prendre possession de l'Abbaye de la Trappe, où il mit la Réforme, & où il établit cette régularité, qui fait l'admiration de toute l'Europe. Il y vécut dans les exercices de la plus éminente piété; & s'étant démis de son Abbaye en 1695: il mourut saintement, couché sur la cendre & sur la pail-

le, en présence de l'Évêque de Seez & de toute sa Communauté, le 26 Oct. 1700, à 74 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de piété. Les principaux sont 1. Un Livre *de la Sainteté des Devoirs de l'état Monastique*. 2. Une *Traduction* françoise *des Œuvres de Sainte Dorothée*. 3. *Explication sur la Regle de St Benoît*. 4. *Instruction sur la mort de Dom Muce*. 5. *Abrégé des Obligations des Chrétiens*. 6. *Réflexions morales sur les quatre Évangiles*. 7 *Instruction & Maximes*. 8. *Conduite Chrétienne*, composée pour Madame de Guise. 9. Un grand nombre de *Lettres spirituelles*, en 2 vol. *in-12*. 10. Plusieurs *Écrits* au sujet des *Études Monastiques*. 11. *Relations* de la vie & de la mort de quelques Religieux de la Trappe, en 4 vol. *in-12*. 12. Enfin, les *Constitutions* & les *Reglemens* de l'Abbaye de la Trappe. M. de Maupeou, M. Marsollier & Dom le Nain, frere de M. de Tillemont, ont écrit sa vie.

RANCHIN, (Étienne) habile Professeur en Droit dans l'Université de Montpellier, mort en 1583, à 73 ans, est Auteur d'un savant Ouvrage, intitulé *Miscellanea Decisionum Juris*, *in-fol.* Ce Livre a été traduit en françois. La famille de Ranchin a produit plusieurs autres Personnes distinguées dans la Robe. Henri de Ranchin, Conseiller en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, donna en 1697 une *Traduction des Pseaumes* en vers françois. Jacques de Ranchin, originaire de Montpellier, & Conseiller en la Chambre de l'Édit; est Auteur de diverses *Poésies*, entr'autres du fameux *Triolet*, qui commence ainsi :

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus beau jour de ma vie,
&c.

RANCONET, (Aimar de) excellent Magistrat, & l'un des plus savans Hommes du 16me siec., dans les Antiquité sacrées & profanes & dans le Droit, étoit natif de Périgueux, où selon Menage, de Bourdeaux, & fils d'un Avocat de cette derniere ville. Il se rendit très-habile dans le Droit Romain, dans la vraie Philosophie, dans les Mathématiques & dans les Antiquités. Il devint Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & ensuite Président au Parlem. de Paris, où il s'acquit la plus haute réputation, par sa science & par sa capacité dans les affaires. Le Président Ranconet étudioit rarement le jour. Il soupoit légerement & s'étant couché de bonne heure, il se levoit après son premier sommeil, à peu près dans le temps que les Religieux se levent pour dire Matines. Il se couvroit alors la tête d'une maniere de capuchon, & donnoit quatre heures à l'étude, après quoi il se recouchoit, & achevoit, après un sommeil doux & tranquille, ce qu'il avoit médité durant la nuit. Il prétendoit que ce genre de vie contribuoit à la santé, que l'esprit ayant été épuré dans le premier sommeil, & n'étant plus interrompu pendant le silence de la nuit, concevoit les choses avec plus de facilité, & que par cette maniere d'étudier on pouvoit faire les plus gr. progrès. Le Président de Ranconet écrivoit bien en grec & en latin, & si l'on en croit M. Pithou, ce fut lui qui composa le Dictionnaire, qui porte le nom de Charles-Étienne. M. Pithou ajoute que le Cardinal de Lorraine ayant fait assembler le Parlement de Paris, pour avoir son avis sur la punition des Hérétiques, Ranconet y porta les Œuvres de Sulpice-Severe, & y lut l'endroit où il est parlé du fait de Priscillien dans la vie de St Martin de Tours : ce qui ayant déplu au Cardinal, Ranconet fut renfermé à la Bastille, où il m. de douleur en 1559, âgé de plus de 60 ans. D'autres disent que Ranconet fut mis en prison pour avoir été accusé faussement d'un crime énorme. On a de lui *le Trésor de la Langue françoise, tant ancienne que moderne*.

RANDOLPH, (Thomas) cél. Poëte Anglois, natif de la Province de Northampton, mort en 1634, est Auteur de diverses Poésies angloises.

RAOUX, (Jean) Peintre François, naquit à Montpellier en 1677, & fut Éleve de Bon-Bollogne. Il alla se perfectionner en Italie; & à son retour, le Grand Prieur, M. de Vendôme, le logea dans son Palais du Temple. Raoux excelloit dans le Coloris. Il fut reçu de l'Académie de Peinture en 1717 & m. à Paris en 1734.

RAPHAEL D'URBIN, le plus grand, le plus sublime & le plus excellent Peintre qui ait paru depuis la renaissance des beaux Arts, étoit fils d'un Peintre médiocre, nommé *Sanzio*. Il naquit à Urbin en 1482, le jour du Vendredi Saint. Les Papes Jules II & Léon X l'employerent, & le comblerent d'honneur & de richesses. On dit même que le Cardin. de Sainte Bibiane en fit tant de cas, qu'il lui offrit sa niece en mariage. Il eut pour Maître Pierre Perugin; mais il le surpassa aussitôt & l'abandonna entiérement, pour se former sur les Ouvr. de Frere Barthelemi de St Marc, de Leonard de Vinci, & de Michel-Ange. Son génie se fait admirer dans tous ses Tableaux. Ses Contours sont coulans, ses Ordonnances magnifiques, son Dessein correct, ses Figures élégantes, ses expressions naïves, ses attitudes naturelles, ses têtes gracieuses. Partout il est beau, grand, sublime, sage & rempli de grace. On doit tant de perfection, non-seulement à ses rares talens, mais aussi à l'étude qu'il fit de l'Antiquité & de l'Anatomie, & à l'amitié qu'il contracta avec l'Arioste, lequel ne contribua pas peu à former son goût. Ce qu'il nous reste de ses Tableaux se trouve principalement en Italie & à Paris. Celui de la Transfiguration, que l'on conserve à Rome dans l'Église de St Pierre *Montorio*, passe pour son chef-d'œuvre. Ses Desseins sont moins rares que ses Tableaux. Raphaël se servoit ordinairement de crayon rouge. Il étoit beau & bienfait, doux, poli, affable & modeste, mais trop adonné aux plaisirs; c'est ce qui lui causa la maladie dont il m. à Rome en 1520, à 37 ans, le jour du Vendredi Saint, qui est celui de la naissance. Il laissa un gr. nombre de Disciples, entr'autres, Jules Romain, Jean-François Penni, qui furent aussi ses héritiers, Polidore Caravage, &c. Plus. habiles Graveurs, sur tout Raimondi, Georges Mantouan & Bloemart, ont gravé d'après Raphaël.

RAPHELENGIUS, (François) habile Écrivain du 15me siecle, & Profess. en Langues orientales dans l'Université de Leyde, naquit à Lanoy, près de Lille, le 27 Février 1539. Après avoir étudié quelque temps à Gand & à Nuremberg, il vint à Paris, où il apprit le grec & l'hebreu. Les guerres civiles l'obligerent ensuite de passer en Angleterre, où il enseigna le grec à Cambridge. De retour dans les Pays-Bas, il épousa, en 1565, la fille du cél. Imprimeur Christophe Plantin. Il le servit pour la correction de ses Livres, qu'il enrichissoit de Notes & de Préfaces, & travailla sur-tout à la Bible Polyglotte d'Anvers, imprimée en 1571, par ordre de Philippe II, Roi d'Espagne. Raphelengius alla s'établir en 1585, à Leyde, où Planton avoit une Imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire, & mérita, par son érudition, d'être élu Professeur en hébreu & en arabe dans l'Université de cette ville. On a de lui des *Observations* & des *Corrections sur la Paraphrase Chaldaïque*; une *Grammaire hébraïque*; un *Lexicon Arabe*; un *Dictionnaire Chaldaïque* & d'autres Ouvrages. Il m. le 20 Juil. 1597, à 58 ans. Un de ses fils, de même nom que lui, a aussi publié des *Notes* sur les Tragédies de Seneque.

RAPIN, (Nicolas) Poëte François du 16me si., natif de Fontenaile-Comte, en Poitou, fut Vice-

Sénéchal de cette Province, & vint ensuite à Paris, où le Roi Henri III lui donna la Charge de Prévôt des Maréchaux. Dans la suite, son gr. âge le détermina à se retirer à Fontenai-le-Comte. Il m. à Tours, le 15 Fév. 1608, à 68 ans. On trouve une bonne partie de ses Vers latins dans le 3me Tome des Délices des Poëtes Latins de France, & l'on estime particuliérement ses *Épigrammes*, à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné. Parmi ses Vers françois, ceux qui lui ont fait plus d'honneur, sont *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre*, imprim. en 1583, & ce qu'il fit à l'occasion de la fameuse *Puce* que l'on trouva sur la fille de Madame Desroches. Rapin entreprit aussi de faire des Vers françois non rimés, à la maniere des Vers grecs & latins, en suivant la mesure de leurs pieds; mais il n'y réussit pas mieux que le Baïf, qui avoit fait la même tentative. Il fut l'un de ceux qui travaillerent à la fameuse *Satyre Menippée*; & M. de Segrais lui attribue tous les Vers de la Harangue du Recteur Rose. Les meilleurs Poëtes de son temps consacrerent des Éloges funebres à sa mémoire. Toutes ses *Œuvres* ont été imprimées à Paris en 1610, *in-4to*.

RAPIN DE THOYRAS, (Paul) très-cél. Historien du 18me siecle, étoit fils de Jacques de Rapin, Sieur de Thoyras, & naquit à Castres, le 25 Mars 1661, d'une noble & ancienne famille, originaire de Savoie. Il commença l'étude du latin dans la maison de son pere, & fut envoyé à Puylaurens, & de là à Saumur. Il retourna dans la maison paternelle en 1679, dans le dessein de s'appliquer à l'étude du Droit, & se fit recevoir Avocat; mais quelque temps après, faisant réflexion qu'étant Protestant, il ne pourroit s'avancer dans le Barreau, il résolut de suivre le métier des Armes: mais sa famille n'y voulut point consentir. La révocation de l'Édit de Nantes en 1685, & la mort de son pere, arrivée deux mois auparavant, le déterminerent à passer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de temps après, il passa en Hollande, & entra dans une Compag. des Cadets François, qui étoit à Utrecht, commandée par M. de Rapin, son cousin germain. Il suivit le Prince d'Orange en Angleterre en 1688; & l'année suivante, Milord Kingston lui donna l'Enseigne Colonelle de son Régiment, avec lequel il passa en Irlande. Il fut ensuite Lieutenant, puis Capitaine dans le même Régiment, & se trouva à plus. sieges & combats, où il montra beaucoup de valeur & de courage. Rapin céda sa Compagnie en 1693, à l'un de ses freres, pour être Gouverneur de Milord Portland. Il suivit souvent ce jeune Seigneur en Hollande & en France, & l'accompagna dans les voyages qu'il fit en Allemagne, en Italie & ailleurs. Enfin, ayant fini l'éducation du Duc de Portland, il se retira à la Haye où il se livra tout entier à l'étude des Fortifications & de l'Histoire. Il se transporta en 1707, avec sa famille à Wezel, ou il travailla à l'Histoire d'Angleterre, & où il mourut le 16 Mai 1725, à 64 ans. On a de lui 1. Une bonne *Dissertat. sur les Wighs & les Thorys*, imprimée à la Haye en 1717, *in-12*. 2. Une *Histoire d'Angleterre*, imprimée à la Haye 1725 & 1726, en 9 vol. *in-4to*, & réimprimée à Trevoux en 1728, en 10 vol. *in-4to*, mais la meilleure Édition est celle de M. le Févre de St Marc en 14 ou en 16 vol. *in-4to*. Cette *Histoire* est universellement estimée. L'Édition de Trévoux est plus ample que celle de la Haye.

RAPIN, (René) Jésuite, céleb. par sa science & par sa vertu, naquit à Tours en 1621. Il enseigna les Belles-Lettres dans sa Société avec une réputation extraordinaire, & passa, avec raison, pour l'un des meilleurs Poëtes latins & des plus beaux esprits de son temps. Il m. à Paris, le 27 Octob. 1687, à 66 ans. On a de lui 1. d'excellentes

Églogues sacrées & un gr. nombre d'autres *Poésies* latines qui ont rendu son nom célebre dans toute l'Europe. On estime sur-tout son Poëme latin *des Jardins*; il est regardé comme son chef-d'œuvre. 2. Des *Réflexions sur l'Éloquence*, *sur la Poésie*, *sur l'Histoire & sur la Philosophie*. Ces derniers ne sont pas estimés. 3. Les *Comparaisons de Virgile & d'Homere*, *de Demosthene & de Ciceron*, *de Platon & d'Aristote*, *de Thucidide & de Tite-Live*. 4. Plusieurs Ouvr. de piété, dont le dernier est intitulé *la Vie des Prédestinés*, &c. La meilleure Édition des Poésies latines du Pere Rapin, est celle de Paris 1723, vol. *in*-12.

RAPINE, (Claude) savant Religieux Céléstin, né au Diocese d'Auxerre, & Conventuel à Paris, fut envoyé en Italie pour réformer quelques Monasteres de son Ordre: ce qu'il exécuta avec fruit. Il fut aussi choisi par le Chapitre général pour corriger les Constitutions de son Ordre suivant les Ordonnances des Chapitres précédens, & m. en 1493. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *De studiis Philosophiæ & Theologiæ*. 2. *de studiis Monachorum*, où il fait voir que les Moines doivent s'appliquer à l'étude. Le Pere Mabillon en a fait usage dans son *Traité des études Monastiques*.

RASARIO, (Jean-Baptiste) Philosophe, Médecin & sav. Humaniste du 15me. siec., étoit natif de Valdugia dans le Novarois, d'une famille noble. Il enseigna la Rhétorique avec réputation, à Venise & à Milan, fut de l'Académie *degli Affidati* de Padoue, & mourut d'une fievre maligne en 1578, à plus de 60 ans. Il étoit lié d'amitié avec Sigonius, Manuce, Muret, Ferrari & plus. autres Savans de son temps. On a de lui des *Traductions* latines de Galien, d'*Oribase*, &c.

RASCAS, (Bernard) Gentilhomme Limosin, & selon quelques Auteurs, parent des Papes Clement VI & Innocent VI, se rendit cél. dans le 14me siec. par son esprit; par son éducation, par sa capacité dans la Jurisprudence, par ses Poésies Provençales, & par la connoissance qu'il avoit des Saintes-Lettres. Ses Ouvrages se lisoient avec admiration.

RASCHI ou RACHI. *Voyez* JARCHI.

RASIS, ou RHASES, le plus cél. des Médecins Arabes, aux 9 & 10me siec., connu aussi sous le nom d'Almanzor, d'*Abubecre Arazi*. Ses Livres ont été traduits en latin. Il y en a plusieurs Éditions. C'est le premier qui nous a transmis la Description de la petite vérole, qui n'a été connue en Europe que du temps des Arabes, c. à d., au 7me siec. *Voy.* AARON d'Alexandrie.

RASSICOD, (Étienne) habile Avocat au Parlem. de Paris, étoit de la Ferté sous Jouare, en Brie. Il vint achever ses études à Paris, & se livra tout entier, pendant plus. années, à l'étude des Poëtes & des Historiens les plus excellens, grecs, latins & françois. Il s'attacha ensuite à M. de Caumartin, & s'appliqua à l'étude du Droit. Il travailla, depuis 1701, au Journal des Savans, devint Censeur Royal, & m. le 17 Mars 1718, âgé d'environ 73 ans. On a de lui un Livre intitulé *Notes sur le Concile de Trente.... avec une Dissertat. sur la Réception & l'Autorité de ce Concile en France*. Cet Ouvr., qui est estimé, fut imprimé sans sa participation, & il y en a eu plusieurs Éditions. Il le composa pour les Conférences que tenoient, sur le Concile de Trente, MM. de Caumartin, Bignon, le Pelletier & de Besons, tous Conseillers d'État.

RASTIGNAC, (Louis-Jacques de Chapt, ou de Chat, de) l'un des plus illustres Prélats François, du 18me siecle, étoit troisieme Fils de François de Chapt, Marquis de Rastignac, d'une noble & illustre Maison, qui possede le Marquisat de Rastignac en Périgord, depuis le 14me siec., & qui fait remonter son origine aux Anciens. *Sires de Cha-*

bannois, en Limosin, connus dans nos Histoires dès la fin du 11me siec. Il naquit en Périgord l'an 1685, & montra dès son enfance les plus heureuses dispositions pour les Sciences. Après avoir brillé dans ses Humanités, & dans son Cours de Philosophie & de Théologie, il fut reçu de la Maison & Société de Sorbonne. Devenu Prieur de cette Maison en 1713, il en remplit les fonctions de la maniere la plus distinguée, & se fit admirer dans sa Licence; ayant ensuite pris le Bonnet de Docteur, il alla à Luçon en qualité de Gr. Vicaire, fut nommé à l'une des premieres places du Chapitre de la Cathédrale, & mérita l'estime & la confiance de son Corps, dont il fut la lumiere en des conjonctures très-délicates. Il devint Évêque de Tulles en 1721, & fut député en 1723 à l'Assemblée du Clergé; il y parut avec tant d'éclat, que deux mois après la fin de cette Assemblée, il fut transféré à l'Archevêché de Tours. C'est en cette qualité qu'il fut député en 1726 de l'Assemblée du Clergé, où, ayant été chargé des principales affaires, & de la Harangue qui se fait au Roi pour la clôture, il se concilia tellement l'estime & la confiance du Clergé & de la Cour, qu'il eut dès-lors une très-gr. part aux affaires les plus importantes du gouvernement Ecclésiastique. En 1730 & 1733, il présida, en qualité de Commissaire du Roi, au Chapitre général de la Congrégation de St Maur, tenu à Marmoutiers. Il assista en 1734, à l'Assemblée du Clergé, & fut chargé de presque toutes les affaires de cette Assemblée, dont il fit la clôture par une Harangue que Sa Majesté honora de son approbation. Les marques de capacité qu'il y donna, lui mériterent de plus en plus la confiance. Il fut choisi pour donner son avis sur les affaires particulieres que les Évêques d'Auxerre & de Mâcon avoient avec leurs Chambres ecclésiastiques, & eut l'avantage de voir ses décisions agréées & suivies. Il fut aussi nommé Commissaire en 1743, pour terminer à l'amiable l'affaire qu'avoit M. l'Évêque de Mâcon avec M. le Cardinal d'Auvergne, en qualité d'Abbé de Cluni. Il ouvrit l'Assemblée du Clergé en 1745, par une Harangue universellement applaudie, & comme le gr. âge de M. de Vintimille, Archevêque de Paris, ne lui permettoit que rarement de s'y trouver, M. de Rastignac y présida en chef presque pendant tout le cours de l'Assemblée. Les rares talens qu'il y fit paroître, l'étendue de ses lumieres, son expérience consommée dans les affaires, le firent choisir pour présider aux Assemblées de 1747 & de 1748. Il justifia ce choix par une application constante à toutes les affaires, & par le zele vraiment Épiscopal avec lequel il soutint les intérêts de l'Église & du Clergé. Les Procès-verbaux de ces différentes Assemblées sont des monumens de son éloquence, de sa science & de l'attention qu'il eut à conserver le dépôt de la foi, & à écarter toutes les Doctrines étrangeres qui peuvent l'altérer. Il possédoit dans un degré éminent le talent inestimable de gouverner; il avoit le don de connoître les hommes & de les employer, & savoir faire aimer & respecter l'autorité. Né généreux & bienfaisant, il ne se servoit de son crédit, que pour faire du bien & que pour l'avantage de ses Diocesains, dont il étoit tendrement aimé. Outre les pensions & les gratifications qu'il accordoit en grand nombre pour l'entretien de pauvres familles de toute condition, on l'a vu dans les temps des innondations de la Loire fournir la nourriture & des logemens à tous les pauvres habitans des campagnes voisines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la Ville. Il se plaisoit à cultiver à ses frais les talens des jeunes Ecclésiastiques, & à inspirer à son Clergé le goût des sciences. Esprit juste & conciliant, il se servoit de l'autorité de sa place, & de la confiance qu'inspiroient sa droiture & ses lumieres, pour

terminer les différends, rétablir la paix dans les Familles, & prévenir les dissentions. Des mœurs douces, un commerce sûr, un cœur né pour l'amitié, lui avoient attaché les plus illustres amis. M. de Rastignac fit réunir l'Abbaye de Marmoutiers à l'Archevêché de Tours; celle de St Julien de cette Ville au College des Jésuites; le Prieuré d'Oleron, au Chapitre de St Gatien, & les Bénéfices du Chapitre de St Côme, au Chapitre de St Martin de Tours. Il m. avec de gr. sentimens de piété & de Religion, le 3 Août 1750, à 65 ans. Il étoit Abbé de Marmoutiers, de la Couronne, de la Trinité de Vendôme, & de Vauluisant, Doyen du Chapitre de Saint Martin de Tours, & Commandeur de l'Ordre du St Esprit, dont il fut décoré en 1746. Il est le second de son nom qui ait eu cet honneur. (*Voyez* CHAT.) On a de M. de Rastignac, Archev. de Tours, 1. des *Harangues*, des *Discours*, & autres *Pieces* qui se trouvent dans les Procès verbaux du Clergé, des *Lettres*, des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*, où il défend avec zele la Doctrine de l'Église & l'autorité de la Bulle *Unigenitus*. 2. Des *Instructions Pastorales sur la Pénitence, la Communion & la Justice Chrétienne*, contre le fameux Livre du Pere Pichon, Jésuite. Ces *Instructions Pastorales*, qui sont les principaux Ouvr. de M. de Rastignac ont été reçues avec les plus gr. applaudissemens par les uns, & attaquées avec beaucoup de vivacité par les autres, comme si ce Savant Prélat y contredisoit ce qu'il avoit écrit & dit auparavant en faveur de la *Constitution*; mais il a toujours déclaré constamment jusqu'à sa m., de vive voix & par un écrit public, qu'il n'avoit jamais varié dans la Doctrine, ni sur la Bulle *Unigenitus*. La Maison de Rastignac a donné à l'État plus. Marechaux de Camp, & d'autres personnes distinguées. M. l'Abbé de Rastignac, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Gr. Vicaire d'Arles, & Abbé de la Perouse, qui s'est distingué dans le temps qu'il étoit Prieur de Sorbonne, pendant sa Licence, & dans les Assemblées du Clergé, soutient avec honneur la réputation de M. de Rastignac, Archev. de Tours, son parent.

RATHERE, ou RATHIER, l'un des plus sav. Hommes du 10me siecle, étoit Moine dans l'Abbaye de Lobbes. Ayant été mené en Italie, il y devint Evêque de Vérone, mais n'ayant pas voulu abandonner la plus gr. partie des revenus de son Évêché à Hugues, Roi d'Italie, il fut mis en prison, puis exilé. L'Empereur Othon le mit dans la suite auprès de son Frere Brunon, qui fut fait Archevêque de Cologne en 953. Rathere, appuyé du crédit de cet illustre Prélat, obtint l'Évêché de Liege, dont il fut dépossédé au bout de deux ans. Un Concile tenu à Paris l'ayant rétabli sur le siege de Vérone, il se brouilla avec son Clergé, & fut obligé de se retirer. Il vint alors en France, y acheta des Terres, & y eut les Abbayes de St Amand, d'Hautmont & d'Aunai. Il m. à Namur en 974. On a de lui, 1. des *Apologies*, des *Ordonnances Synodales*: des *Lettres* & des *Sermons*, qui se trouvent dans le Tom. 2 du Spicilege de Dom Luc d'Achery. 2. Six Livres de discours *Præloquiorum*, où il explique les devoirs des personnes de tous les états & de toutes les conditions. Ces discours se trouvent dans le Tom. 9 de *l'Amplissima collectio* des Peres Martene & Durand. Rathere s'éleve avec force dans ses Ouvrages contre les déreglemens de son temps.

RATRAMNE, RATRAM, ou BERTRAME, fameux Moine & Prêtre de l'Abbaye de Corbie, vivoit dans le 9me siecle, du temps de Charles *le Chauve*. On a de lui un *Traité contre les Objections des Grecs*; un autre *de l'Enfantement de J. C.*; un *de l'Ame*; un *de la Trinité*; deux *de la Prédestination* contre Hincmar, & plus. autres, par lesquels on voit qu'il étoit habile dans

dans les Belles-Lettres grecques & latines, & dans la connoissance de l'Écriture-Sainte. Mais de tous les Livres de Ratramne, celui qui a fait le plus de bruit est son Traité *du Corps & du Sang du Seigneur*. Cet Ouvrage parut d'abord favorable à l'erreur des Protestans sur la réalité du Corps de J. C. dans l'Eucharistie ; ce qui porta plus. Savans à le regarder comme un Livre hérétique & supposé ; mais le Pere Mabillon en montra clairement dans la suite l'authenticité. M. Boileau, Docteur de Sorbonne, qui en a donné une excellente Édition en latin & en françois, prouve que l'Ouvr. est orthodoxe.

RAVAILLAC, (François) homme fameux, dont la mémoire sera à jamais en exécration, étoit d'Angoulême & fils d'un Praticien, dont il suivit quelque temps la Profession. Il prit ensuite l'habit chez les Feuillans, mais il en fut chassé pendant son Noviciat, à cause de ses idées noires, de ses visions & de ses extravagances. Quelque temps après il fut accusé d'un meurtre, & mis en prison, mais n'en ayant pas été convaincu, on le relâcha, & il redevint solliciteur de Procès. Il en perdit un en son nom pour une succession ; ce qui le réduisit à une telle misere, qu'il fut obligé, pour subsister, de faire le métier de Maître d'École à Angoulême. C'étoit un homme atrabilaire, dont les excès, les Libelles & les Sermons des Ligueurs, avoient dérangé l'imagination dès sa premiere jeunesse, & lui avoient inspiré une gr. aversion pour Henri IV. Avec cette croyance abominable, qu'il est permis de tuer tous ceux qui mettent la Religion Catholique en danger, ou qui font la guerre au Pape, au seul nom de Huguenot, il entroit en fureur. La dure nécessité où il se vit réduit, la perte de son Procès, les tristes réflexions qu'il fit sur son emprisonnement, & sur son expulsion du Cloître, irriterent de plus en plus son humeur atrabilaire, & lui firent prendre la résolution exécrable d'assassiner Henri IV, que son imagination échauffée lui faisoit regarder comme un injuste Tyran, qui alloit faire la guerre au Pape, & qui ne se mettoit pas en peine de convertir les Huguenots. S'étant affermi dans son dessein, & préparé à cet attentat, il alla s'asseoir sur une pierre à la porte du Louvre ; & voyant que le Roi montoit en carrosse un peu avant quatre heures du soir pour aller, sans Gardes, à l'Arsenal, conférer avec le Duc de Sully, il observa avec soin la place que ce Prince prenoit, & suivit l'équipage à dix pas derriere, attendant l'occasion. Un embarras de charettes ayant arrêté le carrosse du Roi au milieu de la rue de la Feronnerie, qui étoit alors fort étroite, Ravaillac monta sur une des roues de derriere, & avançant le corps dans le carrosse, au moment que ce Prince étoit tourné vers le Duc d'Épernon, assis à son côté, pour lui parler à l'oreille, il lui donna dans la poitrine deux coups de poignard, dont le second lui coupa l'artere du poulmon, & fit sortir le sang avec tant d'impétuosité que ce gr. Roi fut étouffé en un instant sans proférer une seule parole, le 14 Mai 1610. Ravaillac en jettant son couteau eut pu se sauver sans être reconnu, mais étant démeuré à la même place tenant à la main le couteau encore dégoûtant de sang, le Duc d'Épernon le fit arrêter. On le conduisit d'abord à l'Hôtel de Retz, où on le laissa parler à tout le monde. Deux jours après, il fut transféré à la Conciergerie, où plusieurs personnes eurent encore la liberté de le voir. Enfin, son Procès ayant été fait, il fut tiré à quatre chevaux & écartelé à la Place de Grêve, le 27 Mai 1610, âgé d'environ 32 ans, après avoir constamment persisté à dire dans tous ses interrogatoires, qu'*il n'avoit point de Complices*; mais cela est difficile à croire. Car après que les chevaux eurent commencé à tirer, pressé par les vives instances de MM. de Filesac & de Gamache, Docteurs de

Sorbonne, qui l'assistoient à la m., & qui l'exhortoient à déclarer ses Complices, en le menaçant d'être damné éternellement, s'il ne les déclaroit; il demanda à parler, & dicta un Testament de mort. Mais le Greffier Voisin, affecta de l'écrire si mal, qu'il n'est pas possible de le lire. Cette piece a aussi été omise dans le Procès verbal du supplice de Ravaillac. Pourquoi ces affectations, s'il n'avoit rien avoué, & s'il n'avoit point de Complices? D'ailleurs, M. de Sully, qui devoit être bien au fait de cet horrible attentat, s'exprime de maniere à faire croire que Ravaillac avoit des Complices, lorsqu'il assure que *le cri public désigne assez ceux qui ont armé le bras du Monstre exécrable qui a assassiné ce bon Roi*. Enfin, la liberté qu'on laissa à Ravaillac de parler à tout le monde, pendant tout le temps qu'il fut à l'Hôtel de Retz, & même le jour qu'il fut transféré à la Conciergerie; la promptitude avec laquelle son Procès fut instruit, & plusieurs autres circonstances & raisons particulieres, ne nous laissent presque aucun lieu de douter qu'il n'ait eu des Complices; mais apparemment que les Juges, effrayés du nombre & de la qualité de ceux qui avoient trempé dans cet horrible forfait, éviterent d'en trop approfondir les causes & les Auteurs. On assure que Henri IV avoit reçu plusieurs avis de l'exécrable complot formé contre lui, & qu'on l'avertit plusieurs fois de se tenir sur ses gardes; mais que nonobstant ces avis, & les raisons de défiance qu'il devoit avoir, il négligea de prendre des précautions: ce qui fut malheureusement cause de sa mort. Le Peuple en fureur, donna pendant & après le supplice de Ravaillac, les marques les plus expressives de son attachement & de son amour pour la personne de ce gr. Roi.

RAVISIUS Textor, cél. Grammairien du 16me siecle. *V.* Tixier.

RAVIUS ou Rave, (Chrétien) né, à ce que l'on croit, à Berlin en 1613, voyagea en Orient, où il apprit les Langues Turque, Persanne & Arabe, & d'où il rapporta de précieux Manuscr. De retour en Europe, il professa les Langues orientales à Utrecht avec réputation, & demeura ensuite auprès de la Reine Christine de Suede. Enfin, il professa les Langues orientales à Kiell, puis à Francfort sur le Mein, où il m. le 21 Juin 1677, à 68 ans. On a de lui, 1. deux *Discours* en faveur des Langues orientales. 2. Une *Exhortation* à toute l'Europe, sur le même sujet. 3. Un plan d'*Orthographe & d'Étymologies hébraïques*. 4. Une *Grammaire Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Samaritaine & Angloise*. 5. Une *Dissertation* sur les *Doudaim* de Ruben. 6. Une *Traduction* latine de l'arabe d'*Apollonius de Perge*. 7. Une *Version* du 4me Chap. de la Genese, avec des *Notes*. 8. Des *Notes* sur les prem. Chap. de la Genese, & sur les derniers Versets du 3me, &c. Jean Rave ou Ravius, son fils, fut Professeur de Philosophie à Rostock, puis Conseiller & Bibliothécaire de l'Électeur de Brandebourg. On a de lui des *Commentaires* sur Cornelius-Nepos; des *Aphorismes militaires*, & plusieurs autres Ouvr. en latin.

RAULIN, (Jean) Docteur de Sorbonne & Professeur en Théologie, entra dans l'Ordre de Cluny en 1501. Il m. au mois de Février 1514, à 71. ans. On a de lui des *Sermons* & quelques *Livres* de piété.

RAWLEGH, ou Ralegh, (Guillaume) fameux Amiral d'Angleterre, naquit à Budley en Devonshire, d'une Famille noble & ancienne. Il étoit doué d'un esprit supérieur & d'un courage intrépide, & eut grande part aux expéditions de Mer, du regne de la Reine Élizabeth. Il alla dans l'Amérique septentrionale en 1584: il s'y rendit maître du Pays de Mocosa, y introduisit la premiere Colonie Angloise, & donna à ce Pays le nom de *Virginie*, en l'honneur de la Reine Élizabeth. Ces marques de zele le firent

choisir en 1592, par cette Princesse, pour commander la Flotte destinée à s'opposer aux progrès des Espagnols dans l'Amérique. Rawlegh se mit en Mer avec 15 Vaisseaux de guerre, ayant sous lui le Lord Borrough, & le célebre Martin Forbisher. Il causa de grandes pertes aux Espagnols. & leur enleva une Caraque estimée deux millions de livres sterlings. A son retour, il fut fait Capitaine de la Garde de la Reine, & épousa une de ses Dames d'honneur. Il se rembarqua en 1595, alla attaquer les Espagnols dans l'Isle de la Trinité, brûla la Ville de St Joseph, & fit prisonnier le Gouverneur. Il s'avança ensuite sur la riviere d'Orenoque; mais n'ayant pu aborder dans la Guyane, il réduisit en cendres la Ville de Comana. Revenu de ses voyages, il fit présent à la Reine des statues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une description si avantageuse de ce Pays, qu'en 1597 il fut envoyé avec la grande Flotte destinée à enlever les Gallions des Espagnols. Rawlegh fit paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & fut, à son retour, en grande estime auprès de la Reine Élizabeth. Il n'en fut pas de même sous le regne de Jacques I. On l'accusa d'avoir voulu mettre sur le Trône Arbelle Stuart, Dame du Sang Royal, & il fut condamné à perdre la tête; mais le Roi se contenta de le faire renfermer à la Tour de Londres, où il demeura 13 ans. Rawlegh profita de cette retraite pour composer une Hist. du Monde, dont la premiere Partie fut imprimée en 1614. C'est l'un des meilleurs Ouvr. que l'on ait faits en ce genre. Il avoit achevé la seconde Partie, mais le Libraire lui ayant dit que la premiere n'avoit pas eu un gr. débit, il jetta sur le champ au feu le Manuscrit : ce qui a été regardé comme une perte considérable. Rawlegh fut mis en liberté en 1616, pour aller sur la Castille d'or & sur les Côtes de Guyane; mais son expédition n'ayant pas été heureuse, il eut la tête tranchée à Westminster sous divers prétextes, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne, le 29 Oct. 1618. Les Anglois regardent cette action comme une des principales taches du regne de Jacques I. On a de Rawlegh, outre son *Histoire du monde*, in-8vo, une Relation de son premier Voyage en Amérique, ou *la découverte de la Guyane*, in 4to.

RAY, (Jean) célebre Botaniste & Physicien Anglois, naquit dans le Comté d'Essex en 1628. Il fut élevé à Cambridge, & après avoir pris les Degrés académiques, il s'appliqua à la Théologie, & fut ordonné Prêtre par l'Évêque de Lincoln. Mais n'ayant pas voulu se conformer entiérement aux sentimens des Épiscopaux, il ne put jamais obtenir des Bénéfices ecclésiastiques. C'est ce qui le détermina à l'étude de l'Histoire naturelle, à laquelle son inclination le portoit. Il s'y livra avec un zele & une ardeur infatiguables. Il parcourut l'Écosse & l'Angleterre, voyagea en Hollande, en Allemagne, en Italie, en France & en plus. autres Pays, pour faire des recherches, & fut reçu de la Société Royale de Londres en 1667. Il étoit ami intime de François Willoughby, sav. Naturaliste Anglois, dont il publia l'*Ornythologie*, & l'*Histoire des Poissons*, avec de très belles figures. Ray n'étoit pas moins recommandable par sa probité que par sa science. C'étoit un homme modeste, affable, communicatif, frugal & très-studieux. Il m. à Black-Norley en 1706, à 78 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. Les principaux sont, 1. Une *Histoire des Plantes*, en 3 vol. *in-fol* 2. Une *nouvelle Méthode des Plantes*. 3. Un *Catalogue des Plantes d'Angleterre & des Isles adjacentes* & divers autres Ouvr. sur les Plantes. 4. *Synopsis methodica Animalium quadrupedum & Serpentini Generis*. 5. *Synopsis methodica Avium*. 6. *Historia Insectorum cum appendico Martini Lister de Scarabeis Britan-*

nicis. 7. *Methodus Insectorum*. 8. *Dictionnariolum trilingue secundum locos communes*. Tous les Ouvrages précédens sont en latin. Les principaux de ceux qu'il a écrits en anglois, sont 1. l'*Existence & la Sagesse de Dieu, manifestées dans les Œuvres de la Création*. Ce Livre a été traduit en françois. 2. Trois *Dissertations* sur le Cahos & la Création du Monde, le Déluge & l'Embrasement futur du Monde, dont la plus ample Édition est celle de Londres en 1713. 3. Une *Exhortation* à la piété, fondée principalement sur ce qu'elle rend l'Homme heureux en cette vie & en l'autre. Ce Discours est contre Bayle, qui nioit qu'une République composée de Chrétiens, qui observeroient exactement les Préceptes de J. C., pût se soutenir. 4. Divers *Discours* sur différentes matieres Théologiques, imprimés à Londres en 1692, *in*-8vo. 5. Un Recueil de *Lettres Philosophiques*, qui sont très-curieuses, &c. On remarque dans tous ces Ouvr. beaucoup de solidité, de jugement & d'érudition.

RAYNAUD, (Théophile) fameux Jésuite du 16me siecle, naquit à Sospello, au Comté de Nice en 1584. Il demeura presque toujours en France, & la singularité de ses opinions, jointe à son esprit caustique & naturellement porté à la Satyre, lui attira beaucoup de traverses dans sa Société. Cependant il ne voulut point en sortir, & m. à Lyon, le 31 Octobre 1663, à 79 ans. Les Carmes lui rendirent des honneurs funebres dans tous les Couvens de leur Ordre, à cause de l'Ouvrage qu'il avoit fait sur le Scapulaire. Toutes ses Œuvres ont été imprimés à Lyon, en 20 vol. *in-fol*. On y remarque une érudition & une lecture prodigieuse; mais comme presque tous les sujets qu'il traite sont très-singuliers, & qu'il les traite singuliérement, ses Livres n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & Boissat, son Imprimeur, se ruina, & m. à l'Hôpital. La plupart des Livres du P. Raynaud avoient déja été imprimés séparément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques-uns à l'*Index*; un des meilleurs & des plus singuliers est celui qui est intitulé, *Erotemata de bonis & malis Libris*, c. à d., *questions sur les bons & sur les mauvais Livres*.

RAZILLY, (Marie de) Demoiselle illustre par son goût pour les Belles-Lettres & par son talent pour la Poésie, étoit d'une noble & ancienne Famille de Touraine. On a d'elle un *Sonnet sur la prise de Luxembourg* en 1684, & plus. autres Pieces de Poésie qui se trouvent en différens Recueils. Elle m. à Paris en 1707, à 83 ans, Louis XIV lui avoit accordé une pension de 2000 livres.

REAL, (César Vichard de St) l'un des plus beaux esprits & des meilleurs Écrivains du 16me siecle, naquit à Chambery, d'une Famille noble. Son Pere étoit Conseiller au Sénat de cette Ville, & son Ayeul étoit Juge mage de Tarentaise. Il prit le nom de St Réal, d'une Terre qui appartenoit à sa Famille, & vint fort jeune à Paris, où il fit connoissance avec le fameux Varillas. Celui-ci fortifia le goût qu'il avoit pour l'Histoire, & l'accusa quelque temps après de lui avoir enlevé des papiers. L'Abbé de Saint-Réal, indigné de cette accusation, se sépara de Varillas, & se livra à l'étude sans aspirer à rien de plus dans l'état Ecclésiastique, qu'à la simple Cléricature, où il resta toute sa vie. Peu de temps après, il se fit estimer du Public par son esprit, par sa pénétration & par sa délicatesse. Charles-Emmanuel II, Duc de Savoie, le chargea, quelques années après, d'écrire l'Histoire de Charles-Emmanuel I, son Ayeul, & l'Abbé de Saint Réal se retira à Chambery en 1675, pour écrire la Vie de ce Prince; mais on ne sait point s'il exécuta ce projet. Peu de temps après, la Duchesse de Mazarin, s'étant réfugiée en Savoie, alla demeurer chez un des Parens de M. de St Réal. Cet Abbé fut invité

de lui aller faire sa cour, & commença alors à avoir de la complaisance; il la poussa même jusqu'à accompagner, cette même année, la Duchesse en Angleterre. Son amour pour l'étude le fit bientôt revenir à Paris; il y mena une vie extrêmement studieuse & retirée jusqu'en 1692, qu'étant allé à Chambery, il y m. vers la fin de cette année. Les Ouvr. qui nous restent de lui sont, 1. Un Traité *l'Usage de l'Histoire*, contenu en 7 Discours précédés d'une Introduct. 2 *Dom Carlos, Nouvelle historique*. 3. *Histoire de la Conjuration que les Espagnols formerent en 1618, contre la République de Venise*. Cet Ouvr. est un Chef-d'œuvre. 4. *La Vie de J. C.* Ce Livre n'est point estimé. 5. *Discours de Remerciment prononcé le 13 Mai 1680*, à l'Académie de Turin, dont il avoit été reçu dans un Voyage qu'il fit, cette année, en cette Ville. 6. *Relation de l'Apostasie de Geneve*. Cet Ouvrage, curieux & intéressant, est une nouvelle Édit. du Livre intit. *Levain du Calvinisme*, composé par Jeanne de Jussie, Religieuse de Sainte Claire, à Geneve. L'Abbé de St. Réal en retoucha le style, & la publia sous un autre tire. 7. *Cesarion*, ou divers Entretiens curieux. 8. Discours sur *la Valeur*, adressé à l'Électeur de Baviere en 1688. C'est une des meilleures Pieces de l'Abbé de St. Réal. 9. *Traité de la Critique*. 10. *Traduction des Lettres de Ciceron à Atticus*, 2 vol. *in-12*. Cette Traduction ne contient que les deux premiers Livres des Épitres à Atticus, avec la seconde Lettre du premier Livre à Quintus. 11. Plusieurs *Lettres*. Tels sont les Ouvr. qui sont certainement de l'Abbé de St. Réal. Ils sont très-bien écrits, & l'on y remarque beauc. de goût, d'esprit & de délicatesse; mais la vérité de l'Histoire n'y est pas toujours observée. Tous les autres Écrits qu'on lui attribue à cause de sa gr. réputation, sont supposés, du moins pour la plupart. La meilleure Édition des Œuvres de l'Abbé de St Réal est celle de Paris, chez Nyon en 1745, en 3 vol. *in-4to*, & en 6 vol. *in 12*, par les soins de M. l'Abbé Perau, Licentié de la Maison & Société de Sorbonne.

RÉAL, (Gaspard de) Seigneur de Curban & gr. Sénéchal de Forcalquier, naquit à Sisteron, le 20 Nov. 1682, d'une bonne Famille. Il se distingua par son esprit & par ses talens, s'acquit l'estime de plusieurs Princes & Ambassadeurs, & s'appliqua, pendant plus de 30 ans, à composer un *Traité* complet *de la Science du Gouvernement*. M. de Réal finit ce grand Ouvrage un peu avant sa mort, arrivée à Paris, le 8 Fév. 1752, & le dédia à Monseigneur le Dauphin, qui en reçut les deux premiers Volumes, du vivant de l'Auteur. Tout l'Ouvr. contient 8 vol. *in-fol.* en Manuscrit. M. l'Abbé de Burle, son Neveu, Docteur de Sorbonne & Chanoine de St. Merry, à Paris, est possesseur de ce Manuscrit, & des autres Écrits de M. de Réal.

REAUMUR, (René-Antoine Ferchault, Sieur de) un des plus grands & des plus célebres Naturalistes, que la France ait produits, naquit à la Rochelle en 1683, d'une Famille de robe. Après avoir fait ses premieres études dans le lieu de sa naissance, il fit son cours de Philosophie à Poitiers, & son Droit à Bourges; mais il quitta bientôt l'étude du Droit, pour s'appliquer, selon son goût, aux Mathématiques, à la Physique & à l'Histoire naturelle. Étant venu à Paris, il fut reçu de l'Académie des Sciences dès 1708. Depuis ce moment, il se livra tout entier à l'étude de l'Histoire naturelle, qui avoit pour lui un attrait particulier, & il en embrassa tous les genres. Ses Mémoires, ses observations, ses recherches & ses découvertes sur la formation des Coquilles, sur les Araignées, sur les Filieres, les Moules, les Puces, marines, les graines qui fournissent la couleur pourpre, & sur la cause de l'engourdissement de la Torpille, exciterent la curiosité du

Public, & acquirent de bonne heure, à M. de Reaumur, la réputation bien méritée d'habile, d'ingénieux & d'agréable naturaliste. Plein de zele pour le bien & les avantages de la Société, pour le progrès & la perfection des Arts, il s'efforça de ramener toujours à l'utilité publique, l'étude de la nature. Ce fut lui qui découvrit, en Languedoc, des Mines de Turquoises. Il découvrit aussi la matiere dont on se sert pour donner la couleur aux pierres fausses; matiere, qui se tire d'un petit poisson, nommé *Able* ou *Ablete*, à cause de sa blancheur. Ses tentatives sur l'art de convertir le fer en acier lui valurent une pension de douze mille livres, & il obtint que cette pension seroit continuée à l'Académie pour subvenir aux frais des expériences nécessaires aux progrès des Arts. Il rechercha ensuite l'Art de fabriquer le fer-blanc, de faire la porcelaine, de composer des Thermometres, meilleurs que ceux que nous avions, en les rendant uniformes; il composa l'Histoire intéressante des rivieres *Auriferes* de France, & donna le détail de cet art si simple qu'on emploie à retirer les paillettes d'or que les eaux roulent dans leur sable. Il fit aussi des observations importantes & curieuses sur la nature des Cailloux, sur le banc des Coquilles fossiles, dont on tire en Touraine la matiere, qui sert à fertiliser les Terres sur les Oiseaux, & sur leur conservation, sur l'art avec lequel ils savent construire leurs nids, sur la digestion, sur les insectes & sur un gr. nombre d'autres objets, non moins utiles que curieux. Il imagina d'abord de vernir les œufs, pour les conserver frais; mais le temps, la dépense, & les autres inconvéniens, qu'emporte cette méthode, le firent revenir à celle qui s'observe depuis un temps immémorial dans la Grece, & dans les Isles de l'Archipel, qui est de tremper ou de mettre les œufs dans l'huile, ou dans de la graisse fondue; par ce moyen n'étant plus exposés à l'air, ni à la gelée, ils se conservent très-bien, & ne contractent aucune mauvaise odeur. Une autre tentative beaucoup plus importante de M. de Reaumur, fut de nous donner l'art de faire éclore & d'élever les Poulets & les Oiseaux, comme il se pratique en Égypte, sans faire couver ces œufs. Vigilant, attentif & très-laborieux, il étoit tous les jours à travailler à son Bureau dès les six heures du matin. Exact dans ses observations & dans les expériences, il n'en laissoit échapper aucune circonstance: ce qui rend ses Écrits très-propres à former d'excellens Observateurs. Il étoit d'ailleurs d'un caractere doux & agréable dans la Société. Sa probité, sa bienfaisance, la bonté de son cœur, & ses autres belles qualités naturelles & acquises le faisoient aimer & estimer. Il mourut dans sa 76me année avec de gr. sentimens de Religion, le 18 Oct. 1757, des suites d'une chûte qu'il avoit faite au Château de la Bernardiere, dans le Maine, où il étoit allé passer ses Vacances. Il a laissé à l'Académie des Sciences ses Manuscrits & son Cabinet d'Histoire naturelle. Ses Ouvrages sont, 1. un très-gr. nombre de *Mémoires* & d'*Observations* sur différens points d'Histoire naturelle. Ils sont imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. 2. Un gr. Ouvr. imprimé séparément en 6 vol. *in-4to*, intitulé, *Histoire naturelle des Insectes*. Cet important Ouvrage contient l'Histoire naturelle de plusieurs insectes; savoir, des *Chenilles*, des *Teignes*, des *Galle-Insectes*, des *Mouches à deux aîles*, & des *Cousins*, des *Mouches à quatre aîles*, & sur-tout des *Abeilles*, des autres Mouches qui font du miel, des *Guêpes*, du *Formicaleo*, des *Demoiselles*, & de ces *Mouches Éphemeres*, qui, après avoir été poissons pendant trois ans, ne vivent que peu d'heures sous la forme de Mouches; enfin, de ces Insectes singuliers & merveilleux que nous appellons *Polypes*, lesquels étant coupés

en plusieurs morceaux, chaque morceau vit, croît & grandit, qui s'avalent les uns les autres sans se digérer, & qui offrent à nos yeux attentifs tant de prodiges. Les Ouvrag. de M. de Reaumur sont exacts, curieux, intéressans & très-ingénieux; ils sont écrits avec beaucoup d'agrémens, d'esprit, de clarté & d'élégance; mais d'une maniere un peu trop diffuse. Nous ne devons pas dissimuler non plus que dans la pratique, on ne retire pas toujours des découvertes de M. de Reaumur, tous les avantages qu'il semble nous promettre par ses Écrits. Telle est en particulier sa maniere de faire éclore & d'élever les poulets. Il n'a épargné ni soin, ni travail, ni dépense pour la faire réussir, il nous a flattés & il s'est flatté lui-même des plus belles espérances, mais nonobstant ses peines, ses travaux & ses dépenses, il n'a jamais pu parvenir à réussir au point d'être dédommagé, dans la pratique, de ses peines, ni de ses frais. Que seroit-ce, si d'autres moins attentifs, moins industrieux & moins expérimentés que lui, vouloient se servir de cette méthode? Il semble donc, (comme nous lui avons dit à lui-même) qu'il auroit été beauc. plus simple & plus sûr de faire venir d'Égypte un de ces hommes qui élevent les Poulets de cette maniere. Il en auroit coûté moins de temps, de peines & de dépenses, & nous saurions à quoi nous en tenir à cet égard, car si cet Égyptien, après avoir mis en œuvre sa Méthode sous les yeux de M. de Reaumur, eut réussi comme en Égypte, il nous en seroit revenu un avantage & une branche de commerce considérable. Si au contraire, il n'eut pas réussi, il y auroit eu tout lieu de croire que cette Méthode d'élever les Poulets; n'est ni propre ni convenable à notre climat. M. Maillet, Consul au Caire, auquel M. le Régent avoit fait écrire pour avoir la description de cette Méthode, offrit d'envoyer un Égyptien auquel on payeroit les frais du voyage, & une pension de 1500 livres. M. Maillet jugeoit, avec raison, qu'on devoit préférer ce parti. M. de Reaumur n'ignoroit pas ce fait; mais il se flattoit de pouvoir réussir sans le secours des Égyptiens, & il en ambitionnoit la gloire. Il avoit assurément l'esprit, l'industrie, la sagacité & tous les autres talens que l'on peut desirer pour la réussite dans ces sortes de tentatives; mais il est moralement impossible qu'un seul homme dans un climat différent, puisse suppléer aux expériences & à la pratique d'une longue suite de siecles dans un autre climat. Enfin, quoique M. de Reaumur n'ait pas toujours réussi, on doit lui savoir gré d'avoir ouvert la voie. Peut-être que d'autres Naturalistes, marchant sur ses traces, découvriront ce qu'il n'a fait qu'entrevoir.

REBOULET, (N.) Ex-Jésuite & Avignonois, mort depuis quelques années, est Auteur, 1. de l'*Histoire de l'Enfance*, en 2 vol. qui a fait beaucoup de bruit, & qui a été brûlée comme diffamatoire & calomnieuse par Arrêt du Parlement de Toulouse. *Voyez* JULIARD & MONDONVILLE. 2. De l'*Histoire du Pape Clement XI*, en 2 pet. vol. *in*-4to. 3. De l'*Histoire de Louis XIV*, qui est estimée.

REBUFFE, (Pierre) savant Jurisconsulte, naquit à Baillargues, à 2 lieues de Montpellier en 1500. Il enseigna le Droit avec beauc. de réputation à Montpellier, à Toulouse, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le Pape Paul III à lui offrir une Place d'Auditeur de Rote à Rome. On voulut aussi lui faire accepter une Charge de Conseiller, puis de Président au grand Conseil, & successivement une de Conseiller aux Parlemens de Rouen, de Toulouse, de Bourdeaux & de Paris; mais il refusa toutes ces Places, & se contenta du rang de Professeur. Il entra dans l'État ecclésiastique en 1547, & s'appliqua à l'hébreu, pour être en état de mieux entendre l'Écriture-Sainte. Il m. à Paris, le 2 Nov.

1557, à 58 ans. On a de lui de savans Ouvrages en latin, imprimés en 4 vol. *in fol.* Les principaux sont *Praxis Beneficiorum*; un *Traité* sur la Bulle *in Cœna Domini*; des *Notes sur les Regles de la Chancellerie*; des *Commentaires* sur les Édits & les Ordonnances de nos Rois, &c.

RECAREDE I, Roi des Wisigoths en Espagne, succéda à Leuvigilde son Pere en 586. Il remporta quelques avantages sur Gontran près de Carcassone, abjura l'Arianisme à l'exemple d'Hermenigilde son Frere, fit embrasser la Religion Catholique à ses sujets, & m. en 601. Lenva ou Liuba II, son Fils, lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Recarede II, lequel ayant succédé à Sisebut son Pere en 621, fut détrôné trois mois après par Suinzila.

RECHENBERG, (Adam) sav. Théologien Protestant, né à Meissen dans la h. Saxe en 1642, fut Professeur en Langues, en Histoire, puis en Théologie à Leipsick, où il m. en 1721. On a de lui quelques Livres de Controverse, des *Éditions* d'Athenagore, des Épîtres de Roland Desmarets, de l'*Obsteirix animorum* du fameux Docteur Richer; *Fundamenta Religionis prudintum*: *Hierolexicon*, &c.

RECHENAERG, (Charles Othon) cél. Jurisconsulte, né à Leipsick en 1609, étoit fils du précédent. Il devint Professeur en Droit l'an 1711, & fut décoré du titre de Conseiller & de plusieurs autres emplois honorables, qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1751. Ses Ouvrages sont: *Institutiones Jurisprudentiæ naturalis*: *Institutiones juris publici*: *Regulæ juris privati*. *Epistolæ ad Jo. Meursium scriptæ*: un gr. nombre de *Dissertations* & de Pieces académiques. Il avoit travaillé au Journal de Leipsick.

REDI, (François) habile & cél. Médecin, Naturaliste & Philosophe du 16me siecle, naquit à Arezzo, le 18 Févr. 1626, d'une Famille noble. Il cultiva les Belles Lettres & la Poésie italienne avec succès, & devint premier Médecin des grands Ducs de Toscane, Ferdinand II & Côme III. Il travailla beaucoup au Dictionaire de l'Acad. de la Crusca, dont il étoit membre, aussi bien que de celles des *Gelati* de Bologne, & des *Arcadi* de Rome. Il fut trouvé mort dans son lit le prem. Mars 1697, à 71 ans. On a de lui des *Poésies* Italiennes fort estimées, & d'excellens Ouvr. de Philosophie & d'histoire naturelle, qui rendront sa mémoire immortelle. On imprima à Venise en 1712, le Recueil de ses *Œuvres* en plus. vol. *in 8vo.*

REESENDE. *Voyez* RESENDE.

REGILLO, (Jean-Antoine Licinio) Peintre. *Voyez* PORDENON.

REGINALD, (Antoine) Religieux Dominicain, & l'un des plus grands Défenseurs du *Thomisme*, & de la Grace efficace par elle-même, m. à Toulouse en 1676. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *Un petit Traité Théologique sur la célebre distinction du Sens composé & du Sens divisé.* 2. Un gros vol. *in-fol.* *De mente Concilii Tridentini, circa Gratiam per se efficacem.*

REGINON, savant Abbé de Prum, de l'Orde de St Benoît, sur la fin du 9me siec., est Auteur d'une bonne *Chronique*, & d'un Recueil de Canons & de Réglemens ecclésiastiques, intitulé: *de Disciplinis ecclesiasticis, & de Religione christianâ.* Il composa ce dernier Ouvr. à la persuasion de Ratbode, Archevêque de Treves, dans la Ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter son Abbaye en 890. M. Basuse a donné de ce Recueil de Canons une excellente Édition avec des Notes. Reginon m. à Treves en 915.

REGIO MONTAN. *Voyez* MULLER.

REGIS, (Pierre-Silvain) céleb. Philosophe Cartesien, naquit à la Salvetat de Blanquefort, dans le Comté d'Agenois, en 1632. Il vint

achever ses Études à Paris, & fut Disciple de Rohault. Il alla ensuite à Toulouse, où il établit des Conférences publiques sur la nouvelle Philosophie; ce qui engagea cette Ville à lui faire une pension. Il revint à Paris en 1680, fut choisi de l'Académie des Sciences en 1699, & m. en cette Ville, le 7 Janv. 1707. On a de lui, 1. Un *Cours de Philosophie*, en 3 vol. *in-4to*. 2. Un Livre intitulé, *Usage de la Raison & de la Foi*. 3. Une *Réponse* au Livre de M. Huet, intitulé *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, & une autre *Réponse* aux Réflexions critiques de M. du Hamel. 4. Des *Écrits* contre le P. Mallebranche, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet dépend uniquement de la grandeur de son image tracée sur la rétine. 5. Un petit Écrit intitulé, *Si le Plaisir nous rend actuellement heureux*.

REGIS, (Pierre) habile Médecin né à Montpellier en 1656, après avoir fait d'excellentes études, fut reçu Docteur en Médecine à Montpellier à l'âge de 22 ans en 1678. Il se lia d'une étroite amitié avec Pierre-Silvain Regis, qu'il regarda comme son Maître, & qu'il prit pour le Directeur de ses études. Il vint ensuite à Paris, où il s'acquit l'estime de MM. du Verney & de Lemery, de Pellisson, de Despreaux, de Perrault, de Ménage, & de plus. autres Sav. avec lesquels il étoit fort lié. De retour à Montpellier, il y pratiqua la Médecine avec succès jusqu'en 1685, que la révocation de l'Édit de Nantes, l'obligea de se retirer avec sa famille à Amsterdam, parce qu'il étoit Calviniste. Il y m. d'un abscès dans l'estomac, le 30 Septembre 1726, à 70 ans. Ses Ouvr. sont, 1. Une *Lettre à M. Chauvin sur la proportion selon laquelle l'air se condense*. 2. Des *Observations touchant deux pet. Chiens d'une ventrée, qui sont nés ayant le cœur situé hors de la capacité de la poitrine*. 3. Une *Édition* des Œuvres posthumes du sav. Malpighi. 4. Des *Observations* sur la peste de Provence en 1721. 5. Il a revu & augmenté le Dictionnaire de Furetiere, de l'Édition de M. Basnage de Beauval, en tout ce qui regarde la Botanique & la Médecine.

REGIUS, ou LE ROI, (Urbain) l'un des plus savans Hommes du 16me siecle, naquit à Langenargen, sur le Lac de Constance. Il étudia à Bâle, puis à Ingolstad, où la réputation de Jean Eckius attiroit beaucoup d'Écoliers. Regius fit en cette Ville des leçons particulieres, & montra tant de capacité à instruire la Jeunesse, que plusieurs Gentilshommes lui confierent toute la conduite de leurs enfans, sans en excepter le soin qui regardoit la dépense; mais ces jeunes gens s'endetterent, & comme Régius étoit leur caution, & que leurs parens ne voulurent pas payer, il fit une espece de banqueroute, & fut obligé de faire la cession de ses Livres & de ses Meubles, & de s'enrôler. Le Professeur Eckius, l'ayant reconnu tandis qu'il passoit en revue, le dégagea, & le réunit avec les Muses. Regius continua de faire tant de progrès dans les Sciences à Ingolstad, qu'il reçut en cette Ville la Couronne d'Orateur & de Poëte, de la main même de l'Emper. Maximilien. Quelque-temps après, il fut fait Professeur de Rhétorique & de Poésie. Il s'appliqua ensuite à l'étude de la Théologie, & donna dans les erreurs de Luther; ce qui le brouilla avec Eckius son maître & son bienfaiteur. Pour éviter ses reproches, il se retira à Ausbourg, où il fonda une Église Protestante. Il fut quelque temps Zuinglien; mais ensuite il devint zélé Luthérien. Eckius alla le trouver à Ausbourg, pour le ramener à la Communion Catholique; mais il n'en put venir à bout. Regius s'attacha en 1530, au service du Duc de Brunswick, qui le fit Surintendant des Églises de Lunebourg, & qui eut pour lui une estime extraordinaire. Il se maria à une femme d'Ausbourg, qui étoit de bonne famille, qui savoit bien l'hébreu, & qui lui donna 25

enfans. Il m. à Zell en 1541. Ses Œuvres ont été imprimées en 3 vol. *in-fol.*, dont les 2 premiers contiennent les Écrits latins, & le 3me, ce qu'il a composé en allemand.

REGIUS, ou DU ROI, (Henri) Médecin & cél. Philosophe, né à Utrecht, le 29 Juill. 1598, se rendit habile dans la Médecine, & en devint Professeur à Utrecht. Reneri, qui étoit Professeur de Philosophie dans la même Ville, & premier Disciple de Descartes en Hollande, avoit fait auparavant amitié avec Regius, & lui avoit fait connoître la Philosophie de ce gr. homme. Regius y prit tant de goût, que son estime pour Descartes se tourna en une vraie passion : ce qui lui suscita de fâcheuses affaires de la part de Voëtius & des autres ennemis de Descartes, qui manquerent à lui faire perdre sa Chaire; mais si Regius fut l'un des premiers Martyrs du Cartésianisme, il en fut aussi l'un des premiers Déserteurs. Car Descartes ayant refusé d'approuver quelques sentimens particuliers que Regius avançoit dans ses *fondemens de Physique*, celui-ci se brouilla avec lui, & renonça publiquement au Cartésianisme en 1645. Il retint cependant la plus grande partie de la Doctrine de son Maître, en y faisant divers changemens. Il m. le 19 Fevr. 1679. Ses principaux Ouvrages sont, 1. Une *Physiologie*. 2. *Fundamenta physicès* : c'est ce Livre que Descartes ne voulut pas approuver. On accuse Regius d'avoir dérobé à Descartes une copie de son Traité des animaux, & de l'avoir ensuite presque toute insérée dans cet Ouvrage. 3. Une *Phylosophie naturelle*, qui a été traduite en françois. 4. *Praxis medica*, &c.

REGNARD, (Jean-François) l'un de nos meilleurs Poëtes comiques, après Moliere, naquit à Paris en 1647, d'une bonne Famille. Il eut dans sa jeunesse une extrême inclination pour les voyages. Après avoir parcouru l'Italie, il s'embarqua à Gênes sur un Bâtiment Anglois qui alloit à Marseille; mais ce Bâtiment fut pris par les Corsaires, & Regnard fut mené en captivité à Alger, où il courut grand risque de la vie. Ayant été racheté par le Consul François, il revint en France. Il partit de nouveau en 1681, & alla en Flandres & en Hollande, puis en Danemarck & en Suede. Le Roi du Suede l'engagea aussi à voir la Laponie; Regnard la parcourut, & composa une *Relation* curieuse de ce voyage. Il revint à Paris par la Pologne & par l'Allemagne, & acheta les Charges de Lieutenant des Eaux & Forêts & des Chasses de la Forêt de Dourdan. Il acquit peu de temps après la Terre de Grillon, près de Dourdan. Ce fut dans cet agréable séjour qu'il composa la plupart de ses *Comédies*. Il y m. de chagrin au mois de Septembre 1709, à 62 ans. La plus ample Édition de ses Œuvres, est celle de Rouen 1731, 5 vol. *in-12*. On estime sur-tout le *Joueur* & les *Menechmes*.

REGNAULDIN, (Thomas) habile Sculpteur, natif de Moulins, étoit de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & m. à Paris en 1706, à 79 ans. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, l'*Autome & Faustine*; & aux Tuilleries, l'*Enlevement de Cybelle par Saturne, sous la figure du Temps*.

REGNIER, (Mathurin) fameux Poëte satyrique François, naquit à Chartres, le 21 Décembre 1573, de Jacques Regnier, Bourgeois de cette Ville, & de Simone des-Portes, Sœur du cél. Philippe des-Portes, Abbé de Tiron. Il fut quelque temps Chanoine de Chartres, eut d'autres Bénéfices, avec une pension de 2000 livres sur l'Abbaye de *Vaux-de-Cernai*, & s'acquit beaucoup de réputation par ses Poésies. C'est lui qui fit le premier des Satyres en Vers françois. La vie licencieuse qu'il menoit lui causa la maladie dont il mourut à Rouen, le 22 Octobre 1613, à 40 ans. Son corps fut porté & enterré à l'Abbaye de Royaumont. Il nous reste de lui 17

Satyres, & d'autres *Poësies*, dont il y a plusieurs Éditions. La meilleure est celle de Londres en 1729, *in-4to*, avec les remarques de M. Brossette. On estime aussi celle de Rouen, imprimée la même année, *in-8vo*. Voici le jugement que Boileau porte de Regnier, dans son Art Poétique, où, après avoir parlé des plus excellens Poëtes Satyriques de l'Antiquité, il continue en ces termes :

De ces Maîtres savans, Disciple ingénieux,
Regnier, seul parmi nous, formé sur leurs modeles,
Dans son vieux style encore a des graces nouvelles :
Heureux si ses Discours, craints du chaste Lecteur,
Ne se sentoient des lieux que fréquentoit l'Auteur ;
Et si, du son hardi de ses Rimes cyniques,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.

REGNIER DESMARAIS, ou plutôt DESMARETS, (Franç.-Séraphin) célebre Académicien de l'Académie Françoise, & l'un des meilleurs Écrivains du regne de Louis XIV, naquit à Paris, le 13 Août 1632, de Jean Regnier, Écuyer, Seigneur Desmarets, & autres lieux, & de Marie Faure, Sœur du Pere Faure, Général & Réformateur des Chanoines Réguliers *de Sainte Genevieve*. Il fit ses études à Nanterre avec distinction, & s'attacha ensuite au Comte de Lillebonne, puis au Duc de Bournonville, Gouverneur de Paris. Il suivit à Rome en 1662, le Duc de Crequi, en qualité de Secretaire d'Ambassade, & donna dans la suite une *Relation* curieuse de l'affaire des Corses, dont il avoit été témoin. La facilité qu'il avoit à écrire en Italien, soit en vers, soit en prose, & une *Ode* qu'il composa en vers italiens, lui mériterent une Place dans l'Académie de *la Crusca* en 1667. L'année suivante, Sa Majesté lui donna le Prieuré de Grammont, près de Chinon ; ce qui lui fit embrasser l'État ecclésiastique. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1670, & depuis ce temps, il suivit la Cour, ou quelqu'un des principaux Seigneurs. Il m. à Paris, étant Secretaire de l'Académie Françoise, & Abbé de St Laon de Thouars, le 6 Sept. 1713, à 81 ans. Le Cardinal Quirini rapporte dans ses *Mémoires*, que trois jours avant la mort de Desmarais, il dîna avec lui chez le Cardinal d'Étrées, & que Desmarais, pour montrer la bonté de son estomach, mangea plus de mélon qu'il n'auroit du, ce qui lui causa une indigestion dont il mourut. M. de Tourreil l'ayant appris, dit qu'il étoit mort d'une *fanfaronade d'appétit*. Les principaux Ouvr. de Desmarais sont, 1. Une bonne *Grammaire Françoise*. 2 Une *Traduction* en françois du *Traité de la perfection chrétienne de Rodriguez*. Il fit cette Traduction à la priere des Jésuites. Elle est estimée. 3. Une *Traduction* françoise de deux Livres de la *Divination* de Cicéron, & des cinq Livres : *De finibus bonorum & malorum*, avec des remarques. 4. Plusieurs autres *Pieces* en prose & en vers, tant en italien qu'en françois & en espagnol. Ses *Poësies* ont été réimprimées à Paris en 1730, 2 vol. *in-12*.

REIDANUS, (Éverhard) célebre Historien, natif de Deventer, fut Bourguemestre à Arnheim, & Député des États-Généraux. Il m. le 25 Fevr. 1602, à 53 ans. On a de lui une *Histoire de Flandres* depuis 1566 jusqu'en 1661. Cette Histoire, qui est en latin, est très-estimée.

REIHING, (Jacques) fameux Professeur de Théologie à Thubinge, naquit à Ausbourg en 1579. Il fit ses études avec succès à Ingolstad ; & réfléchissant sur l'état & la condition de la vie humaine, il fit vœu d'entrer chez les Jésuites, en cas qu'il revint d'une gr. maladie dont il étoit affligé. Ayant accompli son vœu, il devint célebre parmi les Jésuites, & enseigna les

Humanités, la Philosophie & la Théologie à Ingolstad avec une réputation extraordinaire. Il combattit avec zele, pendant plusieurs années, les erreurs de Luther; mais ennuyé du célibat, il se retira à la Cour de Wittemberg, se fit Luthérien, & se maria. On lui donna une Chaire de Théologie à Thubinge, & la direction du Collége. Il mourut en 1628. On a de lui plusieurs Ouvr. de Controverses, dont la Doctrine est différente, selon les différens temps dans lesquels il les écrivit.

REINECCIUS, (Reinier) sav. Écrivain Allemand, natif de Steinheim, dans le Diocese de Paderborn, enseigna long-temps les Belles-Lettres dans les Universités de Francfort & de Helmstar avec un applaudissement universel, & mourut en 1595. On a de lui, 1. un bon Traité de la Méthode de lire & d'étudier l'Histoire. *Méthodus legendi Historias.* 2. *Historia Julia*, dont la plus ample Édition, qui est rare, est de 1594, en 3 vol. *in-fol.* Ouvrage curieux & très-estimé pour les anciennes Familles. 3. *Historia Orientalis*, in-4to. 4 *Chronicon Hierosolymitanum*, in-4to, rare. 5. Un gr. nombre d'autres sav. Ouvr. en latin, principalement sur ce qui concerne les Généalogies historiques des Princes des différens Peuples anciens, sur-tout des Juifs, des Grecs & des Romains.

REIN. *Voyez* REMBRANT.

REINESIUS, (Thomas) l'un des plus savans Hommes du 16me siecle, naquit à Gotha, le 13 Déc. 1587. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans la Médecine, & devint Bourguemestre d'Altembourg, & Conseiller de l'Électeur de Saxe. Il se retira ensuite à Leipsick, où il pratiqua la Médecine, & où il m. le 24 Févr. 1667, à 80 ans. On a de lui six Livres *de diverses Leçons*, remplis d'une profonde érudition; des *Lettres* un bon supplément au gr. recueil de Gruter, sous ce titre : *Syntagma inscriptionum antiquarum*, en 2 vol. *in-fol.*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en latin. Ce fut l'un de ces Savans qui eurent part aux libéralités de Louis XIV.

REINOLD, ou REINHOLD, (Érasme) habile Astronome & Mathématicien du 15me siecle, natif de Salfeld, dans la Thuringe, est Auteur de quelques Ouvr. de Mathématiques. Il mour. en 1553, en prononçant ce Vers suivant :

Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe, peregi.

Il y avoit vers le même-temps en Allemagne, un autre Érasme de Salfeld, qui a fait aussi quelques Ouvr. de Mathématiques.

REISK (Jean) cél. Recteur du College de Wolffembuttel, étoit fort savant dans les Belles-Lettres, dans les Langues orientales, & dans la connoissance des anc. Médailles. Il m. en 1701, à 60 ans. Il a écrit sur la *Corne d'Ammon*; sur les *Oracles des Sybilles*, & sur les autres anciens oracles; sur l'*Assuerus d'Esther*; sur la *maladie de Job*; sur les *Images de J. C.*, & sur la Langue qu'il parloit, sur les *Glossopetres*, &c. Il a aussi donné une Édition du *Chronicon Sarracenicum & Tuocicum* de Wolfgang Drechter, avec des *Notes* & un *Appendix*.

RELAND, (Adrien) sav. Professeur en Langues orientales, & en Antiquités ecclésiastiques dans l'Université d'Utrecht, naquit à Ryp, Village du Nord-Hollande, le 17 Juill. 1676, d'un Pere qui étoit Ministre de ce Village, & qui le fut ensuite à Amsterdam. Il fut élevé avec un soin infini, & fit paroître, dès son enfance, des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Après avoir étudié avec distinction à Amsterdam, à Utrecht & à Leyde, on lui offrit à Lingen une Chaire en Philosophie ou en Langues orientales, ou l'une & l'autre à son choix; mais son Pere, qui étoit alors infirme, ne voulut point qu'il s'éloignât d'Amsterdam. Pour la même raison, il

refusa d'être Précepteur du Fils de Milord Portland. Peu de temps après, on lui donna une Chaire de Philosophie à Harderwick, quoiqu'il n'eût que 24 ans. Il quitta ensuite cette Chaire pour être Professeur à Utrecht. Il y m. de la petite vérole, le 11 Février 1719, à 43 ans, & fut universellement regretté. Ses principaux Ouvr. sont, 1. Une excellente *Description de la Palestine*. 2. Cinq *Dissertations* sur les Médailles des anciens Hébreux, & plus. autres *Dissertations* sur différens sujets. 3. Une *Introduction* à la Grammaire hébraïque. 4. Les *Antiquités* des anciens Hebreux, *in*-8vo. Ouvr. estimé. 5. *De Religione Muhammedica*. Cet Ouvr. a été traduit en françois, par M. Durand, avec des Additions, &c. L'Édition la plus estimée de cet Ouvrage est celle de 1717. 6. *Les fastes Romains*, Livre curieux, *in*-8vo. Tous ces Ouvrages sont en latin. A ses heures perdues il s'exerçoit aussi à la Poésie, & il n'y réussissoit pas mal.

REMBRANT, (Van-Rein) Peintre & Graveur cél. du 16me siecle, natif de Van-Rein, Village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde, étoit Fils d'un Meûnier, & Disciple d'un assez bon Peintre d'Amsterdam, appellé *Lesman*. Il ne s'attacha ni à la correction du Dessein, ni au goût de l'Antique, mais il s'efforça uniquement d'imiter la nature telle qu'elle se voit. Ses Tableaux & ses Estampes, qui sont en gr. nombre, se font admirer par la force & le naturel qui y regnent. Il mourut à Amsterdam en 1688. Il excelloit dans le clair-obscur.

REMI, (St) très-cel. Archevêque de Rheims, étoit d'une naissance illustre & avoit de gr. biens. Il fut élevé sur le Siege de Rheims vers 460, & se distingua par sa science & par sa vertu. Ce fut lui qui convertit & qui baptisa le Roi Clovis. Il m. vers le 13 Janv. 533. On lui attribue quelques *Lettres* & un *Testament*.

REMI, (St) illustre Archevêque de Lyon dans le 9me siec., avoit été Gr. Aumônier de l'Empereur Lothaire; il succéda à Amolon dans l'Archevêché de Lyon en 853. On croit que ce fut lui qui fit, au nom de l'Église de Lyon, la *Réponse* aux trois *Lettres* d'Hincmar de Rheims, de Pardule de Laon, & de Raban de Mayence. Il présida au Concile de Valence en 855, se trouva à celui de Langres & à celui de Savonieres près de Toul en 859. Il fit diverses fondations pieuses, & m. le 28 Oct. 875. Outre la *Réponse* dont nous avons parlé, on a de lui quelques autres Ouvrages, dans lesquels il soutient avec zele la Doctrine de St Augustin sur la Grace & sur la Prédestination.

REMI D'AUXERRE, sav. Religieux de l'Abbaye de St Germain d'Auxerre, sur la fin du 9me siecle, dont on a un *Traité des Offices divins*, & plus. autres Ouvr.

REMI, *Remmius*, (Abraham) Poëte latin, & Professeur en Éloquence au College Royal, né à Remi, village de Beauvesis, en 1600, & m. en 1646. On a de lui plus. Pieces de Poésies latines, qui le firent mettre au nombre des meilleurs Poëtes de son temps.

REMOND DE SAINT MARD, (Toussaint) natif de Paris, & proche Parent de M. Rémond, qui a écrit sur les Jeux de hazard, & sur plus. questions de Métaphysique, fit ses Humanités & sa Philosophie avec succès dans l'Université de Paris. Naturellement indolent & paresseux, il ne voulut s'engager ni dans les Charges, ni dans le Mariage, & prit le parti de vivre en Philosophe, de mener une vie exempte de toute contrainte, & de partager son temps entre la culture des Belles-Lettres, & la Société de quelques personnes d'esprit. Il vécut ainsi dans une entiere liberté, & quoique d'un tempérament foible, infirme & délicat, il parvint jusqu'à l'âge d'au moins 75 ans. Il m. à Paris le 29 Oct. 1757, & fut enterré dans la Paroisse de St Roch. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 4

petits vol. *in-12*. Ce sont des *Dialogues des Dieux* avec un *Éclaircissement* sur ces Dialogues, ou *Réflexions sur les passions* : des *Lettres galantes & philosophiques* : *Histoire de Mademoiselle*. ** *Réflexions sur l'Opéra* : un petit *Poëme* intitulé, *la Sagesse*, faussement attribué au Marquis de la Fare : Trois *Lettres sur les causes de la décadence du goût* : une longue *Réponse* à Mad. de Vertillac *sur le goût & le génie, & sur l'utilité dont peuvent être les Regles*. Enfin, un Ouvr. sur la Poésie en général, & sur les différens genres de Poésie, où il ne traite cependant ni du Poëme épique, ni de la Tragédie, ni de la Comédie. Ce dernier Ouvrage est le plus estimé de tous ceux de M. de Saint Mard, mais le style en est trop affecté & trop maniéré, ainsi que celui de tous ses autres Écrits.

REMONT. *Voyez* FLORIMOND DE REMOND.

RENAU D'ELISAGARAY, (Bernard) né dans le Bearn en 1652, étoit de la Maison d'Elisagaray, Maison ancienne dans la Navarre. M. Colbert du Terron, Intendant de Rochefort, le prit chez lui dès l'enfance, & le fit élever comme son propre Fils. On lui fit apprendre les Mathématiques. Il y réussit, & devint de bonne heure l'ami intime & le partisan zélé du P. Mallebranche. La Marine étoit son étude favorite. Quand il y fut assez instruit, M. du Terron le fit connoître à M. de Seignelai, qui devint son Protecteur. Il lui procura en 1679, une place auprès de M. le Comte de Vermandois, Amiral de France, qui lui donna une pension de mille écus. Louis XIV, voulant perfectionner la construction des Vaisseaux, fit venir à la Cour les plus habiles Constructeurs. Les avis de M. Renau furent approuvés, & M. du Quesne les préféra aux siens propres, en présence du Roi. En conséquence, il eut ordre d'aller à Brest & dans les autres Ports pour instruire les Constructeurs, & il mit leurs enfans en état de faire, à l'âge de 15 à 20 ans, les plus gros Vaisseaux, qui demandoient auparavant une expérience de 20 ou 30 ans. En 1680, ayant conseillé le bombardement d'Alger, il inventa pour cette expédition les Galiotes à bombes; jusqu'alors il n'étoit venu dans l'esprit de personne, que des mortiers pussent n'être pas placés à terre, & se passer d'une assiette solide. Les Galiotes à bombes essuyerent donc des contradictions dans le Conseil; mais elles passerent enfin, & le bombardement d'Alger réussit. Après la mort de l'Amiral, il alla en Flandres trouver M. de Vauban, qui avoit conçu pour lui une estime singuliere, & qui le mit en état de conduire les Sieges de Cadaquiers en Catalogne, de Philisbourg, de Manheim & de Frankendal. Au milieu d'une vie si agitée, il travailloit à sa *Théorie de la manœuvre des Vaisseaux*, qui parut en 1689. Le Roi, pour récompenser ses services, lui donna une commission de Capitaine de Vaisseau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les Conseils des Généraux, une inspection générale sur la Marine, & l'autorité d'enseigner aux Officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'Inventeur, avec douze mille livres de pension. M. Renau redoubla alors de zele pour le service de la France, & il la servit en effet sur mer & sur terre en un gr. nombre d'occasions importantes. Il fut demandé par le Gr. Maître de Malthe, pour défendre cette Isle que l'on croyoit devoir être assiégée par les Turcs, mais ce Siege n'ayant pas eu lieu, M. Renau revint en France. Il fut fait à son retour Conseiller de Marine, & Grand-Croix de l'Ordre de St Louis. Il m. le 30 Sept. 1719, avec de gr. sentimens de piété & de religion, ayant mené depuis son enfance une vie chrétienne, réglée & très-édifiante, & n'ayant jamais donné dans aucune sorte de déréglemens. Il avoit été reçu honoraire de l'Académie des Sciences en 1699. On a

de lui plusieurs *Lettres* pour répondre aux difficultés de MM. Huygens & Bernouilli, contre *sa Théorie de la manœuvre des Vaisseaux*. C'étoit un homme de réflexions, qui lisoit peu, mais qui méditoit beaucoup, & ce qui est plus singulier, qui méditoit beaucoup plus au milieu des Compagnies où il se trouvoit fréquemment, que dans la solitude, où on le trouvoit peu. Il étoit de très-petite taille, & presque nain, mais adroit, vif, spirituel, courageux, & le plus habile Ingénieur de France, après M. de Vauban.

RENAUDOT, (Theophraste) Médecin du 16me siecle, natif de Loudun, s'établit à Paris en 1623, & fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces Nouvelles publiques, si connues sous le nom de *Gazettes*. Il en obtint le Privilege de Louis XIII, lequel lui fut confirmé, pour lui & pour ses Héritiers, par Louis XIV. Ce mot de Gazette vient du mot Italien *Gazetta*, petite monnoie en usage à Venise, avec laquelle on payoit la lecture des nouvelles publiques, qui se distribuoit en Manuscrit. Renaudot crut devoir conserver ce mot déja en usage. Il m. le 25 Octobre 1653, à 70 ans On a de lui, outre ses *Gazettes*, 1. Une *suite au Mercure François*, depuis 1635 jusqu'en 1643. Ce Mercure curieux est en 25 vol. *in-8vo*, dont les 6 derniers, qui sont les moins bons, ont été donnés par Renaudot. 2. Un *Abrégé de la vie & de la mort de Henri de Bourbon, Prince de Condé* 3. La *vie & la mort du Maréchal de Gassion* 4. La *Vie de Michel Mazarin*, Cardinal, Frere du premier Ministre de ce nom.

RENAUDOT, (Eusebe) Petit-fils du précédent, Académicien de l'Académie Françoise, de celle des Inscriptions, & de celle de *la Crusca*, & l'un des plus habiles hommes de son siecle, dans la connoissance de l'Histoire & des Langues orientales, naquit à Paris, le 20 Juillet 1646. Après avoir fait ses Études avec distinction, il entra chez les Peres de l'Oratoire, & en sortit peu de temps, après en 1665. Il fut chargé, par la Cour, de Commissions importantes. Il devint Prieur de Frossay & de Château-Fort. Il m. à Paris, le prem. Sept. 1720, à 70 ans, après avoir legué sa nombreuse Bibliotheque à l'Abbaye de Saint Germain-des-Prés. On a de lui, 1. Deux vol. *in-4to*, pour servir de continuation au Livre *de la Perpétuité de la Foi*. 2. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum, Jacobitarum*, &c. 3. Un *Recueil* d'anciennes *Liturgies grecques & orientales*, 2 vol *in-4to*. 4 Deux anciennes *Relations des Indes & de la Chine*, avec de sav. *Observations*. 5. *Défense de la Perpétuité de la Foi*; in-8vo, contre le Livre d'Aymon. 6. Plus. *Dissertations* qui se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions. 7. *Défense de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, in-12. 8. Une *Traduction latine* de la Vie de St Athanase, écrite en arabe. Elle a été insérée dans l'Édition des Œuvres de ce Pere par Dom Montfaucon, &c.

RENCHILS, fameux Général de Charles XII, Roi de Suede. On l'appelloit *le Parménion de l'Alexandre du Nord*.

RÉNÉ BENOIST. *Voy*. BENOIST.

RÉSENDE ou RÉESEND, *Resendius*, (André, ou Louis-André de) sav. Portugais du 15me siecle, naquit à Évora en 1498. Il entra jeune dans l'Ordre de St Dominique, étudia avec succès à Alcala, à Salamanque, à Paris & à Louvain, & se rendit habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, dans l'hébreu, dans la Philosophie & la Théologie, & dans les antiquités Ecclésiastiques, sur-tout dans celles de Portugal & d'Espagne. La m. de sa Mere l'ayant obligé de retourner dans sa Patrie en 1531, le Roi Jean III lui confia l'éducation des Princes ses Freres, & ayant obtenu du Pape la permission de lui faire quitter l'habit de Religieux, il lui donna un Canonicat d'Évora. De Resende s'acquit l'estime & la confiance de l'Infant

Dom Henri, qui vouloit toujours l'avoir auprès de lui. Il ouvrit une École de Littérature, cultiva la Musique & la Poésie, & prêcha avec applaudissement. Il m. en 1573, à 75 ans, & fut enterré aux Dominicains. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont la plupart ont été recueillis & imprimés ensemble à Cologne, en 1600, en 2 vol. Les principaux sont, 1. *de Antiquitatibus Lusitaniæ*, curieux & rare. 2. *Deliciæ Lusitano-hispanicæ*, bon & recherché. 3. Un vol. *in-4to.* de *Poésies latines*. 4. *De vitâ aulicâ*, in-4to. 5. Une Grammaire, sous le titre *de Verborum conjugatione*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Garcias de Resende, dont on a une *Chronique* ou *Vie* du Roi Jean II, en Portugais, *in fol.*

RETZ, (le Cardinal de) *Voyez* CONDY.

REUCHLIN, (Jean) l'un des plus sav. Hommes que l'Allemagne ait produit, & celui qui introduisit l'étude de l'hébreu parmi les Chrétiens dans le 16me siecle, naquit à Pforzheim, village d'Allemagne, près de Spire. On le connoit aussi sous le nom de *Fumée* & de *Capnion*, parce que *Reuch* en allemand, & *Kaprior* en grec, signifient *Fumée*. Il étudia en Allemagne, en Hollande, en France & en Italie, & se rendit très-habile en Droit & en toutes sortes de Littératures, principalement dans la connoissance des Langues latine, grecque & hébraïque. Il enseigna ensuite le grec à Orleans & à Poitiers, puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à Éberard, Prince de Souabe. Reuchlin fut choisi Triumvir de la Ligue de Souabe, pour l'Empereur & les Électeurs, & fut envoyé quelques temps après à Inspruck, vers l'Empereur Maximilien. Sur la fin de sa vie, il fut traversé par un démêlé qu'il eut avec les Théologiens de Cologne. Ces Théologiens avoient obtenu un Édit de l'Empereur pour faire brûler tous les Livres des Juifs. Mais ceux-ci ayant sollicité la révocation de cet Édit, Reuchlin fut consulté sur cette affaire. Il distingua deux sortes de Livres des Juifs : les indifférens, qui traitent de divers sujets, & ceux qui sont composés directement contre la Religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laissât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on supprimât les derniers. Cet avis, donné par écrit avec sincérité, souleva les Théol. de Cologne contre Reuchlin, & cette affaire fit gr. bruit; mais il en sortit avec honneur. Il se retira ensuite à Ingolstad, où ses amis lui procurerent une pension de 200 écus d'or, pour enseigner le grec & l'hebreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de Luther, mais ils n'y purent réussir. Il persista à demeurer dans la Communion catholique d'Ingolstad, & alla enseigner le grec à Thubinge. Quelque temps après, étant tombé malade, il se fit transporter dans sa maison de Stategard, où il m. le 30 Juillet 1522, à 67 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. imprimés en Allemagne. On y remarque une vaste littérature & une profonde érudition. Quelques Écrivains lui attribuent les *Litteræ obscurorum virorum*, dans lesquelles on tourne en ridicule les Théologiens Scholastiques; mais d'autres les donnent avec plus de raison à Henri Hutten.

REYHER, (Samuel) cél. Philosophe, Mathématicien & Jurisconsulte allemand, naquit à Schleusingen, dans le Comté de Henneberg, le 19 Avril 1635. Après avoir fait d'excellentes études en Allem. & en Hollande, il fut fait Précepteur du jeune Prince de Gotha, fils aîné du Prince Ernest, puis Profess. de Mathématique à Kiel en 1655. Quelques années après, il y devint Professeur en Droit, & y m. le 22 Novembre 1714. Il étoit Conseiller du Duc de Saxe-Gotha, & Membre de la Société Royale des Sciences de Berlin. Il a traduit en allemand & démontré par l'algebre les Ouvrages d'Euclide, & il a composé un gr. nombre d'Ouvr. en latin, dont un

on estime sur-tout son Livre intitulé, *Mathesis Biblica* & une *Dissertation* fort curieuse sur les Inscriptions de la Croix de J. C., & sur l'heure de son crucifiement.

REYNEAU, (Charles-René) Prêtre de l'Oratoire, Académicien de l'Académie des Sciences, & l'un des plus savans Mathématiciens de son siecle, naquit à Brissac, au Diocese d'Angers en 1656, de Charles Reyneau, Maître Chirurgien. Il professa la Philosophie à Toulon & à Pezenas, puis les Mathématiques à Angers avec une réputation extraordinaire. Il mourut à Paris, le 24 Févr. 1728, à 72 ans. On a de lui, 1. l'*Analyse démontrée*. 2. La *science du Calcul*, avec une suite. Ces deux Ouvr. sont très-estimés. 3. La *Logique*, ou l'*Art de raisonner juste*, in-12.

REYNE. (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS.

REYS, (Antoine dos) cél. Littérateur Portugais, naquit à Pernes, à 3 li. de Santaren en 1690. Il entra dans l'Ordre de l'Oratoire de St Philippe de Neri, à Lisbonne, où il se distingua par les prédications, & devint ensuite Historiographe de sa Congrégation, Qualificateur du St Office, Consulteur de la Bulle de la Croisade, Examinateur Synodal du Patriarche de Lisbonne, & des trois Ordres militaires de Portugal, Chronologiste de ce Royaume en Langue latine, Censeur & Académicien de l'Académie d'Histoire Portugaise. Il possédoit parfaitement la Langue latine, & l'on dit qu'il étoit très-versé dans toutes les Langues vivantes. Il refusa plusieurs Évêchés, & mour. à Lisbonne le 19 Mai 1738. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. imprim. & Mss. Les princip. des imprimés sont, 1. des *Poésies latines* très-élégantes. On estime sur-tout ses *Épigrammes*, dans lesquelles il a conservé toute la décence de son état. 2. La *Vie de Ferdinand de Meneze*, en latin. 3. Une *Introduction* au Recueil des meilleurs Poëtes Portugais, *in-8vo*. 4. Une Édition du *Corpus illustrium Poetarum Lusitanorum qui latinè scripserunt*, en 7 vol. *in-4to*, &c.

RHADAMANTE, Fils de Lycaste, Roi de Lucie, se rendit recommandable par sa sévérité & par son exactitude à rendre la justice; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il étoit l'un des trois Juges des l'Enfer, & Collegue d'Æacus & de Minos.

RHADAMISTE, Fils de Pharasmanes, Roi d'Iberie, feignant d'être mal avec son Pere, se retira auprès de son Oncle Mithridate, Roi d'Arménie, dont il épousa la Fille, appellée Zénobie. Dans la suite, il leva une puissante Armée contre Mithridate, & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahison; mais son crime ne demeura pas impuni, car ayant été vaincu par Artaban, Roi des Parthes, il fut contraint de prendre la suite, après avoir tué lui-même sa Femme Zénobie, l'an 52 de J. C. Son Pere, Pharasmanes, le fit ensuite mourir comme un traître. Cette Histoire a fourni à M. Crebillon le sujet de sa meilleure Tragédie.

RHENANUS, (Beatus) un des plus sav. hommes & des plus habiles Critiques du 16me siecle, étoit Fils d'Antoine Bilde, qui, s'étant retiré à Schelestat, fut appellé *Rhenanus*, du lieu de Rhenaque où il étoit né. Celui qui fait le sujet de cet article naquit à Schelestat en 1485, où, après avoir fait ses prem. études, il vint à Paris & fut Auditeur de Jacques le Fevre. Il alla ensuite à Strasbourg, puis à Bâle, où il contracta une étroite amitié avec Érasme, & où il fut Correcteur de l'Imprimerie de Froben. Il mour. à Strasbourg le 20 Mai 1547, à 62 ans. Il avoit conçu une gr. estime pour Luther, & on lui a reproché d'avoir été Luthérien dans l'ame; mais il est constant qu'il ne professa jamais ouvertement le Luthéranisme. Ce fut lui qui publia le premier les deux Livres de l'Histoire de *Telleius Patereulus*. Il a fait aussi la belle Préface qui est à la tête des

Œuvres d'Érafme ; a donné de bonnes *Notes* fur *Tertullien*, fur Pline le Naturalifte, fur Tite-Live & fur Corneille Tacite, & a compofé un gr. nombre d'autres Ouvr., dont le plus eftimé eft fon Hiftoire d'Allemagne, fous le titre de *Res Germanicæ*, en 2 vol. *in-fol.*, qui paffe pour fon chef-d'œuvre. On eftime auffi fon Livre intitulé : *Illyrici Provinciarum utrique impetio, cum Romano, tum Conftantinopolitano fervientis defcriptio.*

RHENFERD, (Jacques) Excellent Philologue & Littérateur, naquit à Mulheim le 15 Août 1654. Il fit fes principales études à Groningue, & il fe rendit habile dans le latin, le grec, & les Langues orientales. Il avoit beaucoup d'efprit, une gr. pénétration, & une mémoire prodigieufe. Il profeffa pendant près de 30 ans, avec réputation, les Langues orientales & la Philologie facrée à Franeker, où il m. le 7 Nov. 1712, à 59 ans. On a de lui, un gr. nombre de *Traités* & de *Differtations* curieufes, imprimées à Utrecht en 1712, en un vol. *in-4to.* Il aimoit à traiter des fujets finguliers, comme on en peut juger par les titres de fes Ouvr., & il fe piquoit de ne dire que des chofes nouvelles.

RHODIGINUS, (*Ludovicus-Cœlius*) cél. Profeffeur en grec & en latin à Milan, naquit à Rovigo, dans l'État de Venife, en 1450. Son nom de famille étoit *Ricchieri.* Après avoir profeffé à Milan, il alla enfeigner à Padoue, où il m. en 1525, à 75 ans. Son principal Ouvrage eft celui de fes *anciennes Leçons.* Jules Cefar Scaliger, qui avoit été fon Difciple, parle de lui avec éloge.

RHODIUS, (Ambroife) célèbre Docteur en Philofophie & en Médecine, né à Kemberg, près de Wittemberg, le 18 Août 1577, après avoir fait d'excellentes études, alla en Danemarck, & s'acquit l'eftime de Tycho-Brahé & de Kepler. Il pratiqua enfuite la Médecine à Anflo en Norwege, & devint Profeffeur de Phyfique & de Mathématique dans le College de cette Ville ; mais s'étant mêlé des affaires publiques plus qu'il ne devoit, il fut mis en prifon où l'on croit qu'il m. le 26 Août 1633. Ses Ouvr. font, 1. *Difputationes de Scorbuto.* 2. Une *Optique*, avec un *Traité des Crepufcules* en latin. 3. *Dialogus de tranfmigratione animarum Pythagoricâ, quomodo eadem concipi & defendi poffit.* Cet Ouvrage a fait beaucoup de bruit.

RHODIUS, (Jean) habile Médecin & Antiquaire, né à Copenhague vers l'an 1587, après avoir étudié à Copenhague, paffa en Italie, & fe rendit à Padoue en 1614. Le féjour de cette Ville lui plut tellement qu'il s'y fixa, & qu'il voulut y vivre en liberté. Delà vint qu'il ne s'engagea point dans le Mariage, & qu'il refufa, en 1631, une Chaire de Profeffeur en Botanique, avec la direction du Jardin des Plantes. Par la même raifon, il refufa une Chaire de Phyfique à Copenhague. Il m. à Padoue le 14 ou le 24 Fevr. 1659, à 72 ans. On a de lui 1. un Traité *de la compofition des médicamens.* 2. Trois *Centuries d'obfervations médicinales.* 3. Un Traité *des Bains artificiels*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en latin, qui font remplis d'érudition.

RHODOPE, fameufe Courtifane, native de Thrace, fut Efclave avec Éfope. Xantus l'acheta de Charax, Marchand de Mitilene, Frere de Sapho, & lui donna fa liberté. Elle fit enfuite le Métier de Courtifane à Naucratis, où elle acquit de fi gr. biens, que l'on dit qu'elle en fit bâtir une des fameufes Pyramides d'Égypte ; ce qui paroît être une Fable, auffi-bien que ce que l'on dit de fon foulier, & de fon mariage avec Pfammitique, Roi d'Égypte.

RHOTENAMER, (Jean) Peintre cél., né à Munich en 1564, alla fe perfectionner en Italie, & s'acquit enfuite une gr. réputation par fes Tableaux, qui tiennent du goût Flamand & du goût Vénitien. Ceux

qu'on admire le plus, sont *le Banquet des Dieux*, qu'il fit pour l'Empereur Rodolphe II ; *le Bal des Nymphes*, pour Ferdinand, Duc de Mantoue ; & son *Tableau de tous les Saints*, que l'on voit à Ausbourg.

RIBADENEIRA, (Pierre) cél. Jésuite, natif de Tolede, fut l'un des premiers Disciples de St Ignace de Loyola. Il enseigna la Rhétorique à Palerme, & fut employé par St Ignace dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Madrid, le prem. Oct. 1611, à 84 ans. On a de lui, 1. Les *Vies de Saint Ignace*, *de St François de Bergia*, *du P. Lainez & du P. Salmeron*. 2. Les *Fleurs des Vies des Saints*, en 2 vol. *in-fol.*, remplies de Fables. 3. Un *Traité du Schisme d'Angleterre*. 4. La *Bibliotheq. des Écrivains de la Société des Jésuites*. Elle est estimée. 5. Un Livre intitulé : *le Prince*, où il traite des vertus du Prince Chrétien, & qui contient quelques maximes répréhensibles, il a été trad. d'espagnol en latin, &c.

RIBAS, (Jean de) habile Théologien, & cél. Prédicateur de l'Ordre de St Dominique, étoit natif de Cordoue, où il enseigna longtemps la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il y fut aussi Régent & Chef des études dans son Ordre. Il m. à Cordoue le 4 Nov. 1687, à 75 ans. C'est lui qui est Auteur du fameux Livre intitulé : *Theatro Jesuitico*, & non pas Dom Ildefonse de Saint Thomas, Dominicain & Évêque de Malaga, auquel on l'a aussi attribué. On a encore du Pere de Ribas des *Sermons* & d'autres Ouvrages, dont la plupart sont des Écrits contre les Jésuites. Du nombre de ces derniers est son Écrit intitulé, *Barragan Botero*, qui plaisoit tellement à Philippe IV, Roi d'Espagne, qu'il se le faisoit lire après dîné par forme d'entretien & de récréation.

RIBERA, (François de) savant Jésuite Espagnol, enseigna la Théologie avec réputation, à Salamanque, où il m. en 1591, à 54 ans. On a de lui des *Commentaires* sur les 12 petits Prophetes, sur l'Évangile de St Jean, sur l'Épître aux Hébreux, & sur l'Apocalypse ; un *Traité du Temple*, & la *Vie de Sainte Thérese*.

RIBERA, (Anastase Pentaleon de) cél. Poëte Espagnol, natif de Madrid, florissoit au 17me. siecle, sous le regne du Roi Philippe IV. C'est un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes d'Espagne. Ses Poésies ont été imprimées à Sarragosse en 1640, & à Madrid en 1648. C'est le *Scarron d'Espagne*.

RIBERA, (Joseph) Peintre. *Voyez* L'ESPAGNOLET.

RICARD, (Jean Marie) très-célebre Avocat au Parlement de Paris, & l'un de ceux qui ont le mieux écrit sur le Droit François, étoit né à Beauvais en 1622, La facilité de plaider lui manquoit, ce qu'il a eu de commun avec plus. gr. hommes, mais il étoit un des premiers du Palais pour la consultation & pour les arbitrages, & il fut choisi pour conseil par les premieres Maisons du Royaume. Il m. en 1678, à 56 ans. On a de lui un *Traité des substitutions*, & un *Commentaire sur la Coutume de Senlis* ; mais son principal Ouvrage est un excellent *Traité des donations*, dont la meilleure Édition est celle de 1713, en 2 vol. *in fol.*, avec le *Commentaire* sur les Coutumes de Senlis. Denys Simon, Conseiller au Présidial de Beauvais, a fait des Additions aux Ouvr. de ce cél. Avocat.

RICAUT, (Paul) Chevalier Anglois, voyagea en Europe, en Asie & en Afrique, fut Secretaire du Comte Winchelsea, Ambassadeur du Roi Charles II, auprès du Sultan Mahomet IV, & devint ensuite Consul de la Nation Angloise à Smyrne, Secretaire du Comte de Clarendon, Conseiller privé du Roi Jacques II, & Résident d'Angleterre dans les Villes Anséatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il m. en Angleterre en 1700. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Histoire de l'état présent de l'Empire*

Ottoman. Ouvrage excellent, dont nous avons deux Traductions Françoises, l'une de Briot, qui est bonne, & dont l'Édition *in-4to.* est fort recherchée; & l'autre de Bespier, en 2 vol. *in-12*, dont on estime les remarques qui sont curieuses. 2. Une bonne *Histoire des Turcs.* 3. *L'état présent* (en 1678) *des Églises de la Grece & de l'Arménie*, &c. Ouvr. estimé.

RICCI, (Matthieu) fameux Jésuite, né à Macerata le 6 Octobre 1552, d'une bonne Famille, passa aux Indes acheva sa Théologie à Goa en 1578, & y enseigna la Rhétorique. Pendant ce temps-là, ayant été destiné aux Missions de la Chine, il apprit la Langue du pays, & ne négligea point les Mathématiques, qu'il avoit étudiées à Rome sous le savant Clavius. Après bien des traverses & des peines, il arriva enfin à Pekin, s'y fit estimer de l'Empereur, des Mandarins & des Lettrés, & s'y acquit une gr. réputation. Le Pere Ricci fit pour les Chinois une Carte Géographique, & prêcha à la Chine la Religion Chrétienne. Il acheta à Pekin une Maison où il bâtit une Église, & y m. en 1610, à 58 ans, laissant des Mémoires curieux sur la Chine, dont le Pere Trigault s'est servi pour écrire l'Histoire de ce vaste Empire. Le Pere d'Orleans, Jésuite, qui a donné en 1693. la Vie du Pere Ricci, dit que ce Pere composa pour les Chinois un petit Cathéchisme, *où il ne mit presque*, dit-il, *que les points de la Morale & de la Religion les plus conformes à la Religion Chrétienne.* Ces paroles du P. d'Orleans ont fourni aux Ennemis des Jésuites, bien des Réflexions critiques.

RICCI, (Joseph) natif de Bresce & Clerc Régulier de Somasque, s'est acquis de la réputation dans le 17me siecle, par deux Ouvr. Historiques, dont l'un est une *Histoire de la guerre d'Allemagne*, depuis 1618 jusqu'en 1648, que l'on appelle communément la *Guerre* de 30 ans. Le second est une *Histoire des guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1653. Ces deux Ouvrages sont écrits en latin assez bons, & passent pour exacts & intéressans dans les faits. Les retranchemens des traits satyriques qu'on obligea l'Auteur de faire dans le second, le rendent moins agréable.

RICCI, (Michel Ange) savant Cardinal, naquit à Rome en 1619, & se rendit très-habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Le Pape Innocent XI le fit Cardinal en 1681; mais il ne jouit pas longtemps de cette Dignité, étant mort le 12 Mai 1682, à 64 ans. On a de lui un bon Traité *de Maximis & Minimis*, & deux savantes *Dissertations.* Gassendi, Pallavicin, & plus. autres illustres Savans du 17me siecle, font de magnifiques éloges de ce Cardinal.

RICCI, (Sébastien) bon Peintre Italien, naquit à Belluno en 1659. Il travailla dans presque toutes les Cours de l'Europe, & se fixa ensuite à Venise, où il m. en 1734. Il avoit été reçu, en passant par Paris, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

RICCIAVELLI, (Daniel) fam. Peintre & Sculpteur Italien. *Voyez* VOLTERRE.

RICCIOLI, (Jean-Baptiste) savant Jésuite Italien, naquit à Ferrare en 1598. Il enseigna la Théologie à Parme & à Bologne, & se rendit habile dans l'Astronomie & les Mathématiques. Il mourut en 1671. On a de lui, 1. *Chronologia reformata*, in-fol. 2. *Geographiæ & Hydrographiæ Libri*, in-fol. 3. *Astronomia reformata*, in-fol. & d'autres sav. Ouvr.

RICHARD I, Roi d'Angleterre, surnommé *Cœur de Lion*, succéda au Roi Henri II, son Pere, le 6 Juill. 1189. Il étoit en même-temps Comte de Poitou & Duc de Normandie. Il s'embarqua en 1190, pour aller au secours de la Terre-Sainte, s'empara de l'Isle de Chypre en 1191, & alla ensuite au siege d'Acre qui se rendit le 13 Juill. C'est en ce voyage qu'il donna à Gui de Lusignan l'Isle de Chypre en

échange du titre de Roi de Jerusalem. Richard remporta, l'année suiv., une victoire complette sur Saladin, & s'empara ensuite de plus. Places; mais la retraite du Roi Philippe Auguste & des Ducs de Bourgogne & d'Autriche, l'empêcha de continuer ses progrès. Ayant donc conclu une Trêve de 3 ans avec Saladin, il s'embarqua à Ptolemaïde pour retourner en Angleterre; mais il fit naufrage près d'Aquilée, & fut arrêté, le 20 Déc. 1192, par Leopold, Duc d'Autriche, qu'il avoit maltraité au siege d'Acre. Ce Duc le vendit l'année suivante à l'Empereur Henri VI, qui ne le mit en liberté qu'en 1194, après avoir exigé une rançon de 100000 marcs d'argent. Richard, de retour en son Royaume, dissipa la faction que Jean, son Frere, y avoit formée, & fit ensuite la guerre à Philippe Auguste avec divers succès. C'est dans l'une de ces guerres, que Phillippe de Dreux, Evêque de Beauvais, fut fait prisonnier, ayant une Cotte d'armes toute ensanglantée. Richard mour. le 6 Avril 1199, à 42 ans, d'une blessure qu'il avoit reçue devant le Château de Chalus. Ce fut de tous les Princes croisés, l'un de ceux qui jetterent le plus de terreur dans l'esprit des Sarrasins & des Infideles. Jean *Sans-Terre*, son Frere, lui succéda.

RICHARD II, Roi d'Angleterre, Fils du fameux Prince de Galles, & de Jeanne de Kent, succéda à Édouard III, son ayeul, le 23 Juin 1377, à l'âge de 11 ans. Son regne fut extrêmement troublé par des Séditieux, dont les Chefs étoient Wat-Tyler & Jean Slater, & par plus. Seigneurs mécontens. Enfin, ayant fait condamner à mort le Duc de Glocester, & fait saisir les biens du Duc de Lancastre, il se mit en marche en 1399, pour aller soumettre l'Irlande, qui s'étoit révoltée l'année précédente, laissant le Duc d'Yorck Régent du Royaume. Mais pendant son absence, les Mécontens appellerent le Duc de Herford, devenu Duc de Lancastre, par la mort de son Pere: le Duc se rendit Maître de Londres, fit signer au Roi un Écrit, par lequel il se déclaroit indigne & incapable de gouverner, & le fit ensuite renfermer dans la Tour de Londres. Peu de temps après, il fut transféré à Pont-Fract, où il fut mis à mort en 1400, à 33 ans. Isabelle de France sa seconde Femme fut la principale cause de ses malheurs.

RICHARD III, Roi d'Angleterre, Fils du Duc de Glocester, & Frere d'Édouard IV, usurpa la Couronne, & se fit proclamer Roi, le 22 Juin 1483. Il fit mourir Édouard V & le Duc d'Yorck, héritiers légitimes de la Couronne, & dissipa une conjuration formée contre lui, par le Duc de Buckingham, qui fut arrêté & décapité. Mais Henri, Comte de Richemont, étant venu en France, & ayant obtenu du Roi Charles VIII de gr. secours d'hommes & d'argent, passa en Angleterre, & fit déclarer en sa faveur tout le Pays de Galles. Richard marcha aussitôt contre lui, & fut tué dans la sanglante bataille de Bolworth, le 22 Août 1485. Ce Prince fut le dernier Roi de la Race des Princes d'Yorck, ou *Plantagenets*, dont Henri II fut le Chef. Sa mort termina la guerre civile qui duroit depuis si long-temps entre les Maisons de Lancastre & d'Yorck. Le Comte de Richemont regna ensuite, sous le nom de Henri VII, & fut surnommé le *Salomon du Nord*.

RICHARD DE St VICTOR, fameux Théolog. du 12me siec., étoit Écossois. Il vint étudier à Paris, où il se fit Chanoine Régulier dans l'Abbaye de St Victor. Il s'acquit une gr. réputation par sa science & par sa vertu, fut Prieur de l'Abbaye de St Victor en 1164, & m. le 10 Mars 1173. Il nous reste de lui un gr. nombre d'Ouvrages, dans lesquels il raisonne avec beaucoup de justesse & de méthode, & fait paroître une gr. connoissance de la Théol. La meill. Édit. de ses Œuvres est celle de 1650, en 2 vol. *in-fol.*

RICHARD d'Armach, célebre Théolog. du 13me siec., étoit Irlandois. Il étudia à Oxford, devint Chancelier de cette Université, puis Archidiacre de Litchfield, & enfin, Archev. d'Armach en Irlande en 1347. Il soutint avec zele la Jurisdiction des Évêques & des Curés contre les Religieux Mendians, & m. vers 1359. On a de lui un gr. *Traité contre les erreurs des Arméniens*; plusieurs Sermons, un Écrit intitulé, *Defensio Curatorum adversus Mendicantes*; & un autre, *de Audientiâ Confessionum.* On remarque dans ces Ouvrages une grande lecture de l'Écriture Sainte, & beaucoup d'esprit & de force dans les raisonnemens. Ce fameux Théologien est connu aussi sous le nom de *Fitz Ralfe*, c'est-à-dire, *Fils de Rodolphe*, & sous celui d'*Armachanus*, parce qu'il étoit Archevêque d'Armach & Primat d'Irlande.

RICHARD, (Martin) Peintre, natif d'Anvers, naquit avec le bras gauche seulement; ce qui ne l'empêcha point d'exceller dans le Paysage. Il m. en 1636, à 45 ans. David Richard, son Frere, s'appliqua aussi à la Peinture, mais avec beaucoup moins de succès.

RICHARD, (René) né à Saumur le 23 Juin 1654, d'un Pere qui étoit Notaire dans cette Ville. Il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, & après y avoir enseigné les Humanités & la Rhétorique, il fut employé aux Missions faites par ordre du Roi dans les Dioceses de Luçon & de la Rochelle. Il quitta dans la suite l'Oratoire, devint Chanoine de Sainte Opportune à Paris, & prêcha long-temps dans cette Capitale du Royaume. Il m. le 21 Août 1727. On a de lui un assez gr. nombre d'Ouvr. remplis de singularités. Les principaux sont 1. des *Maximes Chrétiennes*, & le *Choix d'un bon Directeur*, Ouvr. composé pour les Demoiselles de S. Cyr. 2. *Vie de Jean-Antoine le Vachet, Prêtre, Instituteur des Sœurs de l'union Chrétienne*, mort en 1681. 3. *Histoire de la Vie du Pere Joseph* du Tremblay, *Capucin*, employé par Louis XIII dans les affaires d'État, 2 vol. *in-12.* L'Abbé Richard nous peint dans cet Ouvr. le Pere Joseph comme un saint & vertueux Capucin, tel qu'il auroit du être, mais peu de temps après, il nous en donna le vrai portrait, & nous le représenta tel qu'il étoit, dans le Livre intitulé: *Le véritable P. Joseph Capucin, contenant l'Histoire anecdote du Cardin. de Richelieu*, St Jean de Maurienne (Rouen) 1704, *in-12*; & pour se mieux déguiser, il fit une Critique de cette Histoire sous le titre de *Réponse au Livre* intitulé, *Le véritable Pere Joseph*, in-12. 4. *Parallele du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Mazarin*, point estimé, &c.

RICHARDOT, (François) cél. Évêque d'Arras, naquit en Franche-Comté, & se fit Religieux Augustin dans le Couvent de Champlite. Il devint ensuite Professeur dans l'Université de Besançon, & succéda au Cardinal de Granvelle dans l'Évêché d'Arras, en 1561. Il préserva son Diocese des erreurs des Protestans, parut avec éclat au Concile de Trente, eut beaucoup de part à l'Érection de l'Univ. de Douai, & m. le 26 Juillet 1574, à 67 ans. On a de lui des *Ordonnances Synodales*; un *Traité* de Controverses, & d'autres Ouvr. Jean Richardot, son Neveu, fut Président du Conseil d'Arras, puis du Conseil Privé à Bruxelles. Il se signala par sa fidélité & par sa capacité dans plusieurs Négociations importantes, & m. en 1609.

RICHARDSON, (Jean) savant Théolog. anglican, natif de Chester, devint Évêque d'Ardach en Irlande, & m. en 1653. On a de lui des *Observations choisies* sur l'Ancien Testament, *in-fol.* en anglois.

RICHELET, (César Pierre) savant Avocat au Parlement de Paris, naquit en 1631, à Cheminon en Champagne, Diocese de Châlons-sur-Marne. Il s'appliqua à l'étude de la Langue Françoise, & s'acquit

beaucoup de réputation par ses Ouvrages. Il m. à Paris le 29 Nov. 1698, à 67 ans. On a de lui, 1. Un grand *Dictionnaire françois*, qui est estimé, & dont les meilleures Éditions sont celles de Lyon en 1728, 3 vol. *in-fol.*, & celle d'Amsterdam en 1732. La prem. Édition, qui est regardée comme la plus curieuse, fut faite à Geneve en 1680, en un vol. *in-4to.* 2. Un *Petit Dictionnaire de Rimes.* 3. Plusieurs *Lettres.* Il étoit Ami de Perrot d'Ablancourt, de Patru, & d'un gr. nombre d'autres Savans. C'est lui qui inspira le goût des Lettres à l'Abbé de Longuerue.

RICHELIEU. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

RICHEOME, (Louis) Jésuite, natif de Digne en Provence, après avoir été Recteur & Provincial, devint Assistant général de France à Rome en 1598. Il m. à Bourdeaux le 15 Sept. 1625, à 87 ans. On a de lui plusieurs *Traités de Controverse*, & des Ouvr. de piété, impr. à Paris, en 2 vol.

RICHER, (Edmond) fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & l'un des plus savans Hommes de son siecle, naquit à Chource, Diocese de Langres, le 30 Sept. 1560. Il vint achever ses études à Paris, & y fit sa Licence avec distinction. Il fut d'abord entraîné dans le parti & dans les sentimens de la Ligue, & eut la hardiesse, dans une de ses Theses, d'approuver l'action de Jacques Clément; mais il revint bientôt de son erreur, & fut l'un des premiers à reconnoître l'autorité de son légitime Souverain, dès qu'il eut pris le Bonnet de Docteur en 1590. Il devint ensuite Grand-Maître du College du Cardinal le Moine, puis Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, le 2 Janv. 1608. Il maintint avec zele les anciennes maximes des Docteurs de cette Faculté, & s'éleva, en 1611, contre la These d'un Dominicain, qui soutenoit l'Infaillibilité du Pape, & sa Supériorité au dessus du Concile. Richer publia, la même année, un petit Écrit intitulé, *De la Puissance Ecclésiastique & Politique*, pour établir les principes sur lesquels il prétendoit que la Doctrine de l'Église de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoit fondée. Ce petit Livre fit gr. bruit, & souleva, contre Richer, le Nonce & quelques Docteurs, lesquels entreprirent de faire déposer Richer du Syndicat, & de faire condamner son Livre par la Faculté de Théologie; mais le Parlement empêcha que la Faculté ne délibérât sur ce sujet. Cependant le Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, assembla à Paris huit Évêq. de sa Province, & leur fit censurer le Livre de Richer, le 9 Mars 1612. Richer interjetta appel, comme d'abus, de cette Censure, au Parlem., & y fut reçu Appellant; mais la chose en demeura-là. Son Livre fut encore censuré par l'Archevêque d'Aix & par trois Évêq. de sa Province, le 24 Mai de la même année, & il fut proscrit & condamné à Rome. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'Écrits pour le réfuter, & Richer reçut un ordre exprès de la Cour de ne point écrire pour sa défense. Enfin, l'animosité contre lui alla si loin, que ses Ennemis obtinrent, du Roi & de la Reine Régente, des Lettres de Jussion, adressées à la Faculté, pour élire un autre Syndic. Richer fit ses protestations, sur un Écrit pour sa défense, & se retira. On élut ensuite un autre Syndic en 1612; & depuis ce temps, les Syndics de la Faculté ont été élus de deux ans en deux ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. Richer cessa ensuite d'aller aux Assemblées de la Faculté, & se renferma dans la solitude, uniquement appliqué à l'étude. Mais ses Ennemis lui ayant suscité plusieurs autres traverses, il fut enlevé & mis dans les prisons de St Victor. Il auroit même été livré au Pape, si le Parlement & le Chancelier de France ne l'eussent empêché, sur les plaintes de l'Uni-

versité. Il refusa en 1617, de se trouver à la Censure des Livres d'Antoine de Dominis, donna, en 1620, une déclaration, à la sollicitation de la Cour de Rome, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt à rendre raison des Propositions de son Livre *de la Puissance Ecclésiastique & Politique*, de les expliquer en un sens orthodoxe, & de plus, qu'il soumettoit son Ouvrage au jugement du St Siege & de l'Église Catholique. Il en donna même une seconde; mais tout cela ne satisfit point ses Adversaires; ce qui l'obligea de faire réimprimer son Livre en 1629, avec les preuves des Propositions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données. Le Cardin. de Richelieu l'obligea d'en donner une troisieme, qu'il signa dans la chambre du Pere Joseph. Richer s'appliqua ensuite à retoucher ses Ouvr., & m. le 28 Novembre 1630, dans sa 72me année. Il fut enterré en Sorbonne, où l'on dit tous les ans une Messe pour le repos de son Ame. Outre le *Traité de la Puissance Ecclésiastique* qu'il composa pour Nicolas de Verdun, Prem. Président, on a de lui, 1. Une *Apologie de Gerson*, avec une Édition des Œuvres de ce célebre Chancelier de l'Université de Paris. 2. Une *Histoire des Conciles généraux*, en 8 vol. *in-4to*. 3. Une ample *Défense* de sa Doctrine & de sa conduite. 4. L'*Histoire de son Syndicat*, publiée en 1753, *in-8vo*. 5. *Obstetrix animorum*, & quelques autres Livres de Grammaire. 6. *De optimo Academiæ statu*, in-8vo. 7. Plus. *Écrits* en Manuscrits, dont le plus considérable consiste en de grands Mémoires sur l'Histoire de la Faculté de Théologie de Paris. On remarque, dans tous les Ouvr. de Richer, une profonde érudition, beauc. de science & d'habileté dans les matieres Théologiques, de la force & de la véhémence dans les raisonnemens, & beaucoup plus de critique qu'il ne s'en trouve dans les autres Théologiens de son temps; mais on lui reproche d'avoir eu l'esprit & les sentimens trop républiquains. Baillet a écrit sa vie.

RICHER, (Henri) Poëte François, naquit en 1685, à Longueil, village voisin de Longueville, Bourg de la haute Normandie, au Pays de Caux, à trois lieues de Dieppe. Il fit paroître, dès son enfance, d'heureuses dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences; & après avoir fait ses Études avec distinction, il fut reçu Avocat au Parlement de Rouen. M. Richer quitta bientôt le Barreau pour suivre son goût, & pour se livrer tout entier à la Poésie & à la Littérature. Il se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & devint bon connoisseur dans tous les genres de Littérature. Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'elle lui rappelloit à l'instant les noms, les époques, les dates & les circonstances mêmes des faits historiques & littéraires. C'est, de tous nos Poëtes, celui qui a le mieux réussi dans la Fable, depuis l'inimitable la Fontaine. Il a fait aussi des *Tragédies*. Il étoit ami intime de M. le Sage, & m. à Paris, le 12 Mars 1748, à 62 ans & 7 mois. Outre ses *Fables* dont le Recueil a paru en 1748, *in-12*, & ses deux Tragédies, *Sabinus* qui eut plus. représentations; & *Coriolan*, qui n'a pas été représentée. On a de lui, 1. une *Traduction* en Vers des Églogues de Virgile, réimprimée en 1736 avec une Vie de Virgile, qui est curieuse. & quelques autres *Poésies*. 2. Les huit premieres *Heroïdes* d'Ovide en Vers françois avec quelques autres Pieces. 3 La *Vie de Mecenas* en 1746, *in-12*, avec de bonnes *Notes*.

RICIUS, (Paul) savant Juif converti, étoit Allemand, & enseigna la Philosophie à Pavie, avec beauc. de réputation. L'Empereur Maximilien l'attira ensuite en Allemagne, & le mit au nombre de ses Médecins. Il publia un grand nombre d'Ouvrages contre les Juifs, & sur d'autres matieres, dans lesf-

quels il soutient que les Cieux sont animés, & avance d'autres paradoxes. On loue beauc. sa candeur, son honnêteté, sa modération, & son savoir. Il florissoit au 16me siecle. Érasme a fait son éloge dans la derniere Lettre de son premier Livre.

RICOBONI ou RICOBON, *Ricobonus*, (Antoine) sav. Humaniste & Littérateur du 16me siecle, né à Rovigo en 1541, étudia les Belles-Lettres sous Paul Manuce, sous Sigonius & sous Muret, & les enseigna étant encore à Rovigo avec réputation : c'est ce qui le fit appeller à Padoue pour y être Professeur d'Éloquence. Il s'en acquitta avec succès pendant 30 ans, & m. à Padoue en 1599. On a de lui, 1. des *Commentaires historiques* avec des Fragmens des Anciens Historiens. 2. Des *Commentaires* sur les Oraisons, & sur quelques autres Ouvrages de Ciceron. 3. Une *Rhétorique*. 4. Des *Commentaires* sur la Rhétorique, sur la Poétique & sur la Morale d'Aristote. 5. L'*Histoire de l'Université de Padoue* & quelques autres Ouvr. Ils sont tous en latin. Il n'étoit point ami de Joseph Scaliger : ce qui fait que celui-ci le maltraite beaucoup.

RIDLEY, (Nicolas) fameux Évêque Anglois, né dans le Northumberland, près de Cambridge, fut élevé, sous le regne d'Édouard VI, à l'Évêché de Rochester, puis à celui de Londres; mais à l'avénement de la Reine Marie à la Couronne, il fut déposé & brûlé à Oxford, le 16 Oct. 1555. C'étoit un des plus fameux Théolog. du Parti des Protestans. On a de lui un Traité *de Cœnâ Dominicâ*, & quelques autres Livres contre la Religion Catholique. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Ridley, savant Jurisconsulte Anglois, mort en 1628, dont on a une *Idée des Loix civiles & ecclésiastiques*.

RIENZI, (Nicolas Gabrini de) fameux Tyran de Rome, dont le P. du Cerceau a écrit la Vie. *Voyez* LAURENTIO.

RIESCH, (Bonaventure) savant Théologien Luthérien, naquit en 1696 à Lindau, où il fut Pasteur & Bibliothécaire, & où il mour. en 1749. Il a fait plus. *Dissertations* latines; un gr. nombre de *Sermons* en allemand; l'*Histoire* de la guerre de 30 ans, & celle du Ministere & des Écoles de Lindau, depuis la prétend. réformation. Ces deux derniers Ouvr. ne sont pas encore imprimés.

RIEUX, (Jean de) Sire de Rieux & de Rochefort, & Maréchal de France, étoit Fils de Jean de Rieux, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Bretagne. Il rendit de gr. services au Roi Charles VI, & défit les Anglois, qui ravageoient la Bretagne en 1404. Il fut destitué en 1411, puis rétabli en 1412. Il se démit de sa Dignité, le 12 Août 1417, en faveur de Pierre de Rieux, son Fils, Seigneur de Rochefort d'Asserac & de Château-neuf. Celui-ci fut aussi destitué en 1418. Il se jetta dans le Parti du Dauphin, qu'il servit avec beaucoup de fidélité & de succès. Il défendit la ville de St Denys contre les Anglois en 1435, reprit sur eux la ville de Dieppe, & leur fit lever le siege d'Harfleur en 1438; mais Guillaume Flavi, Vicomte d'Assi, l'arrêta devant la porte du Château de Compiegne, & le mit dans une prison, où il m. de misere. La Maison de Rieux a produit un gr. nombre d'autres Personnes illustres.

RIGAUD, (Hyacinthe) Peintre célebre, naquit à Perpignan, le 25 Juillet 1663. Il excella dans le Portrait, & eut l'honneur de peindre toute la Famille Royale jusqu'à la quatrieme Génération. Le gr. Tableau, où il a représenté le Cardinal de Bouillon, ouvrant l'Année sainte, est un chef-d'œuvre égal aux plus beaux Ouvrages de Rubens. Il devint Professeur & Directeur de l'Académie de Peinture, fut ennobli en considération de ses talens, & mourut à Paris, le 29 Déc. 1743, à 80 ans.

RIGAULT, (Nicolas) Conseiller au Parlement de Metz, Garde de la Bibliotheque du Roi, & l'un des plus savans Hommes du 16me siecle, naquit à Paris en 1577, d'un Pere qui étoit Médecin. Il se rendit très-habile dans l'Antiquité profane & ecclésiastique, & dans les Langues grecque & latine, & se fit estimer des Savans. Il devint Procureur général de Nancy, puis Intendant de Metz, & m. à Toul, au mois d'Août 1654, à 77 ans. On a de lui des Édit. de St Cyprien & de Tertullien, avec de savantes notes. *Glossarium pealixon migo cap-cappon. Observationes de Populis fundis*; des *Notes* sur Phedre, sur Artemidore, sur Julien, & sur les Écrivains *de re Agrariâ*, *Onosandri strategicum*, en grec & en latin, & d'autres savans Ouvr. en grand nombre.

RIGORD, RIGOLD, ou RIGOT, Moine de St Denys, au 12me siecle, & cél. Historien, étoit natif de Gothie au Languedoc. Il pratiqua la Médecine, & devint *Historiographe du Roi de France*. Il m. le 17 Novembre au commencement du 13me siecle, mais on ne sait en quelle année. Il nous reste de lui une Histoire curieuse & fort exacte du regne de Philippe Auguste, Roi de France, quoiqu'elle soit remplie de visions, de songes & de superstition. Elle commence en 1179, & finit en 1209, Elle est intitulée, *Gesta Philippi Augusti Francorum Regis*.

RIMINI. *Voyez* GRÉGOIRE D'ARIMINI.

RINUCCINI, (Ottavio) Gentilhomme de Florence, & grand Poëte Italien, suivit en France la Reine Marie de Médicis, auprès de laquelle il avoit un gr. crédit. Le Roi Henri IV le fit un de ses Gentilshommes de la Chambre. C'est lui auquel on attribue l'invention de l'*Opéra*, c. à d., de l'usage de représenter en musique les Comédies, les Tragédies & les autres Pieces Dramatiques. Il étoit poli & éloquent; il avoit beauc. d'esprit & de génie, & mourut en 1621. Ses Œuvres furent imprimées à Florence en 1622, par les soins de Pierre-François Rinuccini, son Fils. On en estime sur-tout les trois Pieces intitulées : *Daphné*, *Euridice* & *Ariadne*.

RIOLAN, (Jean) habile Médecin de Paris, natif d'Amiens, mort le 18 Oct. 1605, dont les Ouvrages furent imprimés en 1610, *in-fol.* Il faut bien se garder de le confondre avec Jean Riolan, son Fils, Médecin & Professeur Royal, qui soutint avec honneur la réputation de son pere, & qui composa divers *Traités d'Anatomie* & d'autres Ouvrages qui sont estimés. Il m. en 1657, à 77 ans.

RIQUET ou RIQUETY, (Pierre-Paul de) Baron de Bonrepos, & l'un des plus grands Géometres, & des plus honnêtes hommes de son temps, étoit né à Beziers d'une noble & ancienne Famille originaire de Provence. Il étoit arriere petit-fils de Reynier de Riquety, quatrieme fils d'Antoine de Riquety, marié à Catherine de Lantoin, le 17 Fév. 1450, comme il est constaté par le jugement des Commissaires du Roi en la Province de Languedoc, pour la recherche de la Noblesse du 20 Janvier 1670, & Lettres-Patentes du mois de Sept. 1674, enrégistrées au Parlement de Toulouse. Cet Antoine de Riquety étoit fils d'un autre Antoine de Riquety, marié à Catherine de *Cadenet*, duquel sont aussi descendus les Marquis & Comtes de Mirabeau, & en particulier M. le Marquis de Mirabeau, Auteur de *l'Ami des Hommes*, Livre généralement estimé. Pierre-Paul de Riquet, qui fait le sujet de cet article, forma l'utile projet du gr. Canal de Languedoc pour la communication des deux Mers, & il eut la gloire de l'exécuter avec succès; mais il n'eut pas la satisfaction d'en voir faire le premier essai; car il mourut à Toulouse en 1680, & cet essai ne se fit qu'au mois de Mai de l'année suivante, par les soins de ses deux fils, Jean-Matthias de Riquet, mort

Président à Mortier au Parlement de Toulouse en 1714, & Pierre Paul de Riquet, Comte de Caraman, mort Lieutenant Général des Armées du Roi, le 25 Mars 1730.

RISM, (Jean) excellent Poëte allemand, naquit à Pinneberg le 8 Mars 1607. Il fut Pasteur à Wedel sur l'Elbe, Comte Palatin Impérial, & Conseiller ecclésiastique du Duc de Meckelbourg. Il fonda la Société du Cigne, s'acquit une gr. réputation par ses Poesies latines & allemandes, & m. le 31 Août 1667. Ses principales Œuvres poétiques sont, *Hortus Poeticus* : *Theatrum Poeticum* : *Parnassus Poeticus* : *Vindiciæ linguæ Germanicæ* : *Musa Teutonica* : un Poëme allemand fort estimé, intitulé *Galathée & Florabelle*, &c.

RITTANGELIUS, (Jean-Étienne) habile Écrivain du 16me siecle, étoit de Forcheim, dans l'Évêché de Bamberg. Quelques-uns disent qu'il étoit né Juif, mais d'autres assurent que de Catholique Romain il étoit devenu Juif, & que de Juif il se fit Luthérien. Quoi qu'il en soit, il publia quelques Livres d'érudition juive ; entr'autres, des *Notes* sur le Livre *Jezirach*, où il soutint que la Paraphrase chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antitrinitaires. Cette Proposition fut attaquée par un Socinien, qui se cacha sous le nom d'*Irenopolita*. Rittangelius se défendit par un Traité qu'il intitula *Libra veritatis*, & qu'il dédia à Jean Casimir, Roi de Pologne. Il fut Profess. en Langues orientales, dans l'Académie de Konigsberg, & m. vers 1652. Outre les Ouvrages dont on vient de parler, on a encore de lui un Traité *de veritate Religionis christianæ*; des *Lettres*; une *Traduct.* allemande des Prieres que les Juifs font dans leurs Synagogues le premier jour de chaque année, & d'autres Ouvrages. Il soutenoit ce Paradoxe, *qu'il n'y avoit rien dans le nouveau Testament, qui ne fût tiré des Antiquités Judaïques.*

RITTERSHUYS, (Conrad) *Rittershusius*, savant Jurisconsulte Allemand du 16me siecle, natif de Brunswick, est Auteur d'un grand nombre d'Ouvr. qui sont estimés, & dans lesquels on remarque beauc. de critique & d'érudition. Il m. à Altorf en 1613, où il étoit Profess. en Droit.

RITTERSHUYS, (Nicolas) *Ritterhusius*, fils du précédent, naquit à Altorf en 1597. Il s'appliqua à l'étude de l'Histoire, des Généalogies, des Mathématiques & de la Littérature grecque & latine, & m. en 1670, étant Proff. du Droit Féodal. On a de lui un grand Ouvrage intitulé : *Genealogiæ Imperatorum, Regum, Ducum, Comitum*, &c.

RITTMEIER, (Christophe Henri) sav. Théologien Luthérien, & cél. Philologue né à Helmstadt le 30 Janvier 1671, fut Professeur en Langue grecque, puis en Théologie, & m. le 4 Août 1719. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. en latin, dont la plupart roulent sur des Questions de Philologie sacrée & ecclésiastique.

RIVALZ, (Antoine) habile Peintre, étoit fils de Jean-Pierre Rivalz, Peintre & Architecte de l'Hôtel-de-Ville de Toulouse. Ayant appris le Dessein sous son Pere, il alla à Rome, où il remporta le premier Prix de Peinture de l'Académie de St Luc. Il retourna ensuite à Toulouse, où il remplit avec distinction les Places de son Pere, & où il m. en 1735, à 68 ans. Barthelemi Rivalz, son cousin, a gravé d'après lui; & le Chevalier Rivalz, son fils, soutient, par son talent, la réputation de sa famille dans la Peinture,

RIVAULT, (David, Sieur de Flurance) naquit à Laval, vers 1571. Il fut élévé, auprès de Guy, Comte de Laval, & devint Sous-Précepteur, puis Précepteur du Roi Louis XIII, & m. à Tours, au mois de Janv. 1616, à 45 ans. On a de lui divers Ouvr. Malherbe & plus,

autres Écrivains cél. ont parlé de Rivault avec estime. Les plus connus de ses Ouvr. sont, 1. *les États, esquels il est discouru du Prince, du Noble & du tiers État, conformément à notre temps.* 2. *Les Élémens de l'Artillerie*, &c. 3. *L'art d'embellir, tiré du sens de ce sacré Paradoxe*, la sagesse de la personne embellit sa face, *étendu à toutes sortes de beautés, & ès moyens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualités de l'ame.* C'est sur ce Livre que Malherbe fit le petit Sonnet suivant :

Voyant ma Calixte si belle,
Que l'on n'y peut rien desirer,
Je ne me pouvois figurer
Que ce fut chose naturelle.
J'ignorois ce que pouvoit être
Qui lui coloroit ce beau teint,
Où l'aurore même n'atteint
Quand elle commence de naître.
Mais, Fleurance, ton docte Écrit.
M'ayant fait voir qu'un bel esprit
Est la cause d'un beau visage,
Ce ne m'est plus de nouveauté,
Puisqu'elle est parfaitement sage,
Qu'elle soit parfaite en beauté.

RIVET, (André) fameux & savant Ministre Calviniste, naquit à St Maixent en Poitou en 1572. Il s'acquit une très-grande réputation dans le Parti des Calvinistes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & présida à plus. de leurs Synodes. Il devint Professeur de Théologie dans l'Université de Leyde, & m. à Breda, le 7 Janv. 1651, à 78 ans. On a de lui un Traité intitulé, *Criticus Sacer*; des *Comment.* sur plus. Livres de l'Écriture; divers Traités de Controverses, & d'autres Ouvr. recueillis en 3 vol. *in-fol.* Guillaume Rivet, un de ses Freres, aussi Ministre en France, est Auteur d'un *Traité de la Justification* : d'un autre *de la Liberté ecclésiastique*, & de quelques autres Ouvr.

RIVET DE LA GRANGE, (Dom Antoine) cél. Religieux Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, étoit de la même Famille que les fameux Ministres Calvinistes, André & Guillaume Rivet, mais d'une branche Catholique. Il naquit à Confolens, petite ville du Poitou le 30 Oct. 1683, & fut élevé avec soin dans la vertu & dans la Littérature. Après avoir fait ses premieres études d'une maniere distinguée dans le lieu de sa naissance, on l'envoya étudier en Philosophie à Poitiers, sous les Jacobins. Dans le temps qu'il demeuroit dans cette Ville, étant allé à la chasse avec quelques jeunes gens de son âge, il fut renversé de cheval, & traîné assez loin le pied engagé dans l'étrier. Cet accident, où il avoit couru un gr. danger & auquel il échappa, le détermina à se faire Bénédictin. Il en prit l'habit à Marmoutier en 1704, & y fit ses vœux en 1705. Après avoir arraché le consentement d'une mere pleine de tendresse, qui n'épargna ni les larmes, ni les prieres, ni rien de tout ce qui pouvoit le détourner d'un tel engagement, & qui s'y étoit opposée avec tant de vivacité qu'elle en étoit tombée dangéreusement malade. Dom Rivet ayant fait son cours de Philosophie & de Théologie, fut admis dans une espece d'Academ. de Théologie qu'on venoit d'établir dans l'Abbaye de St. Florent de Saumur. On assure qu'il y composa plusieurs *Dissertations* sur l'Écriture-Sainte, remplies d'érudition. & dans lesquelles brillent l'ordre, la justesse & la précision ; mais ces Dissertations n'ont pas été imprimées. Transféré en 1716 dans le Monastere de Saint Cyprien de Poitiers, dont Rivet se proposa d'écrire l'Histoire des Évêques de Poitiers, & de faire la Bibliotheque des Écrivains de Poitou ; deux Projets qui ne furent point exécutés, parce qu'il fut appellé à Paris l'année suivante pour travailler avec quelques autres Religieux à l'Histoire des hommes illustres de l'ordre de Saint Benoît, il ramassa

une gr. quantité de matériaux relatifs à cet objet; mais cette troisieme entreprise échoua encore par une fatalité, qui n'est que trop ordinaire aux Ouvrages dont l'exécution dépend de plusieurs personnes. Dom Rivet se livra alors entiérement à l'*Histoire littéraire de la France*, dont il avoit déja conçu le dessein, & qui l'a occupé tout le reste de sa vie. Il s'associa dans ce travail trois de ses Confreres, Dom Joseph Duclou, D. Maurice Poncet, & D. Jean Colomb, tous trois de ses amis, bons Critiques, exacts & laborieux. Ayant fait imprimer en 1723 à Amsterdam, *in-4to, le Nécrologe de Port-Royal des-Champs*, Ouvr. qu'il affectionnoit beaucoup, & auquel il joignit une longue Préface historique, la publication de cet Ouvr., jointe à la vivacité de son opposition à la Bulle *Unigenitus*, dont il avoit appellé, fit grand bruit, & on l'obligea de se retirer cette même année dans l'Abbaye de St Vincent du Mans, où il travailla avec assiduité pendant plus de 30 ans à l'*Histoire littéraire de la France*. Il en fit paroître le premier Volume en 1733, & il finissoit le neuvieme, qui renferme les premier. années du 12me siecle, lorsqu'il m. avec de gr. sentimens de piété, accablé par le travail, par ses austérités & par l'observation exacte & rigoureuse de sa Regle, dont il ne s'écarta jamais, le 7 Fevr. 1749, dans sa 66me ann. Dom Taillandier, son Confrere, a fait son éloge à la tête du 9me Vol. de l'*Histoire littéraire*, Ouvr. généralement estimé. Dom Rivet étoit appellant & réappellant, adhérant à M. de Senes, & très-vif contre la Bulle *Unigenitus*.

RIVIERE, (Poncet de) Chevalier, Bailly de Montferrand, Maire de Bourdeaux, Conseiller & Chambellan du Roi Louis XI, & Commandant des Francs-Archers d'Ordonnance de sa Garde, étoit grand Homme d'État, & gr. Homme de Guerre. Il commanda l'Avant-garde à la bataille de Montlhery, contre le Comte de Charollois en 1464. On croit qu'il étoit de l'ancienne Maison des Vicomtes de Riviere, Seigneurs de Labatut.

RIVIERE, (Lazare) habile Professeur de Médecine dans l'Université de Montpellier, est Auteur d'une excellente *Pratique de Médecine*, & de plus. autres Ouvrages recueillis, en 1 vol. *in-fol.* Il mourut en 1656. Il étoit né à Montpellier en 1590.

RIVIERE, (Henri-François de la) tres-connu, par son Procès avec le fameux Comte de Bussy Rabutin, étoit Fils de Charles-François de la Riviere, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Contrôleur Général de la Maison de la Reine. Il naquit à Paris, où, après avoir fait quelques légeres études, il prit le parti des armes, & se trouva en 1664 au siege de Gigeri en Barbarie, avec le Duc de Beaufort, dont il étoit Aide-de-camp. Ayant servi quelque temps avec distinction, il se retira dans une Terre qu'il avoit auprès de celle qu'habitoit pour lors le fameux Comte de Bussy-Rabutin. Ce Comte avoit avec lui Françoise-Louise de Rabutin, sa Fille, qui étoit d'une gr. beauté, spirituelle, riche, remplie de graces & d'agrémens, & qui étoit Veuve du Marquis de Coligny-Langeac. M. de la Riviere sut lui plaire, & l'épousa à l'insu de M. de Bussy-Rabutin le 13 Mai 1681. Le Comte, devenu furieux à cette nouvelle, songea aussitôt à faire rompre le Mariage, & engagea sa Fille à se déclarer elle-même contre son Époux. Ce Procès fit gr. bruit, & occasionna plus. Libelles & *Factums*, où le Beau-pere & le gendre ne s'épargnerent pas. Après la décision du Procès, ils demeurerent tranquilles, mais malgré l'Arrêt en faveur de M. de la Riviere, la Marquise de Rabutin ne voulut pas habiter avec lui, quoiqu'elle lui eut d'abord témoigné son amour en Héroïne de Roman. Quelques années après, M. de la Riviere renonça au gr. monde, & se retira à

l'Institution de l'Oratoire à Paris, où il mena une vie exemplaire & édifiante, & où il m. en 1734, à 94 ans. Ses principaux Ouvr. sont, 1. des *Lettres*, en 2 vol. *in-12*, peu intéressantes, & écrites d'un style affecté. Ce qu'il y a de mieux dans ce Recueil est son *Factum* contre M. de Rabutin, & la *Traduction* françoise d'une Lettre d'Heloïse à Abelard. 2. *Abrégé de la Vie de Juste Clermont d'Amboise, Chevalier de Reynel.* 3. *Vie de M. de Courville*, &c.

RIVIUS, (Jean) habile Religieux Augustin, natif de Louvain, & fils de l'Imprimeur Gerard Rivius, fut Prieur & Provincial dans son Ordre, & m. vers 1656. On a de lui une *Vie de St Augustin*, qui est estimée, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Rivius, savant Luthérien Allemand, natif d'Altendorn, qui enseigna long-temps les Belles-Lettres en Allemagne, fut ensuite Conseiller de Georges, Duc de Saxe, puis Précepteur d'Auguste, qui fut dans la suite Electeur. Il m. étant Recteur du College de Meissein, en 1553, à 53 ans. On a aussi de ce dernier plus. Ouvr.

RIUPEROUX, (Théodore de) Poëte François, naquit à Montauban, le 4 Mars 1664. Il porta d'abord l'habit ecclésiastique, mais M. de Barbesieux, qui avoit beaucoup de bonté pour lui, l'en dépouilla un jour lui-même au milieu d'un repas, persuadé qu'il n'étoit pas appellé à cet état. Riuperoux devint dans la suite Secretaire de M. le Marquis de Crequi, & l'on dit que ce Seigneur, devant un jour jouer avec le Roi, conserva mille louis pour cette occasion, & les mit en dépôt entre les mains de son Secretaire, afin de n'être point tenté de les dissiper ailleurs; mais que Riuperoux les alla jouer & les perdit. Il m. à Paris en 1706. On a de lui quelques pet. Pieces de Vers, & quatre Tragédies; savoir, *Annibal*; *Valérien*; *la Mort d'Auguste*, & *Hypermnestre*. Cette derniere est estimée & se joue encore.

ROALDÉS, (François) célebre Jurisconsulte du 15me siecle, étoit issu d'un noble famille de la petite ville de Marsillac en Rouergue. Il fut élevé avec soin par François Roaldés, son cousin germain, Lieutenant principal au Présidial de Cahors. Après avoir professé le Droit avec un gr. reputation à Cahors & à Valence, il devint Professeur en Droit à Toulouse, où il m. de chagrin en 1589, à 70 ans, à cause de la mort tragique du Président Duranti. On a de Roaldés, 1. *Annotationes in notitiam utramque, tum orientis, tum occidentis.* 2. Un *Discours des choses mémorables de la Ville de Cahors.* 3. Quelques autres Ouvr. qui n'ont pas été imprimés. Il s'étoit acquis une telle estime, que Cujas & Hotman le consultoient. François Roaldés son cousin germain, mort à Cahors le 22 Févr. 1587, fut aussi un habile Jurisconsulte.

ROBBE, (Jacques) Ingénieur & Géographe du Roi, naquit à Soissons en 1643. Il fut Maire perpétuel de Saint Denys en France, & Avocat au Parlement de Paris, & mourut à Soissons en 1721. Ses deux principaux Ouvrages sont, 1. *Méthode pour apprendre facilement la Géographie.* 2. *Emblême sur la Paix*, présentée au Roi le 29 Mars 1679. Ces deux Ouvrages sont estimés.

ROBERT DE COURTENAI, Empereur François d'Orient, succéda à Pierre de Courtenai sur la fin de l'an 1220, & fut couronné à Sainte Sophie, le 25 Mars 1221. Il m. en 1228. Les Seigneurs appellerent Jean de Brienne, dépouillé de son Royaume de Jerusalem, pour gouverner l'Empire pendant la minorité de Baudouin II.

ROBERT, ou RUPERT, Emper. d'Allemagne, surnommé *le Bref & le Débonnaire*, étoit Prince Palatin & Duc de Baviere, lorsqu'il fut élevé à l'Empire en 1400, après la déposition de Venceslas, Roi de Boheme. Il fonda une Université à

eidelberg, & m. à Oppenheim, 18 Mai 1410. L'Empereur Sigismond lui succéda.

ROBERT, Roi de France, surnommé *le Dévot*, *le Droit* & *le Sage*, succéda à Hugues-Capet, son pere en 956. Il fut obligé de renvoyer Berthe, sa Parente, qu'il avoit épousée sans dispense; & peu de temps après, il épousa Constance, Fille de Guillaume, Comte de Provence & d'Arles. Henri, Duc de Bourgogne, son oncle, & frere de Hugues Capet, étant mort sans enfans légitimes, Robert réunit ce Duché à la Couronne, & en investit Henri, son second fils, qui depuis, étant devenu Roi, le céda à Robert, son Cadet. C'est ce dernier Prince qui fut le Chef de la premiere Branche Royale des Ducs de Bourgogne, qui dura près de 360 ans. Le Roi Robert pacifia les troubles de son Royaume, s'efforça d'y faire fleurir les Lettres & les Sciences, & contribua à la dévotion des Peuples, en faisant bâtir un grand nombre d'Églises magnifiques. C'étoit un Prince humain, débonnaire & sans ambition. Il refusa l'Empire & le Royaume d'Italie, que les Italiens lui offroient. Il fit couronner à Rheims son second fils Henri I, malgré les intrigues de la Reine Constance, qui vouloit l'engager à préférer Robert, son fils cadet, Duc de Bourgogne. Robert m. à Melun, le 20 Juillet 1031, à 60 ans, après avoir composé plusieurs *Hymnes* que l'on chante encore dans l'Église. Henri I, son fils, lui succéda.

ROBERT I, Duc de Normandie, étoit le Chef de ces Danois, ou Normans, c. à d., *Hommes du Nord*, qui firent tant de courses & de ravages en France dans le 9me & 10me siecles. Pour les arrêter, le Roi Charles *le Simple*, touché des représentations de ses Peuples, qui vouloient absolument la paix, conclut à St Clair sur Eptes en 912, le fameux Traité par lequel il donna à *Rollon*, chef des Normands, sa fille *Gisle*, ou *Giselle* en Mariage, avec la partie de la Neustrie, dite depuis de leur nom *Normandie*, à condition qu'il en feroit hommage, & qu'il se feroit Chrétien. Rollon y consentit, & après s'être fait instruire, il fut baptisé & prit le nom de Robert, parce que dans la cérémonie, Robert, Duc de France & de Paris, lui servit de Parrain. Ce Duc de Normandie gouverna avec beaucoup d'équité, & m. vers 920. On dit que la clause judiciaire nonobstant *clameur de Haro*, vient du nom de *Rollon* ou de *Raoul*.

ROBERT DE BRUIS, ou BRUCE, Roi d'Écosse, & l'un des plus gr. & des plus vaillans Princes du 14me siec., descendoit de la Race de David I, Roi d'Écosse. Il monta sur le Trône le 25 Mars 1306, après l'expulsion de Jean Bailleul, ou Baillol, qui avoit usurpé la Couronne d'Écosse par le secours d'Édouard I, Roi d'Angleterre, & secouant le joug des Anglois, il les chassa de son pays, & rendit l'Écosse très-puissante & très-florissante. Il m. le 7 Juin 1329, à 55 ans, laissant pour successeur David II, âgé de 5 ans, & une fille, qui porta le Sceptre d'Écosse dans la Maison de Stuart.

ROBERT DE BAVIERE, Prince Palatin du Rhin, Duc de Cumberland, Amiral d'Angleterre, & l'un des plus gr. Généraux du 17me siecle, étoit fils de Fréderic, Prince Électeur Palatin du Rhin, & d'Élizabeth, fille de Jacques I, Roi d'Angleterre & d'Écosse. Après s'être signalé en Hollande, il passa en Angleterre en 1642, & offrit ses services au Roi Charles I, son oncle, qui le fit Chevalier de la Jarretiere, & lui donna le Commandement de son Armée. Le Prince Robert remporta d'abord de gr. avantages sur les Parlementaires; mais il fut ensuite obligé de se retirer en France. Dans la suite, il s'acquit l'estime de Charles II, Roi d'Angleterre, qui le fit Membre de son Conseil-Privé en 1662, & lui donna le Commandement de sa

Flotte contre les Hollandois en 1664. Le Prince Robert défit, l'année suivante, la Flotte Hollandoise, & fut fait Amiral d'Angleterre en 1673. Il se signala en plusieurs autres occasions, & m. le 29 Nov. 1682.

ROBERT, (St) premier Abbé de la Chaise-Dieu, mort le 17 Avril 1067.

ROBERT, (St) Abbé de Molesme, premier Auteur de l'Ordre de Cîteaux en 1098, m. le 21 Mars 1108, à 84 ans.

ROBERT d'Arbrissel. *Voyez* Arbrissel.

ROBERT Sorbon, ou de Sorbonne. *Voyez* Sorbonne.

ROBERT Grosse-Teste, en latin, *Capito* l'un des plus grands Théologiens & des plus sav. Philosophes du 13me siec., naquit en Angleterre, dans le Pays de Suffolck, de parens pauvres. Il s'acquit une gr. réputation par sa piété & par sa science, & devint Docteur d'Oxfort, puis Archidiacre de Leicester, & enfin, Évêq. de Lincoln en 1235. Il défendit avec zele la Jurisdiction des Ordinaires contre le Pape Innocent IV, & contre les Moines, & m. en 1253. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. remplis d'une gr. érudition, & dans plus. desquels il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les déréglemens des Ecclésiastiques.

ROBERT, (Claude) Chanoine & grand Archidiacre de Châlons-sur-Saone, naquit à Bar-sur-Aube vers 1564. Après s'être distingué à Paris dans ses études, il devint Précepteur d'André Fremiot, depuis Archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne & dans les Pays-Bas. Il se fit estimer des Cardinaux Baronius, d'Ossat & Bellarmin, de divers autres gr. Hommes. Il m. le 16 Mai 1636. Le plus important de ses Ouvr. est le grand Recueil intitulé, *Gallia Christiana*, qu'il publia en 1626, en un vol. *in-fol.* MM. de Sainte Marthe augmenterent dans la suite considérablement cet Ouvr., & les PP. Bénédictins en donnent une nouvelle Édition, dont il a déja paru plusieurs Volumes imprimés.

ROBERT Boyle. *Voyez* Boyle.

ROBERT, (N.) sav. Musicien François, mort vers 1686, étant Maître de Musique de la Chapelle du Roi. On a de lui plusieurs *Motets* à gr. chœurs.

ROBERT, (N.) habile Peintre d'Orleans, & excellent Dessinateur d'Animaux & d'Insectes, fit en ce genre, pour Gaston de France, une belle suite de Miniatures, que l'on voit à la Biblioth. du Roi, dans le Cabinet des Estampes.

ROBERTSON, habile Théologien Anglois, dont on a un bon *Dictionnaire hébreu*, & un *Lexicon grec*, qui est estimé. Ces deux Ouveages sont *in-4to.*

ROBERVAL, (Gilles Personne, Sieur de) cél. Mathématicien, né le 8 Août 1602 à Roberval, Paroisse du Diocese de Beauvais, se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Mathématiques, Il devint Professeur de cette derniere science au College de *Maître Gervais* à Paris, & disputa ensuite la Chaire de Ramus, & l'emporta. Roberval lia une étroite amitié avec Gassendi & Motin. Il succéda à ce dernier dans sa Chaire de Mathématique au College Royal, sans quitter néanmoins celle de Ramus, fit des expériences sur le vuide, inventa deux nouvelles sortes de Balance, dont l'une est propre à péser l'air, & m. dans le College de Maître Gervais le 27 Octob. 1675. Il étoit de l'Académ. des Sciences. Ses princip. Ouvr. sont, 1. un *Traité de Méchanique.* 2. Son Livre intitulé, *Aristarchus Samius*, &c.

ROBOAM, Roi de Juda, succéda à Salomon, son Pere, 975 av. J. C. A peine fut-il monté sur le Trône, que Jeroboam, à la tête du Peuple, alla le prier de décharger ses Sujets des impôts immenses dont son pere les avoit accablés. Roboam demanda trois jours pour leur

leur faire réponse. Pendant ce temps, les plus anciens de son Conseil furent d'avis de soulager le Peuple; mais aimant mieux suivre l'avis des jeunes Seigneurs avec lesquels il avoit été élevé, il menaça le Peuple d'un traitement encore plus fâcheux. Cette dureté fit soulever dix Tribus, qui se séparerent de Roboam, & qui choisirent pour leur Roi Jéroboam. Telle fut l'origine du Royaume d'Israël. Roboam, auquel il n'étoit resté que deux Tribus, fut ensuite attaqué par Séfach, Roi d'Égypte, qui assiégea Jerusalem avec une puissante Armée. Il étoit près de la prendre, lorsque Roboam eut recours à Dieu, à la persuasion du Prophete Semeia. Le Seigneur, touché du repentir de ce Prince, sauva la ville d'une ruine inévitable. Séfach fit la paix avec Roboam, & emporta tous les trésors du Temple. Roboam y mit des boucliers d'airain, en la place des boucliers d'or qui en avoient été emportés. Il fortifia & fit bâtir plusieurs Villes dans la Tribu de Juda, & s'attira la colere de Dieu par son impiété & par ses idolâtries. Il mourut 958 av. J. C., à 58 ans, laissant de 18 femmes & de 60 concubines, 28 fils & 60 filles.

ROBORTELLO, (François) célebre Critique du 16me siec., natif d'Udine, enseigna, avec réputation, la Rhétorique & la Philosophie morale, à Luques, à Pise, à Venise, à Bologne & à Padoue, où il m. le 18 Mars 1567, à 51 ans. On a de lui un *Traité d'Histoire*, qui est peu de chose; des *Commentaires* sur plusieurs des Poëtes Grecs & Latins, & un grand nombre d'autres Ouvrages, dans lesquels il fait souvent paroître une aigreur indigne d'un Homme de Lettres. Cette aigreur dans la dispute lui attira de la part de Baptiste Egnace un coup d'épée dont il fut dangéreusement blessé.

ROBUSTI. *Voyez* TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) célebre Général des Dominicains, & l'un des plus zélés Défenseurs de l'autorité des Papes, naquit vers 1624, à Peselade, sur les frontieres du Roussillon & de la Catalogne, de François Jofre, Vicomte de Rocaberti, d'une Maison illustre & ancienne. Étant entré jeune dans l'Ordre de St Dominique, il devint Provincial d'Aragon en 1666, Gén. de son Ordre en 1670, Archevêque de Valence en 1676, & grand Inquisiteur de la Foi en 1695. Il s'acquit l'estime du Roi Catholique, qui le fit deux fois Vice Roi de Valence, & mour. le 13 Juin 1699. On a de lui, 1. Un gr. Traité *de Romani Pontificis Autoritate*, en 3 vol. *in-fol.*, qui est estimé des Ultramontains. 2. Un gr. Recueil de tous les *Traités* composés par différens Auteurs, en faveur de l'Autorité & de l'Infaillibilité du Pape, en 21 vol. *in-fol.* Le Parlement de Paris défendit le débit de cet immense Recueil. 3. Un Traité, intitulé *Aliment spirituel*, &c.

ROCH, (St) naquit à Montpellier sur la fin du 13me siec., d'une famille noble & riche. On dit qu'ayant perdu son pere & sa mere à l'âge de 20 ans, il alla à Rome en pélerinage, qu'il y guérit un gr. nombre de personnes affligées de la peste, & qu'à son retour il s'arrêta à Plaisance, où cette maladie régnoit alors. St Roch en fut frappé lui-même, & contraint de sortir de la ville pour ne pas infecter les autres. Il se retira dans une Forêt, où l'on dit que le chien d'un Gentilhomme voisin, nommé Gothard, lui apportoit tous les jours un pain. Quelque temps après, étant guéri, il retourna à Montpellier, où il m. le 13 Août 1327. Son culte est cél. par la dévotion des Fideles qui l'invoquent, sur-tout dans les maladies contagieuses.

ROCHE-BLAVE, (Henri de) habile Théologien & Prédicateur de la Relig. prét. réform., né en 1665, fut Ministre à Schaffouse avec un applaudissement général dès l'âge de 20 ans. Il passa ensuite en Angleterre, & devint Ministre de l'É-

glise Françoise de Dublin, où il m. en 1709. On a de lui un Vol. de *Sermons*, que l'on estime à cause de leur justesse & de leur solidité.

ROCHE, (Jean de la) né dans le Diocese de Nantes, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & prêcha dans les Villes de Province, & à Paris, avec réputation. Il m. en 1711, à 55 ans. On a de lui des *Sermons* de l'*Avent*, du *Carême*, & des *Mysteres*, en 6 vol. *in*-12, & deux vol. *in*-12 de *Panégyriques*. Ces derniers sont les plus estimés, sur-tout ceux de St Augustin & de St Louis.

ROCHECHOUART, (René de) Baron de Mortemar & de Montpipeau, Seigneur de Vivonne, de Lussac, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & l'un des plus gr. Capitaines du 16me siec., étoit fils de François de Rochechouart, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Royaume, laquelle tire son nom de la Terre de Rochechouart dans le Poitou. Il suivit son Pere dès l'âge de 15 ans au siege de Perpignan, où il conduisoit la Noblesse de Poitou. Il se trouva ensuite à la défense de Metz en 1552, & se signala en un grand nombre de sieges & de combats. Il mour. le 17 Avril 1587, à 61 ans. Il avoit épousé en 1570, Jeanne de Saulx, fille de Gaspard, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, dont il eut 9 enfans : l'aîné, Gaspard de Rochechouart, Marquis de Mortemar, Seigneur de Vivonne, servit les Rois Henri III & Henri IV, & mourut le 25 Juillet 1643, à 68 ans, laissant Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, puis Gouverneur de Paris, &c. mort le 26 Décembre 1675.

ROCHECHOUART, (Louis-Victor de) Duc de Mortemar & de Vivonne, Prince de Tonnai-Charente, &c. Gouverneur de Champagne & de Brie, Maréchal de France & Général des Galeres, étoit fils aîné de Gabriel de Rochechouart, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il servit de Maréchal-de-Camp à la prise de Gigeri en Afrique en 1664, de Douai en 1667, & au siege de Lille. Il conduisit les Galeres du Roi au secours de Candie, fut blessé pendant la guerre de Hollande en 1672, & devint Vice-Roi de Messine. Enfin, il fut fait Maréchal de France en 1675, & m. le 15 Sept. 1688. Le Duc de Vivonne étoit un des plus beaux esprits de la Cour. Il se plaisoit à dire des bons mots, & il faisoit bien des Vers. Il étoit ami intime de Despreaux, aussi-bien que les Marquises de Mortemar & de Thiange, ses Sœurs. Il le présenta au Roi, & le Poëte ayant recité à ce Prince le plus bel endroit de sa premiere Épître. Le Duc de Vivonne, qui ne s'y attendoit pas, prit Boileau à la gorge & lui dit par une saillie que la présence du Roi ne pût retenir. *Ah traitre! vous ne m'aviez pas dit cela.*

ROCHECHOUART, (Marie-Magdeleine Gabrielle de) Abbesse de Fontevrault, & l'un des plus beaux esprits du 17me siec., étoit fille de Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, &c. Elle avoit un génie propre à toutes les Sciences, elle apprit les Langues grecque, latine, italienne & espagnole, la Philosophie, l'Écriture-Sainte & la Théologie. Elle se plaisoit, sur-tout dans ses heures de récréation, à la lecture d'Homere & de Platon, qu'elle se rendit très familiers. Sa science, la beauté de son génie, sa régularité, sa vertu & sa piété lui acquirent une gr. réputation dans toute la France. Elle mourut à Fontevrault, le 15 Août 1704, à 59 ans, laissant un grand nombre d'Écrits en Manuscrits. Elle étoit Sœur de Françoise-Athenaïs de Rochechouart, si connue sous le nom de *Marquise de Montespan*, qui mourut en 1707, à 66 ans.

La Maison de Rochechouart a donné à la France un gr. nombre

d'autres Perſonnes illuſtres, de l'un & de l'autre ſexe.

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) l'un des plus ſavans Juriſconſultes & des plus gr. Magiſtrats de ſon ſiecle, naquit en 1552, à St Cernin en Rouergue. Il fut d'abord Conſeiller à Toulouſe, puis au Parlement de Paris. Il devint enſuite Premier Préſident en la Chambre des Requêtes au Parlement de Toulouſe, & fut fait Conſeiller d'État par le Roi Henri III. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui, 1. un excellent *Recueil* des Arrêts notables du Parlement de Toulouſe. 2. un gr. *Traité* des Parlemens, *in-fol.*, &c. qui eſt curieux & eſtimé.

ROCHEFORD, (Gui de) Seigneur de Pleuvaut, & Chancelier de France, deſcendoit d'une Maiſon originaire de Bourgogne. Il s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres, & ſe ſignala à la Guerre & dans le Conſeil de Charles, Duc de Bourgogne, qui le fit ſon Conſeiller & ſon Chambellan. Le Roi Louis XI l'attira enſuite à ſon ſervice, & Charles VIII le fit Chancelier de France, le 9 Juill. 1497. Il m. le 15 Janv. 1507. C'eſt lui qui fit créer le gr. Conſeil par l'Édit du mois d'Août 1497. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume de Rochefort, ſon Frere, auſſi Chancelier de France, mort le 12 Août 1492.

ROCHEFOUCAULD, (François, Duc de la) Prince de Marſillac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Poitou, & l'un des plus gr. hommes & des plus beaux génies du 17me ſiecle, étoit Fils de François, premier Duc de la Rochefoucauld, mort le 8 Févr. 1650, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons du Royaume, féconde en Hommes illuſtres. Il ſe ſignala en diverſes occaſions par ſon courage, par ſa prudence & par ſon eſprit. Il joua un très-grand rôle dans les Guerres de la Fronde, & m. à Paris, le 17 Mars 1680, à 68 ans. On a de lui deux excellens Ouvr., dont l'un eſt un Livre *de Maximes*, & l'autre *des Mémoires* de la Régence de la Reine Anne d'Autriche.

ROCHEFOUCAULD, (François de la) Cardinal, Évêq. de Senlis, Abbé de Sainte Genevieve à Paris, & de Tournus, grand Aumônier de France, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit Fils de Charles de la Rochefoucauld, Comte de Randan, & de Fulvie Pic de la Mirandole. Il devint Évêq. de Clermont, puis de Senlis, & travailla avec zele pour faire recevoir le Concile de Trente en France, pour détruire l'héréſie, & pour mettre la Réforme dans les Ordres de St Auguſtin & de St Benoît. Il ſe démit de l'Évêché de Senlis en 1622, & m. le 14 Février 1645, à 87 ans. Il fit de gr. biens aux Jéſuites, chez leſquels il avoit étudié, & fut l'un des plus zélés Défenſeurs de l'infaillibilité du Pape & des autres maximes Ultramontaines : ce qui le rendit gr. ennemi du cél. Docteur Richer. Le Pere de la Moriniere a écrit ſa vie. Alexandre de la Rochefoucauld, Frere de ce Cardinal & Prieur de St Martin-en-Vallée, donna tête baiſſée dans les fourberies de *Marthe Broſſier*, prétendue poſſédée : ce qui fit gr. bruit. Il mena ſa poſſédée à Rome, mais le Cardinal d'Oſſat, averti par M. de Sillery, l'y fit mal recevoir. Il en tomba malade peu de temps après & mourut de chagrin. *Voyez* l'*Abrégé* de Mezerai à l'an 1599.

La Maiſon de la Rochefoucauld a produit un très gr. nombre de perſonnes illuſtres, & en dernier lieu le Cardinal de la Rochefoucauld, Archevêque de Bourges, gr. Aumônier de France, &c. ſi connu par la pureté & la douceur de ſes mœurs, par ſa charité, par ſon mérite & par toutes les qualités qui rendent la vertu aimable & reſpectable.

ROCHES, (Madame & M demoiſelle des) Dames illuſtres par leurs [illegible] par les Belles-Lettres, & par leur ten-

dre amitié, que le sang & la vertu avoient unies, & que la mort ne put désunir, étant mortes le même jour de la peste, qui ravageoit Poitiers en 1587. Mad. des Roches se nommoit Magdeleine Neveu, & fut mariée à M. Fredenois, Seigneur des Roches. Catherine des Roches, sa Fille, connue sous le nom de Mademoiselle des Roches, se distingua, comme Madame des Roches sa mere, par ses Ouvr. en vers & en prose, & par son habileté dans les Langues & dans les Sciences. Les Poëtes de leur temps font d'elles un gr. éloge, & ont beauc, célébré une Puce qu'Étienne Pasquier apperçut sur le sein de Mademoiselle des Roches.

ROCHESTER. *Voyez* WILMOT & ATTERBURY.

RODOGUNE ou RHODOGUNE, Fille de Phraates, Roi des Parthes, fut mariée à Demetrius Nicanor, que Phraates tenoit prisonnier; ce qui causa de gr. malheurs, par la jalousie de Cléopatre, autre femme de ce Prince.

Il y a eu d'autres Princesses de ce nom.

RODOLPHE I, DE HASPOURG, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Clément*, étoit Fils d'Albert, Comte d'Haspourg, Château situé entre Bâle & Zurich. Il fut élu Empereur au mois d'Octobre 1273, & ne voulut point aller à Rome pour se faire couronner, disant, *qu'aucun de ses Prédécesseurs n'en étoit jamais revenu, qu'avec perte ou de ses droits ou de son autorité.* Il vainquit Ottocare, Roi de Boheme, & fit un Traité en 1278, avec le Pape Nicolas III, par lequel il s'engagea de conserver les Biens & les Privileges de l'Église Romaine. Rodolphe donna en 1282, à Albert, son Fils, le Pays d'Autriche, qu'il avoit pris sur Ottocare, & m. à Germesheim, sur le chemin d'Erford à Spire, le 30 Sept. 1291, à 73 ans. Adolphe de Nassau fut élu Emper. après lui.

RODOLPHE II, Fils de l'Empereur Maximilien II, naquit à Vienne, le 18 Juill. 1552. Il devint Roi de Hongrie & de Boheme, fut ensuite élu Roi des Romains, & succéda à l'Empereur, son Pere, le 12 Oct. 1576. Il fit la guerre en Hongrie contre les Turcs, avec divers succès, fut obligé de céder la Boheme à Matthias, son frere, Roi de Hongrie, & m. le 10 Janv. 1612, à 60 ans. Matthias, son frere, lui succéda.

RODON, (David de) fameux Calviniste du 16me siecle, étoit du Dauphiné. Il enseigna la Philosophie à Die, puis à Orange & à Nîmes, & fut un des plus subtils Logiciens & Métaphysiciens de son temps. Il fut banni du Royaume en 1663, & m. à Geneve, vers 1670. On a de lui, 1. Un Livre fort rare, intitulé *de Supposito*, dans lequel il entreprend de justifier Nestorius, & accuse St Cyrille de confondre les deux Natures en J. C. 2. Un Traité de Controverses, intitulé *le Tombeau de la Messe.* C'est ce Traité qui le fit bannir. Il avoit des sentimens fort singuliers, & soutenoit que la conservation des Créatures n'est pas une création continuelle. On a encore de lui d'autres Ouvr.

RODRIGUEZ, (Alfonse) célebre Jésuite, natif de Valladolid, enseigna long-temps la Théologie morale, & fut ensuite Recteur de Monteroi en Galice. Il m. saintement à Seville, le 21 Févr. 1616, à 90 ans. On a de lui un excellent Ouvr. des Exercices de la Perfection & des Vertus chrétiennes, dont l'Abbé Regnier Desmarais a donné une belle Traduct. françoise. Il ne faut pas le confondre avec Simon Rodriguez, célebre Jésuite Portugais, natif de Voussella, qui fut Disciple de St Ignace de Loyola, & refusa l'Évêché de Conimbre. Il devint Précepteur de Dom Juan, alla prêcher au Brésil, & devint Provincial des Jésuites Portugais. Il fut aussi Provincial d'Aragon, & m. à Lisbonne, le 15 Juill. 1579.

RODRIGUEZ, (Emmanuel) sav. Religieux Franciscain, na-

tif d'Estremos en Portugal, passa pour habile Théologien & pour un bon Canoniste. Il m. à Salamanque, le 25 Févr. 1619, à 68 ans. On a de lui une *Somme des Cas de Conscience* : un *Recueil* des Privileges des Réguliers : des *Questions régulieres & canoniques*, & plus. autres Ouvrages.

ROELL, (Hermand-Alexandre) né en 1653 dans la Terre de Doelberg, dont son pere étoit Seigneur, dans le Comté de la Marck en Westphalie, se rendit habile dans la Philosophie, dans la Théologie, & dans les Langues savantes. Il devint en 1704, Professeur de Théologie à Utrecht, & m. à Amsterdam le 12 Juill. 1718, à 66 ans. On a de lui un bon *Discours*, & de savantes *Dissertations philosophiques* sur la Religion naturelle; une *Dissertation* sur les idées innées, des *Theses* & plus. autres Ouvr. estimés.

ROEMER, (Olaus) sav. Astronome & Mathématicien Danois, naquit à Arhus dans le Jutland, le 25 Sept. 1644. Il étudia à Copenhague sous le sav. Érasme Bartholin, & se rendit très-habile dans les Mathématiques, l'Algebre & l'Astronomie. M. Picard de l'Académie des Sciences de Paris, ayant été envoyé en 1671, par Louis XIV, pour faire des Observations dans le Nord, conçut tant d'estime pour le jeune Roëmer, qu'il l'engagea à venir avec lui en France. Roëmer fut présenté au Roi, qui le chargea d'enseigner les Mathématiques à Mgr. le Dauphin, & lui donna une pension. Il fut associé à l'Académie des Sciences en 1672, & pendant dix ans qu'il demeura à Paris, & qu'il travailla aux Observations astronomiques avec MM. Picard & Cassini, il s'acquit une gr. réputation par ses découvertes dans ces différentes parties des Mathématiques. De retour en Danemarck, il se plaignit que quelques Savans de Paris, s'étoient fait honneur de ses découvertes; nous ignorons si ses plaintes étoient bien fondées. Il devint aussitôt Mathématicien du Roi Christiern V, Professeur d'Astronomie avec des appointemens considér. Ce Prince le chargea aussi de perfectionner la Monnoie & l'Architecture, de regler les poids & les mesures, & de mesurer les grands chemins dans toute l'étendue du Danemarck. Roëmer fut fait ensuite Conseiller de la Chancellerie, & Assesseur du Tribunal suprême de la Justice. Enfin, il devint Bourguemestre de Copenhague & Conseiller d'État sous le Roi Frédéric IV. Il m. le 19 Sept. 1710. Pierre Horrebow son Disciple & Professeur d'Astronomie à Copenhague, y fit imprimer en 1735, *in-4to.* diverses *Observations* de Roëmer avec la Méthode d'observer du même, sous le titre de *Basis Astronomiæ*.

ROHAN, (Pierre de) Chevalier Seigneur de Gié, &c. & Maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit Fils de Louis de Rohan, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, originaire de Bretagne. Il fut en grande considération dans les Armées & à la Cour, sous le regne de Louis XI, qui le fit Maréchal de France en 1475. Il gouverna l'État, avec trois autres Seigneurs, pendant la maladie de ce Prince à Chinon, se signala en diverses occasions importantes, & commanda l'Avant-garde à la bataille de Fornoue en 1495. Louis XII le fit ensuite Chef de son Conseil, Lieutenant-Général en Bretagne, & Général de ses Armées en Italie. Mais depuis, ayant déplu à la Reine Anne de Bretagne, il fut disgracié, & m. à Paris, le 22 Avr. 1513.

ROHAN. (Anne & Catherine de) *Voyez* PARTHENAY.

ROHAN, (Henri Duc de) Pair de France, Prince de Léon, Colonel-Général des Suisses, & Grisons, & l'un des plus grands Hommes & des plus beaux génies de son siecle, naquit au Château de Blein en Bretagne, le 21 Août 1579. Il se signala, dès l'âge de 16 ans, au siege

d'Amiens, sous les yeux de Henri IV, & après la mort de ce grand Prince, dont il étoit tendrement aimé, il devint Chef des Calvinistes en France, ausquels il rendit les plus gr. services, à la tête des Armées & dans les Négociations. Il fut l'un des plus gr. Capit. de son temps, & fit la guerre avec succès en Holl., en Allem., en Italie & en France. Il soutint en faveur des Protestans, trois guerres contre Louis XIII. La premiere, lorsque ce Prince voulut rétablir la Religion Catholique dans le Bearn, & cette guerre fut terminée à l'avantage de tout le Corps Protestant. La seconde lorsque le Cardinal de Richelieu bloqua la Rochelle par mer & par terre ; mais après bien des ravages, la paix fut encore conclue ; & l'on se prépara de part & d'autre à la 3me Guerre, qui finit à l'avantage des Catholiques, par la prise de la Rochelle. Malgré la consternation que la prise de cette Place jetta dans le parti Protestant, le Duc de Rohan se soutint par les ressources de son génie, & ne se soumit qu'à des conditions avantageuses, qui leur furent accordées par la paix de 1629. Les Guerres civiles de la Religion ayant été ainsi terminées, il rentra dans les bonnes graces de Louis XIII ; mais ne voulant pas vivre à la Cour, il se retira à Venise, & cette République le choisit pour son Généralissime, après la malheureuse journée de Valeggio contre les Impériaux. Le Duc de Rohan avoit fait toutes ses dispositions pour venger les Vénitiens de leur défaite, lorsque le Roi mit un obstacle à ses projets par le Traité de Querasque, conclu le 19 Juin 1631, & l'envoyant en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire chez les Grisons, pour les aider à faire rentrer sous leur obéissance la Valteline, & les Comtés de Bormio & de Chiavenes, dont les Espagnols & les Impériaux soutenoient la révolte. Le Duc de Rohan étant arrivé à Coire au mois de Décembre de cette année 1631, ranima les Grisons qui le déclarerent aussitôt leur Général par un Acte signé des trois Ligues. Louis XIII confirma ce choix, & le nomma l'année suiv. Ambassadeur Extraordinaire auprès de tout le Corps Helvétique. Mais au commencement de 1633, il lui donna ordre de retourner à Venise, où, ayant demeuré quelques moins, il passa en Suisse & fut rappellé en France en 1634. Les Suédois ayant perdu la bataille de Nordlingue le 6 Septembre de cette année, le Duc de Rohan fut renvoyé chez les Grisons. Il se saisit, en 1633, des Passages de la Valteline, s'empara de Bormio, de Chiavenne & de la Rive, & défit les Allemands & les Espagnols. Quelque temps après, les Grisons s'étant soulevés, parce que la France ne se pressoit pas de retirer ses Troupes, & de rendre la Valteline & les Comtés de Bormio & de Chiavenne, le Duc de Rohan fit avec eux, le 26 Mars 1637, un nouveau Traité, dont la Cour ne fut pas contente ; ce qui l'obligea de se retirer à Geneve en 1637 pour éviter le ressentiment du Card. de Richelieu ; & il en partit au mois de Janvier de l'année suivante, & alla joindre le Duc de Saxe-Weimar son ami, qui voulut lui donner le commandement de son armée, prête à combattre celle des Impériaux près de Rhinfeld ; mais le Duc de Rohan refusa cet honneur, & s'étant mis à la tête du Régiment de Nassau, il enfonça les Ennemis, mais il fut blessé, le 28 Févr. 1638, & m. de ses blessures, le 13 Avr. suivant, à 59 ans. On a de lui, 1. des *Mémoires*, dont les plus amples Éditions sont en 2 vol. *in*-12. Ils contiennent ce qui s'est passé en France depuis 1610 jusqu'en 1629. 2 Un Livre intitulé, *les Intérêts des Princes*. 3. Le *parfait Capitaine*, ou *l'Abrégé des Guerres des Comment. de César*. 4. Un Tr. *de la corruption de la Milice ancienne*. 5. Un *Traité du Gouvernement des 13 Cantons*. 6. M. le Baron de Zur-Lauben, connu par son *Histoire militaire des Suisses en*

France, & par pluf. autres bons Ouvr., a donné en 1758. Les *Mémoires* & les *Lettres* de ce grand Général *sur la Guerre de la Valteline* en 3 vol. *in-12*. Le premier vol. contient les *Mémoires*, & les deux autres les Pieces justificatives dont la plupart n'avoient pas encore été imprimées. Le favant Éditeur y a joint une Préface curieufe, dans laquelle il nous apprend cette anecdote, que le Duc de Rohan étant à Venife, il lui fut propofé *qu'en donnant deux cens mille écus à la Porte, & en payant un tribut annuel de 20 mille écus, le Grand Seigneur lui vendroit le Royaume de Chypre, & lui en donneroit l'investiture*. Le Duc de Rohan, qui étoit Proteftant, avoit deffein d'acheter cette Ifle, pour y introduire des familles Proteftantes de France & d'Allemagne. Il négocia habillement cette affaire à la Porte, par le moyen du Patriarche Cyrille, avec lequel il avoit de gr. correfpondances; mais la mort de ce Patriarche, & d'autres accidens imprévus la firent manquer. On tire cette anecdote des Mémoires de la Ducheffe de Rohan, *Marguerite de Bethune*, fille du Grand Sully, mariée à Paris avec Henri de Rohan le 7 Févr. 1605. Elle étoit Proteftante & fe rendit cél. par fon courage. Elle défendit Caftres contre le Maréchal de Thémines en 1625, vécut en grande union avec le Duc fon époux, & m. à Paris le 22 Oct. 1660. Tous les Ouvrages de Henri de Rohan font excellens, & très-propres à former de bons Militaires. Il écrit en grand Général & en habile Politique. Ses Lettres font très-inftructives fur la Guerre des Montagnes. On y voit comment il préparoit les événemens pour affurer la victoire au milieu d'un Pays coupé par des hauteurs prefqu'inacceffibles, par des rochers & par des précipices. Il furmontoit toutes les difficultés par fa vigilance & par fa prudence; il marcha fur les traces de Sertorius qu'il avoit apprifes dans Plutarque, & M. de Catinat marcha fur les fiennes. Le Duc de Rohan joignoit à tant de rares qualités, beauc. de douceur dans le caractere, des manieres affables & gracieufes, une générofité qui a peu d'exemples. On ne remarquoit en lui ni ambition, ni hauteur, ni vue d'intérêt; il avoit coutume de dire que la *gloire & l'amour du bien public ne campent jamais où l'intérêt particulier commande*. Nous avons deux bonnes *Vies* de ce gr. Homme, l'une de Fauvelet du Toc, impr. à Paris, en 1666, *in-12*. L'autre de M. l'Abbé Perau, Licencié de la Maifon de Sorbonne, impr. à Paris en 1757, en 2 vol. *in-12*. M. de Voltaire a fait les Vers fuivans pour être mis au bas du Portrait de Henri, Duc de Rohan, qui eft à la tête de fes *Mémoires fur la guerre de la Valteline*:

Avec tous les talens le Ciel l'avoit fait naître,
Il agit en Héros, en Sage il écrivit,
Il fut même grand homme en combattant fon Maître,
Et plus grand lorfqu'il le fervit.

ROHAN, (Benjamin de) Seigneur de Soubife & Frere du précédent, feconda vigoureufement fes entreprifes pendant les guerres de la Religion. Il avoit appris le métier des Armes en Hollande, fous le Prince Maurice de Naffau. Il fe rendit maître du Bas-Poitou en 1622, & alla quelque temps après en Angleterre, pour folliciter des fecours en faveur des Rochelois. Il fe faifit de l'Ifle de Rhé en 1625, & défola enfuite toute la Côte, depuis l'embouchure de la Garonne jufqu'à l'embouchure de la Loire, par la prife de plufieurs Vaiffeaux Marchands. Quelque-temps après, on le chaffa de l'Ifle de Rhé, puis de celle d'Oleron, & on le contraignit de fe retirer en Angleterre. Il y négocia vivement le fecours qu'on envoya aux Rochelois; mais la Ville ayant été prife, nonobftant ce fecours, il ne voulut point re-

venir en France, & m. en Angleterre après l'an 1641, sans laisser de postérité.

ROHAN, (Marie-Éleonore de) fille de Hercule de Rohan Guemené, Duc de Montbazon, s'est rendue cél. par sa vertu & par ses Écrits. Ayant pris l'habit de Religieuse de l'Ordre de St. Benoît dans le Couvent de Montargis, elle y fit Profession le 12 Avril 1646. Elle devint ensuite Abbesse de la Trinité de Caen, puis de celle de Malnoue près de Paris. Les Religieuses du Monastere de St Joseph, rue de Chassemidi à Paris, ayant pris en 1669, l'Office & la Regle de St. Benoît, Mad. de Rohan se chargea encore de la conduite de cette Maison, y donna de très-belles *Constitutions*, qu'elle avoit dressées elle-même, & qui sont un excellent Commentaire de la Regle de St. Benoît. Elle m. dans ce Couvent de Chassemidi le 8 Avril 1681, dans sa 53me ann. L'Abbé Anselme prononça son Oraison funebre, qui a été imprimée. Les Ouvr. de cette illustre Abbesse, sont, 1. La *Morale du Sage*, c'est une belle Paraphrase des Proverbes, de l'Ecclésiastique & de la Sagesse. 2. *Paraphrase des Pseaumes de la Pénitence*, imprimée plusieurs fois avec l'Ouvr. précédent. 3. Plusieurs belles *Exhortations* aux vêtures ou aux Professions des Filles qu'elles recevoient. 4. des *Portraits* écrits avec beaucoup d'agrément & de délicatesse.

ROHAN, (Armand-Gaston de) né le 14 Juin 1674. Après avoir fait ses études avec distinction, fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & devint Évêque de Strasbourg, Abbé de Monstier, de Foigni, de la Chaise-Dieu & de St Waast d'Arras, l'un des 40 de l'Académie françoise & honoraire de celles des Sciences & des Inscriptions, Cardinal le 8 Mai 1712, Grand-Aumônier de France le 10 Juin 1713, Commandeur de l'Ordre du St Esprit, & Proviseur de Sorbonne. Il eut part à toutes les affaires Ecclésiastiques de son temps, fit paroître beauc. de zele pour la Bulle *Unigenitus*, vécut avec beauc. de splendeur & de magnificence, & se distingua par la douceur de son caractere, par son affabilité, & par les autres qualités qui rendent les hommes aimables dans la Société. Il mourut à Paris le 19 Juillet 1749. On a de lui des *Lettres*, des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*, & le *Rituel* de Strasbourg. Armand de Rohan, son neveu, né le prem. Décemb. 1717. connu sous le nom d'*Abbé de Vantadour* & de *Cardinal de Soubise*, fut Prieur de Sorbonne, Recteur de l'Université de Paris à laquelle il fit révoquer l'appel de la Bulle *Unigenitus*, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Évêque de Strasbourg, Abbé de la Chaise-Dieu, Grand-Aumônier de France, Cardinal, Commandeur des Ordres du Roi, & l'un des 40 de l'Académie françoise. Il m. à Saverne le 28 Juin 1756.

La Maison de Rohan a produit un gr. nombre d'autres Personnes illustres.

ROHAULT, (Jacques) très-cél. Philosophe Cartésien, né en 1620, étoit fils d'un Marchand d'Amiens. Il se rendit très-habile dans les Mathématiques, & vint enseigner à Paris, où il se fit connoître de M. Clerselier, Avocat, qui lui donna sa fille en mariage. Rohault enseigna aussi la Philosophie à Paris avec une réputation extraordinaire. Il y perfectionna tous les Arts, & donna aux Ouvriers & aux Artistes des Leçons excellentes pour les mettre en état de pousser les Arts à un plus grand degré de perfection. Il mourut à Paris en 1675, à 55 ans. On a de lui 1. Un excellent *Traité de Physique*. 2. Des *Élémens de Mathématiques*. 3. Un *Traité de Méchanique*, qui est très-curieux. 4. Des *Entretiens sur la Philosophie* & d'autres Ouvrages.

ROLLENHAGUEN, cél. Poëte Allemand, né le 22 Avril 1542, est Auteur d'un Poëme Épique inti-

tulé, *Froschmausler*, dans le goût de la Batrachomyomachie d'Homere. Ce Poëme est fort estimé des Allemands pour sa Morale. On a encore de lui des *Comédies*, des *Tragédies* & d'autres Poésies. Il m. le 18 Mai 1609, à 67 ans.

ROLLIN, (Charles) cél. Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Éloquence au College Royal, & & Membre de l'Academie des Inscriptions, naquit à Paris, le 30 Janvier 1661, d'un pere qui étoit Coutelier. Il fit ses études au College du Plessis, & s'acquit l'estime de M. Gobinet, Principal de ce College, qui eut pour lui une affection singuliere. Il devint ensuite Professeur de Seconde, puis de Rhétorique au même College, & succéda à Hersan, son Maître, dans la Chaire d'Éloquence au College Royal en 1688. Il fut fait Recteur de l'Université en 1694, & Coadjuteur du College de Beauvais en 1608. Il m. à Paris, le 14 Sept. 1741, à 80 ans. Il avoit été reçu de l'Académie des Inscriptions en 1701. Ses principaux Ouvr. sont 1. Un excellent *Traité des Études*, en 4 volumes *in-12*. 2. *Histoire ancienne des Égyptiens*, *des Carthaginois*, *des Assyriens*, &c. 13 vol. *in-12*. Ouvr. qui a eu le plus gr. succès. 3. *Histoire Romaine depuis sa fondation*, &c. M. Crevier, son Disciple, & Profess. de Rhétorique au College de Beauvais, a continué ce dernier Ouvr. depuis le 9me vol. inclusivem. On est surpris que M. Rollin ait si bien écrit en françois, lui qui, depuis son enfance, s'étoit livré au grec & au latin; mais il avoit soin avant que de faire imprimer ses Ouvr. de les communiquer à M. l'Abbé d'Asfeld & à d'autres bons Connoisseurs, qui prenoient plaisir à les limer & à les corriger. Il essuya quelques disgraces à cause de sa vivacité contre la Bulle *Unigenitus*. M. Rollin étoit aussi excellent Citoyen, que bon Écrivain. Il formoit ses Disciples à la vertu, à l'amour de la Religion & de la Patrie. Personne n'étoit plus propre que lui à leur inspirer le goût de l'étude & du travail. Au bas de son Portrait commencé par Desrochers, & fini par Petit, on lit les quatre Vers suivans:

A cet air vif & doux, à ce sage maintien,
Sans peine de Rollin on reconnoît l'image;
Mais, crois-moi, cher Lecteur, médite son Ouvrage,
Pour connoître son cœur, & pour former le tien.

ROLLON, *Voyez* Robert I, Duc de Normandie.

ROMAIN, (St) céleb. Archevêque de Rouen, issu de la Race des Rois de France, fut nommé à cet Archevêché du temps de Clotaire II, en 626. Sa vertu & sa naissance lui acquirent une grande considération. On dit que par le Signe de la Croix, il dompta un horrible Dragon, qui dévoroit les hommes & les bestiaux aux environs de Rouen, & que c'est en mémoire de cette action miraculeuse, que le Roi donna pouvoir à l'Église de Rouen de délivrer, tous les ans, un Criminel; ce qui s'observe encore aujourd'hui. St Romain m. le 23 Octobre 639.

ROMAIN, succéda au Pape Étienne VI, au mois d'Oct. 897. On dit qu'il cassa la Procédure de son Prédécesseur contre Formose. Il m. vers la fin de Janvier. 898. On a de lui une *Lettre*. Théodore lui succéda.

ROMAIN, (Jules) l'un des plus excellens Peintres du 16me siec. né à Rome en 1492, fut Disciple de Raphaël, qui avoit tant d'amitié pour lui, qu'il l'institua son héritier avec Jean-François Penni. Jules Romain étoit aussi très-habile dans l'Architecture. Il fut employé par le Cardinal de Médicis, depuis Pape, sous le nom de Clément VII, & alla ensuite à Mantoue, où Frédéric de Gonzague, Marquis de cette Ville, l'avoit attiré. Il évita par là le juste châtiment qu'il n'auroit pas manqué de subir à Rome, pour

avoir fait les Desseins de 20 Estampes très-dissolues, gravées par Marc-Antoine, & ausquelles l'Aretin ajouta autant de Sonnets. Jules-Romain puisa dans Homere & dans Virgile. Il embellit la ville de Mantoue, d'ouvr. de peinture & d'Architecture, & y m. en 1546, à 54 ans, fort regretté du Marquis qui avoit pour lui une extrême amitié. Son nom de famille étoit *Giulio Pippi*. Les plus distingués de ses Disciples furent le Primatice, qui vint en France, & un Mantouan, nommé *Rinaldi*, qui m. jeune.

ROMAIN, (François) ou le *Frere Romain*, Architecte. *Voyez* François-Romain.

ROMAIN de Hooge, Dessinateur & Graveur Hollandois. On a de lui un gr. nombre d'Estampes, dont plus. sont estimées.

ROMANELLI, (Jean-François) habile Peintre, naquit à Viterbe en 1617. Il fut Éleve de Pierre de Cortone, fut Prince de l'Académie de St Luc à Rome, & vint ensuite en France avec le Cardinal Barberin. Le Roi le combla d'honneurs & de bienfaits, & prenoit plaisir, avec toute sa Cour, à le voir peindre & à l'entendre parler. Romanelli m. à Viterbe en 1662, à la fleur de son âge.

ROMBOUTS, (Théodore) Peintre, né à Anvers en 1597, avoit du génie & du talent, & fut très-jaloux du céleb. Rubens, son Contemporain & son Compatriote, auquel il opposa toujours ses Ouvrages; mais il lui étoit de beaucoup inférieur, & mourut à Anvers en 1637.

ROMUALD, (St) Fondateur & premier Abbé de l'Ordre des Camaldules, naquit à Ravenne, vers 952, d'une famille Ducale. Ayant embrassé la vie monastique pour faire pénitence de ses péchés, il se mit sous la conduite d'un Hermite nommé *Marin*, qui demeuroit près de Venise. Ce Solitaire étoit peu propre à conduire les autres. Il récitoit tous les jours le Pseautier, avec Romuald, lequel ne sachant pas lire, Marin lui donnoit sans cesse des coups de baguette sur la tête du côté gauche. Le jeune Solitaire, après l'avoir long-temps souffert, lui dit enfin : *mon Maître, frappez-moi, s'il vous plaît du côté droit, car je n'entends presque plus de l'oreille gauche.* Marin admirant sa patience, le traita ensuite avec moins de rigueur. Romuald bâtit plus. Monasteres, & envoya des Religieux prêcher l'Évangile aux Infideles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette Mission; mais il fut arrêté en chemin par une langueur qui l'empêcha d'aller plus loin. St Romuald fonda en 1012, le Monastere de Camaldoli en Toscane, dans les Vallées de l'Apennin. C'est de là que son Ordre a pris le nom de Camaldule. Il mourut près de Valde-Castro en 1027, à 75 ans.

ROMULUS, Fondateur & premier Roi de Rome, étoit Frere de Remus, & fils de Rhea-Sylvia, fille de Numitor, Roi d'Albe. Ce dernier Prince ayant été détrôné par son Frere Amulius, sa fille Rhea-Sylvia fut mise au nombre des Vestales, pour l'empêcher d'avoir de la postérité; mais dans la suite, elle prétendit être enceinte du Dieu Mars, & accoucha de deux Jumeaux. Amulius les fit exposer sur le Tibre, où Faustule, Intendant des Bergers du Roi, les trouva, & les fit élever par sa femme *Laurentia*, que l'on appelloit *Louve*, à cause de ses débauches; c'est ce qui donna lieu à la Fable, que ces deux Enfans avoient été allaités par une Louve. Remus & Romulus, étant devenus grands, rassemblerent des Voleurs & des Brigands, tuerent Amulius, & rétablirent Numitor dans le Royaume d'Albe. Romulus fonda ensuite la ville de Rome, vers 752 avant J. C. Il y donna un asyle assuré aux Étrangers; & comme ses Sujets manquoient de Femmes, il célébra une gr. solemnité, pendant laquelle il fit enlever les filles des Sabins & de plusieurs autres Peuples. Les Nations voisines

couturent aux armes pour se venger de cette insulte ; mais elles furent vaincues & contraintes de faire la paix. Romulus établit ensuite un Sénat, fit de bonnes Loix, & disparut en faisant la revue de son Armée, près du Marais de Caprée, pendant un gr. orage, soit qu'il eût été tué par le Tonnere, soit que les Sénateurs, qui commençoient à redouter sa puissance, l'eussent mis à mort, vers 715 avant J. C. C'est lui qui donna le nom à la ville de Rome & aux Romains. On dit qu'après sa mort, un certain Proculus témoigna, en présence du Sénat, qu'il l'avoit vu avec un air & une majesté toute divine, & qu'il lui avoit annoncé la future grandeur de Rome, dont il seroit le Protecteur. Sur ce témoignage, on décerna à Romulus des honneurs divins, & on lui offrit, tous les ans, des Sacrifices. Voilà ce que les Historiens racontent communément de Romulus ; mais Jacques Gronovius publia en 1684, une Dissertation, dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, sa naissance & son éducation, aussi-bien que l'enlevement des Sabines, ne sont qu'un pur Roman, inventé par un Grec nommé *Dioclés*. Il soutient en même-temps que Romulus n'étoit point né en Italie, mais en Syrie. Saumaise, au contraire, pense qu'il étoit Grec. Numa Pompilius lui succéda.

RONDEL, (Jacques du) habile Philologue, & Littérateur François, étoit Protestant, & enseigna long-temps les Belles-Lettres à Sedan, mais l'Académie de cette Ville ayant été cassée en 1681, il se retira à Maestricht, où il fut Professeur en Belles-Lettres, & où il mour. fort âgé en 1715. On a de lui une *Vie d'Épicure*, qui lui a fait beauc. d'honneur : un *Discours de la superstition* & plus. autres petits *Traités*. C'est à lui que Bayle a adressé la Préface de son projet de Dictionnaire.

RONDELET, (Guillaume) cél. Professeur de Médecine à Montpellier, naquit en cette Ville, le 27 Septemb. 1507. Après avoir exercé la Médecine en diverses petites Villes, il vint à Paris, où il apprit le grec. Dans la suite, il retourna à Montpellier, & y professa la Médecine avec réputation. C'est à sa sollicitation que le Roi fit bâtir le Théatre anatomique de Montpellier. Il s'appliquoit à l'Anatomie avec tant d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans, opération qui le fit passer pour un pere barbare & dénaturé. Il mourut à Réalmont, dans l'Albigeois, le 18 Juil. 1566, pour avoir trop mangé de figues. On a de lui un gr. *Traité des Poissons*, & plusieurs autres Ouvrages, qui ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise. C'est lui que Rabelais a joué sous le nom de *Rondibilis*.

RONSARD, (Pierre de) Prince des Poëtes François du 15me siecle, naquit au Château de la Poissonniere dans le Vendômois, le 11 Sept. 1524, d'une famille noble & ancienne, originaire de Hongrie. Il fut élevé à Paris, au College de Navarre, d'où étant sorti à cause de son dégoût pour l'Étude, il devint Page du Duc d'Orleans, qui le donna à Jacques Stuart, Roi d'Écosse, marié à Magdelaine de France. Ronsard demeura en Écosse auprès de ce Prince plus de deux ans, & revint ensuite en France, où il fut employé par le Duc d'Orleans en diverses Négociations. Il accompagna Lazare Baïf à la Diete de Spire ; & ce Savant lui ayant inspiré dans ses conversations, du goût pour les Belles-Lettres, il apprit le grec sous Dorat, avec Jean-Antoine Baïf, fils de Lazare. On dit que Ronsard étudioit jusqu'à deux heures après minuit, & qu'en se couchant, il reveilloit Baïf qui prenoit sa place. Il se livra tout entier à la Poésie, & s'y acquit une réputation extraordinaire. Les Rois Henri II, François II, Charles IX & Henri III eurent pour lui une estime particuliere, & le comble-

rent de bienfaits. Charles IX surtout, qui aimoit la Poésie, prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec Ronsard, & à lui écrire en vers. Il m. à St Côme-lès-Tours, l'un de ses Bénéfices, le 27 Décemb. 1585, à 61 ans. On a de lui un Poëme, intitulé la *Franciade*: des *Odes*, des *Sonnets*, & plus. autres Pieces, que la trop gr. affectation d'y fourrer de l'érudition grecque & de la fable ancienne, a rendu dures & obscures. Claude Binet a écrit sa Vie; & du Perron, qui fut depuis Cardinal, prononça son Oraison funebre. Voici le jugement que Boileau porte de Ronsard dans le premier Chant de son Art poétique, où, après avoir fait l'éloge de Marot, il continue ainsi:

Ronsard qui le suivit, par une autre méthode
Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode,
Et toutefois long-temps eut un heureux destin;
Mais sans Muse en François parlant grec & latin,
Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque
Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.

ROQUE, (Gilles-André de la) Sieur de la Lontiere, Gentilhomme Normand, natif de la Paroisse de Cormelles, près de Caen, est Auteur de plusieurs bons Ouvr. sur les Généalogies & sur le Blason, & d'un *Traité* savant & curieux de la Noblesse & de ses diverses especes, *in-4to*; un bon *Traité du Ban*, in-12 & la Généalogie de la Maison d'Harcourt, *in-fol.* Il m. à Paris, le 3 Févr. 1687, à 90 ans.

ROQUE, (la) Ministre Protestant. *Voyez* LARROQUE.

ROQUE, (Antoine de la) Poëte François, naquit à Marseille en 1672. Il fut chargé, pendant 23 ans, de la composition du Mercure & s'en acquitta fort bien. Il m. à Paris le 3 Oct. 1744. On a de lui les paroles de deux Opéra, Medée & Jason. Il avoit formé une riche collection d'Estampes, &c. dont feu M. Gersaint donna un Catalogue curieux. M. de la Roque fut Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis après la bataille de Malplaquet, où il fut blessé, ayant pris la place d'un Garde du Roi, qui venoit de se retirer par le pressentiment qu'il eut d'y être tué. Jean de la Roque son frere, travailla avec lui au *Mercure* depuis 1722, qu'il en fut chargé, & m. à Paris le 28 Décemb. 1745 à 83 ans. Il avoit voyagé en Orient, & l'on a de lui 1. *Voyage de l'Arabie heureuse.* in-12 2. *Voyage de la Palestine.* in-12 3. *Voyage de Syrie & du Mont-Liban, avec un Abrégé de la Vie de M. du Chasteuil.* 2 vol. *in-12* Il avoit aussi promis de donner son *Voyage Littéraire de Normandie*; mais il n'a point paru.

ROQUELAURE, (Antoine de) Seigneur de Roquelaure en Armagnac, de Gaudaux, &c. Maréchal de France, Grand-Maître de la Garderobe du Roi, & Chevalier de ses Ordres, Maire perpetuel de Bourdeaux, &c. étoit fils puiné de Geraud de Roquelaure, d'une Maison noble & ancienne. Il s'acquit l'estime de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, & de Henri IV, son fils, qui le combla de biens & d'honneurs, en considération de ses services & de sa fidélité. Il fut pourvu de plusieurs Gouvernemens, & devint Maréchal de France, sous Louis XIII en 1615. Il remit dans le devoir Clerac, Nerac & quelques autres Places, & m. à Leictoure, le 9 Juin 1625, à 82 ans. Gaston, Duc de Roquelaure, l'un de ses fils, se signala en plus. sieges & combats, & fut fait prisonnier à la bataille de Sedan en 1641. Il devint ensuite Lieutenant-Général des Armées du Roi, & fut blessé au siege de Bourdeaux. Le Roi le fit Duc & Pair de France, & Chevalier de ses Ordres, & lui donna le Gouvernement de Guienne en 1676. Il mourut le 11 Mars 1683, à 68 ans. Gaston-Jean-Baptiste-Antoine

Duc de Roquelaure, son fils, commanda en Chef en Languedoc, & fut ensuite nommé Maréchal de France en 1724. Il mourut à Paris, le 6 Mai 1738, à 42 ans. Sa Maison fut éteinte par sa mort, n'ayant laissé que deux filles, la Princesse de Pons & la Princesse de Léon.

ROQUES, (Pierre) pieux & savant Ministre de la Religion prét. réf. naquit à Canne, petite ville du h. Languedoc l'an 1685. Il fit ses études à Riom, puis à Geneve, & devint en 1710 Ministre de l'Église françoise à Bâle, où il s'acquit la plus haute réputation par sa probité & par ses Écrits. Il y m. en 1748. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages très-estimés des Protestans. Les principaux sont 1. *Lettre apologétique en faveur de M. Ostervald contre les remarques de M. Naudé.* 2. *Le Tableau de la conduite du Chrétien, qui s'occupe sérieusement du soin de son salut.* 3. *Exhortation chrétienne adressée à tous ceux qui, frappés de la corruption du siecle, s'imaginent devoir se séparer même des plus saintes Assemblées.* 4. *Le Pasteur Évangélique.* Les Protestans font de cet Ouvr. les plus gr. éloges, & ne cessent d'en recommander la lecture à leurs jeunes Théologiens. 5. *Les Élémens & premiers principes des vérités historiques, dogmatiques & morales, que les Écrits sacrés renferment.* 6. *Lettre écrite à un Protestant de France, au sujet des Mariages des Réformés, & du Baptême de leurs enfans dans l'Église Romaine.* 7. *Le vrai Piétisme.* 8. *Sermons sur divers sujets de morale.* 9. *Les devoirs des Sujets, expliqués en 4 Discours.* 10. *Dissertation Théologique & critique dans laquelle on tâche de prouver que l'Âme de J. C. étoit dans le Ciel une intelligence pure & glorieuse, avant que d'être unie à un corps humain.* 11. Cette opinion, qui n'est rien moins que nouvelle, ayant été combattue par M. de la Chapelle dans le 24 Tom. de la *Bibliotheque raisonnée*, & par M. des Roches dans le second Tom. de la *défense du Christianisme*, M. Roques leur répondit dans le Journal imprimé à Geneve en 1740. 12. *Traité des Tribunaux de Judicature, où l'on examine ce que la Religion exige des Juges, des Plaideurs, des Avocats & des Témoins.* 13. Une *Édition* augmentée du Dictionnaire de Moreri à Bâle en 1731, 6 vol. *in-fol.* 14. La premiere *continuation* des discours de M. Saurin sur la Bible. 15. La nouvelle *Édition* de la Bible de Martin en 2 vol. *in-4to.* 16. Une *Édition* augmentée de la *Dissertation de M. Basnage sur les Duels & les ordres de Chevalerie* en 1740. 17. Diverses *Pieces* dans le Journal Helvétique & dans la Bibliotheque Germanique.

RORARIUS, (Jérôme) savant Écrivain du 16me siec. que l'on croit natif de Pordenone en Italie, fut Nonce du Pape Clement VII à la Cour de Ferdinand, Roi de Hongrie. Il s'est rendu fameux par un Livre curieux & singulier, qu'il a intitulé : *Quod animalia bruta ratione utantur melius homine.* Il entreprend d'y prouver, non-seulement, que les bêtes sont des animaux raisonnables, mais qu'elles se servent aussi de la raison mieux que l'homme. C'est Naudé qui a fait connoître cet Ouvrage.

ROSCIUS, (Quintus) le plus célebre Comédien de l'ancienne Rome, étoit Gaulois de nation, & contemporain d'Ésope, autre excellent Acteur pour le Tragique. Il s'acquit une réputation extraordinaire par ses talens, par sa probité & par son désintéressement. La République lui faisoit une pension de 20 mille écus de notre monnoie. Pison & Sylla avoient pour lui une affection singuliere. Quoique Roscius eut les yeux difformes & un peu de travers, cela n'empêchoit pas qu'il n'eut très-bonne grace à parler & à déclamer. Il m. à Rome, vers 61 av. J. C. Ceux qui ont dit qu'il fut le premier qui usa de Masque sur le Théatre, se sont trompés ; car il ne s'en servit ja-

mais. Ciceron, son ami particulier, parle souvent de lui avec éloge; il prit sa défense contre Fannius, dans le beau Discours intitulé, *pro Roscio*. Ce gr. Orateur dit de *Roscius*, qu'il avoit tant de talens pour le Théatre, qu'il n'auroit jamais du en descendre, & tant de probité & de vertu, qu'il n'auroit jamais du y monter.

ROSCOMMON, (Wentworth Dillon, Comte de) l'un des plus beaux génies & des plus céleb. Poëtes Anglois du 17me siec., étoit fils de Jacques Dillon, Comte de Roscommon, d'une noble & ancienne Maison originaire d'Irlande. Il fit une partie de ses études à Caen, sous la direction du sav. Bochart; & quelques années après, il voyagea à Rome, où il acquit une gr. connoissance des Monum. anciens. Il retourna en Angleterre, sous le regne de Charles II, qui le reçut avec bonté; mais dans la suite, ayant eu une dispute avec un Lord du Conseil-Privé, il fut obligé de se retirer en Irlande, où le Duc d'Ormond, Vice Roi du Pays, le fit Capitaine de ses Gardes. Sa passion pour le jeu le mit souvent en danger de sa vie. De retour à Londres, il devint Écuyer de la Duchesse d'Yorck, & épousa la fille de Richard, Comte de Burlington, veuve du Colonel Courtney. Il lia amitié avec Dryden, & les autres gr. Hommes d'Angleterre, & s'acquit une réputation extraordinaire par ses talens & par ses belles qualités. Il m. le 17 Janvier 1684, en prononçant une belle Priere en deux vers. On a de lui 1. Une *Traduction*, en vers anglois, de l'Art poétique d'Horace. 2. Un Poëme intitulé, *Essai sur la maniere de traduire en Vers*, & plusieurs autres excellentes *Pieces* de Poésies. Le célebre Pope, dans son Essai sur la Critique, parle de lui en ces termes:

Tel étoit Roscommon, Auteur dont la naissance
Égaloit la bonté, l'esprit & la science.
Des Grecs & des Latins Partisan déclaré,
Il aimoit leurs Écrits, mais en Juge éclairé:
Injuste pour lui seul, pour tout autre équitable,
Toujours au vrai mérite on le vit favorable.

ROSE, (Ste) Religieuse du Tiers Ordre de St Dominique, naquit à Lima, dans le Perou, & y mena une vie exemplaire. Elle m. le 24 Août 1617, à 31 ans.

ROSE, (Guillaume) Prédicateur de Henri III, Évêque de Senlis, & le plus fameux Ligueur qui fut en France, donna dans les plus grands excès, & se rendit redoutable à son Souverain même, comme on peut le voir dans les Notes sur le *Catholicon d'Espagne*. On lui fit faire amende honorable, le 25 Sept. 1598, avec ses habits Épiscopaux, n'ayant point voulu les quitter.

ROSE, (Salvator) très-célebre Peintre, Graveur & Poëte Italien, naquit à Naples en 1615. Sa misere l'obligea d'exposer ses Tableaux en vente dans les Places publiques, mais Lanfranc en ayant acheté plusieurs, & l'ayant encouragé, il s'acquit en peu de temps une gr. réputation, & devint riche. Il excelloit sur-tout à peindre des combats, des Marines, des Paysages, des Sujets de caprice, des Animaux & des Figures de Soldats, dont il saisissoit admirablement l'air & la contenance. Le feuiller de ses arbres, dans ses Paysages, est d'un goût exquis. Il travailloit avec une telle rapidité, que souvent il commençoit & finissoit un Tableau en un jour. Ayant fait un Tableau pour le Connétable Colonne, ce Seigneur en fut si charmé, qu'il lui donna une bourse pleine d'or. *Salvator* fit un second Tableau, & le Connétable lui envoya une bourse plus considérable. Un troisieme & un quatrieme Tableau lui mériterent le même présent; mais enfin au cinquieme, le Connétable lui envoya deux bour-

ſes, & lui fit dire qu'il lui cédoit l'honneur du combat. Salvator étoit d'un caractere plaiſant & enjoué. Il compoſa des *Satyres* & des *Sonnets*, dans leſquels il y a de la fineſſe & des ſaillies. Sa Maiſon étoit une eſpece d'Académie, où les Perſonnes de goût & d'eſprit ſe raſſembloient. Ses repas étoient diſtingués par la délicateſſe des mets, & plus encore par la joie & par la liberté des Convives. Il avoit des Sales où il faiſoit jouer la Comédie, & où lui-même étoit Acteur. On a pluſ. morceaux gravés de ſa main, qui ſont d'une touche admirable. Ses Deſſeins ſont auſſi très-eſtimés. Cet illuſtre Peintre conſerva juſqu'à la mort ſon humeur enjouée, & ſa derniere parole fut une plaiſanterie. Il m. à Rome en 1673.

ROSIER, (Hugues Sureau du) *Hugo Suræus Roſarius*, fameux Miniſtre Proteſtant, de la ville d'Orleans, ſous le regne de Charles IX, étoit natif de Roſoi en Picardie. Il ſe fit de fâcheuſes affaires par ſes maximes ſéditieuſes, & eut en 1566, avec un autre Miniſtre, une cél. Conférence contre deux Docteurs de Sorbonne, chez le Duc de Montpenſier, en préſence de la Ducheſſe de Bouillon, qui étoit Calviniſte & Fille de ce Prince. Du Roſier fut contraint d'abjurer ſon héréſie pendant le maſſacre de la St Barthelemi en 1572, pour racheter ſa vie. Il fut enſuite employé à exhorter le Roi de Navarre, le Prince de Condé, & pluſieurs gr. Seigneurs de ſe réunir à la Communion Romaine; ce qu'il fit avec tant de ſuccès, que la Cour l'envoya au Pays Meſſin, avec le Pere Maldonat, pour y convertir les Hérétiques; mais il s'y pervertit lui-même de nouveau par les Conférences particulieres qu'il y eut avec les Miniſtres. Il ſe retira enſuite à Heidelberg, où ceux de ſon Parti le mépriſerent tellement, qu'il fut obligé, pour vivre, d'accepter une place de Correcteur d'Imprimerie à Francfort chez André Vechel. Il m. de peſte dans cette derniere Ville, avec toute ſa Famille. On a de lui pluſ. Ouvr. de Controverſe, dans leſquels il ſoutient des opinions très-ſingulieres.

ROSIN, (Jean) cél. Antiquaire, naquit à Eiſenach, le 14 Déc. 1551. Il ſe rendit très-habile dans les Antiquités romaines, & m. à Aſcherſleben en 1626, à 75 ans. Le plus conſidérable & le plus eſtimé de ſes Ouvr. eſt ſon Traité *des Antiquités romaines*, en latin, dont la meilleure Édit. eſt de 1663, *in-4to*.

ROSNI. *Voyez* BETHUNE.

ROSSELLI, (Matthieu) habile Peintre, né à Florence en 1578, & mort dans la même Ville en 1660.

ROSSI, (François de) Peintre. *Voyez* SALVIATI.

ROSSI, (Jean-Victor) *Janus Nitius Erithneus*, noble Romain, & cél. Écrivain du 17me ſiecle, fut domeſtique du Cardinal Perreti. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans l'Hiſtoire littéraire; & après la mort de ce Cardinal, il ſe livra tout entier à l'étude, mettant ſon unique plaiſir à converſer avec les Gens de Lettres. Il m. le 15 Nov. 1647, à plus de 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les plus conſidérables ſont, *Pinacotheca imaginum illuſtrium Virorum*; *Epiſtolæ*; *Dialogi*; *Exempla virtutum & vitiorum*. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Antoine Roſſi, ou *Rubeus*, Juriſconſulte célebre, natif d'Alexandrie de la Paille, mort à Padoue, où il étoit Profeſſeur en Droit, le 17 Mars 1544, à 56 ans. On a auſſi de ce dernier divers Ouvr.

ROSSIGNOL, (Antoine) Maître des Comtes, naquit à Alby le prem. Janv. 1590, d'une des plus conſid. Familles de cette ville. Il fit dès ſon enfance de gr. progrès dans les Mathématiques, & parvint par la ſeule pénétration de ſon génie à deviner tous les chiffres, & à expliquer tout ce qui étoit écrit en chiffres, ſans en avoir preſque trouvé un ſeul pendant toute ſa vie qui

lui ait été impénétrable. Ce fut en 1626 & au siege de Realmont, ville alors en la puissance des Prétendus Réformés, qu'il fit son premier coup d'essai, en déchiffrant sur le champ la Lettre qu'avoient écrite les Assiégés aux Calvinistes de Montauban, pour leur mander qu'ils manquoient de poudre, & que s'il n'y étoit pourvu au plutôt ils seroient obligés de se rendre. Le Prince de Condé, qui commandoit l'Armée du Roi, envoya cette Lettre déchiffrée aux Assiégés, & ils se rendirent le jour même. Le Cardinal de Richelieu en ayant été informé fit venir Rossignol à la Cour: il se servit utilement de son talent au siege de la Rochelle, & fut récompensé comme il le méritoit par le Cardinal. Louis XIII le recommanda en mourant à la Reine-Mere, & Louis XIV eut pour lui une estime singuliere. Ce Prince lui fit une pension considérable & ne cessa de lui faire des graces. Rossignol, après avoir servi l'État pendant 56 ans, mourut dans sa belle maison de Juvisi, à l'âge de 83 ans. laissant Charles-Bonaventure Rossignol, son fils, Seigneur de Juvisi, & Président à la Chambre des Comptes de Paris.

ROSSO, (le) Peintre célebre du 16me siecle, natif de Florence, nommé ordinairement *Maître-Roux*. Après s'être fait admirer en Italie, il fut attiré en France par le Roi François I. Ce Prince eut pour lui une estime particuliere, lui donna un Canonicat de Notre-Dame, avec de grosses pensions. Le Rosso fit un grand nombre de Tableaux admirables, & s'empoisonna en 1541.

ROSWEIDE, (Heribert) sav. Jésuite, naquit à Utrecht en 1569. Il se rendit habile dans les Antiquités ecclésiastiques, enseigna la Philosophie & la Théologie à Douai & à Anvers, avec réputation, & m. en cette derniere Ville, le 5 Oct. 1629. On a de lui une *Édition* de St Paulin, avec des *Notes*; une *Histoire des Vies des Peres du Désert*, qui est estimée; une *Édition* du Martyrologe d'Adon, *Fasti Sanctorum*, in-8vo, où il donne le projet & le plan des *Acta Sanctorum*, exécuté depuis par Bollandus; & plus. autres Ouvr.

ROTA, (Bernardin) excellent Poëte Italien, natif de Naples, d'une Famille noble & ancienne, s'acquit l'estime des Gens de Lettres, & m. à Naples en 1575, à 66 ans. On a de lui divers Ouvrages, en vers & en prose, qui sont fort estimés.

ROTGANS, (Luc) très-célebre Poëte Hollandois, naquit à Amsterdam au mois d'Octobre 1645, d'une Famille distinguée. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude des Belles-Lettres & des anciens Poëtes, & se livra ensuite à la Poésie hollandoise, en laquelle il surpassa tous les Poëtes qui l'avoient précédé. Il prit le parti des Armes dans la guerre de Hollande en 1672; mais après deux ans de service, il se retira dans une belle maison de campagne qu'il avoit sur le Veght, où il ne s'occupa que de l'étude & de la Poésie. Il fit ensuite un voyage à Paris, puis étant de retour en Hollande, il y épousa Anne-Adrienne de Salingre, laquelle mourut en 1689, le laissant pere de deux Filles. Rotgans m. lui-même de la petite vérole, le 3 Nov. 1710, à 66 ans. On a de lui, 1. La *Vie de Guillaume III, Roi d'Angleterre*, Poëme Épique en huit Livres, très-estimé des Hollandois. 2. Plusieurs autres Poésies hollandoises, imprimées à Leuvarden en 1715, *in-4to*. Lui, Vondel & Antonides, font les trois plus cél. Poëtes Hollandois.

ROTHARIC, Roi des Lombards, fut un Prince juste, d'une prudence consommée, & d'une valeur extraordinaire. C'est lui qui donna, le premier, des Loix écrites aux Lombards en 644. Ses Successeurs l'imiterent; & de leurs Édits se forma insensiblement un Volume, qu'on appella les *Loix Lombardes*. Ces Loix devinrent cél.

dans

dans toute l'Europe, par leur équité, leur clarté & leur précision. Rotharic étoit Arien.

ROTHELIN, (Charles d'Orleans de) né à Paris le 5 Août 1691 d'Henri d'Orleans, Marquis de Rothelin, embrassa l'État Ecclésiastique, & fit ses études d'une maniere distinguée. Il accompagna le Cardinal de Polignac à Rome, & visita les principales Villes d'Italie. Son goût pour les Antiquités & pour la Littérature, lui fit rassembler un riche cabinet de Médailles antiques, & former une nombreuse Bibliotheque. Il savoit non-seulement le grec & le latin, mais aussi l'italien & l'anglois. Il se faisoit un plaisir d'encourager & de favoriser les hommes de Lettres, & il leur rendoit tous les services qui dépendoient de lui. Il mour. le 17 Juillet 1744, dans sa 53me année. Il étoit de l'Académie françoise, & Honoraire de celle des Inscriptions. Le Cardinal de Polignac lui ayant laissé en mourant son *Anti-Lucrece*, encore imparfait, il le mit en état de paroître.

ROTROU, (Jean de) célebre Poëte François, naquit à Dreux, le 21 Août 1609. Il se distingua du commun des Poëtes par ses *Comédies* & par ses *Tragédies*, & s'acquit l'estime du Cardinal de Richelieu, qui lui donna une pension. Le cél. Pierre Corneille l'appelloit *son Pere dans la Tragédie*; il faisoit beaucoup de cas de ses Pieces. On dit que Rotrou faisoit beaucoup de dépense, & que, lorsqu'il étoit pressé d'argent, il composoit une Piece en deux mois. Il acheta la Charge de Lieutenant particulier au Bailliage de Dreux, qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée à Dreux, le 28 Juin 1650. On a de lui trente-sept Pieces de Théatre, dont l'*Antigone* & le *Venceslas* sont les plus estimées. Tous les Poëtes s'étant ligués contre *le Cid*, Rotrou fut le seul qui refusa de se prêter à la jalousie du Cardinal de Richelieu, quoiqu'il en eut une pension de 600 liv., & il fut toujours l'admirateur & le zélé Partisan de Corneille. Étant allé demeurer à Dreux, il se fit estimer de toute la Province par son intégrité, par sa conduite & par sa piété. Lorsque cette Ville fut affligée d'une maladie épidemique, ses amis de Paris le presserent avec les plus vives instances, de quitter un lieu si dangereux & de mettre sa vie en sûreté, mais il répondit qu'il ne pouvoit en conscience suivre leur avis, parce qu'il n'y avoit que lui qui pût maintenir le bon ordre dans ces circonstances, & il finissoit sa Lettre par ces mots : *Ce n'est pas que le péril où je me trouve ne soit fort grand, puisqu'au moment où je vous écrits, les cloches sonnent pour la 12me personne qui est morte aujourd'hui. Ce sera pour moi, quand il plaira à Dieu.* Il mourut en effet quelques jours après avec des sentimens pleins de Religion & de piété.

ROUAULT, (Joachim) Seigneur de Boismenard, de Gamache & de Chaillon, Maréchal de France, & l'un des plus gr. Capitaines du 14me siecle, descendoit d'une illustre & ancienne Maison originaire de Picardie. Il se signala en divers sieges & combats, & assiégea Castillon en Perigord, où il rendit un grand service à la France par la défaite du fameux Talbot, qui y fut tué avec son Fils en 1453. Il devint ensuite Maréchal de France & Gouverneur de Paris, & rendit au Roi Louis XI les services les plus importans. Ce Prince ne laissa pas de le faire arrêter en 1476, & le fit condamner à perdre ses biens; mais ce Jugement n'eut pas lieu, & le Maréchal de Gamache eut la jouissance de tous ses revenus jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Août 1478.

Cette Maison a produit un gr. nombre d'autres Personnes illustres.

ROVERE. *Voyez* SIXTE IV, & JULES II.

ROUILLÉ, (Pierre-Julien) sav. Jésuite, né à Tours le 11 Janvier 1681, travailla avec le Pere Catrou à cette vaste *Histoire Romaine*, que celui-ci avoit entreprise, &

dont on a 20 vol *in-4to*. Le Pere Rouillé fit les *Dissertations* & les bonnes *Notes* dont cet Ouvrage est rempli. Il eut aussi quelque part à la révision & à l'Édition des *Révolutions d'Espagne*, que le P. d'Orleans avoit laissées imparfaites. Il m. à Paris le 17 Mai 1740, à 59 ans. Il avoit travaillé au Journal de Trevoux depuis 1733 jusqu'en 1737. La *seconde Lettre* de l'examen du Poëme (de M. Racine) sur la Grace, est de lui.

ROULLET, (Jean-Louis) excellent Graveur, naquit à Arles en 1645, & fut éleve de François Poilly. Il alla ensuite en Italie, où Ciroferri, Peintre célebre, s'attacha à lui, & augmenta sa réputation. L'amour de la Patrie le fit revenir en France. Il m. à Paris en 1699. On admire dans ses Estampes la correction du Dessein, & la pureté & l'élégance du Burin.

ROUSSEAU, (Jean-Baptiste) très-cél. Poëte François, naquit à Paris en 1669. Son Pere, qui étoit Cordonnier, & qui vivoit avec aisance dans son état, n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation, & le fit étudier dans les meilleurs Colleges de Paris. Rousseau y brilla par ses talens & par son esprit. Il se livra ensuite tout entier à la Poésie, & se fit bientôt connoître par divers petits Ouvrages, pleins d'images vives & agréables, qui lui acquirent une gr. réputation, & qui le firent rechercher par plus. Personnes du premier rang & d'un goût délicat. Il fut admis, en qualité d'Éleve, dans l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1701, & s'attacha presque tout le reste de sa vie à quelques gr. Seigneurs. Il suivit en Angleterre le Maréchal de Tallard, en qualité de Secretaire, & s'y lia d'amitié avec M. de St Évremont. De retour à Paris, il étoit souhaité dans les plus brillantes compagnies, vivoit parmi les Grands de la Cour, & paroissoit content de son sort, lorsqu'en 1708, les Ennemis qu'il s'étoit faits par sa Poésie libre & satyrique, le poursuivirent en Justice comme Auteur de *ces fameux Couplets*, dans lesquels plus. Personnes d'esprit & de mérite étoient noircies par les calomnies les plus atroces. Ce Procès fit grand bruit, & Rousseau fut banni du Royaume à perpétuité, par Arrêt du Parlement de Paris, en 1712. Cependant il a toujours nié, de vive voix & par écrit, même au lit de la mort, avant que de recevoir le Viatique, qu'il fût Auteur de *ces Couplets*. Depuis cet Arrêt, il vécut dans les Pays Étrangers, où il trouva d'illustres Protecteurs. M. le Comte du Luc, Ambassadeur de France en Suisse, voulut l'avoir auprès de lui, & se fit un plaisir de lui rendre la vie douce & agréable. Il le mena avec lui au Traité de Bade en 1714, où il avoit été nommé l'un des Plénipotentiaires, & le présenta au Prince Eugene. Ce Prince eut pour Rousseau une estime particuliere; il le demanda au Comte du Luc, & l'emmena avec lui à Vienne, où il le fit connoître à la Cour de l'Empereur. Rousseau demeura environ trois ans avec le Prince Eugene, & se retira ensuite à Bruxelles. Il fit son séjour ordinaire en cette ville. M. le Duc d'Aremberg lui donna un appartement & lui assura, en 1733, une pension de 1500 livres. Rousseau trouva aussi de généreux Protecteurs dans M. le Comte de Lannoy, Gouverneur de Bruxelles, & dans M. le Prince de la Tour-Tassis. Il m. à Bruxelles, avec de gr. sentimens de Religion, le 17 Mars 1741, à 72 ans. On a de lui quatre *Livres d'Odes* dont le prem. est d'*Odes sacrées*, tirées des Pseaumes; des *Cantates*; deux *Livres d'Épîtres* en vers; deux *Livres d'Allégories*; deux *Livres d'Épigrammes*; un *Livre de Poésies diverses*; quatre *Comédies* en vers; deux *Comédies* en prose; une très-belle Piece en vers, intitulée *Épode tirée principalement des Livres de Salomon*; un *Recueil de Lettres*, &c. La plus belle Édition de ses Œuvres est celle de Paris en 1743, en trois

vol. *in-4to* & en 4 vol. *in-12*, donnée par M. Seguy, attaché à M. le Prince de la Tour-Taxis. L'Éditeur s'est conformé, dans cette Édition, aux intentions de Rousseau ; il n'y a inséré que les Pieces avouées par ce célebre Poëte, & il en a retranché les Pieces trop libres & trop licencieuses. Rousseau est regardé, avec raison, comme le plus excellent de nos Poëtes Lyriques. Les gr. vérités sont exprimées dans ses Odes avec une force, une noblesse & une énergie qui ne se trouvent dans aucun autre de nos Poëtes. Les images y sont peintes en grand, & représentées avec cette majesté qui convient aux maximes & aux vérités de la Religion. Rousseau excelle aussi dans ses *Cantates*, genre de Poésie, dont il est comme l'Inventeur ; & l'on remarque dans toutes ses Œuvres le génie & les talens qui caractérisent les grands Poëtes.

ROUSSEL, (Guillaume) savant Bénédictin de la Congrégation de St Maur, étoit de Conches en Normandie. Il fit Profession le 23 Sept. 1680, & se distingua dans son Ordre par son esprit, & par son talent pour la Chaire, mais préférant le repos d'une vie privée, il se retira à Rheims où il fit une bonne *Traduction* françoise des Lettres de St Jérôme, qui a été réimprimée en 1713, en 3 vol. *in-8vo*. Le bel éloge du Pere Mabillon en prose quarrée est aussi de Dom Roussel. Il avoit entrepris l'Histoire *Littéraire de France*, mais à peine en avoit-il tracé le plan, & recueilli quelques Mémoires à ce sujet, qu'il m. à Argenteuil le 5 Oct. 1717, à 59 ans. *Voyez* RIVET.

ROWE, (Nicolas) célebre Poëte Anglois, naquit à Listle-Bedford en 1673, d'une ancienne famille de Devonshire. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, étudia le Droit & l'Hébreu, & se livra ensuite tout entier à la Poésie. Il s'y acquit une gr. réputation, devint Secretaire du Duc de Queenberry, eut quelques autres Emplois, sous le regne de Georges I, & m. à Londres en 1718, à 45 ans. On a de lui sept *Tragédies*, dont l'une intitulée : *Tamerlan*, est très-estimée, & une *Traduction* de Lucain, qui est très-estimée des Anglois. Il fut enterré dans l'Abbaye de Westminster.

ROWE, (Thomas) savant Écrivain Anglois, de la même famille que le précédent, naquit à Londres, le 25 Avril 1687. Il fut élevé avec soin par son Pere, qui avoit beaucoup d'érudition, & se rendit familiers les anciens Auteurs Grecs & Latins. Il fit paroître beaucoup de zele pour la liberté de ses Concitoyens, & m. le 13 Mai 1715, à 29 ans. Il avoit entrepris de donner les Vies des grands Hommes de l'Antiquité, omises par Plutarque, & il avoit tous les talens nécessaires pour réussir dans cette entreprise : mais il mourut avant que de l'avoir exécutée. On a seulement de lui huit de ces *Vies*, savoir, celles d'Énée, de Tullus Hostilius, d'Aristomene, de Tarquin *l'Ancien*, de Lucius-Junius-Brutus, de Gelon, de Cyrus & de Jason. L'Abbé Bellenger les a traduites d'Anglois en François, & les a fait imprimer en 1734, à la suite de la nouvelle Édition des Vies de Plutarque par M. Dacier. On a encore de Thomas Rowe quelques *Poésies* angloises.

ROWE, (Élizabeth) Femme de Thomas Rowe, & l'une des plus vertueuses Dames & des plus beaux esprits d'Angleterre, étoit Fille aînée de Gaultier Singer, Gentilhomme Anglois, célebre par la pureté de ses mœurs, par sa probité & par sa charité envers les Pauvres. Elle naquit à Ilchester, dans la Province de Sommerset, le 11 Sept. 1674, & fut élevée avec un soin extrême. Elle eut, dès son enfance, beauc. de goût pour le Dessein & pour la Poésie, & s'appliqua à l'étude avec une ardeur extraordinaire. Elle apprit aussi la Musique, & commença à faire des Vers dès l'âge de 12 ans. Elle n'en avoit que 22 lorf-

qu'on publia, en 1696, un Recueil de ses Poésies, qui eut un applaudissement universel. M. Thynne, Fils du Vicomte Weymouth, lui apprit les Langues Françoises & Italienne. Elle y fit tant de progrès, qu'elle lisoit avec goût les meilleurs Ouvr. écrits en ces deux Langues. Mademoiselle Singer épousa, en 1710, Thomas Rowe, dont il est parlé dans l'article précédent; mais elle n'eut pas la satisfaction de le posséder long-temps, étant mort le 13 Mai 1725. Cette perte l'affligea tellement, qu'elle se retira à Frome, dans la Province de Sommerset, où elle avoit la plus gr. partie de son bien, & où elle vécut dans la solitude, appliquée à l'Étude, à la Priere & aux œuvres de charité. Elle ne quitta sa retraite que très-rarement, & par complaisance pour quelques Dames illustres par leur naissance, & en particulier pour la Comtesse de Hertford, qui avoit pour elle une tendre amitié. Quoiqu'elle eut toutes les graces du corps, tous les talens de l'esprit, & toutes les belles qualités que l'on peut desirer dans une personne du sexe, elle ne voulut jamais consentir à se remarier, & m. subitement à Frome le 20 Févr. 1737, laissant un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose: universellement estimés des Anglois. Les principaux sont, 1. L'*Histoire de Joseph*, Poëme en vers Anglois. 2. L'*Amitié après la Mort*, avec des *Lettres morales & amusantes*, mêlées de prose & de vers. 3. Des *Œuvres mêlées de prose & en vers*, &c. Il y a dans tous les Ouvr. de Madame Rowe beaucoup de feu & d'imagination, des images vives & hardies, un style majestueux, grave & coulant. On n'y trouve rien qui puisse, en aucune sorte, allarmer la pudeur. Tout y porte à la vertu, à la chasteté & aux bonnes mœurs. En un mot, tout s'y ressent de la conduite réguliere & vertueuse de cette Dame.

ROUX, (Maître) *Voy.* Rosso.

ROXANE, Fille d'Oxyarte, Prince Persan, étoit l'une des plus belles Personnes de l'Asie. Alexandre l'épousa après la défaite de Darius, & en mourant, 324 av. J. C., il la laissa grosse d'un fils, qu'on nomma le jeune Alexandre. Dans la suite, Cassandre la fit mourir avec son Fils.

ROY, (Louis le) *Regius*, excellent Humaniste, & habile Critique du 15me siecle, étoit de Coutances. Il se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & succéda en 1570, au cél. Lambin dans la Chaire de Professeur en Langue grecque au College Royal, à Paris. Il m. le 2 Juill. 1577. On a de lui des *Lettres*; la *Vie de Guillaume Budé*, très-bien écrite en latin: la *Traduction* françoise du Timée de Platon, & de plus. autres Ouvr. grecs, & un grand nombre d'autres Livres.

ROY, (Marin le) *Voyez* Gomberville.

ROY, (Pierre le) Aumônier du jeune Card. de Bourbon, & Chanoine de Rouen, publia en 1593, *La Vertu du Catholicon d'Espagne*, petite Piece ingénieuse, qui a été augmentée par plusieurs autres Écrivains.

ROY, (Guillaume le) savant & laborieux Écrivain & Traducteur François, né à Caen le 10 Janvier 1610, d'une bonne famille, fut Chanoine de l'Église de Notre-Dame de Paris, & permuta son Canonicat pour l'Abbaye de Haute-Fontaine, où il alla demeurer, il y vécut dans la retraite, la priere & le travail, & il y m. le 19 Mars 1684, à 74 ans. Il étoit ami intime de MM. Arnauld, Nicole & du Pont-Château. On a de lui 1. *Des Instructions recueillies des Sermons de St Augustin sur les Pseaumes*, imprimées chez Savreux en 7 vol. *in*-12. 2. *La Solitude chrétienne*, chez Savreux, en 3 vol. *in*-12. 3. Un gr. nombre de *Lettres*, de *Traductions*, & d'autres Ouvr. dont on peut voir la liste dans Moreri, édition de 1759. M. Huet, dans les Origines de Caen, fait de lui un gr. éloge.

ROY, (Julien le) très-cél. Horloger, né à Tours, le 8 Août 1686, fit paroître dès son enfance tant de goût pour les Méchaniques, que dès l'âge de 13 ans il fabriquoit déja de lui-même de petits Ouvr. d'Horlogerie. Il vint à Paris à l'âge de 17 ans, & il y fut admis dans le Corps des Horlogers en 1713. L'Horlogerie rampoit alors parmi nous, & les Anglois étoient nos Maîtres; mais M. Julien le Roi les égala bientôt par ses inventions & par la perfection où il porta les Montres; de sorte que M. Graham, le plus célèb. Horloger d'Angleterre, l'admira & en fit l'éloge. M. Julien le Roy étoit bienfaisant & généreux à l'égard des Artistes & de tous les Ouvriers qu'il employoit, ou qui le consultoient. Il m. à Paris le 20 Sept. 1759, laissant 4 fils très-bien élevés & dignes de lui. On peut voir le détail de ses inventions & de ses découvertes dans l'Horlogerie, dans les *Étrennes Chronometriques* pour l'année 1760, de M. le Roy, son fils aîné, Horloger du Roi.

ROYE, (Gui de) Archevêque de Rheims, étoit fils de Matthieu, Seigneur de Roye, Grand Maître des Arbalêtriers de France, d'une illustre & ancienne Maison, originaire de Picardie. Il fut d'abord Chanoine de Noyon, puis Doyen de St Quentin, & vécut à la Cour des Papes qui étoient à Avignon. Il suivit Grégoire XI à Rome, & s'attacha ensuite au parti de Clement VII & de Pierre de Lune, autrement Benoît XIII. Gui de Roye devint successivement Evêque de Verdun, de Castres & de Dol, Archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin, Archevêque de Rheims en 1391. Il tint un Concile Provincial en 1407, & partit 2 ans après, pour se trouver au Concile de Pise; mais étant arrivé à Voutre, Bourg situé à 5 lieues de Genes, un homme de sa suite prit querelle avec un Habitant de ce Bourg, & le tua. Ce meurtre excita une sédition furieuse parmi le peuple, qui investit la maison de ce Prélat. Il voulut descendre de sa chambre pour appaiser ce tumulte; mais en descendant, il fut frappé d'un trait d'Arbalêtre par un des Habitans, & m. de cette blessure, le 8 Juin 1409. C'est lui qui fonda le *College de Rheims* à Paris en 1399. Il laissa un Livre intitulé, *Doctrinale Sapientiæ*, qu'il composa en 1388, & qu'un Religieux de Clugni traduisit en françois l'année suivante, sous le titre de *Doctrinal de Sapience*, & y ajouta des exemples & des historietes, quelquefois assez plaisantes, par exemp. au folio 37 de cette traduction imprimée *in*-4to. en caracteres gothiques. ,, on lit, ,, *dit le Traducteur*, d'une femme ,, qui souvent alloit au Monstier; ,, le Prêtre de l'Église avoit très- ,, mauvaise voix, & toutefois qu'il ,, chantoit, cette femme plou- ,, roit. Le Prêtre la vit, & cuidoit ,, qu'elle plourât pour son beau ,, chanter, si s'en efforçoit plus ,, fort, & comme plus fort chan- ,, toit, la femme plus fort plou- ,, roit. Le Prêtre ne se pût plus te- ,, nir, mais lui alla demander, ,, pourquoi elle plouroit en l'Église ,, quand il chantoit? Hélas! Sire, ,, dit-elle, je dois bien plourer, ,, car je avois un âne, qui me fai- ,, soit moult de bien, que j'ai per- ,, du, & il me semble, que quand ,, je vous oy chanter, que ce soit ,, lui. Le Prêtre qui cuidoit avoir ,, louange, s'en alla tout confus & ,, mocqué ".

RUAR, (Martin) fameux Socinien Allemand, natif de Krempen, aima mieux perdre son patrimoine, que de renoncer à sa Secte. Il devint Recteur du College de Racovie, puis Ministre des Sociniens de Dantzic, & s'acquit une grande réputation parmi ceux de son parti. Il m. en 1657, à 70 ans. On a de lui 1. Des *Notes* sur le Catéchisme des Églises Sociniennes de Pologne. 2. Deux vol. *in*-12. de *Lettres*, qui sont très-curieuses & très-intéressantes. 3. Quelques autres Écrits.

RUBEN, fils aîné de Jacob & de Lia, naquit 1751 av. J. C. Il com-

mit un inceste avec Bâla, Servante de Rachel, & perdit par cette incontinence son droit d'aînesse. Il empêcha ses Freres de faire mourir Joseph, & fut Chef d'une Tribu de son nom. Il m. 1627 av. J. C., à 124 ans.

RUBENS, (Pierre-Paul) très-cél. Peintre du 16me siecl., naquit à Anvers le 28 Juin 1577. Il fut élevé avec beauc. de soin, & apprit le Dessein sous Octavio Van-Veen. Il passa ensuite en Italie, & s'acquit une gr. réputation à Mantoue, à Rome, à Genes & à Venise. Il résolut dans cette derniere ville, d'imiter la maniere de peindre du Titien, de Paul Veronese & du Tintoret. De retour à Anvers, il fit d'excellens Tableaux, & fut ensuite employé par la Reine Marie de Médicis, par le Roi d'Espagne & par le Roi d'Angleterre. Son talent ne se bornoit pas à la Peinture : il étoit en même-temps excellent Architecte; il parloit 7 Langues différentes; il savoit l'Histoire, & il étoit habile Homme d'État, ce qui le fit employer en diverses Négociations très-importantes. Ses plus beaux Ouvr. de Peinture se font admirer à Whitehall en Angleterre, à l'Escurial en Espagne, & dans les Galleries du Luxembourg à Paris. Il excelloit sur-tout dans le coloris, dans l'invention & dans la noblesse de l'expression. Il m. à Anvers, le 30 Mai 1640, laissant de gr. biens à ses enfans, dont l'aîné lui succéda dans la Charge de Secretaire d'État en Flandres. On a de Rubens un *Traité de Peinture*, imprimé à Anvers en 1622. Le plus célebre de ses Disciples fut Antoine Vandick. Philippe Rubens, frere du Peintre dont on vient de parler, naquit à Cologne en 1574. Il devint Secretaire & Bibliothécaire du Cardinal Ascagne Colonne, puis Secretaire de la ville d'Anvers, où il m. en 1611, à 38 ans. Albert Rubens, fils du Peintre, fut aussi un habile homme, sur-tout dans la connoissance des Médailles. On a de lui un Traité *de Re Vestiariâ & Lato Clavo*, & un *Commentaire* sur les Médailles de Charles, Duc d'Arschot.

RUBEUS. *Voyez* Rossi.

RUBRUQUIS, (Guillaume) fameux Cordelier, fut envoyé par le Roi St Louis vers Sartach, Prince Tartare, en 1252.

RUDBECK, (Olaus) sav. Médecin & Littérateur Suédois, né à Arosie dans le Westermanland en 1630, d'une famille noble & ancienne, fut Professeur de Médecine à Upsal, où il s'acquit une gr. réputation par sa science dans l'Anatomie, la Médecine, la Musique, la Peinture, les Méchaniques & les Belles-Lettres. Il m. au mois de Septemb. 1702, dans sa 73me ann. Ses principaux Ouvr. sont 1. *Exercitatio Anatomica exhibens ductus novos hepaticos aquosos, & vasa glandularum serosa.* in 4to. Il y publie la découverte anatomique des *Vaisseaux Lymphatiques*, il prétend que cette *découverte* lui appartient, & que Thomas Bartholin la lui a dérobée. Il a fait plus. autres Écrits pour appuyer cette prétention. 2. *Athlantica, sive Manheim, vera Japheti posterorum sedes ac patria*, en 4 vol. *in-fol.* Ce Livre est rempli d'érudition, & suppose une lecture prodigieuse, mais l'Auteur y avance & y soutient les Paradoxes les plus étonnans. Il y prétend que la Suede, sa patrie, a été la demeure des anciennes Divinités du Paganisme & de nos premiers Peres, qu'elle est la véritable *Athlantide* de Platon, & que c'est de la Suede que les Allemands, les François, les Anglois, les Danois, les Grecs, les Romains & tous les autres Peuples sont sortis. 3. Il est Auteur d'un *Traité* sur la Comete de 1667. & de plus. autres Ouvrages.

RUE, (Charles de la) célebre Jésuite, excellent Poëte Latin, & gr. Prédicateur, naquit à Paris en 1643. Après avoir fait ses premieres études, il entra chez les Jésuites, & y devint Professeur d'Humanités & de Rhétorique. Le *Poëme* latin qu'il composa, en 1667, sur les

Conquêtes de Louis XIV, fut traduit en françois par le céleb. Pierre Corneille, qui en parla très-avantageusement au Roi. Telle fut l'origine de la bienveillance que ce gr. Prince témoigna souvent dans la suite au P. de la Rue. Après avoir professé la Rhétorique à Paris, pendant plus. années, avec réputation, il se tourna du côté de la Chaire, & prêcha avec applaudissement dans les Provinces, à Paris & à la Cour. Quelques années après, il fut envoyé dans les Cevenes, où il travailla avec zele à la conversion des Calvinistes, & il eut le bonheur d'en ramener plus. à la Foi catholique. Le P. de la Rue témoigna, toute sa vie, beauc. d'ardeur pour aller prêcher l'Évangile dans les Missions du Canada; mais il ne put jamais en obtenir la permission de ses Supérieurs. Il m. à Paris dans le College de Louis le Grand, le 27 Mai 1725, à 82 ans. Ses principaux Ouvrages sont. 1. *Quatre Livres de Poésie latine*. 2. Une *Édition* de Virgile, avec des *Notes*, *ad usum Delphini*, en 1 vol. *in-4to.*, & en 3. vol. *in-12*. 3. Quatre vol. *in-8vo* de *Panégyriques*, d'*Oraisons funebres* & de *Sermons de Morale*. On estime sur-tout son Oraison funebre de Monsieur de Luxembourg. 5. Un *Carême* & un *Avent* en 4 vol. *in-12*. 6. Des *Tragédies* latines & françoises, &c.

RUE, (Dom Charles de la) sav. Bénédictin de la Congrégation de St Maur, né à Corbie en Picardie le 12 Juillet 1684, s'est acquis de la réputation par sa nouvelle Édition d'Origene. Il en donna les deux premiers volumes, & il étoit près d'en publier le 3me lorsqu'il m. à Paris, le 5 Octob. 1739, à 55 ans. Dom Vincent de la Rue son neveu, a achevé cette Édition, qui est en 4 vol. *in-fol.*

RUFFI, (Antoine de) cél. Conseiller dans la Sénéchaussée de Marseille, sa patrie, s'acquitta de sa Charge avec tant d'intégrité, que n'ayant pas assez examiné la Cause d'un Plaideur, dont il étoit le Rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de son Procès. Il joignoit à la vertu une grande érudition, & fut fait Conseiller d'État en 1654. Il m. en 1689. On a de lui 1. Une excellente *Histoire de Marseille*, dont la meilleure Édit. est celle de 1696. 2. La *Vie de Gaspard de Simiane*, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*. 3. Une savante *Histoire des Comtes de Provence*. 4. Une *Histoire des Généraux des Galeres*.

RUFIN, Favori & Ministre d'État de l'Empereur Théodose, étoit Gaulois & natif d'Éluse, Capitale du Pays qu'on nomme aujourd'hui l'Armagnac. Sa naissance étoit obscure, mais il avoit un esprit élevé, souple, insinuant, poli, propre à se faire aimer des Princes. Étant allé à CP., il fut connu de Théodose, & il lui plut. Il ménagea si bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de temps à des Emplois considérables. L'Empereur lui donna la Charge de gr. Maitre de son Palais, le fit entrer dans tous ses Conseils, l'honora de son amitié & de sa confidence, & le fit enfin Consul avec son fils Arcadius. Rufin se maintint comme il s'étoit avancé, par son adresse plutôt que par sa vertu. C'étoit assez pour être son Ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ses calomnies, & se fit baptiser avec un grand faste en 394. Après la mort de Théodose, voyant avec dépit le crédit de Stilicon au dessus du sien, il résolut de se mettre sur le Trône, & appella les Goths & d'autres Barbares dans l'Empire, afin que pendant cette désolation il pût s'en saisir ou le partager avec eux; mais il fut puni de sa perfidie; car, tandis que les Goths assiégeoient CP., on découvrit son attentat, & il fut tué en 395. Son corps fut taillé en mille pieces après sa mort, & sa tête fut portée au bout d'une lance, pour la faire voir au Peuple, qui le haïssoit

à cause de sa cruauté & de son avarice.

RUFIN, très-célebre Prêtre d'Aquilée, surnommé *Toranus*, ou *Tyranius*, naquit à Concorde, petite ville d'Italie, vers le milieu du 4me siecle. Il cultiva l'Étude des Belles-Lettres & de l'Éloquence; & pour s'y perfectionner, il alla demeurer à Aquilée. Il se retira ensuite dans un Monastere de cette Ville, où il ne s'occupoit que de la lecture & de la méditation des saintes Écritures & des Ouvrages des SS. Peres. St. Jérôme, passant par Aquilée, se lia étroitement avec lui, & ils se promirent une amitié indissoluble. Quelques années après, St Jérôme s'étant retiré en Orient, Rufin, inconsolable de la séparation de son Ami, résolu de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Égypte, & il visita les Solitaires qui en habitoient les Déserts. Ayant entendu parler de la vertu & de la charité de Ste Mélanie *l'Ancienne*, il eut la consolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célebre Didyme. La piété que Mélanie remarqua dans Rufin, l'engagea à lui donner sa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le temps qu'ils resterent en Orient, c. à d. environ 30 ans. Mais les Ariens, qui donnoient sous le regne de Valens, firent souffrir à Rufin une cruelle persécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaînes, tourmenté par la faim & par la soif, & ensuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. Mélanie le racheta avec plusieurs autres Exilés, & se retira avec lui en Palestine. C'est alors que St Jérôme, croyant que Rufin iroit incontinent après à Jérusalem, écrivoit à un de ses Amis, qui demeuroit en cette ville, pour le féliciter de l'arrivée de Rufin. *Vous verrez*, lui dit-il, *briller en la personne de Rufin des caracteres de sainteté, au lieu que je ne suis que poussiere. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés.* Rufin bâtit un Monastere au Mont des Oliviers. Il convertit un grand nombre de Pécheurs, réunit à l'Église plus de 400 Solitaires qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macédoniens & plusieurs Ariens à renoncer à leurs erreurs. Il s'appliqua en même-temps à traduire en latin les Ouv. grecs qui lui parurent les plus intéressans; mais la Traduction de divers Ouvr. d'Origene, sur-tout celle du Livre des *Principes*, occasionna entre lui & St Jérôme cette rupture qui fit gr. bruit dans l'Église, & qui affligea sensiblement St Augustin & tous les grands Hommes de ce temps-là. Le Pape Anastase cita Rufin à Rome, & condamna la Traduction du Livre des *Principes*. Rufin, que l'on accusoit d'héresie, publia des Apologies très-orthodoxes, où l'on trouve un grand fond de Doctrine, & dans lesquelles il déclare, *qu'il n'a prétendu être que simple Traducteur, sans avoir voulu se rendre garand ni défenseur de tout ce que l'on reprend dans les Écrits d'Origene.* Il alla ensuite en Sicile, où il m. vers l'an 410. Il a traduit. de grec en latin, les *Œuvres de Joseph*, l'*Histoire ecclésiastique d'Eusebe*, à laquelle il a ajouté deux *Livres*, plus. *Écrits d'Origene*, avec son *Apologie, par St Pamphile. Dix Discours de St Grégoire de Naziance. Huit de St Basile.* Rufin se donne beaucoup de liberté dans ces Traductions. On a encore de lui un *Écrit* pour la défense d'Origene; deux *Apologies* contre St Jérôme; des *Commentaires* sur les Bénédictions de Jacob, sur Osée, Joel & Amos; plusieurs *Vies des Peres du Désert*, & une *Explication du Symbole*, qui a toujours été estimée. Ses Ouv. ont été imprimés à Paris en 1580, *in-fol.* Le *Commentaire* sur les Pseaumes, qui porte son nom, n'est point de lui.

RUGGERI, (Côme) fameux Astrologue Florentin, vint en France dans le temps que Catherine de Médicis y gouvernoit. Il eut grand crédit à la Cour par ses horoscopes & par ses intrigues, & y obtint l'Abbaye de St Mahé en Basse Bretagne. Mais ayant été accusé, en 1574, d'avoir conspiré contre la vie du Roi Charles IX, il fut condamné aux Galeres, d'où la Reine Mere le tira peu de temps après. Il commença à publier des *Almanachs* en 1604; ce qu'il continua tous les ans, & parut même à la Cour de Henri IV. Il mour. en 1615. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit en Athée.

RUINART, (Dom Thierry) pieux & sav. Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, naquit à Rheims, le 10 Juin 1657. Il fut Disciple du Pere Mabillon, & composa avec lui, le 6me siecle des Actes des Saints de l'Ordre de St Benoît. Dom Ruinart travailla ensuite en son particulier, & devint célebre dans toute l'Europe par ses excellens Ouvr. Il m. à l'Abbaye d'Hautvilliers en Champagne, le 29 Sept. 1709, à 53 ans. On a de lui, 1. Un excellent *Recueil des Actes sinceres & véritables des premiers Martyrs*, avec une savante *Préface*, dans laquelle il réfute Dodwel, qui prétendoit qu'il n'y avoit eu qu'un petit nombre de Martyrs. 2. Une *Édition* de la Persécution des Vandales, composée par Victor, Évêque de Vîte, en Afrique. 3. Une nouvelle *Édition* des Œuvres de Grégoire de Tours. 4. La *Vie du P. Mabillon*. 5. La *Vie du Pape Urbain II*, & quelques autres Ouvrages.

RUISCH. *Voyez* RUYSCH.

RUISDAAL, (Jacob) cél. Peintre Paysagiste, né à Harlem en 1640, & mort dans la même ville en 1681. On fait aussi beaucoup de cas de ses Desseins. Salmon Ruisdaal, son Frere, mort à Harlem en 1670, s'est aussi distingué par ses Paysages.

RULAND, (Martin) cél. Médecin, natif de Freisingen en Baviere, fut Professeur de Médecine à Lawingen en Suabe, & m. le 3 Fevr. 1602, à 70 ans. On a de lui un *Traité du mal de Hongrie*, un *petit Livre de la scarification & des ventouses, & des maladies qu'on peut guérir par leur moyen*. Un autre *de l'origine de l'ame*, &c. Martin Ruland son Fils, né à Lawingen en 1569, fut Médecin de l'Empereur, & m. à Prague du mal de Hongrie le 23 Avril 1611. Il est Auteur d'une *Hydriaque*, c. à d. d'un Traité des eaux médicinales: l'*Histoire de la dent d'or & du jugement qu'on en doit porter*, &c.

RUNGIUS, (David) sav. Théologien Luthérien, né en Poméranie en 1564, enseigna la Théologie à Wittemberg avec beaucoup de réputation, & assista au Colloque de Ratisbonne en 1601. Il m. en 1604. On a de lui des *Commentaires* sur la Genese, l'Exode, le Lévitique, les deux Épîtres aux Corinthiens, l'Épître de St Jacques, &c.

RUPERT. *Voyez* ROBERT DE Baviere.

RUPERT, (St) Évêque de Wormes, alla prêcher la Foi dans la Baviere, sur la fin du 7me siecle, & y convertit Théodon, Duc de Baviere, qu'il baptisa avec un gr. nombre de Personnes de toutes sortes de conditions. Quelque temps après, il fixa son Siege épiscopal à Jevave, ville que l'on appelle aujourd'hui Salzbourg. Il mourut le 25 Mars 718. Il descendoit du Sang Royal de France.

RUPERT, pieux & sav. Bénédictin du 12me siecle, né dans le territoire d'Ypres, fut Abbé de Deutsch, & s'acquit une gr. réputation par sa piété, par sa science & par ses Ouvr. Il m. le 11 Fév. 1135, à 44 ans. On a de lui 1. des *Comment.* sur l'Écriture-Sainte, dans lesquels il traite diverses questions de Théologie, selon la Méthode scholastique. 2. Un Traité *de Officiis*, qui est regardé comme son principa Ouvrage. 3. Un gr. *Traité de l*

Trinité, & plusieurs autres Livres. Toutes les Œuvr. de Rupert ont été imprimées à Paris en 1638, en 2 vol. *in-fol.*

RUPERT, (Christophe Adam) né à Altorf en 1610, étoit bon Poëte, bon Orateur & bon Historien. Il fut pendant neuf ans Professeur en Histoire à Altorf, & y m. en 1647. Il a composé des *Comment.* sur Florus, Velleius Paterculus, Salluste, Valere Maxime, &c. On a aussi de lui *Mercurius Epistolicus & Oratorius*, *Orator historicus*, &c.

RUSBROCH ou RUSBROECH, (Jean) Prieur des Chanoines réguliers de St Augustin, au Monastere de Val-Vert, près de Bruxelles, prit son nom du lieu de sa naissance, qui est un Village sur la Sambre, dans le Brabant. Il s'occupa tellement de la méditation, & s'acquit une telle réputation par ses Ouvrages de spiritualité, qu'il fut surnommé *le très-excellent Contemplatif & le Docteur divin.* Il m. le 2 Déc. 1381, à 88 ans. La meilleure Édition de ses Œuvres, traduites de flamand en latin, par Laurent Surius, Chartreux, est celle de Cologne en 1609, *in-4to*, où l'on trouve sa Vie, composée par Henri de Pomere.

RUSHWORTH, (Jean) Écrivain Anglois, cél. par ses *Recueils historiques* de tout ce qui s'est passé dans les Parlemens depuis 1618 jusqu'en 1644, en 6 vol. *in-fol.* Il descendoit d'une bonne famille du Northumberland. Il naquit vers 1607, devint en 1643 Secretaire de Thomas Fairfax, Général des Troupes du Parlement, & eut divers autres Emplois; mais après la dissolution du dernier Parlement, il vécut obscurement à Westminster, & fut ensuite constitué prisonnier pour dettes. Il mourut dans sa prison, au bout de 6 ans, en 1690, à 83 ans.

RUSSEL, est le nom d'une illustre & ancienne Maison du Comté de Dorset en Angleterre. Cette Maison a produit plus. gr. Hommes.

RUST, (Georges) célebre Écrivain du 16me siec., fut élevé au College de Christ, à Cambridge, & se rendit habile dans la connoissance de l'Écriture-Sainte, des SS. Peres & de l'Histoire ecclésiastique. Il devint ensuite Doyen de Connor, puis Évêque de Dromore en Irlande. Il mourut jeune, au mois de Décemb. 1670. On a de lui quelques Ouvr.

RUSTICI, (Jean-François) habile Sculpteur du 16me siec., natif de Florence, vint se fixer en France en 1528, & fut employé, par François I, à plus. Ouvr. considérables. Ses Statues sont la plupart en bronze, & les Connoisseurs en font gr. cas.

RUTH, célebre femme Moabite, dont l'Histoire est écrite au long dans un Livre particulier de l'Écriture-Sainte, qui porte le nom de *Ruth*, & qui est comme une suite de celui des Juges. Elle épousa Booz, vers 1254 av. J. C., & fut Mere d'Obed, Pere d'Isaïe, & Ayeul de David.

RUTH D'ANS, (Paul-Ernest) né à Vervier, ville du Pays de Liege, le 23 Févr. 1653, d'une famille Patricienne, après avoir pris le degré de Bachelier à Louvain, vint à Paris, & s'attacha à M. Arnauld, dont il suivit les conseils & avec lequel il lia une étroite amitié. Il assista à la mort de ce cél. Docteur en 1694, & il apporta son cœur à Port-Royal-des-Champs le 9 Nov. de la même année. Ce fut dans cette cérémonie, qu'il fit le Discours françois que l'on trouve sous le nom de M. Guelphe, dans l'*Abrége de la Vie de M. Arnauld*, par le Pere Quesnel. M. Ruth d'Ans ayant été exilé dans les Pays-Bas par une Lettre de Cachet le 17 Janv. 1704, M. de Précipiano, Archevêque de Malines, l'accusa d'hérésie; mais il s'en justifia par une *Apologie*, & par une Requête à M. le Marquis de Bedmar. Il alla aussi exprès à Rome pour se justifier auprès du Pape Innocent XII qui le reçut favorablement, le fit Protonotaire apostolique, voulut qu'il prit le

Bonnet de Docteur en Théologie au College de la Sapience à Rome, & le declara innocent par un Bref qu'il lui donna. M. Ruth d'Ans m. à Bruxelles le 24 Février 1728. Il étoit Aumônier de Mad. la Duchesse de Baviere, Chanoine de Sainte Gudule à Bruxelles, & Doyen de l'Église Cathédrale de Tournai. C'est lui qui a composé le dixieme & le onzieme vol. de l'*Année Chrétienne* de M. le Tourneux. Il est encore Auteur de quelques autres Ouvrages.

RUTILIE, cél. Dame Romaine, Sœur de Publius Rufus qui souffrit constamment l'injustice de son exil, & Femme de Marcus-Aurelius Cotta, eut un Fils de gr. mérite, qu'elle aima tendrement, & dont elle supporta la perte avec beauc. de courage. Ce Fils s'appelloit Cayus-Aurelius Cotta. Il étoit gr. Orateur, & fut Consul, 72 ans av. J. C. Seneque propose cette vertueuse Dame pour exemple, dans le Livre qu'il écrivit, pendant son exil, pour consoler sa Mere.

RUTILIUS, (*Claudius-Numatianus Gallus*) Homme d'un grand savoir & d'une grande réputation, étoit Préfet de Rome, lorsque cette Ville fut prise par Alaric, en 410. On a de lui un *Itinéraire* en vers élégiaques, dans lequel il se déchaîne contre les Solitaires & contre les Juifs, en faveur du Paganisme. La meilleure Édition de cet Itinéraire est celle d'Amsterdam en 1687, *in* 12, avec les Notes de plusieurs Savans. On croit que ce célebre Écrivain étoit natif de Toulouse. M. le Franc l'a traduit en françois avec des Notes.

RUYSCH, (Fréderic) l'un des plus savans Anatomistes, Médecins & Naturalistes qui aient paru en Hollande, naquit à la Haye, le 24 Mars 1638, d'une bonne famille. Il fit ses études, à Leyde & à Franeker, avec distinction, & retourna ensuite à la Haye, où il pratiqua la Médecine avec succès. Ruysch fut appellé à Amsterdam en 1665, pour y être Professeur en Anatomie. Il y exerça cet Emploi avec une réputation extraordinaire, & fit dans l'Anatomie plusieurs découvertes importantes. C'est lui en particulier, qui est comme l'Inventeur de l'Art de préparer & de conserver les Cadavres. Il fut reçu de l'Académie des Sciences de Paris en 1727, & m. à Amsterdam le 22 Février 1731, à 93 ans. On a de lui un grand nombre de savans Ouvrages. Les principaux sont, *Dilucidatio Vulvularum in vasis limphaticis & lacteis*; *Observationum Anatomico-chirurgicarum Centuria*; *Epistolæ problematicæ sexdecim*; *Thesaurus Animalium primus*; *Thesauri anatomici decem*; *Curæ posteriores*; *Curæ renovatæ post curas posteriores*; *Musæum anatomicum*, &c. Il avoit un très beau cabinet d'Histoire naturelle. Henri Ruysch, son Fils, fut aussi un habile Médecin, sav. dans l'Histoire naturelle, dans l'Anatomie, & dans la Botanique.

RUYTER, (Michel-Adrien) Duc, Chevalier, Lieutenant-Amiral général des Provinces-Unies, & l'un des plus grands Hommes de Mer qui aient paru dans le monde, naquit à Flessingue en 1607, d'un Bourgeois de cette ville. Il fréquenta la Mer dès l'âge de 11 ans, & s'éleva par son mérite aux plus grands Emplois, ausquels il pouvoit parvenir. Il fut successivement Matelot, Contre-maître, Pilote, Capitaine de Vaisseau, Commandeur, Contre-amiral, Vice-Amiral, & enfin, Lieutenant-Amiral général, qui est la plus haute dignité à laquelle il pouvoit aspirer; celle d'Amiral étant attachée à la qualité de Gouverneur de Hollande. Ruyter se signala en diverses occasions. Il secourut les Portugais contre les Espagnols, s'acquit une gloire immortelle devant Salé, combattit plusieurs fois les Anglois, prit quantité de Vaisseaux Turcs, avec le fameux Renégat Amand de Dias, qu'il fit pendre en 1655. Il alla, en 1659, au secours du Roi de Danemarck

contre les Suédois, & donna des marques d'une valeur extraordinaire dans l'Isle de Funen; ce qui le fit ennoblir lui & toute sa famille. Il mit à la raison les Corsaires d'Alger en 1661, prit un grand nombre de Vaisseaux sur la Côte de Guinée en 1665, & remporta une victoire considérable sur les Anglois en 1666. Tant de belles actions le firent élire, la même année, Lieutenant-Amiral général. Il continua de se signaler jusqu'en 1676, qu'il fut blessé mortellement d'un coup de canon, dans un combat qu'il donna aux François devant la ville d'Agouste en Sicile. Il mourut de sa blessure, peu de jours après. Son corps fut porté à Amsterdam, où les Etats-Généraux lui firent dresser un superbe Monument. Sa *Vie* écrite en Flamand par Gerard Brand, *in-fol.*, a été traduite en françois.

RUZANTES. (le) *Voyez* BEOLCUS.

RYCKEL *Rickelius*, (Denys) plus connu sous le nom de *Denys le Chartreux*, étoit né à Louvain d'une famille noble. Il enseigna la Philosophie à Ruremonde, & s'acquit une si gr. réputation par sa piété, & par ses Ouvr. de dévotion, qu'il fut surnommé le *Docteur Ecclésiastique*. Il m. en 1471. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. tous écrits de sa main; car il étoit si laborieux qu'il ne se servit jamais de Secretaire.

RYER, (André du) Sieur de Malesair, né à Marcigny, dans le Mâconois, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Chevalier du St Sépulchre, dans le 17me siecl. Il séjourna long-temps à Constantinople pour le service du Roi, & fut Consul de la Nation Françoise en Égypte. Il apprit les Langues turque & arabe, & mour. après son retour en France. On a de lui 1. Une *Grammaire Turque*. 2. Une *Traduction* françoise de l'Alcoran, qui n'est point estimée, & dans laquelle il a mêlé mal-à-propos les rêveries des Commentateurs Mahométans, avec le Texte de Mahomet. 3. Une Traduction françoise de *Gulistan*, ou de *l'Empire des Roses*, composé par Sadi, Prince des Poëtes Turcs & Persans. Gentius a traduit le même Livre en latin, sous le titre de *Rosarium politicum*.

RYER, (Pierre du) fameux Historiographe du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, étoit né à Paris en 1605, d'une famille noble. Il s'acquit de la réputation par ses Traductions, quoiqu'elles fussent peu exactes, parce qu'étant aux gages des Libraires, il n'avoit pas le loisir de les rendre parfaites. Du Ryer fut pourvu d'une Charge de Secretaire du Roi en 1626; mais ayant fait un mariage peu avantageux, il vendit cette Charge en 1633. Il devint ensuite Secretaire de César, Duc de Vendôme, eut un Brevet d'Historiographe de France, avec une pension sur le Sceau, & m. à Paris, le 6 Nov. 1658, à 53 ans. On a de lui 19 *Pieces* de Théatre, & des Traductions françoises d'un très-gr. nombre d'Ouvrages. Le style de du Ruyer est pur & coulant, il écrivoit avec une gr. facilité en vers & en prose; & l'on ne peut douter qu'il ne fût capable de donner d'excellens Ouvrages au Public, si la nécessité de fournir aux depens de sa famille, ne lui eût ôté le temps & le loisir de les perfectionner.

S.

SA, ou SAA, (Emmanuel) habile Jésuite Portugais, natif de Condé, enseigna à Gandie, à Conimbre & à Rome, & prêcha avec réputation dans les Principales Villes d'Italie. Il fut employé par le Pape Pie V, à la nouvelle *Édition* de la Bible, & m. à Aronne, dans le Diocese de Milan, le 30 Déc. 1596, à 66 ans. On a de lui des *Notes* courtes & littérales sur les 4 Évangiles & sur toute la Bible;

& un Livre intitulé, *Aphorismi Confessariorum*, où il y a des maximes dangereuses sur la morale & sur l'autorité des Rois.

SA DE MIRANDA, (François) Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, natif de Conimbre, s'est rendu si célebre par ses *Poésies* portugaises, que ses Compatriotes le comparent au *Camoëns*. Il m. en 1558. à 65 ans. C'est le plus ancien des bons Poëtes en Langue portugaise La meilleure Édition de ses Poésies est celle de Lisbonne en 1614 *in*-4to. Elles consistent en *Satyres*, pleines de sel & de fines plaisanteries, en *Comédies*, *Pastorales*, &c.

SAADIAS GAON, c. à d. *l'Excellent*, célebre Rabbin du 10me sie. fut le Chef de l'Académie des Juifs, établie à Sora, près de Babylone, & s'acquit une grande réputation par ses Ouvrages. Il m. en 943, à 50 ans. On a de lui 1. Un Traité intitulé : *Sepher Haemounoth*, dans lequel il traite des principaux Articles de la croyance des Juifs. 2. Une *Explication* du Livre *Jézira*. 3. Un *Commentaire* sur Daniel ; une Traduction en arabe, de l'ancien Testament, & d'autres Ouvrages.

SAAVEDRA. *Voyez* CERVANTES.

SABAS, (St) Abbé, & Supérieur général des Monasteres de Palestine, naquit en 439, à Mutallosque, Bourg situé dans le Territoire de Césarée en Cappadoce. Il défendit avec zele la Foi du Concile de Calcédoine, sous le regne d'Anastase, & m. le 5 Déc. 531, à 92 ans.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius Coccius*) fameux Écrivain du 15me siecle, naquit à Vicovato, sur le Tevetone, vers 1436, d'une famille honnête, & non pas d'un pauvre Maréchal, comme l'assure Paul Jove. Il alla à Rome fort jeune, & il s'appliqua à l'étude avec une ardeur incroyable, sous les plus sav. Maîtres, & en particulier sous Pomponius-Lætus & sous Domitius de Verone. Il devint ensuite Professeur de Belles-Lettres à Udine, où il s'acquit une gr. réputation. Il fut attiré à Venise en 1484, par le Sénat de cette Ville, qui le chargea d'enseigner les Belles-Lettres ; mais ses debauches lui causerent une maladie, dont il m. le 18 Avril 1506, à 70 ans. On a de lui 1. Une *Histoire Universelle* peu exacte. 2. L'*Histoire de la République de Venise*, remplie de flatteries basses & rampantes. 3. Plusieurs autres Ouvr. en vers & en prose, imprimés en 1560, en 4 vol. *in-fol.*

SABELLIUS, fameux Héréfiarque du 3me siecle, étoit de Ptolemaïde en Lybie, & Disciple de Noëtus de Smyrne. Il confondoit les Personnes de la sainte Trinité, & il soutenoit qu'il n'y avoit point de distinction entr'elles, d'où il s'ensuivoit que le Pere & le St Esprit avoient souffert la mort aussi-bien que le Fils. Sabellius répandit ces erreurs vers l'an 250. Elles furent condamnées dans le Concile d'Alexandrie en 261, & dans plusieurs autres Conciles. Saint Denys d'Alexandrie composa d'excellens Traités contre les erreurs de Sabellius, dont les Sectateurs furent appellés *Sabelliens*.

SABIN, (Georges) célebre Poëte du 16me siec., naquit dans la Marche de Brandebourg en 1508. Il fut élevé avec un soin extrême par Melanchthon, qui lui donna sa fille en mariage. Sabin publia, à l'âge de 20 ans, son Poëme, intitulé *Res gestæ Cæsarum Germanicorum*, qui le fit connoître des Savans, & lui acquit l'estime de plus. Princes. Il devint ensuite Professeur de Belles Lettres, à Francfort-sur-l'Oder, puis Recteur de la nouvelle Académ de Konisberg, & Conseiller de l'Electeur de Brandebourg. Ce Prince l'employa en diverses Ambassades, dans lesquelles Sabin se fit admirer par son éloquence & par sa capacité dans les affaires. Il fut ennobli, à la Diete de Ratisbonne, par l'Empereur Charles V en 1540, & m.

à Francfort-sur-l'Oder, le 2 Déc. 1560. On a de lui diverses *Poésies* latines qui sont estimées.

SABINIEN, Diacre de l'Église Romaine, & Nonce de St Grégoire *le Grand*, à CP., auprès de l'Emper. Maurice, succéda à St Grégoire *le Grand*, le 13 Sept. 604 & m. le 22 Févr. 606. Boniface III fut élu Pape après lui.

SABINUS, (Floridus) sav. Critique du 16me siec. *Voyez* FLORIDUS (François.)

SABLIERE, (Antoine de Rambouillet de la) m. à Paris en 1680, a composé des *Madrigaux*, qui sont écrits avec une finesse qui n'exclut pas le naturel. C'est chez Mad. de la Sabliere son épouse, que le cél. la Fontaine trouva un asyle tranquille & paisible durant près de 20 ans.

SABURRANUS, ou *Licinius Suranus*, Colonel de la Garde Prétorienne de Trajan. Cet Empereur, en lui présentant l'épée pour l'installer dans cette Charge, lui dit ces paroles: *reçois cette Épée, & emploie-la pour mon service, dans tout ce que je t'ordonnerai de juste; mais sers-t'en contre moi, si je te commande quelque chose d'injuste.*

SACCHI, (André) excellent Peintre, né à Rome en 1599, fut Disciple de l'Albane, dont il imita les graces dans l'expression de la belle nature. Il mourut à Rome en 1661.

SACCHINI, (François) célebre Jésuite, né dans le Diocese de Perouse, fut Professeur de Rhétorique à Rome pendant plus. années, & Secretaire de son Général Vitelleschi pendant 7 ans. Il m. à Rome le 26 Déc. 1625, à 55 ans. Ses principaux Ouvr. sont 1. La *Continuation de l'Histoire de la Société des Jésuites* en 4 vol. *in-fol.* Cette Histoire a été commencée par Orlandin. 2. Un autre petit Livre judicieux & fort estimé sous ce titre: *De ratione Libros cum profectu legendi*, à la finduquel on trouve un discours *de vitandâ Librorum moribus noxiorum lectione*, que le Pere Sacchini prononça à Rome dans sa Classe de Rhétorique en 1603.

SACHS, (Jean) natif de Fransfadt en Pologne, fut Secretaire de Thoren, puis Envoyé de Hollande en Pologne. Il écrivit, en 1665, contre Herman Conringius, sous le nom de François Marini, le fameux Traité *de Scopo Reipublicæ Polonicæ.* Ayant entrepris divers Voyages de long cours, & se préparant à s'embarquer pour l'Isle de Ceilan, il m. en chemin, à l'âge de 30 ans.

SACHSE, (Jean) Cordonnier de Nuremberg, puis Maître d'École & Chantre, laissa un gr. nombre de *Poésies allemandes*, qui sont estimées, & que Georges Weiler a fait imprimer. Il m. le 15 Sept. 1567, à 81 ans.

SACRATO, *Sacratus*, (Paul) Chanoine de Ferrare, sa Patrie, & neveu du Cardinal Sadolet, fut l'un des meilleurs Cicéroniens du 16me siecle. On a de lui un vol. *in-12.* de *Lettres* latines écrites avec beauc. de politesse & d'élégance.

SACROBOSCO, (Jean de) cél. Mathématicien du 13me siecle, appellé aussi *Holywood*, d'un Bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de sa naissance, aujourd'hui *Holifac*, dans le Diocese d'Yorck. Après avoir étudié dans l'Université d'Oxford, il vint à Paris, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. en 1256. On a de lui deux célebres Ouvr.; l'un, *de Sphærâ Mundi*; & l'autre, *de Computo ecclesiastico.*

SACKVILLE. *Voyez* DORSET.

SACY. *Voyez* MAISTRE (le)

SACY, (Louis de) Avocat au Parlem. de Paris, & l'un des 40 de l'Académ. Françoise, mort à Paris, le 26 Oct. 1727, à 73 ans. On a de lui 1. Une excellente *Traduct.* françoise des *Lettres de Pline le jeune*, & du *Panégyrique* de Trajan. 2. *Un bon Traité de l'Amitié.* 3. *Un Traité de la Gloire.* 4. Enfin, un *Recueil de Factums, & d'autres Pieces* en 2 vol. *in-4to.*

SADEEL, (Antoine) *Voyez* CHANDIEU.

SADELER, ou SADLER, (Jean) fameux Écrivain du 16me siecle, descendoit d'une ancienne famille de Shropshire. Il fut élevé à Cambridge, où il se rendit habile dans la connoissance des Langues orientales. Il se livra ensuite à l'Étude du Droit, & eut des Emplois considérables, sous le ministere de Cromwel, qui eut pour lui une estime singuliere. Il m. en 1674, à 59 ans. On a de lui un Livre intitulé, *les Droits du Royaume*, & un autre Ouvrage, qui a pour titre, *Olbia*.

SADELER, (Jean, Raphaël, & Gilles) noms de trois céléb. Graveurs. Jean naquit à Bruxelles en 1550, d'un Pere qui étoit Fondeur & Ciseleur. Il s'appliqua de bonne heure au Dessein & à la Gravure, & publia quelques Estampes à Anvers, qui lui firent beauc. d'honneur. Ce succès l'encourageant, il parcourut toute la Hollande pour travailler sous les yeux des meilleurs Maîtres, & trouva un généreux Bienfaiteur dans le Duc de Baviere. Jean Sadeler alla ensuite en Italie, & présenta quelques-unes de ses Estampes au Pape Clément VIII, mais n'ayant reçu de ce Pontife que des complimens stériles, il se retira à Venise, où il m. peu de temps après son arrivée, laissant un Fils, nommé *Juste*, ou *Justin*, dont on a aussi de bonnes Estampes. Raphaël Sadeler étoit Frere de Jean & son Disciple. Il se distingua, comme lui, dans la Gravure, par la correction du Dessein, & par le naturel qu'il exprimoit dans ses Figures. Il accompagna son Frere à Rome, & à Venise, où il m. Gilles Sadeler étoit Neveu & Disciple de Jean & de Raphaël. Il les surpassa par la correction du Dessein & par le goût & la netteté de sa Gravure. Après avoir fait quelque séjour en Italie, il fut appellé en Allemagne par l'Empereur Rodolphe II, qui lui fit une pension. Mathias & Ferdinand II, Successeurs de Rodolphe, continuerent d'estimer & d'honorer Gilles Sadeler. Il m. à Prague en 1629, à 59 ans, étant né à Anvers en 1570. Marc Sadeler, Parent des précédens, semble n'avoir été que l'Éditeur de leurs Ouvr.

SADOC I, grand Pontife des Juifs, succeda à Abiathar 1014. av. J. C., après avoir contribué à mettre Salomon sur le Trône. Il ne faut pas le confondre avec Sadoc II, gr. Pontife des Juifs, sous le regne de Manassés, vers 670 av. J. C.

SADOC, fameux Docteur Juif & Chef de la Secte des Sadducéens, vivoit près de 2 siecles av. J. C. Il eut pour Maître Antigone, qui enseignoit, *qu'il falloit pratiquer la vertu pour elle-même & sans la vue d'aucune récompense.* Sadoc en tira ces mauvaises conséquences, qu'il n'y avoit donc ni récompenses à espérer, ni peines à craindre dans une autre vie. Cette Doctrine impie eut bientôt un gr. nombre de Sectateurs, qui sous le nom de *Sadducéens* formerent une des 4 principales Sectes des Juifs. Ils nioient la résurrection & l'immortalité de l'Ame, & ils ne reconnoissoient ni Anges, ni Esprits. Ils rejettoient aussi toutes les Traditions, & ils ne s'attachoient qu'au texte de l'Écriture; mais il est faux qu'ils niassent la Providence, les Prophéties & les Miracles, puisqu'ils admettoient les Livres de l'ancien Testament, qu'ils pratiquoient la Loi de Moïse, & le culte religieux des Juifs. Leurs mœurs, si l'on en croit l'Historien Joseph, étoient fort séveres, & il est remarquable que J. C., qui les reprend de ne pas entendre l'Écriture, ne leur fait aucun reproche sur l'article des mœurs, au lieu qu'il en fait beauc. aux Pharisiens. La mauvaise Doctrine des Sadducéens ne les empêcha point d'être élevés aux plus grands emplois, ni même à la souveraine Sacrificature. Leur Secte subsiste encore en Afrique & en divers autres lieux.

SADOLET, (Jacques) savant & cél. Cardinal du 16me siecle, naquit à Modene en 1478, de Jacques Sadolet, habile Professeur en Droit à Ferrare. Il fut élevé avec soin, &

après avoir fait de gr, progrès en Philosophie, sous Nicolas Léonicene, il alla à Rome, où il entra chez le Cardinal Olivier Caraffe, qui aimoit les Gens de Lettres. Sadolet se lia ensuite d'amitié avec Pierre Bembe, depuis Cardinal, & devint, quelque-temps après, Secretaire du Pape Leon X. Il écrivoit avec beauc. de facilité & de délicatesse, & étoit tout à la fois Théologien, Orateur, Philosophe & Poëte. Sadolet avoit une gr. modestie, & vivoit sans ambition. Il fallut que Leon X usât de toute son autorité pour lui faire accepter l'Évêché de Carpentras. Après la mort de ce Pape, il se retira en son Évêché; mais Clément VII le rappella à Rome. Sadolet ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans son Évêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet, mais Paul III voulut aussi l'avoir à Rome. Il l'employa en diverses Négociations importantes, & le fit Cardinal en 1536. Le nouveau Cardinal assista à la Conférence que Paul III eut à Parme avec l'Empereur, & lorsque la paix eut été conclue, il écrivit une Harange, *de bono Pacis.* Il m. à Rome en 1547, à 71 ans. On a de lui 17 *Livres d'Épîtres*; diverses *Oraisons*; plus. *Poëmes*, dont le *Curtius* & le *Laocoon*, sont les plus estimés; une *Interprétation* des Pseaumes & des Épîtres de St Paul, *de philosophicâ consolatione & meditatione in adversis*; *de Liberis rectè instituendis*; *de Philosophiæ Laudibus*, &c. Tous les Ouv. du Cardin. Sadolet ont été recueillis & imprimés à Verone en 3 vol. *in-4to.* Ils sont écrits d'un style purement Cicéronien, & c'est celui de tous les Savans de son temps qui a le mieux réussi à faire revivre la belle latinité. On remarque aussi dans tous ses Écrits qu'il étoit doux, modéré, équitable, amateur de la paix, pieux & zélé pour la réforme de la discipline. La *Lettre* qu'il écrivit de Carpentras, le 15 Avril 1539, aux Habitans de Geneve, est digne des temps Apostoliques.

SAENREDAM, (Jean) célèbre Graveur, dont les Estampes sont recherchées des Curieux.

SAGE, (David le) Poëte, natif de Montpellier, renommé pour ses Poésies gascones. On a de lui un Recueil, intitulé *les Folies du Sage.* Il m. vers 1650.

SAGE, (Alain-René le) Poëte françois & fameux Auteur de Romans, naquit à Ruis en Bretagne, l'an 1677. Il avoit de l'esprit & de l'imagination, & possédoit bien les Langues françoise & espagnole. Il est Auteur de plus. *Romans* ingénieux qu'il a tirés & imités d'Auteurs Espagnols. Ces Romans sont, 1. La *valise trouvée*, *avec les Lettres d'Aristenette*, 2 vol. *in-12.* 2. *Guzman d'Alfarache*, 2 vol. *in-12.* 3. Le *Bachelier de Salamanque*, 2 vol. *in 12*, bien écrit & fort estimé. 4. *Nouvelles aventures de Dom Quichotte*, 2 vol. *in-12.* 5. *Gilblas de Santillane*, 4 vol. *in 12*, ingénieux & le plus estimé de ses Romans, il y désigne le cél. Médecin Hecquet, sous le nom de Sangrado. 6. Le *Diable boiteux*, 2 vol. *in-12*, dont le premier, qui est tiré de l'espagnol, vaut mieux que le second. M. le Sage a fait aussi six *Comédies* pour le Théatre françois, où *Crispin Rival de son Maître*, & *Turcaret*, ont encore beauc. de succès. Trois *Comédies* pour le Théatre Italien, & plusieurs *Pieces* remplies de bonnes plaisanteries pour le Théatre de la Foire. Il avoit deux Fils: l'un nommé *Montmenil*, étoit bon Acteur sur-tout dans le Comique au Théatre françois. C'étoit un Comédien d'une gr. probité. Après sa m. M. le Sage alla demeurer chez l'autre, qui étoit Chanoine de la Cathédrale de Boulogne sur Mer. Il y m. en 1747.

SAGITTARIUS, (Gaspard) fameux Théologien Luthérien, Historien du Duc de Saxe, & Profess. en Histoire, dans l'Université de Hal. naquit à Lunebourg, le 23 Sept. 1643. Il fréquenta la plupart des Universités d'Allemagne, où il se fit estimer par son érudition dans

L'Histoire

l'Histoire & dans les Antiquités. Il m. le 9 Mars 1694. On a de lui, 1. Des *Dissertations sur les Oracles, sur les Souliers & sur les Portes des Anciens.* 2. La *Succession des Princes d'Orange jusqu'à Guillaume III.* 3. L'*Histoire de la Ville d'Hardevic.* 4. & ce qui peut paroître singulier de la part d'un Luthérien, l'*Histoire de St Norbert*, qu'il publia en 1683. 5. *Tractatus varii de Historiâ legendâ*, in-4to, bon Ouvr. 6. *Historia antiqua Noribergæ*, in-4to, savante & curieuse. 7. Les *origines des Ducs de Brunswick*, in-4to. 8. *Histoire de Lubec*, in-4to. 9. Les *antiquités du Royaume de Thuringe*, in-4to, Ouvrage curieux & plein de recherches. 10. Une *Histoire* exacte & curieuse, *des Marquis & des Électeurs de Brandebourg*, & un grand nombre d'autres Ouvr., dont on peut voir la Liste dans le Moreri, Édition de 1759.

SAGTLEVEN, excellent Paysagiste Hollandois, dont les Tableaux & les Desseins sont rares & très-recherchés.

SAINCTES,) Claude de) *Sanctesius*, savant Évêque d'Évreux, gr. Prédicateur, & l'un des plus célebres Controversistes du 16me siec., naquit dans le Perche, & se fit Chanoine régulier dans l'Abbaye de St Cheron, près de Chartres en 1540, à l'âge de 15 ans. Peu de temps après, étant venu à Paris, le Cardinal de Lorraine le mit dans le College de Navarre, où il fit ses Humanités, sa Philosophie & sa Théologie. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1555, & entra ensuite dans la Maison du Cardinal de Lorraine, qui l'employa au Colloque de Poissy en 1561, & le fit envoyer par le Roi Charles IX, au Concile de Trente avec onze autres Docteurs. C'est lui & Simon Vigor, depuis Archevêq. de Narbonne, qui disputerent contre deux Ministres Calvinistes, chez le Duc de Nevers en 1566. De Sainctes fit imprimer, 2 ans après, les *Actes de cette Conférence.* Il s'acquit une si gr. réputation par ses Écrits, par ses *Sermons* & par son zele contre les Hérétiques, qu'il fut élevé à l'Évêché d'Évreux en 1575. Il assista, l'année suivante, aux États de Blois, & au Concile de Rouen en 1581; mais étant devenu un des plus ardens Ligueurs, il fut pris dans Louviers par les Gens du Roi Henri IV, qui trouverent, dans ses papiers, un Écrit où il prétendoit justifier l'assassinat de Henri III, & disoit que le Roi méritoit le même traitement. Il fut conduit prisonnier à Caen, où il auroit subi le châtiment dû à son attentat, si le Cardinal de Bourbon & quelques autres Prélats, n'eussent intercédé pour lui. Il fut donc, à leurs prieres, seulement condamné à une prison perpétuelle, & renfermé dans le Château de Creve-cœur, au Diocese de Lisieux, où il m. en 1591. On a de lui un gr. nombre de sav. Ouvr., dont le plus considérable est un Traité *de l'Eucharistie*, en latin, *in-fol.*

ST AMAND. *Voyez* Amand.

ST AMOUR. *Voyez* Amour.

SAINT-Aulaire, (François-Joseph de Beaupoil, Marquis de) Poëte François, natif du Limosin, ne cultiva guere la Poésie qu'à l'âge de plus de 60 ans, & les plus jolis Vers que l'on ait de lui ont été faits lorsqu'il étoit plus que nonagenaire. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1706, & m. à Paris le 17 Décembre 1742, à 98 ans. On rapporte que quand il postuloit pour l'Académie, Boileau lui refusa sa voix. M. de St Aulaire, qui avoit envie de le gagner, employa le crédit de M. le Président de Lamoignon, qui lui envoya la Piece de Vers que le Postulant avoit faite pour avoir entrée à l'Académie. Boileau après en avoir lu le début; *Voilà*, dit-il, *encore un plaisant titre pour entrer à l'Académie : il n'a que faire de compter sur ma voix : je dirai tout net à M. de Lamoignon que je n'ai point de voix à donner à un homme qui fait d'aussi méchans Vers à 60 ans, & des Vers qui renferment une morale impudique.* Il

alla en effet exprès à l'Académie le jour de l'Élection pour donner sa boule noire au Marquis de St Aulaire; & quelques Académiciens lui représentant, que ce Marquis étoit un homme de qualité, qui méritoit des égards : *Je ne lui conteste pas*, s'écria Boileau, *ses titres de noblesse, mais ses titres de Parnasse, & je le soutiens non-seulement mauvais Poëte, mais Poëte de mauvaises mœurs.* Mais, reprit l'Abbé Abeille, *M. le Marquis ne travaille pas comme un Poëte de profession, il se borne à faire de petites Vers comme Anacreon.* Comme *Anacreon*? repliqua le Satyrique, *& l'avez-vous lu, vous qui en parlez? Savez-vous bien, Monsieur, qu'Horace, tout Horace qu'il étoit, se croyoit un très-petit compagnon auprès d'Anacreon?* Mais nonobstant cette critique sévere de Boileau, M. le Marquis de St Aulaire fut reçu de l'Académie, & ses Vers furent trouvés jolis. Il passa plus de 40 ans à la Cour de Madame la Duchesse du Maine, qui l'appelloit *son Berger*.

SAINT-BONNET, (Jean de) Seigneur de Toiras, & Maréchal de France, descendoit de l'ancienne Maison de Caylar, Baronnie vendue depuis aux Évêq. de Lodeve. Il naquit à St Jean de Cardonnenques, le prem. Mars 1585, & devint Page du Prince de Condé, puis Lieutenant de la Vennerie de Louis XIII, & Capitaine de sa Voliere. Toiras prit ensuite une Compagnie au Régiment des Gardes, & donna des marques de son courage en diverses occasions, comme il en avoit donné de son adresse à la Chasse, auprès de Sa Majesté. Il se trouva, en qualité de Maréchal de Camp, à la prise de l'Isle de Rhé, & fut fait Gouverneur de cette Isle, qu'il défendit courageusement contre les Anglois en 1627. Il commanda ensuite dans le Monferrat, & défendit Casal contre le Marquis de Spinola, Général de l'Armée d'Espagne. Le Roi, pour récompenser ses belles actions, le fit Maréchal de France, le 13 Déc. 1630, & Lieutenant-Général de ses Armées en Italie. Mais dans la suite, il fut disgracié, & privé de ses pensions & de ses Gouvernemens en 1633. Les Ennemis de la France voulurent alors l'attirer à leur service, mais le Maréchal de Toiras n'y voulut jamais consentir, aimant mieux être malheureux, qu'infidele. Cependant Victor-Amedée, Duc de Savoie, s'étant joint d'intérêts avec le Roi, leva contre l'Espagne une Armée, dont il fit le Maréchal de Toiras Lieutenant-Général, avec l'agrément de Sa Majesté. Ce Général fut tué devant la Forteresse de Fontanette, dans le Milanois, en reconnoissant la breche, le 14 Juin 1636. Il n'avoit point été marié. Michel Baudier a écrit sa Vie.

SAINT-CYRAN. *Voyez* VERGER.

SAINT-CYRE, l'un des plus braves Capitaines des Calvinistes, sous le regne de Charles IX, s'appelloit Tanneguy du Bouchet de Puy-Greffier, & descendoit de Pierre du Bouchet, Président au Parlement de Paris en 1389. Il fut un des Chefs *de la Conspiration d'Amboise*, & devint Gouverneur d'Orleans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Moncontour, à 85 ans, après avoir rallié ses Troupes & chargé l'Ennemi avec une valeur extrême. Il sauva; par sa mort, la vie à un gr. nombre des siens.

SAINT-DIDIER. *Voyez* LIMOJON.

SAINT-ÉVREMONT, (Charles de Saint-Denys, Seigneur de) cél. Écrivain du 16me siecl., naquit à St Denys le Guast, à trois lieues de Coutances, le prem. Avril 1613, d'une Maison noble & ancienne de Basse Normandie, dont l'ancien nom est *Marquetel*, ou *Marguastel*. Il fit ses études à Paris, & fut ensuite Capitaine d'Infanterie. Quelque temps après, il s'attacha à M. le Prince; (Louis de Bourbon) & combattit, sous lui, à Fribourg & à Nortlingue, où sa bravoure lui acquit l'estime de tous les Généraux. Dans

la suite, ayant perdu les bonnes graces de M. le Prince, à cause de son penchant à railler, il alla servir en Catalogne, où il fut fait Maréchal de Camp. De retour à Paris, il s'acquit l'amitié de M. Fouquet, dont il profita pour ses affaires domestiques. Il eut aussi un gr. crédit auprès de M. de Candale; ce qui lui attira quelques disgraces de la part du Cardinal Mazarin, qui le fit renfermer, pendant trois mois, à la Bastille. Enfin, une *Lettre* qu'il écrivit à M. de Crequy sur la Paix des Pyrénées, indisposa tellement les Ministres contre lui, qu'il fut obligé de sortir du Royaume. Sa principale retraite fut en Angleterre, où il fut en grande considération auprès du Prince d'Orange, & où il demeura, depuis 1665 jusqu'à sa mort arrivée à Londres, le 20 Sept. 1703, à 90 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dans lesquels on remarque beauc. d'esprit, un tour ingénieux, des pensées fines & une diction pure & hardie, sur-tout dans ce qu'il a écrit sur les Grecs & les Romains, sur les choses qui sont d'usage dans la vie, sur la Paix des Pyrénées, sur la retraite du Duc de Longueville dans son Gouvernement de Normandie, & sur la conversation du Maréchal d'Hocquincourt, avec le P. Canaye: car tout le reste est de beauc. inférieur. La meilleure Édition de ses Œuvres est celle d'Amsterdam en 1726, 5 vol. On estime aussi celle de Londres en 1705.

SAINT-GELAIS, (Octavien de) né à Cognac vers 1466, de Pierre de St Gelais, Marquis de Montlieu & de Sainte-Aulaye, fit ses études à Paris, embrassa l'état Ecclésiastique, & se livra à la Poésie & à la Galanterie. Ayant été introduit de bonne heure à la Cour, il y acquit les bonnes graces du Roi Charles VIII, qui le fit nommer par le pape Alexandre VI à l'Évêché d'Angoulême en 1494. Octavien de Saint-Gelais alla résider dans son Diocese en 1497, & ne s'occupa plus que des fonctions de son Ministere, & de l'étude de l'Écriture-Sainte & des SS. Peres. Il m. en 1502, à 56 ans. On a de lui des *Poésies* & d'autres Ouvr. en François. Melin de Saint-Gelais étoit son fils.

SAINT-GELAIS, (Melin de) cél. Poëte latin & françois, au 16me siecle, étoit fils (à ce que l'on croit) d'Octavien de Saint-Gelais, Évêque d'Angoulême. Il étudia à Poitiers, à Padoue & ailleurs, & apprit le Droit, la Théologie, la Philosophie & les Mathématiques. Il se livra ensuite à la Poésie, & il s'y acquit une si gr. réputation, sous le regne de François I & de Henri II, qu'il fut surnommé l'*Ovide François*. Il devint Aumônier & Bibliothécaire du Roi, & eut l'Abbaye de Reclus, ou Reculs, & m. à Paris en 1558. On a de lui plus. Pieces de Poésies, qui sont estimées. La plus ample Édition est celle de Paris en 1719.

SAINT-GILLES, Poëte François. *Voyez* GILLES.

SAINT MARD, (Toussaint Remond de) *Voyez* REMOND DE SAINT-MARD.

SAINT-MARTIN de Bologne, Peintre. *Voyez* PRIMATICE.

SAINT-PAVIN. *Voyez* PAVIN.

SAINT-PIERRE, (Charles-Irenée Castel de) fameux Écrivain en matiere de Politique, naquit au Château de Saint-Pierre, en Normandie, Diocese de Coutances, le 18 Févr. 1658, d'une famille noble & ancienne. Ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il devint prem. Aumônier de feue Madame, & fut reçu de l'Académie Françoise en 1695. Il eut l'Abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron en 1702, & accompagna en 1712, le Cardinal de Polignac, nommé l'un des Plénipotentiaires de Sa Maj. pour la Paix d'Utrecht. Le *Discours sur la Polysynodie* qu'il fit en 1717, après son retour, ayant déplu à l'Académie Françoise, il fut exclus des Assemblées de cette Compagnie. Il contribua, par ses Écrits, à faire établir la Taille proportionnelle, & m. à Paris, le 29 Avril 1743, à 86 ans. On a de lui un très-

gr. nombre d'Ouvr. recueillis & imprimés à Paris, chez Briasson en 1744, en 18 vol. *in-12*. On trouve dans tous beauc. de réflexions politiques, & des idées extrêmement singulieres.

SAINT-REAL. *Voyez* REAL.

SAINT-SORLIN. *Voy.* MARETS.

SAINTE - ALDEGONDE. *Voyez* MARNIX.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) très-cél. & très-savant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, né à Paris en 1613, devint Professeur Royal de Théologie dans les Écoles de Sorbonne, dès l'âge de 30 ans. Il remplit cette Place avec une réputation extraordinaire, & passa pour le plus habile Casuiste & pour l'un des plus savans Théologiens de son temps. Mais ayant été engagé dans l'affaire de M. Arnauld, il fut obligé de se défaire de sa Chaire, par ordre du Roi, le 26 Févr. 1656, & M. de Lestoc fut fait Professeur en sa place. M. de Sainte-Beuve signa, dans la suite, le Formulaire, & fut choisi pour Théologien du Clergé de France, qui lui fit une pension. Il vécut toujours au milieu de Paris, dans la même retraite que s'il eût été dans une solitude écartée, continuellement occupé de l'Étude & de la Priere. Il étoit consulté par des Évêques, par des Chapitres, par des Curés, par des Religieux, par des Princes & par des Magistrats, de sorte que l'on pouvoit dire de son Cabinet ce que Ciceron disoit de la Maison d'un célebre Jurisconsulte, que c'étoit l'Oracle, non-seulement de toute une ville, mais même de tout un Royaume. Il m. à Paris, le 15 Déc. 1677, à 64 ans. Il fut un des Docteurs choisis, par l'Assemblée du Clergé de France tenue à Mantes, pour composer une Théologie morale. Ses Ouvr. imprimés sont 1. Un *Traité du Sacrement de la Confirmation, & un autre de l'Extrême-Onction*, en latin. 2 *Trois Tomes de Décisions des Cas de Conscience.* On trouve dans la Bibliotheque de Sorbonne, & ailleurs, plusieurs autres Ouvrages manuscrits de M. de Sainte-Beuve, & l'on remarque dans tous beauc. d'érudition, une science profonde, une saine & judicieuse Critique, une Morale exacte. C'est Jérôme de Sainte-Beuve, son frere, que l'on appelloit M. le Prieur de Sainte-Beuve, qui publia les Ouvr. imprimés dont nous venons de parler. Ce dernier m. en 1711. C'est à lui que M. de Launoi adresse la premiere de ses *Lettres* critiques.

SAINTE-FOI, (Jérôme de) cél. Juif espagnol, ayant reconnu par la lecture des Livres Hébreux, que Jesus-Christ est le vrai Messie prédit par les Prophetes, embrassa le Christianisme, & reçut à son Baptême le nom de *Jérôme de Sainte-Foi.* Il s'appelloit auparavant *Jeroschuah Halloski* ou *Josué Lurki*, Il devint ensuite Médecin de *Pierre de Lune*, qui prenoit le nom de Benoît XIII. Cet Antipape étant dans le Royaume d'Aragon en 1412, alors le seul lieu de son obédience, Jérôme de Sainte-Foi lui inspira le dessein de signaler son zele en attaquant les Juifs qui étoient en gr. nombre en Espagne, & l'assura que s'il vouloit faire tenir une Conférence publique, il convaincroit tous les Rabbins par des passages du Thalmud, que Jesus-Christ étoit le Messie, & qu'il n'y en avoit point d'autre à attendre. Garcias-Alvarez d'Alcaron savant dans l'hébreu, & un autre Juif converti nommé Bertrand & Aumônier de *Pierre de Lune*, appuyerent ce dessein, & la Conférence fut publiée & indiquée. Elle se tint à Dortose en Catalogne, & commença le 7 Févr. 1413 en présence du Pape, de plusieurs Cardinaux, d'un gr. nombre d'Évêques & de Savans Théologiens; le *Nasi* ou Chef des Synagogues du Royaume d'Aragon y étoit présent avec tous les plus Savans Rabbins de ce Royaume, & ils choisirent le Rabbin Dom Vidal de Tolose pour le Tenant dans la dispute. Jérôme de Sainte Foi entreprit de leur prouver que

le Messie étoit venu, & que J. C. avoit rempli parfaitement les 24 Caracteres attribués au Messie. Les Juifs furent très-embarrassés à défendre leur prétention, que le Messie n'est pas venu. Ils eurent recours à de vaines chicanes & à des subtilités ridicules. Tantôt ils avouoient qu'il étoit né dans le temps que Jerusalem avoit été détruite; mais qu'il demeuroit à Rome, ou dans quelqu'autre lieu, comme on dit qu'Hénoch & Élie vivent dans le Paradis Terrestre. Tantôt ils soutenoient qu'il étoit impossible de savoir quand le Messie viendroit, mais qu'on étoit obligé de promettre toujours au peuple une venue prochaine de peur qu'il ne perdît courage, & que sa foi ne s'ébranlât. Enfin, ils répondoient insolemment qu'il leur étoit bien permis de croire & de dire quelqu'absurdité sur le Messie, puisque les Chrétiens ne se faisoient pas un scrupule d'en publier de plus grandes sur cet article, & celui qui fit cette réponse, dont Benoît fut souverainement irrité, ne l'a pas dissimulée dans sa relation, quoiqu'il en eut été censuré par ses Confreres, comme on peut le voir dans Salomon Ben-Virga. Les Juifs, qui étoient mal menés dans cette cél. Conférence, donnerent de l'argent à plus. Évêques qui étoient présens, afin qu'ils persuadassent au Pape de la rompre promptement; mais Benoît demeura ferme, & voulut que la Conférence continuât. Elle ne finit que le 10 Mai 1413. Jérôme de *Sainte-Foi*, présenta le 16 Novembre de la même année à l'Antipape son *Traité* contre les Juifs, contenant les erreurs, dangereuses qui sont dans le Thalmud, contre la Loi de Moïse, contre le Messie & contre les Chrétiens. Ce *Traité* fut approuvé par Benoît le 12 Décembre, après avoir été lu en présence de ce qui s'étoit trouvé de plus habile à la Conférence. Pierre de Lune publia en conséquence l'année suivante une Bulle contre le Thalmud & contre les usures des Juifs; mais cet Antipape ayant été déposé quelque temps après, la Bulle demeura sans effet. Cette fameuse Conférence, & le Livre de Jérôme de Sainte-Foi firent tant d'impression sur les Juifs, qu'il s'en convertit au Christianisme environ cinq mille. Il faut bien que les Rabbins aient été extrêmement pressés dans cette Conference, sur l'article de la venue du Messie, puisque Joseph Albo, l'un des plus savans de ceux qui y furent présens, publia peu de temps après dans son Livre des *fondemens*, que *la croyance de la venue du Messie n'est point nécessaire au salut*, & que ce n'est point un *dogme ni un article de foi essentiel*; mais qu'il suffisoit pour être sauvé de croire l'existence de Dieu, la Loi de Moïse, les peines & les récompenses. On sent assez que cette réduction des articles de Foi étoit intéressée dans ces conjonctures, & que le Rabbin Joseph Albo ne la fit, que pour raffermir la foi des Juifs ébranlée par cette fameuse Conférence. Le *Traité* de Jérôme de Sainte-Foi a été imprimé à Francfort en 1602, & inseré dans la Bibliotheque des Peres, par Margarin de la Bigne.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) habile Président & Trésorier de France, dans la Généralité de Poitiers, plus connu sous le nom de *Scevole de Sainte-Marthe*, naquit le 2 Fév. 1536, d'une famille noble & ancienne & féconde en Personnes de mérite. Il cultiva les Lettres & les Sciences avec tant de succès, qu'il devint Orateur, Jurisconsulte, Poëte, Historien, & qu'il se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque. Il exerça des Emplois considérables, sous les regnes de Henri III & de Henri IV, qui l'honorerent de leur estime, & fut Intendant des Finances dans l'Armée de Bretagne, sous le Duc de Montpensier. C'est lui qui réduisit Poitiers sous l'obéissance du Roi Henri IV, & qui sauva la ruine de la ville de Loudun. Il m. en cette derniere ville, le 29 Mars 1623, à 78 ans. On a de lui 1. Des Éloges

intit. *Gallorum Doctrinæ illustrium, quisuâ Patrumque memoriâ floruére, Elogia*. 2. Un grand nombre de Poesies latines; sçavoir, 3 Livres de la *Pædotrophie*, ou *de la maniere de nourrir & d'élever les enfans à la mamelle*; *deux Livres de Poésies lyriques*; *deux Livres de Sylves*; *un d'Élegies*; *deux d'Épigrammes*; *des Poésies sacrées*. 3. Plus. *Poésies Françoises*, &c. Il passe avec raison, pour l'un des plus excellens Poëtes Latin de son siecle. Il laissa de Renée de la Haye sa femme, Abel, Gaucher & Louis de Sainte-Marthe, dont nous allons parler dans les articles suivans.

SAINTE-MARTHE, (Abel de) fils ainé du précédent, Chevalier, Seigneur d'Estrepied, Conseiller d'État, & Garde de la Bibliotheque de Fontainebleau, fut un très-habile homme, & m. à Poitiers en 1652, à 82 ans. On a de lui un *Recueil de Poésies latines*, dont on estime principalement le Poëme du *Laurier*, & celui *de la Loi Salique*. Elles furent imprimées en 1632, *in-4to*, avec celles de son pere. Il est encore Auteur de quelques autres Ouvrages.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher, plus connu sous le nom de *Scevole*, & Louis de) freres jumeaux, fils de Gaucher de Sainte-Marthe, naquirent à Loudun, le 20 Déc. 1571. Ils se ressembloient parfaitement de corps & d'esprit, vécurent ensemble dans une parfaite union, & travaillerent de concert à des Ouvr. qui ont rendu leurs noms immortels. Gaucher, autrement, *Scevole de Sainte-Marthe*, étoit Chevalier, Seigneur de Meré-sur-Indre, & Historiographe de France. Il m. à Paris, le 7 Sept. 1651, à 79 ans. Louis de Sainte-Marthe, son frere jumeau, étoit Seigneur de Grelay, Conseiller du Roi, & Historiographe de France. Il m. à Paris, le 29 Avril 1656, à 85 ans. Ils furent enterrés à Saint Severin. On a de ces deux grands Hommes 1. *L'Histoire généalogique de la Maison de France*, en 2 vol. *in-fol.* Ouvrage très-excellent dont la meilleure Édition est de 1647. 2. *Gallia Christiana*, publiée par les Fils de Scevole de Sainte-Marthe. 3. *L'Histoire généalogique de la Maison de Beauvau* & quelques autres Ouvr.

SAINTE-MARTHE, (Claude de) fils de François de Sainte-Marthe, Avocat au Parlement de Paris, & Petit-fils de Scevole de Sainte-Marthe, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Paris, le 8 Juin 1620. Il embrassa l'état Ecclésiastique, prit l'Ordre de Prêtrise, & se livra tout entier au soulagement & à l'instruction des Pauvres & des Affligés. Il m. à Corbeville, le 11 Oct. 1690, à 71 ans, après avoir été long-temps Confesseur des Religieuses de Port-Royal. On a de lui 2 vol. de *Traités de Piété*; 2 vol. de *Lettres*, & d'autres Ouvrages.

SAINTE-MARTHE, (Denys de) fils de François de Sainte-Marthe, Seigneur de Chandoiseau, & sav. Général des Bénédictins de la Congrégation de St Maur, naquit à Paris, le 24 Mai 1650. Il suivit les traces de ses Ancêtres, & donna plus. sav. Ouvr. au Public. Il m. à Paris le 30 Mars 1725, à 75 ans. On a de lui 1. Un excellent *Traité de la Confession* auriculaire. 2. Deux Ouvr. contre les Protestans sur la persécution qu'ils prétendoient souffrir en France, & sur l'usurpation du Prince d'Orange. 3. *La Vie de Cassiodore*. 4. *Histoire de St Grégoire le Grand*, avec une belle Édition des Œuvres de ce Pere. 5. Une nouvelle Édition du *Gallia Christiana*, dont il publia les premiers vol.

SAINTE-MARTHE, (Abel Louis de) Théologien, Poëte Latin, & Général des Peres de l'Oratoire, étoit Fils de Scevole de Sainte-Marthe, & neveu de Louis, Il se démit de son Emploi de Général, le 14 Sept. 1696, & se retira à Saint Paul-au-Bois, près de Soissons, où il m. subitement, le 7 Avr. 1697, à 77, ans, laissant plusieurs Ouvr. manuscrits.

SAINTE-MARTHE, (Pierre Gaucher, autrement Scevole de) frere aîné du précédent, Seigneur de Meré-sur-Indre, Conseiller, Maître-d'Hôtel du Roi, & Historiographe de France, soutint, par son mérite & par son savoir, la réputation de ses Ancêtres, & mourut le 9 Août 1690. On a de lui un Livre intitulé *l'État de l'Europe* en 4 vol. *in*-12 & d'autres Ouvrages.

SAINTE-MAURE, (Charles de) Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Louis, Dauphin de France, &c. descendoit de l'ancienne Maison de Sainte-Maure, originaire de Touraine. Il se signala en divers sieges & combats, & dans les guerres civiles pendant la minorité de Louis XIV. Il maintint dans l'obéissance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit Gouverneur. Toute la France a admiré sa probité, son mérite, & la protection qu'il accordoit aux Savans. Il m. le 17 Mai 1690, à 80 ans.

SAINTONGE, (Louise Genevieve Gillot de) *Voyez* GILLOT.

SAINTRAILLES, (Jean Poton Seigneur de) céleb. Gentilhomme Gascon, se signala par sa valeur & par ses services sous les regnes de Charles VI & de Charles VII. Il défit en 1435, & arrêta prisonnier Thomas, Comte d'Arondel. Il fut fait Maréchal de France en 1454, & m. à Bordeaux en 1461. Il étoit Sénéchal du Limosin, & le Roi lui donna la ville de Saint Macaire.

SALADIN, ou SALAHEDDIN, fameux Sultan d'Égypte & de Syrie, & l'un des plus gr. Conquérans du 12me siec., étoit Curde d'origine, & alla avec son frere au service de Noradin, Souverain de la Syrie & de la Mésopotamie. Ces deux Freres s'acquirent une si gr. réputation dans les Armées, qu'Adad, Calife des Fatimides en Égypte, ayant demandé du secours à Noradin, ce Prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'Armée qu'il envoyoit en Égypte, de plus habiles Généraux que ces deux Capitaines Curdes. Saladin, étant arrivé en Égypte, s'y acquit une si gr. autorité, que le Calife fut obligé de lui donner la Charge de Visir & de Général de ses Armées. Adad étant m. quelque temps après, Saladin s'empara aussitôt du Palais Impérial & des trésors que les Califes y avoient amassés, & se fit déclarer Souverain de l'Égypte. Quelque temps après, Noradin étant aussi venu à mourir, Saladin se déclara Tuteur de son Fils, qui n'étoit âgé que de onze ans, & s'empara de Damas, de la ville d'Alep & de plus. autres Places. Après cette expédition, il se prépara au siege de Jerusalem; mais étant tombé malade, ses Troupes furent entiérement défaites. Il remporta en 1187, une célebre victoire sur les Princes Chrétiens, près de Tibériade, où Gui de Luzignan, Roi de Jerusalem, & le grand Maître des Templiers, furent faits prisonniers. Il se rendit maître de Naplouse, de Sebaste, de Ptolemaïde, de Sidon, de Barut, d'Ascalon, de Gaza & de Ramlah. Il attaqua, la même année, la ville de Jerusalem, & la prit par composition, le 11 Oct. 1188. L'année suivante, les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr, ayant reçu de grands secours, allerent assiéger la ville de Saint Jean-d'Acre, battirent les Musulmans & s'emparerent de cette Ville, de Césarée & de Jafa, à la vue de Saladin en 1191. Ils se disposoient à mettre le siege devant Jerusalem; mais la dissension s'étant mise entre eux, Richard, Roi d'Angleterre, fut contraint de conclure une Treve de trois ans & trois mois avec le Sultan en 1192. Saladin m. l'année suiv. à Damas, à 57 ans, après avoir regné 24 ans en Égypte, & environ 19 ans en Syrie. C'étoit un Prince doué de gr. qualités. Il étoit brave, généreux, humain & fidele observateur de sa parole. Après la gr. victoire qu'il remporta sur les Chrétiens, il reçut le Roi de Jerusalem, son prisonnier, sous une tente magnifique,

le fit asseoir à son côté, ne voulut jamais souffrir qu'on lui fît aucune insulte, & le traita toujours en Prince. Saladin, en mourant, laissa 17 Fils, qui partagerent entre eux ses États. Sa vie a été donnée par M. Marin en 1758, en 2 vol. *in*-12. Elle est curieuse.

SALARIO DEL GOBBO, (André) habile Peintre, natif de Milan, fut éleve de Leonard de Vinci. On a de lui plusieurs Tableaux qui sont très-gracieux.

SALDEN, (Guillaume) savant Écrivain du 16me siecle, natif d'Utrecht, fut successivement Ministre de plusieurs Églises de Hollande, & enfin de la Haye, où il m. en 1694. Les plus connus & les plus estimés de ses Ouvr. sont, 1. *Otia Theologica*, in-4to. Ce sont des *Dissertations* sur différens sujets de l'Anc. & du Nouv. Test. 2. *Concionator sacer*. 3 *De Libris, varioque eorum usu & abusu*.

SALE, (Georges) l'un des plus savans hommes du 17me siecle, dans la connoissance de la Langue arabe, étoit un des principaux Membres de la Société, qui a entrepris de nous donner une *Histoire universelle*, dont il y a déja une gr. partie d'imprimée. Il m. à Londres le 14 Nov. 1736. On a de lui une excellente *Traduction* angloise de l'*Alcoran*, impr. à Londres en 1734, *in*-4to. Il a mis à la tête de cette Traduction une Introduction curieuse, qui a été traduite en françois.

SALEL, (Hugues) célebre Poëte François du 15me siecle, né à Casals, dans le Quercy, vers 1504, se rendit habile dans les Belles-Lettres grecque & latine, & s'acquit l'estime du Roi François I, qui le fit son Valet-de-Chambre, & lui donna l'Abbaye de Saint Cheron, près de Chartres, avec une pension. Salel fit, par ordre de ce Prince, une bonne *Traduction*, en vers françois, des douze prem. Livres de l'Iliade d'Homere, & mourut à Saint Cheron en 1553, à 50 ans. On a encore de lui un Recueil de *Poësies* dans lequel il se trouve des Pieces qui sont estimées, entre autres *la Chasse Royale*; *la misere & inconstance de la vie humaine*; & l'*Églogue marine*.

SALIAN, ou SALLIAN, (Jacques) savant Jésuite, natif d'Avignon, enseigna avec beauc. de réputation, devint Recteur du College de Besançon, & m. à Paris, le 23 Janv. 1640. On a de lui des *Annales de l'Anc. Test.*, & plusieurs Ouvr. de piété.

SALIER, (Jacques) Religieux Minime, Professeur en Théologie, Provincial, & Définiteur de la Province de Bourgogne, né à Saulieu en 1615, & m. à Dijon le 10 Août 1707, à 92 ans, étoit un bon Théologien scholastique. On a de lui, 1 *Historia scholastica de speciebus Eucharisticis*, en 3 vol. *in*-4to. 2. *Cacocephalus, sive de Plagiariis opusculum*. 3. Des *Pensées* sur l'Ame raisonnable.

SALIEZ. *Voyez* SALVAN.

SALIGNAC. *Voyez* FÉNELON.

SALINAS ou SALINES, (François de) cél. Écrivain Espagnol, natif de Burgos, perdit la vue à l'âge de 10 ans : ce qui ne l'empêcha pas de se rendre habile dans les Langues grecque & latine, dans les Mathématiques & dans la Musique. C'étoit un des plus beaux esprits du 16me siecle. Il professa la Musique à Salamanque, se fit d'illustres Protecteurs entre autres le Pape Paul IV, & m. en 1590. On a de lui, 1. un excellent *Traité de Musique* en latin, *in-fol.* 2. Une élégante *Traduction* en vers espagnols de quelques *Épigrammes* de Martial.

SALIS, (Ulysse de) cél. Capitaine de la noble & illustre Maison des Barons de Salis, dans le Pays des Grisons, naquit le 24 Juil. 1594. Après s'être distingué au Service des Vénitiens, il assista sa Patrie dans les troubles de la Valteline contre les Autrichiens & les Espagnols. Lieutenant-Colonel du Régiment Grison de son Frere aîné, que la France entretenoit en cette guerre, il se signala sous les ordres du Marquis des Œuvres en 1624, obtint le Régiment, à la mort de

son Frere en 1625, & le conserva jusqu'à sa réforme en 1626. Il leva ensuite une Compagnie entiere au Régiment des Gardes Suisses, & l'amena au Service de Louis XIII, pendant le siege de la Rochelle. Salis acquit beaucoup de gloire à ce siege, & en 1629, à l'attaque du Pas-de Suze. Il leva un nouveau Régiment Grison en 1631, pour le secours de sa Patrie, que les Autrichiens vouloient subjuguer; servit à la tête de ce Corps avec la plus grande distinction, en 1635, sous le Duc de Rohan; fut établi, par ce Général, Gouverneur de toute la Chiavenne; refusa les offres avantageuses du Comte Serbellone, Général des Espagnols, & remporta, le 4 Avril 1635, une victoire complette sur ces derniers, au Mont *Francesca*. Salis fut le dernier des Grisons qui ne voulurent point souscrire au Traité par lequel les Ligues Grises se réconcilioient avec les deux Branches de la Maison d'Autriche. Il continua de servir la France; fut nommé en 1641, Maréchal de Camp, se signala, cette même année, au siege de Coni, dont il devint Gouverneur, & prit, le 19 Octobre suiv., le Château de Demone. Dans la suite, il quitta le Service à cause de sa mauvaise santé, & mourut dans le Pays des Grisons, le 3 Février 1674, à 79 ans

SALLENGRE, (Albert Henri de) habile & laborieux Écrivain du 17me siecle, naquit à la Haye en 1694, d'Albert Henri Sallengre, Seigneur de Grisoort, Receveur général de la Flandre Wallone, d'une famille noble & ancienne, originaire de Hainault. Il fut élevé avec soin, & il étudia à Leyde l'Histoire, la Philosophie & le Droit. De retour à la Haye, il se fit recevoir Avocat de la Cour de Hollande, & devint Conseiller de Madame la Princesse de Nassau-Orange, & Commissaire des Finances des États généraux. Il voyagea en France & en Angleterre, & l'on croit qu'en passant par Cambrai en 1723, il y contracta la contagion de la petite vérole, dont il fut attaqué peu de jours après, à la Haye, où il m. le 27 Juill. 1723, à 30 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages estimés. Les principaux sont, 1. *L'Histoire de Montmaur, Professeur Royal en Langue grecque*, 2 vol. 2. *Mémoire de Littérature*, 2 vol. *in*-12. 3. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, 3 vol. *in-fol.* 4. *L'Éloge de l'ivresse*, Piece badine & spirituelle, &c.

SALLO, (Denys de) Seigneur de la Coudraye, Conseiller au Parlement de Paris, & le premier Auteur du *Journal des Savans*, naquit à Paris en 1626, d'une famille noble & ancienne. Il s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & fit des Réflexions utiles sur toutes sortes de matieres; ce qui engagea la Cour à le consulter en diverses occasions. Il fut le prem. qui conçut en 1664, le projet du *Journal des Savans*, & il commença de le donner au Public l'année suivante, sous le nom supposé du *Sieur d'Hedouville*; mais les plaintes qu'on formoit de tous côtés contre sa Critique, & quelques ordres supérieurs, l'obligerent d'interrompre ce travail, après avoir donné le 13me Journal. Il en laissa le soin à l'Abbé Gallois en 1666, & m. à Paris en 1669, à 43 ans. Son projet a été imité dans toutes les Nations de l'Europe, & l'on y donne, depuis sa mort, différens Journaux littéraires, sous différens titres. On a de Sallo plusieurs Ouvrages, outre son *Journal*.

SALLUSTE, (*Caïus Crispus Sallustius*) très-céleb. Historien latin, & l'un des plus polis Écrivains de l'ancienne Rome, étoit natif d'Amiterne, aujourd'hui *San-Vittorino*, en Italie. Il fut élevé à Rome avec soin, & y exerça des emplois considérables; mais son avarice & ses débauches le firent chasser du Sénat. César le rétablit dans sa Dignité de Sénateur, lui fit obtenir la Prêtrise, & l'envoya en Numidie. Salluste pilla cette Province, &

retourna à Rome si riche, qu'outre sa Maison de Tivoli, il acheta une Place au Mont Quirinal, avec des Jardins, qu'on nomme encore aujourd'hui *les Jardins de Salluste*. Eusebe assure que cet Histor. épousa *Terentia*, répudiée par Ciceron, & qu'il m. 35 avant J. C. Il nous reste de lui deux excellens Ouvrages latins; savoir, *la Conjuration de Catilina*, & *la Guerre de Jugurtha*. Nous avons aussi quelques fragmens de son *Histoire Romaine*. Il ne faut pas le confondre avec Salluste, Fils de sa Sœur, qui fut Favori d'Auguste & de Tibere, auquel Horace adresse la seconde Ode de son 2me Livre.

SALMANASAR, Roi d'Assyrie; succéda à Theglat-Phalasar, son Pere, 728 avant J. C. Osée, Roi d'Israël, ayant refusé de lui payer le tribut accoutumé, il leva une puissante Armée, prit Samarie, après un siege de trois ans, & mit fin au Royaume d'Israël, dont il transporta les Habitans en Assyrie, 721 avant J. C. Salmanasar fut vaincu dans la suite par les Tyriens, & mourut l'année suivante, 714 av. J. C. Sennacherib, son Fils, lui succéda.

SALMERON, (Alphonse) savant Jésuite, natif de Tolede, après avoir étudié à Alcala, vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y joignit à St. Ignace de Loyola, & fut l'un de ses dix premiers Disciples. Salmeron voyagea ensuite en Italie, en Allemagne, en Pologne, dans les Pays-Bas, & en Irlande. Il s'acquit par-tout une grande réputation par son savoir & par ses Prédications, & rendit de grands services à l'Église. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & contribua beaucoup à l'établissement du College de Naples, où il m. le 13 Févr. 1585, à 69 ans. On a de lui des *Questions* & des *Dissertations sur les Évangiles, sur les Actes des Apôtres, & sur les Épitres Canoniques*, imprimées en 16 tom. *in-fol.* On y voit beauc. de science; mais il y soutient les opinions Ultramontaines, & des maximes dangereuses sur l'autorité des Rois.

SALMON, (François) savant Docteur & Bibliothécaire de la Maison & Société de Sorbonne, étoit natif de Paris, & d'une famille opulente. Il se rendit habile dans les Langues savantes, & surtout dans l'hebreu, acquit une gr. connoissance de la Littérature, & fit paroître beaucoup d'affection envers les jeunes Gens qui aimoient l'étude. Il les animoit par son exemple & par ses conseils, & se faisoit un plaisir de leur prêter ses Livres. Il m. subitement à sa maison de campagne de Chaillot, près de Paris, le 9 Septembre 1736, à 59 ans. On a de lui, 1. Un *Traité de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, *in-4to.* Ce Traité a été traduit en latin en Allemagne, & imprimé en cette Langue à Leipsick en 1729. 2. Un gr. nombre d'autres Ouvr. qui sont demeurés Manuscrits.

SALMON, (Jean) surnommé *Macrinus* ou *Macrin*. Voyez MACRIN.

SALOMON, c. à d., *Pacifique*, célebre Roi des Juifs, & le plus sage des Princes qui ont regné dans le monde, naquit 1033 av. J. C. Il étoit Fils de David & de Bethsabée, & fut couronné Roi des Juifs, du vivant de son pere. Après la mort de David, il se défit d'Adonias, de Joab, de Semeï, & de tous les ennemis de son pere, & rechercha l'alliance du Roi d'Égypte, dont il épousa la Fille. Peu de temps après, Dieu lui apparut en songe, & lui promit de lui accorder ce qu'il lui demanderoit, à cause de David, son pere. Salomon, considérant alors qu'il étoit Roi d'un gr. Peuple, demanda la Sagesse, comme la chose la plus nécessaire pour bien gouverner ses États. Dieu, touché de la demande de ce jeune Prince, lui donna, non-seulement plus de sagesse qu'à tous les autres hommes, mais le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les Rois. Salomon fit connoître cette

ſageſſe extraordinaire dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable Mere d'un enfant que deux Femmes ſe diſputoient. Il fit alliance avec Hiram, Roi de Tyr, dont il obtint des cedres & des ſapins, pour bâtir un Temple au Seigneur. Il employa plus de 250000 hommes à la conſtruction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence donnoient une idée de la grandeur & de la majeſté du Dieu qu'on y devoit adorer. Il fit enſuite bâtir un ſuperbe Palais pour lui & pour ſes Femmes, & employa vingt ans à faire conſtruire tous ces Bâtimens. Il obligea les Amorrhéens, les Hethéens, les Phereſéens, les Hévéens & les Jébuſéens à lui payer tribut, étendit les frontieres de ſes États juſqu'à l'Euphrate, équippa une Flotte à Aſiongabert, qu'il envoya à Ophir, d'où elle rapporta une quantité d'or, & rendit ſon Royaume le plus puiſſant & le plus floriſſant qui fut dans le monde. Les merveilles de ſon regne, & la ſageſſe de ſon gouvernement, le firent tellement admirer dans les Pays étrangers, que la Reine de Saba voulut elle-même en être témoin. Elle alla à Jeruſalem; & après avoir converſé avec ce Prince, elle déclara publiquement que la ſageſſe & la magnificence de Salomon ſurpaſſoient tout ce qu'elle avoit entendu dire. Mais la ſuite ne répondit point à de ſi beaux commencemens. Salomon, le plus pieux & le plus ſage de tous les Princes, s'abandonna enſuite à l'idolâtrie. Il eut juſqu'à 700 Femmes & 300 Concubines. Il bâtit des Temples à Aſtarte, Déeſſe des Sidoniens, à Moloch, Dieu des Ammonites, à Chamos, Idole des Moabites, & commit d'autres abominations ſemblables; ce qui donne un juſte ſujet de douter de ſon ſalut, quoique pluſ. des SS. Peres croient qu'il fit pénitence de ſes déſordres av. ſa mort. Quoi qu'il en ſoit de cette opinion, Dieu irrité, lui fit annoncer qu'il alloit diviſer ſon Royaume, & qu'il donneroit dix Tribus à Jéroboam. Salomon mourut 975 ans avant J. C., à 58 ans, après en avoir regné 40. Il nous reſte de lui trois Ouvrages admirables, qui ſont reçus entre les Livres canoniques, & qu'il compoſa par l'inſpiration du Saint-Eſprit; ſavoir, *les Proverbes*, *l'Eccléſiaſte*, *& le Cantique des Cantiques*. L'Écriture marque qu'il avoit auſſi compoſé 3000 Paraboles, & 1500 Cantiques, & qu'il avoit fait des Traités ſur toutes les Plantes, depuis le cedre du Liban, juſqu'à l'hyſope, & ſur tous les Animaux de la terre, les oiſeaux, les reptiles & les poiſſons; mais ces Ouvr. ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Les autres Livres qu'on attribue à Salomon, ne ſont point de lui, & ont été compoſés dans des temps poſtérieurs. Roboam, ſon Fils, lui ſuccéda.

SALOMON JARCHI. *Voyez* JARCHI.

SALOMON BEN-VIRGA, céleb. Rabbin Eſpagnol, & ſavant Médecin, au commencement du 16me ſiecle, eſt Auteur d'un Ouvrage curieux, intitulé *Schebet Juda*, qui contient l'Hiſtoire des Juifs, depuis la deſtruction du Temple de Jeruſalem juſqu'au temps de ce Rabbin. Gentius en a donné une Traduction latine, imprimée à Amſterdam en 1651.

SALOMON, Muſicien François, fut reçu à la Muſique de la Chapelle du Roi, pour la Baſſe-de-viole, dont il jouoit bien. Il m. à Verſailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. On a de lui un Opéra intit. *Medée & Jaſon*, qui fut fort applaudi.

SALONIUS, ſav. Évêque du 5me ſiecle, étoit fils de St Eucher *l'ancien*, qui fut depuis Évêque de Lyon. Il fut élevé dans le Monaſtere de Lerins avec ſon frere Veran, & la Providence les en tira tous deux pour les faire Évêques. Veran le fut de Vence; mais on ne ſait pas bien quelle Égliſe gouverna Salonius: on conjecture que ce fut celle de Vienne ou de Geneve. Il aſſiſta au

Concile d'Orange en 441. Nous avons de Salonius dans la Bibliotheque des Peres, une *Explication morale* sur les Proverbes, en forme de Dialogue entre les deux Freres, & un *Comment.* sur l'Ecclésiaste.

SALPION, Sculpteur d'Athenes, auquel on attribue le beau Vase antique, qui sert pour les Fonts de Baptême, dans la grande Église de Gayette, au Royaume de Naples.

SALVADOR, (André) excellent Poëte Italien, sous le Pontificat de Grégoire XV & d'Urbain VIII. On estime principalement ses Pieces, intitulées *Médore*, *Flore & Sainte Ursule.*

SALVAN DE SALIEZ, (Antoinette de) Dame illustre par son goût pour les Belles-Lettres, & par son talent pour la Poésie, naquit à Alby en 1638. Elle fut reçue de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & m. à Alby le 14 Juin 1730, à 92 ans. On a d'elle plusieurs Ouvr. en vers & en prose, dont les principaux sont 1. des *Pharaphrases* sur les Pseaumes de la Pénitence. 2. La *Comtesse d'Isembourg*, Roman historique qui a été traduit en plus. Langues. Mad. de Salvan avoit épousé Antoine de Fontvielle, Seigneur de Saliez, Viguier d'Alby, dont étant demeurée veuve de bonne heure, elle ne voulut point se remarier, afin de se livrer aux Muses avec plus de liberté. Elle forma une Société, qui s'assembloit une fois la semaine, & à laquelle elle donna le titre de *Société des Chevaliers & des Chevalieres de la Bonne-foi.* Elle en dressa les Statuts en 1704. Le premier en marque le caractere en ces termes :

Une amitié tendre & sincere,
Plus douce mille fois que l'amoureuse loi,
Doit être le lien, l'aimable caractere
Des Chevaliers de Bonne-foi.

SALVATOR-ROSE. *Voyez* ROSE.

SALVIANI, (Hippolyte) natif de Citta-di-Castello, dans l'Ombrie, d'une famille noble, professa & pratiqua la Médecine à Rome avec beauc. de réputation, & y m. en 1572, à 59 ans. On a de lui un Traité latin *des Poissons*, qui est estimé; un autre des *Crises*, &c.

SALVIATI, (Joseph) Peintre. *Voyez* PORTA.

SALVIATI, (François) excellent Peintre Italien, naquit à Florence en 1510. Il fit de très-beaux Tableaux à Rome, en France & à Florence, & m. en 1563, à 54 ans.

SALVIEN, *Salvianus*, célebre Prêtre de Marseille, au 5me siecle, descendoit de Parens illustres de Cologne, de Trêves ou des environs. Il se rendit habile dans les Sciences divines & humaines, & vécut en continence avec sa femme Palladie, même avant sa Prêtrise, comme si elle eût été sa Sœur. Il étoit Prêtre & déja célebre dans l'Église en 430. Il déploroit avec tant de douleur les déréglemens de son temps, qu'on l'appelloit le *Jérémie du cinquieme siecle*; & il s'acquit une telle réputation par sa piété & par sa science, qu'il fut nommé *le Maître des Évêques.* Il m. à Marseille, vers l'an 484. Il nous reste de lui un bon *Traité de la Providence de Dieu*; un autre contre *l'Avarice*, & quelques *Épîtres.* Ces Ouvrages sont écrits d'un style étudié, net, orné, aisé & agréable. Baluze en a donné une Édition. On estime aussi celle de Conrad Rittershusius, en 2 vol. *in-8vo.* Il n'y a aucune apparence que Salvien ait été Évêque, comme quelques Écrivains l'ont prétendu.

SALVING, (Denys de) *Voyez* BOISCIEU.

SAMBUC, (Jean) cél. Médecin, & l'un des plus sav. Écrivains du 16me siecle, naquit à Tirnau en Hongrie en 1531. Il fréquenta les Universités d'Allemagne, d'Italie & de France, & se rendit très-habile dans la Médecine, les Belles-Lettres, la Poésie, l'Histoire & les Antiquités. Il fut en gr. considéra-

tion à la Cour des Empereurs Maximilien II & Rodolphe II, dont il devint Conseiller & Historiographe. Il m. d'apoplexie, à Vienne en Autriche, le 13 Juin 1584, à 53 ans. On a de lui 1. Une belle *Hist. de Hongrie.* 2. Les *Vies des Empereurs Romains.* 3. Des *Traductions* latines d'Hésiode, de Theophylate & d'une partie des Œuvres de Platon, de Xenophon & Thucydide. 4. Des *Comment.* sur l'Art Poétique d'Horace, & des *Notes* sur plus. Auteurs Grecs & Latins. 5. Un gr. nombre d'autres Ouvr. en vers & en prose.

SAMSON, Juge & Libérateur des Juifs, renommé par sa force prodigieuse, naquit vers 1155 av. J. C. Il étoit fils de Manué, de la Tribu de Dan; & selon l'ordre qu'un Ange en avoit donné à sa Mere, il fut élevé comme un *Nazaréen*, c. à d., qu'on lui laissa croître les cheveux, & qu'il ne but ni vin ni aucune autre chose qui enivre. Samson épousa une femme de Thamnatha, qu'il répudia quelque temps après, & proposa une Énigme fort difficile à deviner aux Jeunes gens de cette ville. Il tua un grand nombre de Philistins avec une machoire d'âne, brûla leur bled, en se servant de 300 Renards par un stratagême particulier, & leur fit plus de maux que tous les Israélites ensemble; mais s'étant laissé tromper par les caresses & les flatteries de Dalila, cette femme de mauvaise vie, qu'il aimoit, lui coupa les cheveux, où résidoit sa force, & le livra aux Philistins. Ceux ci lui creverent les yeux, le mirent, chargé de chaînes, dans une étroite prison à Gaza, & le condamnerent à tourner la meule; mais un jour l'ayant fait venir dans un festin solemnel où ils étoient assemblés pour se divertir, en lui faisant mille outrages, Samson, à qui la force étoit revenue avec les cheveux, embrassa deux colomnes qui soutenoient la salle, & les ébranla de telle sorte, que la voûte l'accabla en tombant, & avec lui toutes les personnes qui s'y trouverent, vers 1117 av. J. C. St Paul le met au nombre des grands Saints.

SAMUEL, Prophete, Juge & Gouverneur d'Israël, naquit vers 1155 av. J. C. d'*Elcana*, Lévite, & d'Anne. Il fut consacré à Dieu dès son enfance, & élevé dans le Tabernacle, auprès du gr. Prêtre Heli. Dieu le favorisa dès lors d'une Révélation; le gr. Prêtre étant mort après la prise de l'Arche par les Philistins, Samuel lui succéda à l'âge de 40 ans. Il fit mettre dans la maison d'Aminadab, l'Arche que les Philistins avoient renvoyé, & s'appliqua avec un soin extrême à retenir les Israélites dans le culte du vrai Dieu. Sur la fin de ses jours, il établit ses deux Fils Juges d'Israël; mais le Peuple, ne pouvant souffrir leurs violences, pressa le Prophete de leur donner un Roi. Samuel sacra alors Saül par ordre de Dieu, & les Philistins, l'ayant attaqué, furent entiérement défaits. Cependant les désobéissances de ce Prince irriterent le Seigneur, qui le rejetta du Trône, & commanda à Samuel d'aller oindre David pour Roi. Samuel fut si sensiblement touché du malheur de Saül, que, selon l'Écriture, il la pleuroit tous les jours de sa vie. Il m. peu de temps après l'onction de David, vers 1057 av. J. C., à 98 ans. Le St Esprit fait lui-même son éloge dans l'Ecclésiastique. On croit que Samuel est Auteur du Livre des *Juges*, de celui de *Ruth* & des deux premiers Livres *des Rois*. Ces deux Livres portent en effet le nom de *Samuel* dans les exemplaires hébreux, & ressemblent au style de celui des Juges & de celui de Ruth. Ils sont tous quatre reconnus dans l'Église pour des Livres canoniques.

SANADON, (Noël-Étienne) céléb. Jésuite, naquit à Rouen, le 16 Févr. 1676 Il enseigna les Humanités à Caen, où il lia une étroite amitié avec M. Huet, & profess. ensuite la Rhétorique, à Paris, avec réputation. I fut chargé, pendant quelque temps, de l'éducation

de M. le Prince de Conti, & devint Bibliothécaire du College de Louis le Grand, à Paris, où il mourut le 21 Sept. 1733, à 58 ans. On a de lui 1. Des *Poésies latines*, qui sont estimées. 2. Une *Traduction* françoise d'Horace, avec des *Notes*. C'est l'une des meilleures Traductions d'Horace. 3. Des *Harangues* & d'autres Ouvr.

SANCERE, (Louis de) Seigneur de Charenton, &c. Maréchal & Connétable de France, descendoit d'une illustre & ancienne Maison de Champagne. Il rendit de grands services au Roi Charles V, remporta plusieurs avantages sur les Anglois, & mourut le 6 Févr. 1402, à 60 ans. C'est lui, du Guesclin & Clisson, qui étoient les trois plus grands Généraux du regne de Charles V.

SANCHEZ, (François) *Sanctius* l'un des plus cél. Grammairiens du 16me siec., étoit natif de Las-brocas en Espagne. Il s'acquit une telle réputation par ses Ouvrages, qu'il fut regardé comme *le Pere de la Langue latine, & le Docteur de tous les Gens de Lettres*. Il m. en 1600, à 77 ans. On a de lui 1. Un excellent Traité, intitulé *Minerva*, ou *de Causis Linguæ latinæ*. 2. *L'Art de parler & de la maniere d'interpréter les Auteurs*. 3. Plusieurs autres savans Ouvr. sur la Grammaire.

SANCHEZ, (Thomas) sav. & laborieux Jésuite, naquit à Cordoue 1551, & m. à Grenade en 1610. On a de lui 1. Quatre vol. *in-fol.* sur le *Décalogue*, sur les *Vœux monastiques*, & sur plusieurs *Questions de Morale & de Jurisprudence*. 2. Un fameux Traité *de Matrimonio*, qu'il fit imprimer à Gênes en 1592. On l'accuse, avec raison, d'avoir traité trop en détail dans ce dernier & sav. Ouvrage, des matieres obscenes, qu'il devoit omettre, & qui n'étoient pas nécessaires pour l'instruction de son Lecteur.

SANCHONIATHON, cél. Historien de Phenicie, natif de Beryte vivoit, selon Porphyre, du temps de Semiramis, ou, selon d'autres du temps de Gédéon, Juge d'Israël, vers 1245, av. J. C. Il ecrivit, en Phénicien l'*Histoire* de l'ancienne Théologie, & des Antiquités des Phéniciens. Philon de Biblos, qui vivoit du temps d'Adrien, le traduisit en grec, & il nous reste des fragmens de cette Version dans Porphyre & dans Eusébe. Dodwel & M. Dupin rejettent ces fragmens comme des Pieces supposées; mais M. Fourmont, & plus. autres Savans, les regardent comme des Pieces authentiques, & ce dernier sentiment nous paroît le mieux fondé, pour des raisons qu'un Ouvrage tel que celui-ci ne nous permet pas de détailler.

SANCTA-CRUX, *Voyez* SANTA-CRUX.

SANCTES PAGNIN, sav. Religieux Dominicain, naquit à Lucques, vers 1470. Il se rendit très-habile dans la Langue hébraïque & dans la Théologie, & passa la plus grande partie de sa vie à Lyon, où il s'acquit une grande réputation, & où il fit de gr. biens. Il m. à Lyon en 1641, à 70 ans. On a de lui une *Version latine de la Bible*, faite sur l'hébreu. Un excellent *Dictionnaire hébreu*, intitulé *Thesaurus Linguæ sanctæ*, in-fol. & d'autres sav. Ouvr. La meilleure Édition de son Dictionnaire hébreu est enrichie des *Notes* du sav. Mercerus en caracteres italiques.

SANCTORIUS. *Voyez* SANTORIUS.

SANDERSON. (Nicolas) *Voyez* SAUNDERSON.

SANDERSON, (Robert) très-céleb. Théologien Casuiste Anglois, naquit à Sheffield, dans le Comté d'Yorck, le 18 Septemb. 1587, & fut élevé à Oxford, dans le College de Lincoln. Il devint ensuite Chapelain ordinaire du Roi Charles I, Chanoine de l'Église de Christ, & Professeur de Théologie à Oxford. Il fut privé de ses Bénéfices, & eut beauc. à souffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de

temps après le rétablissement de Charles II, il eut l'Évêché de Lincoln, & fut l'un des Évêques qui assisterent à la Conférence qui se tint à la Savoie, entre les Conformistes & les Non-Conformistes. Il mourut le 29 Janvier 1662. C'étoit un Prélat d'une vie exemplaire & d'une gr. modération. Il avoit bien lu les Peres & les Scholastiques. Il savoit l'Histoire de sa Nation, étoit bon Antiquaire, & passoit sur-tout pour un excellent Casuiste. Ses princip. Ouvr. sont : *Logicæ Artis Compendium.* Un vol. *in-fol.* de *Sermons* : neuf *Cas* de Conscience, *de Juramenti Obligatione*; *de Obligatione Conscientiæ*; que l'*Épiscopat n'est point préjudiciable au pouvoir Royal*; *Physicæ Scientiæ Compendium*; *Pax Ecclesiæ*, &c.

SANDERUS, (Antoine) célebre Écrivain Flamand, étoit Petit-fils de Jean Sanderus, Médecin de l'Empereur Charles V, & naquit à Anvers en 1586, où ses parens se trouverent par hasard, car ils étoient de Gand. Il se distingua par la beauté de son génie & par son assiduité au travail, fut Curé dans le Diocese de Gand, puis Chanoine d'Ypres, & Théologal de Terouane. Il travailla beaucoup à la conversion des Anabaptistes, & m. à Afflinghem en 1664, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, dont les principaux sont, *Flandria illustrata*; *Elogia Cardinalium*; *de claris Antoniis*; *Hagiologium Flandriæ*; *de Gandavensibus fama claris*, &c.

SANDERUS, (Nicolas) savant Théologien Anglois, natif de Charlewod, dans le Comté de Surrey, fut Professeur Royal en Droit Canon, dans l'Université d'Oxford, & se retira à Rome, lorsque la Religion Catholique eut été bannie d'Angleterre. Il suivit le Cardinal Hosius au Concile de Trente & en Pologne; & à son retour, il devint Profess. de Theologie à Louvain : mais le Pape Pie V le rappella à Rome, & Grégoire XIII l'envoya Nonce en Espagne, puis en Irlande, où il m. dans un Bois en 1583. On a de lui, *de visibili Monarchiâ Ecclesiæ*; *de Schismate Anglicano*; *de Ecclesiâ Christi*, & d'autres Ouvrages dans lesquels il soutient les prétentions des Ultramontains.

SANDHAGEN, (Gaspard) sav. Théologien Luthérien & Surintendant des Églises du Duché de Holstein, est Auteur de plus. Ouvrages, entr'autres d'une *Introduct. à l'Histoire de J. C. & des Apôtres*, tirée des quatre Évangiles des Actes des Apôtres & de l'Apocalipse. Il y a joint un *Discours* sur le Temple de Jerusalem, avec la description de ce Temple.

SANDIUS, (Christophe) fameux Socinien, natif de Konigsberg, dans la Prusse, mort à Amsterdam en 1680, à 36 ans, est Auteur, 1. de la *Bibliotheque des Antitrinitaires*; ou *Sociniens*; Livre curieux, *in-8vo.* 2. D'un Livre intitulé *Nucleus Historiæ ecclesiasticæ*, dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Histoire ecclésiastique concernant les Ariens. On a encore de lui, *Interpretationes Paradoxæ in Joannem*; *de Origine Animæ*; *Scriptura sanctæ Trinitatis revelatrix*, &c.

SANDRAT, (Joachim) fameux Peintre Allemand, naquit à Francfort, le 12 Mai 1606. Il voyagea dans tous les Pays de l'Europe, & m. à Nuremberg en 1683, à 77 ans après avoir établi une Académie de Peinture en cette Ville. Le plus considérable de ses Ouvr., est son *Histoire de la Vie des Peintres.* Jacob Sandrat son Neveu, s'est distingué dans la gravure des Portraits, & Suzanne Sandrat sa Fille, a réussi dans le même Art.

SANDRAS. *Voyez* COURTILZ.

SANDYS, (Edwin) second Fils d'Edwin Sandis, Archev. d'Yorck, naquit à Worcester en 1577, & fut élevé à Oxford, sous Richard Hooker, Auteur du Livre intitulé *Ecclesiastical Polyti* : il eut ensuite une Prébende dans l'Église d'Yorck, & voyagea dans les Pays étrangers, où il s'acquit une gr. réputation par

son savoir par sa prudence & par sa probité. Le Roi Jacques I l'employa en diverses affaires très-importantes, dans lesquelles il fit paroître beaucoup d'habileté & de politique. Cependant, étant Membre du Parlement en 1621, il s'opposa à la Cour avec tant de liberté, que le Roi le fit mettre à la garde du Sheriff de Londres avec Selden; mais il n'y demeura qu'un mois. Il m. en 1629. On a de lui un Livre intitulé: *Europæ Speculum*, ou *Description de l'état de la Religion dans l'Occident*. La meilleure Édition de ce Livre est celle de 1629. Georges Sandys, le plus jeune de ses Freres, avoit aussi un mérite distingué. On a de lui une *Description de la Terre-Sainte*, & d'autres bons Ouvrages en vers & en prose. Il mourut en 1642.

SANLECQUE, (Louis de) cél. Poëte François, & Chanoine Régulier de Sainte Genevieve, naquit à Paris en 1650. Il étoit Fils de Jacques de Sanlecque, l'un des plus savans Hommes de son temps, très-habile daas l'art de tailler des Poinçons, & de faire des Matrices & des Caracteres d'Imprimerie, & Petit-fils de Jacques de Sanlecque, le plus habile homme de son temps dans le même Art. Il entra, fort jeune, dans la Congrégation des Chanoines de Sainte Genevieve, & devint Professeur d'Humanités dans leur College de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha ensuite au Duc de Nevers, entra dans la querelle de ce Duc avec Boileau au sujet de la *Phedre* de Racine, & comme on disoit que le Duc s'étoit vengé autrement que par des vers, Sandecque fit un Sonnet qui commence ainsi :

Dans un coin de Paris, Boileau tremblant & blême,
Fut hier bien frotté, quoiqu'il n'en dise rien :
Voilà ce que produit son style peu Chrétien,
Disant du mal d'autrui, il s'en fait à lui-même.

Le reste du Sonnet est à la louange du Duc de Nevers, qui en conçut tant d'amitié pour Sanlecque, qu'il le nomma à l'Évêché de Bethléem en 1701 : mais le Roi Louis XIV s'opposa à ses Bulles, à cause des deux *Satyres* qu'il avoit composées contre les faux Directeurs & contre les Évêques. Il passa le reste de sa vie dans son Prieuré de Garnai, qu'il a tant chanté dans ses Poésies, & où il mourut le 14 Juillet 1714, à 64 ans, fort regretté de ses Paroissiens, qui étoient plus maîtres du revenu de sa Cure que lui-même. On dit qu'à mesure qu'il pleuvoit dans la Chambre où il couchoit, faute d'en faire réparer la couverture, il se contentoit de changer son lit de place, & qu'il avoit fait sur ce sujet une Piece, qu'il avoit intitulée : *les Promenades de mon lit*. La meilleure Édit. de ce qu'on a pu recueillir de ses Poésies, est celle de Lyon, sous le nom supposé d'Harlem en 1726, *in*-12. Elle contient deux *Épîtres* au Roi ; cinq *Satyres* ; trois autres *Épîtres*, un *Poëme sur le mauvais geste des Prédicateurs* ; plus. *Épigrammes*, *Placets & Madrigaux*, & un *Poëme latin* sur la mort du Pere Lallemant, Chanoine régulier de Sainte Genevieve.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius-Sincerus-Sannazarus*, très-cél. Poëte Latin & Italien, naquit à Naples en 1458. Il tiroit son origine de St Nazaire, dans le territoire de Lamosso, entre le Pô & le Tesin. Il s'acquit, par son esprit, les bonnes graces du Roi Frédéric, & suivit ce Prince en France, lorsqu'il eut été détrôné. Il demeura avec lui jusqu'à sa mort, arrivée en 1504. Sannazar retourna ensuite en Italie, où il s'appliqua aux Belles-Lettres, & sur-tout à la Poésie latine & italienne. Son humeur gaie & enjouée le faisoit rechercher dans toutes les compagnies. On dit que voyant un jour plusieurs Physiciens s'entretenir en présence de Frédéric, Roi de Naples, de ce qui pouvoit le plus contribuer à la bonne vue, & que

que l'un tenant pour l'odeur du fenouil, & l'autre pour le verd : *Pour moi*, dit Sannazar, *je prétends qu'il n'y a rien qui rende la vue meilleure que l'envie, car elle fait voir les choses plus grandes qu'elles ne sont.* Sannazar eut tant de déplaisir de ce que Philibert de Nassau, Prince d'Orange, Général de l'Armée de l'Empereur, avoit ruiné sa maison de campagne, qu'il en contracta une maladie, dont il m. en 1530. On assure qu'ayant appris, peu de jours avant sa mort, que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat, il s'écria : *Je mourrai content, puisque Mars a puni ce barbare Ennemi des Muses.* On a de lui un gr. nombre de Poésies latines & italiennes. Entre les latines, on estime sur-tout le Poëme intitulé, *de Partu Virginis* & les *Églogues*. La plus cél. de toutes ses Pieces italiennes, est son *Arcadie*.

SANREY, (Agne-Benigne) né à Langres de Parens pauvres, garda les moutons d'un Boucher jusqu'à l'âge de 14 ans. Il fut ensuite Valet de M. Medard, Avocat du Roi, puis Clerc-d'œuvre de la Paroisse de St Martin, où il commença à apprendre le latin. N'ayant pas de quoi avoir de l'huile pour étudier la nuit, il descendoit dans l'Église, & à la faveur de la lampe qui brûloit devant le St Sacrement, il lisoit & composoit, & quand le sommeil l'accabloit, il alloit se jetter pour dormir sur un tas de meubles de rebut. On lui permit ensuite de prendre des leçons de quelques Ecclésiastiques de Langres, qui enseignoient le latin, & il en profita si bien, qu'il fut choisi pour enseigner la Rhétorique dans le College de cette Ville. Sanrey alla dans la suite trouver à Lyon le Pere Theophile Raynaud, auquel il étoit recommandé. Ce Jésuite lui facilita les moyens d'étudier en Philosophie & en Théologie, & de recevoir les Ordres sacrés. Ayant reçu la Prêtrise, il prêcha à Lyon en présence de la Reine Anne d'Autriche, qui en fut si contente, qu'elle lui fit donner un Brevet de Prédicateur ordinaire de Sa Majesté, & lui promit d'avoir soin de lui. Il se mit en chemin pour suivre cette auguste Princesse à la Cour, mais étant tombé trois fois de cheval, il crut que Dieu s'opposoit à son dessein, & retourna à Lyon continuer ses études. Peu de temps après il disputa la Théologale de Beaune, & l'emporta. Dans la suite ayant été nommé à une des Chapellenies de St Martin de Langres, il quitta Beaune, & retourna dans sa Patrie, où il m. le 15 Oct. 1659, à 70 ans. Il étoit habile non-seulement dans les Belles-Lettres grecque & latine, mais aussi dans l'Histoire & la Théologie. Il avoit lu tous les SS. Peres, & fait une étude particuliere de St Augustin, qu'il savoit presque par cœur. On a de lui un *Traité* savant, curieux & rare, intitulé *Paracletus, seu de rectâ illius pronunciatione*, & plusieurs autres Ouvrages, dont la plupart n'ont pas été imprimés.

SANSON, (Nicolas) très-célebre Géographe, naquit à Abbeville, le 20 Déc. 1600. Il s'adonna pendant quelque temps au commerce ; mais y ayant fait des pertes considérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il se distingua en qualité d'Ingénieur & de Mathématicien. Ce fut Melchior Tavernier qui le mit principalement en vogue. Sanson fut dans la suite Géographe du Roi, avec 2000 livres de pension. Il fit un gr. nombre de Cartes beaucoup plus parfaites que celles qui avoient paru avant lui. On a aussi de ce cél. Géographe, plus. Ouvr. sur des Matieres de Géographie. Il eut en 1641, une dispute fort vive avec le Pere Labbe, Jésuite, & en sortit avec honneur. Trois ans auparavant, Louis XIV, étant à Abbeville, avoit logé chez Sanson, l'avoit admis à son Conseil, & lui avoit donné un Brevet de Conseiller d'État ; mais cet habile homme ne voulut jamais prendre cette qualité, de peur, disoit-il, d'affoiblir dans ses enfans l'amour de l'étude. Il m. à Paris, le 7 Juill. 1667, à 67

ans. Il eut trois Fils, dont l'aîné, Nicolas, fut tué aux Barricades en 1648, en défendant le Chancelier Seguier : les deux autres, Guillaume & Adrien, mirent au jour un grand nombre de *Cartes* parfaitement belles. Guillaume mourut en 1703, & Adrien, le 7 Sept. 1718. Ce dernier étoit Géographe du Roi.

SANSOVINO, (François) cél. & laborieux Écrivain Italien, naquit à Rome en 1521 de Jacques Sansovino, Sculpteur cél. & fam. Architecte, dont le Vasari nous a donné l'éloge. Il étudia les Belles-Lettres à Venise, & prit des degrés en Droit à Padoue; mais la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra entiérement à la Poésie, à l'Histoire, & aux Belles-Lettres. Il m. à Venise en 1586, à 65 ans. On a de lui plus de 50 Ouvrages, tous écrits en Italien; ils ne sont pas toujours exacts dans les faits, à cause de la trop gr. précipitation avec laquelle il les composoit.

SANTA-CRUX DE MARZENADO, (Dom Alvaro de Navia-Osorio, Vicomte de Puerto, Marquis de) cél. Lieutenant-Général Espagnol, Chef de la Maison de Navia-Osorio, l'une des plus illustres de la Principauté des Asturies, après avoir fait ses études d'Humanité avec un brillant succès, prit le parti des Armes dès l'âge de 15 ans, se distingua en plus. sieges & combats, & fut envoyé en 1727, au Congrès de Soissons, où il se fit admirer, & s'acquit l'estime & la confiance de tous ceux qui négocioient avec lui. Ayant été fait Lieutenant-Général, il fut envoyé à Ceuta contre les Infideles. Il s'y signala & remporta sur eux diverses avantages; mais il fut blessé à la cuisse d'un coup de fusil, dans une sortie, & renversé de cheval, le 21 Nov. 1732. Les Maures, entre les mains desquels il avoit été laissé, lui couperent la tête & mirent le reste de son corps en pieces. On a de lui des *Réflexions politiques & militaires*, en 14 vol. *in-4to* en Espagnol. M. de Vergi a entrepris une Traduction françoise de cet excellent Ouvrage du Marquis de Santa-Crux. Il y a eu un autre cél. Général Espagnol de ce nom.

SANTAREL, ou SANCTAREL, *Sanctarellus*, (Antoine) fameux Jésuite Italien, né à Adria en 1569, enseigna les Belles-Lettres & la Théologie à Rome, où il fit imprimer en 1625, *in-4to*, un Livre de sa composition, qui a fait beaucoup de bruit. Ce Livre a pour titre : *Tractatus de hæresi, schismate, apostasiâ, sollicitatione in Sacramento Pœnitentiæ, & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis.* Santarel enseigne dans cet Ouvrage les Maximes les plus séditieuses, & y donne au Pape un pouvoir exorbitant. La Sorbonne le censura en 1626, & le Parlement de Paris le condamna par Arrêt du 13 Mars de la même année, à être laceré & brûlé par la main du Bourreau; il obligea en même-temps les Jésuites de Paris de souscrire à la censure de Sorbonne, ce qu'ils firent. Plusieurs autres Facultés du Royaume suivirent l'exemple de la Sorbonne, & censurerent aussi le Livre de Santarel. Le fameux Docteur Edmond Richer, donna en 1629, *in-4to*, la Relation & le Recueil des Pieces concernant cette affaire. Santarel mourut à Rome, à ce que nous croyons en 1649.

SANTERRE, (Jean-Baptiste) célebre Peintre François, naquit en 1657, à Magny, ville du Vexin-François. Il fut reçu de l'Académie Royale de Peinture en 1704, & m. à Paris, le 21 Nov. 1717, à 66 ans. On a de lui des Tableaux admirables de chevalet, d'un coloris vrai & tendre. On estime aussi beaucoup ses Liseuses & sa Dessineuse à la Chandelle, la Voilée, la Coupeuse de Choux, la Tireuse de Rideaux, la Chanteuse, la Pélerine, les Curieuses, &c. Son Tableau d'Adam & d'Eve est un des plus beaux qu'il y ait en Europe.

SANTEUIL, ou plutôt SANTEUL, (Jean-Baptiste de) *Santolius Victorinus*, Chanoine Régulier de St Victor à Paris, très-cél. Poëte La-

tin; &, de tous les Poëtes, tant anciens que modernes, celui qui a le mieux réussi à composer des *Hymnes*, naquit à Paris, le 12 Mai 1630, d'une bonne Famille. Il fit ses Humanités au College de Sainte Barbe, & ensuite au College de Louis le Grand, sous le sav. Pere Cossart. Quelque temps après, il entra chez les Chanoines réguliers de St Victor, & se livra tout entier à la Poesie, pour laquelle il avoit une passion extraordinaire. Il chanta aussitôt les louanges de plusieurs gr. Hommes de son temps; ce qui lui acquit un applaudissement universel. Il enrichit la Ville de Paris d'un grand nombre d'Inscriptions qu'on y lit sur les Fontaines publiques & sur les Monumens consacrés à la Postérité. Santeuil parle dans ses Inscriptions avec beaucoup de noblesse, de clarté & de simplicité. Il n'affecte point les pointes ni les jeux puériles, & paroît avoir trouvé le tour & le caractere de ce genre d'écrire, & l'avoir porté à sa perfection. Dans la suite, lorsqu'il fut question de composer les nouvelles Hymnes du Bréviaire de Paris, Claude Santeuil, son Frere, Pelisson & M. Bossuet, l'exciterent à entrer dans cette nouvelle carriere. Santeuil y réussit avec un tel applaudissement, qu'on n'a rien vu, en ce genre, de plus parfait ni de plus excellent depuis la naissance de l'Église jusqu'aujourd'hui. Il regne dans toutes ses Hymnes un style noble, clair & majestueux, tel qu'il convient à la grandeur de notre auguste Religion. Il a évité avec soin tout ce qui pouvoit en altérer la vérité. Il a rompu la cadence des Vers, & ôté les élisions qui pouvoient nuire à la mesure & à l'harmonie du chant. La réputation que lui mérita l'excellence de ses Hymnes, engagea l'Ordre de Clugny à lui en demander aussi pour son Bréviaire. Santeuil le fit, & cet Ordre, par reconnoissance, lui accorda des Lettres de Filiation, & le gratifia d'une pension. Santeuil fut chéri de tous les Savans de son temps. Il eut pour Admirateurs les deux Princes de Condé, Pere & Fils, dont il ressentit souvent les bienfaits. Louis XIV lui donna aussi des marques sensibles de son estime, en le gratifiant d'une pension. L'Épitaphe qu'il composa à la louange de M. Arnauld fit gr. bruit, & donna occasion à plus. Pieces de *Poésies*. Santeuil désavoua ses vers, où il avoit dit:

Arnaldus, veri defensor, & arbiter æqui.

Et ce désaveu lui attira une Piece très-mortifiante, intitulée *Santolius pœnitens*. Il suivit M. le Duc de Bourbon à Dijon, lorsque ce Prince y alla tenir les États de Bourgogne, & y m. le 5 Août 1697, à 66 ans, comme il étoit sur le point de revenir à Paris. Outre ses *Hymnes latines*, dont plus. sont des chefs-d'œuvres, on a de lui un assez gr. nombre de *Poésies latines*, dans lesquelles on remarque le feu, le genie & les autres talens qui caractérisent les gr. Poëtes. Il ne faut pas le confondre avec Claude de Santeuil, son Frere, pieux & savant Ecclésiastique, dont on trouve aussi de belles *Hymnes* dans le Bréviaire de Paris, sous le nom de *Santolius Maglorianus*, nom qui lui fut donné pour avoir demeuré long-temps au Séminaire de St Magloire à Paris, en qualité d'Ecclésiastique séculier. Quoiqu'il fût Frere de Santeuil & Poëte comme lui, il avoit cependant un génie & un caractere tout différent. Il étoit doux, tranquille, modéré, & n'avoit rien de ce feu & de cette impétuosité dont son Frere étoit toujours agité. Il se fit estimer non-seulement par ses talens pour la Poésie, mais aussi par sa profonde érudition & par une piété exemplaire. Il m. à Paris, le 29 Sept. 1684, à 57 ans, étant né en cette Ville, le 3 Févr. 1628. Outre ses *Hymnes*, on a de lui une belle *Piece* en vers, imprimée avec les Ouvrages de son Frere.

SANTORIUS, ou SANCTORIUS,

très-célebre Professeur en Médecine dans l'Université de Padoue, au commenc. du 17me siecle, étant persuadé que la santé & les maladies dépendent de la maniere dont se fait la transpiration insensible par les portes du corps, fit un gr. nombre d'expériences sur cette transpiration, & se mit pour cet effet dans une balance faite exprès, par le moyen de laquelle, en pesant tous les alimens qu'il prenoit, & tout ce qui sortoit sensiblement de son corps, il parvint à déterminer le poids & la quantité de la transpiration insensible, & son rapport avec les alimens qui l'augmentent ou qui la diminuent. Il trouva, par exemple, que si l'on mange & si l'on boit en un jour la quantité de huit livres, il en sort environ cinq livres par la transpiration insensible. Il composa à ce sujet un Livre intitulé : *de Medicinâ staticâ*, dont il y a eu plusieurs Éditions. La meilleure est celle qui renferme les *Commentaires* de Lister & de Baglivi. Ce livre est très-curieux & très-intéressant. Il a été traduit en françois par le Breton, sous ce titre, *la Médecine statique de Sanctorius*, ou *l'Art de conserver la santé par la transpiration*, & imprimé à Paris en 1722, *in*-12. On a encore de Sanctorius, *Methodus vitandorum errorum qui in Arte medicâ contingunt*, &c. in-4to.

SANUTI, (Marin) cél. Écrivain du 15me siecle, étoit Fils de Leonard Sanuti Patrice, ou Sénateur de Venise. Il fut chargé d'affaires importantes dans sa République, & s'en acquitta avec honneur. Ses principaux Ouvr. sont, 1. une *Histoire des Magistrats Vénitiens*, en latin. 2. Une Histoire ou Relation *de bello Gallico* en latin & en italien. 3. Les *Vies des Doges de Venise* depuis 421 jusqu'en 1493. Cet Ouvr., qui est fort considérable, se trouve dans le 22me Tome de la Collection de M. Muratori. Les Écrits de Sanuti sont estimés.

SAOSDUCHIN, Roi d'Assyrie, succéda à Assaraddon 667 av. J. C., & m. 20 ans après, 647 av. J. C. Chiniladan fut son Successeur.

SAPOR I, Roi des Perses, succéda à Artaxercès, vers l'an 242 de J. C. Il ravagea la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie & diverses autres Provinces de l'Empire Romain; & sans la vigoureuse résistance d'Odenat, Capitaine, puis Roi des Palmireniens, il se seroit rendu maître de tout l'Orient. Sapor fit mourir cruellement l'Empereur Valerien, & m. lui-même en 272. Son Fils, Hormeuze, que les Historiens Latins nomment Hormisdas, lui succéda.

SAPOR II, Roi de Perse, & Fils posthume de Hormisdas, fit des courses dans l'Empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'Armée Romaine, il suscita une horrible persécution contre les Chrétiens, défit les Armées de l'Empereur Constance, de Julien & de Valens, & mourut sous l'Empire de Gratien, en 380. Son Frere, Artaxercès, ou Ardezehir, lui succéda, lequel étant mort 4 ans après, Sapor III, Fils de Sapor II, monta sur le Trône de Perse, & eut Varanes pour successeur.

SAPHO, native de Mitylene, dans l'Isle de Lesbos, s'acquit une telle réputation par ses Poésies, qu'elle fut surnommée *la dixieme Muse*. Tous les Anciens en parlent avec admiration. Elle vivoit environ 600 ans av. J. C. On dit qu'étant devenue veuve d'un Habitant de l'Isle d'Andros, elle conçut une violente passion pour Phaon, jeune Poëte d'Érythée, & que les mépris de celui-ci l'irriterent tellement, qu'elle se précipita dans la Mer; mais ce fait n'est pas constant, car Athénée croit qu'on l'a confondue avec une autre Sappho, qui étoit d'Érese, & qui aima Phaon. Il ne nous reste de Sapho qu'une *Hymne à Venus*, une *Ode* & quelques Fragmens. La beauté & la délicatesse de ces précieux restes, font regretter la perte des autres Poésies de Sapho. C'est elle qui inventa

cette espece de Vers, qui de son nom, sont appellés *Vers Sapphiques*.

SARASIN, (Jean-François) Poëte François, & l'un des plus polis & des plus ingénieux Écrivains du 16me siecle, étoit natif d'Hermanville, près de Caen. Il avoit l'art de réjouir toutes les Compagnies où il se trouvoit, & devint Secretaire des Commandemens de M. le Prince de Conti : ce Prince passant un jour par une Ville de Province, le Maire & les Échevins vinrent le haranguer à la portiere du Carrosse ; mais le Harangueur demeura court à la seconde période, sans pouvoir retrouver le fil de son discours : Sarasin sauta aussitôt de l'autre portiere en bas, & ayant fait promptement le tour du Carrosse, il se joignit au Harangueur & poursuivit la harangue de la maniere à peu près qu'elle devoit être conçue ; mais il y mêla des louangues si plaisantes & si ridicules, quoique très-sérieuses en apparence, que le Prince ne pouvoit s'empêcher d'éclater de rire. Ce qu'il y eut de plus plaisant, c'est que le Maire & les Échevins remercierent Sarasin de tout leur cœur de les avoir tirés d'un si mauvais pas, & lui présenterent le vin de la Ville comme à M. le Prince de Conti. Dans la suite ayant été maltraité par ce Prince pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avoit déplu, il en m. de chagrin à Pezenas, en 1654, à 51 ans. On a de lui, 1. Plusieurs Pieces de Poésies, qui sont très-ingénieuses. 2. Plus. Ouvrages en prose, ou mêlés de prose & de vers, dont les principaux sont l'*Histoire du siege de Dunkerque*, par Louis de Bourbon, Prince de Condé ; la *Pompe funebre de Voiture* ; la *Conspiration de Walstein* ; un *Traité du Nom & du Jeu des Échecs*. &c.

SARASIN, (Jacques) cél. Sculpteur & Peintre, natif de Noyon ; après avoir démeuré long temps à Rome, revint en France, & fit un grand nombre de belles Statues & quelques Tableaux, qui lui acquirent une grande réputation, sous le regne de Louis XIII & de Louis XIV. Il m. le 4 Décembre 1660, à 68 ans.

SARBIEWSKI, *Sarbievius*, (Matthias Casimir) cél. Jesuite Polonois & l'un des meilleurs Poëtes latins du 16me siecle dans le genre Lyrique, naquit dans le Duché de Masovie en 1595 de Parens illustres. Il se fit Jésuite en 1612, & fut envoyé à Rome pour y faire sa Théologie. Il s'y livra à l'étude des Antiquités, & au goût qu'il avoit pour la Poésie. Quelques Odes latines qu'il présenta à Urbain VIII, lui acquirent l'estime de ce Pontife, & l'honneur d'être choisi pour corriger les Hymnes que le St Pere vouloit employer dans ce nouveau Breviaire qu'il faisoit faire. De retour en Pologne, Sarbiewski professa successivement les Humanités, la Philosophie & la Théologie à Wilna. Quand il s'y fit recevoir Docteur, la cérémonie fut accompagnée d'une circonstance bien honorable pour lui. Ladislas V, Roi de Pologne, qui y assistoit, tira l'anneau qu'il avoit au doigt, & le mit à celui du nouveau Docteur. C'est le même anneau que l'on conserve dans l'Université de Wilna, & qui sert encore aujourd'hui à l'inauguration des Docteurs. Ladislas ajouta une nouvelle faveur à l'estime qu'il marquoit pour Sarbiewski, en le choisissant pour son Prédicateur ; fonction, dont le nouveau Docteur s'acquitta avec applaudissement. Ce Prince prenoit tant de plaisir à sa conversation, qu'il le mettoit de tous ses voyages, sur-tout quand il alloit aux Bains de Bade. Le Pere Sarbiewski fit une étude particuliere des Poëtes latins ; on assure qu'il avoit lu Virgile 60 fois, & les autres Poëtes latins plus de 30. Il m. en 1640, à 45 ans. Nous avons de lui un Recueil de Poésies latines, où parmi quelques défauts on trouve de grandes beautés. On en a donné une Édition augmentée & fort élégante à Paris chez Barbou, en 1759.

in-12. On y trouve 4 *Livres d'Odes* : un *Livre d'Épodes* : un *de Vers Dythyrambiques* : un autre *de Poésies diverses* & un d'*Épigrammes*. On estime sur-tout ses Vers Lyriques. Grotius & Daniel Heinsius en faisoient tant de cas, qu'ils n'ont pas fait de difficulté de dire, que Sarbiewski avoit non-seulement égalé, mais quelquefois même surpassé Horace : ce qui ne fait point d'honneur à leur goût. Aussi le P. Rapin n'en a pas porté un jugement si favorable : il reconnoît dans Sarbiewski de l'élevation, mais il lui refuse la pureté & la clarté du style. Au reste, tout le monde convient que les *Épigrammes* & ses *Dythyrambiques* ne répondent pas à ses *Odes*. Lorsqu'il mourut il s'appliquoit à imiter Virgile dans un Poëme épique qu'il avoit intitulé, *Leschiade*, & qu'il avoit déja distribué en 12 Livres comme l'Énéide.

SARCER, (Érasme) sav. Théologien Luthérien, né à Anneberg en Saxe l'an 1501, fut Surintendant & Ministre du plus. Églises, & m. en 1559. On a de lui, 1. des *Commentaires* sur une partie de l'Ancien Testament. 2. Un *Corps du droit matrimonial* & plus. autres Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Reimier Sarcer, Recteur à Utrecht, mort en 1597, à 57 ans, dont on a divers Ouvr. de Littérature & de Théologie ; Guillaume Sarcer, Fils d'Érasme est aussi Auteur de quelques Ouvrages. Ce dernier étoit Pasteur à Islebe.

SARDANAPALE, fameux Roi d'Assyrie, dont la mollesse & la vie voluptueuse ont passé en Proverbe chez les Anciens, est, selon quelques-uns, le même Prince que *Paul*, dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte. Il passoit, dit-on, les jours à filer au milieu de ses Femmes & de ses Concubines, fardé comme elles, & portant un habit de femme pour n'en être point distingué. Cette mollesse fit soulever contre Arbaces, Gouverneur des Medes, & Belesis, Gouverneur de Babylone. Les Rebelles furent d'abord vaincus ; mais dans la suite, Arbaces ayant taillé en pieces les Troupes de Sardanapale, ce Prince efféminé fut contraint de se renfermer dans Ninive ; où, après un siege de deux ans, voyant qu'il ne pouvoit plus résister, il fit élever un bucher magnifique au milieu de son Palais, & s'y jetta avec ses Concubines, ses Eunuques & ses trésors, vers 748 avant J. C., après un regne de 20 ans. Arbaces regna ensuite dans Ninive. Voilà, à peu près, ce que les Anciens racontent de Sardanapale ; mais quelques Savans révoquent en doute les circonstances de l'Histoire de ce Prince, & l'on trouve, dans les *Observationes Hallenses*, une savante *Dissertation* en son honneur, intitulée *Apologia Sardanapali*.

SARISBERI, SALISBERI, ou SALISBURI, (Jean de) *Sarisberiensis*, cél. Évêq. de Chartres, & l'un des plus sav. Hommes & des plus polis Écrivains de son siecle, naquit en Angleterre, vers l'an 1110. Il vint en France à l'âge de 16 à 17 ans, & eut ensuite commission du Roi son Maître de résider à la Cour du Pape Eugene, pour ménager les affaires d'Angleterre. Ayant été rappellé dans son Pays, il reçut de gr. marques d'estime de Thomas Becquet, gr. Chancelier du Royaume, lequel gouvernoit alors l'esprit du Roi Henri II. Ce Chancelier ayant été fait Archevêq. de Cantorberi, Jean de Sarisberi le suivit & l'accompagna dans tous ses voyages. Dans la suite, lorsque ce cél. Archevêque fut assassiné dans son Église, Jean de Sarisberi, voulant parer un coup qu'un des assassins portoit sur la tête du Prélat, le reçut sur le bras, & en eut une plaie, dont la guérison fut attribuée à un miracle opéré par l'intercession de St Thomas de Cantorberi. Quelques années après, Jean de Sarisberi fut élu Évêque de Chartres. Il s'y acquit une grande réputation par sa vertu & par sa science, & y m. l'an 1182. C'étoit un des plus beaux esprits de son siecle. Il nous reste de lui plusieurs

Ouvrages, dont le principal est un *Traité*, en latin, *des Vanités de la Cour*, intitulé *Polycraticus*, *sive de Nugis Curialium & Vestigiis Philosophorum.* Cet Ouvr. a été traduit en françois.

SARPI, (Pierre-Paul) cél. Relig. de l'Ordre des Servites, plus connu sous le nom de *Fra-Paolo*, ou de *Paul de Venise*, naq. à Venise, le 14 Août 1552. Il fut élevé avec un soin extrême & se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, dans la Philosophie, la Médecine & les Mathématiques, dans l'Histoire, le Droit & la Théologie. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie, & lui attira l'estime des Papes, de plusieurs Cardinaux, du Duc de Mantoue, du célebre Vincent Pinelli, d'Aquapendente, & des autres Savans de son temps. Il devint Provincial de son Ordre, à l'âge de 27 ans, & en fut aussi Procureur-Général. Dans les fameuses affaires de la République de Venise avec le Pape Paul V, Fra-Paolo fut Conseiller & Théologien des Vénitiens, & défendit leur Cause contre la Cour de Rome, avec tant de chaleur, qu'il se fit excommunier par le Pape en 1606. Il s'attira ensuite d'autres Ennemis puissans, & fut un jour attaqué par cinq Assassins, qui lui donnerent trois coups, dont il guérit. Il m. le 14 Janv. 1623, à 71 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvr., dont les principaux sont 1. *Considérations sur les Censures du Pape Paul V contre la République de Venise.* 2. *Traité de l'Interdit.* 3. *L'Histoire particuliere des choses passées entre le Pape Paul V & la République de Venise.* 4. *De Jure Asylorum.* 5. *Traité de l'Inquisition*, 6. Un *Traité des Bénéfices & des biens d'Église*, qui a été traduit en françois. 7. Un petit Livre sous le titre de *Sentiment* adressé à MM. les Inquisiteurs d'État. C'est un excellent Traité de Politique. Il a été traduit en françois par l'Abbé Marty ex-Jésuite sous le titre de *Prince de Fra-Paolo*, &c. Mais l'Ouvrage de Fra-Paolo qui a fait le plus de bruit, est son *Histoire du Concile de Trente*, composée en Italien. Il a semé dans cette Histoire des Réflexions malignes & dangereuses, par lesquelles on voit qu'il cachoit dans son cœur un esprit & des sentimens Protestans. Le P. Courayer a traduit cette Histoire en françois avec des *Notes*, en 2 vol. *in-4to.* Cette Traduction est encore plus dangereuse que l'Histoire même de Fra-Paolo. On voit par tous les Ouvrages de Fra-Paolo, que c'étoit un des plus beaux génies, des plus grands Politiques, des plus savans Jurisconsultes, Théologiens, Philosophes & Littérateurs de son siecle. Quelques Auteurs lui ont attribué la découverte de la *Circulation du sang.*

SARTO, (André del) Peintre célеb., natif de Florence, fut Éleve de Pierre de Cosimo. Après avoir travaillé quelque temps pour Léon X, il vint en France, où il fut employé par le Roi François I, qui le combla de biens & d'honneurs. Dans la suite, pressé par les sollicitations de sa femme, qui l'invitoit de retourner en Italie, il repassa les Alpes, sous prétexte d'aller querir sa famille pour l'emmener en France. Il dépensa à bâtir & à regaler ses Amis, une somme considérable que François I lui avoit donnée pour acheter des Tableaux en Italie. Cette conduite le déshonora & l'obligea de se retirer à Florence, où il fit des Tableaux admirables. Il y m. de peste en 1530, à 42 ans.

SASBOUTH, (Adam) habile Cordelier, naquit à Delft, le 21 Déc. 1516, d'une famille noble & ancienne. Il fit de gr. progrès dans les Langues grecque & hébraïque, & dans la Théologie, & m. saintement à Louvain, le 21 Mars 1553, à 36 ans. Ses Ouvr. ont été imprim. à Cologne en 1568, *in-fol.* Le plus considérable est un *Commentaire* sur Isaïe & sur les Epîtres de Saint Paul.

SATURNE ou *le Temps*, Pere des

Dieux, selon la Fable, étoit Fils d'*Uranus*, ou du Ciel, & de Vesta, & Frere de Titan. Celui-ci, qui étoit son aîné, lui céda l'Empire, à condition qu'il n'éleveroit aucun enfant mâle, & que le Royaume retourneroit aux siens. Saturne le promit, & mutila son pere d'un coup de faulx : le sang qui coula dans la mer, s'étant mêlé avec l'écume, donna naissance à Venus, selon la Fable. Saturne sachant d'ailleurs qu'un de ses Fils devoit le détrôner, comme il avoit lui-même détrôné son Pere, il prit le parti de les dévorer lorsqu'ils naîtroient. Mais Ops, autrement Rhea, sa Femme, & en même-temps sa sœur, ayant mis au monde Jupiter, Neptune & Pluton, trouva moyen de les soustraire à la cruauté de Saturne & de Titan, & de les faire élever en secret par des personnes affidées. Titan, informé de cette supercherie, se mit à la tête de ses Enfans, fit la guerre à Saturne, & l'ayant pris avec Ops sa Femme, il les enferma dans une étroite prison. Mais Jupiter, qu'on élevoit dans l'Isle de Crête, étant devenu grand, alla au secours de son pere, défit Titan, rétablit Saturne sur le Trône, & s'en retourna en Crête. Quelque temps après, Saturne, ayant appris que Jupiter avoit dessein de le détrôner, voulut le prévenir; mais celui-ci, en étant averti, se rendit maître de l'Empire, & en chassa son Pere. Saturne se retira en Italie, où il porta *l'âge d'or*, & où il regna avec gloire & avec tranquillité. On le représentoit sous la forme d'un Vieillard avec une faulx à la main pour marquer que le temps détruit tout. Les Romains lui dédierent un Temple, & célébroient en son honneur, des Fêtes appellées *Saturnales*.

ST SATURNIN, premier Évêque de Toulouse, appellé vulgairement Saint *Sernin*, fut envoyé avec Saint Denys, pour prêcher l'Évangile dans les Gaules, vers 245. Il fut fait Évêque de Toulouse en 250, & souffrit le martyre en 257.

SAVARON, (Jean) céléb. Président, & Lieutenant-Général en la Sénéchaussée & Siege Présidial de Clermont en Auvergne, étoit natif de cette Ville. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence, & devint l'un des plus sav. Hommes & des plus éloquens Magistrats de son temps. Il se trouva aux États-Généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de Député du Tiers-État de la Province d'Auvergne, & y soutint avec zele & avec fermeté les Droits du Tiers-État contre la Noblesse & le Clergé. Il plaida ensuite avec distinction au Parlement de Paris, & m. fort âgé en 1622. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui sont estimés & qui sont remplis d'érudition. Les principaux sont 1. Une *Édition* de Sidoine Apollinaire en 1609, *in*-4to. avec des *Notes*. 2. *Origine de Clermont, Capitale d'Auvergne*; dont la plus ample Édition est celle de Pierre Durand, *in-fol.* 3. *Traité des Duels*, *in-8vo.* 4. *Traité de la Souveraineté du Roi & de son Royaume*, aux Députés de la Noblesse, 1615, *in-8vo.* Ouvrage rare & curieux. 5. *Chronologie des États-Généraux*, *in-8vo.* pour prouver que le Tiers-État y a toujours eu entrée, séance, & voix délibérative.

SAVARY, (Jacques) Poëte Latin du 16me siec., natif de Caen, est Auteur d'un *Poëme latin sur la Chasse du Lievre*, & d'un autre sur *le Manege*, dans lesquels il y a beaucoup d'invention. On a encore de lui d'autres *Poësies*. Il m. le 21 Mars 1670, à 63 ans.

SAVARY, (Jacques) habile Écrivain du 16me siecle, naquit à Doué en Anjou, le 22 Sept. 1622. Ayant fait une fortune assez considérable dans le Négoce à Paris, il fut pourvu d'une Charge de Secretaire du Roi, & fut nommé, en 1670, pour travailler au *Code Marchand*, qui parut en 1673. Il. m. le 7 Oct. 1690, à 68 ans. On a aussi de lui 1. *Le Parfait Négociant*, dont il y a un gr. nombre d'Édi-

tions. 2 *Avis & Conseils sur les plus importantes matieres du Commerce*, dont la plus ample Édit. est celle de 1715. Jacques Savary des Brulons, l'un de ses fils, fut Inspecteur général de la Douane de Paris, & travailla conjointement avec Philemont. Louis Savary, l'un de ses freres, Chanoine de l'Église de St Maur-des-Fossés, au *Dictionnaire universel du Commerce*, qui parut en 1723, *in-fol.* Jacques Savary des Brulons étoit mort d'une fluxion de poitrine, le 22 Avr. 1716, à 56 ans Philemon-Louis m. le 20 Septembre 1727, à 73 ans. On a de lui un troisieme Volume imprimé en 1730, pour servir de Supplément au Dictionnaire du Commerce, qui est fort estimé.

SAVERY, (Roland) habile Peintre du 16me siecle, naquit à Courtray en 1576, & fut Éleve de Jacques *Savery*, son frere. Il fut long-temps employé par l'Empereur Rodolphe II, & il excella principalement dans le Paysage. Les Torrens qui se précipitent du haut des rochers, les Animaux, les Plantes & les Insectes, sont exprimés dans ses Tableaux, d'une maniere admirable. Il m. à Utrecht, en 1639.

SAUL, premier Roi d'Israël, étoit fils de Cis, de la Tribu de Benjamin. Il fut sacré Roi des Israélites pas le Prophete Samuel, selon l'ordre de Dieu, vers 1095 av. J. C. Sa taille & sa bonne mine le rendirent respectable au Peuple. Il défit Naas, Roi des Ammonites, & fut victorieux de divers autres Peuples ; mais dans une guerre contre les Philistins, ayant offert un Sacrifice sans attendre Samuel, & ayant conservé ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalecites, avec Agag leur Roi, contre l'ordre exprès du Seigneur, son Sceptre fut destiné à David, qui fut sacré par Samuel, & qui épousa ensuite Michol, Fille de Saül. Quelque temps après, Saül fut tourmenté du malin Esprit ; il ne trouvoit d'autre remede à son mal, que le son de la Harpe de David ; ce qui ne l'empêcha point de le persécuter, ni de chercher tous les moyens possibles de le perdre. Saül consulta la Pythonisse pour savoir quelle seroit l'issue du combat qu'il alloit livrer aux Philistins. Peu après, son Armée fut taillée en pieces, & croyant la mort inévitable, il pria son Écuyer de le tuer. Mais cet Écuyer ayant refusé de commettre une action si barbare, Saül s'enfonça lui même la pointe de son épée dans l'estomach, & m. en se laissant tomber dessus, vers 1055 av. J. C.

SAULX DE TAVANES. *Voyez* TAVANES.

SAUMAISE, (Claude de) fameux Critique, du 16me siecle, naquit à Semur-en-Auxois, le 15 Avr. 1588, d'une famille noble, ancienne & distinguée dans la Robe. Il fit ses Études à Dijon, à Paris & à Heidelberg avec distinction, & se fit par-tout admirer par la vivacité de son esprit, par sa mémoire prodigieuse, & par sa vaste érudition. Ayant embrassé ouvertement le Calvinisme, il ne put parvenir aux Charges ausquelles il étoit destiné. Il eut néanmoins un Brevet de Conseiller d'État en 1645. Saumaise fut Profess. honoraire à Leyde, après Scaliger. Le Card. de Richelieu lui offrit une pension de 12000 livres pour le retenir en France, & pour l'engager à écrire en latin l'Histoire de son Éminence ; mais Saumaise n'y voulut pas consentir. Il demeura un an à Stockolm, où il avoit été appellé par la Reine de Suede, & retourna ensuite en Hollande. Il m. aux Eaux de Spa, le 3 Sept. 1653. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr., dans lesquels il exerce souvent une Critique outrée contre les plus savans Hommes de son temps. Les principaux sont des *Comment.* sur les Écriv. de l'Histoire d'Auguste, sur Solin, sur Tertullien *de Pallio*, des *Épîtres*, &c.

SAUMAISE, (Claude de) parent du précédent, naquit à Dijon en 1603. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1635, de-

vint successivement Supérieur de la Maison de Tours, de celle de Rouen & de celle de Dijon; & fut chargé d'écrire l'Histoire de sa Congrégation. Il recueillit plus. matériaux à cet effet; mais l'ouvrage est demeuré imparfait, le Pere Saumaise étant mort à Paris, avant que de l'avoir achevé, le 25 Mars 1680, à 77 ans. On a de lui une *Traduction* françoise des *Directions Pastorales* de Dom Juan de Palafox pour les Évêques: un *Panégyrique* de Louis XIII: quelques *Pieces* en vers latins & françois, &c.

SAUNDERSON, (Nicolas) cél. Aveugle & Mathématicien Anglois, naquit au mois de Janvier 1682, d'une famille originaire de la Province d'Yorck. Il n'avoit qu'un an, lorsqu'il perdit par la petite vérole, non-seulement l'usage de la vue, mais les yeux mêmes, ce malheur ne l'empêcha point, au sortir de l'enfance, de faire très-bien ses Humanités. Il comprenoit les Ouvr. d'Euclide, d'Archimede & de Diophante, quand on les lui lisoit en grec. Virgile & Horace étoient ses Auteurs favoris, & le style de Ciceron lui étoit devenu si familier, qu'il parloit latin avec une facilité & une élegance peu communes. Après avoir employé quelques années à l'étude des Langues, son pere commença à lui enseigner les Regles ordinaires de l'Arithmétique; mais le jeune Disciple fut bientôt plus habile que son Maître. Il avoit 18 ans, quand M. Richard West lui apprit les Élémens de la Géométrie & de l'Algebre. Étant sur la voie, il poussa plus loin sans autre guide que lui-même, il suffisoit qu'il eût un bon Auteur, & quelqu'un qui fût capable de lui en faire la lecture. Ses amis lui conseillerent ensuite d'aller à Cambridge pour y enseigner la Philosophie. Il se rendit à leurs avis, & il expliqua dans ses Leçons les Ouvr. immortels de Newton, ses *Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle*, son *Arithmétique universelle*, & les Ouvr. mêmes que Newton a publiés sur la lumiere & sur les couleurs. Ce fait pourroit paroître incroyable, si l'on ne considéroit que l'Optique & toute la Théorie de la vision s'explique entiérement par le moyen des Lignes, & qu'elle est soumise aux Regles de la Géométrie. M. Whiston ayant abdiqué sa Chaire de Professeur en Mathématiques dans l'Université de Cambridge, l'habileté de Monsieur Saunderson se trouva si généralement reconnue, & tellement supérieure à celle de tout Compétiteur qui auroit pu se mettre sur les rangs, qu'il fut nommé pour lui succéder en 1711. Il fut reçu de la Société Royale de Londres, se maria en 1723, & m. en 1739, à 56 ans, laissant un fils & une fille. On a de lui des *Élémens d'Algebre* en anglois, imprimés à Londres après sa mort en 1741, aux dépens de l'Université de Cambridge, ils sont très-estimés, & ont été traduits en françois par M. de Joncourt en 1756. C'est à M. Saunderson qu'appartient la division du Cube en six Pyramides égales, qui ont leurs sommets au centre, & pour base, chacune de ses faces. Il avoit aussi inventé pour son usage une *Arithmétique palpable*, c'est-à-dire, une maniere de faire les opérations de l'*Arithmétique* par le seul sens du Toucher. C'étoit une planchette percée de plusieurs trous avec de grandes & petites chevilles, dont on peut voir la description à la tête du premier Volume de ses *Élémens d'Algebre*.

SAVONAROLE, (Jérôme) fameux Religieux Dominicain, naquit à Ferrare, le 21 Sept. 1452, d'une famille noble. Il s'acquit d'abord une grande réputation par ses Sermons & par ses prédications, & gouverna pendant quelque temps la République de Florence, car tout s'y faisoit par son conseil; mais s'étant ensuite déchaîné contre les vices des Ecclésiastiques & contre la conduite d'Alexandre VI, il fut excommunié par ce Pape. Quelque temps après, on souleva le Peuple

contre lui, & on le traita comme un Séditieux & comme un Hérétique. Puis ayant été arraché de l'Église de St Marc, où il s'étoit retiré, il fut conduit en prison & condamné à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté à Florence, le 23 Mai 1498. Savonarole étant alors âgé de 46 ans: il fut ainsi la victime de la fureur d'Alexandre VI, dont il reprenoit les vices, le luxe & les dereglemens. On a de lui un gr. nombre de *Sermons*, & d'autres Ouvr. en latin & en italien, dont la plupart sont des *Livres de Piété*. Le Pere Jacques Quetif a publié sa Vie, composée par Jean-François Pic de la Mirandole, Prince de Concordia, & il y a ajouté des *Notes*, avec la Liste des Ouvr. de Savonarole.

SAVOT, (Louis) sav. Médecin & cel. Antiquaire, naquit à Saulieu, au Diocese d'Autun, vers 1579. Après le cours ordinaire de ses Études, il se destina à la Chirurgie, & vint à Paris à l'âge de 20 ans, pour s'y rendre habile; mais il poussa ensuite ses vues plus loin, & prit des degrés en Médecine. Il m. vers 1640. Ses principaux Ouvrages sont 1. Un *Discours sur les Médailles antiques*, vol. *in-4to*. estimé. 2. L'*Architecture Françoise des Bâtimens particuliers*, dont les meilleures Éditions sont celles de Paris, avec les Notes de François Blondel en 1673 & 1685. 3. *Le Livre de Galien, de l'Art de guérir par la Saignée, traduit du grec, avec un Discours* Préliminaire *sur la Saignée*. 4. *Nova, seu verius, nova antiqua de causis colorum Sententia*.

SAVOIE, (Thomas-François de) Prince de Carignan, gr. Maître de France, & Général des Armées du Roi en Italie, étoit Fils de Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, & de Catherine d'Autriche. Il naquit le 21 Déc. 1596, & donna, dès l'âge de 16 ans, des preuves de son courage, de sa valeur & de sa prudence. Il fit paroître ensuite beauc. d'empressement pour s'établir en France; à quoi n'ayant pu réussir par l'aversion que le Card. de Richelieu avoit pour sa Maison, il se lia d'intérêts avec l'Espagne. Il surprit Trêves en 1634, sur l'Archevêq., qu'il fit prisonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit, le 25 Mai de la même année, la bataille d'Avein contre les François. Le Prince Thomas, pour effacer la mémoire de cette journée, fit lever le siege de Breda aux Hollandois en 1636, & entra ensuite en Picardie, où il se rendit maître de plus. Places. Il passa dans le Milanois pendant la minorité du Prince son Neveu, prétendant la Régence de l'État, & déclara la guerre à la Duchesse de Savoie, sa Belle-sœur. Il remporta Chivas & plus. autres villes, & fit ensuite son accommodement avec Louis XIII, le 2 Décemb. 1640; mais ce Traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second Traité avec la Duchesse de Savoie, le 14 Juin 1642, & un autre avec Sa Majesté très-Chrétienne. Il fut ensuite déclaré Généralissime des Armées de Savoie & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers succès. Il m. à Turin, le 22 Janvier 1656, à 60 ans.

SAVOIE, (le Prince Eugene de) *Voyez* EUGENE.

SAURIN, (Élie) cél. Ministre de l'Église Wallonne d'Utrecht, naquit à Usseaux, dans la Vallée de Pragelas, frontiere de Dauphiné, le 28 Août 1639. Son pere, qui étoit Ministre de ce lieu, l'éleva avec un soin extrême. Le jeune Saurin fit de si gr. progrès sous un tel Précepteur, que dès l'âge de 18 ans, il parut avec distinction dans les Colleges des Protestans. Il fréquenta ceux de Die, de Nismes & de Geneve, & fut reçu Ministre de Venterole en 1661, puis d'Embrun en 1662. On étoit près de le faire Profess. en Théologie à Die, lorsqu'ayant rencontré par hasard un Prêtre qui portoit la sainte Hostie à un Malade, il ne voulut point ôter son chapeau. Cette affaire fit un si

gr. bruit, que Saurin fut obligé de se retirer en Hollande, où il arriva au mois de Juin 1664. Il devint, l'année suivante Ministre de l'Église Wallonne de Delft, & eut beaucoup de part à la déposition du fameux Labadie. Saurin fut appellé à Utrecht en 1671, pour y être Ministre de l'Église Wallonne. Il s'y acquit une réputation extraordinaire par ses Ouvrages, & eut des démêlés très vifs avec le Ministre Jurieu, qui firent gr. bruit, & dont il se tira avec honneur. Il mour. à Utrecht, le 8 Avr. 1703, à 64 ans, sans avoir été marié. On a de lui 1. *Examen de la Théologie* de M. *Jurieu*, en 2 vol. *in-8vo.*, dans lesquels il a éclairci diverses questions importantes de Théologie. 2. Des *Réflexions sur les Droits de la Conscience* contre Jurieu, & contre le Comment. Philosophique de Bayle. 3. Un Traité de l'*Amour de Dieu*, dans lequel il soutient l'Amour désintéressé. 4. Un Traité de l'*Amour* du Prochain, &c.

SAURIN, (Jacques) céleb. Ministre de la Religion P. R., & le plus grand Prédicateur que les Protestans aient produits, naquit à Nismes en 1677, d'un habile Avocat Protestant de cette ville. Il fut élevé avec soin, & fit d'excellentes Études, qu'il interrompit quelque temps pour suivre le parti des armes. Il eut un Drapeau dans le Régiment du Colonel Renault, qui servoit en Piémont; mais le Duc de Savoie ayant fait la paix avec la France, Saurin retourna à Geneve, & reprit ses Études de Philosophie & de Théologie, qu'il acheva sous de sav. Maitres. Il alla en 1700, en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria en 1703. Deux ans après, il retourna à la Haye, où il fut retenu & où il prêcha avec un applaudissement extraordinaire, Il y m. le 30 Déc. 1730, à 53 ans. On a de lui 1. *Douze Vol. de Sermons* écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dans lesquels on ne trouve point ces imprécations & ces fureurs que les Calvinistes font ordinairement paroître dans leurs Sermons contre l'Église Romaine. Il avoit publié les cinq premiers Volumes pendant sa vie, depuis 1708 jusqu'en 1725. Les cinq derniers ont été donnés après sa mort. 2. Des *Discours* sur l'ancien & le nouveau Testament, dont il publia les deux premiers Volumes *in-fol.* MM. de Beausobre & Roques, ont continué cet Ouvrage. Une *Dissertation* du second vol., qui traite du Mensonge officieux, fut vivement attaquée par M. de la Chapelle, & suscita de fâcheuses affaires à M. Saurin. 3. Un Livre intitulé, *l'État du Christianisme en France*, dans lequel il traite de plusieurs points importans de Controverse, & combat le Miracle opéré sur la Dame Lafosse, à Paris. 4. *Abrégé de la Théologie & de la Morale chrétienne, en forme de Cathéchisme*, 1722, *in-8vo.* M. Saurin publia, deux ans après, un *Abrégé* de cet Abrégé.

SAURIN, (Joseph) sav. Géométre de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Courtaison, dans la Principauté d'Orange en 1659, d'un pere qui étoit Ministre Calviniste à Grenoble. Il reçut une excellente éducation de son pere, qui fut son seul Précepteur. Ayant beauc. d'esprit & d'ardeur pour l'Étude, il apprit en peu de temps les Langues savantes, & fut Ministre fort jeune à Eure en Dauphiné; mais obligé de sortir du Royaume à cause d'un de ses Sermons, il passa à Geneve, & de là dans l'État de Berne, qui le fit Pasteur de l'Église de Bercher dans le Baillage d'Yverdun. Il s'y distingua par ses talens, & s'y maria à une Demoiselle de la famille de Crouzas. Quelque temps après, un violent Orage qui s'éleva contre lui à l'occasion de quelq. disputes Théologiques, & de quelques Pieces de vers satyriques, qu'il fut accusé d'avoir composées, le força de se retirer en Hollande. Il vint ensuite à Germini, Maison de campagne des Evêq. de Meaux, & abjura le Calvinisme entre les mains de M.

Bossuet le 21 Sept. 1690, & eut une pension de Louis XIV. Depuis ce temps, il se livra tout entier à l'étude des Mathématiques, dans lesquelles il fit de grands progrès. Dans la suite, il fut accusé par le cél. Rousseau, d'avoir fait ces fameux *Couplets*, qui ont fait tant de bruit ; mais le Parlement rendit un Arrêt en sa faveur le 7 Avril 1712, & bannit Rousseau du Royaume. Saurin m. à Paris, le 29 Déc. 1737. On a de lui plusieurs savans *Écrits*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & d'autres Ouvrages, parmi lesquels il y a une *Épître* en vers à son ami la Mothe sur sa sortie de la Trappe. Cette *Épître* prouve que Saurin étoit capable de faire les *Couplets*. Il a laissé un fils qui s'est distingué par plus. Écrits. La famille de MM. Saurin est connue en Provence dès le 14me siecle, par sa noblesse, & par le grand nombre de gens de mérite qu'elle a produits outre ceux dont nous avons parlé dans les articles précédens.

SAUSSAY, (André du) Docteur en Droit & en Théologie, Curé de St Leu à Paris, Official & gr. Vicaire dans la même Ville, & enfin, Évêq. de Toul, naquit à Paris vers 1595. Il s'acquit l'estime du Roi Louis XIII, dont il fut Prédicateur ordinaire, & composa par ordre de ce Prince, le *Martyrologium Gallicanum* en 2 vol. *in-fol.* Il succéda à Paul de Fiesque dans l'Évêché de Toul en 1649, & gouverna son Diocese avec beaucoup de zele & de sagesse. Il m. à Toul, le 9 Sept. 1675, à 80 ans. On a de lui, outre son *Martyrologium Gallicanum*, un gr. nombre d'Ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition, mais très-peu de critique.

SAUTEL, (Pierre-Juste) cél. Jésuite, né en 1613, à Valence en Dauphiné, s'est distingué par ses petites Pieces en vers latins, lesquelles sont délicates & très-ingénieuses. Elles comprennent 1. L'*Année sacrée Poétique*, in-16. Ce sont des Épigrammes sur tous les jours & les Fêtes de l'année, selon l'ordre où elles se trouvent dans le Calendrier Romain. La latinité en est pure, le style net & facile, & les vers fort naturels. 2. *Les Jeux poétiques allégoriques*, in-12. Ils consistent en Élegies faites pour divertir les Lecteurs, en les instruisant utilement, & en leur formant les mœurs. Quelques Critiques ont trouvé ces *Jeux* si beaux, & la diction si pure, qu'ils n'ont pas hésité à les comparer aux vers d'Ovide. 3. Les *Feux sacrés & les pieuses larmes de la Magdelaine*. C'est un tissu d'Épigrammes & d'Éloges, dans lesquels il y a bien du feu. Cet Ouvr. est imprimé avec le précédent. On estime sur-tout son Élegie sur une *Mouche tombée dans une terrine de lait* ; *son Essain d'Abeilles distillant du miel dans le carquois de l'Amour* ; *le bruit & la querelle des Mouches* ; son *Oiseau mis en cage* : son *Perroquet qui parle*, &c. On lui reproche néanmoins des digressions trop longues, quelquefois de mauvais choix dans ses sujets, & sur-tout de ne savoir pas toujours finir ses pieces à propos, ni s'arrêter où il le faudroit. Il m. à Tournon, le 8 Juill. 1662 ou 1663 dans sa 49me année.

SAUVAGE, (Denys) Seigneur de Fontenailles en Brie, autrement dit *le sieur du Parc*, étoit Champenois & Historiographe du Roi Henri II. Il a traduit en François les Histoires de Paul Jove, & a donné les *Éditions* d'un gr. nombre d'Histoires de Chroniques. On estime sur-tout son Édition de Froissart à Lyon en 1559, en 4 vol. *in fol.* de celle de Monstrelet, à Paris en 1572, en 2 vol. *in-fol.*

SAUVEUR, (Joseph) cél. Mathématicien, naquit à la Fleche, le 24 Mars 1633. Il fut entiérement muet jusqu'à l'âge de 7 ans ; les organes de sa voix ne se débarasserent qu'à cet âge, lentement & par degrés, & ils ne furent jamais bien libres. Dès lors M. Sauveur étoit déja Machiniste. Il construisoit de

petits Moulins, il faisoit des Siphons avec des chalumeaux, des Jets-d'eau & d'autres Machines. Il apprit, sans Maître, la Géometrie, & se trouva ensuite assidûment aux Conférences de M. Rohaut. Depuis ce temps-là, il se livra entiérement à l'étude des Mathématiques. M. Sauveur enseigna la Geométrie dès l'âge de 23 ans, & il eut pour Disciple le Prince Eugene. Le Jeu appellé *la Bassette* étant alors à la mode à la Cour, le Marquis de Dangeau lui demanda en 1678, le Calcul *du Banquier contre les Pontes*. M. Sauveur satisfit si pleinement à cette demande, que le Roi & la Reine voulurent entendre de lui-même l'explication de son Calcul. Il fit les mêmes opérations sur *le Quinquenove*, *le Hoca* & *le Lansquenet*, & fut ainsi l'un des premiers qui calcula les avantages & les désavantages des Jeux de hasard. Il devint en 1680, Maître de Mathématique des Pages de Madame la Dauphine; & l'année suivante, étant allé à Chantilli avec M. Mariotte, pour faire des expériences sur les Eaux, le Prince de Condé le goûta tellement, qu'il voulut souvent l'avoir auprès de lui dans la suite. M. Sauveur travailla vers ce temps-là, à un *Traité de Fortification*, & pour mieux y réussir, il alla en 1691, au siege de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Le siege fini, il visita toutes les Places de Flandres; & à son retour, il devint le Mathématicien ordinaire de la Cour. Il avoit déja eu en 1686, une Chaire de Mathématique au College Royal, & il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1696. Enfin, M. de Vauban ayant été fait Maréchal de France en 1703, M. Sauveur lui succéda dans l'Emploi d'Examinateur des Ingénieurs, & le Roi lui donna une pension. Il m. d'une fluxion de poitrine, le 9 Juillet 1716, à 64 ans. Il avoit coutume de dire, *que tout ce que peut un Homme en Mathématique, un autre le peut aussi*; ce qui ne doit s'entendre que de ceux qui se bornent à apprendre, & non pas des Inventeurs. On a de lui plus. sav. Écrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

SAXE, (Maurice, Comte de) Maréchal-Général des Camps & Armées Françoises, & l'un des plus gr. Généraux du 17me siecle, naquit à Dresde, le 19 Octobre 1696. Il étoit Fils naturel de Fréderic Auguste II, Électeur de Saxe, Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, & de la Comtesse Aurore de Konismarc, d'une des plus illustres Maisons de Suede. Il fut élevé avec le même soin que le Prince Électoral, & donna, dès son enfance, des marques décidées de son inclination pour les Armes. Au sortir du berceau, il ne lui falloit que des tambours & des tymbales, dont le bruit lui plaisoit. A mesure qu'il avançoit en âge, il couroit avec une avidité extrême voir faire l'exercice aux Troupes, & sitôt qu'il étoit rentré dans son appartement, il y faisoit venir des enfans de son âge, avec lesquels il imitoit, en petit, ce qu'il avoit vu exécuter en grand. Il ne vouloit entendre parler ni d'Études ni de Latin; le Cheval & le Fleuret l'occupoient entiérement. On eut même toutes les peines du monde à lui faire apprendre à lire & à écrire; & ce n'étoit qu'en lui promettant qu'il monteroit à cheval l'après midi, qu'on le faisoit consentir à étudier quelques heures le matin. Il aimoit à avoir des François auprès de lui, & c'est pour cette raison que la Langue françoise fut la seule Langue étrangere qu'il voulut bien apprendre par principes. Le Comte de Saxe suivit ensuite l'Électeur dans toutes ses expéditions militaires. Il se trouva au siege de Lille en 1708, à l'âge de 12 ans, en qualité d'Ayde Maior génér. du Comte de Schulembourg, Général des Troupes Saxones, & monta plusieurs fois la tranchée, tant à la Ville qu'à la Citadelle, sous les yeux du Roi son Pere, qui admiroit son intrépi-

dité. Il n'en marqua pas moins au siege de Tournai l'année suivante, où il manqua de périr deux fois. Il fit des prodiges de valeur, le 11 Sept. de la même année, à la sanglante bataille de Malplaquet; & loin d'être rebuté par l'horrible carnage de ce combat, il dit, le soir, qu'*il étoit content de sa Journée*. La Campagne de 1710 ne lui fut pas moins glorieuse, le Duc de Marlboroug & le Prince Eugene firent publiquement son éloge. Il suivit en 1711, le Roi de Pologne à Stralsund, où il passa la riviere à la nage à la vue des Ennemis, le pistolet à la main; il vit tomber à ses côtés, pendant ce passage, trois Officiers & plus de vingt Soldats, sans en paroître ému. De retour à Dresde, le Roi, qui avoit été témoin de son expérience & de sa capacité, lui fit lever un Régiment de Cavalerie. Le Comte de Saxe passa tout l'hiver à faire exécuter par son Régiment les nouvelles évolutions qu'il avoit imaginées, & le mena, l'année suivante, contre les Suédois. Il se trouva, le 20 Décembre 1712, à la sanglante bataille de Gadelbush, où son Régiment, qu'il avoit ramené trois fois à la charge, souffrit beauc. Après cette Campagne, Madame de Konismarc lui fit épouser la jeune Comtesse de Loben, Demoiselle riche & fort aimable, qui avoit le nom de *Victoire*. Le Comte de Saxe a dit depuis que ce nom avoit autant contribué à le décider pour la Comtesse de Loben, que sa beauté & ses gros revenus. Il en eut un Fils qui m. jeune; dans la suite, s'étant brouillé avec elle, il fit dissoudre son mariage en 1721. Il promit à la Comtesse de ne jamais se remarier, & il lui a tenu parole. A l'égard de la Comtesse, elle épousa, peu après, un Officier Saxon, dont elle eut trois enfans, & avec lequel elle vécut en bonne intelligence. La Comtesse de Loben ne consentit à la dissolution de son mariage qu'avec beauc. de répugnance, car elle aimoit le Comte de Saxe; celui-ci s'est repenti plus. fois dans la suite d'avoir fait une telle démarche. Il continua de se signaler dans la guerre contre les Suédois. Il se trouva, au mois de Déc. 1715, au siege de Stralsund, où Charles XII étoit renfermé. Le desir de voir ce Héros le faisoit exposer un des premiers à toutes les sorties des Assiégés; & à la prise d'un ouvrage à corne, il eut la satisfaction de le voir au milieu de ses Grenadiers. La maniere dont se comportoit ce fameux Guerrier, fit concevoir au Comte de Saxe une gr. vénération, que ce Comte a toujours conservée depuis pour sa mémoire. Peu de temps après, ayant obtenu la permission d'aller servir en Hongrie contre les Turcs, il arriva au Camp de Belgrade, le 2 Juill. 1717, où le Prince Eugene lui fit l'accueil le plus gracieux. De retour en Pologne en 1718, le Roi le décora de l'Ordre de l'Aigle-blanc. Il vint en France en 1720, & le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, lui fit expédier un Brevet de Maréchal de Camp. Le Comte de Saxe obtint ensuite de Sa Majesté Polonoise la permission de servir en France. Il y acheta en 1722, un Régiment Allemand, qui a depuis porté son nom. Il fit changer à ce Régiment son ancien Exercice, pour lui en faire prendre un nouveau, qu'il avoit imaginé. Le Chevalier Folard, témoin de cet Exercice, prédit dès lors, dans son Comment. sur Polybe, tom. 3, liv. 2, chap. 14, que le Comte de Saxe deviendroit un grand Général. Pendant son séjour en France, il apprit avec une facilité étonnante le Génie, les Fortifications & les Mathématiques jusqu'à l'année 1725. Le Prince Ferdinand, Duc de Curlande & de Semigale, étant tombé dangereusement malade, au mois de Déc. de cette même année 1725, le Comte de Saxe pensa alors à la Souveraineté de la Curlande. Il fit, dans ce dessein, un voyage à Mittaw, où il arriva le 18 Mai 1726. Il y fut reçu à bras ouverts par les États, & il eut plus. entrevues secretes avec la Duchesse Douairiere

de Curlande, qui y résidoit depuis la mort de son Mari. Il lui fit confidence de son dessein, & la mit bientôt dans ses intérêts. Cette Princesse avoit conçu de la passion pour lui, & dans l'espoir de l'épouser, en cas qu'il devînt Duc de Curlande, elle mit tout en usage pour faire réussir son entreprise. C'étoit Anne Jwanowna, seconde fille du Czar Iwan Alexiowits, Frere de Pierre *le Grand*. Elle agit avec tant d'ardeur & conduisit si bien cette affaire, que le Comte de Saxe fut unanimement élu pour succéder au Duc Ferdinand, dans le Duché de Curlande & de Semigale, le 5 Juillet 1726. Les Moscovites & les Polonois s'étant opposés à cette Élection, la Duchesse de Curlande soutint le Comte de Saxe de tout son crédit. Elle alla même à Riga & à Saint-Petersbourg, où elle redoubla ses sollicitations en faveur de l'Élection qui avoit été faite : il paroît certain que si ce Comte avoit voulu répondre à la passion de la Duchesse, non-seulement il se seroit soutenu en Curlande, mais il auroit encore partagé avec elle le Trône de Moscovie, sur lequel cette Princesse monta dans la suite ; mais pendant son séjour à Mittaw, une intrigue galante qu'il eut avec une des Demoiselles de la Duchesse, rompit ce mariage, & fit prendre à cette Princesse le parti de l'abandonner, par le peu d'espérance qu'elle voyoit de pouvoir fixer son inconstance. Depuis ce moment, les affaires du Comte allerent en décadence, & il fut enfin obligé de revenir à Paris en 1729. Une particularité assez remarquable sur cette entreprise, c'est que le Comte de Saxe ayant écrit de Curlande en France pour avoir un secoursd'hommes & d'argent, Mademoiselle le Couvreur, cél. Comédienne, qui pour lors lui étoit attachée, mit ses bijoux & sa vaisselle en gage, & lui envoya une somme de 40000 livres. Le Comte de Saxe, de retour à Paris, s'appliqua à se perfectionner dans les Mathématiques, & prit du goût pour les Méchaniques. Il refusa en 1733, le commandement de l'Armée Polonoise que le Roi, son Frere, lui offrit, & se signala sur le Rhin, sous les ordres du Maréchal de Berwick, sur-tout aux Lignes d'Etlingen & au siege de Philisbourg, après lequel il fut fait Lieutenant-Général, le prem. Août 1734. La guerre s'étant rallumée après la mort de l'Empereur Charles VI, le Comte de Saxe prit d'assaut la Ville de Prague, le 26 Nov. 1741, puis Égra & Ellebogen. Il leva ensuite un Régiment de Hullans, & ramena l'Armée du Maréchal de Broglio sur le Rhin, où il établit différens Postes, & s'empara des Lignes de Lauterbourg. Il fut fait Maréchal de France, le 26 Mars 1744, & commanda en chef un Corps d'Armée en Flandres. Il observa si exactement les Ennemis, qui étoient supérieurs en nombre, & fit de si belles manœuvres, qu'il les réduisit dans l'inaction, & qu'ils n'oserent rien entreprendre. Cette Campagne de Flandres fit beaucoup d'honneur au Maréchal de Saxe, & passa en France pour un chef-d'œuvre de l'Art militaire. Il gagna, sous les ordres du Roi, la fameuse bataille de Fontenoi, le 11 Mai 1745, où, quoique malade & languissant, il donna ses ordres avec une présence d'esprit, une vigilance, un courage & une capacité qui le firent admirer de toute l'Armée. Cette victoire fut suivie de la prise de Tournai, dont les François faisoient le siege de Gand, de Bruges, d'Oudenarde, d'Ostende, d'Ath, &c. ; & dans le temps que l'on croyoit la Campagne finie, il se rendit maître de Bruxelles, le 28 Févr. 1746. La Campagne suivante fut aussi très-glorieuse au Comte de Saxe, Il gagna la bataille de Raucoux, le 11 Octobre de cette même année 1746. Sa Majesté, pour le récompenser d'une suite si constante de glorieux services, le déclara Maréchal-Général de ses Camps & Armées, le 12 Janv. 1747. Tant de succès firent trembler les Hollandois ; ils crurent

rent pouvoir en arrêter le progrès par la création d'un Stathouder, & ils élurent, le 4 Mai suivant, le Prince Guillaume de Nassau; mais cette Élection n'empêcha point la supériorité de nos Armes. Le Maréchal de Saxe fit entrer des Troupes en Zelande, gagna la bataille de Lawfeldt, le 2 Juillet suivant, approuva le siege de Berg-op-zoom, dont M. de Lovendal se rendit maître, & prit la Ville de Mastricht, le 7 Mai 1748. Ces succès furent suivis de la paix, laquelle fut conclue à Aix-la-Chapelle, le 18 Oct. de cette même année 1748. Le Maréchal de Saxe alla ensuite à Chambord, que Sa Majesté lui avoit donné. Il y fit venir son Régiment de Hullans, & y entretint un haras de chevaux sauvages, plus propres pour les Troupes legeres que ceux dont nous nous servons. Quelque temps après, il fit un voyage à Berlin, où le Roi de Prusse lui fit un accueil magnifique, & passa plus. nuits à s'entretenir avec lui. De retour à Paris, il projetta l'établissement d'une Colonie dans l'Isle de Tabaco; mais l'Angleterre & la Hollande s'étant opposées à cet établissement, le Maréchal de Saxe n'y pensa plus. Enfin, comblé de biens & d'honneurs, & jouissant de la plus haute réputation, il mourut à Chambord, après 9 jours de maladie, le 30 Nov. 1750, à 54 ans. Son corps fut transporté à Strasbourg, avec une magnificence Royale, & déposé dans le Temple neuf de St Thomas, où Sa Majesté lui a fait ériger un monument superbe par les mains de Pigalle. Peu de temps avant sa mort, pensant à la gloire dont il avoit joui, il se tourna vers son Médecin, & lui dit: *M. Senac, j'ai fait un beau Songe.* Il avoit été élevé & il m. dans la Religion Luthérienne; ce qui fit dire à une Princesse vertueuse & Catholique, qu'*il étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire un* De profundis *pour un Homme qui avoit fait chanter tant de* Te Deum. Il avoit composé un Livre sur la Guerre, qu'il intitula, *Mes rêveries*; il le legua à M. le Comte de Frise, son Neveu, & on en a donné en 1757, une magnifique Édition en 2 vol. *in-4to*, avec un abrégé de sa Vie. On ne peut douter que le Maréchal de Saxe n'ait été un gr. Guerrier & un habile Général. La supériorité de son génie, l'étendue de ses connoissances dans l'Art militaire, le courage & l'intrépidité qu'il a fait paroître dans toutes les occasions; la victoire signalée remportée à Fontenoi, la conquête des principales Villes de la Flandres Autrichienne & d'une partie du Brabant, la prise de Bruxelles & de Mastricht, sa prudence, la capacité & une expérience consommée dans toutes les parties de la Guerre, & dans les sieges de plus de 16 Places, qu'il conduisit avec vigueur au milieu de l'hiver & des eaux; sa belle Campagne de Flandres, où il tint les Ennemis, quoique supérieurs en nombre, en échec & dans l'inaction; enfin, tant de gr. actions, & une suite continuelle de glorieux succès, depuis qu'il fut mis à la tête de nos Armées, transmettront sa mémoire à la postérité la plus reculée, & le feront toujours placer parmi les gr. Généraux. Sa Vie a été imprimée en 1752, en 3 volumes *in-12*.

SBIEK, cél. Peintre Hollandois, dont les Tableaux sont très-rares & très-estimés.

SCACCHI. *Voyez* Schacchi.

SCALCKEN, (Godefroid) Peintre Hollandois, naquit à Dordrecht en 1643, & fut Disciple du célebre Gerard Dou. Il excella dans les Portraits en petit, & dans les sujets de caprice. Ses Tableaux sont ordinairement éclairés par la lumiere d'un flambeau, ou d'une lampe. Personne ne l'a surpassé dans le talent d'exprimer les reflets de lumiere, & le clair obscur. Il étoit d'une humeur bisarre & capricieuse. On assure que, faisant le Portrait du Roi d'Angleterre, Guillaume III, il eut la témérité de lui faire tenir sa chandelle; ce que Sa Majesté souffrit

patiemment, & assez long-temps pour que le suif dégoutât sur ses doigts. Scalcken mourut à la Haye en 1706.

SCALIGER, (Jules-César) Critique, Poëte, Médecin, Philosophe, & l'un des plus sav. Hommes du 15me siecle, naquit en 1484, au Château de Ripa, dans le Territoire de Verone. Il se disoit descendu des Princes de l'Escale, Souverains de Verone; mais par les Lettres de Naturalité qu'il obtint en France en 1528, on voit que c'étoit une vanité ridicule. Il porta les armes avec honneur dans sa jeunesse, & s'acquit ensuite une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il exerça long-temps la Médecine avec succès dans la Guienne, & m. à Agen, le 21 Oct. 1558, à 75 ans. On a de lui, 1. un *Traité de l'Art Poëtique*; un *Livre des Causes de la Langue latine* & des *Exercitations contre Cardan*. Ces trois Ouvrages sont très-estimés. 2. Des *Comment. sur l'Histoire des Animaux d'Aristote*, *sur les Livres des Plantes de Théophraste*; des *Problêmes sur Aulu-Gele*; quelques *Traités de Physique*; des *Lettres*; des *Harangues*; des *Poésies*, & d'autres Ouvr. en latin. On remarque dans tous les Écrits de Jules-Cesar Scaliger, beauc. d'esprit, de critique & d'érudition; mais comme il étoit peu habile dans la Poésie grecque, on ne doit faire aucun fond sur les jugemens qu'il porte d'Homere & des autres Poëtes grecs. Son goût bisarre le fait souvent juger très-mal des Poëtes latins. Sa vanité & son esprit satyrique lui attirerent un gr. nombre d'Adversaires, sur-tout Cardan.

SCALIGER, (Joseph Juste, ou Jules) Fils du précédent, & l'un des plus sav. Critiques & des plus érudits Écriv. de son siecle, naquit à Agen, le 4 Août 1540. Il embrassa le Calvinisme à l'âge de 22 ans, & vint achever ses études dans l'Université de Paris, où il apprit le grec sous Turnebe; il se rendit aussi très-habile dans la Langue hébraïque, dans la Chronologie & dans les Belles-Lettres. Dans la suite, il fut appellé à Leyde, où il fut Professeur pendant 16 ans, & où il m. le 21 Janv. 1609, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'érudition. Les princip. sont, 1. Des *Notes sur les Tragédies de Seneque*, *sur Varron*, *sur Ausone*, *sur Pompeïus-Festus*; &c. 2. Des *Poésies*. 3. Un Traité *de emendatione Temporum*, dont la meilleure Édition est celle de Geneve, *in-fol.* C'est le prem. Ouvr. où la Chronologie soit bien traitée; & quoique le P. Petau en fasse par-tout une critique amere, il n'en est pas moins bon. Il y a beauc. d'ordre, de méthode, de clarté, & une érudition immense. Il y a même tout lieu de croire que sans cet Ouvr. nous n'aurions peut-être pas celui de ce sav. Jésuite sur la même matiere. 4. La *Chronique d'Eusebe*, *avec des Notes*. 5. *Canones Isagogici*; & divers autres Ouvrages, dans lesquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition que Jules-César Scaliger, son Pere; mais moins d'esprit & de génie. Les Recueils intitulés : *Scaligeriana* ont été recueillis des Conversations de Joseph Scaliger. Ce n'est point lui qui en est l'Auteur.

SCAMOZZI, célebre Architecte, qui, le premier, a perfectionné le *Chapiteau Ionique*.

SCANDERBERG, ou plutôt SCANDERBEG, c. à d., *Alexandre Seigneur*, est le surnom de Georges Castriot, Roi d'Albanie, l'un des plus gr. Heros des Chrétiens. Il naquit en 1404, & fut donné en ôtage, par Jean Castriot son Pere, au Sultan Amurat II, avec ses trois Freres, Repose, Stanise & Constantin. Ces trois jeunes Princes périrent d'un poison lent que le Sultan leur fit donner; mais Georges Castriot fut conservé à cause de son extrême jeunesse. Amurat le fit circoncire, l'éleva avec soin, & lui donna ensuite le commandement de quelq. Troupes, avec le titre de Sangiac. Scanderbeg s'acquit aussitôt une

gr. réputation par sa valeur & par sa prudence ; ce qui le mit en gr. credit à la Cour du Sultan ; mais son Pere étant m. en 1432, voyant l'Albanie au pouvoir des Turcs, il sut dissimuler avec tant d'habileté le dessein qu'il avoit de recouvrer ses États, que les Turcs n'en conçurent aucun soupçon. Il s'empara de Croye, Capitale de l'Albanie en 1443, ayant trompé adroitement le Gouverneur de cette Place, remporta plus. victoires sur les Turcs, & leur fit lever le siege de Croye en 1450, après la mort d'Amurat; qui y commandoit en personne. Scanderbeg fit la paix avec les Turcs en 1461, & passa ensuite en Italie au secours de Ferdinand d'Aragon, assiégé dans Bari. Il fit lever le siege de cette Ville, & contribua beaucoup à la victoire que ce Prince remporta contre le Comte d'Anjou & le Général Picinini. Ferdinand lui donna pour récompense les Villes de Trani, de Siponte & de Saint Jean le Rond. Quelque temps après, les Turcs ayant recommencé la guerre, Scanderbeg leur fit lever deux fois le siege de Croye, & les battit en diverses rencontres. Il m. à Lisse, ville des États de Venise, le 17 Janv. 1467, à 63 ans, après avoir gagné 22 batailles. Il laissa un Fils, nommé Jean, qui devoit lui succéder dans le Royaume d'Albanie, mais qui fut dépouillé de ses États par les Turcs, & qui ne posséda que les Places du Royaume de Naples, que Ferdinand avoit données à son Pere. Scanderbeg faisoit paroître une force si extraordinaire dans les combats, que l'on attribuoit à son cimeterre une vertu surnaturelle ; ce qui engagea, dit-on, le Sultan Mahomet II à le lui demander ; mais l'ayant reçu, & voyant qu'il n'avoit rien de particulier, il le renvoya, en disant : qu'il en avoit de bien meilleure, avec lesquels néanmoins personne ne pouvoit faire de si gr. choses. On ajoute que Scanderbeg lui fit réponse : *qu'en lui envoyant son cimeterre, il ne lui avoit point envoyé son bras*. Le P. du Poncet, Jésuite, publia en 1709, la Vie de ce *Heros chretien*.

SCAPULA, (Jean) après avoir fait ses études à Lausanne, fut employé dans l'Imprimerie de Henri. Étienne : pendant que ce gr. Homme imprimoit son excellent *Trésor de la Langue Grecque*, Scapula en faisoit en secret un abrégé sans en rien communiquer à Henri-Étienne, afin d'en retirer un gain particulier. Il prit du *Trésor* ce qu'il jugea être de plus gr. usage & plus à portée des Étudians, & en composa un *Lexicon* ou Dictionnaire grec, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon* étant beauc. moins cher que celui de Henri-Étienne, fut par conséquent d'un plus gr. débit, il empêcha la vente du gr. *Trésor* & causa la ruine de Henri-Étienne, qui fut réduit par là à une extrême pauvreté. Ainsi Scapula s'enrichit, s'acquit beauc. de réputation par son *Lexicon*, mais il s'est couvert d'un opprobre éternel par son infidélité envers son maître, qui se plaint de sa mauvaise fortune dans les Vers suivans :

Thesauri momento alii ditantque beantque,
Et faciunt Cræsum, qui prior Irus erat.
At Thesaurus me hic ex divite fecit egenum,
Et facit ut Juvenem ruga senilis aret.
Sed mihi opum levis est, levis & jactura juventæ,
Judicio haud levis est si labor iste tuo.

SCARCA, (Pierre) docte & pieux Jésuite Polonois, né en 1536, fut Recteur du College de Wilna, & Prédicateur Aulique de Sigismond III. Il m. à Cracovie en 1612. On a de lui un *Abrégé* des Annales de Baronius, & un gr. nombre d'Ouvrages Théologiques, imprim. en 4 vol.

SCARLATI, célebre Musicien Italien.

SCARRON, (Paul) fameux

Poëte dans le genre burlesque, né à Paris en 1610, étoit Fils de Paul Scarron, Conseiller au Parlem. de Paris, d'une famille noble & ancienne. Il embrassa l'état Ecclésiastique, devint Chanoine du Mans, & tomba, à l'âge de 27 ans, dans une espece de paralysie, qui lui ôta l'usage des jambes; ce qui le fit surnommer *Cul de jatte*. Scarron avoit naturellement l'esprit agréable, il s'attacha au genre d'écrire que nous appellons burlesque, & il y réussit en vers & en prose. Sa maison étoit fréquentée par un gr. nombre de personnes d'esprit & de qualité, qui prenoient plaisir en sa conversation. Étant réduit à une gr. indigence, il demanda à la Reine d'être son malade à titre d'office, & cette auguste Princesse lui accorda cet honneur singulier avec une pension de cinq cens écus. Ce fut avec ce revenu & le *Marquisat de Quinet*, qu'il soutint sa Maison sur un ton de décence. Ce Marquisat n'étoit autre que le revenu que lui produisoient ses Ouvrages imprimés par le Libraire *Quinet*. Il épousa alors Mademoiselle d'Aubigné, si connue depuis sous le nom de Madame de Maintenon. Il vécut heureusement avec elle; & depuis son mariage, il devint plus circonspect & plus réservé dans ses bouffonneries. Peu avant sa m. voyant ses Parens & ses Domestiques qui fondoient en larmes autour de son lit, *mes Enfans*, leur dit-il, *vous ne pleurerez jamais tant pour moi, que je vous ai fait rire*. Il m. le 14 Oct. 1660. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. en vers & en prose, dont les principaux sont, le *Roman Comique*; le *Virgile travesti*, & neuf *Comédies* & une *Tragi-comédie* en style burlesque; un Poëme intitulé *Typhon*; la *Légende de Bourbon*; la *précaution inutile*: *L'Adultere innocent*, &c. Tous ses Ouvr. ont été recueillis par Bruzen de la Martiniere en 1737, 10 vol. *in*-12.

SCHAAF, (Charles) sav. Écrivain du 17me siecle, naquit à Nuys, dans l'Électorat de Cologne, le 18 Août 1646, de Henri Schaaf, Major dans les Troupes du Landgrave de Hesse-Cassel. Ayant perdu son Pere à l'âge de huit ans, sa Mere le mena à Duisbourg pour y faire ses Études. Schaaf s'y distingua tellement, qu'il y devint Professeur en Langues orientales. Trois ans après, il fut appellé à Leyde, où il exerça le même emploi avec une réputation si extraordinaire, que les Curateurs de l'Université de cette Ville augmenterent souvent ses appointemens. Il m. en 1729. Ses principaux Ouvrages sont. 1. *Opus Aramæum*. 2. *Novum Testamentum Syriacum*, avec une Traduction latine. 3. *Lexicon Syriacum Concordantiale*. 4. *Epitome Grammaticæ hebreæ*.

SCHACCI, SCHACCHI, ou SCACCHI, (Fortunat) cél. Religieux Augustin, naquit à Trau en Dalmatie, vers 1560, d'un mariage illégitime d'un Gentilhomme d'Ancone & d'une Servante. Ayant été exposé, il fût nourri pendant cinq ans dans un Hôpital, puis reconnu & légitimé pas ses Parens. Il prit l'habit de bonne heure dans le Couv. de Fano, & après s'être rendu habile dans les Langues grecque & hébraïque, il enseigna la Théologie, l'Hébreu & l'Écriture en plusieurs Villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint ensuite Maître de la Chapelle du Pape Urbain VIII sans demeurer au Vatican, parce que l'air étoit contraire à sa santé. Le Pape mécontent de cette absence lui ôta cette charge au bout de 15 ans, sous prétexte qu'il avoit demandé de lui-même à s'en défaire, quoiqu'il n'en eut pas eu la pensée. Le Pere Schacci en conçut tant de chagrin, qu'il vendit sa nombreuse Bibliotheque, & se retira à Fano où il m. en 1633, à l'âge d'environ 70 ans. Son principal Ouvr. est intitulé *Myrotgecium*, en 3 vol. *in*-4to, & en 1 vol. *in-fol*. Il y traite savamment de toutes les onctions dont il est parlé dans l'Écriture-sainte, comme celles des

Rois, des Prêtres, des Prophetes, & des choses saintes, & même de l'huile des lampes, & de l'huile des parfums; il y fait entrer plusieurs questions incidentes qu'il discute avec beaucoup d'érudition.

SCHARDIUS, (Simon) savant Philologue, Jurisconsulte & Historien, né en Saxe l'an 1535, étoit Assesseur de la Chambre Impériale à Spire. Il m. le 26 Mai 1573. Il a composé en latin les Ouvr. suivans. 1. *L'idée du Conseiller.* 2. *Dictionnaire du Droit civil & canonique.* 3. Un Recueil *des Écrivains de l'Histoire d'Allemagne*, en 4 tom. 4. Des *Harangues*, des *Élegies* sur la m. des Princes d'Allemagne, &c.

SCHEDIUS, (Paul Melisse) célebre Poëte latin du 16me siec., naquit à Meristad, en Franconie, le 20 Déc. 1539, & m. à Heidelberg, le 3 Févr. 1602, à 63 ans. Il passe pour un des meilleurs Poëtes latins que l'Allemagne ait produits. Ses Ouvr. sont, 1. huit Livres de *Consolations.* 2. Deux d'*Exhortations.* 3. Deux d'*Imitations.* 4. Des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. On estime principalement ses *Vers lyriques.*

SCHEELTRATE, (Emmanuel de) fameux Écrivain ecclésiastique du 17me siec., natif d'Anvers, devint Chanoine & Chantre de cette Ville, puis Garde de la Bibliotheque du Vatican, & Chanoine de St Pierre à Rome. Il s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'étude de l'Antiquité ecclésiastique, & défendit avec zele l'autorité du St Siege. Il m. à Rome, le 5 Avril 1690, à 46 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les plus connus sont 1. *Antiquitates Ecclesiæ illustratæ*, 2 vol. *in-fol.* peu estimé. 2. *Ecclesia Africana sub Primate Carthaginensi*, in-4to. plein d'érudition. 3. *Acta Constanstiensis Concilii*, &c. M. Arnauld a très-bien refuté cet Ouvrage.

SCHEFFER, (Jean) l'un des plus sav. Hommes du 16me siec., naquit à Strasbourg en 1621. La Reine Christine de Suede l'appella dans ses États, & le fit Professeur en Éloquence & en Politique, à Upsal, & Bibliothécaire de l'Université de cette Ville. Il y m. le 26 Mars 1679. On a de lui un excellent Traité *de Militiâ navali Veterum*, & un gr. nombre d'autres savans Ouvrages.

SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regardé comme le permier Inventeur de l'Imprimerie; car c'est lui qui inventa les Lettres mobiles, en quoi consiste principalement l'Art de l'Imprimerie. Jean Fauste, son Maître, riche Bourgeois de Mayence, fut si charmé de cette découverte, qu'il lui donna sa fille en mariage. Ceci arriva vers le milieu du 15me siecle.

SCHEGKIUS, (Jacques) laborieux Écrivain Allemand, né à Schorndorff, dans le Duché de Wittemberg, devint un des principaux soutiens du Péripatétisme, écrivit avec beauc. de chaleur contre Ramus, & contre Simon Simonius, & après avoir Professé pendant 13 ans la Philosophie & la Médecine à Thubinge, devint aveugle. Cela ne l'empêcha point de continuer ses occupations, & il fut si peu sensible à la perte de sa vue, qu'un Oculiste lui en promettant la guérison, il le refusa en disant que, *comme il avoit vu pendant sa vie beaucoup de choses qu'il auroit été ravi de ne pas voir, il n'étoit pas faché d'avoir perdu la vue, & que même en diverses rencontres, il souhaiteroit de ne pas entendre.* Il m. en 1587. On a de lui un Dialogue de *animæ principatu*: un Traité *de unâ personâ & duabus naturis in Christo adversus Antitrinitarios*, & un gr. nombre d'autres Ouvrages de Philosophie, de Médecine & de Théologie, dont les Allemands font grand cas.

SCHEINER, (Christophe) sav. Jesuite & cél. Philosophe & Mathématicien né à Schwaben dans le Pays de Mendelheim, fut Mathématicien & Confesseur de l'Archiduc d'Autriche. Il m. à Nice le 18 Juill. 1650. On dit qu'il observa le

premier les taches du Soleil, quoique d'autres attribuent cette découverte à Galilée. Scheiner publia en 1630, *in-fol.* son Ouvr. intitulé *Rosa Ursina*, dans lequel il traite de ces taches, de l'incorruptibilité du Ciel & d'autres questions de cette nature. Le célebre M. Wolff parle de cet Ouvr. avec de gr. éloges. On a encore de Scheiner des Écrits sur la *Gnomonique*, sur les *Réfractions célestes*, sur *l'œil*; *novum solis elliptici Phænomenon*, &c.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Christophe) cél. Médecin & Philosop. Allem., naquit à Iene le 3 Mars 1649, de Christophe Schelhammer, sav. Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans cette ville. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea pendant cinq ans dans les différentes parties de l'Europe, & devint ensuite successivement Professeur à Helmstadt, à Iene & à Kiel, où il fut aussi Médecin du Duc de Holstein. Il m. le 11 Janv. 1716. dans sa 76me année. On a de lui un gr. nombre d'Écrits curieux & savans sur la Médecine dont il seroit à souhaiter que l'on donnât un Recueil complet.

SCHERBIUS, (Philippe) sav. Professeur en Logique & en Métaphysique à Altorff où il m. en 1605, étoit gr. Aristotélicien, & a beauc. écrit contre les Ramistes.

SCHERTLIN, (Sébastien) l'un des plus gr. Généraux du 16me siec., naquit le 17 Janv. 1495, à Schorndorff, dans le Duché de Wittemberg, d'une famille honnête. Après avoir servi quelq. années l'Empereur, en Hongrie & dans les Pays-bas, il passa en Italie, & se distingua si bien à la défense de Pavie, que le Vice-Roi de Naples le créa Chevalier. Après cette Campagne, il retourna dans sa Patrie, & remplit la Charge de Major-Général en Franconie, durant la guerre des Paysans; mais s'étant attiré la haine du Cercle de Suabe, il repassa en Italie en 1526, & servit avec les Allemands à la prise de Rome, à celle de Narni, & au secours de Naples en 1528. Plus. Princes lui offrirent, l'année suivante, des pensions annuelles, pour s'assurer de son secours, en cas qu'ils eussent besoin de quelques levées de Troupes. Schertlin s'attacha au Service du Sénat d'Ausbourg, & acheta en 1530, la Seigneurie de Burtenbach. Il commanda en 1536, les Troupes du Cercle de Suabe, contre la France, & Charles V le nomma en 1544. gr. Maréchal de son Armée, & Capitaine & Commissaire général de ses Troupes dans son expédition contre François I. Mais en 1546, il épousa ouvertement le Parti de la Ligue de Smacald contre l'Empereur, & la servit de toutes ses forces. Il attaqua le premier le Comte de Tirol; mais les Protestans le rappellerent dans le temps qu'il coupoit le passage aux Troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta trois fois à sa vie. La ville d'Augsbourg, menacée d'un siege, lui confia sa défense; mais ensuite ayant fait sa paix avec l'Empereur, Schertlin, que ce Prince avoit exclu du Traité, fut obligé d'abandonner Augsbourg & de se retirer à Constance; puis ayant passé au Service de la France, l'Empereur le mit au Ban de l'Empire en 1549. Schertlin aida en 1551, à conclure l'alliance entre le Roi Henri II & l'Electeur de Saxe, & fut encore exclu du Traité de Paix de Passau. Il accompagna Henri II dans ses expéditions du Rhin & des Pays-bas. Charles V, & son Frere Ferdinand, lui accorderent sa grace en 1553, & lui rendirent tous ses honneurs & emplois. Il servit depuis avec zele l'Empereur Ferdinand I, & fut ennobli en 1562. Il reçut de nouvelles pensions de la ville d'Augsbourg, & m. fort âgé en 1577.

SCHERZER, (Jean-Adam) savant Théologien Luthérien de Leipsick, au 16me siec., mort en 1684, à 56 ans, est Auteur d'un Livre intitulé *Collegium Antisocinianum*, dans lequel il réfute solidement les

erreurs des Sociniens. La meilleure Édition de ce Livre est celle de 1684. On a de cet Auteur d'autres Ouvrages.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) Docteur en Médecine, & cél. Profess. en Mathématique & en Physique, à Zurich, naquit en cette ville en 1672. Il se rendit habile dans l'Histoire naturelle, & s'acquit une gr. réputation par ses Ouvr. Il m. à Zurich en 1733. On a de lui un très-gr. nombre de Livres, dont le principal est sa *Physique sacrée*, ou *Histoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. *in-fol.* Jean Gaspard Scheuchzer, son fils, mort fort jeune le 10 Avril 1729, s'étoit déja rendu habile dans les Antiquités & dans l'Histoire naturelle, & avoit donné une *Traduction*, en anglois, de l'Histoire du Japon de Kæmpfer. Jean Scheuchzer, frere de Jean-Jacques, étoit Profess. ordinaire de Physique à Zurich, Docteur en Médecine, & premier Médecin de la République de Zurich. Il m. le 8 Mars 1738. On a aussi de lui plus. Ouvrages.

SCHIAVONE, (André) célebre Peintre d'Italie, né à Sebenigo en 1522, fut employé par le Titien à peindre la Bibliotheque de St Marc à Venise, & fit plusieurs excellens Tableaux qui lui ont acquis une gr. réputation. Il m. à Venise en 1582.

SCHICKARD, (Guillaume) savant Profess. d'Hébreu dans l'Université de Thubinge, au 17me siecle, est Auteur de plusieurs Ouvrages, dans lesquels il fait paroître beaucoup de savoir & d'érudition Rabbiniques. On estime principalement son petit *Abrégé de Grammaire hébraïque*, intitulé *Horologium Schickardi*. Il m. de la peste en 1635, à 43 ans. Les princip. de ses autres Ouvr. sont 1. *Examen interpretationum hebraïcarum in Genes.* 2. *De jure Regio Judæorum.* 3. Plus. Traités sur l'Astronomie, la Géographie, &c.

SCHIDONE, (Barthelemi) excellent Peintre Italien, né à Modene, vers 1560, fut Éleve d'Annibal Carrache, & travailla dans le goût du Correge, en quoi il réussit très-bien. Il devint premier Peintre du Duc de Parme, & avoit fait fortune, si sa passion pour le jeu ne l'eût ruiné & couvert de honte. Il m. à Parme en 1610. Ses Tableaux sont rares & recherchés.

SCHILLING, (Diebold) natif de Soleure en Suisse, fut fait Greffier de l'un des Tribunaux de la ville de Berne. Il a laissé une *Histoire de la Guerre des Suisses* contre Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne. Cet Ouvr. est d'autant plus important, que l'Auteur s'étoit trouvé à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit. Il est en allemand, & fut imprimé pour la premiere fois à Berne en 1741, *in-fol.*

SCHILTER, (Jean) sav. Jurisconsulte du 17me siecle, naquit à Pegaw en Misnie, en 1632, d'une bonne famille. Il étudia à Leipsick & à Naumbourg, & alla ensuite à Iene, où il eut des Charges très-honorables. Dans la suite, il devint Conseiller & Avocat de Strasbourg, & Profess. honoraire de l'Université de cette ville, où il m. le 14 Mai 1705. On a de lui 1. Des *Institutions canoniques*, dans lesquelles il se propose d'accommoder le Droit Canon aux usages des Églises Protestantes. 2. Une *Analyse de la vie de Pomponius Atticus.* 3. Des *Institutions du Droit public*, 2 vol. *in-8vo.* Ouvr. très-estimé. 4. *De pace Religiosâ*, *in-8vo.* bon Livre, 5. Un gr. nombre d'autres Ouvr. surtout sur des Matieres de Droit.

SCHINDLERUS, (Valentin) cél. Philologue du 16me siecle & savant Professeur en Langues orientales, est Auteur d'un excellent *Lexicon Pentaglotton*, dont la meilleure Édition est de 1612, *in-fol.*

SCHLICHTING, (Jonas de Bucowiec) fameux & très-habile Écrivain Socinien né en Pologne l'an 1587, d'une famille noble, fut d'abord Pasteur à Rocovie, puis dans une autre ville de Pologne; mais il fut chassé en 1647 par la Diete

de Warsovie, où l'on fit brûler sa *Confessio Fidei Christianæ.* Il se retira en Moscovie, alla ensuite en plus. villes d'Allemagne, & enfin à Zullichau, où il m. en 1661. C'étoit un savant homme, plein de probité, d'humanité & de modération; mais son attachement au Socinianisme lui attira de fâcheuses disgraces, qu'il supporta avec beauc. de constance. Heureux s'il eut souffert pour une meilleure cause! Ce fut lui, qui, sous le nom de *Jean Simplicius*, publia contre Grotius un petit Ouvr. sur le Chap. 2 de la 2me Épître aux Thessal. Il est Auteur d'un gr. nombre d'autres Ouvr. dont la plupart sont des *Comment.* sur divers Livres de l'Écriture-Sainte. Ils ont été impr. à Amsterd. en 1666. *in-fol.* & ils se trouvent dans la Bibliotheque des Freres Polonois.

SCHMEIZEL, (Martin) savant Jurisconsulte & Littérateur Allem. né à Crondstad en 1679, enseigna la Philosophie & la Jurisprudence à Iene, jusqu'en 1731, que le Roi de Prusse lui donna le titre de Conseiller Aulique, & le fit Professeur en Droit & en Histoire à Halle, où il m. en 1747. Ses principaux Ouvr. latins sont 1. *Præcognita Histor. Civilis.* 2. *Præcognita Histor. Ecclesiasticæ.* 3. Differt. *de naturâ & indole Heraldicæ.* 4. Plus. Écrits en allemand. 5. Différens Ouvrages en manuscrits, dont il seroit à souhaiter qu'on imprimât celui qui a pour titre : *Bibliotheca Hungarica, seu de Scriptoribus rerum Hungaricarum.*

SCHMID, (Érasme) natif de Delitzch en Misnie, se rendit habile dans les Mathématiques & dans le Grec. Il en devint Professeur à Wittemberg, où il m. le 22 Sept. 1637, à 77 ans. On a de lui une bonne *Édition de Pindare*, avec un sav. *Comment.*, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Sebastien Schmid, Profess. en Langues orientales à Strasbourg, mort en 1697, dont on a aussi plus. Ouvr. ni avec Jean-André Schmid, Abbé de Mariandal, & Profess. Luthérien en Théologie, mort en 1726. Ce dernier est aussi Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages.

SCHNEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedeman) sav. Professeur de Philosophie à Halle né en 1666 à Cranichfeld, petite ville de Thuringe, est Auteur de divers Ouvr. dont les principaux sont 1. *Philos. rationalis fundamenta.* 2. *De vero Logicæ usu.* 3. *De affectatâ Moralium omnis scientiâ.* 4. *De Logicâ non otiosâ.* 5. *De Avosio seu ascensu hominis in Deum Pythagorico.*

SCHODELER, (Wernher) Avoyer de la ville de Bremgarten, en Suisse en 1520, engagea ses Concitoyens à rentrer dans le sein de l'Église catholique. On a de lui une *Chronique de Suisse* en allemand, qui est fort estimée pour son exactitude.

SCHOEFFER. *Voyez* SCHEFFER.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus sav. Grecs du 15me siecle, fut Juge général des Grecs, Secretaire de l'Empereur de CP., & son Prédicateur ordinaire. Il embrassa ensuite l'état Monastique, & prit le nom de Gennade. Il se trouva au Concile de Florence, où il favorisa l'union des Grecs avec les Latins, & où il prononça des *Harangues* fort estimées. De retour à CP. en 1439, il prit le parti des Schismatiques, & écrivit contre les Latins. Après la prise de cette ville par les Turcs en 1453, Georges Scholarius fut élu Patriarche de CP., avec la permission de Mahomet II. Il gouverna cette Église environ 5 ans, & se retira ensuite dans un Monastere, où il m. peu de temps après. On a de lui un gr. nombre de *Traités*, dont plus. sont écrits contre les Latins. L'Abbé Renaudot a publié une Homélie de Scholarius sur l'*Eucharistie*, & l'Extrait d'une autre *Homélie* citée par Melecius Syrigus. Il reconnoît dans ces 2 Homélies la *Transubstantiation* en propres termes *metousiousis.* On trouvera dans la *créance de l'Église orientale sur la Transubstantiation*, un

catalogue ou notice *exacte* de tous les Ouvr. de Scholarius.

SCHOLASTIQUE, (Ste) Vierge & Sœur de St Benoît, morte vers l'an 543, après avoir établi une Communauté de Religieuses, où elle mena la vie ascetique.

SCHOMBERG, (Henri de) Comte de Nanteuil & de Duretal, Marquis d'Épinay en Bretagne, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, étoit Fils de Gaspard de Schomberg, Comte de Nanteuil, d'une noble & ancienne Maison d'Allemagne. Il se signala, par sa valeur & par sa prudence, en diverses occasions, & fut fait Maréchal de France en 1625. Il défit les Anglois au combat de l'Isle de Ré, le 8 Nov. 1627, commanda l'Armée du Roi, avec les autres Généraux, au siege de la Rochelle en 1628, força le Pas de Suze en 1629, & se rendit maître de Pignerole en 1630. Il gagna la bataille de Castelnaudari, le prem. Sept. 1632, & m. d'apoplexie à Bourdeaux, le 17 Nov. 1632, à 49 ans. On a de lui une *Relation* de la Guerre qu'il fit en Italie.

SCHOMBERG, (Charles de) Fils du précédent, Duc d'Halluin, Pair & Maréchal de France, Colonel genéral des Suisses & Grisons, Gouverneur de Metz, &c. fut élevé auprès du Roi Louis XIII, qui eut pour lui une estime particuliere. Ayant défait les Espagnols près de Leucate, en Roussillon, le 27 Sept. 1637, il fut fait Maréchal de France, & remporta dans la suite plus. autres avantages sur les Espagnols. Il m. à Paris, le 6 Juin 1656, à 56 ans.

SCHOMBERG, (Fréderic-Armand de) Maréchal de France, Grand de Portugal, Duc & Pair d'Angleterre, & l'un des plus habiles Généraux du 16me siec., étoit d'une autre Maison que les précédens. Il donna les premieres preuves de sa valeur dans les Provinces-Unies, & passa ensuite au Service de la France, d'où il fut envoyé en Portugal en 1661. Il commanda si heureusement l'Armée Portugaise, qu'il obligea l'Espagne de faire la paix en 1668, & de reconnoître la Maison de Bragance. Il commanda l'Armée Françoise en Catalogne en 1672, fut fait Maréchal de France en 1675, quoique Protestant, & fit lever le siege de Mastricht. La Religion Protestante ayant été abolie en France en 1685, il sortit de ce Royaume, & passa en Angleterre avec Henri-Guillaume, Prince d'Orange en 1688. Ce Prince l'envoya commander en Irlande, & s'y rendit lui-même en 1690. Il y eut un combat, le 22 Juil. contre l'Armée du Roi Jacques, campée au delà de la riviere de Boyne, & le Maréchal de Schomberg, étant sans cuirasse, fut tué par un Officier Irlandois, d'un coup de pistolet & d'un coup d'épée, à la queue d'un Régiment d'Infanterie qu'il faisoit avancer vers l'Ennemi.

SCHOMER, (Juste Christophe) sav. Théologien Luthérien, né à Lubec en 1648, devint Surintendant & Professeur de Théologie à Rostock en 1680, & publia 10 ans après sa *Theologia moralis sibi constans*, qui est si estimée dans les Universités de la Basse-Saxe, que c'est presque l'unique que l'on suive dans les Écoles. La meilleure Édition de cet Ouvr. est celle de 1707. On a encore de Schomer des *Comment.* sur toutes les *Epîtres de St Paul*, en 3 vol. *in-4to.* & d'autres Ouvr. Il m. le 9 Avril 1693.

SCHONÆUS, (Corneille) Poëte Latin, natif de Goude, s'est acquis beaucoup de réputation par ses *Élegies*, ses *Épigrammes* & ses autres *Poësies latines*, sur tout par ses *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché d'imiter le style de Terence; ce qui a fait intituler le Recueil de ses Comédies, *Terentius Christianus*, *seu Comediæ sacræ*. Il m. en 1611, à 71 ans. C'est un des meilleurs Poëtes Latins modernes.

SCHONER, (Jean) sav. Mathématicien allemand, né à Curlstadt en Franconie le 16 Janv. 1477, fut Professeur de Mathématiques à Nu-

remberg, & s'acquit une gr. réputation par les *Tables Astronomiques* qu'il publia après celles de Regiomontan, & qui furent appellées *resolutæ*, à cause de leur clarté. Il m. le 10 Janv. 1547. On a encore de lui trois Livres *de l'Astrologie judiciaire* : un Traité *de l'usage du Globe céleste* : *Organum uranicum*, &c.

SCHOOCKIUS, (Martin) Érudit & très-laborieux Écrivain né à Utrecht le prem. Avril 1614, fut successivem. Professeur en Langues, en Éloquence & en Histoire, en Physique, en Logique & en Philosophie pratique à Utrecht, à Deventer, à Groningue & enfin à Francfort-sur-l'Oder, où il m. en 1665, à 51 ans. Il se plaisoit à traiter des sujets singuliers, & l'on a de lui un nombre prodigieux d'Ouvrages de Critique, de Philosophie, de Théologie, de Littérature, d'Histoire, &c. Les plus connus sont 1. Des *Traités* sur les Tourbes, *de Turffis seu de cespitibus Bituminosis*. 2. *sur le Beurre*. 3. *sur l'aversion pour le fromage*. 4. *sur l'œuf & sur le poulet*. 5. *sur les inondations*. 6. *de Harengis seu Halecibus*. 7. *de signaturis fœtûs*. 8. *de Ciconiis*. 9. *de Nihilo*. 10. *de sternutatione*. 11. *de figmento legis Regiæ*. 12. *de Bonis Ecclesiasticis & Canonicis*. 13. *de Statu Reipublicæ fœderati Belgii*. 14. *de justitiâ Belli Belgici*. 15. *de Imperio maritimo*. 16. *de Republicâ Atheorum*. 17. *de scepticismo*. 18. *de Linguâ Hellenisticâ*. 19 *de naturâ soni & Echûs*, *de Libero arbitrio*. 20. *desperatissima causa Papatûs*. 21. *Collegium Logicum*. 22. *Physica generalis*. 23. *Physica cœlestis*. 24. *Tabula Hamelensis*. 25. *admiranda methodus novæ Philosophiæ R. Descartes*, &c. Il fit ce dernier Ouvrage contre la Méthode de Descartes à la sollicitation du fameux Voëtius avec lequel il étoit fort lié.

SCHOREL, (Jean) Peintre Hollandois du 16me siec., ainsi nommé du nom du village où il prit naissance, étudia quelque temps sous Albert Durer, & alla ensuite à Jerusalem, où il dessina les lieux saints. Il voyagea aussi en Italie, en France & dans les autres États de l'Europe, & m. en 1562.

SCHORUS, (Antoine) très-habile Grammairien du 16me siec., natif d'Hooghtraten en Brabant, embrassa la Religion Protestante, & m. à Lausanne en 1552. On a de lui plus. Ouvr. de Grammaire, qui sont excellens, savoir *Thesaurus Ciceronianus* : *Phrases Linguæ latinæ è Cicerone collectæ* : *ratio discendæ, docendæque Linguæ latinæ ac græcæ*, in-8vo. Une Comédie latine intitulée *Eusebia sive Religio*, qu'il fit représenter par ses Écoliers en 1550 à Heidelberg, où il étoit Professeur de Belles-Lettres. Il introduisoit dans cette Piece la *Religion* qui se présente à la porte des Grands, mais tous la lui ferment les uns après les autres sous divers prétextes. Enfin, elle va trouver les Partisans, & le menu Peuple, qui la reçoivent & où elle trouve un domicile agréable. L'Empereur, irrité de cette Piece, fit chasser Schore d'Heidelberg.

SCHOT ou SCOT, (Reginald) Gentilhomme Anglois, s'est rendu cél. par un Livre latin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit des Magiciens & des Sorciers est fabuleux, ou se peut expliquer par des raisons naturelles.

SCHOTT, ou SCHOT, (André) sav. Jésuite & très-cél. Littérateur naquit à Anvers le 12 Sept. 1552. Ayant fait d'excellentes études dans sa Patrie, il vint passer deux ans à Paris où il se lia avec Scaliger, Busbec, Passerat, MM. Dupuy & MM. Pithou. Il alla ensuite enseigner les Langues & les Belles-Lettres à Tolede, puis en Sarragosse, & se fit Jésuite en 1586. Quelques années après il fut Professeur en Éloquence à Rome, & retourna ensuite à Anvers, où il enseigna le grec avec une gr. réputation jusqu'à sa mort arrivée le 23 Janv. 1629, dans sa 77me année. Il a traduit en latin Photius & divers autres Ouvrages

grecs dont il a aussi donné des *Éditions* : a fait de sav. Notes sur plusieurs Auteurs tant Grecs que Latins, a donné de bonnes Éditions de différens Écrivains. On a encore de lui les *Vies de St François de Borgia*; *de Ferdinand Nunnez & de Pierre Ciaconius* : les *Éloges poétiques*, *de Garcilasso de la Vega*, *de Jean-Louis Vivès*, & *de Jean-Baptiste Cardona*, *Évêque de Tortose* : l'*Oraison funebre d'Antonius Augustinus* & un gr. nombre d'autres sav. Ouvr., tous estimés. Il y a de fortes raisons de douter que la *Bibliotheque d'Espagne* en 3 vol. *in-4to.* en latin, qu'on lui attribua aussi, soit de lui, & il est plus vraisemblable qu'elle a été faite sur ses Mémoires. François Schotte son frere & membre de la Régence d'Anvers, acquit beauc. de réputation par son *Itinerarium Italiæ*, *Germaniæ*, *Galliæ Hispaniæ*. Il m. en 1622.

SCHOTTELIUS, (Juste-Georges) cél. Jurisconsulte & Philologue né à Eimbeck en 1612, fut Conseiller du Duc Brunswic-Lunebourg, & m. à Wolffembuttel en 1676. Sa *Grammaire* allemande & les autres *Écrits* qu'il a faits pour enrichir & pour perfectionner la Langue allemande, sont fort estimés.

SCHEREVELIUS, (Corneille) laborieux Écrivain Hollandois, au 17me siec., a donné au Public des *Édit.* d'Homere, d'Hesiode & de plus. autres Auteurs anciens. Ces *Éditions* sont fort belles, mais faites sans goût & sans discernement. On a aussi de Schrevelius un *Lexicon grec & latin*, fort commode pour les Commençans. Ce Lexicon passe pour son meilleur Ouvr. Il m. en 1666.

SCHUDT, (Jean-Jacques) savant Théologien Allemand dans les Langues orientales, naquit à Francfort-sur-le-Mein, le 14 Janvier 1664. Il prêcha avec applaudissement en cette Ville, y fut Recteur de l'Université & Professeur en Langues orientales, & y m. le 14 Fév. 1722. On a de lui un *Commentaire* sur les Pseaumes, & plusieurs autres Ouvr. remplis d'érudition hébraïque.

SCHULTENS, (Albert) Professeur en Hébreu & en Langues orientales, à Leyde, & l'un des plus savans Hommes du 17me siecle, étoit natif de Groningue, où il étudia jusqu'en 1706. Il alla, cette même année, continuer ses études à Leyde, puis à Utrecht, où il eut pour Maître le célebre Reland. Schultens s'appliqua ensuite à la lecture & à l'étude des Livres arabes, tant imprimés que manuscrits, & y fit de gr. progrès. Peu de temps après, il devint Ministre de Wassenar, & deux ans après, Profess. en Langues orientales à Franeker. Enfin, on l'appella à Leyde, où il enseigna l'Hébreu & les Langues orientales avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée en 1750. On a de lui un gr. nombre de sav. Ouvrages, dont les principaux sont 1. Un *Commentaire sur Job*, 2 vol. *in-4to.* 2. Un *Commentaire sur les Proverbes.*, *in-4to.* 3. Un Livre intitulé *Vetus & regia via hebraïzandi*, in-4to. 4. Une *Traduction latine* du Livre arabe d'Harira. 5. Un *Traité des Origines hébraïques*. 6. Plus. *Écrits* contre le Systême de Gousset. 7. *Animadversiones Philologicæ & criticæ ad varia Loca veteris Testamenti.* 8. Une excellente *Grammaire hébraïque*. 9. La *Vie de Saladin*, traduite de l'arabe, &c. Schultens fait paroître dans tous ses Ouvrages une saine critique & beauc. de science & d'érudition. Il y soutient, avec raison, contre Gousset & Driessen, que pour avoir une parfaite intelligence de l'hébreu, il faut y joindre l'étude, non-seulement du Chaldéen & du Syriaque, mais aussi & principalement de la Langue arabe.

SCHULTINGIUS, (Corneille) Pieux & sav. Licencié en Théologie, Régent de la *Bourse Laurentienne*, & Chanoine de St André à Cologne, mort en 1607, est Auteur, 1. D'un Recueil *de diverses Leçons & de Remarques*. 2. D'une

Réfutatien de toute la Théologie Calvinienne. 3. *Trésor d'Antiquités ecclésiastiq.*, & de pluf. autres Ouvr. remplis d'érudition, dont le plus rare & le plus estimé, est sa *Bibliotheque Ecclésiastique* en latin, où il fait voir l'antiquité des Offices de l'Église, & combat les Liturgies des Protestans. Il manque souvent de critique.

SCHUPPIUS, (Jean Balthasar) sav. & ingenieux Écrivain Allemand, naquit à Giessen au mois de Mars 1610. Après avoir brillé dans ses études, il fit divers voyages littéraires en Allemagne, en Pologne, en Danemarck & en Hollande, où il eut des entretiens avec Vossius, Barlæus, Saumaise & Heinsius. Le portrait qu'il fait de ce dernier n'est rien moins qu'avantageux. Schuppius devint Professeur en Éloquence & en Histoire à Marpurg dès l'âge de 25 ans, ensuite Prédicateur du Landgrave de Hesse & Surintendant des Églises. Ce Prince l'envoya en 1647, pour assister en son nom au Traité de Munster. Quelques années après la conclusion de ce Traité, Schuppius devint Pasteur à Hambourg le 26 Oct. 1661. C'étoit un Théologien Luthérien, de beauc. d'esprit, mais très-satyrique. Tous ses Ouvr. ont été impr. à Francfort en 1701, en 2 vol. *in-8vo.* On estime sur-tout ses *Oraisons latines*, & un petit Traité en allemand, intitulé l'*Ami au besoin*, où il fait voir l'imperfection des amitiés ordinaires, & combien il est rare d'avoir un véritable ami.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) très-cél. Demoiselle du 16me siecle, naquit à Cologne, le 5 Nov. 1607, d'une Famille noble & ancienne. Elle fit paroître, dès son enfance, une adresse de main si extraordinaire, que l'on dit qu'à six ans elle faisoit, avec des ciseaux, sur du papier, toutes sortes de figures sans aucun patron, & qu'à dix ans, il ne lui fallut que trois heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua ensuite à la Musique, à la Peinture, à la Sculpture & à la Gravure, & réussit parfaitement bien dans tous ces Arts. Son Pere, s'appercevant des grands talens qu'elle avoit pour les Sciences, s'appliqua à les cultiver. Marie de Schurman se rendit familieres les Langues latine, grecque, hébraïque, & les Langues orientales qui ont du rapport à l'hébreu. Elle parloit sans peine le françois, l'anglois & l'italien. Elle apprit aussi la Géographie, la Philosophie, les Mathématiques, & même la Théologie. Après la mort de son Pere, arrivée à Franeker en 1623, elle alla, avec sa Mere, demeurer à Utrecht, où elle continua de s'appliquer à l'Étude, mais avec tant de modestie, que son mérite & son savoir seroient demeurés inconnus, si River, Vossius & Spanheim ne l'eussent fait paroître dans le gr. monde. Tous les plus savans Hommes de son temps se firent honneur d'avoir commerce de Lettres avec elle, & les Personnes du plus haut rang étoient charmées de trouver l'occasion de la voir & de lui parler. Sur la fin de ses jours, elle s'attacha au fameux Labadie, embrassa ses opinions & ses pratiques, & le suivit dans ses voyages. Après la mort de ce Visionnaire, elle se retira à Wieward, dans la Frise, où elle m. le 5 Mai 1678. On a d'elle des *Lettres*; des *Opuscules*; une *Dissertation* latine sur cette question, *Si les Femmes doivent étudier*, & d'autres Ouvr. La meilleure Édit. de ses Opuscules est celle de Leyde en 1648.

SCHURTZFLEISCH, (Conrad-Samuel) cél. Littérateur & grand Orateur du 16me siec., né au mois de Déc. 1641, à Corbac, dans le Comté de Waldeck, ayant été reçu Docteur en Philosophie à Wittemberg en 1664, retourna à Corbac, où il régenta quelque temps à la place de son Pere; mais trouvant ce poste au dessous de lui, il le quitta en écrivant sur les murailles de la Classe : *Hæc Schola me non capit*, c'est-à-dire, *ce Théatre n'est pas digne de moi.* Après avoir été quelque temps à Leipsick, il alla à Wit-

temberg, & ce fut alors qu'il publia sous le nom supposé, d'*Eubulus Theosdatus Sarckmasius*, le fameux Écrit, qui a pour titre, *Judicium de novissimis prudentiæ civilis scriptoribus*, &c. Ce petit Ouvrage, qui ne contient qu'une feuille & demie où l'Auteur porte un jugement fort libre sur 15 Jurisconsultes ou Écrivains politiques Allemans, lui attira beauc. d'ennemis, l'engagea dans une guerre littéraire, qui produisit un gr. nombre d'Écrits recueillis par Crusius, *in-8vo* sous le titre d'*Acta Sarckmasiana*, & le fit même effacer de la Liste des Docteurs par l'Université de Wittemberg; mais il fut rétabli deux ans aprés, & on lui donna même une Chaire d'Histoire, puis celle de Poésie, & enfin celle de la Langue grecque. Ces emplois ne l'empêcherent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Étant à Rome, il alla voir une Statue de Ciceron, & fit devant elle un Discours à la louange de cet Orateur, à qui il adressa la parole comme s'il eut été vivant, & cela en présence d'un gr. nombre d'Auditeurs surpris d'une telle saillie. De retour à Wittemberg en 1700, il devint Professeur d'Éloquence, Conseiller & Bibliothécaire du Duc de Saxe-Weimar, & m. le 7 Juill. 1708. On a de lui un très gr. nombre de sav. Ouvr. d'Hist. de Poésie, de Critique, de Littérature, &c. Les plus connus sont. 1. *Disputationes historicæ civiles*. Leipsick 1699, *in-4to*. 2. Trois vol. *in-8vo* de *Lettres*. 3. Une *Continuation* de Sleidan jusqu'en 1678. 4. Un grand nombre de *Dissertations* & d'Opuscules sur divers sujets. Henri Leonard Schurtzfleisch son Frere est aussi Auteur de quelques Ouvr.

SCHUT, (Corneille) bon Peintre, natif d'Anvers, fut Disciple de Rubens, & orna, par ses Tableaux, plusieurs Églises d'Anvers. Corneille Schut, son Neveu, excella dans le Portrait, & m. à Seville en 1676.

SCHWART, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du 13me siecle, originaire de Fribourg en Allemagne, passe pour l'Inventeur de la Poudre à canon & des Armes à feu. On dit qu'il fit cette invention par le moyen de la Chymie, dans le temps qu'il étoit en prison.

SCHWARTZ, (Christophe) célebre Peintre du 15me siecle, naquit à Ingolstad en 1550. Il travailla à Venise, sous le Titien, & imita le Tintoret. Il devint premier Peintre de l'Électeur de Baviere, & s'acquit une telle réputation par ses Tableaux, qu'il fut surnommé *le Raphaël d'Allemagne*. Il m. à Munich en 1594.

SCHWEITZER, (Jean-Henri) natif de Zurich, & Ministre de Rickenbach, dans le même Canton, depuis 1594 jusqu'en 1612, est Auteur d'un *Abrégé de l'Histoire Helvetique* qui va jusqu'en 1607. Cet Ouvrage, qui est en latin, est estimé.

SCHWENCKFELD, (Gaspard de) Gentilhomme de Silésie, & fameux Fanatique du 15me siecle, naquit en 1490 dans son Château d'Ossig dans le Duché de Lignitz. Après avoir fait de bonnes Études, & avoir appris le grec, il se mit à lire les Peres de l'Église, & soutint d'abord le parti des Protestans; mais peu après il les attaqua dans un Traité qu'il publia contre eux, & qu'il intitula de l'*abus qu'on fait de l'Évangile en faveur de la sécurité charnelle*. Ce Traité l'engagea dans une Conférence avec Luther au mois de Déc. 1525. Ses erreurs & ses hérésies particulieres le firent également rejetter des Catholiques, des Luthériens & des Calvinistes. Tous écrivirent contre lui, & il écrivit pendant 28 ans un gr. nombre de Livre contre eux tous. Luther disoit que *c'étoit le Diable qui vomissoit tous ces Livres par sa bouche*. Schwenckfeld étant devenu ainsi en but à tout le monde, fut chassé de la Silésie, où il avoit déja fait un gr. nombre de Partisans. Il

roula de lieu en lieu ſans être preſque nulle part en ſûreté, & m. à Ulm, le 10 Déc. 1561, à 71 ans. Toutes ſes *Œuvres* ont été recueillies & impr. en 1564, *in fol.*, & en 1592 en 4 vol. *in-4to.* On trouve encore aujourd'hui dans quelques Villages de Siléſie des *Schwenckfeldiens*, qui vivent paiſiblement & qui ne dogmatiſent point.

SCHWENTER, (Daniel) ſav. Mathématicien, né en 1584 à Nuremberg, fut pendant 28 ans Profeſſeur à Altorf, ou il m. le 19 Janvier 1536, à 51 ans. Sa Femme étoit morte quelques jours avant lui, auſſi-bien que deux Jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Ils furent tous les 4 enterrés enſemble. On a de Schwenter des *récréations Philoſophiques & Mathématiques*, qui ſont eſtimées, & qu'il a intitulées, *Deliciæ Phyſico-mathematicæ*; une *Géométrie pratique* & d'autres Ouvr.

SCHWERIN, (N. Comte de) cél. Général du Roi de Pruſſe, s'éleva par ſon mérite, & gagna la Bataille de Molwitz, le 10 Avril 1741, dans le temps que les Pruſſiens la croyoient perdue. Il ſe ſignala dans toutes les Batailles poſtérieures données contre les Autrichiens, & fut tué à la Bataille de Potſchernitz, autrement de Prague, le 6 Mai 1757.

SCIOPPIUS, (Gaſpard) l'un des plus redoutables Critiques du 16me ſiecle, naquit à Neumarck, dans le haut Palatinat, le 27 Mai 1576. Il étudia dans les Univerſités du Palatinat, & y fit des progrès ſi rapides, qu'à l'âge de 16 ans, il mit au jour des Livres qui le firent admirer. Il abjura la Religion Proteſtante & ſe fit Catholique en 1599. Cela ne l'empêcha point de ſe déchaîner contre les Jéſuites par des Libelles ſanglans & anonymes, comme il avoit fait avant ſa converſion. Il ne s'emporta pas avec moins de fureur contre le parti Proteſtant, & ſur-tout contre le cél. Joſeph Scaliger : ce qui lui fit donner le ſurnom de *Cynique*. Les Livres qu'il écrivit contre Jacques I, Roi d'Angleterre, lui coûterent beaucoup plus cher, car les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur de ce Prince l'attaquerent en 1614, & le percerent de pluſieurs coups. Il n'épargna point la perſonne du Roi Henri IV dans ſon Libelle intitulé *Eccleſiaſticus*, & ce Libelle fut brûlé a Paris par la main du Bourreau. Enfin, Scioppius, haï de tout le monde, & craignant juſtement pour ſa vie, alla chercher un aſyle à Padoue, où il m. le 19 Nov. 1649, à 74 ans. On ne peut douter qu'il n'eût beauc. d'eſprit, de génie & de littérature, mais l'emportement, ou plutôt la fureur avec laquelle il déchiroit tous les plus ſav. Hommes de ſon ſiecle, a rendu, avec raiſon, ſa mémoire odieuſe. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, dont les plus conſidérables ſont, *Veriſimilium Libri IV*; *Commentarius de Arte criticâ*; *de ſuâ ad Catholicos migratione*, &c. *Notationes criticæ in Phædrum*, &c. *Suſpectarum Lectionum Libri V. Claſſicum Belli ſacri* & *Collyrium regium*, &c.

SCIPION, (*Publius-Cornelius*) ſurnommé l'*Afriquain*, l'un des plus grands Généraux de l'ancienne Rome, étoit Fils de *Publius-Cornelius* Scipion, Conſul dans la ſeconde Guerre Punique. Il n'avoit pas encore 18 ans, qu'il ſauva la vie à ſon Pere à la Bataille du Teſin; & après la Bataille de Cannes, il empêcha la Nobleſſe Romaine d'abandonner Rome. Son Pere & ſon Oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Eſpagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'Armée ennemie, & prit Carthage-la-neuve en un ſeul jour. La Femme de Mardonius & les Enfans d'Indibilis, qui étoient des principaux du Pays, s'étant trouvés parmi les Priſonniers, Scipion les fit mener honorablement à leurs Parens. Ce fut dans cette occaſion que par un motif de continence, il renvoya une jeune Priſonniere, dont

la beauté faisoit l'admiration des Romains, & voulut que sa rançon servit à augmenter la Dot qu'on avoit promise à un Seigneur Celtiberien, auquel elle étoit fiancée. Cette douceur & cette générosité de Scipion contribuerent beauc. à ses conquêtes. Il mit fin à la guerre d'Espagne par une gr. bataille qu'il donna dans la Betique, où il défit plus de 50000 hommes de pied & 4000 chevaux. Scipion porta ensuite la guerre en Afrique. Il vainquit en deux fameuses batailles les Carthaginois commandés par Asdrubal, & par Syphax Roi des Numides, 203 av. J. C. L'année suiv. il défit Annibal à la bat. de Zama; Carthage se soumit alors à des conditions très-avantageuses pour les Romains. Après cette Victoire, Scipion rentra triomphant dans Rome, 201 av. J. C., & mérita le nom d'*Afriquain.* Il fut Consul une seconde fois, & suivit son Frere en Asie, 189 av. J. C. A son retour, les deux Freres Petiliens, Tribuns du Peuple, oserent l'accuser de Peculat, & même d'intelligences secretes avec le Roi Antiochus; mais Scipion se contenta de faire souvenir le Peuple qu'il avoit vaincu Annibal à pareil jour; puis il ajouta, *qu'il étoit juste d'en aller rendre graces aux Dieux.* Alors le Peuple, oubliant l'accusation, & regardant Scipion comme son principal Défenseur, l'accompagna dans tous les Temples, comme si c'eut été le jour de son triomphe. Quelque temps après, piqué de l'ingratitude des Romains, il se retira à Linterne, dans la Campagne de Rome, où il passa le reste de ses jours à l'Étude & dans l'entretien des Gens de Lettres. Publius-Cornelius Scipion, son Fils, étoit aussi Homme de Lettres & très-éloquent. Il fut fait prisonnier dans la guerre d'Asie, & adopta le Fils de Paul-Émile, qui fut nommé *le jeune Scipion l'Afriquain.* M. l'Abbé Seran de la Tour a donné en 1738, *in-12*, une Histoire de Scipion *l'Afriquain* pour servir de suite aux Hommes illustres de Plutarque, avec les Observations du Chevalier Folard, sur la Bataille de Zama.

SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) surnommé l'*Asiatique*, étoit Fils de Publius Scipion, & Frere de Scipion *l'Afriquain.* Il suivit ce dernier en Espagne & en Afrique, & fut Consul, l'an 189 av. J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Asie contre Antiochus, auquel il livra une sanglante bataille dans les Champs de Magnesie, près de Sardes, où les Asiatiques perdirent 50000 hommes de pieds & 4000 chevaux. Cette victoire procura à Scipion l'honneur du triomphe, & le fit surnommer l'*Asiatique.* Dans la suite, il fut accusé par Caton, *le Censeur*, d'avoir détourné les deniers publics; mais lorsqu'on voulut saisir ses biens, il s'en trouva si peu, que sa pauvreté justifia son innocence, & tourna la haine publique contre son accusateur.

SCIPION-NASICA, Fils de Cneïus, & Cousin de Scipion *l'Afriquain*, étoit éloquent, courageux & doué d'une si grande vertu, qu'il fut estimé le plus homme de bien de la République, lorsqu'il eut ordre de recevoir chez lui la Statue de la Mere des Dieux. Il mérita, par sa prudence & par ses belles qualités, d'être appellé *les Délices du Peuple Romain.*

SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) surnommé Scipion *l'Afriquain le Jeune*, étoit Fils de Paul-Émile, & fut adopté par Scipion, Fils de *l'Afriquain*, Il réunissoit dans sa personne toutes les vertus de Scipion *l'Afriquain*, son Ayeul adoptif, & de Paul-Émile, son Pere. Il fut le plus grand Homme de son siecle, obtint en Espagne une Couronne murale, pour avoir escaladé, le premier, les remparts d'une Ville ennemie, que les Romains attaquoient, & défit, dans un combat singulier, un Général Espagnol d'une grandeur démesurée. Il passa ensuite en Afrique, où l'on avoit commencé la troisieme Guerre Punique, & sa valeur lui fit déférer la

dignité de Consul avant l'âge requis l'an 147 avant J. C. L'année suivante, il prit & brûla Carthage & mit fin à la troisieme Guerre Punique. Il fut fait Consul, pour la deuxieme fois, l'an 134 av. J. C., & fut envoyé en Espagne, où il prit & rasa Numance. Peu après son retour, il fut trouvé mort dans son lit, ayant été assassiné par les Gracques, à ce que l'on crut. D'autres disent qu'il fut empoisonné par sa Femme, & par Cornelie, Mere des Gracques. Il étoit très-habile dans les Belles-Lettres, aimoit les Sciences & les Savans, & avoit toujours auprès de lui, soit à Rome, soit dans les Armées, Polybe & Panœtius, deux des plus beaux esprits & des plus judicieux Écrivains de l'Antiquité.

SCIPION MAFFÉE ou MAFFEI, cél. Poëte & Littérateur Italien, naquit à Verone en 1675, d'une Famille illustre & ancienne. Après avoir fait ses Humanités avec un brillant succès, il prit le parti des Armes, & se distingua par sa valeur à la Bataille de Donawert; mais ce qui a particuliérement distingué le Marquis Maffei est son amour pour les Lettres, qui lui fit entreprendre plusieurs voyages littéraires en France, en Angleterre, en Hollande & en Allemagne. Il vit les Savans de tous ces pays, & il s'en fit aimer & estimer. Il étoit de l'Académie des *Arcadi* de Rome, & honoraire étranger de celle des Inscriptions de Paris. Il m. en 1755. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, qui sont estimés. Les plus connus en vers sont, 1. sa *Tragédie* de *Mérope*, dont on a deux Traductions françoises en prose, l'une attribuée à M. Freret, & l'autre à Monsieur l'Abbé D. B. Monsieur de Voltaire a mis le même sujet sur notre Théatre, & a beauc. profité de la Piece de M. Maffei. 2. *Cérémonie*, Comédie imprim. plus. fois. 2. La *Traduction* en Vers italiens du premier Livre de l'Iliade d'Homere. 4. Plusieurs autres Pieces de Poésies, dans un Recueil qu'il a intitulé, *Rime & Prose*, &c. impimé à Venise en 1719, *in-4to*. Ses principaux Ouvr. en Prose sont, 1. *Verona illustrata*, in-fol. & en 4 vol. *in-8vo*, bon Ouvrage. 2. *Istoria Diplomatica*, in-4to. 3. La *Scienza Cavallerosch*, in-4to, Ouvr. excellent, où il combat les fureurs du Duel. 4. Une Édition du *Teatro Italiano*, en 3 vol. *in-8vo*. 5. Une *Édition* de Cassiodore, sur *les Épîtres*, *les Actes des Apôtres & l'Apocalypse*. 6. *Galliæ antiquitates quædam selectæ*, *atque in plures epistolas distributæ*, in-4to. 7. Plus. autres Écrits sur des matieres de Littérature, sur la Grace, l'Usure, &c.

SCOPAS, cél. Architecte & excellent Sculpteur Grec, natif de l'Isle de Paros; travailla au fameux Mausolée qu'Artemise fit ériger à son Mari, à Halicarnasse. On admiroit aussi sa Colonne d'Éphese, sa Venus, &c. Il florissoit vers 430 av. J. C.

SCORZA, (Sinibaldo) excellent Peintre & Graveur, natif de Voltaggio dans le Territoire de Gênes, imita parfaitement les Estampes d'Albert Durer, & excella à peindre des Animaux, des Fleurs & des Paysages. Il m. à Gênes en 1631, à 41 ans.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT ÉRIGENE, (Jean) *Voyez* JEAN SCOT ÉRIGENE.

SCOTUS. *Voyez* MARIANUS.

SCRIBANIUS, (Charles) fameux Jésuite, né à Bruxelles en 1561, fut Professeur, puis Recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin Provincial de Flandres. Il m. le 24 Juin 1629, à 69 ans. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvr. qui ne sont pas estimés, & dont celui qui a fait le plus de bruit est son *Amphithéatre d'honneur*, in-4to, en latin, où il avance & soutient des Maximes si horribles contre la sûreté de la vie des Princes, que Pasquier & Casaubon disoient que ce Livre étoit plutôt un *Amphithéatre d'horreur*. Il le publia en 1606, sous le nom de *Clarus Bonarscius*

narscius, qui est l'anagramme de son nom.

SCRIBONIUS LARGUS, ancien Médecin du temps d'Auguste ou de Tibere, est Auteur de plus. Ouvr., dont la meilleure Édit. est celle de Jean Rhodius.

SCRIMGER, (Henri) sav. Littérateur du 15me siecle, étoit né à Dondée en Écosse, d'une Maison dont le Chef a droit de porter l'Étendard dans le Royaume. Il étudia à Paris, puis à Bourges, & suivit en Italie Bernard Bochetel, Évêque de Rennes. Il passa ensuite en Allemagne, où il s'attacha à Ulric Fugger, cél. Protecteur des Savans, qui lui procura beauc. de Manuscr. grecs & latins. Scrimger alla à Geneve pour les faire imprimer par Henri-Étienne, qui étoit Pensionnaire de Fugger. C'est là qu'il lui fit aussi imprimer les *Nouvelles de Justinien*. Après avoir professé la Philosophie deux ans à Geneve, il fut le premier qui y enseigna le Droit. Il y m. en 1571, à 65 ans. On a de lui une *Histoire d'Écosse*, imprimée sous le nom de *Henri d'Écosse*. Il avoit fait aussi des *Notes* sur Athenée, qui n'ont pas été publiées.

SCUDERI, (Georges de) Poëte François, & l'un des plus féconds Écrivains de l'Académie Françoise, naquit au Havre-de-Grace en 1601, d'une Famille noble, originaire d'Apt en Provence. Il devint Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, & quoique ce Gouvernement fut très-peu de chose; cependant comme Scuderi étoit encore plus fanfaron qu'indigent, il en fit une description magnifique dans une Piece de Vers faite exprès : ce qui lui attira les railleries de Chapelle & de Bachaumont, qui en parlent ainsi dans leur voyage :

C'est Notre-Dame de la Garde,
Gouvernement commode & beau;
A qui suffit pour toute garde,
Un Suisse avec sa hallebarde
Peint sur la porte du Château.

Il conserva cette forfanterie pendant toute sa vie, dans le temps même qu'il étoit dans la misere, & qu'il mendioit les secours du Cardinal de Richelieu. Il m. à Paris le 14 Mai 1667, à 66 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, qui ne sont pas estimés. Les princip. sont, 1. seize Pieces de Théatre qu'il donna depuis 1629 jusqu'en 1643. 2. Un Recueil de *Poësies diverses*. 3. Le *Temple*, Poëme *in-fol.* 4. *Alaric* ou *Rome vaincue*, Poëme héroïque en dix Livres, dont Boileau fait la critique, avec raison, & dont il blâme le début dans le 3me Chant de son Art poétique, en ces termes :

,, N'allez pas dès l'abord, sur Pegase monté,
,, Crier à vos Lecteurs, d'une voix de tonnerre;

Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre.

,, Que produira l'Auteur après tous ces grands cris?
,, La Montagne en travail enfante une Souris.

5. Des *Observations sur le Cid*, & quelques autres Écrits à ce sujet. 6. L'*Apologie du Théatre*. 7. Des *Discours politiques*. 8. La *Calloandre fidelle*, traduite de l'Italien d'Ambroise Marini, en 3 vol. *in-8vo*, &c. C'est cette prodigieuse facilité qui fit dire à Boileau dans sa 2me Satyre :

Bienheureux Scuderi, dont la fertile plume
Peut tous les mois, sans peine, enfanter un Volume.
Tes Écrits, il est vrai, sans art & languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens;
Mais ils trouvent pourtant, quoiqu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des sots pour les lire.

SCUDERI, (Magdeleine de)

Sœur du précédent, naquit au Havre-de-Grace en 1607. Elle s'acquit une si gr. réputation par ses Romans & par les autres Écrits, qu'elle fut surnommée *la Sapho* de son siecle. Mademoiselle de Scuderi remporta le Prix d'Éloquence à l'Académie Françoise en 1671, par son *Discours de la Gloire*. Le Card. Mazarin lui laissa une pension par son Testam. Le Chancelier Boucherat lui en établit une sur le Sceau, & le Roi lui en donna une autre de 2000 liv. en 1683. Mademoiselle de Scuderi entretenoit commerce de Littérature avec plus. Savans, ausquels elle répondoit en vers & en prose. Elle m. à Paris, le 2 Juin 1701, à 94 ans. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *Artamene*, ou *le grand Cyrus*. 2. *Clelie*. 3. *La Promenade de Versailles*. 4. *Ibrahim*, ou *l'illustre Bassa*. 5. *Almaphide*, ou *l'Esclave Reine*. 6. *Celinte*. 7. *Mathilde d'Aguilar*. 8. Des *Conversations* & des *Entretiens*, en 10 vol., &c. Ces 10 vol. de *Conversations* sont ce que Mademoiselle de Scuderi a fait de meilleure. Elle étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & de toutes les autres Académies où les Personnes de son sexe peuvent être reçues.

SCULTET, (Abraham) savant Théologien Protestant, naquit à Grumberg, en Silésie, le 24 Août 1566. Il fit ses Études à Breslaw, & se fit admirer dans l'Église Protestante par ses Prédications. Il devint ensuite Professeur de Théologie à Heidelberg, & fut envoyé au Synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Protestans. Il m. à Embden, le 24 Oct. 1626, après qu'on lui eut fait perdre sa Chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un Livre intitulé *Medulla Patrum*, & plus. autres sav. Livres de Théologie. Il étoit si laborieux qu'il avoit écrit sur la porte de son Cab. d'étude:

Amice, quisquis huc venis,
Aut agito paucis, aut abi:
Aut me laborantem adjuva,

Il ne faut pas le confondre avec Christophe Scultet, natif de Stutgard, & Ministre Luthérien à Stetin, mort en 1649. Celui-ci a fait un bon *Commentaire* sur Job, & d'autres Ouvrages.

SCYLAX, cél. Mathématicien & Géographe, de l'Isle de Cariande, dans la Carie, florissoit sous le regne de Darius, Fils d'Hystaspes, vers 522 av. J. C. Quelques-uns lui attribuent l'invention des Tables géographiques, Nous avons, sous son nom, un *Periple*, publié par Hœchelius; mais cet Ouvrage est d'un Auteur beaucoup plus récent, & n'est peut-être qu'un Abrégé de la Géographie de l'ancien Scylax.

St SÉBASTIEN, surnommé le *Défenseur de l'Église Romaine*, fut martyrisé, le 20 Janv. 288.

SÉBASTIEN, fameux Roi de Portugal, étoit fils posthume de Jean, & de Jeanne, Fille de l'Empereur Charles V. Il naquit en 1554, & succéda en 1557, à Jean III, son Ayeul. Son courage & son zele pour la Religion lui firent entreprendre en 1574, un voyage en Afrique contre les Maures. Dans la suite, Mahomet lui ayant demandé du secours contre Abdemelec, son oncle, Roi de Fez & de Maroc, Dom Sébastien lui mena l'élite de la Noblesse de Portugal, & aborda à Tanger, le 9 Juil. 1578. Il se donna, le 4 Août suivant, une gr. bataille à Alcacer, où son Armée fut entiérement défaite. Dans ce combat, Abdemelec m. dans sa litiere, Mahomet périt dans un marais, & l'on ne sait, avec certitude, ce que devint le Roi Sébastien.

SÉBASTIEN. (le Frere) *Voyez* TRUCHET.

SÉBASTIEN DEL-PIOMBO, nommé aussi *Sébastien de Venise*; & *Fra-Bastien*, Peintre célébre, naquit à Venise en 1485, & fut éleve du Giorgion. Il alla ensuite à Rome, où il s'attacha à Michel-Ange, qui lui apprit les secrets de son Art. Sébastien devint le Rival de Ra-

phaël, & l'égala dans le coloris; mais il n'avoit ni son génie, ni son goût de Dessein. Le Tableau de la Résurrection de Lazare, qu'il fit pour l'opposer à celui de la Transfiguration, est admirable; mais ne prévaut point à celui de Raphaël. Sébastien excelloit dans le Portrait. Il obtint, du Pape Clément VII, l'Office *del Fratel del Piombo*, c'est-à-dire, de Scelleur dans la Chancellerie : ce qui l'ayant mis dans un état d'opulence, il quitta la Peinture, & ne songea plus qu'à mener une vie douce & tranquille avec ses amis, associant à ses plaisirs la Poésie & la Musique, pour lesquelles il avoit du goût & du talent. Il m. en 1547.

SECKENDORF, (Vite-Louis de) naquit dans la Franconie, en 1626, d'une Maison noble & ancienne. Il se rendit habile dans les Langues savantes, dans le Droit, dans l'Histoire & dans la Théologie, & devint Gentilhomme de la Chambre du Duc de Gotha, Conseiller Aulique, premier Ministre & Directeur en Chef de la Régence, de la Chambre & du Consistoire, puis Conseiller-privé & Chancelier de Maurice, Duc de Saxe-Zeitz. Après la mort de ce Prince, Seckendorf accepta la Charge de Conseiller-privé à la Cour d'Eisenach. Il fut fait en 1691, Conseiller-privé de l'Électeur de Brandebourg, & Chancelier de l'Université de Halle. Il m. en 1692, à 66 ans. Il étoit, zélé Luthérien. On a de lui une savante *Histoire du Luthéranisme*, & d'autres Ouvrages en latin, qui sont estimés. Il étoit aussi Peintre & Graveur.

SECOND ÉVERARD, *Secundus*, (Jean) céh Poëte Latin du 16me siec., né à la Haye en Holl. en 1511, & mort à Utrecht en 1536, à 25 ans, est Auteur de plus. *Élégies*, *Épigrammes*, *Odes*, ou *Vers lyriques*, Poésies galantes, intitulées *Basia*, & autres *Poésies*, qui sont très-estimées.

SECONDAT. *Voyez* MONTESQUIEU.

SECOUSSE, (Denis Franç.) Av. en Parlem. & sav. Académicien de l'Ac. des Inscript. & Belles-Lettres, naquit à Paris, le 8 Janvier 1691, d'une bonne famille. Il fut élevé avec soin par ses parens, & fut l'un des prem. Disciples de M. Rollin, avec lequel il lia une étroite amitié. Ayant fait ses Humanités & sa Philosophie avec succès, il fut obligé d'étudier en Droit, par respect pour son Pere, qui étoit habile Av., & plaida ensuite quelques Causes avec un applaudissement proportionné à son âge. Peu de temps après, son Pere & sa Mere étant morts, il quitta le Barreau, pour lequel il ne se sentoit aucun goût, & se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres & de l'Histoire de Fr. Son application au travail, qu'aucune autre passion ne détournoit, le fit bientôt connoître des Savans, & il fut reçu de l'Ac. des Inscript. en 1723. Cinq ans après (en 1728) il fut choisi par M. le Chanc. d'Aguesseau pour continuer la gr. Collection des Ordonnances de nos Rois, commencée par M. de Lauriere. M. Secousse réunissoit tout ce qu'il falloit pour une entreprise de cette importance, & les volum. qu'il a publiés ont reçu un applaudissement universel. Dans la suite, sa vue s'affoiblissant de jour en jour, il tenta avec courage tous les remedes qui lui furent conseillés par des Médecins habiles; mais ces remedes, bien loin de lui être utiles, contribuerent peut-être à abréger ses jours. On le vit dépérir les deux dernieres années de sa vie, & il m. à Paris, le 15 Mars 1754, âgé d'un peu plus de 63 ans. Il avoit recueilli avec soin tous les Livres & toutes les Pieces qui concernent l'Hist. de France; & sa Bibliot., en ce genre, est la plus ample & la plus curieuse qu'aucun Particulier ait eue jusqu'ici. Afin que chacun puisse profiter de ses recherches & se procurer des Livres qu'il avoit eu tant de peine à trouver, il a ordonné, par son testament, que cette Bibliotheque fût vendue en détail, excepté plusieurs Copies de Pieces rares & curieuses,

qu'il a leguées par le même Testam. à la Biblioth. du Roi. M. Secousse étoit d'un accès facile, & avoit le caractere le plus doux & le plus propre à la société. Il communiquoit aisément ses Livres & ses lumieres. Il étoit bon Citoyen, bon Parent, Ami essentiel, d'une probité à toute épreuve, d'un cœur droit, libéral & compatissant. On a de lui 1. La suite du *Recueil des Ordonnances* de nos Rois, jusqu'au 9me volume inclusivement, qui a été publié par les soins de M. de Villevault, Conseiller à la Cour des Aides, qui a succédé à M. Secousse dans ce travail. 2. Plusieurs *Dissertations* dans les Mém. de l'Académie des Inscr. 3. Les Édit. de plus. Ouvr. & de plus. Pieces curieuses.

SEDECIAS, dernier Roi de Juda, étoit Fils de Josias, & d'Amiral, Fille de Jérémie. Il fut mis sur le Trône par Nabuchodonosor, à l'âge de 21 ans, à la place de son Neveu Joachim ou Jechonias, 599 av. J. C. Il méprisa les conseils de Jérémie, vécut dans l'impiété & dans l'idolâtrie, & se révolta ensuite contre Nabuchodonosor. Mais ce dernier Prince, ayant pris Jerusalem après un long siege, reprocha à Sedecias son infidélité & son ingratitude, fit égorger ses enfans en sa présence, & après lui avoir fait crever les yeux, il le fit mener, chargé de chaînes, à Babylone, où il mourut en prison. Ainsi finit le Royaume de Juda, 588 av. J. C. & 387 ans depuis sa séparation d'avec celui d'Israël.

SEDULIUS, (*Caius Cælius*, ou *Cæcilius*,) cél. Prêtre & Poëte Latin, du 5me siecle, vers 430, est Auteur d'un Poëme latin intitulé *Paschale carmen*, qui contient la Vie & les Miracles de J. C. qui est *notre Pâque*. On a encore de lui un Ouvrage en prose, intitulé *Paschale Opus*, & on lui attribue d'autres Écrits.

SEGAUD, (Guillaume de) cél. Prédicateur Jésuite, né à Paris en 1674, enseigna les Humanités avec distinction dans le College de Louis le Grand à Paris, puis la Rhétorique à Rennes & à Rouen. Il composa, pendant ces Régences, plus. petites Pieces, où il y a beauc. de goût & de délicatesse, & par lesquelles on voit qu'il excelloit dans les Belles-Lettres. Il avoit un desir extrême d'aller porter l'Évangile aux Sauvages & aux Infideles, mais ses Supérieurs s'y opposerent; & dans le temps qu'on l'appelloit pour enseigner la Rhétorique au College de Paris, il fut destiné au saint ministere de la Prédication. Ce fut à Rouen que le P. de Segaud fit l'essai de son talent pour la Chaire, & qu'il posa les fondemens de cette réputation brillante qu'il a fait regarder, pendant 40 ans, comme un des premiers Prédicateurs de son siecle. Il commença à prêcher à Paris en 1729. On ne tarda pas à l'y admirer, & il eut l'honneur de prêcher avec applaudissement trois Carêmes devant le Roi, qui lui fit une pension de 1200 liv. Le P. de Segaud joignit à la Prédication la pratique des Vertus relig. & apostoliq. Il étoit fidele à tous ses Exercices de piété, dur à lui-même, & ne connoissant point d'autres délassemens que ceux qui étoient permis, ou même prescrits par sa Regle. Au sortir d'un Avent & d'un Carême, il couroit avec zele faire une Mission dans une petite ville, & quelquefois même dans le fond d'une Campagne. Ses manieres douces, simples & unies, son air affable, lui attiroient les cœurs de tout le Peuple, & les plus gr. Pécheurs accouroient à lui dans le Tribunal de la Pénitence. Au travail des Missions succédoit celui des Retraites que lui demandoient des Communautés religieuses. Il étoit également recherché des Grands & des Petits, sur-tout aux approches de la mort. On s'estimoit heureux de mourir entre ses mains. Compatissant envers les Pauvres, & animé d'un zele vraiment chrétien, il n'y avoit aucune espece de bonnes œuvres ausquelles il ne se livrât volontiers. Il eut un soin particulier

de la Congrégation des Messieurs, établie dans la Maison Professe des Jésuites à Paris, & fut Confesseur de M. le Dauphin pendant l'absence du Pere Perussaut. Enfin, après une vie laborieuse & très-utile au Prochain, il m. avec de gr. sentimens de piété, dans la Maison Professe des Jésuites à Paris, le 19 Déc. 1748, à 74 ans. On a de lui des *Sermons* imprimés à Paris, chez Guerin en 1750 & en 1752, en 6 vol. *in-12*, par les soins du Pere Berruyer, Jésuite, si connu par son *Histoire du Peuple de Dieu.* Entre les Sermons du Pere de Segaud, on estime sur-tout *le Pardon des injures*; *les Tentations*; *le Monde*; *la Probité*; *la Foi-pratique*, & *le Jugement général*, qui sont en effet d'une grande beauté. Le Pere de Segaud a aussi composé plusieurs petites *Pieces de vers*, qui ont été universellem. applaudies. La principale est son *Poëme* latin sur le *Camp de Compiegne.* Il avoit fait un autre *Poëme* latin sur les *Eaux minérales*; mais il n'a pas été imprimé. On ne peut disconvenir que dans quelques-uns de ses Sermons, il n'ait profité & fait usage de ceux du cél. Ministre Saurin.

SEGHERS, (Gerard) excel. Peintre né à Anvers en 1592, travailla d'abord dans la maniere de Michel-Ange de Caravage & de Bartholomée Manfrede. Il imita ensuite le goût de Rubens & de Vandyck. Il a peint beauc. de sujets de dévotion, & des Assemblées de Joueurs & de Musiciens. Il m. à Anvers en 1651. Daniel Seghers, son frere aîné, naquit à Anvers en 1590, & se fit Jésuite. Il s'appliqua à la Peinture par amusement, & il excella à peindre des Fleurs. Son coloris, pour ce genre de Peinture, est admirable. Il m. à Anvers en 1660.

SEGNERI, (Paul) très-cél. Prédicateur & Missionnaire Italien, naquit à Neptuno, le 21 Mars 1624, d'une famille distinguée, originaire de Rome. Étant entré dans la Société des Jésuites, il s'y distingua par ses talens & par la pureté de ses mœurs; prêcha & fit des Missions dans toute l'Italie avec un succès extraordinaire. Il fut appellé à Rome par le Pape Innocent XII, qui le fit son Prédicateur ordinaire & Théologien de la Pénitencerie. Le P. Segneri contracta, par ses austérités, une langueur & une maladie, dont il m. le 9 Déc. 1694, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'excell. *Sermons*, & des *Livres de piété* très-estimés. Ils ont été recueillis & publiés en Italien, en 3 vol. *in-fol.* Quelques-uns ont été traduits en françois.

SEGRAIS, (Jean-Renauld de) célebre Poëte François, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, étoit natif de la ville de Caen, dont il fut premier Échevin. Il s'adonna à la Poésie dès sa premiere jeunesse, & commença un *Poëme pastoral*, sous le nom d'*Athis.* Il n'avoit que 19 à 20 ans, lorsque le Comte de Fiesque, retiré à Caen, prit du goût pour lui & l'amena à la Cour. Il entra ensuite dans la Maison de la Princesse Anne-Marie-Louise d'Orleans, Duchesse de Montpensier, en qualité de son Gentilhomme ordinaire; & ce fut pendant le séjour qu'elle fit à St Fargeau, qu'il travailla à la *Traduct. de l'Énéide*, en vers françois. Il sortit de chez *Mademoiselle de Montpensier* en 1672, & se retira chez Marie-Magdeleine de la Vergne, Comtesse de la Fayette, qui lui donna un appartement. Ce nouveau repos lui fit prendre part à *Zaïde* & à *la Princesse de Cleves*, deux *Romans* estimés. Enfin, lassé du gr. monde, il se retira à Caen, sa Patrie, où il épousa une riche Héritiere, sa parente. Il m. le 25 Mars 1701, à 76 ans. On a de lui des *Poésies*, & d'autres Ouvrages, dont les plus considérables sont 1. La *Traduct.* en vers françois, de l'*Énéide* & des *Géorgiques de Virgile.* 2. Des *Églogues* très-estimées, &c. dont la meilleure Édition est celle d'Amsterd. en 1723. 3. Le Recueil intitulé, *diverses Poésies.* 4. *Nouvelles Françoises*, &c. L'Ouvrage intitulé, *Segresiana* a été

recueilli de ses Entretiens, mais on y a mêlé beauc. de faussetés.

SEGUENOT, (Claude) fameux Prêtre de l'Oratoire, né à Avalon le 6 Mai 1596, devint successivem. Supérieur des Maisons de Nanci, de Dijon, de Rouen & de Saumur. Il fit une étude particuliere des Ouvrages de St Augustin, & se lia étroitement avec MM. de St Cyran, Arnauld & leurs Amis : ce qui lui attira de mauvaises affaires. Ayant fait paroître en 1638 *in-8vo sa Traduction* françoise du *Livre* de Saint Augustin sur la sainte *Virginité*, avec d'amples *Notes* Théologiques, le fameux Pere Joseph crut que sa conduite y étoit critiquée, & qu'on en vouloit à la Profession Religieuse, en conséquence, le P. Seguenot fut mit à la Bastille, & son Livre fut censuré en Sorbonne au mois de Juill. de la même année 1638; il se soumit à cette censure sans qu'on lui rendît la liberté. Étant sorti de la Bastille, il fut assistant du Général, essuia quelques nouvelles disgraces & m. à Paris le 7 Mars 1676, à 80 ans. On a de lui quelques autres Ouvr. Après sa sortie de la Bastille, il avoit entrepris la défense de son Livre contre la Censure de Sorbonne, à laquelle il s'étoit soumis auparavant; mais cette défense n'a point paru.

SEGUIER, (Pierre) Président à Mortier au Parlement de Paris, & l'un des plus grands Magistrats du 16me siec., descendoit d'une noble & ancienne famille de Querci, féconde en personnes de mérité. Il rendit des services importans aux Rois Henri II & Charles IX, & m. comblé d'honneurs & de biens, le 25 Oct. 1580, à 76 ans. On a de lui des Harangues, & un Traité, intit. *de Cognitione Dei & sui.* Antoine Seguier, l'un de ses Fils, fut Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes en 1577, Conseiller d'État en 1586, Avocat Général en 1587, Président à Mortier en 1597, & Ambassadeur à Venise en 1598. Il m. en 1624, après avoir fondé, par son Testament, l'Hôpital des *Cent-Filles*, au Fauxbourg de Saint Marcel, à Paris.

SEGUIER, (Pierre) Chancelier de France, Duc de Villemor, Comte de Gien, Pair de France, & Garde des Sceaux, &c. naquit à Paris, le 29 Mai 1588, de Jean Seguier, Conseiller au Parlement, Fils de Pierre Seguier, Président à Mortier, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il fut successivement Conseiller, Maître des Requêtes, Président à Mortier, Garde des Sceaux, & enfin, Chancelier en 1635. Il quitta les Sceaux en 1650 & 1651, mais on les lui rendit ensuite, & il les posséda jusqu'à sa mort, arrivée à St Germin-en-Laye, le 28 Janv. 1672, à 84 ans. Il aimoit les Gens de Lettres, & fut Protecteur de l'Académie Françoise, après la mort du Cardinal de Richelieu.

SEGUR, (Jean-Charles de) fameux Évêque de St Papoul, né à Paris le 26 Décem. 1695, après avoir été quelque temps dans le service militaire, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & appella de la Bulle *Unigenitus.* La grande faveur où étoit sa famille sous la Régence de M. le Duc d'Orleans, lui inspira de l'ambition, & ayant révoqué son appel, il fut pourvu de l'Abbaye de Vermand, quitta l'Oratoire, devint Grand Vicaire de M. de St Albin, Évêque de Laon, & enfin Évêque de St Papoul. Dans la suite s'étant lié avec les Anti-Constitutionaires, ils l'engagerent à abdiquer son Évêché, & à publier à ce sujet un Mandement, qui fit gr. bruit. Après cette démarche éclatante dont on a parlé fort diversement, il vécut dans la retraite & m. à Paris le 28 Sept. 1748, dans sa 53me année.

SEGUSIO, (Henri de) ou HENRI DE SUZE. *Voyez* HENRI DE SUZE.

SEJAN, (Ælius) Favori & Ministre d'État de l'Empereur Tibere, naquit à Vulsine, en Toscane, d'un Chevalier Romain. Il étoit humble & modeste en apparence; mais il cachoit dans son cœur une ambition

insatiable. Il sut tellement plaire à l'Emper. Tibere par ses artifices & par ses flatteries, & il s'empara si absolument de son esprit & de sa confiance, que ce Prince lui donna un pouvoir égal au sien. Drusus, Fils de l'Emper., ne pouvant souffrir une si gr. autorité dans un Favori, lui donna un jour un soufflet dans une contestation qu'il eut avec lui. Sejan, outré de dépit, se vengea en corrompant Livie, Femme de Drusus, qui empoisonna ensuite son Mari. Agrippine, Germanicus, & ses Fils, moururent aussi par les artifices de Sejan. Enfin, il porta l'audace jusqu'à faire jouer sur le Théatre & tourner en ridicule les défauts de Tibere. Alors ce Prince ayant ordonné au Sénat de faire le procès à Sejan, il fut arrêté, & étranglé en prison, le 28 Oct. de l'an 31 de J. C.

SEKENDORF. *Voyez* SECKENDORF.

SELDEN, (Jean) sav. Jurisconsulte, & l'un des plus judicieux Critiques du 16me siec., appellé par Grotius, *la Gloire de l'Angleterre*, naquit à Salvington, dans le Sussex, le 16 Déc. 1584. Il fit ses études à Chichester, puis à Oxford, & se rendit très-habile dans le Droit & dans l'Antiquité sacrée & prophane. Il eut ensuite des Emplois considérables, & auroit pu être élevé aux plus gr. Places d'Angleterre, s'il n'eût renoncé aux vues d'ambition pour se livrer à l'étude. Il m. le 30 Nov. 1654, à 70 ans. On a de lui un très-grand nombre de savans Ouvr. en latin & en anglois. Les princip. sont 1. *De Successionibus in bona Defuncti, secundum Hebræos. De Jure Naturali & Gentium, juxta disciplinam Hebræorum. De Nuptiis & Divortiis. De Anno civili veterum Hebræorum. De Nummis. De Diis Syris* Livre curieux. *Uxor Hebraica. De Synedriis Hebræorum*, Ouvr. plein d'érudition & de recherches. *De Laudibus Legum Angliæ. Jani Anglorum facies altera. Mare clausum. De descriptione Maris clausi. Analecton Anglo-britannicum*, &c. 2. Une Explication des Marbres d'Arondel, en latin, avec des Notes si estimées, qu'elles firent dire; *que si les Hommes refusoient à Selden les éloges qui lui sont dus, les pierres parleroient pour lui* 3. Un *Traité des Dixmes*, un autre *de l'origine du Duel*; *Dieu fait Homme*, & plusieurs autres Ouvr. en anglois. C'est lui aussi qui a publié le Livre d'*Eutichius* d'Alexandrie. Tous les Ouvr. de Selden on été recueillis & imprimés à Londres en 1726, 3 vol. *in-fol.*

SELEUCUS I, *Nicanor*, c. à d., *Victorieux*, cél. Roi de Syrie, étoit Fils d'Antiochus & de Laodicé. Il devint l'un des principaux Généraux d'Alexandre *le Grand*, après la mort duquel il s'établit à Babylonne; mais il en fut chassé par Antigone, & se retira en Égypte, près de Ptolemée. Dans la suite, ayant traversé toute la Perse, & reçu un renfort de Sandrocotus, Roi des Gangarides, il se ligua avec Ptolemée, Cassandre & Lysimachus, contre Antigonus, Roi de l'Asie mineure, qui fut tué dans la bataille d'Ipsus, 301 avant J. C. Seleucus partagea avec les Vainqueurs les Provinces qui furent le fruit de leur victoire, & commença le Royaume de Syrie, qui, de son nom, fut appellé *le Royaume des Seleucides*. Quelque temps après, il fit la guerre à Démetrius, & reçut sous sa protection l'Eunuque Philetere. Il tua dans une bataille Lysimachus, qui poursuivoit cet Eunuque, 281 av. J. C. Après cette victoire, il voulut conquérir la Thrace & la Macédoine; mais il fut assassiné dans la ville d'Argos par Ptolemée *Ceraune*, l'an 280 av. J. C., à 78 ans, après en avoir regné 32, & après avoir fait bâtir 16 Villes, pour immortaliser sa mémoire & celle des Personnes qui lui étoient cheres. C'étoit un Prince doux, courageux, politique, & doué des plus gr. qualités. Antiochus *Soter*, son Fils, lui succéda.

SELIM I, Empereur des Turcs,

se révolta contre son Pere Bajazet II, & l'obligea de lui céder l'Empire, le 23 Juin 1512, au préjudice d'Achmet, son aîné, qui, ayant perdu une bataille, fut pris & mis à mort par ordre de Selim. Il se défit de même de son autre Frere Corchut, Prince paisible & ami des Gens de Lettres. Selim fit la guerre aux Perses en 1514, & leur livra une gr. bataille, le 26 Août, dans laquelle il perdit plus de 50000 hommes. Il marcha en 1516, contre Campson, Sultan d'Égypte, qu'il défit dans un combat. Par cette victoire, il devint maître de la Syrie. L'année suivante, il remporta de gr. victoires sur Thomumbei, successeur de Campson, le prit, & le fit mourir, le 13 d'Avril, & se rendit maître du Caire, d'Alexandrie & de toute l'Égypte, qu'il réduisit en Province. Ainsi finit la domination des *Mammelus* en Égypte, après avoir duré environ 267 ans, à compter depuis la mort du Sultan qui fit St Louis prisonnier. Selim, enflé de tant de succès, se proposoit de porter les armes en Europe contre les Chrétiens; mais la mort arrêta ses projets. Il m. à Cluri en Thrace, le 21 Sept. 1520, à 46 ans, dans le même lieu où il avoit combattu & fait mourir son Pere. Soliman II, son Fils unique, lui succéda.

SELIM II, Emper. des Turcs, Fils de Soliman II, & petit-fils de Selim I, succéda à son Pere en 1566. Il fit, l'année suivante, une Treve de 8 ans avec l'Emper. Maximilien II, & déclara, en 1570, la guerre aux Vénitiens, sur lesquels il s'empara de l'Isle de Chypre, par son Général Mustapha, en 1571; mais il perdit, le 7 Oct. de la même année, la cél. bataille de Lepante, dans laquelle Hali-Bassa fut tué avec près de 35000 Infideles; ce qui jetta la consternation dans Constantinople. Selim fit ensuite la paix avec les Vénitiens, & mourut d'apoplexie en 1574. C'étoit un Prince livré aux plaisirs & à la débauche. Amurat III, son Fils aîné, lui succéda.

SEM, Patriarche & Fils de Noé, naquit vers 2476 ans avant J. C. Ayant couvert la nudité de son Pere, qui s'étoit endormi dans une posture indécente, Noé à son réveil le combla de bénédictions, en lui disant : *Que le Seigneur le Dieu de Sem soit béni, & que Canaan soit esclave de Sem.* La plus grande prérogative de Sem est que le Messie est sorti de sa race, & que le culte du vrai Dieu s'est conservé dans sa postérité. Il m. vers 1877 av. J C., à 600 ans. Ses descendans eurent pour partage les meilleures Provinces de l'Asie. C'est une question agitée parmi les Savans, de savoir si Sem étoit le Fils aîné, ou seulement le second Fils de Noé, quoique l'Écriture le nomme toujours avant ses Freres.

SEMELIER, (Jean Laurent le) savant Prêtre de la Doctrine Chrétienne, natif de Paris, d'une bonne famille, enseigna la Théologie dans son Ordre avec réputation, & fut Assistant du Général. Il m. à Paris, le 2 Juin 1725, à 65 ans. On a de lui, 1. D'excellentes *Conférences sur le Mariage*, dont la meilleure Édition est celle de Paris en 1715, en 5 vol. *in-12*, parce que cette Édition fut revue & corrigée par plusieurs Docteurs de la Maison de Sorbonne. 2. Des *Conférences sur l'Usure & sur la Restitution*, dont la meilleure Édit. est celle de 1724, en 4 vol. *in-12*. 3. Des *Conférences sur les Péchés*, 3 vol. *in-12*. Ce Livre est rare, parce qu'il n'y en eut que très-peu d'Exemplaires de distribués. On a publié en 1755, quatre nouveaux Volumes *in-12* des *Conférences* du Pere Semelier sur plus. points importans. Il s'étoit proposé de donner de semblables Conférences sur tous les Traités de la Morale chrétienne; mais la m. l'empêcha d'exécuter un si louable dessein.

SEMIRAMIS, fameuse Reine des Assyriens, succéda à Ninus, son Mari, durant la minorité de Nynias, son Fils. Elle étendit les limites de ses États, & fit bâtir, ou ache-

va, les murs & les jardins de Babylone, qui passerent pour une des merveilles du Monde. On dit qu'elle ternit la gloire de ses belles actions par ses débauches, & qu'ayant voulu solliciter son Fils Nynias à commettre un inceste avec elle, ce Prince la fit mourir, vers 1200 avant J. C. D'autres disent que Semiramis jetta les fondemens du Royaume de Babylone, quelques années avant la fameuse guerre de Troyes; mais il n'y a rien de bien constant sur l'Histoire de Semiramis, ni sur le temps auquel elle a vécu.

SENALLIÉ, (Jean-Baptiste) Musicien François, excelloit à jouer du violon. Il m. à Paris en 1730, à 42 ans. On a de lui *cinq Livres de Sonates* pour le violon.

SENAULT, (Jean-François) céł. Général des Peres de l'Oratoire, naquit à Paris en 1601, de Pierre Senault, Greffier du Conseil de la Ligue. Il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, qui venoit d'être établie par le Cardinal de Berulle, & fut l'un des plus gr. Prédicateurs & des plus excellens Directeurs de son temps. Il prêcha avec une réputation extraordinaire, pendant 40 ans, à Paris, & dans les principales Villes de France, & composa plusieurs excellens Livres de piété & de morale. Il refusa des pensions considérables & deux Évêchés, & fut élu Général de l'Oratoire en 1662. Il m. à Paris, le 3 Août 1672, à 71 ans. Ses principaux Ouvr. sont une *Paraphrase sur le Livre de Job*: *l'Usage des Passions*: *l'Homme Chrétien*: *l'Homme Criminel*: *le Monarque*; ou *les Devoirs du Souverain*, Ouvrages estimés. Des *Panégyriques des Saints*. Plusieurs *Vies des Personnes illustres par leur piété*, &c. Ce fut lui qui purgea la Chaire de ce vain étalage d'Érudition prophane, & de ce mauvais goût qui la déshonoroit, & qui introduisit cette éloquence noble, sublime, majestueuse, qui convient à la grandeur de nos Mysteres, & des vérités de notre sainte Religion.

SENECÉ, ou SENEÇAI, (Antoine Bauderon de) Poëte François, naquit à Mâcon, le 27 Oct. 1643. Il fut élevé avec soin par Brice Bauderon de Senecé, son Pere, Lieutenant-Général au Présidial de Mâcon, dont on a plus. Ouvr. imprimés & manuscrits. Il vint ensuite achever ses Études à Paris, où il brilla par son esprit & par ses talens. Il devint en 1673, premier Valet-de-Chambre de la Reine Marie-Therese, Femme de Louis XIV; mais ayant perdu cette Charge par la mort de cette auguste Princesse en 1683, la Duchesse d'Angoulême la reçut chez elle avec toute sa famille, qui étoit nombreuse. M. de Senecé y jouit, pendant environ 30 ans, d'une retraite également honorable & utile, & s'y acquit l'estime & l'amitié de tous ceux qui approchoient de la Princesse, laquelle étant morte en 1713, M. de Senece retourna à Mâcon, où il m. le prem. Janv. 1737, dans sa 94me année. On a de lui des *Satyres*, un *Recueil d'Épigrammes*, & d'autres *Pieces de Poësie*, dans lesquelles il y a des imaginations singulieres. *Son Conte de Kaimac*, dit M. de Voltaire, *à quelques endroits près*, *est un Ouvrage distingué. C'est un exemple qui apprend qu'on peut très-bien conter d'une autre maniere que la Fontaine. On peut ajouter que cette Piece, la seule bonne qu'il ait faite, est la seule qui ne se trouve point dans son Recueil.* Tel est le jugement que porte de ce Poëte M. de Voltaire, dans son Histoire du Siecle de Louis XIV, imprimée à Berlin en 1751. M. de Senecé étoit Arriere-petit-fils de Brice Bauderon, habile Médecin, dont on a une *Pharmacopée*, & d'autres Ouvr.

SENECHAL, (Sébastien Hyacinthe le) Chevalier de Carcado, ou Kercado Molac, un des braves & habiles Officiers de son temps, issu d'une des plus grandes & anciennes Maisons de la Province de Bretagne, étoit Fils de Marie-Anne de Rosmadec, & de René le Senechal, Comte de Carcado, tué le 11 Août

1674, à la Bataille de Senef, Brigadier des Armées du Roi, & Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom. Le Chevalier de Caracdo, après avoir servi fort jeune dans la premiere Compagnie des Mousquetaires; ensuite deux ans dans le Régiment Infanterie du Roi, fut fait Colonel du Régiment Infanterie de Dauphiné, qui fut créé & levé pour lui. Il donna en diverses occasions des marques si signalées de courage & de capacité, qu'il fut envoyé dès l'âge de 27 ans, n'étant encore que Brigadier des Armées du Roi, pour commander en chef dans le Royaume de Naples, les Campagnes de 1704 & de 1705, Il s'y acquit la plus gr. réputation, & il y fut chargé de plusieurs affaires importantes, également politiques & militaires, dont il se tira avec honneur. Il s'acquit à Naples, l'estime & la considération des Gr. du Pays, l'amour du Peuple, & la confiance de la Cour. Ayant été fait Maréchal de Camp, il vint au Siege de Turin en 1706, & y fut tué d'un éclat de bombe, à l'âge de 30 ans, dans le temps qu'il donnoit les plus grandes espérances, & qu'il étoit à portée de remplir dans son état la carriere la plus brillante & la plus flatteuse pour un homme de son nom. Il étoit Oncle du Marquis de Molac, tué au Siege de Prague, Colonel du Régiment de Berri. *Voy.* MOLAC.

SENEQUE, (*Lucius-Annæus Seneca*) Orateur, natif de Cordoue, en Espagne, dont il nous reste des *Déclamations*, que l'on a faussement attribuées à Seneque le Philosophe, son Fils. Il y a de l'esprit & de belles pensées; mais trop de pointes, de jeux de mots & de faux brillant. Seneque l'Orateur vivoit du temps d'Auguste. Il épousa une Dame Espagnole, nommée *Elbia*, dont il eut trois Fils, Seneque *le Philosophe*, Annæus Novatus, & Annæus Mela, Pere du Poëte Lucain.

SENEQUE, *le Philosophe*, (*Lucius Annæus Seneca*) Fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 13 de J. C. Il fut élevé dans l'Éloquence, par son Pere, par Hygin, par Cestius & par Asinius Gallus, & dans la Philosophie, par Socion d'Alexandrie, & par Photin, célébres Philosophes Stoïciens. Il donna ensuite des preuves de son esprit & de son éloquence, dans divers Plaidoyers; mais il quitta le Barreau de peur de déplaire à Caligula par sa liberté. Quelque temps après, ayant été soupçonné d'avoir trop de familiarité avec la Veuve de son Bienfaiteur Domitius, il fut relégué en l'Isle de Corse. C'est là qu'il écrivit ses Livres de *Consolation* qu'il adressa à sa Mere, & quelques autres Ouvrages. Agrippine, ayant épousé l'Empereur Claude, rappella Seneque pour lui donner la conduite de son Fils Neron, qu'elle vouloit élever à l'Empire. Tandis que ce jeune Prince suivit les instructions & les conseils de Seneque, il se fit estimer de tout le monde; mais après que Poppée & Tigellin se furent rendus maîtres de son esprit, il devint la honte du genre humain. La vertu de Seneque lui paroissant être une censure continuelle de ses vices, il ordonna à l'un de ses Affranchis, nommé *Cleonice*, de l'empoisonner; mais la chose n'ayant pas réussi, soit par le repentir de ce Domestique, ou par la défiance de Seneque, qui ne vivoit que de fruit & ne buvoit que de l'eau, Neron l'enveloppa dans la Conjuration de Pison, dont Seneque avoit eu connoissance, & fut charmé de trouver cette occasion pour se défaire de lui. Seneque, auquel l'Empereur avoit laissé le choix du genre de mort, se fit ouvrir les veines, & s'entretint avec ses Amis; puis ennuyé des longueurs de la mort, il pria Statius-Annæus; son Médecin & son ami, de lui donner du poison, lequel n'ayant point eu d'effet, parce que les veines étoient déja épuisées, on fut obligé de l'étouffer avec la vapeur d'un bain chaud. Il m. l'an 65 de J. C., & le 12me du regne de

Neron. Il avoit été honoré des Charges de Préteur & de Questeur. Tacite, en parlant de sa mort, rapporte que *comme il entroit dans le Bain, il prit de l'eau; dont il arrosa les plus proches de ses Domestiques*, en disant, qu'*il faisoit ces effusions à Jupiter le Libérateur*. Ces paroles de Tacite prouvent clairement que Seneque *le Philosophe* n'étoit point Chrétien, comme quelques-uns se le sont imaginé, & que les 13 *Épîtres*, tant de Seneque à St Paul que de St Paul à Seneque, sont des Pieces supposées. D'ailleurs, Seneque, Épit. 94, ne reconnoît point d'autre Dieu que le Monde : ce qui prouve encore, qu'il n'étoit pas Chrétien. Il nous reste de lui plus. Ouvr. de Philosophie morale, suivant les principes des Stoïciens. Les principaux sont, *De Irâ : de Consolatione : de Providentiâ : de Tranquillitate Animi : de Constantiâ Sapientis : de Clementiâ : de Brevitate vitæ : de Vitâ beatâ : de Otio Sapientis : de Beneficiis*; & un gr. nombre de *Lettres morales*. On remarque dans tous ces Ouvr. beaucoup d'esprit & de génie; mais le style en est trop affecté & bien éloigné du goût qui regnoit chez les Latins du temps d'Auguste : c'est pourquoi il faut bien se garder de les mettre d'abord entre les mains des jeunes gens.

A l'égard des *Tragédies Latines*, qui portent le nom de Seneque, elles sont écrites d'un style enflé & de mauvais goût. Elles ne sont ni de Seneque *l'Orateur*, ni de Seneque *le Philosophe*; mais de différens Auteurs. La meilleure Édition de ces *Tragédies* est celle de Gronovius.

SENGUERD, (Arnold) Philosophe Hollandois, natif d'Amsterdam, fut Professeur de Philosophie à Utrecht, puis à Amsterdam, où il m. en 1667, à 56 ans. On a de lui divers Ouvrages sur toutes les parties de la Philosophie. Wolferd Senguerd, son Fils, Professeur de Philosophie à Leyde, est aussi Auteur de plus. Ouvr. philosophiques.

SENNACHERIB, Roi des Assyriens, succeda à Salmanazar, vers 717, ou plutôt en 714, av. J. C. Il conquit l'Égypte sur Sethon, Prêtre de Vulcain; & après avoir ravagé la Judée, il envoya menacer le Roi Ézéchias, se mocquant de la confiance qu'il avoit en Dieu. Il mit ensuite le siege devant Jerusalem; mais Dieu envoya un Ange Exterminateur pendant la nuit, qui tua 185000 hommes de l'Armée de ce Prince. Sennacherib, après ce carnage, s'enfuit dans ses États, & fut tué à Ninive, dans un Temple, par ses deux Fils aînés, vers 709 avant J. C. Asarhadon, le plus jeune de ses Fils, lui succeda.

SENNERT, (Daniel) cél. Médecin du 16me siecle, étoit Fils d'un Cordonnier de Breslaw, où il naquit, le 25 Nov. 1572. Après avoir étudié dans les principales Universités d'Allemagne, il devint Docteur & Professeur en Médecine à Wittemberg, où il s'acquit une gr. réputation par ses Ouvrages & par la maniere nouvelle dont il enseignoit & pratiquoit la Médecine. L'attachement qu'il eut pour la Chymie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit les Anciens, & à la singularité de ses opinions, lui suscita un gr. nombre d'Ennemis. Il m. de peste, le 21 Juill. 1637, à 65 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. imprimés à Lyon, en 6 Tom. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec André Sennert, son Fils, qui m. à Wittemberg, le 22 Déc. 1689, à 84 ans, après y avoir enseigné les Langues orientales avec succès, pendant 51 ans. On a de ce dernier un grand nombre d'Ouvrages.

SEPULVEDA, (Jean-Genés de) fameux Écrivain Espagnol, naquit à Cordoue en 1491. Il devint Théologien & Historiographe de l'Empereur Charles-Quint, & il eut un démêlé très-vif avec Barthelemi de Las-Casas, au sujet des mauvais traitemens & des cruautés que les Espagnols exerçoient contre les Indiens. Sepulveda autorisoit ces bar-

baries, & fit même un Livre pour prouver qu'elles étoient permises par les Loix divines & humaines, & par le droit de la guerre; mais une morale si contraire au Christianisme & à l'humanité doit le faire regarder comme un très-mauvais Théologien, & comme une plume venale, vendue sans pudeur à ceux qui ne vouloient pas qu'on reprimât ces excès, parce qu'ils en retiroient du profit. Il m. à Salamanque, où il étoit Chanoine, en 1572 dans sa 82me année. C'est un des plus fameux Interpretes d'Aristote, & Naudé estime beauc. les Versions que Sepulveda a faites des Œuvres de ce Philosophe, aussi-bien que ses Notes; mais M. Huet en fait peu de cas. On a encore de lui plus. Traités, *de Regno & Regis Officio : de Appetendâ gloriâ de honestate rei militaris : de Fato & Libero arbitrio contra Lutherum* : des *Lettres latines*, fort curieuses, &c.

SERARIUS, (Nicolas) savant Jésuite & habile Commentateur de l'Écriture-Sainte, naquit à Ramberviller en Lorraine, en 1558. Il s'appliqua à l'étude des Langues savantes, & y fit de gr. progrès. Il enseigna ensuite les Humanités, la Philosophie & la Théol. à Vurtzbourg & à Mayence, & mourut dans cette derniere ville, le 20 Mai 1609. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'érudition. Les principaux sont 1. Des Commentaires sur plusieurs Livres de la Bible. 2. Des Prolegomenes estimés sur l'Écriture-Sainte. 3. *Opuscula Theologica*; en 3 Tomes 4. Un *Traité* des trois plus fameuses Sectes des Juifs; savoir, des Pharisiens, des Sadducéens & des Esséniens. 5. Des *Prolegomenes* estimés sur l'Écriture-Sainte. 6. Un Traité *de rebus Moguntinis*, *in-4to*. très-estimé, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en latin. Ils ont tous été rassemblés en 16 vol. *in-fol.* mais ses *Prolegomenes*, ont été imprimés séparément, en faveur de ceux qui sont bien aises de les avoir sans faire la dépense des 16 vol.

SERBELLONE, ou SERBELLONI, (Gabriel) Chevalier de Malte, Gr. Prieur de Hongrie, & l'un des plus cél. Capitaines du 15me siecle, étoit Fils de Jean-Pierre Serbellone, d'une noble & ancienne Maison d'Italie, féconde en Personnes de mérite. Après avoir donné des preuves de sa valeur au siege de Strigonie, il fut Lieutenant-Général dans l'Armée de l'Empereur Charles V, en 1547, lorsque ce Prince triompha du Duc de Saxe, qui étoit à la tête des Protestans d'Allemagne. Il se signala ensuite dans les guerres d'Italie, eut grande part à la victoire de Lepante en 1571, & fut fait Vice-Roi de Tunis. Il gouverna le Milanois, en qualité de Lieutenant-Général, en 1578, & m. en 1580. Il avoit de grands talens pour l'Architecture militaire, dont il se servit pour fortifier plusieurs Places importantes.

SERENUS SAMMONICUS, cél. Médecin du temps de l'Empereur Severe & de Caracalla, vers 210 de J. C., écrivit divers Traités d'Histoire & des choses naturelles, dont il ne reste qu'un assez mauvais *Poëme de la Médecine & des Remedes*. Il périt dans un festin par ordre de Caracalla. Il avoit une Bibliotheque de 62 mille vol., que Q. Serenus Sammonicus, son Fils, donna au jeune Gordien, dont il étoit Précepteur.

SERGIUS I, originaire d'Antioche, & natif de Palerme, fut élu Pape après la mort de Conon, en 687. Il improuva les Canons du Concile connu sous le nom de *Quini-Sexte*, ce qui le brouilla avec l'Empereur Justin *le Jeune*. C'est ce Pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei*, à la Messe. Il m. le prem. Sept. 1701, & eut Jean VI pour successeur.

SERGIUS II, Romain, fut ordonné Pape, après la mort de Grégoire IV, le 10 Fév. 844, & m. le 27 Janvier 847. Leon IV lui succéda.

SERGIUS III, Prêtre de l'Église Romaine, fut élu par une partie des

Romains, pour succéder au Pape Théodore, mort l'an 898; mais le Parti de Jean IX ayant prévalu, Sergius fut chassé & se tint caché pendant 7 ans. Il fut rappellé ensuite, & mis à la place du Pape Christophe, en 905, par la faction du Marquis Adalbert, ou Albert. Sergius, regardant comme Usurpateur Jean IX, qui lui avoit été préféré, & les trois Papes qui avoient succédé à Jean, se déclara contre la mémoire du Pape Formose, & approuva la Procédure d'Étienne VI. Il mena une vie très-scandaleuse avec une Femme de qualité, nommée *Marozie*, & mourut en 911. Anastase III fut élu Pape après lui.

SERGIUS IV, succéda au Pape Jean XVIII, le 17 Juin de l'an 1009. Il fit paroître une gr. libéralité envers les Pauvres, & composa l'Épitaphe du Pape Silvestre II. Il m. en 1012, & eut pour successeur Benoît VIII.

SERGIUS, fameux Patriarche de CP. en 610, étoit Syrien. Il se déclara, en 629, Chef du Parti des Monothelites, & persuada à l'Emper. Heraclius qu'il n'y avoit qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Ce Prince autorisa cette erreur par un Édit qu'on nomma *Ecthèse*, c. à d., *Exposition de la Foi*. Sergius fit recevoir cet Édit dans un Synode, & répandit le poison de l'hérésie en divers Diocèses. Il en imposa même au Pape Honorius; mais Sophrone écrivit fortement contre lui. Il m. en 639. Sa mémoire fut condamnée dans le 6me Concile général tenu en 681, & dans plus. autres Conciles. Il ne faut pas le confondre avec un autre Patriarche de CP., nommé aussi *Sergius*, qui succéda à Sisinnius en 999, & soutint le schisme de Phothius contre l'Église Romaine.

SERIPAND, (Jerôme) cél. & sav. Cardinal, né à Naples en 1493, se fit Religieux de l'Ordre de St Augustin. Il devint ensuite Docteur & Professeur en Théologie à Bologne, Archevêque de Salerne, Cardinal, & Legat du Pape Pie IV au Concile de Trente, où il m. en 1563. On a de lui 1. Un Traité latin *de la Justification*. 2. Des *Comment.* latins *sur les Épitres de St Paul*, & *sur les Épitres Catholiques*. 3. Un *Abrégé* en latin des *Chroniques* de son Ordre. 4. Des *Sermons* en Italien sur le Symbole.

SERLIO, (Sébastien) cél. Architecte du 16me siecle, natif de Bologne, est Auteur d'un *Livre d'Architecture* qui est très-estimé. Il florissoit en 1544, & m. au service du Roi François I, qui l'avoit fait venir en France.

SERMENT, (Louise-Anastasie) Demoiselle cél. par son érudition & par son goût pour les Belles-Lettres & pour la Philosophie, étoit de Grenoble. M. Quinault & d'autres Savans le consultoient souvent sur leurs Ouvrages. Elle fut reçue de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & m. à Paris, vers 1692, âgée d'environ 50 ans. Elle est Auteur de quelques petits Ouvrages écrits avec beauc. de pureté & d'élégance de style.

SERRE, (Jean Purget de la) Écrivain fécond, né à Toulouse vers 1600, fut Garde de la Bibliotheque de Monsieur, Frere du Roi, & eut le titre d'Historiographe. Il composa un très-grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose, dont toutes les personnes de goût parlent avec mépris. C'est de lui dont Boileau se mocque dans le fameux repas de sa 3me Satyre où un Campagnard

Impose à tous le silence; & d'un ton de Docteur;
Morbleu! dit-il, la Serre est un charmant Auteur!

Il s'en fit néanmoins un gr. nombre d'Éditions, qui valurent beauc. d'argent à leur Auteur. Il se soucioit fort peu que ses Écrits fussent bons, pourvû qu'il en tirât du profit. Il ne se glorifioit que de leur débit, & il se vantoit d'avoir trouvé un secret inconnu aux autres Au-

teurs, *c'est*, disoit-il, *d'avoir su tirer de l'argent de mes Ouvrages, tout mauvais qu'ils sont, tandis que les autres meurent de faim avec de bons Ouvrages.* Delà vient que l'ingénieux Auteur du *Parnasse réformé*, lui fait dire : *pour moi, je vous l'avoue, je n'ai presque point travaillé pour l'immortalité de mon nom : j'ai mieux aimé que mes Ouvrages me fassent vivre, que de faire vivre mes Ouvrages ; & j'ai toujours cru qu'un homme sage devoit préférer les pistoles de son siecle, aux vains honneurs de la postérité... J'ai laissé aux autres le soin de bien écrire, & je n'ai pris pour moi que le soin d'écrire beaucoup. Enfin, dans un temps où j'ai vû qu'on vendoit si bien les méchans Livres, j'aurois eu tort, ce me semble, d'en faire de bons.* La Serre étant un jour aux Conférences que M. de Richesource faisoit sur l'Éloquence dans une Maison située à Paris, Place Dauphine, après avoir écouté toutes ses impertinences jusqu'au bout, il courut l'embrasser avec une espece de transport, en s'écriant : *ah! Monsieur, je vous avoue, que depuis vingt ans j'ai bien débité du galimathias ; mais vous venez d'en dire plus en une heure, que je n'en ai écrit dans toute ma vie.* Il trouvoit le secret de très-bien débiter ses Livres à mesure qu'ils paroissoient. Son *Secretaire de la Cour*, ou *la maniere d'écrire des Lettres*, Ouvr. qu'il dédia en 1625 au cél. Malherbe, fut imprimé 30 fois dans l'espace d'environ 20 ans, & l'a été encore bien des fois depuis. Sa *Tragédie de Thomas Morus*, quelque misérable qu'elle soit, eut un succès étonnant. Voici ce que M. Gueret, Auteur du *Parnasse réformé*, fait dire, à la Serre au sujet de cette Piece : " Le Palais Royal „ étoit trop petit pour contenir „ ceux que la curiosité attiroit à „ cette Tragédie. On y suoit au „ mois de Décembre, & l'on tua „ quatre Portiers de compte fait, „ la premiere fois qu'elle fut jouée. „ Voilà ce qu'on appelle de bonnes „ Pieces. M. Corneille n'a point „ de preuves si puissantes de l'excel„ lence des siennes, & je lui cede„ rai volontiers le pas, quand il „ aura fait tuer cinq Portiers en „ un jour ". La Serre risquant un jour à l'Hôtel de Gesvres le revenu modique de son Opéra de *Diomede*, qu'on représentoit alors, quelqu'un s'écria : *Messieurs, miracle! on joue aujourd'hui Diomede en deux endroits.* L'Abbé de Marolles, qui avoit connu la Serre, dit que d'Abbé & de Conseill. d'État, il acheva ses jours dans le Mariage. Il m. sur la fin de 1665 ou au commencement de 1666.

SERRES, *Serranus*, (Jean de) fameux Calviniste, & l'un des plus laborieux Écrivains du 15me siecle, étudia à Lausane, & s'acquit une grande réputation dans son Parti. Il échappa au massacre de la Saint Barthelemi, & devint Ministre à Nîmes en 1582. Il joignoit à l'étude de la Théologie celle de l'Histoire de France & de la Philosophie. Il fut employé, par le Roi Henri IV, en diverses affaires importantes. Ayant été consulté par ce Prince pour savoir si on pouvoit se sauver dans l'Église Romaine, il répondit qu'*on le pouvoit*. Cette réponse ne l'empêcha pas d'écrire, quelque temps après, avec emportement contre les Catholiques. Il entreprit ensuite de concilier les deux Communions dans un grand Traité qu'il intitula ; *de Fide Catholicâ, sive de Principiis Religionis christianæ communi omnium Christianorum consensu semper & ubique raris.* Mais cet Ouvrage fut méprisé par les Catholiques, & traité avec tant d'indignation par les Calvinistes de Geneve, que plus. Auteurs les ont accusés d'avoir fait donner à Jean de Serres du poison, dont il mour. en 1598, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les principaux sont, 1. Un Livre en cinq Parties, intitulé *de Statu Religionis & Reipublicæ in Franciâ.* 2. *Inventaire de l'Histoire de France*, en 3 vol. *in-16*, mais dont la meilleure Édi-

tion est celle de 1660, en 2 vol. *in-fol.* 3. *Mémoire de la troisieme Guerre civile & des derniers troubles de France, sous Charles IX, en quatre Livres.* 4. *Recueil des choses mémorables advenues en France, sous Henri II, François II, Charles IX & Henri III, in-8vo.* C'est ce Livre qui est connu sous le titre de *l'Histoire des cinq Rois*, parce qu'il a été continué, sous le regne de Henri IV, jusqu'en 1597, *in-8vo.* 5. Plusieurs Ouvrages contre les Jésuites, dans un Recueil qu'il intitula *Doctrinæ Jesuiticæ præcipua capita.* 6. Une belle *Édit. de Platon*, en grec & en latin, avec des *Notes.* 7. Un *Traité de l'immortalité de l'Ame*, &c. Ses Ouvrages historiques sont peu fideles & peu exacts. Il s'y déchaîne, d'une maniere indécente, contre les Personnes les plus respectables.

SERRONI, (Hyacinthe) habile Religieux Dominicain, & premier Archevêque d'Albi, naquit à Rome, le 30 Août 1617. Il suivit en France le P. Mazarin, Cardinal, Frere du Ministre de ce nom, & se fit bientôt connoître à la Cour par sa prudence & par sa capacité dans les affaires. Il fut nommé Évêque d'Orange en 1646, Intendant de la marine peu de temps après, & Intendant de l'Armée en Catalogne en 1648. Il soutint avec habileté les intérêts de la France dans la Conférence de Saint Jean de Luz, & fut nommé Évêque de Mende en 1661, Abbé de la Chaise-Dieu en 1672; enfin, Évêque d'Albi en 1678 : ce Siege ayant été érigé en Archevêché en 1670, Serroni en fut le premier Archevêque. Il m. à Paris, le 7 Janvier 1687, à 77 ans. Il avoit été premier Aumônier de la Reine-Mere, dont il fit l'*Oraison funebre.* Il fonda un Séminaire à Mende, & un autre à Albi. On a de lui, outre son Oraison funebre, quelques *Livres de piété.*

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) cél. Théologien de l'Ordre de Saint Dominique, étoit fils d'un Médecin de Toulon. Il vint achever ses Études à Paris, où il parut avec distinction, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1697. Il devint, la même année, Professeur de Théologie dans l'Université de Padoue, où il s'acquit une gr. réputation par ses Ouvr., & où il m. le 1. Mars 1738, dans sa 79me année. Ses principaux Ouvrages sont, 1. une gr. *Histoire* en latin des Congrégations *de Auxiliis*, dont la plus ample Édition est celle de 1709, à Anvers, & deux Ouvrages françois, pour réfuter les réponses que les Jésuites avoient opposées à cette Histoire. 2. Une Dissertation intitulée. *Divus Augustinus summus Prædestinationis & Gratiæ Doctor à calomnia vindicatus*, contre Mr de Launoy. 3. *Schola Thomistica vindicata*, contre le P. Daniel, Jésuite. 4. *Exercitationes historicæ, criticæ polemicæ de Christo ejusque Virgine Matre.* 5. Un Traité intitulé *Divus Augustinus divo Thomæ conciliatus*, dont la plus ample Édition est celle de 1724, à Padoue. 6. Un *Traité* latin, *in-8vo*, en faveur de l'infaillibilité du Pape & de son autorité dans les Conciles généraux, &c. On est surpris de voir le P. Serry abandonner dans ce dernier Ouvr. les maximes qu'il avoit puisées en Sorbonne, & qu'il avoit auparavant soutenues avec zele.

SERTORIUS, (Quintus) fameux Capitaine Romain, natif de la ville de Nurcia. Après s'être distingué dans le Barreau par son éloquence, il suivit Marius dans les Gaules, où il fut Questeur, & où il perdit un œil, à la premiere bataille. Il se joignit ensuite à Cinna & à Marius, & prit Rome avec eux, l'an 87 avant J. C. Mais au retour de Sylla, il se sauva en Espagne, s'empara de la Lusitanie, & s'y soutint vaillamment contre Metellus, Pompée & les autres Généraux Romains qui furent envoyés contre lui. Enfin, il fut assassiné dans un festin par Marcus Perpenna, Prétorien de son Parti, à Huesca, l'an 71 av. J. C. On dit que pour se concilier la

vénération des Lusitaniens, il feignoit dans toute ses affaires de consulter une Biche blanche qu'il avoit apprivoisée. Tout le monde convient que Sertorius a été un des plus grands Généraux de son temps, & que personne ni avant, ni après lui n'a été plus habile dans les guerres de Montagnes.

SERVET, (Michel) fameux Hérésiarque du 16me siecle, naquit à Villanueva en Aragon en 1509. Il vint étudier à Paris, s'y fit recevoir Docteur en Médecine, & y professa les Mathématiques. Il alla ensuite s'établir à Charlieu, vers 1540; & après y avoir enseigné la Medecine, pendant deux ou trois ans, il voyagea en France & en Allemagne, publiant par-tout ses erreurs, ne voulant reconnoître qu'une Personne en Dieu, & blasphêmant contre la Trinité. Il fut arrêté à la sollicitation de Calvin en 1553, à Vienne en Dauphiné, & condamné à être brûlé à cause de ses erreurs. Servet se sauva après ce Jugement; mais quelques semaines après, ayant été arrêté de nouveau, il fut brûlé vif à Geneve, le 27 Octobre 1553, à 44 ans. On reproche, avec raison, à Calvin, d'avoir fait paroître trop de passion & d'animosité auprès des Magistrats pour la condamnation de Servet; & le Livre qu'il publia dans le même-temps pour justifier son procédé, & pour montrer que *les Princes & les Magistrats ont droit de faire mourir les Hérétiques*, a fourni aux Catholiques un argument invincible *ad hominem*, contre les Protestans, lorsque ceux-ci leur ont reproché de faire mourir les Calvinistes en France. Il faut avouer néanmoins, que les Calvinistes ont abandonné sur ce point la Doctrine de Calvin, & qu'un grand nombre de Sav. Theologiens Catholiques, soutiennent que les Princes & les Magistrats ne sont pas en droit de faire mourir les Hérétiques, à moins que ceux-ci ne dogmatisent de maniere à exciter des troubles & des séditions dans l'État. Il nous reste de Servet plus. Ouvr., dont les plus rares sont, *de Trinitatis erroribus Libri septem*; *Dialogorum de Trinitate Libri duo*; *de Justitiâ Regni Christi capitula quatuor*. Ces Ouvr. sont très-rares, parce que Calvin & les Catholiques les firent brûler avec gr. soin.

SERVIEN, (Abel) Ministre & Secretaire d'État, Surintendant des Finances, & Chancelier des Ordres du Roi, étoit Fils d'Antoine Servien, Seigneur de Biviers, d'une noble & ancienne Maison originaire du Dauphiné. Il fut employé dans les Négociations les plus importantes, s'acquit une gloire immortelle au Traité de Westphalie, où il étoit Plénipotentiaire, & m. en son Château de Meudon, le 17 Fév. 1659, à 66 ans. Il étoit de l'Académie Françoise. On a de lui des *Lettres* impr. *in-8vo*, avec celles du Comte d'Avaux & d'autres Écrits.

SERTIN, (Louis) Conseiller d'État, Avocat général au Parlement de Paris, & l'un des plus savans Magistrats de son temps, servit avec zele les Rois Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il m. subitement aux pieds de ce dernier Prince, le 19 Mars 1626, en lui faisant des remontrances au Parlement, où il tenoit son Lit de Justice, au sujet de quelques Édits bursaux. On a de Louis Servin des *Plaidoyers*, plusieurs *Harangues*, & d'autres Ouvrages. M. Bougier Conseiller en la Grande Chambre du Parlement, Auteur du Recueil des Arrêts, qui porte son nom, fit sur la mort de Servin, à laquelle il étoit présent, les deux Vers suivans:

Servinum una dies pro libertate loquentem,
Vidit, & oppressâ pro libertate cadentem.

SERVIUS TULLIUS, sixieme Roi des Romains, étoit Fils d'Ocrisia, Esclave, qui sortoit d'une bonne famille de *Corniculum*, au Pays Latin. On dit qu'étant dans le berceau, tandis qu'il dormoit, on vit un

un feu s'élever au dessus de sa tête; ce qui fut regardé comme un présage de son élévation future. Servius Tullius devint en effet Gendre de Tarquin *l'Ancien*, dans le Palais duquel il avoit été élevé, & lui succéda, 577 av. J. C. Il vainquit les Veïens & les Toscans, fut le plus grand Législateur des anciens Romains, institua le dénombrement des Romains, dont le nombre se trouva alors de 84000, établit la distinction des Rangs & des Centuries entre les Citoyens, régla la Milice & augmenta l'enceinte de la Ville de Rome, & y enfermant les Monts Quirinal, Viminal & Esquilin. Il fit bâtir un Temple de Diane sur le Mont Aventin, & donna sa Fille Tullia en mariage à Tarquin *le Superbe*, qui devoit lui succéder. Ce Prince, impatient de régner, fit assigner Servius-Tullius, 533 av. J. C., & monta sur le Trône. Tullia, loin d'être touchée d'un attentat si horrible, fit passer son Char sur le corps de son Pere, encore sanglant & étendu au milieu de la rue.

SERVIUS, (*Honoratus-Maurus*) cél. Grammairien Latin, dont nous avons d'excell. *Comment.* sur Virgile, vivoit au 4me siec., sous l'Empire de Constantin, & sous celui de Constance.

SESOTRIS, Roi d'Égypte, & l'un des plus gr. Conquérans qui aient regné dans le Monde, vivoit, à ce que l'on croit, quelques siecles avant la guerre de Troyes. Il entreprit la conquête de l'Asie, & ayant laissé son Frere Armaïs, autrement *Danaus*, Régent de son Royaume, il défit les Assyriens, les Medes & les Scythes, subjugua la Phœnicie, la Syrie & toutes les Provinces de l'Asie mineure, avec la Thrace & la Colchyde, & laissa par-tout des Inscriptions sur des colomnes, pour être des monumens éternels de ses victoires; ayant appris que son Frere Armaïs vouloit usurper la Souveraineté, il interrompit le cours de ses conquêtes & retourna promptement en Égypte, où il regna encore 33 ans, après en avoir chassé Armaïs. Strabon assure qu'il avoit entrepris de joindre, par un Canal, la Mer rouge avec le Nil. La Vie de Sesostris & le temps auquel il a vécu, sont de gr. sujets de contestation parmi les Savans.

SESSA. *Voyez* SHESA.

SEVERE, (*Lucius-Septimius*) Emper. Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 146 de J. C. Il s'éleva par sa valeur aux Charges les plus importantes, & se fit déclarer Empereur, l'an 193, sous prétexte de venger la mort de Pertinax. Il fut ensuite reçu dans Rome, se défit de Julien & de Niger, ses Compétiteurs, vainquit les Medes, les Arabes & plusieurs autres Barbares, & punit les Juifs rebelles, d'une maniere très-rigoureuse. Il marcha ensuite contre Albin, qu'il vainquit dans une grande bataille, près de Lyon, le 19 Févr. 197. Severe, après cette victoire, fit paroître une grande cruauté envers la Femme, les Enfans & les Partisans d'Albin. Il suscita, contre l'Église, la cinquieme persécution, & fit faire en 207, dans la Grande-Bretagne une grande muraille pour empêcher les Bretons de faire des courses sur les Terres des Romains. On voit encore aujourd'hui les restes de ce mur. Severe avoit deux Fils, Antonin Caracalla & Geta, l'un & l'autre Cesars & Associés à l'Empire. Caracalla, dans l'impatience de regner, marchant un jour à cheval derriere son Pere, mit la main à l'épée pour le tuer; Severe, qui s'apperçut de cette action, la dissimula; mais l'horreur d'un crime si noir le jetta ensuite dans une mélancolie, dont il m. un an après, à Yorck en Angleterre, le 4 Février 211, à 66 ans. C'étoit un Prince courageux & spirituel. Il aimoit les Gens de Lettres, & savoit l'Histoire & les Mathématiques. Il avoit écrit lui-même sa vie. Caracalla & Geta, ses Fils, lui succéderent.

SEVERE-ALEXANDRE, Empereur Romain. *Voyez* ALEXANDRE.

SEVERE, (Cornelius) Poëte La

tin, qui vivoit sous le regne d'Auguste, vers l'an 24 av. J. C. On donna en 1703, à Amsterdam, *in-12*, une belle *Édition* de ce qui nous reste de ce Poëte, & des *Pieces* de Poésie qu'on lui attribue.

SEVERIN, (St) Abbé & Apôtre de Baviere & d'Autriche, prêcha l'Évangile en Panonie, dans le 4me siecle, & m. le 8 Janv. 482.

SEVERIN, (St) de Château-Landon, dans le Gâtinois, & Abbé d'Agaune, s'acquit une si gr. réputation de vertu & de sainteté, que le Roi Clovis étant tombé malade, en 504, le fit venir à Paris, afin qu'il lui procurât sa guérison. Ce Prince, par reconnoissance, lui donna de l'argent pour distribuer aux Pauvres, & lui accorda la grace de plusieurs Criminels. Saint Severin mourut sur la Montagne de Château-Landon, le 11 Février 507. C'est lui qui est le Patron Titulaire de la Paroisse de St Severin à Paris.

SÉVIGNÉ, (Marie de Rabutin, Dame de Chantal & de Bourbilly, & Marquise de) étoit Fille de Celse Benigne de Rabutin, Baron de Chanialy Bourbilly, &c. Chef de la Branche aînée de Rabutin, & de Marie de Coulanges. Elle naquit le 5 Févr. 1626, & perdit son Pere, tué l'année suiv., à la descente des Anglois en l'Isle de Rhé, où il commandoit l'Escadre des Gentilshommes Volontaires. Elle épousa en 1644, à l'âge de 18 ans, Henri, Marquis de Sévigné, d'une très-ancienne Maison de Bretagne, Maréchal de Camp, & Gouverneur de Fougeres, lequel fut tué en duel en 1651, par le Chevalier d'Albret. Madame de Sevigné en eut deux enfans, Charles, Marquis de Sévigné, & Françoise Marguerite, mariée, le 24 Janv. 1669, à François Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, & Lieutenant-Génér. des Armées du Roi. La tendresse qu'eut Madame de Sévigné pour ses Enfans l'empêcha de se remarier, quoiqu'elle eut toutes les graces & toutes les belles qualités du corps & de l'esprit, que l'on admire & que l'on recherche le plus dans les Personnes du sexe. Elle mit tous ses soins à leur donner une excellente éducation, & elle y réussit. Elle fit paroître, pour la Comtesse de Grignan, sa Fille, une tendresse extraordinaire, & c'est à cette tendresse que nous sommes redevables d'un gr. nombre de *Lettres*, qui sont des chefs-d'œuvres dans le genre épistolaire. Il y regne une naïveté, un enjouement & une délicatesse inexprimables, avec ce style noble, aisé & négligé, qui convient aux *Lettres*, & qui caractérise les personnes d'esprit & de goût. Madame de Sévigné n'étoit occupée que de Madame de Grignan. Toutes ses pensées ne tournoient que sur les moyens de la voir, tantôt à Paris, où sa Fille venoit la trouver, tantôt en Province, où elle alloit trouver sa Fille. Dans le dernier voyage qu'elle fit à Grignan, après s'être donné des peines incroyables pendant une longue maladie de Madame de Grignan, elle tomba malade elle-même d'une fievre continue, dont elle mourut d'une maniere digne de sa tendresse en 1696. La meilleure Édit. des *Lettres* de Madame de Sévigné, est celle que M. le Chevalier Perrin en donna en 1754, à Paris, en 8 vol. *in-12*, ausquels on en a ajouté depuis un neuvieme. On a donné en 1756, *in-12*, sous le titre de *Sevigniana*, un Recueil des *Pensées ingénieuses*, & des *Anecdotes littéraires*, *historiques & morales*, qui se trouvent répandues dans ces Lettres. On a aussi publié un *Recueil des Lettres* de Madame de Sévigné à M. de Pompone. Charles, Marquis de Sévigné, son Fils, eut une dispute avec M. Dacier sur le vrai sens d'un passage d'Horace. Les Écrits qu'il composa à ce sujet lui font beaucoup d'honneur.

SEVIN, (François) Académicien de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & Garde des Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, étoit natif du Diocese de Sens. Il

se distingua par son esprit, par son érudition & par son zele pour le progrès des Sciences, & fit en 1728, par ordre du Roi, un voyage à CP. pour y rechercher des Manuscrits. Il en rapporta environ 600, & m. à Paris en 1741. On a de lui une *Dissertation* curieuse sur *Mênes* ou *Mercure*, premier Roi d'Égypte, *in-12*, & plusieurs *Écrits* dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

SEXTUS-EMPIRICUS, fameux Philosophe Pyrrhonien, vivoit dans le 11me siecle, sous l'Empire d'Antonin *le Débonnaire*. Il étoit Médecin de la Secte de Empiriques, & l'on dit qu'il avoit été l'un des Précepteurs d'Antonin *le Philosophe*. Il nous reste de lui des *Institutions Phirroniennes*, en trois Livres, & un gr. Ouvr. contre les Mathématiciens, &c. La meilleure Édition de Sextus-Empiricus, est celle de Fabricius, en grec & en latin, *in-folio*.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois Sœurs illustres par leur science, en Angleterre, dans le 16me siecle, étoient Filles d'Édouard Seymour, Protecteur du Royaume d'Angleterre, sous le Roi Édouard VI, & Duc de Sommerset, &c. qui eut la tête tranchée, le 24 Janvier 1552, & Nieces de Jeanne Seymour, Épouse du Roi Henri VIII. Elles composerent 104 *Distiques latins* sur la mort de la Reine de Navarre, Marguerite de Valois, Sœur de François I, qui furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris en 1551, sous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, Reine de Navarre*.

SEYSSEL, (Claude de) cél. Archevêque de Turin, étoit natif d'Aix en Savoie, ou, selon d'autres, de Seyssel, petite Ville du Bugey, il professa le Droit à Turin avec un applaudissement universel, & devint ensuite Maître des Requêtes, & Conseiller de Louis XII, Roi de France. Il fut nommé à l'Évêché de Marseille en 1510, puis à l'Archevêché de Turin en 1517, Il m. le 31 Mai ou le prem. Juin 1520. On a de lui un très-grand nombre de savans Ouvr. On estime sur-tout son *Histoire de Louis XII*.

SFONDRATI, (François) Sénateur de Milan, & Conseiller d'État de l'Empereur Charles V, naquit à Cremone en 1494. Il pacifia les troubles de la Ville de Sienne, & ayant embrassé l'État Ecclésiastique après la mort de sa Femme, il devint Évêque de Cremone & Cardinal. Il mourut le 31 Juillet 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intit. *l'Enlevement d'Helene*. Il laissa deux Fils, Paul & Nicolas. Celui-ci naquit le 11 Février 1543; à sa naissance, on fut obligé de faire à sa Mere l'opération *Césarienne*. Il devint Pape, sous le nom de Grégoire XIV. *V.* GRÉGOIRE XIV.

SFONDRATI, (Paul-Émile) Fils de Paul Sfondrati, Baron de la Vallée d'Assise, & Neveu du Pape Grégoire XIV, naquit en 1561. Il devint Cardinal en 1590, & m. en de gr. sentimens de piété, le 14 Février 1618.

SFONDRATI, (Célestin) fam. Cardinal, étoit Petit-Neveu du précédent, & fils de Valerien Sfondrati, Comte de la Riviere. S'étant fait Bénédictin, il devint Professeur des saints Canons à Saltzbourg, puis Abbé de St Gal; & enfin, Cardinal, le 12 Déc. 1695. Il mourut pieusement à Rome, le 4 Sept. 1696, à 53 ans. On a de lui plusieurs Ouvr. contre les Articles du Clergé de France & sur d'autres sujets. Celui qui a fait le plus de bruit est son Ouvr. posthume intitulé, *Nodus Prædestinationis dissolutus*, dans lequel on trouve des opinions singulieres sur la Grace, sur le Péché originel & sur l'état des Enfans morts avant le Baptême. M. Bossuet & M. le Cardinal de Noailles écrivirent à Rome pour y faire condamner cet Ouvr.; mais le Pape Clément XI qui avoit eu pour maître le Cardinal Sfondrate, ne voulut pas que son Livre fut censuré.

SFORCE ou SFORZE, (Jacques) surnommé *le Grand*, est la tige de l'illustre Maison des Sforce, qui a joué un si gr. rôle en Italie dans le 14me & dans le 15me siecle, qui a eu six Ducs de Milan, & qui s'est alliée avec la plupart des Souverains de l'Europe. Il naquit le 28 Mai 1369, à Corignole, petite ville de la Romagne, entre Imola, & Faenza. Sansovin assure qu'il étoit fils de *Michelin Attendulo*, Gentilhomme & Capitaine de la République de Venise, & de *Polixene* de San-Severino; mais Paul Jove le fait seulement descendre d'un honnête famille, *ex honnestâ familiâ*, & Leandre Alberti assure, sur le témoignage de Pietro de Carento, Écrivain natif de Cotignole, que Jacques Sforce étoit Fils d'un Paysan, & que voyant un jour passer une Compagnie de Soldats par son Village, il jetta sur un arbre le coutre de sa charrue, après s'être dit en lui-même que si cet instrument restoit sur l'arbre, ce seroit une marque de sa vocation à la guerre, & que s'il retomboit en bas, c'en seroit une qu'il devoit persévérer dans la culture de la terre. Le coutre s'arrêta sur l'arbre, & *Jacomuzio Attendulo* s'enrôla sur le champ. Il passa par tous les degrés de la discipline militaire, parvint jusqu'à commander sept mille hommes, & devint le plus grand Guerrier qu'il y eut de son temps en Italie. Le surnom de *Sforce* lui fut donné parce qu'il ne parloit que de saccagement & de ravages, & qu'il vouloit, par force, faire tout ce que bon lui sembloit. Il combattit long temps pour Jeanne II, Reine de Naples, fut fait Connétable de ce Royaume, Gonfalonier de la Sainte Église, & créé Comte de Cotignole par le Pape Jean XXIII, en dédommagement de 14000 ducats que l'Église de Rome lui devoit. Dans la suite, il contraignit Alfonse, Roi d'Aragon, de lever le siege de devant Naples, reprit plusieurs Places qui s'étoient révoltées dans l'Abbruzze & le Labour, & en poursuivant les Ennemis, il se noya au passage de la Riviere d'*Alterno*, aujourd'hui *Pescara*, le 3 Janv. 1424, à 55 ans voulant secourir un de ses Pages. Son vrai nom étoit *Jacomuzio*, ou *Jacques Mutio Attendulo*. Il épousa en premieres nôces, Antoinette Salembini, qui lui apporta plusieurs belles Terres, & dont il eut Bosio Sforce, Comte de Santa-Fior, Gouverneur d'Orviette pour le Pape Martin V, & bon Guerrier, qui fut la tige des Comtes de Santa-Fior. Il se maria en secondes Nôces à Catherine Alopa, Sœur de Rodolphe, gr. Camerlingue du Royaume de Naples; & en troisieme Nôces à Marie Marzenna, Fille de Jacques, Duc de Sasse; il eut de ce troisieme lit, Charles Sforce, Général de l'Ordre des Augustins & Archevêque de Milan. Avant ces Mariages, Jacques Sforce avoit aimé une Demoiselle, nommée *Lucie Trezana*, qu'il maria après en avoir eu plusieurs Enfans, entr'autres François Sforce dont il sera parlé dans l'article suivant, & Alexandre Sforce, Seigneur de Pesaro.

SFORCE, (François) Duc de Milan, & Fils *naturel* de Jacques Sforce, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit le 23 Juillet 1401. Élevé par son Pere dans le métier des armes, il s'y distingua de bonne heure. Il n'avoit que 23 ans, lorsqu'il défit en 1424. les Troupes de Braccio, qui disputeient le passage d'*Aterno*. Son Frere s'étant malheureusement noyé dans cette action, il succéda à tous ses biens, quoiqu'il fut illégitime, & la Reine Jeanne II les lui donna comme à l'Aîné des Enfans de Jacques Sforce. Il combattit avantageusement contre les Aragonois, contribua beauc. à leur faire lever le siege de Naples, & à la Victoire remportée le 6 Juin 1425 près d'Aquila, sur les Troupes de Braccio, où ce Général fut tué. Après la mort de la Reine Jeanne arrivée en 1435, il s'attacha à René, Duc d'Anjou, qu'elle avoit fait son héritier.

Nonobstant les malheurs de ce Prince, François Sforce, aussi habile politique que gr. Général, sût se soutenir : il se rendit maître de plus. Places dans la marche d'Ancone, ce qui le fit excommunier par Eugene IV, qui forma une ligue contre lui, & le chassa en 1444, de la Marche d'Ancone ; mais Sforce rétablit bientôt ses affaires par une gr. bataille qu'il gagna, où le Fils de Picinin, & le Cardinal Fermo ; Légat du Pape, furent faits Prisonniers. Peu de temps après, le Pape, les Vénitiens & les Florentins l'élurent pour leur Général dans la guerre qu'ils déclarerent au Duc de Milan. Il avoit déja commandé l'armée des Vénitiens contre ce Prince, & il en avoit épousé la Fille. C'étoit Philippe-Marie Visconti, lequel étant mort en 1447, les Milanois appellerent François Sforce, qui étoit son gendre, pour être leur Général contre les Vénitiens ; mais après plusieurs belles actions en leur faveur, il tourna ses armes contre eux-mêmes, assiégea Milan, & les força en 1450 à le recevoir pour Duc, malgré les droits de Charles, Duc d'Orleans, Fils de Valentine de Milan. Le Roi Louis XI, qui n'aimoit pas le Duc d'Orleans, transporta en 1464 à François Sforce tous les droits que la France avoit sur Gênes, & lui donna Savone, qu'il tenoit encore. Sforce, avec cet appui, se rendit maître de Gênes, & m. en 1466. Jean Simonéta a écrit son Histoire. François Sforce avoit épousé en secondes Nôces Blanche-Marie, Fille naturelle de Philippe-Marie, Duc de Milan. Il en eut Galeas-Marie & Louis-Marie, Ducs de Milan, dont il sera parlé dans les articles suivans. Philippe-Marie, Comte de Pavie ; Sforce Marie, Duc de Bari, qui épousa Leonore d'Aragon ; Ascagne Marie, Évêque de Pavie & de Crémone & Cardinal ; Hippolyte, mariée à Alfonse d'Aragon, Duc de Calabre, puis Roi de Naples ; & Élisabeth, mariée à Guillaume, Marquis de Montferrat. Il eut aussi plus. enfans naturels, entr'autres Sforce, tige des Comtes de Burgo-Novo, & Jean-Marie, Archevêque de Gênes.

SFORCE, (Galeas-Marie) Duc de Milan, né le 14 Janv. 1444, fut envoyé en France au secours de Louis XI, & succéda à François Sforce son pere dans le Duché de Milan en 1476 ; mais ses débauches & son extrême férocité le firent assassiner en pleine Église le jour de St Étienne, le 26 Decembre 1476. Il avoit épousé en secondes Nôces, *Bonne*, Fille de Louis, Duc de Savoie, dont il eut Jean-Galeas-Marie, dont il est parlé dans l'article suivant *Blanche-Marie*, qui épousa l'Empereur Maximilien & plusieurs autres enfans.

SFORCE, (Jean-Galeas-Marie) Duc de Milan & fils du précédent, fut laissé sous la Tutelle de sa mere & du Secretaire d'État Cecus-Simonéta. Mais Louis-Marie Sforce, son oncle, surnommé Le More, obligea la Duchesse de s'enfuir de Milan, fit trancher la tête à Simonéta âgé de 70 ans, & s'étant emparé du Gouvernement, il fit donner à son Neveu un poison lent, dont il m. à Pavie le 21 Oct. 1494, peu de jours après l'entrée du Roi Charles VIII en cette ville. Le jeune Prince avoit épousé Isabelle d'Aragon, Fille d'Alfonse, Roi de Naples, dont il eut 1. François Sforce, qui, pour être soustrait à la fureur de son oncle, fut envoyé en France par la Duchesse sa mere auprès du Roi Louis XII, & qui mourut étant Abbé de Marmoutier en 1511. 2. *Bonne*, mariée à Sigismond, Roi de Pologne. Le crime de Louis, ou Ludovic-Marie Sforce, surnommé *le More* ou l'*Éthyopien*, ne demeura pas impuni, car ayant été livré à Louis de la Tremouille, il fut amené en France, & Louis XII le fit renfermer à Loches dans une cage de fer, où il m. en 1510. Il avoit épousé *Beatrix* d'Est, Fille d'Hercule, Marquis de Ferrare, dont il eut 1. Maximilien Sforce, qui fut rétabli Duc de Milan par l'Empereur Maximilien en 1512,

mais ne pouvant s'y soutenir, il céda la Ville de Milan au Roi François I, vint en France avec une pension de 30 mille écus d'or, & m. à Paris en 1530. 2. François Sforce. 3me du nom, qui fut aussi rétabli en 1529 par l'Empereur Charles-Quint. Il m. le 24 Oct. 1535 sans laisser de postérité. Après sa mort, Charles-Quint s'empara du Duché de Milan, lequel a passé aux Successeurs de cet Empereur. Ludovic-Marie Sforce eut aussi plus. enfans naturels, entr'autres Jean-Paul, Tige des Marquis de Caravaggio éteints en 1697.

SFORCE, (Catherine) fille naturelle, de Galeas-Marie Sforce, Duc de Milan, assassiné en 1476, & femme de Jerôme Riario, Prince de Forli, auquel elle porta la Seigneurie d'Imola, est regardée comme une des plus gr. Héroïnes de son siecle. Les Sujets du Prince son Mari s'étant révoltés, & ayant été assassiné par François *Ursus*, Chef des Rebelles, elle fut mise en prison avec ses enfans. La Forteresse de Rimini; où il y avoit bonne garnison, tenant encore pour elle, & ne voulant pas se rendre par son ordre, cette Princesse crut devoir dissimuler, elle témoigna en termes ambigus, que pour obliger la Garnison à se rendre, il étoit nécessaire qu'on lui permît d'y entrer, afin qu'elle pût parler en toute liberté au Commandant & aux Soldats; en laissant néanmoins ses enfans pour ôtage à Ursus & aux autres Conjurés. Sa demande lui fut aussitôt accordée; mais à peine y fut-elle entrée, que, se voyant en sûreté, elle commanda aux Rebelles de mettre les armes bas, les menaçant des derniers supplices, s'ils n'obéissoient. Les Conjurés, frustrés de leurs espérances, la menacerent de leur côté de tuer ses enfans en sa présence; mais elle leur répondit hardiment en levant ses juppes, qu'il lui restoit encore de quoi en avoir d'autres. Sur ces entrefaites, elle reçut un secours considérable, que lui envoya Louis-Marie Sforce, Duc de Milan son oncle, & recouvra peu après par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine que les Rebelles avoient voulu lui faire perdre par la mort de son Mari. Elle resta tutrice de ses enfans, dont l'aîné se nommoit *Octavien* Riario, & sut bien faire valoir son Gouvernement pendant les guerres de François en Italie l'an 1594, & les années suivantes. Elle se remaria à *Jean* de Médicis, & elle en eut *Jean* de Médicis, pere de *Cosme*, dit *le Grand*. Le Duc de Valentinois, bâtard du Pape Alexandre VI, l'ayant assiégée dans Forli en 1500, elle s'y défendit vigoureusement, & ne céda enfin qu'à la force & à la derniere extrêmité. On l'emmena Prisonniere dans le Château St Ange, & peu après on la mit en liberté; mais sans lui restituer ses États, dont le Duc de Valentinois fut investi, & qui, après la mort d'Alexandre VI, furent réunis au saint Siege.

S'GRAVESANDE. *Voyez* GRAVESANDE.

SHADWEEL, (Thomas) célebre Poëte dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ses *Pieces dramatiques* qui ne sont pas toutes estimées, une *Traduction*, en vers, des *Satyres de Juvenal*, & d'autres *Poësies*.

SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, Comte de) célebre Écrivain, Anglois, étoit Petit-fils, d'Antoine de Shaftesbury, grand Chancelier d'Angleterre, & naquit à Londres en 1672. Il fut élevé avec un soin extrême, voyagea dans les principales Cours de l'Europe, & se distingua dans le Parlement d'Angleterre. Étant allé en Hollande en 1698, il y eut de fréquentes conversations avec Bayle, le Clerc & d'autres fameux Écriv. Il refusa d'être fait Secretaire d'État, sous le regne du Roi Guillaume, & perdit, sous la Reine Anne, la Vice-Amirauté de Dorset, qui étoit dans sa famille depuis trois générations. Il fit paroître une grande application à l'Étude pendant tou-

te sa vie, & m. le 4 Fév. 1713. On a de lui une *Lettre* sur l'*Enthousiasme*; plusieurs *Volumes* sur les Mœurs ou *Caracteres*, & d'autres Ouvrages, dans lesquels il y a des pensées libres & dangereuses sur la Religion.

SHAKESPEARE, (Guillaume) le plus célebre Poëte Tragique que l'Angleterre ait produit, naquit à Stratfort, dans le Comté de Warwick en 1564. Son Pere étoit premier Magistrat ou Bailli de Stratfort, & possédoit quelques Fiefs qui avoient été donnés à son Trisayeul par le Roi Henri VII, pour récompenser ses services; mais étant chargé d'une grosse famille, il étoit en même-temps Marchand de Laine. Guillaume Shakespeare, l'aîné de dix enfans, ne reçut de son Pere d'autre éducation que celle qu'il crut suffisante pour entrer dans le Commerce. On croit néanmoins qu'il apprit quelque temps le latin dans l'École publique de Stratfort. Quoi qu'il en soit, il épousa, à l'âge de 17 ans, la fille d'un riche Habitant du voisinage. Son goût & son génie pour le Théatre le porterent, peu de temps après, à aller demeurer à Londres, où il fut en même-temps Auteur & Acteur, & où il reçut les plus gr. applaudissemens. Il fut en gr. estime auprès de la Reine Élisabeth, & s'acquit l'amitié du Comte de Southampton, qui lui fit souvent des présens considérables. C'est à ce Seigneur que Shakespeare dédia son Poëme de *Vénus & d'Adonis*. On ne sait point au juste quand il quitta le Théatre, pour aller passer tranquillement le reste de ses jours à Stratfort, où il jouit d'une fortune assez considérable, estimé & chéri de tous les gr. Hommes de son temps. Il y a tout lieu de croire que cette retraite ne se fit que vers 1610, puisque dans sa Piece intitulée *La Tempête*, il fait mention des Isles Bermudes qui ne furent connues des Anglois qu'en 1609, lorsque Jean Summers en fit la découverte, dans son voyage de l'Amérique septentrionale. Shakespeare m. en 1616, à 55 ans, & fut enterré dans l'Église de Stratfort, où on lui érigea un Monument honorable. Il nous reste de lui un très-gr. nombre de *Tragédies*, & d'autres *Pieces* en anglois, qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'est lui que l'on regarde, avec raison, comme l'Auteur du Théatre Anglois, quoique ses Pieces soient remplies de défauts & ne soient point composées dans le goût des excell. Ouvr. dramatiques de l'Antiquité, parce que ce Poëte ne les connoissoit point, ou ne pouvoit les lire dans leur source. On y remarque néanmoins de gr. beautés, un génie sublime & élevé, & des talens extraordinaires pour la Poésie dramatique. La meilleure Édit. des Œuvres de Shakespeare, est celle que Louis Theobald a donnée en 1740, & qui a été réimprimée en 1752. On estime aussi les *Corrections & les Notes critiques* & judicieuses qui ont été faites sur ce Poëme par le savant Guillaume Warburton, Auteur du céleb. Ouvrage intitulé, *la Légation divine de Moïse démontrée*. M. de la Place a écrit, en françois, la *Vie de Shakespeare*, & a publié en 1745, la *Traduction* de plusieurs de ses Pieces. On a érigé en 1742, dans l'Abbaye de Westminster, un superbe Monument à la mémoire de Shakespeare.

SHARP, (Jean) sav. Archevêq. d'Yorck, & l'un des plus gr. Prédicateurs que l'Angleterre ait produits, naquit à Bradfort en Angleterre, le 16 Fév. 1644. Il devint Doyen de Norwic, occupa plus. autres Places importantes, & fut fait Archevêque d'Yorck en 1691. Il m. le 2 Fév. 1713. On a de lui *7 vol. d'excellens Sermons*, & quelques autres Ouvr. remplis d'érudition. On assure qu'il avoit beauc. de capacité pour la résolution des Cas de Conscience.

SHAW, (Thomas) savant Médecin anglois, de la Société Royale de Londres Professeur en Langue grecque & Principal du College d'Edmond à Oxford, où il m. le 15

Août 1751, est très-connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant.* Ces Voyages qui sont excellens ont été traduits en françois.

SHEFFIELD, (Jean) Duc de Buckingham, Ministre d'État du Roi d'Angleterre, & l'un des plus polis Écrivains de son temps, naquit vers 1646. Il servit sur Mer contre les Hollandois, fit une Campagne en France, sous M. de Turenne, & commanda ensuite la Flotte que les Anglois envoyerent contre Tanger. Il fut en grande faveur sous le regne du Roi Guillaume & de la Reine Marie, & refusa la Place de gr. Chancelier d'Angleterre, sous le regne de la Reine Anne. Il m. le 24 Fev. 1721. à 75 ans. On a de lui des *Essais sur la Poésie & sur la Satyre* & plusieurs autres Ouvr. en vers & en prose, imprimés en 2 vol., qui sont très-estimés des Anglois. Ses *Essais* sur la Poésie ont été traduits en françois.

SHEHSA, SCHACH, SESSA, cél. Mathématicien Indien, passe parmi les Écrivains Arabes, pour l'Inventeur du jeu, qui de son nom, ou de celui de *Scheram*, qui regnoit alors dans les Indes, s'appella *Schtrunga* ou *Sheshranc*, que nous rendons par le mot d'*Échecs*. L'invention du *Trictrac*, fut, dit-on, la cause de celle des *Échecs*. Sheram picqué de la découverte du *Trictrac*, qu'avoit faite *Ardshir Ébn-Babec*, proposa aux Mathématiciens de son Royaume de grandes récompenses, pour les engager à inventer un Jeu, qu'il pût opposer à celui du *Trictrac*. Ceux-ci se mirent aussitôt à calculer, & Shessa l'un deux inventa les *Échecs*.

SHERLOCK, (Guillaume) sav. Théologien Anglois, naquit en 1641. Il s'appliqua à l'Étude avec une ardeur extraordinaire, eut plusieurs Places considérables dans le Clergé, & devint Doyen de Saint Paul. Il m. en 1707. On a de lui plus. Ouvr., dont les Anglois font un grand cas.

SHIRLY, (Jacques) cél. Poëte Anglois du 16me siecle, naquit à Londres en 1594. Après avoir fait ses études à Oxfort, il embrassa la Religion Catholique, & s'appliqua ensuite à composer des *Pieces de Théatre*, dont plusieurs eurent un grand applaudissement. Il mourut en 1668.

SHUCFORD, (Samuel) savant Curé de Shelton, dans la Province de Norfolck, puis Chanoine de Cantorbery, & Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, est Auteur 1. D'une excellente *Histoire du Monde*, sacrée & profane, pour servir d'introduction à celle de Prideaux. Cette Histoire, dont le premier vol. parut en 1728, a été traduite en francois. Elle ne va que jusqu'à la mort de Josué. 2. D'un Ouvr. très curieux imprimé en 1753, qui n'a pas encore été traduit en françois, & qui est intitulé : *La Création & la chûte de l'homme*, pour servir de supplément à la Préface de son *Histoire du Monde*. Il avoit promis de continuer cette derniere Histoire jusqu'à 747 av. J. C., temps auquel Prideaux a commencé la sienne, mais sa mort arrivée le 14 Juin 1754, l'a empêché de tenir sa promesse.

SIBELIUS, (Gaspard) habile Théologien Hollandois, au 17me siecle, natif de Deventer, est Auteur d'un sav. *Comment.* sur le Cantique des Cantiques, & de plusieurs autres Ouvrages imprimés en 5 volumes.

SIBER, (Urbain-Godefroid) habile Théologien Protestant, & Professeur des Antiquités ecclésiastiques à Leipsick, naquit à Schandau, près de l'Elbe, le 12 Déc. 1669, & m. le 15 Juin 1742. On a de lui une *Dissertation* sur les tourmens qu'on faisoit souffrir aux anciens Martyrs ; une autre *sur l'usage des Fleurs dans les Eglises*, & plus. autres petits *Écrits* curieux & intéressans, en latin.

SIBERIUS, (Adam) fameux Poëte Latin du 15me siecle, né à Kemnitz en Misnie, en 1515, a composé des *Hymnes*, des *Épigrammes*,

& d'autres *Poésies* imprimées en 2 vol. dans lesquelles il y a beauc. de douceur & d'agrémens, mais point d'élevation ni de grandeur.

SIBRAND LUBERT. *Voyez* LUBERT.

SICARD, (Claude) cél. Missionnaire Jésuite, naquit à Aubagne, près de Marseille, le 4 Mai 1677. Après avoir enseigné les Humanités & la Rhétorique dans sa Société, & achevé son cours de Théologie, il fut envoyé en Mission en Syrie, & de-là en Égypte. Il m. au Caire, le 12 Avril 1726. On a de lui une *Dissertation* sur le Passage de la Mer rouge par les Israélites, & plus. Écrits curieux sur l'Égypte.

SICCIUS DENTATUS, cél. Tribun du Peuple Romain, fit paroître un courage héroïque. Il se trouva en 120 batailles, ou rencontres, dans lesquelles il fut toujours vainqueur. Il servit sous 9 Généraux, au triomphe desquels il contribua beauc. Il reçut 45 plaies par devant, & aucune par derriere. Le Sénat lui fit de gr. présens, le fit surnommer l'*Achille Romain*. Il vivoit un peu après que les Rois eurent été chassés de Rome, vers l'an 505 avant J. C.

SICHARD, (Jean) Profess. en Droit à Thubinge, naquit en 1499, & m. en 1552. C'est lui qui publia le premier, l'*Abrégé* latin d'Anien des huit premiers Livres du *Code Théodosien*, après l'avoir trouvé par hasard en MSS : les *Institutes* de Caius : & les Livres *receptarum sententiarum* de Paulus. Son *Commentaire* sur le Code est estimé.

SIDNEY (Philippe) l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produits, étoit Fils d'Henri Sidney, Lord Député d'Irlande, & de Marie Dudley, Fille de Jean Dudley, Duc de Northumberland. Après avoir achevé ses études à Oxford avec distinction, le Comte de Leicester, son oncle, le fit venir à la Cour, où il devint l'un des plus gr. Favoris de la Reine Élisabeth. Cette Princesse l'envoya en Ambassade vers l'Empereur. Il s'y conduisit avec tant de prudence & de capacité, que les Polonois voulurent l'élire pour leur Roi ; mais la Reine ne voulut point y consentir. C'est pendant son séjour à la Cour de l'Emper., qu'il composa son *Arcadie* qu'il ordonna de brûler, en mourant. Dans la suite, la Reine Élisabeth l'envoya en Flandres au secours des Hollandois. Il y donna de gr. preuves de sa valeur, sur-tout à la prise d'Axel, mais dans une rencontre qu'il eut avec les Espagnols près de Zurphen, il reçut à la cuisse une blessure, dont il m. peu de temps après. On a de lui plusieurs Ouvr. outre son *Arcadie*.

SIDNEY, (Algeron) Cousin-germain du précédent, & Fils de Robert Sidney, Comte de Leicester, étoit un homme d'esprit, & très-savant, sur-tout dans l'Histoire & dans la Politique. Il fut Ambassadeur de la République d'Angleterre, près de Gustave, Roi de Suede, & l'un des plus grands Partisans de la liberté pendant les troubles d'Angleterre. Après le rétablissement du Roi Charles II, Sidney quitta sa Patrie ; mais dans la suite, étant retourné à Londres, à la sollicitation de ses Amis, la Cour lui fit faire son procès, & il eut la tête tranchée en 1683. On a de lui un *Traité du Gouvernement*, qui a été traduit en françois, en 3 vol. *in-12*, & plusieurs autres *Ouvrages* sur l'Histoire & la Politique, qui sont bien écrits en anglois & très-estimés.

SIDONIUS APOLLINARIS, Évêque de Clermont en Auvergne, & l'un des plus gr. Évêques & des plus cél. Écrivains du 4me siecle, naquit à Lyon vers l'an 430, d'un Pere qui étoit Préfet du Prétoire dans les Gaules, sous l'Empereur Honorius. Il fut élevé avec soin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Préfet de la Ville de Rome. Il fut ensuite créé Patrice, & envoyé en plus. Ambassades importantes, dans lesquelles il fit paroître beauc. de prudence & de capa-

cité. Il succéda à Éparchius, Évêq. de Clermont en 472, renonça aussitôt à toutes ses Dignités séculieres, qu'il laissa à son fils Apollinaire, & s'appliqua avec ardeur & avec zele à l'étude de l'Écriture-Sainte & à la conduite de son Diocese. Il s'acquit une gr. réputation par sa vertu & par son érudition, & m. le 23 Août 480, à 52 ans. Il nous reste de lui 7 *Livres d'Épîtres*; & 24 *Pieces de Poésie*, dont les meilleures Édit. sont celles de Jean Savaron & du Pere Sirmond, avec de sav. *Notes*. La Maison de Polignac prétend être issue de Sidoine Apollinaire.

SIDRONIUS. *Voyez* Hossch.

SIGEBERT, cél. Moine de l'Abbaye de Gemblours, mort le 5 Oct. 1112, est Auteur d'une *Chronique*: d'un *Traité des Hommes illustres*, & de plus. autres Ouvrages, dont la meilleure Édition est celle d'Aubert le Mire à Anvers en 1608.

SIGÉE, (Louise) *Aloisia-Sigea*, l'une des plus illustres & des plus savantes Dames du 15me siecle, étoit de Tolede, & Fille de Diego Sigée, homme sav., qui l'éleva avec soin & qui la mena avec lui à la Cour de Portugal. Elle fut mise auprès de l'Infante Marie de Portugal, qui aimoit les Sciences. Louise Sigée épousa ensuite Alfonse Cuevas de Burgos, & m. le 13 Octr. 1560. On a d'*Aloisia-Sigea* un *Poëme* latin intitulé, *Sintra*, & d'autres Ouvrages. Mais le Livre infame *de Arcanis Amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point d'elle.

SIGISMOND, (St) Roi de Bourgogne, succéda à Gombault, son Pere, vers 516. Il abjura l'Arianisme, fit mourir son Fils *Sigeric*, & fut dépouillé de ses États par Clodomir. Fils de Clovis. Ayant été fait prisonnier, il fut jetté dans un puits, près d'Orleans, où il m. misérablement, vers l'an 523.

SIGISMOND, Empereur d'Allemagne, & Roi de Hongrie & de Boheme, étoit Fils de l'Empereur Charles IV, & Frere de l'Empereur Venceslas. Il appaisa les troubles de Hongrie, & fut élu Empereur en 1410. Voulant éteindre le schisme qui affligeoit l'Église, il parcourut, pendant trois ans, toute l'Europe: étant à Paris, il eut la curiosité de voir juger quelque Procès au Parlement. Il s'y rendit, & prit la place qu'occupe ordinairement le Roi, lorsqu'il s'y trouve: ce qui fit murmurer tout bas les Magistrats: on plaidoit la Cause d'un Gentilhomme de mérite nommé *Signet*, qui prétendoit une Charge qu'on lui disputoit. Sa Partie adverse objectoit qu'il falloit être Chevalier pour posséder cette Charge, & que *Signet* ne l'étoit pas. Alors l'Empereur ayant appellé Signet, lui dit: *puisqu'il n'y a que cet obstacle au gain de votre Cause, je vous fais Chevalier*: en même-temps il lui ceignit l'Épée au côté, & lui chaussa ses éperons. Quoique tout le monde désapprouva cette action, on ne crut pas devoir la relever, & Signet gagna sa Cause. L'Empereur Sigismond de retour en Allemagne, fit tenir les Conciles généraux de Constance & de Bâle. Il eut de gr. guerres à soutenir en Boheme contre les Hussites, & m. à Zuain, en Moravie, le 8 Décembre 1437, à 78 ans. C'étoit un Prince bien fait, libéral, généreux & ami des Gens de Lettres. On lui reproche néanmoins son incontinence, & de n'avoit pas réprimé les excès scandaleux de l'Impératrice. Albert II fut élu Empereur après lui.

SIGISMOND I, Roi de Pologne, surnommé *le Grand* étoit Fils de Casimir IV, & Frere de Jean Albert & d'Alexandre. Il succéda à ce dernier à l'âge de 40 ans, battit les Moscovites, & les chassa de la Lithuanie en 1541. Il étendit les bornes de ses États, & m. en 1548, à plus de 80 ans, après un regne glorieux de 41.

SIGISMOND II, Roi de Pologne, surnommé *Auguste*, étoit Fils du précédent, auquel il succéda en 1548. Il acquit la Livonie à la Couronne de Pologne, favorisa les Savans, & mourut le 7 Juil. 1572,

après un regne de 24 ans, sans laisser de postérité. Ce Prince fut le dernier Roi de la Maison de Jagellon. Le Duc d'Anjou, depuis Roi de France, sous le nom de Henri III, fut élu après lui.

SIGISMOND III, Fils de Jean III, Roi de Suede, & de Catherine, Fille de Sigismond I, Roi de Pologne, naquit en 1566. Il fut couronné Roi de Pologne en 1587, après la mort d'Étienne Battori, à l'exclusion de Maximilien d'Autriche, & prit possession du Royaume de Suede, le 19 Fév. 1594. Mais Charles, Prince de Sudermanie, son Oncle, souleva, quelque temps après, les Suédois contre lui, & usurpa le Trône de Suede. Sigismond fit la guerre aux Tartares & aux Moscovites, qu'il chassa de Smolensko en 1611. Il m. en 1632, après un regne de 45 ans. Ladislas-Sigismond lui succéda.

SIGNORELLI, (Luca) cél. Peintre de Cortone, mort en 1621, à 82 ans. Il excelloit sur-tout dans le Dessein.

SIGONIUS, (Charles) l'un des plus sav. Ecriv. du 16me siec., fut Profess. en grec à Modene, sa Patrie, & enseigna ensuite les Humanités à Padoue, où la République de Venise lui donna une pension. Il m. à Modene en 1584, à 60 ans. On a de lui d'excellentes *Notes* sur Tite-Live, de savans *Traités* sur le Droit Romain, & un très-gr. nombre d'autres Ouvr., dans la plupart desquels ils a mieux expliqué les Antiquités romaines, que tous les Écriv. qui l'avoient précédé. Les principaux sont un Traité utile & méthodique *de Republicâ Hebræorum* : un autre très-savant *de Republicâ Atheniensium* : un Ouvrage important pour connoître la formation des Principautés d'Italie, intitulé *Historia de occid. Imperio* : un Traité exact, judicieux & plein d'érudition *de Regno Italiæ* depuis 579 jusqu'en 1300, &c. Tous ses Ouvr. ont été recueillis & imprimés à Milan en 1732 & 1733, en plusieurs vol. *in-fol.* Ils méritent tous d'être lus. Outre ce Recueil, on a imprimé son *Histoire ecclésiastique* à Milan en 1734, en 2 vol. *in-4to.*

SILENE, Nourricier & Compagnon de Bacchus, est représenté, par les Poëtes, monté sur un âne.

SILHON, (Jean) Conseiller d'État ordinaire, & l'un des premiers Académiciens de l'Académie Françoise, étoit de Sos en Gascogne. Il s'appliqua à l'étude de la Religion & de la Politique, & fut employé en des affaires importantes, sous le ministere du Card. de Richelieu. Il eut plus. pensions de la Cour, & m. en 1667. On a de lui un Traité *de l'Immortalité de l'Ame* & plus. autres Ouvr.

SILIUS-ITALICUS, (Caïus) Poëte Latin, fut Consul de Rome, l'année de la mort de Neron, 68 de J. C. Il eut d'abord une mauvaise réputation, parce qu'il faisoit le métier de Délateur; mais il effaça cette tache dans la suite. Il étoit riche, & possédoit une maison qui avoit été à Ciceron, & une autre où étoit le Tombeau de Virgile. Il se laissa mourir de faim, à l'âge de 75 ans, l'an 100 de J. C. Il nous reste de lui un *Poëme* de la seconde Guerre Punique, contenant les expéditions d'Annibal, en 17 Livres. Ce Poëme fut trouvé par le Pogge, dans une vieille Tour du Monastere de St Gal, durant la tenue du Concile de Constance. Il mérite d'être lu pour la pureté des expressions, la beauté du latin, & un grand nombre de particularités qu'on ne trouve point ailleurs; mais on n'y remarque ni la nature, ni la matiere, ni la forme d'un Poëme, ni aucune des qualités qui caractérisent les bons Poëtes; ce qui a fait dire à Pline que Silius-Italicus a composé ses Vers avec plus de travail, que d'esprit & de génie.

SILVA, (Jean-Baptiste) célebre Médecin de la Faculté de Paris, naquit à Bourdeaux, le 13 Janvier 1682. Il pratiqua, à Paris, la Mé-

decine avec réputation, devint premier Médecin de Louis-Henri de Bourbon, Prince de Condé, puis Médecin consultant de Sa Majesté, & m. à Paris, le 18 Août 1742, à 61 ans. On a de lui un *Traité de l'Usage des différentes sortes de Saignées, & principalement de celle du pied* & quelques autres Écrits.

SILVERE, *Silverius*, succéda au Pape Agapet I en 536, par les soins du Roi Theodat. Peu de temps après, ayant été accusé d'avoir des Intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie par Belisaire, qui fit ordonner à sa place Vigile, le 22 Nov. 537. L'Empereur Justinien, ayant appris les outrages qu'on faisoit à ce St Pape, ordonna qu'on le rétablit sur son Siege; mais, par les intrigues de l'Impératrice Theodora, il fut conduit dans l'Isle Calmaria, où il m. de faim, le 22 Juill. 537. Après sa mort Vigile fut reconnu pour Pape légitime.

ST SILVESTRE I, Pape, succéda à Saint Miltiade, le 13 Janv. 314. Il envoya des Députés au Concile d'Arles pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plus. à Rome. Il envoya aussi Vitus & Vincent, Prêtres de l'Eglise de Rome, avec Osius, Évêq. de Cordoue, au Concile général de Nicée en 325, pour y assister en son nom. Il m. le 31 Déc. 335. Le Pape St Marc lui succéda.

SILVESTRE II, appellé auparavant *Gerbert*, né en Auvergne, de basse condition, fut élevé au Monastere d'Aurillac, & devint Abbé de Bobio. Il se retira ensuite à Rheims, où il fut chargé de l'École de cette ville, & où il eut pour Disciple, le jeune Robert, Fils de Hugues Capet. Gerbert fut fait Archevêque de Rheims en 992, après la déposition d'Arnoul. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998, par Grégoire V. Gerbert se retira en Italie, où il obtint l'Archevêché de Ravennes par la faveur de l'Empereur Othon III, qui avoit été son Disciple. Enfin, le Pape Grégoire V étant mort, Gerbert lui succéda par la protection du même Prince, le 2 Avril 969. C'étoit un des plus sav. Hommes de son siecle; il étoit habile dans les Mathématiques & dans les Sciences les plus abstraites. Il m. le 11 Mai 1003. Il nous reste de lui 146 *Épîtres*, & divers autres Ouvr. Jean XVII lui succéda.

SILVESTRE DE PRIERIO. *Voyez* MOZOLINO.

SILVESTRE, (François) Pieux & sav. Général des Dominicains, naquit vers 1474, d'une noble & illustre famille de Ferrare : ce qui l'a fait appeller *Franciscus Ferrariensis*. Après avoir professé la Théologie avec distinction, & pris le Bonnet de Docteur à Bologne, il eut divers emplois dans son Ordre, il en devint Général sous le Pape Clement VII en 1525. Il m. à Rennes dans le cours de ses visites le 19 Septemb. 1528, à 54 ans, après avoir gouverné son Ordre avec beauc. de prudence & de sagesse. On a de lui plus. Ouvrages, dont les principaux sont 1. de bons *Commentaires* sur les Livres de Saint Thomas contre les Gentils, ils se trouvent dans le tom. 9 des Œuvres de St Thomas. 2. Une *Apologie* pour prouver contre Luther, que les Instituts de l'Eglise Romaine ne sont pas contraires à la liberté Évangélique. 3. La *Vie* de la bienheureuse Osanna de Mantoue, Religieuse de l'Ordre des Freres Prêcheurs, &c.

SILVESTRE, (Israël) cél. Graveur, naquit à Nanci, le 15 Août 1621, d'une bonne famille originaire d'Ecosse. Après la mort de son Pere, il vint à Paris, où Israël Henriet, son oncle maternel, & habile Graveur, le reçut avec joie & l'éleva comme son propre enfant. Il dessina toutes les Vues de Paris & des Environs, & les grava ensuite à l'eau-forte avec un grand succès. Il fit depuis deux voyages à Rome, d'où il rapporta ce grand nombre de belles Vues d'Italie que l'on a de lui. Enfin, Louis XIV, instruit de sa rare capacité, l'employa

à dessiner & à graver toutes les Maisons Royales, & le fit Maître à dessiner de Monseigneur le Dauphin. Il lui donna aussi des pensions considérables, & un logement au Louvre. Silvestre épousa Henriette Selincart, Femme célebre par son esprit & par sa beauté, laquelle étant morte, le prem. Sept. 1680, il lui fit élever un magnifique Monument à l'Église de St Germain l'Auxerrois. Il mourut le 11 Oct. 1691, à 70 ans, laissant plusieurs Enfans.

SILVIUS. *Voyez* SYLVIUS.

SIMEON, Chef de la Tribu de même nom, & second Fils de Jacob & de Lia, naquit vers 1757 avant J. C. Il vengea avec Levi, l'enlevement de sa Sœur Dina, en égorgeant tous les hommes de la ville de Sichem. Dans la suite ayant été envoyé en Égypte pour y acheter du bled, Joseph le retint pour ôtage, jusqu'à ce que ses autres Freres eussent amené Benjamin. Les Interprêtes de l'Écriture ne conviennent pas des motifs qui porterent Joseph à en user de la sorte avec Simeon. Jacob au lit de la mort témoigna son indignation contre la violence que Simeon & Levi avoient exercée envers les Sichimites, & il leur prédit qu'en punition de leur crime Dieu les diviseroit & les disperseroit, c. à d., que ces deux Freres, si unis dans le crime, seroient séparés l'un de l'autre dans leurs demeures, & qu'en même-temps ils seroient dispersés parmi les autres Tribus. L'événement justifia la prédiction, d'une maniere frappante. Levi n'eut jamais de lot, ni de partage fixe dans Israël, & Simeon ne reçut pour partage qu'un Canton que l'on démembra de la Tribu de Juda, & quelques autres Terres, qu'ils allerent conquérir dans les Montagnes de Seïr, & dans la Vallée de Gader. Fagius observe, que les Siméonites, dénués des ressources communes à presque toutes les autres Tribus, donnerent des Maîtres d'École à tous les Pays, & se consacrerent à l'éducation des Enfans pour gagner leur pain. Si cette Tradition, qui est appuyée sur l'autorité du *Targum* de Jerusalem, & de quelques Rabbins, est bien fondée, il ne se peut guere de preuve plus parlante de l'humiliation des Siméonites. Le crime de Zamri attira aussi la malédiction sur la Tribu de Simeon, & c'est la seule que Moïse ne benit point en mourant. Quoique cette Tribu fût composée de 59000 Combattans lors de la sortie d'Égypte, il n'en entra néanmoins que 22000 dans la Terre de Canaan. Simeon m. vers 1637 avant J. C. à 120 ans.

ST SIMEON, appellé *le Frere du Seigneur*, étoit Fils de Cleophas, surnommé *Alphée*, Frere de Salomé, Femme de Zebedé, & de Marie, Sœur de la sainte Vierge. Il fut élu Évêque de Jerusalem, après St Jacques, l'an 62 de J. C., & fut crucifié pour la Foi, la dixieme année de Trajan, l'an 107 de J. C. à 120 ans.

ST SIMEON, *Stylite*, cél. Anachorete d'Antioche, naquit dans le petit Bourg de Sisan, & se retira sur le haut d'une montagne de Syrie, où il demeura sur une colonne élevée de 36 coudées, dans des exercices d'une continuelle pénitence, & où il m. en 461, à 69 ans. On a de lui une *Lettre* adressée à Basile, Archevêque d'Antioche. Theodoret, Évêque de Cyr, l'un des plus judicieux Écrivains Ecclésiastiques, nous a donné l'abrégé de sa vie, qu'il a écrite comme temoin oculaire. Il ne faut pas le confondre avec un autre Simeon *Stylite*, surnommé *le Jeune*, qui vivoit dans le 6me siec.

SIMEON METAPHRASTE, cél. Compilateur des Vies des Saints, au 10me siecle, étoit natif de CP. Il s'éleva, par sa naissance & par son mérite, aux Emplois les plus considérables, fut Secretaire des Empereurs Léon *le Philosophe*, & Constantin *Porphyrogenete*, & eut le Département des affaires étrangeres. Nous avons diverses Traduct. latines de ses *Vies des Saints*. Il seroit à souhaiter qu'on les imprimât en

grec; car quoique la plupart soient remplies de fables, il y en a cependant plusieurs qui renferment des monumens anciens & authentiques. Cet Écrivain fut nommé *Metaphraste*, parce qu'il avoit écrit les Vies des Saints dans un style diffus & orné.

SIMEON, fameux Rabbin du second siecle, est regardé par les Juifs comme le Prince des Cabalistes. C'est à lui qu'on attribue le Livre hébreu intitulé *Zohar*, c. à d., *la Lumiere*.

SIMIANE, (Charles-Jean-Baptiste de) Marquis de Pianesse, Ministre du Duc de Savoie, & Colonel-Général de son Infanterie, servit ce Prince avec zele dans son Conseil & dans ses Armées, & lui rendit les services les plus importans. Sur la fin de ses jours, il quitta ses biens & la Cour, & se retira à Turin, chez les Prêtres de la Mission, où il ne s'occupa que de son salut. Il assistoit néanmoins de temps en temps au Conseil du Duc de Savoie. Il m. avec de gr. sentimens de piété en 1677. On a de lui, en italien, un *Traité* de la vérité de la Religion Chrétienne, dont le Pere Bouhours a donné une belle *Traduct.* franç. Il est Auteur de quelq. autres *Écrits*.

SIMLER, (Josias) savant Ministre de Zurich, naquit en Suisse, le 6 Nov. 1540, & m. à Zurich, le 2 Juil. 1576, à 45 ans. On a de lui divers Ouvrages de Théologie, de Mathématique & d'Histoire, & un *Abrégé de la Bibliotheque de Conrad Gesner*. Cet abrégé est estimé.

SIMON MACHABÉE, Fils de Mathatias, & Frere de Judas Machabée & de Jonathas, succéda à ce dernier au Gouvernement des Juifs, l'an 143 av. J. C. Il se distingua par son courage & par sa prudence, rendit libres les Juifs qui avoient presque toujours été Tributaires ou des Perses ou des Grecs, depuis leur retour de la captivité de Babylone, & prit, par famine, la Citadelle de Sion. Il renouvella alliance avec les Spartiates, battit les Troupes d'Antiochus *Soter*, Roi de Syrie, & fut assassiné par trahison, avec deux de ses Fils, dans un festin, par son Gendre Ptolemée, l'an 135 av. J. C. Jean Hyrcan lui succéda.

SIMON, (St) Apôtre de J. C. fut surnommé *Cananéen*, c. à d., Zélé. On croit qu'il prêcha l'Évangile dans la Mésopotamie & dans la Perse; mais on ne sait rien de certain sur l'année, le lieu, ni le genre de sa mort.

SIMON LE MAGICIEN, Chef des *Simoniaques*, étoit du Bourg de Gitron, dans le Pays de Samarie; & fut baptisé par le Diacre St Philippe, vers l'an 34 de J. C. Quelque temps après, voyant que, par l'imposition des mains des Apôtres, les Fideles parloient plus. Langues sans les avoir jamais apprises, & faisoient des miracles, il offrit de l'argent pour avoir la même puissance; mais Saint Pierre condamna ce commerce impie, par lequel Simon vouloit rendre venales les choses saintes; & c'est de son action sacrilege, que la *Simonie* a pris son nom, & que ceux, qui trafiquent les choses sacrées, sont appellés *Simoniaques*. Simon publia ensuite qu'il étoit *la grande Vertu de Dieu*, & répandit un gr. nombre d'erreurs & d'impiétés, faisant passer sa Concubine nommée *Helene*, ou *Selene*, pour une Personne divine. Étant allé à Rome, il se fit estimer de l'Empereur Neron, & l'on assure qu'ayant promis à ce Prince, qu'à certain jour il monteroit au Ciel, tout le monde accourut à ce spectacle, & que déja il prenoit l'essor dans les nues, lorsqu'à la priere de saint Pierre, il tomba à terre, & se rompit les jambes. On ajoute que peu de jours après, il mourut de sa blessure, l'an 66 ou 67 de J. C. Il eut pour Disciples Cerdon, Menandre & Saturnin.

SIMON, (Richard) cél. Prêtre de l'Oratoire, naquit à Dieppe, le 13 Mai 1638. Après avoir achevé sa Philosophie, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & en

sortit peu de temps après. Il y rentra en 1662, & s'appliqua avec une ardeur extraordinaire à l'étude des Langues orientales, pour lesquelles il eut, toute sa vie, beaucoup de goût & de facilité. Il professa ensuite la Philosophie au College de Juilly, au Diocese de Meaux; mais s'étant attiré beauc. d'Ennemis par les opinions hardies & singulieres répandues dans les Livres qu'il donnoit au Public, il sortit de l'Oratoire en 1678, & se retira à Belleville, village du Pays de Caux, dont il étoit Curé depuis 1676. Il quitta cette Cure en 1702; & après un séjour assez court à Dieppe, il vint à Paris pour y faire imprimer quelques Ouvr. Il eut des démêlés littéraires assez vifs avec MM. de Veil, Spanheim, le Clerc, Jurieu, Michel de Vassor, & plus. autres Savans de son temps. Il m. à Dieppe, le 11 Avr. 1712, à 74 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv., dont les princip. sont 1. Une Édit. des Opuscules de *Gabriel de Philadelphie*, avec une Traduct. latine & des Notes. 2. *Les Cérémonies & Coutume des Juifs*, traduites de l'italien de Léon de Modene, avec un Supplément touchant les Sectes des Caraïtes & des Samaritains. 3. *L'Histoire critique du vieux Testament*, dont la meilleure Édit. est celle de Roterdam, chez Regnier Leers en 1685. 4. *Histoire critique du Texte du nouveau Testament*, Roterdam 1689, *in-4to*, qui fut suivie en 1690, *d'une Histoire critique des Versions du nouveau Testament* & en 1692, de *l'Histoire critique des principaux Commentateurs du nouveau Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux Actes manuscrits cités dans ces trois Parties*. 5. *Nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du nouveau Testament*, Paris 1695, *in-4to*. 6. *Lettres critiques*, dont la meilleure Édition est celle d'Amsterdam en 1730, 4 vol. *in-12*. 7. Une Traduct. françoise du nouveau Testament, avec des Remarques littérales & critiques. M. de Noailles, Archevêq. de Paris, & M. Bossuet, condamnerent cet Ouvr. 8. *Bibliotheque critique*, sous le nom de *St Jorre*, avec des Notes, 4 vol. *in-12*. Ce Livre fut supprimé par Arrêt du Conseil. 9. *Bibliotheque choisie*, 2 vol. *in-12*. 10. *Critique de la Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques de M. Dupin, & des Prolegomenes sur la Bible* du même, 4 vol. *in-8vo*. avec des Éclaircissemens & des Remarques du P. Soucier, Jésuite, qui est l'Éditeur de cet Ouvr. 11. *Histoire critique de la Créance & des Coutumes des Nations du Levant*, sous le nom de *Moni*, &c. On remarque dans tous les Ouvrages de Richard Simon, beauc. de critique & d'érudition, mais assez souvent peu d'exactitude dans les citations, & presque toujours des opinions singulieres & extraordinaires. Le séjour qu'il avoit fait à l'Oratoire lui avoit tellement déplu, que quand on lui parloit de Communautés ou d'Ordres Religieux, il répétoit sans cesse ce vers Pentametre:

Alterius ne sit, qui suus esse potest.

SIMON, (Jean François) né à Paris en 1654, d'un habile Chirurgien, fut élevé avec soin par son Pere, il prit l'habit Ecclésiastique, étudia la Théologie, se fit recevoir Docteur en Droit Canon, & fut mis en 1684 en qualité de Précepteur auprès de M. Peletier-des-Forts, & devint dans la suite Secretaire de M. Peletier le Pere, Contrôleur des Fortifications, & Associé de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Ayant été choisi en 1712 par l'Abbé de Louvois, pour Garde des Médailles du Cabinet du Roi, en la place de M. Oudinet, il quitta alors l'habit Ecclésiastique, parce que Louis XIV n'avoit vu que des Laïcs dans cette place, & qu'il étoit Prince d'habitude. Il m. le 10 Déc. 1719 dans sa 65me ann. Il excelloit sur-tout dans

les Devises & les Inscriptions. On a de lui plus. savantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

SIMON, (Denys) Conseiller du Présidial, & Maire de ville de Beauvais, est Auteur d'une *Bibliotheque* des Auteurs de Droit, d'un *Supplément à l'Histoire de Beauvais*, & de quelques autres Ouvrages. Il m. en 1731.

SIMONIDES, l'un des plus excellens Poëtes Grecs de l'Antiquité, étoit de *Ceos* aujourd'hui *Zea*, Isle de la mer Égée. Il florissoit du temps de Darius, Fils d'Hystaspe, vers 480 av. J. C. Il s'exerça en plus. genres de Poésie, & réussit sur-tout dans l'Élegie. Quelques-uns ont dit qu'il ajouta quatre Lettres à l'Alphabet grec; mais il y a apparence que ce fut un autre Simonides, Poëte *Iambique*, qui vivoit long-temps avant lui. On assure aussi qu'il fut préservé deux fois d'un péril éminent d'une maniere extraordinaire, & que ce fut une récompense de sa vertu. A l'âge de 80 ans, il disputa le prix de la Poésie, & le remporta. Il avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la Mémoire locale artificielle. Il alla, malgré son grand âge, à la Cour d'Hieron, Roi de Syracuse, & s'en fit aimer. La réponse qu'il fit à ce Prince, qui lui demandoit la définition de Dieu, est fort célebre, & se trouve dans Ciceron *Liv. 1. de la Nature des Dieux.* Simonides se fit aussi chérir de Pausanias, Général des Lacédémoniens, lequel, l'ayant un jour à sa table, lui ordonna de débiter quelq. Sentence. *Souvenez-vous*, lui répondit Simonides, *que vous êtes homme.* Cette réponse parut si froide à Pausanias, qu'il ne daigna pas y faire attention; mais s'étant trouvé dans un asyle, où il combattoit contre une faim insupportable, dont il ne pouvoit sortir sans s'exposer au dernier supplice, malheur que son ambition lui avoit attiré, il se souvint des paroles de ce Poëte, & s'écria par trois fois: *O Simonides, qu'il y avoit un grand sens dans l'exhortation que tu me fis!* Simonides pacifia deux Princes extrêmement irrités, & actuellement sous les armes l'un contre l'autre, & fit paroître de grandes qualités dans sa conduite & dans ses Écrits; mais sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la vénalité de sa plume. Il m. 460 av. J. C. à l'âge de 89 ans. Il avoit décrit en dialecte Dorique les cél. batailles de Marathon & de Salamine, & il avoit composé des *Odes*, des *Tragédies*, des *Épigrammes*, des *Élégies*, des *Lamentations*, &c. mais il ne nous reste que des *fragmens* de ses Poésies, dont Léon Allatius a donné les titres. Fluvius-Ursinius les a recueillis avec des *Notes.* Il avoit un talent particulier pour exciter la compassion de ses Lecteurs, & l'on prétend qu'en ce point il étoit préférable à Pindare. Phenix, Général des Agrigentins, ayant pris la Ville de Syracuse, y fit démolir le Tombeau de Simonides. C'est à cette occasion que Callimaque composa une Piece contre Phenix, dans laquelle il introduisoit Simonides, se plaignant de ce que ce Général n'avoit pas eu les mêmes égards pour lui que Castor & Pollux, qui l'avoient sauvé d'une maison prête à tomber. Cette derniere circonstance de la vie de Simonides est parfaitement bien traitée dans les Fables de Phedre & de la Fontaine.

SIMONNEAU, (Charles) habile Graveur, natif d'Orleans, fut Éleve de Noël Coypel & de Châteàu, & s'abandonna ensuite à son génie. Il fut employé à graver les Médailles de l'Histoire Métallique de Louis XIV, & le Czar Pierre Alexiowitz l'occupa à divers sujets de batailles. Simonneau étoit de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & m. à Paris en 1728, âgé d'environ 86 ans.

SIMONIUS, (Pierre) éloquent & sav. Évêque d'Ypres, natif de Tiel, est Auteur de plus. bons Ouvrages contre les Calvinistes. Les princip. sont 1. *De Veritate.* 2. Apologie

Apologia contra Calvinum pro veritate Catholicâ. 3. *De Hæreseos Hæreticorumque naturâ,* 4. *De Jesu Chr. in monte Thabor cum Moyse & Eliâ colloquio.* 5. des *Sermons* & des *Exhortations* à son Peuple, &c. Il m. en 1605, à 66 ans.

SIMPLICIUS, natif de Tivoli, succéda au Pape Hylaire, le 25 Février 468. Il gouverna avec beauc. de sagesse & de Prudence en des temps très-difficiles, & fit tous les efforts pour faire chasser Pierre Mongus du Siege d'Alexandre, & Pierre le Foulon de celui d'Antioche. Il sut démêler tous les artifices dont Acace de Constantinople se servit pour le surprendre, & m. le prem. Mars 483. Il nous reste de lui 18 *Lettres*, dont plus. sont très importantes. Felix III lui succéda.

SIMPLICIUS, Philosophe Péripatéticien au 5me siecle, étoit Phrygien. Il nous reste de lui des *Comment.* sur Aristote, dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes.

SIMSON, (Édouard) sav. Théologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique universelle* depuis le commencement du monde jusqu'à J. C. Il y marque avec soin les années du monde, les Olympiades & les années de la fondation de Rome. On y trouve dans un bon ordre tout ce qui concerne l'Histoire sacrée & profane. Sa vie est à la tête avec la Liste de ses Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Archibaut Simson Théologien Écossois, qui a fait entre autres Ouvrages un *Traité des Hieroglyphes des Animaux*, dont il est parlé dans l'Écriture, & un *Comment.* Anglois sur la seconde Épître de St Pierre, imprimé à Londres en 1632, *in-4to.*

SINGLIN, (Antoine) fameux Directeur & Confesseur des Religieuses de Port-Royal, étoit natif de Paris, & Fils d'un Marchand de Vin. Ayant renoncé au Commerce par le conseil de St Vincent de Paul, il apprit le latin & embrassa l'État Ecclésiastique. St Vincent le mit ensuite dans l'Hôpital de la *Pitié*, pour faire le Cathéchisme aux Enfans. Quelque temps après, M. Singlin s'attacha à l'Abbé de St Cyran, qui lui fit recevoir la Prêtrise, & l'engagea à se charger de la Direction des Religieuses de Port-Royal. M. Singlin fut Confesseur de ces Religieuses pendant 26 ans, & leur Supérieur pendant huit. On dit que M. Pascal lui trouvoit le jugement si solide, qu'il lui lisoit tous ses Ouvr. avant que de les publier, & qu'il s'en rapportoit à ses avis. On ajoute que c'étoit aussi, pour l'ordinaire, M. le Maître de Sacy qui dirigeoit sa plume. M. Singlin lui disoit le sujet qu'il vouloit traiter, sur quelle vérité il avoit dessein de prêcher, quel endroit de l'Évangile il se proposoit d'expliquer, & M. de Sacy, ou quelquefois M. Arnauld, remplissoit ce plan, ou du moins l'ébauchoit. M. Singlin eut beaucoup de part aux affaires de Port-Royal. Craignant d'être arrêté en 1661, il se retira dans une des Terres de la Duchesse de Longueville. Il mourut dans une autre retraite, le 17 Avril 1664, & l'on porta son corps à Port-Royal-des-Champs. On a de lui, 1. des *Instructions Chrétiennes sur les Mysteres de Notre Seigneur, & les principales Fêtes de l'année*, Paris 1671, en 5 vol. *in-8vo.* 2. Quelques *Lettres.*

SINHOLD, (Jean-Nicolas) sav. Théologien All. & Professeur d'Éloquence à Erfort, a continué l'*Erfordia Litterata* du Profess. Motschman, & a fait divers Ouvr. Allemands. Il m. en 1748.

SINNICH, (Jean) fameux Docteur de Louvain, au 16me siecle, natif d'Irlande, dont on a un Ouvrage *in-fol.* contre les Théologiens de la Confession d'Augsbourg, intitulé, *Confessionistarum Goliatissimus profligatus*, & plus. autres Ouvrages, dont les titres sont bisarres & singuliers. Il étoit gr. Défenseur des Écrits de Jansénius, & fut Professeur dans l'Université de Louvain, qui l'envoya à Rome avec

d'autres Députés vers Urbain VIII, pour demander à ce Pape des éclaircissemens au sujet de sa Bulle contre Jansénius. Il m. en 1666.

SIONITE, *Voyez* GABRIEL.

SIRI, (Vittorio) Historiographe du Roi, & ancien Abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il se rendit fameux par son *Mercure*, Ouvr. curieux, qui contient l'Histoire du temps, depuis 1635 jusqu'en 1649, en 13 vol. *in-8vo*, & dont M. Requier publie une Traduction Françoise. On a encore de lui, *Memorie recondite*, en 4 vol. *in-4to*. Il m. à Paris, le 5 Oct. 1685, à 77 ans. Il ne faut pas toujours compter sur la vérité des faits rapportés par cet Historien.

SIRICE, Romain, succéda au Pape Damase, le 12 Janv. 384, à l'exclusion d'Ursicin. La *Lettre* qu'il écrivit à Himere, Évêque de Taragone, dans laquelle il répond à plusieurs questions importantes de ce Prélat, passe, parmi les Savans, pour la premiere *Épître Décrétale* qui soit véritable. Il condamna Jovinien & ses Sectateurs, & n'eut ni pour St Jérôme, ni pour St Paulin les égards que ces deux gr. Hommes méritoient. Il m. le 26 Nov. 398. On a de lui plus. *Épîtres* importantes. Anastase fut son successeur.

SIRIGUE. *Voyez* MÉLECE.

SIRLET, (Guillaume) cél. Cardinal du 15me siecle, étoit de Stilli, autrement *Squillace*, dans la Calabre. Il se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, & se fit estimer de Marcel II. Il fut fait Cardinal & Bibliothécaire du Vatican par Pie IV, à la sollicitation de St Charles Borromée, & m. en 1585, à 71 ans.

SIRLET, (Flavius) excellent Graveur en pierres fines, s'est rendu, à Rome, très-cél. par ses talens, & passe, avec raison, pour l'un de ceux qui ont le plus approché des Graveurs anciens. Le fameux groupe de Laocoon, qu'il a gravé sur une amethyste, est regardé comme son chef-d'œuvre. Il m. en 1737.

SIRMOND, (Jacques) très-cél. Jésuite, & l'un des plus sav. Hommes que la France ait produits, naquit à Riom, le 12 Oct. 1559, d'un Pere qui étoit Prévôt, Juge & Magistrat de cette Ville. Il se rendit très-habile dans les Antiquités ecclésiastiques, & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe par sa profonde érudition & par ses Ouvrages. Il fut appellé à Rome en 1590, par le P. Aquaviva, auquel il servit de Secretaire pendant plus de 16 ans. Les Cardinaux Baronius, d'Ossat & Barberin eurent pour lui une estime particuliere, & il ne fut pas inutile au premier pour la composition de ses Annales. Il revint à Paris en 1608, & depuis ce temps, il ne laissa passer presqu'aucune année sans publier quelques Ouvr. Il devint ensuite Confesseur du Roi Louis XIII, & remplir long-temps cette place avec l'estime de ce Prince & des Seigneurs de la Cour. Le Pere Sirmond étoit lié d'une étroite amitié avec Jérôme Bignon, Pierre Pithou, & plus. autres gr. Hommes de son temps. Il m. à Paris, le 7 Oct. 1651, à 93 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr., dont les principaux sont, 1. d'excellentes *Notes* sur les Conciles de France, sur les Capitulaires de Charles le *Chauve*, & sur le Code Théodosien, 2. De bonnes *Édit.* des Œuvres de Théodoret & d'Hincmar de Rheims. 3. Un gr. nombre d'excellens *Opuscules* sur différentes matieres, imprimés à Paris en 1696, en 5 vol. *in-fol.* Tous les Ouvr. du Pere Sirmond sont très-bien écrits en latin, & ses *Opuscules* peuvent servir de modele pour le style Théologique. Ce fut lui qui publia le premier l'Ouvrage curieux de *Facundus*, Évêque d'Hermiane, & un Livre intitulé *Prædestinatus*, qui fit gr. bruit, & qui n'est qu'une rapsodie informe. Ses Écrits contre le fameux Docteur Richer, ne font point d'honneur à sa capacité dans la Théologie; mais il a mieux réussi contre Godefroid, Saumaise & le P. Petau. Antoine Sirmond Jésuite,

mort en 1643, & Jean Sirmond de l'Académie Françoise, m. en 1649, ses Neveux sont aussi Auteurs de plus. Ouvrages. Ce dernier étoit, au jugement du Cardinal de Richelieu, un des meilleurs Écrivains de son temps ; & cette Éminence se servit souvent de sa plume. Il est Auteur de la *Vie du Cardinal d'Amboise*, qui parut en 1631, sous le nom du *Sieur des Montagnes*, & qui n'est pas estimée. On a aussi de lui des *Poésies latines*. Le plus fameux Ouvrage du P. Antoine Sirmond, son Frere, est intitulé *Défense de la vertu*, & impr. en 1641. Ce qu'il osa avancer dans ce Livre qu'*il ne nous est pas tant commandé d'aimer Dieu, que de ne le pas haïr*, & qu'*on ne peut marquer aucun temps de la vie où on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu*, parut avec raison si révoltant à ses Confreres même, qu'ils en désavouerent l'Auteur. M. Nicole dans ses *Notes* de Wendrock sur la dixieme Lettre Provinciale, a refuté avec force ces scandaleuses propositions du Pere Antoine Sirmond.

SISARA, Général de l'Armée de Jabin, Roi de Chanaan, ayant été vaincu par Barach, Juge d'Israël, fut reçu en s'enfuyant dans la Tente de Jahel, laquelle le voyant endormi, lui enfonça un clou dans les tempes, 1285 av. J. C.

SISINNIUS, Syrien de nation, succéda au Pape Jean VII, le 18 Janv. 708, & m. subitement, le 6 Février suivant. Constantin lui succéda.

SISYPHE, natif de l'Isle de Cos, écrivit, si l'on en croit Malesa cité par Jean Tzetzès, l'Histoire du siege de Troyes, où il avoit accompagné Teucer. On ajoute qu'Homere s'étoit beauc. servi de cet Ouvrage ; mais ces faits étant destitués de preuves, doivent passer pour fabuleux, ou du moins pour très-incertains.

SIXTE I, Romain, succéda au Pape Alexandre I en 119, & m. en 128. Telesphore fut son successeur.

SIXTE II, Athénien, fut élu Pape, après Étienne en 257, & souffrit le martyre pour la Foi de J. C., trois jours av. son fidele Disciple St Laurent, le 6 Août 259, durant la persécution de Valerien. Il eut St Denis pour successeur.

SIXTE III, prêtre de l'Église Romaine, succéda au Pape Célestin en 432. Il travailla à eteindre les hérésies de Pelage & de Nestorius, & à concilier Saint Cyrille & Jean d'Antioche. Il m. le 18 Août 440. On a de lui trois *Épîtres* & quelques *Pieces de Poésie* sur le Péché originel, contre Pelage. St Léon fut élu après lui.

SIXTE IV, appellé auparavant François d'Albescola de la Rovere, étoit fils d'un Pêcheur du Village de Celle, à 5 lieues de Savone, dans l'État de Gênes. Il entra dans l'Ordre des Cordeliers, fut reçu Docteur à Padoue, & enseigna avec réputation dans les Universités de Bologne, de Pavie, de Sienne, de Florence & de Perouse. Il devint ensuite Général des Cordeliers, puis Cardinal, à la recommandation du Cardin. Bessarion ; & enfin, Pape, le 9 Août 1471, après la mort de Paul II. Il arma aussitôt une Flotte contre les Turcs, & fit paroître beaucoup de magnificence & de libéralité pendant tout son Pontificat. Sixte IV enrichit la Bibliotheque du Vatican, dont il confia l'Intendance au docte Platine. Il donna, le prem. Mars 1476, une Bulle, par laquelle il accorde des Indulgences à ceux qui célébreront la Fête de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge ; & tel est le premier Decret de l'Église Romaine touchant cette Fête. On lui attribue aussi l'établissement de la Fête de Saint Joseph en 1481, pour laquelle Gerson s'étoit donné beauc. de mouvement. Les Historiens lui reprochent d'avoir souffert les déréglemens de ses Neveux, & d'avoir montré trop de passion contre la Maison de Médicis, & contre les Vénitiens, & d'être entré dans la conspiration des Pazzi à Florence. Il mourut le 13 Août 1484, à 71 ans. Il avoit com-

posé, avant son Pontificat, les Traités *de Sanguine Christi*; *de futuris Contingentibus*; *de Potentiâ Dei*; *de Conceptione beatæ Virginis*, &c. Il eut pour successeur Innocent VIII.

SIXTE V, Pape cél. & l'un des plus gr. Hommes qui aient regné en Europe, étoit Fils de François Peretti, Vigneron du Village appellé les Grottes, près du Château de Montalte. Il naquit en ce Village, le 13 Déc. 1521, & fut nommé Felix Peretti. A l'âge de 9 ans, il fut donné par son pere, qui étoit très-pauvre, à un habitant du Village pour garder ses pourceaux. Dans cet état, ayant apperçu un Cordelier Conventuel qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli, il le suivit jusqu'au Couvent. Il témoigna une si gr. passion pour l'étude, qu'on l'instruisit, & qu'ensuite il prit l'habit. Le Frere Felix devint, en peu de temps, bon Grammairien & habile Philosophe. Sa faveur auprès de ses Supérieurs lui attira la jalousie & ensuite l'aversion de ses Confreres. Le Gardien de Cosmo allant à Lucques, pour y voir Paul III & l'Empereur Charles V, qui avoient choisi ce lieu pour y tenir une Conférence, y mena avec lui le Frere Felix. Celui-ci observa soigneusement toutes les démarches des premiers Prélats & des Courtisans de Paul III, & un jour étant à table avec le Pere Gardien & son Compagnon, il leur fit tant de questions sur la personne du Pape, que le Compagnon ne put s'empêcher de lui dire en souriant: Je crois que vous avez envie de devenir Pape? Il répondit aussi en riant: Je ne suis pas assez vieux pour l'être. Il fut fait Prêtre en 1545, & élevé au degré de Bachelier; après quoi il prit le nom de Montalte. Ayant reçu, quelque temps après, le Bonnet de Docteur, il obtint une Chaire de Théologie à Sienne. Il s'acquit ensuite une si gr. réputation par ses Sermons, à Rome, à Gênes, à Pérouse & ailleurs, qu'il fut nommé Commissaire général à Bologne, & Inquisiteur à Venise; mais s'étant brouillé avec le Sénat, & avec les Religieux de son Ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette Ville. Comme on le railloit sur son évasion précipitée, il répondit qu'ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir se faire pendre à Venise. A peine fut-il arrivé à Rome, qu'il devint l'un des Consulteurs de la Congrégation, puis Procureur général de son Ordre par la protection des Cardin. Carpi, Alexandrin & Marc-Antoine Colonne, auquel il avoit enseigné la Philosophie. Il accompagna, en Espagne, le Card. Buon Compagno, en qualité de Théologien du Légat & de Consulteur du St Office. C'est alors qu'il changea tout à coup son humeur severe, & qu'il devint si complaisant, que tous ceux qui le voyoient, étoient charmés de la beauté de son esprit & de la douceur de son caractere. Cependant le Cardin. Alexandrin étant devenu Pape, sous le nom de Pie V, se souvint de Montalte, & lui envoya en Piémont, un Bref de Géneral de son Ordre. Il voulut aussi l'avoir pour son Confesseur extraordinaire, & lui donna l'Évêché de Sainte Agathe en 1568, puis le Chapeau de Cardinal. Le Cardin. Buon Compagno ayant succédé à Pie V en 1572, sous le nom de Grégoire XIII, Montalte ne songea plus qu'à parvenir à la même Dignité. Dans cette vue, il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa vieillesse, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eut travaillé qu'à son salut. Grégoire XIII étant mort, les Cardinaux se diviserent en cinq factions. Montalte se faisoit alors plus vieux qu'il n'étoit, ne paroissoit que la tête penchée sur l'épaule, appuyé sur un bâton, comme s'il n'eut pas eu la force de se soutenir, & ne parloit plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui sembloit, à tous momens, le menacer de sa fin derniere. Quand on l'aver-

tit que l'Élection pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, qu'il étoit indigne d'un si grand honneur; qu'il n'avoit pas assez d'esprit pour se charger seul du Gouvernement de l'Église; que sa vie devoit moins durer que le Conclave, & parut être résolu, si on l'élisoit, de ne tenir que le nom de Pape, & d'en laisser aux autres l'autorité. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les Cardinaux à l'élire, le 24 Avril 1585. A peine fut-il élu, qu'étant sorti de sa place, il jetta le bâton sur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite, & entonna le *Te Deum* d'une voix si forte, que la voûte de la Chapelle en retentit. Il prit le nom de Sixte V, en mémoire de Sixte IV, qui comme lui avoit été Cordelier. On dit que le Cardinal de Médicis lui faisant compliment sur la bonne santé dont il jouissoit depuis son Élection, tandis qu'il avoit toujours été si infirme étant Cardinal: *N'en soyez pas surpris*, lui répondit Sixte V, *je cherchois alors les clefs du Paradis, & pour les mieux trouver, je me courbois, je baissois la tête; mais depuis qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus besoin des choses de la terre.* On ne vit jamais un homme ni plus exact, ni plus appliqué à remplir ses devoirs. La sévérité, avec laquelle il fit rendre la Justice, apporta la sûreté & l'abondance dans Rome & dans l'état Ecclésiastique, Il n'épargna ni les Juges, que les prieres, l'argent ou les brigues avoient corrompus, ni ceux qui, en faveur de leurs Amis ou de leurs Parens, étoient convaincus d'avoir commis quelques injustices. On loua hautement sa magnificence & la grandeur de son Pontificat. Il fit des dépenses incroyables pour l'ornement non-seulement de la Ville de Rome, mais encore de toutes celles de l'état Ecclésiastique. Il fit tirer de terre ce prodigieux Obélisque de 72 pieds de haut, & le fit élever dans la Place du Vatican, où il dressa la Bibliotheque, qui est un de ses chefs-d'œuvres. Il fit bâtir, dans l'Église de Sainte Marie-Majeure, une Chapelle revêtue de marbre blanc, enrichie de festons & de feuillages; & voyant que le Mont-Quirinal avoit besoin d'eau, il y en fit couler d'une source vive & abondante, par un Aqueduc qui lui coûta près d'un million. A côté de la Galerie qu'il fit faire sur le Portail de l'Église de St Jean-de-Latran, il fit bâtir un Palais superbe, dont la face qui regarde l'Obélisque est large de 340 pieds. Il étoit ennemi des vices, protecteur de la vertu & des Sciences, judicieux, magnifique & toujours occupé de la grandeur de l'Église Romaine & de la gloire de la Religion. Il passoit une partie de la nuit à étudier, après avoir employé la journée à donner audience. Enfin, soit que l'on considere Sixte V, par rapport à la maniere dont il s'éleva, soit qu'on envisage la conduite qu'il tint dans les différentes affaires qu'il eut à démêler avec les Princes, dans le Gouvernement de l'état Ecclésiastique, dans le réglement de sa maison, & dans ce qu'il exécuta pour l'ornement de la ville de Rome & pour la gloire de l'Église, on ne peut douter qu'il n'ait été un des plus excellens génies & des plus grands Hommes qui aient paru dans le monde. Il m. le 27 Août 1590, à 69 ans. Malgré les gr. dépenses qu'il avoit faites pendant les cinq années de son Pontificat, il laissa, dans le Château Saint-Ange, plus de cinq millions d'or, qu'il destinoit pour les nécessités pressantes de l'Église. On a de lui des *Sermons* & quelques autres Ouvr. On lui a reproché ses ruses pour parvenir au Souverain Pontificat, & son extrême sévérité, qu'il poussa, dit-on, jusqu'à la cruauté, lorsqu'il y fut parvenu; mais on ne l'a jamais accusé d'avoir fait mourir quelqu'un injustement, & l'on ne prouve pas, que sa fermeté & sa gr. sévérité ne fussent pas nécessaires pour réprimer efficacement les abus horribles, & les cri-

mes énormes qui regnoient alors. Gregorio Leti, Auteur de sa Vie, n'est ni assez fidele, ni assez judicieux, pour qu'on doive s'en rapporter à ce qu'il en dit. Urbain VII fut son successeur.

SIXTE DE SIENNE, *Sextus Senensis*, sav. Dominicain du 15me siecle, natif de Sienne, fut converti du Judaïsme à la Religion Chrétienne, & se fit Cordelier; mais ayant été convaincu d'avoir enseigné des hérésies, & refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La Sentence alloit être exécutée, lorsque le Pape Pie V, qui étoit alors Card. & Inquisiteur de la Foi, vainquit son obstination, & le fit passer de l'Ordre de St François dans celui de St Dominique. Sixte de Sienne prêcha ensuite avec applaudissement, & fut chéri de Pie V, à cause de sa piété, & de son érudition dans la Langue hébraïque. Il m. à Gênes en 1569, à 49 ans. Son principal Ouvr. est sa *Bibliotheque sainte*, dans laquelle il fait la Critique des Livres de l'Ancien Testament, & donne les moyens de les expliquer. Le savant Hottinger fait grand cas de cet Ouvrage, dont la meilleure Édition est celle de Naples en 1742, en 2 vol. *in-fol.* avec des *Remarques*. Les autres Écrits de Sixte de Sienne sont, des *Notes* sur differens endroits de l'Écriture-Sainte, des *Questions astronomiques*, *géographiques*, &c. des *Homélies* sur les Évangiles, &c.

SIXTE DE HEMMINGA, savant Écrivain du 15me siecle, né dans la Frise occidentale en 1533, d'une famille noble & ancienne, est Auteur d'un excell. *Livre contre l'Astrologie judiciaire*, imprimé à Auvers chez Plantin en 1983. Il m. vers 1586.

SLEIDAN, (Jean) fameux Historien du 15me siec., naquit dans le Village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obscurs. Il passa en France en 1517, s'y lia avec les trois illustres Freres de la Maison du Bellay, & se mit à leur service. Il les quitta dans la suite à cause de la foiblesse de sa santé, & se retira à Strasbourg, où son ami Sturmius lui procura un établissement avantageux. Sleidan fut député en 1545, par les Protestans vers le Roi d'Angleterre, puis envoyé au Concile de Trente. Il s'acquit une gr. réputation dans son Parti. Il avoit embrassé la Secte de Zuingle en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la suite, & m. Luthérien en 1556. On a de lui, 1. une *Histoire* in-fol., qu'il a intitulée *De statu Religionis & Reipublicæ Germanor. sub Carolo V.* Elle est bien écrite en latin, exacte & très-estimée, mais il y fait paroître trop de partialité en faveur des Protestans. La meilleure Édit. est celle de 1553, les Protestans ayant fait des retranchemens considérables dans celles qui ont paru depuis. 2. Une *Traduction latine* de l'Histoire de Philippe de Commines. 3. *De quatuor summis Imperiis Babylonico*, &c. 4. Un excellent *Abrégé* de l'Histoire ancienne & moderne. 5. Une *Traduction latine de la République des François*, de Claude Seyssel, &c.

SLICHTING. *Voyez* SCHLICHTING.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) excellent Peintre Hollandois, naquit à Leyde en 1640, & fut Disciple de Gérard Dou. Il travailloit long temps ses Tableaux; & ils sont tous d'un fini admir. Il m. en 1691.

SLOANE, (le Chevalier Hans) l'un des plus sav. Médecins & des plus habiles Physiciens du 17me siec. naquit à Killileah dans le Comté de Down en Irlande le 16 Avril 1660, de parens Écossois. Dès l'âge de 16 ans il avoit déja fait des progrès considérables dans l'Histoire naturelle & dans la Physique. Il étudia la Chymie à Cambridge sous M. Stafford, savant Éleve du cél. Sthal, & s'acquit l'estime & l'amitié de M. Ray & de M. Boyle. Il fit un voyage en France en 1683, où il profita des lumieres de MM. Tournefort & Duverney, & où il fit voir, à M.

de Lemery, Pere, quatre especes de Phosphore, dont cet habile Chymiste avoit parlé dans son Livre, sans les avoir jamais vus. M. Hans Sloane reçut le Bonnet de Docteur en Médecine à Orange, en s'en retournant en Angleterre, & après son retour, le fameux Sydenham se fit gloire de le pousser dans la Médecine. La Société Royale de Londres l'aggregea à son Corps en 1685, & deux ans après il fut élu Membre du College Royal des Médecins de Londres. Le Duc d'Albemarle ayant été nommé en 1687, Vice-Roi de la Jamaïque, M. Hans Sloane l'y suivit en qualité de son Médecin. Il visita la plupart des Isles Caraybles, & fit une recherche exacte des Plantes, des Poissons, des Oiseaux, des insectes & des autres objets de l'Histoire naturelle, qui se trouvent dans ces Isles & dans celles de la Jamaïque. Après la mort du Duc d'Albemarle, il revint à Londres en 1688, rapportant avec lui environ 800 Plantes curieuses. Peu de temps après on lui donna l'importante place de Médecin de l'Hôpital de Christ, qu'il remplit avec un désintéressement & une générosité qui ont peu d'exemples. Il recevoit ses appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit sur le champ pour être employés au besoin des Pauvres. Environ un an après il fut élu Secretaire de l'Académie Royale, & il établit de *Dispensatoire* de Londres, où les Pauvres en achetant toutes sortes de remedes, ne paient que la valeur intrinseque des drogues qui y entrent. Il publia en 1696, *in-8vo.* le *Catalogue* latin *des Plantes de la Jamaïque*, & fut nommé en 1708 Associé Etranger à l'Académie des Sciences de Paris. Le Roi Georges I le nomma en 1716 Chevalier Baronet, & Médecin de ses Armées. La même année il fut créé Président du College des Médecins, auquel il fit des présens considérables. La Compagnie des Apothicaires dut aussi à sa générosité le Terrein du beau Jardin de Chelsea, dont il facilita l'établissement par ses dons. Le Roi Georges II le choisit en 1727 pour son premier Médecin, & la Société Royale pour son Président à la place de M. Newton. Il remplit ces postes avec une réputation extraordinaire, jusqu'en 1740, qu'étant âgé de 80 ans, il prit le parti de se retirer dans sa Terre de Chelsea, où il s'occupoit à répondre à ceux qui venoient le consulter, & à publier des remedes utiles. C'est à lui qu'on doit une recette très-efficace contre les maladies des yeux, qu'il rendit publique en 1745, & la poudre contre la rage, connue sous le nom de *Pulvis Anti-Lyssus.* Il m. dans cette Terre le 11 Janvier 1753, à 92 ans. On a de lui, outre l'ouvrage dont nous avons parlé, 1. Une *Histoire* excellente & très-curieuse *de la Jamaïque* en 2 vol. *in-fol.* en anglois, dont le premier parut en 1707, & le second en 1725. 2. plusieurs *Pieces* dans les Transactions philosophiques & dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris. Sa Bibliotheque étoit d'environ 50000 vol. dont 347 d'Estampes colorées avec soin, 3516 manuscrits, & un gr. nombe de Livres rares & curieux. Le Catalogue de son Cabinet de curiosité qui est en 38 vol. *in-fol.* & 8 vol. *in-4to.* contient 69352 articles avec une courte description de chaque Piece, & offre en ce genre la plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Comme il souhaitoit, que ce Trésor *destiné*, selon ses propres termes, *à avancer la gloire de Dieu & le bien des hommes*, ne fût pas dissipé après sa mort, & que cependant il ne vouloit pas priver ses Enfans d'une partie si considérable sa succession, il le laissa par son Testament au Public, en exigeant qu'on en payeroit 20000 *liv. sterlings* à sa famille : ce qui ne fait qu'une petite partie de la valeur de son cabinet. Le Parlement d'Angleterre a accepté le Legs & en a rempli les conditions. Mr Hans Sloane avoit épousé la fille de

Jean Langloy Alderman de Londres, dont il a laissé deux filles mariées avantageusement.

SLUSE *Slusius*, (René François Walter, Baron de) habile Mathématicien, & l'un des plus savans Hommes des Pays-bas, étoit natif de Visé, petite Ville du Pays de Liege, & Frere du Cardinal de Sluse, & du Baron de ce nom, Conseiller d'État de l'Évêque de Liege. Il devint Abbé d'Amas, Chanoine, Conseiller & Chancelier de Liege, & m. en cette, Ville, le 19 Mars 1685, à 63 ans. On a de lui de savantes *Lettres*, & un Ouvrage intitulé, *Mesolabum & Problemata solida*. Ce Livre est estimé.

SMERDIS, Fils de Cyrus, ayant été tué par ordre de Cambyse, son Frere, celui-ci mour. quelque temps après, vers 524 avant J. C. Alors un Mage de Perse prit le nom de Smerdis; & faisant accroire qu'il étoit Frere de Cambyse, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, il se mit sur le Trône; mais sa tromperie ayant été découverte, il fut mis à mort, environ sept mois après son usurpation, par sept des principaux Seigneurs de Perse, du nombre desquels étoit Darius, Fils d'Hystaspes, qui regna après la mort de Smerdis.

SMITH, (Thomas) sav. Écriv. Anglois, naquit en 1512, dans la Province d'Essex. Il fut élevé dans l'Université de Cambridge, où il s'acquit une grande réputation dans les Belles Lettres & dans les Sciences, & où il fut fait Professeur Royal en Droit civil. Dans la suite, il devint Secretaire d'État, sous le regne d'Édouard VI, & sous celui de la Reine Élisabeth. Il fut employé en diverses Ambassades & Négociations importantes, & m. en 1577. Il passoit pour l'un des plus sav. Hommes de son siecle. On a de lui, 1. un *Traité* touchant la *République d'Angleterre*, in-4to, qui est estimé. 2. *inscriptiones græcæ Palmyrenorum*, in-8vo. 3. *Syntagma de Druidum moribus*, in-8vo, rare & curieux, &c.

SMITH, (Richard) pieux & savant Théologien Anglois, fut élevé à l'Épiscopat par le Pape Urbain VIII, sous le titre d'Évêque de Chalcedoine, & envoyé en Angleterre en 1625, avec les pouvoirs d'Ordinaire & de Vicaire apostolique. Il y fut d'abord reçu avec beauc. de joie & de respect; mais ayant voulu mettre en exécution le Decret de Pie V, qui défend aux Réguliers d'entendre les Confessions sans être approuvés de leur Évêque, quelques Reguliers se retirerent de son obéissance, & souleverent contre lui un gr. nombre de Catholiques d'Angleterre : ce qui l'obligea en 1628, de se retirer en France, où il fut très-bien reçu du Cardinal de Richelieu. Le Docteur Kellison, Recteur du College des Anglois à Douai, prit la défense de Richard Smith dans un *Traité* Anglois *sur la Hiérarchie*. Le Pere Édouard Knox, Jésuite, (d'autres disent le Pere Matthias Willon aussi Jésuite) le refuta par un Livre intitulé, *Modeste & courte discussion*, &c. & le Pere Floïd, Jésuite Anglois & Professeur à St Omer, attaqua aussi le Livre de Kellison, par un Ouvrage intitulé, *Apologie de la conduite du St Siege*, imprimé sous le nom de Daniel à Jesu. Ces deux derniers Livres furent censurés par M. de Gondi, Archev. de Paris, par la Sorbonne & par le Clergé de France, qui manda les Jésuites & les obligea de les désapprouver. Nonobstant ce désaveu, le Pere Floïd opposa deux autres Ouvrages à ces censures, lesquelles furent aussi attaquées par d'autres Écrits. C'est à cette occasion que parut la défense de la Hiérarchie Ecclésiastiq. & que M. de St Cyran fit avec l'Abbé de Barcos son neveu, le gros Livre intitulé *Petrus Aurelius*, & que Paul Harisse publia à Paris en 1631 en faveur des Évêques, son *Arctomastix*, ou *Edmond Ursulan chassé du Tribunal*. Richard Smith m. à Paris en 1655. Il ne faut pas le confondre avec un autre Richard Smith qui publia en 1550 contre Pierre

Martyr un Écrit intitulé, *Diatriba de hominis justificatione*, in-8vo. *Voyez* Knox (Édouard.)

SMITH, l'un des premiers & des plus excellens Graveurs en maniere noire, étoit Anglois, & m. au commencement de ce siecle, dans un âge très-avancé.

SNELL de Royen, (Rodolphe) cél. Philosophe Hollandois, né à Oudewater en 1546, fut Professeur en Hebreu & en Mathématique à Leyde, où il m. en 1613. Il est Auteur de plus. Ouvr. sur la Géométrie, & sur toutes les parties de la Philosophie.

SNELL de Royen, *Snellius*, (Willebrod) fils du précédent & très-cél. Mathématicien né à Leyde en 1591, succéda à son pere en 1613 dans la Chaire de Mathématique, & m. à Leyde le 31 Octob. 1626, à 35 ans. C'est lui qui a découvert le premier la vraie Loi de la réfraction, découverte qu'il avoit faite avant Descartes, comme M. Huygens nous l'assure. Il entreprit aussi de mesurer la Terre, & il l'exécuta par une suite de triangles, semblable à celle qu'ont employée depuis MM. Picard & Cassini. Il est Auteur d'un gr. nombre de savans Ouvr. de Mathémat. dont les plus connus sont l'*Eratostenes Batavus*, & le *Cyclometrium*, in-4to.

SNORRO, (Sturlesonius) illustre Islandois d'une noble & ancienne famille, fut Ministre d'État du Roi de Suede, & de trois Rois de Norvege. Une sédition l'obligea de se retirer en Islande, dont il fut Gouverneur, mais en 1241, Gyssurus son Ennemi le força dans son Château, & le fit mourir. On a de lui 1. *Chronicon Regum Norvegorum.* 2. Une Histoire de la Philosophie des Islandois, qu'il a intitulée *Edda Islandica.*

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans, est Auteur d'une *Hist. de Hollande*, d'une *Paraphrase sur les Pseaumes*, & de quelques autres Ouvrages.

SNYDERS, (François) excellent Peintre & Graveur, né à Anvers en 1587, ne peignit d'abord que des Fleurs; mais son goût le porta ensuite à peindre des Chasses, des Païsages, des Cuisines, & sur tout des Animaux. Personne ne l'a surpassé en ce dernier genre. Il étoit ami de Rubens, & ces deux excellens Peintres s'aidoient mutuellement dans leurs Tableaux. Snyders a gravé un *Livre d'Animaux*, qui est très-estimé. Il m. à Anvers en 1657.

SOANEN, (Jean) fameux Évêque de Senez, étoit fils de Matthieu Soanen, Procureur au Présidial de Riom en Auvergne, & de Gilberte Sirmond, niece du savant Jacques Sirmond Jésuite. Il naquit à Riom le 6 Janv. 1647, & fit ses Humanités avec succès dans sa patrie sous les Peres de l'Oratoire. Il entra en 1661 dans leur Congrégation à Paris, où il prit le P. Quesnel pour son Confesseur. Au sortir de l'Institution il enseigna les Humanités & la Rhétorique en plusieurs villes de Province, & se livra ensuite au ministere de la Chaire pour lequel il avoit beaucoup de talens; ayant prêché à Lyon, à Orleans & à Paris avec applaudissement, il fut souhaité à la Cour; il y prêcha les Carêmes de 1686 & de 1688. Quelque temps après il fut nommé Évêque de Senez, où il s'acquit une gr. vénération par sa charité envers les Pauvres, par la régularité de ses mœurs, & par l'austérité de sa vie. Dans la suite ayant appellé de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile, n'ayant voulu entendre à aucun accommodement à ce sujet, il publia une *Instruction Pastorale*, où il rendoit compte à ses Diocésains de la conduite qu'il avoit tenue par rapport à cette Bulle. Ce fut à l'occasion de cette Instruction Pastorales qui fit gr. bruit, que se tint en 1727 le fameux Concile d'Embrun, où M. de Tencin la fit condamner comme *téméraire*, *scandaleuse*, &c. & fit suspendre M. l'Évêque de Senez de toute Jurisdiction Episcopale, & de toute fonction Sacerdotale. Après la tenue du Concile,

M. Soanen fut exilé à la Chaise-Dieu où il m. le 25 Déc. 1740. On a de lui des *Instructions Pastorales*, des *Mandemens* & des *Lettres*. Ces *Lettres* ont été imprimées avec sa Vie en 6 vol. *in-4to.*

SOARÈS ou SUARÈS, (François) *Voyez* SUAREZ.

SOARE ou SUAREZ, (Cyprien) habile Jesuite Espagnol, mort à Placentia en 1593, à 70 ans, est Auteur d'une excellente *Rhétorique* en latin à l'usage des Colleges.

SOAREZ, (Jean) sav. Théologien Portugais, Évêque de Conimbre & Comte d'Arganel, étoit de l'Ordre des Augustins. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & m. en 1580. On a de lui de gr. *Commentaires* sur les Évangiles de St Matthieu, de St Marc & de St Luc.

SOBIESKI. *Voy.* JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne.

SOBRINO, (François) est Auteur d'un *Dictionnaire* françois & espagnol, imprimé à Bruxelles en 1705, *in-4to.* Il a fait aussi une *Grammaire* espagnole.

SOCIN, (Marianus) cél. Jurisconsulte, naquit à Sienne, le 7 Septemb. 1401. Il enseigna le Droit Canon à Padoue, puis à Sienne, & fut en gr. estime auprès du Pape Pie II. Il m. le 30 Septemb. 1467, laissant entre autres enfans, Barthelemi Socin, qui fut aussi un très-habile Jurisconsulte, & enseigna le Droit avec réputation dans plusieurs Universités d'Italie. Il m. en 1507, à 70 ans. Ses *Consultations*, & celle de son Pere, ont été imprimées à Venise en 1559, en 4 vol.

SOCIN, (Lelie) premier Auteur de la Secte Socinienne, étoit Arriere petit-fils de Marianus Socin, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il naquit à Sienne en 1525, & fut destiné au Droit, dans lequel ses parens s'étoient acquis une gr. réputation. Il apprit aussi le grec, l'hébreu, & même l'arabe. Il quitta sa Patrie en 1547, pour aller converser avec les Protestans, & employa 4 années à voyager, en France, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Allemagne & en Pologne, & se fixa ensuite à Zurich. Lelie Socin, voulant user de la liberté que Luther, Calvin, & les autres Réformateurs se donnoient d'interpreter l'Écriture-Sainte selon leurs lumieres particulieres, alla beauc. plus loin qu'eux, & rejetta la Divinité de J. C., avec tous les autres Mysteres de notre sainte Religion. Il s'acquit l'estime des plus savans Hommes de ce temps-là par sa gr. érudition; mais il se rendit bientôt suspect à Calvin, qui lui donna de bons conseils à ce sujet en 1552. Lelie Socin profita du conseil de Calvin, & plus encore du supplice de Servet, & ne découvrit ses erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Il eut quelques Disciples, & n'oublia rien pour faire embrasser ses opinions à ses Parens. Il fit un voyage en Pologne vers 1558, & m. à Zurich, le 16 Mars 1562. On a de lui quelques Ouvrages.

SOCIN, (Fauste) Neveu du précédent, & le principal Fondateur de la Secte qui porte son nom, naquit à Sienne, le 5 Décemb. 1539. Il étudia peu dans sa jeunesse, & n'apprit que superficiellement les Humanités & la Philosophie. Les Lettres que son oncle Lelius écrivoit à ses parens, firent impression sur lui; & craignant l'Inquisition, il prit la fuite. Il étoit à Lyon quand il apprit la mort de son oncle. Il alla promptement à Zurich & se mit en possession de tous les Écrits du Défunt. La lecture de ce pernicieux Écrit acheva de le pervertir, & lui fournit les matériaux nécessaires pour achever le Systême de Théologie, que son oncle avoit ébauché. Fauste Socin repassa ensuite en Italie, & se rendit agréable au grand Duc, qui lui donna des Charges & des Emplois honorables. Douze ans après, la liberté de dogmatiser lui paroissant préférable aux délices de la Cour, il s'exila volontairement, & s'en alla en Allemagne en 1574. Il s'arrêta 3 ans à Bâle, où il s'appliqua uniquement à la

Théologie. Peu de temps après, voulant répandre son systême il composa un Ouvr. intitulé *de Jesu-Christo Servatore*. Il fut appellé en 1578, en Transylvanie par Blandrata, pour faire cesser les troubles & le désordre que François David causoit dans les Églises de ce Pays par ses mauvais dogmes; mais François David ne voulut point se rendre aux raisons de Socin, & l'on croit que ce fut par les conseils de celui-ci que le Prince de Transylvanie le fit mourir. Quoi qu'il en soit, Socin se retira en Pologne en 1579, & ne put se faire admettre dans la Communion des Unitaires. Son Livre *de Magistratu*, qu'il composa contre Jacques Paleologue, lui attira des affaires; ce qui l'obligea de sortir de Cracovie après 4 ans de séjour. & de se réfugier chez un Seigneur Polonois. Il vécut près de 3 ans sous la protection de plusieurs Seigneurs du Royaume, & il épousa une Fille de bonne Maison, dont la mort, arrivée en 1587, l'affligea beauc. Pour comble d'affliction, il se vit Privé des revenus de son patrimoine par la mort de François de Médicis, Gr. Duc de Florence. Il reçut mille insultes à Cracovie en 1598, & l'on eut bien de la peine de le sauver des mains de la populace. Il perdit, en cette émeute, ses meubles & quelques-uns de ses Écrits en Manuscrits, qu'il auroit voulu racheter au prix de son sang, sur-tout celui qu'il avoit composé contre les Athées. Pour se délivrer de tels périls, il se retira à Luclavie, village éloigné d'environ 9 milles de Cracovie, & passa tout le reste de ses jours chez Abraham Blanski, Gentilhomme Polonois, où il m. le 3 Mars 1604. La Secte des Sociniens, bien loin de mourir avec lui, s'augmenta considérablement dans la suite; mais depuis qu'elle a été chassée de pologne en 1658, elle est fort déchue. Tous les Ouvr. de Fauste Socin composent les 2 premiers Volumes de la Bibliotheque *des Freres Polonois*, nom que l'on donnoit en Pologne aux Sociniens. Daniel Hartnaccius, Historien Allem. a rédigé en 229 propositions toute la Doctrine des Sociniens, dans sa Continuation de l'Abrégé de l'Histoire ecclésiastique de Jean Micrælius. Au reste, il paroît dans tous les Ouvr. de Fauste Socin beaucoup plus de subtilité & de rafinement, que de jugement & de solidité.

SOCOLOVE, (*Stanislas*) savant Théologien Polonois; Chanoine de Cracovie & Prédicateur du Roi Étienne, a fait des *Comment.* sur les trois premiers Évangelistes & d'autres Ouvr. de Controverse & de morale. Il m. en 1619.

SOCRATES, très-cél. Philosophe Grec, & l'un des plus gr. hommes qui aient paru dans le monde, étoit Athénien, de la Tribu Alopecide, & fils de *Sophronisque*, Sculpteur, & de *Phænarete*, Sage-femme. Il naquit à Athenes, l'an 469 avant J. C. Il exerça d'abord la profession de son pere, & l'Histoire fait mention de trois de ses Statues, représentant les Graces, qui étoient d'une gr. beauté, mais il quitta bientôt cette profession pour s'appliquer à la Philosophie. Il étudia sous Anaxagoras & sous Archelaus. Il combattit avec courage pour la défense de sa Patrie en diverses occasions, & il auroit pu, par ses talens & par ses vertus, s'élever aux premieres Dignités de la République d'Athenes; mais il renonça volontairement aux Charges & aux honneurs, pour s'appliquer uniquement à la Philosophie, sur-tout à la Morale, qu'il cultiva avec soin. Il étoit si éloquent, qu'il persuadoit ce qu'il vouloit; mais il n'usa jamais de ce talent, que pour porter ses Concitoyens à la vertu. Socrates étoit modéré, sobre, chaste, modeste, patient, & possédoit toutes les vertus morales qu'il s'étoit rendues comme naturelles; ce qui le fit déclarer, par l'Oracle, *le plus sage de tous les Grecs*. Il disoit que *l'ignorance étoit un mal, & que les richesses & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des sources de toutes sortes de maux*. Il recom-

mandoit trois choses à ses Disciples, *la Sagesse, la Pudeur & le Silence*; & il disoit, *qu'il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon Ami*. Parlant d'un Prince qui avoit beauc. dépensé à faire un superbe Palais, & n'avoit rien employé pour se rendre honnête homme : Il faisoit remarquer, *qu'on couroit de tous côtés pour voir sa maison, mais que personne ne s'empressoit pour le voir*, Lors du massacre que faisoient les 30 Tyrans qui gouvernoient la ville d'Athenes, il dit à un Philosophe : *consolons-nous de n'être pas, comme les Grands, le sujet des Tragédies*. Un Physionomiste ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ses Disciples en firent des risées, & vouloient le maltraiter; mais Socrates les en empêcha, en avouant qu'il avoit eu du penchant pour tous ces vices; mais qu'il s'en étoit corrigé par la raison. Il disoit ordinairement, *qu'on avoit grand soin de faire un Portrait qui ressemblât, & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité dont on est le Portrait; qu'on se paroit au miroir, & qu'on ne se paroit point de la vertu*. Il ajoutoit, *qu'il en est d'une mauvaise femme comme d'un cheval vicieux, auquel, lorsqu'on est accoutumé, tous les autres semblent bons*. Socrates par ces paroles faisoit allusion à sa femme Xantippe qui exerçoit sans cesse sa patience par son humeur bisarre, emportée & violente. Il avoit aussi épousé Myrto, fille du *Juste* Aristide. Il avoit coutume de dire, *que la seule chose qu'il savoit, c'est qu'il ne savoit rien*. Il attaqua sur-tout dans ses Leçons les *Sophistes*, & ces raisonneurs impitoyables, qui, par un vain étalage de mots étudiés & de phrases arrangées avec art, séduisoient sans rien apprendre. Il enseignoit gratuitement, en tout lieu & dans toutes les occasions, sans avoir d'École ouverte, ni d'heures marquées pour ses Leçons. C'est principalement à ce gr. Philosophe, que la Grece fut redevable de sa gloire & de sa splendeur. Il eut pour Disciples & forma les Hommes les plus célebres de la Grece en tous les genres, tels que Alcibiade, Xenophon, Platon, &c. Mais ses services & ses gr. qualités ne le mirent point à l'abri de l'envie, de la persécution & de la calomnie. Aristophane le joua dans sa Comédie des *Nuées*? Les trente Tyrans lui défendirent d'enseigner la Jeunesse; & comme il se mocquoit de la pluralité des Dieux du Paganisme, & n'admettoit qu'une seule Divinité, il fut accusé d'impiété par Anyte & par Mélite, & condamné à boire du jus de ciguë, dont il m. 400 avant J. C., à 70 ans. Lorsqu'on lui rapporta qu'il avoit été condamné à mort par les Athéniens : *& eux*, dit-il, *le sont par la nature*. Comme sa femme s'écrioit, *qu'il avoit été condamné injustement* : *voudrois tu*, reprit-il, *que ce fut justement*. Le jour qu'il devoit boire le poison, un de ses amis lui ayant envoyé une belle robe, il la refusa, en disant : *est-ce que celle qui m'a servi pendant ma vie, ne me suffira pas à la mort?* Socrates ne laissa aucun Écrit. Il avoit seulement mis en Vers, pendant sa prison, les Fables d'Ésope. Mais ces Vers ne sont point parvenus jusqu'à nous. *C'est le premier des Philosophes*, dit Ciceron dans ses Tusculanes, Liv. 3, *qui fit descendre du Ciel la Philosophie, pour l'introduire dans les Villes, & même dans les maisons, & qui apprit aux Particuliers à raisonner sur la conduite de la vie, sur le juste & l'injuste, &c.* Ceux, qui voudront s'instruire plus particuliérement de ce qui concerne ce gr. Philosophe, peuvent lire sa Vie, écrite par Charpentier, & sur-tout les Œuvres de Platon & de Xenophon. L'Abbé Fraguier l'a parfaitement bien justifié sur la pureté de ses mœurs envers Alcibiade.

SOCRATES, *le Scholastique*, Écrivain Grec du 5me siec. dont nous avons une *Histoire ecclésiastique* en 7 Livres, qui est une continuation d'Eusebe & qui comprend ce qui

s'est passé dans l'Église depuis Constantin jusqu'au regne de l'Emper. Théodose *le Jeune*, c. à d., depuis 306 Jusqu'en 439. On le blâme de n'être point toujours exact dans les faits qu'il rapporte, ni dans l'exposition des Dogmes ecclésiastiques, & on l'accuse, avec raison, d'avoir favorisé des Novatiens.

SOGDIEN, *Secundianus*, 8me Roi de Perse, assassina Xercès II son Frere, & s'empara du Trône.

SOLEISEL, (Jacques de) Gentilhomme de la Province de Forez, naquit en 1617, dans une de ses Terres, nommée *le Clapier*, proche de la Ville de Saint-Étienne. Après avoir achevé ses Études à Lyon, il suivit l'inclination qu'il avoit pour le Manege, & forma une cél. Académie. Il m. le 31 Janv. 1680, à 63 ans. On a de lui quelques Ouvr., dont le plus connu & le plus estimé est intit. *le parfait Maréchal*. Il y traite de tout ce qui concerne les Chevaux, sur-tout de leurs maladies, & des remedes qu'on y peut apporter. Il a aussi augmenté & perfectionné le Livre du *manege* du Duc de Newcastle. Il étoit capable d'élever un Prince, & l'on a dit de lui : *qu'il auroit encore mieux fait le Livre du parfait Honnête-homme, que le Livre du parfait Maréchal.*

SOLIMAN I, Empereur des Turcs, succéda à Bajazet I, son Pere en 1406. Il releva l'Empire Ottoman, dont il reconquit une partie, du vivant même de Tamerlan ; mais il fut détrôné, en 1412, par son Frere Musa, & tué dans un village, entre Andrinople & Constantinople.

SOLIMAN II, le plus cél. Conquérant de son temps, & le plus gr. Empereur qu'aient eus les Turcs, étoit Fils unique de Selim I, auquel il succéda en 1520. Après avoir achevé de détruire les restes des Mammelus en Égypte, & fait une Treve avec Ismael, Sophi de Perse, il tourna ses armes contre les Chrétiens. Il assiégea & prit Belgrade en 1521, & se rendit maître, au mois de Décemb. 1522, de l'Isle de Rhodes, qui avoit été, environ 212 ans, au pouvoir des Chevaliers de St Jean de Jerusalem. Soliman remporta, le 29 Août 1526, la fameuse bat. de Mohats sur les Hongrois, où Louis II, leur Roi, périt dans un marais. Il prit Bude en 1529, & alla ensuite attaquer Vienne ; mais il fut obligé d'en lever le siege. Son Armée eut le même sort devant l'Isle de Malthe en 1565 ; mais il se rendit maître en 1566, de l'Isle de Chio, possédée par les Génois depuis 1346. Il m. en Hongrie, au siege de Zigeth, le 4 Sept. 1566, à 76 ans, 3 jours avant la prise de cette Place par les Turcs. Selim II, son Fils, lui succéda.

Il y a eu deux autres Empereurs Turcs, nommés Soliman, dont l'un regna en 1358, & l'autre en 1687 ; mais leurs regnes ont été si peu remarquables, qu'ils ne méritent pas qu'on en parle ici avec plus d'étendue.

SOLIMENE, (François) célebre Peintre Italien, naquit dans une petite Ville près de Naples en 1657. Il fit paroître de bonne heure un génie & des talens extraordinaires pour tous les Arts & pour toutes le Sciences. Le Droit, le Dessein & les Belles-Lettres furent d'abord son occupation principale, ensuite il se livra presque tout entier à la Peinture, & embellit la Ville de Naples de ses Tableaux. Sa maison étoit une espece d'Académie, où les beaux esprits, les gr. Artistes & les Gens de Lettres s'assembloient. Solimene étoit l'ame de ces Assemblées ; il fut comblé de biens & d'honneurs dans sa Patrie, s'habilla en Abbé, & posséda un Bénéfice. Il m. en 1747, dans une de ses Maisons de Campagne. On a de lui Quelques beaux *Sonnets*.

SOLIN, (*Caïus Julius Solinus*) Grammairien Latin, qui vivoit sur la fin du prem. siecle, ou au commencement du second, dont il nous reste un Livre intitulé *Polyhistor*, sur lequel Saumaise a fait de savans Commentaires en 2 vol. C'est un

Recueil des choses les plus mémorables de divers Pays. Solin y parle souvent de Rome, comme de sa Patrie. On l'a surnommé le *Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célebre Naturaliste.

SOLIS, (Antoine de) & de Ribadeneira, cél. Poëte & Historien Espagnol du 16me siecle, & l'un des plus excell. Écrivains que l'Espagne ait produits, naquit à Alcala de Henares, le 18 Juill. 1610. Il fut Secretaire du Roi Philippe IV, puis Historiographe des Indes, & reçut l'Ordre de Prêtrise à l'âge de 56 ans. Il mena une vie très-réguliere, & m. le 19 Avril 1686. On a de lui plusieurs *Comédies*, & l'*Histoire de la Conquête du Mexique*, qui est généralement estimée, & très-bien écrite en espagnol. Elle a été traduite en françois par M. Citri de la Guette. Cette Traduction est estimée.

SOLON, l'un des sept Sages de la Grece, & Législateur des Athéniens, étoit Fils d'*Execestides*, & naquit à Athenes, vers 639 avant J. C. Son courage & sa sagesse lui ayant procuré le Gouvernement de sa Patrie, il abolit les Loix severes de Dracon, & en publia de plus douces, vers 594 av. J. C. Il modera le luxe, & permit aux Athéniens d'instituer tel Héritier qu'ils voudroient, pourvu qu'ils n'eussent point d'enfans. Comme on lui demandoit, pourquoi il n'avoit point fait de Loi contre les Parricides : *C'est*, répondit-il, *parce que je ne croyois pas qu'il y en pût avoir*. Il contrefit l'Insensé pour engager les Athéniens à soumettre l'Isle de Salamine; ce qu'ils entreprirent avec succès. Quelque temps après, Pisistrate se rendit Souverain d'Athenes. Solon ne pouvant résister à sa tyrannie, se retira en Égypte, où un Prêtre lui dit que *les Grecs n'étoient que des Enfans*. Il alla ensuite dans la Lydie. C'est là que dans un entretien qu'il eut avec le Roi Crésus, il dit à ce Prince *qu'il ne falloit donner à personne le nom d'heureux avant sa mort*. Il m. 559 av. J. C., à 80 ans. Il avoit composé un *Traité des Loix*, & plus. autres Écrits qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il étoit bon Poëte, grand Politique, habile Philosophe & excellent Orateur. Il avoit coutume de dire, que *les Loix ressembloient aux toiles d'Araignées, qui n'arrêtent que les mouches, parce qu'on ne punit que les petits & que les grands se sauvent par leur crédit*.

SOMERS, (Jean) grand Chancelier d'Angleterre, naquit à Worcester en 1652. Il fit ses études à Oxford, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence. Il se distingua ensuite par son éloquence dans le Parlement d'Angleterre, eut plusieurs Charges considérables, & devint gr. Chancelier du Royaume en 1697. Il perdit cette Place en 1700, & reprit ensuite ses études; ce qui le fit élire Président de la Société Royale de Londres. On le mit à la tête du Conseil en 1708; mais on lui ôta encore cette Place en 1710, après le changement du ministere. Il m. en 1716, après être tombé en enfance & avoir été le plus gr. Protecteur des Savans en Angleterre. On a de lui quelq. Ouvr. en anglois qui sont estimés.

SOMNER, (Guillaume) habile Antiquaire Anglois, au 16me siecle, naquit à Cantorbery en 1606. Il fut très-attaché au Roi Charles I, & publia, en 1648, un *Poëme* sur les souffrances & sur la mort de ce Prince. Il se rendit très-habile dans le Saxon, & dans toutes les Langues de l'Europe ancienne & moderne, & m. en 1699. Ses princip. Ouvr. sont, 1. un excell. *Dictionnaire* Saxon, imprimé à Oxford en 1659. 2. Les *Antiquités de Cantorbery*. 3. Une *Dissertation* sur le *Portus iccius*, in-8vo, &c.

SONNIUS, (François) Évêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers, & l'un des plus doctes Théologiens de l'Université de Louvain, étoit natif d'un petit Village de Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Son-*

nius. Il fut envoyé à Rome par Philippe II, Roi d'Espagne, pour l'Érection des nouveaux Evêchés dans les Pays-Bas, & il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il fut nommé Évêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il conféra avec Melanchthon & avec Matthias Flaccius-Illyricus, assista au Concile de Trente, & m. le 30 Juin 1576. On a de lui *quatre Livres de la Démonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu*; un *Traité des Sacremens*, & d'autres Ouvrages.

SOPHOCLE, très-célebre Poëte Grec, surnommé l'*Abeille* & *la Syrene Attique*, à cause de l'excellence de ses *Tragédies* & de la douceur de ses Vers, naquit à Athenes, 495 av. J. C. Il signala son courage en diverses occasions, & fut Général de l'Armée Athénienne avec Pericles. Il suivit en même temps le goût qu'il avoit pour la Poésie dramatique, & porta la Tragédie grecque au plus haut degré de perfection. Ciceron l'appelle un *Poëte divin*, & raconte que les Enfans de Sophocle l'ayant voulu faire interdire, à cause de son grand âge, comme s'il eût été en enfance, il présenta à ses Juges son *Œdipe* à *Colone*, Tragédie qu'il venoit d'achever, afin de leur prouver par cette Piece qu'il avoit toute sa présence d'esprit. Les Juges, l'ayant lue, le renvoyerent absous avec de grands éloges pour une si belle Tragédie. On dit qu'ayant remporté le prix aux Jeux Olympiques, malgré son grand âge, il en m. de joie, 406 av. J. C., à 85 ans; mais Sotade, cité par Stobée, dit qu'il fut étranglé par un grain de raisin. Il avoit composé 120 *Tragédies*, dont il ne nous reste que sept, qui sont des chefs-d'œuvres. La coutume des Anciens étoient de parer leurs Tombeaux de ce qu'ils affectionnoient le plus. Sophocle voulut que l'on mît sur le sien, *Antigone*, pour marquer le prix qu'il donnoit à celle de ses Pieces qui en porte le nom. Cependant Aristote lui préfere l'*Œdipe Tyran*, & il parle toujours de cette derniere comme du modele le plus achevé de la Tragédie. *Voyez* Euripide.

SOPHONIE, le neuvieme des petits Prophetes, étoit Fils de *Chusi*, Arriere petit-Fils d'Ézechias, que quelques-uns confondent avec le Roi de ce nom; ce qui leur a fait croire que ce Prophete étoit du sang royal; mais ce fait n'est point certain. Sophonie commença à prophétiser sous le regne de Josias, vers 624 av. J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu, & contiennent *trois Chapitres*. Il y exhorte les Juifs à la Pénitence, prédit leur ruine & celle de l'idolâtrie, & parle ensuite de la Résurrection de J. C. & du bonheur de l'Église. Son style est assez semblable à celui de Jérémie.

SOPHONISBE de Cremone, Dame célebre par ses talens pour la Peinture, fut attirée à la Cour d'Espagne par le Roi Philippe II, & eut rang parmi les Dames de la Reine. Elle excelloit sur-tout dans le Portrait. Lucie & Europe, ses Sœurs, avoient le même genre de talens. Elles étoient Filles d'un Gentilhomme Crémonois, nommé Amilcar Anquisciola, & elles avoient appris la Peinture sous Jule-Campo.

SOPHRONE, célebre Évêque de Jerusalem en 623, étoit natif de Damas en Syrie. Il fut l'un des plus illustres Défenseurs de la Foi Catholique contre les Monothélites, & m. le 11 Mars 636. Il composa la *Vie de Sainte Marie Égyptienne*. On lui attribue quelques autres Ouvrages, qui se trouvent dans la Bibliotheque des Peres.

SOPRANI, (Raphaël) Écrivain du 17me siecle, dont on a un Ouvr. estimé, qui contient les éloges des illustres Liguriens, & de ceux de la Ville de Gênes.

SORANUS. *Voyez* Valerius. Soranus.

SORBIERE, (Samuel) fameux Écrivain du 16me siecle, naquit à Saint Ambroix, pet. Ville du Dioc. d'Usez, le 7 Sept. 1615, de parens Protestans. Il fut élevé par Samuel

Petit, Ministre de Nîmes, son Oncle maternel, qui lui apprit les Belles-Lettres. Il vint ensuite à Paris en 1639, & quitta l'étude de la Théologie pour s'appliquer à la Médecine. Il passa en Holl. en 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait Principal du College de la Ville d'Orange en 1650, & se fit Catholique à Vaison en 1653. L'année suivante, étant venu à Paris, il y publia un *Discours touchant sa conversion* Le Pape Alexandre VII, Louis XIV, le Cardinal Mazarin, & le Clergé de France, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui accorderent des Pensions avec des Bénéfices. Il étoit en commerce de Lettres avec le Cardinal Rospigliosi, lequel étant devenu Pape sous le nom de Clement IX, Sorbiere alla à Rome avec de grandes espérances; mais n'en ayant reçu que des présens de bagatelles, il s'en plaignit plaisamment, en disant qu'il avoit plus besoin d'une charetée de pain, que d'un bassin de confitures. *On envoie*, disoit-il, *des manchettes à un homme qui n'a point de chemises.* Il reçut ensuite de ce Pape des marques plus efficaces de son estime. On dit qu'il finit sa vie un peu trop en Philosophe, & qu'il prit du Laudanum pour s'étourdir & pour ne pas souffrir l'agonie. Il m. le 9 Avril 1670. On a de lui une *Traduction françoise* de l'*Utopie* de Thomas Morus; une autre de la Politique de Hobbes, des *Lettres* & des *Discours sur diverses Matieres curieuses*; une *Relation* d'un de ses Voyages, & divers autres *Écrits* en latin & en françois. Le Livre intitulé, *Sorberiana* n'est point de lui, mais un Recueil des Sentences, ou bons Mots, qu'on suppose qu'il avoit dit dans ses conversations. Sorbiere avoit de l'esprit, mais il n'étoit pas savant. Il cherchoit à être en commerce de Lettres avec tout les hommes d'une grande réputation, afin de donner de l'éclat à la sienne. Il étoit en assez gr. liaison avec Hobbes & Gassendi. Hobbes lui écrivoit sur des matieres de Philosophie. Sorbiere envoyoit ces *Lettres* à Gassendi, & ce que Gassendi répondoit, lui servoit pour répondre aux Lettres de Hobbes, qui croyoit Sorbiere gr. philosophe. Mais à la fin le jeu fut découvert.

SORBONNE, ou SORBON, (Robert de) célebre Docteur de Paris, & Fondateur du plus ancien & du plus fameux College de Théologie de l'Europe, naquit à Sorbonne, autrement Sorbon, petit Village du Rhételois, dans le Dioc. de Rheims, le 9 Octobre 1201, & c'est de ce Village qu'il porta le nom de Sorbon, ou de Sorbonne. Il étoit d'une famille pauvre & obscure; & non point de la Maison Royale, comme l'a cru Dupleix. Il fit ses études à Paris avec distinction; & après avoir été reçu Docteur, il se livra tout entier à la Prédication & aux Conférences de piété. Il s'y acquit en peu de temps une si grande réputation, que le Roi Saint Louis voulut l'entendre. Ce Prince conçut aussitôt pour Robert de Sorbonne la plus haute estime. Il vouloit l'avoir souvent à sa Cour, le faisoit manger à sa table, & prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec lui. Enfin, pour se l'attacher d'une maniere plus particuliere; il le fit son Chapelain, & le choisit pour son Confesseur. Robert de Sorbonne étant devenu Chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit sur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être Docteur, & résolut de faciliter les études aux pauvres Écoliers. Il crut que le moyen le plus convenable & le plus avantageux étoit de former une Société d'Ecclésiastiques séculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choses nécessaires à la vie, ne fussent plus occupés que de l'étude, & enseignassent gratuitement. Tous ses amis approuverent son dessein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conseils. Ceux d'entr'eux, qui contribuerent le plus à l'établissement projetté, furent Guillaume de Brai, Doyen &

& Official de Laon, Archidiacre de Rheims, puis Cardinal; Robert de Douai, Chanoine de Senlis, & Médecin de la Reine Marguerite de Provence, Femme de Saint Louis; Geoffroid de Bar, Doyen de l'Église de Paris, puis Cardinal; & Guillaume de Chartres, Chapelain du Roi St Louis, & Chanoine de Saint Quentin. Robert de Sorbonne, aidé de leurs secours, fonda en 1253, le cél. College qui porte son nom. Il rassembla alors d'habiles Professeurs, choisit, entre les Écoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de dispositions, & logea sa Communauté dans la rue des deux Portes, vis-à-vis du Palais des *Thermes*. Telle est l'origine du fameux College de Sorbonne, qui a servi de modele à tous les autres Colleges; car avant ce temps-là, il n'y avoit en Europe aucune Communauté où les Ecclésiastiques séculiers vécussent & enseignassent en commun. Son établissement avoit deux objets, la Théologie où l'étude de la Religion, & les Arts. Il commença par la Théologie, & voulut que son College fut principalement destiné à la gloire de la Religion. Il le composa de Docteurs & de Bacheliers en Théologie. Ceux qui ont dit, d'après du Boulai, que la Maison de Sorbonne ne fut d'abord fondée que pour 16 pauvres Boursiers, se sont trompés. On voit par les Réglemens du Fondateur qu'il y avoit, dès le commencement de la Fondation, des Docteurs, des Bacheliers Boursiers & non Boursiers, & de pauvres Étudians, tels qu'il y en a encore aujourd'hui. Il est constant d'ailleurs que le nombre des Boursiers n'a jamais été fixé & déterminé, mais qu'il étoit plus ou moins grand, à proportion des revenus du College. Les Réglemens supposent aussi, en plus. Articles, que les premiers *Sorbonistes* étoient plus de trente. Le Registre de Procureur, du temps de Robert de Sorbon, met trente-six couverts d'argent pour le service journalier des repas; & dans une Lettre datée de l'an 1258, cinq ans après la Fondation, un *Sorboniste* mande à un autre *Sorboniste* de ses Amis, que l'on a fait en Sorbonne une demeure charmante, & que sans compter les appartemens d'en bas, il y aura vingt chambres très-belles. *Facta est in domo nostrâ habitatio pulcherrima, in quâ absque inferioribus habitaculis erunt viginti cameræ valdè bonæ, quarum unam libenter haberetis, si morari Parisiis constanti animo proponeretis.* Tous les autres anciens Monumens, que l'on conserve en Sorbonne, renversent entiérement cette imagination de du Boulai. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans un plus long détail. Robert de Sorbonne ordonna que l'on ne recevroit, pour être Membre de son College, que des Hôtes & des Associés, *Socii & Hospites*, permettant d'en recevoir de quelq. Pays & de quelque Nation que l'on fût. Pour être Hôte, *Hospes*, il falloit 1. être Bachelier; 2. soutenir une These, appellée, de son nom, *Robertine*, & être reçu à la pluralité des suffrages dans trois scrutins différens. Ces *Hospes* subsistent encore aujourd'hui. Ils sont nourris & logés dans la Maison, comme les autres Doct. & Bacheliers, ont droit d'étudier dans la Bibliotheque, sans cependant en avoir la clef, & jouissent de tous les autres droits & prérogatives; excepté qu'ils n'ont point de voix dans les Assemblées, & qu'ils sont obligés de sortir de la Maison lorsqu'ils sont Docteurs. Pour être Associé, *Socius*, il falloit, outre la *Robertine*, & les trois scrutins des *Hospes*, professer encore gratuitement un Cours de Philosophie, & être reçu dans deux autres scrutins. C'est une erreur de croire que l'on pouvoit suppléer au Cours de Philosophie, en prêchant un Carême ou en composant un Livre. Le Cours de Philosophie a toujours été nécessaire pour être reçu *Socius*, & il n'y a aucun exemple du contraire, excepté quelques Personnes des plus gr. Maisons du Royaume, que l'on reçoit de la

Société, en même-temps qu'elles sont reçues *de la Maison*. Les Bourses n'étoient accordées qu'à des *Socius*, qui n'avoient pas 40 liv. parisis de revenu annuel, soit en bénéfice ou en patrimoine. Lorsqu'ils acquéroient ce revenu, ils cessoient d'être Boursiers. Une Bourse valoit cinq sols & demi parisis par semaine, c. à d., un peu plus de six francs de notre monnoie. Elle duroit dix ans. Au bout de sept ans, on examinoit avec soin ceux qui en étoient pourvus; & quiconque étoit trouvé incapable d'enseigner ou de prêcher, ou d'être utile au Public en quelqu'autre maniere importante, en étoit privé. Depuis le Décret du Concile de Trente, qui oblige les Clercs d'avoir un Titre pour être promus aux Ordres sacrés, les *Socius* Boursiers se sont insensiblement abolis, & il y a environ un siecle qu'il n'y en a plus; le Titre que les Clercs sont obligés d'avoir, étant à peu près d'une valeur égale à celle d'une place de Boursier. Robert de Sorbonne ne crut pas devoir exclure les Riches de son College. Il vouloit au contraire leur inspirer le goût de l'étude, & rétablir les Sciences dans le Clergé; c'est ce qui lui fit recevoir des Associés non Boursiers, *Socii non Bursales*. Ils étoient obligés aux mêmes examens & aux mêmes exercices que les *Socius* Boursiers, avec cette seule différence, qu'ils payoient à la Maison cinq sols & demi par semaine, somme égale à celle que l'on donnoit aux Boursiers. Tous les *Socius* portoient, & portent encore le titre de *Docteurs ou de Bacheliers de la Maison & Société de Sorbonne*, au lieu que les *Hospes* n'ont que la qualité de *Docteurs ou de Bacheliers de la Maison de Sorbonne*. Robert de Sorbonne voulut que tout se gérât & se réglât par les *Socius*, & qu'il n'y eût entr'eux ni Supérieurs, ni Principal. Ainsi il défendit aux Docteurs de traiter les Bacheliers de *Disciples*, & aux Bacheliers de traiter les Docteurs de *Maîtres*; ce qui donna lieu aux anciens Sorbonistes de dire: „ Nous ne sommes pas entre nous „ comme des Docteurs & des Ba„ cheliers, ni comme des Maitres „ & des Disciples, mais nous som„ mes comme des Associés & des „ égaux. " *Sed omnes sumus sicut Socii & æquales*. Par une suite de cette égalité, on n'a jamais reçu aucun Religieux, de quelque Ordre qu'il fût, *Socius de Sorbonne*; & depuis le commencement du 17me siecle, celui qui est mis en possession de la Société, prête serment sur l'Évangile *qu'il n'a point intention d'aller dans une autre Société ou Congrégation séculiere, où l'on vive en commun sous la direction d'un seul Supérieur; & que si après avoir été reçu de la Société de Sorbonne, il lui arrive de changer de sentiment & de passer dans une telle autre Communauté, il se reconnoît dès-lors, & par le seul fait, déchû de tous le droits de la Société, tant actifs qus passifs, & qu'il ne fera ni entreprendra rien contre le présent Réglement*. Robert de Sorbonne permit aux Docteurs & aux Bacheliers d'avoir chez eux de pauvres Écoliers, ausquels il voulut que la Maison fît quelqu'avantage. Cet usage subsiste encore aujourd'hui, & un très-gr. nombre de ces pauvres Étudians sont devenus des Sujets très-distingués. Les premiers Professeurs de Sorbonne furent Guillaume de Saint-Amour; Odon de Douai, Gerard de Rheims; Laurent l'Anglois; Geraud d'Abbeville, &c. Ils enseignoient la Théologie gratuitement, selon l'intention du Fondateur; & depuis 1253 jusqu'aujourd'hui, il y a toujours eu au moins six Professeurs, qui ont enseigné les différentes parties de la Théologie gratuitement, même avant que les Chaires de Théologie fussent fondées. On donnoit des Bourses à ceux des Professeurs qui étoient pauvres, c. à d., qui n'avoient pas 40 livres parisis de revenu. Mais il paroît, par les Registres de Sorbonne, que les premiers Professeurs que nous venons de nommer étoient très-riches, & que par conséquent ils n'é-

toient pas Boursiers. Robert de Sorbonne voulut aussi qu'il y eût toujours dans son College des Docteurs qui s'appliquassent particuliérement à la Morale & à résoudre les Cas de Conscience, ce qui a fait que depuis son temps la Maison de Sorbonne a été consultée de toutes les parties du Royaume, & elle n'a rien négligé pour repondre à la confiance du Public. Robert de Sorbonne établit différentes Places pour l'administration de son College. La premiere est celle de *Proviseur*, lequel est toujours élu entre les Personnes les plus éminentes. La seconde Personne après le Proviseur, est le *Prieur*. Il est toujours élu entre les *Socius* Bacheliers. Il préside aux Assemblées de la Société, aux Actes des *Robertines*, à la lecture de l'Écriture-Sainte, qui se fait à table, & aux *Sorboniques* de la Licence, auxquelles il assigne le jour. Il fait deux Harangues publiques; l'une à la premiere, & l'autre à la derniere de ces Theses. C'est à lui aussi que l'on remet, tous les soirs, les clefs de la porte de la Maison, & il signe, le premier, tous les Actes. Les autres Places sont celles de *Senieur*, de *Conscripteur*, de *Professeurs*, de *Bibliothecaire*, de *Procureurs*, &c. Il y a tout lieu de croire qu'il y avoit en Sorbonne, dès le temps du Fondateur, trente-six appartemens; & c'est sans doute conformément à ce premier plan, que l'on n'en fit que ce nombre quand le Cardinal de Richelieu rébâtit la Sorbonne dans l'état magnifique où elle est aujourd'hui. Depuis, on en ajouta un, & il y en a aujourd'hui trente-sept. Ils sont toujours occupés par trente-sept, tant Docteurs que Bacheliers. Robert de Sorbonne, après avoir fondé son College de Théologie, en obtint la confirmation du Saint Siege, & fit autoriser sa Fondation par les Lettres-Patentes du Roi Saint Louis, qui lui avoit déja donné ou échangé en 1256 & 1258, quelques Maisons nécessaires à cet établissement. Il s'appliqua ensuite à faire fleurir la Science & la Piété dans son College, & il y réussit. On en vit sortir en peu de temps d'excellens Docteurs qui en répandirent la réputation dans toute l'Europe. Les legs & les donations vinrent alors de toutes parts; ce qui mit les Sorbonistes en état d'étudier sans inquiétude. Robert de Sorbonne eut toujours une predilection particuliere pour ceux qui étoient pauvres, car quoiqu'il y eut dans sa Société des Docteurs très-riches, comme on le voit par les Registres & par les autres Monumens qui subsistent dans les Archives de Sorbonne; néanmoins son établissement avoit principalement les Pauvres en vue. La plus gr. partie des revenus étoit employée à leurs études & à leur subsistance. Et le Fondateur voulut que l'on appellât la Sorbonne, *la Maison des Pauvres*, ce qui a donné lieu à la Formule que prononcent les Bacheliers de Sorbonne quand ils répondent, ou qu'ils argumentent aux Theses en qualité d'*Antique*. C'est aussi ce qui fait qu'on lit sur un grand nombre de Manuscrits, *qu'ils appartiennent aux pauvres Maîtres de Sorbonne*. Robert de Sorbonne ne se contenta pas de pourvoir son College de revenus suffisans, il eut en même-temps un grand soin d'y rassembler tous les Livres nécessaires à des Théologiens, & d'y établir un Bibliothecaire. On voit par l'ancien Catalogue de la Bibliotheque de Sorbonne, dressé en 1289 & en 1290, qu'il y avoit déja plus de mille Volumes, & qu'ils valoient plus de 30000 liv. de notre monnoie. La Bibliotheque s'accrut tellement, qu'il fallut dresser un nouveau Catalogue deux ans après, c'est-à-dire, en 1292; & depuis cette année jusqu'en 1338, la Maison de Sorbonne acquit des Livres pour 3812 liv. 10 s. 8 den., somme très-considérable en ce temps-là. C'est ce que porte expressément le Catalogue des Livres en 1338. *Summa valoris omnium Librorum hujus Domus præter Libros intitulatos anno Domini* 1292, *tria millia, octin-*

gentæ duodecim libræ, *decem solidi*, *octo denarii*. On voit par là que la Bibliotheque de Sorbonne étoit peut-être alors la plus belle Bibliotheque qui fut en France. Tous les Livres de quelque prix étoient enchaînés dans des tablettes, & très-bien rangés par ordre des Matieres, en commençant par la Grammaire, les Belles-Lettres, &c. Les Catalogues sont disposés de même, & marquent à chaque Livre sa valeur. Ces Manuscrits se trouvent encore en Sorbonne. Robert de Sorbonne, bien différent des autres Fondateurs, qui font d'abord des Réglemens, & mettent ensuite toute leur application à les faire observer, ne pensa à dresser ses Statuts qu'après avoir gouverné son College pendant plus de 18 ans, & il n'y prescrivit que les usages qu'il y avoit établis, & dont une longue expérience lui avoit fait connoître l'utilité & la sagesse. De-là vient qu'il n'a jamais été question de réforme & de changement en Sorbonne. Tout s'y fait selon les anciens usages & les anciens Réglemens, & l'expérience de cinq siecles fait voir que la constitution de la Maison de Sorbonne est peut-être ce que l'on peut imaginer de plus parfait en ce genre. En effet, aucun des Colleges fondés depuis, ne s'est soutenu avec autant de régularité & de splendeur, quoiqu'on ait cru y devoir mettre des Supérieurs & des Principaux, pour y maintenir les Réglemens, & que l'on n'ait pu concevoir comment une Société; dont tous les Associés sont égaux entr'eux, & n'ont, dans leur Maison, aucun Supérieur, ni Principal, pourroit se maintenir dans un état florissant pendant plusieurs siecles. Robert de Sorbonne, après avoir solidement établi sa Société pour la Théologie, y ajouta un autre College pour les Humanités & la Philosophie. Il acheta, à cette effet, de Guillaume de Cambrai, Chanoine de St Jean de Maurienne, une maison proche de Sorbonne, & y fonda en 1271, le College de *Calvi*. Ce College, appellé aussi *la petite Sorbonne*, devint très-cél. par les gr. Hommes qui y furent formés. Il subsista jusqu'en 1636, que le Card. de Richelieu le fit démolir pour y bâtir la Chapelle de Sorbonne. Il s'étoit obligé d'en bâtir un autre, qui appartiendroit également à la Maison, & qui lui seroit contigu; mais sa mort en empêcha l'exécution: & ce fut pour suppléer en partie à son engagement, que la Maison de Richelieu fit réunir le College du Plessis à la Sorbonne en 1648. Robert de Sorbonne devint Chanoine de Paris, dès l'an 1258. Il s'acquit une si gr. réputation, que les Princes mêmes le consultoient souvent, & qu'ils le prirent pour Arbitre en quelques occasions importantes. Il légua tous ses biens, qui étoient très-considérables, à la Société de Sorbonne, & m. saintement, à Paris, le 15 Août 1274, à 73 ans. On a de lui plus. Ouvr. en latin. Les principaux sont, 1. Un *Traité de la Conscience*, un autre *de la Confession*; & un Livre intitulé *le Chemin du Paradis*. Ces Livres sont imprimés dans la Bibliotheque des Peres. 2. De petites *Notes* sur toute l'Écriture-Sainte, imprimées dans l'Édition de Menochius, par le P. Tournemine. 3. Les *Statuts de la Maison & Société de Sorbonne*, en 38 Articles; un Livre *du Mariage*; un autre *des trois moyens d'aller en Paradis*; un gr. nombre de *Sermons*, &c. Ils se trouvent en Manuscr. dans la Bibliotheque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous beauc. d'onction, de piété & de jugement. La Maison & Société de Sorbonne est une des quatre Parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a ses revenus, ses Statuts, ses Assemblées & ses Prérogatives particulieres. Quoiqu'elle ait été, depuis son établissement jusqu'aujourd'hui, la partie la moins nombreuse de la Faculté; elle a toujours produit un si gr. nombre d'habiles Théologiens & de Personnes de mérite, qu'elle a donné, en quelque sorte, son nom, à toute la faculté de Théolo-

gie de Paris, &, que depuis le Concile de Bâle, les Docteurs & les Bacheliers de Paris, prennent souvent le titre de *Docteurs* & de *Bacheliers de Sorbonne*, quoiqu'ils ne soient pas Membres de cette Maison. Nous nous sommes un peu plus étendus sur cet Article que sur les autres, parce qu'il n'y a jusqu'ici aucun Livre imprimé où l'on donne une idée juste & exacte de la Sorbonne, & de son établissement.

SOREL, SOREAU, ou SUREL, (Agnès) l'une des plus belles Personnes de son temps, étoit native & Dame de Fromentau, Village de la Touraine, près de Loches, dans le Diocese de Bourges. Le Roi Charles VII, ayant eu la curiosité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, & lui donna le Château de Beauté sur Marne, dont on voit encore les restes dans le Parc de Vincennes, & plusieurs autres Terres. Ce Prince en vint même jusqu'à quitter, pour l'amour d'elle, le soin de son Royaume & les affaires publiques; mais la *belle Agnès* (car c'est ainsi qu'on la nommoit à cause de sa beauté) lui reprocha cette indolence, & sut si bien l'animer contre les Anglois, qu'il prit des mesures efficaces pour les chasser de la France. Elle m. le 9 Fevrier 1450, au Château du Mesnil, à un quart de lieue de Jumieges. Son corps fut porté au Château de Loches, où il fut enterré au milieu du Chœur de l'Église Collégiale, à laquelle elle avoit fait de gr. biens. On y voit son Tombeau, qui est de marbre blanc. On trouve dans les Œuvres de Melin de St Gelais le quatrain suivant sur Agnès Sorel, que l'on attribue au Roi François I.

Plus de louange & d'honneur tu mérite,
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloître ouvrer,
Close Nonnain, ou bien dévot Hermite.

SOREL, SIEUR DE SOUVIGNY, (Charles) Historiographe de France, étoit Fils d'un Procureur de Paris, & naquit en cette Ville en 1599. Il fut élevé par Charles-Bernard, son Oncle, premier Historiographe de France, auquel il succéda dans cet emploi en 1635. Il m. le 9 Mars 1674. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr., dont le plus connu & le plus important est sa *Bibliotheque Françoise* On estime principalement la seconde Partie de cet Ouvr., parce qu'il y donne des jugemens exacts sur plusieurs de nos Historiens.

SOSIGENES, habile Astronome Égyptien, que Cesar fit venir à Rome pour réformer le Calendrier, & qui inventa la *Periode Julienne*, qui commence l'an 45 av. J. C.

SOSTRATE DE GNIDE, célebre Architecte & Ingénieur Grec, fut en gr. estime auprès de Ptolemée *Philadelphe*, Roi d'Égypte, vers 273 av. J. C. Il bâtit, par ordre de ce Prince, le Phanal de l'Isle de Pharos, proche d'Alexandrie. Ce superbe Édifice fut regardé comme l'une des merveilles du Monde. Sostrate y avoit mis une Inscription, qui portoit son nom, afin de faire connoître à la postérité qu'il en avoit été l'Architecte.

SOTADE, ancien Poëte Grec, natif de Maronée, Ville de Thrace, inventa une sorte de *Vers Iambiques* irréguliers & rétrogrades, qu'on appella, de son nom, *Vers Sotadiques*. Ses Poésies étoient lascives, & remplies de médisance & de satyres mordantes contre les Personnes les plus respectables; mais son impudence ne demeura pas impunie, car Ptolemée *Philadelphe*, Roi d'Égypte, contre lequel il avoit osé écrire, le fit enfermer dans un coffre de plomb, & jetter dans la Mer. Les Écrits de ce Poëte ne sont point parvenus jusqu'à nous.

SOTELO, (Louis) zélé Missionnaire de l'Ordre de Saint François, alla faire des Missions au Japon, d'où il fut envoyé en qualité d'Am-

baſſadeur du Roi Oxus, Catéchumene, vers Paul V. Ce Pape le reçut très-bien, le nomma Évêque au Japon, & l'y renvoya; mais en y arrivant il fut mis en priſon à Omura, Ville du Japon, & ſouffrit peu après le Martyre en 1624. On a de lui une *Lettre* qu'il écrivit de ſa priſon à Urbain VIII, & qui fut remiſe à ce Pontife par le P. Collado, Dominicain. Le P. Wading aſſure l'authenticité de cette Lettre.

SOTER, (St) natif de Fondi, ſucceda au Pape Anicet, en l'an 168 de J. C. Il fit paroître une gr. charité envers les Pauvres, & ſouffrit le martyre en 176, durant la perſécution de Marc-Antonin *le Philoſophe.* C'eſt ſous ſon Pontificat, que commença l'héréſie de Montan en 171. Saint Éleuthere lui ſuccéda.

SOTO (Dominique) cél. Dominicain Eſpagnol, & l'un des plus ſav. Théologiens Scholaſtiques du 15me ſiecle, naquit à Ségovie en 1494, d'un Pere qui étoit Jardinier. Étant allé à Alcala pour y continuer ſes études, il lia amitié avec Pierre Fernandez de Saavedra, avec lequel il fit ſon Cours de Philoſophie. Il ſuivit ce Seigneur à Paris, où il étudia avec lui, & où il fut reçu Maître-ès-Arts. De retour en Eſpagne, il devint Profeſſeur de Philoſophie à Burgos, puis Confeſſeur de l'Empereur Charles V. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & dédia aux Peres de ce Concile en 1547, ſes deux Livres *de Naturâ & Gratiâ.* Il refuſa l'Évêché de Ségovie, & mour. à Salamanque, le 15 Nov. 1560, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur l'Épître aux Romains, & ſur le Maître des Sentences; des Traités *de Juſtitiâ & Jure*; *de tegendis Secretis*; *de Pauperum Cauſâ*; *de Cavendo Juramentorum abuſu*; *Apologia contra Ambroſium Catharinum*, &c.

SOTO, (Fernand de) Gentilhomme Portugais; & Général de la Floride en Amérique, accompagna François Piſaro dans la conquête du Pérou, & eut gr. part aux tréſors de ce Pays en 1532. Quelques années après, l'Empereur Charles V lui ayant donné le Gouvernement de l'Iſle de Cuba, avec la qualité de Général de la Floride, & le titre de Marquis des Terres qu'il pourroit conquerir, il partoit pour l'Amérique avec une bonne Flotte en 1538; mais il m. dans ſes Courſes, le 21 Mai 1542.

SOTO, (Pierre de) pieux & ſavant Dominicain Eſpagnol, natif de Cordoue, d'une Famille noble, fut Confeſſeur de l'Empereur Charles V, & quitta enſuite la Cour de ce Prince pour aller rétablir les Études dans l'Univerſité de Dillingen, fondée par le Cardinal Othon Truchſes, Évêque d'Augſbourg. Il profeſſa dans cette Univerſité juſqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre pour y établir la Catholicité dans les Univerſités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la Reine Marie, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura juſqu'en 1561. Il ſe rendit, cette année, par ordre du Pape, au Concile de Trente, où il parut avec diſtinction, & où il m. le 20 Avril 1563. Ses principaux Ouvr. ſont, 1. *Inſtitutiones chriſtianæ.* 2. *Methodus Confeſſionis.* 3. *Doctrinæ chriſtianæ Compendium.* 4 *Tractatus de Inſtitutione Sacerdotum, qui ſub Epiſcopis animarum curam gerunt.* Ce dernier Ouvr. eſt très-eſtimé. Le P. Ducheſne Jéſuite, dans ſon Hiſtoire du Bayaniſme, a cru trouver des erreurs dans les Ouvr. de Pierre Soto; mais il a été ſolidement réfuté ſur ce point dans un Livre imprimé à Paris, ſous le nom d'Avignon en 1738, & intitulé *Apologie du R. P. Pierre Soto, Dominicain*, &c.

SOTWEL, (Nathanael) Jéſuite du 16me ſiecle, a donné une ſuite de l'Ouvr. intitulé *Bibliotheque des Écrivains de la Société de Jeſus*, commencée par Ribadeneira & continuée par Philippe Alegambe. L'Ouvrage de Sotwel en eſt une ſeconde ſuite en latin, depuis 1642 juſqu'en

1675. Ilm. le 2 Déc. 1676. *V.* Oudin.

SOUBISE, (Juan de Parthenai, Seigneur de) l'un des plus gr. Capitaines des Calvinistes de France, dans le 16me siecle, se pervertit à la Cour du Duc de Ferrare, où Renée de France, Fille de Louis XII, & Femme de ce Duc, avoit introduit les erreurs des Protestans. De retour en France, il soutint avec ardeur le Parti qu'il avoit embrassé, & fut l'un des plus considérables Associés du Prince de Condé, qui le choisit pour commander dans Lyon. Le Seigneur de Soubise conserva cette Place avec soin, & la défendit avec valeur, contre le Duc de Nemours, auquel il en fit lever le siege ; ce fut aussi en vain que la Reine-Mere voulut le surprendre par des Négociations. Il avoit commandé l'Armée de Henri II en Toscane. Il m. en 1466, à 54 ans, ne laissant qu'une Fille, Catherine de Parthenai. *Voy.* Parthenai.

SOUBISE, (Benjamin de Rohan, Duc de) *Voyez* Rohan.

SOUCHAY, (Jean-Baptiste) natif de Saint Amand, près de Vendôme, vint achever ses études à Paris, où il fut chargé de l'éducation des Fils de M. Ladvocat, Maître des Comptes, & successivement de deux autres éducations. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1726, & devint Censeur Royal des Livres, & Profess. d'Éloquence au College Royal en 1732. Il obtint deux ans après, un Canonicat de la Cathédrale de Rhodez, & m. à Paris, le 15 Août 1746, à 59 ans. On a de lui, 1. Une *Édit* d'Ausone. 2. Une Traduction françoise de la *Pseudodoxia epidemica*, du sav. Thomas Brown, Médecin, en 2 vol. *in*-12, sous le titre d'*Essai sur les Erreurs populaires*. 3. Une *Édition* des *Œuvres diverses de M. Pelisson*, en 3 vol. *in*-12. 4. Des *Remarques* sur la Traduct. de Joseph, par M. d'Andilly, Paris 1744, 6 vol. *in*-12. 5. Une *Édit.* des Œuvres de Boileau, en 1740, 2 vol. *in*-4to Une Édition de l'*Astrée d'Honoré d'Ursé*, où *sans toucher ni au fond ni aux épisodes, on s'est contenté de corriger le langage & d'abréger les conversations.* Cette nouvelle Édition a été imprimée à Paris, chez Didot, en 1733, en 10 vol. *in*-12. 7. Plus. *Dissertations* dans les Mémoires de l'Academie des Belles-Lettres,

SOUCIET, (Étienne) habile Jésuite, étoit fils d'un Avocat de Paris, & naquit à Bourges, le 12 Oct. 1671. Il enseigna la Rhétorique & la Théologie dans sa Société, & devint ensuite Bibliothecaire du College de *Louis le Grand* à Paris, où il m. le 14 Janv. 1744, à 73 ans. On a de lui plus. Ouvr., dont les princip. sont 1. *Recueil de Dissertations critiques sur les endroits difficiles de l'Écriture-Sainte*, &c. in-4to. Ouvrage sav. mais qui roule sur des questions fort peu importantes. 2. *Recueils des Dissertations, contenant un Abrégé chronologique, cinq Dissertations contre la Chronologie de Newton*, &c. in-4to savantes & estimées. Étienne-Augustin Souciet son frere aussi Jésuite, mort deux jours après lui dans le College de Louis *le Grand*, où il professoit la Théologie, a fait un *Poëme* sur les Cometes, & un autre sur l'*Agriculture* avec des *Notes*.

SOURDIS. *Voyez* Escoubleau.

SOUTH, (Robert) Théologien Anglois, Prébendaire de Westminster, & Chanoine de l'Église de Christ à Oxford, naquit à Londres en 1631. Il se distingua par sa science & par sa probité, & refusa plusieurs Évêchés. Il m. en 1716. On a de lui *six Volumes de Sermons* en anglois qui sont estimés : des *Harangues* latines, des *Poésies*, &c.

SOUVRÉ, (Gilles de) Marquis de Courtenvaux, & Maréchal de France, étoit Fils de Jean de Souvré Seigneur de Courtenvaux, d'une Maison ancienne & considérable, originaire du Perche. Il s'attacha au Duc d'Anjou, & suivit ce Prince en Pologne en 1573. De retour en France, le Duc d'Anjou, qui étoit parvenu à la Couronne sous le nom de Henri III, le fit gr.

Maître de sa Garderobe, & Capitaine du Château de Vincennes. Souvré se trouva à la bataille de Coutras en 1587. Il rendit des services considérables au Roi Henri IV, qui le fit Gouverneur de Louis XIII, dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre. Il devint Maréchal de France en 1615, & m. en 1626, à 84 ans. Jacques de Souvré, son fils, se signala par sa valeur en plus. occasions, & devint grand Prieur de France. Il m. le 22 Mai 1670, à 70 ans. C'est lui qui fit bâtir l'Hôtel du Temple à Paris, pour être la demeure ordinaire des grands Prieurs de France.

SOZIGENES. *Voyez* SOSIGENES.

SOZOMENE, (Hermias) fameux Historien Ecclésiastique du 5me siecle, surnommé *le Scholastique*, étoit natif de Salamine, dans l'Isle de Chypre. Il fréquenta longtemps le Barreau à Constantinople, & m. vers 450. Il nous reste de lui une *Histoire Ecclésiastique*, en grec, depuis l'an 224, jusqu'à l'an 439, dans laquelle il décrit l'usage & les particularités de la Pénitence publique. Il y donne de grands éloges à Théodore du Mopsueste, & paroît favoriser les erreurs des Novatiens. Cette Histoire a été traduite en françois par le Président Cousin.

SPAGNOLI, (Baptiste) Général de l'Ordre des Carmes, & Poëte Latin, surnommé *Mantuan*, parce qu'il étoit natif de Mantoue, s'acquit une réputation par ses Ouvr. & par sa capacité dans les gr. affaires. Il avoit une gr. facilité à faire des Vers; mais il en abusa, & en fit un trop grand nombre; ce qui les rend moins parfaits. Il m. le 20 Mars 1516, à 78 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés en 4 vol. Il ne ressemble à Virgile que par son *Surnom*. On lui reproche avec raison ses satyres & ses invectives indécentes contre les Ecclésiastiques & contre l'Église de Rome. Voici comme il en parle dans son *Poëme* de la *Calamité des temps*, qui a été traduit en françois:

Vivere qui sanctè cupitis, discedite Româ,
Omnia cùm liceant, non licet esse bonum.
Venalia nobis
Templa, Sacerdotes, Altaria, Sacra, Coronæ,
Ignis, Thura, preces, Cælum est venale, Deusque.

SPANHEIM. (Frideric) Professeur en Théologie à Leyde, & l'un des plus sav. Théologiens Protestans du 16me siec., naquit à Amberg, dans le h. Palatinat, le prem. Janv. 1600, d'une bonne famille. Il fut élevé avec un gr. soin, sous les yeux de Wigand Spanheim, son Pere, homme docte & Conseiller ecclésiastique de l'Électeur Palatin. Il étudia à Amberg, puis à Heidelberg & à Geneve, & s'y distingua par son esprit & par son érudition. Son Pere eut un si gr. plaisir d'apprendre ce progrès, qu'il m. en 1620, en tenant entre ses mains une Lettre de son Fils, qui l'avoit fait pleurer de joie. Frideric Spanheim se retira en Dauphiné en 1621, & demeura 3 ans chez Jean de Bonne, Gouvern. d'Embrun, en qualité de Précepteur. Il y entra deux fois en Conférence reglée sur des matieres de Controverse, & retourna ensuite à Geneve. Il y disputa en 1626, une Chaire de Philosophie, & l'emporta. L'année suivante, il s'y maria avec Charlotte du Port, Demoiselle de condition du bas Poitou, qui descendoit en droite ligne, du côté maternel, de Guillaume Budé. Il succéda en 1631, à une Chaire de Théologie, que Benoît Turetin laissoit vacante, & remplit cette Chaire avec tant de distinction, qu'il fut appellé à Leyde en 1642, pour y remplir la même Place. Il y soutint & y augmenta même sa réputation. Mais ses gr. travaux lui causerent une maladie, dont il m. au mois de Mai 1649, à 49 ans. Ses princip. Ouv. sont 1. *Le Soldat Suédois.* 2. *Le Mercure Suisse.* 3. *Comment. historique de la vie & de la mort de Messire Christophe, VI.*

comte de Dhona. 4. *Dubia evangelica*. 5. *Chamierus contractus*. 6. *Exercitationes de Gratiâ universali*. 7. Des *Harangues*, &c. Il laissa 7 Enfans, dont les deux aînés devinrent très-illustres *V.* les Art. suivans.

SPANHEIM, (Frideric) second Fils du précédent, & l'un des plus fameux & des plus sav. Théologiens que les Protestans aient produits, fut Profess. de Théologie à Leyde, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. le 18 Mai 1701, à 69 ans. On a de lui une *Histoire ecclésiastique*, & plus. autres sav. Ouvr., recueillis & impr. en 3 vol., en latin.

SPANHEIM, (Ezechiel). Frere aîné du précédent, & l'un des plus sav. Écrivains du 16me siec., naquit à Geneve en 1629. Après avoir étudié dans cette ville, il alla à Leyde en 1642, & s'y distingua tellement par son esprit & par ses belles qualités, qu'il s'y acquit aussitôt l'amitié de Daniel Heinsius & de Claude Saumaise, dont il fut toujours très-aimé, malgré l'animosité mutuelle qui étoit entre ces deux Savans. Sa réputation s'étant répandue dans les Pays étrangers, Charles-Louis, Électeur Palatin, l'appella à sa Cour, quoiqu'il n'eût que 25 ans, pour être Gouvern. du Prince Électoral Charles, son Fils unique. Spanheim remplit cette Place avec beauc. de succès, de prudence & de capacité. Il employa en même temps ses heures de loisir à se perfectionner dans la connoissance du grec & du latin, & à lire avec soin tous les Ouvr. qui pouvoient le rendre habile dans le Droit public d'Allemagne. Il fut ensuite envoyé dans les Cours des Princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modene & à Rome, avec ordre d'observer avec soin les intrigues des Électeurs catholiques en ces Cours. Il profita de ces divers voyages, pour acquérir la connoissance des Médailles & des Antiquités, qui faisoient alors en Italie l'une des principales occupations des Savans. Il s'y acquit aussi l'estime de Christine, Reine de Suede. De retour à Heidelberg en 1665, l'Électeur Palatin le reçut avec de gr. témoignages d'estime, & l'employa en diverses Négociations importantes dans les Cours étrangeres. Il passa au service de l'Électeur de Brandebourg, du consentement de l'Élect. Palatin en 1679, & fut envoyé en France, l'année suiv. en qualité d'Envoyé extraordinaire. Il retourna à Berlin en 1689, & il y tint la place d'un des Ministres d'État. Après la paix de Riswich en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura jusqu'en 1701. De là il passa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'Ambassadeur auprès de la Reine Anne. C'est vers ce temps-là que l'Électeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de Roi de Prusse, lui donna la qualité de Baron. Il m. à Londres, le 25 Nov. 1710, à 81 ans. On a de lui plus. sav. Ouvr. qui sont très-estimés, & dont les princip. sont 1. *De Præstantiâ & usu Numismatum antiquorum*, la meilleure Édition de cet excellent Ouvrage est en 2 vol. *in-fol.* 2. Plusieurs *Lettres & Dissertations* sur diverses Médailles rares & curieuses. 3. Une *Préface* & des *Notes* savantes dans l'Édition des Œuvres de l'Emper. Julien, à Leipsick en 1696, *in-fol.*, &c. Sa capacité & son exactitude dans les Négociations importantes dont il fut chargé, & la science profonde qu'il fait paroître dans tous ses Ouvrages, ont fait dire de lui, *qu'il s'est acquitté de ses négociations, comme une personne qui ne pensoit qu'aux affaires; & qu'il a écrit, comme un homme qui employoit tout son temps à l'étude.*

SPARTIEN, (Ælius) Historien Latin, dont nous avons les *Vies d'Adrien; de Caracalla, & de quatre autres Empereurs Romains.* Il vivoit sous le regne de Dioclétien, vers l'an 290 de J. C.

SPEED, (Jean) habile Écriv. Anglois, natif de Farington, dans le Comté de Chester, est Auteur d'une *Hist. de la gr. Bretagne* en anglois, qui est estimée, & qui a été traduite

en latin. Il m. à Londres en 1629.

SPELMAN, (Henri) Chevalier Anglois, mort en 1641, étoit habile dans les Antiquités de son Pays, dans l'Hist. des derniers siec. & dans la basse Latinité. On a de lui 1. Une *Collection* des Conciles d'Angleterre. 2. Un *Diction.* de la basse Latinité, intit. *Glossarium Archæologicum.* 3. Une Description alphabétique des Villes, Bourgs & Villages d'Angleterre, sous le titre de *Villare Anglicum*, in-8vo. 4. *Reliquiæ Spelmanicæ*, in-fol. en anglois, &c.

SPENCER, (Edmond) Poëte Anglois, natif de Londres, fut élevé à Cambridge, & devint très-sav. La Reine Élisabeth fut si charmée d'une Piece qu'il lui présenta, qu'elle lui fit donner 100 liv. sterlings en présent. Spencer fut ensuite Secretaire du Lord Grey, Député en Irlande: mais quoique cette Place fût très-lucrative, il ne s'y enrichit pas. Il m. en 1598. Celle de ses *Pieces* qu'on estime le plus, est intit. *la Nymphe Reine.*

SPENCER, (Jean) savant Théologien Anglois, naquit en 1620. Il fit ses Études dans l'Université de Cambridge, & s'y rendit très-habile. Il devint Maître du College du Corps de Christ, & Doyen d'Ély, & m. le 27 Mai 1693, à 62 ans. On a de lui un *Discours* en anglois sur les prodiges & la vanité des songes: un *Traité* sur les Prophéties vulgaires, & un savant Ouvr. *sur les Loix des Hébreux*, & les raisons de ces Loix, & plus. autres *Écrits*, impr. à Cambridge en 1727, en 1 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Spencer, natif de Cambridge, & Membre du College de la Trinité, dont on a une bonne *Édition* grecque & latine de l'Ouvr. d'Origene contre Celse, & de la Philocalie, avec des Notes, &c.

SPERATUS, (Paul) sav. Théologien Luthérien, né le 13 Décem. 1484, d'une noble & ancienne famille de Suabe, prêcha le Luthéranisme à Saltzbourg, à Vienne en Autriche & en plus. autres Villes d'Allem. Ayant voulut faire la même chose en Moravie, il fut mis en prison par l'Évêque d'Olmutz, d'où s'étant échappé en 1524, il se retira à Wittemberg chez Luther. Cet Hérésiarque l'envoya en Prusse, où il fut élevé à l'Épiscopat de Poméranie, & où il m. le 17 Sept. 1554, à 70 ans. On a de lui plus. Ouvr. entr'autres des *Cantiques* très-estimés, que l'on chante dans les Églises Luthériennes. Parmi ces Cantiques celui qui roule sur la justification du Pécheur est regardé comme un chef-d'œuvre par les Protestans.

SPERLING, (Jean) habile Philosophe du 16me siec., né à Zeuchfeld en Thuringe le 12 Juillet 1603, enseigna la Physique avec beauc. de réputation à Wittemberg, où il m. en 1658. On a de lui plus. bons Ouvr., dont les princip. sont 1. *Institutiones Physicæ.* 2. *Anthropologia Physica*, &c. Il y a eu plusieurs autres Savans nommés Sperling.

SPERON, SPERONI, céleb. Écrivain Italien, naquit à Padoue en 1504, & y enseigna la Philosophie à l'age de 24 ans. Il se fit estimer du Public par sa vertu, par la beauté de son génie, par son éloquence & par son érudition. Il m. en 1588, à 84 ans. Ses principaux Ouvrages sont ses *Dialogues*; sa *Tragédie* intitulée *Canace*; ses *Discours* de la prudence des Princes, en italien. On dit qu'étant à Rome quelques Cardinaux lui ayant demandé quel étoit le sens de ces Lettres, gravées sur la porte du Palais du Pape: M. CCC. LX. Il répondit, *Multi caci Cardinales crearunt Leonem decimum*: parce que Léon étoit encore jeune, lorsqu'il fut élevé sur le St Siege. Mais cette plaisanterie a l'air d'une fable.

SPEUSIPPE, fameux Philosophe Grec, natif d'Athenes, étoit Neveu de Platon, du côté maternel, & lui succéda. Il vivoit vers 347 avant J. C.

SPIERRE, (François) Dessinateur & Graveur, natif de la Lorraine, dont les Ouvrages sont rares & estimés. La Vierge, qu'il a gravée

d'après le Correge, passe pour son chef-d'œuvre.

SPIFAME, (Jacques-Paul) natif de Paris, descendoit d'une noble & ancienne famille, originaire de la Ville de Lucques en Italie. Il étoit Fils de Jean Spifame, Seigneur de Passy, & devint successivem. Conseiller au Parlement, Président aux Enquêtes, maître des Requêtes, & Conseiller d'État. Dans la suite, ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il fut fait Chanoine de Paris, Chancelier de l'Université, Abbé de St Paul de Sens, gr. Vicaire de Charles, Cardinal de Lorraine, Archevêque de Rheims; enfin, Évêque de Nevers en 1547. Il assista à l'Assemblée des États tenus à Paris en 1557; puis, se laissant entraîner par les erreurs de Calvin, & par l'amour d'une Femme qu'il entretenoit, il se retira à Geneve en 1559. Spifame s'y fit estimer de Calvin, & rendit de gr. services aux Protestans; mais ayant été soupçonné de négocier sous main pour rentrer dans l'Église catholique, & ayant été accusé d'avoir fait un faux Contrat & de faux Sceaux, il fut condamné à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté, le 23 Mars 1566. On a de lui quelques Écrits.

SPINA, (Alexandre) Religieux Dominicain du Couvent de Sainte Catherine de Pise. Ayant entendu dire qu'un Particulier, ayant inventé les Lunettes, vers l'an 1295, ne vouloit pas en découvrir le secret, trouva le moyen d'en faire de son invention en 1298, & le publia. Il m. en 1313.

SPINA, (Barthelemi) habile Dominicain, natif de Pise, fut Maître du sacré Palais, & l'un de ceux que le Pape choisit pour assister à la Congrégation destinée à examiner les matieres que l'on devoit proposer au Concile de Trente. Il m. en 1546, à 72 ans. On a de lui divers Ouvr. en 3 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Religieux, nommé aussi *Spina*, lequel étoit de l'Ordre de St François. C'est ce dernier qui est Auteur du Livre intitulé *Fortalitium Fidei*, composé vers 1439.

SPINA, (Jean de l'Épine, ou) fameux Ministre Calviniste, avoit été Religieux Augustin, il fut perverti par Jean Rabec en le voulant convertir, assista au Colloque de Poissy, & eut en 1566, avec du Rosier, une célebre Conférence contre deux Docteurs Catholiques. Il échappa au massacre de la St Barthelemi, & m. à Saumur en 1594. On a de lui plusieurs *Livres* de Morale & de Controverse.

SPINELLO, fameux Peintre, natif d'Arezzo, s'acquit, sur la fin du 14me siec., une gr. réputation par ses Tableaux. On dit que dans la Chûte des mauvais Anges, il représenta Lucifer sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui-même effrayé, & que dans un songe il crut voir le Diable, tel qu'il étoit dans son Tableau, qui lui demandoit, pourquoi il l'avoit peint d'une maniere si effroyable. On ajoute que depuis ce songe, le pauvre Spinello eut toujours la vue égarée & l'esprit troublé.

SPINOLA, (Ambroise) l'un des plus gr. Généraux du 16me siecle, étoit de l'illustre Maison de Spinola, qui est divisée aujourd'hui en plus. branches, dont les unes sont établies en Italie, & les autres en Espagne. Il se mit à la tête de 9000 Italiens, & alla servir dans les Pays-Bas, où il se signala par son courage & par ses belles actions. Le siege d'Ostende traînant en longueur, l'Archiduc d'Autriche le chargea du Commandement, & il emporta cette Place célebre en 1604, par composition. Il fut ensuite nommé Général des Armées d'Espagne dans les Pays-Bas, & s'y soutint, quoiqu'il eût en tête le Comte Maurice de Nassau, le plus habile Capitaine de son temps. Il rendit plusieurs autres grands services à l'Empereur dans le Palatinat, & prit Breda en 1625. Ayant été rappellé des Pays-Bas en 1629, les affaires d'Espagne y allerent depuis en décadence. Il prit Casal & le Château de cette

Ville en 1630; & m. peu de temps après, d'une maladie causée par le chagrin d'avoir été mal payé de ses services.

SPINOLA, (Charles) cél. Jésuite, de la même Maison que le précédent, fut envoyé en Mission au Japon, & fut brûlé vif à Nangasaqui, pour la Foi de J. C., le 10 Sept. 1622. Le Pere d'Orleans, Jésuite, a publié sa vie en françois.

SPINOSA, (Benoît de) fameux Athée du 16me siec., naquit à Amsterdam, le 24 Novemb. 1632. Il étoit Fils d'un Juif Portugais, Marchand, d'une fortune médiocre. Il étudia la Langue latine sous un Médecin, qui l'enseignoit à Amsterdam, & s'appliqua, pendant plus. années, à l'étude de la Théologie. Il la quitta ensuite, & se livra tout entier à la Philosophie. Il conçut bientôt du mépris pour les opinions des Rabbins, & pour le Judaïsme. Il déclara hautement ses doutes & sa croyance, & s'éloigna peu à peu de leur Synagogue. Cette conduite souleva tellement les Juifs contre lui, qu'un d'eux lui donna un coup de couteau, en sortant de la Comédie. Spinosa rompit alors entiérement avec les Juifs, ce qui les porta à l'excommunier. Il composa en espagnol, une *Apologie* de sa sortie de la Synagogue; mais cet Écrit n'a point été imprimé. Depuis qu'il eut renoncé au Judaïsme, il professa ouvertement l'Évangile, & fréquenta les Assemblées des Mennonites, ou celle des Arméniens d'Amsterdam. Il approuva même une Confession de Foi, qu'un de ses amis intimes lui communiqua. Spinosa préféra la Philosophie de Descartes à toutes les autres. & renonça, en quelque sorte, au monde, afin de philosopher avec plus de liberté, Il se débarrassa de toutes sortes d'affaires, abandonna Amsterdam, & se retira à la campagne, où il médita à son aise, travailla à des Microscopes & à des Telescopes, & s'égara tellement dans ses pensées, qu'il tomba dans l'Athéïsme. Il continua ce genre de vie, lorsque dans la suite il alla s'établir à la Haye, laissant quelquefois passer trois mois entiers sans sortir de son logis. Cette vie cachée n'empêchoit pas qu'on ne parlât de lui de toutes parts, & les Esprits-forts de l'un & de l'autre sexe lui rendoient de fréquentes visites. La Cour Palatine lui fit même offrir une Chaire de Philosophie à Heidelberg; mais il la refusa, comme un emploi peu compatible avec le desir qu'il avoit de philosopher avec liberté & sans interruption. Il m. de phthisie, à la Haye, le 21 Fév. 1677, à 45 ans. On assure qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque chose de noire dans la physionomie, & qu'il portoit sur son visage un caractere de réprobation. On ajoute néanmoins que Spinosa étoit d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ses mœurs; ce qui est étrange dans un homme qui a rédigé, le premier, l'Athéïsme en Systême, & en un Systême si déraisonnable & si absurde, que Bayle, lui-même, qui a si souvent abusé de ses talens pour donner un air de probabilité & de vraisemblance aux erreurs les plus monstrueuses, n'a trouvé dans le *Spinosisme* que des contradictions & des hypotheses absolument insoutenables. Les deux Ouvrages de Spinosa qui ont fait le plus de bruit, & qui contiennent son Systême impie & abominable, sont 1. son Traité intit. *Tractatus Theologico - politicus*, lequel a été traduit & publié en françois sous différens titres. 2. Ses *Opera posthuma*. C'est dans ce dernier Ouvrage qu'il développe & qu'il entreprend de prouver ses erreurs. Il y soutient qu'il n'y a qu'une substance dans la nature, & que cette substance unique est douée d'une infinité d'attributs, & entre autres, de l'étendue & de la pensée.

Il assure ensuite que tous les corps qui se trouvent dans l'Univers, sont des modes & des modifications de cette substance en tant qu'étendue; & que les autres êtres, par exemple, les ames des hommes sont

des modes de cette substance en tant que pensée. Il ose donner à cette substance le nom de Dieu; & il soutient qu'il n'est point libre, & que tout se passe nécessairement dans la nature. En un mot, Spinosa assure qu'il n'y a qu'une substan. & qu'une nature, & que tout ce que nous appellons créatures, ne sont que des modifications de cette substance, ou de ce Dieu. Il ôte même la liberté à Dieu & aux Créatures, & veut que tout se fasse nécessairement. Systême monstrueux & le plus extravagant qui puisse jamais entrer dans l'esprit de l'homme! C'est attribuer à la Divinité tout ce que les Poëtes Payens ont osé chanter de plus infame contre leurs Dieux profanes; c'est le rendre le sujet de tous les crimes qui se commettent dans l'Univers, & de toutes les infirmités mondaines; puisque, selon Spinosa, il n'y a point d'autre agent & d'autre patient que Dieu, par rapport au mal physique & au mal moral. Les absurdités du Spinosisme ont été parfaitement bien réfutées par un très-grand nombre d'Auteurs, & sur-tout par Jean Bredenbourg, Bourgeois de Roterdam; par Dom François Lami, Bénédictin; par Jacquelot, dans son Traité de l'Existence de Dieu; par le Vassor, dans son Traité de la véritable Religion, imprimé à Paris en 1688, &c. Au reste, Spinosa avoit un tel desir d'immortaliser son nom, qu'il eût sacrifié très-volontiers à cette gloire la vie présente, eût-il fallu être mis en pieces par un Peuple mutiné: autre vanité ridicule dans un Athée! Colerus a écrit sa Vie.

Il faut bien se garder de le confondre avec Jean Spinosa, Auteur Espagnol du 16me siec., natif de Belovado, qui fut Secretaire de Dom Pedro de Gonzales de Mendoza, Capitaine Général de l'Emper. dans la Sicile. Il rendit de gr. services à l'État, & composa, entre autres Livres, un *Traité* à la louange des Femmes.

SPIRIDION, (St) Évêque de Trimithunte, dans l'Isle de Chypre, assista au Concile général de Nicée en 325. Il est illustre par ses miracles.

SPIZELIUS, (Theophile) laborieux Écriv. Protest. du 16me siecle, né le 11 Septembre 1639, est Auteur de plusieurs Ouvr., dont les plus connus sont deux Traités, l'un intit. *Felix Litteratus*, & l'autre, *Infelix Litteratus.* Il prétend faire voir, dans ces deux Ouv., les vices des Gens de Lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes, que pour Dieu & le Prochain. Il m. le 7 Janv. 1691.

SPON, (Charles) Médecin & Poëte latin du 16me siecle, mort à Lyon, sa patrie, le 21 Fév. 1684, pratiqua la Médecine, à Lyon, avec réputation, & publia plus. Ouvr. de sa composition, & d'autres habiles Écrivains.

SPON, (Jacob) Fils du précédent, & savant Antiquaire, naquit à Lyon en 1647, & fut élevé dans la Religion P. R. Il se fit recevoir Docteur en Médecine à Montpellier, alla en Italie, avec M. Vaillant, Antiquaire du Roi, & voyagea ensuite en Dalmatie, dans la Grece & dans le Levant. Il sortit de France un peu avant la révocation de l'Édit de Nantes, pour aller s'établir à Zurich, où son Pere avoit eu droit de Bourgeoisie; mais il mourut, en chemin, à Vevay, Ville située sur le Lac Leman, le 25 Déc. 1685. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. Les principaux sont 1. *Voyages* d'Italie, de Dalmatie, de Grece & du Levant, faits en 1675 & 1676, par Jacob Spon & Georges Wheler, imprimés à Lyon en 1677, 3 vol. *in*-12. & réimprim. à la Haye en 1680 & en 1689, en 2 vol. *in*-12. Ce Voyage est curieux, sav. & utile pour la connoissance des Antiquités. 2. *Réponse* à la Critique publiée par M. Guillet contre ses Voyages, *in*-12. 3. *Recherches curieuses d'Antiquité*, in-4to. estimées. 4. *Histoire de Geneve*, dont la plus ample Édition est en 2 vol.

in-4to. avec des Notes savantes & estimées. 5. *Miscellanea eruditæ Antiquitatis*, in-fol., bon Ouvr. pour la connoissance des Inscriptions & des Médailles, 6. *Recherches des Antiquités de Lyon*, in-8vo, &c.

SPONDE, (Henri de) cél. Écrivain du 17me siecle, naquit à Mauleon-de Soule, Bourg de Gascogne, le 6 Janv. 1568. Il eut pour Parrain Henri de Bourbon, (depuis Roi sous le nom de Henri IV,) & fut élevé dans le Calvinisme par son Pere, qui étoit Secretaire de Jeanne, Reine de Navarre. Il se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dans le Droit Canon & Civil, & devint Maître des Requêtes. Dans la suite, la lecture des Livres de Controverses du Cardinal du Perron & de Bellarmin lui ayant fait ouvrir les yeux; il abjura le Calvinisme en 1595. Il accompagna à Rome le Cardinal de Sourdis; puis ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il fut nommé Évêq. de Pamiers en 1626. Il fit de gr. biens dans son Diocese, & m. à Toulouse, le 18 Mai 1643, à 75 ans. Son principal Ouvr. est l'*Abrégé des Annales de Baronius*, & la *continuation* qu'il a faite de ces Annales, jusqu'à l'an 1640. Pour rendre cet Ouvr. plus parfait, il y ajouta les Annales sacrées de l'ancien Testament, jusqu'à J. C. Cette Addition n'est proprement qu'un abrégé des Annales de Torniel. On a encore de Sponde, un Livre *de Cœmeteriis sacris*, & des *Ordonnances synodales*. La meilleure Édit. des Œuvres de Sponde, est celle de la Noue, à Paris, en 6 vol. *in-fol.* Pierre Frixon, Docteur de Sorbonne, a écrit sa vie. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Sponde, son Frere, qui abjura aussi le Calvinisme, & qui m. le 18 Mars 1595. C'est ce dernier qui a fait d'assez mauvais *Commentaires* sur Homere, & une *Réponse* au Traité de Beze sur les marques de l'Église.

SPOTSWOOD, (Jean) célebre Archevêque de St André, en Écosse, naquit en 1565, d'une noble & ancienne famille, qui avoit rang & séance parmi les Pairs du Royaume. Il fit ses Études à Glascow, & suivit, en qualité de Chapelain, Louis, Duc de Lenox, dans son Ambassade, auprès de Henri IV, Roi de France. Jacques I, Roi d'Angleterre, eut une estime particuliere pour Spotswood. Il le nomma Archevêq. de Glascow, & lui donna une Place dans son Conseil-Privé d'Écosse. Il fut ensuite Aumônier de la Reine, Archevêq. de St André, & Primat de toute l'Écosse. Il couronna Charles I en 1633, fut son Lord Chancelier, & m. en Angleterre en 1636, à 74 ans. On a de lui une *Histoire ecclésiastique d'Écosse*, depuis l'an 203 de J. C. jusqu'en 1624.

SPRANGER, (Barthelemi) cél. Peintre du 15me siec. natif d'Anvers, se fit admirer à Rome, & fut en grande estime à la Cour des Empereurs Maximilien II & Rodolphe II. Il m. dans un âge très-avancé, après l'an 1582.

SPRAT, (Thomas) Evêque de Rochester, & cél. Écrivain & Poëte Anglois, étoit Fils d'un Ministre de la Province de Devon, & naquit en 1636. Il fut élevé à Oxford, devint l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, Chapelain de Georges, Duc de Buckingham, puis Chapelain du Roi Charles II, Prébendaire de Westminster; & enfin, Évêque de Rochester en 1684. Il s'acquit une gr. réputation par ses Écrits, tant en prose qu'en vers, & par sa capacité dans les affaires, & m. d'apoplexie, le 31 Mai 1713. Tous ses Ouvr. sont très-bien écrits en Anglois. On estime sur-tout son *Histoire de la Société Royale de Londres*, dont on a une mauvaise Traduction françoise, imprim. à Geneve en 1669. Il étoit ami intime du Poëte Cowley, & il eut pour successeur François Atterbury, dont nous avons parlé à l'Art. ATTERBURI.

STAAL, (Madame de) connue d'abord sous le nom de Mademoi-

selle de Launai, étoit née à Paris d'un Pere qui étoit Peintre, & qui ayant été obligé de sortir du Royaume, la laissa dans la misere, encore enfant. Le hazard la fit élever avec distinction au Prieuré de Saint Louis de Rouen; mais la Supérieure de ce Monastere à laquelle elle devoit son éducation étant morte, Mademoiselle de Launai retomba dans une extrême indigence, & se voyant sans ressource, elle fut obligée d'entrer en qualité de Femme de Chambre chez Mad. la Duchesse du Maine. Comme elle n'étoit nullement propre à remplir les devoirs qu'exige ce service, elle vécut dans l'obscurité & dans la tristesse jusqu'au temps, où une aventure singuliere, & à laquelle il ne sembloit pas qu'elle dut prendre aucune part, l'en tira d'une maniere très-glorieuse. Une jeune Demoiselle de Paris d'une grande beauté, nommée *Tetard*, contrefit la possédée par le conseil de sa Mere. Tout Paris, la Cour même, accourut pour voir cette prétendue merveille, & comme on ne parloit d'autre chose, Mademois. de Launai s'avisa alors d'écrire à cette occasion une Lettre pleine d'esprit à M. de Fontenelle. Cette Lettre fut admirée de tout le monde, & Mad la Duchesse du Maine en ayant su l'Auteur, reconnut dans sa Femme de Chambre des talens, qu'elle n'y avoit pas même soupçonnés. Depuis ce moment, elle employa Mademoiselle de Launai dans toutes les fêtes qui se donnoient à Sceaux. Celle ci-faisoit des vers pour quelques-unes des Pieces que l'on y jouoit, dressoit les plans de quelques autres & étoit consultée dans toutes. Elle s'acquit bientôt l'estime & la confiance de la Princesse, & l'amitié de MM. de Fontenelle, de Tourreil, de Valihcourt, de Chaulieu, de Malezieu, & des autres personnes de mérite, qui fréquentoient sa cour. Elle fut enveloppée sous la Régence de M. le Duc d'Orleans, dans la disgrace de Mad. la Duchesse du Maine, & renfermée pendant près de deux ans à la Bastille, d'où étant sortie, cette Princesse, par reconnoissance, lui fit épouser M. de Staal, Lieutenant aux Gardes Suisses, & depuis Capitaine & Maréchal de Camp. Elle avoit refusé d'épouser le cél. M. Dacier. Mad. de Staal m. en 1750. On a imprimé depuis sa mort les *Mémoires* de sa Vie, en 3 vol. *in-12*, composés par elle-même. La matiere n'en est pas fort importante; mais ils sont très-bien écrits. Le style en est pur, clair & élégant. On y a ajouté depuis un 4me vol. qui contient deux jolies *Comédies*, dont l'une est intitulée l'*Engoument*, & l'autre *la Mode*. Elles ont été jouées à Sceaux.

STACE, (*Publius Papinius Statius*) cél. Poëte Latin du prem. siecle, étoit natif de Naples, & Fils de *Stace*, lequel étant né en Épire, alla à Rome enseigner la Poésie & l'Éloquence, & eut pour Disciple Domitien. Stace, le Poëte, s'acquit les bonnes graces de ce Prince, & lui dédia ses Poëmes de *la Thebaïde* & de l'*Achilleïde*. Il m. à Naples, vers l'an 100 de J. C. Outre sa *Thebaïde*, en 12 Livres, & son *Achilleïde*, en 2 Livres, nous avons encore de lui ses *Sylves*, en 5 Livres, dont le style est plus pur, plus agréable & plus naturel que celui de la *Thebaïde* & de l'*Achilleïde*; mais quoique ce Poëte ait été très-estimé de plusieurs Savans, il n'approche, en aucune sorte, de Virgile, ni des autres excellens Poëtes du siecle d'Auguste.

STACKHOUSE, (Thomas) cél. Théologien Anglois, s'est acquis beauc. de réputation par ses Écrits contre Tyndal, Collins, & Woolston. Il est mort en 1752. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *le sens littéral de l'Écriture*, &c. qui a été traduit en françois. 2. Un *Corps* complet *de Théologie*, dont on a aussi une Traduction françoise. 3. Une *Histoire générale de la Bible*. Tous ces Ouvr sont très-estimés.

STADIUS, (Jean) cél. Mathématicien du 16me siec., né à Loenhout, dans le Brabant, en 1527,

& mort, à Paris en 1579, a composé des *Éphemerides*, les *Fastes des Romains*, & plusieurs Ouvrages sur l'*Astrologie judiciaire*, dans lesquels on voit qu'il étoit infatué de cette vaine science.

STAHL, (Georges Ernest) né en Franconie en 1660, est un de ceux qui ont le plus contribué à perfectionner la Chymie. Il a écrit sur presque toutes les parties de cette Science; & tous ses Ouvrages, dont les uns sont en allemand, & les autres en latin, sont généralement estimés.

STANDONHC, (Jean) pieux & cél. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Malines en 1443, de parens pauvres. Après avoir étudié à Goude, il vint achever ses Études à Paris, sans autres secours que des Lettres de recommandation pour l'Abbaye de Sainte Genevieve. Il fut nourri & logé dans cette Abbaye, au moyen de quelques services qu'on exigea de lui le matin pour l'Église, & le soir pour la Maison. Après avoir achevé son Cours de Philosophie avec distinction, il devint Maître d'étude, ensuite Régent dans le College de Sainte Barbe, puis Principal du College de Montaigu. Il rétablit tellement ce College, qu'il en fut regardé comme le second Fondateur; il y introduisit des Réglemens, & un genre de vie très-austere; ce qui n'a pas empêché qu'ils n'aient été observés jusqu'ici en grande partie. Standonhc fut dans la suite Recteur de l'Université de Paris, & se rendit célebre par ses Prédications. Il établit, en Flandres, un grand nombre de Communautés, & devint Confesseur de l'Amiral de Graville; mais ayant parlé, avec trop de liberté, sur la répudiation de la Reine Jeanne, Femme du Roi Louis XII, il fut exilé du Royaume pour deux ans. Il se retira alors à Cambrai, où l'Évêque, allant partir pour l'Espagne, le fit son Vicaire Spécial pour tout le Dioc. Standonhc revint à Paris, après le temps de son exil, par la protection de l'Amiral. Il continua de faire fleurir la Piété & l'Étude dans le College de Montaigu, & y m. le 5 Février 1504. Standonhc avoit formé un projet digne de son amour pour le bien public & de son zele pour la Religion. C'étoit d'instituer une Société ou Congrégation pour aller dans toutes les parties du Monde instruire la Jeunesse, & annoncer les vérités de la Religion & la Morale de l'Évangile. Il forma son plan sur celui que J. C. avoit formé lui-même pour l'établissement de l'Église. Chaque Maison de la Congrégation devoit être composée d'un Ministre, de 12 Maîtres, & de 74 Disciples. Les Disciples ne faisoient que des vœux simples, mais les Maîtres faisoient des vœux plus étendus, & le Pere, c. à d., le Général de cette Congrégation, devoit avoir une autorité absolue. Il fit approuver cette Congrégation à Rome le 23 Févr. 1501, & par Étienne Ponchet le 13 Janv. 1502. Il se livra ensuite tout entier au Gouvernement de cette Congrégation dont il fut le prem. Général, & le College de Montaigu la prem. Maison. Il établit une seconde Maison de son Institut à Malines, lieu de sa naissance. Une troisieme à Valencienne; & une quatrieme à Louvain. Il soumit ces quatre Maisons à celle de Montaigu. Sa Congrégation devint de plus en plus florissante tant qu'il vécut, mais Noël Beda qui lui succéda, & Tempête qui succéda à Beda, étant des esprits turbulens, brouillons & factieux, la troublerent de telle sorte, qu'en 1528 quelques-uns de ceux qui s'étoient soumis à sa Congrégation prirent la résolution de quitter Montaigu, & de tenter de soutenir ailleurs un Institut, auquel ils s'étoient dévoués. Ils firent part de leur dessein à neuf ou dix jeunes Théologiens de la Faculté, dont la piété leur étoit connue, & ils les déterminerent à y entrer; mais pour ne pas s'écarter de l'Institut de Standonhc, & pour s'engager à en suivre la Regle & le Plan, ils

Ils firent un Vœu dans l'Église de Montmartre, & prirent le nom de la *Société de Jesus*. Telle fut, à ce que l'on croit, l'origine de l'établissement des *Jésuites*, dont la Société n'est au fond, que l'exécution du plan & des projets de Standonhc, avec quelques legers changemens.

STANHOPE, (Jacques, Comte de) gr. Capitaine & habile Politique Anglois, descendoit d'une noble & ancienne famille du Comté de Nottingham. Il naquit en 1673, & suivit, en Espagne, Alexandre Stanhope, son Pere, qui fut Envoyé extraordinaire en cette Cour, au commencement du regne du Roi Guillaume. Il voyagea ensuite en Italie, en France & en d'autres Pays; ce qui lui donna occasion de s'instruire dans les Loix, les Coutumes & les Langues de ces Pays, & dans ce qui concerne les intérêts des Princes. Quelque temps après, il servit en Flandres, en qualité de Volontaire, se signala au siege de Namur, devint Brigadier en 1704, Major-Général en 1708, puis Lieutenant-Général, & Commandant en Chef des Troupes Angloises en Espagne, où il gagna la bataille d'Almanara, le 17 Juillet 1710, & celle de Sarragosse, le 20 Août suiv. Il s'étoit emparé auparavant de Port-Mahon & de l'Isle de Minorque; mais il fut fait prisonnier, par le Duc de Vendôme, à Brihuega. Stanhope ne se distingua pas moins dans le Parlement d'Angleterre, & dans les Négociations importantes dont il fut chargé à l'avénement du Roi Georges à la Couronne. Il devint premier Secretaire d'État, & eut diverses autres Charges. Il étoit nommé premier Plénipotentiaire au Congrès de Cambrai, lorsqu'il m. à Londres, le 16 Février 1721, à 50 ans.

STANISLAS, (St) Évêque de Cracovie, naquit en 1030, de parens illustres par leur naissance & par leur piété. Ayant fait ses Études à Gnesne & à Paris, il retourna en Pologne en 1059. Il fut élu Évêque de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement Boleslas II, Roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un Seigneur Polonois, ce Prince le tua, dans la Chapelle de Saint Michel, le 8 Mai 1077.

STANLEY, (Thomas) savant Écrivain Anglois au 16me siec., étoit natif de Cumberlow, en Hertfordshire. Il étudia à Cambridge, puis à Oxford, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Philosophie. Il fit divers voyages, & se retira ensuite à Londres, où il continua d'étudier jusqu'à sa mort, arrivée le 12 Avril 1678. On a de lui divers Ouvr. en vers & en prose. Les principaux sont, 1. une belle *Édition* d'Eschyle, avec sa *Traduction* & des *Notes*, in-fol. 2. L'*Histoire de la Philosophie*, en anglois. Cette Histoire a été traduite, en partie, en latin, par le Clerc, & toute entiere, par Godefroid Olearius.

STAPHYLIUS, cél. Professeur de Rhétorique, à Auch sa patrie, au 4me siec., étoit un génie rare, & d'une si grande érudition, qu'*Ausone* le compare au cél. Varron.

STAPLETON, (Thomas) céleb. Controversiste Catholique Anglois, descendoit d'une noble & ancienne famille, du Comté de Sussex. Il naquit à Henfield en 1535, & fut Chanoine de Chicester. Il sortit d'Angleterre, pour éviter la persécution que l'on faisoit aux Catholiques, & se retira en Flandres. Il y enseigna l'Écriture-Sainte à Douai, & fut ensuite Professeur Royal de Théologie à Louvain, & Chanoine de St Pierre. Il s'acquit une grande réputation par son savoir & par sa probité, & m. à Louvain, le 12 Octobre 1598, à 67 ans. Ses Ouvr. ont été recueillis & imprimés, à Paris, en 4 Tom. *in-fol.* Ils sont fort estimés.

STATIO, (Achille) sav. Portugais, au 15me siec., naquit à Vidigueira, en 1524, d'une famille illustre. Après avoir fait d'excellentes Études, il voyagea en Espagne, en France, dans les Pays-Bas, & en Italie. Il s'arrêta ensuite à Rome,

où il fut Bibliothecaire du Cardinal Caraffe. Il se fit estimer des Papes & des Sav. de son temps, & m. à Rome, le 16 Oct. 1581, à 57 ans. On a de lui des *Oraisons*, des *Lettres* & un gr. nombre de sav. Ouvrages & d'*Éditions* des anciens Auteurs.

STATIRA, Fille de Darius *Codoman*, fut prise, avec sa Mere, par Alexandre *le Grand*, après la bataille d'Issus, 332 av. J. C. Ce Prince, qui l'avoit refusée lorsque Darius la lui offrit en mariage, l'épousa ensuite, lorsqu'elle fut devenue son Esclave. Les nôces se firent avec une magnificence extraordinaire. Elle fut tuée par ordre de Roxane, après la mort d'Alexandre, 324 av. J. C.

STAUPITIUS, (Jean) fameux Vicaire-Général de l'Ordre des Augustins dans le 16me siec., étoit né en Misnie d'une famille noble. Il fut le premier Doyen de la Faculté de Théologie de l'Université de Wittemberg établie en 1502, par Fréderic, Electeur de Saxe. Staupitz y appella d'Erford en 1508, le fameux Luther, pour y être Professeur en Théologie ; mais lorsque cet Héréfiarque répandit ses erreurs. Staupitz se retira à Saltzbourg, où il fut Abbé de St Pierre, & où il m. vers 1527. On a de lui, en Allemand, 1. un Traité *de l'amour de Dieu*. 2. Un autre *de la Foi Chrétienne*. Ils ont été traduits en latin. 3. Un Traité *de l'Imitation de la Mort de J. C.* Luther fait de grands éloges de ce dernier Ouvr. aussi-bien que de Staupitz, mais il le blâmoit seulement de n'avoir pas (selon lui) assez de courage.

STEELE, (Richard) très-célebre Écrivain Anglois, naquit à Dublin, en Irlande, de parens Anglois. Il fut élevé à Londres, avec M. Addisson, dont il fut toujours l'ami intime, & embrassa ensuite le parti des Armes. Il devint Capitaine par la protection du Lord Cutts, auquel il dédia son Livre intitulé, *le Héros Chrétien*. Milord Marlborough eut pour lui beauc. d'estime. M. Steele quitta le parti des armes pour se livrer à l'Étude avec plus de liberté, & publia un gr. nombre d'Ouvr., en vers & en prose, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Il composa, avec M. Addisson, *le Spectateur*, puis le *Guardien*, & eut divers Emplois honorables en Angleterre. Il mourut paralytique, à Llangunner, près de Caermarthen en 1729. C'est lui qui est Auteur du *Tatler*.

STEENWICK, (Henri) excellent Peintre, sur-tout dans la Perspective & dans l'Architecture, naquit à Steenwick, en Flandres, vers 1550. Il avoit une parfaite intelligence du Clair obscur ; & il se plaisoit à représenter des Nuits & des lieux dont l'obscurité, étoit interrompue par des Feux. Ses effets de lumiere sont admirables, & ses Tableaux sont très-finis. Il mourut en 1603. Il eut un Fils, nommé Nicolas, qui hérita de son goût & de ses talens, & deux cél. Éleves, savoir, *Peter Neef*, Pere & Fils. Sa Veuve réussissoit aussi à peindre des Perspectives.

STELLA, (Jacques) Peintre cél. du 16me siec., naquit à Lyon, en 1596. Après avoir étudié le Dessein, il alla en Italie, où il fit des Ouvr. de Peinture, de Gravure & de Dessein, très-estimés. De retour en France, le Cardinal de Richelieu le présenta au Roi. Sa Majesté lui donna une pension de 1000 l., avec un logement dans les Galleries du Louvre, & l'employa. Stella m. en 1648, à 51 ans. Antoine Boussonet Stella, son Neveu & son Éleve, étoit natif de Lyon, & imita beauc. son Oncle. Il m. en 1682, dans un âge fort avancé. Jacques Stella avoit aussi une Niece, qui a excellé dans la Gravure, & dont les Estampes sont comparables à celles des plus grands Maîtres.

STELLA, (Jules-Cesar) Poëte Latin du 17me siec., natif de Rome, dont on a les deux premiers Liv. d'un Poëme intitulé *la Colombeïde*, ou les Expéditions de Christophe Colomb dans le Nouveau

Monde. Ce Poëme fut admiré de Muret, & des autres Savans ; quoique Stella n'eut que 20 ans lorsqu'il le composa, il ne le finit pas.

STELLART, (Prosper) savant Religieux de l'Ordre des Augustins, étoit Flamand, & m. en 1626, à 39 ans, en allant à Rome pour les affaires de son Ordre. On a de lui un *Traité des Tonsures & des Couronnes*, & d'autres Ouvr.

STENON II, Roi de Suede, succéda à Suenton, son Pere en 1512. Ayant voulu établir une Monarchie absolue dans la Suede, il souleva contre lui une gr. partie de ses Sujets, qui appellerent à leur secours Christiern II, Roi de Danemarck. Après divers succès, Stenon fut blessé dans un combat, & m. de sa blessure, trois jours après en 1520. Après sa mort, Christiern se rendit maître de la Suede.

STENON, (Nicolas) cél. Médecin, Évêque de Titiopolis, & Vicaire Apostolique, dans les Pays septentrionaux, naquit à Copenhague le 10 Janv. 1638, d'un Pere Luthérien, qui étoit Orfevre de Christiern IV, Roi de Danemarck. Il étudia la Médecine sous le savant Barthólin, & s'y rendit habile, aussi-bien que dans la Physique & dans l'Anatomie. Il voyagea ensuite en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. Ferdinand II, Gr. Duc de Toscane, instruit de son mérite, le fit son Médecin, & lui donna une pension. Peu de temps après, Cosme III, Fils du Gr. Duc, le fit Précepteur de son Fils. M. Stenon, ayant lu alors les Livres Catholiques, abjura l'hérésie Luthérienne en 1669. Dans la suite, le Roi Christiern V le fit Professeur d'Anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les Exercices de la Religion Catholique. M. Stenon, n'ayant pas à Copenhague tous les agrémens ausquels il s'étoit attendu, retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune Prince, Fils de Cosme III. Il embrassa l'état Ecclésiastique en 1677, & Innocent XI le sacra Evêque de Titiopolis, en Grece. Peu de temps après, Jean-Fréderic, Duc de Hanovre, Prince de Brunswick, ayant abjuré le Luthéranisme, appella, auprès de lui, M. Stenon, auquel le Pape donna le titre de Vicaire Apostolique dans tout le Nord. Ce Prince étant mort, son Successeur, qui étoit Luthérien, obligea l'Évêque de Titiopolis de sortir de ses États. Il continua de faire des Missions en Allemagne, & mour. à Schwerin, Capitale du Meckelbourg, le 25 Nov. 1686, à 48 ans. On a de lui un excellent *Discours sur l'Anatomie du Cerveau*, & d'autres sav. Ouvr. M. Winslow, son Petit-neveu, & cél. Anatomiste, a soutenu, avec gloire, la réputation de ce sav. Homme.

STENTOR, Capitaine Grec, qui se trouva au fameux siege de Troyes, & qui, selon Homere, avoit une voix aussi forte que celles de cinquante hommes, d'où est venu le proverbe : *Il a une voix de Stentor*.

STEPHANO, fameux Peintre du 13me siec., étoit de Florence. Il fut Disciple du Giotto, & le surpassa, sur-tout dans la Perspective. Il travailla à Florence, à Pise, & à Assise, & mourut vers 1350, à 49 ans.

STEPHONIUS, (Bernardin) Jésuite Italien, & bon Poëte Latin, mort le 8 Décembre 1620, dont on estime sur-tout trois Tragédies, savoir, *Cripse*, *Symphorose* & *Flavie*.

STESICHORE, très-cél. Poëte Lyrique Grec, natif d'Himere, ville de Sicile, fut, dit-on, surnommé *Stesichore*, parce qu'il arrêta & fixa la maniere de la Danse aux Instrumens, ou du Chœur, sur le Théatre. Il m. vers 556 av. J. C. Tous les Anciens font, des Œuvres de ce Poëte, les plus magnifiques éloges ; mais il ne nous en reste que quelques fragmens.

STESICRATE, est ce fameux Sculpteur & Architecte Grec, qui offrit à Alexandre *le Grand*, de tailler le Mont-Athos, pour en former la Statue de ce Prince : de

laisser dans chaque main un espace pour y bâtir une Ville, & de faire passer la Mer entre ses jambes. Les uns disent qu'Alexandre rejetta ce projet; mais d'autres assurent qu'il l'accepta, & que Stesicrate mourut, son Ouvrage n'étant encore qu'ébauché. Ce dernier sentiment nous paroît le moins vraisemblable.

STEVART, (Pierre) savant & laborieux Professeur à Ingolstadt, étoit natif de Liege, & m. en 1621, à 71 ans. Il a commenté la plupart des Épîtres de St Paul, en 10 vol. *in-4to.*

STEUBER, (Jean-Engelhard) sav. Professeur de Théologie à Rintelen, & Surintendant des Églises du Comté de Schaumbourg, étoit né à Marpurg en 1693. Il a fait de sav. Traités *sur les Jubilés des Juifs, & sur les premiers nés*, & un grand nombre de *Dissertations* académiques, la plupart sur des textes difficiles de l'Écriture-Sainte. Il m. en 1747.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Augustinus) habile Écrivain du 16me siecle, surnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit natif de Gubio, dans le Duché d'Urbin. Il étoit savant dans les Langues orientales, se fit Chanoine régulier de la Congrégation du Sauveur, & devint Garde de la Bibliotheque apostolique, puis Évêque de Chisamo, dans l'Isle de Candie. On a de lui des *Notes* sur le Pentateuque, des *Comment.* sur 47 Pseaumes, & d'autres Ouvrages imprimés à Paris en 1577, en 3 volumes.

STEVIN, (Simon) cél. Mathématicien, natif de Bruges, fut Maître de Mathématiques du Prince Maurice de Nassau, & Intendant des Digues de Hollande. On dit qu'il fut l'Inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'est quelquefois servi en Hollande. Il s'appliqua surtout à la Méchanique & à l'Hydraulique, & fit plusieurs découvertes utiles. Il m. en 1633. On a de lui, un Traité de *Statique*, curieux & estimé : des *Problêmes geométriques* : des *Mémoires mathématiques* ; un Traité *de portuum investigandorum ratione*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en flamand, qui ont été traduits en latin, par Snellius, & impr. en 2 vol. *in-fol.*

STEYAERT, (Martin) célebre Docteur de Louvain, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences, & sur-tout dans la Théologie. Il fut député à Rome, par la Faculté de Louvain en 1675, & y contribua beaucoup à faire censurer, par le Pape Innocent XI, 65 propositions de Morale relâchée. Il devint ensuite Recteur de l'Université de Louvain, Présid. du College de Baius, puis du gr. College, Censeur des Livres, Chanoine & Doyen de St Pierre de Louvain, Professeur Royal en Théologie, Vicaire apostol. de Bois-le-Duc, Commissaire apostolique, & Official de tout le Dioc. de Louvain, & Conservateur de l'Université. Tous ces Emplois ne l'empêcherent pas de donner au Public plusieurs Écrits de *Morale & de Controverse*, dont les princip. sont, 1. *Theologia moralis reformata*. 2. Des *positions sur l'infaillibilité du Pape*, en latin, point estimées. 3. *Avis à M. l'Archevêque de Cambrai*, &c. 4. *Aphorismes théologiques*. C'est contre ces deux derniers Ouvr. que M. Arnauld a fait les *Steyardes*, sous le titre de *Difficultés proposées à M. Steyaert*. 5. Un petit *Écrit* contre Jansénius, réfuté par M. Nicole, dans son Écrit qui a pour titre *Disquisitio*, &c. Il m. le 17 Avr. 1701, à 54 ans.

STIFELS, *Stifelius*, (Michel) Ministre Protestant & habile Mathématicien, natif d'Estingen, est Auteur d'une *Arithmétique*, où l'*Algebre* est expliquée d'une maniere claire & par une méthode facile. Il voulut aussi faire le Prophete, & prédit que la fin du Monde arriveroit en 1553 : mais il vécut assez pour être témoin lui même de la vanité de sa prédiction; car il ne mourut qu'en 1567, à Iene, à 80 ans.

STIGELIUS, (Jean) Poëte Latin du 15me siecle, natif de Gotha, en Thuringe, dont on a plus. *Pieces* de Poësie, & dont on estime surtout les *Élégies*. Il m. le 21 Févr. 1562, à 47 ans.

STIGLIANI, (Thomas) Poëte Italien, & Chevalier de Malthe, natif de Matera, dans la Basilicate, est Auteur du *Chansonier*, & de divers autres Ouvrages en vers. Il mourut sous le Pontificat d'Urbain VIII.

STILICON, Vandale, & Génér. de l'Empereur Théodose *le Grand*, épousa *Serene*, Niece de ce Prince, & Fille de son Frere. Quelque temps après, Théodose le fit Tuteur de son Fils Honorius. Comme Stilicon avoit beaucoup de courage & d'expérience, tout prospéra entre ses mains, jusqu'à ce que l'ambition le perdit. Il défit les Goths, dans la Ligurie, vers 402; & Alaric, qui depuis 30 ans avoit ravagé la Thrace, la Grece & les Provinces de l'Illyrie, fut contraint de fuir: mais Stilicon, pouvant empêcher Alaric de se sauver, en le tenant assiégé de toutes parts, fit une secrete alliance avec lui, & le laissa échapper, jugeant la guerre nécessaire pour conserver son crédit & son autorité. Quelque temps après, il défit Radagaise, autre Chef des Barbares, & entretint des intrigues secretes, afin d'élever son Fils *Eucherius* à l'Empire; mais la trahison ayant été découverte, il fut mis à mort, par ordre d'Honorius, en 408. Son Fils Eucherius, & Serene, sa Femme, qui étoient complices de ses intrigues, furent étranglés en même-temps. Son nom fut rayé, & ses statues abattues.

STILLINGFLEET, (Édouard) très-cél. Théologien Angl. du 16me siecle, naquit à Cranburn, dans le Comté de Dorset, en 1635. Il fut élevé dans le College de St Jean à Cambridge, & devint Associé de ce College en 1653. Quelque temps après, il se retira à Nottingham, pour mieux vacquer à l'Étude. Ses Ouvr. l'ayant fait connoître, l'Évêque de Londres lui donna la Cure de St André en 1665. Peu de temps après, il devint Chapelain ordinaire du Roi Charles II, puis Chanoine de la Cathédrale de St Paul; ensuite, Doyen de Cantorbery, & peu après Archidiacre, puis Doyen de la Cathédrale de Londres, & enfin, Évêque de Worcester en 1689. Stillingfleet remplit toutes ces Places, avec applaudissement, dans des temps très-difficiles. Il fut pendant plus. années Orateur de la Chambre-basse Ecclésiastique, & chargé, par le Roi Guillaume III, de revoir la Liturgie Anglicane. Il mour. le 27 Mars 1699. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr., imprim. en 6 vol. *in-fol.* On estime sur-tout ses *Origines sacræ :* ses *Originès Britannicæ* : son *Discours* contre la Réponse de Crellius à Grotius : ses autres *Écrits* contre les Sociniens & contre Locke, & ses *Sermons*. On a une Traduction françoise du Traité intitulé : *Si un Protestant, laissant la Religion Protestante, pour embrasser celle de Rome, peut se sauver dans la Communion Romaine ?*

STILPON, célebre Philosophe grec, natif de Megare, étoit si éloquent & s'insinuoit si facilement dans l'esprit de ses Auditeurs, que tous les jeunes Philosophes quittoient leurs Maîtres pour le venir entendre. On dit que reprochant un jour à la Courtisane Glycere, qu'elle corrompoit la jeunesse, *qu'importe*, lui répondit-elle, *par qui votre jeunesse se dérange, par une Courtisane ou par un Sophiste ?* Et que cette réponse fut cause que Stilpon réforma l'École de Megare, & en bannit les Sophismes, les subtilités inutiles, les propositions générales, les argumens captieux, & tout cet étalage de mots vuides de sens, qui a si long-temps gâté les Écoles. Démetrius *Poliorcete*, Roi de Macédoine, ayant pris Megare, fit défense de toucher à la maison de notre Philosophie, mais, elle fut pillée malgré ses ordres. Ce Prince qui n'en étoit pas informé lui demanda, si dans la prise de Megare,

il n'avoit rien perdu du sien. *Non*, répondit Stilpon, *car la guerre ne sauroit piller la vertu*, *le savoir*, *ni l'éloquence*. Il donna en même-temps des Instructions par écrit à ce Prince pour lui inspirer l'humanité & la noble envie de faire du bien aux hommes. Démetrius en fut si touché, qu'il suivit depuis ses conseils. On dit que Stilpon avoit des sentimens fort équivoques sur la Divinité. Il fut néanmoins regardé comme un des chefs des Stoïques: plus. Républiques de la Grece eurent recours à ses lumieres, & se soumirent à ses décisions. Ciceron remarque *de Fato c.* 5. que ce Philosophe étoit naturellement porté à l'ivrognerie & à la débauche, qu'il s'en corrigea tellement par la raison & par la Philosophie, que personne ne le vit jamais ivre, & qu'il ne parut jamais en lui le moindre vestige d'intempérance. Stilpon vivoit vers l'an 306 av. J. C.

STIMMER, (Tobie) Peintre & Graveur du 16me siecle, natif de Schaffhouse, dont on estime les Tableaux & les Estampes. Rubens faisoit grand cas d'une suite d'Estampes, où Stimmer a gravé les Figures de la Bible. Stimmer eut deux Freres, dont l'un s'appliqua uniquement à la Peinture, & l'autre à la Gravure.

STOBÉE, (Jean) *Stobæus*, laborieux Écrivain Grec de la fin du 4me siecle & du commencement du cinquieme, avoit composé un gr. nombre d'Écrits, dont il ne nous reste que ses *Recueils*, que nous n'avons pas même tels qu'il les a composés; des Auteurs plus récens y ayant ajouté plus. choses. Le *Recueil* de Stobée contient plus. Sentences importantes de Morale, des Poëtes & des Philosophes anciens.

STOCK, (Simon) fameux Général de l'Ordre des Carmes, étoit Anglois, & m. à Bourdeaux, en 1265, après avoir composé quelques Ouvr. de piété. On dit que dans une Vision, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'Office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés, depuis ce temps-là, par le St Siege, Cependant M. de Launoy a fait un volume pour montrer que la Vision de Simon Stock est une fable; & que la Bulle, appellée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, est supposée.

STOCK, (Christian) cél. Littérateur & Humaniste Allemand, né à Camburg en 1672, fut fait Professʃ. à Iene en 1717, & m. en 1733. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr, tous fort estimés. Les principaux sont 1. *Interpres græcus*. 2. *Disputationes de pœnis Ebræorum capitalibus*. 3. *Institutiones Homileticæ*. 4. *Litterator græcus*. 5. *Historia Passionis Christi*. 6. *Lexicon Homileticum reale*. 7. *Clavis Linguæ Sanctæ vet. Test.* c'est un excellent Dictionnaire hébreu. 8. *Clavis Linguæ Sanctæ novi Test.* c'est un bon Dictionnaire grec. Stock étoit très-habile dans les Langues savantes.

STOFLER, (Jean) fameux Mathématicien & Astrologue du 15me siec., naquit à Justingen, dans la Suabe, en 1452. Il enseigna les Mathématiques à Thubinge, & s'acquit une gr. réputation par ses Leçons; mais il ternit sa gloire par la démangeaison de prédire l'avenir. Il annonça un gr. déluge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette Prédiction. Il vécut assez long-temps pour en reconnoître lui-même la vanité. Il avoit aussi annoncé la fin du Monde pour l'année 1586; mais il m. le 16 Février 1531, avant que de se voir démenti par l'événement. On a de lui plus. Ouvrages de Mathématique & d'Astrologie.

STOLBERG, (Balthasar) sav. Luthérien natif de Misnie, & Professeur de la Langue grecque à Wittemberg, est Auteur de plus. *Dissertations* fort estimées, sur divers passages difficiles de l'Écriture-Sainte. Il a fait aussi d'autres Ouvr. Il m. en 1684.

STORCK, (Ambroise) habile

Théologien Allemand, de l'Ordre, de St Dominique, appellé en latin *Pelargus*, combattit, avec zele, les Hérétiques, par ses Sermons & par ses Écrits. Il assista au Concile de Trente, en qualité de Théologien de l'Archev. de Treves en 1546 & en 1552, & m. à Treves, en 1557. On a de lui un Traité du Sacrifice de la Messe, contre Œcolampade; un Recueil de ses Lettres à Érasme, avec celles que ce Savant lui avoit écrites & d'autres Ouvr.

STOSCH, (Guillaume) fameux Écrivain, né à Berlin en 1646, est Auteur d'un Livre intitulé, *Concordia rationis & fidei*, imprimé à Guben sous le nom d'Amsterd. en 1692. Ce Livre rempli de Socinianisme & même d'Athéisme, fut examiné & censuré par de savans Théol. & Juriscon. qui obligerent Stosch à se retracter. Il le fit; mais il ne changea pas de sentiment, comme un Exemplaire de son Livre le prouve. Il m. à Berlin en 1707.

STOUFFACHER, (Wernier) Suisse du Canton de Schwitz, s'est rendu célebre parmi ceux de sa Nation, par la résolution qu'il prit, & qu'il exécuta de mettre en liberté sa patrie opprimée par les vexations de Grisler qui en étoit Gouverneur pour l'Empereur Albert I. Ce Gouverneur, après avoir usurpé sur Stouffacher une belle maison, le menaça, s'il osoit se plaindre de cette injustice: celui-ci indigné, communiqua son dessein à Gautier Furst, du Canton d'Ury, & à Arnould de Melchthal, de celui d'Underwald. Après s'être associé quelques-uns de leurs amis, entr'autres le fameux Guillaume Tell, qui tua Grisler, ils s'emparerent des Citadelles qu'Albert avoit fait construire pour les contenir, secouerent le joug & firent une ligue qui fut l'origine de la liberté & de la République des Cantons Suisses. Ceci se passa en 1307. La mort de l'Empereur Albert, tué l'année suiv. par Jean, Duc de Suabe, son Neveu, fut très-favorable à cette révolution.

STOUP. *Voyez* STUPPA.

STOW, (Jean) natif de Londres, où il m. le 5 Avril 1605, est Auteur d'une *Chronique d'Angleterre*, qui est fort estimée, & d'une *Description* de Londres.

STRABON, très-cél. Géographe, Philosophe & Historien Grec, natif d'Amasie, & originaire de Gnosse, ville de Crête, fut Disciple de Xenarchus, Philosophe Péripatéticien, & s'attacha ensuite à la Secte des Stoïciens. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Cornelius Gallus, Gouverneur d'Égypte, & voyagea en divers Pays, pour y observer la situation des lieux & les Coutumes des Peuples. Il florissoit sous Auguste, & m. sous Tibere, vers l'an 25 de J. C., dans un âge fort avancé. Il avoit composé plus. Ouvr., dont il ne nous reste que sa Géographie, en 17 Livres. Il y fait paroître tant d'érudition, de jugement & d'exactitude, que son Ouvr. passe, avec raison, pour le plus excellent Livre qui nous reste des Anciens, sur la Géographie. Les meilleures Éditions de Strabon, sont celles de Paris, en 1620, *in-fol.* & d'Amsterdam, en 1707, 2 vol. *in-fol.*

STRABON. *Voyez* WALAFRIDE.

STRADA, (Famien) cél. Jésuite du 16me siec., natif de Rome, est Auteur de l'*Histoire des Guerres des Pays-Bas*. Cette Histoire est écrite en beau latin, mais elle est trop partiale en faveur des Espagnols, elle est divisée en deux Décades, dont la premiere parut à Rome en 1640, la seconde en 1647, c'est la meilleure Édition. Strada mour. en 1649. On a de lui d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Strada, natif de Mantoue, qui s'acquit de la réputation, dans le 16me siec., par son habileté à dessiner les Médailles anciennes. Octave de Strada, son Fils, publia les *Vies des Empereurs*, avec leurs Médailles, en 1615.

STRADAN, (Jean) Peintre Flamand, né à Bruges, en 1530, alla se perfectionner en Italie, & excella sur-tout dans les Tableaux d'Histoi-

re, d'Animaux & de Chasse. Il m. à Florence, en 1604.

STRATON, Philosophe Péripatéticien, auquel Seneque reproche d'avoir fait un *Dieu sans ame*, étoit de Lampsaque, & fils d'Arcesilaüs. Il fut Disciple de Theophraste, à l'École duquel il succéda, 248 av. J. C., on le surnomma le *Physicien*, à cause de son application à la recherche des secrets de la Nature. Il fut choisi pour être Précepteur de Ptolomée *Philadelphe*, qui le combla de bienfaits. Il avoit fait des Traités *de la Royauté, de la Justice, du bien*, & plus. autres Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. C'est une gr. question de savoir, s'il étoit véritablement Athée. Jacques Brucker le justifie dans une sav. *Dissertation* inserée dans le 13me tome des *Amenitates Litterariæ* de Scelhorn.

STRÉBÉE, *Strebæus*, (Jacques-Louis) excellent Traducteur du 15me siec., natif de Rheims, se rendit habile dans le grec & dans le latin, & m. vers 1550. Sa *Version* des *Morales*, des *Œconomiques* & des *Politiques* d'Aristote, est très-fidelle & en beau latin.

STREIN, *Strinius*, (Richard) Baron de Schwarzenaw, & savant Écrivain Protestant, étoit d'Autriche, & Conseiller de l'Empereur. Il s'acquit l'estime des Savans de son temps, & m. en 1601. On a de lui. 1. Un Traité *de Gentibus & familiis Romanorum*, où il a beauc. éclairci les Antiquités Romaines. 2. Des *Discours* pour défendre la liberté des Pays-Bas; il n'y a pas mis son nom de peur de déplaire à la Maison d'Autriche, dont il étoit sujet. 3. Quelques Traités de Théologie. 4. *Commonitorium de Roberti Bellarmini scriptis atque Libris.*

STREITHAGEN, *Streithagius*, (André de) Poëte, Musicien, Algebriste, & Littérateur au commencement du 17me siec., étoit de Mertzenhauss près de Juliers. Il eut la direction de l'École & de l'orgue du College des Chanoines d'Heinsberg. On a de lui des *Poësies* & d'autres Ouvr. Pierre de Streithagen, son fils, sav. Théologien de la Relig. P. réformée, naquit en 1515. Il fut Pasteur à Heidelberg, Prédicateur Aulique, & Conseiller de l'Électeur Palatin Charles-Louis. Il m. en 1654, il est Auteur de divers Ouvr. dont les plus connus sont 1. *Florus Christianns, sive Historiorarum de rebus Christianæ Religionis Libri* IV. in-8vo. 2 *Novus homo, sive de Regeneratione Tractatus*, &c.

STRIGELIUS, (Victorinus) fameux Théolog. & Philos. Protest., naquit à Kaufbeir, dans la Suabe, le 25 Déc. 1524. Il étudia à Wittemberg, sous Luther & sous Mélanchthon, & fit ensuite des Leçons particulieres. Il se trouva à la Conférence d'Eisenach, en 1556, sur la nécessité des bonnes Œuv. L'année suiv., Il fut attaqué par Illyricus, & disputa, avec lui, de vive voix, à Weimar. Depuis ce temps-là, il ne cessa d'être persécuté par des Théol. Protest. Ils le firent mettre en prison en 1559, d'où étant sorti trois ans après, il alla à Leipsick, où il enseigna la Théologie, la Logique & la Morale; mais dans la suite, on lui défendit de continuer ses Leçons, ce qui l'obligea de se retirer dans le Palatinat. On l'y fit Professeur de Morale à Heidelberg, où il m. le 26 Juin 1569, à 45 ans. On a de lui des *Notes* sur l'ancien & le nouveau Testament, & d'autres Ouvrages.

STROZZI, (Tite & Hercule) deux Poëtes Latins de Ferrare, Pere & Fils, natif de Ferrare, dont on a des *Élégies*, & d'autres Poësies latines, d'un style pur, tendre & agréable, Tite m. vers 1502, à 80 ans. Hercule, son Fils, fut tué par un Rival, en 1508. Les meilleures Éditions de ces deux Poëtes sont celles d'Alde Manuce & de Simon de Colines.

STROZZI, (Philippe) issu d'une ancienne & riche Maison de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du Pape Clement VII, entreprirent de chasser de Florence Alexandre de Médicis, & d'y réta-

blir la liberté. Ayant vu que leurs sollicitations à la Cour de Charles V, n'avoient aucun effet, ils eurent recours au plus détestable & au plus criminel de tous les moyens, qui fut d'assassiner le prétendu Usurpateur, Alexandre de Médicis. Après sa mort, Côme, son Successeur, gagna sur les Conjurés, la bataille de Maronne, chassa les Mécontens, & fit mettre en prison Philippe Strozzi. Celui-ci se tua lui-même en 1538, après avoir écrit, avec la pointe de son poignard, sur le manteau de la chéminée de la chambre où il étoit enfermé, ces Vers de Virgile :

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

De son Épouse, Clarice de Médicis, Niece du Pape Léon X, il eut Laurent Strozzi, Card. & Archev. d'Aix, mort à Avignon le 4 Déc. 1571; Robert, Mari de Magdeleine de Médicis, Léon, Chevalier de Malthe & Prieur de Capoue, renommé pour ses Exploits de Mer, & tué au siege du Château de Piombino en 1554; & Pierre, Maréchal de France, mort le 20 Juin 1558, d'une blessure qu'il avoit reçue au siege de Thionville. Philippe Strozzi, fils de ce dernier, se distingua au Service de la France, en plus. sieges & combats. Il fut fait Colonel-Général de l'Infanterie françoise, & Lieutenant-Général de l'Armée navale; mais ayant été défait, près de l'Isle de Saint Michel, dans un combat naval, le 28 Juill. 1583, il tomba entre les mains du Marquis de Sainte-Croix, Général de l'Armée d'Espagne, qui le tua, de sang froid, contre les Loix de la guerre & de l'honneur, & le fit jetter dans la Mer.

STROZZI, (Quiric, Cirico, ou Kiriac, *Cyriacus*) cél. Philosophe Péripatéticien, naquit à Florence le 22 Avril 1504, d'une famille noble. Il voyagea dans la plus gr. partie de l'Univers, sans que ses voyages interrompissent ses Études, & se rendit habile dans l'Architecture & dans la Philosophie. Il professa le grec & la Philosophie avec beauc. de réputation à Florence, à Bologne & à Pise, où il m. en 1565, à 63 ans. On a de lui un 9me & un 10me Livre en grec & en latin, ajoutés aux huit Livres qu'Aristote a composés *de la République*, il a si bien pris l'esprit de cet ancien Philosophe, qu'il sembleroit presque que cette augmentation fût de lui. Elle mérite d'être lue des Savans. Il étoit frere de Laurence Strozzi, cél. & sav. Religieuse de l'Ordre de Saint Dominique, qui se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dont on a des *Hymnes*, & des *Odes* latines sur toutes les Fêtes célébrées dans l'Église. Elle m. le 10 Septembre 1591, à 77 ans.

STROZZI, (Thomas) cél. Jésuite Italien, né à Naples en 1631, s'est distingué par ses *Poësies*, par son Éloquence & par ses Ouvrages Théologiques. Il a composé un *Poëme* latin sur la maniere de faire le Chocolat : un excellent *Discours* sur la Liberté dont les Républiques sont si jalouses : dix *Discours* italiens, pour prouver que J. C. est le Messie contre les Juifs, & un grand nombre de *Panégyriques*, qui lui ont mérité la réputation d'un des plus grands Orateurs d'Italie. On a encore de lui d'autres Ouvrages.

STROZZI, (Jules & Nicolas) excellens Poëtes Italiens, qu'il ne faut pas confondre avec les précédens. Jules mourut au plus tard sous le Pontificat d'Urbain VIII, avant 1637. Sa *Venetia ædificata*, ou de l'origine de la ville de Venise, est un très-beau Poëme italien. Nicolas naquit à Florence le 3 Novembre 1590, & m. le 17 Janv. 1654. On a de lui des *Sylves*, des *Idylles*, des *Sonnets*, deux *Tragédies*, & d'autres Poësies italiennes, très-recherchées.

STRUVE, (Georges-Adam) célebre Jurisconsulte Allemand, naquit à Magdebourg, le 27 Septemb. 1619. Il se rendit très-habile dans le Droit, le professa à Iene, avec

réputation, fut Conseiller Aulique, & de la Chambre, à Weimar, & eut plusieurs autres Charges importantes. Il m. le 15 Déc. 1692, à 73 ans. On a de lui, *Syntagma Juris civilis*, & plusieurs autres Ouvrages estimés. Gotheff Burchard ou Gotthlieb, son Fils, a écrit sa Vie. Ce dernier fut Professeur en Droit, & mour. à Iene, le 25 Mai 1738. On a aussi de lui plus. Ouvr., dont les principaux sont, 1. *Antiquitatum Romanorum Syntagma*. 2. *Syntagma juris publici*. Ces deux Ouvr. sont curieux & fort estimés. 3. *Syntagma Historiæ Britannicæ*. 4. Un bon *Abrégé* de l'Histoire d'Allemagne, 5. *Historia Misnensis*. 6. Une *Histoire* complette de l'Allemagne, en allemand, &c.

STRYKIUS ou STRYCKIUS, (Samuel) très-cél. Jurisconsulte Allemand, naquit à Lenzen, petit lieu du Marquisat de Brandebourg, le 25 Novembre 1640. Après avoir étudié la Philosophie & la Jurisprudence, & y avoir fait de gr. progrès, il voyagea dans les Pays-Bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut fait Professeur de Jurisprudence à Francfort sur-l'Oder, puis Président de la Cour de Justice, & Conseiller de l'Électeur de Brandebourg Fréderic-Guillaume. Jean-Georges III, Électeur de Saxe, le fit Assesseur du Tribunal souverain des Appellations, à Dresde en 1690. Il devint ensuite Conseiller Aulique & Professeur en Droit, dans l'Université de Hall. Il s'acquit, dans tous ses Emplois, une grande réputation, & m. le prem. Août 1710. On a de lui divers Ouvrages.

STUART, (Robert) Comte de Beaumont le Roger, Seigneur d'Aubigny, & Maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit second Fils de Jean Stuart III, Comte de Lenox, de la Maison Royale d'Écosse. Il rendit de gr. services à la France, dans les guerres d'Italie, & m. sans postérité en 1543.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) cél. Écrivain de la fin du 16me siec., natif de Zurich, s'est acquis une gr. réputation par ses Ouvr., & sur-tout par son *Traité des Festins des Anciens*, qui est très-curieux. Il rapporte, dans ce *Traité*, la maniere avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains & plus. autres Nations, faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils y observoient. Il m. en 1607. Il a fait encore de bons *Commentaires* sur Arrien, & le parallele de Charlemagne avec Henri IV, sous le titre de *Carolus magnus redivivus*, in-4to.

STUNICA, (Jacques-Lopez) Docteur Espagnol, de l'Université d'Alcala, a écrit contre Érasme, & contre les Notes de Jacques le Fevre d'Étaples, sur les Épitres de St Paul. On a aussi de lui un Livre curieux, intitulé, *Itinerarium dum Compluto Romam proficisceretur*. Il m. à Naples en 1530 Il ne faut pas le confondre avec Diego Stunica, Docteur de Tolede, & Religieux Augustin, au 16me siec., dont nous avons un Commentaire sur Job, & d'autres Ouvrages.

STUPPA, (Pierre) natif de Chiavenne, au Pays des Grisons, parvint, par son mérite, au commandement d'une Compagnie au Régiment des Gardes Suisses en 1652; leva en 1672, un Régiment Suisse, de son nom, au service de Louis XIV, servit, avec distinction, dans la guerre de Hollande, & fut établi, par le Roi, Commandant dans Utrecht. Il se trouva à la bataille de Senef, fut créé successivement Brigadier, Maréchal de Camp, Lieutenant-Général, & obtint la Charge de Colonel du Régiment des Gardes Suisses en 1685. Le Roi l'employa en diverses Négociations, en Suisse, & lui confia l'exercice de la Charge de Colonel-Général des Suisses, excepté les Droits honorifiques, pendant la minorité de M. le Duc du Maine. Stuppa la remplit avec honneur, jusqu'à sa mort, arrivée le 6 Janvier 1701, dans la 81me année de son âge. Ja-

mais Suisse ne possédа, en même-temps, en France, autant de Régimens & de Compagnies que Stuppa. Comme il sollicitoit un jour, auprès de Louis XIV, les appointemens des Officiers Suisses, qui n'avoient pas été payés depuis long-temps, M. de Louvois, picqué de ses sollicitations, dit au Roi : *Sire, on est toujours pressé par les Suisses, si Votre Majesté avoit tout l'argent qu'Elle, & les Rois ses Prédecesseurs, ont donné aux Suisses, on pourroit paver d'argent une chaussée, de Paris à Bâle. Cela peut être*, répliqua sur le champ Stuppa ; *mais aussi si Votre Majesté avoit tout le sang que les Suisses ont répandu pour le Service de la France, on pourroit faire un fleuve de sang de Paris à la ville de Bâle.* Le Roi, frappé de cette réponse, ordonna à M. de Louvois de faire payer les Suisses. Il ne faut pas le confondre avec Stoup ou *Stuppa*, son Compatriote, ou son Frere selon quelques autres. Celui-ci, après avoir été Pasteur de l'Église de la Savoie à Londres, où Cromwel se reposoit beauc. sur lui dans les affaires étrangeres, difficiles & délicates, prit le parti des Armes, devint Brigadier dans les Troupes de France, & fut tué à la journée de Steinkerke en 1692. Il est Auteur du fameux Livre intitulé, *la Religion des Hollandois.* Jean Braun ou *Braunius*, Professeur en Théologie à Nimegue, puis à Groningue, l'a réfuté par un Ouvrage intitulé : *La véritable Religion des Hollandois* en 1675.

STURM, *Sturmius*, (Jean-Christophe) sav. Mathématicien, né à Hippolstein le 3 Nov. 1635, fut pendant cinq ans Ministre d'une Église en Allemagne, & devint ensuite Professeur de Philosophie & de Mathématiques à Altorf, où il m. le 26 Déc. 1703, à 68 ans. On a de lui plus. Ouvr. de Mathém. dont les plus estimés sont 1. *Mathesis enucleata*, en 1. vol. *in-8vo.* 2. *Mathesis Juvenilis*, en 2 gros vol. *in-8vo.* Son dessein dans ce dernier Ouvr. est d'introduire les Mathématiques dans les Colleges. C'est dommage que ses Livres soient si mal imprimés.

STURM, que d'autres nomment mal *Sturni.* (Leonard-Christophe) très-cél. Mathématicien, qui excelloit dans toutes les parties de l'Architecture civile & militaire, naquit à Altorf le 5 Nov. 1669. Il s'est acquis une réputation immortelle, par son *Cours complet d'Architecture*, imprimé à Ausbourg en 16 vol. Il m. le 9 Juin 1719.

STURMIUS, (Jean) sav. Philologue & Médecin du 16me siec., naquit à Sleida, dans l'Eifel, près de Cologne, le prem. Oct. 1507. Il fit ses premieres Études dans sa Patrie, avec les Fils du Comte de Manderscheid, dont son Pere étoit Receveur. Il alla ensuite étudier à Liege, puis à Louvain, où il eut plus. amis, qui devinrent très-illustres. Il dressa une Imprimerie avec Budger Rescius, Professeur en grec, & il imprima divers Auteurs Grecs. Il vint à Paris en 1529, y fit des Leçons publiques sur les Auteurs Grecs & Latins, & sur la Logique, & s'acquit l'estime d'un gr. nombre de Sav.; mais ayant fait paroître du penchant pour les nouvelles hérésies, il courut de gr. dangers, & se retira à Strasbourg en 1537, pour y occuper la Charge que les Magistrats lui avoient offerte. Il y ouvrit, l'année suiv. une École qui devint célebre, & qui, par ses soins, obtint de l'Emper. Maximilien II, le titre d'Académie en 1566. Sturmius entendoit bien les Humanités, écrivoit purement en latin, & enseignoit avec beauc. de méthode ; ce qui fit que le College de Strasbourg, dont il étoit Recteur, devint le plus florissant de l'Allemagne. Il fut chargé de diverses Députations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cependant les Ministres Luthériens s'aigrirent contre lui, & lui firent ôter sa Charge. Il m. le 3 Mars 1589, à 82 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., écrits avec beauc.

de modération. Les principaux sont, *Partitiones Dialecticæ*; *de Educatione Principum*; *de Nobilitate Anglicanâ*; *Linguæ latinæ resolvendæ ratio*; d'excellentes *Notes* sur la Rhétorique d'Aristote & sur Hermogene, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Sturmius, l'un des principaux Magistrats de Strasbourg, mort le 30 Oct. 1555; ni avec Jean Sturmius, natif de Malines, Médecin & Professeur de Mathématiques à Louvain. On a aussi de ce dernier divers Ouvrages, entr'autres un Recueil de tout ce que les Physiciens ont dit sur l'Art des Plongeurs. Ce Traité est clair, curieux & estimé.

SUANEFELD, (Hermand) Peintre & Graveur Flamand, naquit vers 1620, fut surnommé *Herman d'Italie*, à cause de son long séjour en ce Pays, & *Herman l'Hermite*, à cause de son amour pour la solitude & pour le travail. Il reçut les Leçons de Gerard Dou, & de Claude le Lorrain, & lia avec eux une étroite amitié. Il étoit sur-tout excellent Paysagiste.

SUARÉS, (François) très-cél. Théologien scholastique, naquit à Grenade, le 5 Janv. 1548, & se fit Jésuite en 1564. Il enseigna la Théologie avec réputation à Alcala, à Salamanque, à Rome & à Conimbre, & m. à Lisbonne en 1617. Il ressentit si peu les douleurs de la mort, qu'il dit, à ce qu'on assure, ces paroles un peu avant que d'expirer. *Non putabam tam dulce, tam suave esse mori*, c. à d. „ je ne „ pensois pas qu'il fût si doux & „ si suave de mourir! “ On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages imprimés en 23 vol. *in-fol.* Ils roulent presque tous sur la Théologie & sur la Morale. Son *Traité des Loix*, est si estimé, qu'il a été réimprimé en Angleterre. Il n'en est pas de même de son Livre intitulé: *Défense de la Foi Catholique contre les Erreurs de la Secte d'Angleterre.* Il fut condamné à être brûlé par la main du Bourreau par Arrêt du Parlement de Paris, comme contenant des maximes séditieuses, tendant à la subversion des États & à porter les Sujets des Souverains à attenter à leurs Personnes sacrées. L'une des qualités les plus estimables des Ouvr. de Suarés, c'est qu'il y rapporte & qu'il y expose presque toujours, très-fidelement & très-clairement les diverses opinions des Théologiens sur les matieres dont il traite. Les Jésuites le regardent avec raison, comme le plus grand & les plus excellent Théologien scholastique qu'ils aient eu, & ils en font les plus magnifiques éloges. C'est lui qui est le principal Auteur du Systême du *Congruisme*, qui n'est dans le fond que celui de Molina, mieux assorti à la mode & au langage des Théologiens, & habillé d'une maniere moins choquante. Le Pere Noël, Jésuite, a fait un *Abrégé* de Suarés imprimé à Geneve en 1732, en 2 vol. *in-fol.*

SUARÈS, (Joseph-Marie) sav. Évêque de Vaison, étoit d'un commerce aisé, & avoit beauc. d'érudition. Il se retira à Rome chez le Cardinal Barberin, son ami, où il m. vers 1678. Ses principaux Ouvr. sont, 1. Une *Traduction* latine des *Opuscules de St Nil*, qu'il publia à Rome en grec & en latin, avec des *Notes* en 1673. 2. Une *Description* latine de la ville d'Avignon & du Comtat Venaissin, *in-4to.* &c.

SUBLET, (François) Seigneur des Noyers, Baron de Dangu, Intendant des Finances & Secretaire d'État, étoit Fils de Jean Sublet, Seigneur des Noyers, Maître des Comptes à Paris, & Intendant de la Maison du Cardinal de Joyeuse. Ses belles qualités lui acquirent les bonnes graces du Cardinal de Richelieu, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. M. des Noyers aimoit les Sciences & les beaux Arts. Il établit l'Imprimerie Royale dans les Galeries du Louvre, & fit bâtir, à ses dépens, l'Église du Noviciat des Jésuites à Paris. Après avoir servi l'État avec zele jusqu'en 1643, il obtint du Roi la permission de se retirer en sa mai-

ſon de Dangu, où il m. le 20 Oct. 1645.

SUBLIGNY, (N.) Avoçat au Parlement de Paris, s'eſt diſtingué dans le 17me ſi. par quelques Ouvr., dont les plus connus ſont, 1. *La fauſſe Clelie*, in-12, Roman eſtimé. 2. Une *Traduction* des fameuſes *Lettres Portugaiſes*, dont M. le Maréchal de Chamilly revenant de Portugal lui donna les originaux, qu'il traduiſit & augmenta à ſa maniere. 3. *La folle querelle.* C'eſt une Comédie en proſe, contre l'*Andromaque* de Racine. Elle fut repréſentée ſur le Théatre du Palais Royal en 1668. 4. Quelques *Écrits* en faveur de Racine, dont il devint le Panégyriſte, après en avoir fait la critique, &c.

SUETONE, (*Caïus Suetonius Paulinus*) Gouvern. de Numidie, l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur Pays juſqu'au delà du Mont-Atlas; ce qu'aucun autre Général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une *Relation* de cette Guerre, & commanda 20 ans après, dans la Gr. Bretagne, où il ſe ſignala par ſes gr. exploits. Il devint Conſul, vers l'an 63 de J. C., & fut dans la ſuite l'un des Généraux de l'Emper. Othon; mais il ternit alors la gloire qu'il s'étoit acquiſe, car il prit honteuſement la fuite, le jour du combat déciſif, & s'en fit même un mérite auprès de Vitellius. Ceux, qui ont dit qu'il étoit Pere de Suetone l'Hiſtorien, & qu'il avoit écrit la Vie d'Othon, ſe ſont trompés.

SUETONE, (*Caïus Suetonius Tranquillus*) fameux Hiſtorien Latin, étoit Secretaire d'État de l'Empereur Adrien, vers l'an 118 de J. C.; mais cette Charge lui fut ôtée, environ trois ans après, lors de la diſgrace de pluſ. Perſonnes qui n'avoient pas eu pour l'Impératrice Sabine les égards que cette Princeſſe méritoit. Il compoſa, pendant ſa diſgrace, un gr. nombre d'Ouvr. qui ſont preſque tous perdus. Il ne nous reſte que ſon *Hiſt. des douze premiers Empereurs*, & une partie de ſon *Traité* des illuſtres Grammairiens & Rhétoriciens. Pline *le Jeune* étoit ſon intime ami, & l'exhortoit à publier ſes Livres. L'*Hiſtoire des douze Empereurs*, de Suetone, eſt très-louée par nos plus ſav. Humaniſtes. Il y décrit, dans un gr. détail, les actions des Empereurs, même celles qui ſont les plus impures & les plus horribles; ce qui a fait dire que *Suetone avoit écrit la Vie des Empereurs avec la même liberté qu'ils avoient vécu.* On eſtime beaucoup l'*Édition* de cette Hiſtoire, procurée par Grævius à Utrecht en 1672, avec les excellens *Commentaires* de Torrentius & de Caſaubon, & les *Notes* de quelques autres ſavans Critiques. Cette Édition fut réimprimée en 1691. La Traduction françoiſe que du Teil en a donnée, eſt tronquée en beauc. d'endroits.

SUEUR, (Euſtache) très-excellent Peintre François, étudia ſous Vouet avec le Brun, & fut de l'Académie de Peinture & de Sculpture dès ſon établiſſement. Il avoit un goût exquis. Il prit dans l'étude des figures & des bas reliefs antiques, ce qu'ils ont de grand, de noble & de majeſtueux; & dans les Ouvrages modernes, ce qu'ils ont de gracieux, de naturel & d'aiſé. Le premier Ouvr. de conſéquence qu'il entreprit fut la Vie de St Bruno, qu'il peignit dans le Cloître des Chartreux de Paris, en vingt-deux Tableaux, d'une beauté admirable, & dont quelques-uns ont été gâtés par une malice déteſtable. Tous les autres Tableaux de ce gr. Peintre ſont auſſi d'une beauté extraordinaire; on y admire dans tous l'idée du beau & de la belle nature. Il m. à Paris, le 30 Avril 1655, à 38 ans, ſans avoir jamais été en Italie.

SUEUR, (Jean le) cél. Miniſtre de l'Égliſe prét. réf., au 17me ſiecle, fut Paſteur de la Ferté-ſous-Jouarre en Brie, & compoſa un Traité *de la divinité de l'Écriture-Sainte*, & une *Hiſtoire de l'Égliſe & de l'Empire*, en 7 vol. in-4to, & en 8 in-

8vo. Cette Histoire a été continuée par le Ministre Pictet. Elle est estimée.

SUFFETIUS. *Voyez* METIUS.

SUGER, cél. Abbé de St Denys en France, principal Ministre d'État, & Régent du Royaume, sous le Roi Louis *le Jeune*, naquit en 1082, & fut mis, à l'âge de dix ans, dans l'Abbaye de St Denys, où Louis, Fils de Fr. (depuis Louis *le Gros*) étoit élevé. Lorsque ce Prince fut de retour à la Cour, il y appella Suger, qui s'acquit l'estime de tous les honnêtes gens, & fut employé en des affaires importantes. Il devint ensuite Prieur de Touri en Beauce, & Abbé de St Denys, & fut envoyé à Rome, en Allemagne, & en Guienne. Le Roi Louis *le Jeune*, ayant succédé à Louis *le Gros*, son Pere, & voulant entreprendre le voyage de la Terre-sainte, déclara Suger Régent du Royaume. Ce Ministre gouverna l'État avec zele, avec sagesse, & avec une probité extraordinaire. Il m. en 1152, à 70 ans. Tous les Historiens le regardent, avec raison, comme l'un des plus gr. & des plus vertueux Ministres d'État qu'il y ait eu dans le monde. On a de lui des *Lettres* & quelques autres *Écrits*. Dom Gervaise a écrit sa Vie, en 3 vol.

SUICER, (Jean-Gaspard) habile Philologue & Théologien Protest., du milieu du 16me siecle, naquit à Zurich, le 26 Juin 1610. Il y fut Professeur public en hébreu & en grec, & s'y acquit une gr. réputation. Il m. le 8 Nov. 1688. On a de lui un sav. Lexicon, ou *Trésor ecclésiastique*. des Peres Grecs, & d'autres Ouvr. remplis d'érudition. La meilleure Édit. de son *Trésor ecclésiastique* est celle d'Amsterdam, en 1728, en 2 vol. *in-fol.* Henri Suicer, son Fils, Professeur en grec à Zurich, puis à Heidelberg, m. en cette derniere Ville, le 28 Sept. 1705. On a aussi de lui plus. Ouvr. entr'autres une *Chronologie Helvetique*, en latin.

SUIDAS, Écriv. Grec du 11me siec., sous l'Empire d'Alexis *Comnene*, ou plutôt avant le 10me siec., est Auteur d'un *Dictionnaire* ou *Lexicon grec*, historique & géographique. Quoique cet Ouvr. ne soit pas toujours exact, il ne laisse pas d'être très-important, parce qu'il renferme beauc. de choses prises des Anciens, lesquelles ne se trouvent point ailleurs. La meilleure Édition du Lexicon de Suidas est celle de Kuster, en 3 vol. *in-fol.* en grec & en latin, avec des *Notes*.

SULLY, (Maurice de) célebre Évêque de Paris, natif de Sully, petite Ville sur la Loire, d'une famille obscure, fut élu Évêque de Paris après Pierre Lombard, à cause de sa science & de sa vertu. Il étoit libéral & magnifique, & fonda les Abbayes de Herivaux & de Hermieres. Ayant vu quelques Personnes douter de la Résurrection des Corps, il défendit, avec zele, cet Article de notre Foi, & il ordonna que l'on graveroit sur son Tombeau ces paroles de l'Office des Morts : *Credo quod Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terrâ surrecturus sum*, &c. Il m. le 11 Septembre 1196, & fut enterré dans l'Abbaye de St Victor, où l'on voit son Épitaphe. C'est lui qui jetta les fondemens de l'Église de Notre-Dame de Paris, l'un des plus gr. Bâtimens qui se voient en France.

SULLY, (le Duc de) *Voyez* BETHUNE.

SULLY, (Henri) excellent Artiste Anglois, & l'un de ceux qui ont le plus travaillé à perfectionner l'Horlogerie en France. M. le Duc d'Arembert lui fit une pension, & M. le Duc d'Orleans, Régent, lui accorda une gratification de 1500 liv., pour l'engager à s'établir en France. Il m. à Paris, le 13 Octobre 1728, après avoir abjuré la Religion Anglicane. On a de lui un Traité intitulé, *Théorie & Description de l'Horlogerie*, & plusieurs autres savans Ouvrages sur cette science.

SULPICE APOLLINAIRE. *Voyez* APOLLINAIRE.

SULPICE SEVERE, cél. Historien

eccléſiaſtique, étoit natif d'Agen. Après la mort de ſa Femme, il vécut dans la retraite, ſous la diſcipline de St Phebade, & enſuite ſous celle de St Martin, Évêq. de Tours. Il demeura quelque temps à Toulouſe, puis auprès de Barcelone, afin de ſe procurer la facilité de voir quelquefois St Paulin de Nôle, ſon intime ami. Ceux qui ont dit qu'il fut élevé à l'Épiſcopat, ſe ſont trompés, car il n'eut que l'Ordre de Prêtriſe. Il m. en 420. On a de lui un *Abrégé de l'Hiſtoire ſacrée*, depuis la Création du Monde juſqu'à l'an 400 de J. C.; la *Vie de St Martin*; un *Dialogue*, &c. C'eſt, de tous les anciens Auteurs Latins eccléſiaſtiq., celui qui a écrit avec le plus de pureté & d'élégance, ſi l'on en excepte peut-être Lactance. Il ne faut pas le confondre avec St Sulpice Severe, Évêque de Bourges, m. en 541, ni avec St Sulpice *le Débonnaire*, ou *le Pieux*, auſſi Évêque de Bourges, mort en 647.

SULPICIA, Dame Romaine, dont il nous reſte un *Poëme latin* contre Domitien, ſur l'expulſion des Philoſophes. Elle avoit auſſi compoſé un *Poëme* ſur l'Amour conjugal. Elle étoit Femme de Calanus, & vivoit ſous le regne de Domitien, 90 de J. C.

SULPICIUS, (Gallus) de l'illuſtre Famille Romaine des *Sulpiciens*, qui remontoit juſqu'au temps de Romulus, qui donna à la République un gr. nombre de Conſuls, & qui lui rendit de grands ſervices, fut le premier Aſtronome parmi les Romains, qui donna des raiſons naturelles des Éclipſes du Soleil & de la Lune, étant Tribun du Peuple dans l'Armée de Paul Émile, 168 av. J. C.; & ſachant que le jour qu'on alloit donner Bataille à Perſée, il arriveroit la nuit précédente une Éclipſe de Lune, il eut peur que les Soldats n'en tiraſſent un mauvais augure, les fit aſſembler avec la permiſſion du Conſul, leur expliqua l'Éclipſe, & les avertit qu'elle arriveroit la nuit ſuivante, depuis deux heures juſqu'à quatre, & qu'on n'en devoit tirer aucun préſage. L'Éclipſe arriva en effet, la nuit du 3 au 4, & les Soldats admirant la ſageſſe de Sulpicius, le regarderent comme un homme divin. Perſée fut défait le lendemain. Sulpicius devint Conſul deux ans après avec Marcellus, l'an 166 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Servius-Sulpicius-Rufus excellent Juriſconſulte de la même Famille, du temps de Ciceron; ce dernier Sulpicius fut auſſi Conſul, & ſe diſtingua par ſa vertu, & par ſes autres belles qualités.

SURBECK, (Eugene Pierre de) de la Ville de Soleure, ſervit avec diſtinction en France, en qualité de Brigadier des Armées du Roi, & de Capitaine commandant la Compagnie générale des Suiſſes, au Régiment des Gardes. Il ſe diſtingua auſſi par ſon amour pour les Lettres, & fut reçu honoraire Étranger de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il m. à Bagneux, près de Paris; le prem. Sept. 1741, à 65 ans. On a de lui, en Manuſcrit, une *Hiſtoire métallique des Empereurs*, depuis Jules-Céſar juſqu'à l'Empire de Conſtantin *le Grand*.

SURENA, Général des Parthes dans la guerre contre les Romains, commandés par Craſſus, l'an 53 av. J. C., étoit le ſecond, après le Roi, en nobleſſe, en richeſſes & en réputation; mais en valeur, en capacité & en expérience, il étoit le premier Perſonnage qui fût de ſon temps parmi les Parthes. Il remit ſur le Trône le Roi Orodes, qui en avoit été chaſſé, & lui conquit la Ville de Seleucie, ayant été le premier qui dans l'aſſaut monta ſur les murailles, & qui renverſa de ſa propre main ceux qui les défendoient. Surena fit paroître beauc. d'habileté, de prudence & de valeur dans la guerre contre les Romains. Il ſe ſervit d'une infinité de ſtratagêmes, & défit Craſſus : mais il ternit la gloire de ce glorieux ſuccès par ſa perfidie; car ayant demandé à s'aboucher avec Craſſus, pour la con-

clusion d'un Traité de Paix, & le Général Romain s'étant avancé sur sa parole jusqu'à la riviere, Surena lui fit couper la tête, & entra en triomphe dans Seleucie. Son crime ne demeura pas long-temps impuni, car s'étant rendu suspect à Orodes, ce Prince le fit mourir peu de temps après.

SURITA, (Jérôme) savant Espagnol, natif de Sarragosse, fut Secretaire de l'Inquisition, & m. en 1580, à 67 ans, après avoir composé, en Espagnol, l'*Hist. d'Aragon* jusqu'à la mort de Ferdinand le *Catholique*, & fait des *Notes* sur l'itineraire d'Antonin, sur Cesar & sur Claudien.

SURIUS, (Laurent) très-célebre Chartreux, natif de Lubeck, étudia à Cologne, avec Canisius, & se fit Religieux dans la Chartreuse de cette Ville. Il s'acquit une gr. réputation par sa vertu & par sa science, & m. à Cologne, le 25 Mai 1578, à 56 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les princip. sont un *Recueil des Conciles*, en 4 vol. *in-fol.*, & les *Vies des Saints*, La meilleure Édition de ce dernier Ouvr. est celle de Cologne, 1638, en 7 Tomes *in-folio*. Surius avoit de l'érudition, mais il donnoit tête baissée dans les Fables, & manquoit de critique.

SUSANNE, Femme illustre & célebre par sa chasteté, étoit Fille d'Helcias, & Femme de *Joakim*. Ayant été accusée d'adultere par deux Vieillards impudiques, Daniel fit reconnoître son innocence, vers 607 av. J. C.

SUSON, (Henri) pieux Dominicain, qu'on devroit plutôt appeller *Henri de Suabe*, où il naquit vers 1300, d'une famille noble & illustre, composa divers Livres de piété, entr'autres des *Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur*; divers *Sermons*, &c. que Surius traduisit en latin, & publia en 1555. On en a aussi une *Traduction* françoise par un Chartreux de Gaillon, nommé le Cerf. L'Ouvr. de Suson qui porte le titre, *d'Horloge de la Sagesse*, a été traduit en latin par Surius, sur un Manuscr. alemand fort imparfait, & la Traduction françoise qu'en donna, en 1684, M. de Vienne, Chanoine de la Sainte Chapelle de Viviers, en Brie, est également vicieuse. Cet Ouvrage tel qu'il est sorti des mains de l'Auteur, fut imprimé dès l'an 1470, & on en a un Exemplaire dans la Bibliotheque du Roi. Il a été traduit en françois dès l'an 1389, par un Religieux Franciscain, natif de Neuf-Château en Lorraine, & cette Traduction françoise fut imprimée à Paris en 1493, après avoir été retouchée, pour le style, par les Chartreux de Paris. Suson m. le 25 Janvier 1366.

SUTCLIFFE, *Sutclivius*, ou *Sutlivius*, (Matthieu) fameux Théologien Protestant Anglois, sur la fin du 16me siec., & au commencement du 17me, publia plusieurs Livres de Controverse, les uns latins, les autres en anglois, & s'attacha principalement à réfuter le Cardinal Bellarmin. Il écrivit aussi contre les Presbytériens; mais il fait paroître tant de fureur & d'emportement dans ses Ouvr. & sur-tout dans son Livre anonyme, qui traite de la prétendue *conformité du Papisme*, & *du Turcisme*, qu'on voit bien que ce n'est point l'amour de la vérité, mais l'esprit de Parti qui le faisoit écrire.

SUTOR, (Pierre) Chartreux & Controversiste François, s'éleva, par son mérite, aux principales Charges de son Ordre, & mourut le 18 Juin 1537. Il a écrit contre Érasme & contre Jacques le Fevre, & a composé plusieurs autres Ouvrages.

SWAMMERDAM, (Jean) cél. & sav. Médecin d'Amsterdam, au 17me siec., dont on a un *Traité sur la respiration & l'usage des Poulmons*; un autre *de Fabricâ uteri muliebris*; une *Hist. générale des Insectes*, & plus. autres Ouvr. généralement estimés. M. Boerhaave a écrit sa vie.

SWERT, *Swertius*, (François) savant

ſavant Écrivain du 16me ſiec., né à Anvers en 1567, & mort dans la même Ville en 1629, eſt Auteur d'un gr. nombre d'Ouvr., dont les plus eſtimés ſont, 1. *Rerum Belgicarum Annales.* 2. *Athenæ Belgicæ*, &c.

SWIFT, (Jonatham) très-cél. Écrivain du 17me ſiec., ſurnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit à Dublin, le 30 Decembre 1667, d'une bonne Famille. Il étoit Fils poſthume de Jonatham Swift, Procureur célebre, & d'Abigail Érick. Il fut emmené en Angleterre, à l'inſu de ſes parens, par ſa Nourrice qui l'aima tendrement, & qui le garda, pendant trois ans, à Vitehaven dans le Duché de Cumberland. Gedouin Swift, ſon Oncle, prit enſuite le ſoin de ſon éducation, & l'éleva moins en Tuteur qu'en Pere. A l'âge de ſix ans, il l'envoya au College de Kilkenni, & huit ans après, à celui de la Trinité à Dublin. Swift y vécut avec une gr. régularité, & s'appliqua entiérement à l'étude des Belles-Lettres, ſur-tout à la Poéſie & à l'Hiſtoire. Il mépriſoit ſouverainement la Logique, la Métaphyſique, & ne jetta quelques regards ſur les Mathématiques que pour les tourner en ridicule. Ce mépris de la Philoſophie fut cauſe qu'il eut bien de la peine à être reçu Maître-ès-Arts dans l'Univerſité de Dublin, & qu'on ne l'admit que par faveur, *ſpeciali gratiâ*. Ce qui eſt une expreſſion d'incapacité bien marquée. Indigné du mauvais traitement qu'il prétendoit y avoir eſſuyé, il alla continuer ſes Études à Oxford, où il obtint le degré de Maître-ès-Arts en 1691, & celui de Docteur en 1701. Il ne ſortoit que rarement, pour aller voir ſa Mere qui étoit alors à Leiceſter, ſa Patrie, & qui étoit parente de la Femme du Chevalier Temple. Ce Seigneur, qui s'étoit retiré à Mooreparck, fut charmé des talens du jeune Swift, & eut la générosité de fournir aux frais de ſon éducation à Oxford. C'eſt delà que vinrent les faux ſoupçons que Swift étoit Fils du Chevalier Temple. Celui-ci, s'étant retiré dans la ſuite à Sheene, y recevoit des viſites du Roi Guillaume III; ce qui donna ſouvent occaſion à Swift de converſer avec ce Prince. Le Roi lui offrit une place de Capitaine de Cavalerie; mais s'étant décidé pour l'état Eccléſiaſtique, il la refuſa, & retourna en Irlande. Temple le recommanda au Lord Capel, qui lui donna un Bénéfice de 2000 liv. de revenu. Swift ſe dégoûta bientôt de cette Place, la réſigna à un ami, & s'en retourna à Sheene. Il y vécut juſqu'à la mort du Chevalier Temple, qui lui fit un legs en argent & le chargea de mettre au jour ſes *Ouvr. poſthumes*. Swift épouſa, en 1716, Mademoiſelle Jonthon, Fille de l'Intendant du Chevalier Temple, Demoiſelle douée des plus grandes qualités; mais quoique notre Auteur l'ait ſouvent célébrée ſous le nom de *Stella*, il voulut néanmoins que ce mariage fût toujours tenu ſecret, & eut la biſarrerie de ne voir ſa Femme qu'en préſence de Témoins; ce qui lui cauſa tant de chagrin, quelle en mourut en 1727. Swift la regretta beaucoup, & n'en parloit jamais qu'il ne lui échappât quelques larmes. Après la mort du Chevalier Temple, il s'adreſſa au Roi Guillaume III, qui lui avoit promis des Bénéfices; mais ſa Requête n'eut aucun effet auprès de ce Prince: ce qui le détermina à retourner en Irlande. Il y obtint, quelque temps après, le Bénéfice de Laracor, d'environ 4000 liv. de rente, & celui de Rathbegan, d'environ 1200 liv. Enfin, il devint Doyen de St Patrice en 1713: Bénéfice conſidérable. Il eut un gr. crédit auprès des Miniſtres d'État de la Reine Anne, & fut ami intime du Comte d'Oxford, des Milords Somers, Peterborough, Bolingbrooke, &c. mais il ne s'énorgueillit pas, & ne s'en ſervit que pour la tranquillité & la proſpérité de ſa Patrie, qui étoit le vrai but de ſa politique. Sous le Roi Guillaume, il écrivit en faveur des

Whighs, mais il étoit alors comme le Général des *Torris*, & l'Historien de leurs victoires ; son esprit caustique lui fit manquer un Évêché d'Angleterre, par les plaintes que l'Archevêque d'Yorck & une Dame de qualité avoient faites contre lui à la Reine. Cette Princesse étant morte, Swift n'eut plus ni crédit, ni espérance à la Cour d'Angleterre, & s'en retourna en Irlande, où ses *Lettres contre Wood* pour la défense des Manufactures, lui acquirent une réputation immortelle, & l'amour du Peuple. Depuis ce temps, il en devint comme l'Arbitre & l'Idole, & rien d'important ne se faisoit sans lui. Swift lia aussi une étroite amitié avec Esther Vanhomrigh, Fille d'un riche Marchand Hollandois, qui s'étoit retirée en Irlande. C'est cette Dame qu'il célebre dans ses Vers, sous le nom de *Vanessa*. Il fut ami intime de Pope, Prior, Gay, Delany, Yong, Arbuthnot, Sheridan, &c., avec lesquels il entretenoit commerce de Lettres. Il perdit, peu à peu, l'usage de la raison & de la mémoire en 1735 ; tomba dans un délire extrême en 1742, & totalement en enfance quelq. temps avant sa mort, arrivée le 19 Oct. 1745. Il avoit néanmoins quelques intervalles de raison. En mourant, il laissa un legs particulier de 24000 liv. & le reste de son bien, pour la fondation d'un Hôpital de Foux de toute espece ; fondation d'un grand avantage pour les trois Royaumes de la gr. Bretagne, où les maladies de cerveau sont si fréquentes. Il nous reste de lui un grand nombre d'Ouvr. en anglois, en vers & en prose, dont la meilleure Édition est celle de Faulkener en 8 vol. Ils consistent en *Satyres*, *Épîtres*, *Lettres*, &c. Il regne dans tous un esprit d'enjoument, de raillerie & de fine critique, qui charme les Anglois. Ces *Lettres*, sous le nom de *Draper*, en faveur des Manufactures d'Irlande, passent pour des chefs-d'œuvres. Son Roman philosophique & historique de *Culver*, traduit en françois par l'Abbé des Fontaines, est connu de tout le Monde. Son *Conte du Tonneau* a été traduit en françois par M. Van Effen, c'est une Histoire allégorique & satyrique, où sous le nom de *Pierre*, qui désigne le Pape, de *Martin*, qui représente Luther, & de *Jacques*, qui signifie Calvin ; il déchire la Cour de Rome, le Luthéranisme & le Calvinisme. Cet Ouvr. écrit avec chaleur & énergie, renferme des idées neuves & singulieres, mais il y a trop d'obscurité, de détails bas & grossiers, de choses contraires à la décence, aux bonnes mœurs & au Christianisme. On a encore traduit en françois, 1. ce que Swift a écrit contre Partrige, fameux Astrologue Anglois, qu'il tourna en ridicule, & dont il fit tomber les vaines prédictions. 2. Son Ouvr. intit. des *avantages qu'il y auroit à abolir la Religion en Angleterre*, & un petit *Écrit* ingénieux, où il tourne en ridicule les discours des incrédules, & des petits Maîtres d'Angleterre. Ces Pieces se trouvent à la fin de l'Édit. françoise du *Conte du Tonneau*, en 2 vol. 3. Le *grand mystere, ou l'art de méditer sur la garderobe, avec des pensées hasardées sur les Études, la Grammaire, la Rhétorique & la Poétique*, par G. L. Le Sage, à la Haye 1729, *in-8vo*. 4. Enfin, on a traduit en françois plus. *Écrits* de Swift sous le titre de *Productions d'esprit, contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de rare & de merveilleux*, à Paris 1736, en 2 vol. *in-12*, avec des Notes. Presque tous les autres Ouvr. de Swift sont demeurés en anglois. Les plus estimés, outre ceux dont nous avons parlé, sont, 1. un *Discours* sur les divisions entre les Nobles & les Peuples. 2. Un *Traité* sur un établissement universel pour fabriquer en Irlande toutes sortes d'étoffes. 3. Le *Traité* intitulé, *Conduite des Alliés*. 4. Les *Examinateurs*, écrits qui contiennent les événemens publics arrivés en Angleterre depuis 1710 jusqu'en 1711. 5. La Guerre

des Livres. Ses vers font moins parfaits que sa prose; en général, le style de Swift est nerveux, clair & précis. Il égale en élégance & en exactitude les meilleurs Écrivains en prose de sa Nation, & il les surpasse presque toujours en variété & en feu; mais comme dans ses voyages, il mangeoit ordinairement dans les plus minces Auberges, avec les Valets d'Écurie, les Voituriers, & gens de cette sorte, & qu'il prenoit plaisir à converser avec le Peuple, ses Écrits sont assez souvent parsemés d'expressions sales, grossieres & indécentes, qui déplaisent aux honnêtes gens. Il y peint néanmoins toujours la vertu sous une image agréable en lui opposant un tableau hideux du vice. Son gr. principe, en matiere de politique, étoit celui de Ciceron, que *l'intérêt & le bonheur du Peuple est la premiere de toutes les Loix*. Il répétoit souvent cette belle Maxime : „ Tout Sage qui refuse ses conseils, „ tout Grand qui ne protege point „ les Arts & les talens, tout Riche „ qui n'est pas charitable & libéral, „ tout Pauvre qui fuit le travail, „ sont des membres inutiles & dan„ gereux à la Société. Le Docteur Swift jouissoit de plus de trente mille liv. de rente. Sa maniere de vivre simple, modeste, frugale, lui laissoit beauc. de superflu. Sensible à la misere des Pauvres, il imagina de faire un fonds, & d'établir pour leur soulagement une Banque, où sans caution, sans gages, sans sûreté, sans intérêts quelconques, on prêtoit à tout homme ou femme du bas peuple, ayant quelque métier ou quelque talent, jusqu'à la concurrence de 10 liv. sterlings, c'est-à dire, plus de 200 liv. monnoie de France. Le temps de la restitution du prêt étoit fixé, & toujours proportionné à la situation de l'Emprunteur, & à la nature de la somme. Par là il faisoit vivre des milliers de personnes, animoit l'industrie, encourageoit les talens, détruisoit la fainéantise, & jamais on ne lui manquoit de parole. Au jour marqué les sommes prêtées rentroient dans la Banque, pour circuler en d'autres mains, & servir à de nouvelles libéralités. Ceux qui souhaiteront connoitre plus en détail la vie & les Ouvr. de ce célebre Écrivain, peuvent consulter l'Ouvr. intitulé *Lettres...... du Comte d'Orreri sur la vie & les Ouvr. de Swift*, imprimé à Paris en 1753, *in*-12. Ce Comte étoit Ami intime de Swift, & ses Lettres sont curieuses & intéressantes; mais la Traduct. franç. en est très fautive.

SUYDEROEF, (Jonas) Graveur Hollandois, dont on estime sur-tout l'Estampe de la paix de Munster, où il a saisi admirablement le goût de Terburg, Auteur du Tableau original.

SUZE, (Henriette de Coligny, Comtesse de la) Dame célebre du 16me siec., étoit Fille de Gaspard de Coligny, Maréchal de France, & Colonel-général de l'Infanterie. Elle fut mariée très-jeune à Thomas Hamilton, Comte de Hadington, lequel étant mort peu de temps après, elle épousa, en secondes nôces, le Comte de la Suze, de la Maison des Comtes de Campagne. Ils étoient l'un & l'autre Protestans. La jalousie du Comte, & leur désunion firent prendre à Mad. de la Suze la résolution d'abjurer le Calvinisme, & ensuite de faire casser son Mariage par Arrêt du Parlement; ce qui fit dire à Christine, Reine de Suede, que *la Comtesse de la Suze s'étoit faite Catholique pour ne voir son Mari ni en ce monde ni en l'autre.* Elle donna 25 mille écus au Comte pour le faire consentir à la cassation de son mariage, sur quoi quelqu'un dit plaisamment *qu'elle avoit perdu 50 mille écus dans cette affaire, parce que si elle avoit encore attendu quelque temps, son Mari lui auroit donné 25 mille écus pour se débarrasser d'elle.* Après cet accord, le Parlement rendit un Arrêt qui déclara le Mariage nul. Quand elle se vit en liberté, elle ne s'occupa plus qu'à faire des Vers, & elle y réussit. Ses *Poésies* sont tendres &

délicates, & remplies d'esprit. Elle excelle sur-tout dans l'*Élégie*. Madame de la Suze m. à Paris, le 10 Mars 1673. Ses Œuvres parurent en 1684, en 2 vol. *in* 12. On les réimprima avec plusieurs Pieces de M. Pelisson & de quelques autres en 1695 & en 1725, en 4 vol. *in*-12. Les beaux esprits de son temps firent des Vers à sa louange. On estime sur-tout les suivans qu'on attribue à M. de Fieubet ou au Pere Bouhours, dans lesquels on lui donne la noblesse de Junon, l'esprit de Minerve, & la beauté de Venus :

Quæ Dea sublimi vehitur per inania curru
An Juno, an Pallas, an Venus ipsa venit?
Si genus inspicias, Juno, si scripta, Minerva ;
Si spectes oculos ; mater Amoris erit.

SYDENHAM, (Thomas) très-célebre Médecin Anglois, naquit dans le Comté de Dorset en 1624, & fit ses Études à Oxford. Il se fit recevoir Docteur en Médecine dans l'Université de Cambridge, & s'acquit ensuite une réputation extraordinaire. Il se distingua sur-tout par les remedes qu'il donnoit dans la petite Vérole, par l'usage du Quinquina après l'accès dans les Fievres aigues, & par son *Laudanum*. Il m. en 1689. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages en latin, qui sont estimés.

SYGALLE, (Lanfranc) Gentilhomme Génois au 13me siecle étoit bon Poëte & habile Jurisconsulte. Il fut envoyé en Ambassade par les Génois auprès de Raymond, Comte de Provence, pour implorer sa protection contre ses entreprises de leurs Voisins. Il parla avec tant de force & d'éloquence, que ce Prince déja prévenu pour lui, fit avec les Génois un Traité, qui les mit à couvert des mauvais desseins de leurs ennemis. Sygalle écrivit beauc. en Langue Provençale, & l'on cite de lui diverses *Poësies* à l'honneur de Bertrande Cibo sa maitresse : un *Poëme* adressé à plus. Princes pour les exhorter au recouvrement de la Terre-Sainte : Plusieurs *Ouvrages* à l'honneur de la Vierge : un *Éloge* de Thomas, Comte de Savoie ; une *Satyre* contre Boniface, Marquis de Montferrat, qui vendit à prix d'argent ses États aux Milanois, &c. Sygalle crut s'enrichir, au rapport de St Cesary, en défendant les Loix & les Constitutions Impériales ; mais il fut mal récompensé de son zele, & fut massacré par des Brigands en s'en retournant à Gênes.

SYLBURGE, (Frideric) l'un des plus savans Hommes du 15me siecle, dans les Belles-Lettres, & sur-tout dans le Grec, naquit près de Marpurg, dans le Landgraviat de Hesse, & fit d'excellentes Études. Il enseigna ensuite la Jeunesse avec succès, & s'attacha à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin imprimoient. Toutes les *Éditions* ausquelles il a travaillé sont correctes & très estimées. Il eut grande part au *Trésor de la Langue grecque de Henri-Étienne*, & m. à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge. Sa *Grammaire grecque* est excellente. On a aussi de lui des *Poésies grecques*, & quelques autres Ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition & de jugement.

SYLLA, (*Lucius-Cornelius*) fameux Consul & Dictateur Romain, étoit d'une Maison illustre, & le sixieme Descendant de Cornelius-Rufus, l'un des principaux Chefs de l'Armée Romaine contre Pyrrhus. Il naquit pauvre, mais il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche Courtisane, qui le fit héritier de ses biens. Sa Belle-mere lui laissa aussi de gr. richesses. Il servit sous Marius en Afrique, avec lequel il se brouilla, & devint ensuite Consul. La province d'Asie lui étant échue, Marius, son Ennemi, engagea le Tribun Sulpitius de faire ôter à Sylla

le Commandement de cette Province, ce qui ayant été déclaré dans une Assemblée du Peuple, on y ordonna en même-temps que ce seroit Marius qui iroit en Asie pour faire la guerre à Mithridate. Sylla, irrité, alla à Rome, s'en rendit maître, fit mourir Sulpitius, & contraignit Marius de prendre la fuite. Il marcha ensuite contre Mithridate, prit Athenes, & après plus. victoires, obligea ce Prince à demander la paix, qu'il lui accorda. Sylla retourna ensuite à Rome contre ses Ennemis, qui s'y étoient fortifiés, & ils s'avancerent pour s'opposer à son retour; mais ce fut inutilement. Sylla défit Norbanus, près de Canuse, 83 avant J. C., vainquit le jeune Marius au siege de Preneste, aujourd'hui Palestrine, & entra dans Rome en combattant à la Porte Colline; puis s'étant fait donner le nom d'*Heureux*, & déclarer Dictateur, il proscrivit un grand nombre de Sénateurs, & exerça des cruautés incroyables. Enfin, après avoir abdiqué la Dictature, & donné à Pompée le titre de *Grand*, il se retira près de Cumes, & m. d'une maladie pediculaire, 78 av. J. C., à 60 ans. C'étoit un homme doué des plus belles qualités : il aimoit les Sciences & les Gens de Lettres, étoit courageux & gr. Politique, & prenoit plaisir à lire les meilleurs Auteurs de l'Antiquité; mais il flétrit, par les cruautés & par sa barbarie, la gloire que ses belles qualités pouvoient lui procurer. C'est lui qui, à la prise d'Athenes, recouvra les Livres d'Aristote. Sylla fut le premier des Romains, (selon le savant Fabreti) dont on brûla le corps, car les Romains jusqu'à lui avoient coutume d'enterrer les morts.

SYLVA, (Beatrix de) Fondatrice des Religieuses *de la Conception*, étoit Fille de Jacques de Sylva, premier Comte de Portalegre, & fut élevée en Portugal, sa Patrie, auprès de l'Infante Élisabeth. Cette Princesse, ayant épousé en 1447, Jean II, Roi de Castille, mena avec elle Beatrix de Sylva. La beauté de cette Dame la fit rechercher en mariage par un grand nombre de Seigneurs; ce qui ayant donné de la jalousie aux autres Dames de la Cour, elles la calomnierent auprès de la Reine, qui la fit mettre en prison. Son innocence ayant été reconnue, on la mit en liberté, & on lui fit à la Cour des offres très-avantageuses; mais elle les refusa, & se retira chez les Religieuses de St Dominique de Tolede. Elle fonda l'Ordre *de la Conception* en 1484, & m. peu de temps après.

SYLVEIRA, (Jean de) célebre Religieux Carme, natif de Lisbonne, d'une famille noble, eut des Emplois considérables dans son Ordre, & s'acquit une gr. réputation dans le Portugal par sa science & par ses Ouvr. Il m. à Lisbonne, le 17 Juill. 1687, à 82 ans. On a de lui des *Opuscules* & de longs *Comment.* sur les Évangiles & sur l'Apocalypse.

SYLVESTRE. *Voyez* SILVESTRE.

SYLVIUS, ou DU BOIS, (François cél. Théologien du 16me siec., naquit à Brenne-le-Comte, dans le Hainaut en 1581. Il devint Chanoine de Douai, & professa, pendant plus de 30 ans, la Théologie dans cette Ville avec une réputation extraordinaire. Il y m. le 22 Fév. 1649. On a de lui d'excellens *Comment.* sur la Somme de St Thomas, & d'autres sav. Ouvr. imprim. en 6 vol. *in-fol.*

SYLVIUS, (François) Profess. d'Éloquence, & Principal du College de Tournai à Paris, étoit du Village de Lævilli, près d'Amiens. Il travailla avec zele à bannir des Colleges la barbarie, & à y introduire les Belles-Lettres & l'usage du beau Latin. Il publia divers Ouvrages, & m. au commencement du 16me siec. Le College de Tournai n'existe plus.

SYLVIUS, (Jacques) Frere & Disciple du précédent, & l'un des plus céleb. Médecins du 16me siec., se rendit habile dans les Langues grecque & latine; dans les Mathé-

matiques & dans la Médecine, surtout dans l'Anatomie. Il m. en 1555, à 77 ans. On a de lui divers Ouvrages *in-fol.*

SYMMAQUE, Diacre de l'Église de Rome, natif de Sardaigne, succéda au Pape Anastase II, le 22 Nov. 498. Le Patrice Festus fit élire, quelque temps après, l'Archiprêtre Laurent, qui s'opposa à Symmaque; ce qui causa un gr. schisme. Theodoric, Roi des Goths, prononça en faveur de Symmaque, lequel fut aussi reconnu par les Évêques pour Pape légitime, & déclaré innocent dans plusieurs Conciles, des crimes dont il étoit accusé. Il excommunia l'Empereur Anastase qui s'étoit déclaré contre le Concile de Chalcédoine, fit bâtir plus. Églises avec une magnificence extraordinaire, & m. le 19 Juill. 514. Il nous reste de lui 11 *Épîtres* & divers *Décrets*. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe, les Dimanches & les Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis*. Hormisdas lui succéda.

SYMMAQUE, fameux Écriv. du 2me siecle, très-connu par une *Version* en grec qu'il fit de la Bible, étoit Samaritain. Il se fit Juif, puis Chrétien, & tomba ensuite dans les erreurs des Ébionistes. Il ne nous reste que des *fragmens* de sa Version grecque de la Bible.

SYMMAQUE, Préfet de Rome, étoit illustre par sa naissance, par sa probité & par son éloquence; mais il se déshonora dans la suite par la passion qu'il fit paroître pour le rétablissement du Paganisme & de l'Autel de la Victoire. Il trouva un puissant Adversaire dans St Ambroise, & fut banni de Rome par l'Emper. Théodose *le Grand*. S'étant réconcilié avec ce Prince, il fut fait Consul en 391. Il nous reste de lui des *Épîtres* en 10 Livres, qui ne contiennent rien d'important.

SYNCELLE, (Georges) célebre Moine de Constantinople au 8me siecle, est moins connu sous le nom de *Georges*, que sous celui de *Syncelle*, quoique ce dernier mot soit un nom d'Office, de Charge & de Dignité qu'on donnoit au Moine ou à l'Ecclésiastique qui demeuroit continuellement avec le Patriarche, pour être témoin de ses actions : ce qui le faisoit appeller *l'œil du Patriarche*. Pour en revenir au Moine Georges, qui fait le sujet de cet article, il étoit *Syncelle de* Taraise, Patriarche de Constantinople vers l'an 792. On a de lui une *Chronographie*, que le Pere Goar a publiée en grec & en latin *in-fol.* Cette *Chronographie*, ou *Chronologie* de Syncelle est très-importante pour la connoissance des Dynasties d'Égypte. Il a suivi Jules Africain & Eusebe, mais avec des différences.

SYNESIUS, Évêq. de Ptolemaïde, ou Cyrene, & l'un des plus sav. & des plus éloquens Évêq. du 5me si., fut Disciple de la fameuse Hypacie d'Alexandrie. Les Fideles, touchés de la régularité de ses mœurs, l'engagerent à se faire Chrétien, & il reçut le Baptême. Il étoit marié, & avoit 4 Filles, qu'il éleva avec soin. Il fut député à CP. en 400, & présenta son Livre *de la Royauté* à l'Empereur Arcadius. Peu de temps après, on l'ordonna Prêtre, & l'Évêque de Ptolemaïde étant mort en 410, il fut élu pour lui succéder. Synesius n'accepta cette Dignité qu'avec beauc. de répugnance & en protestant, dans la Lettre 105 qu'il écrivit à son frere à ce sujet, *qu'il étoit incapable de ce rang*; *qu'il aimoit le jeu & la chasse*; *qu'il ne vouloit pas quitter sa Femme*, & *qu'il ne renonceroit jamais à ses opinions*, lesquelles n'étoient point conformes à la Foi. Il fut néanmoins ordonné nonobstant ces protestations, dans l'espérance qu'étant Évêque, il se conformeroit aux sentimens de l'Église. L'année suivante, il célebra un Concile, & l'on ne sait pas au juste le temps de sa mort. Il nous reste de lui de beaux *Discours Philosophiques*, 155 *Épîtres*, des *Homélies*, & plus. autres Ouvr., dont la meilleure Édition est celle du P. Petau, en grec & en latin,

avec des *Notes*. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne soient pas entiérement exempts des erreurs de la Philosophie payenne, dont il étoit imbu avant sa conversion. Son Frere Évoptius lui succéda.

SYPHAZ, Roi d'une partie de la Numidie, s'attacha d'abord aux Romains, & les quitta ensuite pour suivre le parti des Carthaginois; mais ayant été vaincu & fait prisonnier près de Cyrtha, avec Sophonisbe sa femme, fille d'Asdrubal, 203 av. J. C., les Romains donnerent à Macinissa une partie de ses États. Ce malheureux Prince m. de chagrin quelque temps après.

SYRIEN, *Syrianus*, Sophiste & Philosophe d'Alexandrie vers 470, eut pour Successeur Proclus. Il composa *quatre Livres* sur la République de Platon, *sept Livres* sur la République d'Athenes, & des *Commentaires* sur-tout Homere; mais ces Ouvr. qui étoient estimés ne sont point parvenus jusqu'à nous.

SYRUS, (Publius) Poëte Latin. *Voyez* PUBLIUS.

T

TABOR, (Jean Otton) célebre Jurisconsulte Allemand, natif de Bautzen, dans la Lusace, enseigna le Droit à Strasbourg, avec réputation, jusqu'en 1656. Il devint ensuite Chancelier du Duc de Mecklembourg, puis Conseiller du Landgrave de Hesse-Darmstad, & Chancelier de l'Université de Giessen. Il m. à Francfort le 12 Déc. 1674, à 70 ans. On a de lui divers Ouvr. imprimés en 2 vol. *in-fol.* Praschius son gendre a écrit sa vie.

TABOUROT, (Étienne) plus connu sous le nom de *Sieur des Accords*, naquit à Dijon en 1549. Il fut Avocat au Parlement de Bourgogne, puis Avocat du Roi au Bailliage & à la Chancellerie de Dijon. Ayant un jour envoyé un Sonnet à Mademoiselle Bégat, il mit au bas cette devise. *A tous Accords*, au lieu de son nom. Cette Demoiselle, en lui répondant, le qualifia *Seigneur des Accords*; & le Président Bégar lui ayant, dans la suite, donné plusf. fois ce nom, Tabourot l'adopta. Il m. à Dijon en 1599, à 41 ans. Le plus connu de ses Ouvr. est celui qui est intit. *Bigarures & Touches du Seigneur des Accords*. Il le composa à l'âge de 18 ans; mais il le revit & l'augmenta en ayant plus de 35. Il y en a un gr. nombre d'Édition. Étienne Tabourot étoit Neveu de Jean Tabourot, Chanoine & Official de Langres, mort en 1595, dont on a aussi plusf. Ouvrages.

TACFARINAS, fameux Général d'Armée en Afrique, contre les Romains, du temps de Tibere, étoit Numide. Il servit d'abord dans les Troupes auxiliaires des Romaines; puis ayant déserté, il assembla une troupe de Vagabonds & de Brigands, avec lesquels il fit des courses & des pilleries. Furius Camillus, Proconsul d'Afrique, marcha contre lui, & le mit en fuite, l'an 17 de J. C. Peu de temps après, Tacfarinas renouvella ses brigandages, & assiégea un Château, dont il défit la Garnison, & où Décrius, qui commandoit, fut tué. Le Proconsul Apronius ayant ensuite donné la chasse aux Troupes de Tacfarinas, ce Numide prit le parti de ne plus attendre les Romains, & distribua ses Gens en divers lieux. Si on le poursuivoit, il prenoit la fuite, & quand on se retiroit, il chargeoit en queue; mais s'étant arrêté dans un camp, il y fut battu, & se vit contraint de se sauver dans le désert. Ce ne fut pas pour long-temps. Il se remit aussitôt en campagne, & répara si bien ses pertes, qu'il eut l'audace d'envoyer des Députés à Tibere, pour lui demander qu'on lui assignât un Pays, sans quoi il menaçoit d'une guerre qui n'auroit aucune fin. L'Empereur fut si indigné de cette insolence, qu'il donna ordre à Junius-Blæsus, oncle de Sejan, de se saisir de Tacfarinas, à

quelque prix que ce fût. Blæsus eut divers succès ; mais cette guerre ne fut terminée que par le Proconsul Dolabella, dans une grande bataille, ou Tacfarinas aima mieux perdre la vie, en se défendant courageusement, que tomber vif entre les mains de ce Proconsul.

TACHON, (Dom Christophe) pieux & sav. Bénédictin, natif de Saint-Severe, au Diocese d'Aire, prêcha avec édification, & m. le 9 Déc. 1693. On a de lui un Livre solide intitulé : *de la Sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique, avec l'art de bien prêcher & une courte Méthode pour cathéchiser*, in-12.

TACHUS, ou TACHIS, Roi d'Égypte, du temps d'Artaxercès Ochus, défendit ses États contre la domination des Perses, & pour se maintenir, appella à son secours Agesilas, Roi des Lacédémoniens ; mais ce Prince Grec eut bientôt lieu d'être mécontent de Tachus ; car celui-ci prit le commandement général des Troupes, donna à l'Athénien Chabrias la dignité d'Amiral, & ne laissa à Agesilas que le commandement des Étrangers. Peu de temps après, Nectanebe, parent de Tachus, qui commandoit une partie de l'Armée, s'étant fait élire Roi par les Égyptiens, envoya des Ambassadeurs à Agesilas, pour le prier de se joindre à lui. Tachus en envoya aussi de son côté. Mais Agesilas envoya tous ces Députés à Lacédemone, d'où ayant reçu un plein pouvoir de faire ce qu'il jugeroit le plus à propos pour le bien de la Patrie, il fut charmé de trouver l'occasion de marquer à Tachus son ressentiment, & se déclara en faveur de Nectanele, avec les Troupes qu'il commandoit. Tachus, ainsi abandonné, s'enfuit où il put, & l'on ne sait ce qu'il devint. Athenée donne au ressentiment d'Agesilas, une cause bien différente de celle qu'on vient de rapporter. Il prétend que Tachus le voyant de petite taille, lui appliqua la Fable de *la Montagne qui enfante une souris*, & qu'Agesilas en colere lui répondit, *vous éprouverez un jour que je suis un Lion.*

TACITE, (Corneille) cél. Historien Latin & l'un des plus grands Hommes de son temps, s'éleva, par son mérite, aux premieres Charges de l'Empire. Vespasien & Tite lui donnerent des Emplois considérables, & il devint Prêteur sous Domitien, puis Consul, 2 ans après, à la place de Virginius-Rufus, l'an 97 de J. C. Il nous reste de lui une *Histoire* en 5 Livres des *Annales*, qui comprennent l'Histoire Romaine depuis la mort d'Auguste, jusqu'à Galba. Un *Traité* des divers Peuples qui, de son temps, habitoient l'Allemagne, dans lequel il parle de leurs mœurs ; & la *Vie d'Agricola*, son Beau-pere, & Conquérant de l'Angleterre. C'est un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'antiquité. On lui attribue encore le Livre *des causes de la corruption de l'Éloquence latine*, que d'autres donnent à Quintilien. Les autres Ouvr. de Tacite se sont perdus. Le style de Tacite est grave, serré, vif, nerveux & énergique : ce qui le rend quelquefois un peu obscur, & toujours difficile à traduire, le morceau du regne de Tibere, passe pour son chef-d'œuvre par rapport à la politique. Pline le jeune, son ami, & les Savans après lui, font de Tacite, & de ses Ouvr. de gr. éloges. L'Édition latine de Tacite qu'on regarde comme la plus exacte pour le Texte, est celle de Ryckius à Leyde en 1687 en 2 vol. *in-8vo*. La plus belle Traduction françoise de Tacite est celle de M. d'Ablancourt, mais elle ne rend pas toujours le Texte avec fidélité. Celle qu'a fait Amelot n'est estimable que par les *Notes*, qui néanmoins sont trop étendues. M. l'Abbé de la Bleterie nous en promet une nouvelle Traduction, & il nous a déja donné celle *des Mœurs des Germains.*

TACITE, (M. Claudius) Empereur Romain, fut élu, par le Sénat, en la place d'Aurelien le 25

Sept. de l'an 275, après un interregne d'environ 7 mois. Il étoit parent de Tacite l'Historien, & fit mettre, dans toutes les Biblioth., sa Statue & ses Ouvr., de peur qu'ils ne se perdissent. Il rendit au Sénat une partie de son autorité, fit des Loix très-sages, & faisoit concevoir de gr. espérances de sa vertu & de son expérience, lorsqu'il m. le 12 Avril 276, à 65 ans. Florien, son frere uterin, se rendit alors maître de l'Empire, & n'en jouit que deux mois.

TACQUET, (André) sav. Jésuite, natif d'Anvers, mort en 1660, est Auteur d'un excellent *Traité d'Astronomie*, & d'autres Ouvr. de Mathématiques, qui sont estimés. Ils furent imprim. à Anvers en 1669, *in-fol.*

TADDA, (François) Peintre & Sculpteur Italien au milieu du 14me siecle, fut très-estimé de Côme de Médicis, gr. Duc de Toscane, qui le combla de biens & d'honneurs. On dit qu'ayant trouvé plus. morceaux de Porphyre, parmi des pieces de vieux Marbre, il en composa un Bassin de fontaine, qui paroissoit être d'une seule piece, & qu'il fit plus. autres Ouvr. semblables, par le moyen d'une Eau qu'il tiroit de la distillation de certaines herbes; que cette Eau avoit la vertu d'unir les morceaux détachés, & de leur donner une dureté extraordinaire; mais que son secret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) céleb. Peintre natif de Florence, apprit son Art des Peintres Grecs, que le Sénat de Venise avoit mandés, & s'appliqua sur-tout à *la Mosaïque*, dont le secret lui fut montré par l'un de ces Peintres Grecs, nommé Appollonius, avec lequel il travailla dans l'Église de St Jean de Florence, Taffi m. en 1294, à 81 ans.

TAGEREAU, (Vincent) céleb. Avocat au Parlement de Paris, natif d'Angers, est Auteur d'un *Traité* estimé, contre le Congrès. Il est intitulé, *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme*, Paris, 1611, 2 vol. *in-12*. Ce *Discours* se trouve aussi dans la Bibliotheque de Laurent Bouchel, Édition de 1667, au mot Séparation. L'usage du Congrès fut aboli en 1677, sur un plaidoyer de M. le Président de Lamoignon, alors Avocat-Général. On a encore de Tagereau, *le vrai Praticien françois*, in 8vo.

TAILLE, (Jean & Jacques de la) Poëtes Dramatiques Franç. étoient freres & s'aimoient tendrement. Ils naquirent à Bondaroi dans la Beauce près de Pithiviers d'une famille noble & ancienne, Jean en 1536, & Jacques en 1542. Jean qui étoit l'aîné fut envoyé faire ses études à Paris, où il eut pour Précepteur le cél. Muret: il étudia ensuite le Droit à Orleans sous Anne du Bourg, mais la lecture des Œuvres de Ronsard & de du Bellay, & son goût pour la Poésie, lui firent bientôt abandonner l'Étude des Loix. De retour à Paris, charmé des heureuses dispositions de Jacques son frere, il lui inspira son goût pour la Poésie, & lui conseilla d'apprendre le grec. Celui-ci profita si bien des conseils de son frere, qu'avant l'âge de 20 ans, il composa cinq *Tragédies*, & d'autres Poésies; mais son extrême assiduité à l'Étude lui affoiblit tellement la vue, qu'il couroit risque de la perdre, lorsqu'étant encore au College, à Paris, il fut attaqué de la Peste, qu'un de ses Cousins lui communiqua & il m. en 1562, à peine âgé de 20 ans. Jean son frere aîné prit le parti des armes, & se signala dans les guerres de son temps. Il se trouva à la bataille de Dreux, & fut dangereusement blessé au visage à celle d'Arnai-le-Duc. Au retour du combat, quoiqu'il fût encore couvert de sang & de poussiere, le Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV, courut l'embrasser & le remit à ses Chirurgiens pour être pansé. Il épousa en 1575 Charlotte Dumoulin, fille d'Antoine Dumoulin, Chevalier, Seigneur de Rouville, & m. à 97 ans, vers 1638. On a de lui des *Tragédies*, des *Comédies*, des

Elégies & d'autres poésies, qu'il fit imprimer avec celles de son frere Jacques en 2 vol. *in-8vo.*

TAILLEPIED, (Noël) Religieux de St François, natif de Pontoise, fut Lecteur en Théologie, & Prédicateur. Il m. en 1589. On a de lui 1. Un bon *Recueil* sur les Antiquités de la ville de Rouen. 2. Un *Abrégé* de la Philosophie d'Aristote. 3. Une *Traduction* françoise des *Vies* de Luther, de Carlostad & de Pierre Martyr, composée en latin, par Bossée. 4. Un *Traité de l'Apparition des Esprits*, rempli de fables & de contes ridicules.

TAISAND, (Pierre) habile Avocat & Jurisconsulte au Parlem. de Dijon, sa Patrie, puis Trésorier de France en la Généralité de Bourgogne, est Auteur de plus. Ouvrages, dont les plus connus sont 1. *Les Vies des plus célebres Jurisconsultes.* La plus ample Édition de cet Ouvr. est celle de 1737, *in-4to.* 2. L'*Histoire du Droit Romain*, in-12. 3. Des *Commentaires*, sur *la Coutume générale des Pays & Duché de Bourgogne*, in-fol. Ayant fait présenter à Louis XIV quelques Ouvr. MSS. qu'il avoit composés en l'honneur de la Famille Royale, ce Prince lui envoya un beau Médaillon d'or, mais il m. à Dijon avant de le recevoir, le 12 Mars 1715.

TAIX, (Guillaume de) Chanoine & Doyen de l'Église de Troyes en Champagne, & Abbé de Basse-Fontaine, naquit au Château de Fresnay, près de Château-Dun en 1532; d'une famille noble, connue en Touraine depuis 1350. Il se rendit habile dans la Littérature & dans les Sciences, & fut député par le Clergé de son Diocese aux États de Blois en 1576, & aux Assemb. du Clergé tenues à Paris en 1579, 1580, 1585 & 1586. Il y parut avec distinction, s'y fit aimer & estimer, & m. le 7 Sept. 1599. Il a donné une Rélation curieuse & intéressante de ce qui s'est passé aux États de Blois en 1576, & dans les deux Assemblées du Clergé où il a assisté comme Député.

TALBOT, (Jean) Comte de Shrewbury, & de Waterford, Gouverneur d'Irlande, & l'un des plus gr. Capitaines du 15me si., que les Anglois appelloient leur Achille, descendoit d'une illustre Maison d'Angleterre, originaire de Normandie. Il se signala, par sa valeur, lors de la Réduction d'Irlande, sous l'obéissance du Roi Henri V, & fut fait Gouverneur de cette Isle. Il passa en France en 1417, avec l'Armée Angloise, & rendit son nom redoutable aux François. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoise, Laval, &c. mais il fut fait prisonnier à la Journée de Patay, en Beauce. Peu de temps après, ayant recouvré sa liberté, il emporta d'assaut Beaumont sur-Oise, & rendit de grands services au Roi d'Angleterre, qui le fit Maréchal de France en 1441. Deux ans après ce Prince l'envoya, en qualité d'Ambassadeur, pour traiter de la paix avec le Roi Charles VII. Dans la suite, il prit Bourdeaux, avec plus. autres villes, & rétablit, en France, les affaires des Anglois; mais étant accouru vers la ville de Castillon, pour en faire lever le siege aux François, il fut tué dans une bataille, avec un de ses Fils, le 17 Juill. 1453. Cette mort fit perdre, aux Anglois, tout ce qu'ils avoient en Guienne, & ils furent entiérement chassé de France.

TALBOT, (Pierre) Archevêque de Dublin, naquit en Irlande, en 1620, d'une branche Catholique de l'illustre Maison de Talbot. Il devint Aumônier de la Reine Catherine de Portugal, Femme de Charles II, Roi d'Angleterre, & rendit de si grands services à la Religion Catholique, que le Pape Clément IX le fit Archevêque de Dublin. Dans la suite, il fut arrêté & renfermé, par les Protest. dans une étroite prison, où il m. de misere vers 1682. On a de lui; *de Naturâ Fidei & Hæresis*; *Politicorum Catechismus*; *Tractatus de Religione & Regimine*, *Historia*

Iconoclastarum, & d'autres Ouvr. de Controverse. Richard Talbot, Duc de Tyrconel, l'un de ses Freres, s'attacha à Charles II, Roi d'Angleterre, & fut laissé Vice-Roi de l'Irlande par Jacques II, lorsque ce dernier Prince passa en France. Talbot s'opposa à Guillaume, Prince d'Orange, & se préparoit à donner bataille, lorsqu'il m. en 1692. Son Oraison funebre, prononcée à Paris par l'Abbé Anselme, a été imprimée *in-4to*.

TALBOT, (Guillaume) de la même Maison que les précédens, mais d'une branche Protestante, établie en Angleterre, se distingua par son mérite, & devint Évêque d'Oxford, puis de Sarisbury, & enfin, de Durham. Il m. en 1730. On a de lui un volume de *Sermons*, & quelques autres *Écrits*.

TALBOT, (Charles) Fils du précédent, & Lord, grand Chancelier d'Angleterre, naquit le 3 Décemb. 1686. Il s'acquit une grande réputation par son mérite & par sa capacité dans les affaires, & m. le 14 Fév. 1736.

TALLART, (Camille d'Hostun, Duc de) Maréchal de France, naquit le 14 Fév. 1652, d'une ancienne & illustre Maison, originaire de Provence. Il servit, dès sa jeunesse, & s'étant signalé en plus. sieges & combats, il fut fait Maréchal de France le 14 Janv. 1703. Il gagna la bataille de Spire le 15 Nov. de la même année, & il écrivit du champ de bataille au Roi, *Sire, votre Armée a plus d'Étendarts & de Drapeaux, qu'elle n'a perdu de simples Soldats*; mais il fut défait & pris prisonnier à la fatale Journée de Hochstet, autrement de Blenheim, le 13 Août 1704. On le conduisit en Angleterre, & son séjour n'y fut pas inutile, car il y fit goûter à la Reine des propositions de paix, qui, dans la suite, eurent leur effet. De retour en France en 1711, il fut fait Duc en 1712, & m. le 3 Mars 1728, à 76 ans, laissant Marie-Joseph de Hostun, Duc de Tallard, dont le Duché fut érigé en Pairie en 1715.

TALLEMANT, (François) Abbé du Val-Chrétien, Aumônier du Roi, puis premier Aumônier de Mad. la Dauphine, & Sous-Doyen de l'Académie Françoise, natif de la Rochelle, mort le 6 Mai 1693, à 73 ans, est Auteur, 1. d'une *Traduction* françoise des *Vies des Hommes illustres de Plutarque*. Cette Traduction n'est point estimée, & a fait dire à Boileau que Tallemant étoit *le sec Traducteur du françois d'Amiot*. 2. d'une *Traduct.* franç. de l'*Histoire de Venise*, *du Procurateur Nani*, en 4 vol. *in-12*. Cette derniere Traduction est assez bonne.

TALLEMANT, (Paul) Parent du précédent, naquit à Paris le 18 Juin 1642. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1666, puis de celle des Inscriptions; & s'étant acquis l'estime de M. Colbert, le Roi le gratifia de plusieurs pensions considérables, & lui donna plus. Bénéfices. Il se distingua sur-tout par ses *Discours* & par ses *Harangues*, & fut Secretaire de l'Académie des Inscriptions, depuis 1694, jusqu'en 1706. Il m. le 30 Juill. 1712. Ses *Harangues*, les *Discours*, & quelques autres de ses *Écrits*, ont été imprimés.

TALON, (Omer) Avocat-Général au Parlement de Paris, & l'un des plus grands Magistrats du 16me siec., étoit fils d'Omer Talon, Conseiller d'État, d'une Maison illustre dans la Robe, & féconde en Personnes de mérite. Il se distingua également par sa probité, par ses talens & par sa capacité dans les affaires, & devint Avocat Général en 1631, par la démission de Jacques Talon; son frere aîné, qui fut fait cette même année, Conseiller d'État. Omer Talon fit paroître tant d'équité & de sagesse dans ses décisions, qu'il passa, avec justice, pour l'Oracle du Barreau. Il m. le 29 Déc. 1652, à 57 ans. On a de lui d'excellens *Mémoires* en 8 vol. *in-12*. Denys Talon, son fils, lui succéda en 1652, dans la Charge

d'Avocat-Général, & soutint, par ses talens & par sa vertu, la réputation de son pere. Il fut fait Président à Mortier en 1689, & m. en 1698. On a de lui quelques Pieces imprimées avec les *Mémoires* de son Pere; mais le Traité *de l'Autorité des Rois dans le Gouvernement de l'Église*, qu'on lui a attribué, n'est point de lui. Ce Traité est de Roland le Vayer de Boutigny, mort Intendant de Soissons en 1685.

TAMERLAN, ou TIMUR-BEC, c. à d., *Timer le Boiteux*, Emper. des Tartares, & l'un des plus fameux Conquérans qui aient paru dans le monde, étoit issu du Sang Royal, & comptoit plusieurs *Chams* parmi ses Aïeux. Il s'éleva à la Souveraineté par sa valeur & par sa prudence, & s'étant mis à la tête de quelques Troupes, il remporta diverses victoires dans la Perse. Ces succès augmenterent son ambition & son Armée. Il subjugua les Parthes, força les murailles de la Chine, soumit la plus grande partie des Indes, la Mésopotamie & l'Égypte, & se vanta d'avoir sous sa puissance les trois parties du Monde. Il joignoit à l'ambition de dominer & au talent des plus gr. Guerriers, quelque connoissance des Mathématiques & de la Théologie Mahométane; mais il ternit l'éclat de ses gr. actions par sa cruauté. La plus considérable de ses victoires, fut celle qu'il remporta sur Bajazet I, Empereur des Turcs, près d'Angoury en 1402. Bajazet y fut fait prisonnier, & fut d'abord traité avec beauc. de douceur par le Prince Tartare; mais s'étant ensuite rendu indigne de cette modération, par son orgueil, par ses menaces & par ses mépris, on dit que Tamerlan le fit enfermer dans une cage de fer. On assure que ce Conquérant envoya des Ambassadeurs à Charles VI, Roi de France. Il m. le prem. Avril 1415, à 71 ans. Ses Fils partagerent entr'eux ses conquêtes. Nous avons une Histoire de Tamerlan, par Vattier, & une Traduction Françoise de l'Histoire de ce même Prince, composée en Persan, par un Auteur contemporain. M. Petis de la Croix, Auteur de cette Traduction, la donna au Public en 1722, en 4 tom. *in*-12.

TANAQUILLE, appellée aussi *Cecilie*, femme de Tarquin l'*Ancien*, étoit née à Tarquinie, ville de Toscane, & y fut mariée à Lucumon, Fils d'un homme qui s'étoit réfugié en cette ville, après avoir été chassé de Corinthe, sa patrie. Ce *Lucumon* étant riche, & ayant épousé la Fille d'une des plus nobles Familles de la ville, espéroit pouvoir parvenir aux Dignités, mais il rencontra de gr. obstacles, parce qu'il étoit Fils d'un Étranger. Tanaquille, qui n'étoit pas moins ambitieuse que son Mari, lui persuada d'aller tenter fortune à Rome, où les Personnes de mérite, de quelque Pays qu'ils fussent, pouvoient parvenir aux plus gr. Charges. Peu de jours après, ils se mirent en chemin, & en arrivant au Janicule, on dit qu'un Aigle descendit sur leur Chariot, enleva le chapeau de Lucumon, & après avoir volé quelque temps autour d'eux, avec de grands cris, lui remit ce chapeau sur la tête. Tanaquille embrassa aussitôt son Époux, en l'assurant que cette aventure étoit un présage certain de son élévation future. Lucumon prit dans Rome le nom de *Tarquin*, gagna l'estime & l'amitié des Romains, & s'insinua tellement dans les bonnes graces du Roi, qu'il fut revêtu des plus grands Emplois, & qu'il devint Roi lui-même. Ayant été assassiné la 38me année de son regne. Tanaquille fit tomber la Couronne sur Servius-Tullius, son Gendre, qui avoit été élevé dans son Palais, & dont elle avoit auguré l'élevation à l'occasion d'un feu que l'on avoit vu autour de sa tête pendant qu'il dormoit. Tanaquille eut gr. part au Gouvernement pendant le regne de son Mari & celui de son Gendre. Sa mémoire fut en si gr. vénération dans Rome pendant plusieurs siec., qu'on y conservoit précieusement les Ouvr. qu'elle avoit

fait de ses mains, sa quenouille, son fuseau, de la laine qu'elle avoit filée, sa ceintur , & une robe Royale qu'elle avoit faite pour Servius-Tullius. C'est elle qui fit la premiere de ces Tuniques tissues que l'on donnoient aux jeunes gens quand ils se défaisoient de la *Prætexta*, pour prendre la Robe virile, & de celles de même façon dont on revêtoit les filles qui se marioient.

TANCREDE DE HAUTEVILLE, Seigneur Normand, Vassal de Robert, Duc de Normandie, se voyant chargé d'une grande Famille, avec peu de biens, envoya ses deux Fils aînés Guichard & Roger tenter fortune en Italie. Ils s'établirent, par leurs armes en Sicile, prirent Palerme en 1070, & leurs Descendans y regnerent dans la suite.

TANCREDE, Archidiacre de Bologne, au commencement du 13me siecl., est Auteur d'une *Collection de Canons*, que Ciron a donnée au Public avec des *Notes*.

TANCREDE, prétendu Duc de Rohan, fut porté jeune en Hollande par un Capitaine qui le donna à un Paysan. Lorsqu'il fut en âge d'apprendre quelque chose, on l'envoya à Leyde pour y faire ses études, mais on en eut ensuite si peu de soin, que manquant de tout, il fut sur le point d'apprendre un métier. Mais en 1645, Marguerite de Bethune, Duchesse de Rohan, voulant déshériter sa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à Henri Chabot, reconnut Tancrede pour son fils, & lui envoya de quoi se mettre en équipage. Il vint à Paris, où, après avoir long-temps disputé sa naissance, le Parlement le déclara supposé, par un cél. Arrêt rendu en 1646, quoique la Duchesse de Rohan soutint qu'il étoit son fils. Il étoit brave de sa personne, & fut tué fort jeune en 1649, d'un coup de Pistolet, pendant la guerre civile de Paris.

TANNEGUY DU CHATEL. *Voyez* CHATEL.

TANNERUS, (Adam) savant Jésuite, natif d'Insprück, enseigna la Théologie, avec réputation, à Ingolstad & à Vienne en Autriche, & devint Chancelier de l'Université de Prague; mais l'air de cette ville étant contraire à sa santé, il résolut de retourner en sa Patrie, & m. en chemin le 25 Mai 1632, à 60 ans. Il s'étoit trouvé en 1601 à la fameuse Dispute de Ratisbonne, entre les Docteurs Catholiques & Hérétiques, en présence de Ducs de Baviere & de Neubourg. On a de lui une *Relation* de cette Dispute, & un gr. nombre d'autres Ouvr. en latin & en allemand, entr'autre, une *Astrologie sacrée* : quelq. *Apologies* pour les Jésuites, &c.

TANQUELIN, ou TANCHELIN, nommé aussi *Tanchelme*, *Tanquelme*, *Tancheme* & *Tandeme*, Fanatique du 12me siecle, étoit d'Anvers. Quoique Laïc, il prêcha publiquement, sur-tout dans les Pays-Bas, & dans la Hollande. Il enseignoit que les Sacremens de l'Église Catholique étoient des abominations, que les Prêtres, les Évêques & les Papes n'avoient rien de plus que les Laïcs, & qu'il ne falloit pas payer la dîme. Il s'appliqua d'abord à gagner les Femmes, & par leur moyen, il séduisit bientôt les Maris. Le Libertinage le plus honteux étoit le fruit & souvent l'amorce de la séduction. Il avoit tellement fasciné les esprits, qu'il abusoit des filles en présence de leurs meres, & des femmes en présence de leurs maris; & loin que les uns & les autres le trouvassent mauvais, ils se croyoient tous honorés de l'amour du prétendu Prophete. Il paroissoit en public escorté de 3000 hommes armés qui le suivoient par-tout. Il étoit superbement habillé & avoit l'équipage d'un Roi. Quand il prêchoit, il faisoit porter son Étendard, & ses Gardes avoient l'épée nue. Cet appareil frappoit les yeux du peuple grossier, qui l'écoutoit comme si c'eut été un Ange. Pour subvenir à ses dépenses, il s'avisa d'un stratagême qui lui réussit. Prêchant un jour à une gr. foule de Peuple, il fit mettre à côté de lui

un Tableau de la Sainte Vierge, & mettant sa main sur celle de l'Image, il eut l'impudence de dire à la Mere de Dieu : *Vierge Marie, je vous prends aujourd'hui pour mon épouse*, puis se tournant vers le Peuple : *voilà*, dit-il, *que j'ai épousé la Sainte Vierge, c'est à vous à fournir aux frais des fiançailles & des nôces.* En même-temps ayant fait placer à côté de l'Image deux Troncs, l'un à droite & l'autre à gauche, *que les hommes*, dit-il, *mettent dans l'un, ce qu'ils veulent me donner, & les femmes dans l'autre ; je connoîtrai lequel des deux sexes a le plus d'amitié pour moi & pour mon épouse.* Les femmes s'arracherent jusqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreille pour mettre dans le Tronc. Cet Imposteur fit de gr. ravages dans la Zélande, à Utrecht, & dans plus. Villes de Flandres, sur-tout à Anvers, malgré le zele de St Norbert qui l'avoit confondu plusieurs fois. Il alla à Rome en habit de Moine, prêchant par-tout son fanatisme ; mais à son retour, il fut arrêté & mis en prison par Fréderic, Archevêque de Cologne, d'où s'étant évadé, il fut tué par un Prêtre en 1125.

TANSILLO, (Louis) fameux Poëte Italien, né à Nole vers 1510, se rendit cél. dès l'âge de 25 ans, par sa Piece intitulée le *Vendangeur*, qui fut imprimée à Naples en 1534. & qui fit beauc. de bruit, il s'attacha à la Maison de Tolede, & passa une gr. partie de sa vie auprès de Dom Pierre de Tolede, Marquis de Villa-Franca, qui fut long-temps Vice-Roi de Naples Tansillo étoit Juge Royal à Gayette en 1569, & m. quelque temps après. On a de lui, outre son *Vendangeur*, un Poëme intitulé *les Larmes de St Pierre*, traduit en françois par Malherbe, & un gr. nombre d'autres *Poésies* qui sont estimées. La meilleure Édition de ses Pieces diverses, est celle de Bologne en 1711. On fait gr. cas de ses *Chansons* & de ses *Sonnets*.

TANTALE, Roi de Phrygie & de Paphlagonie, étoit, selon les Poëtes, Fils de Jupiter & de la Nymphe Ploté. Selon la Fable, il reçut un jour les Dieux à sa table ; & pour éprouver leur divinité, il mit son Fils Pelops en pieces, & leur fit servir parmi les autres viandes. Les Dieux découvrirent le meurtre, & ne toucherent point à ses mets, à la réserve de Cerés, qui, ne songeant qu'à sa Fille Proserpine, mangea, sans y penser, l'épaule gauche. Jupiter ressuscita Pelops, & lui donna une épaule d'ivoire à la place de celle qui avoit été mangée. Il condamna ensuite Tantale à une faim & à une soif excessive & perpétuelle. Ce malheureux Prince fut enchaîné dans un lac, dont l'eau lui alloit jusqu'au menton ; mais lorsqu'il vouloit boire, l'eau se retiroit. Une branche d'arbre, chargée de fruits, descendoit aussi jusques sur ses lévres ; mais lorsqu'il vouloit prendre de ce fruit, la branche se redressoit en haut. On dit que Tantale avoit enlevé Ganymede, fils de Tros, Roi de Troyes, & qu'il avoit été contraint de se retirer dans le Pelopponese. On ajoute qu'il fit bâtir la ville de Smyrne, & qu'il laissa 3 Fils, Pelops, Dascylus & Brocas, & une Fille appellée *Niobé*.

TAPPEN, (Sylvestre) sav. Ministre Protestant, né à Hildesheim en 1670, est Auteur de divers Ouvr. en allemand sur la Théologie, la Morale & l'Histoire, de quelques *Dissertations* en latin, & d'une petite Géographie en vers latins sous le titre de *Poeta Geographus.* Il m. en 1747, après avoir presque entiérement perdu la vue depuis 20 ans.

TAPPER, (Ruard) fam. Théologien du 16me siec., étoit d'Encluyssen, en Hollande. Il devint Docteur de Louvain, y enseigna la Théologie avec réputation, & y fut fait Chancelier de l'Université, & Doyen de l'Église de St Pierre. L'Empereur Charles V, & Philippe II, Roi d'Espagne, l'employerent dans les affaires de Religion ; & il fut envoyé au Concile de Trente en 1551, avec

Joste Ravestein & Jean-Leonard Hassels. Il m. à Bruges le 2 Mars 1559, à 71 ans. On a de lui plusieurs Ouvr. de Théologie.

TARAISE, Patriarche de C. P., étoit Fils de Georges l'un des principaux Magistrats de cette Ville. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa vertu & par sa capacité dans les affaires, & fut élevé à la dignité de Consul, puis choisi pour être premier Secretaire d'État sous le regne de Constantin & d'Irene, qui le firent ensuite élire Patriarche de C. P. en 784. Taraise écrivit aussitôt au Pape Adrien, & fit célébrer le 2me Concile général de Nicée en 787, en faveur des saintes Images. Il gouverna son Église avec piété & avec sagesse, & m. en 806. Nous avons de lui, dans la Collection des Conciles, une excellente *Épître* écrite au Pape Adrien.

TARISSE, (Dom Jean-Grégoire) né le 29 Juin 1575, à Pierre-Rue, près de Cesteron petite ville du bas-Languedoc, fut le premier Général de la Congrégation de St Maur, qu'il gouverna avec prudence & avec édification, depuis 1630 jusqu'en 1648. Il m. le 24 Sept. de cette derniere année après s'être démis dès le mois de Mai précédent. On a de lui d'excellens *Avis aux Supérieurs* de sa Congrégation, imprimés en 1632. *in-8vo.* Il étoit lié d'amitié avec St Vincent de Paul, & avec M. de Solminiac, Évêq. de Cahors.

TARPA, (*Spurius Metius*, ou *Mætius*) fameux Critique à Rome, du temps de Jules-César & d'Auguste, avoit son Tribunal dans le Temple d'Apollon, où il examinoit les Pieces de Poëtes avec 4 autres Critiques. On ne représentoit aucune Piece de Théatre, qui n'eût été approuvée de Tarpa, ou de l'un de ses 4 Collegues. Les Connoisseurs n'étoient pas toujours satisfaits de son jugement. Cependant Horace, le plus judicieux Critique de son temps, en parle avec éloge.

TARPEIA, Fille de *Tarpeïus*, Gouverneur du Capitole sous Romulus, livra le Capitole à *Tatius*, Général des Sabins, à condition que les Soldats lui donneroient ce qu'ils portoient à leurs bras gauches, désignant par là leurs brasselets d'or; mais Tatius, étant maître de la Forteresse, 746 avant J. C., jetta sur Tarpeïa ses brasselets & son bouclier qu'il avoit au bras gauche, & ayant été imité par ses Soldats, Tarpeïa fut accablée de brasselets & de boucliers, & fut enterrée sous ce Mont, qui, de son nom, fut appellé *Tarpeïen.* Il fut ensuite destiné au supplice de ceux qui étoient coupables de trahison ou de faux témoignage. On les précipitoit du haut de la Roche, *Tarpeïenne*, suivant la Loi des 12 Tables.

TARQUIN *l'Ancien*, Roi des Romains, étoit Fils de *Demaratus*, Corinthien. Il naquit à *Tarquinie*, ville de Toscane, & alla à Rome par le conseil de sa Femme *Tanaquille.* Il s'éleva jusqu'au Trône par sa Politique, & succéda au Roi Ancus-Martius, 615 av. J. C. Il institua les Jeux du Cirque soumit quelq. Peuples voisins, augmenta le nombre des Sénateurs, & jetta les premiers fondemens du Capitole, où il fit bâtir un Temple à Jupiter. On dit aussi qu'il introduisit la coutume des Faisceaux de verges qu'on lioit autour des Haches des Magistrats, les Robes des Rois & des Augures, les Chaires d'ivoire des Sénateurs, avec les Anneaux & les Ornemens des Chevaliers & des Enfans des Familles nobles. Il fut assassiné par les deux Fils d'Ancus-Martius, 577 avant J. C., à 80 ans, après en avoir regné 38. Servius-Tullius, son Gendre, lui succéda. *Voyez* TANAQUILLE.

TARQUIN *le Superbe*, ainsi nommé à cause de son orgueil, étoit parent de Tarquin *l'Ancien.* Il épousa Tullia, Fille du Roi Servius-Tullius; & dans l'impatience de regner, il assassina ce Prince & se mit sur le Trône, 531 avant J. C. On assure qu'il introduisit, le premier, dans Rome l'usage de l'exil & des tourmens, & qu'il traita avec une

cruauté inhumaine les Nobles mêmes & les Sénateurs. Il acheva le Capitole, & bâtit un Temple qui étoit commun à tous les Latins. Son Fils s'étant retiré chez les Gabiens, y acquit beauc. d'autorité, & envoya lui demander les moyens de la conserver. Le Député trouva Tarquin qui se promenoit dans un jardin; & ce Prince, pour toute réponse, se contenta d'abattre à ses yeux les têtes des pavots qui s'élevoient au dessus des autres. Son Fils, auquel on rapporta cette action, comprit aussitôt ce que son Pere vouloit dire, & fit couper la tête aux plus considérables d'entre les Gabiens. Les Romains, indignés de la cruauté de Tarquin, & des débauches de ses Enfans, résolurent de le détrôner. La violence que son Fils Sextus fit à Lucrece en fut un prétexte plausible. Ils exécuterent ce dessein, 509 avant J. C., dans le temps que Tarquin étoit occupé au siege d'Ardée. Ce Prince avoit regné 24 ans. Il tenta inutilement de remonter sur le Trône. Les Romains aimerent mieux vivre en République.

TARQUIN *Collatin. Voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA. *V.* TARTALEA.

TARTAGNI, (Alexandre) habile Jurisconsulte du 14me siec., surnommé d'*Imola*, parce qu'il étoit natif de cette Ville, enseigna le Droit à Bologne & à Ferrare, avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit*, & le *Pere des Jurisconsultes.* Il m. à Bologne en 1487, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* sur les Clémentines, & sur le *Sexte*, & d'autres Ouvr., dont il y a plus. Éditions.

TARTALEA, ou TARTAGLIA (Nicolas) sav. Mathématicien, Ital. du 15me siecle, natif de Bresce dans l'État de Venise, est cél. pour avoir inventé la Méthode de résoudre les *Équations cubiques* que l'on attribue ordinairement à Cardan. C'est aussi le premier Auteur qui a écrit *ex Professo* sur la Théorie du mouvement des Bombes & des Boulets, sujet qu'il examine dans sa *Nova scientia*, imprimée à Venise en 1537, & dans ses *Quesiti ed inventioni diverse*, imprim. dans la même Ville en 1546. Il a aussi traité de la Géométrie, de l'Arithmétique & de l'Algebre, a fait une bonne *Traduction latine* des Élémens d'Euclide avec de sav. *Comment.* & d'autres Ouvr. imprim. en 3 vol. Il m. fort âgé en 1557.

TARTERON, (Jérôme) fameux Jésuite, natif de Paris, mort en cette Ville, le 12 Juin 1720, à 75 ans, est Auteur d'une *Traduction françoise* des Œuvres d'Horace, dont la meilleure Édition est celle de Paris en 1713, 2 vol. *in*-12. & d'une *Traduction des Satyres de Perse & de Juvenal*, dont la derniere Édition est celle de 1737, *in*-12.

TASSE, (Torquato-Tasso, ou le) très-cél. Poëte Italien, naquit le 11 Mars 1544, à Sorrento, dans le Royaume de Naples, d'une Maison illustre. Il fit ses Études à Padoue, & il se distingua par ses talens pour la Poésie. Il suivit le Nonce en France, du temps du Roi Charles IX, & mérita l'estime & les bienfaits de ce Monarque. Il retourna à Ferrare, & il y publia son fameux Poëme de la *Jerusalem délivrée*, qu'il avoit achevé en France, dans l'Abbaye de Châlis, dont le Card. d'Est étoit Abbé. Il composa d'autres Pieces ingénieuses, & introduisit, le premier, les Bergers sur le Théatre, dans son *Aminte* qui a été le modele des Comédies pastorales. Le Tasse eut de grands différends avec les Académiciens de la Crusca, qui avoient censuré sa *Jerusalem délivrée.* Il se fit des affaires à Ferrare, & y fut mis en prison. Il pensa alors perdre l'esprit par l'amour extravagant qu'il avoit conçu pour Éleonore d'Est, Sœur d'Alfonse, Duc de Ferarre. Le reste de sa vie fut une suite continuelle d'infortunes. Il s'arrêta quelq. temps à Pavie, alla ensuite à Naples, & fut appellé à Rome par le Cardinal Aldobrandin, Neveu du Pape Clément VIII. Il m. en cette Ville, dans

dans une extrême pauvreté en 1595, à 51 ans. Ses Poésies lui ont acquis une réputation immortelle. Les principales sont 1. Sa *Jerusalem délivrée*, ou *le Godefroid*. 2. Sa *Jerusalem conquise*. 3. Son *Renaud*. 4. Les *sept journées de la Création du Monde*. 5. La Tragédie de *Torismond*. 6. La Pastorale d'*Aminte*, qui est son chef-d'œuvre & dont la meilleure Traduction françoise est celle de Pecquet en prose, imprim. en 1734, &c. Tous les Ouvr. du Tasse ont été imprimés à Florence en 1724, en 6 vol. *in-fol.*, avec les Ecrits faits pour & contre sa *Jerusalem délivrée*. On a donné, en italien, une magnifique Edition de ce dernier Poëme, à Venise en 1745, *in-fol.* La meilleure Edit. de la *Traduction françoise* que M. Mirabaud en a faite, est celle de Paris en 1759, 2 vol. *in-12*. Le Tasse prétendoit avoir un esprit familier, & dès qu'un rayon de Soleil donnoit sur les vitres de son Cabinet, il quittoit tout pour écouter cet Esprit, & lui répondoit ensuite par tout ce qu'il y avoit de plus beau, de plus élevé & de plus juste dans la Philosophie de Platon & dans toute la Morale payenne. Il étoit dans une si grande misere, qu'il pria sa Chatte par un joli Sonnet, de lui prêter durant la nuit la lumiere de ses yeux, *non haxendo candele la notte, par iscrivere i suoi versi*. L'Abbé de Charnes a écrit sa vie. La *Jerusalem délivrée* du Tasse est le plus beau Poëme épique que les Italiens aient produit; mais il y a trop de pensées fardées, & de faux brillans; le style en est trop fleuri & trop affecté, & le Poëte y court trop après l'Esprit : ce qui fait dire à Boileau dans sa 9me Satyre :

Tous les jours à la Cour, un
sot de qualité,
Peut juger de travers avec impunité :
A Malherbe, à Racan, préférer
Theophile,
Et le clinquant du Tasse, à tout
l'or de Virgile.

Bernard le Tasse, son Pere, a fait aussi divers Ouvr. en vers & en prose, qui sont estimés. Il m. dans un âge fort avancé, étant Gouverneur d'Ostiglia.

TASSE, (Augustin) cél. Peintre Italien, natif de Bologne fut Disciple de Paul Bril, & excella dans le Paysage, dans les Tempêtes & dans les Perspectives.

TASSONI, (Alexandre) fameux Poëte Italien, natif de Modene, étoit de l'Académie des *Humoristes*. Il affecta d'abord de critiquer & de tourner en ridicule les Ouvr. de Petrarque & d'Homere, ce qui ne lui réussit point. Il fit ensuite un Poëme Héroï-comique, qu'il intitula *la Secchia rapita*, ou *le Seau enlevé*. Ce Poëme fut parfaitement bien reçu. Il a pour sujet une prétendue Guerre entre les Modénois & les Bolonois, à l'occasion d'un *Seau* qui avoit été pris. Il devint Conseiller du Prince de Modene, & m. en cette Ville en 1635. Son Poëme du *Seau* a été traduit en françois par Pierre Perrault. On a encore du Tassoni une *Histoire ecclésiastique*, où il fait paroître, en beauc. d'endroits, des sentimens contraires à ceux de Baronius. M. Louis-Antoine Muratori a écrit sa Vie. Peu de temps après la mort du Tassoni, on le représenta avec une figue à la main, pour donner à entendre, qu'après tout l'attachement qu'il avoit auprès des Grands, il n'en avoit jamais profité de la valeur d'une figue : ce que l'on exprima par ce distique mis au bas de son Portrait :

Dextera cur ficum, quæris, mea
gestet inanem?
Longi operis mercis hæc fuit :
aula dedit.

TASTE, (Dom Louis la) fam. Bénédictin, né à Bourdeaux de Parens obscurs, fut élevé comme Domestique dans le Monastere des Bénédictins de Sainte Croix de la même Ville, ses Parens étant attachés au service de ce Monastere. Les

Religieux remarquerent en lui des dispositions, & lui firent apprendre le latin. Après avoir fini la Philosophie, il prit l'habit dans le Monastere même où il avoit été élevé, & parvint jusqu'aux prem. Charges de sa Congrégation. Devenu Prieur des *Blancs-Manteaux* à Paris, Il écrivit contre les fameuses Convulsions, & contre les Miracles attribués à M. Paris : cè qui fit beauc. parler de lui, & souleva un gr. nombre de ses Confreres, qui alloient lui susciter de Fâcheuses affaires au premier Chapitre général des Bénédictins ; lorsqu'il fut nommé à l'Évêché de Bethléem en 1738. Il devint Visiteur général des Carmélites en 1747, & ne fit pas moins parler de lui par sa conduite envers les divers Monasteres de cet Ordre, qu'il avoit fait auparavant par ses différens Écrits. Il m. à St Denys en 1754, âgé d'environ 69 ans. Son plus fameux Ouvr. consiste en 21 *Lettres théologiques* contre les fameuses Convulsions, & les Miracles attribués à M. Paris. Il y a dans ces *Lettres* des faits assez curieux, mais peu de critique pour démêler les vrais d'avec les faux, & point de saine Théologie sur l'article des Miracles. Car Dom la Taste y soutient que les Diables peuvent faire des Miracles bienfaisans & des guérisons miraculeuses, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice : ce qui est contraire au bon sens & à la Religion ; car si les Prêtres des Idoles avoient fait de pareils Miracles pour autoriser le Culte idolâtre, d'Apollon, de Venus, de Jupiter, ou d'Esculape, comme semble le prétendre Dom la Taste ; ceux d'entre les Payens qui auroient été aussi guéris, n'auroient eu assurément, pour sortir de leur erreur, aucun moyen aussi sensible, aussi palpable, ni aussi efficace, que l'auroit été leur guérison miraculeuse, pour les autoriser à adorer Esculape ou tout autre Dieu qui les auroit guéri miraculeusement ; & ainsi leur erreur seroit retombée sur Dieu-même, qui auroit donné un tel pouvoir au Démon. Or, c'est ce qu'on ne pourroit dire sans blasphême. Il y a beauc. d'autres raisons qui renversent cette prétention de Dom la Taste ; & l'Abbé de Prades l'ayant adoptée dans sa fameuse These, elle fut censurée, avec raison, par la Sorbonne. Ainsi, quoique ce céleb. Bénédictin soutienne une bonne cause dans ses *Letteres Théologiques*, il ne la soutient pas toujours par des raisons solides, & il avance des principes dangereux & insoutenables. Les 18 premieres de ces *Lettres* furent supprimées par Arrêt du Parlement ; & les *Anti-Constitutionaires* les ont attaquées par quelques Écrits remplis d'injures & d'emportemens. On a encore de Dom la Taste, 1. des *Lettres* contre les Carmélites de St Jacques à Paris, ausquelles on a répondu par des *Lettres Apologétiques*, où la conduite de ce Prélat est vivement critiquée. 2. Une *Réfutation* des fameuses *Lettres pacifiques*. 3. Un *Écrit* in-4to, intit. *Observations sur le refus que fait le Châtelet de reconnoître la Chambre Royale.* Cet Écrit a été condamné par les Magistrats à être brûlé par la main du Bourreau, & a été refuté dans quelques Écrits. M. l'Abbé Hachette, gr. Vicaire de Rheims, & Visiteur des Carmélites, a fait l'éloge de Dom la Taste par une Lettre circulaire, que l'on peut consulter. *Voy.* MONTGERON.

TATIEN, *Tatianus*, habile Orateur & Philosophe, surnommé l'*Assirien*, fut Disciple de St Justin, & fit paroître beauc. de zele pour la Foi de J. C. dans la suite, il tomba dans l'hérésie, & fut Chef de la Secte des *Encratites*, ou *Continens.* Il avoit composé une *Harmonie* des 4 Évangélistes ; dite *Diatessaron*, & un gr. nom d'autres Ouvr. ; mais il ne nous reste, que son *Discours contre les Gentils*, en faveur des Chrétiens ; car la Concorde qui porte son nom n'est point de lui, non plus que des autres Écrits qu'on lui attribue.

TATIUS, Roi des Sabins, indi-

gné de l'enlevement des Sabines; fit la guerre aux Romains. Quelque temps après, la paix ayant été conclue, il s'établit à Rome, & quitta son ancienne demeure de Cures, d'où les Romains portent le nom de *Quirites*. Tatius fut assassiné six ans après, par ordre de Romulus.

TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, est Auteur d'un *Livre de la Sphere*, que le P. Petau a traduit en latin. On lui attribue encore le Roman grec *des Amours de Leucipe & de Clitophon*, dont Saumaise a donné une belle *Edition* en grec & en latin, avec des *Notes*. Suidas dit que cet Achilles Tatius étoit Payen, qu'il renonça ensuite au Paganisme, & qu'il devint Évêque. Photius parle de lui dans sa Bibliotheque, c. 87.

TAVANES, (Gaspard de Saulx de) célebre Maréchal de Fr., naquit au mois de Mars 1509. Il ne devoit porter que le nom de Saulx, qui étoit celui de sa Maison; mais François I voulut qu'on l'appellât *Tavanes*, du nom de Jean de Tavanes, son Oncle maternel, qui avoit rendu à l'État les plus grands services. Jean, qui n'avoit point d'Enfans, fut flatté de cette distinction, qui alloit faire revivre un nom illustre à la veille d'être éteint. Le jeune Tavanes fut élevé à la Cour, en qualité de Page du Roi. Il se trouva auprès de ce Prince à la bataille de Pavie, & il y fut fait prisonnier avec lui. Il entra ensuite dans la Compagnie du gr. Écuyer de France, en qualité d'Archer; Place alors très-recherchée par la jeune Noblesse. Il devint Guidon de cette Compagnie, & servit dans les guerres de Piémont, où il se distingua. Ayant gagné les bonnes graces du Duc d'Orleans, second Fils de François I, ce jeune Prince le nomma Lieutenant de sa Compagnie, & se l'attacha particuliérement. Comme ils étoient l'un & l'autre d'un caractere extrêmement vif, hardi & entreprenant, ils se livrerent à toute l'impétuosité de leur âge, & firent différentes folies, dans lesquelles ils couroient ordinairement risque de la vie. Ils passoient à cheval à travers des buchers ardens; ils se promenoient sur les toits des maisons, & sautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Ils cherchoient querelle aux Personnes en armes pendant la nuit, & ils se battoient même quelquefois entre eux, quand ils ne trouvoient point avec qui se battre. Ils porterent, un jour, un Pendu dans le lit de la Duchesse d'Uzès. Une autre fois, on dit que Tavanes, en présence de la Cour, qui étoit alors à Fontainebleau, sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit distant de 33 pieds. Tels étoient les amusemens du Prince, de Tavanes, & en général, des jeunes gens de qualité qui étoient attachés au Duc d'Orleans; aussi les appelloit on communément *la Bande enragée suivant les Enfans de France*. La guerre mit fin à ces folies, & Tavanes suivit le Duc d'Orleans, qui fut nommé pour commander une Armée dans le Luxembourg, tandis que le Dauphin en conduisoit une autre dans le Roussillon. Au retour de cette Campagne, où le Duc avoit réussi en suivant les conseils de Tavanes, celui-ci fut commandé pour aller mettre Garnison à la Rochelle, qui s'étoit révoltée en 1542, à l'occasion de la Gabelle. Il ramena les Rebelles à leur devoir, & contribua en 1544, au gain de la bataille de Cerisoles. Le Duc d'Orleans étant m. l'année suiv., le Roi donna à Tavanes la moitié de la Compagnie de ce Prince, & le fit son Chambellan. Henri II, qui monta sur le Trône en 1547, après la mort de François I, ne témoigna pas moins d'estime pour Tavanes. Il le nomma en 1552, Maréchal de Camp, Place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une Armée. Cette même année, il fut pourvu du Gouvernement de Verdun. Il se signala ensuite dans différentes guerres qu'eut le Roi avec l'Empereur Charles V, sur-tout à la

Bataille de Renti en 1554. Le Roi, le voyant revenir tout couvert de sang & de poussiere à la fin de cette Bataille, l'embrassa, puis il arracha le Collier de St Michel qu'il portoit à son cou, & le jetta sur celui de Tavanes, afin de le créer Chevalier. Le même Prince lui donna en 1556, la Lieutenance générale de Bourgogne, Charge qui est encore occupée aujourd'hui par un de ses Descendans. En 1557, il se signala dans la guerre d'Italie, d'où ayant ramené une partie des Troupes, il chassa les Ennemis du Pays de Bresse. Il se trouva en 1558, au siege & à la prise de Calais, & fut chargé de dresser & de faire exécuter la Capitulation. Il eut la même commission à la prise de Thionville, dont il fit l'investiture cette même année. La paix s'étant faite en 1559, on fit des réjouissances & des tournois. Tavanes fut un des Juges de celui dans lequel le Roi fut malheureusement blessé à mort par Montgommeri. Après la m. de ce Prince, arriverent les regnes tumultueux de François II & de Charles IX. Tavanes appaisa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toutes occasions beauc. d'aversion pour les Protestans. Il forma même contre eux en 1567, une Ligue, qui fut appellée *la Confrairie du St Esprit*; mais cette Ligue fut supprimée par la Cour comme une innovation dangereuse. Il avertit, l'année suiv., le Prince de Condé que Catherine de Médicis vouloit le surprendre, & donna à ce Prince le temps de se mettre en sûreté. Il fut ensuite Chef du Conseil du Duc d'Anjou, & décida de la victoire à Jarnac, à Moncontour & en plus. autres rencontres. Le Roi, pour récompenser ses services, le fit Maréchal de Fr. en 1570. Le Maréchal de Tavanes s'opposa, deux ans après, au dessein que l'on avoit d'envelopper le Roi de Navarre & le Prince de Condé dans le cruel massacre de la St Barthelemi; & l'on a eu raison de dire que c'est à lui que la Maison de Bourbon a l'obligation d'être aujourd'hui sur le Trône. Peu de temps après, il dirigea les opérations du siege de la Rochelle, qui s'étoit révoltée. Il fut nommé alors Gouverneur de Provence & Amiral des Mers du Levant. Le siege de la Rochelle traînant en longueur, le Roi l'engagea à s'y transporter. Il étoit convalescent, & il crut que sa santé lui permettroit d'aller réduire les Rebelles; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mour. en chemin dans son Château de Sulli, le 19 Juin 1575. On fit conduire son corps à la Sainte-Chapelle de Dijon, où on lui éleva un Tombeau. Ceux qui souhaiteront connoître plus particuliérement les actions de ce cél. Maréchal de France, peuvent consulter sa Vie, qui se trouve dans le 16me vol. des *Hommes illustres de France*, par Mr l'Abbé Perau.

TAUBMAN, (Fréderic) sav. Humaniste, natif de Franconie, enseigna la Poésie & les Belles-Lettres à Wittemberg avec réputation, & m. en 1613. On a de lui des *Comment. sur Plaute & sur Virgile*, qui sont estimés.

TAVERNIER, (Jean-Baptiste) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Voyageurs du 16me siecle, naquit à Paris en 1605, où son Pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faisoit un bon trafic de Cartes géographiques. L'inclination naturelle, qu'il avoit à voyager, s'augmenta beauc. en voyant tant de Cartes, & en entendant discourir sur les Pays étrangers tous les Curieux qui en achetoient tous les jours. Tavernier contenta de si bonne heure sa passion pour les Voyages, qu'à l'âge de 22 ans, il avoit vu les plus belles Régions de l'Europe, la France, l'Angleterre, les Pays-bas, l'Allemagne, la Suisse, la Pologne, la Hongrie & l'Italie. Il fit six Voyages en Turquie, en Perse & aux Indes, pendant l'espace de 40 ans, & par toutes les routes que l'on peut tenir. Il amassa de grands biens par le commerce qu'il faisoit en pierreries, & au retour de son

sixieme Voyage des Indes, il fut ennobli par Louis XIV, & acheta en 1668, la Baronnie d'Aubonne, située au Pays de Vaud, proche le Lac de Geneve, dans le Canton de Berne. Malgré ses gr. biens, il se vit incommodé sur ses vieux jours, à cause de la malversation d'un de ses Neveux qui dirigeoit, dans le Levant, une Cargaison de 222000 liv. d'achat en France, qui devoient avoir produit plus d'un million. On croit que l'espérance de remédier à ce désordre le porta à entreprendre un septieme Voyage. Il vendit en 1687, tant pour les préparatifs de ce Voyage que pour payer ses dettes, la Baronnie d'Aubonne au Marquis du Quesne, Fils aîné de M. du Quesne, le plus gr. Homme de Mer que l'on ait vu en France. Tavernier m. à Moscou, durant son 7me Voyage, au mois de Juill. 1689, à 84 ans. Il étoit de la Religion prétend. réform. Comme il écrivoit & parloit fort mal en françois, Samuel Chappuzeau lui prêta sa plume pour les deux prem. Tom. de ses *Relations*, & M. de la Chapelle, Secretaire de M. le premier Président de Lamoignon, lui prêta la sienne pour le troisieme, où se trouve une *Relation du Japon*. Outre ces *Voyages*, qui, quoique curieux, ne sont ni exacts ni estimés, & qu'il avoit tirés en part. d'un certain Pere Raphaël, Capucin, qui demeuroit depuis long-temps à Ispahan, on donna encore au Public, sous sa dictée une *Relation de l'intérieur du Serrail de Constantinople*. Ils ont été réimprim. avec cette Relation, en 6 vol. *in*-12.

TAUVRI, (Daniel) né en 1669, d'un Médecin de Laval, n'eut point d'autre Précepteur que son Pere, pour le Latin & la Philosophie, & fit des progrès si rapides, que dès l'âge de 18 ans, il donna au Public son *Anatomie raisonnée*, & à 21 son *Traité des médicamens*. M. de Fontenelle qui connoissoit son mérite & ses talens, le choisit ensuite pour son éleve à l'Académie des Sciences, & Tauvri passa de la place d'Éleve à celle d'Associé en 1699. Ce fut alors qu'il s'engagea contre M. Meri dans la fameuse dispute de la circulation du sang dans le fœtus. Il composa à cette occasion son *Traité de la génération & de la nourriture du fœtus*; mais sa trop grande application au travail augmenta la disposition qu'il avoit à devenir asthmatique, & le jetta dans une phtisie dont il m. au mois de Févr. 1701, dans sa 32me année. Outre les Ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui une *Nouvelle pratique des maladies aigues, & de toutes celles qui dépendent des fermentations des liqueurs*. C'étoit un Médecin à systême, qui avoit beaucoup d'esprit & de pénétration.

TAYLOR, (Jérémie) savant Théologien Anglois, étoit Fils d'un Barbier de Cambridge, où il fut élevé avec soin. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, devint Professeur de Théologie à Oxford, & souffrit beauc. pour la cause du Roi Charles I, auquel il demeura toujours fidele, & dont il étoit Chapelain. A l'avénement de Charles II à la Couronne, Taylor fut fait Évêque de Down, & de Cannor en Irlande. Il m. en 1667. On a de lui un Livre intit. *Ductor Dubitantium*; une *Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford* & d'autres Ouvr. estimés des Anglois. Il ne faut pas le confondre avec Jean Taylor, Poëte Anglois, surnommé *le Poëte d'eau*; celui-ci étoit natif du Comté de Glocester; après avoir appris la Grammaire, il se mit en apprentissage chez un Cabaretier de Londres; ce qui ne l'empêcha pas de composer un gr. nombre de *Pieces de Poësie* qu'il dédia aux Rois Jacques I & Charles I. Après la m. tragique de ce dernier Prince, il tint Cabaret à Londres, & prit pour enseigne une Couronne noire, ou de deuil, avec deux vers anglois au dessus de son Portrait, dont le sens étoit : *On voit pendre aux Cabarets pour enseignes des têtes de Rois, & même de Saints* :

pourquoi n'y metterois-je pas la mienne? Il m. vers 1654.

TEISSIER, (Antoine) natif de Montpellier, fut élevé dans le Calvinisme, & se retira en Prusse après la Révocation de l'Édit de Nantes. L'Électeur de Brandebourg lui donna le titre de Conseiller d'Ambassade & de son Historiographe, avec une pension. Teissier m. à Berlin en 1715, à 84 ans. Son principal Ouvr. contient les *Éloges des Hommes savans*, tirés de l'Histoire de M. de Thou. La plus ample Édition de ces *Éloges* est celle de Leyde en 1715, en 4 vol. *in*-12 On a de Teissier un gr. nombre de *Traduct. françoises*, & d'autres Ouvr. Il étoit savant.

TEISSIER, (Jean) *Voyez* TIXIER.

TEKELI, (Émeric, Comte de) étoit Fils d'Étienne Tekeli, puissant Seigneur Hongrois, qui fut mis à mort dans la conspiration du Comte de Serin. Il se retira dans la Transylvanie, avec quelq. autres Chefs des Mécontens de Hongrie. Il se rendit si agréable au Prince Abassi, par son esprit & par sa valeur, qu'il devint en peu de temps son premier Ministre, & Général des Troupes qu'il envoya au secours des Mécontens, qui le reconnurent tous pour Généralissime de l'Armée. Tekeli fit la guerre contre l'Empereur avec divers succès. Il épousa la Princesse Ragotski, Veuve du Prince de ce nom, & Fille du Comte de Serin, & se soutint long-temps en Hongrie; mais il fut enfin contraint d'abandonner ce Pays & de se retirer à Constantinople, où il vécut en simple particulier. Il m. près de Nicomédie, le 13 Septembre 1705, après avoir embrassé la Foi Catholique.

TELAMON, Fils d'Æacus, & Frere de Pelée, tua Phocus, son Frere paternel, & se retira à Salamine auprès du Roi Cycrée, qui le fit son successeur, & lui donna en mariage Glauque, sa Fille. Après la m. de cette Princesse, Telamon épousa Peribée, Fille d'Acathous, Roi de Megare, & en eut le célebre Ajax. Il fut l'un des Argonautes, & monta le premier à l'assaut lorsqu'Hercule prit la Ville de Troyes. Ce Héros, pour le récompenser, lui donna en mariage sa Fille Hesione, dont Telamon eut Teucer, renommé pour son adresse à tirer de l'arc.

TELEMAQUE, Fils d'Ulysse & de Peneloppe, voyant que pendant l'absence de son Pere, ceux qui recherchoient sa Mere en mariage, causoient de grands dégâts dans son Palais & dans ses États, entreprit de voyager pour avoir des nouvelles d'Ulysse; mais quelque temps après, ce Prince étant arrivé à Ithaque, il tua tous ces téméraires à coups de fleches, & fut secondé dans ce combat par Telemaque. Ce sont les voyages de ce jeune Prince, qui ont fourni à M. de Fenelon le sujet de son beau Roman, intitulé *Telemaque. Voyez* FENELON.

TELESIUS, (Bernardin) célebre Philosophe Italien, né à Cozence d'une Famille noble & distinguée dans le Royaume de Naples, se fit une gr. réputation par son savoir, par ses découvertes en Optique, & par ses nouvelles opinions en Philosophie. Il s'éloigna d'Aristote en bien des choses, & il écrivit contre lui, mais avec moins d'emportement que Ramus & ses Sectateurs. S'étant retiré dans une solitude proche du Fleuve Corax, il ne s'y occupa qu'à méditer la Nature, & il y composa 2 vol. intitulés, *de Principiis rerum Naturalium.* Cet Ouvrage le fit appeller à Naples, pour y enseigner la Philosophie. Il y reçut de gr. applaudissemens, s'y fit beauc. de Sectateurs, & y m. au mois d'Oct. 1588, à 80 ans.

TELESPHORE, (St) Grec de naissance, succéda au Pape Saint Sixte I, sur la fin de l'an 128, & fut martyrisé pour la Foi de J. C., le 2 Janvier 139. St Hygin lui succéda.

TELL, (Guillaume) est l'un des principaux Auteurs de la révolution des Suisses, en 1307. Grisler, Gou-

verneur de ce Pays pour l'Empereur Albert, l'ayant obligé, dit-on, sous peine de mort, d'abatre d'assez loin, d'un coup de fleche, une pomme de dessus la tête d'un de ses Enfans; Tell représenta que ce commandement étoit inhumain, & qu'il aimoit mieux souffrir la mort que de se mettre au hasard de tuer son Fils; mais Grisler le menaça de les faire mourir tous deux, s'il n'obéissoit. Tell eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son Fils. Après ce coup d'adresse, le Gouverneur, ayant apperçu une autre fleche cachée sous le pourpoint de Tell, lui demanda ce qu'il en vouloit faire: *Je l'avois prise exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon Fils.* Quelques jours après, Tell, qui avoit été mis dans les fers à cause de cette réponse, trouva moyen de s'évader; il surprit même Grisler, & le tua, & souleva ensuite les Suisses, qui secouerent le joug de la domination d'Autriche, & formerent une République, qui s'est maintenue avec gloire depuis ce temps-là.

TELLIER, (Michel le) Chancelier de France, & Ministre d'État, étoit Fils de Michel le Tellier, Seigneur de Chaville, Conseiller en la Cour des Aydes. Il naquit à Paris, le 19 Avril 1603, & s'éleva par son mérite & par sa capacité. Il devint Conseiller au Grand Conseil, puis Procureur du Roi au Châtelet de Paris, & ensuite Maître des Requêtes. Il s'acquitta avec tant d'habileté de toutes les affaires importantes qui lui furent confiées, qu'on le nomma en 1640, Intendant de Piémont, puis Secretaire d'État à la place de M. des Noyers, qui s'étoit retiré. Il exerça cette Place dès l'an 1643. Les divisions civiles qui suivirent la mort du Roi Louis XIII, donnerent lieu à M. le Tellier de signaler son zele pour l'Etat. Il eut la plus gr. part au Traité de Ruel, & ce fut à lui que la Reine Régente & le Card. Mazarin donnerent leur principale confiance, pendant les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce Traité. Il continua de rendre des services importans à Sa Majesté, & fut revêtu de la Charge de Trésorier des Ordres du Roi. Il remit en 1666, celle de Secretaire d'État au Marquis de Louvois, son Fils aîné, qui en avoit la survivance; mais sa démission volontaire ne l'éloigna pas du Conseil. Il conserva le titre & les Emplois de Ministre; & le Roi, qui avoit pour lui une estime singuliere, le fit Chancelier & Garde des Sceaux en 1677, après la mort de M. d'Aligre. M. le Tellier avoit alors 74 ans. Il dit au Roi en le remerciant, qu'*il honnoroit sa Famille & couronnoit son Tombeau*; mais son gr. âge ne l'empêcha point de remplir dignement cette Place importante. Il m. le 28 Oct. 1685, à 83 ans, peu de jours après avoir signé, avec joie, la révocation de l'Édit de Nantes, & fut regretté du Roi & de toute la France. On l'accusoit néanmoins d'abuser de la confiance que Sa Majesté avoit en lui, pour desservir & pour perdre ceux qu'il n'aimoit pas: ce qui fit dire au Comte de Grammont, en le voyant sortir d'un entretien particulier avec le Roi: *Je crois voir une Fouine qui vient d'égorger des Poulets, se léchant le museau encore plein de leur sang.*

TELLIER, (François Michel le) Marquis de Louvois, Ministre & Secretaire d'État, Fils aîné du précédent, naquit à Paris, le 18 Janv. 1641. Il fut reçu en 1654, en survivance de la Charge de Secretaire d'État pour la Guerre, & il en remplit les fonctions, 4 ans après, avec tant de succès, que Louis XIV eut pour lui une estime & une confiance particuliere. Ce Prince le fit, en 1668, Surintendant général des Postes, & grand Maître des Couriers de France & des Pays étrangers, puis Chancelier de ses Ordres, & gr. Maître des Ordres de St Lazare & de Notre-Dame de Mont-Carmel. Ce fut à la sollicitation & par les soins du Marquis de Louvois, que Louis XIV établit l'Hôtel

Royal des Invalides. Il fut pourvu en 1683, de la Charge de Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France, & mourut à Versailles, le 16 Juill. 1691, à 51 ans, de chagrin d'avoir été mal reçu du Roi.

TELLIER, (Charles Maurice le) Archevêq. de Rheims, Commandeur de l'Ordre du St Esprit, Docteur & Proviseur de Sorbonne, Conseiller d'État ordinaire, &c. étoit Frere du précédent, & naquit à Paris en 1642. Il se distingua par son zele pour les Sciences & pour l'observation de la discipline ecclésiastique, & m. subitement à Paris, le 22 Fév. 1710, à 69 ans. En mourant, il laissa sa belle Bibliotheque aux Chanoines réguliers de l'Abbaye de Sainte Genevieve de Paris.

TELLIER, (Michel) fameux Jésuite, naquit auprès de Vire, en Basse-Normandie, le 16 Décembre 1643. Il régenta, avec succès, les Humanités & la Philosophie, & parvint, par degrés, aux premiers Emplois de sa Société. Il devint Confesseur de Louis XIV, après la m. du P. de la Chaise en 1709, & fut choisi Académicien honoraire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il procura la Constitution *Unigenitus*, s'occupa avec zele des disputes survenues au sujet de cette Bulle; & après la mort du Roi en 1715, il fut exilé & envoyé à Amiens, puis à la Fleche, où il m. le 2 Sept. 1719, à 76 ans. On a de lui, 1. *Défense des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes.* Ce Livre fit gr. bruit. 2. *Observations sur la nouvelle Défense de la Version françoise du Nouv. Testam.*, impr. à Mons, &c. Rouen 1684, *in-8vo.* C'est une Apologie des Écrits de M. Mallet. Le P. Tellier est Auteur d'un gr. nombre d'autres Ouv., & en particulier d'une Édition de Quinte-Curce, *ad usum Delphini*, qui est estimé. Il n'étoit point de la famille de MM. le Tellier, dont il est parlé dans les Articles précédens.

TEMPESTE, (Antoine) fameux Peintre & Graveur, natif de Florence, mort en 1630, excelloit surtout à représenter des Batailles, des Chasses, des Cavalcades & toutes sortes d'Animaux.

TEMPLE, (Guillaume) Chevalier, Baron & Seigneur de Shéene, étoit Petit-fils de Guillaume Temple, Secretaire du fameux Comte d'Essex, du temps de la Reine Élisabeth. Il naquit à Londres en 1629, & fit paroître, dès son enfance, beauc. d'inclination & de talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il fut élevé à Cambridge, & parut ensuite à la Cour d'Angleterre avec distinction. On l'envoya en qualité d'Ambassadeur auprès des États-Généraux des Provinces-Unies aux Conférences d'Aix-la-Chapelle en 1668, & à celles de Nimegue en 1678. Deux ans après, il renonça aux affaires publiques, & se retira à la campagne, où il vécut en homme privé, uniquement appliqué à l'étude, & à la culture de ses Jardins. Il m. au mois de Fév. 1699, après avoir ordonné, en mourant, que son cœur fût enterré sous le Cadran de son Jardin principal, vis-à-vis de l'Appartement d'où il avoit coutume de contempler les Ouvrages de la Nature. On a de lui des *Lettres* curieuses en 2 vol. qu'il écrivit pendant ses diverses Ambassades, & plus. Ouvr. d'Histoire, de Politique & de Morale, qui ont été traduit d'anglois en françois, & dans lesquels on remarque beauc. d'esprit, de génie, d'élégance & de politesse; mais trop de passion contre la France.

TENA, (Louis) sav. Espagnol natif de Cadix, fut Docteur & Chanoine d'Alcala, puis Évêque de Tortose. Il m. en 1622. On a de lui 1. Un *Comment.* fort estimé sur l'Épître aux Hébreux. Il excelle particuliérement dans les préludes de ce Comment. parce qu'il y est plus concis que dans le corps de l'Ouvr. où il fait quantité de questions, qui sont souvent hors d'œuvre, & où il suit la plupart des Commenta-

teurs du 9me siecle. 2. *Isagoge in sacram Scripturam.* in-fol.

TENCIN, (Pierre Guerin de) fameux Cardinal, naquit à Grenoble en 1679 d'une famille originaire de Romans. Envoyé à Paris pour y faire ses Études, il y devint Prieur de Sorbonne, puis Docteur & Grand-Vicaire de Sens. Ses liaisons avec le fameux Law, dont il reçut l'abjuration, firent beaucoup parler de lui aussi-bien que l'Arrêt du Parlement de Paris au sujet du Sieur Vaissiere, auquel l'Abbé de Tencin disputoit le Prieuré de Merlou. Il accompagna en 1721, le Cardinal de Bissi à Rome en qualité de Conclaviste, & après l'Élection d'Innocent XIII, il fut chargé des Affaires de France à Rome. Devenu Archevêq. d'Embrun en 1724, il y tint en 1727 le fameux *Concile d'Embrun* contre M. Soanen, Évêque de Senez, & fut fait Cardinal en 1739, sur la nomination du Roi Jacques. Il devint Archevêque de Lyon en 1740, puis Ministre d'État deux ans après. Il fut aussi élu Proviseur de Sorbonne. Dans la suite il se retira à Lyon, où il m. en 1758. Il avoit plusieurs Abbayes, ce qu'il a fait pendant le cours de sa vie, ses *Mandemens*, ses *Lettres*, ses *Instructioms Pastorales*, &c. sont connus de tout le monde. Claudine-Alexandrine de Tencin, sa Sœur, n'est pas moins connue que lui, par son esprit, ses intrigues & ses aventures. Elle fut d'abord Religieuse au Convent de Monfleuri, près de Grenoble, d'où étant sortie, elle vint demeurer à Paris. Sa Maison étoit comme le rendez-vous des Savans & des beaux esprits. Elle m. en 1749. Son aventure avec la Fresnaye fit beauc. de bruit. Elle a composé, 1. Le *Siege de Calais*, Roman écrit avec beauc. d'esprit & d'élégance. 2. Les *Mémoires de Comminges*. 3. Les *Malheurs de l'Amour*.

TENDE, (Gaspard de) Fils naturel de Claude de Savoie, Comte de Tende & Gouverneur de Provence, servit avec honneur en France dans le Régiment d'Aumont. Il fit ensuite 2 voyages en Pologne, & m. à Paris, le 8 Mai 1697, à 79 ans. On a de lui. 1. *Traité de la Traduction*, &c. sous le nom de l'*Estang*, *in-8vo*. 2. *Relation historique de Pologne*, sous le nom de *Hauteville*, *in-12*. Ces deux Ouvr. sont estimés.

TENES, ou TENNES, Fils de Cygnus, ou selon d'autres, d'Apollon, ayant été accusé d'inceste par sa Belle-mere, fut exposé dans un coffre sur la Mer, avec sa sœur Hemithée, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans une Isle, qui de Tenes, prit le nom de Tenedos. Tenes y regna & y établit des loix très-severes, telle qu'étoit celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête; loi qu'il fit observer en la personne de son propre Fils. Tenes fut tué par Achille, après son Pere Cygnus, pendant la guerre de Troyes, & après sa mort il fut honoré comme un Dieu dans l'Isle de Tenedos.

TENIERS, (David) nom de deux fam. Peintres d'Anvers, dont le premier est appellé *le Vieux*, pour le distinguer de l'autre, qu'on appelle *le Jeune*. Celui-ci. m. en 1664, & le Vieux en 1649.

TENZELIUS, (André) fameux Médecin Allemand du 17me siecle, dont on a un *Traité* curieux, dans lequel il décrit fort au long non-seulement la matiere des Mumies, leur vertu & leurs propriétés, mais aussi la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Ernest Tentzelius, autre savant Écriv. Allemand, né à Arnstad en Thuringe, le 11 Juin 1659, & mort le 24 Novemb. 1707, à 48 ans. On a de ce dernier un grand nombre d'Ouvrages savans & curieux.

TERBURG, (Gerard) célebre Peintre Hollandois, naquit en 1608, à Zuwol, dans la Province d'Overissel, & fut Éleve de son Pere qui étoit Peintre. Il s'acquit en peu de temps une réputation extraordinaire,

laquelle s'augmenta à Munster, où il se rendit dans le temps que l'on y traitoit de la paix qui s'y fit en 1648. Terburg plut aux Ministres, & ils l'employerent. Il alla ensuite à Madrid avec l'Ambassadeur d'Espagne, & fit des Ouvrages qui charmerent le Roi & toute la Cour. Il en reçut de riches présens, & fut fait Chevalier. Il voyagea aussi en Angleterre, en France, & dans les autres Cours de l'Europe, où il se fit admirer. Il excelloit sur-tout dans les sujets de Bambochades & de Galanteries, & dans le Portrait. On ne peut porter plus loin que lui l'intelligence du clair obscur. Il avoit un talent unique pour peindre le Satin, & l'on en voit dans tous ses Tableaux. Enfin, son esprit, sa probité & ses talens le firent choisir pour être un des principaux Magistrats de Deventer, où il se signala dans sa Charge jusqu'à sa mort, arrivée en cette ville en 1681.

TERENCE, (*Publius-Terentius Afer*) très-célebre Poëte comique de l'ancienne Rome, étoit natif de Carthage en Afrique. Il fut Esclave du Sénateur Terentius-Lucanus, qui lui donna la liberté à cause de son esprit, de sa bonne mine & de ses talens. Terence, étant affranchi, s'appliqua à la Comédie, & en imitant Menandre & les autres céleb. Poëtes comiques Grecs, il composa d'excel. Comédies. Ciceron lui donne les éloges les plus magnifiques, tant pour la pureté de son style, que pour la beauté, la grace & la netteté du discours. Il le regarde comme la regle du langage chez les Latins, & temoigne que les Comédies de Terence avoient paru si belles & si élégantes, qu'on croyoit qu'elles avoient été écrites par Scipion & par Lelius, qui étoient alors les deux plus gr. Personnages & les plus éloquens du Peuple Romain. Terence mourut pendant un voyage qu'il fit dans la Grece, vers 159 avant J. C. Il nous reste de lui six *Comédies*, dont Madame Dacier a donné une belle Édition en latin, avec sa Traduction françoise & des Notes. Nous avons aussi une Vie de Terence, écrite par Donat ou par Suétone.

TERENTIANUS-MAURUS, Gouverneur de Syenne en Égypte, du temps de Trajan, vers l'an 90 de J. C., est Auteur d'une Piece, en vers latins, qui est parvenue jusqu'à nous, & qui est intitulée *de Arte metricâ*.

TERPANDRE, cél. Poëte & Musicien Grec. *Voyez* THERPANDRE.

TERPSICORE, l'une des 9 Muses, à laquelle on attribue l'invention du Bal & de la Danse. On la représente couronnée d'une guirlande, tenant une Harpe à la main, avec des Instrumens de Musique à ses pieds.

TERRASSON, (André) Prêtre de l'Oratoire, & Prédicat. du Roi, étoit fils de Pierre Terrasson, Conseiller en la Sénéchaussée & Présidial de Lyon, lequel descendoit d'un autre Pierre Terrasson, qui vivoit à Lyon en 1560, & qui est le Chef de cette famille qui s'est rendue célebre dans la Littérature. André, dont nous parlons, étoit l'Aîné des quatre Fils de Pierre Terrasson. Il s'acquit beaucoup de réputation dans la Chaire, prêcha devant le Roi, puis à la Cour de Lorraine, & ensuite deux Carêmes dans l'Église Metropolitaine de Paris, toujours avec un applaudissement général & un grand concours d'Auditeurs. Son dernier Carême, dans cette Cathédrale, lui causa un épuisement, dont il m. à Paris, le 25 Avril 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. *in-12*.

TERRASSON, (Jean) Frere du précédent, naquit à Lyon en 1670. Ayant fini ses Études, dans cette Ville, il fut envoyé par son Pere à la Maison de l'institution de l'Oratoire, à Paris. Quelques années après, il se tourna du côté de la Littérature & des Académies. Il fut d'abord reçu dans celle des Sciences en qualité d'Associé. Plusieurs années après, il fut admis à l'A-

cadémie Françoise, & presque en même-temps il fut nommé à une Chaire de Profess. au College Royal. Il remplit ces 2 Places jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, le 15 Sept. 1750. Environ un an av. sa mort, le Roi de Prusse lui avoit envoyé des Lettres d'Honoraire de l'Académie de Berlin. On a de lui plusieurs Ouvr. 1. *Dissertation critique sur l'Illiade d'Homere*, à Paris, 2 vol. *in*-12. Ouvr. pitoyable. 2. *Sethos*, Histoire, ou Vie tirée des Monumens de l'ancienne Égypte, Paris, 3 vol. *in*-12. Cet Ouvr. & le précédent ont été traduits en anglois. 2. *Histoire universelle de Diodore de Sicile*, traduite en françois, Paris, 7 vol. *in*-12. Cette Traduction est estimée. 4. Des *Réflexions* en faveur du fameux Systême de Law.

TERRASSON, (Gaspard) Frere des précédens, naquit à Lyon, le 5 Oct. 1680. Ayant été envoyé, par son Pere à Paris en la Maison de l'Institution de l'Oratoire à l'âge de 18 ans, il s'appliqua dès lors à l'étude de l'Écriture-Sainte & des Peres de l'Église. Il régenta ensuite dans différentes Maisons de l'Oratoire, principalement à Troyes; & la mort de Monseigneur le prem. Dauphin, Fils du Roi Louis XIV, étant arrivée dans le temps que le P. Gaspard Terrasson régentoit à Troyes, il prononça l'Oraison funebre de ce Prince dans l'Église des Peres Cordeliers de la même Ville. Malgré le succès qui accompagna ce premier essai de ses talens pour la Chaire, il ne continua pas la Prédication, se contentant de faire des Exhortations dans les Séminaires; il se borna à ce genre de travail pendant tout le temps que son Frere André Terrasson brilla dans la Prédication. Mais après la mort de ce Frere, on le pria de remplir plus. Stations ausquelles le Défunt s'étoit engagé. Il se livra alors à la Prédication, & s'acquit bientôt une réputation supérieure à celle dont son Frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant 5 années, entr'autres un Carême dans l'Église Métropolitaine, où il eut un auditoire très-nombreux. Différentes circonstances l'obligerent ensuite de quitter en même-temps la Congrégation de l'Oratoire & la Prédication. Il m. à Paris, dans le sein de sa famille, le 2 Janv. 1752. Nous avons de lui *des Sermons*, imprimés en 4 vol. *in*-12, & un Livre anonyme intitulé, *Lettres sur la Justice chrétienne*, qui a été censuré par la Sorbonne.

TERRASSON, (Matthieu) cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit à Lyon, le 13 Août 1669, de Parens nobles, & de la même famille que les précédens. Après avoir fait ses Études à Lyon & à Valence avec distinction, il vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat en 1691. Son mérite & ses talens ne tarderent point à lui procurer un gr. nombre de Parties; & comme il avoit fait une étude particuliere du Droit Écrit, il devint en quelque sorte l'Oracle du Lyonnois & de toutes les autres Provinces qui suivent ce Droit. Matthieu Terrasson fut associé, pendant cinq ans, au travail du *Journal des Savans*, & exerça, pendant quelques années, les fonctions de Censeur royal des Livres de Jurisprudence & de Littérature. Il m. à Paris, le 30 Sept. 1734, à 66 ans. On a de lui un Recueil de ses Discours, Plaidoyers, Mémoires & Consultations, sous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terrasson*, &c. *in*-4to. Ce Recueil, qui est estimé, a été donné au Public par son Fils unique Antoine Terrasson, Avocat au Parlement de Paris, & Auteur de l'*Histoire de la Jurisprudence romaine*, imprimée à Paris en 1750, *in-folio*.

TERRIDE, (Antoine de Lomague, Vicomte de) d'une des plus illustres Maisons du Royaume, entra, dès sa jeunesse, au service des Rois de France. Il se distingua au siege de Turin, prit Montauban, & acquit bientôt la réputation d'un des meill. Capitaines de son temps. Il fut Capitaine de cent hommes d'armes, & Chevalier de l'Ordre

du Roi en 1549. Son attachement à la Religion Catholique l'arma contre la Reine de Navarre, dont il étoit né Sujet. Il entra, en 1569, dans ses États, & les conquit au nom du Roi de France. Il fut fait Gouvern. & Commandant du Bearn & de la Navarre. Ayant été assiégé dans Orthés par Montgomeri, il fut fait prisonnier de guerre. On mit à mort, en sa présence, contre la Foi des Traités, les Officiers de la Garnison. Il eut la douleur de voir égorger, sous ses yeux, Antoine de Terride, Seigneur de Ste Colombe, Chevalier de l'Ordre du Roi, son Cousin germain. Ses biens, & ceux des Seigneurs de sa Maison en Bearn, furent confisqués. Il m. de maladie en 1570. On a de lui de bons *Mémoires* qui n'ont point été imprimés.

TERTRE, (Jean-Baptiste du) naquit à Calais en 1610. Il quitta ses Études pour entrer dans les Troupes, & voyagea en divers Pays sur un Vaisseau Hollandois. De retour en France, il se fit Dominicain à Paris en 1635, & cinq ans après, il fut envoyé en Mission dans les Isles de l'Amérique, où il travailla avec zele. Il en revint en 1658, & m. à Paris en 1667, après avoir retouché son Hist. générale des Isles de St Christophe, &c. & l'avoir donnée beauc. plus parfaite, sous le titre d'*Histoire générale des Antilles habitées par les François*, en 4 vol. *in-4to*.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) très-cél. Prêtre de Carthage, & l'un des plus gr. Hommes que l'Afrique ait produits, étoit Fils d'un Centenier dans la Milice, qui servoit de Proconsul d'Afrique. Ayant reconnu les illusions du Paganisme, il se fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec beauc. de zele & de courage. Il étoit marié, & l'on croit qu'il ne se maria qu'après son Baptême. Il prit ensuite la Prêtrise, & alla à Rome. Ce fut en cette Ville qu'il publia, durant la persécution de l'Emper. Severe, son Apologie pour les Chrétiens, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Tertullien fut long-temps attaché à l'Église catholique ; mais il s'en sépara au commencement du 3me siecle, & se fit Montaniste, Secte qui étoit conforme à son génie ardent & austere. Il se laissa ensuite séduire par des révélations ridicules ; & donna aveuglément dans les visions des Disciples de Montan. Il parvint à une extrême vieillesse, & m. sous le regne d'Antonin Caracalla, vers l'an 216. Il nous reste de lui plus. Ouv. Ceux qu'il composa, étant dans l'Église catholique, sont les Livres *de la Priere*, du *Baptême* & *de l'Oraison* ; son excellent *Apologétique* pour la Religion Chrétienne ; les Traités de la *Patience* ; *l'Exhortation au Martyre* ; le Livre à *Scapula* & celui du *Témoignage de l'Ame* ; les *Traités* des Spectacles & de l'Idolâtrie ; &, selon les sentimens le plus probable, l'excellent *Livre des Prescriptions*. Les Ouvrages qu'il composa, étant montaniste, sont les 4 *Livres* contre Marcion, les *Traités* de l'Ame, de la Chair de J. C. & de la Résurrection de la Chaire ; le *Scorpiaque* ; le *Livre de la Couronne* ; celui *du Manteau* ; le *Traité contre les Juifs* ; les *Écrits* contre Praxée, contre Hermogene, où il soutient que la matiere ne peut être éternelle, mais que Dieu l'a produite de rien, *de Nihilo*, & contre les Valentiniens, avec le petit Écrit adressé à Scapula ; les *Livres* de la Pudicité, de la Fuite dans la Persécution ; des Jeûnes contre le Psychiques ; de la Monogamie, & de l'Exhortation à la Chasteté. Tous les autres Ouvrages qu'on lui attribue sont supposés. On remarque dans tous les Écrits de Tertullien, une profonde méditation de l'Écriture-Sainte, une imagination vive & pleine de feu, un style énergique, élevé & impétueux, mais dur & obscur, beauc. d'éloquence & de force dans les expressions & les raisonnemens ; ce qui fait dire à Vincent de Lerins, *qu'il y a dans les Écrits de Tertulien autant*

de Sentences que de paroles, *& que ces Sentences sont autant de victoires*. St Cyprien les lisoit assidûment; & lorsqu'il demandoit les Œuvres de Tertullien, il avoit coutume de dire : *Donnez-moi le Maître*. Il faut avouer néanmoins qu'on ne trouve pas toujours dans les raisonnemens de Tertullien toute la justesse & toute la solidité qui sont requises dans des matieres aussi importantes que celles qu'il traite, & qu'il se laisse trop souvent emporter à l'impétuosité de son caractere & à la vivacité de son imagination. On estime sur-tout son *Apologétique* & ses *Prescriptions*. Les meilleures Éditions de ses Œuvres sont celles de Rigault, sur-tout celle de Venise en 1746, *in-fol.* Pamelius & Alix, M. Thomas, Sieur du Fossé, ont écrit sa Vie. Le même Rigault, M. de l'Aube-épine, le P. Pétau, le P. Georges d'Amiens, Capucin, & plus. autres Savans, ont fait d'excellentes Notes sur Tertullien, qu'il est nécessaire de consulter à cause de son obscurité.

TESTE, (Pierre) Peintre & Graveur, natif de Luques, vécut long-temps misérable; & étant allé à Rome en habit de Pelerin, Sandrart le recueillit & fit connoître ses talens. Il avoit une gr. pratique du Dessein & ne manquoit pas d'imagination. Un jour qu'il étoit assis & occupé à dessiner sur le bord du Tibre, le vent ayant emporté son chapeau, il fit un effort pour le retirer; mais cet effort le précipita dans le Fleuve, où il se noya en 1648,

TESTELIN, (Louis) habile Peintre, né à Paris en 1615, fut Éléve de Vouet, & s'acquit une gr. réputation par ses talens. On admire sur-tout son Tableau de la Résurrection de Tabithe par St Paul, & sa Flagellation de St Paul & de Silas. On voit ces deux Tableaux dans l'Église de Notre-Dame à Paris. Il y a, dans une des Sales de la Charité, un autre Tableau de ce Peintre, où est représenté St Louis, qui guérit les Malades. Testelin étoit ami intime de le Brun, qui le consultoit souvent. Il m. à Paris en 1655. Henri Testelin, son Frere puîné, naquit à Paris en 1616. Il se distingua aussi dans la Peinture & eut un logement aux Gobelins. Il fut, comme son Frere, Professeur dans l'Académie de Peinture, & m. a Paris en 1695. On a de lui un Ouvrage intitulé, *Conférences de l'Académie*, *avec les sentimens des plus habiles Peintres*, *sur la Peinture.*

TESTI, (Fulvio) cél. Poëte Italien qui excelle sur-tout dans le genre Lyrique, & dont on a de belles *Odes* & d'autres Poésies, où il a imité avec succès les meilleurs Poëtes Grecs & Latins. Il m. à Modene sa Patrie en 1646. Le P. Rapin parle de Testi avec de gr. éloges.

TESTU, (Jacques) Poëte François fut Aumônier & Prédicateur du Roi & reçu de l'Academ. Françoise en 1665. Il m. en 1706. On a de lui des *Stances chrétiennes* sur les plus beaux endroits de l'Écriture & des Peres, & d'autres Poésies morales & pieuses, qui sont estimées. On a aussi de lui trois *Lettres*, l'une sur les Conversations du monde, sur l'ennui que bien des gens croient inséparable de la vie Chrétienne, & la troisieme à une Dame, sur ce qu'elle croyoit ne pouvoir se sauver dans le monde, où elle se trouvoit nécessairement engagée. L'Abbé Testu avoit aussi du talent pour la Chaire. Il prêchoit solidement & avec onction. La retraite qu'il fit avec le cél. Abbé de Rancé, son intime ami, dérangea beauc. sa santé & son tempérament.

TESTZEL, fameux Dominicain Allemand, & Inquisiteur de la Foi, natif de Pirn-sur-l'Elbe, prêcha les Indulgences pour les Chevaliers Teutoniques, puis celles du Pape Léon X en 1517. Il opposa aux Propositions affichées par Luther, cent six autres Propositions, & fit brûler les Theses scandaleuses de cet Hérésiarque; mais ayant marqué trop d'amertume & de passion dans son zele, il en fut réprimandé par le Nonce du Pape, ce qui lui causa

tant de chagrin, qu'il en mourut en 1519.

TEUCER, Fils de Telamon, Roi de Salamine, & Frere d'Ajax, accompagna ce Héros au siege de Troyes. A son retour, il fut chassé par son Pere, pour n'avoir point vengé la mort d'Ajax, dont Ulysse étoit la cause. Ce malheur n'ébranla point sa constance, il passa dans l'Isle de Chypre, où il bâtit une nouvelle Ville de Salamine.

TEXEIRA, (Joseph) sav. Dominicain Portugais, né en 1543, étoit Prieur du Couvent de Santaren en 1578, lorsque le Roi Sébastien entreprit en Afrique cette malheureuse expédition où il périt. Le Cardinal Henri qui lui succéda, étant mort peu de temps après, Texeira suivit le parti d'Antoine, que le Peuple avoit proclamé Roi, & lui demeura toujours attaché. Il vint avec lui en France en 1581, pour demander du secours contre Philippe II, qui lui disputoit la Couronne; quoiqu'Aumônier d'Antoine, il fut aussi honoré du titre de Prédicateur & de Conseiller du Roi Henri III. Après la m. funeste de ce dernier Prince, il s'attacha à Henri IV, & il eut beaucoup de part a sa faveur. Il m. vers l'an 1620. Ses Ouvr. font assez connoître la haine qu'il avoit pour les Espagnols, & sa passion contre Philippe II, qui avoit conquis le Portugal sur le Prince Antoine. On assure que prêchant un jour sur l'Amour du Prochain, il dit, que nous sommes obligés d'aimer tous les hommes, de quelque Religion, Secte & Nation qu'ils soient *jusqu'aux Castillans*. Il a fait quantité d'Ouvr. Politiques, Historiques & Théologiques.

TEXTOR, (Benoît) habile Médecin, natif du Pont-de-Vaux dans la Bresse, est Auteur d'un excellent *Traité* sur la Peste, imprimé à Lyon en 1551, & d'autres Ouvrages. Il vivoit au 16me siecle.

THADÉE. *Voyez* JUDE.

THAIS, fameuse Courtisane Grecque, corrompit la Jeunesse d'Athenes, & suivit l'Armée d'Alexandre, auquel elle fit détruire la Ville de Persepolis. Dans la suite, elle se fit tellement aimer de Ptolomée, Roi d'Égypte, que ce Prince l'épousa.

THALES, très-célebre Philosophe Grec, & le prem. des sept Sages de la Grece, naquit à Milet, vers 640 av. J. C. Pour se perfectionner dans les Sciences, il alla en Égypte, & conféra avec les Prêtres & les autres Savans de ce Pays. Quelques-uns disent qu'il se maria, mais d'autres assurent qu'il éluda là-dessus les sollicitations de sa Mere, en lui disant, lorsqu'il étoit jeune, *il n'est pas encore temps*, & lorsqu'il fut sur le retour, *il n'est plus temps*. Thales s'acquit une réputation immortelle par sa prudence, par son savoir & par sa sagesse. Il prédit, le prem., chez les Grecs les Éclipses de Soleil, & fit de très-belles découvertes dans l'Astronomie. Apulée assure que ce Philosophe fut si content d'avoir trouvé en quelle raison est le diametre du Soleil au Cercle décrit par cet Astre autour de la Terre, qu'ayant enseigné cette découverte à un Homme qui lui offrit pour récompense tout ce qu'il voudroit, il ne demanda que la bonne foi de faire savoir que la gloire de cette invention lui étoit due. Thales fut Auteur de cette Secte de Philosophes qu'on nomma *Ionienne*, parce qu'il étoit de Milet, Ville d'Ionie. Il soutenoit que l'eau étoit le principe de tous les corps qui composent l'Univers; que le Monde étoit l'ouvrage de Dieu, & que Dieu voyoit les plus secretes pensées du cœur de l'Homme. Il disoit *que la plus difficile chose du monde, c'étoit de se connoître soi-même, la plus facile, de conseiller autrui, & la plus douce, l'accomplissement de ses desirs; que pour bien vivre, il faut s'abstenir des choses que l'on reprend dans les autres; que la félicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le savoir*. Selon lui, *ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu; car il est increé; de plus beau, le*

Monde, parce qu'il est l'Ouvrage de Dieu; de plus grand, le lieu; de plus vîte, l'esprit; de plus fort, la nécessité; de plus sage, le temps. L'une de ses Sentenees étoit aussi, *qu'il ne faut rien dire à personne qui nous puisse nuire, & vivre avec ses amis comme pouvant être nos ennemis.* On lui demanda un jour, si l'homme, quand il fait mal, peut se dérober à la connoissance de Dieu? *Point du tout*, répondit-il, *pas même quand il y pense.* Il n'y a point eu d'anciens Philosophes qui se soient plus appliqués à l'Astronomie que Thales. Diogene-Laerce rapporte qu'un jour, étant sorti de son logis, avec une vieille Femme, pour contempler les Astres, il tomba dans un fossé, sur quoi cette bonne Femme se mocqua de lui assez plaisamment, en lui disant: *Comment pourriez-vous connoître ce qui se fait dans le Ciel, puisque vous ne voyez pas même ce qui est à vos pieds.* Il alla voir Crœsus qui conduisoit une puissante Armée dans la Cappadoce, & lui donna le moyen de passer la riviere d'Halys sans aucuns ponts. Il m. peu de temps après, vers 545 avant J. C., à plus de 90 ans. Il avoit composé divers Traités, en vers, sur les Météores, sur l'Équinoxe, &c. mais ses Écrits ne sont point parvenus jusqu'à nousr. Il ne faut pas le confondre avec Thales, Poëte Grec, ami de Lycurgue, à la sollicitation duquel il alla s'établir à Sparte. Il excelloit sur-tout dans la Poésie lyrique, & ses Vers étoient remplis de préceptes & de maximes admirables de conduite & de société.

THALIE, l'une des neuf Muses, selon la Fable, préside à la Comédie. On la représente couronnée d'une guirlande de lierre, tenant un masque à la main, avec des brodequins pour chaussure. Le savant M. Hermant dans sa Vie de St Athanase, l. 1. c. 13. observe que *Thalie* signifie un *Festin*, ou une *Chanson* pour être chantée dans un Festin. Ne pourroit-on donc pas soupçonner que la Muse *Thalie* présidoit aux Chansons de Table, comme à la Comédie? Le Poëme de l'ancien Poëte Sotade, & celui de l'Hérésiarque Arius, qui avoient été composés pour être chantés, & qui étoient intitulés l'un & l'autre *Thalie*, ne pourroient-ils pas servir à autoriser cette conjecture?

THAMAR, Cananéenne, épousa Her, Fils aîné de Juda. Her étant mort subitement en punition d'un crime, que l'Écriture ne désigne point: Onam, second Fils de Juda, épousa Thamar, & fut puni de même pour avoir empêché l'effet du Mariage. Juda craignant le même sort pour *Sella* son troisieme Fils, ne voulut point qu'il épousât la Veuve de ses deux Freres, quoiqu'il l'eût promis. Ce refus chagrina Thamar; elle se déguisa en Courtisanne, alla attendre Juda sur le gr. chemin, eut commerce avec lui, devint grosse, & sa grossesse ayant été reconnue, elle fut condamnée à être brûlée; mais ayant fait connoître à Juda de quelle maniere elle avoit conçu, elle obtint sa grace. Elle accoucha ensuite de deux Jumeaux, Pharès & Zara, qui sont nommés dans la Généalogie de J. C. Notre Sauveur, voulant nous apprendre par là, que le mystere de notre rédemption est l'ouvrage de la seule miséricorde de Dieu, & que la gloire vient de lui, & non des hommes, ou du mérite de ses Ancêtres. L'Histoire de Thamar arriva vers 1664 av. J. C. *Voyez* le chap. 38 de la Genese. Il ne faut pas le confondre avec Thamar, ville de David & de Maacha, & à laquelle Ammon, son frere paternel, fit violence 1032 av. J. C. Ce jeune Prince fut assassiné deux ans après dans un Festin par les ordres d'Absalon, frere de Thamar, en punition de cet Inceste. 2. Rois 13.

THAULER, (Jean) cél. Dominicain Allemand, & l'un des plus gr. Maîtres de la Vie spirituelle, au milieu du 14me siecle, & s'acquit une gr. réputation sur-tout à Cologne & à Strasbourg. Il m. en cette

derniere Ville, le 17 Mai 1361. On a de lui des *Sermons*, & des *Institutions* qui sont estimées. On lui attribue un gr. nombre d'autres Ouvrages, mais ils paroissent être supposés.

THAUMA DE LA THAUMASSIERE, (Gaspard) savant Avocat au Parlement de Paris, natif de Bourges, d'une famille noble, est Auteur d'une *Histoire de Berry*, qui est estimée, & d'un *Traité* du Franc-Aleu de Berry. Il mourut en 1712.

THEGAN, Co-Évêque de Treves du temps de Louis *le Débonnaire* écrivit l'*Histoire* de ce Prince, auprès duquel il avoit beauc. de crédit. Pierre Pithou l'a publiée dans le Corps des Auteurs de l'Histoire de France.

THEGLAT PHALASAR, Roi des Assyriens, succéda à Phul, 747 av. J. C. Achaz, Roi des Juifs, se voyant assiégé dans Jerusalem, par Rasin, Roi de Syrie, envoya à Theglat Phalasar tout l'argent qu'il trouva dans le Temple, pour l'engager de venir à son secours. Ce Prince marcha aussitôt contre Rasin, le tua, ruina Damas, & en transféra les Habitans à Cyrene. Mais son alliance fut pernicieuse à Achaz, car il ravagea son Pays, & l'obligea de lui payer annuellement un tribut considérable. Theglat Phalasar prit aussi la plupart des Villes de Galilée, & emmena en captivité les Tribus de Nephthali, de Gad, de Ruben, & la demi Tribu de Manassé. Il m. à Ninive, 728 av. J. C. Salmanasar son Fils lui succéda.

THEMISTIUS, célebre Orateur & Philosophe Grec, au 4me siec., fut surnommé *Euphrade*, c. à d., *Beau Disteur*. Il enseigna avec tant d'éclat à Antioche, à Nicomédie, à Rome & ailleurs, qu'il effaçoit tous les Philosophes de son temps, & on assure aussi que les Comment. qu'il fit sur Aristote dans sa premiere jeunesse, furent si estimés, qu'un des meilleurs Philosophes de la Grece quitta son École pour l'aller voir. Themistius passa la plus gr. partie de sa vie à CP. L'Emper. Constantin lui conféra la dignité de Prêteur, & l'honora d'une Statue d'airain. Il eut beauc. de part aux bonnes graces de Julien *l'Apostat*, & fut en gr. crédit à la Cour de l'Empereur Valens, qu'il tâcha d'adoucir par une excellente Harangue, dans laquelle il prouve à ce Prince, qui étoit Arien, qu'il ne doit point répandre le sang des Catholiques. Théodose *le Grand* le fit Préfet de CP., & le choisit, tout Payen qu'il étoit, pour être Précepteur de son Fils. Il falloit que Themistius fut honnête homme, car il fut toujours lié d'une étroite amitié avec St Grégoire de Naziance. Il nous reste de lui plusieurs *Harangues* qui sont estimées, & dont la meilleure Édition est celle que le Pere Hardouin donna en 1684, en grec & en latin.

THEMISTOCLE, très-cél. Général Athénien, étoit Fils de *Neocle*, homme illustre par sa naissance & par sa vertu. Ayant été déshérité par son Pere à cause des débauches de sa jeunesse, il crut que le seul moyen d'effacer cette infamie, étoit de servir sa Patrie par de belles actions. Il s'appliqua avec un soin extrême à acquérir des amis & de la réputation, & s'occupa d'abord à juger les affaires particulieres, proposant des expédiens utiles, & étant aussi prompt à les mettre en exécution qu'à les trouver. Il fut ensuite chargé de faire la guerre contre ceux de Corfoue. Il termina heureusement cette guerre, en chassant les Pyrates & en rendant la Mer libre. C'est lui qui remporta sur Xercès la célebre victoire navale de Salamine, 480 avant J. C. Dans la suite, les Lacédémoniens ayant intenté contre lui plusieurs accusations, il fut chassé par les Athéniens, & se réfugia en Perse, où le Roi Artaxerces Longuemain lui donna trois Villes pour sa subsistance. Il m. à Magnesie, 464 avant J. C. ayant avalé, dit-on, du sang de taureau plutôt que de prendre les armes contre

contre sa Patrie ; mais d'autres Écrivains, plus dignes de foi, assurent qu'il m. de maladie.

THEOBALDE, (J. Theobaldo Gatti) habile Musicien, natif de Florence, charmé de la Musique de Lulli, quitta l'Italie & vint en France, où il fut très-bien reçu de ce célebre Musicien. Theobalde occupa, pendant 50 ans, une place de Symphoniste pour le violon, dans l'Orchestre de l'Opéra, & m. à Paris en 1727. On a de lui deux Opéra, *Coronis* & *Scylla*, qui furent représentés avec succès.

THEOCRITE, très célebre Poëte Grec, natif de Syracuse, vivoit à la Cour d'Égypte, du temps de Ptolemée *Philadelphe*, vers 285 avant J. C. On dit que de retour à Syracuse, ayant mal parlé de Hieron, Tyran de cette Ville, il fut mis à mort par ordre de ce Prince. Il nous reste de Theocrite des *Idyles* en Dialecte Dorienne. Ces Idyles sont des chefs-d'œuvres en ce genre, & il y regne une naïveté & des beautés inexprimables. Elles ont servi de modele à Virgile dans ses Églogues. M. de Longe-Pierre a traduit en françois 15 Idyles de Theocrite ; mais cette Traduction ne rend en aucune sorte les beautés de l'Original.

THEODEBERT I, Roi de Metz, étoit Fils de Thierri, ou Theodoric I, Roi d'Austrasie, auquel il succéda en 534. Il se signala par sa valeur, défit les Goths & les Romains en Italie, & se préparoit à faire la guerre à l'Emper. Justinien, lorsqu'il m. en 548. Thibaud, son Fils, lui succéda.

THEODEBERT II, Roi d'Austrasie, succéda à son Pere Childebert II en 595, & partagea ses États avec son Frere Thierri. Brunehaud, Aïeule de ces deux Princes, exerça des violences extrêmes à la Cour de Theodebert, & voulut le faire passer pour un enfant supposé. Ce Prince, indigné, la chassa de ses États, & elle se retira chez Thierri, Roi de Bourgogne. Elle alluma la guerre dans la Famille Royale ; & Theodebert, après avoir été vaincu aux combats de Toul & de Tolbiac, fut tué à Cologne en 612.

THEODON, célebre Sculpteur François.

THEODORE I, natif de Jerusalem, succeda au Pape Jean IV, le 24 Nov. 642. Il condamna Pyrrhus & Paul, Patriarches de CP., qui étoient Monothélites, & travailla avec zele au bien de l'Église. Il m. saintement, le 13 Mai 649. St Martin I lui succéda.

THEODORE II, succéda au Pape Romain en 898, & mour. vingt jours après son Élection. Jean IX fut son successeur.

THEODORE DE CANTORBERY, Moine de Tarse, fut ordonné Évêque par le Pape Vitalien, & envoyé en 668, en Angleterre, pour gouverner l'Église de Cantorbery. Il y fut bien reçu du Roi Egbert, & y rétablit la Foi & la Discipline ecclésiastique. Il m. en 690, à 88 ans. Ce qui nous reste de son *Pénitenciel* & de ses autres Ouvr. a été recueilli par Jacques Petit, & impr. à Paris en 1677, en 2 vol. *in-4to*, avec de sav. Notes. Ce Recueil est très-important, & mérite d'être lu par les Théologiens.

THEODORE METOCHITE. *Voy.* METOCHITE.

THEODORE DE BRY. *Voyez* BRY.

THEODORE DE MOPSUESTE, ainsi nommé parce qu'il étoit Évêq. de Mopsueste, Ville de Cilicie, fut élevé & ordonné Prêtre dans un Monastere. Il devint l'un des plus sav. Hommes de son temps, eut pour Disciple le fameux Nestorius, & m. en 428. Il avoit composé un gr. nombre de sav. Ouvr., dont il ne nous reste, 1. que son *Comment.* sur les Pseaumes, dans la Chaîne du P. Corder. Feu Monseigneur le Duc d'Orleans, mort à Paris en 1752, & l'un des plus. sav. Princes que l'Europe ait produits, a démontré, dans une de ses Dissertations, que le Comment. qui porte le nom de Theodore dans la Chaîne du Pere

Corder, est constamment de Theodore de Mopsueste. C'est à ce pieux & sav. Prince que nous sommes redevables de cette découverte. 2 Un *Commentaire*, en manuscrit, sur les 12 petits Prophetes. 3. Plusieurs *fragmens*, sur-tout dans la Bibliotheque de Photius. Les Écrits de Theodore de Mopsueste, la Lettre d'Ibas, Évêque d'Édesse, qui le défendoit, & les anathêmes que le cél. Theodoret, Évêque de Cyr, opposa à St Cyrille en faveur de Theodore de Mopsueste, firent gr. bruit; c'est ce qu'on appelle l'affaire des *trois Chapitres*, qui ne fut terminée que dans le cinquieme Concile général, en 553. Ce Concile prononça anathême contre la personne & les Écrits de Theodore de Mopsueste.

THEODORE Studite, ainsi nommé parce qu'il étoit Abbé du Monastere de *Stude*, bâti par le Consul Studius, dans un Fauxbourg de CP., fut l'un des plus saints & des plus sav. Hommes de son temps. Il souffrit des maux incroyables pour la défense de la discipline Ecclésiastique & des saintes Images, & m. dans l'Isle de Chalcide, le 11 Novembre 826, à 67 ans. Il nous reste de lui des *Sermons*, des *Épîtres* & d'autres Ouvr.

THEODORE de Gaze. *Voyez* Gaza.

THEODORE Balsamon. *Voyez* Balsamon.

THEODORET, Évêque de Cyr en Syrie, au 4me siecle, & l'un des plus sav. Peres de l'Église, naquit en 386. On l'éleva dans le Monastere de St Euptepe, & il fut Disciple de Theodore de Mopsueste & de Saint Jean Chrysostôme. Ayant reçu les Ordres sacrés, il consentit, avec répugnance, d'être ordonné Évêque de Cyr, vers 420. Theodoret fit paroître dans sa maison, à sa table, en ses habits & en ses meubles, beauc. de modestie & d'amour pour la pauvreté; mais il étoit magnifique à l'égard de la Ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aqueducs. Il travailla avec tant de zele & de succès dans son Diocèse, qui étoit composé de 800 Paroisses, dont un gr. nombre étoient infectées de diverses hérésies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ses Diocésains. Son zele ne se borna point à son Église, il alla prêcher à Antioche & dans les Villes voisines, où il fit admirer son éloquence & son savoir, & où il convertit des milliers d'Hérétiques & de Pécheurs. La gloire de ce grand Homme fut néanmoins obscurcie, pendant quelque temps, par l'attachement qu'il eut pour Jean d'Antioche & pour Nestorius, en faveur duquel il écrivit contre les douze Anathêmes de St Cyrille d'Alexandrie, mais il se réconcilia dans la suite avec Saint Cyrille; & s'étant détaché de Nestorius, il combattit avec tant de force cette hérésie, qu'il effaça la tache d'avoir défendu, quelque temps, la personne de l'Hérésiarque. Il fut déposé par les Hérétiques dans le faux Synode d'Éphese, mais il fut rétabli dans le Concile général de Chalcédoine, où il parut avec éclat en 451. On croit qu'il m. peu de temps après. Quelques-uns néanmoins reculent sa mort jusqu'à l'an 470. Il nous reste de Theodoret d'excell. *Comment.* sur les Épîtres de St Paul, & sur divers autres Livres de l'Écriture; *cinq Livres* de l'Histoire ecclésiastique, depuis l'hérésie d'Arius, jusqu'à Theodose *le Jeune*; l'*Histoire religieuse* ou monastique des fameux Anachoretes de son temps. Cette Histoire, qu'il a intitulée *Philothée* ou *Théophile*, contient des exemples admirables; 147 *Épîtres*; *Dialogues*; un *Traité des Hérésies*, 10 *Discours* sur la Providence; un excellent *Traité* contre les Payens, qu'il a intitulé *de la Cure des Passions*, ou *des maladies Grecques*. La meilleure Édit. de ces Ouvr. est celle du Pere Sirmond, en grec & en latin, en 4 vol. *in-fol.* Le Pere Garnier, Jésuite, publia, en 1684, un 5me vol. de Théodoret, qui contient divers autres *Traités*. Tous les

Ouvr. de Theodoret méritent d'être lus, & lui ont acquis une gloire immortelle, si on en excepte néanmoins ses Écrits contre St Cyrille en faveur de la personne des Nestorius, lesquels furent condamnés avec ceux de Theodore de *Mopsueste* & d'Ibas *d'Édesse*, dans le 5me Concile génér. en 553, ce que l'on appelle *la Condamnation des 3 Chapitres*. Cependant dans ce Concile, qui est le 2me Concile général de CP., on n'ordonna rien contre la personne de Theodoret, parce qu'il avoit combattu publiquement, de bouche & par écrit, les erreurs de Nestorius, & qu'il avoit été reçu à la Communion des Fideles par le Pape St Leon & par les Peres du Concile de Chalcédoine.

THEODORIC, Roi des Ostrogoths, & l'un des plus gr. Princes de son temps, étoit Fils de Valamer, Roi d'une partie de la Mœsie. Il rendit de grands services à l'Emper. Zenon, & marcha ensuite en Italie contre Odoacre, avec lequel il fit la paix en 493. Quelq. temps après, ayant fait mourir ce Prince, sous divers prétextes, il se vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ses nouveaux États, il épousa une Sœur de Clovis, Roi de France, contracta d'autres puissantes alliances, & fit la paix avec l'Empereur Anastase & avec les Vandales d'Afrique. Theodoric, n'ayant plus d'Ennemis à craindre, ne pensa plus qu'à policer son Royaume, & prit pour Secretaire d'État le célebre Cassiodore, qui remplit parfaitement ses vues. Quoique ce Prince fût Arien, il protégea toujours les Catholiques, il ne vouloit pas même qu'ils se fissent Ariens pour lui plaire, & il fit couper la tête à un de ses Officiers favoris, parce qu'il s'étoit fait Arien, en lui disant ces paroles remarquables : *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment est-ce que tu me la garderas à moi qui ne suis qu'un Homme?* Les dernieres années de sa vie ternirent la gloire qu'il s'étoit acquise. Il fut cause de la mort du Pape Jean, & fit mourir, sur de faux soupçons, Boëce & Simmaque, les deux plus grands Hommes qui fussent alors en Italie. Il mourut lui-même, le 30 Août 526.

THEODOSE I, *le Grand*, ainsi nommé à cause de ses victoires, de sa piété & de son zele pour la Foi catholique, étoit Fils d'un autre Theodose, gr. Capitaine, que Valens fit mourir en Afrique. Il naquit en Espagne, vers l'an 336, & s'éleva, par son courage & par sa prudence, aux plus gr. Charges militaires. L'Emper. Gratien, charmé de son mérite, & se voyant attaqué par les Goths & par les Germains, partagea l'Empire avec lui, & le déclara Auguste à Sirmich, le 19 Janvier 379. Theodose devint ainsi Empereur d'Orient, à l'âge de 43 ans. Il passa, peu de temps après, dans la Thrace, & il y défit entiérement les Goths. L'année suiv., étant tombé malade à Thessalonique, il s'y fit baptiser. Il conclut une paix honorable avec les Perses, & fit célébrer le 2me Concile général à CP. en 381. Theodose défit, en 388, le Tyran Maxime, qui avoit tué Gratien & qui s'étoit fait déclarer Empereur, il fit trancher la tête à cet Usurpateur à Aquilée, & rétablit ensuite Valentinien II dans ses États. Les Habit. de Thessalonique ayant tué, en 390, dans une sédition, un des Lieutenans-Généraux de l'Empereur, il en fut si irrité, qu'il abandonna cette Ville à la discrétion de ses Troupes, qui tuerent plus de 7000 des Habitans. Cette action barbare fit murmurer tout le monde contre Theodose ; & quelque temps après, s'étant présenté pour entrer dans l'Église à Milan, St Ambroise lui en refusa la porte, & ne lui en permit l'entrée qu'après qu'il eût fait une pénitence de huit mois. Dans la suite, Argobaste, ayant tué l'Empereur Valentinien, fit déclarer Emper. Eugene, homme de la lie du peuple, & résolut de le soutenir ; mais Theodose marcha contr'eux, & les vainquit, le 5 Sept. 394. Après cette victoire, Eugene,

ayant été amené à l'Empereur, eut la tête tranchée, & Argobatte se tua lui-même. Theodose alla ensuite à Milan, où il m. d'hydropisie, le 17 Janvier 395, à 60 ans. C'est le dernier Prince qui ait possédé l'Empire romain en entier. Il laissa quatre Enfans, Arcade, Honorius, Gratien & Pulcherie. Arcade fut Empereur d'Orient, & Honorius d'Occident.

THEODOSE II, *le Jeune*, Fils d'Arcade & d'Eudocie, naquit le 11 Avril 401, & succéda à Arcade, le prem. Mai 408. Sainte Pulcherie, sa Sœur, gouverna sous son nom, mais avec tant de prudence, que l'Empire jouit d'une profonde paix, & fut redoutable à tous ses Ennemis. C'est elle qui lui fit épouser Athenaïs, Fille du Philos. Leonce, laquelle reçut au Baptême le nom d'Eudocie. Theodose publia des Loix severes contre les Payens, les Juifs & les Hérétiques. Il fit une paix honteuse avec Attila, se brouilla avec Pulcherie, & protégea l'Hérésiarque Eutichés; mais ensuite, s'étant repenti d'avoir autorisé le faux Concile d'Ephese, & ayant rappellé Pulcherie, les affaires changerent de face. Il m. sans laisser de postérité, le 28 Juill. 450, à 49 ans. C'est lui qui publia, le 15 Févr. 438, le Code *Theodosien*, qui porte son nom, & qui est un Recueil des Loix choisies entre celles que les Emper. légitimes avoient faites. Après la mort de ce Prince, Pulcherie fit élire Marcien, qu'elle épousa.

THEODOTION, fameux Traducteur du 2me siec., natif d'Ephese, fut Disciple de Tatien, puis Sectateur de Marcion. Il passa ensuite dans la Synagogue des Juifs, & traduisit en grec l'ancien Testament, sous le regne de l'Emper. Commode. Il ne nous reste que des *fragmens* de cette Traduction. Elle étoit plus hardie que celle des 70, & que celle d'Aquila, qui avoient été faites auparavant.

THEODULPHE, cél. Ev. d'Orleans, & l'un des plus sav. Hommes du 9me siec., étoit originaire de la Gaule Cisalpine. Charlemagne lui donna l'Abbaye de Fleury, puis l'Évêché d'Orleans, vers l'an 793. Ce Prince le choisit pour signer son Testament en 811, & Louis *le Débonnaire* eut pour lui une estime singuliere. Mais Theodulphe, ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard, Roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. C'est là qu'il composa l'Hymne *Gloria, laus & honor*, dont l'on chante une partie le jour des Rameaux. On dit que, l'ayant chantée d'une fenêtre de la prison dans le temps que l'Empereur passoit, ce Prince en fut si charmé, qu'il le fit mettre en liberté. Theodulphe m. vers l'an 821. On a de lui un *Traité du Baptême*; un autre *du Saint Esprit*; deux *Capitulaires* adressés à ses Cures; des *Poésies* & d'autres Ouvr., dont la meilleure Édition est celle du P. Sirmond en 1646, *in-8vo*.

THEOGNIS, cél. Poëte Grec, natif de Megare, dont il ne nous reste que des *fragmens*. Il vivoit vers 544 av. J. C.

THEON, savant Sophiste Grec, dont il nous reste un *Traité de Rhétorique*, qui est écrit avec beauc. de jugement & de politesse. La meilleure Édit de ce Livre est celle de Leyde en 1626, *in-8vo*. en grec & en latin.

THEON D'ALEXANDRIE, célebre Philosophe & Mathématicien du 4me siec., du temps de Theodose *le Gr.*, fut Pere de la savante *Hypatie*, & composa divers Ouvrages de Mathématique, qui ont rendu son nom illustre.

THEOPHANE, (Georges) Abbé du Monastere de Grand-champ, fut marié très-jeune. Il étoit l'un des plus nobles & des plus riches Seigneurs de CP., & vécut en continence avec sa Femme. Il se fit ensuite Religieux, & se trouva au septieme Concile général en 787. L'Emper. Léon *l'Arménien* l'exila dans l'Isle de Samothrace, où il m. en 818. Sa Sainteté éclata par des miracles. On a de lui une *Chronique* qui commence où finit celle de

Syncelle, & qui va jusqu'au regne de Michel Curopalate. Elle fut imprim. au Louvre en 1655, en grec & en latin, avec des Notes. Il ne faut pas le confondre avec Theophane *Cerameus*, c. à d., *le Potier*, Év. de Tauromine en Sicile, dans le 11me siec., dont on a plus. *Homelies*; imprim. en grec & en latin à Paris en 1644.

THEOPHILE, sixieme Évêque d'Antioche, fut élu, l'an 169 de J. C., & gouverna sagement son Église jusques vers l'an 182. Il nous reste de lui trois *Livres* en grec, adressés à Autolycus, contre les Calomniateurs de la Relig. Chrét. On lui attribue d'autres Ouvrages; mais ils sont supposés, & d'Auteurs plus récens.

THEOPHILE, fameux Patriarche d'Alexandrie, succéda à Timothée, vers l'an 385. Il acheva de ruiner les restes de l'Idolâtrie en Égypte, en faisant abattre les Temples & les Idoles des faux Dieux, termina heureusement les differends qui étoient survenus entre Évagre & Flavien, tous deux ordonnés Évêq. d'Antioche, & défendit avec zele la Foi de l'Église Catholique; mais il se brouilla avec St Jean Chrysostôme, le fit déposer dans le Concile du Chêne, & refusa de mettre son nom dans les Diptiques. On dit qu'étant près de mourir, & faisant attention à la longue pénitence de St Arsene, il s'écria: *Que vous êtes heureux, Arsene, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux*! Il m. en 412. Il nous reste de lui quelques *Écrits*. Cyrille, son Neveu, lui succéda.

THEOPHILE, fam. Poëte François, surnommé *Viaud*, naquit à Clerac, au Diocese d'Agen, vers 1590. Il étoit Fils d'un Avocat de Boussères-Sainte Radegonde, Village situé auprès d'Aiguillon. Il avoit du génie & de l'imagination, & fut l'un des prem. qui donna en françois des Ouvr. mêlés de prose & de vers. Ses impiétés & ses débauches le firent renfermer deux ans à la Conciergerie, puis condamner au Bannissement. Il m. à Paris dans l'Hôtel de Montmorency, le 25 Sept. 1626. On a de lui un Recueil de *Poësies* en vers françois, qui consiste en *Élégies*, *Odes*, *Sonnets*, &c. Un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, en vers & en prose; *Pyrame & Thisbé*, Tragédie; trois *Apologies*; des *Lettres*, &c.

THEOPHRASTE, très-cél. Philosophe Grec, étoit natif d'Érese, & Fils de *Melanthe*. Il fut d'abord Disciple de Leucippe, puis de Platon, & enfin, d'Aristote. Il succéda à ce dernier, l'an 322 av. J. C., & enseigna la Philosophie à Athenes dans le Lycée, avec une réputation extraordinaire. Il disoit d'un Orateur sans jugement, que *c'étoit un cheval sans bride*. Voyant quelqu'un qui ne disoit rien: *Si tu es habile homme*, dit-il, *tu as tort, sinon, tu es habile homme*. Il avoit coutume de dire, *qu'un Savant n'est jamais seul*; *qu'il n'y a rien de si cher que le temps, & que ceux qui le perdent sont les plus condamnables de tous les Prodigues*. Il m. âgé de plus de cent ans. Il nous reste de lui, 1. un excellent Traité de Morale, qu'il a intitulé *les Caracteres*, & qu'il dit dans sa Préface, avoir composé à l'âge de 99 ans. Isaac Casaubon a fait de sav. Comment. sur ce petit Traité, & M. de la Bruyere l'a traduit de grec en françois. 2. Un *Traité des Plantes*, qui est très-curieux. 3. Une *Histoire des Pierres*, dont J. Hill a donné une belle Édition à Londres en 1746, *in-8vo.*, en grec & en anglois, avec de sav. Notes, & deux Lettres sur ce qui colore les Saphirs & les Turquoises, Les autres Ouvrages de Theophraste ne sont point parvenus jusqu'à nous.

THEOPHYLACTE, Archevêque d'Acride, Métropole de toute la Bulgarie, & l'un des plus savans Hommes du 11me siec., étoit natif de CP., où il fut instruit dans les Sciences ecclésiastiques. Il travailla avec zele à établir la Foi de J. C. dans sa Métropole, où il y avoit encore un gr. nombre de Payens, &c

m. après l'an 1071. On a de lui, 1. des *Comment.* sur les Évangiles, sur les Actes des Apôtres, sur les Épîtres de St Paul, & sur Habacuc, Jonas, Nahum & Osée. 2. Plus. *Épîtres*, & d'autres Écrits en grec. On voit dans tous les Ouvr. de Theophylacte, qu'il avoit lu avec soin les Écrits de St Jean Chrysostôme, & qu'il savoit en profiter.

THEOPOMPE, très-célebre Orateur & Historien Grec, natif de l'Isle de Chio, avoit composé un gr. nombre de savans Ouvr., qui se sont perdus. Il vivoit du temps d'Alexandre *le Grand*, & avoit été Disciple d'Isocrate.

THERAIZE, (Michel) savant Doct. de Sorbonne, natif de Chauni en Picardie, fut Chanoine de St Étienne de Hombourg, Diocese de Metz, puis gr. Chantre, Chanoine & Official de St Fursi de Peronne, & Curé de la Paroisse de St Sauveur de la même Ville. Il m. le 24 Nov. 1726, à 58 ans. On a de lui une Explication littérale & historique des Cérémonies de la Messe & de ses Rubriques, sous le titre de *Questions sur la Messe publique solemnelle.* Ce Livre est estimé.

THERESE, (Ste) naquit à Avila, dans la vieille Castille, le 28 Mars 1515. Elle étoit la Cadette de trois Filles d'Alphonse Sanchès de Cépede, & de Beatrix d'Ahumade, tous deux recommandables par leur piété & par leur noblesse. Alphonse faisant faire tous les jours la lecture de la Vie des Saints dans sa Famille, Thérese y prit, dès son enfance, un goût si particulier, qu'elle continuoit souvent cette lecture pendant plusieurs heures de suite, avec un Frere qu'elle aimoit beaucoup. L'Histoire des Martyrs plut tellement à ces deux Enfans, qu'ils résolurent de mourir comme eux pour J. C., & ils étoient déja sortis de la maison paternelle, pour aller chez les Maures, quand un de leurs Parens, qui les rencontra, les ramena chez leur Pere. Ce qui les avoit portés à prendre une telle résolution, c'étoit la crainte de périr pour l'Éternité en vivant plus longtemps sur la terre. *Quoi*, disoit Thérese à son Frere, *quoi, toujours être séparé de Dieu! toujours brûler dans les enfers! qui peut soutenir une telle pensée?* Voyant qu'ils ne pouvoient être Martyrs, ils résolurent de vivre en Hermites, & dresserent de petites cellules dans le jardin de leur Pere, où ils se retiroient souvent pour prier. Thérese continua de se porter ainsi à la vertu jusqu'à la mort de sa Mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans; mais après cette perte, elle se laissa aller à la dissipation & aux mondanités du siecle, & eut entiérement perdu l'esprit de ferveur & de dévotion, si son Pere ne l'eût mise en pension dans un Couvent des Augustines. Thérese y demeura un an & demi, & y profita beauc. des bons exemples qu'elle y vit. Elle se retira ensuite dans le Monastere de l'Incarnation de l'Ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'Habit le 2 Nov. 1536, à l'âge de 21 ans. " Dans le „ moment que je pris cet engage„ ment, dit-elle, j'éprouvai de „ quelle sorte Dieu favorise ceux „ qui se font violence pour le ser„ vir. Ce souvenir fait encore sur „ mon esprit une impression si for„ te, qu'il n'y a rien, quelque dif„ ficile qu'il fût, que je craignisse „ d'entreprendre pour le service de „ Dieu. C'est pourquoi, si j'étois „ capable de donner conseil, je ne „ serois jamais d'avis, lorsque Dieu „ nous inspire une bonne œuvre & „ qu'il nous y excite plusieurs fois, „ de manquer à l'entreprendre par „ la crainte de ne pouvoir l'exé„ cuter; car si c'est son amour qui „ nous y porte, & si c'est pour lui „ qu'on l'entreprend, elle réussira „ certainement, rien n'étant im„ possible à l'amour de Dieu. " Sainte Thérese pratiqua ensuite toutes les vertus religieuses avec un zele & une ardeur incroyables; elle entreprit de réformer son Ordre, & fonda le premier Monastere de sa Réforme en 1562. Cette Réforme eut un si heureux succès, malgré les

persécutions domestiques & étrangeres, qu'elle l'introduisit dans 16 Monasteres de Filles. Son zele ne se borna point aux Religieuses de son Ordre, elle entreprit aussi de réformer les Religieux; & ayant été secondée par *St Jean de la Croix*, elle fut la Réformatrice des Carmes Déchaussés, dont elle vit 14 Monasteres réformés avant sa mort, qui arriva à Alve le 4 Oct. 1582, à 68 ans. Grégoire XV la canonisa le 12 Mars 1622. Il nous reste de Sainte Thérese un gr. nombre d'Ouvr. en espagnol, qui sont très-estimés, & dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit, de piété & d'onction, une imagination vive & une ferveur extraordinaire, qui lui faisoit souvent dire à Dieu, *Seigneur*, *ou souffrir ou mourir*. La plupart des Œuvres de Sainte Thérese ont été traduites en françois par Mr. Arnauld d'Andilly.

THERMES. (le Maréchal de) *Voyez* BARTHE.

THERPANDRE, cél. Poëte & Musicien Grec, natif de l'Isle de Lesbos, fut le premier qui remporta le Prix de Musique aux Jeux Carniens, institués à Lacédémone. Il sut calmer, dans cette Ville, une sédition par son Chant mélodieux, qu'il accompagnoit de la Cithare. Ayant augmenté sa Lyre d'une corde, les Éphores la confisquerent, & le condamnerent à l'amende, à cause de cette innovation. Therpandre remporta aussi le Prix de Musique aux quatre gr. Jeux de la Grece. Il vivoit vers 650 av. J. C. On lui attribue l'invention des *Élégies*. Ses Poésies se sont perdues, & il ne nous en reste que des fragmens.

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allerent au siege de Troyes, ayant osé dire des injures à Achille, fut tué, par ce Héros, d'un coup de poing. La laideur de Thersite passa ensuite en proverbe.

THÉSÉE, que la Fable met au nombre des Demi Dieux, étoit Fils d'Égée, Roi d'Athenes, & d'Æthra, Fille de Pithée. Il se signala en diverses occasions, fit la guerre aux Amazones, battit Oreon, Roi de Thebes, tua le Minotaure, & trouva l'issue du Labyrinthe, par le secours d'Ariadne, Fille de Minos, Roi de Crete. On dit que Thésée fit ensuite battre de la monnoie marquée de la figure d'un bœuf, & que c'est delà que sont venues ces façons de parler parmi les Anciens: *Telle chose vaut dix bœufs*, *telle autre en vaut cent*, à cause qu'elle valoit autant de pieces de monnoie marquées à ce coin; mais l'usage de la monnoie marquée au coin, ne paroît pas si ancien que Thésée; & par conséquent cette institution ne semble point lui devoir être attribuée. Quoi qu'il en soit, il établit les Jeux Isthmiques en l'honneur de Neptune, & fut ami intime de Pirithoüs. Il réunit les 12 Villes de l'Attique, & y jetta les fondemens d'une République vers 1236 av. J. C. Quelque temps après, étant allé faire un voyage en Épire, il fut arrêté par Aïdoneus, Roi des Molosses; & pendant ce temps-là, Menesthée se rendit maître d'Athenes. Dans la suite, Thésée étant sorti de prison, se retira à Scyros, où l'on dit que le Roi Lycomedes le fit périr, en le précipitant du haut d'un rocher.

THESPIS, ancien Poëte tragique Grec, natif d'Icarie, Ville de l'Attique, introduisit, dans la Tragédie, un Acteur qui récitoit quelque Discours entre deux Chants du Chœur, au lieu qu'auparavant la Tragédie ne se jouoit que par une Assemblée de Musiciens & de Danseurs, qui chantoient, en dansant, des Hymnes en l'honneur de Bacchus. Thespis donna aussi des Acteurs à la Satyre; & Horace dit que ce Poëte promenoit ses Acteurs dans un chariot découvert, où ils récitoient leurs vers, ayant le visage barbouillé de lie de vin, ou selon Suidas, de ceruse & de vermillon. Thespis vivoit vers 443 avant J. C. Ses Poésies se sont perdues.

THETYS, Femme de l'Océan, fut Mere de Nérée & de Doris, se-

lon la Fable. Nérée & Doris se marierent ensemble, & de leur mariage naquirent les Nymphes de la Terre & de la Mer. Entre les Nymphes de la Mer, la plus belle de toutes fut Thetys *la Jeune*, pour laquelle Jupiter eut tant de passion, qu'il voulut l'épouser; mais ayant appris des Destinées qu'elle enfanteroit un Fils qui s'éleveroit au dessus de son Pere, il appréhenda qu'en épousant Thetys, le Fils qu'il en auroit ne le détrônât: c'est pourquoi il la maria à Pelée, aux nôces duquel tous les Dieux & toutes les Déesses furent invités, excepté la Discorde. Pour s'en venger, la Discorde jetta dans l'Assemblée une Pomme d'or, sur laquelle étoient ces mots : *pour la plus belle*. Pallas, Venus & Junon se disputerent cette Pomme; mais Pâris, ayant été choisi pour Juge de leur différend, l'adjugea à Venus. C'est de ce mariage de Thetys & de Pelée, que naquit Achille.

THEVENOT, (Melchisedech) célebre Voyageur, & Garde de la Bibliotheque du Roi, étoit de Paris. A peine eut-il achevé ses Études, qu'il témoigna une passion extrême de voir les Pays étrangers, & qu'il partit de Paris pour voyager, nonobstant toutes les instances que sa Mere put lui faire afin de le retenir. Thevenot ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude qu'il fit des Langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens Peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des Pays étrangers, que s'il y eut voyagé lui-même. Il amassa un gr. nombre de Manuscrits curieux, & s'appliqua toute sa vie à l'étude, avec ardeur. Thévenot assista au Conclave tenu après la mort d'Innocent X, & fut chargé de négocier avec la République de Gênes, en qualité d'Envoyé du Roi. Il m. le 29 Octobre 1692, à 71 ans. On a de lui des *Voyages*, qui sont estimés, & dans lesquels il a inséré la *Description* d'un Niveau de son invention, qui est plus sûr & plus juste que les autres Niveaux dont on s'étoit servi auparavant.

THEVET, (André) fameux Ecriv. du 16me siec. natif d'Angoulême, se fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-Sainte, en Égypte, dans la Grece & au Brésil. De retour en France en 1556, il quitta l'habit de Cordelier, prit celui des Ecclésiastiques, & devint Aumônier de la Reine Catherine de Médicis. Il eut les titres d'Historiographe de France & de Cosmographe du Roi, & en reçut les appointemens. Il m. le 23 Nov. 1590, à 88 ans. On a de lui une *Cosmographie*, une *Histoire des Hommes illustres*, & plus. autres *Livres*, par lesquels on voit que l'Auteur avoit beauc. lu, mais qu'il avoit une crédulité puérile & peu de jugement, & qu'ainsi il ne mérite point d'être lu.

THIARD, ou plutôt TYARD DE BISSY, (Ponthus de) Évêque de Châlons-sur-Saône, étoit Fils de Jean de Thiard, Seigneur de Bissy, Lieutenant-Général du Mâconnois, & gr. Bailly du Charollois, & de Jeanne de Gannay, Fille de Claude, Cousin germain de Jean Gannay, Chancelier de France. Il naquit à Bissy, dans le Diocese de Mâcon en 1521, & fut élevé avec soin. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans les Mathématiques, dans la Philosophie & dans la Théologie, & s'acquit l'estime de Ronsard, de des Portes & de du Perron. Il fut nommé à l'Évêché de Châlons par le Roi Henri III en 1578. Il prit avec zele le parti du Roi contre les Ligueurs, & m. à Bragny, le 23 Sept. 1605, à 84 ans. On a de lui des *Poésies* françoises, des *Homélies*, divers autres Ouvr. en latin. Ronsard dit qu'il fut l'introducteur des *Sonnets* en France.

THIARD DE BISSY, (Henri de) de la même Maison que le précédent, étoit Fils de Claude, Comte de Bissy, mort en 1723. Il fit ses Études à Paris, & devint Docteur

de la Maison & Société de Sorbonne, puis Évêque de Toul en 1687, ensuite Évêque de Meaux en 1704, & enfin Cardinal, le 29 Mai 1715. Il fut fait aussi Commandeur des Ordres du Roi, & Abbé de Noaillé, de Trois-fontaines, & de St Germain-des-Prez. Il fit paroître beauc. de zele pour la défense de la Constitution *Unigenitus*, & m. le 29 Juil. 1737, à 81 ans. On a de lui plus. Ouvr. en faveur de la Constitution *Unigenitus*.

THIBAUT, fameux Comte de Champagne, & Roi de Navarre, fut surnommé *le Posthume*, *le Grand* & *le Faiseur de Chansons*. On lui donna ce dernier nom parce qu'il aimoit la Poésie & qu'il composa d'agréables Chansons. Il fit la guerre contre la France pendant la minorité du Roi St Louis; mais la Reine Blanche sut adroitement le ménager, & le porta à un accommodement. Thibaut hérita du Royaume de Navarre en 1234, & m. à Pampelune au mois de Juin 1253. Il avoit fait le voyage d'Outremer en 1239. M. Lévesque de la Ravailliere a donné en 1742, une belle Édit. des *Chansons* & des *Poésies* de Thibaut, Comte de Champagne, en 2 vol. *in*-12. L'Éditeur y soutient que ce que l'on a débité sur les Amours de ce Prince pour la Reine Blanche est une fable.

THIENE. (St Gaëtan de) *Voyez* Gaetan.

THIERRI I, (nommé par le Président Hénault Thierri III) Roi de France, Fils de Clovis II, & Frere de Clotaire III, & de Childebert II, fut établi Roi de Neustrie & de Bourgogne par les soins d'Ébroïn, Maire du Palais en 670; mais peu de temps après, il fut rasé par ordre de Childeric, & renfermé dans l'Abbaye de St Denis. Il en sortit après la mort de Childeric, fut rétabli dans ses Etats, & m. en 690, à 39 ans, laissant Clovis III & Childebert II, Rois de France.

THIERRI II, ou IV, (par le Président Hénault) Roi de France, surnommé *de Chelles*, parce-qu'il avoit été nourri dans ce Monastere, étoit Fils de Dagobert III, Roi de France, Il fut tiré de son Monastere, & mis sur le Trône par Charles Martel en 721, & m. en 737, à 25 ans. Il ne porta que le titre de Roi, car Charles Martel en eut toute l'autorité.

THIERRI I, Roi d'Austrasie, étoit Fils de Clovis I, Roi de France. Il eut en partage la Ville de Metz, Capitale du Royaume d'Austrasie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres Provinces qu'il avoit enlevées aux Wisigoths, pendant la vie de Clovis, son Pere. Il vainquit les Thuringiens, ajouta la Thuringe à ses États, & mourut en 534, à 51 ans. Il fut le premier qui donna des Loix aux Boyens, Peuples de Baviere, après avoir fait dresser ces Loix par de sav. Jurisconsultes, en quoi il servit de modele à l'Emper. Justinien. Quelques Écrivains le font aussi Auteur des *Loix Ripuaires*. Theodebert, son Fils lui succéda.

THIERRI II, *le Jeune*, Roi de Bourgogne & d'Austrasie, étoit Fils de Childebert II, & naquit en 587. Il passa avec Theodebert II, son Frere, les premieres années de sa vie sous la Regence de la Reine Brunehaut, leur Aïeule. A la sollicitation de cette Princesse, il fit la guerre à Theodebert II, son Frere, puis à Clotaire II. Dans la suite, s'étant réuni à ce dernier, il défit son Frere aux batailles de Toul & de Tolbiac, & l'ayant fait tuer en 611, il prit Cologne, & se saisit de l'Austrasie. Il m. à Metz, l'année suiv. Après sa mort, Clotaire II réunit à la France les États des deux Freres.

THIERRI de Niem, habile Écriv. du 15me siec, natif de Paderborn en Westphalie, fut à Rome Sous-Secretaire de Grégoire XI, d'Urbain VI, &c. Il accompagna au Concile de Constance le Pape Jean XXIII, en qualité de *Scripteur des Lettres apostoliques & d'Abréviateur*. Mais après l'évasion de ce Pontife, il composa contre lui une

invective très-véhémente, & m. vers l'an 1417. On a de lui. 1. Une Histoire *du Schisme*; qui est très-curieuse, & qui finit à l'an 1410. 2. Un Traité touchant *l'Union*. 3. Un Livre touchant *les Privileges & les Droits des Emper. aux Investitures des Évêques*. 4. L'Hist. de l'Évasion de Jean XXIII. 5. Un *Journal du Concile de Constance*. Cet Auteur écrit en latin d'un style dur & peu agréable, mais il est plein de force, fidele & exact dans sa narration. On lui attribue encore le Traité touchant *la nécessité de la Réformation de l'Église dans son Chef & dans ses Membres*, que d'autres donnent à Pierre d'Ailli.

THIERS, (Jean-Baptiste) sav. Bachelier de Sorbonne, & célebre Écrivain du 16me siecle, naquit à Chartres, vers 1636. Il fit ses Études avec distinction, & professa les Humanités dans l'Université de Paris. Il devint ensuite Curé de Champrond, au Diocese de Chartres; mais ayant eu des démêlés avec l'Archidiacre pour le Droit des Curés de porter l'Étole dans le cours de la Visite, & s'étant brouillé avec le Chapitre de Chartres, il permuta sa Cure avec celle de Vibrai, au Diocese du Mans, où il m. le 28 Fév. 1703, à 65 ans. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvr. curieux, singuliers & remplis d'érudition. Les princip. sont 1. De l'*Autorité de l'Argument négatif*, contre M. de Launoy, avec une Réplique à la Réponse de ce Docteur. 2. Un *Traité de l'Exposition du St Sacrement*. Ce Traité est estimé. 3. *L'Avocat des Pauvres*, où il traite de l'usage que les Bénéficiers doivent faire des biens d'Église. 4. Un Traité des *Superstitions*, en 4 vol. in-12, Ouvr. très-estimé. 5. Un *Traité* de la Diminution des Fêtes; un autre *de la Clôture des Religieuses*; *l'Hist. des Perruques*; une *Dissertation* sur la maniere de prononcer le mot *Paraxletos*; une autre contre l'Inscription du gr. Portail des Cordeliers de Rheims, *Deo homini, & B. Francisco utrique crucifixo*; un *Traité* sur le droit des Curés de porter l'Étole dans la Visite de l'Archidiacre; un autre sur les *Porches des Églises*; une *Dissertation* sur la Dépouille des Curés, contre les Archidiacres; un *Traité* sur les Jeux permis & défendus. 6. Trois *Dissertations*, l'une sur les principaux Autels des Églises, la seconde sur les *Jubés*, & la troisieme sur la Clôture du Chœur. 7. Des *Écrits* contre la fameuse Relique de la Chasse de St Firmin d'Amiens, & contre la Ste Larme de Vendôme; un Traité de Morale intit. *de la plus solide, de la plus nécessaire & de la plus négligée des Devotions*; des *Observations* sur le nouveau Breviaire de Cluni; une *Critique* du Livre des *Flagellans*, par M. Boileau; un *Traité des Cloches*, &c.

THISBÉ. *Voyez* PYRAME.

THOMÆUS, (Nicolas Leonic) sav. Profess. de Philosophie à Padoue, au 16me siec., étoit Vénitien & originaire d'Albanie. Il étudia le grec à Florence, sous Démetrius Chancondyle, & rétablit le goût des Belles-Lettres à Padoue, où il expliqua le Texte grec d'Aristote, & où il m. en 1531, à 75 ans. On a de lui quelq. Ouvr.

THOMAN, (Jacques-Ernefte) habile Peintre, fut Éleve d'Elshaimer, & imita sa maniere & son goût, au point de tromper les Connoisseurs.

THOMAS, (St) Apôtre, surnommé *Didyme*; nom qui signifie en grec, la même chose que *Thomas* en hébreu, c. à d., *Jumeau*. Il ne se trouva point avec les Apôtres lorsque J. C. leur apparut après sa résurrection, & ne voulut point croire ce qu'on lui en dit; mais huit jours après, J. C. lui ayant fait toucher ses pieds, ses mains & la plaie de son côté, il crut pour lors, & son incrédulité fournit une preuve invincible de la Résurrection du Sauveur; ce qui a fait dire aux Saints Peres, que l'incrédulité de St Thomas nous a été plus utile que la foi des autres Apôtres. St Thomas prêcha l'Évangile aux Éthiopiens;

aux Parthes, aux Perses, aux Medes, &c. On dit même qu'il annonça J. C. jusques chez les Indiens, & qu'il fut percé d'un coup de lance, proche de la Ville de Meliapour, appellée *la Ville de St Thomas*; d'autres attribuent la conversion de ces Peuples, que l'on appelle *les Chrétiens de St Thomas*, à un autre *Thomas*, très-différent de l'Apôtre de ce nom. Quoi qu'il en soit, on dit encore que St Thomas, Apôtre, fut porteur des Lettres que l'on suppose que Notre-Seigneur J. C. & le Roi Abgare s'écrivirent. Ces Lettres se trouvent dans Eusebe, mais elles sont apocryphes.

THOMAS D'AQUIN, (St) très-cél. Docteur de l'Église, de l'Ordre des Dominicains, & l'un des plus beaux génies & des plus sav. Hommes du 12me siec., naquit en 1227, de l'illustre & ancienne Maison des Comtes d'Aquino. Il fut mis à l'âge de 5 ans, au Mont-Cassin, pour y être élevé. On l'envoya ensuite à Naples, où il prit l'habit de St Dominique en 1243. De-là il vint à Paris, y étudia quelque temps, & alla en 1244, à Cologne, pour y faire ses Études sous Albert *le Grand*. Il suivit, l'année suivante, ce cél. Docteur à Paris, sous lequel il étudia jusqu'en 1248. Il retourna alors avec lui à Cologne, & il y enseigna la Philosophie, l'Écriture-Sainte & les Sentences. St Thomas revint à Paris en 1253. Il y fut reçu Docteur en 1257, & il s'y distingua par ses Leçons & par ses Prédications. Quelques années après, il alla en Italie; il y suivit les Papes, & il y enseigna dans tous les endroits où ils faisoient quelq. séjour. Il revint à Paris en 1269, & il y enseigna la Théologie avec tant de réputation, qu'il fut surnommé l'*Ange de l'École, le Docteur angélique, & l'Aigle des Théologiens*. Le Roi St Louis eut pour lui une estime singuliere, & le fit souvent manger à sa table. Charles, Roi de Sicile, frere de St Louis, qui avoit autrefois offert à St Thomas l'Archevêché de Naples, le demanda en 1272, avec tant d'instance pour enseigner dans la même Ville, qu'on ne pût le lui refuser. St Thomas demeura à Naples jusqu'en 1274; mais, en étant parti, cette année, pour aller au Concile général de Lyon, & s'étant détourné pour voir sa Niece, mariée à Annibaldi de Ceccano, il tomba malade dans leur Château, puis se sentant en danger, il se fit porter dans le Monastere de Fossa-nova, de l'Ordre de Cîteaux, où il m. saintement, le 7 Mars 1274, à 48 ans. Jean XXII le canonisa en 1313, & Pie V le déclara Docteur de l'Église en 1367. Son corps fut transféré à Toulouse, sous le Pontificat d'Urbain VI en 1368, où il est en gr. vénération. Il nous reste de St Thomas un très-gr. nombre d'Ouvr., qui ont été recueillis & imprimés à Rome en 1570, en 18 vol. *in-fol.*; mais il y a quelques Écrits dans ce Recueil qui ne sont pas de St Thomas, & l'on n'y en a pas inseré quelques autres qui sont certainement de lui, & qui ont été imprimés séparément. On trouve dans tous les Ouvr. de St Thomas, sur-tout dans sa *Somme* & dans ses *Opuscules*, beaucoup de jugement de clarté & de précision. On y voit un génie vaste & profond. Les vérités de la Foi y sont établies avec solidité, & les difficultés y sont très-bien résolues; ce qui fait considérer Saint Thomas, avec raison, comme l'un des plus grands Théologiens qui aient paru dans l'Église. C'est lui qui a composé le bel Office du St Sacrement.

THOMAS DE CATIMPRÉ, ou DE CATINPRÉ, (*Cantipratanus*) habile Théologien du 12me siec., naquit à Leuve, près de Bruxelles, en 1201, de parens nobles. Il fut d'abord Chanoine régulier de Saint Augustin dans l'Abbaye de Catimpré, près de Cambrai, puis Religieux de l'Ordre de St Dominique. Il m. le 15 Mai vers 1280. Le plus important de ses Ouvrages est intit. *Bonum universale de Apibus*, dont la meilleure Édition est celle de Douai en 1627. C'est un Traité

des Devoirs des Supérieurs & des Inférieurs.

THOMAS WALDENSIS. *Voyez* NETTER.

THOMAS A KEMPIS. *Voyez* KEMPIS.

THOMAS DE JESU, pieux & cél. Religieux de l'Ordre de St Augustin, étoit fils de Fernand Alvarez de Andrada, d'une des principales Maisons de Portugal. Il prit l'habit de l'Ordre de St Augustin à Lisbonne, à l'âge de 15 ans, & après avoir fait ses Etudes à Conimbre, il prêcha avec fruit. Quelques années après, il voulut introduire dans son Ordre une Réforme, & un genre de vie plus austere; mais il trouva de si gr. obstacles dans l'exécution, qu'il fut obligé de renoncer à son entreprise. Sébastien, Roi de Portugal, instruit de son mérite & de son amour pour les Pauvres, le mena avec lui à sa malheureuse Expédition d'Afrique en 1578. Thomas de Jesu y secourut avec zele tous les Affligés; mais tandis qu'il exhortoit les Soldats dans la mêlée à combattre avec valeur contre les Infideles à la bataille d'Alcazer, il fut percé d'une fleche à l'épaule, & fait prisonnier par un Maure, qui le vendit à un Prêtre Mahométan, Ce *Marabut* le traita d'abord avec assez de douceur; mais voyant ensuite qu'il ne vouloit point renoncer à la Religion Chrétienne, il le jetta, chargé de chaînes, dans une affreuse prison, où il le traita d'une maniere barbare. Thomas de Jesu ayant été tiré de ce cachot, fut mis chez un Marchand Chrétien, afin qu'il y pût rétablir ses forces. Peu de jours après, il s'en alla à Maroc, où les Seigneurs Portugais voulurent le retenir auprès d'eux; mais il obtint à force d'instances, d'être envoyé à la *Sagene*, qui étoit la prison des pauvres Esclaves Chrétiens. Il y fit des biens infinis, en les instruisant & en les consolant dans leurs afflictions. La Comtesse de Linarès, sa Sœur, & Philippe II, Roi d'Espagne, voulurent le racheter; mais il s'y opposa, & préféra de demeurer avec les Captifs pour les instruire. Il passa 4 ans dans ce saint Exercice, & y m. le 17 Avr. 1582, à 53 ans. On a de lui un excellent Livre, qu'il composa dans sa prison, & dont le P. Alleaume, Jésuite, a donné une Traduct. Françoise sous ce titre, *les Souffrances de Notre Seigneur Jesus-Christ*, en 4 tom. *in*-12.

THOMAS DE VALENCE, Dominicain Espagnol, au milieu du 17me siec., dont on a, en espagnol, un Livre utile intitulé *Consolation dans l'Adversité*, &c.

THOMAS DE VILLENEUVE, (St) célebre Archevêque de Valence en Espagne, & l'un des plus illustres Ornemens de l'Église, au 16me siec. prit le nom de *Villeneuve*, du lieu de sa naissance, qui est un village ainsi nommé dans le Diocese de Tolede. Il fit paroître dès son enfance, un amour extrême envers les Pauvres, & fut élevé à Alcala, où il devint Professeur en Théologie. Quelque temps après, il entra dans l'Ordre de St Augustin, à l'âge de 30 ans. Il s'y distingua tellement par ses Leçons & par ses Prédications, qu'il s'acquit beauc. de réputation, & que l'Emper. Charles V & Isabelle, son Épouse, voulurent l'avoir pour leur Prédicateur ordinaire. St Thomas de Villeneuve mena, à la Cour, une vie sainte & exemplaire. Il eut divers Emplois importans dans son Ordre, & fut nommé par l'Empereur à l'Archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter; mais dans la suite, celui de Valence étant venu à vacquer, & ayant été donné par Charles V à un Religieux de l'Ordre de St Jérôme, le Secretaire de ce Prince, au lieu de mettre son nom dans le Brevet, mit, sans y penser, celui de St Thomas de Villeneuve. L'Empereur regarda cette méprise comme un effet particulier de la Providence, & ordonna qu'on en envoyât les expéditions à Thomas, qui les refusa; mais ses Supérieurs le contraignirent d'accepter cet Archevêché, & il s'y soumit. St Thomas de Villeneuve gouverna

son Diocese avec zele & avec sagesse, il y fit paroître envers les Pauvres une charité qui a peu d'exemples, & leur fit distribuer, av. que de mourir, tout ce qu'il avoit, jusqu'au lit même sur lequel il étoit couché, car il le donna au Geolier des Prisons épiscopales, le priant de le lui prêter pour le peu de temps qui lui restoit à vivre. Il mourut au mois de Novembre 1555, à 67 ans. On a de lui un volume de *Sermons*. Il a été canonisé par Alexandre VIII.

THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) sav. Écriv. du 16me siec, naquit à Rouen, le 6 Août 1634, d'une noble & illustre famille, originaire de Blois. Il fut élevé à Port-Royal-des-Champs, où M. le Maître prit soin de lui former l'esprit & le style. Dans la suite il travailla, avec M. le Maître & avec Mrs de Tillemont & Burlugay. Il m. dans le célibat, le 4 Nov. 1698, à 64 ans. On a de lui 1. La *Vie de St Thomas de Cantorbery*. 2. Celle de *Tertulien & d'Origine*. 3. Deux *volumes des Vies des Saints*. Il avoit dessein d'en donner la suite : mais il interrompit ce projet pour continuer les *Explications de la Bible de M. de Sacy*. Il est encore Auteur des petites *Notes* de la Bible de Sacy, des *Mémoires* de Port-Royal, & d'autres Ouvrages.

THOMAS DE CANTORBERY, (St) autrement *St Thomas Becquet*, naquit à Londres, le 21 Déc. 1117, de Parens nobles. Il fit paroître, dès son enfance, une gr. réputation à sa vertu, & fut élevé avec soin par ses parens, qui l'envoyerent étudier à Oxford. Son Pere & sa Mere étant morts, il vint continuer ses Études à Paris, où il se distingua entre ses Condisciples. De retour en Angleterre, il lia amitié avec un Seigneur fort riche, qui le mit de toutes ses parties de plaisir ; mais Thomas, ayant un jour pensé perdre la vie à la chasse, songea à quitter cette vie inutile & dissipée, & s'appliqua à la Jurisprudence & aux affaires civiles. Il s'y acquit, en peu de temps, beaucoup de réputation ; & Thibaut, Archevêq. de Cantorbery, lui donna sa confiance & un Archidiaconé de son Église. Quelque temps après, la dignité de Chancelier d'Angleterre étant venue à vacquer, l'Archevêque de Cantorbery, qui avoit un gr. crédit sur l'esprit du Roi Henri II, proposa Thomas pour la remplir. Thomas fut aussitôt nommé, & s'acquitta de ses fonctions avec l'applaudissement du Roi & de ses Sujets. Après la mort de Thibaut, arrivée en 1162, Thomas fut élevé, comme malgré lui, sur le Siege de Cantorbery, & ne voulut plus retenir la dignité de Chancelier. Dans la suite, il se brouilla avec le Roi, au sujet des Privileges, des Franchises & des Droits de l'Église anglicane, & il fut obligé de sortir d'Angleterre. Il se retira alors à l'Abbaye de Pontigny, d'où il fut encore obligé de sortir; mais Louis VII, Roi de France, se déclara son Protecteur. St Thomas se réfugia aussi à Lyon, & le Chapitre de cette Métropole lui donna une Maison, & une Seigneurie à la Campagne. Enfin, après une longue suite de disgraces, s'étant réconcilié avec le Roi d'Angleterre, il retourna dans son Église de Cantorbery en 1170, où il fut reçu avec une joie extrême. Quelq. temps après, la querelle ayant recommencé, Henri II s'écria, dans un excès de fureur ; qu'il étoit bien malheureux, qu'aucun de ceux qu'il avoit comblés de bienfaits ne songeât à le venger d'un Prêtre qui troubloit son Royaume. Quatre Gentilshommes de la Chambre du Roi, qui avoient entendu ces paroles, formerent aussitôt la résolution de tuer l'Archevêque, & allerent l'assassiner, le 29 Déc. 1170, la 53me année de son âge, & la 9me de son Épiscopat. Dieu honora son Tombeau de plusieurs miracles, & le Pape Alexandre III le mit au nombre des Saints Martyrs, On a de St Thomas de Cantorbery divers *Traités*, des *Épîtres*, & le Cantique à la Ste Vierge, *Gaude flore*

Virginali, &c. M. du Fossé a écrit sa Vie.

THOMAS CAJETAN. *Voyez* VIO.

THOMAS, (Paul) *Voyez* GIRAC.

THOMASINI, (Jacques-Philippe) sav. Évêque de Citta-nuova en Istrie, au 17me siecle, dont on a 2 vol. d'*Éloges d'Hommes illustres*, & divers autres Ouvr.

THOMASIUS, (Jacques) cél. Philosophe, Historien & Professeur en Éloquence à Leipsick, étoit d'une bonne famille de cette Ville où il naquit en 1622. Il y fut élevé avec soin, & y enseigna les Belles-Lettres & la Philosophie avec réputation. Il m. à Leipsick en 1684, à 62 ans. Le cél. Leipnitz, qui avoit été son Disciple en Philosophie, eut toujours pour lui une estime particuliere. Les princip. Ouvr. de Jacques Thomasius sont les *Origines de l'Histoire philosophique & ecclésiastique*; plusieurs *Dissertations*, dans l'une desquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une Liste de 100 Plagiaires. Il eut deux Fils, qui devinrent illustres, savoir, Gottfried, habile Médecin, & Christien. Celui-ci fut un très-sav. Jurisconsulte, & devint Professeur en Droit à Halle, Directeur de l'Université de cette Ville, & Conseiller intime du Roi de Prusse. Il m. le 23 Sept. 1728. On a de lui une *Hist. du Droit naturel*; l'*Histoire des Disputes entre le Sacerdoce & l'Empire* jusqu'au 16me siecle; des *Theses*, où il soutient ce dangereux sentiment, *que le Concubinage n'a rien de contraire au Droit naturel*, mais que c'est seulement un état moins parfait que celui du Mariage. On a encore de lui un gr. nombre d'autres Ouvr., dont les uns sont en latin & les autres en allemand.

THOMASIUS, (Michel) habile Canoniste du 16me si., natif de Majorque, fut Secretaire & Conseiller de Philippe II, Roi d'Espagne, en 1556, & devint ensuite Évêque de Lerida. On le nommoit aussi *Taxaquetius*. Il corrigea le Décret de Gratien, & composa un *Comment. sur la maniere de célébrer les Conciles*: des *Disputes ecclésiastiques*, & d'autres Ouvrages.

THOMASSIN, (Louis) très-cél. Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus savans Hommes du 16me siec., naquit à Aix en Provence, le 28 Août 1619, d'une famille noble & ancienne. Il fut reçu, à l'âge de 14 ans, dans la Congrégation de l'Oratoire, où il avoit été élevé. Il s'y rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les autres genres de Littérature, sur-tout dans la Théologie & dans les matieres ecclésiastiques. Après avoir enseigné dans sa Congrégation les Humanités & la Philosophie, il fut fait Profess. de Théologie à Saumur. Le P. Thomassin introduisit dans son École la maniere de traiter la Théologie par l'Écriture-Sainte, par les Peres & par les Conciles. Ayant été appellé à Paris en 1654, il y commença, dans le Séminaire de St Magloire, des Conférences de Théologie positive, selon la méthode qu'il avoit tenue à Saumur, & les continua jusqu'en 1668. Alors ses Supérieurs, & plusieurs illustres Prélats, l'engagerent à donner au Public les fruits de ses travaux. Le Pere Thomassin s'acquit une si gr. réputation par ses Ouvr., que le Pape Innocent XI voulut l'attirer à Rome, dans le dessein de le faire Cardinal & de se servir de lui; mais le Roi répondit qu'un Savant, tel que le P. Thomassin, étoit nécessaire dans son Royaume. Le Clergé de France lui fit une pension de 1000 liv., qu'il partagea toujours avec les Pauvres. Il étoit doux, humble, modeste, vif, agréable & très-laborieux. Il m. le 25 Dec. 1695, à 77 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. Les princip. sont 1. Un gr. & excellent Traité *de la Discipline ecclésiastique*, en françois, en 3 vol. *in-fol.* Il donna lui-même une Traduction latine de cet Ouvr. 2. Trois Tomes *de Dogmes théologiques*, en latin. 3. Divers Traités de *la Puis-*

sance ecclésiastique; de *l'Office divin*; des *Fêtes*, des *Jeûnes*; de la *Vérité* & du *Mensonge*; de *l'Unité de l'Église*; de la *Communion sous les deux especes*; de *l'Aumône* du *Négoce* & de *l'Usure*. 4. Un *Traité dogmatique des Moyens dont on s'est servi dans tous les temps pour maintenir l'unité de l'Église*. 5. Des *Méthodes* d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Philosophie, les Historiens profanes & les Poëtes. 6. Une *Méthode* d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Écriture-Sainte. 7. *Un Glossaire universel hébraïque*, imprimé au Louvre, *in-fol.* Des *Dissertations* latines sur les Conciles, en 1 vol. *in-4to.* Des *Mémoires sur la Grace*, en 3 vol. *in-8vo.*, &c. On remarque dans tous les Ouvrages du P. Thomassin une vaste érudition. Le P. Bordes a écrit sa Vie en latin.

THOMASSIN, Pere & Fils, furent deux excellens Graveurs, surtout le Fils, dont on admire l'Estampe de la *Mélancolie*, d'après Fety. Il m. à Paris en 1741, à 53 ans.

THOMSON, (Jacques) célèbre Poëte Anglois du 17me siecle, dont on admire les Ouvr. Son Hymne *au Créateur* a été traduite en françois par M. l'Abbé Yart, de l'Académie de Rouen. On a de Thomson un *Panégyrique* de Newton en vers; un *Poëme* considérable sur les Saisons, qui a été traduit en françois, &c.

THORENTIER, (Jacques) Docteur de Sorbonne, puis Prêtre de l'Oratoire, prêcha à Paris & ailleurs avec applaudissement, & m. en 1713. On a de lui un vol. *in-8vo.* de Sermons; les *Consolations contre les frayeurs de la Mort*; Une *Dissertation sur la Pauvreté religieuse*, & un petit Traité contre l'Usure, sous le nom de *M. du Tertre*. Ce Traité est estimé, & a pour titre *l'Usure expliquée & condamnée par les Écritures-Saintes*, *&c.* Paris 1673, *in-12*.

THORIUS, (Raphaël) Médecin & Poëte Latin, se fit estimer en Angleterre, sous le regne de Jacques I. Il aimoit passionnément le vin, & m. de peste, à Londres en 1629. On a de lui un *Poëme* estimé sur le Tabac, & une Lettre *de Causâ morbi & mortis Isaaci Casauboni*.

THORNILL, (Jacques) célèbre Peintre Anglois, né dans la Province de Dorset en 1676, étoit Fils d'un Gentilhomme, lequel étant mort, après avoir dissipé son bien, Thornill s'appliqua à la Peinture pour subsister. Il y fit, en peu de temps, de gr. progrès, & la Reine Anne l'employa à plus. gr. Ouvr. de Peinture. Thornill devint le premier Peintre de Sa Majesté, avec le titre de Chevalier. Il acquit de gr. biens, & racheta les terres que son Pere avoit vendues. Il réussissoit dans tous les genres de Peinture. Il m. en 1732, étant membre du Parlement.

THOU, (Nicolas de) Conseiller-clerc au Parlement, Archidiacre de l'Église de Paris, Abbé de St Symphorien de Beauvais, puis Évêque de Chartres, étoit Fils d'Augustin de Thou, d'une Maison illustre, originaire de Champagne, & féconde en gr. Hommes. Il sacra le Roi Henri IV en 1594, & fut l'un des plus gr. Évêques de son temps. Il m. en 1598, à 70 ans. On a de lui un *Traité de l'Administration des Sacremens*; une *Explication de la Messe & de ses Cérémonies*, & d'autres Ouvrages.

THOU, (Christophe de) Frere aîné du précédent, Seigneur de Bonnœil, de Celi, &c. premier Président au Parlement de Paris, Chancelier des Ducs d'Anjou & d'Alençon, & l'un des plus grands Magistrats du 16me siecle, rendit des services importans aux Rois Henri II, Charles IX & Henri III. Il se fit généralement estimer & respecter par sa vertu, par sa prudence & par sa capacité en des temps de troubles & de factions, & m. le prem. Nov. 1582, à 74 ans.

THOU, (Jacques-Auguste de) troisieme Fils du précédent, & l'un des plus gr. Hommes de son siecle,

naquit à Paris en 1553. Après avoir fait ses Études, avec distinction, en cette Ville & à Orleans, il voyagea en Italie, en Flandres & en Allemagne, & fut destiné à l'état Ecclésiastique. Nicolas de Thou, son Oncle, Évêque de Chartres, lui résigna même ses Bénéfices; mais la mort de son frere aîné, & celle du Premier Président, son Pere, le porterent à s'en démettre. Il devint Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, & ensuite Président à Mortier. Il fut employé, par les Rois Henri III & Henri IV, dans les affaires & les négociations les plus importantes, & s'en acquitta avec beaucoup de capacité. Il succéda à Jacques Amiot, Évêq. d'Auxerre, dans la Place de gr. Maître de la Bibliotheque du Roi, & m. à Paris le 7 Mai 1617, à 64 ans. On a de lui une excellente *Histoire de son temps*, depuis l'an 1545 jusqu'en 1607, en 138 Livres, en latin, & des *Commentaires* ou *Mémoires* sur sa Vie. Cette Histoire de M. de Thou, est comparable à celles des Anciens. Elle est écrite avec beauc. de jugement & de sincérité, & il n'y déguise point les faits odieux qu'il croyoit important de laisser à la postérité; mais cette liberté lui procura des ennemis, & l'empêcha d'être fait Premier Président au Parlement de Paris. La meilleure Édit. de l'Hist. de M. de Thou, est celle de Londres en 1733, 7 vol. *in-fol.* On en a donné une Traduction françoise en 16 vol. *in-4to.* On a encore de M. de Thou d'excellentes *Poésies*; dont les plus connues sont, un *Poëme* de la Fauconnerie, en 3 Livres, intitulé. *de Re Accipitrariâ*: diverses *Poésies* sur le Chou, la Violette, le Lys & autres Fleurs, &c. M. Durand a écrit sa Vie, en françois, *in-8vo.* Cette Vie est curieuse.

THOU, (François Auguste de) Fils aîné du précédent, fut Conseiller d'État, Maître des Requêtes de l'Hôtel, & gr. Maître de la Bibliotheque du Roi. Il se fit aimer de tous les Savans par son esprit, par sa douceur & par sa profonde érudition. Il eut la tête tranchée à Lyon, le 12 Sept. 1642, à 35 ans, pour n'avoir pas révélé le secret d'une conspiration contre le Cardinal de Richelieu, que lui avoit confié Henri d'Effiat, Marquis de Cinq-mars. Telle fut la vraie cause de son malheur, & non point, comme plus. l'ont cru, parce que le Cardinal de Richelieu voulut se venger en sa personne de ce que le Président de Thou, son Pere, avoit dit, dans son Histoire, d'un des gr. Oncles du Cardinal, en parlant de la Conjuration d'Amboise à l'année 1560, Liv. 24, *Antonius Plessiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quod eam vitam professus fuisset; dein voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminasset.* Ceux qui voudront savoir, en détail, tout ce qui s'est passé au Procès criminel fait à M. de Thou, peuvent consulter les excellens *Mémoires* de Pierre du Puy, & les autres Pieces imprim. à la fin du 15me vol. de la Traduct. de l'Histoire de Jacques Auguste de Thou.

THOYNARD, (Nicolas) sav. Écrivain du 16me siec., naquit à Orleans le 5 Mars 1629, d'une des meilleures Familles de cette Ville. Il se rendit habile dans les Langues, dans l'Histoire, dans les Antiquités & dans la Chronologie, & m. à Paris le 5 Janvier 1706, à 77 ans. Son principal Ouvr. est une excellente *Concorde des 4 Évangélistes*, in-fol., en grec & en latin, avec de savantes Notes.

THRASIMOND, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien, & monta sur le Trône en 496. Il persécuta cruellement les Catholiques, exila Saint Fulgence, & mourut en 522.

THRASYBULE, Gén. des Athéniens, chassa les 30 Tyrans, & rétablit la liberté dans Athenes. Il remporta ensuite plusieurs victoires dans la Thrace, tua, dans une bataille, Therimaque, Génér. des Lacédémoniens, 392 av. J. C., & fut tué lui-même, deux ans après, dans la

la Pamphilie, par les Aspendiens, qui favorisoient les Lacédémoniens.

THRASYLLE, fameux Astrologue, fort aimé de Tibere, étant un jour sur le Port de Rhodes avec ce Prince, qui avoit été relegué par Auguste dans cette Isle, eut la hardiesse d'assurer Tibere, qu'un Vaisseau qui arrivoit lui apportoit de bonnes nouvelles. En effet, Tibere reçut alors des Lettres d'Auguste & de Livie, qui le rappelloient à Rome. On ajoute que Tibere étant dans cette même Isle, voulut faire jetter Thrasylle du haut d'un mur, piqué, dit-on, de ce que cet habile Astrologue pénétroit ses pensées & ses desseins; mais que l'ayant vu triste & lui en ayant demandé le sujet; Thrasylle lui répondit, qu'il craignoit quelque fâcheux accident: ce qui donna de l'admiration à Tibere, & le fit changer de résolution. Les Anciens nous parlent de plusieurs Thrasylle. M. l'Abbé Sevin, dans sa Dissertation sur celui qui fait le sujet de cet Article, tom. 10me des *Mémoires* de l'Acad. des Inscript., prétend qu'il est le même que Thrasylle, célebre Poëte & Musicien de Phlionte, Ville du Peloponese; mais M. Burette, tom. 13me des *Mémoires* de la même Académie, page 287, soutient que ces Thrasylles sont deux Hommes différens. Quoi qu'il en soit, celui dont nous parlons vivoit encore l'an 37 de J. C.

THUCYDIDE, très-célebre Historien Grec, naquit à Athenes l'an 475 av. J. C. Il étoit Fils d'Olorus, & Petit-fils de Miltiade, qui descendoit, à ce que l'on croit, du célebre *Miltiade*, & qui épousa la Fille d'un Roi de Thrace. Il fut Général d'Armée dans la Thrace, où il avoit des mines d'or, qui lui donnoient un grand crédit; mais dans la suite, la faction de Cléon le fit bannir injustement, sous prétexte qu'il n'avoit point secouru Amphypolis. C'est pendant son exil, qui dura vingt ans, qu'il composa son *Histoire de la guerre du Péloponese*, entre les Républiq. d'Athenes & de Sparte. Cette Histoire est en huit Livres, & finit à la 21me année de la guerre du Péloponese. Elle devoit comprendre les 27 années de cette guerre, mais Thucydide n'eut pas le temps de l'achever, étant mort l'an 411 av. J. C., à 64 ans. L'Édit. la plus estimée de cette Histoire est celle d'Oxford en 1696, *in-fol.*, en grec & en latin. On assure que Thucydide, étant encore jeune, & ayant entendu Herodote faire publiquement la lecture de son Histoire, il ne put s'empêcher de verser des larmes; ce qui fit dire à Herodote, s'adressant au Pere de Thucydide, qu'il l'estimoit heureux d'avoir un Fils qui témoignoit, de si bonne heure, tant d'affection pour les Ouvrages des Muses. Demosthenes faisoit un si gr. cas de l'Histoire de Thucydide, qu'il la transcrivit plusieurs fois, toute entiere, de sa main. M. d'Ablancourt a donné une belle Traduction françoise de Thucydide, dont la meilleure Édition est celle de Billaine en 3 vol. *in*-12.

THUILLIER, (Dom Vincent) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Coucy, au Diocese de Laon en 1685. Il régenta la Philosophie & la Théologie dans l'Abbaye de St Germain-des-Prés, à Paris, fut sous-Prieur de cette Abbaye, & y m. le 12 Janv. 1736. On a de lui, 1. une Traduct. françoise de Polybe, avec un Commentaire du Chevalier Follard, 8 vol. *in*-4to. Elle est estimée. 2. Deux *Lettres* sur la Révocation de son Appel de la Constitution *Unigenitus*. 3. Une *Histoire de la nouvelle Édition de St Augustin*, in-4to, & quelques autres Écrits, sur-tout en faveur de la Constitution *Unigenitus*, depuis qu'il eut révoqué son Appel: ce qui fit gr. bruit dans sa Congrégation.

THUMME, (Theodore) savant Théologien Luthérien, fut Professeur à Thubinge, & m. en 1630. Le plus connu & le plus estimé de ses Ouvr. est un *Traité* historique & Théologique, *de festis Judæorum*, *Christianorum*, & *Ethnicorum*, in-4to.

THYESTE, Fils de Pelops & d'Hippodamie, Pere d'Égisthe, & frere d'Atrée, ayant commis un inceste avec Europe, Femme d'Atrée, celui-ci, pour s'en venger, mit en pieces l'Enfant qui en étoit né, & le fit servir sur la table de Thyeste. Les Poëtes disent que le Soleil retourna en arriere, & se couvrit, pour ne point voir une action si horrible.

TIBALDEI, (Antoine) Poëte Latin & Italien, natif de Ferrare, se montra souvent le digne Rival de Bembe & de Sannazar. Il m. en 1537, à 80 ans. Ses vers Italiens ne sont pas si estimés que ses Vers latins.

TIBERE, (*Claudius-Tiberius Nero*) Empereur Romain, étoit Fils de Tibere Neron, & de Livie Drusille, qu'Auguste épousa, du consentement de son Mari. Il fut adopté par Auguste, par les intrigues de Livie, & succéda à ce Prince le 19 Août de l'an 14 de J. C. Le commencement de son regne fut assez doux, mais devint peu de temps après une suite continuelle de cruautés inouies. Tibere fit mourir Julie, sa Femme, Germanicus, Agrippine, Drusus, Neron, Sejan, &c. Il mena une vie infame & monstrueuse, dans l'Isle de Caprée, & choisit, pour son Successeur, Caligula, Fils de Germanicus. Il m. de mort violente le 16 Mars de l'an 37 de J. C., à 78 ans. Suetone assure que ce Prince parloit bien le grec & le latin, & qu'il avoit fait des Vers lyriques, intitulés, *Complaintes de Jules-César*. Il avoit aussi composé des Vers grecs & d'autres Poésies; ce qui engagea les Savans de son temps à lui dédier leurs Ouvrages.

TIBERE Absimare. *Voyez* Absimare.

TIBERE, *Constantin*; originaire de Thrace, se distingua par son esprit & par sa valeur, & s'éleva par son mérite aux premieres Charges de l'Empire. Il fut fait César en 577 par le conseil de l'Impératrice Sophie, & associé à Justin *le Jeune*. Ce Prince étant tombé malade, Tibere fut couronné Emper. d'Orient en 578, & succéda à Justin la même année. Il défit les Perses, & m. près de Constantinople, le 24 Août 582, après un regne glorieux de 4 ans. L'Empereur Maurice, son Gendre, lui succéda.

TIBERGE, (Louis) Abbé d'Andres, & Directeur du Séminaire des Missions étrangeres à Paris, a beaucoup travaillé avec M. Brisacier, Supérieur du même Séminaire, sur l'affaire de la Chine, entre les Jésuites & les autres Missionnaires. Il m. à Paris le 9 Oct. 1730. Les principaux de ses autres Ouvr. sont, 1. une *Retraite spirituelle*, en deux vol *in*-12. 2. Une *Retraite pour les Ecclésiastiques*, aussi en 2 vol. *in*-12. 3. *Retraites & Méditations à l'usage des Religieuses & des Personnes qui vivent en Communauté*, in-12. Toutes ces Retraites sont estimées. Les Écrits qu'il a faits avec M. Brisacier, sont 1. *Lettre au Pape sur les Idolâtries & sur les superstitions Chinoises*. 2. *Paraphrase de l'Exaudiat en forme de Prieres pour l'Église de la Chine*. On croit qu'elle est de M. Tiberge seul. 3. *Neuf Mémoires pour Rome sur les affaires de la Chine*. On dit que M. Loüail y a eu part. 4. *Protestation des Missions*. 5. *Réponse à la protestation des Jésuites*. 6. Nouvelle *Lettre au Pape*. M. Tiberge a fait aussi l'*Oraison funebre* de Mademoiselle de Bouillon (Louise Charlotte de la Tour d'Auvergne, morte en 1684.) Elle a été impr. *in* 4to.

TIBULLE, (*Aulus-Albius Tibullus*) Chevalier Romain, & très-celebre Poëte Latin, naquit à Rome l'an 43 av. J. C. Il fut ami d'Horace, d'Ovide, de Macer & des autres gr. Hommes du temps d'Auguste. Il accompagna Messala Corvinus dans la guerre de l'Isle de Corcyre; mais étant tombé malade, & les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foiblesse de son tempérament, il quitta le métier des Armes, & retourna à Rome, où il m. av. l'an 17 de J. C. Ovide témoigna, par une très-belle Élégie,

la douleur qu'il eut de sa mort. Il nous reste de Tibulle *quatre Livres d'Élégies*, écrites avec beauc. d'esprit & de délicatesse, d'un style tendre & agréable, & en très-beau latin. Muret & Joseph Scaliger ont fait, sur les Œuvres de ce Poëte, des Commentaires sav. & curieux. Nous n'avons encore aucune bonne Traduction françoise de Tibulle; celle de Marolles est pitoyable, & *les Amours de Tibulle*, par M. de la Chapelle & par M. de Moyvre, sont plutôt des Romans Poëtiques, que des Traductions.

TICHO-BRAHÉ, ou TYCO-BRAHÉ, très-cél. Astronome, & l'un des plus sav. Hommes du 15me siecle, étoit Fils d'Othon-Brahé, Seigneur de Knud-Strup, en Danemarck, d'une illustre & ancienne Maison, originaire de Suede. Il naquit le 19 Déc. 1546, & fut élevé avec soin. Il témoigna dès son enfance une inclination extraordinaire pour les Mathématiques; & à l'âge de 14 ans, ayant vu une Éclipse de Soleil arriver au même moment que les Astronomes l'avoient prédite, il regarda aussitôt l'Astronomie comme une science divine, & conçut une envie extrême de l'apprendre. De-là vint qu'ayant été envoyé à Leipsick pour y étudier en Droit, il employa, à l'insu de ses Maîtres, une partie de son temps à faire des Observations astronomiques. Ticho-Brahé perdit le nez dans un duel nocturne, avec un Gentilhomme Danois; mais il s'en fit un autre d'or, d'argent & de cire, avec tant d'art, que tout le monde le croyoit naturel. De retour en Danemarck, il se maria à une Paysanne de Knud-Strud; ce qui le brouilla avec toute sa Famille, avec laquelle néanmoins il fut depuis réconcilié par l'autorité du Roi de Danemarck. Il fit dans la suite divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'Empereur, & plus. autres Princes, voulurent l'arrêter par des Emplois considérables; mais il aima mieux retourner dans son Pays, où Fréderic II, Roi de Danemarck, lui donna l'Isle de Ween, avec une grosse pension. C'est là qu'il fit bâtir le Château d'Uraniembourg, c. à d., *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuse de Stellebourg, pour y travailler à ses Observations astronomiques, & à ses divers Instrumens & Machines, qui firent l'admiration de tous ceux qui les alloient voir. Il y reçut la visite du Roi Jacques VI d'Écosse, & de Christiern, Roi de Danemarck, & y employa plus de 100000 écus à la perfection de l'Astronomie. C'est là aussi qu'il inventa le nouveau *Systême du Monde*, qui porte son nom, & qui a été adopté jusqu'ici par la plus gr. partie des Théologiens; parce que ce Systême est exempt de la plupart des inconvéniens de celui de Ptolomée, & qu'il suppose néanmoins que le Soleil tourne autour de la Terre. Ticho-Brahé s'appliqua aussi, avec beaucoup de soin, à la Chymie; & y fit de si rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui passoient pour incurables, distribuant avec beaucoup de charité & de libéralité ses Remedes à tous ceux qui en avoient besoin. Sa grande application à l'Astronomie & aux Sciences abstraites, ne l'empêchoit point de cultiver les Belles-Lettres, sur-tout la Poésie, & il se divertissoit souvent à faire des Vers. Il fut extrêmement aimé du Landgrave de Hesse, qui avoit, comme lui, une vive passion pour l'Astronomie, & il s'acquit une réputation extraordinaire dans toute l'Europe. Ses Envieux l'ayant desservi auprès de Christiern, Roi de Danemarck, il fut privé de ses pensions. Il quitta alors son Pays pour aller en Hollande; mais sur les vives instances de l'Emper. Rodolphe II, il se retira à Prague, où il m. le 24 Oct. 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine. Ses princip. Ouvr. sont, *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ*; *de Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis*; *Epistolarum astronomicarum Liber*. Sophie Brahé, sa Sœur, excelloit dans

la Poésie, & l'on a d'elle une belle *Épitre* en vers latins.

TICHONIUS, savant Écrivain de la fin du 4me siec., sous l'Empire de Théodose *le Grand*, étoit du parti des Donatistes, & avoit beaucoup d'esprit & de capacité. Il ne nous reste de lui que le *Traité des sept Regles*, pour expliquer l'Écriture-Sainte, qui se trouve dans la Bibliotheque des Peres, & dont St Augustin a fait l'Abrégé dans son Livre troisieme *de la Doctrine Chrétienne*.

TIGRANE, Roi d'Arménie, & l'un des plus puissans Princes de son temps, ajouta la Syrie à son Empire, les Syriens s'étant donnés à lui, l'an 85 av. J. C., à cause des diverses révolutions qui désoloient leur Pays. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de Mithridate, son Gendre; mais ayant été vaincu par Lucullus & par Pompée, il céda aux Vainqueurs une partie de ses États, & s'en fit des Protecteurs. Il vécut ensuite dans une profonde paix jusqu'à sa mort.

TIL, (Salomon Van) fameux Ministre Protestant, & cél. Profess. de Théologie à Leyde, naquit à Wesop, petite Ville à 2 lieues d'Amsterdam, le 16 Déc. 1644, d'une bonne famille, originaire du Pays de Cleves. Il se rendit habile dans la Philosophie, dans l'Histoire naturelle, dans la Médecine, dans la Théologie & dans les Antiquités sacrées & profanes. Il alla à Leyde en 1664, & il lia une étroite amitié avec Cocceïus. Il se conduisit par ses avis, & s'imbut de sa doctrine & des principes de ce Théologien. Depuis ce temps-là, Vane Til s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Écriture Sainte, selon la méthode des *Cocceïens*, & m. à Leyde, le 31 Oct. 1713. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les uns sont en flamand & les autres en latin. Les princip. sont, sa *Méthode d'étudier* & celle *de prêcher*; des *Commentaires* sur les Pseaumes; sur les Prophéties de Moïse, d'Habacuc & de Malachie; un *Abrégé de Théol.*, &c.

TILESIO, (Bernardin) habile Philosophe du 15me siec., natif de Cosenze, dans le Royaume de Naples, fut l'un des premiers Sav. qui sécouerent le joug d'Aristote dans l'étude de la Philosophie. Paul IV eut pour lui une estime particuliere, & voulut lui donner l'Évêché de Cosenze; mais il le refusa, & le fit tomber à son Frere. Il m. à Cosenze en 1588, à 79 ans. On a de lui 2 *Vol. des Principes des choses naturelles*, & quelques autres *Traités de Physique*.

TILINGIUS, (Matthieu) savant Médecin du 17me siecle, dont on a *l'Anatomie de la Rate*, un *Traité* des fievres malignes, & divers autres Traités de Médecine qui sont estimés.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) naquit au Château de Tilladet en Armagnac en 1650, d'une famille noble & ancienne. Il servit quelque temps dans les Troupes, vendit sa Terre de Tilladet, dont il se fit une rente viagere, & entra ensuite chez les Peres de l'Oratoire, où il prit les Ordres sacrés. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1701, & m. à Versailles, le 15 Juill. 1715, à 65 ans. On a de lui quelques Écrits dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, & l'Édit. d'un Recueil intit. *Dissertations sur diverses Matieres de Religion & de Philologie*, &c. La plupart de ces Dissertations sont de M. Huet.

TILLEMONT, (M. de) *Voyez* Nain.

TILLET, (Jean du) Évêque de St Brieux, puis de Meaux, & l'un des plus sav. Hommes du 15me siecle, étoit Frere de Jean du Tillet, Greffier en Chef du Parlement de Paris, & m. le 19 Nov. 1570. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui sont estimés. Les princip. sont, 1. un *Traité de la Religion Chrétienne*. 2. Une *Réponse aux Ministres*. 3. Un *Avis aux Gentilshommes séduits*. 4 Un *Traité de l'Antiquité & de la Solemnité de la Messe*. 5. Un *Traité sur le Symbole des Apô-*

tres. 6. Une *Chronique* des Rois de France jusqu'en 1547; bon Ouvr. qui a été traduit en françois, & continué jusqu'en 1604. Il se trouve dans le *Recueil des Rois de France.* 7. *Les Exemples des actions de quelques Pontifes comparées avec celles des Princes Payens*, &c. Ce pieux & savant Évêque, outre Jean du Tillet, dont il sera parlé dans l'Article suivant, avoit encore un autre Frere nommé *Louis du Tillet*, Chanoine d'Angoulême & Curé de Clai en Poitou. Celui-ci donna dans les erreurs de Calvin qui avoit été son Précepteur, & qui composa à sa priere de courtes exhortations chrétiennes, que Louis du Tillet lisoit aux Prônes de sa Paroisse, afin d'accoutumer le Peuple peu à peu, à la nouvelle Doctrine. Du Tillet sortit ensuite du Royaume avec Calvin, mais l'Évêque de Meaux, son Frere, alla le chercher jusqu'en Allemagne, lui fit rompre par ses exhortations tout commerce avec Calvin, & le ramena à l'Église Catholique.

TILLET, (Jean du) Frere du précédent, & Greffier en Chef du Parlement de Paris, s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvr., & m. le 2 Oct. 1570. On a de lui un *Recueil des Rois de France*; Ouvrage important & nécessaire pour l'Histoire de France, & dont la meilleure Édition est celle de 1618; un *Traité* pour la Majorité du Roi François II; un *Sommaire de l'Histoire de la Guerre faite contre les Albigeois*: Livre rare & estimé. Un *Discours* sur la Séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement; l'*Institution du Prince Chrétien*, &c. La Charge de Greffier en Chef du Parlem. étoit depuis long-temps dans la Famille de Jean du Tillet; & sa postérité la conserva jusqu'à Jean-François du Tillet, qui y fut reçu en 1689. Cette Famille a eu aussi plus. Conseillers au Parlement & Maîtres des Requêtes.

TILLI, (Jean Tzerclaës, Comte de) fameux Général des Troupes de l'Empire, de Baviere & de l'union Catholique, sous Ferdinand II, étoit Fils de Martin Tzerclaës, Sénéchal héréditaire du Comté de Namur, d'une illustre & ancienne Maison, qui étoit une des sept Maisons Patriciennes de Bruxelles. On assure qu'il fut d'abord Jésuite, mais qu'il sortit de cette Société pour prendre le parti des Armes. Après s'y être distingué en plusieurs occasions, il se signala en Hongrie contre les Turcs; & il eut ensuite le Commandement des Troupes de Baviere sous le Duc Maximilien. Il eut beauc. de part à la Victoire de Prague remportée le 8 Novembre 1620, sur le malheureux Électeur Palatin Fréderic V, & défit ensuite successivement les Armées du Comte de Mansfeld, du Duc de Brunswick, & du Margrave de Bade-Dourlach. Il vainquit à la Bataille de Lutter en 1626, dans le Pays de Lunebourg, l'Armée Danoise que le Roi de Danemarck commandoit en Personne, & le Pape Urbain VIII lui écrivit alors en des termes très-obligeans pour lui marquer la joie que toute l'Église avoit d'une Victoire si avantageuse aux Catholiques. Le Général Tilli fut envoyé en 1629, à Lubeck, en qualité de Plénipotentiaire, pour la conclusion de la Paix avec le Danemarck. Il eut l'année suivante le commandement général des Armées de l'Empire à la Place de Walstein, & prit d'assaut en 1631, la Ville de Magdebourg, où son Armée commit pendant trois jours des cruautés, des barbaries & des violences qui font horreur. Cette malheureuse Ville, après avoir été livree au pillage, périt par un incendie, & presque tous ses Habitans, Hommes, Femmes & Enfans, furent égorgés de la maniere du monde la plus inhumaine: exécution barbare qui ternira à jamais la gloire de ce fameux Général. Il envahit ensuite la Saxe, & prit Leipsick, mais il y fut défait trois jours après le 17 Sept. de la même année 1631, par Gustave-Adolphe, Roi

de Suede. Ayant rallié ses Troupes, il repoussa Horn, Chef du Parti des Protestans. Enfin, il fut blessé d'un coup de canon en défendant le passage du Lech, contre les Suédois, & m de sa blessure le 30 Avril 1632. On remarque de ce fameux Général qu'il ne connut jamais de Femme, & qu'il ne but jamais de vin. Il laissa 60 mille écus à de vieux Régimens qui avoient combattu sous lui. Il y a eu plus. autres Personnes illustres & distinguées de la Maison de Tzerclaës, entr'autres Albert Tzerclaës, Prince & Comte de Tilli, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison-d'Or, Génér. des Armées de Sa Majesté Catholique, en Flandre & en Espagne, Capitaine de ses Gardes du Corps, Vice-Roi & Capitaine-Général de la Navarre, &c. mort le 3 Sept. 1715.

TILLOTSON, (Jean) célebre Archevêque de Cantorbery, Primat d'Angleterre, & l'un des plus gr. Prédicateurs du 16me siec., étoit Fils d'un Drapier de la Prov. d'Yorck. Il naquit en 1630, & fut élevé avec soin par ses Parens, qui le mirent sous la direction de Claikson, fameux Ministre Presbytérien, d'une gr. modération. Tillotson, après avoir fait de bonnes Études à Cambridge, prit un plaisir extrême à la lecture des Ouvrages du Docteur Chillingworth, qui formerent son style, & le porterent à embrasser les sentimens de l'Église Anglicane. Il lia ensuite une étroite amitié avec le sav. Évêq. Wilkins, & s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Écriture-Sainte, & à la lecture des anciens Philosophes & des Saints Peres, surtout de St Basile & de St Chrysostôme. Quelque temps après, il se livra à la Prédication & composa un gr. nombre d'excellens Sermons, qui servent encore de modele aux Prédicateurs Anglois, tant pour le choix des sujets, que pour la pureté du langage & l'exactitude du style. Il est grave, nerveux, majestueux & clair tout a la fois. Tillotson devint successivement Curé de St Laurent à Londres, Chanoine, puis Doyen de Cantorbery, Doyen de Saint Paul, Clerc du Cabinet du Roi; & enfin, Archevêque de Cantorbery, le 31 Mai 1691, à l'avénement du Roi Guillaume & de la Reine Marie à la Couronne d'Angleterre. Il succéda, en cette Dignité, à Guillaume Sancroft, qui avoit mieux aimé quitter ce Siege important, que de prêter à leurs Majestés les sermens qu'on vouloit exiger de lui. Tillotson s'acquit une grande réputation par ses Prédications, par ses Ouvr. & par sa modération, & m. à Lambeth, le 22 Nov. 1694, à 65 ans. On a de lui, 1. un *Traité de la Regle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. 2. Un vol. *in-fol.* de *Sermons*, publiés pendant sa vie. Ils ont été traduits d'Anglois en François, en 7 vol. *in-8vo.* M. Barbeyrac traduisit les 5 premiers, & revit la Traduction du 6me, le 7me a été traduit par M. de Beausobre. 3. Des *Sermons* posthumes, en 14 vol. *in-8vo.* Les Anglois regardent tous ces Sermons de Tillotson, comme ce qu'ils ont de plus excellent en ce genre.

TIMANTHE, cél. Peintre Grec, natif de Sicyone, ou selon d'autres, de Cythne, l'une des Cyclades, florissoit sur la fin du regne d'Alexandre *le Grand*. Il avoit le talent de l'invention, & l'art de faire toujours penser aux Spectateurs de ses Tableaux, plus de choses qu'il n'en exprimoit. Tous les Anciens ont fait les plus magnifiques éloges de son Tableau d'Iphigenie, prête à être immolée. On y voyoit cette Princesse avec toutes les graces attachées à son sexe, à son âge & à son rang, avec le caractere d'une gr. ame qui se dévoue pour sa Patrie, & avec l'inquiétude que l'approche du sacrifice devoit naturellement lui causer. Elle étoit debout devant l'Autel; le gr. Prêtre Chalchas y paroissoit avec cette douleur majestueuse qui convenoit à son Ministere. Menelas, Oncle de la Princesse, Ulysse, Ajax & les autres Princes de la Grece étoient présens à ce triste spectacle, & le

Peintre sembloit avoir tellement épuisé tous les différens caracteres de la douleur, qu'il ne lui restoit plus rien pour exprimer celle d'Agamemnon, Pere d'Iphigénie; mais, par un trait également ingénieux & frappant, il se contenta d'envelopper d'un voile le visage de ce Prince, laissant ainsi à l'imagination du Spectateur ému, le soin de se représenter quelle étoit la triste situation de ce malheureux Pere. Cette idée a été heureusement employée plusieurs fois depuis, & sur-tout dans le *Germanicus* du Poussin. *Voyez* Parrhasius.

TIMÉE, fameux Philosophe Pythagorien, natif de Locres en Italie, vivoit avant Platon. Il nous reste de lui un petit *Traité de la Nature & de l'Ame du Monde*, écrit en dialecte dorique. Ce petit Traité, qui se trouve dans les Œuvres de Platon, a fourni à ce gr. Philosophe le sujet de son Traité intitulé *Timée*.

TIMÉE, cél. Rhéteur & Historiographe, natif de Tauromenie en Sicile, florissoit vers 285 ans av. J. C., & fut chassé de la Sicile par le Tyran Agatocles. Il composa un gr. nombre d'Ouvrages sur divers sujets de Rhétorique, & s'acquit beaucoup de réputation par son *Histoire générale de Sicile*, & par son Histoire particuliere de la Guerre de Pyrrhus. Ciceron fait l'éloge de son éloquence. Diodore de Sicile le loue pour son exactitude dans les choses où il ne pouvoit satisfaire sa malignité contre Agatocles & contre les Personnes qui ne lui plaisoient pas. Les Anciens parlent souvent de lui & de ses Ouvrages, dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous. Lucien dit qu'il vecut 96 ans.

TIMOCRATE, Philosophe, loué par les Anciens pour sa vertu & la régularité de sa vie. Assistant un jour au Spectacle des Pantomimes d'où l'austérité de son caractere l'avoit toujours éloigné, il s'écria : *Quali spectaculo me Philosophiæ verecundia privavit?* c. à d., *de quel plaisir une pudeur mal entendue de la Philosophie ne m'avoit-elle pas privé?*

TIMOCREON, Poëte Comique Rhodien, florissoit vers 476 ans av. J. C. Il est connu par sa gourmandise & par ses vers mordans contre Simonide & Themistocle. On lui fit l'Épitaphe suivante :

Multa bibens, & multa vorans,
malè denique dicens
Multis, hîc jaceo Timocreon
Rhodius.

TIMOLEON, très-cél. Capitaine Corinthien, voyant, que son Frere Timophane vouloit usurper le pouvoir Souverain, lui fit perdre la vie, assisté de son autre Frere Satyrus. Il fut ensuite envoyé en Sicile, l'an 343 av. J. C., avec une puissante Armée. Il délivra la ville de Syracuse de l'oppression du jeune Denys *le Tyran*, qu'il envoya en exil à Corinthe, & vainquit Icetas, Général des Léontins, & Magon, Général des Carthaginois. Quelque-temps après, ayant fait mourir ces deux Généraux, il défit Mamercus, Tyran de Catane, & Hippon, Tyran de Messine, & délivra toute la Sicile de l'oppression sous laquelle elle gémissoit. Timoleon passa le reste de sa vie à Syracuse avec sa Femme & ses Enfans, qu'il y fit venir; il y vécut en homme privé, sans aucune envie de dominer, & y jouit tranquillement de la gloire qu'il s'étoit acquise par ses belles actions. Après sa mort, on lui éleva un superbe Monument dans la Place de Syracuse, qui, de son nom, fut appellée *la Place Timoleonte*.

TIMON *le Misantrope*, c. à d., *qui hait les hommes*, fameux Athénien, qui vivoit vers l'an 420 av. J. C., étoit sauvage & ennemi de la Société. Comme on lui demandoit, un jour, pourquoi il aimoit le petit Alcibiade, tandis qu'il détestoit tout le reste du genre humain : *C'est*, répondit-il, *parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens*. Il évitoit avec soin toute sorte de compagnie. Il

alla néanmoins, un jour, dans l'Assemblée du Peuple, auquel il dit, à haute voix, *qu'il avoit un Figuier, auquel plus. s'étoient déja pendus; qu'il le vouloit couper pour bâtir en sa place, & qu'il leur donnoit avis que s'il y en avoit quelqu'un parmi eux qui s'y voulût pendre, il eût à se dépêcher promptement.* Il avoit gravé une Épitaphe sur la Tombe, où il faisoit des imprécations contre ceux qui la liroient.

TIMOTHÉE, illustre Capitaine Athénien, étoit Fils de Conon, cél. Général Grec. Il soutint la gloire de son Pere, & se distingua non-seulement par sa science & par la beauté de son esprit, mais aussi par ses exploits & par sa capacité dans les affaires. Il se saisit de Corcyre, & gagna sur les Lacédémoniens une cél. bataille navale, l'an 376 av. J. C. Il prit ensuite Torne & Potidée, délivra Cysique, & se signala par d'autres belles actions. Mais sur la fin de sa vie tous ses desseins échouerent, & il n'eut aucun heureux succès. Charés, qui avoit été Général des Athéniens, leur montrant un jour les blessures qu'il avoit reçues à la tête de leurs Troupes, & son bouclier percé d'une pique : *& moi*, s'écria Timothée, qui étoit présent, *quand j'assiégeois Samos, un trait étant venu tomber assez près de moi, j'en fus honteux, comme m'étant exposé en jeune homme sans nécessité, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une si grande Armée.*

TIMOTHÉE, célebre Musicien & Poëte Grec, natif de Milet, ayant essayé de jouer au milieu du Peuple, fut d'abord sifflé; ce qui le découragea tellement, qu'il songeoit à renoncer à la Musique; mais le Poëte Euripide, dont les vues étoient plus pénétrantes & plus sûres que celles de la multitude, l'encouragea & l'assura d'un succès éclatant. L'avenir justifia le Poëte; car Timothée devint le plus habile Joueur de cithare qui fut dans la Grece. Ayant ajouté des cordes à cet instrument, les Lacédémoniens le condamnerent par un Décret que Boëce nous a conservé. On assure que ce fut Timothée qui introduisit, dans la Musique, le genre chromatique, & qui changea l'ancienne maniere simple & unie de chanter, en une autre fort composée.

TIMOTHÉE, (St) Disciple de St Paul étoit fils d'un Gentil & d'une Mere Juive, convertie au Christianisme. St Paul le trouva à Listre, où les Fideles de cette Ville rendirent des témoignages si honorables à sa vertu, qu'il le choisit pour être le compagnon de ses voyages, vers l'an 46 de J. C. Dans la suite, il le fit Évêque d'Éphese, & lui écrivit deux Épîtres, que l'Église reconnoît pour *Canoniques*. St Timothée fut lapidé à Éphese, voulant s'opposer au culte impie de Diane, & à la superstition des Gentils dans une des Fêtes de cette fausse divinité, vers l'an 109 de J. C.

TINDALL, (Mathieu) fameux Écriv. Anglois, naquit dans le Devonshire, le 10 Avril 1655, d'un Ministre Anglican, qui avoit un bon Bénéfice. Il acheva ses Études à Oxford, & se fit recevoir Docteur en droit en 1685. Il prit ensuite le parti des Armes dans les Troupes du Roi Jacques, & embrassa la Religion catholique romaine, mais il entra, quelque temps après, dans la Communion de l'Église anglicane. Après l'abdication du Roi Jacques, Tindall publia un gr. nombre d'Ouvrages en faveur du Gouvernement; ce qui lui procura une pension de 200 liv. sterlings, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Londres, le 16 Août 1733. On a de lui, outre ses Écrits en faveur du Gouvernement d'Angleterre, un Livre dangereux, intit. *le Christianisme aussi ancien que le Monde, ou l'Évangile, seconde Publication de la Religion de Nature.* Jean Conybeare, Jacques Foster & Jean Leland, ont écrit fortement contre cet Ouvr.; & M. Pope, dans sa *Dunciade*, fait paroître, avec raison, beauc. de mépris pour les Ouvr. pernicieux de Tindell.

TINTORET, (Jacques-Robusti)

très-célebre Peintre Italien, naquit à Venise en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que son Pere étoit Teinturier. Il fit paroître, dès son enfance, une inclination & des talens extraordinaires pour la Peinture; ce qui engagea ses Parens à le mettre sous la discipline du Titien. Il y fit en peu de temps, de si gr. progrès, que cet habile Maître en devint jaloux & le renvoya. Le Tintoret, bien loin de se décourager, travailla avec plus d'ardeur pour s'instruire dans son Art, & pour égaler, ou même surpasser son Maître. Il se proposa pour guide Michel Ange & le Titien, & s'en fit une espece de loi, qu'il écrivit sur les murs de son cabinet en ces termes, *le Dessein de Michel Ange, & le Coloris du Titien.* Le Tintoret réussit en l'un & en l'autre, & fit un nombre prodigieux de Tableaux, qui lui acquirent une gr. réputation dans toute l'Europe. Il m. à Venise en 1594, à 82 ans, laissant Dominique Tintoret, mort à Venise en 1637, à 75 ans, & Marie Tintoret, morte en 1590, à 30 ans. L'un & l'autre furent aussi très-habiles dans l'Art de la Peinture.

TIPHAINE, (Claude) pieux & savant Jésuite, naquit à Paris en 1571. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans sa Société, & fut Recteur des Colleges de Rheims, de Metz, de la Fléche & de Pont à-Mousson. Il devint aussi Chancelier de l'Université de cette derniere ville, & fut Provincial de la Province de Champagne. Il m. à Sens, en de gr. sentimens de piété, le 27 Déc. 1641. On a de lui 1. *Avertissement aux Hérétiques de Metz.* 2. *Declaratio & Defensio scholasticæ doctrinæ SS. Patrum & Doctoris Angelici de Hypostasi, seu Personâ, &c.* 3. Un Traité *de Ordine, seu de Priori & Posteriori.* Quoique Jésuite, il soutenoit le sentiment des *Thomistes* sur la Grace.

TIRAQUEAU, (André) très-cél. Jurisconsulte François, au 15me siecle, natif de Fontenai le-Comte en Poitou, après s'être rendu habile dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, fut Lieutenant civil de Fontenay-le-Comte, puis Conseiller au Parlem. de Bordeaux; & enfin, Conseiller au Parlem. de Paris. Il travailla avec zele à purger le Barreau des chicanes qui s'y etoient introduites, administra la Justice avec un applaudissement général, & fut employé, par les Rois François I & Henri II, en des affaires importantes. Cela ne l'empêcha point de donner au Public un grand nombre de sav. Ouvr. Il eut aussi, dit-on, près de 30 Enfans, & l'on disoit de lui qu'il donnoit tous les ans à l'État un Enfant & un Livre. Il etoit ami intime de l'illustre Chancelier Michel de l'Hôpital, & m. dans un âge très-avancé, en 1558. On a de lui un Traité *des Prérogatives de la Noblesse*, un autre *du Retrait lignager*; des Comment. sur *Alexander ab Alexandro*; un Traité *des Loix du Mariage*, & plus. autres Livres estimés.

TIRESIAS, fameux Devin, qui vivoit avant le siege de Troyes, étoit Fils d'Évere & de la Nymphe Chariclo. Ayant vu un jour, selon la Fable, deux Serpens frayer ensemble sur le Mont Cytheron, il tua la femelle, & fut dans l'instant transformé en femme, mais sept ans après ayant encore vu deux Serpens accouplés, il tua le mâle, & fut rétabli dans sa premiere forme d'homme. Dans la suite Jupiter & Junon, disputant ensemble pour savoir qui recevoit plus de plaisir de l'homme ou de la femme dans l'usage du mariage, prirent pour arbitre Tiresias, comme ayant possédé l'un & l'autre sexe. Il décida en faveur de Jupiter, qui soutenoit que la femme étoit plus sensible. Junon, indignée, le rendit aveugle; mais Jupiter, pour le récompenser, lui accorda le don de la Divination. Strabon rapporte que le Sépulchre de Tiresias étoit auprès de la fontaine de Tilphuse, où il m. fort âgé, fuyant de Thebes, ville de Beotie. On le regardoit comme l'Inventeur des Auspices, & on

l'honora comme un Dieu à Orcomene, où son Oracle étoit très-cél.

TIRIN, (Jacques) habile Jésuite d'Anvers, mort le 24 Juill. 1636, dont on a un *Comment.* latin sur toute la Bible, dans lequel il a recueilli, en abrégé, ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres Commentateurs.

TIRON, (Tullius Tiro) céleb. Affranchi de Ciceron, inventa, dit-on, chez les Latins, la maniere d'écrire en abrégé, & fut le premier Auteur de ces Caracteres que les Latins appelloient *Notæ*, par le moyen desquels ou écrivoit aussi vîte que l'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniere s'appelloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. Tiron avoit aussi composé la *Vie de Ciceron*, & plus. autres Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Martial exprime très-bien dans les deux vers suivans la vîtesse avec laquelle on écrivoit par le moyen de ces *Notes* :

Currant verba licèt, manus est velocior illis ?
Vix dum lingua suum, dextra peregit opus.

M. l'Abbé Carpentier de l'Académie des Inscriptions, nous a donné en 1747, *in-fol.* un ancien monument écrit en *Notes*, auquel il a joint ses remarques. Il est intitulé *Alphabetum Tironianum*, &c.

TISIPHONE, l'une des trois Furies infernales, selon la Fable, fut ainsi nommée des mots grecs *Tisis*, *Vengeance*, *Peros*, *Meurtre*, parce qu'elle punissoit les *Meurtriers*. On représente les Furies, coëffées de couleuvres, & tenant un flambeau ou des Serpens.

TISSARD, (Pierre) né à Paris en 1666 d'un Payeur des Rentes, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il enseigna long-temps les Humanités & la Théologie. Il m. à Paris le 3 Mai 1740. On a de lui plus. Pieces de vers, les unes en latin & les autres en françois, & quelques *Écrits* annonymes sur les contestations qui agitent l'Église.

TITAN, Fils du Ciel & de la Terre, & Frere aîné de Saturne, céda son droit à celui-ci, à condition qu'il n'éleveroit aucun Enfant mâle, & qu'ainsi la Couronne lui reviendroit. Mais Jupiter, Neptune & Pluton ayant été nourris & élevés par l'adresse de Rhéa, leur Mere, & Femme de Saturne, Titan & ses Enfans, indignités de se voir frustrés de leur espérance, prirent les armes contre Saturne, lequel fut vaincu & emprisonné jusqu'à ce que Jupiter, son Fils, le délivrât, & défit tous ces Tytans.

TITE, (St) Disciple de St Paul, accompagna cet Apôtre dans ses voyages jusqu'à l'an 63 de J. C., que St Paul l'établit Évêq. dans l'Isle de Crete. Nous avons une Épître *Canonique*, que St Paul lui adresse, & dans laquelle il enseigne quels sont les devoirs d'un véritable Ministre de J. C. On croit que St Tite m. en l'Isle de Crete, dans un âge très-avancé.

TITE, (*Titus Vespasianus*) Empereur Romain, étoit Fils aîné de Vespasien & de Flavia Domitilla Il fut chargé de la guerre de Judée, & la finit par la prise de Jerusalem; ce qui lui procura l'honneur du Triomphe. Il succéda à Vespasien, le 24 Juin de l'an 79 de J. C., & se fit tellement aimer par sa clémence & par sa douceur, qu'il fut appellé *les Délices du Genre humain.* Sa libéralité étoit si grande, qu'ayant passé une journée sans rien donner, il dit ces belles paroles, en se tournant vers ses Courtisans : *mes amis, j'ai perdu ce jour.* C'étoit un Prince amateur des Belles-Lettres & des Sciences. Il composa divers *Poëmes* en grec & en latin, & m. le 13 Sept. de l'an 81 de J. C., à 41 ans, empoisonné, selon quelq. Auteurs, par Domitien, son Frere. Deux jeunes Patriciens ayant attenté à sa vie, il leur pardonna de la façon du monde la plus généreuse.

TITE-LIVE, (*Titus-Livius*) très-céleb. Historien Latin, étoit de Padoue, & selon d'autres, d'Apone.

Etant allé à Rome, il s'y fit d'illustres amis, & s'y acquit l'estime d'Auguste, qui lui fournit de Mémoires pour écrire l'*Histoire Romaine*. Après la mort de ce Prince, Tite-Live retourna à Padoue, où il m. le même jour qu'Ovide, l'an 17 de J. C., la 4me année du regne de Tibere. Celui de ses Ouv. qui lui acquit le plus de réputation, est son *Histoire Romaine*, qui commence à la fondation de Rome, & qui finissoit à la mort de Drúsus en Allemagne. Cette Histoire n'étoit pas divisée par Décades, mais en 140 Livres, dont il ne nous reste que 35, encore ne sont-ils pas d'une même suite. La beauté de ceux qui nous restent a fait extrêmement regretter à tous les Savans la perte des autres, & ils n'ont rien oublié pour tâcher de les recouvrer; mais leurs recherches ont été inutiles. Tite-Live s'acquit une si gr. réputation par son Histoire, qu'au rapport de Pline le Jeune, un Espagnol quitta son Païs, & fit exprès un voyage à Rome, pour avoir le plaisir de voir l'Historien & de s'entretenir avec lui. Quelques-uns lui ont reproché neanmoins sa *patavinité*, c. à d., son air & son langage de Padoue; & on l'accuse, avec raison, de n'être pas toujours exact, sur-tout dans ce qu'il dit des Gaulois & des Carthaginois. Au reste, Tite-Live écrivit son Histoire en partie à Rome, & en Partie à Naples. Une des meilleures Éditions latines de Tite-Live est celle de M. Crevier en 5 vol. *in-4to.* avec des Notes. La Traduction françoise la plus estimée est celle de M. Guerin.

TITELEMAN, (François) fameux Cordelier du 15me si., natif de Hasselt, dans le Diocese de Liege, se fit Capucin à Rome en 1535, & m. quelq. années après. On a de lui une *Apologie* pour l'Édit. vulgaire de la Bible; des *Comment.* sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques; un *Écrit* sur l'Épître de St Paul aux Romains, contre Érasme & contre Jacques le Fevre d'Étapes, & d'autres Ouvr.

TITIEN, (le) très-cél. Peintre Italien, dont le nom de famille étoit *Vecelli*, naquit à la Pieve de Cadore, dans l'État de Venise, en 1477. Il fit paroître dès son enfance, une si gr. inclination pour la Peinture, que Gabriel Vecelli, son Pere, l'envoya à Venise, où l'un de ses Oncles le mit sous un habile Peintre, nommé Bellin. Le Titien surpassa son Maître en peu de temps, & se fit admirer dans toute l'Italie par la beauté de ses Tableaux, qui sont des chefs-d'œuvres. L'Empereur Charles V voulut être peint des mains de cet excellent Peintre, & le créa Chevalier & Comte Palatin. Comme il peignoit ce Prince pour la 3me fois; il lui échappa un pinceau de la main, que l'Empereur ramassa, en disant que *le Titien étoit digne d'être servi par César*. Henri III, passant à Venise, fit l'honneur au Titien de l'aller voir. Cet excellent Peintre m. de la peste en 1576, à 99 ans. L'Arioste, dont il fit le Portrait, le Marini, & plus. autres Poëtes, lui ont consacré des éloges immortels. François Vecelli, son Frere & son Éleve, fit des progrès si rapides dans la Peinture, que le Titien en conçut de la jalousie. Horace Vecelli, son Fils & aussi son Éleve, excella dans le Portrait, & m. fort jeune de la peste, en 1576. Il auroit égalé le Titien, son Pere, sans son amour pour l'Alchymie & ses folles dépenses.

TITIUS, (Gerard) sav. Théologien Luthérien, naquit à Quedlinbourg, le 17 Déc. 1620. Il fut Disciple de Georges Calixte, & devint Profess. en Hébreu & en Théologie à Helmstadt, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. le 7 Juin 1681, à 60 ans. On a de lui un *Traité des Conciles*; un autre de *l'insuffisance de la Réligion purement naturelle & de la nécessité de la Révélation*; plusieurs *Livres* de Controverse, & un très-gr. nombre de *Traités*, dont la plupart sont en latin.

TIXIER, en latin, *Ravisius Textor*, (Jean) cél. Humaniste &

Grammairien du 16me siéc., étoit de Saint-Saulge, dans le Nivernois, & Seigneur de Ravisy, dans la même Province. Il enseigna les Belles-Lettres avec réputation au College de Navarre à Paris, & fut Recteur de l'Université de cette Ville en 1500. Il m. en 1522 ou en 1524. On a de lui des *Lettres*, des *Dialogues*, des *Épigrammes*, *Officinæ epitome*; & d'autres Ouvr. en latin, qui sont estimés. C'est un des meilleurs Humanistes & des meilleurs Poëtes Latins qu'ait eu l'Université de Paris dans le 16me siecle.

TOBIE, Fils de Tobiel, de la Tribu de Nephtali, fut emmené Captif à Ninive par Salmanazar, 721 av. J. C. Il donna des exemples admirables de vertu & de charité durant sa captivité, & eut un Fils, nommé comme lui, Tobie. Il éleva ce Fils dans la crainte de Dieu l'envoya à Ragès pour se faire payer d'une somme que lui devoit Gabellus, & m. l'an 663 av. J. C., à 102 ans. Nous avons un Livre *Canonique*, sous le nom de Tobie. On croit communément que ce Livre a été écrit en chaldéen par les deux Tobies. St Jérôme le traduisit en latin, & l'on a depuis mis cette Histoire en hébreu. Nous l'avons aussi en grec. Le Livre de Tobie est écrit d'une maniere très-intéressante, & il contient un modele parfait de l'amour paternel & filial.

TOINARD. *Voyez* THOYNARD.

TOIRAS. *Voyez* SAINT-BONNET.

TOLAND, (Jean) Écriv. Anglois, fameux par ses impiétés & par ses pernicieux Écrits, naquit dans le Village de Redcastle, proche de Londonderry en Irlande, le 30 Nov. 1670. Il fut élevé dans la Religion Catholique; mais étant allé étudier dans l'Université de Glaskow en 1687, puis dans celle d'Édimbourg, il embrassa la Religion protestante. Il passa ensuite en Angleterre, d'où il alla à Leyde pour y continuer ses Études. Deux ans après, il se retira à Oxford, à cause des Savans & des Livres, qu'il pouvoit trouver dans cette Ville. Il y recueillit un gr. nombre de Matériaux sur divers sujets, & se fit bientôt un nom dans le monde par son goût pour les paradoxes & les nouveautés. Il publia un gr. nombre d'Ouvr. sur la Religion & sur la Politique, dans lesquels l'impiété, le Déisme & l'Athéisme même paroissent à découvert. Il témoigna un gr. zele, dans ses Écrits, pour la Maison d'Hanovre, & fit divers voyages dans les Cours d'Allem. Delà, étant allé en Hollande, il fut présenté au Prince Eugene, qui lui donna diverses marques de libéralité. Toland retourna, la même année, en Angleterre, où il se ruina par ses folles dépenses & par ses débauches. Il m. à Londres, le 21 Mars 1722, à 52 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. remplis d'impiété & d'une animosité ridicule contre les François, les Catholiques Romains, & les Princes de la Maison de Stuart. Les princip. sont 1. *La Religion chrétienne sans Mysteres*, publiée en anglois à Londres en 1696. Ce Livre impie fut condamné au feu en Irlande, l'année suivante; ce qui n'empêcha point Toland d'en donner une *Apologie*. 2. *Amyntor & Défense de la vie de Milton*, à Londres 1699, *in-8vo*. Ce Livre n'est pas moins pernicieux que le précédent. 3. *L'Art de gouverner par parties*, in-8vo. 4. *L'Angleterre libre & les Paradoxes d'État*. 5. *Adeisidemon, sive Titus-Livius à superstitione vindicatus, annexæ sunt Origines Judaicæ*, à la Haye en 1710. Il avance dans ce Livre latin cette Proposition, *que les Athées sont moins dangereux à un État, que les Superstitieux*, & divers autres Paradoxes & Impiétés. 6. *Le Nazaréen, ou le Christianisme Judaïque, Payen & Mahométan, &c.* publié en 1718. 7. *Tetradymus*, ou Recueil de 4 Dissertations. 8. *Pantheisticon, seu Formula celebrandæ Societatis Socraticæ*, in-8vo, Ce Livre, est rempli d'impiétés si étonnantes qu'il déplut aux Libertins mê-

me. Toland le publia en 1720, comme le précédent. 9. Divers *Écrits* contre les François, &c. Le Doct. Payne, Stillingfleet, le Doct. Étienne Nye, M. Huet, & d'autres Savans, ont réfuté les Écrits de cet Impie. Ils sont presque tous en anglois.

TOLEDE, (Ferdinand-Alvarez de) Duc d'Albe, & l'un des plus gr. Capitaines du 16me siec., naquit en 1508, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons d'Espagne. Il fut élevé par Fréderic de Tolede, Duc d'Albe, son Grand-Pere, qui lui donna des Maîtres excellens en toutes sortes d'exercices, & qui lui apprit l'Art militaire & la Science de la Politique. Ce jeune Seigneur commença à se distinguer à la bataille de Pavie, & au siege de Tunis, sous l'Empereur Charles V. Il suivit ce Prince à l'entreprise de Marseille, dont il l'avoit inutilement dissuadé, & devint Général des Armées en Espagne en 1538. Il servit sa Nation avec succès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne, & marcha contre les Protestans d'Allemagne en 1546, en qualité de Généralissime des Armées de l'Empereur. Il gagna, l'année suiv., la fameuse bataille de Mulberg, où les Protestans furent entiérement défaits, & où l'Électeur de Saxe, leur Général, fut fait prisonnier, avec Ernest, Duc de Brunswick, & plus. autres Chefs. Cette victoire fut suivie de la prise de Torgau, de Wittemberg, & de la réduction de tous les Rebelles. Le Duc d'Albe fut ensuite envoyé en Espagne avec le Prince Philippe; mais Charles V, fuyant devant Maurice, nouvel Électeur de Saxe, qu'il avoit élevé à l'Électorat contre l'avis de son Général, le rappella en Allemagne en 1552. Ce fut encore contre l'avis de ce Général que l'Empereur forma le siege de Metz, qui n'eut point de succès. Après l'abdication de Charles V, le Duc d'Albe fut envoyé en Italie par Philippe II, Roi d'Espagne. Il entra dans l'état Ecclésiastique, eut divers avantages sur les Troupes du Pape, & contraignit les François de sortir du Royaume de Naples. Il étoit sur le point d'assiéger la ville de Rome, lorsque le Pape Paul IV abandonna sans scrupule les intérêts des François, & fit la paix avec les Espagnols. Le Duc d'Albe fut reçu dans Rome peu de temps après avec de gr. honneurs, & devint en 1558, Président du Conseil de Guerre du Roi Philippe II. Ce Prince, ayant conclu, l'année suivante, le Traité de Cateau-Cambresis, voulut introduire l'Inquisition dans les Pays-Bas. Cette nouveauté y excita de grands troubles; & le Roi, voyant que tout y tendoit à une révolte ouverte, y envoya en 1567, le Duc d'Albe, dont l'extrême rigueur ne servit qu'à animer d'avantage les esprits déja portés à la rebellion. Ce Général jetta les fondemens de la Citadelle d'Anvers, établit un Conseil appellé *de Sang*, dont il étoit le Président, condamna à mort le Prince d'Orange avec ses Freres, & plus. autres Seigneurs, & fit exécuter publiquement les Comtes d'Egmont & de Horn. Ces supplices augmenterent les divisions, & le Comte Louis de Nassau entra dans les Pays-Bas avec un Corps de Troupes auxiliaires d'Allemands pour seconder les entreprises du Prince d'Orange; mais le Duc d'Albe les vainquit; & fier de ce succès, il fit élever sa Statue en bronze au milieu de la Place d'armes de la Citadelle d'Anvers. Les nouveaux impôts qu'il voulut établir peu de temps après, acheverent de soulever entiérement le Peuple, & il trouva tant de contradictions, qu'il demanda d'être rappellé avec un empressement si apparent, qu'on lui substitua le Duc de la Cerda, avec ordre néanmoins de demeurer dans les Pays-Bas jusqu'à l'arrivée du nouveau Gouverneur. Cet intervalle fut très-heureux pour les Rebelles. Presque toute la Hollande se souleva en leur faveur, & ils commencerent alors d'introduire une forme dans leur Gouvernement. Telle est l'origine de la Ré-

publique de Hollande & des Provinces-Unies. Le Duc d'Albe ne voulut point reconnoître le nouveau Gouverneur, & retint une autorité qu'il avoit témoigné lui être à charge. Il fit assiéger Mons par son Fils Frédéric de Tolede, qui prit cette Ville, après avoir défait le secours que Genlis y amenoit de France. Il se rendit encore maître de Harlem en 1573, & les Espagnols y commirent les violences les plus barbares; mais leur Flotte ayant été battue par celle des Hollandois, le Duc, chagrin de ces mauvais succès, sollicita ardemment son rappel, qu'il obtint en 1574, laissant le Gouvernement des Pays-Bas à Dom Louis de Requesens, grand Commandeur de Castille, qui fut nommé en sa place. Le Duc, à son retour en Espagne, reçut de la Cour un accueil assez favorable. Il encourut ensuite la disgrace du Roi, à cause du mariage où la Cour vouloit engager son Fils Fréderic de Tolede, & fut envoyé prisonnier à Uzeda. Il obtint sa liberté deux ans après, pour être mis à la tête d'une Armée que l'on fit entrer en Portugal en 1581. Cet habile Général y fit autant de conquêtes que d'entreprises. Il défit Dom Antoine de Crato, qui avoit été élu Roi. Ce malheureux Prince fut contraint de sortir de Portugal, la même année, & de se sauver en France, où il m. en 1595. Le Duc, profitant de sa victoire, se rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin inestimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la Flotte des Indes dans le Port de cette Ville; mais les Espagnols y commirent tant d'injustices & de violences, que Philippe II nomma des Commissaires pour informer contre toute l'Armée, & contre le Général même. Ce Prince s'appaisa néanmoins, & eut honte de traiter si mal un Sujet auquel il étoit redevable de la conquête du Portugal. Le Duc d'Albe m. peu de temps après, le 12 Janvier 1582, à 74 ans. Ses ennemis mêmes ont reconnu qu'il étoit un très-habile Politique & un grand Capitaine. & qu'il avoit toutes les qualités qui caractérisent les grands Hommes; mais sa fierté, son extrême rigueur, & les cruautés qu'il exerça en plusieurs occasions, ternirent sa gloire, & ne contribuerent pas peu à la révolte entiere des Pays-Bas contre Philippe II, leur Souverain. Sa Vie a été écrite en françois.

TOLET, (François) l'un des plus sav. Théologiens du 15me siecle, naquit à Cordoue en 1532. Il fit ses Études dans l'Université de Salamanque, & il y devint Professeur de Philosophie à l'âge de 15 ans. Dans la suite, s'étant fait Jésuite, il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Philosophie & la Théologie avec réputation, & où le Pape Pie V le choisit pour son Prédicateur. Il eut le même Emploi sous les Pontificats suivans, avec la place de Théologien ordinaire, & fut chargé de diverses Commissions importantes. Le Pape Grégoire XIII le fit Juge & Censeur de ses propres Ouvrages, & Clément VIII l'éleva en 1594, au Cardinalat. C'est le premier Jésuite qui a été Cardinal. Il aimoit la justice & l'équité, & travailla efficacement à la reconciliation du Roi Henri IV avec la Cour de Rome. Il m. à Rome en 1596, à 64 ans, & le Roi Henri IV, par reconnoissance, lui fit faire un Service solemnel à Paris & à Rouen. On a de cet habile Cardinal plusieurs Ouvrages. Les principaux sont des *Commentaires* sur Saint Jean, & sur divers autres Livres de l'Écriture-Sainte; une *Somme des Cas de Conscience*, ou l'Instruction des Prêtres, & un grand nombre d'autres *Traités*. Dominique Soto, qui avoit été son Maître, l'appelloit ordinairement *le Monstre d'esprit*.

TOLLIUS, (Jacques) habile Éctiv. Hollandois, natif d'Utrecht, étoit Docteur en Médecine, & Professeur ordinaire en Éloquence & en Grec dans l'Université de Duisbourg. Il fit divers voyages, & mourut en 1696. On a de lui, 1. *Epistolæ Iti-*

nerariæ, Amst. 1700, *in-4to.* 2. *Fortuita sacra*, Amst. 1687, *in-8vo.* 3. Une Édit. de Longin en 1694, *in-4to*, & quelques autres Ouvrages qui sont curieux & remplis d'érudition. Corneille Tollius, son Frere, fut Secretaire d'Isaac Vossius, puis Professeur en Grec & en Éloquence à Halderwick, & Secretaire des Curateurs de l'Université de cette Ville. On a de ce dernier un Traité *de Infelicitate Litteratorum*, que Jean Burchard Mencken a fait réimprimer à Leipsick en 1707, dans le Recueil intitulé *Analecta de Calamitate Litteratorum.* On a encore de Corneille Tollius une Édit. de Palephate, & quelques autres Écrits.

TOMASI, (Joseph-Marie) pieux & sav. Cardinal, étoit Fils de Jules Tomasi, Duc de Palme, & naquit à Alicate en Sicile, le 14 Septembre 1649. Il eut une dévotion particuliere à la Sainte Vierge, dès sa plus tendre jeunesse, fit vœu de chasteté, & entra dans l'Ordre des Théatins. Il s'y distingua par sa modestie, par sa charité, & par toutes les vertus chrétiennes. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen, & se rendit habile dans la Théologie, & sur-tout dans la connoissance de l'Écriture-Sainte, & dans cette partie de la Science ecclésiastique, qui regle l'Office divin. Le Pape Clément XI l'obligea d'accepter le Chapeau de Cardinal le 16 Mai 1712. Le Cardinal Tomasi continua ses austérités & ses aumônes. Il prêcha dans Rome avec édification, & travailla avec zele à la réforme des mœurs de cette Ville. Il m. saintement le prem. Janv. 1713, à 64 ans. On a de lui, *Codices Sacramentorum nongentis annis vetustiores. Psalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam. Psalterium cum Canticis, versibus prisco more distinctum*, & plusieurs autres Ouvrages, qui sont estimés.

TONSTAL, (Cutbert) Docteur d'Oxford, & l'un des plus gr. Mathématiciens & des plus sav. Hommes du 15me siecle, naquit à Hacford, dans l'Hertfodshire, en 1476, d'une Famille noble & illustre. Il fit ses Études à Oxford, à Cambridge & à Padoue, & lia une étroite amitié avec Thomas Morus. S'étant rendu habile dans les Mathématiques, dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, il devint Secretaire du Cabinet du Roi d'Angleterre, & fut envoyé en plus. Ambassades. Henri VIII lui donna l'Évêché de Londres en 1522, puis celui de Durham en 1530. Tonstal, pour plaire à ce Prince, approuva d'abord la dissolution de son mariage avec Catherine d'Espagne, & fit même un Livre en faveur de cette dissolution; mais dans la suite, il condamna son Ouvrage, & prit le parti de la Reine. Il m. en prison, pour la défense de la Foi, sous le regne de la Reine Élisabeth, en 1559, à 84 ans. On a de lui un *Traité de l'Art de compter*; un autre *de la Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie*; un *Livre de la Louange du Mariage*; des *Commentaires* sur l'Apocalypse, &c.

TORNHILL, (le Chevalier Thomas) cél. Peintre Anglois, qui a peint la coupole de St Paul de Londres, où est peinte l'Histoire de cet Apôtre en Grisailles rehaussées d'or. Les figures en sont grandes, mais peu correctes. C'est le seul Peintre en Histoire, qui soit digne de quelqu'attention parmi les Peintres Anglois.

TORNIEL, (Augustin) savant Religieux Barnabite, naquit à Novare en 1543, & m. en 1602. On a de lui des *Annales* depuis le commencement du Monde jusqu'à J. C., en 2 vol. *in-fol.* que l'on peut regarder comme un bon Commentaire des Livres historiques de l'ancien Testament. Ils sont écrits d'un style simple, clair & naturel, & avec beaucoup de méthode. Torniel est le premier qui a traité cette maniere avec étendue & avec exactitude.

TORQUATO TASSO. *Voyez* TASSO.

TORQUEMADA, (Jean de)

cél. Religieux Dominicain, plus connu sous le nom de *Turrecremata*, étoit natif de Valladolid, d'une Famille illustre; il assista au Concile de Constance, en 1417, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1429. Il eut divers, Emplois importans dans son Ordre, devint Maître du sacré Palais, & fut envoyé, par le Pape Eugene IV, au Concile de Bâle. Il y soutint, avec zele, les intérêts de la Cour de Rome, & fut fait Cardinal en 1439. Il fit de gr. biens à son Ordre, & m. à Rome le 26 Septembre 1468, à 80 ans. On a de lui des *Commentaires* sur le Décret de Gratien; un *Traité de l'Église & de l'autorité du Pape*, & divers autres Ouvr. en latin, dans lesquels il soutient les prétentions Ultramontaines avec bassesse, & en Esclave de la Cour de Rome, plutôt qu'en Théologien impartial & en Évêque. Le P. Touron a écrit sa Vie.

TORRE, (Philippe della) Évêque d'Adria & sav. Antiquaire, naquit à Ciudad de Frioul en 1657, d'une Famille noble. Il fit ses principales Études à Padoue, & les liaisons, qu'il y forma avec Octavio Ferraris un des plus sav. Antiquaires que l'Italie ait produits dans le siecle dernier, fortifierent le goût qu'il avoit toujours eu pour l'étude des monumens de l'Antiquité. S'étant établi à Rome, il y mérita l'estime & la bienveillance des Cardinaux Imperiali & Noris, & des Papes Innocent XII & Clement XI. Ce dernier lui donna en 1702, l'Évêché d'Adria, où il m. saintement en 1717. On a de lui, 1. *Monumenta veteris Antii*. Livre fort estimé. 2. *Taurobolium antiquum, Lugduni anno 1704 repertum, cum explicatione*. Il se trouve dans la Bibliotheque choisie, tom. 17, & dans le Trésor des Antiquités de Sallengre. 3. *De annis imperii M. Antonii Aurelii; Heliogabali*, &c. 4. Des *Dissertations* sur les Vers du corps humain & sur une Éclipse de Soleil. 5. Plusieurs autres savantes Pieces dans les Journaux d'Italie.

TORRENTIN, ou LÆVINUS TORRENTIUS. *Voyez* LÆVINUS.

TORRENTIUS, (Jean) fameux Peintre, natif d'Amsterdam, auroit pu, faire par ses talens, une fortune considérable, si son goût pour la débauche, & le libertinage de son esprit, ne l'eussent perdu. Il fit des Peintures si dissolues, qu'elles furent brûlées par la main du Bourreau en 1640. Il voulut aussi se mêler de dogmatiser sur la Religion, & ayant été accusé d'hérésie, il m. dans les tourmens de la question.

TORRICELLI, (Évangéliste) cél. Mathématicien du 16me siecle, naquit à Faënza, le 15 Octobre 1608. Il étudia d'abord les Belles-Lettres sous Jacques Torricelli, son Oncle, Religieux Camaldule, & s'appliqua ensuite aux Mathématiques. Il alla à Rome pour s'y perfectionner, & y fut Disciple du P. Benoît Castelli, Abbé du Mont-Cassin, qui le fit connoître à Galilée. Celui-ci conçut une si haute estime pour Torricelli, qu'il le fit venir auprès de lui à Florence. Galilée étant mort peu de temps après, Torricelli eut une Chaire de Professeur en Mathématique à Florence. Il fit le premier des Microscopes, avec de petites boules de verre travaillées à la lampe, inventa les expériences du Vif-argent, avec le Tuyau de verre, dont on se sert pour les faire, & qui porte son nom, & fit d'autres découvertes, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Il m. à Florence le 25 Oct. 1647, à 39 ans. On a de lui un *Traité du Mouvement*, & d'autres Ouvr. de Mathématique, qui sont estimés.

TORTEBAT, fameux Peintre de Portraits; & habile Graveur. C'est lui qui a gravé les Figures anatomiques de Vesale.

TOSTAT, (Alfonse) sav. Espagnol du 14me si., natif de Madrigale, se distingua tellement par son savoir, qu'il fut Doct. de Salamanque à l'âge de 22 ans. Il devint ensuite Évêque d'Avila, parut, avec éclat, au Concile de Bâle, & m. en 1454, à 40 ans. On a de lui des *Commentaires*

Commentaires sur l'Écriture-Sainte, & d'autres sav. Ouvr. impr. en 27 tom. *in-fol.* Son Épitaphe porte :

Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omne.

TOTILA, Roi des Gots en Italie, fut mis sur le Trône, après la mort d'Évaric, vers 541. Il reprit plus. Villes & Provinces sur les Romains, défit leurs Armées, & se rendit maître de toute la Basse-Italie, & des Isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Quelque temps après, il s'empara de Rome, & livra cette Ville au pillage; ce qui réduisit les Personnes de qualité à une si grande misere, que la Femme de Boëce, & les autres principales Dames Romaines, furent contraintes de mendier leur pain à la porte des Goths. Dans la suite, il fut tué dans une bataille, que lui livra Narsés en 552.

TOUCHES, (Philippe Nericault des) Poëte comique François, natif de Tours, d'une bonne Famille. Après avoir achevé ses Études à Paris, où il marqua beauc. de goût & de dispositions pour la Poésie françoise, il prit le parti des Armes, & se trouva au Siege de Barcelone, où il manqua périr par l'effet d'une Mine. Son Régiment passant par Soleure, il se fit connoître du Marquis de Puisieux, Ambassadeur de France, qui le goûta, & l'engagea à se livrer à l'Étude des Négociations. Destouches s'y appliqua avec tant de succès, que peu de temps après, il fut nommé Secretaire d'Ambassade. Il composa en Suisse sa premiere Comédie, intitulée *le Curieux impertinent*, sujet tiré de Dom Quichotte, qu'il fit ensuite jouer à Paris avec applaudissement. M. le Duc d'Orleans, Régent, l'envoya en 1717 en Angleterre, où il fut chargé pendant sept ans des affaires de France, & où il se maria avec une jeune Angloise. Après la mort de ce Prince, qui le destinoit au département des Affaires étrangeres, Destouches se retira dans une Terre, qu'il acheta près de Melun. C'est dans cette solitude qu'il composa toutes les Pieces qu'il a données depuis *le Philosophe marié*. Il venoit de temps en temps à Paris apporter une Piece aux Comédiens, & repartoit pour sa Campagne, la veille de la premiere représentation. Plein de candeur & de franchise, il se fit estimer de tout le monde par son exacte probité. Il étoit bon Citoyen, bon mari, bon pere, & bon ami. Il m. dans sa Terre en 1754, à 74 ans. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1723. Le Recueil de ses Œuvres a été imprimé à l'Imprimerie Royale, en 4 vol. *in-4to.* C'est un de nos bons Poëtes comiques dans le genre médiocre. On estime sur-tout son *Philosophe marié*, qui est l'Histoire de son mariage, & où il se peint lui-même sous le nom d'Ariste : *le Glorieux*; l'*Homme singulier*, & *la force du naturel.* En général, son style est trop diffus, & il y a trop de monotonie dans ses Pieces.

TOUCHES, (André Cardinal des) l'un des meilleurs Musiciens François, qui aient paru sous le regne de Louis XIV, fut nommé Surintendant de la Musique du Roi, & Inspecteur général de l'Académie Royale de Musique, avec une pension de 4000 liv. Il dut cette fortune & sa réputation à son Opéra d'*Issé*, qui parut, pour la premiere fois, à Trianon, & dont Louis XIV fut si content, qu'il dit à des Touches, qu'il étoit le seul qui ne lui eût point fait regretter Lully. Ce qu'il y a ici de singulier, c'est que des Touches ignoroit la composition, lorsqu'il fit cette belle Piece, & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Musiciens pour ses Basses, & pour écrire ses Chants; mais il apprit les regles dans la suite. Outre l'Opéra d'*Issé*, qui est son chef-d'œuvre, on a encore de lui neuf autres Opéra.

TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne, Maréchal Général des Camps & Armées du Roi, Colonel-Général de la Cavalerie légere,

Maréchal de France, Gouverneur du haut & bas Limosin, & l'un des plus gr. Capitaines qui aient paru dans le monde, étoit second Fils de Henri de la Tour, Duc de Bouillon, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de France. Il naquit à Sedan au mois de Septembre 1611, & fit paroître, dès sa jeunesse, des talens extraordinaires pour l'Art militaire. Il fit ses premieres Campagnes en Hollande, sous Maurice & Frédéric-Henri de Nassau, Prince d'Orange, ses Oncles maternels, & se signala par ses belles actions. Peu de temps après, il passa en Lorraine, avec son Régiment en 1634, & ayant contribué à la prise de la Mothe, il fut fait Maréchal de Camp, quoique très-jeune. Il prit Saverne en 1636, & l'année suiv., les Châteaux d'Hirson & de Sorle. C'est en cette occasion qu'il fit une action semblable à celle de Scipion, à l'égard d'une très-belle Femme qu'il renvoya à son mari. Le Vicomte de Turenne continua de se signaler en divers sieges & combats. Il fut fait Maréchal de France en 1644, & eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal en 1645; mais il gagna la bataille de Nortlingue, trois mois après rétablit l'Électeur de Treves dans ses États, & fit, l'année suiv., la fameuse jonction de l'Armée de France avec l'Armée Suédoise, commandée par le Génér. Wrangel; ce qui obligea le Duc de Baviere à demander la paix. Ce Duc ayant rompu le Traité qu'il avoit fait avec la France, le Vicomte de Turenne gagna sur lui la bataille de Zumarshausen, & le chassa entiérement de ses États en 1648. Pendant les guerres civiles, il suivit le parti des Princes, & fut défait à la bataille de Rhetel en 1650. Il rentra, peu de temps après, dans les bonnes graces du Roi, qui lui donna le Commandement de son Armée en 1652. Il s'acquit une gloire immortelle aux combats de Jergeau, de Gien & du Fauxbourg St Antoine, & à la retraite qu'il fit, devant l'Armée des Princes, à Ville-Neuve-Saint-Georges. Le Vicomte de Turenne fit lever, aux Espagnols, le siege d'Arras en 1654. Il prit Condé, Saint-Guillain & plusieurs autres Places en 1655, gagna la fameuse bataille des Dunes, & s'empara de Dunkerque, d'Oudenarde & de presque tout le reste de la Flandres; ce qui obligea les Espagnols à faire la paix des Pyrénées en 1660, qui fut suivie du mariage de l'Infante Marie-Thérese d'Autriche. Des services si importans lui acquirent, avec justice, la Charge de Maréchal-Général des Champs & Armées du Roi. La guerre ayant été renouvellée avec l'Espagne en 1667, le Vicomte de Turenne commanda en Flandres, sous les ordres de Sa Majesté, il y prit tant de Places, que les Espagnols furent contraints, l'année suivante, de demander la paix. Il fit, cette même année, abjuration de la Religion Prétendue Réformée. Il commanda l'Armée Françoise dans la guerre contre la Hollande en 1672, prit 40 Villes en 22 jours; chassa, jusques dans Berlin, l'Électeur de Brandebourg; gagna les batailles de Sintsheim, de Ladembourg, d'Ensheim, de Mulhausen & de Turckeim, & fit repasser le Rhin aux Impériaux, qui avoient une Armée de 70000 hommes. Cette Campagne acquit une gloire immortelle au Vicomte de Turenne; il passa le Rhin pour donner bataille au Général Montecuculi, & le poursuivit jusqu'à Saspach, près de la Ville d'Acheren; mais étant monté sur une hauteur, pour découvrir le Camp des Ennemis, il fut tué d'un coup de canon le 27 Juill. 1675, à 64 ans. Toute la France regretta ce gr. Homme, qui, par ses vertus militaires & les belles qualités des Héros, s'étoit fait admirer de toute l'Europe. Le Roi lui fit faire un Service solemnel dans l'Église Cathédrale de Paris, comme au premier Prince du Sang, & voulut que son Corps fût porté dans l'Abbaye de St Denys, lieu de la Sépulture des Rois, des Reines & des Princes de la

Maison de France, où le Cardinal, son Neveu, lui fit élever un superbe Mausolée. Il avoit épousé Anne de Nompar de Caumont, Fille du Duc & Maréchal de la Force, dont il n'eut point d'Enfans. L'Abbé Raguenet a écrit sa vie. Le Vicomte de Turenne, un de ses Ancêtres, est Auteur d'un *Traité* fort estimé *sur l'Art Militaire*.

TOUREIL. *Voyez* TOURREIL.

TOURNEFORT, (Joseph Pitton de) très-célebre Botaniste, naquit à Aix en Provence, le 5 Juin 1656, d'une Famille noble. Il eut, dès sa plus tendre enfance, une passion si extraordinaire pour la connoissance des Plantes, que dans le temps qu'il alloit au College, il manquoit souvent la Classe pour aller herboriser à la campagne. Cependant ses Parens, le destinant à l'état Ecclésiastique, le firent étudier en Théologie, & le mirent dans un Séminaire; mais après la mort de son Pere, arrivée en 1677, étant devenu maître de suivre son inclination, il quitta l'Étude de la Théologie, & se livra tout entier à la Botanique, à la Physique, à la Médecine & à l'Histoire naturelle. Il parcourut les Montagnes de Dauphiné & de Savoie, pour y rechercher les Plantes les plus curieuses, & alla en 1679 à Montpellier pour s'y perfectionner dans la Botanique & dans la Médecine. Delà il passa à Barcelone en 1681, & parcourut les Montagnes de la Catalogne & les Pyrénées, où il courut de gr. dangers. M. de Tournefort fut appellé à Paris par M. Fagon, premier Médecin de la Reine en 1683. Il devint, la même année, Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes; & quelque temps après il retourna en Espagne, & alla jusqu'en Portugal. Il passa aussi en Hollande & en Angleterre, où il s'acquit l'estime & l'amitié des plus gr. Botanistes de son temps. Pendant le cours de ses voyages, M. Herman, cél. Professeur en Botanique à Leyde, étant fort âgé, voulut lui résigner sa Place, avec promesse de lui faire obtenir des États une pension de 4000 liv.; mais M. de Tournefort refusa des offres si utiles & si flatteuses, & aima mieux revenir en France. A son retour, il fut de l'Académie des Sciences en 1691, puis Docteur en Médecine de la Faculté de Paris en 1697. Le Roi l'envoya en Grece & en Asie en 1700; M. de Tournefort y observa un gr. nombre de Plantes. Il vouloit aussi passer en Afrique; mais la peste qui étoit en Égypte, le fit revenir de Smyrne en France en 1702. Il se forma un Cabinet très-curieux de Plantes, d'Histoire naturelle & de curiosités, & mour. à Paris le 28 Déc. 1708. Ses principaux Ouvrages sont 1, *Élémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*, impr. au Louvre, en 3 vol. *in-8vo*. 2. Une *Dissertation* latine, pour répondre à M. Ray, qui avoit attaqué quelques endroits de cet Ouvr., dont M. de Tournefort donna en 1700, une Édition plus ample, en latin, sous le titre de *Institutiones Rei herbariæ*, en 3 vol. *in-4to*. 3. *Collarium Institutionum Rei herbariæ*; impr. en 1703, dans lequel il fait part au Public des découvertes qu'il avoit faites sur les Plantes dans son voyage d'Orient. 4. Deux Vol. *in-4to*. de ses *Voyages*, impr. au Louvre.

TOURNELY, (Honoré) célebre Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Antibes le 28 Août 1658, de Parens pauvres & obscurs. Ayant trouvé le moyen de venir à Paris, il y fut élevé par son Oncle, & se distingua par ses talens & par son esprit. Il fut reçu Doct. de Sorbonne en 1686, & devint Professeur de Théologie à Douai en 1688, puis Professeur de Sorbonne en 1692. Il occupa cet Emploi pendant 24 ans, avec applaudissement, & le quitta en 1716. Il fut aussi Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, & se signala, par son zele & par ses Écrits, en faveur de la Bulle *Unigenitus*. Il m. le 26 Déc. 1729, à 71 ans. On a de lui un *Cours de Théologie*, en latin, & d'autres

Écrits. On lui a beaucoup reproché le Rôle qu'il joua dans ce qu'on appelle *la Fourberie de Douai*, ou l'affaire du *Faux Arnauld*.

TOURNEMINE, (René Joseph de) cél. Jésuite, né à Rennes le 26 Avril 1691, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Bretagne, s'est distingué par ses Écrits & par ses talens. Il travailla longtemps aux *Journaux de Trevoux*, fut Bibliothecaire des Jésuites de la Maison professe à Paris, & fut lié avec la plupart des Savans de l'Europe. Il m. à Paris le 16 Mai 1739, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre de *Dissertations*, & d'autres *Écrits*. Il étoit l'un des plus grands Adversaires du Pere Hardouin, son Confrere.

TOURNEUX, (Nicolas le) fameux Écrivain du 16me siec., naquit à Rouen le 30 Avril 1640, de Parens pauvres & obscurs. L'inclination qu'il fit paroître, dès son enfance, pour la Vertu & pour l'Étude, engagea M. du Fossé, Maître des Comptes, à Rouen, de le faire étudier, & de l'envoyer à Paris, au College des Jésuites. Il y fit des progrès si rapides, qu'on le donna pour Émule à M. le Tellier, depuis Archevêque de Rheims, afin de lui inspirer de l'émulation. Il fit sa Philosophie au College des Grassins sous M. Herfent, & devint ensuite Vicaire de la Paroisse de St Étienne des Tonneliers, à Rouen, où il se distingua par ses Instructions. Étant revenu à Paris, il remporta le Prix de l'Académie Françoise en 1675, fut nommé Chanoine de la Sainte Chapelle, & eut le Prieuré de Villers, que l'Archev. de Rouen lui donna. Le Roi le gratifia aussi d'une pension de 300 écus. Il prêcha le Carême dans l'Église de St Benoît à Paris, où il eut un nombre prodigieux d'Auditeurs, & logea chez M. Thomas du Fossé, Fils de son premier Bienfaiteur, son intime ami. Il passa les dernieres années de sa vie dans son Prieuré de Villers-sur-Fere, en Tardenois, dans le Diocese de Soissons, fut Ami de M. le Maître de Sacy & de Santeuil, qui avoient une gr. confiance en lui, & qui le consultoient souvent, & m. subitement à Paris le 28 Nov. 1686, à 47 ans, après que son attachement à MM. de Port-Royal lui eût suscités quelques affaires. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. Les principaux sont, 1. la *Vie de J. C.* 2. *La meilleure maniere d'entendre la Messe*. 3. *L'Année Chrétienne*. 4. *Traduction* du Bréviaire Romain en françois. 5. *Explication littérale & morale* sur l'Épitre de St Paul aux Romains. 6. *Traité* de la Providence sur le Miracle des sept Pains. 7. *Principes & Regles de la Vie chrétienne*, avec des *Avis salutaires & très-importans pour un Pécheur converti à Dieu*. 8. *Instructions & Exercices* de piété durant la Sainte Messe. 9. *Office de la Vierge*, en latin & en françois. 10. *L'Office de la Semaine sainte*, en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. 11. Le *Catéchisme de la Pénitence*, &c. Sa Traduction françoise du Bréviaire fut censurée par une Sentence de M. Cheron, Official de Paris en 1688, mais M. Arnauld en prit la défense. On attribue encore à M. le Tourneux un *Abrégé des principaux. Traités de Théologie*, in-4to. Il avoit un talent particulier pour les Prônes & pour les Instructions, & l'on rapporte que dans le temps qu'il prêchoit le Carême à St Benoît, à Paris, à la place du P. Quesnel, qui avoit été obligé de disparoître, Louis XIV demanda un jour à Boileau ce qu'étoit un Prédicateur nommé le Tourneux, auquel tout le monde couroit. *Sire*, répondit le Poëte, *V. M. sait que l'on court touj. à la nouveauté : c'est un Prédicateur qui prêche l'Évangile*. Le Roi le pressant alors de dire sérieusement son avis. Boileau ajouta, *quand M. le Tourneux monte en Chaire, il fait si peur par sa laideur, qu'on voudroit l'en voir sortir ; mais quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en sorte.*

TOURNON, (François de) cél. Cardinal du 15me siecle, étoit Fils de Jacques de Tournon, d'une illustre & ancienne Maison de France. Il s'acquit une si grande réputation, par sa capacité dans les affaires & par son zele pour la Religion Catholique, qu'il devint l'un des principaux Conseillers du Roi François I, Archev. d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon, Abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaise-Dieu, d'Aînay, de St Germain-des-Prés, de St Antoine, &c. Le Pape Clement VII le fit Cardin. en 1530, & le Roi lui donna le Gouvernement du Lyonnois, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Le Cardinal de Tournon fut Ambassadeur en Italie, en Espagne & en Angleterre. Il aimoit tellement les Sciences, qu'il avoit toujours auprès de lui ou Muret, ou Lambin, ou quelques autres Hommes doctes. Il fonda à Tournon, un College pour les Jésuites, qui est le premier qu'ils aient eu en France, & après avoir rendu de grands services à l'Église & à l'État, il m. le 22 Avril 1562, à 73 ans. Il passe pour l'un de plus gr. Hommes de son temps.

TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) célebre Cardinal, issu d'une ancienne & illustre Famille, originaire de Savoie, étoit Fils de Victor-Amedée Maillard, Marquis de Tournon, Chevalier de l'Annonciade, & l'un des principaux Seigneurs de la Cour de Savoie. Il naquit à Turin le 21 Déc. 1668, & s'étant distingué par sa piété & par ses vertus, Clement XI le sacra Patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de Légat apostolique, pour y régler les différends survenus entre les Missionnaires. Il arriva à Pondicheri en 1703, puis à la Chine en 1705. Il publia, à Nanquin, le 7 Fév. de la même année, un *Mandement*, par lequel il défendoit de mettre, dans les Églises, des Tableaux avec cette Inscription, *Adorez le Ciel*, & de pratiquer le Culte que les Chinois rendent à leurs Ancêtres, à Confucius & aux Planetes. Il alla ensuite à Pekin, où il fut d'abord bien reçu de l'Empereur de la Chine; mais peu de temps après, il fut conduit à Macao, & l'Évêque de Conon, son Vicaire apostolique, fut banni. M. de Tournon publia un *Mandement* le 25 Janvier 1707, pour servir de Réglement à la conduite que doivent garder les Missionnaires quand ils sont interrogés sur le Culte des Chinois, & m. à Macao, au bout de trois ans de prison, le 8 Juin 1710. Le Pape Clement XI l'avoit nommé Cardinal en 1707, en considération de Sa Sainteté. On a accusé ses Ennemis de l'avoir empoisonné, ou du moins de l'avoir fait mourir par leurs mauvais traitemens.

TOURREIL, (Jacques de) cél. Traducteur François, naquit à Toulouse le 18 Nov. 1656. Il étoit Fils de Jean de Tourreil, Procureur-Général du Parlement de Toulouse, & fit paroître, dès sa jeunesse, beaucoup d'inclination pour l'Éloquence. Étant venu à Paris pour se perfectionner dans le Droit & dans les Belles-Lettres, il remporta le Prix de l'Académie françoise en 1681 & en 1683. Quelque temps après, M. le Chancelier de Pontchartrain le prit chez lui, & le mit auprès de M. le Comte de Pontchartrain, son Fils. M. de Tourreil fut ensuite reçu de l'Académie des Belles-Lettres, puis de l'Académie Françoise Il eut une pension de la Cour, & m. à Paris le 11 Oct. 1714, à 58 ans. On a de lui une *Traduct. françoise de plus. Harangues de Demosthenes*, & d'autres Ouvr., dont la plus ample Édition est celle de 1721, en 2 vol. *in-4to*, & en 4 vol. *in-12*. Racine le blâmoit avec raison *de vouloir donner*, dans sa Traduct., *de l'esprit à Demosthene.*

TOURVILLE, (Anne Hilarion de Constantin & de) Maréchal de France, Vice-Amiral, & Général des Armées navales du Roi, étoit troisieme Fils de César, Comte de Fimes & de Tourville. Il fut reçu

Chevalier de Malthe à l'âge de 4 ans, & n'en fit jamais les vœux ; ce qui ne l'empêcha pas de se marier dans la suite. Il donna des preuves d'un courage & d'une habileté extraordinaires dans un gr. nombre de combats sur mer, & servit de second à M. du Quesne. Il fut fait Vice-Amiral & Général des Armées navales de France en 1690, & remporta, en cette qualité, une victoire signalée, dans la Manche, sur les Flottes d'Angleterre & de Hollande, unies ensemble ; mais il fit une perte considérable au fameux combat de la Hogue, & m. à Paris le 28 Mai 1701, à 59 ans. Les *Mémoires* publiés sous son nom ne sont pas de lui.

TOUSTAIN, (Charles-François) sav. Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, naquit en 1700 dans le Diocese de Séez, d'une Famille illustre & ancienne, & m. à Paris en 1754. Son principal Ouvrage est un nouveau *Traité* sur la Diplomatique en françois, qu'il entreprit avec Dom Tassin & quelques autres de ses Confreres. Il en avoit publié le prem. Vol. lorsqu'il m. On peut voir son éloge à la tête du second Vol. de cet important Ouvrage.

TOUTÉE, (Dom Antoine-Augustin) habile Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, natif de Riom en Auvergne, mort le 5 Décembre 1718, avoit travaillé à une nouvelle Édition des Œuvres de St Cyrille de Jerusalem, que Dom Prudent Maran publia en 1720.

TOUTIN, (Jean) excellent Orfevre de Chateaudun, dans le Blaisois, trouva en 1632, le secret de peindre en émail, & le communiqua à d'autres Ouvriers, qui contribuerent ensuite à le perfectionner.

TRAJEAN, (*Marcus-Ulpius-Crinitus*) Empereur Romain, & l'un des plus gr. & des meilleurs Princes qui aient regné dans le Paganisme, étoit originaire d'Italie, dans l'Andalousie. Il fut très-utile à Vespasien & à Tite dans les guerres contre les Juifs, & donna de si gr. preuves de sa valeur en diverses occasions, qu'il fut adopté & associé à l'Empire par Nerva, après la mort duquel il fut proclamé Emper., par les Soldats, l'an 98 de J. C. Il écrivit alors au Sénat que *jamais aucun Homme de bien ne seroit mis à mort par ses ordres* ; il défendit néanmoins de tenir des Assemblées nocturnes ; ce qui fournit aux Gouverneurs des occasions de persécuter cruellement les Chrétiens, & la fureur de cette persécution ne cessa que pendant quelque temps sur l'avis de Pline *le Jeune*. Trajan défit Decebale, Roi des Daces, qui s'étoit révolté, & réduisit la Dacie en forme de Province. La superbe Colonne qu'il fit élever à Rome à son retour, & qui porte son nom, est un des plus merveilleux efforts de l'Architecture. Il remporta ensuite d'illustres victoires sur les Arméniens, les Parthes, les Osdroëniens, les Arabes, les Assyriens, les Iberiens, les Peuples de Colchide & sur les Perses. Mais on dit qu'il chassa de son Armée 11000 Chrétiens, & qu'il les relégua en Arménie. Il extermina les Juifs qui s'étoient révoltés, & m. en Cilicie, à Selinunte, (appellée depuis *Trajanapolis*,) le 10 Août, 117 de J. C., à 64 ans. Pline *le Jeune* avoit prononcé, en son honneur, un magnifique Panégyrique, que nous avons encore ; mais la cruauté de ce Prince envers les Chrétiens, & son intempérance, ternirent sa gloire. Adrien lui succéda.

TRALLIEN. *Voyez* ALEXANDRE TRALLIEN.

TRANCOWITZ, ou plut. FRANCOWITZ, (Matthias) fameux Théologien Protestant, connu sous le nom de *Flaccius-Illyricus*, naquit à Albona, dans l'Illyrie, le 3 Mars 1520. Il se nommoit Matthias Flach, mais il latinisa son nom, selon la coutume des Savans de son temps. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & enseigna ensuite, avec réputation à Wittemberg, à Brunswick, à Iene, & en plus. autres Villes. Il s'éleva avec force con-

tre l'*Interim* de Charles-Quint, eut des démêlés très-vifs avec les Catholiques, & même avec les Luthériens & avec les Calvinistes, & m. à Francfort sur le Mein le 11 Mars 1575, à 55 ans. Il eut la plus gr. part à la composition des *Centuries de Magdebourg*, fut Auteur d'un Ouvr. fameux, intit. *le Catalogue des Témoins de la Vérité*, & composa un gr. nombre d'autres Ouvr., sur-tout de Controverse.

TRAP, (Joseph) sav. Écrivain Anglois, du 17me siec., fut Professeur en Poésie à Oxford, puis Recteur à Herlington & Prédicateur de l'Église de Christ & de St. Laurent à Londres. Il m. en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. On a de lui une *Traduction* en vers latins du Paradis perdu de Milton, & quelques Ouvr. sur l'Art Poétique.

TRASIBULE. *Voyez* Thrasybule.

TREBATIUS, (Caïus) cél. Jurisconsulte, surnommé *Testa*, vivoit du temps de Jules-César, auquel il fut toujours attaché. Il voulut détourner Ciceron, son ami, d'être du parti de Pompée, & fut consulté par Auguste sur la validité des Conciles. Il étoit de la Secte d'Épicure, & avoit composé plus. Ouvr., qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Horace lui donne la qualité de *Docte*.

TREBELLIUS-Pollio, Historien Latin, avoit composé les *Vies des Empereurs*, dont il ne nous reste qu'une partie de la Vie de Valérien, avec celles des deux Gallien, & des trente Tyrans. Cet Auteur n'est point exact. Il vivoit vers l'an 298 de J. C.

TREMELLIUS, (Emmanuel) fameux Écrivain Protestant du 16me siec., étoit natif de Ferrare, de Parens Juifs. Il se rendit habile dans la Langue hébraïque, & ayant embrassé la Religion Protestante, il voyagea en Allemagne & en Angleterre. Il devint ensuite Professeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il m. en 1580. On a de lui une *Version* latine du nouveau Testament syriaque, & une autre de l'ancien Testament, faite sur l'hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail François Junius, ou du Jon, qui le publia après la mort de Tremellius, avec beauc. de changemens, qui n'ont point été du goût des Savans.

TREMOILLE, ou Tremouille, (Louis de la) Vicomte de Thouars, Prince de Talmond, &c. & l'un des plus grands Généraux de son siecle, naquit le 20 Septembre 1460, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, féconde en grands Hommes. Il fut d'abord Page du Roi Louis XI, & fit ses premieres campagnes sous le commandement de Georges de la Tremoille, Sire de Craon, son Oncle. Dès l'âge de 28 ans, il fut nommé Général de l'Armée du Roi, contre François, Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses États, à Louis, Duc d'Orléans, & à d'autres Princes ligués. Louis de la Tremoille vainquit ces Princes à la bataille de Saint Aubin du Cormier le 28 Juill. 1488, & il y fit prisonnier le Duc d'Orleans, (depuis le Roi Louis XII,) & le Prince d'Orange. Il prit ensuite Dinant & Saint Malo, & servit beaucoup à la réunion de la Bretagne à la Couronne, en faisant conclure le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. Il fut envoyé en Ambassade vers Maximilien, Roi des Romains, & vers le Pape Alexandre VI, après avoir été fait Chevalier de l'Ordre du Roi & son premier Chambellan. Louis de la Tremoille s'acquit beaucoup de gloire à la bataille de Fornoue en 1495. Il fut pourvu, après cette bataille, de la Charge de Lieutenant-Général des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou & Marche de Bretagne. Le Roi Louis XII, à son Avenement à la Couronne, lui ayant donné le commandement de son Armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui

remettre entre les mains Louis Sforce, Duc de Milan, & le Cardinal son Frere. A son retour, le Roi, pour récompenser ses services, lui donna le Gouvernement de Bourgogne, puis la Charge d'Amiral de Guienne en 1502, & peu après, celle d'Amiral de Bretagne. Louis de la Tremoille commanda le Corps de bataille au combat d'Aiguadel en 1509. Il fut défait par les Suisses en 1515, à la bataille de Novare; mais il soutint vaillamment contre eux le siege de Dijon l'espace de six semaines. Il se trouva cette même année à la bataille de Marignan, & défendit la Picardie contre les Impériaux & les Anglois. Il passa ensuite en Provence, & fit lever le siege de Marseille, que le Connétable de Bourbon, Général de l'Armée de l'Empereur, y avoit mis en 1523. Enfin, ayant suivi le Roi François I dans sa malheureuse expédition d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la bataille de Pavie, dans laquelle il fut tué, le 24 Fév. 1525, à 65 ans. Paul Jove dit de ce gr. Homme, *qu'il fut la gloire de son siecle & l'ornement de la Monarchie Françoise*. Guichardin le regarde comme *le premier Capitaine du monde*, & on lui donna le nom de *Chevalier sans reproche*, à cause de ses vertus & de ses gr. qualités.

TREMOLLIERE, (Pierre-Charles) Peintre François, né à Chollet, en Poitou en 1703, remporta plus. fois le Prix de l'Académie de Peinture, & alla se perfectionner en Italie, en qualité de Pensionnaire du Roi. De retour à Paris, il fit de beaux Tableaux, & auroit été l'un de nos meilleurs Peintres, s'il ne fût mort à la fleur de son âge en 1739.

TRENCHARD, (Jean) fameux Écrivain Anglois, naquit en 1669, d'une Maison noble & ancienne. Il se rendit habile dans le Droit civil & dans la politique, & eut des Emplois importans en Angleterre. Il m. en 1723. On a de lui 1. Un Écrit, intit. *Argument qui fait voir qu'une Armée subsistante est incompatible avec un Gouvernement libre, & détruit absolument la constitution de la Monarchie Angloise*. 2. Une *petite Histoire des Armées subsistantes en Angleterre*. 3. Une suite de *Lettres*, sous le nom de *Caton*, qu'il publia conjointement avec Thomas Gordon, son intime ami. Ces écrits sont en anglois.

TREVILLE, (Henri-Joseph de Peyre Comte de) étoit Fils du Comte de Troisville, (que l'on prononce *Treville*) Capitaine Lieutenant des Mousquetaires sous Louis XIII. Il fut élevé avec Louis XIV, devint Cornette de la premiere Compagnie des Mousquetaires, puis Colonel d'Infanterie, & Gouverneur du Comté de Foix. Il servit en Candie sous le Commandement de M. de Coligni. Il y reçut deux coups de feu dont il se ressentit tout le reste de sa vie. Admis dans la confidence & dans l'amitié de Henriette d'Angleterre, premiere Femme de Monsieur, Frere unique de Louis XIV. Il se trouva à la mort de cette Princesse, arrivée à St Cloud le 30 Juin 1670, & il en fut si touché, qu'il quitta le monde. *Troisville*, dit M. le Marquis de la Fare dans ses Mémoires, *que je ramenai ce jour-là de St Cloud, & que je retins coucher avec moi pour ne le pas laisser en proie à sa douleur, en quitta le monde, & prit le parti de la dévotion, qu'il a toujours soutenu depuis*. Il lut presque tous les Peres Grecs dans leur Langue originale, & il les préféroit aux Peres Latins. C'étoit un homme de beauc. d'esprit, il parloit avec tant de justesse & d'exactitude, qu'on disoit que ce proverbe, *il parle comme un Livre*, sembloit être fait pour lui. M. de Tréville fut en grande liaison avec MM. de Port-Royal, avec M. de Rancé, Abbé de la Trappe, & avec Boileau Despreaux, qui parle de lui avec éloge. Il se trouva en 1666 avec MM. Arnauld, Nicole, de Lalane, de Sainte-Marthe, de Sacy, &c. aux Conférences qui se tenoient chez Madame la Duchesse de Longueville, pour revoir

la Traduction du nouveau Testament de Mons, & il donna beauc. de corrections pour rendre cet Ouvrage plus parfait, soit pour le choix des mots, soit pour le tour des phrases, ou la force & la justesse de la Traduction. Il revit aussi avec M. Nicole la Vie de Théodose le Grand, écrite par M. Flechier; & plusieurs autres Écrivains céleb. prirent ses avis sur leurs Ouvrages. Comme il avoit quelque peine de se mêler d'Écrits Ecclésiastiques n'étant que Laïc, il consulta M. Pavillon, Évêque d'Alet, qui leva ses scrupules. Il m. à Paris le 13 Août 1708, à 67 ans, & fut enterré à St Nicolas du Chardonnet sa Paroisse.

TREUVÉ, (Simon-Michel) fameux Docteur en Théologie, étoit de Noyers en Bourgogne. Il entra, en 1668, dans la Congrégation de la Doctrine chrétienne, d'où il sortit en 1673, après avoir régenté les Humanités à Vitri le-François. Il alla ensuite demeurer à Époisses, auprès de M. le Comte de Guiraut, & fut, quelques années après, Aumônier de Madame de Lesdiguieres. M. Treuvé devint ensuite Vicaire de la Paroisse de St Jacques du Haut-Pas à Paris. Enfin le cél. M. Bossuet l'attira à Meaux, & lui donna la Théologale & un Canonicat de son Église. M. Treuvé travailla au Bréviaire de Meaux, & demeura en cette Ville environ 22 ans; mais étant opposé à la Bulle, & ayant été accusé d'être Flagellant, même à l'égard des Religieuses ses Pénitentes, M. le Cardinal de Bissy l'obligea de sortir de son Diocese. Treuvé se retira pour lors à Paris, où il m. le 22 Février 1730, à 77 ans. On a de lui 1. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter au Sacrement de Pénitence & d'Eucharistie*, vol. *in*-12., dédié à Madame de Longueville. 2. Le *Directeur spirituel pour ceux qui n'en ont point*. 3. La *Vie de M. Duhamel*, &c. Il étoit gr. Partisant de MM. de Port-Royal & très-opposé à la Constitution *Unigenitus*.

TRIBBECHOVIUS, (Adam) sav. Écrivain Allemand, natif de Lubeck, enseigna la Philosophie à Giessen, & la Morale & l'Histoire à Kiel. Il devint Conseiller Ecclésiastique du Duc de Saxe-Gotha, & Surintendant général des Églises de ce Duché. Il m. en 1687. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages fort estimés en Allemagne. Les principaux sont : *De Doctoribus Scholasticis corruptâ per eos divinarum humanarumque rerum scientiâ*. M. Heuman fit réimprimer cet Ouvrage en 1719. *De Philosophiâ morum inter Barbaros. De Miliasmo exercitationes ad Baronii Annales. De veritate Creationis mundi. De Angelis. De Mose Ægyptiorum Osiride. De Naturalismo*, &c.

TRIBONIEN, excellent Jurisconsulte, fut celui dont se servit principalement l'Emper. Justinien, vers l'an 531, pour la compilation du *Code* qui porte son nom. Il étoit habile & infatigable dans le travail, & avoit beauc. de crédit sur l'esprit de l'Emper.; mais il se déshonora par son extrême avarice & par son irréligion.

TRIGLAND, (Jacques) célebre Profess. en Théologie & en Antiquités judaïques dans l'Université de Leyde, naquit à Harlem, le 8 Mai 1652. Il se rendit très-habile dans les Langues orientales & dans la connoissance de l'Écriture-Sainte, & devint Profess. à Leyde, à la place d'Antoine Hulsius; il fut deux fois Recteur de l'Université de cette Ville, & m. le 22 Sept. 1705 à 54 ans. On a de lui divers Ouvrages & *Dissertations* sur la Secte des Caraïdes, & sur d'autres sujets importans & curieux.

TRIPTOLEME, Fils de Celée, Roi d'Éleusis, passe pour avoir enseigné le premier, dans la Grece, l'Art de cultiver la terre; d'où les Poëtes ont feint qu'il avoit été élevé & instruit par Cerès, & que cette Déesse, l'ayant mis sur un Char auquel étoient attachés des serpens ailés, l'envoya par tout l'Univers,

pour enseigner aux Hommes à labourer la terre & à semer le bled. On dit que Triptoleme avoit aussi donné des Loix aux Athéniens, & que ces Loix se réduisoient à trois chefs; *adorer les Dieux*; *honorer les Parens*, *& ne point manger de chair.* On croit qu'il vivoit environ 1600 ans av. J. C.

TRISMEGISTE. *Voy.* HERMES.

TRISSIANO, ou TRISSINO, (Jean Georges) cél. Poëte Italien, natif de Vicenze, d'une famille noble, mérita l'estime des Papes Leon X & Clément VII, qui l'envoyerent souvent en Ambassade vers l'Empereur Charles V & vers Ferdinand son Frere. Il m. en 1550, à 72 ans. On a de lui une Tragédie intitulée *Sophonisbe*, que le Pape Leon X fit représenter à Rome: un Poëme épique, intit. *Italia liberata da Gothi*, & plus. autres Ouvr. en Italien, imprimée à Verone en 1729, en 2 vol. *in-4to.*

TRISTAN L'HERMITE, (François) Poëte Dramatique François, Gentilhomme ordinaire de Gaston de France, & l'un des 30 de l'Académie Françoise, étoit natif de Soliers, dans la Province de la Marche. Il donna au Théatre diverses Pieces, dont la *Marianne* est celle qui fut la plus applaudie. Mondory, cél. Acteur, la joua, un jour, avec tant d'action, qu'il en mourut. Tristan est Auteur de plusieurs autres Ouvrages. Il m. le 17 Sept. 1655, à 54 ans. Ses Poésies ont été recueillies en 3 vol. Sa fureur pour le jeu, fut cause qu'il vécut toujours dans l'indigence, & c'est lui que Boileau désigne dans sa premiere Satyre:

Passe l'Été sans linge & l'Hiver sans manteau.

Tristan se fit à lui-même l'Épitaphe suivante.

Ébloui de l'éclat de la splendeur mondaine,
Je me flatterai toujours d'une espérance vaine,
Faisant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur,
Je me vis toujours pauvre & tâchai de paroître.
Je vécus dans la peine, attendant le bonheur,
Et mourut sur un coffre en attendant mon maître.

TRISTAN, (Jean) Écuyer Sieur de St Amand & du Puy-d'Amour, & Fils de Charles Tristan, Auditeur des Comptes à Paris, s'attacha à Gaston de France Duc d'Orleans, & se rendit très-habile dans la connoissance de l'Antiquité & des Médailles. Il publia un *Commentaire historique sur les Vies des Empereurs*, en 3 vol. *in-fol.* Ouvrage curieux & plein de recherches. Angeloni & le Pere Sirmond ont relevé plus. fautes de cet Ouvrage, & Tristan leur a répondu avec beauc. d'aigreur. Il vivoit encore en 1656.

TRITHEME, (Jean) cél. Abbé de l'Ordre de St Benoît, & l'un des plus savans Hommes du 15me siec., naquit au Bourg de Tritenheim, dans le Diocese de Trêves, le prem. Fév. 1462. Après avoir étudié quelq. temps, il se fit Religieux Bénédictin, & devint Abbé de Spanheim, dans le Diocese de Mayence, en 1483. Il gouverna cette Abbaye jusqu'en 1506, qu'il s'en démit pour être Abbé de St Jacques de Wirtsbourg. Il étoit habile dans les Sciences divines & humaines, & mourut le 13 Déc. 1516. On a de lui divers Ouvrages. Les principaux sont 1. Un *Traité des illustres Écrivains Ecclésiastiques*, où il parle de 870 Auteurs. 2. Un autre *des Hommes illustres d'Allemagne*, & un troisieme de ceux de l'Ordre de St Benoît. 3. *Six Livres de Polygraphie.* 4. Un Traité de *Steganographie*, c'est-à-dire, des diverses manieres d'écrire en chiffre. 5. Des *Chroniques*, 6. *Annales Hirsaugienses*, en 2 vol. *in fol.* Ouvr. curieux & important, &c.

TRITON, Dieu Marin, selon la Fable, étoit Fils de Neptune & d'Amphitrite. On le regardoit com-

me le Trompette de Neptune, & on le représentoit sous la figure d'un homme, dont le bas du corps finit en poisson, avec une queue de Dauphin, & deux pieds semblables à ceux d'un cheval, portant toujours en main une conque creuse, qui lui sert de Trompette. Plusieurs Historiens ont assuré qu'il y avoit de ces Tritons; ou hommes marins; mais les sav. Critiques regardent ces récits comme des contes de Vieilles.

TRIVULCE, (Jean-Jacques) Marquis de Viglevano & Maréchal de France, descendoit d'une illustre & ancienne Maison de Milan. Ayant été banni de son Pays, à cause de son attachement au Parti des Guelfes, il passa au Service de Ferdinand d'Aragon, Roi de Naples, puis dans celui de Charles VIII, Roi de France, auquel il livra Capoue en 1405. Il eut le commandement de l'Avant-garde de l'Armée, avec le Maréchal de Gié, à la bataille de Fornoue, prit Alexandrie de la Paille, & défit les Troupes de Louis Sforce, Duc de Milan. Louis XII lui donna le Gouvernement de cette Ville en 1500, & le fit Maréchal de France. Trivulce acquit beauc. de gloire aux batailles d'Aignadel, de Novare & de Marignan, & m. à Châtre, le 5 Déc. 1518, du chagrin que lui causerent quelques discours fâcheux que lui tint François I. Il ne faut pas le confondre avec Théodore Trivulce, son parent, qui servit dans l'Avant-garde de l'Armée Françoise à la bataille d'Aignadel, & à la journée de Ravennes en 1512. Celui-ci fut nommé Maréchal de France par le Roi François I, & pourvu du Gouvernement de Gênes, dont il défendit le Château contre les habitans en 1528. Il m. en 1531, à Lyon, dont il étoit Gouverneur.

TRIVULCE, (Antoine) Frere de Théodore Trivulce, Maréchal de France, dont il est parlé dans l'Article précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maîtres du Milanois. Il fut ensuite fait Cardinal, à la priere du Roi, par le Pape Alexandre VI en 1500, & m. le 18 Mars 1508, à 51 ans. Il y a eu quatre autres Cardinaux de cette Maison; savoir; Scaramutia-Trivulce, qui fut un excellent Jurisconsulte, puis Conseiller d'État en France, sous Louis XII, & successivement Évêque de Côme & de Plaisance. Il m. le 9 Août 1527: Augustin Trivulce, Abbé de Froimont en France, & Camerier du Pape Jules II, puis successivement Évêq. de Bayeux, de Toulon, de Novare & Archevêque de Reggio. Après la prise de Rome par les Troupes de Charles V, il fut emmené en ôtage à Naples, où il fit paroître une gr. fermeté pendant sa prison. Il étoit ami de Bembe & de Sadolet, & avoit composé une Histoire des Papes & des Cardinaux, mais il m. à Rome, le 30 Mars 1548, avant que de l'avoir fait imprimer. Antoine Trivulce, Référendaire des deux Signatures, puis Évêq. de Toulon, & ensuite Vice-Légat d'Avignon. Il gagna l'amour des Peuples, & s'opposa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le Comtat. Il fut envoyé Légat en France, où il fit conclure le Traité de Cateau-Cambresis: puis s'étant mis en chemin pour retourner en Italie, il m. d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559. Enfin, Jean-Jacques-Théodore Trivulce, lequel, après avoir servi avec gloire dans les Armées du Roi Philippe III, embrassa l'État Ecclésiastique, & fut fait Card. en 1629. Il devint ensuite Vice-Roi d'Aragon, puis de Sicile & de Sardaigne, Gouverneur général du Milanois, & Ambassadeur extraordinaire d'Espagne à Rome. Il m. à Milan, le 3 Août 1657.

TROGUE-POMPÉE, cél. Historien Latin, natif du Pays des Voconces, dont la Capitale étoit Vaison, vivoit du temps d'Auguste, vers le commencement de l'Ère chrétienne. Son Pere, après avoir porté les armes sous César, devint son Secre-

taire & Garde de son Sceau. Trogue-Pompée écrivit une Hist. universelle en 44 Livres, dont Justin a fait un Abrégé, sans y changer ni le nombre des Livres, ni le titre d'*Histoire Philippique*. On croit que c'est cet Abregé qui nous a fait perdre l'Ouvr. de Trogue-Pompée. *V.* JUSTIN.

TROMMIUS, (Abraham) habile Théologien Protestant, né à Groningue en 1633, eut la Cure du Village de Haren, & fut ensuite Pasteur de Groningue, où il mourut en 1719. On a de lui 1. Une *Concordance grecque* de l'ancien Testament, de la Version des 70. 2. Une *Concordance flamande* de l'ancien Testament, qui avoit été commencée par Jean Martinius de Dantzic.

TROMP, (Martin Happertz) cel. Amiral des Hollandois, étoit natif de la Brille. Il s'éleva par son mérite; & après s'être signalé en un gr. nombre d'occasions, sur-tout à la cél. Journée de Gibraltar, le 25 Avril 1607, il passa pour le plus gr. homme de Mer, qui eut paru jusqu'alors, & fut déclaré Amiral de Hollande, de l'avis même du Prince d'Orange. Il défit, en cette qualité, la nombreuse Flotte d'Espagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales; mais il fut tué sur son Tillac, dans un combat contre les Anglois, le 18 Août 1633. Les Etats-Généraux firent frapper des Médailles en son honneur, & le regretterent comme le plus gr. Héros de leur République. Tromp, au milieu de la plus brillante fortune, fit toujours paroître une modestie singuliere. Il ne voulut jamais prendre que la qualité de *Bourgeois*, & celle de *Grand-pere des Matelots*. Corneille Tromp, son second Fils, se signala aussi par sa valeur dans un gr. nombre de combats sur mer. Il devint Lieutenant-Amiral-général des Provinces-Unies, & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans, étant né à Roterdam, le 9 Septembre 1629. La Vie de ce dernier a été donnée au Public.

TRONSON, (Louis) cél. Supérieur du Séminaire de St Sulpice à Paris, étoit Fils d'un Secretaire du Cabinet du Roi, sous le regne de Louis XIII. Il devint Aumônier du Roi, & quitta cette Place en 1655, pour entrer au Séminaire de St Sulpice, qui avoit été fondé depuis peu d'années. Dans la suite, il fut choisi pour Supérieur de ce Séminaire, & s'acquit une gr. réputation par sa piété, par son zele & par sa prudence. Il m. le 26 Fév. 1700, à 79 ans. On a de lui 1. Un Livre de Piété, intit. *Examens particuliers*. 2. Un autre Ouvr. sous le titre de *Forma Cleri*.

TROPHONIUS, Fils d'Apollon, selon la Fable, étoit un céleb. Architecte Grec. Il bâtit à Lebadie en Béotie, un Temple en l'honneur d'Apollon, dans lequel il y avoit une Caverne où l'on croyoit que ce Dieu rendoit des Oracles; cette Caverne est fameuse parmi les Payens; ils l'appellent l'*Antre de Trophonius*.

TROUIN DU-GUAY, ou plutôt DU-GUAY-TROUIN, (René) Lieutenant-Général des Armées navales de France, Commandeur de l'Ordre Royal & militaire de St Louis, & l'un des plus gr. hommes de Mer de son siecle, naquit à St Malo, le 10 Juin 1673. Son Pere, qui avoit été Consul de la Nation Françoise à Malaga en Espagne, étoit un riche Négociant de St Malo, & un habile Marin. Il commandoit des Vaisseaux, armés tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, suivant les conjonctures. Le jeune du Guay-Trouin, entraîné par son exemple & par une forte inclination pour la Mer, servit dès l'âge de 15 ans, sur un Vaisseau Corsaire. Il donna aussitôt des preuves de sa valeur à la prise d'un Vaisseau Flestingeois, & continua de se signaler sur Mer par des prises considérables, qui le firent ennoblir par Sa Majesté en 1709. Il avoit pris jusqu'à cette année plus de 300 Navires marchands & 20 Vaisseaux de guerre ou Corsaires ennemis. Il s'empara, au

mois de Sept. 1711, de la Ville & des Forteresses de Rio-Janeïro, l'une des plus riches & des plus puissantes Colonies du Bresil, & revint en France avec de gr. richesses en 1712. Le Roi le gratifia alors d'une pension de 2000 liv. M. du Guay-Trouin présenta dans la suite à M. le Régent un excellent plan pour la Compagnie des Indes. Il fut fait en 1728, Commandeur de l'Ordre de St Louis, & Lieutant-Général, & alla en 1731, à la tête d'une Escadre, réprimer Alger & Tunis, & affermir la bonne intelligence entre notre Nation & Tripoli de Barbarie. Enfin, après s'être acquis sur Mer une gloire immortelle, il m. à Paris, le 27 Sept. 1736. On a de lui des *Mémoires*, impr. à Paris en 1740, *in-4to*, où l'on peut voir tout le détail de ses expéditions. Ceux qui ont été imprimés auparavant en Hollande, fourmillent de fautes, & il faut s'en tenir à ceux que nous indiquons.

TROY, (François) Peintre célebre, né à Toulouse en 1645, fut Éleve de son Pere, qui étoit Peintre de l'Hôtel-de-ville de Toulouse, & passa ensuite dans l'École de Nicolas Loir, puis dans celle de Claude le Fevre, fameux Peintre de Portrait. François de Troy excella en ce dernier genre & dans les sujets d'Histoire. Il fut Professeur & Directeur de l'Académie Royale de Peinture, & peignit la Famille Royale & les Gr. de la Cour. Il fut même envoyé en Baviere par Louis XIV, pour peindre Mad. la Dauphine. On voit, à Paris, plus. de ses Tableaux. Ses Desseins sont très-corrects & très-recherchés. Il m. à Paris en 1730. François de Troy, son Fils & son Éleve, fut Chevalier de l'Ordre de St Michel, Secretaire du Roi, Recteur de l'Académ. de Peinture de Paris, puis Directeur de celle que Sa Majesté entretient à Rome. Il est un des meilleurs Peintres de l'École Françoise. Il m. à Rome en 1752, à 76 ans.

TRUCHET, (Jean) très-célebre Méchanicien, plus connu sous le nom de *Pere Sébastien*, naquit à Lyon en 1677. Après avoir fait ses Humanités, il entra dans l'Ordre des Carmes à l'âge de 17 ans, & fut envoyé à Paris pour y étudier en Philosophie & en Théologie; mais il s'y livra tout entier à la Méchanique, pour laquelle il avoit une passion extrême. Charles II, Roi d'Angleterre, ayant envoyé à Louis XIV deux Montres à répétition, les premieres qu'on ait vues en France; ces Montres se dérangerent, & furent remises à M. Martinot, habile Horloger, lequel ne pouvant y travailler, ne sachant point le secret de les ouvrir, ne rougit point de dire à M. Colbert qu'il ne connoissoit qu'un jeune Carme capable d'ouvrir ces Montres. C'étoit le P. Sébastien, qui les ouvrit en effet, & les raccommoda sans savoir qu'elles étoient au Roi. Quelque temps après, il fut mandé par M. Colbert, & ignorant le motif de cet ordre, il se présenta tout tremblant; mais ce Ministre le rassura en le louant sur les Montres qu'il avoit raccommodées. Il l'exhorta en même-temps à suivre son gr. talent pour les Méchaniques, & lui donna 600 liv. de pension, dont la prem. année lui fut payée le même jour. Depuis ce moment, la réputation du P. Sébastien se répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les Ouvr. importans, reçut la visite du Duc de Lorraine, de Pierre le Grand, Czar de Moscovie, & de plus. autres Princes, & enrichit les Manufactures de plusieurs belles découvertes. C'est lui qui a inventé la Machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager, & ces Tableaux mouvans, qui firent l'admiration de la Cour. Il avoit un Cabinet très-curieux, & m. à Paris, le 5 Février 1729. Il étoit Académicien honoraire de l'Académie des Sciences. Sa candeur, sa modestie & son extrême douceur, firent dire de lui, par M. le Prince, qu'*il étoit aussi simple que ses Machines*.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Wal-

ter de) Seigneur de Kislingswald & de Stolzenberg, & savant Académicien de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Kislingswald, Seigneurie de son Pere, dans la Lusace, le 10 Avril 1651, d'une Famille noble & ancienne. Il fut élevé avec soin, & eut un goût particulier pour les Mathématiques & pour l'Histoire naturelle. Il servit dans les Troupes de Hollande, en qualité de Volontaire en 1672, & voyagea ensuite en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Étant venu à Paris pour la troisieme fois en 1682, il proposa à l'Académie des Sciences la découverte de ces fameuses Caustiques, si connues sous le nom de *Caustiques de M. de Tschirnaus*, & fut reçu de cette Académie. De retour en Allemagne, il voulu perfectionner l'Optique, & établit à cet effet trois Verreries, d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilleuses de Dioptrique & de Physique, & entr'autres, le Miroir ardent que M. de Tschirnaus présenta à M. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume. C'est lui aussi auquel la Saxe est principalement redevable de sa Porcelaine. Il refusa les gr. honneurs ausquels on vouloit l'élever, & m. le 11 Oct. 1708. On a de lui un Livre intitulé *de Medecinâ mentis & corporis*, imprimé à Amsterdam en 1687.

TUBAL-CAIN, Fils de Lamech & de Sella, naquit vers 2975 avant J. C. Il inventa l'Art de forger, de battre & de polir l'airain, le fer & les autres Métaux. On croit que c'est de lui que les Auteurs profanes ont emprunté l'idée de leur Vulcain.

TUBI, surnommé *le Romain*, (Jean-Baptiste) excellent Sculpteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, à 70 ans. On voit de ses Ouvrages à Versailles.

TUDESCHI, (Nicolas) l'un des plus excellens Jurisconf. du 14me siecle, plus connu sous le nom de *Panorme*, & appellé aussi *Nicolas de Sicile*, *l'Abbé de Palerme*, & *l'Abbé Panormitanus*, étoit de Catane en Sicile. Il étudia sous le Cardinal Zabarella & sous Antoine de Autrio, & se rendit si habile dans le Droit canonique, qu'il fut surnommé *Lucerna Juris*. Il devint Abbé de Sainte Agathe, de l'Ordre de St Benoît, puis Archevêque de Palerme, & assista au Concile de Bâle & à la Création de l'Anti-pape Felix, qui le fit Cardinal en 1440, & son Légat *à latere* en Allemagne. Dans la suite, ayant renoncé au Schisme, il se retira à Palerme en 1443, où il m. en 1445. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. principalement sur le Droit Canon, dont l'Édition la plus recherchée est celle de Venise en 1617, 9 vol. *in-fol.*

TULLIA, Fille de Servius Tullius, sixieme Roi des Romains, fut mariée à Tarquin *le Superbe*, & consentit au meurtre de son Pere pour faire monter plutôt son Mari sur le Trône, l'an 533 avant J. C. Après cette action détestable, elle fit passer son char par-dessus le corps tout sanglant de son Pere, quoique les chevaux, épouvantés à ce spectacle, en eussent horreur.

TULLIE, (*Tullia*) Fille de Ciceron, fut mariée à Caïus Pison, homme d'un gr. mérite, très-attaché à son Beau-pere, puis à Furius Crassipes, & enfin à Publius-Cornelius Dolabella, pendant que Ciceron étoit Gouverneur de Cilicie. Ce troisieme mariage ne fut point heureux; & les troubles, que Dolabella excita dans Rome, causerent de gr. chagrins à Ciceron & à Tullie. Elle m. 44 ans av. J. C. Ciceron en fut inconsolable, & composa, quelque temps après, à ce sujet, un Livre *de Consolatione*, qui s'est perdu. Rhodiginus se trompe lorsqu'il assure que le corps de cette Dame Romaine fut trouvé dans la Voie Appienne, sous le Pontificat de Sixte IV. D'autres disent que, sous le Pape Paul III, on trouva dans la même Voie un ancien Tombeau, avec cette Inscription, *Tulliolæ filiæ meæ*, dans lequel il y avoit un corps de Femme, qui au premier souffle d'air

fut réduit en poussiere, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du Tombeau, après avoir brûlé plus de 1500 ans. Mais quoi qu'il en soit de ce récit, il est constant que cette lampe n'avoit pu brûler pendant un si long-temps, sur-tout n'y ayant point d'air dans le Tombeau.

TULLUS SERVIUS. *Voyez* SERVIUS TULLIUS.

TULLUS HOSTILIUS, troisieme Roi des Romains, succeda à Numa Pompilius, 671 av. J. C. Il ouvrit le Temple de Janus, fit marcher devant lui des Gardes avec des faisceaux de verges, & se fit respecter par sa valeur & par ses gr. actions. Il ruina la Ville d'Albe, & en fit transporter à Rome les richesses & les Habitans, vainquit les Latins & plusieurs autres Peuples, & fut brûlé par le feu du Ciel, l'an 640 avant J. C. Ancus Martius lui succéda.

TURCHI, Peintre. *Voyez* VERONESE (Alexandre.)

TURENNE. *Voyez* TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne.

TURINI, (André) habile Médecin Italien, au 16me siecle, natif du Territoire de Pise, fut Médecin des Papes Clément VII & Paul III, & de Louis XII & de son Successeur, Roi de France. On a de lui plus. Ouvr. imprimés à Rome en 1545, *in-fol.*

TURNEBE, (Adrien) l'un des plus doctes Critiques du 16me siec. étoit d'Andely, près de Rouen. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans le Grec & dans le Droit, & enseigna les Humanités avec une réputation extraordinaire, à Toulouse & à Paris. Il devint ensuite Profess. Royal en Langue grecque, & Directeur de l'Imprim. Royale, Il se fit estimer de tous les Savans de l'Europe, & m. à Paris en 1565, à 53 ans. On a de lui plus. Ouv. qui sont estimés, & dont la plupart ont été récueillis & imprimés à Strasbourg en 1606, en 3 vol. *in-fol.* Outre ce Recueil, on a encore de lui ses *Adversaria*, en 30 Livres: Recueil judicieux & profond.

TURNER, (Robert) habile Théologien Anglois, quitta son Pays pour la Foi Catholique, & se retira en Baviere. Il enseigna avec réputation à Ingolstad, & Guillaume, Duc de Baviere, l'employa en plusieurs Négociations importantes. Ayant perdu dans la suite la faveur de ce Prince, il devint Chanoine de Breslaw, & m. à Gratz, le 28 Nov. 1597. On a de lui des *Commentaires* sur l'Écriture-Sainte, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec François Turner, autre Théologien Anglois, qui devint Évêque de Rochester en 1683, puis Évêque d'Ély, l'année suiv. Il se fit de fâcheuses affaires à la Cour d'Angleterre, & fut privé de son Évêché. On a aussi de ce dernier plusieurs *Écrits.*

TURRECREMATA. *Voyez* TORQUEMADA.

TURRETIN, (Bénédict) sav. Théologien Protestant, étoit Fils de François Turretin, d'une illustre & ancienne famille de Lucques, lequel, ayant embrassé l'hérésie de Calvin, se retira à Geneve, où sa famille s'est distinguée jusqu'ici dans la Magistrature, & dans l'étude de la Théologie. Benedict Turretin naquit le 9 Nov. 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, Pasteur & Profess. en Théologie à Geneve. Il s'y fit admirer par sa science, par sa modération & par sa prudence, & y m. le 4 Mars 1631. On a de lui une *Défense* des Versions de Geneve contre le P. Coton; des *Sermons* en françois sur l'utilité des châtimens, & d'autres Ouvr.

TURRETIN, (François) célebre Théologien de Geneve, étoit Fils du précédent, & naquit le 17 Oct. 1623. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans la Philosophie & dans la Théologie, & voyagea en Hollande & en France, où il se fit estimer des Savans. Il devint Professeur de Théologie à Geneve en 1653, & fut député, en 1661, en Hollande, où il obtint la somme de

75000 florins, qui servirent à la construction du Bastion de la Ville de Geneve, que l'on appelle encore aujourd'hui *le Bastion de Hollande*. François Turretin plut tellement par ses prédications, par sa capacité & par ses talens, qu'on voulut l'avoir à Leyde & à la Haye; mais il aima mieux retourner à Geneve, où il m. le 28 Sept. 1687. On a de lui, *Institutio Theologiæ Elenchticæ*, en 3 vol.; *Theses de satisfactione Jesu-Christi*; *de Secessione ab Ecclesiâ romanâ*; deux Vol. de *Sermons*, & d'autres Ouvr. Benedict Pictet, son Neveu, lui succéda dans la Chaire de Théologie.

TURRETIN, (Jean Alphonse) très-cél. Théologien Protest., étoit Fils de Franç. Turretin, dont il est parlé dans l'Article précédent, & naquit à Geneve, de 24 Août 1671. Il fut élevé avec soin, & fit paroître, dès son enfance, beaucoup de talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Dans la suite, il se livra tout entier à l'étude de l'Histoire ecclésiastique & de la Théologie. Il voyagea en Hollande, en Angleterre & en France, & y conversa avec les Savans. De retour à Geneve, on érigea en sa faveur une Chaire d'Histoire ecclésiastique. Il fut Recteur de l'Académie de cette Ville depuis 1701 jusqu'en 1711, & y devint Professeur de Théologie en 1715. Il s'acquit dans cette Place une gr. réputation, & m. à Geneve, le prem. Mai 1737, à 66 ans. On a de lui, plus. vol. de *Harangues* & de *Dissertations*. 2. Plus. *Écrits* sur la vérité de la Religion Chrétienne & de la Religion Judaïque. Ces *Écrits* sont estimés & ont été traduits en partie, du latin en françois, par M. Vernet. 3. Plus. *Sermons*. 4. Un *Abregé de l'Hist. ecclésiastique*, dont la 2me Édit. est de 1736. Il seroit à souhaiter qu'on donnât au Public un Recueil complet de tous les Ouvr. de ce savant Homme.

TURRETIN, (Michel) habile Professeur en Langues orientales à Geneve, étoit Cousin germain de François Turretin, dont il est parlé ci-dessus. On a de lui plusieurs *Sermons* estimés des Protestans, deux entr'autres *sur l'utilité des Afflictions*. Il m. le 17 Févr. 1721. Samuel Turretin, l'un de ses Fils, fut Pasteur & Professeur en Hébreu & en Théologie à Geneve. Il s'y distingua par sa science & par son érudition, & mourut le 27 Juillet 1727. On a de lui des *Theses* sur lesquelles a été composé le Traité intitulé, *Préservatif contre le Fanatisme & les prétendus Inspirés du dernier siecle*, impr. à Geneve en 1723, *in-8vo*

TURRIEN, (François) *Turrianus*, fameux Écrivain ecclésiastique du 16me siec. se nommoit Torres, & naquit à Herrera, au Diocese de Valence en Espagne, vers l'an 1504. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, des Antiquités ecclésiastiques & de la Théologie. Il se trouva au Concile de Trente en 1562, & s'y opposa fortement à la Concession de la Communion sous les deux especes. Turrien se fit ensuite Jésuite en 1566, à l'âge de plus de 60 ans, & m. à Rome, le 21 Nov. 1584. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. & de Traductions, dans lesquels on remarque beauc. plus de lecture que de jugement, de goût & de critique.

TURSELIN, ou TURSELLIN, (Horace) sav. & labourieux Jésuite, natif de Rome, enseigna la Rhétorique en cette Ville, pendant vingt ans, avec réputation, & fut ensuite Recteur de plusieurs Colleges. Il fit fleurir les Humanités dans sa Société, & m. à Rome, le 6 Avril 1599, à 54 ans. Ses princip. Ouv. sont, 1. la *Vie de St François Xavier*, dont les meilleures Édit. sont celles de 1596 & les suiv. 2. L'*Histoire de Lorette*. 3. Un *Traité des Particules de la Langue latine*. 4. Un *Abrégé de l'Histoire universelle*, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1598, &c. Tous ces Ouvr. sont écrits en beau latin. Les meilleures Éditions de l'*Histoire universelle* de Turselin sont celles où

où se trouve la continuation du Pere Philippe Briet, depuis 1518 jusqu'en 1661. La meilleure Traduction françoise de cette Histoire est celle de Paris en 1706, *in*-12, avec des Notes.

TYARD. *Voyez* THYARD.

TYPHON ou TYPHÉE, Géant énorme, étoit Fils de Junon, selon la Fable. Cette Déesse, indignée que Jupiter eut enfanté Minerve sans elle, frappa la Terre de sa main, & naquit Typhon, dont la taille étoit prodigieuse. D'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre, l'Occident. Sa tête s'élevoit jusqu'aux Cieux. Ses yeux étoient de feu. Il vomissoit des flammes par la bouche & par les narines. Son corps étoit couvert de plumes entortillées de serpens. Ses cuisses & ses jambes ressembloient à deux dragons. Il se présenta avec les autres Géans pour détrôner les Dieux, lesquels en furent si épouvantés, qu'ils s'enfuirent en Égypte; mais Jupiter le foudroya, & le précipita sous le Mont Gibel en Sicile. Les Savans ne sont point d'accord sur ce qui a donné lieu à cette Fable.

TYPOT, (Jacques) savant Politique & Jurisconsulte, natif de Diestem, Ville de Brabant, d'une bonne famille. Après avoir enseigné le Droit en Italie, il alla s'établir à Wirtzbourg, d'où Jean III, Roi de Suede, l'appella auprès de lui. Ce Prince le combla d'abord de biens & d'honneurs; mais dans la suite, il se fit mettre en prison sur de fausses accusations. Typot ne fut élargi que sous le regne de Sigismond, Fils & Successeur de Jean III. Il demeura encore en Suede jusqu'en 1595, & se retira ensuite à la Cour de l'Empereur Rodolphe II, qui le fit son Historiographe. Il mourut à Prague, avant 1602. On a de lui, *Historia Gothorum*; *Historia rerum in Sueciâ gestarum*; *de Monarchiâ*; *de Fortunâ*; *de Salute Reipublicæ*; *de Justo, sive de Legibus*; *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*, & d'autres Ouvr.

TYRANNION, cél. Grammairien, du temps de Pompée, étoit d'Amise, dans le Royaume de Pont. Il s'appelloit au commencement Theophraste; mais parce qu'il tourmentoit les Condisciples, Hestiæus, leur commun Maître, le nomma Tyrannion. Il fut Disciple de Denys de Thrace à Rhodes, & tomba entre les mains de Lucullus, lorsque ce Général eût mis en fuite Mithridate, & se fût emparé de ses États. Murena le demanda à Lucullus, pour se faire un sujet de vanité d'avoir affranchi un cél. Grammairien, sur quoi Plutarque a fait des Réflexions fort judicieuses. La captivité de Tyrannion ne lui fut point désavantageuse. Elle lui procura l'occasion d'aller à Rome, où il se rendit illustre par ses Leçons, & où il amassa de grands biens. Il les employa, entre autres usages, à dresser une Bibliotheque de plus de 30000 vol.; & ce soin, qu'il prenoit à amasser des Livres, contribua beauc. à la conservation des Ouvr. d'Aristote. Il m. fort vieux à Rome, étant miné & consumé par la goutte. Ciceron s'étoit servi de lui pour mettre en ordre sa Bibliotheque. *Voyez* APELLICON.

TYRTÉE, cél. Poëte Grec, natif d'Athenes, excelloit à chanter la valeur guerriere. Les Lacédémoniens, intimidés par l'audace d'Aristomene, Général des Messeniens, eurent recours à l'Oracle, qui répondit, qu'il falloit que Lacédémone se laissât conduire par un Athénien. On députa aux Athéniens, qui accorderent le Poëte Tyrtée. Il ranima, par ses Vers, le courage des Spartiates dans la seconde guerre de Messene, & leur fit remporter une victoire complette sur les Messeniens. Ce succès lui valut le Droit de Bourgeoisie, que les Spartiates accordoient très-difficilement. Ils ordonnerent même que dans tous les exploits militaires, on réciteroit les Poësies de Tyrtée. Il florissoit environ 630 ans avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ouvrages. Platon le traite de *Divin*,

& Horace dit de lui dans son Art Poétique.

Tyrtæusque mares animos in martia bella
Versibus exacuit.

TZERCLAES, *Voyez* TILLI.

TZETZÉS, (Jean) Poëte, Critique & Grammairien Grec, au 12me siecle, étoit originaire de Constantinople. Il fut élevé avec soin, & apprit les Belles-Lettres, l'Hébreu, les Mathématiques & la Théologie. Il avoit une mémoire prodigieuse, & l'on dit qu'il savoit par cœur toute l'Écriture-Sainte. Il dédia ses *Allégories sur Homere* à Irene, Femme de l'Empereur Manuel Comnene. Il est encore Auteur de l'*Histoire mêlée* en 13 Chiliades, en vers libres; de plusieurs *Épigrammes*, & d'autres *Poésies* en grec. Ses Ouvr. de Grammaire & de Critique, & ses *Scholies sur Hésiode*, sont estimées, & c'est ce qu'il a fait de meilleur.

TZETZÉS, (Isaac) Frere du précédent, est très-connu par ses excellens *Commentaires* sur l'Alexandre, appellé aussi la Cassandre de Lycophron. Ces Commentaires sont savans, curieux & utiles.

V.

VACHET, (Jean Antoine le) Prêtre, Instituteur des Sœurs de l'*Union chrétienne*, & Directeur des Dames Hospitalieres de Saint Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Il vécut dans une humilité profonde, pratiqua les austérités les plus dures à la nature, & se consacra à l'instruction & au soulagement des Pauvres, ausquels il distribua son bien. Il m. le 6 Fév. 1681, à 78 ans, après avoir composé plusieurs Livres de piété, savoir; l'*Exemplaire des Enfans de Dieu : La voie de J. C. : L'Artisan chrétien : Réglement pour les Filles & les Veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union chrétienne.* L'Abbé Richard a écrit sa Vie, imprimée à Paris en 1692, *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec Pierre-Joseph de Vachet, Prêtre de l'Oratoire, natif de Beaune, & Curé de St martin de Sablon, au Diocese de Bourdeaux. On a de lui des *Poésies* latines. Il m. vers 1655.

VACQUERIE, ou VAQUERIE, (Jean de la) Premier Président du Parlement de Paris, sous le regne de Louis XI, se fit admirer par sa probité, par sa fermeté, par son intrépidité à soutenir les intérêts du Peuple, & par son désintéressement. Il m. en 1497. Le Chancelier de l'Hôpital fait de ce Président cet éloge, *qu'il étoit beaucoup plus recommandable par sa pauvreté, que Rollin, Chancelier du Duc de Bourgogne, par ses richesses.*

VADÉ, (Jean-Joseph) fameux Poëte françois, né à Ham en Picardie au mois de Janvier 1720, fut amené à Paris à l'âge de cinq ans par son Pere qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeunesse si bouillante, si fougueuse & si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses Études, & il ne sut jamais que très-peu de latin; mais il corrigea, du mieux qu'il put, le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons Livres françois. Vadé est créateur d'un nouveau genre de Poésie, qu'on nomme *le Genre poissard.* Pour y réussir, il fit plusieurs cours de Halles, étudia les Poissardes & leur ton qu'il posséda ensuite supérieurement. Ce genre Poissard, dans lequel il a excellé, ne doit point être confondu avec le Burlesque. Celui-ci ne peint rien. Le Poissard au contraire peint la Nature, basse, à la vérité, mais qui n'est point sans agrémens. Un Tableau qui représente avec vérité une Guinguette, des gens du Peuple dansans, des Soldats buvans & fumans, n'est point désagréable à voir. Vadé est le Teniers de la Poésie. Quoique ses Pieces Poissardes

aient eu beaucoup de succès ; on ne les a jamais jouées aussi-bien qu'il les récitoit, & l'on perdoit beauc. à ne pas l'entendre lui-même ; ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Mais cette nature, ce ton Poissard, ce langage des Halles, cette licence & ces expressions trop libres, rendent la lecture des Ouvr. de Vadé très-dangereuse, & ont toujours quelque chose de révoltant pour les personnes bien élevées. Vadé étoit doux, généreux, plein de probité & de candeur. Il étoit desiré dans les Compagnies. Il y portoit la gaieté & la joie par ses propos, par ses chansons, & sur-tout par son ton Poissard. Il étoit d'un tempérament fort & robuste, mais il en abusa, & le jeu, la table, & sa passion pour les Femmes avancerent ses jours. Il avoit commencé à reconnoître ses égaremens, & il se proposoit d'être plus sage & plus laborieux lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il m. avec des sentimens très-chrétiens le 4 Juill. 1757, à 37 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimés, en 4 vol. *in-8vo.* Ce sont des *Opéra comiques*, des *Chansons*, des *Parodies* ; des *Bouquets*, des *Lettres de la Grenouilliere* ; un Poëme de la *Pipe cassée : Complimens des clotures des Foires de St Germain & de St Laurent*, &c.

VADIANUS, (Joachim) savant Écrivain du 16me siec., naquit à St Gal, en Suisse, le 29 Nov. 1484. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Géographie, la Philosophie, les Mathématiques & la Médecine. Il pratiqua cette derniere Science avec reputation, enseigna les Belles-Lettres à Vienne en Autriche, devint Sénateur dans son Pays, & y exerça les premieres Charges. Il mérita aussi la Couronne de laurier, que les Empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la Poésie, & m. en 1551, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* sur Pomponius-Mela, un *Traité de Poétique*, & d'autres Ouvr. en latin.

VÆNIUS, (Otto) cél. Peintre, né à Leyde en 1556, s'acquit une gr. réputation en Italie, & fut employé par le Duc de Parme, par l'Empereur, par le Duc de Baviere, & par l'Électeur de Cologne. Enfin, il fut appellé à Bruxelles par l'Archiduc Albert, qui le nomma Intendant de la Monnoie. Entre les Tableaux d'Otto-Vænius, on estime sur-tout son Triomphe de Bacchus, & la Cene qu'il fit pour la Cathédrale d'Anvers. C'est lui qui fut le Maître du célebre Rubens. Il mourut à Bruxelles en 1634. Gilbert & Pierre Vænius, ses Freres, se distinguerent aussi ; le premier dans la Gravure, & le second dans la Peinture.

VAILLANT DE GUESLIS, (*Germanus Valens Guellius Pimpontius* : Abbé de Painpont, puis Évêq. d'Orleans, sa Patrie, & l'un des plus sav. Humanistes du 16me siec., s'éleva par son mérite, & s'acquit l'estime du Roi François I. Il mourut à Meun-sur-Loire le 25 Sept. 1587. On a de lui un bon *Commentaire* sur Virgile, & un *Poëme* qu'il composa à l'âge de 70 ans, & dans lequel il prédit l'horrible attentat, commis deux ou trois ans après, sur le Roi Henri III, & les désordres dont cet attentat fut suivi.

VAILLANT, (Jean Foy) très-habile Antiquaire, naquit à Beauvais le 24 Mai 1632. Il fut élevé, avec soin, dans les Sciences, par son Oncle maternel, & destiné à l'étude de la Médecine ; mais un Laboureur ayant trouvé dans son champ, près de Beauvais, un petit coffre plein de Médailles anciennes, & les ayant portées à M. Vaillant, celui-ci, à la vue de ces Médailles, sentit réveiller son goût pour l'Antiquité, & les ayant achetées aussitôt, il se livra tout entier à la recherche de ces précieux Monumens de l'Antiquité. Il se forma, en peu de temps, un Cabinet curieux en ce genre, & fit plus. voyages dans les Pays Étrangers, d'où il rapporta des Médailles très-rares. Dans la suite, s'étant embarqué à Marseille pour aller à Rome, il fut pris par un Corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne.

Environ quatre mois après, on lui permit de revenir en France, pour solliciter sa rançon, & s'étant embarqué sur une petite Frégate, il fut attaqué par un Corsaire de Tunis. M. Vaillant, à la vue de ce nouveau danger, de peur de tout perdre, comme il avoit fait dans le premier Vaisseau, avala une quinzaine de Médailles d'or qu'il avoit sur lui. Il trouva ensuite le moyen de se sauver sur un petit esquif, sur lequel il aborda à Lyon, où la nature lui rendit, quelques jours après, les Médailles qu'il avoit confiées à son estomach. M. Vaillant devint Garde des Médailles de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Académie des Inscriptions. On eut à Rome tant de considération pour lui, qu'il obtint dispense pour épouser successivement les deux sœurs. Il m. à Paris le 23 Octobre 1706, à 75 ans. On a de lui, 1. l'*Histoire des Rois de Syrie*; *& l'Histoire des Rois d'Égypte*, par les Médailles; bons Ouvr. 2. Un grand nombre de savantes *Dissertations* sur différentes médailles. 3. L'*Histoire des Césars*, par les Médailles, jusqu'à la chûte de l'Empire Romain, en 2 vol. *in*-4to. Cet Ouvr. est le plus estimé de tous les Écrits de M. Vaillant. Il a été réimprimé, à Rome, en 1743, en 3 vol. *in*-4to. avec des augmentations considérables.

VAILLANT, (Jean-François-Foy) Fils du précédent, naquit à Rome le 17 Février 1665, dans le temps que son Pere y exerçoit la Médecine, & qu'il s'y appliquoit à la recherche des Monumens antiques. Il se fit recevoir Médecin de la Faculté de Paris en 1691, & fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1702. Son Pere lui inspira du goût pour l'Étude des Médailles, & il s'y appliqua avec soin. Il m. le 17 Nov. 1708, à 44 ans. On a de lui plus. *Dissertations* curieuses sur les Médailles; une *Dissertation* sur les *Dieux Cabires*, & un Traité *de la nature & de l'usage du Caffé*. Il ne faut pas confondre ces deux Auteurs avec Clément Vaillant, natif de Beauvais, leur Parent, & habile Avocat au Parlement de Paris, au commencement du 17me siec. On a de ce dernier trois Ouvr. sur des matieres intéressantes de Droit.

VAILLANT, (Sébastien) très-habile Botaniste, naquit à Vigny, près de Pontoise, le 26 Mai 1669. Il fit paroître, dès sa plus tendre jeunesse, une passion extrême pour la connoissance des Plantes, devint Organiste, puis Chirurgien, & ensuite Secretaire de M. Fagon, premier Médecin de Louis XIV. Cet habile Médecin, ayant connu les talens de M. Vaillant pour la Botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du Roi, & lui fit avoir la Direction du Jardin Royal, qu'il enrichit de Plantes curieuses. M. Vaillant fut ensuite Professeur & Sous-démonstrateur des Plantes du Jardin Royal, Garde des Drogues du Cabinet du Roi, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. de l'asthme le 26 Mai 1722. On a de lui, 1. d'excellentes *Remarques* sur les Institutions de Botanique de M. de Tournefort. 2. Un beau *Discours* sur la structure des Fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties. 3. Un *Livre des Plantes* qui naissent aux environs de Paris, imprimé à Leyde, par les soins de Boërhaave en 1727, *in-fol.*, sous le titre de *Botanicon Parisiense*, *ou Dénombrement, par ordre alphabétique, des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris*, &c. avec Figures.

VAIR, (Guillaume du) Évêque de Lizieux; & Garde des Sceaux de France, étoit Fils de Jean du Vair, Chevalier & Procureur-Général de la Reine Catherine de Médicis & de Henri de France, Duc d'Anjou. Il naquit à Paris le 8 Mars 1556, & fut successivement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, premier Président au Parlement de Provence, & enfin Garde des Sceaux en 1616. Il embrassa ensuite l'état Ecclésiastique, & fut sacré Évêque de Lizieux en 1618. Il avoit une prévoyance & une sagacité admira-

bles. Il m. à Tonneins en Agenois le 3 Août 1621, à 66 ans. On a de lui des *Traductions* estimées, des *Harangues* & d'autres Ouvrages, imprimés à Paris en 1641, *in-fol.*

VAISSETTE, (Dom Joseph) savant Bénédictin de la Congrégation de St Maur, naquit à Gaillac en Agenois l'an 1685. Après avoir exercé pendant quelque temps la Charge de Procureur du Roi du Pays Albigeois, Il se fit Bénédictin dans le Prieuré de la Daurade, à Toulouse le 11 Juillet 1711. Son amour pour l'Étude & son goût pour l'Histoire, le firent appeller à Paris en 1713, par ses Supérieurs, qui le chargerent avec Dom Claude de Vic de travailler à celle de Languedoc. Le premier Volume de cette Histoire parut en 1730, *in-fol.*, & Dom de Vic étant m. en 1734, Dom Vaissette resta seul chargé de ce gr. Ouvrage, qu'il exécuta avec succès, & dont il publia les quatre autres Volumes. On trouve à la fin de chaque Volume des Notes sav. & curieuses. Il avoit donné auparavant un petit Écrit sur *l'origine de la Monarchie Françoise*, qui eut assez de succès, & il donna depuis en 1749 un *Abrégé* de son *Histoire de Languedoc*, en 6 vol. *in-12*. On a encore de Dom Vaissette une *Géographie universelle*, en 4 vol. *in-4to*, & en 12 vol. *in-12*. C'est une des meilleures que nous ayons, quoiqu'elle ne soit pas exempte de fautes. Il mour. à Paris dans l'Abbaye de St Germain-des-Prés, le 10 Avril 1756.

VAL, (Pierre du) habile Géographe, étoit Fils de Pierre du Val & de Marie Sanson, Sœur de Nicolas Sanson, le Géographe, & naquit à Abbeville le 19 Mai 1619. Il enseigna la Géographie avec réputation, & m. à Paris le 29 Sept. 1583, à 65 ans. On a de lui plus. *Traités* de Géographie, & des Cartes assez estimées.

VAL, (André du) *Voyez* DUVAL.

VALEMBOURG, (Pierre & Adrien) *Voyez* WALEMBOURG.

VALENÇAI, Cardinal. *Voyez* ESTAMPES.

VALENCE, (Jacques de) *Voy.* PARÉS.

VALENS, (Flavius) Empereur d'Orient, étoit Fils de *Gratien*, surnommé *le Cordier*, & natif de Cibale, en Pannonie. Il fut associé à l'Empire en 364, par son Frere Valentinien, & eut l'Orient pour partage. Il voulut d'abord quitter l'Empire, effrayé de la révolte de Procope; mais ayant eu quelques succès, il reprit courage, défit son Ennemi, & lui fit couper la tête. Il se prépara ensuite à faire la guerre aux Goths, qui avoient donné du secour à Procope, & reçut le Baptême des mains d'Eudoxe, Chef des Ariens à CP. Valens accorda la paix aux Goths en 376, & leur donna une retraite dans la Thrace. Il persécuta St Basile Melece & les Catholiques, & punit plusieurs Philosophes infectés de Magie. Ces Philosophes ayant fait courir le bruit que le Successeur de ce Prince seroit un homme dont le nom commenceroit par *Theod*, en quoi ils paroissoient désigner un Payen illustre nommé *Theodore*; Valens fit brûler cet Empereur prétendu, ordonna de couper la tête aux Devins, & fit mourir tous ceux dont le nom commençoit par ces lettres *Theod*, du nombre desquels fut Theodose, Pere de l'Empereur de ce nom. Valens marcha ensuite contre les Goths, qui ravageoient la Thrace, & perdit contre eux, le 9 Août 378, la fameuse bataille d'Andrinople; comparable à celle de Cannes, par la grandeur de la perte des Romains. Il y fut blessé, & porté ensuite dans une cabane de Paysan, où les Ennemis, ne sachant pas qu'il y étoit, mirent le feu, & le brûlerent tout vif, le 9 Août 178, à 59 ans. Théodose *le Grand* lui succéda.

VALENTIA, (Grégoire de) habile Jésuite Espagnol, natif de Medina-del-Campo, dans la Vieille Castille, enseigna la Théologie à Ingolstad, avec réputation, &

compofa des *Livres de Controverfe* contre les Proteftans. Il m. à Naples le 25 Avril 1603, à 54 ans. Ses Ouvr. ont été impr. en 5 vol. *in-fol.* Ce font, outre fes *Controverfes*, des *Commentaires* fur la Somme de St Thomas. *Voyez* LEMOS.

VALENTIN, Romain, fuccéda au Pape Eugene II, & m. le 21 Septembre 827, 40 jours après fon Élection. Grégoire IV fut fon fucceffeur.

VALENTIN, fameux Héréfiarque du 2me fiecle, étoit Égyptien, & Sectateur de la Philofophie de Platon. Il fe diftingua d'abord par fon favoir & par fon éloquence, & tomba enfuite dans l'erreur, imaginant une Généalogie d'*Æons*, au nombre de 30, dont il compofoit la Divinité, qu'il appelloit *Pleroma*, c. à d., *Plénitude*. Valentin foutint auffi que J. C. ne s'étoit pas fait chair dans le fein de la Sainte Vierge, mais qu'il n'y avoit fait que paffer, comme par un canal. Il avançoit plufieurs autres erreurs, qu'il débita d'abord en Égypte, puis à Rome, depuis l'an 140 jufqu'à l'an 160. Ses Difciples furent appellés *Valentiniens*; St Irenée & les autres Peres de l'Églife ont écrit fortement contre eux.

VALENTIN-GENTILIS. *Voyez* GENTILIS.

VALENTIN, (le) excellent Peintre, né en 1600, à Colomiers en Brie, entra fort jeune dans l'École de Vouet, & alla enfuite en Italie, où il s'efforça d'imiter les Tableaux du Caravage. Il fe lia d'amitié avec le Pouffin, & réuffit furtout à repréfenter des Joueurs, des Soldats & des Bohémiens. Le Martyre des Saints Proceffe & Martinien, qu'il fit pour l'Églife de Saint Pierre de Rome, eft très-eftimé. S'étant baigné imprudemment, il fut faifi d'un friffon, qui fut fuivi, peu de temps après, de fa mort, arrivée, aux environs de Rome en 1622.

VALENTINIEN I, Empereur d'Occident, étoit Fils de *Gratien*, furnommé *le Cordier*, & natif de Cibale en Pannonie. Il s'éleva, par fa valeur & par fon mérite, & fut falué Empereur à Nicée, après la mort de Jovien, le 25 Fév. 364. Il affocia Valens, fon Frere, à l'Empire, & lui donna l'Orient. Valentinien, avoit de grandes qualités: il fit toujours paroître un zele ardent pour la Religion Catholique, même fous le regne de Julien, & ne craignit point d'expofer fa vie & fa fortune pour le maintien de la Religion. Il vainquit les Germains, & foumit divers Peuples barbares; mais il fe laiffa aller à des mouvemens de colere qui ternirent fa gloire. Il m. fubitement, dans un de ces accès de colere, après avoir donné Audience aux Ambaffadeurs des Quades, le 17 Nov. 375, à 55 ans, laiffant de Severa, fa premiere Femme, Gratien, qui lui fuccéda; & de Juftine, Valentinien II.

VALENTINIEN II, Fils du précédent, & Frere de Gratien, naquit en 371, & fut proclamé Empereur à Treves le 22 Novembre 375. Il fuccéda à Gratien en 383; mais ayant été dépouillé de fes États en 387, par le Tyran Maxime, il eut recours à Theodofe, lequel vainquit Maxime, lui fit couper la tête en 488, rétablit Valentinien, & entra triomphant dans Rome avec lui. Depuis ce temps, St Ambroife devint le pere fpirituel de Valentinien. & fon plus fidele Confeiller; mais Arbogafte, Officier Franç., ayant engagé ce Prince dans une guerre, il le fit étrangler, par une horrible trahifon, à Vienne en Dauphiné, le 15 Mai 392, à l'âge de 20 ans, dans le temps que ce jeune Prince n'étoit encore que Catéchumene. Théodofe *le Grand* lui fuccéda, & vengea fa mort.

VALENTINIEN III, (*Flavius-Placidus-Valentinianus*) Empereur d'Occident, étoit Fils du Général Conftance, & de Placidie, Fille de Theodofe *le Grand*. Il naquit le 3 Juill. 719, & fut couronné Empereur le 23 Oct. 425. Il époufa Eudoxie, Fille de Theodofe *le Jeune*;

en 437, & confia d'abord toute l'autorité à Placidie, sa Mere. Cette sage Princesse, & le Général Aëtius, retarderent la perte de l'Empire, mais Valentinien ayant tué de sa main ce grand Général, l'Empire tomba dans une entiere décadence, & ne s'en releva jamais. Valentinien fut assassiné lui-même par ordre de Petrone-Maxime, dont il avoit corrompu la Femme, le 17 Mars 455, à 30 ans. Après sa mort, Petrone-Maxime s'empara du Trône.

VALERE-MAXIME, (*Valerius-Maximus*) Historien Latin, sortoit de la Famille des Valeres & de celle des Fabiens; ce qui lui fit prendre le nom de *Valere-Maxime.* Il suivit Sexte-Pompée à la guerre, & se rendit habile dans les Belles-Lettres. A son retour, il composa un Recueil des Actions & des Paroles remarquables des Romains & des autres gr. Hommes, & le dédia à l'Empereur Tibere. Plusieurs Savans pensent que c'est le même Ouvr. que nous avons, encore, & qui porte le nom de Valere-Maxime; mais d'autres soutiennent que celui que nous avons n'est que l'Abrégé de celui de ce céleb. Historien, & que cet Abrégé a été composé par un certain Nepotien d'Afrique. Quoi qu'il en soit, cet Ouvr. est curieux & bien écrit, & contient un grand nombre d'exemples & de faits mémorables des Grecs & des Romains, qui méritent d'être lus.

VALERE, (Cyprien de) Auteur Protestant, dont nous avons une Version espagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une seconde Édition de la Version de Cassiodore de Reyna.

VALERE, (Luc) sav. Mathématicien au commencement du 17me siec., enseigna la Géométrie dans le College de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé *l'Archimede de son temps*, par le céléb. Galilée. On a de lui un Livre, *de Centro gravitatis solidorum*, qu'il fit imprimer en 1606; & un autre *de Quadraturâ Parabolæ per simplex falsum.*

VALERIEN, (*Publius-Licinius-Valerianus*) Empereur Romain, fut proclamé l'an 253 de J. C. après la mort de Gallus, & associa à l'Empire son Fils Galien, avec lequel il regna 7 ou 8 ans. Il témoigna d'abord quelque affection pour les Chrétiens, dont son Palais étoit plein; mais dans la suite, il se livra à la magie & à toute sorte d'impiétés, & alluma, contre l'Église, la plus cruelle persécution qu'elle eût encore éprouvée. Son crime ne demeura pas impuni, car Macrien, l'un de ses Capitaines, l'ayant trahi, il fut battu par les Perses en 260, & fait prisonnier par Sapor, lequel se servit du dos de cet Empereur pour monter à cheval, & le fit mourir environ 3 ans après. Gallien regna après lui.

VALERIEN, célebre Évêque de Cemele, dont l'Évêché a été transféré à Nice, vivoit dans le 5me siec. & descendoit d'une famille illustre. Il assista au Concile de Riez en 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reste de lui 20 *Homélies*, avec une *Épître* adressée aux Moines.

VALERIEN-MAGNI. *Voyez* MAGNI.

VALERIO, ou VALIERO, (Augustin) Évêque de Verone, Cardinal, & l'un des plus gr. Hommes du 15me siec., naquit à Venise le 7 Avril 1531, d'une des meilleures Familles de cette Ville. Il alla continuer ses Études à Padoue, étudia les Belles-Lettres sous Lazare Bonamico, & la Philosophie sous Bassiano-Lando & sous Marc-Antoine Genua. Après avoir fait ainsi d'excellentes Études, il fut admis au nombre des *Savii dell' ordini.* Ces *Sages des ordres* sont à Venise 5 Jeunes gens de la premiere qualité, à qui on donne entrée au College où se traitent les affaires de la République, afin qu'ils se forment au Gouvernement. Il devint Docteur en Théologie & en Droit canon, & fut fait Professeur de Philosophie à Venise en 1558. Dans la suite, ayant pris l'habit Ecclésiastique, il fut fait Évêque de Verone en 1565, sur la

démission du Cardinal Bernard Naugerio, son Oncle. Augustin Valerio remplit, avec édification & avec sagesse, tous les devoirs de l'Épiscopat, & lia une étroite amitié avec St Charles Borromée. Le Pape Grégoire XIII le fit Card. en 1583, & l'appella à Rome, où il le mit à la tête de plusieurs Congrégations. Valerio s'acquit une estime universelle par sa capacité dans les affaires, par sa science & par sa vertu, & m. à Rome le 24 Mai 1606. à 75 ans, chagrin de voir l'Interdit que le Pape Paul V venoit de jetter sur la Républiq. de Venise. On a, de ce pieux & savant Évêque, un gr. nombre d'excellens Ouv., dont les plus connus sont 1. *La Rhétorique d'un Prédicateur*, composée par l'avis & sur le plan de St Charles Borromée, son intime ami. Cet Ouvr. a été traduit de latin en françois par M. l'Abbé Dinouart, & imprimé à Paris, chez Nyon en 1750, *in-12*. On ne sauroit trop en recommander la lecture aux jeunes Ecclésiastiques. 2. *De cautione adhibendâ in edendis Libris*. On trouvera dans ce dernier Livre, le Catalogue de tous les autres Ouvr. d'Augustin Valerio, tant imprimés que manuscrits.

VALERIO-VINCENTINI, célebre Graveur en Pierres fines, étoit natif de Vicenze, & son vrai nom est *Valerio de belli*. C'est un des Graveurs modernes qui ont le plus approché des Anciens en ce genre de Gravure. Il fut employé par le Pape Clément VII, amassa de gr. biens, & m. en 1546.

VALERIUS-FLACCUS-SETINUS-BALBUS, Poëte Latin, dont nous avons un assez mauvais *Poëme* en Vers héroïques sur l'expédition des Argonautes. Ce Poëme est dédié à Vespasien, & n'est pas achevé, à cause de la mort prématurée de l'Auteur.

VALERIUS-PROBUS. *Voyez* PROBUS.

VALERIUS-PUBLICOLA, (*Publius*) Consul Romain, triompha, avec Brutus, de Tarquin & des Toscans, 507 av. J. C. On lui donna le nom de *Publicola*, parce qu'il étoit très-populaire. Il fut 4 fois Consul, & m. si pauvre, qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ses funérailles.

VALERIUS-CORVINUS-MESSALA, (*Marcus*) Citoyen Romain, illustre par sa naissance, par ses qualités & par son esprit, se fit craindre en sa jeunesse des Triumvirs, & fut Consul, avec Auguste, l'an 5 de J. C. Pline dit que Messala perdit tellement la mémoire, 2 ans avant sa mort, qu'il ne se souvenoit pas même de son nom. Il avoit composé plusieurs sav. Ouvr., dont aucun n'est parv. jusqu'à nous.

VALERIUS-CATO. *Voyez* CATON.

VALERIUS, (*Cornelius*) habile Écrivain du 15me siec., né à Utrecht, en 1512, est Auteur d'une *Encyclopédie* entiere des Arts, écrite avec beauc. de clarté & de Méthode. Il m. en 1578, à 66 ans.

VALERIUS-SORANUS, Poëte Latin du temps de Jules-César, 50 ans, avant J. C., étoit éloquent, & possédoit parfaitement les Langues grecque & latine. Il fut mis à mort pour avoir divulgué des choses qu'il étoit défendu de dire. Il semble qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu, que le Monde, ou l'assemblage de tous les Êtres de cet Univers, comme le prouvent les deux vers suivans que Varron cite de lui sur la Nature de Dieu.

Jupiter omnipotens Regum Rex ipse, Deusque,
Progenitor genitrixque Deum, Deus unus & omnis.

VALESIO, (François) fameux Médecin Espagnol du 16me siec., devint Médecin de Philippe II, Roi d'Espagne, pour avoir conseillé à ce Prince de mettre ses pieds dans un bassin d'eau tiede, afin d'être soulagé de la goutte; ce qui réussit. On a de ce Médecin un gr. nombre d'Ouvr., dont celui qui est intit. *de Methodo medendi*, passe pour excellent.

VALETTE-PARISOT, (Jean de

la) Grand-Maître de Malthe, illustre par sa piété & par sa valeur, succéda à Claude de la Sengle en 1557. Il donna tellement la chasse aux Turcs, qu'en moins de 5 ans il leur prit plus de 50 Vaisseaux. Soliman II, irrité de ses succès, entreprit de se rendre maître de Malthe, & y envoya une Armée de plus de 80000 Hommes, qui formerent le siege au mois de Mai 1565; mais le Grand-Maître de la Valette leur résista, pendant 4 mois, avec tant de courage, qu'ils furent obligés de se retirer, après avoir perdu plus de 20000 Hommes. Il fit faire ensuite plusieurs Forts, mit l'Isle de Malthe à l'abri des entreprises des Turcs, refusa le Chapeau de Cardinal, que Pie V lui offrit, & m. le 21 Août 1568. Il étoit d'une illustre & ancienne Maison de Provence.

VALETTE, (Jean-Louis de Nogaret & de la) Duc d'Épernon, Pair & Amiral de France, Marquis de la Valette, &c. naquit en 1554, d'une Maison illustre & ancienne, originaire de Toulouse. Il commença à porter les armes au siege de la Rochelle en 1573, & s'attacha à Henri IV, alors Roi de Navarre, Il quitta ce Prince peu de temps après, & s'étant signalé contre les Huguenots, il devint Favori du Roi Henri III, qui le fit premier Gentilhomme de sa Chambre, Colonel-Général de l'Infanterie françoise, Duc & Pair, puis Amiral de France en 1587. Il se trouva à St Cloud lors de l'assassinat du Roi Henri III, & quitta l'Armée de Henri IV, contre le sentiment de ses amis. Dans la suite, il fut Lieutenant-Général de l'Armée contre les Ligueurs, sur lesquels il prit plusieurs Places. Il contribua beaucoup à la Réduction du Bearn, qui s'étoit soulevé, & secourut le Fort de l'Isle de Rhé, contre les Anglois en 1627. Enfin, ayant eu un gr. démêlé avec l'Archevêque de Bourdeaux, il fut disgracié, & eut ordre de se retirer à Loches, où il m. le 13 Janv. 1642, à 88 ans. Ce fut un des Seigneurs qui eurent le plus de part aux gr. événemens des regnes de Henri III, de Henri IV & de Louis XIII. Bernard de Nogaret, Seigneur de la Valette, son frere, se signala aussi en un gr. nombre d'occasions, & fut Amiral de France. Il reçut un coup de mousquet au siege de Roquebrune, dont il m. le 11 Fév. 1592, à 39 ans. Le Roi le regretta comme un gr. Capitaine.

VALETTE, (Louis de Nogaret de la) fameux Cardinal, étoit le troisieme Fils de Jean-Louis de la Valette, Duc d'Épernon, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il devint Abbé de St Victor de Marseille, de Saint Vincent de Metz, Prieur de St Martin-des-champs, Archevêque de Toulouse, Cardinal, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur d'Anjou, de Metz, & du Pays Messin, &c. Il se détacha du Parti de la Reine Marie de Médicis, pour s'engager dans celui du Cardinal de Richelieu dont il soutint l'autorité par le conseil de la Journée des Dupes. Il demeura ensuite entiérement sous la dépendance de ce Ministre, lequel, pour flatter son ambition, lui donna les premiers Emplois de la Guerre, & l'envoya commander en Allemagne, en Franche-Comté, en Picardie & en Italie. Il m. à Rivoli, près de Turin, le 28 Sept. 1639, à 47 ans. après avoir été cause, par son ambition, de la plupart des disgraces qui accablerent sa Maison.

VALINCOUR, (Jean-Baptiste du Trousset de) célebre Académicien de l'Académie françoise, naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de St Quentin en Picardie. Il se fit généralement estimer par son esprit, par sa probité & par son mérite, il devint Secretaire du Cabinet du Roi, de la Marine, & des Commandemens de M. le Comte de Toulouse; Membre de l'Académie françoise, Honoraire de celles des Sciences, & Historiograp. du Roi. Il écrivoit bien en vers & en prose, étoit ami de Boileau, de Racine, du Pere Bouhours, &c. &

avoit beauc. de zele pour le progrès des Arts & des Sciences. M. de Valincourt avoit recueilli un gr. nombre de mémoires très-curieux & très-importans, sur la Marine; mais l'incendie, qui consuma sa maison de St Cloud, la nuit du 13 au 14 Janv. 1725, fit périr ces précieux manuscrits avec sa Bibliotheque. Il m. à Paris le 5 Janvier 1730, à 77 ans. On a de lui 1. Une Critique du Roman de la Princesse de Cleves, sous le titre de *Lettres à Madame la Marquise de... sur le sujet de la Princesse de Cleves*, Paris 1678, *in*-12. Cette Critique est estimée. 2. Une bonne *Vie de François de Lorraine, Duc de Guise*, surnommé *le Balafré*. 3. Des *Observations critiques sur l'Œdipe de Sophocle*, & plusieurs autres petits Écrits en vers & en prose.

VALLA, ou VALLE, (Laurent) l'un des plus sav. hommes du 14me siec., naquit à Plaisance en 1415, & fut l'un de ceux qui s'opposerent le plus heureusement à la barbarie dont Rome avoit été infectée par les Goths, & qui contribuerent le plus à y renouveller la beauté de la Langue latine; mais l'on dit que sa liberté à critiquer & à contredire lui suscita un gr. nombre d'Ennemis; ce qui l'obligea de se retirer à la Cour d'Alphonse, Roi de Naples; gr. Protecteur des Hommes de Lettres, qui voulut bien apprendre de lui la Langue latine, à l'âge de 50 ans. On ajouta que Laurent Valle ne fut pas plus retenu à Naples qu'il l'avoit été à Rome, & qui se mêla d'y critiquer les Gens d'Église, & d'y dogmatiser d'une maniere peu Théologique sur le Mystere de la Trinité, sur le Franc-arbitre, sur les Vœux de continence, & sur plusieurs autres Points importans, ce qui le fit déférer à l'Inquisition, qui le condamna à être brûlé vif; mais le Roi Alphonse modéra la rigueur de cette Sentence, & l'on raconte que les Inquisiteurs se contenterent de fouetter Laurent Valle autour du Cloître des Jacobins: que dans la suite il s'en retourna à Rome, & y trouva de si bons Protecteurs, qu'ils le mirent bien dans l'esprit du Pape, & qu'ils lui obtinrent la faculté d'enseigner, & une pension. Voilà ce qui se débite ordinairement sur Laurent Valle: mais l'Abbé Jean Antoine Vigerini fait révoquer en doute tous ces faits, & prouve que ce célebre Humaniste étoit ordinairement très-poli dans la dispute, caractere dont il ne sortit qu'avec le Pogge, aux Satyres duquel il répondit vivement. Il enseigna les Belles-Lettres & la Rhétorique, avec réputation, à Gênes, à Pavie, à Milan, à Naples, & dans les autres principales Villes d'Italie, & m. à Rome le prem. Août avant 1458, à 50 ans. Il fut enterré dans l'Église de St Jean de Latran, dont on dit qu'il étoit Chanoine. Il fut grand Partisan de Quintilien & de la Doctrine d'Épicure, & affecta, toute sa vie; de mépriser Aristote. On a de lui 1. *Six Livres des Élégances de la Langue latine*, qui sont estimés, & qu'on l'accusa faussement d'avoir volés. 2. Trois Livres *du Faux & du Vrai*. 3. Un Traité contre *la fausse Donation de Constantin*. 4. L'Hist. *du regne de Ferdinand, Roi d'Aragon*. On voit par cette Histoire que Laurent Valle étoit plus propre à donner aux autres des préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer lui-même. 5. Des *Traduct.* de Thucydide, d'Herodote, & de l'Iliade d'Homere. Ces Traduct. ne sont point estimées, & prouvent qu'il n'entendoit pas si bien le grec que le latin. 6. Des *Notes* sur le nouveau Testament, qui ne sont pas mauvaises, & plus. autres Ouvr.

VALLES, (François) *Voy.* VALESIO.

VALLEMONT, (Pierre de) Prêtre & laborieux Écrivain, se nommoit *le Lorrain*, & prit le nom d'Abbé de Vallemont. Il naquit à Ponteaudemer, le 10 Sept. 1649, & y m. le 30 Déc. 1721. Ses principaux Ouvr. sont 1. *La Physique occulte*, un *Traité de la Baguette divinatoire*. Ouvr. qui montre que

l'Auteur n'entendoit rien en cette matiere, non plus que le P. le Brun, qui l'a réfuté. 2. *Les Élémens de l'Histoire*, dont la meilleure Édit. est en 5 vol. *in-12*. 3. *Traité du Secret des Mysteres, ou Apologie de la Rubrique des Missels, qui ordonne de dire secrétement le Canon de la Messe*, &c. M. Baudouin, Chanoine de Laval, a écrit contre ce dernier Ouvr.

VALLIERE, (Louise-Françoise de la Beaume le Blanc, Duchesse de la) descendoit de l'ancienne Maison de la Beaume, originaire de Bourbonnois. Elle fut élevée Fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, premiere Femme de Philippe, Duc d'Orleans, & conçut une si gr. tendresse pour Louis XIV, qu'elle ne put la dissimuler. Le Roi ayant répondu à sa tendresse, érigea en sa faveur en 1667, la Terre de Vaujour & la Baronnie de Saint Christophe en Duché-Pairie. La Duchesse de la Valliere n'abusa jamais de sa faveur, & ne s'en servit que pour faire du bien. Enfin, renonçant au Monde & à la Cour, elle se fit Religieuse dans le Couvent des Carmélites du Fauxbourg St Jacques à Paris en 1675, & y prit le nom de *Sœur Louise de la Miséricorde*. Elle y mena une vie exemplaire & très-pénitente, & y apprit la mort de son Frere, qu'elle aimoit tendrement, & celle de son Fils, Amiral de France, avec une constance héroïque & une resignation entiere à la volonté de Dieu. Quand on lui annonça la mort de ce fils qu'elle avoit eu du Roi. Elle dit en soupirant. *Je dois pleurer sa naissance encore plus que sa mort.* Ses grandes austérités lui causerent une maladie dont elle m. le 6 Juin 1710, à 66 ans. Elle eut, avant sa Profession religieuse, Louis de Bourbon, Comte de Vermandois & Amiral de France, & Marie-Anne de Bourbon, légitimée de France en 1669. On attribue à la Duchesse de la Valliere un petit Traité de piété, qui est excellent, & qui a pour titre *Réflexions sur la Miséricorde de Dieu*.

VALLIERE, (François de la Baume le Blanc de la) Chevalier de Malthe, Mestre de Camp général des Vénitiens, Lieutenant Général des Armées du Roi, &c. étoit le troisieme Fils de Laurent, Seigneur de la Valliere & de Choisi, tué au siege d'Ostende. Il se signala en plus. sieges & combats, & fut tué au siege de Lerida en 1644. On a de lui un Traité intitulé, *Pratique & Maxime de la Guerre*, & un autre intitulé, *le Général d'Armée*, ou *Maximes de la Guerre*. Ils sont estimés.

VALLIERE, (Gilles de la Baume le Blanc de la) Oncle de la Duchesse de la Valliere, dont il est parlé ci-dessus, naquit au Château de la Valliere en Touraine en 1616, Il devint Chanoine de Saint Martin de Tours, puis Évêque de Nantes, & se démit de son Évêché en 1677. Il se distingua par son esprit & par sa piété, & m. à Tulle, le 10 Juin 1709, à 98 ans. Il est Auteur du Traité intitulé *la Lumiere du Chrétien*, réimpr. à Nantes en 1693, 2 vol. *in-12*

VALLISNIERI, (Antoine) Chevalier, & célebre Professeur en Médecine à Padoue, naquit dans l'ancien Château de Tresilico, le 3 Mai 1661, d'une famille noble & ancienne. Il se distingua parmi les Savans, pratiqua & enseigna la Médecine avec beauc. de réputation, fut Médecin honoraire de l'Empereur, & créé Chevalier par le Duc de Modene. Il m. le 28 Janvier 1730, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages sur les *Insectes*, *l'Histoire naturelle & la Médecine*; impr. à Venise, en 3 vol. *in-fol.*, en italien. Ils sont curieux, savans & estimés.

VALOIS, (Marguerite de) Reine de Navarre. *Voy.* MARGUERITE DE VALOIS.

VALOIS, (Henri de) Historiographe de France, & l'un des plus savans Hommes du 16me siec., naquit à Paris le 10 Sept. 1603, d'une famille noble, originaire de basse Normandie. Après avoir achevé son

Cours d'humanités & de Philosophie avec distinction, il alla étudier le Droit à Bourges & se fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris, pour obéir à son Pere ; mais dans la suite, il se livra tout entier à l'étude, & travailla sur les anciens Auteurs Grecs & Latins avec tant de succès, qu'il s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe. Henri de Mesmes, Président à Mortier au Parlement de Paris, lui donna en 1633, une pension de 2000 liv., dont il jouit jusqu'à la mort de ce Président, arrivée en 1650 Le Card. Mazarin lui en donna une, 8 ans après, de 1500 liv., dont il jouit toute sa vie, & le Roi l'honora en 1660, de la qualité d'Historiographe de France, avec 1200 liv. d'appointemens, lesquels furent augmentés en 1663, jusqu'à 2000 liv. Henri de Valois, âgé de 61 ans, épousa, l'année suiv., Marguerite Chesneau, jeune Demoiselle, dont il eut 4 Filles, qui moururent avant lui, & 3 Fils, qui lui survécurent. Il m. en 1676, à 73 ans. Ses principaux Ouvr. sont 1. Une nouvelle *Édit. d'Ammien Marcellin*, avec des *Notes*. 2. Une *Édition de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe*, en grec, avec une bonne *Traduction* latine, & de savantes *Notes*. 3. L'Histoire de Socrate & de Sozomene, en grec & en latin, avec des *Observations*. 4. L'Histoire de Theodoret, celle d'Évagre *le Scholastique*, aussi en grec & en latin, avec des *Notes*, &c. Toutes ces Édit. sont excellentes, & l'on y remarque beauc. d'esprit, de critique, de jugement & d'érudition.

VALOIS, (Adrien de) Frere puîné du précédent, Historiographe de France, & l'un des plus sav. Hommes de son siecle, suivit l'exemple de son Frere, qu'il aima touj. tendrement, & s'appliqua avec lui à la lecture & à l'étude des Poëtes grecs & latins, des Orateurs & des Historiens, & sur-tout à ce qui concerne l'Histoire de France, dans laquelle il se rendit très-habile. Il reçut en 1664, une gratification du Roi, & s'étant marié quelq. années après, il eut un Fils, qui a publié le *Valesiana*, & une Fille, morte en bas âge. Il m. avec de gr. sentimens de piété, le 2 Juill. 1692. On a de lui un gr. nombre de sav. Ouvrages. Les princip. sont 1. Une *Hist. de France*, en 3. vol, 2. La *Notice des Gaules* par ordre alphabétique. Ces deux Ouvr. sont généralement estimés, & avec raison. 3. Une *Édit. in-8vo.* de deux anciens *Poëmes*, dont le premier est *le Panégyrique de l'Emper. Berenger* ; & le second, une espece de *Satyre*, composée par Adalberon, Évêq. de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtisans. 4. Une *Dissertation* sur un Fragment attribué à Pétrone. Une seconde & nouvelle *Édit. d'Ammien Marcellin* & d'autres Écrits. Tous les Ouvr. d'Adrien de Valois sont remplis d'une profonde érudition, d'une saine critique, & méritent d'être lus.

VALOIS, (Louis le) pieux Jésuite, natif de Melun, fut Confesseur des Princes Petit-fils de Louis XIV, & m. à Paris, le 12 Sept. 1700. On a de lui des *Œuvres spirituelles*, en 5 tomes, & un petit *Livre* contre les sentimens de Descartes.

VALSALVA, (Antoine-Marie) célebre Médecin & Anatomiste, né à Imola en 1666, fut Disciple de Malpighi, & enseigna l'Anatomie à Bologne avec une réputation extraordinaire. Il m. en 1723, à 57 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'Oreille humaine*, & d'autres Ouvrages en latin, imprimés à Venise, *in-4to*.

VALSTEIN. *Voyez* WALSTEIN.

VAN-BUYS, Peintre Hollandois du 17me siecle, dont les Tableaux sont estimés en Hollande.

VAN-DALE, (Antoine) savant Critique du 16me siecle, naquit le 8 Nov. 1638. Il fit paroître, dans sa jeunesse, une passion extrême pour apprendre les Langues : mais ses parens lui firent quitter cette Étude pour s'adonner au Commerce ; ce

qu'il fit pendant quelques années. Il reprit ses Études, environ à l'âge de 30 ans, se rendit habile dans l'Antiquité grecque & latine, & prit des degrés en Médecine. Il pratiqua cette Science avec succès, & m. à Harlem, étant Médecin des Pauvres de l'Hôpital de cette Ville, le 28 Nov. 1708. On a de lui 1. De sav. *Differtat. sur les Oracles des Payens*, où il soutient que ce n'étoit que des tromperies des Prêtres idolâtres. La meilleure Édition de ces Dissertations est celle d'Amsterdam en 1700. M. de Fontenelle en a donné un Abrégé en François dans son *Traité des Oracles*. 2. Un *Traité de l'origine & des progrès de l'Idolâtrie*, avec plus. *Dissertations* sur des sujets importans. Ces deux Ouvr. sont en latin, & l'on y remarque une profonde érudition & beauc. de critique, mais peu d'ordre & de méthode.

VANDEN-ECKHOUT, (Gerbrant) Peintre Hollandois, né à Amst. en 1621, fut Éleve de Rembrant, & en a si bien saisi la maniere, qu'il est difficile de ne pas confondre leurs Tableaux. Il m. à Amst. en 1674.

VANDEN-VELDE, nom de plus. bons Peintres Hollandois. L'un se nommoit Adrien, & naquit à Amst. en 1639. Il m. en 1672. Il excelloit à peindre des Animaux. On voit deux Marines de lui au Palais Royal. Il ne faut pas le confondre avec Isaïe Vanden-Velde. Celui-ci excelloit à peindre des Batailles, & avoit deux Freres, Guillaume & Jean, dont le premier avoit un talent particulier pour représenter des Vues & des combats de Mer, ce qui l'engagea à suivre l'Amiral Ruyter dans ses expéditions. Jean s'appliqua avec succès à graver des Portraits & des Paysages. Guillaume eut un Fils, qu'on a appellé Guillaume *le Jeune*, pour le distinguer de son Pere que l'on nomma Guillaume *le Vieux*. Le Fils naquit à Amsterdam en 1633, & fut Éleve de son Pere, qu'il surpassa par ses talens. Aucun Peintre n'a su rendre, avec plus de vérité que lui, la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que ses fureurs. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, eurent pour lui une estime particuliere, & lui accorderent plus. pensions, Il m. à Londres en 1707.

VANDER-DOES, Poëte. *Voyez* DOUSA.

VANDER-DOES, (Jacob) excel. Peintre Paysagiste, né à Amsterdam en 1623, & mort à la Haye en 1673. Ses Desseins sont fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthelemy) bon Peintre Hollandois, né à Harlem en 1631.

VANDER-HEYDEN, (Jean) excel. Peintre Holland., né à Gorcum en 1637, avoit un talent particulier pour peindre des Ruines; des Vues de maisons de plaisance, des Temples, des Paysages & des Lointains. Il m. à Amsterdam en 1712.

VANDER-HUIST, (Pierre) habile Peintre Hollandois, né à Dort en 1632, a excellé à peindre des Fleurs & des Paysages.

VANDER-KABEL, (Adrien) Peintre & Graveur, né au Château de Riswick près de la Haye en 1631, a réussi à peindre des Marines & des Paysages. Il m. à Lyon en 1695.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antonides) cél. Médecin du 16me siec., naquit à Inckuise, dans la Nord-Hollande, le 13 Janv. 1609. Il fut élevé avec soin par son Pere, qui étoit habile Médecin, & pratiqua la Médecine avec tant de réputation qu'il fut choisi en 1639, pour la professer à Franeker, & pour être Bibliothécaire de l'Université de cette Ville. Vander-Linden y enseigna avec un applaudissement général jusqu'en 1651, qu'il fut appellé à Leyde pour y être Profess. de Médecine. Il m. en cette derniere Ville, le 5 Mars 1664. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. sur la Médecine.

VANDER-MEER, (Jean) Pein-

tre, né à Lille en 1627, excelloit à peindre des Paysages & des Vues de Mer, il périt dans un petit voyage de mer en 1690. Vander-Meer de Jonghe, son Frere, réussit parfaitement dans le même genre. Personne n'a peint les Moutons avec tant d'art que lui. Ses Desseins sont très-estimés.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) excel. Peintre, né à Bruxelles en 1634, fut accueilli par M. Colbert, qui le fixa en France. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des Chasses, des Sieges, des Combats, des Marches, ou des Campemens d'Armée. Il suivit Louis XIV dans ses rapides conquêtes, & dessinoit, sur les lieux, les Villes assiégées & les environs. Ses grands Tableaux ornent Marly & les autres Maisons Royales. Le célebre le Brun faisoit tant de cas de lui, qu'il lui donna sa Niece en mariage. Vander-Meulen m. à Paris en 1690. Pierre Vander-Meulen, son Frere, se distingua dans la Sculpture, & passa en Angleterre avec sa femme en 1670.

VANDER-NEER, (Églon) Peintre gracieux, né à Amst. en 1643, étoit Fils d'Arnould Vander-Neer, excel. Paysagiste. Il excella, comme son pere, dans le Paysage, & réussit aussi dans le Portrait & dans les petits sujets galans.

VANDER-ULFT, (Jacques) riche Bourgeois Hollandois, s'appliqua à la Peinture par pur amusement; ce qui fait que ses Tableaux & ses Desseins sont fort rares. Ils sont estimés.

VANDER-WERFF, (Adrien) habile Peintre Hollandois, né à Roterdam en 1659, s'acquit l'estime de l'Électeur Palatin, qui le créa Chevalier, & lui fit beauc. de biens & de riches présens. On admire à Dusseldorf ses quinze Tableaux touchant les Mysteres de notre Relig. Il m. à Roterdam en 1727.

VANDILLE, (St) *Vandregesilus*, Abbé de Fontenelle, au 7me si. naquit à Verdun, du Duc Valchise, & de la Princesse *Dode*, Sœur d'Anchise, Aïeul de Charles *Martel*. Sa Femme s'étant retirée dans un Monastere, il embrassa l'état Ecclésiastique, & s'adonna aux exercices de la Vie monastique. Enfin, s'étant retiré en un lieu nommé *Fontenelle*, à 6 lieues de Rouen, il y bâtit un Monastere, & y édifia par son zele & par ses austérités. Il y m. le 22 Juill. av. l'an 689, à 96 ans. C'est ce Monastere de Fontenelle que l'on appelle aujourd'hui *l'Abbaye de St. Vandrille*.

VAN-DYCK, (Antoine) Peintre cél., naquit à Anvers, vers 1598, & fut Disciple de Rubens, qui lui conseilla d'aller en Italie pour se perfectionner dans son Art. Dans la suite, étant allé en Angleterre, le Chevalier Digby le présenta au Roi. Ce Prince le fit Chevalier, lui donna une chaîne d'or, avec son Portrait garni de diamans & lui assigna de gr. pensions. Van-Dyck remplit les Palais & la Ville de Londres d'un gr. nombre de Portraits & d'autres Tableaux, qui sont admirés des Connoisseurs. Il y épousa la Fille du Lord Ruten, Comte de Gorre, l'une des plus belles & des plus nobles Dames de la Cour, à laquelle, malgré ses gr. dépenses, il laissa la valeur de 100000 écus en mourant en 1640. il fut enterré dans l'Église de St Paul

VAN-EFFEN, (Juste) laborieux Écrivain du 17me siec., natif d'Utrecht, est Auteur d'un Ouvr. périodique, intit. le *Misantrope*, dont la plus ample Édition est de 1726, en 2 vol. *in-8vo*; d'une partie du *Journal littéraire*; de la *Traduction* du *Mentor Moderne*, & de plus. autres Ouvr. Il m. le 18 Sept. 1735, étant Inspecteur des Magasins à Bois-le-Duc.

VAN-EICK. *Voyez* EICK & BRUGES.

VAN-ESPEN. *Voyez* ESPEN.

VAN-EVERDINGEN, (Allart) Peintre & Graveur, est l'un des meilleurs Paysagistes que la Hollande ait produits. On estime beauc. ses Tableaux & ses Desseins.

VAN-HELMONT. *V.* HELMONT.

VAN HUYSUM, (Jean) Peintre cél., né à Amst. en 1682, a fait paroître dans tous ses Tableaux les plus gr. talens. Personne ne l'a égalé dans l'art de peindre les Fleurs & les Fruits. Ses Tableaux en ce genre sont si estimés, qu'il n'y a que des Princes, ou des Particuliers très-opulens, qui puissent les acquérir. Il m. à Amst. en 1749.

VANIERE, (Jacques) cél. Jésuite & excell. Poëte Latin, naquit à Causses, Bourg du Diocese de Beziers, le 9 Mars 1664. Il enseigna les Humanités à Tours & à Toulouse, & la Philosophie à Montpellier. Il fut ensuite mis à la tête de la Maison des Pensionnaires à Toulouse pendant six ans, après lesquels on lui accorda la place d'Écriv. dans le College de la même Ville. Le Pere Vaniere fit un voyage à Paris en 1750, où il se fit estimer des Savans. Il m. à Toulouse, le 22 Août 1739, à 76 ans. Ses princip. Ouvr. sont 1. Son *Prædium rusticum*, Poëme excellent, en 16 Chants, dont les meil. Édit. sont celles de Toulouse en 1730, *in*-12. & les suiv., ce Poëme a été traduit en françois. 2. *Opuscula*, *in*-12. 3. Un *Dictionnaire poétique*, impr. chez Briasson en 1710, *in*-4to. Cet Ouvr. est estimé. Enfin, il avoit travaillé à un Diction. françois-latin, que le P. Théodore Lombard, Jésuite, est chargé de continuer.

VANINI, (Lucillo) fameux Athée, naquit à Taurozano, dans la Terre d'Otrante en 1585. Il aima l'Étude dès son enfance, & s'appliqua avec ardeur à la Philosophie, à la Médecine, à la Théologie & à l'Astrol. judiciaire, dont il adopta les rêveries. Il étudia aussi le Droit civil & canonique, & il se dit Docteur en l'un & en l'autre Droit dans le titre de ses *Dialogues*. Ayant achevé ses Études à Padoue, il fut ordonné Prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la Prédication, à laquelle il n'étoit point appellé, pour se livrer de nouveau à l'étude. Ses Auteurs favoris étoient Aristote, Averroes, Cardan & Pomponace. On croit que c'est dans l'étude de ces Philosophes qu'il puisa l'Athéisme & les erreurs monstrueuses qu'il entreprit d'enseigner aux autres. De retour à Naples, il y forma, selon le P. Mersenne, l'étrange dessein d'aller répandre l'Athéisme dans le Monde, avec douze Compagnons de ses impiétés & de son libertinage. La France lui étant échue en partage, il quitta le nom de Lucilio, & prit celui de *Jules-César*. Il parcourut ensuite l'Allemagne, les Pays-Bas & la Hollande, d'où il alla à Geneve, & passa à Lyon, où ses impiétés ayant été connues, on voulut l'arrêter, mais il se sauva en Angleterre, & s'y fit emprisonner en 1614. Ayant recouvré sa liberté au bout de 49 jours, il repassa la Mer & alla à Gênes enseigner la Jeunesse; mais ses sentimens dangereux y furent bientôt connus; ce qui l'obligea de retourner à Lyon, où il tâcha de se faire croire bon Catholique en écrivant contre Cardan. Le poison qu'il avoit tâché de cacher dans cet Ouvrage ayant été découvert, il retourna en Italie, & revint ensuite en France, où il se fit Moine dans la Guienne; on ne sait dans quel Ordre. Le déréglement de ses mœurs le fit chasser de son Monastere, & il se sauva à Paris, où, voulant trouver entrée chez le Nonce du Pape, il entreprit l'*Apologie du Concile de Trente*. Mais il y sema encore ses impiétés, & s'efforça de les insinuer dans l'esprit d'un gr. nombre de Personnes. Peu de temps après, il fit imprimer en 1616, ses *Dialogues de la Nature*, qu'il dédia au Maréchal de Bassompiere, qui l'avoit pris pour son Aumônier. On dit que vers ce temps-là, étant réduit à une extrême pauvreté, il eut l'audace d'écrire au Pape, que *s'il ne lui donnoit au plutôt un bon Bénéfice, il alloit renverser la Religion Chrét.* Il se peut faire qu'il ait écrit une telle Lettre; mais il n'est pas croyable qu'il ait eu l'impudence de l'envoyer à Rome. Quoi qu'il en soit, les *Dialogues de Vanini* furent à peine publiés, que

la Sorbonne les censura, & qu'ils furent condamnés au feu. Cela l'obligea de quitter Paris en 1617, & de se retirer à Toulouse. Il y enseigna la Medecine, la Philosophie & la Théologie, & profita de la confiance que l'on paroissoit avoir en lui pour dogmatiser en secret & insinuer son Athéisme à ses Écoliers; mais ses impiétés ayant été découvertes, il fut mis en prison, & condamné à être brûlé vif par Arrêt du Parlement de Toulouse; ce qui fut executé en cette Ville, au mois de Févr. 1619. Cet Athée n'avoit alors que 34 ans. Outre ses *Dialogues*, on a de lui un Livre intit. *Amphitheatum æternæ Providentiæ*, in-8vo, un autre *de admirandis Naturæ, Reginæ Deæque Mortalium, Arcanis*, in-8vo; & un *Traité d'Astronomie*. M. Joly dans ses Remarques critiques sur Bayle, rapporte que Vanini étant devenu amoureux de sa Sœur, il la débaucha, l'amena à Paris, & vécut long-temps avec elle, comme s'il eut été son Mari; qu'enfin sa Sœur touchée d'un remord de conscience, se jetta dans un Couvent, & que Vanini au désespoir de cette résolution de sa Sœur, fit les derniers efforts pour la lui faire changer; mais que voyant qu'ils ne faisoient rien, il se mit en tête de lui persuader la fausseté de la Religion qui l'avoit engagée à se retirer, & que c'est dans cette vue, qu'il étudia l'Athéisme.

VANLOO, (Jean-Baptiste) cél. Peintre, né à Aix en 1684, s'acquit une gr. réputation par ses talens. Il excelloit sur-tout à peindre le Portrait & l'Hist. Plus. Princes eurent pour lui une estime singuliere & se firent un plaisir de l'employer. Il m. à Aix en 1745. Louis-Michel Vanloo, premier Peintre du Roi d'Espagne, & Charles-Amedée-Philippe Vanloo, premier Peintre du Roi de Prusse, sont les Fils & les Éleves de Jean-Baptiste Vanloo, & soutiennent avec éclat sa réputation. Charles-André Vanloo, son Frere & son Éleve, Chevalier de l'Ordre de St Michel, Gouvern. des Éleves protégés par Sa Majesté, & l'un des Profess. de l'Acad. de Peinture de Paris, soutient aussi, avec distinction, l'honneur que sa Famille s'est acquis dans la Peinture.

VANNIUS, (François) célebre Peintre Italien, naquit à Sienne en 1563. Il excelloit sur-tout dans les sujets de dévotion, & s'acquit l'estime du Cardinal Baronius. Il fut Parrain de Fabio Chigi, qui fut depuis le Pape Alexandre VII, & qui le combla de biens. Vannius étoit ami intime du Guide. Il m. à Rome en 1609. Son Tableau de *Simon le Magicien*, que l'on voit dans l'Église de St Pierre à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

VAN-OBSTAL, (Gerard) excell. Sculpt., natif d'Anvers, fut Rect. de l'Acad. de Peinture & de Sculpture de Paris. Il travailloit admirablement bien l'ivoire, & avoit beaucoup de talens pour les Bas-reliefs. Ayant un procès pour le paiement d'un de ses Ouvr., & le Débiteur lui opposant la prescription, M. de Lamoignon, Avocat général, soutint avec éloquence que les Arts libéraux n'étoient point asservis à cette Loi. La Figure du Roi, que l'on voit sur la Porte de St Antoine de Paris, est de Van-Ostal. Il m. en cette Ville en 1668, à 73 ans.

VAN-OORT, (Adam) excellent Peintre, né à Anvers en 1557, fut Maitre de Rubens, & de Jacques Jordans. Il excelloit dans le Portrait, dans le Paysage & dans les sujets d'Histoire. Il m. à Anvers en 1641. Ses Tableaux sont très-recherchés.

VAN-ORLAY, (Bernard) habile Peintre, natif de Bruxelles, étoit Éleve de Raphaël; il excelloit surtout à peindre des Chasses. Il fut employé par l'Empereur Charles V & par plusieurs Papes, & mourut en 1550.

VAN-OSTADE, (Adrien) célebre Peintre & Graveur, naquit à Lubec en 1610. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des Intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations rustiques & d'Écuries.

d'Écuries. Il avoit une parfaite intelligence du clair obscur. On a aussi de lui une belle suite de Desseins coloriés. Il m. à Amsterdam en 1685. On le nomme ordinairement *le bon Ostade*, pour le distinguer d'Isaac Van-Ostade, son Frere, dont les Tableaux sont fort inférieurs aux siens.

VAN-REIN. *Voyez* REMBRANT.

VAN-TULDEN, (Théodore) habile Peintre & Graveur, Éleve de Rubens, naquit à Bois-le-Duc, vers 1620. Le Chœur des Mathurins à Paris est orné d'une suite de petits Tableaux de sa façon. Il aimoit à peindre des sujets d'Histoire, des Foires, des Marchés, des Fêtes de Village & d'autres sujets semblables & divertissans. Il excelloit dans le clair-obscur.

VAN-UDEN, (Lucas) excellent Peintre & Graveur, natif d'Anvers, étoit ami de Rubens, & l'un des plus gr. Paysagistes de son temps. Il m. vers 1660.

VAN-VELDE, (Adrien) Peintre. *Voyez* VELDE.

VAN-VIANE, (François) pieux & sav. Docteur de Louvain, naquit à Bruxelles le 3 Oct. 1615. Après avoir fait de bonnes Études à Louvain dans le College du Pape Adrien VI, il fut appellé à Malines par Jacques Boonen, Archevêque de cette Ville, pour former dans son Séminaire les Théologiens qu'on y destinoit aux fonctions Pastorales. Il retourna ensuite à Louvain, y enseigna quelques années la Philosophie au College du Faucon, prit le Bonnet de Docteur, & devint Président du College du Pape Adrien VI. Il fit fleurir la vertu & la science dans ce cél. College, & fut député à Rome en 1677, par l'Université de Louvain, avec le P. Lupus, Augustin, & le Docteur Steyaert, pour y poursuivre la condamnation de plus. Propositions de Morale relâchée. Ils obtinrent au mois de Mars 1679, un décret de l'Inquisition, qui condamna 65 de ses Propositions, & ils présenterent ensuite au Saint Siege l'ancienne Censure de la Faculté de Louvain contre le Jésuite Lessius, la justification de cette Censure, un nouveau décret de la même Faculté du 29 Avril 1679 sur ce sujet, & la Censure de la Faculté de Douai contre le même Lessius. Van-Viane & le Pere Lupus qui étoient demeurés seuls à Rome pour poursuivre cette affaire, après avoir fait approuver les Censures précédentes par la Congrégation du St Office, revinrent à Louvain. A peine y furent ils arrivés, qu'on les accusa à la Cour de Madrid, d'enseigner eux-mêmes des Propositions contraires à l'État & à la Religion; mais le Pape Innocent XI fit écrire en leur faveur en 1680 & 1681 à la Cour d'Espagne par son Nonce, & le coup qu'on vouloit leur porter, fut détourné. Van-Viane m. à Louvain le 5 Septembre 1693. C'est le premier de l'Université de Louvain, qui se soit opposé au sentiment de la *Probabilité* qu'il attaqua dans une These publique, où il combattit fortement cette maxime des Casuistes relâchés, *que ce qui est probable dans la spéculation, est certain dans la Pratique*. On a de lui, 1. un assez gros Ouvrage intitulé *Tractatus Triplex de ordine amoris*, in-8vo. 2. Un Traité *de gratiâ Christi*, qui n'a point été imprimé, mais dont il s'est répandu un gr. nombre de copies. M. Arnauld parle de ce Docteur avec éloge. Matthieu Van-Viane son frere, & Licentié de la Faculté de Louvain, étoit aussi un homme de vertu & de mérite. Il eut la confiance de l'Archevêque de Malines, & fut d'une grande utilité à ce Prélat par sa prudence & par ses lumieres. Il savoit parfaitement les Ouvrages de St Augustin, & s'étoit rendu habile dans le grec & dans l'hébreu. Il m. à Louvain le 7 Nov. 1663, à 40 ans. On ne connoit de lui que deux Écrits, l'un est la défense (*Prohibitio*) des Livres de Caramuel, faite par l'Archevêque de Malines en 1655. L'autre intitulé, *Juris naturalis ignorantiæ notitia*. M. Nicole a traduit ce dernier Ouvrage en

françois, & y a mis une Préface & des Notes.

VARABON. *Voyez* PALU.

VARCHI, (Benoît) Écrivain célebre par ses *Poësies* latines & italiennes, étoit natif de Fiesolé, & m. à Florence en 1566, à 63 ans. Le plus important de ses Ouvr. est une *Histoire* des choses les plus remarquables arrivées de son temps, principalement en Italie & à Florence. Elle est rare.

VARENIUS, (Auguste) fameux Théologien Luthérien, naquit dans le Duché de Lunebourg, le 20 Sept. 1620. Il se rendit si habile dans la Langue hébraïque, qu'on le regarde en Allemagne, après les Buxtorfs, comme celui de tous les Protestans qui a porté le plus loin l'étude & la science de l'hébreu & des accens hébraïques. Il avoit une mémoire prodigieuse, & savoit par cœur tout le Texte hébreu de la Bible. Il m. en 1684. On a de lui un Comment. sur Isaïe, réimprimé en 1708, *in-4to.*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Bernard Varenius Hollandois, & habile Médecin, dont on a une Géographie estimée, qui a pour titre *Geographia universalis, in quâ affectiones generales telluris explicantur.* C'est un Livre excellent dont il y a plus. Éditions. Il a été traduit en françois. On a encore de Bernard Varenius une *Description* curieuse du Japon & du Royaume de Siam, *in-8vo.*, en latin.

VARENNES, (Jacques-Philippe de) Licentié de Sorbonne & Chapelain du Roi, est Auteur du Livre intitulé *les Hommes*, dont il y a eu trois ou quatre Éditions.

VARET, (Alexandre) grand Vicaire de Louis-Henri de Gondrin, Archev. de Sens, naquit à Paris en 1631. Après avoir fait ses Études de Théologie dans les Écoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Écriture-Sainte, & à la lecture de St Augustin, & s'attacha à MM. de Port-Royal, avec lesquels il composa plus. Ouvr. Il refusa tous les Bénéfices que M. de Gondrin lui offrit, & après la mort de ce Prélat, il se retira dans la solitude de Port-Royal-des-Champs, où il m. le prem. Août 1676, à 45 ans. On a de lui, 1. un excellent *Traité* de la prem. éducation des Enfans. 2. *Défense de la Discipline qui s'observe dans le Diocese de Sens, touchant l'Imposition de la Pénitence publique.* 3. Des *Lettres spirituelles*, & plus. autres Écrits. François Varet, son Frere, est Auteur d'une *Traduction* françoise du Catéchisme du Concile de Trente.

VARGAS, (Alphonse) natif de Tolede, se fit Religieux de l'Ordre de St Augustin, & vint ensuite à Paris, où il enseigna pendant dix ans la Philosophie & la Théologie, & où il prit le Bonnet de Docteur. De retour en Espagne, il fut fait Évêque d'Osma, puis de Badajox, & enfin Archevêque de Séville, où il m. le 26 Décembre 1366, où selon d'autres le 13 Oct. 1359. On a de lui des *Comment.* sur le prem. Livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictés à Paris en 1345.

VARGAS, (François) fameux Jurisc. Espagnol, fut élevé, par son mérite, à plus. Charges de Judicature, sous le regne de Charles-Quint & de Philippe II. Il alla à Bologne en 1548, pour protester, au nom de l'Emper., contre la Translation du Concile de Trente en cette Ville, & assista à ce Concile en 1550, en qualité d'Ambas. de Charles-Quint. Il alla ensuite à Venise, où il demeura sept ou huit ans, au bout desquels il reçut ordre de Philippe II d'aller résider à Rome, à la place de l'Ambassadeur. De retour en Espagne, il fut nommé Conseiller d'État. Sur la fin de ses jours, il se retira au Monastere de Cisos, près de Tolede, où il m. On a de lui un *Traité* en latin, *de la Jurisdiction du Pape & des Évêques*, in-4to. des *Lettres* & des *Mémoires* importans concernant le Concile de Trente, dans lesquels il manque de modération, & n'a point tout le

respect qu'il devoit avoir pour ce Concile. M. le Vassor donna, en françois, en 1700, ces Lettres & ces Mémoires de Vargas.

VARGAS, (Louis de) cél. Peintre, né à Seville en 1528, excelloit dans le Portrait & dans les sujets d'Histoire. Son Tableau d'Adam & d'Éve, que l'on voit dans la grande Église de Seville, passe pour son chef-d'œuvre. Il m. en cette Ville en 1590.

VARIGNON, (Pierre) Prêtre & cél. Mathématicien, naquit à Caen en 1654. Les Ouvr. de Descartes lui étant tombés entre les mains, il les lut avec avidité, & conçut une passion extrême pour les Mathématiques. L'Abbé de St Pierre le connut ensuite, lui fit une pension de 300 liv., l'amena avec lui à Paris, & le logea dans sa maison. M. Varignon se livra tout entier à l'étude des Mathématiques, fut reçu de l'Acad. des Sciences, & devint Professeur des Mathématiques au College Mazarin. Il s'acquit une grande réputation par ses Leçons & par ses Ouvrages, & mour. à Paris, le 22 Déc. 1722. On a de lui, 1. un excellent *Projet d'une nouvelle Méchanique*. 2. Des *nouvelles Conjectures sur la Pésanteur*. 3. Un *Traité* posthume *de Méchanique*. & plus. autres *Écrits* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

VARILLAS, (Antoine) fameux Historien François, naquit à Gueret, dans la Haute-marche en 1624. Il fut chargé de l'éducation du Fils de M. Seve, puis de celle du Marquis de Carman, & vint ensuite à Paris, où il se livra tout entier à l'Étude de l'Histoire, & fit connoissance avec les Savans. Il devint Historiographe de Gaston de France, Duc d'Orleans, obtint une pension de 1200 liv., que M. Colbert lui fit ôter, & en eut une autre du Clergé de France. Il m. dans la Communauté du Clergé de St Côme à Paris, le 9 Juin 1696. On a de lui, 1. une *Histoire de France*, en 15 vol. *in-4to*. 2. Une *Histoire des Hérésies*, en 6 vol. *in-4to*. 3. La *Pratique de l'éducation des Princes*, ou *l'Histoire de Guillaume de Croy*. La *Politique* de la Maison d'Autriche, *in-12*. C'est le moins mauvais de ses Ouvr. Les *Anecdotes* de Florence, *in-12*. Écrit curieux mêlé de vrai & de faux, & un gr. nombre d'autres Ouvrages, dans lesquels il a commis un nombre prodigieux de fautes, s'étant plus appliqué à plaire à son Lecteur, qu'à l'instruire de la vérité des faits. Delà vient que Varillas survêcut à sa réputation, & que ses Livres furent méprisés des Savans avant sa mort.

VARIUS, Poëte latin, ami de Virgile & d'Horace, eut beaucoup de part aux bontés & à la faveur de l'Empereur Auguste, & composa des *Tragédies*, qui lui acquirent une gr. réputation, mais qui malheureusement ne sont point parvenues jusqu'à nous. On doit sur-tout regretter son *Thyeste*, qui, avec la *Médée* d'Ovide, passoient pour les deux meilleures Tragédies des Romains.

VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris le 15 Mars 1678. Après avoir reçu une sainte éducation de son Pere qui s'étoit retiré au Mont-Valérien, embrassa l'etat Ecclésiastique, & devint Docteur de Sorbonne en 1706, puis Curé de Conflans-Charenton. Ayant remis cette Cure à m. le Cardinal de Noailles, il se consacra aux Missions Étrangeres, & travailla avec zele pendant six ans en qualité de Missionnaire dans la Louisiane, d'où il alla à Quebec pour rétablir sa santé. Il se proposoit de recommencer ses Missions dans l'Amérique, lorsqu'il fut rappellé en France, pour être envoyé en Asie. Clément XI le nomma le 17 Sept. 1718, Évêque d'Ascalon & Coadjuteur de M. Pidou de Saint Olon, Évêque de Babylone, qui mourut peu de temps après. M. Varlet reçut en même-temps ordre de se faire sacrer *incognito*, & de partir promptement & en secret pour le lieu de sa destination. Il fut sacré dans la Chapelle basse du Séminaire

des Missions étrangeres, le 19 Févr. 1719; & comme la route de Turquie étoit alors impraticable, il alla à Amsterdam pour s'y embarquer & prendre la route de Russie. Il y donna en passant le Sacrement de Confirmation à plusieurs Catholiques de Hollande, privés d'Évêque depuis 20 ans. Arrivé à Petersbourg le 31 Mai, il s'embarqua sur le Wolga pour se rendre à Astracan, & il arriva le premier Novembre suivant à Schamaké, premiere Ville de Perse près de la Mer Caspienne. Il y attendoit les ordres de la Cour de Perse pour se rendre à Hamadan, lieu de sa résidence, lorsque le Pere Bachou, Jésuite de Schamaké, vint lui remettre un Acte, par lequel l'Évêque d'Ispahan, en vertu, disoit-il, d'un ordre *de la Propagande*, qu'il ne produisoit point, le déclaroit *suspens de tout exercice d'ordre & de Jurisdiction.* M. Varlet regardant cet Acte comme nul, se seroit rendu à sa destination; mais craignant que cela ne causât des troubles & des divisions préjudiciables à la propagation de la Foi, il revint à Amsterdam par le même chemin. Il demeura alors avec les Catholiques de Hollande, & n'ayant pu obtenir du Pape Innocent XIII la satisfaction, qu'il demandoit, il appella au futur Concile général, le 15 Févr. 1723, de ce deni de Justice, & de la Bulle *Unigenitus*, qui en étoit le prétexte. Dans ces circonstances, le Chapitre Métropolitain, d'Utrecht, ayant élu un Archevêque, dont il étoit privé depuis plus de 20 ans, & n'ayant pu engager les Évêques voisins à le sacrer, s'adressa à M. l'Évêque de Babylone, lequel, après avoir fait toutes les démarches de bienséance & d'obligation envers le Pape & envers les Évêques voisins, sacra l'Archevêque d'Utrecht le 25 Oct. 1724. M. de Babylone a sacré successivement trois autres Archevêques d'Utrecht, & pour justifier sa conduite, il a publié deux *Apologies*, qui, avec les Pieces, forment un gros vol. *in-4to*. Cet Ouvrage est très-curieux. On a plus. autres Pieces imprimées de M. de Babylone, entre autres des *Lettres* à M. de Senez sur le Concile d'Embrun, & sur les erreurs avancées par le Pere le Courrayer dans ses Notes sur l'Histoire du Concile de Trente. Il m. à Rhynwyck, près d'Utrecht le 14 Mai 1742. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Varlet, Chanoine de St Amé de Douai, m. en 1736. On a de ce dernier des *Lettres* sous le nom *d'un Ecclésiastique de Flandres*, adressées à M. Languet, Évêque de Soissons.

VARREGE, Peintre. *Voy.* POELEMBURG.

VARRON, (*Marcus-Terentius Varro*) Consul Romain avec Lucius-Emilius-Paulus, perdit, par sa témérité & par son imprudence, la fameuse bataille de Cannes, contre Annibal, 216 av. J. C. Étant ensuite allé à Rome, le Peuple, bien loin de l'accuser, lui rendit des actions de graces *de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la République après une si grande perte.*

VARRON, (*Marcus-Terentius Varro*) le plus docte & le plus érudit de tous les Romains dans la Grammaire, l'Histoire & la Philosophie, naquit l'an 116 av. J. C. On assure qu'il composa plus. Traités sur l'Histoire, sur les Hommes illustres, sur les Familles romaines, des Annales, & un gr. nombre d'autres Traités, qui faisoient près de 500 vol., dont il ne nous reste que des fragmens, & le Traité *de Re rusticâ*. Il m. l'an 28 avant J. C. Il avoit composé un Traité du Droit public, à la priere du gr. Pompée, dont il avoit été Lieutenant dans la Guerre contre les Pyrates.

VARRON, *le Gaulois*, (TERENTIUS) excellent Poëte latin, du temps de Jules-César & des Triumvirs, étoit natif d'Atace sur la Riviere d'Aude, dans la Province Narbonoise. Il apprit la Langue grecque à l'âge de 35 ans, & composa un Poëme de *Bello sequanico*. Il mit aussi en vers latins le Poëme

des Argonautes d'Apollonius de Rhodes. Horace parle de lui, l. 1. Saty. 10.

VARUS, (Quintilius) Proconsul Romain, qui fut entiérement défait par Arminius, Chef des Germains, sous le regne d'Auguste, l'an 9 de J. C.

VASARI, (Georges) célebre Architecte & habile Peintre Italien, natif d'Arezzo en Toscane, passa la plus gr. partie de sa vie à voyager, & fut Disciple de Michel Ange & d'André Del-Sarto. Il m. à Florence en 1574, à 64 ans. Son principal Ouvr. est une *Histoire des Peintres*, en 3 vol. *in-4to.*, en italien, qui est estimée. Il est encore Auteur d'un *Traité* de la Peinture.

VASCOSAN, (Michel de) cél. Imprimeur de Paris, étoit natif d'Amiens. Il épousa une des Filles de Badius, & devint ainsi allié de Robert-Étienne, qui avoit épousé l'autre. Vascosan passe, avec raison, pour l'un des plus excellens Imprimeurs de France. Presque tous les Livres qui sont sortis de sa Presse, sont estimés, non-seulement pour la beauté & l'exactitude de l'Impression, mais aussi parce qu'ils ont été composés par de savans Hommes.

VASQUEZ, (Gabriel) Jésuite Espagnol, & célebre Théologien Scholastique, enseigna la Théologie à Alcala, avec réputation, & mourut en cette Ville le 23 Sept. 1604. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tomes *in-fol.*

VASSEUS, ou Vasée, (Jean) habile Écrivain, natif de Bruges, est Auteur d'une *Histoire d'Espagne* en latin, qui est estimée. Il m. à Salamanque en 1560.

VASSOR, (Michel le) fameux Écrivain, natif d'Orleans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par ses Ouvr. jusqu'en 1690, qu'il en sortit; & se retira en 1695, en Hollande, puis en Angleterre, où il se fit Protestant. Il y obtint une pension du Prince d'Orange, à la sollicitation de M. Burnet, Évêque de Salisbury, & y m. en 1718, à plus de 70 ans. Les Ouvr. qu'il a faits, étant Catholique, sont, un Traité *de la véritable Religion*, in-4to, & des *Paraphrases* sur St Matthieu, sur St Jean, & sur les Épîtres de St Paul. Ceux qu'il composa depuis son changement de Religion; sont, 1. un *Traité de la maniere d'examiner les différends de Religion.* 2. Une *Histoire de Louis XIII*, en 20 vol. *in-12.* Cette Histoire est très-connue, & fort recherchée.

VATABLE, ou plutôt Wattebled, ou Gastebled, (François) Professeur Royal en hébreu, Abbé de Bellozane, & le Restaurateur de l'Étude de la Langue hébraïque en France, étoit natif de Gamache, petite Ville de Picardie. Il se rendit habile dans le grec & dans l'hébreu, & s'appliqua tellement à l'Étude de l'Écriture-Sainte, qu'il fut choisi pour être Professeur d'hébreu au College Royal. Vatable s'acquit une réputation immortelle par ses Leçons & par ses Notes sur la Bible, lesquelles, ayant été recueillies par Bertin, l'un de ses Disciples, elles furent imprim. par Robert-Étienne en 1545. Il y en a eu depuis un gr. nombre d'Édit. Ces *Notes* de Vatable sont courtes & littérales, & tous les Savans les estiment, avec raison. Il m. le 16 Mars 1547.

VATEAU, Peintre François du 17me siec., a été, dans le Gracieux, à peu près ce que Teniers est dans le Grotesque. Il a formé des Disciples, dont les Tableaux sont recherchés.

VATER, (Abraham) cél. Professeur d'Anatomie, de Botanique, & de Médecine, à Wittemberg, où il étoit né en 1684, après avoir étudié en diverses Académies d'Allemagne, voyagea en Angleterre & en Hollande, où il se fit estimer des Savans. Le cél. Ruisch, Professeur à Amsterdam, lui donna des instructions particulieres sur l'Anatomie, & lui apprit tout l'art de ces belles injections, qui étoit son gr. talent. Vater profita si bien des Leçons de

Ruisch, qu'après avoir été son Disciple, il devint son Émule. Le Roi Auguste l'employa dans plusieurs opérations secretes de Chymie. vater fut admis de l'Académie des *Curieux de la Nature*, de la Société Royale de Londres & de celle de Prusse. Il mourut à Wittemberg en 1751. Il a laissé des préparations anatomiques, qui ne cedent en rien à celle de Ruisch, & qui composent un Cabinet magnifique, dont la description a été imprimée sous ce titre : *Vateri musæum anatomicum proprium*, in-4to. On a de lui divers autres Ouvr.

VAU, (Louis de) cél. Architecte François, & premier Architecte du Roi, donna les Desseins d'une partie des Thuilleries, de la porte de l'entrée du Louvre, les Plans de l'Hôtel de M. Colbert, de la Maison de MM. Lambert & Hesselin, dans l'Isle, & de plusieurs autres gr. Édifices. Il m. à Paris en 1670. De Vau étoit Disciple de Mansard ; & c'est lui qui exécuta la façade du Louvre sur les desseins de Claude Perrault.

VAVASSEUR, (François) critique & laborieux Écrivain Jésuite, naquit à Paray, dans le Diocese d'Autun en 1605. Il devint Interprête de l'Écriture-Sainte dans le College des Jésuites à Paris, & y m. le 14 Décembre 1681, à 76 ans. On a de lui un *Comment.* sur Job ; une *Dissertation sur la beauté de J. C.*, & plus. autres Ouvr. impr. à Amsterdam en 1705, *in-fol.* Il écrivoit bien en latin. On estime sur-tout son Traité, *de Ludricâ Dictione*, ou du style burlesque. Le P. Commire, son Confrere, lui a fait l'Épitaphe suivante :

Vavassor jacet hîc, quem postquam fata tulerunt,
Ausoniæ charites, dedidicêre loqui.

VAUBAN. *Voyez* PRESTRE.

VAUCEL, (Louis-Paul du) si connu dans l'affaire de la Régale & par ses négociations à Rome, étoit en 1665 un jeune Avocat qui n'avoit pas encore 25 ans, Fils d'un Conseiller d'Évreux. Il avoit joint à l'Étude du Droit, celle de la Théologie & des Belles-Lettres. Il savoit assez bien l'hébreu, & parfaitement le grec. M. Feydeau l'engagea à se faire Ecclésiastique & l'emmena avec lui, lorsqu'il alla prendre possession de la Théologale de St Paul, à cinq lieues d'Aleth. Leurs Études, leurs occupations & leurs exercices de piété devinrent communs. Le bruit s'étant répandu que M. du Vaucel étoit habile dans les affaires, on le vint consulter de tous côtés, & il fut bientôt comme l'oracle du pays. M. Pavillon, Évêque d'Aleth, voulut ensuite l'avoir auprès de lui en qualité de Chanoine & de Théologal de sa Cathédrale, lorsque ses autres Officiers eurent été rélegués. M. du Vaucel fut d'un gr. secours à ce Prélat, & lui servit comme de Secretaire ; mais tandis qu'il l'aidoit dans ses dépêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une Lettre de Cachet qui le réleguoit à Saint Pourçain, dans l'extrêmité de l'Auvergne. Il partit d'Aleth le 5 Août 1677, pour se rendre au lieu de son exil. Quatre ans après vers le mois de Juin 1681, il alla trouver M. Arnauld en Hollande, & demeura environ 14 mois avec lui. Suivant le conseil de ce Docteur & de quelques autres, il partit de Hollande au mois d'Oct. 1682, pour se rendre à Rome, & y servir par ses négociations & par ses écrits M. Arnauld & ses Amis. Il y demeura plus de dix ans, connu seulement dans cette Ville sous le nom de *Valloni*. M. Arnauld lui écrivoit très-souvent, comme on peut le voir par le Recueil de ses Lettres, & il seroit à souhaiter qu'on eût inséré dans ce Recueil les Réponses de M. du Vaucel. Celui-ci demeura d'abord à Rome dans un gr. secret ; mais il s'y fit ensuite des Amis. Il eut entrée chez les Cardinaux. On le chargea de plusieurs affaires, & il fut souvent admis à l'audience

du Pape, qui le chargea en 1694 des affaires de la Mission de Hollande. Dans la suite M. du Vaucel partit de Rome, & parcourut la plupart des Villes d'Italie. Il séjourna dans plusieurs, & il étoit à Gênes en 1711. Il m. à Mastricht le 22 Juillet 1715. On a de lui un assez gr. nombre d'Écrits, tous anonymes. Les principaux de ceux qui ont été imprimés, sont, 1. l'*Édition* des *Statuts Synodaux du Diocese d'Aleth*, faits depuis 1640 jusqu'en 1674, Paris 1675, *in-12*. 2. L'Édition du *Traité général de la Régale*, imprimé en 1681, *in-4to*, & composé par M. Gaulet, Évêque de Pamiers aidé de plus. autres personnes M. du Vaucel fit dans la suite un *Traité de la Régale* plus étendu que le précédent, & l'envoya à M. Favoriti, qui le fit traduire en italien, puis en latin sous ce titre : *Tractatus generalis de Regaliâ, è gallico latinè redditus, auctior & emendatior*, avec un Appendix, & plus. Actes, Pieces & Écrits sur la même matiere, 1689, *in-4to*. 3. *Breves considerationes in doctrinam Michaelis de Molinos*, in-12. 4. Dans l'Ouvrage intitulé, *Causa Sinensis, seu historia cultûs Sinensium*, on trouve plus. Écrits de M. du Vaucel déguisé sous le nom de Nicolas Charmor. 5. Dans le Recueil intitulé, *Augustiniana Ecclesiæ Romanæ doctrina à Cardinalis Sfondrati nodo extricata*. Cologne 1700, *in-12*, il y a plus. Écrits de M. du Vaucel. 6. Plusieurs *Lettres*, *Mémoires*, & autres Écrits sous le nom de M. Pavillon, Évêque l'Aleth, dans le temps qu'il servoit de Secretaire à ce Prélat.

VAUGE, (Gilles) pieux & sav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Beric au Diocese de Vannes, enseigna les Humanités & la Réthorique avec distinction, puis la Théologie au Séminaire de Grenoble, où il s'acquit l'estime & la confiance du Cardinal le Camus, & de M. de Montmartin son Successeur. Après la m. de ce dernier Prélat, le P. Vauge se retira dans la Maison de l'Oratoire de Lyon, où il m. fort âgé le 28 Oct. 1739. Ses Ouvrages sont, 1. le *Cathéchisme de Grenoble*. 2. Le *Directeur des Ames pénitentes*. 3. Un bon *Traité de l'espérance chrétienne*, contre l'esprit de pusillanimité & de défiance, & contre la crainte excessive, *in-12*. Il a été traduit en italien par Louis Riccoboni. 4. Deux *Dialogues ou Entretiens sur les affaires du temps*.

VAUGELAS. *Voyez* FABRE.

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, Sieur de) Gentilhomme, natif d'Apt en Provence, fut ami intime de l'Abbé Hedelin d'Aubignac, & m. en 1693. On a de lui 1. *L'Art de plaire dans la conversation*, estimé. 2. Des *Harangues sur toutes sortes de sujets, avec l'art de les composer*. 3. Un Recueil de *Lettres avec des avis sur la maniere de les écrire*. Cet Ouvr. eut beaucoup de cours. 4. Un gr. nombre de Romans ; savoir, *le gr. Scipion*; les cinq derniers tomes du *Pharamond*; *Diane de France*; *la Galanterie des Anciens*; *Adelaïde de Champagne*; & *Agiagi*.

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE. *Voyez* FRESNAYE.

VAUX-CERNAY, (Pierre de) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans l'Abbaye de Vaux-Cernay, près de Chevreuse, écrivit, vers l'an 1216, *l'Histoire des Albigeois*, dont Nicolas Camusar, Chanoine de Troyes, donna une bonne Édition en 1615. *Voyez* Pierre de VAUX-CERNAY.

VAUZELLE. (Pierre ou Blaise) *V.* HONORÉ DE SAINTE-MARIE.

VAYER. *Voyez* MOTHE.

VECELLI. *Voyez* TITIEN.

VECCUS, (Jean) *Cartophylax*, c. à d., Garde du Trésor des Chartes de Ste Sophie, & cél. Patriarche de CP. étoit grand, bienfait, d'un port majestueux, & distingué par son esprit, par sa candeur, par sa science, par son éloquence & par sa capacité dans les affaires. Ces belles qualités lui acquirent une estime universelle, & lui procurerent d'abord la Charge de garde des

Archives de Ste Sophie. Il fut d'abord très-opposé à la réunion des Grecs avec l'Église Latine, mais ayant examiné ensuite avec soin cette importante affaire, il se déclara ouvertement pour la réunion, & fut envoyé par l'Empereur Michel *Paleologue* au Concile de Lyon, où cette réunion fut conclue en 1274. L'année suivante le Patriarche Joseph qui fomentoit le schisme, ayant été déposé, Veccus fut élevé sur le Siege Patriarchal de Constantinople. Son zele pour le maintien de la réunion lui attira la haine des Schismatiques grecs, qui intenterent contre lui de fausses accusations, ce qui le détermina en 1279, d'envoyer la démission de son Patriarchat à l'Empereur & de se retirer dans un Monastere; mais ce Prince le rappella peu après. Michel *Paleologue* étant mort, Andronic qui lui succéda, se laissant conduire par la Princesse Eulogia sa Tante, s'opposa à l'union, fit déposer Veccus, & l'envoya en exil, où ce gr. Prélat mourut de misere en 1298. Il avoit composé plus. Écrits pour la défense de la vérité, & il insera dans son Testament une illustre déclaration de sa créance sur l'article du Saint Esprit, conforme à la doctrine de l'Église Latine sur ce point.

VEDELIUS, (Nicolas) natif du Palatinat, enseigna la Philosophie à Geneve, puis la Théologie & l'hébreu à Deventer & à Franeker. Il fut gr. ennemi des Arméniens, contre lesquels il composa son Livre, *de Arcanis Ariminianismi*. On a de lui plus. autres Ouvr. Il m. en 1642.

VEENINX, (Jean-Baptiste) habile Peintre, né à Amsterd. en 1621, exerça son talent dans tous les genres, & réussit sur-tout dans les gr. Tableaux. Il m. près d'Utrecht, vers 1660.

VEGA, (André) fameux Théologien scholastique Espagnol, de l'Ordre de St François, assista au Concile de Trente, & m. en 1570. On a de lui les Traités, *de Justificatione*; *de Gratione*; *de Fide, operibus & meritis.*

VEGA, (Lopes de) céleb. Poëte Espagnol, appellé aussi *Lope Felix de Vega Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Il fut Secretaire de l'Évêq. d'Avilla, puis du Comte de Lemos, du Duc d'Albe, &c. Ensuite, ayant embrassé l'état Ecclésiast., il reçut l'Ordre de Prêtrise, & se fit Chevalier de Malthe. Il m. le 27 Août 1635, à 72 ans. On a de lui, en espagnol, un très-gr. nombre de *Comédies*, & d'autres Poésies estimées.

VEGA *Voy.* GARCIAS-LASSO.

VEGECE, (*Flavius-Vegetius*) Écrivain cél., vivoit sous le regne de l'Emper. Valentinien *le Jeune*, vers l'an 380. On a de lui des *Institutions militaires*, Ouvr. estimé dont M. Bourdon a donné une bonne Traduct. françoise en 1743, réimpr. à Amsterd. en 1744, *in-8vo.*

VEIL, (Charles-Marie de) Fils d'un Juif de Metz, fut converti à la Relig. chrétienne, après la mort de son Pere, par M. Bossuet. Il se fit ensuite Religieux Augustin, puis Chanoine régulier de Ste Genevieve à Paris. & fut envoyé à Angers pour y faire ses Études. De Veil s'y distingua y prit le Bonnet de Doct. & y professa la Théol. dans les Écoles publiques. Il quitta ensuite sa Chaire pour le Prieuré-cure de St Ambroise de Melun. Il remplissoit ce Bénéfice, lorsqu'il apostasia en 1679, & se retira en Anglet., où il m. sur la fin du 17me siec. Ce fut l'un des premiers, parmi les Étrangers, qui s'éleverent contre l'*Histoire critique du vieux Testament*, par Richard-Simon, dans une Lettre impr. & adressée à M. Boile. On a encore de lui des *Comment.* sur St Matthieu, sur St Marc & sur les Actes des Apôtres, sur Joël, sur le Cantique des Cantiques, & sur les 12 petits Prophetes, Ces Commentaires sont estimés des Anglois.

VELASQUEZ, (Dom Diego de Sylva) l'un des plus gr. Peintres que l'Espagne ait produits, naquit à Séville en 1594. Il s'appliqua d'abord

à travailler dans le goût du Caravage, auquel il peut être comparé dans l'art de peindre le Portrait, & se rendit ensuite à Madrid, où ses Ouvr. le mirent dans la plus haute réputation. Il plut à la Famil. Royale, & devint premier Peintre du Roi Philippe IV, qui le combla de bienfaits, le décora de plus. Charges, & lui fit présent de la Clef d'or : distinction qui donne à toute heure l'entrée du Palais. Velasquez voyagea en Italie, & fut reçu partout avec magnificence ; car c'étoit faire sa cour au Roi d'Espagne, que d'honorer ce gr. Peintre. *S. M.* l'aimoit, se plaisoit à sa compagnie, & prenoit un plaisir extrême à le voir peindre. Il le fit Chevalier de St Jacques. Enfin, Velasquez étant mort à Madrid en 1660, ses obseques furent d'une magnificence extraordinaire.

VELASQUEZ, (Jean-Antoine) sav. Jésuite Espagnol, né à Madrid en 1585, est Auteur de plus. Ouvr., dont les principaux sont 1. Un gr. *Comment.* latin sur *l'Épître aux Philippiens*, en 2 vol. *in-fol.* 2. Divers Écrits en faveur de l'*Immaculée Conception* de la Ste Vierge. Il m. en 1669.

VELD, (Jacques) sav. Religieux Augustin, natif de Bruges en Flandres, & mort à St Omer en 1583 ou 1578, a composé un *Comment.* estimé sur le Prophete Daniel, auquel il a joint une Chronologie, qui sert à faire entendre les Prophéties de Jérémie, d'Ézéchiel & de Daniel.

VELDE, (Adrien Van) cél. Peintre Holland., dont on estime beauc. les Paysages, les Tableaux d'animaux, les petites Figures, les petits Sujets galans. Jean Van Velde a excellé dans la Gravure, il ne faut pas le confondre avec ce Peintre.

VELEZ, (Louis de Guevarre & de Duegnas) céleb. Poëte facétieux Espagnol, natif d'Icija en Andalousie, avoit un talent merveilleux pour tourner en ridicule les choses les plus sérieuses. Il fut très agréable à la Cour de Philippe IV, & m. en 1646. On a de lui des *Comédies*, & une Piece facétieuse, intitulée *le Diable boiteux, nouvelle de l'autre Vie* en espagnol, traduite en françois par M. le Sage. Velez est le *Scarron* d'Espagne.

VELLI, (Paul-François) né près de Fismes en Champagne, entra dans la Société des Jésuites & en sortit onze ans après. Il fut ensuite Précepteur de M. Goguet, Conseiller au Parlement, & après cette éducation, il se livra tout entier à l'Étude de l'Histoire de France. Il m. subitement à Paris le 4 Sept. 1759, âgé d'environ 48 ans. On a de lui 1. Une *Histoire de France*, fort estimée, dont il a publié les six premiers vol. *in-12.* Le 7me qu'il avoit entiérement achevé, & le huitieme auquel il avoit presque mis la derniere main ont été publiés après sa mort. Cette Histoire se continue. 2 Une Traduction françoise de la Satyre du Doct. Swift, intit. *John Bul* ou *le Procès sans fin.* Elle roule sur la Guerre terminée par le Traité d'Utrecht.

VELLEIUS-PATERCULUS, céleb. Historien Latin, étoit à ce que l'on croit, natif de Naples, d'une Famille illustre, & qui occupa de gr. Emplois. Il fut d'abord Tribun, & commanda ensuite la Cavalerie en Allemagne sous Tibere. Il suivit ce Prince pendant 9 ans dans toutes ses expéditions, & fut élevé à la Prêture l'année qu'Auguste m., l'an 30 de J. C. Il nous reste de lui un *Abrégé de l'Histoire Romaine*, qui est très-curieux, & dont le latin & le style sont dignes du siecle d'Auguste. Il y marque exactement les époques des gr. événemens, & y fait l'éloge des gr. Hommes. On le blâme néanmoins d'avoir loué, d'une maniére flatteuse & ridicule Tibere, & même Séjan ; ce qui, selon Juste-Lipse, l'enveloppa dans la ruine de ce malheureux Favori. Cet excell. Abrégé de Velleïus-Paterculus n'est pas entier. Rhenanus le publia en 1520, & depuis ce temps, il y en eut un grand nombre d'Édit. Dou-

sat en a donné une Traduction françoise, & a suppléé assez heureusement à ce qui y manquoit. On attribue encore à cet Historien un *Fragment*, dans lequel il est parlé de la défaite de quelques Légions Romaines dans le Pays des Grisons; mais les sav. Critiques regardent ce Fragment comme une Piece supposée.

VELSER, (Marc) *V.* WELSER,

VELTHUYSEN, *Velthuysius*, (Lambert) sav. Ecrivain du 16me siecle, naquit à Utrecht en 1622. Après avoir fait de bonnes Études, il se fit recevoir Docteur en Médecine; mais il n'exerça jamais cette Profession, & il se livra à l'Étude de la Philosophie & de la Théologie. Il étoit zélé Cartésien, & il eut à ce sujet de gr. démêlés avec le fameux Voëtius. Velthuysen fut pendant quelques années dans la Magistrature d'Utrecht; mais ses Ennemis ayant trouvé le moien de le déposséder, il vécut dans la retraite, jusqu'à sa mort arrivée en 1685, à 63 ans. C'étoit un des plus savans Hommes de son temps. Ses Ouvr. ont été réunis en 2 vol. *in-4to.* dont le premier contient. Un *Traité de la Justice divine & humaine.* Une *Dissertation* sur l'usage de la raison dans les matieres Théologiques, & en particulier dans l'interprétation de l'Écriture-Sainte : un *Traité* moral de la pudeur naturelle & de la dignité de l'Homme. Un *Traité* de la Grace & de la Prédestination. Des *Traités* de la charge Pastorale, de l'Idolâtrie & de la Superstition. Une *Dissertation* sur cette question, *si un Prince peut tolérer quelque mal dans ses États?* Un *Traité* sur les Points fondamentaux de la foi, &c. Le second volume renferme plus. Écrits de Philosophie, d'Astronomie, de Physique & de Médecine. Un *Traité* du Culte naturel. Une *Dissertation de Principiis justi & decoris*, &c. Ce dernier Ouvr. est une Apologie du Citoyen de Hobbes. Il s'éloigne cependant en bien des choses de ce fameux Anglois.

VENANCE FORTUNAT, (*Venantius honorius Clementianus Fortunatus*) Prêtre, & selon quelques uns, Évêque de Poitiers, étoit Italien. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours, où il fit amitié avec Grégoire, Évêque de cette Ville, & fut Domestique de la Reine Radegonde. Il s'acquit beauc. de réputation par ses Écrits dans le 6me siec., donna des préceptes de Politique à Sigebert, & m. à Poitiers vers 609. On a de lui un *Poëme*, en 4 Liv, de la Vie de St Martin, & d'autres Ouvr., que le Pere Brower publia en un vol. *in-4to.* Venance Fortunat dit qu'il composa ce *Poëme* pour remercier Saint Martin, parcequ'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par l'intercession de ce Saint. On trouve dans la 4me Piece insérée dans le 6me Livre de ses *Poësies diverses* les deux vers suivans à la louange du Roi Charibert.

Cùm sis progenitus clarâ de gente Sicamber
Floret in eloquio Lingua latina tuo.

On a souvent cité ces deux vers pour prouver 1. Que les Rois des Francs de la premiere Race étoient d'origine *Sicambre.* 2. Que les Francs avoient beauc. de difficulté à parler la Langue latine.

VENIUS, (Othon) cel. Peintre Hollandois, issu d'une famille considérable de la ville de Leyde, naquit en 1556, & fut envoyé à Liege à l'âge de 15 ans pour y continuer ses Études. Il alla ensuite à Rome avec des Lettres de recommandation du Cardinal de Groosbeck, Évêque & Prince de Liege, & il y fut bien reçu dans la Maison du Cardinal Madrucci. Il s'y adonna à l'étude de la Philosophie, de la Poësie, des Mathématiques & de la Peinture, & fit de gr. progrès dans ce dernier art : delà étant passé en Allemagne, il fut retenu au service de l'Empereur, puis à celui du Duc de Baviere & de l'É-

lecteur de Cologne ; mais l'amour de sa Patrie le fit retourner dans les Pays-Bas, où il offrit son travail au Prince de Parme qui en étoit Gouverneur, & fit son Portrait au naturel, armé de toutes pieces. Le Prince le jugeant capable d'emplois plus importans, lui donna la Charge d'Ingénieur dans les Armées. Après la mort du Prince de Parme, Venius se retira à Anvers, où il fit gr. nombre d'excellens Tableaux. Quelque temps après, l'Archiduc Albert qui avoit succédé au Prince de Parme, le fit venir à Bruxelles, & lui donna l'Intendance des Monnoies. Venius m. en cette Ville en 1622, à 78 ans, laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la Peinture. Il a illustré sa plume aussi-bien que son pinceau, par divers Écrits qu'il a enrichis de figures & de portraits de son dessein. Ces Ouvrages sont : *Bellum Batavicum cum Romanis ex Cornelio Tacito. Historia Hisp. Infantum cum iconibus. Conclusiones Physicæ & Theologicæ notis & figuris dispositæ. Horatii Flacci emblemata cum notis. Vita sancti Thomæ Aquinatis, 32 imaginibus illustrata. Amoris divini emblemata.*

VENIERO, ou VENERIO, *Venerius*, (François) noble Vénitien & l'un des plus habiles Philosophes & des plus gr. Politiques du 16me siec., a composé en italien des *Traités* de l'Ame, de la Volonté, du Destin, de la Génération, &c. Il m. en 1581.

VENTIDIUS-BASSUS, Romain, de basse naissance, fut d'abord Muletier, & s'acquit ensuite une si gr. réputation par les armes, sous Jules-César & sous Marc-Antoine, qu'il devint Tribun du Peuple, Prêteur, Pontife, & enfin Consul. Il vainquit les Parthes en 3 gr. batailles, & en triompha l'an 38 avant J. C. Après sa mort, il fut enterré honorablement aux frais du Public.

VENUS, Déesse de l'Amour, des Graces & de la Beauté, selon la Fable, étoit Fille de Dioné & de Jupiter, ou selon d'autres, naquit de l'Écume de la Mer. Elle épousa Vulcain, & fut honorée comme la Mere de l'Hymenée, de Cupidon, d'Énée & des Graces. Venus aima éperduement Adonis & Anceyse. On l'adoroit principalement à Paphos & à Cythere. On la représente avec Cupidon son Fils, sur un Char traîné par des Pigeons ou par des Cygnes. Les Anciens font mention de plus. Venus différentes. On croit que la plus fameuse & la plus ancienne étoit une Reine de Phénicie nommée *Astarte*, qui épousa Adonis.

VERARDO, (Charles) savant Italien du 14me siec., naquit à Cesene, petite Ville de la Romagne l'an 1440. Il fut pendant quelques années Archidiacre de Cesene, dignité qu'il avoit lui-même fondée, & devint ensuite Camerier & Secretaire des Brefs des Papes Paul II, Sixte IV, Innocent VIII & Alexandre VI. Il m. le 13 Décemb. 1500, à 60 ans. Le seul Ouvr. qu'on ait de lui est intit. *Historia Caroli Verardi de urbe Granata, singulari virtute fœlicibusque auspiciis Ferdinandi & Hellisabes Regis & Reginæ expugnata.* Rome 1493, *in-4to.* Cette Édition est très-rare. Il y en a eu plus. autres Éditions. Cette Histoire de Verardo est en forme de Piece dramatique, quoiqu'en Prose. Il la composa pour divertir les Romains ; & le Cardinal Raphaël Riario Camerlingue de l'Église Romaine, la fit représenter avec magnificence dans son Palais le 21 Avril 1492.

VERDIER, (Antoine du) Seigneur de Vauprivas, né à Montbrison en Forès le 11 Nov. 1544, s'est rendu cél. dans le 16me siec. par sa *Bibliotheque des Auteurs François*, & par ses autres Ouvr. dans lesquels cependant il n'y a pas beauc. de critique ni d'exactitude. Il m. le 25 Sept. en 1600, à 56 ans. Il ne faut pas le confondre avec Claude du Verdier, son Fils, Avocat au Parlement de Paris, & Auteur de quelques Ouvr. qui ne sont point estimés.

VERDIER, (César) habile Chirurgien & Démonstrateur Royal à Saint Côme à Paris, étoit né à Molieres près d'Avignon. Ses Leçons & ses cours d'Anatomie lui attirerent un gr. nombre d'Auditeurs, & il forma de bons Disciples. Il est Auteur d'un *Abrégé d'Anatomie*, qui est estimé, & il a fait des Notes sur l'*Abrégé de l'Art des Accouchemens*, composé par Madame Boursier du Coudray. Il est mort à Paris le 19 Mars 1759.

VERDURE, (Nicolas-Joseph de la) Docteur & premier Professeur en Théologie à Douai, naquit à Aire, d'une ancienne famille du Boulonnois. Il fut Chanoine, puis Doyen de l'Église de St Amé de Douai, & se distingua par son mérite, par sa science & par sa vertu. Il refusa constamment les Bénéfices considérables qui lui furent offerts, & m. à Douai en 1717; à 83 ans, laissant un gr. nombre d'Ouvrages, dont le seul qui ait été imprimé est un Traité de la Pénitence, intitulé *Tractatus triplex de Contritione, Attritione & de recidivis*. dont la meilleure Édition est de 1689. Il étoit ami de l'illustre M. de Fenelon, Archev. de Cambrai, auquel il fut très-utile dans la fameuse affaire du Quiétisme.

VERGER, (Pierre-Paul) Philosophe, Jurisconsulte & Orateur du 15me siec., étoit natif de *Justinopolis*, autrement *Capo d'Istria*, sur le Golfe de Venise. Il assista au Concile de Constance, & se fit aimer de l'Empereur Sigismond, à la Cour duquel il m. vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. On a de lui divers Ouvr. qui sont estimés, & dont les plus connus sont 1. L'*Histoire des Princes de Carrari*, que M. Muratori a fait imprimer dans le tome 16me de sa gr. Collection des Écrivains de l'Histoire d'Italie. On trouve dans ce même tome plus. *Discours* & *Lettres* de Pierre-Paul Verger. 2. Un excellent Traité de l'Éducation de la Jeunesse, intitulé *De ingenuis moribus, & liberalibus adolescentiæ studiis*, dont il y a eu plus. Éditions. On a fait les deux vers suivans à la louange de l'Auteur à l'occasion de ce dernier Ouvrage:

Quæ natis deceat frangendis cura parentes,
Ipse doces patris gloriæ magna tui.

Il ne faut pas le confondre avec Pierre-Paul Verger, son Parent, qui fut envoyé en Allemagne par les Papes Clément VII & Paul III, au sujet de la tenue d'un Concile général. Il eut pour récompense l'Évêché de Capo d'Istria, sa Patrie; mais dans la suite, il embrassa les erreurs des Protestans, qu'il répandit chez les Grisons, & m. à Thubinge le 4 Octobre 1565. Il est Auteur de plus. Ouvrages, dont les Protestans mêmes ne font aucun cas.

VERGER DE HAURANE, Abbé de St Cyran, (Jean du) fameux dans le 16me siec., plus par les Disciples qu'il sut se former, que par ses Ouvr., naquit à Bayone en 1581, d'une famille noble. Il étudia en France & à Louvain, & se lia d'une étroite amitié avec le fameux Jansénius qui fut le compagnon de ses Études. Il fut pourvu en 1620, de l'Abbaye de St Cyran, par la résignation de Henri-Louis Chateignier de la Roche-Posai, Évêque de Poitiers. L'Abbé de St Cyran s'appliqua à la lecture des Peres & des Conciles avec Jansenius, & s'efforça de lui inspirer ses sentimens & ses opinions aussi-bien qu'à un gr. nombre de Théologiens, avec lesquels il étoit en commerce de Lettres. Il n'oublia rien pour inculquer ces mêmes sentimens à M le Maître, à M. Arnauld; à M. d'Andilly & à plus. autres Discip. qu'il s'étoit formés; ce qui ayant fait gr. bruit: le Cardinal de Richelieu, piqué d'ailleurs de ce que l'Abbé de St Cyran, ne vouloit pas se déclarer pour la nullité du mariage de Gaston, Duc d'Orleans, Frere de Louis XIII, avec Marguerite de Lorraine, le fit renfermer à Vincennes le 14 Mai 1638. Après la

mort de ce Ministre, l'Abbé de St Cyran sortit de prison; mais il ne jouit pas long-temps de sa liberté, étant mort à Paris le 11 Oct. 1643, à 62 ans. On a de lui 1. des *Lettres spirituelles* dont la plus ample Édition est celle de Lyon en 1679, en 3 vol, *in-12* à laquelle on a ajouté un 4me vol. qui renferme plusieurs petits *Traités* de M. de St Cyran, imprim. séparément; savoir, la *Théologie familiere* ou *Breve explication des principaux Mysteres de la Foi: Les Pensées chrétiennes sur la pauvreté* celles *sur la pauvreté de J. C. & l'admiration des miséricordes de Dieu*, avec quelques autres Écrits à la louange de ce fameux Abbé. 2. *Apologie pour Louis-Henri Chasteigner de la Roche-Posay, contre ceux qui disent qu'il n'est pas permis aux Ecclésiastiques d'avoir recours aux armes en cas de nécessité*, impr. en 1615. 3. Un petit Traité publié en 1609, sous le titre de *Question Royale*, où il examine *en quelle extrémité le sujet pourroit être de conserver la vie du Prince aux dépens de la sienne*. Ces deux derniers Ouvr. firent gr. bruit, & ses Ennemis en tirerent des inductions & des conséquences, que ni lui ni ses Disciples n'avoient garde d'approuver. 4. L'*Aumône chrétienne* ou *Tradition de l'Église touchant la charité envers les Pauvres*, 2 vol. *in-12*. La seconde partie de cet Ouvr. est intitulé, *l'Aumône ecclésiastique*. M. Antoine le Maitre a eu plus de part à cet Ouvr. que l'Abbé de St Cyran. 5 *Considérations sur les Dimanches & les Fêtes des Mysteres, & sur les Fêtes de la Vierge & des Saints*, 2 tom. *in-8vo*. 6. *Considérations sur la Mort chrétienne*, in-12. 7. *Théologie familiere* avec quelques petits *Traités* de dévotion. savoir, *le cœur nouveau: l'explication des cérémonies de la Messe, & l'exercice pour la bien entendre, & les raisons pour la suspension du St Sacrement dans les Églises*, in-24. 8. *Lettre touchant les dispositions à la Prêtrise*, in 12. Elle fut écrite pour M. Duhamel, depuis Curé de St Merri, à Paris. 9. *Vie de la Sainte Vierge Marie, ou considérations sur ses Fêtes & autres Mysteres*, sous le nom du Sr. de Granval, *in-12*. 10. Plusieurs Ouvr. contre la Somme de Théol. du Pere Garasse, Jésuite; savoir, *la Somme des fautes & faussetés capit. contenues en la Somme Théologique du P. François Garasse, divisée en 4 Tom.* 1626, *in-4to*, avec une longue Preface au Cardinal de Richelieu, & un avis au P. Garasse. Quoique le titre porte 4 tom., il n'y a eu que le premier, le second, & le quatrieme d'imprimés, le troisieme ne l'a point été. *Avis à tous les Savans & amateurs de la vérité, touchant la réfutation de la Somme Théologique du P. Garasse*, in-8vo. *Réfutation de l'abus prétendu, & la découverte de la véritable ignorance du P. François Garasse*, in-8vo. 11. Enfin, un gros vol. *in fol.* intitulé; *Petrus Aurelius*, pour la défense de la Hierarchie Ecclésiastique contre les Jésuites. L'Abbé de St Cyran composa cet Ouvr. avec l'Abbé de Barcos son Neveu, & il fut imprimé aux depens du Clergé de France. C'est de tous les Ouvr. de l'Abbé de St Cyran, celui qui lui a fait le plus d'honneur; cependant il faut avouer de bonne foi que si l'on retranchoit de ce gros vol. les invectives & les injures contre les Jésuites, ce qui resteroit, seroit peu de chose. Telle est du moins l'idée que nous en avons eue après en avoir fait la lecture; & le petit Écrit que M. Hallier a fait sur cette matiere à l'occasion de la Censure du Clergé en 1635, nous a paru plus solide, plus profond, & mieux médité que tout ce qui se trouve dans le gros vol. du *Petrus aurelius*. On ne peut disconvenir que l'Abbé de St Cyran n'eût de grands talens pour persuader, sans quoi il n'auroit pu se faire un si gr. nombre de Disciples, aussi illustres & aussi distingués que l'étoient MM. Arnauld, le Maître, de Sacy, Arnaud d'Andilly, & les autres Sav. de Port-Royal, qui avoient tous

pour lui une vénération extrême, & une confiance extraordinaire; mais s'il avoit le talent de la parole, de la persuasion & de la direction, il n'avoit assurément pas celui d'écrire. Ses Livres sont en toute maniere inférieures à ceux de ses Disciples, les personnes de goût, ne les donneront jamais pour modeles, & ils ne répondent pas à sa grande réputation. Ce n'est donc point par ses Écrits que l'Abbé de St Cyran s'est rendu célebre; mais par ses Disciples, qui avoient peut-être pour lui une vénération excessive, comme on peut en juger par ce seul trait rapporté par M. Nicole. Un *Homme de bien*, dit-il, en parlant de l'Abbé de St Cyran, *ne lisoit jamais les Livres des Hérétiques sans avoir fait les exorcismes de l'Église, parce qu'il disoit qu'ils avoient été faits par l'esprit du Diable, & qu'il y avoit dans ces Livres une impression d'erreur.* Contin. des essais de Morale sur l'Épître du 4me Dim. d'après la Pentecôte, N°. 7. Monsieur Nicole savant du premier Ordre & homme très-judicieux, semble approuver cette pratique de l'Abbé de St Cyran par la vénération qu'il a pour lui. Cependant si l'on y refléchit, outre que cette pratique est singuliere & bisarre, que veut-il que pensent les Hérétiques de l'Abbé de St Cyran, lorsqu'ils sauront que cet Abbé est si prévenu contre leurs Ouvrages, qu'il ne les lit qu'après avoir fait sur ces Livres *les exorcismes de l'Église*, & quand ces exorcismes étoient faits, *l'esprit du Diable* y étoit-il moins; Les Livres des Payens n'ont pas moins été faits *par l'esprit du Diable*, faudra-t-il faire aussi sur eux les exorcismes de l'Égl. avant que de les lire, ou de les faire lire aux Écoliers dans les Colleges, ou dans les éducations particulieres? Ce seroit abuser des exorcismes de l'Église que de les employer dans des occasions où elle n'en autorise point l'usage. Mais revenons aux Écrits de l'Abbé de St Cyran M. Wallon de Beaupuis a extrait de ses *Lettres* les *Maximes* principales qu'il a fait imprimer *in-12*. M. Arnauld d'Andilly a augmenté ce Recueil, & l'a publié *in-8vo* & *in-12*, sous le titre d'*Instructions tirées des Lettres de M. de S. Cyran*. Ce Recueil est approuvé par 18 Évêques du Royaume. Au bas d'un portrait de M. l'Abbé de St Cyran, d'après son portrait peint par Champagne, on trouve les deux Vers suivans:

Æquam nulla potest inflare scientia mentem:
In quali didicit simplicitate, docet.

VERGIER, (Jacques) Poëte François, naquit à Lyon en 1657. Il vint à Paris, dans sa jeunesse, où son esprit agréable & ses manieres polies le firent estimer & rechercher. Il portoit alors l'habit ecclésiastique, & se fit recevoir Bachelier de Sorbonne. Dans la suite, il prit le parti de l'Épée, & M. le Marquis de Seignelay le fit Commissaire ordonnateur de la Marine en 1690. Il devint aussi président du Conseil de Commerce de Dunkerque; mais sa voluptueuse nonchalance & son amour pour les plaisirs, l'empêcherent de monter à de plus hauts Emplois, & d'amasser de gr. biens. Il fut assassiné d'un coup de pistolet, à Paris, sur le minuit, en revenant de souper chez un de ses amis, le 23 Août 1720, à 63 ans. On laisse à entendre, dans quelques Ouvrages, que Vergier avoit fait une Parodie contre un Prince puissant, qui le fit tuer; mais ce conte est absolument faux. Il fut tué par un Camarade du fameux Cartouche, nommé *Chevalier le Craqueur*, qui déclara ce meurtre lorsqu'il fut rompu à Paris le 10 Juin 1722. On a de du Vergier un Recueil de *Poësies* & de *Chansons*, des *Lettres* & d'autres *Pieces*, dont la meilleure Édition est celle d'Amsterdam en 1731, en 2 vol. *in-12*, souvent reliés en 4. On estime sur-tout ses *Chansons*, à cause de leur délicatesse. *Vergier*, dit M. de Voltaire, *est à l'égard*

de la Fontaine, *ce que Campistron est à Racine*, *imitateur foible*, *mais naturel* On a encore de lui, *Zaïla*, ou *l'Afriquaine*, en vers ; & une Historiette en prose & en vers, intitulé *Dom Juan & Isabelle*, nouvelle Portugaise.

VERGNE, (Pierre Tressan de la) fameux Directeur & Missionnaire du 16me si., naquit en 1618, d'une noble & ancienne Famille de Languedoc. Il fut élevé dans la Religion prétendue Réformée, mais il abjura à l'âge de 20 ans, & passa quelques années à la Cour, où il se fit estimer. Dans la suite, il quitta la Cour & toute idée de fortune, & se retira en Languedoc, auprès de M. Pavillon, Évêque d'Alet. Il fit, avec l'agrément de ce Prélat, un voyage dans la Palestine ; & à son retour, il se livra, avec zele, aux Missions & à la direction des Ames. Quelque temps après, ayant eu part au Livre de la *Théologie morale*, il fut chassé du Languedoc par lettre de cachet, mais peu après, le Roi le rétablit dans sa premiere liberté. Il se noya, près du Château de Terargues, en venant à Paris, le 5 Avril 1684. Son principal Ouvr. est intit. *l'Examen général de tous les états & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. *in*-12, sous le nom du Sieur de Saint-Germain, avec un troisieme Vol., concernant les Marchands & les Artisans.

VERGNE. *Voyez* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) Doct. en Médecine, Professeur Royal en Anatomie & en Chirurgie, & l'un des plus célebres Anatomistes de son temps, étoit Fils d'un Laboureur du Village de Verrebroucq ; au Pays de Waës. Il travailla à la Terre, avec ses Parens, jusqu'à l'âge de 22 ans que le Curé du lieu, lui trouvant beauvoup d'esprit, lui apprit le Rudiment, & lui procura une Place dans le College de la Trinité à Louvain. Verheyen y fit tant de progrès, qu'il y fut déclaré le premier de ses Condisciples, y devint Professeur en Anatomie & en Chirurgie, & s'y acquit une gloire immortelle. Il m. à Louvain le 18 Février 1710, à 62 ans. On a de lui un excellent Traité, *de Corporis humani Anatomia*, dont la deuxieme Édition est de Bruxelles, 1710, *in-4to*. Un Traité *de Febribus*, & d'autres sav. Ouvrages.

VERIN, (Michel) célebre Poëte Florentin, étoit Fils d'Hugolin Verin, connu par plus. Ouvr., sur-tout par ses Poësies latines, Il eut, dès sa plus tendre jeunesse, une piété solide ; & dans la suite, il refusa de suivre le conseil des Médecins, qui lui ordonnoient de se marier, s'il vouloit recouvrer sa santé. Il m. en 1487, âgé d'environ 19 ans. On a de lui des *Distiques moraux* en latin, qui lui ont acquis une gr. réputation, & dont il y a un grand nombre d'Éditions. Ils ont été traduits en françois, en vers & en prose. Politien a consacré les Vers suivans à sa louange.

Verinus Michael florentibus occidit annis,
Moribus ambiguum major, an ingenio.
Disticha composuit docto miranda parenti,
Quæ claudunt gyro grandia sensa brevi.
Sola Venus poterat lento succurrere morbo,
Ne se pollueret, maluit ipse mori.
Hic jacet heu ! patris dolor & decus : unde juventus,
Exemplum, vates materiam capiant.

VERGOLIE, Peintre & Graveur Hollandois, dont on estime beaucoup les morceaux en maniere noire.

VERMANDER, (Charles) Peintre & Poëte, natif de Meulebrac, Seigneurie de son Pere en Flandres, fait paroître du feu & du génie dans ses *Poësies* & dans ses Tableaux, dont la plupart des Sujets sont tirés de l'Histoire-Sainte. Il mourut en 1607. On a de lui un *Traité de*

la Peinture : les *Vies des Peintres Flamands* ; des *Comédies*, & d'autres *Poésies*.

VERMEYEN, (Jean Corneille) célebre Peintre, natif d'un Village près de Harlem, fut surnommé *le Barbu*, parce qu'il avoit, dit-on, une barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout. Il s'acquit l'estime de l'Empereur Charles V, & suivit ce Prince dans l'expédition de Tunis, qu'il a peinte en plus. Tableaux. Il m. à Bruxelles en 1559, à 59 ans.

VERMILLI, (Pierre) fameux Calviniste, plus connu sous le nom de *Pierre Martyr*, naquit à Florence le 8 Sept. 1500. Il prit l'habit de Chanoine régulier de St Augustin, dans le Monastere de Fiesole, & se rendit habile dans le latin, le grec & l'hébreu, dans la Philosophie & dans la Théologie. Il devint ensuite le Chef de sa Congrégation, & prêcha avec tant d'éloquence, qu'il fut regardé comme l'un des plus excellens Prédicateurs d'Italie ; mais la lecture des Livres de Zuingle & de Bucer l'ayant fait tomber dans l'erreur, il pervertit Tremellius, Zanchius, avec un gr. nombre d'autres personnes, emmena avec lui Bernardin Ochin, Général des Capucins, & passa à Zurich, puis à Bâle, & ensuite à Strasbourg, où il enseigna publiquement, & épousa une jeune Religieuse, nommée *Catherine*. Sa réputation le fit appeller en Angleterre, où il alla avec sa Femme en 1547. Il y fut Professeur dans l'Université d'Oxford jusqu'en 1553, qu'il retourna à Strasbourg. Il alla ensuite enseigner à Zurich, où il m. en 1562. Il avoit assisté, l'année précédente, au Colloque de Poissy. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages, qu'il composa pour soutenir ses erreurs.

VERNEGUE, (Pierre de) Gentilhomme & Poëte Provençal du 12me siecle, passa ses premieres années au service du Dauphin d'Auvergne, & se retira sur la fin de ses jours en Provence, auprès de la Comtesse, Femme d'Alphonse, Fils de Raimond, qui lui fit dresser un superbe Mausolée après sa mort. Vernegue a fait un *Poëme* en rimes Provençales *sur la prise de Jerusalem, par Saladin*.

VERNEY, (Guichard Joseph du) cél. Médecin, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, Profess. d'Anatomie au Jardin Royal, & l'un des plus savans Anatomistes de son temps, naquit à Feurs en Forès le 5 Août 1648, d'un Pere qui étoit Médecin de cette Ville. Il s'acquit une réputation immortelle par ses Leçons & par sa Science dans l'Anatomie & dans l'Histoire naturelle, & m. à Paris le 10 Sept. 1730, à 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'Organe de l'Ouie*.

TERON, (François) cél. Missionnaire & Controversiste du 16me siecle, natif de Paris, entra chez les Jésuites, & en sortit quelque temps après. Il devint Curé de Charenton, & m. en 1649. On a de lui une excellente *Méthode de Controverses*, avec une *Regle de Foi*, & d'autres Ouvr., dont la plupart ont été imprimés en 2 vol. *in-fol.* Son Livre intitulé *Baillon des Jansénistes*, fit beaucoup de bruit, & le Lieutenant Civil en arrêta le débit.

VERONESE, (le) Peintre célebre *Voyez* CALIARI.

VERRAT, (Jean-Marie) savant Religieux italien de l'Ordre des Carmes, étoit natif de Ferrare. Il a composé une *Concorde* des Évangiles & d'autres Ouvrages latins, qui ont été récueillis en 2 vol. *in-fol.* Il m. en 1563.

VERROCHIO, (André) célebre Peintre du 14me siecle, étoit habile dans l'Orfevrerie, la Geométrie, la Perspective, la Musique, la Peinture, la Sculpture & la Gravure. Il avoit aussi l'art de fondre & de couler les métaux, & possédoit parfaitement la partie du Dessein. Il m. en 1488, à 56 ans. Ses Desseins à la plume sont très-estimés. Léonard de Vinci & Pierre Perrugin furent ses Éleves. C'est Verrochio qui introduisit l'usage de mouler avec du plâtre les visages des Personnes mortes

mortes & vivantes, pour en faire des Portraits.

VERSCURING, ou VERSCURE, (Henri) excellent Peintre, né à Gorcum en 1627, suivit l'Armée des États en 1672, & fit le Sujet ordinaire de ses Tableaux, tout ce qui se passe dans les Campemens, les Sieges, les Batailles, &c. Il peignoit aussi, avec succès, les Chasses, les Animaux, sur-tout les Chevaux, les Paysages, &c. Il devint Magistrat de Gorcum, & m. en 1690.

VERSÉ, (Noël Aubert de) naquit au Mans, de Parens Catholiques. Il se fit ensuite Calviniste, & fut quelque temps Ministre de la Relig. prétend. Réform. à Amsterdam, Il demeura ensuite avec Christophe Sandius, le Fils, fameux Socinien, & embrassa ses erreurs; mais il rentra enfin dans l'Église Catholique vers 1690, & le Clergé de Fr. lui donna une pension. Il m. sur la Paroisse de Saint Benoît à Paris en 1714. On a de lui, 1. un Ouvr. intit. *le Protestant pacifique, ou Traité de paix de l'Église, dans lequel on fait voir, par les principes des Réformés, que la Foi de l'Église Catholique ne choque point les fondemens du salut, & qu'ils doivent tolérer, dans leur Communion, tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes*. 2. Un *Manifeste* contre Jurieu, qui avoit attaqué, par un *Factum*, l'Ouvrage précédent, qui est le meilleur Livre qu'ait fait Aubert de Versé. 3. *L'Impie convaincu, ou Dissertation contre Spinosa*. 4. *La Clef de l'Apocalypse de St Jean*, 2 vol. *in-12*. 5. *L'Anti-Socinien, ou nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens*. Il composa cet Ouvr. par ordre du Clergé, pour prouver la sincérité de sa conversion. 6. Le *Tombeau du Socinianisme*, &c.

VERSORA, (Jean) Poëte latin, né à Sarragosse en 1528, vint à Paris à l'âge de 15 ans, & y enseigna la Langue grecque avec tant de réputation, qu'on voyoit souvent jusqu'à mille personnes dans son Auditoire. Il ne s'acquit pas moins d'honneur à Louvain, d'où il alla à Ratisbonne à la Cour de l'Empereur. Il accompagna Diego-Hurtado de Mendoza, Ambassadeur de Sa Majesté Impériale au Concile de Trente, & fut très-utile à ce Ministre. Il passa ensuite en Angleterre, & retourna à Rome, où il eut ordre de demeurer pour faire la recherche des Pieces & des principes qui établissoient les droits du Roi d'Espagne sur les divers Royaumes dont ce Prince étoit en possession. Il m. à Rome le 24 Févr. 1574, à 51 ans. Entre ses divers Ouvr. on estime sur tout ses *Épîtres morales* en vers latins, composées à l'imitation de celles d'Horace.

VERT, (Dom Claude de) cél. & sav. Relig. de l'Ordre de Cluny, naquit à Paris le 4 Oct. 1645. Il devint Trésorier de l'Abbaye de Cluny, Visiteur de l'Ordre, puis Vicaire général en 1694. Il fut pourvu en 1695 du Prieuré de St Pierre d'Abbeville, où il m. le prem. Mai 1708. Il avoit fait une Étude particuliere des Cérémonies de l'Église, & s'étoit attaché à les expliquer littéralement & historiquement; ce qui a produit les 4 Vol. que nous avons de lui sur ce sujet, sous le titre d'*Explications simples, littérales & historiques des Cérémonies de la Messe*, &c. Cet Ouvr. contient un gr. nombre de choses curieuses & intéressantes. Il y en a eu plus. Réfutations, mais elles sont tombées dans l'oubli qu'elles méritent, & l'Ouvrage de Dom Claude de Vert continue, avec raison, d'être estimé. L'*Approbation* de cet excellent Livre est singuliere, & mérite d'être lue des curieux. Dom Claude de Vert est Auteur de quelq. autres *Écrits*.

VERT ou VERTH, (Jean de) fameux Capitaine partisan Allemand, qui fut fait prisonnier par M. de Turenne, & devint le sujet de plusieurs chansons & railleries.

VERTOT D'AUBOEUF, (René Aubert de) cél. Historien, & l'un de nos meilleurs Écriv., naquit au

Château de Bennetot, en Normandie, le 25 Nov. 1655, d'une Famille noble & ancienne. Il se fit Capucin à l'âge de 16 ans, passa ensuite dans l'Ordre des Prémontrés, où il eut plus. Bénéfices, & fut enfin Ecclésiastique séculier. Il devint Secretaire de Mad. la Duch. d'Orleans, Membre de l'Acad. des Inscriptions, & Historiographe de Malthe. Il m. à Paris le 15 Juin 1735, à 80 ans. Ses principaux Ouvr. sont: *L'Hist. des Révolutions de Suede*, 2 vol. *in*-12, estimés. Les *Révolutions de Portugal*, bien écrites, mais point estimées. Les *Révolutions Romaines*, 3 vol. *in*-12. C'est de tous les Ouvr. de l'Abbé de Vertot, celui qui lui fait le plus d'honneur. L'*Histoire de Malthe*, en 5 vol. *in*-12, & en 4 vol. *in*-4*to*. Cette Histoire est trop superficielle & manque souvent de fidélité. On a encore de l'Abbé de Vertot un gr. nombre d'autres Écrits, & plus. *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions. Tous ses Ouvrages sont en général fort bien écrits; mais il ne faut pas toujours compter sur leur exactitude dans les faits.

VERULAM, (le Baron de) *Voy.* BACON, (François.)

VERUS, (*Lucius*) Empereur Romain, étoit Fils d'un autre *Lucius-Verus*, adopté par Adrien. Il fut associé à l'Empire par Marc-Aurele, qui lui donna sa Fille Lucile en mariage, & qui l'envoya en Orient contre les Parthes. Lucius-Verus les défit l'an 163 de J. C., & se plongea ensuite dans toutes sortes de débauches & de déréglemens. Il m. d'apoplexie, en passant les Aples en litiere, l'an 166 de J. C., à 42 ans. Après sa mort, Marc-Aurele associa Commode à l'Empire.

VESAL, (André) cél. Médecin, & l'un des plus sav. Anatomistes du 15me siecle, étoit natif de Bruxelles, & originaire de Vesel, dans le Duché de Cleves, où ses Ancêtres s'étoient distingués dans les Sciences. Il fit une Étude particuliere de l'Anatomie, & l'enseigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Pise & à Padoue. Il devint ensuite Médecin de l'Empereur Charles V, & de Philippe II, Roi d'Espagne. Languet rapporte que dans la suite, ayant voulu faire l'ouverture du corps d'un Gentilhomme Espagnol, que l'on croyoit mort, il n'eut pas plutôt ouvert la poitrine, qu'on remarqua des signes de vie & le cœur palpitant. Les Parens du Défunt, indignés de cette méprise, intenterent un procès criminel à Vesal, & le déférerent à l'Inquisition; mais le Roi d'Espagne le délivra de ce danger, à condition que, pour expier son crime, il feroit un Pélérinage à la Terre-Sainte. En conséquence, Vesal passa en Chypre, avec Jacques Malateste, Général des Vénitiens, & de là à Jerusalem. Peu de temps après, Fallope étant mort à Padoue, le Sénat de Venise le rappella pour lui donner sa Place; mais à son retour, son Vaisseau ayant fait naufrage, il fut jetté dans l'Isle de Zante, où il m. de faim & de misere dans les déserts de cette Isle, le 15 Oct. 1564, à 58 ans. On a de lui un *Cours d'Anatomie* en latin, qui est estimé.

VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) Empereur Romain, naquit dans un Village du Pays des Sabins, proche de Rome, l'an 8 de J. C., d'une Famille honnête, mais qui n'étoit point illustre. Il se distingua dans les Armées, & devint par son mérite Tribun, Questeur & Édile. Ayant gagné les bonnes graces de Caligula, par la faveur de Narcisse, Affranchi de Claude, il fut envoyé dans la Germanie, puis dans la Grande-Bretagne, & vainquit les Barbares. Le crédit d'Agrippine l'obligea ensuite de quitter ses Emplois. Peu de temps après, on l'envoya en Afrique en qualité de Proconsul, & il s'y conduisit très-bien. Neron le mena avec lui dans son voyage de Grece; mais s'étant endormi tandis que ce Prince récitoit des vers, il fut disgracié, & contraint de se cacher dans une petite Ville. L'hiver suivant, Neron

se rappella, & l'envoya contre les Juifs qui s'étoient révoltés. Vespasien les défit en plusieurs rencontres. Il prit Ascalon, Jotapate, Joppe, Gamala, & diverses autres Places, & se disposoit à assiéger Jerusalem, lorsque Néron, Galba, Othon & Vitellius étant morts, il fut salué Empereur par son Armée le prem. Juillet de l'an 69 de J. C. On le reçut à Rome avec de gr. acclamations de joie, & l'on conçut de lui les espérances les plus flatteuses. Il laissa Tite, son Fils, en Orient, qui prit Jerusalem, & qui triompha à Rome, avec son Pere. Vespasien bannit de Rome les Philosophes. Il fit bâtir le Temple de la Paix, & gouverna avec beauc. de prudence & de sagesse. Il fut attaqué dans la Campanie d'une douleur dans les intestins; ce qui ne l'empêcha point de travailler avec ardeur aux affaires du Gouvernement, & comme on lui faisoit à ce sujet des représentations, *il faut*, répondit-il, *qu'un Empereur meure debout*. Il m. le 24 Juin de l'an 79 de J. C., à 69 ans. C'étoit un gr. Prince dans la paix & dans la guerre. Il aimoit les Gens de Lettres, & se plaisoit à dire des bons mots. Étant sur le point de mourir: *Je sens bien*, dit-il à ceux qui étoient auprès de lui, *que je commence à devenir Dieu*; voulant se mocquer par là de la coutume superstitieuse des Romains: qui déifioient les Emper. après leur mort. Dion lui attribue quelques miracles; mais il est constant qu'il n'en fit jamais aucun. Canis, sa Concubine, eut un très-gr. crédit sur son esprit, & c'est par son conseil qu'il rendit les Charges vénales, & qu'il mit sur les Peuples de nouveaux impôts : ce qui la fait accuser par quelques Écrivains d'une basse & sordide avarice; mais il est certain qu'il n'appliqua jamais à de mauvais usages les revenus de l'État, & les Historiens les plus judicieux le regardent comme un très-bon & très-gr. Prince. Tite, son Fils, lui succéda.

VESPUCCI ou VESPUCE. *Voyez* AMERIC.

VESTA, nom de deux Déesses du Paganisme, dont l'une étoit Mere, & l'autre Fille de Saturne. La premiere étoit Femme d'*Uranus*. On la représentoit comme une Femme portant un tambour. La seconde étoit honorée comme l'Inventrice & la Déesse du Feu. Numa-Pompilius lui fit élever un Temple, & ordonna que l'on y entretiendroit un Feu sacré & perpétuel en son honneur. Il institua, pour conserver ce Feu, des Vierges, appellées *Vestales*.

VETTORI, *Voyez* VICTORIUS. (Pierre)

UGHELLI, (Ferdinand) savant Écrivain Italien, de l'Ordre de Cîteaux, naquit à Florence le 21 Mars 1595, d'une bonne Famille. Il se distingua dans ses Études, eut divers Emplois honorables dans son Ordre, & devint Abbé de Trois-Fontaines à Rome, Procur. de sa Prov., & Consulteur de la Congrégation de l'*Index*. Il se fit estimer des Souver. Pontifes, qui lui donnerent une pension de 500 écus, & m. à Rome, dans son Abbaye, le 19 Mai 1670, à 75 ans. Son principal Ouvr. est son *Italia sacra, sive de Episcopis Italiæ, & Insularum adjacentium*, &c. impr. à Rome en 9 vol. *in-fol.* Cet Ouvrage, qui est estimé, a été réimprimé à Venise en 10 vol. *in fol.*, avec des augmentations considérables; mais cette seconde Édition est pleine de fautes d'impression.

VIAS, (Balthasar de) Poëte Latin, né à Marseille en 1587, publia, dès l'âge de 19 ans, un long *Panégyrique de Henri IV*, & se rendit habile non seulement dans la Poésie & dans les Belles Lettres, mais aussi dans la Jurisprudence & dans l'Astronomie. Il forma un Cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, & m. à Marseille en 1667. Outre l'Ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui un *Poëme* sur Louis XII, & un autre sur le Pape Urbain VIII, des *Élégies*, des *Sylves*, & d'autres *Pieces* en latin. On estime sur-tout son *Oraison Funebre de M. de Peyresc*, & ses *Graces*.

VIBIUS SEQUESTER, ancien Auteur, dont nous avons un *Dictionnaire géographique* des Fleuves, des Fontaines, des Lacs, des Montagnes, des Forêts & des Nations. Josias Simler en a donné une bonne Édition.

VIC, (Énée) sav. Antiquaire du 16me siec., natif de Parme, dont on a les 12 *Césars*, & d'autres Médailles gravées proprement; mais il y en a plus. de fausses. Jacques Franchi, Graveur de Venise, acheta ses Planches, & publia en 1601, ce qu'il avoit gravé de Médailles des Emper. & des Impératrices, depuis Nerva & Plautine jusqu'à Lucius-Verus & Salonine.

VIC, (Dom Claude de) savant Bénédictin de la Congrégation de St Maur, étoit natif de Soreze, petite Ville du Diocese de Lavaur. Il professoit la Rhétorique dans l'Abbaye de St Sever, en Gascogne, lorsqu'il fut envoyé à Rome en 1701 par ses Supérieurs, pour y servir de Compagnon au Procureur-Général de sa Congrégation; il s'y fit estimer, & s'y acquit d'illustres Amis. On le rappella en France en 1715, & il fut choisi avec Dom Vaissette pour travailler à l'*Histoire de Languedoc*, dont les deux prem. vol. parurent avant la mort de Dom de Vic, arrivée le 23 Janv. 1734. Il avoit 64 ans accomplis. On a encore de lui une Traduction en latin de la Vie du Pere Mabillon, composée en françois par Dom Ruinart.

VICHARD DE ST RÉAL. *Voyez* ST RÉAL.

VICHERLEY. *V.* WICHERLEY.

VICOMTE, *Vicecomes*, (Joseph) savant Docteur du College Ambroisien à Milan, dont on a des *Observations Ecclésiastiques*, en 3 vol. *in-4to.*, & d'autres Ouvr. en latin.

VICTOIRE, Déesse du Paganisme, avoit un Temple à Athenes, & un autre à Rome. On la représentoit ordinairement en jeune Fille, avec des aîles, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une branche de Palme.

VICTOR, (St) cél. Martyr, étoit d'une illustre famille de Marseille, & se signala dans les Armées romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée, pour la Foi de J. C. Les fameuses Abbayes de St Victor, à Marseille & à Paris, ont été fondées sous son invocation.

VICTOR I, Afriquain, succéda au Pape Éleuthere, le premier Juin 193. Il y eut de son temps un grand différend dans l'Église pour la célébration de la Fête de Pâque; mais cette affaire n'eut point de fâcheuses suites. Le Pape Victor souffrit le martyre pour la Foi de J. C., sous l'Empire de Severe, le 28 Juillet 201. Nous avons de lui quelques *Épîtres*; il eut Zephyrin pour Successeur.

VICTOR II, Évêque d'Eichtet en Allemagne, fut élu Pape après Leon IX, le 13 Avr. 1055, par la faveur de l'Empereur Henri III. Il courut risque d'être empoisonné, au commencement de son Pontificat: un Soûdiacre ayant mêlé du poison avec le vin dans le Calice; ce qui fut, dit-on, découvert miraculeusement. Victor déposa plusieurs Évêques Simoniaques, dans un Concile qu'il tint à Florence, envoya Hildebrand en France, en qualité de Légat, & assista l'Empereur Henri III à la mort. Il retourna ensuite en Italie, tint un Concile à Rome en 1057, & m. à Florence, le 28 Juillet de la même année. Étienne X fut son Successeur.

VICTOR III, Abbé du Mont-Cassin, & natif de Benevent, d'une famille illustre, succéda au Pape Gregoire VII, le 24 Mai 1086. Il n'accepta le Pontificat qu'après les sollicitations les plus longues & les plus vives, & fut traversé par l'Antipape Guibert. Il tint un Concile à Benevent, & m. au Mont-Cassin, le 16 Sept. 1087. On a de lui des *Dialogues* & des *Épîtres*. Urbain II fut son Successeur.

VICTOR AMÉ, ou AMEDÉE II, Duc de Savoie & prem. Roi de Sardaigne, naquit le 14 Mai 1666, &

succéda à son Pere *Charles-Emmanuel* II en 1675. Il épousa, le 10 Avr. 1684, Anne-Marie d'Orleans, Fille puînée de Philippe de France, Duc d'Orleans, & Frere unique de Louis XIV. Deux ans après, secondé des Troupes de Fr., il chassa les Vaudois des Vallées de Luzerne, d'Angrone, &c. & se ligua contre la France avec les Princes, d'Allemagne en 1690. Peu de temps après, il perdit toute la Savoie, fut battu, le 19 Août, à Staffarde, par M. de Catinat, & se retira à Turin, où il se renferma. Victor Amédée II entra en Dauphiné en 1692, & prit Gap & Embrun; mais il fut bientôt obligé d'en sortir, & perdit une seconde bat. contre le Maréchal de Catinat, près de Marsailles, le 4 Oct. 1693. Il fit la paix avec la France, le 30 Août 1696, & se comporta dans toutes les guerres suiv. en gr. Prince & en habile Politique. Il devint Roi de Sardaigne; & ayant fait une abdication générale de tous ses États, le 3 Sept. 1730, à *Charles Emmanuel*, Prince de Piémont, son Fils, il mour. au Château de Montcalier, à une lieue de Turin, le 31 Oct. 1732.

VICTOR DE VITE, ou D'UTIQUE, (*Victor Vitensis* ou *Uticensis*) cél. Évêque de Vite, Ville de la Byzacene, en Afrique, dans le 5me siec., eut part à la persécution d'Afrique, suscitée par Huneric, Roi des Vandales. Il nous reste de lui une bonne *Histoire de cette Persécution*, en trois Livres, qu'il composa, vers l'an 487, après la mort d'Huneric. La meilleure Édition de cet Ouvr. est celle du Pere Dom Ruinart. Victor de Vite rend dans cet Ouvr. un témoignage éclatant à un miracle qui arriva durant cette persécution. Car Hunneric ayant fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques, ils continuerent de parler après cette exécution barbare. *Si quelqu'un en doute*, dit le St Évêque trois ans après que la chose fut arrivée, *qu'il aille à Constantinople, & il y trouvera, entr'autres, un Soudiacre nommé Reparat, qui parle nettement sans aucune peine, & qui par cette raison est singuliérement honoré dans le Palais de l'Empereur Zénon, & principalement de l'Impératrice.*

VICTOR DE CAPOUE, Évêq de cette Ville dans le 5me siec., se rendit illustre par sa Doctrine & par ses vertus, & composa un *Cycle Paschal*, vers l'an 545, & une *Préface*, sur l'Harmonie des quatre Evangélistes, par Ammonius. Cette *Harmonie* est dans la Bibliotheque des Peres.

VICTOR DE TUNONES, ou DE TUNES, Évêque de cette Ville, en Afrique, au 6me siec., fut l'un des principaux Défenseurs *des trois Chapitres*; ce qui le fit exiler, puis renfermer dans un Monastere de CP., où il mourut en 566. Nous avons de lui une partie de sa *Chronique*, dans Canisius & dans Scaliger. Elle commence à l'an 444, où celle de Prosper finissoit, & elle est utile sur-tout pour l'Histoire Ecclésiastique du 5me & du 6me siecle.

VICTORIA. *Voyez* FRANÇOIS.

VICTORIUS, en Italien VETTORI, (Pierre) l'un des plus savans Hommes du 15me siec., étoit natif de Florence, d'une Famille noble. Il se rendit très habile dans les Belles Lettres grecques & latines, & Côme de Médicis le choisit pour être Professeur en Morale & en Éloquence. Victorius s'acquit une gr. réputation par ses Leçons & par ses Ouvr., & eut entr'autres deux illustres Disciples, le Card. Farnese & le Duc d'Urbin, qui le comblerent de bienfaits. Côme de Médicis, gr. Duc de Florence, l'employa en plus. Ambassades; & Jules III le fit Chevalier, & lui donna le titre de Comte. Il m. comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. On a de lui des *Notes* critiques & sav. & de belles *Préfaces*, sur Ciceron & sur ce qui nous reste de Caton, de Varron & de Columele. *Trente-huit Livres de diverses Leçons*, Ouvrage très estimé. Des *Commentaires* sur les Politiques, la Rhétorique & la Philosophie d'Aristote, & de

Traductions latines des Œuvres d'Euripide, de Sophocle & d'Hipparque, &c. Un bon *Traité* en Toscan *de la culture des Oliviers*, & plusieurs autres excellens Ouvr. Il fut l'un des principaux Restaurateurs des Belles-Lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger les Textes des Auteurs anciens, & les rétablir dans leur pureté.

VICTORIUS, ou DE VICTORIIS, (Benoît) habile Médecin, natif de Faenza, florissoit vers l'an 1540. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages de Médecine en latin, qui sont estimés, & dont les principaux sont, une *Médecine empyrique*; une *grande pratique* pour la guérison des maladies à l'usage des commençans, *in-fol.* Des *conseils de Médecine* sur différentes maladies. Un Livre *de morbo gallico*. Leonelle-Victorius, ou de Victoriis, son Oncle, étoit aussi un savant Professeur de Médecine à Bologne, où il m. en 1520. On a de ce dernier un bon *Traité des Maladies des Enfans*, une *Pratique* de la Médecine, & quelques autres Ouvr. estimés.

VIDA, (Marc Jérôme) Évêque d'Albe, dans le Montferrat, & l'un des plus excell. Poëtes Lat. du 15me siecle, naquit à Cremone en 1470, d'une famille noble. Il se distingua par son érudition & par sa capacité dans les Belles-Lettres & dans la Théologie, & devint Évêq. d'Albe en 1532. Vida remplit dignement les devoirs de l'Épiscopat, & m. le 27 Sept. 1566, à 96 ans. Sa *Poétique*, & son *Poëme des Vers à soie*, passent pour des chefs-d'œuvres. On estime aussi beauc. son *Poëme des Échecs*. On a encore de lui des *Hymnes*, des *Bucoliques*, un *Poëme* intit. *Christiade*. Tous ces Ouvrages sont en Vers latins, & ont acquis à Vida une gloire immortelle. Ses Écrits en prose sont des *Dialogues*, des *Constitutions synodales*, des *Lettres* & quelques autres *Écrits*. Vida est regardé, avec raison, comme l'un des plus excellens Poëtes Latins qui aient paru depuis le siecle d'Auguste. Ce qui a fait dire de lui à un Poëte célebre :

Vida fut de Virgile l'Illustre imitateur,
Et Mantoue en Cremone eut une digne Sœur.

VIENNE, (Jean de) Seigneur de Rollans, Clervaux, Montbis, &c. Amiral de France, & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, étoit Fils de Guillaume de Vienne, Seigneur de Rollans, &c. d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Bourgogne. Il rendit de grands services aux Rois Charles V & Charles VI, & fut tué à la bataille de Nicopolis, où il commandoit l'Avant-garde, le 26 Sept. 1396. La Maison de Vienne a produit plus. autres Personnes illustres.

VIETE, (François) Maître des Requêtes de la Reine Marguerite; & l'un des plus gr. Mathématiciens que la France ait produits, étoit natif de Fontenai en Poitou. Il inventa l'Algebre spécieuse, dans laquelle on se sert de lettres au lieu de nombres, & trouva la Géométrie des Sections angulaires, par laquelle on donne la raison des Angles par la raison des côtés. Adrien Romain ayant proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe un Problême difficile, Viete en donna la solution, & y ajouta ce qu'il avoit fait sur *Apollonius-Gallus*. Romain fut si charmé de cette solution, qu'il partit aussitôt de Wirtzbourg en Franconie, & vint en France pour en connoître l'Auteur, & lui demander son amitié. Viete, publia, quelque temps après, des *Corrections sur le Calendrier Grégorien*. Il expliqua avec tant d'habileté les Lettres que la Cour d'Espagne écrivoit en chiffres pendant la Ligue, que l'on crut qu'il étoit Magicien. Il mourut en 1603.

VIGAND, (Jean) savant Théologien Luthérien, naquit à Mansfeld en 1523. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & Ministre à Mansfeld & en plus. autres

Villes. Il travailla avec Flaccius Illyricus aux *Centuries de Magdebourg*, & fut ensuite Surintendant des Eglises de Poméranie en Prusse. Il m. le 21 Oct. 1587, à 64 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. estimés des Protestans.

VIGENERE, (Blaise de) Secretaire du Duc de Nevers, puis du Roi Henri III, & l'un des plus savans Traducteurs François, naquit en 1532, à St Pourçain en Bourbonnois, & m. à Paris, le 19 Févr. 1596, à 75 ans. On a de lui, 1. des *Traductions françoises*, des *Commentaires* de César, de l'Histoire de Tite-Livre, de Chalcondyle, d'Onosander, &c. avec des *Notes* sav. & curieuses, 2. Un *Traité des Chiffres*; un autre *des Cométes*; un troisieme *du feu & du Sel de l'Or & du Verre*, des *Lambes des anciens*, & quelques autres *Traités* singuliers.

VIGER, *Voyez* Vigier.

VIGIER, ou Viger, *Vigerus*, (François) savant Jésuite, natif de Rouen, a fait une excellente *Traduction latine* de la préparation Évangélique d'Eusebe, & un bon Traité *de idiotismis præcipuis Linguæ græcæ*. Il m. en 1647.

VIGILANCE, *Vigilantius*, Hérésiarque du 5me siecle, étoit Gaulois, & natif de Calaguri, petit Bourg près de Cominges. Il devint Curé d'une Paroisse du Diocese de Barcelone dans la Catalogne, & fit connoissance avec St Paulin, qui le reçut bien & qui le recommanda à St Jérome, qui étoit alors en Palestine, où Vigilance avoit dessein d'aller, pour visiter les Saints Lieux. Mais St Jérôme, ayant appris les erreurs de cette Hérésiarque, prit aussitôt la plume pour les combattre. Vigilance enseignoit que l'on ne devoit rendre aucun honneur aux Reliques des Saints Martyrs, ni ajouter aucune foi aux Miracles que l'on disoit avoir été faits à leurs Tombeaux; que l'on ne devoit point prier pour les Morts, ni allumer dans les Églises des lampes & des cierges en plein jour. Il condamnoit les jeûnes & les veilles, & renouvelloit toutes les erreurs de Jovinien contre le célibat & la virginité. Mais ses erreurs n'eurent pas beaucoup de Partisans, & sa Secte fut bientôt éteinte.

VIGILE, *Vigilius*, Romain, se fit élire Pape, le 22 Nov. 537, par le crédit de l'Impératrice Théodora, & de Belisaire, du vivant même du Pape Silvérius, qui fut envoyé en exil, & qui mourut en 540. Après la mort de ce dernier Pontife, Vigile demeura en possession du St Siege. Il alla à CP., & y excommunia l'Impératrice Théodora, Severe & les Acephales, & prit d'abord la défense *des trois Chapitres*; mais il les condamna ensuite pour le bien de la paix. Cette conduite irrita les Évêq. d'Afrique, qui se séparerent de sa Communion, & l'Emp. Justinien l'envoya en exil; mais il en sortit peu de temps après, & à son retour en Italie, il m. à Syracuse, le 20 Janv. 555. Il nous reste de lui *dix-huit Épîtres*. Saint Pelage lui succéda.

VIGILE de Tapse, Évêque de Cette, dans la Province de Byzacene en Afrique, vivoit dans le 6me siecle. On a de lui un *Traité contre Eutychès* en *cinq Livres*; & on lui attribue le *Symbole* qui porte le nom *de St Athanase*, & plusieurs autres Ouvrages.

VIGNE, (Anne de la) Demoiselle cél. par ses talens pour la Poésie, étoit de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & Fille d'un Médecin de Vernon. Elle mour. de la pierre à la fleur de son âge, en 1684. Son *Ode* intit. *Mgr. le Dauphin au Roi*, celle qu'elle adressa à Mlle de Scudery; son *Ombre de Descarres*; sa *Réponse* à Mlle Descartes, & ses autres petites *Pieces* sont belles & très-estimées. Elles se trouvent dans des Recueils. On peut juger de la beauté des Pieces de Mademoiselle de la Vigne, par les Vers suivans sur le passage du Rhin:

Le Roi parle: à sa parole,
Plus vîte qu'un trait ne vole,

On voit nager nos Guerriers ;
Et leur ardeur est si vive,
Que déja sur l'autre rive
Ils ont cueilli des Lauriers.

VIGNES, (Pierre des) célebre Chancelier de l'Empereur Fréderic II dans le 12me siec, s'est rendu récommendable par son esprit, par son éloquence, & par son érudition. Il servit avec zele l'Empereur son maître dans les différends qu'il eut avec les Papes Grégoire IX & Innocent IV, & fut député en 1245, au Concile de Lyon, pour empêcher que ce Prince, n'y fut condamné. Il eut long-temps toute la faveur & la confiance la plus intime de l'Empereur Fréderic ; mais dans la suite ayant encouru sa disgrace, à ce que l'on croit, sur de fausses accusations, on lui creva les yeux par ordre de ce Prince, & il fut mis en Prison, où il se tua lui-même en 1249. On a de lui des *Lettres* latines, dont la meilleure Édition est celle de Bâle, par M. Iselin, en 2 vol. *in-8vo.* Un Traité *de potestate imperiali*, un autre *de consolatione*, &c.

VIGNIER, (Nicolas) Médecin du Roi, & Historiographe de France, naquit à Troyes en Champagne, en 1530, d'une bonne Famille. Il s'acquit beauc. de réputation dans la pratique de la Médecine, & m. à Paris en 1596, à 66 ans, après avoir abjuré le Calvinisme. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en latin & en françois, dont les princip. sont 1. les *Fastes des anciens Hébreux, Grecs & Romains*, in-4to assez estimés. 2. *Bibliotheque historiale*, en 4 vol. *in-fol.* assez bonne. 3. *Recueil de l'Histoire de l'Église*, in-fol. peu estimé. 4. Un excellent *Traité de l'état & origine des Anciens François*, in-fol. & in-4to. 5. *Sommaire de l'Histoire des François*, in-fol. exact & plein de recherches. 6. *De la noblesse, ancienneté*, &c. *de la* 3me *Maison de France*, *in-8vo.* 7. Un *Traité* rare & curieux *de l'ancien état de la petite Bretagne*, in-4to, &c.

VIGNIER, (Jérôme) sav. Prêtre de l'Oratoire, & Petit-fils du précédent, naquit à Blois en 1606. Il fut élevé dans le Calvinisme, & devint Bailly de Baugency. Ayant ensuite abjuré la Relig. Protest., il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par sa science & par son mérite. Il savoit le grec, l'hébreu & le chaldéen. Il cultivoit avec succès les Belles-Lettres, & il avoit du talent pour la Poésie latine, comme on le voit par les Paraphrases en vers latins, qu'il fit de quelques Pseaumes. Il m. à Paris, le 14 Nov. 1661, à 56 ans. On a de lui plus. Ouvr. Les principaux sont, 1. la *Généalogie des Seigneurs d'Alsace.* 2. Un *Supplément* très-utile aux Œuvres de Saint Augustin, dont il trouva des Manuscrits à Clairvaux qui n'avoient point encore été imprimés. 3. Une *Concordance françoise* des Évangiles. 4. L'*origine des Rois de Bourgogne.* 5. La *Généalogie des Comtes de Champagne.* 6. L'*Histoire de l'Église Gallicane.* Il avoit aussi dessein de faire imprimer un *Traité de Saint Fulgence contre Fauste*, lorsqu'il fut surpris par la mort, & l'on ne sait ce que ce Traité est devenu. Étant à Metz, il trouva un ancien Manuscrit des choses arrivées en cette Ville, dans lequel il étoit parlé fort au long de la fameuse *Jeanne d'Arc*, plus connue sous le nom de *Pucelle d'Orleans.* Ce Manuscrir portoit qu'elle avoit été mariée avec le *Sire des Armoises*, d'une illustre Maison & de l'ancienne Chevalerie. Le P. Vignier trouva dans le Trésor de MM. des Armoises le Contrat de ce Mariage, & ce Contrat portoit qu'*en l'an* 1436, *Robert des Armoises avoit épousé Jeanne d'Arc*, dite, *la Pucelle d'Orleans.* Si ces deux Pieces étoient vraies, il en faudroit conclure que la fameuse *Pucuelle d'Orleans* ne fut point brûlée par les Anglois en 1430, comme on le croit communément. *Voyez* sur ce sujet deux *Lettres* de M. Vignier, Frere de Jérôme, dans le *Mercure de*

France, Fevrier & Mars 1725. Enfin, on a encore de Jérôme Vignier, l'*Oraison funebre de Jean-Baptiste le Goux de la Berchere*, *Premier Président du Parlement de Bourgogne*, in-4to.

VIGNOLES, (Étienne des) plus connu sous le nom de *la Hire*, étoit de l'illustre Maison des Barons de Vignoles, qui, étant chassés de leurs Terres par les Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fut l'un des plus fameux Capitaines françois du regne de Charles VII, fit lever le siege de Montargis au Duc de Bedford, & accompagna la fameuse *Pucelle* Jeanne d'Arc au siege d'Orleans. Il rendit de gr. services au Roi Charles VII, contribua beauc. à le rétablir & à le maintenir sur le Trône & m. à Montauban en 1447. Voyez un bon propos de lui à l'article de Charles VII.

VIGNOLE, (Jacques Barozzio de) sav. Architecte du 15me siecle, étoit originaire de Bologne, & natif de Vignole, petite Ville du Marquisat de ce nom. Il se fit estimer à Rome & en France par son goût & sa capacité dans l'art de bâtir & de jetter des Statues en bronze, & composa un *Livre des cinq Ordres d'Architecture*, qui est estimé. Il mourut à Rome, le 7 Juil. 1573, à 66 ans.

VIGNOLES, (Alphonse des) sav. Théologien de la Religion. Pr. Réf. & très-habile Chronologiste, étoit le troisieme Fils de Jacques des Vignoles, Seigneur de Prades & de Ste Croix, Maréchal de Camp, & Général de la Cavalerie pendant deux Campagnes en Catalogne, issu d'une Famille noble & ancienne. Il naquit au Château d'Aubais en Languedoc, le 19 Oct. 1649. Il négligea d'abord ses Études & pensa à prendre le parti des armes, mais des conversations qu'il eut à l'âge de 21 ans avec Jean Bruguier, Doyen des Ministres de l'Église Protestante de Nismes, & avec quelques autres Ministres lui ayant inspiré du goût pour le Ministere tel qu'il s'exerce chez les Protestans, il fit ses Études Théologiques à Saumur, & après avoir fait quelques voyages, il fut appellé pour être Ministre à Aubais, puis à Cailar, Terre de M. d'Aubais, où il resta jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Il avoit épousé en 1683, la Fille aînée de *Jean-Bernard*, Ministre de Manosque en Provence, dont il eut plus. enfans morts en bas âge. Réfugié dans le Brandebourg, il fut successiv. Ministre de Schwedt, de Halle & de Brandebourg, après de Berling. Il devint Veuf au mois de Mai 1694, sa Femme étant morte en couche de son 7me Enfant. M. des Vignoles le fit également aimer & estimer des François & des Allemands, & fut fait Membre de l'Académie des Sciences de Berlin, lors de l'établissement de cette Académie en 1701. Deux ans après M. de Leibnitz ayant représenté au Roi, qu'il feroit avantageux pour cette Académie que M. des Vignoles demeurât à Berlin, il y vint par ordre de Sa Majesté Prussienne en 1703, & il y demeura les 40 dernieres années de sa vie. Il fut élu Directeur de l'Académie Royale des Siences de Berlin, en 1727, & m. dans cette Ville le 24 Juill. 1744, dans sa 95me année. Son principal Ouvr. est un excellent Traité de Chronologie, intit. *Chronologie de l'Histoire Sainte & des Histoires étrangeres qui la concernent*, *depuis la sortie d'Égypte*, *jusqu'à la captivité de Babylone*. Berlin 1738, en 2 vol. *in-4to*. Cet important Ouvr. est généralement estimé. On a encore de M. des Vignoles un gr. nombre d'*Écrits* & de *Dissert.* dans la *Biblioth. Germanique*, dans les *Mém.* de la Société Royale de Berlin, dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*, par Masson, &c. On estime sur-tout son *Epistola Chronologica adversùs Harduinum*, & ses *Conjectures* sur la 4me Éclogue de Virgile, intitulée *Pollion*.

VIGNON, (Claude) Peintre célebre, natif de Tours, mort en 1670.

VIGOR, (Simon) sav. Doct. de Sorbonne, au 16me, sie., étoit natif d'Évreux. Il fit ses Études à Paris, & fut reçu de la Maison de Navarre, & Rect. de l'Université en 1540. Il devint ensuite Pénitencier d'Évreux, accompagna l'Évêque de cette Ville au Concile de Trente, & fut à son retour nommé Curé de St Paul à Paris. Il prêcha avec zele contre les Calvinistes, & fut fait Archev. de Narbonne en 1570. Il m. à Carcassone, le prem. Novem. 1575. Ses *Sermons* ont été imprimés en plus. Vol. C'est lui & Claude de Saintes qui eurent en 1566, une fameuse *Conférence de Controverse* avec les Ministres de l'Espine & Sureau du Rosier. Simon Vigor, l'un de ses Neveux, Conseiller au gr. Conseil, mort le 29 Février 1624, à 68 ans, fut un zélé Défenseur de Richer. On a aussi de lui plus. Ouvrages, savoir 1. *Commentarius de auctoritate Concilii generalis supra Papam. in-8vo.* 2. *Apologia de supremâ Ecclesiæ auctoritate adversùs Andream Vallam*, in-8vo. 3. *Assertio Fidei Catholicæ ex quatuor Prioribus Concil. Œcumenicis, &c.* 4. *De l'État & Gouvernement de l'Église*, &c. Tous ces Ouvr. ont été recueillis, *in-4to.* On lui attribue encore *Historia eorum quæ acta sunt inter Philippum pulchrum, Regem Christianissimum & Bonifacium VIII.*

VILLALPANDE, (Jean-Baptiste) habile Jésuite, natif de Cordoue, est Auteur d'un *Comment.* sur Ézéchiel, en 3 tom. dont on estime surtout la *Descrip. de la Ville & du Temp de Jerus.* Il m. le 22 Mai 1608.

VILLALPANDE, (Gaspard) savant Théologien Controversiste du 16me siec., étoit natif de Ségovie, & Docteur dans l'Université d'Alcala. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & composa plus. Ouvrages, dont les princip. sont *Controversiæ Fidei*; *Oratio quod non sit Laicis calix permittendus*; *Commentarius rerum in Conciliis Toletanis gestarum*, &c.

VILLAMENE, (François) habile Graveur, dont on estime les Estampes pour la correction du Dessein. Il étoit Éleve d'Augustin Carrache.

VILLARET, (Foulques de) 25me gr. Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succéda en 1308 à Guillaume de Villaret. Il résolut de sortir de l'Isle de Chypre, où les gr. Maîtres résidoient alors, & s'empara de l'Isle de Rhodes sur les Sarrasins en 1309, & de plusieurs autres de l'Archipel Malgré ses belles actions, on l'accusa de négliger les intérêts de son Ordre, & il fut déposé en 1316; mais on le rétablit en 1321. Deux ans après, il renonça à sa Dignité de gr. Maître, & retourna en Provence, où il m. en 1325.

VILLARS. (Louis-Hector, Duc de) Pair & Maréchal de France, Ministre d'État, Maréchal-Général des Camps & Armées du Roi, Grand d'Espagne, &c. & l'un des plus habiles Généraux du 17me siecle étoit né à Moulins de Pierre, Marquis de Villars, Chevalier des Ordres du Roi, d'une famille noble & ancienne, & originaire de Lyon. Il fut d'abord Aide de Camp du Maréchal de Bellefon, son Cousin, & se signala en divers sieges & combats jusqu'en 1702, qu'ayant gagné la bataille de Fredelinghem sur le Prince de Bade, il fut fait Maréchal de France le 22 Octobre de la même année. Le Maréchal de Villars prit le Fort de Kell, l'année suiv., gagna une bat. à Hochtet en 1703, & soumit les Fanatiques de Languedoc en 1704. Sa Terre de Vaux-le-Vicomte près de Melun, fut érigée en Duché-Pairie, sous le nom de Villars en 1706. Il força les Lignes de Stolhoffen en 1707, & tira plus de 18 millions de contributions sur les Ennemis. On croit qu'il auroit gagné la sanglante bat. de Malplaquet, près de Mons, en 1709, s'il n'eut été dangereusement blessé avant que l'action fût finie. Quoi qu'il en soit, le stratagême dont il se servit pour forcer les retranchemens de Denain sur l'Escaut

le 24 Juillet 1712, lui acquit beauc. de gloire. Ce succès fut suivi de la prise de Marchiennes, de Douai, de Bouchain, de Landau, de Fribourg, &c. & de la paix conclue à Rastat entre l'Emper. & la France, le 6 Mai 1714. Le Maréchal de Villars, qui avoit été Plénipotentiaire au Traité de Rastat, fut fait Présid. du Conseil de Guerre en 1715, puis Conseiller de la Régence, & Ministre d'État. Il fut nommé en 1733, pour aller commander en Italie, sous les ordres du Roi de Sardaigne. & sa Majesté le déclara Maréchal général de ses Camps & de ses Armées; Titre qui n'avoit point été accordé depuis le Maréchal de Turenne, qui paroît en avoir été honoré le premier. Le Maréchal de Villars s'empara de Pisighitone, de Milan, de Novarre & de Tortone. Mais ayant ouvert la Campagne suivante, il tomba malade en voulant revenir en France. Il m. à Turin, le 27 Juin 1734, à 82 ans. Il fut regretté comme l'un des plus grands & des plus heureux Généraux qui eussent commandé depuis longtemps. Il avoit été reçu de l'Acad. Franç., le 24 Juin 1714. M. l'Abbé Segui prononça son Oraison funebre, laquelle fut impr. en 1735. On a publié en Holl. les *Mémoires de M. de Villars*, dont le premier vol. est entiérement de lui.

VILLARS, (l'Abbé de) fameux Écriv. du 16me siec., dont on a un Livre très-connu, intit. *le Comte de Gabalis* avec la suite, & un Traité de la *Délicatesse*, dans lequel il fait l'Apologie des Entretiens d'Ariste & d'Eugene, du Pere Bouhours, & un Roman en 3 vol. sous le titre *d'Amour sans foiblesse*. Cet Abbé fut assassiné sur le chemin de Paris à Lyon en 1675, par un de ses Parens. Son nom de famille étoit Montfaucon; il étoit Cousin-germain du savant Pere de Montfaucon Bénédictin.

VILLE, (le Chevalier Antoine de) s'est distingué dans le Génie & dans les Fortifications, & a composé en ce genre des Ouvr. qui étoient très-estimés av. les découvertes de M. de Vauban. Il florissoit au 17me siecle.

VILLEBÉON, (Pierre de) Chambellan, & Ministre d'État sous le Roi St Louis, & l'un des plus gr. Hommes de bien de son siecle, devint Chambellan par la mort de son Frere aîné, Gautier de Villebéon, & fut ensuite Ministre d'État du Roi St Louis. Il rendit à ce Prince les services les plus importans, le suivit dans ses voyages d'Outre-Mer, & fut nommé l'un de ses Exécuteurs Testamentaires. Il fit des prodiges de valeur dans les guerres d'Outre-Mer, & m. à Tunis en 1270, sans avoir été marié.

VILLEDIEU. *Voyez* JARDINS.

VILLEFORE, (Joseph-François Bourgoin de) pieux & laborieux Écrivain du 17me siecle, naquit à Paris le 24 Décemb. 1652, de Jacques Bourgoin, Conseiller du Roi, Juge & Garde héréditaire en la Monnoie de Paris. Il fut élevé avec soin, & après avoir fait ses Études avec succès, il s'acquit d'illust. amis, & vécut content de peu & sans ambition. Il passa quelques années dans la Commun. des Gentilshommes établie sur la Paroisse de St Sulpice, dans le dessein de se cacher au monde, & de se livrer plus librement à l'étude; mais son mérite le décela, & il fut admis en 1706, dans l'Académie des Inscriptions. Il s'en retira de lui-même en 1708, sous prétexte que la foiblesse de son tempérament ne lui permettoit pas d'en suivre les exercices. Il alla ensuite demeurer dans un petit appartement du Cloître de l'Église Métropolitaine; où il passa le reste de sa vie, occupé de l'Étude & de la Priere, & ne cultivant qu'un petit nombre d'amis choisis. Il vécut toujours Laïc dans le célibat, & sans aucun emploi civil. Il m. le 2 Décemb. 1737, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. historiques, de Traductions, d'Opuscules. Ses Ouvr. historiques sont 1. La *Vie de St Bernard*, in-4to. 2. Les *Vies des Saints Peres des Déserts*

d'*Orient*, en 2, puis en 3 vol. *in-12.* 3. Les *Vies des Saints Peres des Déserts d'Occident*, en 2 vol. *in-12.* 4. La Vie de Ste Thérese, avec des *Lettres choisies* de la même Sainte, & une excellente Préface, *in-4to* & en 2 vol. *in-12.* 5. *Anecdotes* ou *Mémoires secrets sur la Constitution* Unigenitus. 3 vol. *in-12.* Cet Ouvrage fut supprimé par arrêt du Conseil, de même que la *réfutation* qui en a été faite par M. Pierre-François Lafitau, Évêque de Sisteron. 6. La *Vie d'Anne Genevieve de Bourbon, Duchesse de Longueville*, dont la meilleure Édition est celle d'Amsterdam en 1739, en 2 tomes *in-8vo.* Les Traductions de M. de Villefore sont 1. Celles de plus. Ouvr. de St Augustin, savoir, des *Livres de la Doctrine chrétienne*, *in-8vo* de ceux de *l'Ordre & du Libre arbitre*, *in-8vo.* Des *trois Livres contre les Philosophes Académiciens*, du *Traité de la Grace & du Libre-arbitre*, *in-12.* & du *Traité de la Vie heureuse*, *in-12.* 2. Celles de plus. Ouvrages de St Bernard, savoir, des *Lettres* 2 vol. *in-8vo*, & des *Sermons choisis*. *in-8vo* avec des *Notes* très-judicieuses. 3 Celles de plus. Ouvr. de Ciceron, savoir, des *Entretiens sur les Orateurs illustres*, *in-12* & de toutes les *Oraisons* en 8 vol. *in-12.* Les Opuscules de M. de Villefore, sont 1. La *Vie d'Athenaïs* : l'*Histoire de Zénobie*, & une *Dissertation sur le Goût.* Ces 3 Ouvr. sont insérés dans les Mémoires du Pere des Moletz. 2. La *Vie d'Octavie, Sœur d'Auguste*, dans l'Édition des Œuvres de St Real en 1730. On lui attribue encore la Traduction des *Actes des Martyrs*, en 2 vol. *in-8vo*, qui est estimée, aussi-bien que la plupart des autres Ouvr. précédens.

VILLEHARDOUIN, (Géofroid de) Chevalier, Maréchal de Champagne, & cél. Histor. du 13me siec. dont on a l'*Hist. de la prise de CP. par les François* en 1204. La meill. Édition de cette Hist. est celle de M. du Cange.

VILLETHIERY, (Jean-Girard de) habile & vertueux Prêtre, natif de Paris, passa une gr. partie de sa vie à composer des Traités sur les devoirs des Chrétiens. Ces Traités recueillis pourroient composer un Corps de Morale-pratique pour toutes les conditions & tous les états. Il appuie ce qu'il dit non-seulement par les principes de la raison, mais aussi par l'Écriture-Sainte, par les Peres & par les Conciles. Il mourut à Paris, le 15 Janvier 1709, à 68 ans. Les principaux Traités dont nous venons de parler, sont *le véritable Pénitent*; *le Chemin du Ciel*; *la Vie des Vierges*; *celle des Gens mariés, des Veuves, des Religieux, des Religieuses, des Riches & des pauvres*; *la Vie des Saints*; *la Vie des Clercs*; un *Traité de la Vocation*; *le Chrétien étranger sur la Terre*; un *Traité de la Flatterie*; un autre *de la Médisance*; *la Vie de Jesus-Christ dans l'Eucharistie*; *le Chrétien dans la tribulation*; un *Traité des Églises & des Temples*; un autre *du Respect qui leur est du*; *la Vie de St Jean de Dieu*; un *Traité des Vertus théologales*; enfin *la Vie des Justes, où l'on explique les principaux devoirs & les obligations les plus importantes de ceux qui tendent à la Justice chrétienne.*

VILLIC. *Voyez* WILLICH.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Jean de) Chevalier, Seigneur de l'Isle-Adam, &c. & Maréchal de France, étoit Fils de Pierre de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de Fr. Il s'engagea dans la Faction de Bourgogne, fut renfermé à la Bastille par ordre de Henri V, Roi d'Anglet., & n'en sortit qu'en 1422. Il servit encore les Ducs de Bourgogne & les Anglois jusqu'en 1435. Mais peu de temps après, il rentra au Service du Roi Charles VII, prit Pontoise, & facilita la Réduction de Paris. Il fut tué à Bruges, dans une sédition populaire, le 22 Mai 1437.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM,

(Philippe de) 43me gr. Maître de l'Ordre de St Jean de Jerusalem, de la même Maison que le précédent, commandoit dans l'Isle de Rhodes, lorsque cette Isle fut assiégée par les Turcs en 1522. Il la défendit pend. 6 mois avec un courage héroïque, & fut enfin obligé de capituler, le 24 Déc. de la même annee. L'Emp. Charles-Quint lui donna en 1530, Malthe, le Goze & Tripoli de Barbarie; & le gr. Maître de l'isle-Adam en prit possession au mois d'Oct. de la même année. Il m. à Malthe, le 21 Août 1534, à 70 ans, après s'être signalé par son courage, par sa prudence & par sa piété. Depuis ce temps, les Chevaliers de St Jean de Jerusalem ont pris le nom de Chevaliers de Malthe.

VILLIERS, (Pierre de) célebre Écrivain & Poëte François, naquit à Cognac, sur la Charente, le 10 Mai 1648. Il entra chez les Jésuites en 1666, & en sortit en 1689, pour entrer dans l'Ordre de Cluni non réformé. Il étoit déja connu par ses *Sermons* & par ses *Écrits*. Il devint Prieur de St Taurin, & m. à Paris, le 14 Oct. 1728, à 80 ans. On a de lui 1. Un Recueil de *Poésies*, qui contient *l'Art de prêcher*, le Poëme *de l'Amitié* : celui *de l'Éducation des Rois*. 18 *Épitres*, & d'autres *Pieces* estimées. La meill. Édit. est celle de Paris, chez Colombat 1728, *in-12*. 2. Plus. Ouvr. en prose, dont les princip. sont *les Égaremens des Hommes dans la voie du salut* dont la quatrieme Édit. est de Paris 1732, 3 vol. *in-12*. *Réflexions sur les défauts d'autrui*, avec une *suite*, 4 vol. *in-12*; un *Traité de la Satyre*; *Satyres sur l'Oraison des Quiétistes*, *in-12*; *Recueil de Dissertations sur plus. Tragédies*, en 1740. *in-12*. Ce Recueil est curieux. Les *Vérités satyriques* en 50 Dialogues, &c. On lui attribue encore les *Entretiens sur les Contes des Fées*, & *sur quelques autres Ouvr. de ce temps*, *pour servir de préservatif contre le mauvais goût*, Paris, Colombat, 1699, *in-12*.

VILLIERS. *Voyez* BUCKIGHAM.

VILLON. *Voyez* CORBUEIL.

VINCENT, (St) cél. Diacre, natif de Saragosse, souffrit glorieusement le Martyre à Valence, en 305, pour la Foi de J. C.

VINCENT DE BEAUVAIS, cél. Dominicain du 12me siec., ainsi appellé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime du Roi St Louis & des Princes de sa Cour. Il fut Lecteur & Prédicat. de ce gr. Prince, & composa, par son ordre, un grand nombre d'Ouvr., qui lui acquirent une réputation extraordinaire dans toute l'Europe. Il m. en 1264. On a de lui 1. Un gr. Livre intit. *Speculum majus*, divisé à present en quatre parties, dont la premiere est intitulée *Speculum naturale*; la seconde, *Speculum doctrinale*, la troisieme *Speculum morale*, & la quatrieme *Speculum historiale*; mais le Pere Échard prouve très-bien, que le *Speculum morale* n'est point de Vincent de Beauvais, & que celui-ci n'avoit divisé son Ouvr. qu'en 3 parties. Que le *Speculum morale* a été fait depuis la mort de Vincent de Beauvais, & que les *Éditions* des Ouvrages de cet habile Dominicain ont été altérées. 2. Une *Lettre* à St Louis sur la mort de son Fils aîné. Un *Traité de l'Éducation des Princes*, & d'autres *Traités* en latin.

VINCENT DE LERINS, célebre Religieux du Monastere de ce nom, étoit natif de Toul, selon la plus commune opinion. Il composa en 434, un petit Ouvr. contre les Hérésies, qu'il intitula *Mémorial du Pélerin*, ou *Commonitorium*. Ce petit Ouvr. est excellent, & l'on y donne de bonnes regles pour se préserver de toute nouveauté en matiere de Religion. La meill. Édit. est celle de Baluze, avec de sav. *Notes*. Vincent de Lerins m. vers 450. Il n'est pas vrai qu'il fût Frere de Saint Loup, Évêq. de Troyes.

VINCENT FERRIER, (St) illustre Relig. de l'Ordre de St Dominique, naquit à Valence en Espagne, le 23 Jan. 1357. Il se distingua dans ses Études; & fut reçu Doct. de Leri-

da en 1383. Il fit ensuite des Missions en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Écosse & en Irlande, & prêcha par-tout avec fruit, pratiquant en même-temps de gr. austérités. Jean V, Duc de Bretagne, l'appella dans ses États en 1417. St Vincent Ferrier établit le siege de sa Mission à Vannes. Il quitta le parti de Benoît XIII, se déclara fortement pour le Pape Martin V, & travailla avec zele pour le faire reconnoître & pour faire cesser le schisme. Il m. à Vannes, le 5 Avril 1419. dans sa 63me année. Les Miracles qui se firent à son Tombeau porterent le Pape Calixte III à le canoniser en 1455. On a de St Vincent Ferrier un *Traité de la Vie spirituelle* : un *Livre de la fin du Monde*; des *Épîtres*, des *Sermons*, & quelques autres Ouvr. en latin.

VINCENT DE PAUL, (St) naquit à Poy, au Diocese d'Acqs le 24 Avril 1576. Ses Parens, dont la fortune étoit assez médiocre, l'employerent d'abord à la garde de leur petit troupeau. Mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua bientôt en lui avec un grand fonds de tendresse pour les Pauvres, firent qu'on l'appliquât aux Études. Il y réussit très-bien; & ayant reçu à Toulouse le degré de Bachelier, ou même de Docteur, selon MM. de Sainte-Marthe, il fut ordonné Prêtre en 1600. Un petit héritage l'ayant appellé à Marseille, le Bâtiment sur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut Esclave à Tunis sous trois Maîtres différens, dont il convertit le dernier qui étoit Rénegat. Le Vice-Legat d'Avignon, Pierre Montorio, l'emmena à Rome. L'estime avec laquelle il parloit du jeune Prêtre françois, l'ayant fait connoître à un Ministre de Henri IV, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce Prince. Il revint donc en France en 1608, & Louis XIII, pour entrer dans les vues de son Pere, lui donna l'Abbaye de St Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque temps Aumônier de la Reine Marguerite, chez laquelle il délivra un célebre Docteur d'une affreuse tentation contre la Foi, il se retira auprès de M. de Berulle son Directeur. Celui-ci le chargea en 1612 de la Paroisse de Clichy, où ce qu'il fit de moins considérable, fut de fournir son Église d'ornemens, & de la réparer en entier, sans être à charge aux Habitans. Sur la fin de l'année suivante, M. Vincent entra dans la Maison d'Emmanuel de Gondy, Général des Galeres, pour former ses Enfans à la science & à la piété. Mais l'estime universelle, & les égards marqués qu'on avoit pour lui, l'ayant obligé d'en sortir secrétement, il fut pourvu de la Cure de Châtillon-lez-Dombes, où de l'aveu de tout le monde, il fit dans l'espace de moins de cinq mois, des biens capables de faire honneur à un travail de 40 ans. Forcé par les sollicitations d'une infinité de personnes de la premiere distinction, de rentrer dans la Maison de Gondy, il se livra sans mesure au goût qu'il avoit pour le soulagement & le salut des Pauvres & des Malheureux. Louis XIII, instruit de son zele, le fit Aumônier général de ses Galeres en 1619, & l'année suivante St. François de Sales, qui *ne connoissoit pas dans l'Église un plus digne Prêtre que lui*, le chargea de la Supériorité des Filles de la Visitation, à qui pendant près de 40 ans, il a rendu tous les devoirs de la plus exacte charité. Après la mort de la vertueuse Madame de Gondy, qui se l'étoit sur-tout ménagé pour ses derniers momens, il se retira au College des Bons-Enfans, dont il étoit Principal, & d'où il ne sortoit que pour faire des Missions. Quelques années après, il accepta, malgré toutes ses répugnances, la Maison de Saint Lazare. Sa vie ne fut plus qu'un tissu de bonnes œuvres, & l'on a de la peine à concevoir qu'un seul Homme ait pu en former le plan, & plus encore qu'il ait pu l'exécuter. *Mis-*

ſions dans toutes les parties du Royaume, auſſi-bien qu'en Italie, en Écoſſe, en Barbarie, à Madagaſcar, &c. *Conférences eccléſiaſtiques*, où ſe trouvoient les plus gr. Évêques du Royaume, *Retraites ſpirituelles* & en même temps gratuites, *Établiſſement pour les Enfans trouvés*, à qui par un Diſcours de ſix lignes il procura 40000 liv. de rente, *Fondation des Filles de la Charité* pour le ſervice des Pauvres malades : ce n'eſt là qu'une eſquiſſe des ſervices qu'il a rendus à l'Égliſe & à l'État. *Les Hôpitaux de Bicêtre, de la Salpêtriere, de la Pitié* : ceux *de Marſeille* pour les Forçats, *de Ste Reine* pour les Pélerins *du St Nom de Jeſus* pour les Vieillards, lui doivent la plus grande partie de ce qu'ils ſont. Il envoya en Lorraine dans les temps les plus fâcheux, jusqu'à deux millions en argent & en effets. Il ne fit guere moins pour la Picardie & pour la Champagne, que les fléaux du Ciel avoient réduites à la plus cruelle indigence. Pendant dix années qu'il fut à la tête du Conſeil de Conſcience ſous Anne d'Autriche, il ne fit nommer aux Bénéfices, que ceux qui en étoient les plus dignes. Protecteur zélé des Vierges conſacrées à Dieu, il ſoutint l'*Établiſſement des Filles de la Providence*, de *Ste Genevieve & de la Croix*. Il travailla efficacement à la *Réforme* de Grammont, de Prémontré, de l'Abbaye de Ste Genevieve, auſſi-bien qu'à *l'Établiſſement des grands Séminaires*. De ſon temps il ne s'eſt point fait de bien conſidérable, qu'il n'ait animé par ſes conſeils, ſoutenu de ſon crédit, conduit à une heureuſe fin par ſa fermeté & ſon intelligence. Peu de perſonnes de ſon état ont joui d'une eſtime plus générale. Louis XIII, le pieux Card. de la Rochefoucault, M. Ollier, le Commandeur de Sillery ſe ſont trouvés heureux de mourir entre ſes bras. En France les Card. de Richelieu & Mazarin, l'illuſtre Premier Préſident de Lamoignon, & une infinité d'autres; en Portugal le Comte d'Obidos, à Turin le Marquis de Pianneſſe, à Rome Innocent X, Alexandre VII, & la meilleure partie du Sacré College rendirent conſtamment hommage à ſa vertu. Ceux mêmes, qui, par un intérêt dans la diſcuſſion duquel nous n'entrons point, lui ont conteſté une certaine étendue de lumiere, ont avoué hautement qu'il fut un des plus ſaints Prêtres du Royaume. Accablé d'années, de travaux & de mortifications, il m. le 27 Sept. 1660, âgé de près de 85 ans. Benoît XIII le mit au nombre des Bienheureux le 13 Août 1729, & Clément XII au nombre des Saints, le 16 Juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement St Vincent de Paul, peuvent lire la *Vie* que M. Collet en a donnée en 2 vol. *in-4to*.

VINCI, (Léonard de) Peintre cél., naquit au Château de Vinci, près de Florence, vers 1443, de Parens nobles. Il devint l'un des plus habiles Hommes de ſon temps. Il étoit ſav. dans les Belles-Lettres & dans les Arts, aimoit la Poéſie, la Muſique, l'Anatomie, les Mathématiques & l'Architecture, & fut appellé à Milan par Louis Sforce, Duc de cette Ville. Il y fit des Ouvrages admirables, entr'autres, la figure d'un Lion, qui, après avoir marché quelq. pas devant le Roi Louis XII, à ſon entrée dans la Salle du Palais, s'arrêta tout court, & ouvrit ſon eſtomach, où l'on vit paroître les Armes de France. Léonard de Vinci ne ſe diſtingua pas moins à Florence, à Rome & en France, où il m. entre les bras du Roi François I en 1518, à 75 ans. Son principal Ouvr. eſt un excellent *Traité de la Peinture*, impr. à Paris, en italien, *in-fol.* Ses Tableaux ſont très-eſtimés.

VINET, (Élie) l'un des plus ſav. Philologues & des plus habiles Critiques du 15me ſiecle, étoit natif d'auprès de Barbeſieux en Saintonge. Il ſe diſtingua par ſa profonde érudition, & devint Principal du College de Guyenne à Bourdeaux, où

il enseigna long-temps les Belles-Lettres & les Mathématiques avec réputation, & où il m. en 1587, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre de sav. Ouvr. Les principaux sont, 1. des Traductions françoises de la Sphere de Proclus, & de la vie de Charlemagne, écrite par Éginart; de bonnes Éditions de Theognis, de Sidoine Apollinaire, des Grammairiens & des Rhêteurs de Suetone, de Perse, d'Eutrope, d'Ausone, de Florus, &c. avec de savantes *Notes* & de bons *Comment.* 3. *L'Antiquité de Bourdeaux & de Bourg.* 2. *L'antiquité de Saintes & Barbesieux.* 4. *La maniere de faire des Solaires ou Cadrans.* 5. *L'Arpenterie.* 6. *De Logisticâ*, &c.

VINGBOONS, cél. Architecte Hollandois. C'est lui qui a été l'Ordonnateur des plus beaux Édifices de la Hollande.

VIO, (Thomas de) cél. Card., plus connu sous le nom de *Cajétan*, naquit à Gaïette, dans le Royaume de Naples, le 20 Févr. 1469. Il entra dans l'Ordre de St Dominique en 1484, & s'y acquit une si gr. réputation, qu'il devint Doct. & Professeur en Théologie, puis Procur. Général de son Ordre, & enfin Général en 1508. Il rendit des services importans au Pape Jules II & à Léon X. Ce dernier le créa Cardin. en 1517, & le fit, l'année suiv. son Légat en Allemagne. Le Card. Cajétan assista, en 1519, à l'Élection de l'Emp. Charles V, & eut plus. conférences avec Luther; mais servilement attaché aux opinions Ultramontaines, il ne put mettre à la raison cet Heréśiarque. Il devint, la même année, Évêque de Gaïette, & alla en Hongrie en 1523, en qualité de Légat. Il m. à Rome, le 9 Août 1534, à 67 ans. C'étoit l'un des plus habiles Théologiens de son temps. Malgré ses grandes occupations & les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laisser jamais passer aucun jour sans donner quelques heures à l'Étude; c'est ce qui lui fit composer un si gr. nombre d'Ouvrages, dont les princip. sont, 1 des *Comment.* sav. & judicieux, mais quelquefois trop hardis, sur l'Écriture-Sainte, impr. à Lyon en 1639, en 5 vol. *in-fol.* 2. Plusieurs *Traités* sur diverses Matieres. 3. Des *Commentaires* sur la Somme de St Thomas.

VIOLE, (le) excell. Peintre Italien dans le Paysage, étoit Éleve d'Annibal Carrache, & fut en gr. estime auprès du Pape Grégoire XV. Il m. à Rome en 1622, à 50 ans.

VINOT, (Modeste) Prêtre de l'Oratoire, né à Nogent-sur-Aube, étoit Fils d'un Avocat. Il fut Professeur de Seconde & de Rhétorique à Marseille, où il se distingua par ses Harangues & par ses Poésies latines. Dans la suite ses Supérieurs l'envoyerent à Tours pour y faire des Conférences publiques sur l'Histoire Ecclésiastique. Il s'en acquitta avec tant d'applaudissemens, que M. d'Hervaux, Archevêque de Tours le nomma Chanoine de St Gatien. Le P. Vinot conserva ce Canonicat le reste de ses jours sans sortir de sa Congrégation. Il m. à Tours le 20 Déc. 1731, à 59 ans. On a de lui, 1. une Traduction en beaux vers latins des Fables choisies de la Fontaine, conjointement avec le Pere Tissard, & d'autres Poésies latines, imprimée à Troyes, en 2 petits vol. *in-12*, & réimprimées à Rouen sous le nom d'Anvers, par les soins de M. l'Abbé Saas en 1738, *in-12*. 2. Une *Dénonciation raisonnée d'une These de Théologie* soutenue à Tours le 10 Mai 1717, le siege vacant, & supprimé par un Mandement du Chapitre le 17 du même mois. 3. Plus. Ouvr. en Vers & en Prose, qui sont restés Manuscrits. Nous avons de fortes raisons de croire que le fameux Poëme intitulé *Philotanus*, que l'on attribue à l'Abbé de Grecourt, est aussi du Pere Vinot.

VIRET, (Pierre) fameux Ministre Calviniste, naquit à Orbe, en Suisse en 1511. Il fit ses Études à Paris, & s'y lia d'une étroite amitié

tié avec Farel. Ils allerent ensemble à Geneve pour y enseigner les erreurs de Calvin; & les ayant fait recevoir, ils chasserent les Catholiques de la Ville en 1536. Viret fut ensuite Ministre à Lausanne & en plus. autres Villes. Il passoit pour un excellent Orateur; ce qui faisoit dire à ceux de son Parti, qu'*ils admiroient l'érudition de Calvin, la force de Farel & l'éloquence de Viret*. Il m. à Pau en 1571, à 60 ans. On a de lui divers Ouvr. en latin & en françois.

VIRGILE, (*Publius Maro*) le plus excell. des Poëtes latins, étoit Fils d'un Potier d'Andès, dans le Territoire de Mantoue, où il naquit, le 15 Oct. de l'an 70 av. J.C. Il étudia d'abord à Mantoue, puis à Crémone, à Milan & à Naples, d'où étant allé à Rome, il s'acquit l'estime des plus beaux esprits & des plus illustres Personnes de son temps, entr'autres, de l'Emper. Auguste, de Mecene & de Pollion. Il étoit habile non-seulement dans les Belles-Lettres & dans la Poésie, mais aussi dans la Philosophie, les Mathématiques, la Géographie, la Médecine & l'Histoire naturelle. Quoiqu'il fût l'un des plus beaux genies de son siecle, & qu'il fit l'admiration des Romains, il eut toujours une modestie singuliere, vécut avec pudeur dans un temps où les mœurs étoient corrompues. Il porta la Poésie latine à un si haut point de perfection, qu'il fut regardé, avec raison, comme le *Prince des Poëtes latins*. Il composa ses *Églogues*, ou *Bucoliques*, à l'imitation de Théocrite, ses *Georgiques* à l'imitation d'Hesiode, & l'*Énéide* à l'imitation d'Homere. On dit qu'il travailla 12 ans à perfectionner son Énéïde, & que l'Empereur le pressant d'y mettre la derniere main, il lui fit voir le second, le quatrieme & le sixieme Livres, qui sont les plus beaux. On assure aussi que Virgile lisant, en présence de ce Prince & de sa Sœur Octavie, l'endroit où il parle de Marcellus, ils en furent si touchés, qu'ils l'interrompirent par leurs larmes & leurs soupirs; & qu'Octavie s'évanouit à ces mots, *tu Marcellus eris*. Il ordonna, sur le point de mourir, qu'on brûlât son Énéïde; mais ayant appris qu'Auguste ne le permettoit pas, il pria de n'y rien changer, Ce fut à cette condition qu'il légua cet Ouvrage admirable à Tucca & à Varius, excellens Poëtes, ses amis; & l'Empereur eut soin que les intentions de l'Auteur fussent suivies; ce qui fait que l'on y trouve des Vers imparfaits. Virgile m. à Brindes en Calabre, le 22 Sept. de l'an 19 av. J. C., à 51 ans, en revenant de Grece avec Auguste. Son corps fut porté près de Naples, & l'on mit sur son Tombeau ces deux Vers, qu'il avoit lui-même composés:

Mantua me genuit, Calabri rapuère, tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, duces.

On a reproché à Virgile de n'avoir jamais parlé, dans ses Écrits, d'Horace, son intime ami; mais le Comte d'Orreri pense que c'est le Portrait d'Horace que Virgile peint dans ces Vers du neuvieme Livre de son Énéïde...

Et amicum Cretea Musis,
Cretea Musarum comitem, cui carmina semper
Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis, &c.

On peut voir les raisons du Comte d'Orreri dans *ses Lettres sur la Vie & les Ouvr. de Swift*, impr. à Paris en 1753.

VIRGILE. *Voyez* POLYDORE VIRGILE.

VIRGINIE, jeune Romaine, promise par son Pere Virginius, à L. Icilius, qui avoit été Tribun, est cél. dans l'Hist. Appius-Claudius, l'un des Decemvirs, en étant devenu éperdument amoureux, & tenant son Tribunal, en qualité de Decemvir, ordonna qu'elle seroit

remise à M. Claudius, avec lequel il s'entendoit. Virginius tira sa Fille à part, & prenant un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un Boucher : *Ma chere Virginie*, lui dit-il, *voilà enfin tout ce qui me reste pour te conserver l'honneur & la liberté.* Il lui porta en même-temps le couteau jusques dans le cœur, & se sauva de la multitude. Ce crime fut cause qu'on abolit les Decemvirs, 449 av. J. C., & qu'on rétablit ensuite les Consuls.

VIRGINIUS, (André) savant Théologien Luthérien, d'une Famille noble de Poméranie, étoit né à Schwessin, Seigneurie de son Pere. Après avoir été Ministre & Professeur en différens endroits, il fut fait Évêque d'Esthon, & Président du Consistoire de Revel. Il m. en 1664, à 68 ans, laissant un grand nombre d'Ouvrages Théologiques.

VIRSUNGUS. *Voyez* WIRSUNGUS.

VISCH, (Charles de) laborieux Écriv. Flam. de l'Ordre de Cîteaux, dans le 17me siecle, est Auteur d'une *Bibliotheque des Auteurs de son Ordre.* Cet Ouvrage est écrit en latin, en mauvais style. Il est assez exact.

VISCONTI, nom d'une Maison illustre d'Italie, qui a possédé la Seigneurie de Milan avant les Sforces.

VISDELOU, (Claude de) Évêq. de Claudiopolis, & cél. Vicaire & Missionnaire Apostolique, naquit en Bretagne au mois d'Août 1656, d'une Famille noble & ancienne. Il entra fort jeune dans la Société des Jésuites, & il s'y distingua par sa vertu & par ses dispositions pour les Sciences. S'étant rendu habile dans les Belles-Lettres, dans les Mathématiques & dans la Théologie, il fut envoyé Missionnaire à la Chine par Louis XIV, avec cinq autres Jésuites, en 1685. Arrivé à Macao, en 1687, après une horrible tempête, & bien des fatigues, il se livra à toute l'ardeur de son zele, & apprit avec une facilité surprenante l'Écriture & les Caracteres Chinois. Il y fit de si grands progrès, que le Fils du gr. Empereur Camhi, héritier présomptif du Trône, surpris de l'extrême facilité avec laquelle le P. Visdelou expliquoit les Livres les plus obscurs des Chinois, lui en donna de lui-même une attestation authentique, où il dit entr'autres choses honorables pour notre Missionnaire : *Nous reconnoissons que cet homme venu d'Europe, est plus haut en lumiere & en science dans nos caracteres Chinois, que ne le sont les nues au-dessus de nos têtes, & qu'il est plus profond en pénétration & en connoissances, que les abîmes sur lesquels nous marchons.* Pendant plus de 20 ans que le P. Visdelou séjourna dans le vaste Empire de la Chine, il y travailla sans relâche à la propagation de l'Évangile, & à détruire tous les abus qui ne s'accordoient pas avec l'exacte pureté de la Morale évangélique. Le Cardinal de Tournon étant arrivé à la Chine en qualité de Légat du St Siege, le déclara en 1708, Vicaire Apostolique, & Administrateur de plusieurs Provinces de la Chine. Il le nomma la même année à l'Évêché de Claudiopolis, & le sacra à Macao le 2 Févr. 1709. Le nouvel Évêque fut le Disciple, l'Ami & le Coopérateur de ce cél. Cardinal, & partagea ses disgraces : ce qui engagea cet illustre Légat de l'envoyer à Pondicheri, où il arriva le 24 Juin 1709, & où il reçut ordre de la Cour de Rome d'y demeurer. Il choisit son logement chez les Missionnaires Capucins, & vécut avec eux dans la pauvreté évangélique; dans la suite, comme on vouloit le releguer à Bengale, il écrivit une longue *Lettre historique* & *apologétique* à Louis XIV, lequel étant mort, avant qu'elle arriva, elle fut remise à M. le Duc d'Orleans, Régent, qui fit donner ordre à M. Visdelou de rester à Pondicheri. Ce zélé & sav. Évêque y m. le 11 Nov. 1737. Il a composé, 1. une *Histoire* très-curieuse de la Chine en latin. 2. Un Ouvrage contenant différentes choses relati-

ves à la Chronologie Chinoise. 3. La *Vie de Confucius*, 4 Les *Éloges des sept Philosophes Chinois*. 5. Une *Traduction* latine *du Rituel Chinois*. 6. Un Ouvrage sur les *Cérémonies & sur les Sacrifices des Chinois*. 7. Une *Chronologie Chinoise*. 8. Une *Histoire abrégée du Japon*, &c. Tous ces Ouvrages furent remis au Pape après la mort de M. Visdelou, & il seroit très à desirer qu'ils fussent imprimés. Ils sont tous restés en Manuscrit.

VISÉ, (Jean Donneau, Sieur de) naquit à Paris, vers 1640, d'une Famille noble & ancienne. Il fut destiné par ses parens à l'État ecclésiastique, en prit l'habit & obtint quelq. Bénéfices; mais il les quitta ensuite pour épouser, malgré sa famille, la Fille d'un Peintre. Il commença, en 1672, un Ouvr. périodique, sous le titre de *Mercure galant*, fit des *Comédies*, des *Mémoires héroïques*, & d'autres Ouv. qui ne sont point estimés. Il perdit la vue 4 ans av. sa m., arrivée à Paris en 1710. La premiere fois qu'on représenta sa Comédie intitulée, *le Gentilhomme Guespin, ou le Campagnard*, il y avoit sur le Théatre beauc. de gens de condition, amis de l'Auteur, qui rioient à chaque endroit. Le Parterre ne fut pas de leur avis, & siffla de toute sa force. Un des rieurs s'avança sur le bord du Théatre, & dit: *MM. si vous n'êtes pas contens, on vous rendra votre argent à la porte; mais ne nous empêchez pas d'entendre des choses qui nous font plaisir.* Un plaisant lui répondit:

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de plus?

Et un autre ajouta:

Non, d'en avoir tant dit, il est même confus.

VITAKER, ou WHITAKER, (Guillaume) Profess. en Théologie dans l'Université de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le Comté de Lancastre. Il s'acquit une gr. réputation parmi les Théologiens Anglicans, & m. à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal Ouvr. est la *Réfutation de Bellarmin*. On y remarque beauc. d'érudition, mais trop de passion & d'animosité contre Bellarmin & les Catholiques.

VITALIEN, natif de Segni en Italie, succéda au Pape Eugene I, le 31 Juill. 657. Il tint plus. Conciles, s'employa avec zele à procurer le bien de l'Église, & m. en odeur de sainteté, le 27 Janv. 673. On a de lui quelques *Épîtres*. Adeodat lui succéda.

VITELLIO, ou VITTELO, sav. Polonois du 13me siec., dont on a un *Traité d'Optique*, qui est estimé. La meilleure Édit. de ce Traité est celle de 1572.

VITELLIUS, (Aulus) fut proclamé Emper. Romain, presque en même-temps qu'Othon, l'an 69 de J. C. Il se fit détester par son intempérance & par ses cruautés, & fut mis en pieces par ses Soldats, puis traîné dans le Tibre par le Peuple, la 57me année de son âge, après avoir regné huit mois. Vespasien lui succéda.

VITRÉ, (Antoine) cél. Imprimeur de Paris, porta l'Art de l'Imprimerie presqu'au plus haut point de perfection. C'est lui qui imprima la belle Polyglotte de M. le Jay, la Bible *in-fol.*, in-4to & in-12, & d'autres Ouvr. recherchés pour la beauté de l'Impression. Il auroit surpassé même Robert Étienne, s'il eût été aussi sav. & aussi exact que lui; mais à peine savoit-il traduire en franç. les Auteurs latins les plus faciles. Il fut Imprimeur du Clergé, & m. en 1674.

VITRINGA, (Campege) habile & cel. Théologien Protestant, naquit à Leuwarde en Frise le 16 Mai 1659, & alla achever ses Études à Franeker, puis à Leyde, où il fut reçu Docteur en Théologie le 9 Juillet 1679. Il devint ensuite successivement Professeur en Langues orientales, en Théologie & en Histoire

sacrée à Franeker, fut l'ornement de l'Université de cette Ville, & y m. le 3 Mars 1722, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui, 1. une excellent *Comment.* latin sur Isaïe, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Typus Theologiæ Propheticæ.* 3. *Typus Theologiæ Practicæ.* 4. *Hypotyposis Historiæ & Chronologiæ sacræ.* 5. *Synagoga vetus.* 6. *Archisynagogus.* 7. *De decem viris otiosis Synagogæ.* 8. *Observationes sacræ*, &c. Campege Vitringa, l'un de ses Fils, né à Franeker le 23 Mars 1693, fut comme lui l'un des principaux ornemens de l'Université de Franeker, où il devint Professeur en Théologie. Il mourut 9 mois après la mort de son Pere, le 11 Janv. 1723, à 31 ans. On a de lui un *Abrégé de la Theologie naturelle*, & des *Dissertations sacrées*, qui lui font honneur.

VITRUVE, (*M. Vitruvius Pollio*) très-célebre Architecte Romain, étoit natif de Verone, selon la plus commune opinion, & vivoit du temps de l'Emper. Auguste, auquel il dédia son excellent *Traité d'Architecture*, divisé *en dix Livres.* L'Édition de cet Ouvr. par Guillaume Philander est estimée, & nous en avons une belle *Traduction* françoise par Claude Perrault, avec de sav. *Notes.* Il y a eu deux Édit. de cette Traduction, l'une en 1673, & l'autre en 1684.

VITTIKIND. *Voyez* WITIKIND.

VIVALDI, (Antonio) Musicien Italien, cél. par son talent pour le violon, & par ses *Symphonies*, étoit maître de Musique de la Pieta à Venise, & m. vers 1743.

VIVALDI, (Jean-Louis) habile Dominicain, natif de Mondovi en Piémont, d'une Famille noble de Genes, fut Confesseur du Marquis de Saluces, & devint Évêque d'Arbe, une des Isles Adriatiques en 1519. Il m. quelques années après dans son Diocese. On a de lui, 1. un *Traité* estimé *de veritate contritionis*, ou *Veræ contritionis Præcepta*, dont il y a eu plusieurs Édit. 2. Sept autres petits *Traités* recueillis & imprimés sous le Titre de *Opus regale*, &c.

VIVANT, (François) Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Paris, se distingua dans ses Études, & devint Curé de St Leu, puis Pénitencier, gr. Vicaire, Chanoine & gr. Chantre de Paris, & Chancelier de l'Université. Il contribua beauc. à l'établissement des Prêtres de St François de Sales à Paris, ausquels il fit du bien, & m. en cette Ville, le 30 Nov. 1739, à 77 ans. On a de lui, 1. Un *Traité contre la pluralité des Bénefices.* 2. Un *Traité contre la validité des Ordinations Anglicanes.* Il eut aussi beaucoup de part au *Bréviaire* & au *Missel* de M. le Cardinal de Noailles.

VIVÈS, (Jean-Louis) l'un des plus sav. Hommes du 15me siec., naquit à Valence en Espagne, en 1492. Il vint achever ses Études à Paris, & alla ensuite à Louvain, où il enseigna les Belles-Lettres avec un applaudissement général. De là il passa en Angleterre, & eut l'honneur d'enseigner le Latin à Marie, Reine d'Angleterre, Fille de Henri VIII, Ce Prince le retint en prison pendant six mois, parce que Vivès lui avoit parlé trop librement au sujet du dessein qu'il avoit de répudier la Reine Catherine d'Aragon, sa Femme. Vivès, ayant recouvré sa liberté, repassa en Espagne, se maria à Burgos, & mour. à Bruges, bon Catholique, le 6 Mai 1540, à 48 ans. On a de lui de sav. *Commantaires* sur les Livres de la Cité de Dieu, de St Augustin; un *Traité de la Religion*; vingt *Livres sur la corruption & sur la décadence des Arts & des Sciences*, & d'autres Ouvr. estimés, & impr. à Bâle en 1555, en 2 vol. *in-fol.*

VIVIANI, (Vincent) cél. Mathématicien, naquit à Florence, le 5 Avril 1622, d'une famille noble. A l'âge de 16 ans, un Religieux, qui lui enseignoit la Logique, lui ayant dit qu'il n'y avoit point de meilleure Logique que la Géométrie, Viviani étudia cette derniere

science avec tant d'application & de succès que Galilée le prit chez lui, & l'adopta en quelque maniere. Après la mort de ce gr. Homme, Viviani continua de se livrer entiérement à la Géométrie, & forma le dessein de restituer les cinq Livres d'Aristée, qui se sont perdus, & le cinquieme Livre d'Apollonius, qui n'avoit point paru jusqu'alors. Il devint en 1666 premier Mathématicien de Ferdinand II, grand Duc de Florence, Académicien étranger de l'Académie des Sciences de Paris en 1699, & eut une pension du Roi de France. Il m. en de gr. sentimens de piété, le 22 Sept. 1703, à 82 ans. On a de lui, 1. *de Maximis & Minimis geometrica Divinatio in quintum conicorum Apollonii Pergæi adhuc desideratum*, imprimé en 1659. Viviani non-seulement devina dans cet Ouvrage ce qu'Apollonius avoit écrit; mais alla beauc. plus loin que lui. 2. *Enodatio Problematum universis Geometris propositorum à Cl. Claudio Commiers*. 3. Un *Traité* intit. *Divination sur Aristée*. Ouvr. plein de Recherches profondes sur les Coniques, &c.

VIVIEN, (Joseph) excell. Peintre, dans le Portrait, naquit à Lyon en 1657, & fut Disciple de le Brun. Il peignit beauc. au Pastel, fut reçu de l'Académie de Peinture de Paris, & eut un logement aux Gobelins. Il devint ensuite premier Peintre des Électeurs de Cologne & de Baviere, & m. à Bonn. en 1735.

VIVONNE. *Voyez* ROCHECHOUART.

VLEUGHELS, qu'on prononce VEUGLES, (le Chevalier) habile Peintre, né à Paris, étoit Fils d'un Peintre Flamand estimé, & fut nommé, par le Roi, Directeur de l'Académie Royale de St Luc, établie à Rome. Il a peint sur-tout de petits Tableaux de chevalet dans le goût de Paul Veronese. On a aussi de lui une *Traduction françoise* du Dialogue italien de Lodoico Dolce, sur la Peinture. Il m. à Rome le 10 Décembre 1737, âgé d'envir. 70 ans.

ULFELD, (Cornifix, ou Corfits, Comte d') étoit l'un des plus gr. esprits du 16me si., & s'il n'eut point terni sa réputation par son infidélité envers son Prince, il auroit pu être mis, avec raison, au nombre des plus gr. Hommes. Il étoit le dixieme Fils du gr. Chancelier de Danemarck, & issu d'une des premieres & des plus anciennes Maison du Royaume. Christiern IV, Roi de Danemarck, le fit grand Maître de ses États & Vice-Roi de Norvege, & le choisit pour son Gendre. Il l'envoya Ambassad. extraordinaire à la Cour de France en 1647, & le préféra à tous les autres Seigneurs Danois; mais Fréderic III, Fils & Successeur de Christiern IV, ne fut point content de la conduite du Comte d'Ulfeld, & lui trouva trop d'ambition. Ce Comte fut accusé, en 1651, d'avoir voulu empoisonner le Roi; mais la Dénonciatrice, ayant manqué de preuves, fut décapitée. Cela n'empêcha point le Comte de sortir secrétement de Danemarck, & de se retirer en Suede, où la Reine Christine le reçut très-bien. Il montra beaucoup de zele pour le service de la Suede; & ce qui ternit sa réputation, c'est que les conseils qu'il donna étoient préjudiciables à sa Patrie. Il fut l'un des Commissaires de Suede au Traité de Roschild en 1658, & ne le put être en celui de Copenhague en 1660. Enfin, étant tombé dans la disgrace des Suédois, il fut mis en prison, d'où s'étant échappé, il se retira à Copenhague, avant que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre son Prince. Fréderic III le fit alors arrêter, & l'envoya avec la Comtesse, sa Femme, dans l'Isle de Bernholm. Mais peu de temps après, il leur permit de demeurer dans l'Isle de Funen, ayant été touché par une lettre du Comte, qui imploroit sa clémence, & qui lui promettoit, à l'avenir, une soumission absolue. Ayant ensuite obtenu la permission de voyager hors du Royaume, il alla aux Eaux de Spa, puis à Paris

incognito, & de là à Bruges. La Comtesse, sa Femme, qui étoit passée secrétement en Angleterre, fut arrêtée à Douvres, & transportée à Copenhague, où elle fut mise en prison. Car on prétendit avoir découvert une horrible conspiration, que le Comte avoit tramée, pour détrôner le Roi de Danemarck, & faire passer sa Couronne sur la tête de l'Électeur de Brandebourg. Le Comte d'Ulfeld fut condamné à mort, comme criminel de Leze-Majesté, le 24 Juillet 1663, & l'Arrêt fut exécuté en *effigie*. Le Comte en reçut la nouvelle en Flandres, d'où il se retira à Bâle. Il y demeura environ cinq mois sans se faire connoître; mais ayant oui dire qu'on le cherchoit pour le prendre, il se mit la nuit dans un petite barque pour gagner Brisach. A peine eut-il fait deux lieues que le grand froid le saisit; & comme il étoit déja malade, il m. au mois de Févr. 1664, à 60 ans, laissant trois Fils & une Fille.

ULPHILAS, ou GULPHILAS, Évêque des Goths de Mœsie, sous l'Empire de Valens, vers 370, passe pour l'Inventeur des Lettres *Gothiques*. Il est certain du moins qu'il fut le premier qui traduisit la Bible dans la langue des Goths.

ULPIEN, cél. Jurisconsulte, fut Tuteur, Secretaire & Ministre de l'Empereur Alexandre Severe, & ensuite Préfet du Prétoire. Il persécuta cruellement les Chrétiens, & fut tué par les Soldats de la Garde Prétorienne, en 226.

ULRIC, (St) Évêque d'Augsbourg, d'un ancienne Maison d'Allemagne, gouverna son Diocese avec sagesse & avec prudence pendant 50 ans, & m. en 973, à 83 ans. Jean XV le canonisa dans un Concile de Latran en 993, & tel est le premier exemple de canonisation faite par les Papes. Il ne faut pas le confondre avec St Ulric ou Udalric, natif de Ratisbonne, d'un des plus nobles & des plus puissans Seigneurs du Pays. Il m. au Monastere de la Celle le 14 Juillet 1093, & nous avons de lui un *Recueil* des anciens usages ou coutumes de Cluni, dont M. l'Abbé Fleuri a donné un bel extrait dans son Histoire Ecclésiast., liv. 63. n° 60.

ULUG-BEIG, Prince Persan, & savant Astronome, descendoit du fameux Tamerlan, & regna à Samarcand environ 40 ans, après quoi il fut mis à mort par son propre Fils, en 1449. Son *Catalogue des Étoiles fixes* rectifié pour l'année 1434, fut publié par le sav. Thomas Hyde à Oxfort en 1665, avec de savantes *Notes*. M. Hudson a fait imprimer dans sa Géographie angloise les *Tables* d'Ulug-Beig des Longitudes & des Latitudes des lieux; M. Greaves avoit déja publié en latin ses *Époques astronomiques* à Londres en 1650.

ULYSSE, Fils de Laërte & d'Anticlée, étoit Roi d'Ithaque, & l'un des Héros qui contribuerent le plus à la prise de Troyes. Après le sac de cette Ville, il erra pendant 10 ans, & retourna enfin à Ithaque, où avec le secours de Telemaque, son Fils, il tua Antinous, & les autres Princes qui avoient voulu épouser Penelope, sa Femme, & s'emparer de ses États. Il céda ensuite le Gouvernement de son Royaume à Telemaque, & fut tué par Telegone, Fils qu'il avoit eu de Circé, & qui ne le connoissoit pas. C'est l'Histoire de ce Héros qui fait le sujet du second Poëme d'Homere, intit. *Odyssée*.

VOET, *Voëtius*, (Gisbert) fameux Théologien Protestant, naquit à Heusden le 3 Mars 1589. Il s'acquit une grande réputation parmi ceux de son parti, assista au Synode de Dordrecht, & fut Profess. en Théologie & en Langues orientales à Utrecht, où il étoit aussi Ministre. Il m. le prem. Nov. 1676, à 87 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dans lesquels il dit des injures, & fait paroître une passion & une fureur indignes d'un homme de bien. Il étoit ennemi déclaré de Descartes & de sa Philosophie. Ses Sectateurs furent appellés *Voëtiens*, & ont toujours été les plus gr. Ad-

versaires des *Cocceïens*. Voet eut 2 Fils, Daniel & Paul, dont on a aussi plusieurs Ouvr. Jean Voet, Fils de Paul, fut Docteur & Professeur en Droit à Herborn. On a de ce dernier un *Commentaire* sur ses Pandectes, qui est estimé, & d'autres Ouvrages sur le Droit.

VOGLERUS, (Valentin Henri) cél. Profess. de Médecine à Helmstadt, naquit en cette Ville l'an 1622. Il se rendit habile non-seulement dans la Médecine, mais aussi dans la Littérature, dans l'Histoire & dans la Philosophie. Il mour. à Helmstadt en 1677. Il est Auteur d'un gr. nombre d'Ouvrages : le plus connu & le plus estimé hors de l'Allemagne est celui qui est intitulé, *Universalis introductio in notitiam cujusque generis bonorum scriptorum*. La meilleure Édition de cet Ouvr. est celle que Henri Meibom en a donnée avec des remarques & des additions considérables.

VOIGT, (Godefroid) habile Philosophe & Théologien Luthérien, natif de Misnie, fut Recteur de l'École de Grestrow, puis de celle de Hambourg. Il s'acquit une gr. réputation en Allemagne par son habileté dans la Philosophie, l'Histoire naturelle & la Théologie, & m. à la fleur de son âge, le 7 Juill. 1682. On a de lui un *Traité* sav. & curieux *sur les Autels des anciens Chrétiens*, & plusieurs autres Ouvrages, en latin, qui sont estimés.

VOISIN, (Joseph de) habile Docteur, & l'un des plus savans Hommes du 16me siecle dans l'hébreu & les Langues orientales, étoit natif de Bourdeaux, d'une Famille noble & distinguée dans la Robe. Il fut d'abord Conseiller au Parlement de cette Ville; mais ayant ensuite embrassé l'État Ecclésiastique, il fut élevé au Sacerdoce, & devint Prédicateur & Aumônier d'Armand de Boubon, Prince de Conti. Il étoit très-versé dans la lecture des Rabbins & des Auteurs ecclésiastiques. Il m. en 1685. Ses principaux Ouvr. sont, 1. une *Théologie des Juifs*, in-4to, en latin. 2. Un *Traité* latin *de la Loi divine*. 3. Un *Traité* latin du *Jubilé selon les Juifs*. 4. De sav. *Notes* sur le *Pugio Fidei* de Raymond Martin. 5. Une *Défense du Traité de M. le Prince de Conti, contre la Comédie & les Spectacles*. 6. Une *Traduction françoise du Missel Romain*, qui fut supprimée & qui fit gr. bruit : ce qui n'a pas empêché qu'elle ne fut impr. & débitée depuis, &c.

VOITURE, (Vincent) de l'Académie françoise, & l'un des plus beaux esprits du 16me siecle, naquit à Amiens en 1598. Son Pere, qui étoit Marchand de vin en gros & fort riche, le fit élever à Paris, & Voiture s'y fit bientôt connoître. Son esprit & son enjouement le firent rechercher des Personnes du premier rang & du premier mérite. Il faisoit les délices de la Cour de France & des Cours étrangeres, où il fut envoyé. Ce fut lui qui porta à Florence la nouvelle de la naissance de Louis XIV. Il eut à Madrid beauc. de part dans les bonnes graces du Comte Duc d'Olivarez, & profitant de la proximité de l'Afrique, il y passa par curiosité. Voiture eut une Charge de Maître d'hôtel chez le Roi, & d'Introducteur des Ambassadeurs chez M. le Duc d'Orleans. Il suivit ce Prince en Languedoc pendant les troubles de France, & devint Commis de M. d'Avaux, Surintendant des Finances. Il eut les appointemens de cet Emploi sans l'exercer, obtint plus. pensions, & seroit devenu riche, sans la passion extrême qu'il avoit pour le Jeu & pour les Femmes. Il écrivoit bien en latin, en françois, en italien & en espagnol. Ce fut lui qui fit revivre les Ballades, les Rondeaux & les Triolets, dont Malherbe avoit purgé notre Parnasse. Il m. à Paris le 27 Mai 1648, à 50 ans, après avoir toujours été d'un tempérament foible & délicat, ce qui l'obligeoit à ne boire que de l'eau. Sarrasin, dans sa belle Piece, intit. *Pompe funebre de Voiture*, rapporte la plupart des avan-

tures de ce cél. Écrivain. Il y a eu un grand nombre d'Édit. des Œuvres de Voiture. La derniere est de Paris en 1729, 2 vol. *in*-12. On y trouve, sur-tout dans ses *Lettres*, beaucoup d'esprit, de génie & de délicatesse; mais elles sont trop recherchées, & les Personnes de goût n'y voient point le vrai style épistolaire.

VOLATERAN, (Raphael) *Voy.* MAFFÉE.

VOLDER, (Burchel de) habile Mathématicien, & l'un des plus gr. Philosophes de son temps, naquit à Amsterdam le 26 Juill. 1643. Il devint Professeur de Philosophie, puis de Mathématique à Leyde, & s'y acquit une gr. réputation. Ce fut le premier qui introduisit la Philos. de Descartes dans l'Université de cette Ville. Il m. le 21 Mars 1709, fort regretté des Sav. On a de lui plus. *Harangues* sur des sujets importans; elles sont estimées & bien écrites en latin.

VOLKELIUS, (Jean) fameux Ministre Socinien au 16me siecle, étoit natif de Grimma, dans la Misnie. Il lia amitié avec Socin, embrassa ses erreurs, & devint l'un des plus habiles Hommes de la Secte. Il m. vers 1630. Son principal Ouvr. est un *Traité*, en cinq Livres qu'il a intit. *de verâ Religione*, & dans lequel il a renfermé le Système complet de la Doctrine socinienne, avec un Précis de ce que les Sociniens ont dit de mieux pour l'établir. La meilleure Édition de cet Ouvr. est celle qui est *in*-4to, avec un *Traité*, à la fin, de Crellius, *de uno Deo & Patre*. On a encore de Volkelius une *République* à Smiglecius, intit. *Nodi Gordii à Martino Smiglecio nexi Dissolutio*, & quelques autres Ouvrages.

VOLTERRE, (Daniel Ricciavelli de) cél. Peintre & Sculpteur Italien naquit à Volterre, en Toscane, l'an 1609. Il fut Éleve de Balthazar Peruzzi & de Michel Ange, & s'acquit, par son travail, une gr. réputation. Il fut très-employé à Rome. La Descente de Croix qu'il fit à la Trinité du Mont, passe pour son chef-d'œuvre, & pour l'un des plus beaux Tableaux qui soient à Rome. On estime aussi beauc. les Tableaux qu'il fit pour la Chapelle de la Princesse des Ursins. C'est lui qui jetta en fonte, d'un seul jet, le Cheval de la Statue de Louis XIII, que l'on voit dans la Place Royal à Paris. Il m. à Rome en 1666.

VONDEL, (Juste, ou Josse du) très-célebre Poëte Hollandois né le 17 Nov. 1587, fut élevé dans la Secte des Anabaptistes; il embrassa ensuite celle des Arminiens & prit avec zele la plume pour leur défense; enfin sur ses vieux jours il se fit Catholique romain. Il fit paroître dès sa jeunesse des talens extraordinaires pour la Poésie, & tout le monde convient, que s'il les eut perfectionnés par l'étude, & s'il eut puisé le bon goût & les regles de la Poésie dans les anciens, ses Ouvr. auroient égalé ceux des plus grands Poëtes; mais il n'eut pour Maître que son génie, il avoit près de 30 ans quand il commença à apprendre le latin, plus de 40, quand il se fit enseigner la Logique. Aussi quoiqu'il y ait beauc. de génie & de force dans ses Poésies, quoiqu'on y remarque du feu, de la grandeur, une imagination noble & Poétique, elles sont souvent dépourvues de justesse & de goût : il tombe dans l'enflure & même dans la bassesse, & on doit le regarder plutôt comme le *Seneque* que comme le *Virgile des Hollandois*. Ayant épousé en 1610 Marie de Wolf, il dressa à Amsterdam une Boutique de bas; mais il en laissa le soin à sa Femme pour ne s'occuper que de la Poésie. Dans la suite, les débauches de son Fils dérangerent ses affaires, & on lui fit avoir un Emploi de 650 liv. de rente. Il s'en acquitta si négligemment qu'on voulut le lui ôter; mais à la sollicitation de ses amis, on le déchargea de l'exercice, & on lui en laissa le revenu. Il m. le 5 Févr. 1679, dans la 92me ann. Ses Poésies ont été recueillies en 9 vol. *in*-4to, les plus connues sont, *Le Parc des Animaux* : *les Héros de*

Dieu; *la Destruction de Jerusalem*, Tragédie. *La magnificence de Salomon. Palamede* ou l'*Innocence opprimée*; Tragédie célebre qu'il composa dans le temps qu'il faisoit Profession de l'Arminianisme. Il y désigne sous le nom de Palamede, le céleb. Olden Berneveldt que le Prince Maurice fit mourir. Il se déchaîne dans cette piece contre ce Prince & contre le Synode de Dordrecht, sous des termes qui les désignent assez. On voulut alors le transférer à la Haye pour lui faire son Procès, mais quelques Magistrats le sauverent, & il en fut quitte pour une amende de 300 florins. *Gisbert d'Amstel*, Tragédie; des *Satyres* contre les Ministres de la Religion Prét. Réf., remplies d'injures & de passion, un Poëme en faveur de l'Église Catholique, intitulé *les Mysteres* ou les *Secrets de l'Autel*; des *Chansons*, &c. On grava le vers suivant sur son tombeau :

Vir Phœbo & Musis gratus Vondellius hîc est,

C'est-à-dire : *Ci gît Vondel, chéri d'Apollon & des Muses.*

VOPISCUS, (Flavius) Historien Latin, natif de Syracuse, vivoit du temps de Dioclétien & de Constance *Chlore*, vers l'an 304 de J. C. Il se retira à Rome, & y composa la *Vie d'Aurelien*, *de Tacite & de Florien*, puis *celle de Probus*, & des 4 Tyrans *Firmus*, *Saturnin*, *Proculus & Bonose*, enfin celles de *Carus*, *de Numerien & de Carin*. Dans celle d'Aurelien, il loue, avec excès, le fameux Imposteur *Apollonius de Thyane*.

VORSTIUS, (Ælius Éverhard) né à Ruremonde en 1565, devint Professeur de Médecine à Leyde, où il m. en 1624, laissant divers Ouv. de Littérature, de Médecine & d'Histoire naturelle. Les plus connus sont un Commentaire *de Annulorum origine* : un *Voyage historique & physique de la grande Grece*, *de la Japigie*, *Lucanie*, *des Brutiens & des Peuples voisins*, en latin : *des Poissons de la Hollande* : des remarques *Latines* sur Celse *de re medicâ* : des *Harangues*, &c. Adolphe Vorstius, son Fils aussi Professeur en Médecine à Leyde, où il m. en 1663, à 66 ans, a donné, un *Catalogue des Plantes* du Jardin Botanique de Leyde, & des Plantes qui naissent aux environs de Leyde. Il est encore Auteur de quelques autres Ouvr. Il étoit ami intime de Saumaise & de Pierre Cunæus, & il a fait l'Oraison funebre de ce dernier.

VORSTIUS, (Conrad) fameux Théolog. de la R. P. R., naquit à Cologne le 19 Juill. 1569, d'un Pere qui étoit Teinturier. Il étudia la Théolog. à Herborn, sous Piscator, & il y fit tant de progrès qu'il fut reçu Doct. à Heidelberg en 1594. Il alla ensuite à Geneve, où Théodore de Bèze lui fit offrir une Chaire de Profess. en Théologie; mais il aima mieux accepter celle qu'on lui offroit à Steinfurt, dont il fut aussi Ministre. Vorstius fut appellé à Leyde, pour succéder à Arminius, en 1610, & il s'y transporta avec sa famille, mais il y trouva des oppositions insurmontables, & le Roi Jacques d'Angleterre, animé par les Arminiens, lui ayant fait donner l'exclusion par les États de Holl., il se retira à Tergou en 1612. Il y demeura jusqu'en 1619, que le Synode de Dordrecht l'ayant déclaré, sans l'entendre, indigne d'être Professeur, il fut banni pour jamais. Vorstius se tint alors caché pendant 2 ans, & se vit, plus d'une fois, en péril de mort. Enfin, il s'en alla dans les États du Duc de Holstein en 1622, où il trouva du repos & de la tranquillité. Il m. à Tonningen, le 29 Sept. de la même année. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., tant contre les Cathol. romains, que contre les Adversaires qu'il eut dans le Parti protest. On juge par sa conduite, & par quelques-uns de ses Écrits, qu'on le soupçonnoit avec raison, d'avoir beauc. de penchant pour le Socinianisme. Guillaume

Henri Vorstius, son Fils, fut Ministre des Arminiens à Warmond, dans la Hollande, & composa plus. *Livres*, dont les plus considérables sont, sa *Traduction latine de la Chronologie de David Ganz* : celle du *Pirke Avoth*, du Rabbin Éliezer, & celle du Livre de *Maimonide, des fondemens de la Foi*, avec des *Notes*. On a encore de lui une *Dissertation* latine sur la *Parole ou le Verbe de Dieu*, dont il est souvent fait mention dans les Paraphrastes Chaldéens.

VORSTIUS, (Jean) sav. Théologien Allemand, né dans le Dithmarsen, étoit Licencié en Théologie & fort habile dans les Langues grecque & hébraïque. Il embrassa le Calvinisme, fut Bibliothécaire de l'Électeur de Brandebourg, & m. en 1676. On a de lui : *de Adagiis novi Testam. de voce Sesach, Jerem.* 25. Des Dissertations latines sur les 70 ans de la Captivité des Hébreux, sur les 70 semaines de Daniel, sur la Prophétie de Jacob, &c. Une *Philologie sacrée*, où il traite des *Hébraismes du nouveau Testam.* Une Dissertation *de Synedriis Hebræorum*, & un gr. nombre d'autres Ouvr. Le Recueil intitulé, *Fasciculus Opusculorum historicorum & philologicorum*, renferme les Écrits de Vorstius que nous venons de citer.

VOS, (Martin de) Peintre cél. natif d'Anvers, excella dans l'Art de peindre les Vases, dont les anciens Grecs & Romains se servoient dans leurs Festins, dans leurs Sacrifices & dans leurs Funérailles. Il avoit le Coloris net & coulant, le Dessein libre, & l'Ordonnance judicieuse ; ce qui lui acquit une telle réputation, que le Prince de Parme s'étant rendu maître d'Anvers, voulut le visiter, & être peint de sa main. Il eut pour Éleves plusieurs excellens Peintres, & m. à Anvers en 1604, à 70 ans.

VOSSIUS, (Gerard Jean) l'un des plus savans & des plus laborieux Écrivains de 16me siec., étoit d'une Famille considérable des Pays-bas, dont le nom est *Vos*, & naquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg, dans un lieu où son Pere, Jean Vossius, étoit Ministre. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres, dans l'Histoire & dans l'Antiquité sacrée & profane, & devint Directeur du College de Dordrecht. On le fit ensuite Profess. en Éloquence & en Chronologie à Leyde, d'où il fut appellé en 1643, à Amsterd., pour y remplir une Chaire de Professeur en Hist. Il m. en 1649, à 72 ans. Ses princip. Ouvr. sont : *de Origine Idolatriæ* ; *de Historicis Græcis* ; *de Historicis Latinis* ; *de Poetis Græcis* ; *de Poetis Latinis* ; *de Scientiis Mathematicis* ; *de quatuor Artibus popularibus* ; *Historia Pelagiana* ; *Institutiones Rhetoricæ* ; *Grammaticæ* ; *Poeticæ* ; *Theses chronologicæ & theologicæ* ; *Etymologicon Linguæ latinæ* ; *de Vitiis Sermonis*, &c. Tous les Écrits de Gerard Jean Vossius, dont la plupart sont fort estimés, ont été imprimés à Amsterd. en 9 vol. *in-fol.* Il laissa cinq Fils, *Denys*, *François*, *Gerard*, *Matthieu* & *Isaac*, qui sont tous Auteurs de quelques Ouvr. *Denys* a fait *Notes* estimées sur l. Livre du Rabbin Moyse Ben-Maimon *de l'Idolâtrie*. Il m. en 1633 dans sa 22me ann., & il savoit déja non-seulement le latin & le grec, mais aussi l'hébreu, le chaldéen, l'arabe, le françois, l'italien & l'espagnol. Il y a tout lieu de croire qu'on abusa de sa trop gr. facilité & de ses talens, & qu'en le faisant trop étudier, on avança sa mort. *François* mort en 1645, est Auteur d'un Poëme latin sur une Victoire navale remportée par l'Amiral Tromp. *Gerard*, mort en 1640, a donné une *Édition* de Velleius Paterculus avec des *Notes* ; & *Matthieu*, mort en 1646, a donné une bonne *Chronique de Hollande & de Zélande* en latin 2 vol. *in-4to*. A l'égard d'Isaac, nous en parlerons dans l'article suivant.

VOSSIUS, (Isaac) Fils du précédent, & l'un des plus sav. Critiques du 16me siecle, naquit à Leyde

en 1618. Il suivit les traces de son Pere, & se rendit habile dans la Critique grecque & latine, & dans l'Histoire. Il passa ensuite en Angleterre, où il se fit estimer des Savans, & où il devint Chanoine de Windsor. Il renouvella le premier le Systême de la Chronologie des Septante, qui étoit abandonné depuis long-temps, & il le soutint avec chaleur. Il rassembla une belle Bibliotheque de Livres imprim. & manusc., & m. à Windsor le 21 Fév. 1688, à 71 ans. On a de lui une *Édition* des *Lettres de St Ignace*, Martyr; diverses *Dissertations* de Philologie & de Philosophie; un *Traité des Sybiles*; divers autres petits *Traités*; un *Livre de diverses Observations*; des *Notes sur Scylax*, *Pomponius Mela & sur Catulle*; des *Observations* sur l'Origine du Nil, & des autres Fleuves; & plus. autres sav. Écrits en latin. La réputation qu'Isaac Vossius s'étoit acquise porta M. Colbert à lui écrire la Lettre suivante, qui n'est pas moins glorieuse au Roi & à M. Colbert, qu'à Vossius.

Quoique le Roi ne soit pas votre Souverain, il veut néanmoins être votre Bienfaiteur, & m'a commandé de vous envoyer la Lettre de change ci-jointe, comme une marque de son estime & un gage de sa protection. Chacun sait que vous suivez dignement l'exemple du fameux Vossius, votre Pere, & qu'ayant reçu de lui un nom qu'il a rendu illustre par ses Écrits, vous en conservez la gloire par les vôtres, ces choses étant connues de Sa Majesté, Elle se porte, avec plaisir, à gratifier votre mérite, & j'ai d'autant plus de joie qu'Elle m'ait donné ordre de vous le faire savoir, que je puis me servir de cette occasion pour vous assurer que je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-affectionné Serviteur,

COLBERT.

A Paris, ce 21 Juin 1663.

VOSSIUS, (Gerard) Prévôt de Tongres, de la même Fam. que les précédens, se rendit habile dans les Langues grecque & latine. Il devint Docteur en Théologie & Protonotaire apostolique, passa plus. années à Rome où il s'acquit l'estime & l'amitié des Cardinaux Sirlet & Caraffe, & où il s'appliqua à lire & à traduire les Ouvr. MSS. des Saints Peres, entr'autres Théodoret, St Grégoire Thaumat. & St Éphrem. Il m. à Liege le 25 Mars 1609.

VOSTERMAN, (Lucas) excell. Graveur Holland., dont les Estampes sont recherchées. Il a beauc. gravé d'après Rubens.

VOUET, (Simon) Peintre cél. natif de Paris, fut employé par le Pape Urbain VIII, par le Roi Louis XIII, par le Card. de Richelieu, &c. & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe. Il m. à Paris en 1649, à 59 ans.

VOUWERMANS, (Philippe) excell. Peintre des Pays Bas, sur-tout pour les Paysages, mort vers 1670.

VOYER DE PAULMY, (René de) Chevalier, Seigneur d'Argenson, de la Bailloliere, de Chartres en Touraine, &c. Conseiller d'État ordinaire, & Ambassadeur du Roi à Venise, étoit Fils de Pierre de Voyer, Chevalier, Seign. d'Argenson, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, d'une noble & ancienne Maison, originaire de Touraine, féconde en personne de mérite. Il naquit en 1596, devint Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, & Intendant de plus. Provinces. Il fut ensuite chargé de diverses Ambassades en Allemagne, en Italie & en Catalogne, rendit de gr. services à l'État, & m. à Venise le 14 Juill. 1651, à 55 ans, étant Ambassad. de France en cette Ville. On a de lui une *Traduction* de l'Imitation de J. C., & un *Traité de la Sagesse chrétienne*. René de Voyer de Paulmy, Chevalier Seign. d'Argenson, Comte de Rouffiac, &c. son Fils aîné, fut Conseiller au Parlement de Rouen, puis Maître des Requêtes, Conseil. d'État ordinai-

re; & Ambassad. à Venise en 1651. Il remplit cette Ambassade jusqu'au 28 Nov. 1655, & m. au mois de Févr. 1700, à 70 ans.

VOYER DE PAULMY, (Marc René de) Chevalier, Marquis d'Argenson, Vicomte de Mouzé, &c. Ministre d'État, Garde des Sceaux de France, & Chancelier Garde des Sceaux de l'Ordre Royal & militaire de St Louis, étoit Fils de René de Voyer de Paulmy, mort en 1700, dont il est parlé dans l'Art. précédent. Il naquit à Venise le 4 Novemb. 1652, & fut Maître des Requêtes, puis Lieutenant-Général de Police de Paris. Il se distingua extrêmement dans cette derniere Place, & devint Garde des Sceaux en 1718, ensuite Président du Conseil des Finances, puis Ministre d'État en 1720. Il m. le 8 Mai 1721, à 69 ans. Il avoit été reçu Honoraire de l'Acad. des Sciences en 1716, & l'un des 40 de l'Acad. Françoise en 1718. François Helie de Voyer de Paulmy d'Argenson, l'un de ses Freres, embrassa l'État Ecclésiastique, & fut Évêque de Dol en 1702, puis Archevêque d'Embrun en 1715, & enfin, Archevêque de Bourdeaux en 1719. Il m. à Bourdeaux le 25 Oct. 1728, à 72 ans. Marc-René de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, a laissé deux Fils, savoir, René-Louis de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, Conseiller d'État, & ci-devant Ministre des Affaires étrangeres; & Pierre Marc de Voyer de Paulmy, Comte d'Argenson, ci-devant Ministre & Secretaire d'État de la Guerre.

URANIE, c. à d., *Céleste*; l'une des neuf Muses, selon la Fable, préside à l'Astronomie. On la représente ordinairement avec une robe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant des deux mains un grand globe, & environnée d'instrumens de mathématique.

URBAIN, (St) Disciple de l'Apôtre St Paul, fut Évêque de Macédoine. St Paul le salue dans son Épître aux Romains.

URBAIN I, succéda au Pape Calixte I, le 21 Oct. 224, & eut la tête tranchée, pour la Foi de J. C. sous l'Empire d'Alexandre *Severe*, le 25 Mai de l'an 230. Il eut pour Successeur St Pontien.

URBAIN II, appellé auparavant *Odon*, ou *Eudes*, étoit Religieux de Clugni, & natif de Chatillon-sur-Marne. Il succéda au Pape Victor III, le 12 Mars 1088, & se conduisit avec beauc. de prudence pendant le schisme de l'Anti-Pape Guibert. Il tint, en 1095, le cél. Concile de Clermont en Auvergne, pour le recouvrement de la Terre-Sainte, & m. à Rome le 9 Juil. 1099. On a de lui 35 *Lettres*. Dom Ruinart a écrit sa Vie en latin. Elle mérite d'être lue. Paschal II lui succéda.

URBAIN III, appellé auparavant *Lambert Crivelli*, étoit Archevêque de Milan, & fut élu Pape, après Luce III, le 25 Nov. 1185. Il eut de gr. contestations avec l'Empereur touchant les Terres laissées par la Princesse Mathilde à l'Église de Rome, & m. à Ferrare le 29 Octob. 1187, après avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jérusalem par Saladin. Grégoire VIII fut élevé sur le St Siege après lui.

URBAIN IV, natif de Troyes en Champagne, s'éleva par son mérite, & fut élu Pape, après la mort d'Alexandre IV, le 29 Août 1261. Il publia une Croisade contre Mainfroi, Usurpateur du Royaume de Sicile, institua la Fête du St Sacrement en 1264, & m. à Perouse le 20 Octob. de la même année, laissant divers Écrits, dont ceux qui ont été imprimés sont 1. 61 *Épîtres* curieuses & utiles dans le *Thesaurus novus Anecdotum* des Peres Martenne & Durand. 2. une *Paraphrase* sur le Pseaume 50 *Miserere mei, Deus*, dans la Bibliotheque des Peres. Clement VI fut son Successeur.

URBAIN V, natif du Diocese de Mende, étoit Fils de Guillaume de Grimoard, Baron du Roure & de Grisac, & d'Emphelise de Sabran, Sœur de St Elzear. Il se fit Bénédictin, fut Abbé de St Germain

d'Auxerre, puis de St Victor de Marseille, & succéda au Pape Innocent VI, le 28 Oct. 1362. Il protégea les Savans, soutint avec zele, les Droits Ecclésiastiq., alla à Rome en 1367, où il demeura 2 ans, & mourut en odeur de sainteté, à Avignon, le 19 Déc. 1370, à 61 ans. On a de lui quelques *Lettres*. Grégoire XI fut élu Pape après lui.

URBAIN VI, natif de Naples, & Archevêque de Bari, fut élu Pape après la mort de Grégoire XI, contre les formes ordinaires, n'étant pas Cardinal, & dans une espece de sédition du Peuple, le 8 Avril 1378. Les Cardinaux élurent, peu de temps après, le Cardinal Robert de Geneve, qui prit le nom de Clément VII; ce qui fut le commencement d'un long & fâcheux schisme. Urbain VI institua la Fête de la Visitation, & m. le 15 Oct. 1389. Il eut pour Successeur Boniface IX.

URBAIN VII, Romain, appellé auparavant Jean-Baptiste *Castanée*, succéda au Pape Sixte V. On attendoit de gr. choses de son Gouvernement, à cause de sa science & de sa piété; mais il m. 13 jours après son Election, le 27 Sept. 1590. Il eut pour Successeur Grégoire XIV.

URBAIN VIII, natif de Florence, appellé auparavant *Maffeo Barberini*, succéda au Pape Grégoire XV, le 6 Août 1623. Il réunit le Duché d'Urbin au St Siege, & gouverna l'Église avec beauc. de sagesse, de prudence & de splendeur. Il aimoit les Belles-Lettres & les Sav., & faisoit de beaux Vers latins & italiens. Il donna en 1642 une Bulle par laquelle il renouvelle celle de Pie V contre Baïus, & déclare que le fameux Livre de Jansénius, intitulé *Augustinus*, renferme plusieurs Propositions déja condamnées. Il m. le 29 Juillet 1644. On a de lui divers Ouvr. en vers & en prose, Ses Poésies consistent en de *Paraphrases* sur quelques Pseaumes, des *Cantiques* de l'anc. & du nouveau Testam. des *Hymnes* & des *Odes* sur les Fêtes, & des *Épigrammes* sur divers Hommes illustres. Elles ont été magnifiquement imprimées à Paris sous le titre de *Maffei Barberini Poemata*. Il savoit si bien le grec, qu'on l'appelloit l'*Abeille attique*. Innocent X lui succéda.

URBAIN DE BELLUNO, *Urbanus Valerianus*, ou *Bolzanus*, Cordelier, & Précepteur du Pape Leon X, est le premier, selon Vossius, qui ait donné une Grammaire grecque en latin, qui mérite quelque estime. La meilleure Édition de cette *Grammaire*, est celle d'Allemagne. Urbain de Belluno m. en 1524, à 84 ans.

URBIN, (Bramante d') l'un des plus excellens Architectes que l'Italie ait produits, naquit à *Castel Duranti*, dans le Duché d'Urbin, vers 1444. Il fut en grande estime auprès du Pape Alexandre VI, & Jules II lui donna l'Intendance de ses Bâtimens. Il entreprit de joindre le Belveder au Palais du Vatican, & rien n'est plus surprenant que l'Escalier qu'il fit en cette occasion. Ayant ensuite persuadé au Pape d'abattre l'Église de St Pierre, pour en bâtir une autre plus superbe, dont il montra le dessein, il commença ce grand Ouv.; & quoiqu'il n'ait pu le finir, il s'y acquit une gloire immortelle. Il en laissa la continuation à Raphael d'Urbin & à Julien de St Gal, qui ne suivirent pas ses intentions; ce qui fait que cette Église, quoique la plus belle du Monde, n'a pas toute la perfection qu'elle auroit, si l'on eut suivi exactement le Dessein de Bramante. Il m. à Rome en 1514, à 70 ans.

URCEUS, (Antoine) surnommé Codrus, fameux Écriv. du 15me si., naquit à Herberia, ou Rubiera, ville du Territoire de Reggio, le 15 Août 1446. Il enseigna les Belles-Lettres à Forli, avec des appointemens considerables, & eut pour Disciple Sinibaldo, Fils du Prince de Forli, chez qui il avoit la table & le logement. Après la mort du Prince & de son Fils, Codrus se retira à Bologne, où il fut Profess. des Langues grecque & latine, & de Rhétorique. Il avoit fait paroître peu

de Religion dans sa conduite & dans ses discours, sur-tout lorsque le feu prit dans sa Chambre & consuma ses papiers à Forli ; mais on assure qu'il se repentit dans la suite de ses impiétés & de ses égaremens, & qu'il m. à Bologne, en de gr. sentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Lettres*, des *Sylves*, des *Satyres*, des *Épigrammes* & des *Églogues*, en latin, dont il y a eu plus. Édit. & dont on fait peu de cas. On dit que le surnom de *Codrus* lui fut donné, parce que le Prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui : *les affaires vont bien*, répondit Urceus, *Jupiter se recommande à Codrus*.

URFÉ, (Honoré d') Comte de Châteauneuf, Marquis de Valromery, & l'un des plus beaux esprits de son temps, naquit à Marseille le 11 Fév. 1567, de Jacques d'Urfé, d'une illustre maison de Forez, originaire de Suabe, & de *Renée de Savoie*, Marquise de *Baugé*. Il fut le cinquieme de six Fils, & le Frere de six Sœurs. Après avoir fait ses Études à Marseille & à Tournon, il fut envoyé à Malte, & retourna ensuite dans le Forez. Anne d'Urfé, son Frere, qui avoit épousé en 1574 Diane le Long de Chenilhac, Dame de Château-Morand, riche & seule héritiere de sa maison, ayant fait déclarer son mariage nul en 1596, & ayant embrassé l'état Ecclésiastique, Honoré d'Urfé, qui avoit intérêt que les gr. biens de Diane de Château-Morand passassent dans sa maison, l'épousa vers 1601 ; mais ce mariage ne fut point heureux, parce que Diane, qui avoit alors plus de 40 ans, étoit d'une malpropreté insupportable. Honoré d'Urfé n'en eut point d'enfans, & s'en étant séparé, il se retira en Piémont, où il m. en 1625, à 58 ans. Son principal Ouvr. est un cél. Roman, intitulé *l'Astrée*, en 4 vol. *in-8vo.*, ausquels Baro son Secretaire en ajouta un cinquiéme. Ce Roman est le Livre le plus ingénieux qui ait paru en ce genre. On croit ordinairement qu'il y décrit les Aventures galantes du regne de Henri IV, & la passion qu'on prétend qu'il avoit eue pour Diane de Château-Morand, quand elle épousa Anne d'Urfé, son frere ; mais il est certain que ce dernier fait n'est point vrai, puisqu'il n'avoit que sept ans quand le mariage de son Frere se fit, & que d'ailleurs il n'épousa point Diane par passion, mais par intérêt, comme on l'a observé ci-dessus. Les autres Ouvr. du Comte d'Urfé, sont un Poëme intitulé : *la Sirene* : des *Epîtres morales* : un Poëme intitulé, la *Savoysiade*, dont il n'y a qu'une partie d'imprimée : une Pastorale en vers non rimés, intitulée *la Sylvanire*, & quelques *Sonnets*. Anne d'Urfé, son Frere aîné fut Comte de Lyon, mena une vie très-exemplaire & m. en 1621, à 66 ans. C'étoit aussi un homme de Lettres, & l'on a de lui des *Sonnets*, des *Hymmes* & d'autres *Poésies*. La Maison d'Urfé a produit un grand nombre d'autres personnes de mérite. Il ne restoit plus de cette illustre maison qu'une Fille, née en 1656, & Abbesse de Sainte-Claire de Montbrison, qui est un Monastere fondé par sa Famille.

URIE, Prophete des Juifs, ayant prédit la destruction du Temple de Salomon, & les malheurs dont les Juifs seroient accablés, fut mis à mort, par ordre du Roi Joakim, 688 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Urie, Mari de Bethsabée, dont il est parlé dans l'Histoire de David.

UROOM, (Henri Corneil) habile Peintre, né à Harlem en 1566, passa la plus gr. partie de sa vie à voyager dans la plupart des Cours de l'Europe. Il avoit un rare talent pour représenter des Marines & des Combats sur Mer.

URSATUS. *Voyez* ORSATO.

URSINS, ou ORSINI, Maison des plus illustres & des plus anciennes d'Italie, qui subsiste depuis plus. siec., & qui a donné cinq Papes & plus de 30 Cardinaux à l'Église, ou-

tre un gr. nombre de Sénateurs Romains & de gr. Capitaines.

URSINS, (Jean-Juvenal, ou plutôt Juvenel des) céleb. Archev. de Rheims dans le 14me siec., étoit Frere de Guillaume des Ursins, Baron de Traynel, & Chancelier de France, d'une illustre Maison de Troyes en Champagne, différente de celle dont il est parlé dans l'article précédent. Après avoir été Maître des Requêtes, & s'être distingué en plus. emplois, il embrassa l'État Ecclésiastique, & devint Évêque de Beauvais en 1432, puis de Laon en 1444, & Archevêque de Rheims en 1449, après Jacques Juvenal des Ursins, son Frere. Il fut nommé pour revoir la Sentence prononcée contre la cél. *Pucelle d'Orleans*, tint un Concile, & m. le 14 Juil. 1473, à 85 ans. On a de lui une *Histoire du regne de Charles VI*, depuis 1380 jusqu'en 1422. Cette Maison a produit plus. autres gr. Hommes.

URSINUS. *Voyez* FULVIUS URSINUS.

URSINUS, (Zacharie) fameux Théolog. Protest., naquit à Breslaw, le 18 Juil. 1534. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, s'acquit une gr. réputation en Allemagne, & fut ami intime de Melanchthon; mais après la mort de ce dernier, Ursinus étant persécuté par les Théolog. de la Confession d'Ausbourg, il sortit de Breslaw, & se retira à Zurich. Il m. à Neustad, le 6 Mars 1583, à 49 ans. On a de lui plus. Ouvr. estimés des Protestans. Les plus connus sont, *Exegesis de Sacramentis : Admonitio Neudstadiana : Commentarius de moralitate & consolationibus Christianis*. C'est lui qui a écrit le premier sur la porte de son cabinet d'Étude. *Amice, quisquis hùc venis, aut agito paucis, aut abi, aut me laborantem adjuva*.

Il y a eu un assez grand nombre d'autres Écrivains du nom d'Ursinus, entr'autres, *Jean-Henri Ursinus*, sav. Théologien Luthérien, Surintendant des Églises de Ratisbonne, où il m. le 14 Mai 1667, dont on a *Parallela Evangel. Comment. in Joel, Amos, Jonam, Ecclesiasten ; Sacra analecta : de Christianis Officiis : Arboretum Biblic. Exercitat. de Zoroastre, Hermete, Sanchoniatone : Sylvæ Theologiæ symbolicæ : Jeremiæ virga vigilans : de Ecclesiarum Germanic. origine & progressu*, &c. *Georges-Henri Ursinus*, son Fils, fut un habile Philologue & Littérateur, & m. le 10 Sept. 1707, à 60 ans. On a de lui, *Diatribe de Taprobana, Cerne & Ogyride veterum : Disput. de locustis : Observationes philologicæ : de variis vocum etymis & signific.* &c. *de Creatione mundi. Notulæ criticæ ad Eclogas Virgilii : innotationes in Senecæ Troada : de primo & proprio Aoristorum usu. Grammatica græca : Dionysii Terræ orbis descriptio cum notis*. Il ne faut pas le confondre avec *Georges Ursinus*, sav. Théologien Danois, qui s'est fait connoître avantageusement par ses *Antiquités hebraïques*.

URSULE, (Ste) Fille d'un Prince de la Gr. Bretagne, fut martyrisée par les Huns, auprès de Cologne sur le Rhin, avec plus. autres Filles qui l'accompagnoient, vers l'an 383, selon la plus commune opinion. Plus. Écriv. ont dit que les Compagnes de Ste Ursule étoient au nombre de onze mille, & ils les appellent *les onze mille Vierges*; mais Usuard, qui vivoit au 9me siec., dit seulement qu'elles étoient en grand nombre ; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient qu'onze en tout. Ils se fondent sur les anciens titres dans lesquels, en parlant de ces Saintes, on lit en chiffre romain, XI. M. V.; ce qu'ils expliquent par *onze Martyres Vierges*, au lieu de *onze mille Vierges*. D'autres croient que la principale Compagne de Ste Ursule se nommoit *Undecimille*, d'où est venue l'équivoque & la méprise de ceux qui ont cru que *Undecimille*, qui est un nom propre, étoit le nombre de *onze mille*, ou de un-

decim millia. Cette conjecture est appuyée par un ancien Missel de Sorbonne, où la Fête de Sainte Ursule, Patrone de la Sorbonne, est marquée de cette sorte : *Festum SS. Ursulæ, Undecimillæ, & Sociarum, Virginum & Martyrum.*

URSUS, (Nicolas Raymarus) habile Mathématicien, né à Henstedt dans le Dithmarsen, après avoir gardé les pourceaux dans sa jeunesse, s'appliqua de lui-même à l'étude des Langues & des Sciences, & fit tant de progrès, qu'il devint l'un des plus sav. Astronomes & des plus habiles Mathématiciens de son temps. Il enseigna les Mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut ensuite appellé par l'Empereur pour enseigner la même Science à Prague. Il m. vers 1600. On a de lui quelques Ouvrages de Mathématiques. Il eut une dispute très-vive avec Tycho-Brahé, qui l'avoit accusé de lui avoir dérobé son systême.

USSERIUS, en Anglois USHER, (Jacques) cél. Archev. d'Armach en Irlande, & l'un des plus grands Hommes du 16me siec., naquit à Dublin en 1580, d'une famille noble & ancienne. Il étudia dans l'Université de Dublin qui avoit été établie par les soins de Henri Husher, son Oncle, Archevêq. d'Armach, & il y fit des progrès étonnans, non-seulement dans les Langues, la Poétique, l'Éloquence & les Mathématiques, mais aussi dans la Chronologie, l'Histoire sacrée & profane, & la Théologie. Il dressa, en 1615, dans une Assemblée du Clergé d'Irlande, les *Articles* touchant la Religion & la Discipline ecclésiastique, & ces *Articles* furent approuvés par le Roi Jacques, quoiqu'ils fussent différens de ceux de l'Église Anglicane. Ce Prince lui donna l'Évêché de Meath en 1620, puis l'Archevêché d'Armach en 1926. Usserius passa en Angleterre en 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande à cause des guerres civiles, il fit transporter sa Bibliotheque en Angleterre. Il perdit pendant ces troubles tous les biens qu'il avoit en Irlande ; ce qui engagea les Curateurs de l'Université de Leyde à lui offrir une pension considér., avec le titre de Profess. honoraire, s'il vouloit se rendre en Hollande. Le Cardin. de Richelieu lui envoya sa Médaille, & lui offrit aussi une grosse pension, avec la liberté de faire profession de sa Religion en France, s'il vouloit y venir ; mais Usserius aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de composer plus. Ouvrages remplis d'une profonde érudion. Il fut extrêmement sensible au malheur du Roi Charles I ; & l'on dit qu'étant dans le Palais de la Comtesse de Peterborough, proche de Witehal, lorsqu'on fit mourir ce Prince, il ne put voir l'appareil de cette sanglante Tragédie, sans tomber en défaillance ; de sorte qu'on fut obligé de le porter au lit, où il prédit, dit-on, ce qui est arrivé depuis en Angleterre. Cromwel eut pour lui de gr. égards, & lui promit, en 1655, qu'on ne tourmenteroit plus le Clergé Épiscopal ; mais il ne lui tint pas parole. Usserius mourut de pleurésie, le 21 Mars 1655, à 75 ans. Cromwel, qui savoit qu'il avoit été fort aimé du Peuple, le fit enterrer solemnellement dans l'Abbaye de Westminster. On a d'Usserius un grand nombre de sav. Ouvr. en latin. Les princip. sont, 1. L'*Hist. de Gotheschalque*, impr. en Irlande en 1631. 2. Un *Traité de l'ancienne Relig. d'Irlande.* 3. Une *Hist. chronologique*, ou des *Annales*, Ouvr. très-estimé. 4. Une *Édit. des Épîtres de St Ignace, de St Barnabé & de St Polycarpe*, avec des *Notes.* Cette Édit. est rare. 5. Les *Antiquités des Eglises Britanniques.* 6. Un *Traité* de l'Édit. *des Septante*, dans lequel il y a des opinions singulieres, qui n'ont pas eu le suffrage des Savans, &c. On ne peut douter qu'il n'y ait dans les Ouvr. d'Usserius beauc. de critique & d'érudition, & une gr. connoissance de l'Antiquité sacrée & profane. Richard Part a écrit sa vie.

USUARD,

USUARD, sav. Bénédictin, qui vivoit sur la fin du 9me siec., est Auteur d'un cél. *Martyrologe* qu'il dédia à Charles *le Chauve*. Les meilleures Éditions de ce Martyrologe sont, 1. celle de Molanus en 1568, parce que dans les autres ses Censeurs l'obligerent de retrancher plusieurs choses. 2. Celle de Jean Solerius, *in-fol.*

UTENHOVE, (Charles) savant Littérateur du 15me, siec., étoit Fils de Charles Utenhove d'une illustre Famille de Gand, auquel Érasme écrivit plus. Lettres, & petit-fils de Nicolas Utenhove, dont Érasme fit l'Épitaphe en grec & en latin Il naquit à Gand en 1536, & fut élevé avec soin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences par son Pere, qui étoit un homme distingué par sa vertu & par son éloquence, & qui tenoit, comme ses Ancêtres, un rang considérable dans le Pays. Il fut ensuite envoyé à Paris pour y achever ses Études, ce qu'il fit avec succès. Turnebe, auquel il avoit été recommandé, eut beauc. d'estime & d'amitié pour lui, & le fit Précepteur des trois savantes Filles de Jean Morel, appellées Camille, Lucrece & Diane. De Paris, Utenhove passa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la Reine Élisabeth, qui lui donna des marques de sa libéralité. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y m. d'apoplexie en 1600, dans le temps qu'il alloit se mettre à table pour dîner. On a de lui des *Poésies* latines & d'autres Ouvrages estimés; les principaux sont, *Epigrammata*, *Epitaphia Epithalamia græca & latina. Xeniorum Liber. Epistolarum Centuria. Mythologia Æsopica metro elegiaco, Epist. Penelopes ad Ulyssem carmine græco reddita*, &c. Cette Famille a produit plusieurs autres Savans.

VULCAIN, Dieu du Feu, & Forgeron des Dieux, selon la Fables, étoit Fils de Jupiter & de Junon. Jupiter le trouva si difforme & si hideux à sa naissance, qu'il le précipita du Ciel en Terre; & dans cette chûte, Vulcain se cassa une jambe, dont il fut toujours boiteux. Pour le consoler de cette disgrace, Jupiter lui donna Vénus en mariage, & le chargea de forger ses Foudres avec les Cyclopes. On le represente comme un Forgeron, tenant un marteau à la main en frappant sur une enclume. On croit que la Fable de Vulcain a été tirée de l'Histoire de Tubalcaïn.

W

WADING, (Pierre) pieux & savant Jésuite, né à Waterford en Irlande, l'an 1586, enseigna la Poétique & la Rhétorique, puis la Philosophie & la Théologie à Louvain, avec réputation. Il devint Chancelier des Universités de Prague & de Gratz, & se fit par-tout estimer à cause de sa vertu & de ses talens. Il m. à Gratz le 13 Sept. 1644. On a de lui, 1. *Brevis refutaio calumniarum, quas Collegio Societatis Jesu Pragensi impegit scriptor famosi Libelli, cui titulus Flagellum Jesuiticum.* 2 *Tractatus de incarnatione Domini.* 3. *Tractatus de Contractibus in genere & specie.* 4. *Tractatus adversus Hæreticos.* 5. *Carmina varia & alia spectantia ad disciplinas humaniores*, &c.

WADING, (Luc de) cél. Cordelier Irlandois, mort à Rome en 1655, est Auteur des *Annales de son Ordre*, en 8 vol. *in-fol.*, & *de la Bibliotheque des Écriv. qui ont été Cordeliers.* Ces Ouvr. sont estimés. Le P. François Harold a fait un bon *Abrégé* & une bonne *continuation* de ces *Annales*, où il a corrigé une partie de ce qui avoit échappé à l'exactitude de Wading. Le P. Castel, Récollet, a fait aussi un assez bon *Abrégé* des *Annales.*

WAGENSEIL, (Jean Christophe) sav. Écriv. Allem. du 17me siecle, naquit à Nuremberg, le 26 Nov. 1633. Après avoir fait de bonnes Études, il fut choisi pour être Gouvern. de quelques Gentilshom-

mes, & il voyagea avec eux en France, en Espagne, dans les Pays-bas, en Anglet. & en Allemagne. Louis XIV lui donna, en diverses occasions, des marques de son estime, & lui fit trois présens considérables. De retour en Allemagne, il devint Professeur en Histoire, en Droit & en Langues orientales à Altorf, & Bibliothécaire de l'Université de cette Ville, où il m. le 9 Oct. 1705, à 72 ans, après avoir publié divers Ouvr. qui sont estimés. On recherche sur-tout son Recueil intit. *Tela ignea Satanæ*, en 2 vol. *in-4to*. Son curieux & sav. Ouvr. *de urbe Noribergâ*, in-4to; & son cours d'étude, intit. *Pera librorum juvenilium*, in-12.

WAGSTAFFE, (Thomas) Chancelier de l'Église Cathédrale de Lichfield, & habile Médecin Anglois, naquit en 1645. Il acheva ses Études à Oxford, eut divers Emplois considérables, & devint Suffragant d'Ipswich. Il m. en 1712. On a de lui plus. Ouv. estimés des Anglois. On voit, par ses Ouv., qu'il détestoit l'horrible traitement fait au Roi Charles I.

WAICE, WAICCE, WAKS, GASSE, ou WASSE, (Robert) Poëte François, natif de l'Isle de Gerzai, est Auteur du *Roman de Rou* & des Normans, écrit en vers françois; Ouvr. curieux & important pour ceux qui recherchent les origines & le progrès de la Langue françoise. Ce Poëte vivoit vers le milieu du 12me siecle. Il fut mené dès son enfance à Caen, & devint Chanoine de Bayeux, & Clerc de la Chapelle de Henri II, Roi d'Angleterre. Son *Roman* va jusqu'à l'an 1099. Il se trouve en Manuscrit dans la Bibliotheque du Roi, & M. du Cange en a fait beauc. d'usage dans son *Glossaire de la basse latinité*.

WAKE, (Guillaume) fameux Archevêque de Cantorbery, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, est Auteur de divers *Sermons*, de plusieurs *Écrits* contre M. Bossuet, Évêque de Meaux, & d'autres Ouvrages en anglois.

WALÆUS, (Antoine) très-cél. Théolog. de la Rel. prét. réform., naquit à Gand le 3 Oct. 1573, d'une Famille ancienne & illustre dans la Magistrature. Après avoir étudié à Middelbourg, puis à Leyde, & avoir parcouru les principales Villes de France, de Suisse & d'Allemagne; il fit un assez long séjour à Geneve, où il s'acquit l'estime & la confiance de Théodore de Beze. De retour en Hollande, il y fut Pasteur en divers lieux, & il publia un Ouvrage *sur l'office des Ministres & l'autorité du Magistrat*, qui lui fit beaucoup d'honneur. Il se déclara en faveur des *Contre-remontrans*, eut la faveur & la confiance du Prince Maurice, & fut l'un de ceux qui dresserent les Canons du fameux Synode de Dordrecht. Il devint ensuite Professeur de Théol. à Leyde, & m. le 9 Juill. 1639 On a de lui plusieurs Ouvr. de Théologie & de Controverse. C'est lui qui a fait la plus grande partie de la Traduction Flamande de la Bible, qui fut faite par ordre des États, & qui parut pour la premiere fois en 1637. Presque tout le Nouveau Testament est de la Traduction de Walæus.

WALAFRIDE STRABON, docte Bénédict. du 8me siec., fut élevé dans le Monastere de Fuldes, sous la discipline d'Hincmar. Il devint ensuite Doyen de celui de St Gal, puis Abbé de Richenoue, dans le Diocese de Constance, où il m. en 849. Ses princip. Ouvrages sont, 1. *de Officiis divinis*. 2. *Poemata*. 3. *Glossa ordinaria in sacram Scripturam*, &c.

WALDEMAR, (Marguerite de) *Voyez* MARGUERITE.

WALDENSIS, (Thomas) *Voyez* NETTER.

WALEMBOURG, WALEMBURCH, ou VALEMBOURG, (les illustres Freres Adrien & Pierre de) excellens Théologiens Controversistes du 16me siecle, naquirent à Roterdam de Parens Catholiques, & d'une des plus considérables Familles de cette Ville. Il vinrent achever leurs Études en France, & ils y

prirent des degrés en l'un & en l'autre droit. De retour en Hollande, ils y firent une étude profonde de la Théologie, & sur-tout de la Controverse. Leur premier dessein étoit de se fixer à Roterdam, & même d'y bâtir une Église, mais rebutés des contradictions qu'ils y éprouverent, ils se retirerent à Dusseldorp, où ils s'appliquerent avec une nouvelle ardeur à l'Étude des Controverses. La grande réputation qu'ils y acquirent les fit appeller à Cologne, où Adrien, l'aîné des deux, fut nommé Chanoine de l'Église Métropolitaine; puis en 1661, il fut sacré Évêque d'Andrinople pour être Suffragant de Cologne. Il avoit été député solemnellement par l'Électeur de Cologne en 1656 auprès des États-Génér. pour les affaires de la Ville & du Gouvernement de Rhinberg. A l'égard de Pierre, après avoir été le Compagnon inséparable de son Frere Adrien, il le quitta à Cologne, pour aller à Mayence, où il fut fait Chanoine & Doyen de St Pierre, & Suffragant de cette Ville, sous le titre d'*Évêque de Mysie*. Mais dans la suite les infirmités de son Frere Adrien l'obligerent de retouner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de Suffragant à sa place. Adrien m. à Cologne le 11 Septembre 1669, après y avoir mis en ordre le prem. Vol. de leurs important Ouvrage, Pierre en acheva l'Édition qui parut à Cologne en 1670, en 2 vol. *in-fol.* Il se disposoit à donner au Public cinq autres *Traités* importans, lorsqu'il m. le 21 Décembre 1675, & voulut être enterré sans aucune pompe funebre chez les Prêtres de l'Oratoire, qui desservent l'Église Paroissiale de St Jean l'Évangeliste. Ils conserverent tous les deux jusqu'à la mort une gr. affection pour les Catholiques de Hollande, & ils fonderent 6 Bourses à Cologne pour des jeunes Hollandois, qu'on jugeroit capables de faire des Études solides. Les deux Volumes de leurs Controverses sont excellens, généralement estimés, & méritoient, comme l'observe très-bien M. Arnauld, *d'être entre les mains de tous ceux qui étudient la Théologie.* On en trouve le Précis & le fond dans un petit *in-12* qu'ils composerent à l'usage de MM. Gibert, Jacques, & Adrien de Raresway, Van de Hegg, trois Freres, leurs Parens. Cet excellent *Abrégé* qui fut impr. à Cologne en 1682, devroit être plus répandu. MM. de Walemburch opérerent par leurs Ouvr. un grand nombre de conversions à la Relig. Cath., entr'autres celle de Jacques de Roos leur Parent, & celle du Landgrave de Hesse.

WALLER, (Édmond) très-cél. Poëte Anglois, & l'un des plus beaux esprits que l'Angleterre ait produits, naquit en 1605, d'une riche famille de Buckinghamshire, qui lui laissa 60000 liv. de rente. Il fut élevé à Eaton & à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les Auteurs anciens Grecs & Latins. Il fut député, à l'âge de 17 ans, au dernier Parlement du Roi Jacques I, en qualité de Bourgeois d'Agmondesham, & composa ensuite un beau Poëme *sur le danger que le Prince Charles avoit couru sur la route de Saint André* en 1623. Il en fit un autre en 1628, *sur les nouvelles de la mort du Duc de Buckingham.* Ces Ouvr. le firent connoître à la Cour, où il se fit admirer, par la délicatesse & par l'élévation de son génie, de toutes les Personnes de goût & de mérite. Waller fut encore député au Parlement plusieurs fois dans la suite, & choisi, en 1642, pour l'un des Commissaires qui porterent au Roi, à Oxford, des Propositions de Paix. Il entra l'année suivante, dans le dessein de réduire la Ville & la Tour de Londres au pouvoir de Sa Majesté; mais ce dessein ayant été découvert, il fut mis en prison & condamné à une grosse amende. Ayant recouvré sa liberté, il vint en France, & y demeura plus. années. De retour en Angleterre, il s'attacha aux Grands, & sur-tout à Olivier Crom-

wel, dont il fit le Panégyrique en 1654. L'*Éloge funebre* du même Cromwel, qu'il composa en vers en 1658, passe pour un chef-d'œuvre. Dans la suite, il loua Charles II dans une Piece faite exprès, & ce Prince lui reprochant qu'il avoit mieux fait pour Cromwel : *Sire*, répondit Waller, *nous autres Poëtes, nous réussissons mieux dans les fictions que dans les vérités.* Il continua d'être en faveur à la Cour, & m. en 1687, après avoir été fort lié avec la Duchesse Mazarin & avec M. de Saint Évremond. Outre les *Poésies* dont nous avons parlé, on a de lui un *Poëme sur l'Amour divin*, en 6 Chants, quelques autres *Pieces* pieuses, & un gr. nombre d'autres *Poésies*, qui ne respirent que le plaisir & la volupté. Il y regne tant de goût, d'esprit, de génie & de délicatesse, que Waller est regardé comme l'Anacréon & le Chaulieu d'Anglet. Il y loue les différens Princes sous lesquels il a vécu; Jacques I, Charles I, Cromwel, Charles II & Jacques II, parceque, selon lui :

Le Monarque qui regne est toujours
le plus grand.

Pope caractérise ainsi les Ouvr. de Waller :

Par des secrets cachés aux Poëtes
vulgaires,
Unissez dans vos Vers les qualités
contraires,
Aussi doux que Waller, aussi forts
que Denhant,
Soyez tout à la fois & nerveux
& touchant.

Toutes les Poésies de Waller sont écrites en Anglois, ce qui fait dire à St Évremont :

Honneur des esprits d'Angleterre,
Waller tes beaux écrits se ver-
roient admirés
D'un bout à l'autre de la Terre,
Si dans ta propre Langue ils n'é-
toient resserrés.

WALLIS, (Jean) l'un des plus sav. Mathématiciens du 17me siec., naquit en 1616, à Ashford, dans le Kent, en Angleterre, où son Pere étoit Prédicateur. Il acheva ses Études à Cambridge, & fut ensuite Ministre de l'Église de St Martin, puis d'une autre Église à Londres. Il devint, en 1649, Professeur *Savilien* en Géométrie à Oxford, & Doct. en Théologie. On lui donna, huit ans après, la Charge de Garde des Archives, & il fut l'un des premiers Membres de la Société royale de Londres, à l'établissement de laquelle il contribua beaucoup Wallis enseigna les Mathématiques avec une gr. réputation. Il s'appliqua en même-temps à la Théolog. & à l'Art de déchiffrer les Lettres écrites en chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'Électeur de Brandebourg, pour lequel il avoit déchiffré plus. de ces sortes de Lettres, lui envoya, par reconnoissance, en 1693, une chaîne d'or, avec une Médaille. Wallis fut aussi l'un des plus grands Adversaires de Hobbes, & composa contre lui plusieurs savant Écrits. Il m. à Oxford, le 28 Oct. 1703, à 87 ans. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Arithmetica.* 2. *De Sectionibus conicis.* 3. *Arithmetica Infinitorum.* 4. Plus. *Traités de Théologie*, qui sont les plus foibles de ses Écrits. 5. De bonnes *Édit. d'Archimede, de l'Harmonie de Ptolemée, du Traité de la distance du Soleil & de la Lune, par Aristarque de Samos ; des Commentaires de Porphyre sur l'Harmonie*, &c. Tous les Ouvr. de Wallis ont été impr. en 3 vol. *in-fol.*

WALLIUS, (Jacques) Jésuite Flam., né à Courtray, en 1599, s'est acquit de la réputation par ses *Poésies latines*, dont il y a eu plusieurs Édit. Il m. vers 1680.

WALPOL, (Robert) célebre Ministre d'État du Roi d'Angleterre.

WALSH, fameux Socinien Anglois, du Parti des Wighs.

WALSH, (Guillaume) célebre Poëte Anglois, fut le Maître de

Pope dans l'Art de faire des Vers, & s'acquit une très-gr. réputation en Angleterre par ses *Poésies*. Il m. en 1708, à 49 ans. Ses *Œuvres* ont été impr., & l'on y remarque une grace & une douceur singulieres. M. l'Abbé Yart en a traduit deux *Odes* en françois. Pope parle ainsi de Walsh, dans son essai sur la Critique :

Du Parnasse envieux ce mortel si chéri,
Tel Walsh, des doctes Sœurs le juge favori,
Condamnoit sans aigreur, & louoit sans bassesse.
Cœur rempli de droiture, esprit plein de justesse,
Doux & compatissant pour les fautes d'autrui,
Il fut de la vertu le plus solide appui.

WALSINGHAM, (Thomas) habile Bénédictin Anglois du Monastere de St Alban, vers 1440, s'appliqua à l'Hist. & aux Antiquités de son Pays en qualité d'Historiographe du Roi, & composa l'*Hist. du Roi Henri VI* & d'autres Ouvr. qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Walsingham, Théologien Anglois, qui enseigna la Théologie en Sorbonne, & entra ensuite dans l'Ordre des Carmes. Il se fit estimer des Papes Jean XXII & Benoît X, & m. à Avignon en 1530. On a de lui plus. Ouvrages, entr'autres un Traité *de Ecclesiasticâ protestate contra Ochamum.*

WALSINGHAM, (Franç.) Ministre & Secretaire d'État, sous le regne de la Reine Élisabeth, & l'un des plus gr. Politiques de son temps, descendoit d'une noble & ancienne famille de Chiselhurst. Après avoir fait de gr. progrès dans ses Études à Cambridge, il fut deux fois Ambassadeur en France ; & à son retour en Angleterre, on le chargea des affaires les plus importantes, & il devint Secretaire d'État. Il remplit cette Place avec tant de capacité, que les Anglois le regardent comme *le Cardinal de Richelieu de la Reine Élisabeth.* Dans la suite, il fut disgracié, & m. en 1590, étant réduit à une telle pauvreté, qu'à sa Bibliotheque près, qui étoit très-belle, il se trouva à peine de quoi faire ses Funérailles. Ses princip. Ouv. sont 1. *Mémoires & instructions pour les Ambassadeurs*, avec *ses Lettres & ses Négociations.* 2. Des *Maximes politiques*, ou *le secret des Cours*, &c. Ces Ouvr. ont été traduits en françois.

WALSTEIN, (Albert) Baron de Boheme, Duc de Fridlan, & l'un des plus gr. Généraux que l'Allemagne ait produits, naquit en 1584, d'une noble & ancienne Maison. Ne pouvant souffrir l'Étude, il fut mis Page chez le Marquis de Burgaw, Fils de l'Archiduc Ferdinand d'Inspruck, d'où étant sortit, il se fit Catholique, & voyagea en Espagne, en France, en Anglet. & en Italie. Étant arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'Étude, & y demeura assez long-temps, s'appliquant surtout à la Politique & à l'Astrologie. De retour en son Pays, il s'y maria ; mais sa Femme étant morte peu de temps après, il alla au siege de Gradisca, dans le Frioul, offrir ses services à l'Archiduc Ferdinand, contre les Vénitiens. Walstein gagna tellement les bonnes graces de ce Prince, qu'il fut fait Colonel des Milices de Poméranie. Les troubles de Boheme étant survenus, il s'offrit à l'Emper. avec une Armée de 30000 hommes, à condition qu'il en seroit Général ; ce que l'Emper. ayant agréé, Walstein sa mit à la tête de cette Armée, & subjugua le Diocese d'Halberstat, & l'Évêché de Hall. Il ravagea les Terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit Mansfeldt en deux bat., reprit toute la Silésie, vainquit le Marquis d'Urlach, conquit l'Archevêché de Brême & l'Holsace, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chassa de la Poméranie le Roi de Danemarck, auquel il ne laissa que Glukstad. Après le Traite de Lubeck, l'Em-

pereur donna à Walstein les titres & la dépouille du Duc de Meckelbourg, qui s'étoit révolté; mais ayant publié, vers le même-temps, une Déclaration pour la restitution des Biens ecclésiastiques, les Protestans allarmés appellerent à leur secours Gustave-Adolphe, Roi de Suede. Cette démarche intimida tellement l'Empereur, qu'il accorda la déposition de Walstein, & n'opposa à Gustave que le seul Tilly. Celui-ci ayant été battu par les Suédois à Leipsick, le Vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent; ce qui obligea l'Empereur de rappeller Walstein, auquel il donna la qualité de Généralissime. Walstein entra alors en lice avec le Roi de Suede, il le battit & en fut battu, lui enleva presque toute la Boheme par la prise de Prague, & fit la guerre avec divers succès jusqu'à la sanglante bat. de Lutzen, donnée le 16 Nov. 1632, où Walstein fut enfin défait, quoique Gustave-Adolphe y eût été tué dès le commencement du combat. Walstein, nonobstant sa défaite, se voyant délivré d'un si redoutable Prince, fut soupçonné de vouloir se rendre indépendant. Ces soupçons augmenterent par le refus qu'il fit de déférer aux Conseils de Vienne dans ses entreprises, & l'Empereur le déclara déchu de tout son pouvoir, & donna le command. à Galas. Walstein, allarmé par cette nouvelle, se fit prêter, à Pilsen, le serment de fidélité par les Officiers de ses Troupes, le 12 Janv. 1634, & se retira à Égra, Ville forte, située sur les frontieres de Boheme & de la Saxe; mais Gordon, Lieutenant-Colonel & Gouvern. d'Égra, flatté par les espérances de quelques gr. établissemens, conspira avec plusieurs de ses amis, la mort de Walstein, & ils le tuerent, le 15 Févr. 1634. Il avoit alors 50 ans. La Maison de Walstein est cél. en Allemagne, & a produit plus. autres gr. Hommes.

WALTHER, (Michel) savant Théologien Luthérien, né à Nuremberg le 6 Avril 1593, fit ses Études à Wittemberg, à Giessen, & à Iene, devint Prédicateur de la Duchesse Douairiere de Brunswick Lunebourg, & Professeur à Helmstadt. Après la mort de cette Princesse, Walther fut appellé par le Comte d'Oost-Frise pour être prem. Prédic. de la Cour, & Surintendant génér. Il m. le 9 Févr. 1662, à 69 ans. Ses Ouvr. sont, 1. *Harmonia Biblica, sive brevis & plana conciliatio locorum veteris & novi Testam. apparenter sibi contradicentium.* 2. *Officina Biblica, in quâ de sacrâ scripturâ in genere, & in specie de Libris ejus Canonicis, apocryphis, deperditis, & spuriis.* 3. *Exercitationes Biblicæ.* 4. *De immortalitate animæ & de prætensâ ethnicorum salute, quoad infantes & adultos.* 5. *Miscellanea Theologica.* 6. *Postilla Mosaïca.* 7. *Postilla Prophetica.* 8. *Postilla Hiero-psaltica.* 9. *Postilla Evangelica.* 10. *Comment. in Epist. ad Hebræos*, &c. Michel Walther, son Fils, né le 3 Mars 1638, fut Docteur en Théologie à Wittemberg, & Professeur de Mathématique & de Théologie. Il a composé plusieurs Ouvrages sur des matieres qui concernent ces deux sciences.

WALTHER, (Georges Christophe) Directeur de la Chancellerie de Rosenbourg, où il étoit né en 1601, & où il m. en 1656, a composé, *Methodus jura studendi: Tractatus de jure & privilegiis doctoralibus: de metatis & hospitationibus militaribus*, &c.

WALTON, (Briand) sav. Évêque de Chester en Anglet., s'est rendu cél. par son Édit. de la Bible *Polyglotte*, que l'on appelle la *Polyglotte d'Angleterre.* Il a mis à la tête de cette Bible des *Prolegomenes*, qui sont beaucoup plus étendus & plus exacts que ceux qui avoient paru jusqu'alors. Il m. en 1661. Outre ses *Prolegomenes*, impr. séparément à Zurich en 1673, on a de Walton quelq. autres Ouvr., dans lesquels on remarque, comme dans son Édition de la Bible *Polyglotte*, beauc.

de critique, de jugement, de science & de modération.

WAMELE, (Jean) habile Jurisconsulte du 16me siecle, natif de Liege, enseigna le Droit à Louvain avec beaucoup de réputation, & m. en 1590, à 66 ans. On a de lui des *Remarques* curieuses sur divers titres de l'un & de l'autre Droit.

WANBROUCK, (le Chevalier) Poëte comique Anglois, dont les *Comédies* sont remplies de saillies & de plaisanteries. Il se mêloit aussi d'Architecture, & ce fut lui qui bâtit le Château de Bleinheim; monument durable de la fameuse bataille d'Hochtet, mais bâtiment grossier qui ne fait point d'honneur à son goût. Il m. vers 1704, & on lui fit une Épitaphe, dans laquelle (selon M. de Voltaire) on souhaite *que la Terre ne lui soit point légere, attendu que de son vivant il l'avoit chargée si inhumainement.*

WANSLEB, (Jean-Michel) Écriv. du 16me siecle, né à Erford en Thuringe, le prem. Nov. 1635, de parens Luthériens, fut Disciple de Ludolf, & devint habile dans la Langue Éthiopique. Le Duc de Saxe-Gotha l'envoya en Égypte & en Éthiopie pour examiner les Dogmes & les Rites de ces Pays-là, & Wansleb, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Église Romaine, alla à Rome en 1665, renonça à l'hérésie, & se fit Dominicain. Étant venu à Paris en 1670, M. Colbert le renvoya en Égypte pour y faire de nouvelles découvertes; mais il fut rappellé à cause de sa mauvaise conduite, & à son retour il se trouva dans la misere & fut réduit, pour subsister, à être Vicaire à Bouron, Village situé entre Fontainebleau & Nemours. Il m. dans ce Village le 12 Juin 1679, à 47 ans. On a de lui, 1. une *Histoire de l'Église d'Alexandrie.* 2. Une *Relation de l'État de l'Égypte.* 3. Une *Description de son second Voyage.* Ces deux derniers Ouvrages sont curieux. Avant ses Voyages Ludolf l'avoit envoyé à ses frais en Angleterre, pour y faire impr. son *Dictionnaire Éthiopien*, qui parut à Londres en 1661, mais Ludolf se plaignit que Wansleb y avoit fait des additions fausses & ridicules, & il les retrancha dans une seconde Édition.

WARD, (Seth) habile Mathématicien Anglois, naquit à Buntington dans le Herefordshire en 1617, & fit ses Études à Cambridge, & devint successivement Professeur d'astronomie, Chantre, Doyen & Évêque d'Excester, d'où il fut transferé à l'Évêché de Salisbury en 1667. Le Docteur Pierre lui disputa la disposition des Bénéfices de ce dernier Évêché, prétendant qu'elle appartenoit au Roi: ce qui suscita une affaire pour laquelle Ward se donna bien des mouvemens; mais il m. à Londres en 1689, avant qu'elle fut terminée. C'étoit un gr. Politique, & un habile Mathématicien, mais un Théologien médiocre. Il contribua beauc. à l'établissement de la Société Royale de Londres. On a de lui quelques *Écrits* contre Hobbes: une *Astronomie géométrique*: un *Traité des Cometes*: un *Essai de Trigonométrie*: une *Défense des Universités*: des *Sermons*, &c.

WARÉ, *Waræus*, (Jacques) sav. Écriv. Irlandois, au 17me siec., étoit Chevalier de la Jarretiere. On a de lui un *Traité des Écrivains d'Irlande* en latin, impr. à Dublin en 1639, *in-4to.* Ce petit Traité est excellent. Les autres Ouvrages de Waræus sont *de Hiberniâ ejusque antiquitate: rerum Hibernicarum Henrico VIII, Eduardo VI, & Maria regnantibus annales. De Præsulibus Hiberniæ*, &c. Ils sont tous estimés.

WARAAM, (Guillaume) cél. Archevêque de Cantorbery, & l'un des plus gr. Hommes du 16me siec., étoit natif d'Oakley dans le Hampshire, en Angleterre. Il devint Docteur en Droit à Oxford, puis Professeur, & fut envoyé par le Roi Henri VII en Ambassade vers Philippe, Duc de Bourgogne. A son

retour, il fut nommé Évêque de Londres, ensuite Chancelier d'Angleterre, & enfin, Archevêque de Cantorbery. Il prononça, en 1512, dans le Parlement, un beau Discours sur ces paroles, *Justitia & Pax osculatæ sunt*, & m. de douleur, en 1532, de voir la Religion Catholique renversée dans sa Patrie, sous le regne de Henri VIII.

WARIN, (Jean) Secretaire de Roi, Intendant des Bâtimens de Sa Majesté, Conducteur Général des Monnoies de France, & l'un des plus cél. Graveurs du 16me siecle, étoit natif de Liege, d'une famille noble. Étant devenu Page du Prince de Rochefort, son inclination naturelle le porta à dessiner, & il se rendit habile dans le Dessein, dans la Sculpture & dans la Gravure. Le Roi Louis XIII, informé de sa capacité, l'employa, & créa deux Charges en sa faveur, l'une de Conducteur génér. des Monnoies, l'autre de Graveur génér. des Poinçons pour ses Monnoies. Warin fit, sous le regne de Louis XIII, & sous la minorité de Louis XIV, des Médailles & des Monnoies, qui passent pour des chefs-d'œuvres de Gravure, & qui ont rendu son nom immortel. Il m. à Paris en 1672, à 68 ans, lorsqu'il travailloit à l'Histoire métalique du Roi.

WAST, (St) Évêque d'Arras, étoit natif de Toul. Clovis passant par cette Ville après la bataille de Tolbiac, Saint Wast l'instruisit des Principes de la Religion Chrétienne, & l'accompagna jusqu'à Rheims, où St Remi acheva d'instruire ce Prince, & fit la solemnité de son Baptême. Dans la suite, St Wast fut ordonné Évêque d'Arras par St Remi. Il gouverna son Diocese avec zele & avec sagesse pendant 28 ans, & mourut saintement, le 6 Février 540.

WATERLAND, (Daniel) cél. Docteur Anglois, Chanoine de St Paul, Archidiacre du Comté de Midlesex, & Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, s'est distingué par son zele, par ses Prédications, & par ses Écrits contre les Ennemis de la Consubstantialité du Verbe, & il est regardé, avec raison, comme le Chef des Défenseurs de ce Dogme, en Angleterre. Il m. le prem. Janv. 1742, dans la Paroisse de Twickenham. On a de lui, 1. une *Défense de l'Écriture* contre *le Christianisme* de Tyndal. 2. *L'importance du Dogme de la Trinité défendue.* 3. *Dissertation sur les articles fondamentaux de la Religion Chrétienne.* 4. *Défense du Symbole de St Athanase.* 5. Plusieurs *Discours & Sermons* sur divers sujets importans de Théologie & de Morale.

WATTEAU, (Antoine) Peintre *Voy.* VATTEAU.

WAUWERMANS, (Philippe) l'un des plus grands Peintres que la Hollande ait produits, naquit à Harlem en 1620, d'un Pere qui étoit Peintre en Histoire. Il a sur-tout excellé dans les Paysages, qu'il a ornés de tout ce qui peut les rendre agréables & intéressans. Son mérite & ses talens ne furent point récompensés. Il m. pauvre, à Harlem, en 1668. Pierre & Jean Wauwermans, ses Freres, imiterent sa maniere, mais avec beauc. moins de succès.

WAZA, (Gustave) fameux Roi de Suede, au commencem. du 16me siecle, descendoit des anciens Rois de Suede; mais ayant été donné en ôtage à Christiern II, ce Prince le retenoit en prison, contre le Droit des Gens. Gustave, étant échappé, se retira dans les Bois de la Dalecarlie, où il se vit réduit à la nécessité de travailler aux Mines de cuivre, pour vivre & pour se cacher. Enseveli dans ces lieux souterrains, il osa songer à détrôner Christiern, & s'en découvrit aux Paysans, qui approuverent son dessein. Il en forma bientôt des Guerriers, attaqua Christiern & l'Archevêque d'Upsal, & les chassa de la Suede. Pour prix de ses victoires, il fut élu par les États Roi de Suede. Il fit ensuite la guerre au Clergé s'empara des biens ecclésiastiques,

& rendit toute la Suede Luthérienne. Il m. à l'âge de 70 ans, laissant sur le Trône sa Famille & sa Religion.

WECCHIETT, ou VECCHIETT, sav. Italien, dont Vigneul Marville rapporte des choses assez curieuses d'après le Rossi.

WECHEL, (Chrétien & André) nom de deux céleb. Imprimeurs de Francfort, dont les Éditions sont correctes & fort estimées. Ils dûrent cette perfection de leur Art, principalement au sav. Fréderic Silburge, Correcteur de leur Imprimerie. Chrétien vivoit encore en 1552. André m. le prem. Nov. 1581. On imprima à Francfort, en 1590, *in-8vo.*, le *Catalogue des Livres* sortis de leurs Presses. Ils étoient Freres.

WEDEL, (Georges-Wolfgang) sav. & laborieux Médecin Allem. naquit à Goltzen dans la Lusace le 12 Novem. 1645, d'un Pere qui étoit Ministre de cette ville. Après avoir achevé ses études à Iene, il y prit le Bonnet de Docteur en Médecine, & fut pendant cinq ans Médecin de la ville de Gotha. Il devint Professeur en Mécine à Iene en 1672, puis Conseiller & premier Médecin des Ducs de Saxe. Il m. le 6 Sept. 1721, à 76 ans. Il étoit de la Société Royale de Berlin, & de l'Académie des Curieux de la Nature. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. Les principaux sont, *Opiologia : Pharmacia in artis formam redacta : de Medicamentorum facultatibus cognoscendis & applicandis : de Medicamentorum compositione extemporaneâ : Physiologia medica : Physiologia reformata : de Sale volatili Plantarum : Theoremata medica : Dissertatio de morte Judæ, Arii, intestinis ab ileo ruptis. Exercitationum Medico-Philologicarum Decades duæ, Theoria saporum medica : de morbis infantum*, &c.

WEHLER, ou WHELER, (Georges) sav. voyageur Anglois. Son *Voyage de Dalmatie, de Grece & du Levant* avec Spon est très-curieux.

WEIMAR, (Bernard) Duc de Saxe, & l'un des plus gr. Capitaine du 16me siec., étoit le dernier Fils de Jean, Duc de Saxe-Weimar, & de Dorothée Marie, Princesse d'Anhalt. Ayant été mis à la tête d'une puissante Armée en Allemagne par Louis XIII, il y remporta des victoires signalées. Il s'empara de plus. Villes, & même de l'Alsace, que Louis XIII lui avoit donnée ; ce qui le rendit très-puissant. Il étoit sur le point de faire de plus gr. conquêtes, lorsqu'il m. à Neubourg, le 18 Juil. 1639. Pour marquer la haute estime qu'il faisoit de la valeur du Comte de Goesbrillant il lui laissa, en mourant, son épée, ses pistolets, ses armes & son cheval de combat. Ses Freres hériterent de ses États. Il étoit Luthérien.

WEISSENBORN, (Isaie-Fréderic) sav. Théologien Luthérien, né à Schamalkald en 1673, fut Professeur en Théologie & Surintendant à Iene où il m. en 1750. On a de lui outre quelques *Sermons* Allemands & quantité de *Dissertations* Académiques, les ouvrages suivans *Musæum Philosophiæ*, in-4to. *Paradoxorum Logicorum Decades*, in-4to. *Character veræ Religionis in doctrinâ de fide in Christum justificante*, &c.

WEITZIUS, (Jean) habile Philologue du 16me siecl., dont on a des Comment. estimés sur *Terence*, sur les *Tristes d'Ovide*, sur *Verrius-Flaccus*, sur *Prudence*, *&c.* Il m. en 1642.

WELLER, (Jacques) savant Théologien Allem. né à Neukirk dans le Voigtland le 5 Déc. 1602, après avoir été quelques années Professeur en Théologie & en Langues orientales à Wittemberg, fut appellé par l'Électeur de Saxe pour être son Prédicateur aulique ; & m. le 6 Juil. 1664. Ses princip. Ouvr. sont, *Spicilegium quæstionum Hebræo syrarum* : une *Grammaire grecque*, très-estimée : *Annotationes in Epistol. ad Romanos* : *Disputation. contra Becanum*, &c.

WELLER, (Jerôme) pieux & sav. Théologien Luthérien du 15me siecle, né à Freyberg en Misnie le 5 Sept. 1499, étudia d'abord en Droit; mais un Sermon de Luther qu'il entendit, l'engagea à s'appliquer à la Théologie. Luther l'aima comme son fils, & le retint 8 ans dans sa maison. Wellel devint ensuite Professeur de Théologie à Freyberg, où il m. le 20 Mars 1572, à 73 ans. On a de lui : *Comment. in Libros Samuel & Reg. Consilium de studio Theol. rectè instituendo : Comment. in Epistol. ad Ephesios*, & d'autres Ouvr. imprim. à Leipsick en 2 vol. *in-fol.*

WELSER, ou VELSER, (Marc) l'un des plus sav. Hommes de son temps, naquit à Ausbourg le 20 Juin 1558 d'une noble & ancienne famille d'Allemagne, féconde en Personnes de mérite; il fit paroître de bonne heure beauc. de goût & de dispositions pour les Belles-Lettres, ce qui engagea ses Parens à l'envoyer à Rome, pour y étudier sous le cél. Antoine Muret. Il joignit à l'Étude des Belles-Lettres latines, & des Antiquités, celle de la Langue italienne, & il y réussit tellement, qu'il écrivoit en italien, comme un Florentin. De retour dans sa patrie, il s'attacha au Barreau, devint un habile & sav. Jurisconsulte, fut Sénateur & Préteur de la ville d'Ausbourg, & se déclara le Protecteur des Sciences & des Savans, les aidant de ses lumieres & de son crédit. Il m. le 13 Juin 1614. Ses Ouvr. ont été imprim. à Nuremberg en 1682, *in-fol.* Ils comprennent, 1. *Rerum Augustanarum Vindelicarum Libri VIII.* 2. *Rerum Boiarum, Libri V.* Ces deux Ouvrages sont exacts, judicieux & très-estimés. 3. des *Actes des Martyrs*, &c. On a encore de Welser un *Suppl.* à ses Antiquités d'Augsbourg dans les *Amænitates Litterariæ* de M. Scelhorn, plus. *Lettres* en différens Recueils, & on lui attribue le *Squittinio della libertà Veneta*, que d'autres donnent à Alfonse de la Cueya, Marquis de Bedmar, &c. Il étoit zélé Catholique & non point hérétique comme l'a cru M. Dupin.

WERENFELS, (Jean Jacques) sav. Théologien de la Rel. prétén. réf. natif de Bâle, y fut Pasteur & y m. le 17 Nov. 1655. On a de lui des *Sermons* en allemand, & des *Homélies* en latin sur l'Ecclésiaste.

WERENFELS, (Pierre) Fils du précédent & cél. Théologien de la Rel. prét. réf. naquit à Liechtal en 1627. Après avoir été Pasteur en différens endroits, il fut fait Archidiacre de Bâle en 1654, & donna des preuves de sa piété & de son zele pendant la peste qui désola la ville de Bâle en 1667 & en 1668. Il alloit par-tout consoler ses Compatriotes, les instruire & les soulager au péril de sa vie. Les Sermons qu'il prêcha alors sur le Ps. 91 ont été imprimés. Il devint Professeur de Théologie en 1675, & remplit ce poste avec distinction jusqu'à sa mort arrivée le 23 Mai 1703, à 76 ans. On a de lui un gr. nombre de *Dissertations* qui sont estimées, des *Sermons*, & quelques autres Ouvrages.

WERENFELS, (Samuel) l'un des plus cél. & des plus judicieux Théologiens de la Rel. prét. réf. étoit fils de Pierre Werenfels dont il est parlé dans l'article précédent. Il naquit à Bâle le premier Mars 1657. Il fit des progrès si rapides dans les Sciences, que dès 1673 il fut reçu Maîtres-ès-Arts. Il obtint la Chaire de Logique en 1684, & l'année suivante celle de la Langue grecque. Peu de temps après il fit avec Gilbert Burnet, depuis Evêque de Salisbury, & Fréderic Battier, un voyage Littéraire en Hollande & en Allemagne. De retour à Bâle, on lui donna la Chaire d'Éloquence, qu'il souhaitoit fort, & qui lui convenoit parfaitement. Pendant les neuf années qu'il remplit cette Chaire, il acheva de se perfectionner dans tout ce que les Belles-Lettres ont de plus exquis, & de se former sur les excellens modeles de l'antiquité. Son beau Traité *de Logomachiis eruditorum*,

qu'il publia en 1692, en sera un monument éternel. Il fut nommé en 1696 à la Chaire des Lieux communs & des Controverses. Il entreprit alors un second voyage Littéraire pour connoître les Docteurs de l'Église Romaine, & pour conférer avec eux : en ayant obtenu la permission de ses Supérieurs, il partit en 1701 pour paris, qu'il regardoit avec raison comme le centre de l'érudition & de la Théologie Romaine. En passant à Neuchatel & à Geneve, il se lia avec MM. Osterwald & A. Turretin. L'amitié que ces trois sav. Hommes contracterent alors dura toute leur vie. Pendant trois mois de séjour que M. Werenfels fit à Paris, il eut de fréquentes conversations avec les Peres Mallebranche & de Montfaucon, & avec M. Varignon. Il retourna à Bâle en 1702, & l'année suiv. il succéda à son pere dans la Chaire du vieux Testament. Il fut aggregé en 1706 à la Société angloise de la propagation de la Foi, & en 1708 à la Société Royale des Sciences de Berlin. Sa réputation qui croissoit de jour en jour lui procura la correspondance des plus illustres Savans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'Étudians, à l'instruction desquels, il s'appliqua avec zele. Il conversoit familiérement avec eux, & s'attachoit à leur cultiver le jugement beauc. plus que la mémoire, surtout il leur inspiroit les sentimens de douceur, de tolérance & de modération, dont il étoit pénétré, & il les conduisoit dans les routes de la vertu & de la probité qu'il suivit lui-même toute sa vie. Il m. à Bâle le prem. Juin 1740. Tous ses Ouvr. ont été recueillis, en 2. vol. *in-4to*, dont la plus ample Édition est celle de Geneve & de Lausanne en 1739, ils roulent sur la Philologie, la Philosophie & la Théologie, & sont généralement estimés. Il se trouve dans le même Recueil diverses Poésies qui montrent que l'Auteur étoit bon Poëte aussi bien qu'habile Philosophe & sav. Théologien. On a encore de lui un vol. *in 8vo* de *Sermons*, qui sont très-estimés.

WESEMBEC, (Matthieu) habile Jurisconsulte du 15me siec., naquit à Anvers en 1531. Il fut reçu Doct. en Droit à Louvain, à l'âge de 19 ans ; ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Il se fit ensuite Protestant, & enseigna la Jurisprudence avec réputation à Iene & à Wittemberg, où il m. en 1586, à 55 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. On estime sur-tout ses *Paratitles*, dans lesquels il explique avec beauc. de brieveté & de clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les 50 Livres du Digeste.

WESSELUS, (Jean) l'un des plus habiles Hommes du 14me siec., naquit à Groningue, vers 1419. Il étudia d'abord à Swol, où il fit de gr. progrès, & où il ne voulut jamais s'engager à la Vie Monastique. Il alla ensuite continuer ses Études à Cologne, d'où il traversoit souvent le Rhin pour aller lire, dans le Monastere de Duytz, les Ouvr. de l'Abbé Rupert, dont il étoit grand admirateur. Quelque temps après, il alla à Heidelberg pour y enseigner la Théologie ; mais on ne voulut pas le lui permettre, parce qu'il n'étoit point Docteur. Ce refus le fit retourner à Cologne, d'où il passa à Louvain & de là à Paris. Les disputes de Philosophie y étoient alors très-échauffées, entre les *Réaux*, les *Formaux* & les *Nominaux*. Il tâcha de convertir les princip. Chefs des *Formaux*, en les attirant à la Secte des *Réaux*; ensuite il passa lui-même dans la Secte des *Formaux*, & ne l'ayant pas trouvée plus raisonnable que l'autre, il embrassa le parti des *Nominaux*. On dit qu'il voyagea en Grece & dans le Levant pour mieux apprendre la Langue grecque & l'hébreux, & qu'il acquit tant de réputation à son retour, qu'il fut surnommé *Lux Mundi*, & *Magister Contradictionis*, à cause du mépris qu'il faisoit d'Aristote & des Péripatéticiens. Quoiqu'il en soit de ces faits, qui paroissent fabuleux,

la réputation que Wessélus s'étoit acquise le fit estimer singuliérem. de Franç. de la Rovere, Général des Freres Mineurs, auquel il s'attacha, par l'espérance d'aller avec lui au Concile de Bâle. Il y alla en effet, y fut consulté, s'y fit estimer des habiles Gens, & admirer dans quelques disputes publiques. Dans la suite, Franç. de la Rovere, étant devenu Pape, sous le nom de Sixte IV, continua de l'aimer & lui offrit toutes sortes d'avancemens ; mais Wessélus ne lui demanda qu'un Exemplaire de la bible en hébreu & en grec. Le Pape trouvant cette demande ridicule : *Pourquoi*, lui dit-il, *ne demandez-vous pas plutôt une Mitre, ou quelque chose de semblable ? Parce que je n'en ai pas besoin*, répondit Wessélus. Le Pape, après cette réponse, fit tirer de la Bibliotheque du Vatican les Livres que Wessélus demandoit, & les lui donna. Il retourna ensuite en son Pays, & m. à Groningue, le 4 Oct. 1489. On le regarde, avec raison, comme *le Précurseur de Luther*. Une partie de ses Manuscrits fut jettée au feu après sa mort, & ce qui en resta fut impr. à Groningue en 1614, puis à Amsterdam en 1617.

WESTPHALE, (Joachim) fameux Théologien Luthérien, naquit à Hambourg en 1510. Il écrivit fortement contre Calvin & contre Beze, & fut regardé comme l'un des plus sav. Théologiens de sa Secte. Il m. à Hambourg en 1574. On a de lui, *Epistolæ de Religionis perniciosis mutationibus*, & plus. autres Ouvrages.

WETSTEIN, (Jean Rodolphe) sav. Doct. & Profess. en Grec & en Théologie à Bâle, naquit en cette Ville, le prem. Sept. 1647, d'une famille distinguée. Il étoit petit-fils de Jean Rodolphe Wetstein, Bourguemestre de Bâle, homme d'un gr. mérite, qui rendit des services importans à sa Patrie, à la Paix de Munster, à la Cour de l'Emper. & dans son propre Pays. Celui dont nous parlons fit ses Études à Zurich, & voyagea ensuite en France, en Angleterre& en Hollande. De retour en son Pays, il succéda à son Pere dans la Chaire de Profess. en Grec, puis en celle de Théologie, & m. à Bâle, le 21 Avril 1711. Il avoit publié en 1673, avec des *Notes*, le Dialogue d'Origene contre les Marcionites, avec l'Exhortat. au Martyre, & la Lettre à Africanus touchant l'Hist. de Suzanne, qu'il tira le prem. des Manuscr. Grecs. On a de lui plus. autres Ouvrages estimés. Henri Wetstein, l'un de ses Freres, étoit aussi un habile homme dans les Langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où ayant embrassé la Profession de la Librairie, il devint un Imprimeur cél. & m. le 4 Avril 1726. Ses Descendans subsistent en Hollande, & marchent sur ses traces.

WETSTEIN, (Jean-Jacques) né à Bâle en 1693, de la même famille que les précédens, fit des progrès si rapides dans ses Études, que dès l'âge de 14 ans il commença ses Études Théologiques sous Jean-Rodolphe Wetstein, son Oncle après s'être rendu habile dans le grec & dans l'hébreu, il entreprit de recueillir toutes les variantes des Manuscr. du Nouv. Testam., & d'examiner le travail de Mill sur la même matiere. Il lut dans ce dessein tous les Peres grecs, & parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre & l'Allemagne, recherchant & examinant par tout les Manuscr. du Nouv. Testam. De retour à Bâle, il fut fait Diacre de l'Église de St Leonard, & publia en 1730 les *Prolegomenes* du Nouveau Testam. qu'il préparoit. Cet essai fut vivement attaqué. On le dénonça au Conseil de Bâle, auquel on fit entendre que l'Édition du Nouv. Testam. que l'Auteur préparoit seroit inutile & dangereuse, & on l'accusa de Socinianisme & de Nouveauté. Sur cette dénonciation, Wetstein fut déposé en 1730 par l'assemblée Ecclésiastique, & contraint de passer en Hollande où il fut élu par les *Rémontrans*, à la

Chaire de Philosophie de M. le Clerc, à condition néanmoins qu'il se justifieroit. Il retourna pour cet effet à Bâle, fit son apologie, obtint en 1732 la cassation du Decret porté contre lui, & fut rétabli dans tous ses droits & dans toutes ses fonctions, qu'il exerça librement à Bâle pendant un an; il se rendit ensuite à Amsterdam & prit possession de sa Chaire qu'il a remplie avec distinction jusqu'à sa m. arrivée en 1754, à 61 ans. Son *Édition* du Nouv. Testam. grec avec les variantes & des *Remarques* critiques, a paru en 1751 & 1752, en 2 vol. *in-fol.* Il y a inseré deux *Épîtres* de St Clément Romain, qui n'avoient pas encore paru, & dont il prétend démontrer l'authenticité. Elles sont en Syriaque avec la version latine de l'Auteur, & méritent d'être lues. M. Wetstein n'a pas trouvé de Manuscr. grec de ces deux *Épîtres*, c'est pourquoi il n'en a publié que la version Syriaque qui est ancienne, mais qui n'avoit pas encore été publiée.

WEYMAR. *Voy.* WEIMAR.

WHARTON, (Henri) sav. Écrivain Anglois, né à Worstéad dans le Comté de Norfolck vers 1664, fut Chapelain de l'Archevêq. Sancroft, puis Recteur de Chartam, & Curé de Minster. Il m. le 15 Mars 1694, à 31 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. les uns en Anglois & les autres en Latin. Les plus estimés sont, 1. *Anglia sacra*, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Historia de Episcopis & Decanis Londinensibus & Assavensibus ad annum* 1540, *in-4to.* 3. L'*Histoire* du Procès fait à Guillaume Land, *in-fol.*, &c.

WHEAR, (Degoreus) cél. Écrivain Anglois, né à Jacobstow dans la Province de Cornouaille, fut choisi par le cél. Cambden, pour être le prem. Professeur de la Chaire d'Histoire, qu'il venoit de fonder à Oxford, & il s'en acquitta avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1647. Son principal Ouvrage a pour titre, *Relectiones hiemales de ratione & methodo legendi utrasque Historias civiles & Ecclesiasticas.* La meilleure Édit. de cet Ouvr. qui est estimé est celle que M. New en a donnée en 1700, à Tubingue, où il étoit Professeur en Éloquence & en Poésie, & où il m. en 1720.

WHICHCOT, (Benjamin) cél. Prédicateur anglois, naquit dans le Shropshire, le 11 Mars 1609. Il fit ses Études à Cambridge, & fut ensuite Préfet du College du Roi, à la place du Docteur Collins, qui avoit été déposé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de sa Charge. Il s'acquit beaucoup de réputation à Cambridge par ses talens pour instruire la Jeunesse, & à Londres par ses Prédications. Il succéda à Mitthon, près de Cambridge, au Docteur Wilkins, qui avoit été nommé à l'Évêché de Chester, & m. à Cambridge, chez le Docteur Cudworte, son ami, en 1683. Jean Tillotson prononça son Oraison funebre, & le Docteur Jeffery publia ses *Sermons* en 4 vol. *in-8vo.*

WHISTON, (Guillaume) sav. Philosophe & Théologien anglois, fameux par son érudition & par ses écarts, naquit à Norton dans le Comté de Leicester en 1667. Il montra dès sa jeunesse beauc. de goût pour la Philosoph. & pour la Théolog., & les progrès qu'il y fit ne tarderent pas à lui acquérir une gr. réputation. Il reçut les Ordres, & prit le degré de Maître-ès-Arts en 1693 à Cambridge, où il avoit fait ses Études. Il publia en 1696 sa nouvelle *Théorie de la Terre*, qui eut un gr. succès & dont on a fait cinq Éditions. Le cél. Newton, dont il avoit adopté les Principes, conçut tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son Substitut, & qu'il le recommanda ensuite pour son Successeur au *Professorat* des Mathématiques à Cambridge. M. Whiston se démit alors d'un Bénéfice qu'il avoit occupé pendant deux ans. Il se montra digne du choix & de la Chaire de Newton, par ses *Lettres astronomiques*, qu'il publia en 1701, & qui trois ans après

furent suivies de ses *Leçons Physico-Mathématiques*. Ses occupations philosophiques ne lui firent pas négliger la Théologie : en 1702, il publia un vol *in-4to.* sur la *Chronologie* & sur l'*Harmonie* des quatre Évangiles. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choisir pour prêcher les Sermons de la Fondation de Boyle. Il choisit pour son sujet l'*Accomplissement des Prophéties*, & son Livre fut imprimé la même année en un vol. *in-8vo.* Jusques ici la carriere de M. Whiston avoit été la plus brillante ; mais vers l'an 1708, il commença à avoir des doutes sur le dogme de la Trinité, & voulant s'éclaircir là-dessus, il se mit à étudier les anciens Peres, & il y crut découvrir que l'Arianisme avoit été la Doctrine des premiers siecles de l'Église. A peine eut-il embrassé le parti qui lui paroissoit le plus ancien, qu'il résolut d'en être le Restaurateur ou le Martyr. En conséquence il déclara par Lettres aux Archevêq. de Cantorbery & d'Yorch, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'Église Anglicane sur le dogme de la Trinité. Il soutint cette démarche par une multitude de Livres, qu'il ne cessa de publier en faveur de son systême. Son entêtement & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des Prosélytes, le firent enfin exclure du *Professorat*, chasser de l'Université, & poursuivre à Londres devant la Cour Ecclésiastique du haut & du bas Clergé. Ses Livres furent condamnés, & l'on vouloit s'en prendre à sa personne; mais quelques amis puissans firent ensorte qu'après cinq ans de procédure, on laissa tomber toute cette affaire, quoique M. Whiston ne discontinuât pas de soutenir l'Arianisme & de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la seule opinion hétérodoxe qu'il eut embrassée. Il n'étoit pas plus orthodoxe sur l'Éternité des peines, & sur le Baptême des petits Enfans, comme on peut le voir dans un recueil de Sermons & d'Essais qu'il publia en 1709, & dans un petit Écrit qu'il fit imprimer en 1712. Il embrassa aussi l'opinion des *Millenaires*, & s'avisa même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétablissement de leur Temples, & du regne de mille ans, au 14 de Mars 1714; mais l'événement ayant été contraire à sa prédiction, il marqua l'année 1736, & se voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révolution doit se faire infailliblement en 1766. Toutes ces visions ne l'empêcherent pas de publier sans interruption un gr. nombre d'excellens Ouvr. de Philosoph., de Critique & de Théologie, dont on peut voir les Titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-même, en 1749, de sa Vie & de ses Écrits. Quoique ces Mémoires se ressentent de la vieillesse de leur Auteur, ils ne laissent pas d'être curieux, & ils renferment des particularités souvent assez hardies sur plusieurs gr. hommes que M. Whiston avoit connus. Il m. dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint cinq ans auparavant aux Anabaptistes.

WHITBY, (Daniel) fameux Théologien Anglois, naquit à Rusden, dans le Northampton, où son Pere étoit Ministre, vers 1638. Il fit ses Études à Oxford, dans le College de la Trinité, dont il devint Membre; & fut ensuite Chapelain de l'Évêque de Salisbury, qui lui donna une Prébende & la Chantrerie de sa Cathédrale. Whitby devint ensuite Docteur en Théologie, & Recteur de Saint Edmond de Salisbury. Il m. en 1726, à 88 ans. Ses principaux Ouvr. sont, 1. un *Traité de la Certitude de la Religion chrétienne en général, & de la Résurrection de J. C. en particulier.* 2. *Discours sur la Vérité & la Certitude de la Foi chrétienne* 3. *Paraphrases & Commentaire sur* le Nouveau Testament, en 2 vol. *in-fol.* 4. *Discours de le nécessité & de l'utilité de la Révélation chrétienne.* 5 *Examen variantium Lectionum Joanis Millii in novum Testamentum*, Londres 1710, *in-fol.* 6. Un gr. nombre de *Traités* & de *Sermons* contre les Dogmes de l'É-

glise catholique romaine. On remarque dans les Ouvr. de Whitby, dont la plupart sont en Anglois, beaucoup d'érudition, mais des opinions singulieres & absurdes. Il y fait paroitre, contre l'Église Romaine, des préjugés & une fureur indignes d'un Savant, & il s'y déclare, avec chaleur, pour l'*Arianisme*, quoiqu'il eut combattu cette hérésie, avec zele, dans ses premiers Écrits. On dit qu'il est presque inconcevable jusqu'à quel point il étoit inepte & peu versé dans les affaires du monde, & dans le commerce de la vie civile.

WHITELOKE, (Bulstrode) habile Politique & Jurisconsulte Anglois, naquit à Londres en 1605. Il se signala dans le Parlement d'Angleterre, fut Garde de la Bibliotheque & des Médailles du Roi en 1649, & Ambassadeur en Suede en 1653. A son retour en 1659, il devint Président du Conseil d'État, & eut diverses autres Charges importantes. Il m. en 1676. *Ses Harangues*, ses *Mémoires sur les Affaires d'Angleterre*, & plus. autres de ses *Écrits*, ont été impr. Les Anglois disent de lui ce que Cornelius Nepos dit de Porcius Caton, *qu'il étoit un habile Homme d'État, un savant Jurisconsulte, un grand Commandant, un excellent Orateur, & un vraiment Homme de Lettres.*

WHITGIST, (Jean) fameux Archevêque de Cantorbery, sous le regne de la Reine Élisabeth, naquit à Grimsby, dans la Province de Lincoln, en 1530. Il fit ses Études à Londres & à Cambridge, & n'osa découvrir sa haine contre la Relig. cathol. pendant tout le regne de la Reine Marie; mais la Reine Élisabeth étant parvenue à la Couronne, il ne garda plus aucune mesure dans ses Leçons ni dans ses Theses; ce qui étoit alors la voie la plus sûre pour s'avancer. Aussi devint-il en peu de temps Principal du College de Pembroke & de celui de la Trinité, Professeur Royal en Théologie, Prébendaire d'Ély, Doyen de Lincoln, puis Évêque de Vorchester, & enfin Archevêq. de Cantorbery en 1583, il fut gr. ennemi des *Puritains*, & soutint, avec zele, les Droits du Clergé contre la Cour d'Angleterre. Cette Cour ayant voulu établir des Commissaires pour savoir exactement quelle étoit la juste valeur de chaque Bénéfice du Royaume, sous prétexte d'augmenter les Revenus de la Reine, il écrivit fortement au gr. Trésorier contre ce dessein, & il le fit échouer. Il m. le 29 Fév. 1604. On a de lui, 1. une longue *Lettre* à Beze, dans laquelle il le blâme d'avoir donné des Armes aux *Puritains*. 2. Plus. autres *Écrits*, dans lesquels il ne rougit point de traiter le Pape d'*Antechrist*.

WICELIUS, (Georges) laborieux Théologien du 15me siec., naquit à Fulde en 1501. Après avoir fait ses Études, il se fit Religieux; mais à l'âge d'environ 30 ans, il quitta la Vie monastique pour embrasser les erreurs de Luther. Il devint ensuite Ministre, & quoiqu'il fût ami de Luther, Juste Jonas & plus. autres Protestans le persécuterent cruellement. Dans la suite, étant rentré dans la Communion de l'Église, il fut pourvu d'une Cure, & devint Conseiller des Emper. Ferdinand & Maximilien. Il travailla toute sa vie avec zele, mais en vain, pour réunir les Cathol. & les Protestans, & inspira ce desir à Cassander, à Masius & à plus. autres. Il m. à Mayence en 1593. On a de lui, *Via regia*; *Methodus Concordiæ*, & un très-gr. nombre d'autres Livres, la plupart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés plus. fois. Il ne faut pas le confondre avec Georges Wicelius, son Fils, dont on a aussi quelques *Livres*. Pour les distinguer, l'usage est qu'on nomme le Pere, *Major* ou *Senior*.

WICKAM, (Guillaume) célebre Évêque de Winchester, naquit au Village de Wickam, dans le Comté de Southampton, en 1324. Il étudia à Winchester & à Oxford, & ayant passé environ 6 ans dans

cette Université, son Patron, Nicolas Wedal, Gouverneur de la Province de Southampton, le fit son Conseiller & son Secretaire. Il ne pouvoit choisir un homme plus propre à cet Emploi, car personne n'écrivoit & ne parloit plus poliment, en ce temps-là que Wickam. Delà vint que, 3 ans après, Édington, Évêque de Winchester & gr. Trésorier du Royaume, le choisit pour son Secretaire, & le recommanda au Roi Édouard III. Ce Prince le prit à son service, & comme Wickam entendoit la Géométrie & l'Architecture, il fut honoré de l'Intendance des Bâtimens & de la Charge de Grand Forestier. Ce fut lui qui dirigea la construction du Palais de Windsor. Quelque temps après, il devint premier Secretaire d'État; & ayant embrassé l'État Ecclésiastique, il succéda, en 1467, à Édington; dans le Siege de Winchester, & peu après, on lui donna la Charge de Grand Chancelier, puis celle de Président du Conseil Privé. Pour remplir en même-temps les devoirs que lui imposoient ses Charges ecclésiastiques & ses Dignités seculieres, il s'appliqua d'un côté à régler ses mœurs, & à n'établir, dans son Diocese, que des Curés savans & exemplaires, & d'un autre côté, il n'oublia rien pour faire en sorte que la Justice fût exactement administrée. Il remit la Charge de gr. Chancelier en 1371, & peu de temps après, le gr. Sceau. Édouard étant retourné en Angleterre, après avoir fait la guerre en France, avec beauc. de bonheur, trouva ses Finances dans un grand désordre. Le Duc de Lancastre, l'un de ses Fils, à la tête de plus. Seigneurs, le fut trouver, pour se plaindre des Ecclésiastiques, qui avoient alors la plupart des Charges du Royaume: le Roi, touché de ces plaintes, ôta au Clergé les Charges & les donna à des Laïques, mais ceux-ci les exercerent si mal, qu'on fut obligé de les rendre aux Ecclésiastiques. Quelque temps après, le Duc de Lancastre mit tout en usage pour perdre Wickam, & le fit condamner à perdre tout le Temporel de son Évêché, sans lui accorder le temps qui lui étoit nécessaire pour mettre en ordre ses pieces justificatives. Il conseilla même au Roi Édouard de bannir cet illustre Prélat; mais ce Prince soupçonnant de l'injustice dans la Sentence, qui avoit été rendue contre lui, & quelque mauvais complot dans le Duc de Lancastre, il restitua à Wickam tout ce que le Duc lui avoit fait perdre, & déclara, pour son Successeur, le Prince Richard, son petit-fils. Édouard étant mort aussitôt après, & Richard, qui lui succéda, n'ayant qu'onze ans, le Duc de Lancastre, qui étoit Chef du Conseil, fit revivre les accusations contre l'Évêque de Winchester; mais ce Prélat les refuta avec tant de force, qu'il fut déclaré absous. Il fonda ensuite deux beaux Colleges, l'un à Oxford, & l'autre à Winchester. Il fut rappellé à la Cour, presque malgré lui, pour reprendre la Dignité de Grand Chancelier, en 1389. Il l'exerça, pendant 3 ans, d'une maniere qui rendit heureuse la Nation; ensuite, prévoyant l'orage qui menaçoit le Royaume, il obtint du Roi la permission de se retirer. Il acheva la construction du College, & bâtit une Cathédrale presque aussi magnifique que celle de St Paul de Londres. Il fit en même-temps d'autres établissemens utiles au Public & aux Pauvres; ce qui n'empêcha point qu'on ne l'accusât de crime d'État, en plein Parlement, en 1397; mais il en fut hautement justifié. Il m. en 1404, à 81 ans. Il avoit été employé auparavant à faire chasser Wiclef.

WICLEF, (Jean) fameux Hérésiarque Anglois, naquit en 1324, au Bourg de Wiclef ou *Wicliffe*, dans la Province d'Yorck, & fut élevé à Oxford, où il enseigna la Théologie, avec réputation. Il se fit un gr. nombre de Disciples entre les Bacheliers & les jeunes Doct.; mais ayant enseigné des opinions singulieres & erronées, on l'exclut de

de la Principalité du College de Cantorbery, & le Pape lui refusa l'Évêché de Vigorne. Pour se venger de ce refus, il résolut d'anéantir l'autorité du Pape & du Clergé, & quoiqu'il fût Curé de Lutterword, dans le Dioc. de Lincoln, il entreprit de faire dépouiller les Ecclésiastiq. de tous leurs biens. Pour réussir dans ce pernicieux dessein, il gagna d'abord l'affection du Duc de Lancastre, qui gouvernoit l'État, de la Princesse de Galles, Mere du jeune Prince de Richard, qui devoit succéder à Édouard III, son Aïeul, & de Henri Percin, gr. Maréchal d'Angleterre. Il prêcha ensuite, & enseigna publiquement, *que l'Église Romaine n'est point Chef des autres Églises, que le Pape, les Archevêques & les Évêques, n'ont aucune prééminence sur les autres Prêtres; que le Clergé, ni les Moines, selon la Loi de Dieu, ne peuvent posséder aucun bien temporel; que lorsqu'ils vivent mal, ils perdent tout leur pouvoir spirituel, & que les Princes & les Seigneurs séculiers sont obligés de les dépouiller de tout ce qu'ils possédent. Qu'on ne doit point souffrir qu'ils agissent par voie de Justice contre les Chrétiens, ce droit n'appartenant qu'aux Princes & aux Magistrats; que ni le Roi, ni le Royaume ne devoient se soumettre à aucun Siege Épiscopal; qu'on ne devoit rien lever sur le Peuples qu'après que les biens de l'Église auroient tous été employés pour les nécessités publiques; que le Roi étoit obligé en conscience de confisquer tous les biens des Prélats qui offenseroient Dieu mortellement, & qu'il ne pouvoit employer aucun Évêque dans les Charges du Royaume; que la Substance du Pain & du Vin demeure, après la Consécration, au St Sacrement de l'Autel, & que J. C. n'y est point véritablement & réellement, mais seulement en figure; que quand l'Homme est contrit, la Confession des péchés est superflue; & qu'après Urbain VI, il ne falloit plus reconnoître de Pape, mais vivre à l'exemple des Grecs, selon ses propres loix*, &c. Il parcourut toute l'Angleterre, en prêchant ses erreurs, allant nuds pieds, avec un grand nombre de Disciples, qui soutenoient sa Doctrine avec une ardeur incroyable. Le Pape Grégoire XI, averti de ce scandale, en écrivit à l'Université d'Oxford en 1377, & Wiclef fut cité, l'année suivante, à comparoître devant les Commissaires nommés par le Pape. Il fut si bien appuyé par ses puissans Protecteurs, qu'on se contenta de le renvoyer, sur la promesse qu'il fit de garder le silence; mais il ne tint point parole; & non content de prêcher les mêmes erreurs, il voulut établir l'égalité & l'indépendance entre les hommes; ce qui excita, en 1359 & en 1370, un soulevement général de tous les Paysans & des Gens de la Campagne, qui, selon les Loix d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les Terres de leurs Maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100000 hommes, & commirent une infinité de désordres, en criant par-tout, *liberté, liberté!* cette Populace ayant été dissipée, & le Roi leur ayant accordé l'amnistie, Wichef fut condamné, dans un Concile National, tenu à Londres, le 17 Mai 1382. Le Roi Richard publia, le 12 Juill. suivant, une Déclaration contre les Wiclefites, & commanda à l'Université d'Oxford de retrancher de son Corps Wiclef & tous ses Disciples. La plupart se soumirent, crainte d'encourir les peines portées par la Déclaration du Roi; mais ils retomberent ensuite dans leurs erreurs. Ceux, qui ont dit que Wiclef se rétracta au Concile de Londres, se sont trompés. Il m. à Lutterword, où il se tenoit caché, le 2 Décembre 1384. Le Concile de Constance condamna dans la suite ses erreurs, & ordonna que son corps seroit déterré & ses os brûlés; ce qui fut exécuté. Le Roi Richard ordonna que les Écrits des Wiclefites seroient jettés au feu; & le Roi Henri V extermina les restes de cette Secte; mais un Gen-

tilhomme de Boheme, qui étudioit dans l'Université d'Oxford, ayant porté les Livres de Wiclef en son Pays, ils y firent naître la Secte des *Hussites*, laquelle a donné naissance à celle des Luthériens & des Protestans. Il nous reste de Wiclef une *Traduction* du nouveau Testament, que M. Lewis a fait imprimer, & d'autres *Écrits*, dont le plus fameux est son *Dialogue*, ou plutôt *Trialogue*, en latin, dans lequel il introduit & personifie la *vérité*, le *mensonge*, & la *prudence*.

WICQUEFORT, (Abraham de) fameux Écrivain Hollandois, vint jeune en France, & y demeura 32 ans: en qualité de Résident de l'Électeur de Brandebourg. Le Cardinal Mazarin le fit mettre à la Bastille en 1658, puis conduire à Calais, d'où il le rappella trois mois après, & lui donna une pension de mille écus. Wicquefort jouit de cette pension jusqu'à la guerre entre la Hollande & la France. Il continua de témoigner un gr. dévouement à la France, & fut protégé en Hollande par le Pensionnaire Jean de Wit, mais ayant rendu à l'Ambassadeur d'Angleterre les Originaux des Avis secrets, que les Hollandois recevoient de Milord Howard, leur Espion en Angleterre, & qu'on lui avoit confiés pour les traduire, il fut condamné à une prison perpétuelle. Une de ses Filles ayant trouvé le moyen de le délivrer en 1679, il se retira à la Cour du Duc de Zelle, où il demeura jusqu'en 1681. Lorsqu'il fut emprisonné en Hollande, il étoit Résident à la Haye des Ducs de Brunswick, Lunebourg, &c. & Secretaire Interprete des États-Généraux pour les Dépêches étrangeres. Il perdit ces Postes lorsqu'il fut emprisonné, & ne les recouvra point après sa retraite. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. & des Traductions. Son meilleur Livre est celui qui est intitulé, *l'Ambassadeur & ses Fonctions*, dont la meilleure Édition est celle de la Haye en 1681, en 2 vol. *in-4to*. Ce Livre est curieux & estimé. On estime aussi, 1. sa *Traduction* françoise du *Voyage de Moscovie & de Perse*, écrite en allemand, par Adam Olearius, dont la meilleure Édition est celle de Hollande en 1726, en 2 vol. *in-fol*. 2. Sa *Traduction* françoise de la *Rélation* allemande du *Voyage de Jean-Albert de Mandeslo, aux Indes Orientales*. 3. Celle du *Voyage de Perse & des Indes Orientales*, par Thomas Herbert. 4. Enfin, celle de *l'Ambassade de Dom Garcias de Silva Figueroa en Perse*. Il ne faut pas le confondre avec Joachim de Wicquefort, Chevalier de l'Ordre de St Michel, Conseiller du Landgrave de Hesse, & son Résident auprès des États-Généraux des Provinces-Unies. On a de ce dernier sa *Correspondance* avec Gaspard Barlée, c'est-à-dire, leurs *Lettres* réciproques, imprim. à Amsterdam en 1696.

WIDMANSTADIUS, (Jean Albert) habile Jurisconsulte, & Chancelier des Provinces de l'Autriche orientale, publia le premier & fit imprimer à V[illegible]ne le *nouveau Testament syriaque* en 1572, aux dépens de l'Empereur Ferdinand. Il avoit eu cet Exemplaire syriaque de Moyse, Prêtre de Merdin. On n'y trouve point la seconde Épître de St Pierre, la seconde & la troisieme de St Jean, l'Épître de St Jude, ni l'Apocalypse. Widmanstadius a mis à la tête de ce nouveau Testament syriaque, une savante *Préface*.

WIER, (Jean) dit *Piscinarius*, habile Médecin & fameux Écrivain du 15me si., naquit en 1515 à Grave sur la Meuse dans le Duché de Brabant, d'une bonne Famille. Dès sa premiere jeunesse, il fit paroître beauc. de disposition pour les sciences, & il apprit la Philosophie sous le fameux Henri Corneille Agrippa. Après avoir continué ses Études à Paris & à Orleans, il fit divers voyages, & poussa même jusqu'en Afrique. De retour en Europe, il fut Médecin du Duc de Cleves, place qu'il exerça avec beaucoup

d'honneur & de succès environ pendant 30 ans. Il étoit si robuste, que quoiqu'il passât souvent 3 ou 4 jours sans boire ni manger, il n'en étoit nullement incommodé. Il m. subitement en 1588, à Tecklembourg où il étoit allé pour voir le Comte de Bentheim. Ses Œuvres ont été imprimées à Amsterdam en 1660, en un vol. *in-4to*, on y trouve son Traité *de Prestigiis & incantationibus*, dans lequel il prétend que ceux qu'on accusoit de sortilege, étoient des personnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau, & qui s'imaginoient, sans raison, & contre la vérité, qu'ils avoient commerce avec le Diable; qu'ainsi ils étoient plus dignes de compassion que de châtimens. Ce Livre fit gr. bruit. On est surpris que Wier, qui avoit une telle opinion, donne d'ailleurs dans les Fables.

WIGGERS, (Jean) pieux & savant Docteur de Louvain, né à Dieft le 27 Décembre 1571; après avoir professé la Philosophie avec réputation pendant cinq ans au College de Lys à Louvain, fut appellé à Liege pour présider au Séminaire de cette Ville, & pour y enseigner la Théologie, ce qu'il fit avec le plus gr. succès. Dans la suite il fut rappellé à Louvain, où il fut d'abord Président du College d'Arras, puis second Président du Séminaire au College de Liege, fondé à Louvain. Wiggers fit fleurir la science & la vertu dans ce Séminaire de Liege fondé à Louvain, comme il avoit fait dans celui de Liege à Liege même, & m. fort regretté le 20 Mars 1639, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* latins sur la Somme de St Thomas, en 4 vol. *in-fol.* qui sont estimés. Les Éditeurs y ont corrigé quelques opinions fausses sur la probabilité, & les autres endroits peu exacts.

WIGNEROD, (François de) Marquis de Pont-de-Courlai en Poitou, & Gouverneur du Havre-de-Grace, étoit Fils de René de Wignerod, Seigneur de Pont-de-Courlai & de Glainai, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort en 1625, & de Françoise Duplessis, Sœur du Cardinal de Richelieu. Il devint Chevalier des Ordres du Roi en 1633, & Général des Galeres de Fr. en 1635. Il remporta une célebre victoire sur la Flotte d'Espagne, près de Genes, le prem. Sept. 1638, & m. à Paris le 26 Janv. 1646, à 37 ans, laissant de Marie Françoise de Guemadeuc, son Épouse, Armand Jean de Wignerod, lequel fut substitué au nom & aux armes de Plessis-Richelieu, par le Cardinal de Richelieu, son gr. Oncle, & continua la posterité des Ducs de Richelieu.

WILDENS, (Jean) Peintre, né à Anvers, en 1600, est un des plus cél. Paysagistes de l'Europe. Il étoit souvent employé par Rubens, & m. vers 1644.

WILKINS, (Jean) célebre Évêque de Chester en Angleterre, étoit Fils d'un Orfèvre d'Oxford. Il naquit à Faussey, dans le Northampton, en 1614, & se rendit habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Ayant ensuite épousé la Sœur de Cromwel, il fut fait Principal du College de la Trinité à Cambridge, & devint l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, puis Évêque de Chester, par la protection du Lord Buckingham. Il m. le 19 Nov. 1672, à 58 ans, en laissant une Fille, qui fut mariée au Docteur Tillotson, Archev. de Cantorbery. On a de Wilkins un gr. nombre d'Ouvrages estimés des Anglois. Les principaux sont, 1. plus. *Discours & Sermons.* 2. *Deux Livres sur les Devoirs & Principes de la Religion naturelle.* 3. *Essai sur le Langage philosophique*, avec un *Dictionnaire* conforme à cet Essai. 4. Des *Œuvres philosophiques*, &c. Tous ces Ouv. ont été imprim. à Londres, en anglois, en 1708.

WILLIS, (Thomas) très-célebre Médecin Anglois, naquit à Great-Bedwin, dans le Comté de Wilt, le 6 Février 1622. Il fit ses Études à

Oxford, où il prit les Armes, avec plus. autres Écoliers, en faveur du Roi. Il se livra ensuite tout entier à l'Étude de la Médecine, & Charles II étant monté sur le Trône en 1660, il fut fait Professeur de Philosophie naturelle dans la Chaire fondée par Guillaume Sedley. Willis fut l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & se retira à Londres, où il pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire. Il y m. le 21 Nov. 1675, à 54 ans. On a de lui, 1. un Traité anglois, intit. *Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la Peste, & de toute Maladie contagieuse.* 2. Plus. autres Ouvr. en latin, recueillis & imprimés à Amsterdam en 1682, en 2 vol. *in-4to.* Ce Recueil contient trois *Dissertations*, l'une *sur la Fermentation*; l'autre *sur les Fievres*, & le troisieme *sur les Urines*; l'*Anatomie du Cerveau*, avec une *Description des Nerfs & leur usage*; un *Traité* de la *raison du Mouvement des Muscles*; un autre *des Maladies du Cerveau & du Genre nerveux*, où il est parlé des Maladies convulsives & du Scorbut; un *Traité des Maladies hystériques & hypocondriaques*, avec une *Dissertation sur l'Inflammation du sang*, & une autre *sur le Mouvement musculaire*; un *Traité de l'Ame des Bêtes*, & une *Pharmaceutique raisonnable*, en deux Parties. Tous ces Ouvr. sont sav. & très-estimés.

WILMOT, (Jean) Comte de Rochester, & l'un des plus célebres Poëtes Anglois, dans le Genre satyrique, naquit dans le Comté d'Oxford en 1648. Il fit paroître, dès son enfance, des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres, & fut élevé avec tant de soin, que dès l'âge de 12 ans il célébra, en Vers, le rétablissement de Charles II. Après avoir voyagé en France & en Italie, il prit le parti des Armes, & servit sa Patrie avec zele & avec distinction. Il se livra ensuite tout entier aux plaisirs & à la Poésie, & s'attira, par ses Satyres, l'indignation de son Roi. Il m. de débauche, à la fleur de son âge, en 1680, après avoir reconnu ses déréglemens passés, & en avoir témoigné beauc. de repentir. La plupart de ses Poésies sont des *Satyres*, dont plus. ont été traduites en françois. On y trouve du feu & de l'élevation, & des expressions nobles, vives & hardies; mais des obscénités qui en rendent la lecture dangereuse. M. Burnet a fait une Relation curieuse de la m. du Comte de Rochester. Cette Relation a été traduite en françois, & mérite d'être lue, sur-tout à cause des réponses solides qu'il fait aux principales difficultés des Incrédules, & aux prétextes qu'ils apportent pour autoriser leur incrédulité & leurs déréglemens.

WIMPHELINGE, (Jacques) fameux Écrivain du 15me si., naquit à Schelestat le 24 Juillet 1450. Il se rendit habile dans l'Éloquence & dans la Poésie, & prêcha à Spire, en 1494, avec réputation. Il se retira ensuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres saints, & à instruire de jeunes Clercs. Les Augustins le firent citer à Rome, parce qu'il avoit dit que St Augustin n'avoit jamais été Moine; mais il se défendit par une Apologie, & le Pape Jules II assoupit ce différend. Il m. à Schelestat le 17 Novembre 1528, à 79 ans. Il nous a laissé un *Traité* curieux *sur les Hymnes*, un autre *sur l'Éducation de la Jeunesse*; un excellent Traité *de Integritate*, ou *de la pureté*, & un gr. nombre de divers autres Ouvr.

WIMPINA, ou WYMPNA, (Conrad) cél. Littérateur, Philosophe & Théologien du 15me siec., natif de Buchen, s'acquit une gr. réputation par les Leçons publiques & particulieres qu'il faisoit à Leipsick sur la poésie, sur la Philosophie, & sur la Théologie. Des envieux l'ayant attaqué par des Libelles, il se présenta au Tribunal de l'Archevêque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, & il y triompha de ses ennemis. Une Harangue qu'il

prononça à Leipsick dans l'Église de St Paul, en présence du Cardinal Légat, fut tellement applaudie, que ce Légat lui fit conférer le degré de Docteur en Théologie. La réputation de Wimpina s'accrut de jour en jour, & Joachim, Marquis de Brandebourg, voulant fonder une Académie à Francfort sur l'Oder, en 1506, lui offrit des honoraires considérables, pour y professer. Wimpina accepta ces offres, & jetta les fondemens de cette nouvelle Université. Il y fut Recteur des deux Colleges, premier Professeur de Théologie & devint aussi Chanoine de Brandebourg & de Havelberg. Il écrivit beauc. contre Melstat, natif de Franconie & Professeur de Théologie, puis Médecin. Il fut aussi un des principaux Antagonistes de Luther & m. en 1531. On a de lui un *Comment.* sur les Livres des Sentences. Un Traité *de Sectis, erroribus, ac schismatibus :* un autre *de erroribus Philosophorum in fide christianâ*, un 3me *de nobilitate corporis cœlestis : de fato · de Divinatione : de ortu, progressu & fructu sacræ Theologiæ*, &c. des *Harangues*, des *Poésies*, des *Épitres*, &c.

WINCHELSEA, (Anne, Comtesse de) Dame Angloise, illustre par son esprit & par ses Poésies, fut d'abord Dame d'honneur de la Duchesse d'Yorck, seconde Femme du Roi Jacques II, & fut ensuite mariée au Lord Heneage, Comte de Winchelsea. Elle m. sans postérité, en 1720. Le Recueil de ses *Poésies* fut imprimé à Londres en 1713. Son Poëme *sur la Rate* est le plus considérable de ses Écrits.

WINCKELMANN, (Jean) Docteur en Théologie & Luthérien rigide, né à Homberg en Hesse, est Auteur de divers Ouvr. *Polémiques*, d'un *Comment.* in-fol. sur les Évangiles de St Marc & de St Luc : d'un *Comment.* sur les petits Prophetes & d'autres Ouvr. Il m. le 3 Août 1626.

WINSLOW, (Jacques-Benigne) l'un des plus cél. Anatomistes de l'Europe, étoit Danois, & petit-neveu du cél. Stenon. Étant venu à Paris, il étudia sous M. Duverney ; & la lecture de *l'exposition de la Foi* de M. Bossuet le convertit à la Religion Catholique. Il fit son abjuration entre les mains de ce gr. Prélat, qui lui administra le Sacrement de la Confirmation & lui donna son nom. M. Winslow devint Médecin de la Faculté de Paris, Démonstrateur au Jardin du Roi, & Membre de l'Académie des Sciences. Il s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe, & m. à Paris le....... 1760 à ans. On a de lui, 1. Un *Cours d'Anatomie*, qui est très-estimé. 2. une *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort.* 3. une *Lettre* sur un Traité de la Maladie des os. 4 des *Remarques* sur la Machoire. 5. Plus. savans Écrits dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences.

WINTERFELD, cél. Général du Roi de Prusse, tué dans la guerre présente entre les Prussiens & les Autrichiens.

WION, (Arnould) Bénédictin de 16me siec., né à Douai le 15 Mai 1554, prit l'habit dans l'Abbaye d'Ardembourg au Diocese de Bruges. Pendant les guerres civiles de Religion il se retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de Sainte Justine de Padoue, dit de Mont-Cassin. Il composa pendant sa retraite, 1. La *Généalogie* de la famille des *Anices*, d'où il faisoit descendre St Benoît & la Maison d'Autriche. 2. Une *Histoire* des Hommes illustres de son Ordre sous le titre de *Lignum vitæ*. C'est dans ce second Ouvrage imprimé à Venise, en 1595, qu'on trouve les Prédictions sur les Élections des Papes, attribuées à St Malachie, Évêque d'Irlande, Prédictions supposées & faites après coup, comme le prouvent les Anachronismes & les bevues grossieres dont elles sont remplies. Tous les Ouvrages de ce Bénédictin sont remplis de Fables & de Contes ridicules.

WIRLEM-BAUR, cél. Peintre &

Graveur, dont les Tableaux & les Estampes sont d'une finesse & d'une beauté ravissante. Il s'attacha surtout au Paysage & aux Sujets d'Architecture. Ses Estampes des Métamorphoses sont très-estimées.

WIRSUNGUS, ou WIRSUNGIUS, (Jean-Georges) Bavarois, découvrit en 1642. Le *Conduit pancréatique*; il enseigna l'Anatomie à Padoue avec une réputation extraordinaire; mais son mérite lui suscita des envieux, qui, à ce que l'on croit, gagnerent par argent un Italien pour l'assassiner. Wirsungus fut tué dans son Étude par ce scélérat d'un coup de pistolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ses Ouvrages.

WISCHER, (Corneille) excell. Dessinateur & Graveur Hollandois, dont les Estampes & les Desseins marquent beauc. de goût & de talens. Louis & Jean Wischer ont gravé d'après Berghem & Wauwermans; ils sont inférieurs à Corneille Wischer.

WISSOWATIUS, (André) fameux Socinien, naquit en 1608, à Philippovie, dans la Lithuanie, d'une Famille noble. Il étoit Petit-fils, par sa Mere, de Fauste Socin. Il étudia à Racovie, sous Jean Crellius, & fut aussi Disciple de Martin Ruart. Le Staroste de Lublin le choisit, en 1629, pour être Gouverneur de son fils aîné. Wissowatius prit soin de ce jeune Seigneur jusqu'au temps où il fut question de le faire voyager, & ne voulut point l'accompagner dans ses voyages. Il alla ensuite en Hollande, en France & en Angleterre, & se fit par-tout connoître des Savans. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux Chefs des Sociniens, & répandit cette Secte au péril de sa vie. Enfin, ayant été contraint de se retirer en Hollande, il y travailla à l'Édition de la *Bibliotheque des Freres Polonois*, & en corrigea les Épreuves. Il y m. le 17 Juin 1668. On a de lui un Traité intit., *Religio rationalis, seu de rationis judicio in Controversiis etiam theologicis ac religiosis adhibendo Tractatus*, & plus. autres Ouvr. très-dangereux.

WIT, (Jean de) très-cél. Pensionnaire d'Hollande, & l'un des plus gr. Politiques de son siec., étoit Fils de Jacob de Wit, Bourguemestre de Dordrecht, d'une Famille noble & ancienne. Il naquit le 25 Septemb. 1625, & se rendit habile dans la Jurisprudence, la Politique, les Mathématiques & les autres Sciences. Il fit même un *Traité des Élemens des Lignes Courbes*, publié par les soins de François Schooten. S'étant fait passer Doct. en Droit, il voyagea dans les Cours étrangeres, où il se fit estimer par son esprit & par sa prudence. De retour en sa Patrie, il devint Pensionnaire de la Ville de Dordrecht, puis Conseiller pensionnaire de Hollande & de Westfrise, Intendant & Greffier des Fiefs, & Garde du gr. Sceau. Il fut ainsi à la tête des Affaires de Hollande, & l'on admira son habileté à gouverner dans des temps très-difficiles, & sa promptitude à réparer les pertes & les échecs des Hollandois; mais ayant fait exclure Guillaume III, Prince d'Orange, des Charges que ses Ancêtres avoient occupées dans la Républiq., & les malheurs de la Hollande, arrivés en 1672, lui ayant été attribués, il fut attaqué par 4 Assassins & massacré par la Populace, à la Haye, avec Corneille de Wit, son Frere. Ainsi finit l'un des plus grands Hommes que la Hollande ait produits, & dont les uns disent beauc. de mal, & les autres beauc. de bien. L'Histoire de sa vie fut imprimée en 1709. On lui attribue des *Mémoires* fort curieux.

WITASSE. (Charles) célebre Docteur & Professeur de Sorbonne, naquit à Chauny, dans le Diocese de Noyon, le 11 Novemb. 1660. Il fut élevé à Paris dans les Communautés de M. Gillot, où il se distingua entre ses Condiscip., dans les Humanités, la Philosophie & la Théologie. Il apprit aussi le grec & l'hébreu, & fit des Conférences sur l'Histoire ecclésiastique. Il devint

ensuite Prieur de Sorbonne en 1689, Doct. en 1690, & Professeur Royal en Théologie en 1696. Il remplit cette place jusqu'en 1714, qu'ayant refusé d'accepter la Constitut. *Unigenitus*, il fut exilé à Noyon, & privé de sa Chaire. M. Witasse reparut en Sorbonne au mois de Sept. 1715, & fit quelques démarches pour rentrer dans sa Place; mais il m. d'une attaque d'apoplexie le 10 Avril 1716, à 56 ans. On a de lui 1. Plusieurs *Lettres* sur la Pâque. 2. L'*Examen de l'Édition des Conciles du P. Hardouin.* Il fit cet Examen à la sollicitation du Parlement de Paris. 3. Une partie des Traités qu'il avoit dictés en Sorbonne; savoir, ceux *de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Eucharistie, des Attributs de la Trinité & de l'Incarnation.* Celui de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'est point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. C'est à M. Witasse que *la Maison des Prêtres de St François de Sales*, doit son établissement. Un pieux Laïc, qui n'a pas voulu être nommé, desirant contribuer de ses biens à quelque établissement utile à la Société, s'adressa à M. Witasse, le pria de lui en indiquer quelqu'un, & lui remit en même-temps deux mille écus pour commencer l'Établissement qui seroit indiqué. M. Witasse, qui avoit souvent vu & soulagé de pauvres Prêtres & Curés, lesquels après avoir vieilli avec édification & avec désintéressement dans les fonctions du Saint Ministere, se trouvoient sur la fin de leurs jours destitués des secours les plus nécessaires à la vie, crut que ce seroit un établissement utile & honorable à la Religion de fonder en leur faveur, une Maison où ils trouvassent une retraite & une subsistance honnête. Il communiqua d'abord ce projet à M. Vivant, comme lui Docteur de la Maison de Sorbonne, & pour lors Curé de St Leu, & tous deux en conférerent ensuite avec M. le Cardinal de Noailles, qui l'approuva. Nos deux Docteurs avec cette approbation commencerent aussitôt cet Établissement en 1698 dans une maison qu'ils louerent à cet effet dans la rue des Postes proche la Contrescarpe. Telle est l'origine de *la Maison des Prêtres de St François de Sales*, où les pauvres Curés & Prêtres invalides, sur-tout du Diocese de Paris, trouvent une retraite & une subsistance honnête, après avoir laissé les Cures & les Places qu'ils occupoient à d'autres Prêtres pour lors plus capables d'en remplir les fonctions. Cette maison étant ainsi ébauchée, M. le Cardinal de Noailles en parla à Louis XIV, & lui demanda des Lettres-Patentes. Le Roi les lui accorda aussitôt, en disant : *il est bien juste que mes Soldats ayant une retraite, ceux de J. C. n'en manquent pas.* Réponse vraiment digne d'un Roi très-Chrétien. Les Lettres-Patentes furent expédiées en 1700 au mois de Janvier *ad instar des Invalides*, en attribuant à cette nouvelle Maison pour premiers revenus 2000 écus de pension à prendre chaque année sur le Clergé de Paris, jusqu'à ce que par réunion de Bénéfices suffisans, le Clergé de Paris pût en être déchargé en tout ou partie. Le Cardinal de Noailles obtint en 1702 de nouvelles Lettres-Patentes confirmatives des premieres, & attributives jusqu'à 15000 liv. de rente en réunion de Bénéfices. Il réunit la même année à cette Maison, les biens de *la Maison de la Crêche*, Hospice de Religieuses de différens Monasteres, établi rue du Puits-l'hermite, fauxbourg St Marceau, & il fit confirmer en 1703 cette réunion par Lettres-Patentes. Les Prêtres de St François de Sales se transporterent alors dans la *Maison de la Crêche*, rue du Puits-l'hermite fauxbourg St Marceau, où ils ont demeuré jusqu'au mois de Juin 1753, que leur maison fut transportée à l'entrée du Village d'Issy, près de Paris, dans la Maison occupée auparavant par les Religieuses de l'*Abbaye de Ste Anne*, réunie pour les biens à l'Abbaye de Jarcy en Brie. Les maisons & terres si-

tuées à Issy & appartenant à cette Abbaye ayant été adjugées à la Barre du Palais au profit de la Maison de St François de Sales le 5 Juillet 1752, cette derniere translation a paru nécess. à cause de la salubrité de l'air d'Issy, & parceque ces Prêtres âgés & infirmes se trouvoient logés à l'étroit dans le quartier le plus désœuvré & le plus mal-sain de Paris; au lieu qu'à Issy, ils se trouvent au large dans une maison capable d'augmentation, & en bon air; ensorte qu'à mesure que les charités augmenteront, on pourra aisément faire des logemens pour de nouveaux Prêtres invalides, jusqu'à ce que par les bienfaits & par les liberalités des Fideles, cette maison soit parvenue à sa perfection. Ceux qui ont le plus contribué à son établissement jusqu'aujourd'hui sont le pieux Laïc & les deux Docteurs dont nous avons parlé, M. le Cardinal de Noailles & les Archevêques de Paris, l'Abbé Têtu qui y a réuni le Prieuré de St Denis de la Chartre, M. l'Abbé Dagoût, Doyen de la Métropole de Paris, qui y a réuni le Prieuré de St Eugene de Deuil, M. Grancolas Docteur de Sorbonne, qui y fonda en 1731 une place pour un Docteur; M. Tamponet, Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, qui, au mois de Juillet 1757, y fonda aussi une place pour un Ecclésiastique de Paris, par préférence élevé dans le Clergé de la Paroisse de St Paul de la même ville, & qui ne cesse de travailler au bien de cette maison; enfin M. Potain qui en est Supérieur, & qui par sa prudence, ses talens, & son intelligence a mis la Maison des Prêtres de St François de Sales dans l'état florissant où nous la voyons aujourd'hui, & qui n'oublie rien pour la porter au degré de perfection, où il est à souhaiter qu'elle parvienne.

WITIKIND, fameux Prince Saxon, tint long-temps les Saxons révoltés contre la puissance de Charlemagne. Enfin ce Monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de répandre du sang, envoya à Witikind, un de ses Seigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans son devoir, à des conditions très-avantageuses. Le Prince Saxon s'y soumit, & alla trouver l'Empereur à Attigny, en Champagne, où ce Prince le reçut avec une douceur extraordinaire, le gratifia du Duché d'Angrie, & l'engagea à se faire instruire dans la Religion chrétienne. Witikind en fit Profession en 785, & fut tué, 4 ans après, par Gerold, Duc de Suabe.

WITIKIND, WITUKIND, ou WITTEKINDE, cél. Religieux Bénédictin, de l'Abbaye de Corbie sur le Weser, dans le 10me siec. avoit composé plusieurs Écrits, dont il ne nous reste que l'Hist. des Othons, intit. *Annales de gestis Ottonum.* Elle a été publiée par Meibomius,

WITSIUS, (Herman) fameux Docteur, Protestant, & Professeur en Théologie, naquit à Enckhuysen, dans le Nort Hollande, le 12 Fév. 1626, d'un Magistrat de cette Ville. Il se rendit habile dans la Philosophie, dans la Théologie & dans les Langues orientales, devint Professeur en Théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il m. le 22 Oct. 1708. Ses principaux Ouv. sont, une belle *Harangue* sur l'excellence des Vérités de l'Évangile; *Meletemata Leidensia*, ou Dissertations sur divers sujets: *Œconomia fœderum Dei cum hominibus*: *Historia Hierosolymitana. Exercitationes Sacræ in Orationem Dominicam*; *Egyptiaca & Decaphylon*, *cum Diatribâ de legione fulminatrice Christianorum.* Il fait voir dans cet Ouvrage dont la meilleure Édition est celle de 1683, *in-4to.* que les Juifs n'ont point emprunté des Égyptiens leurs Loix & leurs Cérémonies, comme l'avoient prétendu Spencer & Marsham. *Miscellaneorum Sacrorum Libri duo*, &c.

WITTICHIUS, (Christophe) céleb. Docteur Protestant, & Professeur en Théolog., naquit à Brieg, dans la basse Silésie, le 9 Oct. 1625. Il fit ses Études à Brême, à Gronin-

gue & à Leyde, & fut ensuite Profess. de Mathématique à Herborn, d'où il fut appellé à Duysbourg, pour y enseigner la Théologie. De là il passa à Nimegue, où il fut Professeur en Théolog. pendant 16 ans. Enfin, il eut le même Emploi à Leyde en 1671, & il s'y acquit une gr. réputation. C'est, de tous les Protestans, l'un de ceux qui a le mieux su accorder les principes & la Théologie de Descartes avec la Théologie. Il m. le 19 Mai 1687. Ses principaux Ouvr. sont, *Consensus Veritatis*; *Theologia Pacifica*; *Antispinosa*; *Commentarius de Deo & ejus Attributis*, &c.

WODWARD. *Voyez* WOODWARD.

WOLDIKE, (Marc) cél. Théologien Protestant, né en 1699, à Sommersted, village du Duché de Schleswig, après avoir appris de son Pere, qui étoit Ministre, les premiers principes des Sciences, fut envoyé en 1716 à Copenhague pour y continuer ses Études, ce qu'il fit avec succès, & les alla finir à Wittemberg & à Iene. De retour dans le Danemarck, il fut employé dans la Bibliotheque du Roi, devint ensuite Ministre d'une Église, puis Professeur de Théologie à Copenhague en 1731. Il m. en cette ville en 1750. On a de lui, 1. *Mosis Maimonidis Tractatus de cibis vetitis, in latinam Linguam versus, notisque illustratus*. 2. *De Unctione fidelium*. 3. *Apologia pro cultu Dei publico in novo Testam.* 4. La *Traduction* latine de plusieurs Chapitres du Talmud de Jérusalem, & du Talmud de Babylone. 5. Quelques Ouvr. de Controverses, diverses *Oraisons*, &c.

WOLFF, *Wolfius*, (Christiern ou Chrétien de) très-cél. Philosophe & Mathématicien du 17me siec., naquit à Breslau le 24 Janv. 1679, d'un pere qui étoit Brasseur & homme de Lettres, lequel remarquant dans son fils les plus heureuses dispositions, les cultiva avec soin & lui donna d'habiles maîtres. Après avoir fait ses Études d'humanités à Breslau, il y prit des Leçons de Philosophie & de Mathématique. Les *Élémens d'Arithmétique vulgaire & littérale* de Henri Horch, publiés en latin à Leipsick en 1695, furent son premier guide. Il les lut, & les comprit si bien qu'il les augmenta d'un bon nombre de Propositions. Ses progrès lui firent bientôt honneur, & diverses disputes qu'il eut avec des Moines de Breslau, jetterent les premiers fondemens de sa réputation. Il se rendit en 1699, à l'Université de Iene, où il choisit pour ses Maîtres en Philosophie, Jean Philippe Treuner; en Mathématiques, Georges-Albert Hamberger, & en Théologie Philippe Muller, & Frederic Bechmann. Le Traité de M. de Tschirnhaus, intitulé, *Medicina mentis & corporis*, l'occupa pendant quelque temps : ce qui lui donna occasion de conférer avec l'Auteur, & de lui demander des éclaircissemens, pour savoir s'il avoit bien pris sa pensée. M. de Tschirnaus s'appercevant du génie & des talens de ce jeune Philosophe, eut la complaisance d'entrer avec lui en de gr. détails, qui mirent M. Wolff en état de coucher sur le papier toute la Méthode de Tschirnhaus, & d'en faire un plan assez étendu. Après avoir achevé son cours à Iene, il alla à Leipsick en 1702, où ayant demandé & obtenu la permission d'enseigner, il commença ses Leçons le 13 Janvier, 1703, en les annonçant par sa Dissertation intit., *Philosophia practica universalis, methodo Mathematicâ conscripta*. Ce coup d'essai fut très-applaudi, & son Auditoire devint très-nombreux. Il suivit dans ses Leçons la méthode de Tschirnhaus, & fit aussi usage de celle de Descartes, comme il paroît par sa Dissertation *de loquelâ*, qu'il publia aussi en 1703. M. de Leibnitz, à qui il l'envoya, lui répondit qu'il s'appercevoit bien, que son hypothese sur l'union de l'ame avec le corps, ne lui étoit pas encore bien connue, & qu'il y auroit trouvé un fondement

plus solide, que celui sur lequel il avoit bâti. Cette Lettre engagea M. de Wolff à revoir ses principes, & dans la suite à y faire de gr. changemens. Deux *Dissertations* qu'il mit au jour dans les deux derniers mois de la même année 1703, l'une *de rotis dentatis*, & l'autre *de Algorithmo infinitesimali contesimali*, lui acquirent le titre d'*Assesseur* de la Faculté philosophique de Leipsick. Les Universités de Giessen & de Halle le demanderent en même-temps pour être Professeur de Mathématiques. Il se détermina pour la derniere, & s'y rendit en 1707. Il fut aggregé la même année à la Société de Leipsick qui travaille aux *Acta eruditorum*. Après avoir mis dans ce *Journal* ou *Acta*, un gr. nombre de Pieces importantes sur des sujets de Mathématique & de Physique, il entreprit en 1709, d'enseigner toutes les parties de la Philosophie & débuta par une petite *Logique* latine, qui parut depuis en allemand sous le titre de *Pensées sur les forces de l'entendement humain*, & dont on a une bonne Traduction françoise par M. Deschamps. Il remplit ses fonctions avec tant d'ardeur, d'assiduité & d'applaudissement, que le feu Roi de Prusse l'en récompensa en lui donnant le titre de *Conseiller de Cour* & en augmentant considérablement ses appointemens après la mort du Jurisconsulte Bodinus en 1721. Les Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Berlin lui donnerent aussi entrée dans leur Corps. La réputation brillante dont il jouissoit fut troublée par un orage des plus violens. Le 12 Juillet 1721 en quittant le *Pro-rectorat* de l'Université de Halle, il fit une Harangue latine sur la *Morale des Chinois*, dans laquelle il éleva beauc. la Philosophie de cette Nation, & en fit sentir la conformité avec les principes de la sienne. Les Théologiens de Halle en furent si scandalisés, que dès le lendemain toutes leurs Chaires retentirent d'Anathêmes, contre la doctrine de M. Wolff. Les choses demeurerent dans un état de fermentation jusqu'en 1722, que la Faculté de Théologie résolut d'examiner tous les Ouvr. de notre Philosophe. M. Daniel Strathler ayant eu en partage la Métaphysique, en publa une espece de réfutation. M. de Wolff en porta ses plaintes au Conseil académique, & obtint même un ordre portant défense à qui que ce fut d'écrire contre lui; mais la Faculté ayant envoyé des représentations en Cour, dans lesquelles le Doyen, & plus. Membres de la Faculté philosophique exposoient combien la doctrine de M. de Wolff étoit dangereuse, il vint enfin un ordre du 18 Nov. 1723, par lequel M. de Wolff étoit déposé & condamné à sortir de Halle & des États dans l'espace de 24 heures, sous les peines les plus rigoureuses. M. Jean Joachim Lange obtint sa place, & M. Daniel Strathler fut gratifié de celle de Professeur extraordinaire de Mathématiques. M. de Wolff se rendit à Cassel, où il obtint la Profession de Mathématiques & de Philosophie dans l'Université de Marbourg, avec le titre de Conseiller de Cour du Landgrave de Hesse & une bonne pension. Il se remit aussitôt à ses travaux avec une nouvelle ardeur, & c'est dans ce séjour qu'il a publié la meilleure partie de ses gr. Ouvrages. Il fut déclaré en 1725 Professeur honoraire de l'Académie des Sciences de Petersbourg, & en 1733, il obtint l'Association à l'Académie des Sciences de Paris, à la place du feu Comte de Pembrock. Le Roi de Suede le déclara aussi *Conseiller de Régence*. M. de Wolff attaché à Marbourg par les liens du devoir & de la reconnoissance refusa des vocations très-avantag. Il en eut une à Leipsick, & même celle de Présid. de l'Académie à Petersbourg. Le feu Roi de Prusse, revenu des préjugés qu'on lui avoit fait concevoir contre lui, voulut le rendre à l'Université de Halle en 1733, & fit une seconde tentative à cet égard en 1739. M. de Wolff répondit à des avan-

ces aussi glorieuses, avec tout le respect qu'il devoit, mais il ne crut pas qu'il lui convint d'y céder. Ce Prince étant mort le 31 Mai 1740, Charles-Fréderic son Fils, qui connoissoit particuliérement notre Philosophe, & qui est Philosophe lui-même, & protecteur des Hommes de Lettres, ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il rappella M. de Wolff à Halle en 1741, avec les caracteres de Conseiller privé, de Vice-Chancel. & de Profes. du Droit de la nature & des gens. M. de Wolff crut alors devoir céder aux invitations de ce gr. Prin. qui avoit fait disparoître tous les obstacles qui s'opposoient à son retour, & il se rendit à Halle après avoir obtenu le congé le plus gracieux & le plus honorable. Il reprit aussitôt ses Leçons publiques avec de nouveaux applaudissemens. Le Roi de Prusse l'éleva à la dignité de Chancelier de l'Université après la mort de M. de *Ludwig*, & l'Électeur de Baviere, pendant le Vicariat de l'Empire, qu'il exerça, le promut de son propre mouvement à celle de Baron de l'Empire, sans que M. de Wolff l'eut desiré, ni recherché, ni même prévu. Il étoit digne de ces honneurs par ses travaux, par ses talens, & par son amour du bien public. Des attaques fréquentes d'une goutte qui ne se developpoit qu'imparfaitement, & qu'il appelloit en riant *Podagra anomala*, c. à d., *Goutte irréguliere*, le conduisirent par degrés à un *Marasme* qui lui annonçoit sa fin. Environ deux heures avant sa mort, sentant qu'il alloit entrer dans l'agonie, il découvrit sa tête, & joignant les mains il dit : *à présent, Jesus mon Rédempteur, fortifie-moi pendant cette heure.* Il m. de cette goutte remontée le 9 Av. 1754, dans sa 76 année. Ses princ. Ouvr. sont, premiérem. Un *Cours de Mathématique* en latin, d'abord en 2 vol. *in-4to*, puis en 5 vol. *in-4to*. C'est le Cours de Mathémat. le plus complet, que nous ayons jusqu'à présent. On en a donné un abrégé en françois; mais il seroit à souhaiter que quelqu'habile Mathématicien le revît, le perfectionnât, & en donnât une bonne Traduction françoise. Car l'Édition latine en 5 vol. est pleine de fautes d'impression, & d'ailleurs M. de Wolff écrivoit très-mal en lat. Secondem. une Philos. en 23 vol. *in 4to*. à laquelle il manque les Traités de *l'Économie* & *de la Politique*, qu'il n'a pu achever avant sa mort. M. de Wolff divise la Philosophie en *Théoretique* & en *Pratique*. La *Théoretique* comprend 1. la Logique qu'il a intitulée, *Philosophia rationalis, sive Logica in-4to*. Cette Logique est fort estimée. La *Méthaphysique* dont les parties sont, *Philosophia prima sive Ontologia*, *in-4to*. La meilleure Édition est de 1735. *Cosmologia generalis in-4to. Phychologia Empirica in-4to. Phychologia rationalis* in 4to. *Theologia naturalis*, 2 vol. *in-4to*. La *Physique*, dont les parties sont la *Physique experimentale* & la *Physique dogmatique*, dans laquelle on considere les causes efficientes & les causes finales. M. de Wolff a donné en allemand cette Physique en trois parties, dont la premiere a pour titre : *Considérations sur les opérations de la nature* : la seconde, *Considérations sur le but des choses naturelles*, & la troisieme, *Considérations sur l'usage des parties dans l'homme, dans les animaux & dans les plantes.* Il seroit à souhaiter que cette Physique, sur-tout la seconde partie, fût traduite en latin ou en françois. 2. Sa *Philosophie pratique*; comprend *Philosophia practica universalis*, en 2 vol. *in-4to*. *Philosophia moralis sive Ethica*, en 5 vol. *in-4to*. *l'Économique* qu'il avoit commencée quand il mourut, & la *Politique*, qu'il n'a point faite, mais à laquelle il avoit fait précéder son *jus naturæ* ou *Traité du Droit naturel* en 8 vol. *in-4to*. & son *jus gentium* ou *Traité du droit des gens*, in-4to. Troisiémement, on a de Monsieur de Wolff, *Horæ subcesivæ Marburgenses*, en neuf parties. Ce

font des Differtat. fur diverfes matieres de Philof., de Droit naturel & de Théologie. 4. Un gr. nombre d'Écrits dans les *Acta eruditorum*, de Leipfick. 5. Un *Dictionnaire de Mathématique*, in-8vo. en allemand. 6. *Specimen Phyficæ ad Theologiam naturalem applicatæ*, in-8vo. 7. Plufieurs *Écrits* contre Buddeus Lange, & fes autres Adverfaires. La *Harangue fur la Philofophie pratique des Chinois*, qui donna occafion à cette difpute, fe trouve en françois à la fin du fecond tome de la *Belle Wolfienne*. 8. *Inftitutiones juris naturæ & gentium*, in-8vo. C'eft l'abrégé des neuf volumes *in*-4to. fur cette matiere. 9. Des *Éclairciffemens*, *in*-4to. en allemand, *fur la découverte de la véritable caufe de la multiplication du bled*, &c. Tous les Ouvrages allemands de M. de Wolff font très-bien écrits en cette Langue. Il a même exprimé très-heureufement en termes allemands, les termes Philofophiques latins qu'on avoit adopté jufqu'alors : ce qui fut caufe qu'il faut un petit Dictionnaire pour entendre fes expreffions, & qu'il en a placé un à la fin de fes Ouvrages qui en avoient befoin. Pour fes Ouvrages latins, ils font fort mal écrits, les mots latins mal choifis & fouvent employés en des fignifications impropres, les phrafes trop embarraffées & trop obfcures, & en général le ftyle trop diffus. M. Formey a donné en trois petits volumes in-12, en françois, un Abregé du gr. Ouvr. latin de M. de Wolff du Droit de la nature & des gens. On trouve à la tête de cet Abrégé la vie de M. de Wolff, avec une Lifte chronologique de tous fes Ouv. On ne peut douter que M. de Wolff n'ait été un des plus favans Philofophes & Mathématic. d'Allemagne ; mais il nous femble, qu'on l'éleve trop dans fes éloges, en le comparant, pour fon génie & fes Écrits, à Defcartes & à Leibnitz, aufquels il étoit affurément très-inférieur à cet égard.

WOLFHART. *Voyez* LYCOSTHENES.

WOLFIUS, (Jérôme) l'un des plus fav. Humaniftes du 15me fiec., fortoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Familles du Pays des Grifons. Il fit paroître, dès fon enfance, une inclination finguliere pour l'Étude ; mais fon Pere lui défendit de s'y appliquer, à caufe de la foibleffe de fon tempéramment. Wolfius, ne pouvant réfifter à fon inclination, s'échappa de la Maifon de fon Pere, & s'en alla à Tubinge, où il fe mit au fervice des Écoliers, afin d'avoir de quoi fubfifter. Cela ne l'empêcha point de fe rendre habile dans les Langues grecque & latine. Il les enfeigna quelques années, & devint enfuite Bibliothecaire & Principal du College d'Augsbourg, où il m. de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui de bonnes *Traductions latines* de *Démofthene*, d'*Ifocrate*, & de quelques autres Auteurs ; un Traité *de vero & licito Apologiæ ufu*, & un autre, *de expeditâ utriufque Linguæ difcendæ ratione*. Il y a eu, & il y a encore, en Allemagne & en Suiffe, un grand nombre de favans Hommes de cette Famille de *Wolfius*.

WOLLASTON, (Guillaume) habile Théologien & Philofophe Anglois, naquit à Caton-Clanford, dans le Staffordshire, le 26 Mars 1659, d'une Famille ancienne & diftinguée. Après avoir fait fes Études à Lichfield & à Cambridge, la médiocrité de fa fortune l'obligea d'accepter la Place de Sous-maître, puis celle de fecond Maître dans l'École publique de Birmingham. Il reçut, à cette occafion, l'Ordre de Prêtrife, felon le Rit Anglican. Quelques années après, Wallafton devint principal Héritier d'un de fes Parens, qui étoit fort riche, & qui m. en 1688. Cette fucceffion le mit dans une fituation opulente, dont il fit ufage pour affifter un gr. nombre de Malheureux. Peu de temps après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année fuiv. Il refufa conftamment toutes les Places confidérables qu'on

lui offrit, pour se livrer tout entier à l'étude des Langues, de la Philologie, des Mathématiques, de la Philosophie naturelle, de l'Histoire ancienne & moderne, & de la Théologie. Il s'y rendit habile, & m. au mois d'Octobre 1724, à 64 ans. Son principal Ouvrage est une *Ébauche de la Relig. naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à la Haye en 1726, *in-4to*. Il avoit jetté au feu presque tous ses autres Écrits avant sa mort, ne les trouvant pas assez parfaits, & n'ayant pas eu le temps d'y mettre la derniere main.

WOLMAR, (Melchior) fameux Protestant, étoit natif de Rotweil en Suisse. Il étudia à Paris sous Jacques le Fevre d'Estaples, & à Bourges sous Alcias. Ce fut lui qui apprit la Langue grecque à Calvin, & qui lui inspira l'envie d'être Réformateur. Il fut aussi Précepteur de Beze, & l'engagea dans la Religion prétendue réformée. Après avoir été Correcteur d'Imprimerie chez Gourmont. Ulric, Duc de Wittemberg, l'attira dans ses États, & le fit Professeur en Droit à Tubinge. Wolmar y enseigna la Jurisprudence, & y expliqua les Auteurs Grecs avec une réputation extraordinaire. Enfin, il se retira à Éisenach, où il m. d'apoplexie en 1561, à 64 ans. La *Préface*, qu'il a mise à la tête de la Grammaire grecque de Demetrius Chalcondyle, passe pour un chef-d'œuvre en genre de Préface. On a aussi de lui des *Commentaires* sur les 2 premiers Livres de l'Illiade d'Homere, par lesquels on voit qu'il étoit très-habile dans la Langue grecque.

WOLSEY, (Thomas) fameux Cardinal & Archevêque d'Yorck, étoit Fils d'un Boucher d'Ipswich, en Angleterre. Après avoir enseigné la Grammaire dans l'Université d'Oxford, il devint Chapelain & Aumônier du Roi Henri VIII. S'étant ensuite rendu entiérement maître de l'esprit de ce Prince, il eut successivement plusieurs Évêchés, & fut enfin Archevêque d'Yorck, & Gr. Chancelier d'Angleterre, principal Ministre d'État, & pendant plusieurs années l'Arbitre de l'Europe. Le Pape Leon X le créa Cardinal en 1515, & Légat *à Latere*, pour toute l'Angleterre. François I & l'Empereur Charles-Quint le comblerent de biens pour le gagner. Wolsey, après avoir été pour l'Empereur, se déclara en faveur de la France. Il s'opposa d'abord de tout son pouvoir à la répudiation de la Reine Catherine d'Aragon; mais voyant que le Roi Henri VIII ne pouvoit être dissuadé, il y donna les mains, & agit fortement en faveur de ce Prince. Dans la suite, Anne de Boulen ayant noirci le Cardin. de Wolsey dans l'esprit du Roi, pour se venger de l'opposition qu'il avoit témoignée auparavant pour le Divorce de la Reine, ce Prince confisqua tous ses biens, le dépouilla de ses Charges & de ses Bénéfices, excepté de l'Archevêché d'Yorck, & ordonna qu'on l'amenât dans la Tour de Londres. Wolsey m. en chemin, à Leycester, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu av. sa m., ces belles paroles: *Hélas! si j'avois servi le Roi du Ciel, avec la même fidélité que j'ai servi le Roi mon Maître sur la Terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieillesse comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui.* Sa Vie a été donnée en anglois, *in-4to*. On a débité bien des fausletés sur ce fameux Cardin., que le docte Abbé de Longuerue a très-bien réfutées dans les savantes & judicieuses *Remarques* sur la Vie de Wolsey, insérées dans le Tome 8me des *Mémoires de Littérature* du Pere Desmolets. On trouve dans le Tome 3me du *Collectio amplissima* des Peres Martene & Durand, un petit Recueil des *Lettres* de Thomas Wolsey. Elles sont utiles pour l'Histoire Ecclésiastique & Civile d'Angleterre & de France de ce temps-là.

WOLZOGUE, ou WOLZOGEN, (Louis de) savant Hollandois, naquit à Amersfort en 1632, de Parens nobles, originaires d'Autriche.

Jean-Louis de Wolzogue, son Pere, libre Baron de Nieuhausen, & savant Mathématicien, l'éleva avec soin dans l'étude des Belles Lettres, de l'Écriture-Sainte & de la Théologie. Wolzogue vint ensuite en France, pour s'y perfectionner dans notre Langue, & voyagea à Geneve, dans la Suisse & en Allemagne, conversant par-tout avec les Savans, & n'oubliant rien pour s'en faire estimer. De retour en Hollande, il fut successivement Ministre de l'Église Wallone à Groningue, à Midelbourg, à Utrecht & à Amsterdam. Il étoit en même-temps Prédicateur & Professeur en Histoire ecclésiastiques dans ces deux dernieres Villes. Il forma un gr. nombre de Disciples distingués, & m. à Amst. le 13 Nov. 1690. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Oratio de Sole justitiæ*. 2. *De Scripturarum Interprete contra Exercitatorem Paradoxum*. Cet Ouvr. fit gr. bruit, & fut attaqué par le fam. Jean Labadie, lequel fut condamné à se rétracter dans un Synode de l'Église Wallone, où Wolzogue fut justifié. 3. *Orator Sacer, sive de ratione concionandi*. 4. *Dissertatio Critico-theologica de Correctione Scribarum in octodecim Scripturæ Dictionibus adhibita*. 5. Une *Traduction* franç. du Dictionn. hébreu de Leigh, &c. Il ne faut pas le confondre avec un Écrivain de même nom, dont les Écrits se trouvent dans la Bibliotheque des Freres Polonois.

WOOD, (Antoine de) savant Antiquaire Anglois, naquit à Oxford le 27 Décembre 1632. Il fut élevé dans cette Ville, & admis au College de Merton, où il reçut le degré de Maître-ès-Arts. Wood se contenta toujours de ce degré, vécut dans le célibat, & se renferma dans son cabinet, étudiant les Antiquités, sur-tout celles de sa Patrie & de l'Université d'Oxford. Il fut d'abord gr. ennemi des Calvinistes & des Presbytériens, & fit paroître beaucoup de penchant pour la Religion Catholique; mais il m. zélé Anglican le 28 Nov. 1695, à 63 ans. On a de lui, 1. *Historia & Antiquitates Universitatis Oxoninensis*. 2. *Athenæ Oxonienses*, en 2 vol. *in-fol.* Ces deux Ouvr. sont très-estimés. Wood y parle, dans le dernier, de tous les Auteurs & autres Personnes illustres, qui sont sortis de l'Université d'Oxford, depuis l'an 1500 jusqu'en 1690. C'est une excellente Histoire littéraire de l'Angleterre. Comme il s'y expliquoit un peu vivement sur Édouard Hydes, Comte de Clarendon, Gr. Chancelier d'Angleterre, & Chancelier de l'Université d'Oxford, ce Comte s'en plaignit, & ordonna qu'une ou deux feuilles seroient brûlées, & que Wood seroit chassé de l'Université jusqu'à ce qu'il eut rétracté ce qu'il avoit écrit; mais il refusa constamment de le faire, & il demeura néanmoins dans l'Université.

WOODWARD, ou WODWARD, (Jean) célebre Philosophe & Médecin Anglois, naquit en 1665. Après s'être rendu habile dans les Langues grecque & latine, il alla à Londres, où il s'appliqua, avec succès, à l'étude de la Philosophie, de l'Anatomie & de la Médecine. Il devint, en 1692, Professeur de Médecine dans le College de Gresham, à la place du Docteur Steillingfleet, & fonda, dans la suite, une Chaire dans l'Université de Cambridge. On a de lui, 1. un *Essai touchant l'Histoire naturelle de la Terre*. Cet Ouvrage a été traduit en françois par M. Nogués sous le titre de *Géographie physique ou Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*, Paris 1735, *in-4to*. Plusieurs autres savans *Écrits*.

WOOLSTON, (Thomas) Écrivain Anglois, fameux par ses impiétés contre les Miracles de J. C., & par sa condamnation, naquit à Northampton en 1669. Il fit ses Études à Cambridge, y fut reçu Membre du College de Sydney, & y prit le degré de Bachelier; mais son peu de fortune l'empêcha d'aller jusqu'au Doctorat. Il publia en 1705 un Livre intitulé, *Apologie ancienne pour la Vérité de la Religion*

chrétienne, *renouvellée contre les Juifs & les Gentils*, & donna ensuite plus. Écrits au Public, dont les plus dangereux sont *six Discours sur les Miracles de J. C.*, où, sous prétexte de les faire passer pour les allégories, il s'efforce de les détruire. Sa Doctrine impie le fit exclure du College de Sidney en 1721, & on lui ôta sa pension. Il se retira ensuite à Londres, où continuant d'écrire contre les Vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au Tribunal séculier, & condamné devant la Cour du Banc du Roi, le 28 Novembre 1729, à payer 25 livres sterlings d'amende pour chacun de ses Discours, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite pendant le reste de sa vie; mais n'ayant pas eu de quoi satisfaire à cette Sentence, il demeura en prison jusqu'à sa mort, arrivée à Londres le 27 Janvier 1733. Il m. du rhume épidémique, qui se fit sentir cette année dans presque toute l'Europe. Il avoit publié, un peu avant sa condamnation, une Apologie sous ce titre, *Défense des Discours de M. Woolston sur les Miracles de J. C., contre les Évêques de St David & de Londres, & contre ses autres Adversaires*, brochure *in-8vo*, dédiée à la Reine. On a de Woolston plus. autres *Écrits* en anglois, où l'on remarque dans tous beauc. d'aigreur & d'impiété. Les Savans qui les ont le mieux réfutés, sont M. Gibson, Évêq. de Londres, M. Smalbroock, Évêque de Lichfield & de Coventri, le Docteur Wade, le Docteur Pierre, & M. Sherlock, Évêque de Bangor.

WORMIUS, (Olaus) cél. Médecin Danois, naquit à Arhus en Jurlande le 13 Mai 1588. Il se rendit habile en grec & en latin, & s'appliqua ensuite à la Philosophie, à l'Histoire & à la Médecine. Il voyagea en Allemagne, en Suisse, en France, en Italie & en Angleterre, étudiant par-tout, & conversant avec les Savans. De retour à Copenhague en 1613, on lui offrit la Chaire de Professeur en grec, puis celle de Physique. Il succéda à Gaspard Bartholin dans celle de Médecine en 1624, devint Chanoine de Lunden, & Médecin du Roi Christiern V. Il fit de nouvelles découvertes dans l'Anatomie, & m. étant Recteur de l'Académ. de Copenhague le 7 Sept. 1654, laissant un gr. nombre d'enfans. On a de lui plus. Ouvr. estimés sur l'Histoire de Danemarck, & d'autres Écrits, dont les princip. sont, 1. les *Fastes Danois*, in-fol. 2. L'*Histoire de Norwege*. 3. Les *Monumens* de Danemarck, *in-fol.* 4. *Suite* des Rois de Danemarck, *in-fol.*, &c. Tous ces Ouvr. sont en latin. Les Fils d'Olaus Wormius se distinguerent en Danemarck, & parvinrent aux premieres Charges.

WORMIUS, (Guillaume) Fils aîné du précédent, naquit à Copenhague en 1633. Il devint habile Médecin, Professeur de Physique expérimentale, Historiographe du Roi, & Bibliothécaire Royal, Président du Tribunal suprême de Justice, Conseiller d'État, & Conseiller des Conférences. Il m. en 1704, à 71 ans. C'est lui qui publia la Description des Curiosités de son Pere, sous le titre de *Musæum Vermianum*. Cet Ouvr., qui est estimé, fut imprimé à la Haye en 1655, *in-fol.* Olaus Wormius, son Fils aîné, fut Professeur en Éloquence, en Histoire & en Médecine à Copenhague, & m. le 28 Avril 1708, à 41 ans. On a de lui, *de Glossopetris*; *de Viribus Medicamentorum specificis*, & d'autres Ouvr. Christiern Wormius, second Fils de Guillaume, fut Docteur & Professeur en Théologie, puis Évêque de Séelande & de Copenhague. Il se fit généralement estimer par sa science, par son mérite, par sa régularité & par son zele pour le bien public. Il m. en 1737. On a de lui, *de corruptis Antiquitatum Hebraicarum vestigiis apud Tacitum & Martialem. Dissertationes quatuor de veris Causis, cur delectatos hominis carnibus & promiscuo con-*

cubitu Christianos calumniati sint Ethnici. Historia Sabellianismi, &c.

WOTTON, (Antoine) fameux Théologien Anglois, natif de Londres, prit le degré de Bachelier en Théologie dans l'Université de Cambridge en 1594. Il fut nommé deux ans après Professeur de Théologie au College de Gresham, & il est le premier qui ait rempli cette Chaire, qu'il fut ensuite obligé de quitter, parce que contre les réglemens du Fondateur, il s'étoit marié. Le Traité de *Reconciliatione peccatoris*, qu'il publia en 1624, & dans lequel il soutient que *la justification ne consiste que dans le pardon des péchés*, lui attira un gr. nombre d'Adversaires, & le fit accuser d'héréfie & de Socianisme. Il m. le 11 Déc. 1626. On a de lui plusieurs Ouvr. de Controverse en anglois, qui sont estimés des Théologiens Anglicans.

WOTTON, (Édouard) savant Médecin Anglois au 15me siecle, natif d'Oxford, est Auteur d'un Livre intit., *de la différence des Animaux*. Ce Livre est rempli d'érudition, & acquit à Wotton une gr. réputation parmi les Savans. Il mourut à Londres en 1555, à 63 ans.

WOTTON, (Henri) Fils du Chevalier Thomas Wotton, naquit à Bockton-Hall, dans le Comté de Kent, en 1568. Il fit ses Études dans le nouveau College d'Oxford, d'où il passa dans celui de la Reine, & y prit le degré de Maître-ès-Arts. Il fit dans cette occasion trois Leçons sur l'œil, qui lui acquirent une grande réputation. Il voyagea ensuite pendant 9 ans en France, en Allemagne & en Italie. De retour en Angleterre, il devint Secretaire de Robert, Comte d'Essex. Ce Comte ayant été déclaré coupable de trahison, Wotton se retira à Florence, où il se fit tellement estimer du grand Duc, que ce Prince l'envoya secrétement en Écosse vers Jacques VI, avec des Lettres pour l'avertir d'une conspiration contre sa vie. Jacques VI, étant parvenu à la Couronne d'Angleterre, se ressouvint des services de Wotton, le fit Chevalier, & l'envoya en Ambassade neuf ou dix fois. Wotton devint Prévôt d'Eaton en 1623, & y mourut en 1639. C'étoit un homme savant & de beauc. d'esprit. On a de lui, *Epistola de Gaspare Scioppio; Epistola ad M. Velserum; l'état de la Chrétienté*, en anglois, & un Recueil d'autres Écrits, intitulé *Reliquiæ Wottonianæ*.

WOWER, ou WOUVER, (Jean) savant Écrivain du 16me siecle, natif d'Hambourg, est Auteur d'un Ouvr. plein d'érudition, intit. *Polymathie*, d'une bonne *Édit.* de Petrone, de plus. *Lettres*, & d'autres Ouvrages estimés. On voit, par les Écrits de Wower, qu'il étoit très-habile en grec, & qu'il avoit beaucoup de jugement & de critique. Il abjura la Religion Luthérienne, & se fit Catholique, à Rome, en 1602. Il ne faut pas le confondre avec Jean Wower, son Parent, Chevalier, Conseiller de la Ville d'Anvers, & Membre du Conseil des Finances & du Conseil de Guerre. Ce dernier étoit grand partisan de Juste-Lipse, & m. à Anvers, sa Patrie, le 23 Septembre 1635, à 69 ans. On a aussi de lui quelques Ouvrages

WRANGEL, (Charles Gustave) Maréchal-Général & Connétable de Suede, s'éleva par sa valeur & par son mérite, & se signala sur Mer & sur Terre. Il brûla les Vaisseaux de l'Amiral de Danemarck en 1644, défit, près d'Augsbourg, les Impériaux & les Bavarois en 1648, & battit l'Armée navale des Hollandois au passage du Sund en 1658. Il m. étant Connétable de Suede, en 1676.

WREN, (Christophe) cél. Mathématicien & Architecte Anglois, naquit à Eart-Knoyle, dans le Wiltshire, le 20 Oct, 1632, d'une ancienne Famille, originaire de Binchester. Il fit ses Études à Oxford, & s'y distingua tellement, qu'à

qu'à l'âge de 16 ans, il avoit déja fait des découvertes importantes dans l'Astronomie, dans la Gnomonique, dans la Statique & dans les Mécaniques. Il devint Professeur en Astronomie au College de Gresham, à Londres, en 1657, eut la même Place dans le College *Savilien* à Oxford en 1660; & comme il étoit habile Architecte, il fut envoyé, la même année, par le Roi Charles II, pour aider Jean Denham, Surintendant des Bâtimens de Sa Majesté. Wren fit un voyage en France en 1665, pour y examiner les plus beaux Édifices, & il y fit des observations très curieuses. De retour en Angleterre, il présenta au Parlement un Plan magnifique, sur lequel il desiroit qu'on rebâtît la Ville de Londres, presqu'entiérement détruite par un incendie au mois de Sept. 1666. Il succéda à Jean Denham, dans la Place de Surintendant des Bâtiment du Roi, en 1668; & depuis ce temps-là, il eut la direction d'un grand nombre d'Édifices publics, qui lui ont acquis une gr. réputation immortelle. C'est lui qui a bâti le magnifique Théatre d'Oxford, l'Église de St Paul & celle de St Étienne de Londres, le Palais de Hamptoncourt, le College de Chelsea, l'Hôpital de Greenwich, & un gr. nombre d'autres beaux Édifices. On lui ôta, en 1718, la Charge de Surintendant des Bâtimens. Il fut deux fois Député au Parlement, & m. à Londres le 25 Février 1723, à 91 ans. Il avoit été créé Chevalier en 1674. On a de lui un grand nombre d'Ouvr. savans & estimés, outre une *Harangue inaugurale*, qu'il prononça le 7 Août 1657, lorsqu'il fut fait Professeur en Astronomie dans le College de Gresham. Il propose dans cette Harangue une Méthode ingénieuse, pour expliquer de quelle maniere se fit la Rétrogradation de l'Ombre dans le Cadran du Roi Achaz. Il fut l'un des prem. Membres de la Société Royale de Londres, & il y a plus. Pieces de lui dans les Mémoires de cette Société. Christophe Wren, Chevalier, son Fils, publia en 1708, *Numismatum Antiquorum Sylloge*, &c. *in-4to*. Ce dernier fut Membre du Parlement, & m. en 1747, à 72 ans.

WYCHERLEY, (Guillaume) cél. Poëte comique Anglois naquit à Clive, en Shropshire, vers 1640. Il vint en France à l'âge de 15 ans, & y fut admis dans les meilleures compagnies, & entr'autres dans celle de Madame de Montausier, l'une des Dames des plus accomplies de la Cour, célébrée par Voiture dans ses Lettres. De retour en Angleterre, il étudia à Oxford, où le Docteur Barlow le ramena à la Religion Protestante, qu'il avoit abandonnée dans ses voyages pour se faire Catholique. Il s'appliqua ensuite à l'étude du Droit, qu'il quitta sous le regne de Charles II, pour se livrer aux plaisirs & à la Poésie, qui faisoient les délices de ce Prince. Ayant donné au Théatre, en 1672, la Comédie intit. *l'Amour dans un Bois*, ou *le Parc de St James*, cette Piece reçut un applaudissement général, & fit rechercher Wycherley à la Ville & à la Cour, où il se fit estimer de la Duchesse de Cleveland, de Georges, Duc de Buckingham, & du Roi Charles II. Il donna, quelque temps après, les Comédies intit., *le Gentilhomme Maître à danser*; *le Plain-Dealer*, & *le Contry Wife*, qui furent aussibien reçues que la prem. Mais son mariage avec la Comtesse de Drogheda, qui le fit maître de tout son bien, le mit mal à la Cour; & après la mort de cette Dame, la succession lui étant contestée, & ne pouvant payer ses Créanciers, il fut mis en prison. Il y passa sept ans, & il y seroit demeuré plus long-temps si le Roi Jacques II, au sortir d'une représentation du *Plain-Dealer*, n'eût ordonné que les dettes de Wycherley fussent acquitées, & ne lui eut donné une pension de 200 liv. sterlings. Nonobstant cette générosité, il ne satisfit point ses Créanciers, parce qu'i

n'avoit osé déclarer toutes ses dettes ; la mort même de son Pere, qui lui laissoit plus de 600 liv. sterlings de rente ne le put tirer d'embarras, parce qu'il ne pouvoit disposer de ce bien que pour un douaire. Wycherley prit ce dernier parti, & se remaria à une jeune Demoiselle en 1715, à l'âge d'environ 80 ans. Il m. 11 jours après. Outre les 4 Comédies dont nous avons parlé, on a de lui des *Œuvres posthumes*, imprimées à Londres en 1738. Il y a de l'esprit & du génie poétique ; mais elles sont trop satyriques & trop licencieuses. Wicherley s'est efforcé d'imiter Moliere, sur-tout le *Misantrope* & l'*École des Femmes*.

WYMPNA, *Voyez* WIMPINA.

WYNANTS, (Jean) Peintre Hollandois du 17me siecle, est un des meilleurs paysagistes de Hollande. Ses Tableaux sont rares en France.

X.

XANTIPPE, Femme de *Socrate*, étoit extrêmement fâcheuse. Alcibiade ayant demandé à ce cél. Philosophe, comment il pouvoit se résoudre à vivre avec elle : *Parce qu'elle exerce ma patience*, répondit Socrate, *& qu'en la souffrant, je puis supporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres.*

XANTIPPE, Général Lacédémonien fut envoyé au secours des Carthaginois, 255 avant J. C., contre les Romains, lesquels, sous la conduite d'Attilius Regulus, avoient déja battu Amilcar & les deux Asdrubals. Xantippe défit les Romains en plusieurs rencontres, & malgré la résistance de Regulus, il rendit les Romains beauc. inférieurs aux Carthaginois. Ceux-ci, craignant que Xantippe n'acquit trop d'autorité, le renvoyerent en son Pays ; & par une noire ingratitude, ordonnerent à ceux qui le reconduisoient à Lacédémone, de lui faire faire naufrage, & de le faire périr en chemin. Cette trahison acheva de décrier les Carthaginois, dont la mauvaise foi avoit déja passé en proverbe.

XAVIER. *Voyez* FRANÇOIS-XAVIER.

XENOCRATE, l'un des plus illustres Philosophes de l'ancienne Grece, naquit à Chalcédoine, & se mit de très-bonne heure sous la discipline de Platon, pour lequel il eut toujours beauc. de respect & d'attachement. Il l'accompagna au voyage de Sicile, & comme Denys le Tyran menaçoit un jour Platon, en lui disant, que *quelqu'un lui couperoit la tête* : *Personne*, répondit Xenocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne*. Il étudia sous Platon en même-temps qu'Aristote, mais non pas avec les mêmes talens ; car il avoit l'esprit lent & la conception dure, au lieu qu'Aristote avoit l'esprit vif & pénétrant ; ce qui faisoit dire à Platon, que *le prem. avoit besoin d'éperon, & l'autre de bride* ; mais si Zenocrate étoit inférieur à Aristote du côté de l'esprit, il le surpassoit beauc. dans la pratique de la Philosophie morale. Il étoit grave, sobre, austere, & d'un caractere si sérieux & si éloigné de la politesse des Athéniens, que Platon l'exhortoit souvent *à sacrifier aux Graces*. Il souffroit très-patiemment les réprimandes de Platon ; & lorsqu'on l'excitoit à le défendre : *Il ne me traite ainsi*, répondoit-il, *que pour mon profit*. On le loue sur-tout pour sa chasteté. Il avoit acquit un tel empire sur ses passions, que Phryné, la plus belle Courtisane de la Grece, ayant gagé de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eut été le trouver, & qu'elle eut employé tous les moyens imaginables, comme on se mocquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageure, elle répondit, *qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire succomber un homme, & non point une statue*. Xenocrate fit paroître dans sa conduite toutes les autres parties de la tempérance.

Il n'aima ni les plaisirs, ni les richesses, ni les louanges. Il avoit une si gr. sobriété, qu'il étoit quelquefois obligé de jetter ses provisions, parce qu'elles étoient moisies & trop vieilles; ce qui fit que les Grecs disoient en proverbe, *le fromage de Xenocrate*, lorsqu'ils vouloient faire entendre qu'une chose duroit long-temps. Il succéda dans l'Académie d'Athenes à Speusippe, successeur de Platon, 339 av. J. C. Il vouloit que ses Disciples sussent les Mathématiques avant que de venir sous lui; & il renvoya un jeune homme qui ne les savoit point, en disant, *qu'il n'avoit point la Clef de la Philosophie*. Il s'acquit une si gr. réputation de sincérité & de probité, qu'il fut le seul que les Magistrats d'Athenes dispenserent de confirmer son témoignage par le serment. Polemon, jeune homme riche, mais si dissolu que sa Femme l'avoit accusé en Justice à cause de ses mœurs infâmes, ayant un jour bien bu, & courant par les rues avec ses compagnons de débauche, entra dans l'Auditoire de Xenocrate à dessein de s'en mocquer & d'y faire des insolences. Tous les Auditeurs s'indignerent de sa maniere d'agir; mais Xenocrate ne se troubla point, il tourna aussitôt son discours sur la tempérance, & parla de cette vertu avec tant de force, de dignité & de noblesse, qu'il fit naître tout-d'un-coup dans l'ame de ce Débauché des résolutions de renoncer aux voluptés & de s'attacher à la sagesse. Polemon devint, dès ce moment, un disciple de la vertu; il ne but plus que de l'eau, & succéda dans la suite à Xenocrate dans la Chaire de Philosophie. Cette conversion fit grand bruit, & fit tellement respecter Xenocrate, que quand il paroissoit dans les rues, la Jeunesse débauchée n'osoit s'y tenir, & s'écartoit pour éviter sa rencontre. Les Athéniens l'envoyerent en Ambassade vers Philippe, Roi de Macédoine, & long-temps après vers Antipater; ces deux Princes ne purent jamais le corrompre par leurs présens, & cette conduite lui fit recevoir un double honneur. Alexandre *le Grand* eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, somme considérable en ce temps-là. Mais les Députés de ce Prince étant arrivés à Athenes avec cette somme, Xenocrate les invita à manger, & ne leur fit servir que son repas ordinaire. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptassent les 50 talens. *Le souper d'hier*, leur répondit-il, *ne vous a-t il pas fait comprendre que je n'ai pas besoin d'argent?* Voulant marquer par-là qu'il se contentoit de peu, & que l'argent étoit nécessaire aux Rois & non pas aux Philos. Les Députés d'Alexandre lui firent néanmois de si gr. instances, qu'il prit une petite partie de la somme, de peur de témoigner quelque mépris pour ce gr. Monarque. Il est étonnant que les Athéniens aient laissé traiter un Philosophe de ce mérite si indignement par les Fermiers & les Receveurs de leurs Impôts; car quoiqu'ils les eussent une fois condamnés à l'amende pour avoir voulu mener Xenocrate en prison, faute de payer un certain impôt mis sur les Étrangers, il est constant néanmoins que ces mêmes Collecteurs & Receveurs le vendirent une autre fois, parce qu'il n'avoit pas de quoi payer. Mais Démetrius-Phalereus ne put souffrir une action si blâmable; il acheta Xenocrate, le mit sur le champ en liberté, & paya la dette aux Athéniens. Xenocrate m. vers 314 av. J. C., à l'âge d'environ 90 ans, pour s'être heurté de nuit à un vase de cuivre. Il avoit composé, à la priere d'Alexandre, un Traité *de l'Art de regner*; *six Livres de la Nature*; *six de la Philosophie*; *un des richesses*, &c. mais ces Ouv. ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il disoit, *qu'on s'étoit souvent repenti d'avoir parlé*, *mais jamais de s'être tu : que les véritables Philosophes sont les seuls qui font de bon gré & de leur propre mouvement ce à quoi la crainte des Loix contraint les autres : que c'est un aussi gr. péché de*

jetter les yeux sur la maison de son prochain que d'y mettre le pied : & qu'il falloit mettre des lames de fer aux oreilles des Enfans, pour les defendre & les rendre sourds aux discours corrompus, plutôt que d'en mettre aux Athletes pour les garantir des coups, &c. Mais il est étonnant qu'un Philosophe, qui avoit une si excellente Morale, eut une si pitoyable Théologie. Il ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le Ciel & les sept Planettes; ce qui faisoit huit Dieux. Ciceron, dans son Livre Ier. *de la Nature des Dieux*. réfute très bien cette Doctrine absurde & ridicule. Au reste, on loue Xenocrate de ce que la pésanteur de son esprit ne lui fit pas perdre courage dans le cours de ses Études; & Plutarque se sert de son exemple pour encourager les esprits lourds. Il ne faut pas confondre ce cel. Philosophe avec plusieurs autres Xenocrates, dont il est parlé dans l'Histoire.

XENOPHANES, fameux Philosophe Grec, natif de Colophon, fut Disciple d'Archelaüs, selon quelques-uns, & Contemporain de Socrate : d'autres veulent qu'il ait appris de lui-même tout ce qu'il savoit, & qu'il ait vécu en même-temps qu'Anaximandre, & avant Socrate, vers 540 av. J. C. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il vécut près de 100 ans, & qu'il composa plus. Poëmes sur des matieres de Philosophie, sur la fondation de Colophon, & sur celle de la Colonie d'Élée, Ville d'Italie. On croit que son Systême sur la Divinité étoit peu différent du *Spinosisme*. Il composa des Vers contre ce qu'Homere & Hésiode ont dit des Dieux du Paganisme. Il y tenoit pour maxime, *qu'il n'est pas moins impie de soutenir que les Dieux naissent que de soutenir qu'ils meurent, puisqu'en l'un & en l'autre de ces deux cas*, disoit-il, *il seroit également vrai qu'ils n'existent pas toujours*. Maxime véritable, par rapport aux Dieux du Paganisme; mais qu'il seroit absurde & impie d'appliquer au Dogme de l'Incarnation. Xenophanes croyoit que la Lune est un pays habité; qu'il est impossible de prédire naturellement les choses futures, & que le bien surpasse le mal dans l'ordre de la nature. Il y a beauc. d'apparence qu'il croyoit aussi l'incompréhensibilité de toutes choses. Se trouvant un jour aux fêtes des Égyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il se mocqua d'eux, en disant : *Si les objets de votre Culte sont des Dieux, ne les pleurez pas; s'ils sont des Hommes, ne leur offrez point de sacrifices.* Ses impiétés l'ayant fait bannir de sa Patrie, il se retira en Sicile, & demeura à *Sancle*, aujourd'hui Messine, & à Catane. Il y fonda *la Secte Éléatique*, & eut pour Disciple Parmenide. Plutarque rapporte que ce Philosophe se plaignoit de sa pauvreté, & que disant un jour à Hieron, Roi de Syracuse, *qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux Serviteurs.* Ce Prince, lui répondit : *Eh, comment, Homere que tu reprends & que tu blâme ordinairement, tout m. qu'il est, en nourrit plus de dix mille.* Un homme, avec lequel il refusoit de jouer aux dez, lui reprochant d'être poltron : *Oui, je le suis extrêmement*, répondit Xenophanes, *quand il s'agit de faire des actions honteuses.* Athenée, Plutarque, & plus. autres anciens Auteurs, citent souvent des fragmens de ses Vers, & c'est tout ce qui nous reste de lui.

XENOPHON, très cél. Capitaine, Philosophe & Historien Grec, natif d'Athenes, & Fils de Gryllus, fut l'un des plus illustres Disciples de Socrate, sous lequel il apprit la Philosophie & la Politique. Ayant pris le parti des armes, il entra, à la tête des Troupes, dans Bysance, l'an 400 av. J. C., & empêcha, par son éloquence, cette Ville d'être pillée. Il alla ensuite, avec 10000 Grecs, au secours du *jeune Cyrus*, & l'accompagna dans l'expédition que ce Prince fit dans la Perse contre son Frere Artaxerxes. Cyrus ayant été vaincu & tué, Xenophon

fut le Chef de la fameuse Retraite de ces 10000 Grecs, dont il est tant parlé dans l'Histoire, & en eut presque tout l'honneur. Quand il les eut ramenés, & qu'il les eut remis aux Lacédémoniens, il suivit Agesilas en Asie. Quelque temps après, ayant été banni d'Athenes, à la sollicitation d'Artaxerxes, il se retira à Scillonte, ville des Lacédémoniens, où il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, se divertissant à la chasse, s'entretenant avec ses amis, & composant divers Traités de Morale & d'Histoire. Ce fut lui qui publia l'Histoire de Thucydide & qui la continua. Après la prise de Scillonte par les Thebains, il se retira à Corinthe. Un jour qu'il sacrifioit, on lui apporta la nouvelle de la mort de son Fils, il ôta alors le Chapeau de fleurs qu'il avoit sur la tête; mais lorsqu'on eut ajouté que ce Fils, qui avoit tué Épaminondas à la bat. de Mantinée, étoit mort en homme de cœur, il remit aussitôt son Chapeau de fleurs sur sa tête. Zenophon m. à Corinthe, vers l'an 360 av. J. C., à 90 ans. Il nous reste de lui, 1. la *Cyropædie*, en 8 Livres, qui a été traduite en françois par Charpentier. 2. L'expédition & la retraite des dix mille en sept Livres, traduits en françois par M. d'Ablancourt. 3. L'*Histoire grecque* en sept Livres. Elle commence où Thucydide a fini la sienne; elle a aussi été traduite en françois par M. d'Ablancourt. 4. *Les dits mémorables de Socrate, en 4 Livres*. 5. Un excellent petit Traité intitulé, l'*Économique*. 6. L'*Éloge d'Agesilas*. 7. L'*Apologie de Socrate*. 8. Un Dialogue intit., *Hicron ou le Tyran*, entre Hieron & Simonide: un petit Traité des *revenus ou des produits* de l'Attique: un autre de l'Art de monter & de dresser les Chevaux: un troisieme sur la maniere de les nourrir, & un pet. *Traité de la Chasse*. 9. Un excellent Dialogue intitulé, *le Banquet des Philosophes*. 10. Enfin deux pet. *Traités*, l'un du gouvernement des Lacédémoniens, & l'autre du gouvernement des Athéniens. Pour ce qui est des *Livr. des Équivoques* qu'Annius de Viterbe & d'autres lui ont attribués, il est constant qu'ils ne sont pas de Xenophon. Les meilleures Éditions de ses Œuvres sont celles de Francfort, en 1674, & d'Oxford, en grec & en latin. On y trouve toute l'Urbanité Attique, & l'on y admire les belles qualités qui caractérisent les gr. Écriv. Il y a sur-tout dans la *Cyropædie* ou son Livre *de l'éducation de Cyrus l'ancien*, une beauté de langage & une douceur de style inexprimables. Les Grecs ont fait tant de cas des Écrits de Zenophon, qu'ils lui ont donné le surnom d'*Abeille Grecque*, & de *Muse Athénienne*.

XENOPHON *le Jeune*, Écriv. Grec, ainsi nommé pour le distinguer du cél. Xenophon, dont il est parlé dans l'Article précédent, étoit d'Éphese, & vivoit, selon quelques-uns, avant Heliodore, c. à d., au plus tard, vers le commencement du 4me siecle. Il n'est connu que par ses *Éphesiaques*, Roman grec, en 5 Liv. qui est estimé, & qui contient les Amours ou Aventures d'Abrocome & d'Anthia. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres en 1726, *in-4to.*, & M. Jourdan de Marseille en a donné une Traduct. franç. en 1748.

XERXES I, cinquieme Roi de Perse, & second Fils de Darius, succéda à ce Prince, l'an 485 av. J. C. Il fut préféré à Artabazane, son Aîné, parce que celui-ci étoit né dans le temps que Darius, Fils d'Histaspe, n'étoit qu'un homme privé, au lieu que Xerxes fut mis au monde par sa Mere Atossa, lorsque Darius étoit Roi. Au commencement de son regne, il réduisit l'Égypte sous sa puissance, & y laissa son Frere Achemene pour Gouverneur. Il résolut ensuite de faire la guerre aux Grecs, & marcha contre eux avec une Armée de 800000 hommes, & une Flotte de 1000 voiles. Il jetta un Pont sur le Détroit de l'Hellespont, & fit percer l'Isthme du Mont Athos. Mais étant arrivé au Détroit des

Thermopyles, il comprit que ce ne sont pas toujours les plus grandes Armées qui sont les plus redoutables; car Leonidas, Roi de Sparte, avec 300 Lacédémoniens seulement, lui en disputa long-temps le passage, & s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perses. Les Athéniens gagnerent ensuite sur Xerxes la fameuse bataille navale de Salamine, & cette perte ayant été suivie de divers naufrages des Perses, Xerxes fut contraint de se retirer honteusement dans ses États, laissant dans la Grece, Mardonius, son Général, avec le reste de l'Armée. Xerxes fut tué par Artaban l'Hyrcanien, 464 av. J. C., & eut pour Successeur Artaxerxes Longuemain.

XERXES II, septieme Roi de Perse, succéda à son Pere Artaxerxes *Longuemain*, 425 av. J. C. Il fut assassiné, un an après, par son Frere Sogdien ; qui s'empara du Trône.

XI, ou CHI HOANG-TI, ou XIUS, fameux Emper. de la Chine, monta sur le Trône, vers 240 av. J. C. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne possédoit auparavant qu'une partie, il porta ses armes victorieuses contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, il fit, 221 av. J. C. bâtir cette fameuse muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. Cet Ouvr. immense fut construit en cinq ans, & il subsiste encore aujourd'hui.

XIMENEZ, (François) très-cél. Card. Ministre d'État d'Espagne, & l'un des plus gr. Politiques qui aient paru dans le monde, naquit à Torrelaguna, dans la vieille Castille, en 1437. Il étoit Fils d'Alphonse de Cisneros de Ximenez, Proc. en la Jurisdiction de ce Bourg. Il fit ses Études à Alcala & à Salamanque, puis étant allé à Rome, & ayant été volé dans son voyage, il n'en rapporta qu'une Bulle pour la premiere Prébende qui vacqueroit. L'Archev. de Tolede la lui refusa, & le fit mettre en prison dans la Tour d'Uceda, où un Prêtre, qui y étoit prisonnier depuis long-temps, lui prédit qu'il seroit un jour Archev. de Tolede. Ayant été mis en liberté, il obtint un Bénéfice dans le Diocese de Siguença, où le Card. Gonsalez de Mendoza, qui en étoit Évêq., le fit son grand Vicaire. Ximenez entra, quelq. temps après, chez les Cordeliers de Tolede, & fit ses Vœux; mais se voyant accablé de visites, il se retira dans une solitude nommée *Castanel*, & s'y livra à l'étude des Langues orient. & de la Théologie. A son retour à Tolede, la Reine Isabelle de Castille le choisit pour son Confesseur, & le nomma, en 1495, à l'Archevêché de Tolede, dont elle le fit pourvoir à son insu. Ximenez en ayant reçu les Bulles de la main de cette Princesse, se contenta de les baiser sans les ouvrir, & les rendit à la Reine, en disant : *Madame, ces Lettres ne s'adressent pas à moi*, & partit aussitôt pour son Couvent de *Castanel* bien résolu de ne point accepter cet Archevêché. La Reine fut très-édifiée de son refus, & Ximenez y persistant touj., il fallut pour le vaincre un commandement exprès du Pape. Il n'accepta néanmoins qu'avec ces conditions, qu'*il ne quitteroit jamais l'Église de Tolede ; qu'on ne chargeroit d'aucune pension son Archevêché*, l'un des plus riches du Monde, *& qu'on ne donneroit aucune atteinte aux Privileges & aux Immunités de son Église*. Il en prit possession en 1498, & fut reçu à Tolede avec une magnificence extraord. Ses premiers soins furent de pourvoir aux besoins des Pauvres, de visiter les Églises & les Hôpit., de purger son Diocese des Usuriers & des lieux de débauches. Il cassa les Juges qui remplissoient mal leurs devoirs, & mit en leurs places des Personnes dont il connoissoit la probité & le désintéressement. Il tint ensuite un Synode à Alcala, & un autre à Talavera, où il fit des Réglemens très-sages pour le Clergé de son Diocese. Il travailla en même-temps à la réforme des Cordeliers dans les Royaumes de Castille & d'Aragon, & en

vint heureusem. à bout nonobstant les oppositions qu'il y rencontra. Il établit une cél. Université à Alcala, & y fonda, en 1499, le fameux College de St Ildephonse, qui fut bâti par Pierre Gumiel, l'un des plus habiles Archit. de son temps. Ximenez entreprit, 3 ans après, le gr. projet d'une Bible Polyglotte. Il fit venir à ce dessein, d'Alcala à Tolede, un gr. nombre de savans Hommes dans les Langues latine, grecque, hébrayque, arabe & autres, dont la connoissance est nécessaire pour la parfaite intelligence de l'Écriture-Sainte. Quoiqu'il eut fait travailler à cette Bible Polyglotte dès l'an 1502, elle ne fut néanmoins impr. qu'en 1525 & aux années suivantes. Elle contient le Texte hebreu de la Bible, la Version des 70, avec une Traduct. littérale, celle de St Jérôme, & enfin, les Paraphrases chaldaïques d'Onkelos sur le Pentateuque seulement. Dans la premiere Préface, qui est à la tête de cette Bible, & qui est adressée au Pape Leon X, ce sav. Archev. y dit, *qu'il est très-utile à l'Église de donner au Public les Originaux de l'Écriture, soit parce qu'il n'y a aucune Traduct. qui puisse parfaitement représenter ses Originaux, soit parce qu'on doit, selon le sentiment des Saints Peres, avoir recours au Texte hébreu pour les Livres de l'ancien Testament, & au grec pour ceux du nouveau.* On travailla à cette Bible pendant plus de 12 ans. Ximenez s'y appliqua lui-même avec beauc. de soin, & en fit la dépense qui monta à des sommes immenses. Il acheta 7 Exemplaires en hébreu 4000 écus & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens Manuscrits grecs & latins. C'est cette Bible qu'on nomme *la Polyglotte de Ximenez*. Il y ajouta un Dictionn. des Mots hébreux & chaldaïques de la Bible, & cette Polyglotte acquit à ce gr. homme une gloire immortelle. Le Pape Jules II lui donna en 1507, le Chapeau de Cardinal, & le Roi Ferdinand le Catholique lui confia l'administration des Affaires d'État. Le Card. Ximenez fut, dès ce moment, l'ame de tout ce qui se faisoit en Espagne. Il signala le commencement de son Ministere en déchargeant le Peuple du subside onéreux, nommé *Acavale*, qu'on avoit continué à cause de la guerre de Grenade, & travailla avec tant de zele & de succès à la conversion des Mahométans, qu'il en convertit près de 3000, avec un Prince du Sang des Rois de Grenade. Il baptisa cette gr. multitude dans une Place spacieuse, où ayant fait apporter tous les Livres de l'Alcoran, il y fit mettre le feu. Ce jour fut depuis solemnisé comme une fête en Espagne. Le Card. Ximenez étendit, en 1509, la domination de Ferdinand chez les Maures, par la conquête qu'il fit de la ville d'Oran, dans le Royaume d'Alger. Il entreprit cette conquête à ses dépens, & marcha lui-même à la tête de l'Armée Espagnole, revêtu de ses ornemens Pontificaux, & accompagné d'un gr. nombre d'Ecclésiastiq. & de Religieux. A son retour, le Roi Ferdinand alla à sa rencontre jusqu'à 4 lieues de Seville, & mit pieds à terre pour l'embrasser. Quelque temps après, ce Cardinal, prévoyant une stérilité extraordinaire, fit faire des greniers publics à Tolede, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de bleds à ses dépens ; ce qui gagna tellement l'affection de tout le monde, que pour conserver la mémoire d'une si belle action, on en fit graver l'Éloge dans la Salle du Sénat de Tolede & dans la Place publiq. Le Roi Ferdinand, en mourant en 1516, nomma le Card. Ximenez Régent de ses États, & l'Archiduc Charles (qui fut depuis l'Emper. Charles-Quint) confirma cette nomination. Le Card. Ximenez n'eut pas plutôt reçu la confirmation de sa Régence, qu'il ne pensa plus qu'à faire valoir son autorité. Il fit une réforme des Officiers du Conseil suprême & de ceux de la Cour, ordonna aux Juges de réprimer les oppressions des Riches & des Seigneurs, & congédia les deux Favoris du Prince Ferdinand. Comme les Gr. murmuroient de ces change-

mens, quelq. Officiers demanderent au Card. quel pouvoir il avoit d'en user ainsi. Il leur fit voir aussitôt les Soldats qui composoient sa Garde ordinaire, & leur dit que c'étoit dans leurs forces que consistoit son pouvoir. Puis prenant le cordon de St François, & le remuant de sa main : *ceci me suffit*, dit-il, *pour mettre à la raison des Sujets rebelles*. En même-temps il fit tirer des canons qu'il avoit derriere son Palais, & conclut par ces paroles : *hæc est ratio ultima Regis*, c. à d., *Voilà la raison décisive des Rois*. Il s'opposa à la réforme de l'Inquisition, s'appliqua avec un soin infatigable aux affaires de l'Église & de l'État, & n'oublia rien de ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à la gloire de la Religion & à l'avantage de ses Souverains. Enfin, après avoir gouverné l'Espagne pendant 22 ans, sous les regnes de Ferdinand, d'Isabelle, de Jeanne, de Philippe & de Charles d'Autriche il fut empoisonné, & m. le 8 Nov. 1517, à 81 ans. Il fut enterré au College de St Ildephonse d'Alcala, où l'on voit son Tombeau. Il avoit fait plus. beaux établissemens, entr'autres, les fondations de deux magnifiq. Monasteres de Filles, dont l'un étoit destiné à élever dans la piété un gr. nombre de Demoiselles de qualité, qui se trouvoient sans biens ; & l'autre étoit un asyle pour les pauvres Filles en qui on verroit une vraie vocation à la Vie religieuse. La Fontaine d'eau vive qu'il fit conduire dans le Bourg de Torrelaguna, pour la commodité du Public, & les autres dépenses qu'il fit en ce seul lieu, lui coûterent près d'un million d'or. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce gr. homme, peuvent lire sa vie écrite par M. Flechier, & par M. Marsollier.

Il ne faut pas confondre ce cél. Card. avec Roderic Ximenez, Archev. de Tolede, au 13me siec., dont nous avons une *Histoire d'Espagne* en 9 Livres, ni avec plus. Écriv. Espagnols du nom de Ximenez.

XIPHILIN, (Jean) cél. Patriarche de CP. dans le 11me siec., étoit de Trebisonde. Il se distingua par sa science & par sa probité, & fut élevé sur le Siege de CP. en 1604. Il m. le 2 Août 1075. Il ne faut pas le confondre avec son Neveu, nommé aussi Xiphilin. C'est de ce dern. que nous avons un bon *Abrégé de l'Histoire de Dion Cassius*. Le Président Cousin l'a traduit en françois.

XYLANDER, (Guillaume) fameux & laborieux Écriv. du 15me siec., naquit à Augsbourg en 1532, de parens pauvres. Il étudia en plus. Universités d'Allemagne, & se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque. Il savoit aussi la Philosophie & les Mathématiq. Il fut Profess. en grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & sa gr. application à l'Étude lui firent contracter une maladie, dont il m. à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une *Traduct. latine* de Dion Cassius, de Marc Aurele, &c. & un grand nombre d'autres Ouvr. On doit attribuer les fautes que l'on y trouve à sa pauvreté; car étant obligé d'écrire pour vivre, il n'avoit pas le temps de perfectionner ses Écrits, ni de les revoir avec toute l'attention & l'exactitude dont il étoit capable.

Y

YAO, fameux Empereur de la Chine, est regardé par les Chinois comme leur Législateur, & comme le modele de tous les Souverains. Il monta, dit-on, sur le Trône, vers 2357 ans av. J. C., & eut *Chun* pour son Successeur. On prétend que c'est à Yao que l'Hist. de la Chine commence à être certaine ; & que tout ce qui précede ce Prince chez les Chinois est rempli de fables ou de faits incertains ; mais c'est encore trop dire, car il n'y a rien de certain dans l'Histoire que ce qui nous est transmis par des Écrits & par des monumens. Or, les Écrits & les monumens Chinois ne remontent tout

au plus qu'à 800 ans av. J C. d'où l'on doit conclure, que tout ce qu'on nous débite des Antiquités chinoises antérieures à 800 ans av. J. est fabuleux ou du moins très-incertain.

YSE, (Alexandre de) Ministre de Grenoble, puis Profess. de Théologie à Die en Dauphiné, composa un *Discours* pour réunir les Protest. & les Catholiq. comme il marquoit en cet Écrit du penchant pour l'Église Romaine, il fut privé de sa Chaire, & s'en alla en Piémont, d'où il fut Député en Angleterre du temps de Cromwel. Il assista ensuite au Synode des Protestans tenu à Loudun.

YVAN, (Antoine) Prêtre de l'Oratoire, & fondateur de l'Ordre des Religieuses de Notre Dame de la Miséricorde, avec la Mere Marie Magdeleine de la Trinité, naquit à Rians, petite ville de Provence, le 10 Nov. 1576. Après avoir fait ses Études, avec beauc. de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est là qu'il connut Marie Magdelaine de la Trinité. Il fonda avec elle, en 1637, *l'Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde*, dont il fut le premier Directeur & le premier Confesseur. Il m. le 8. Oct. 1653. On a de lui des *Lettres*, & un Livre de piété, intit. *Conduite à la perfection Chrétienne*.

YVEL, (Jean) *Voyez* Jewel.

YVES, (St) Official en Bretagne naquit à Kermartin, à un quart de lieue de Treguiers, le 17 Oct. 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris en Philosophie, en Théologie & en Droit Canon, & alla ensuite faire ses Études de droit Civil à Orleans. De retour en Bretagne, on dit qu'il y exerça la Profession d'Avocat gratuitement, en faveur des Pauvres, des Veuves & des Orphelins, & l'on rapporte même dans le Livre intit. *le Miroir historial*, ou *Rosiers des Guerres*, l'histoire d'une Cause qu'il fit gagner à une Hôtelliere de Tours, à laquelle deux Étrangers avoient remis en dépôt une valise; mais il y a lieu de douter que St Yves ait été Avocat. Quoi qu'il en soit, il alla à Rennes se mettre sous la discipline d'un pieux & sav. Religieux, & devint, peu de temps après, Official du Diocese de cette ville. Il exerça cet Emploi avec tant de sagesse & de désintérerestement, que l'Evêq. de Treguier le rappella, le fit son Official, & le chargea de la Cure de Tresdrets, puis de celle de Lohanec. St Yves y remplit les devoirs d'un excell. Official & d'un bon Curé. Il prêchoit en françois & en breton, & faisoit en latin des Harangues synodales. Il m. le 19 Mai 1303, à 50 ans. On voit par les anciens Comtes du Domaine, que le Roi lui faisoit une pension considérable. Il fut canonisé par Clément VI, en 1347.

YVES DE PARIS, pieux & cél. Capucin du 16me siecle, après avoir exercé la fonction d'Avocat à Paris avec distinction, se fit Capucin, & travailla, pendant près de 60 ans, avec un zele infatigable, à la conversion des Pécheurs & des Hérétiques. Il m. en 1678, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages. Les principaux sont. *La Conduite du Religieux. La Théologie naturelle. Les pratiques de Piété & les Amours divins. Les Maximes & morales Chrétiennes, Le Gentilhomme Chrétien. L'Agent de Dieu dans le monde. Les fausses opinions & vaines excuses du Pécheur. Le Magistrat integre. Heureux succès de la Piété & triomphe de la vie religieuse.* Ce dernier Ouvrage plein de mépris pour le Clergé & de louanges outrées pour les Religieux, fut censuré par le Clergé, mais la censure ne fut pas publiée. On lui attribue encore trois Traités latins, dont l'un est intitulé, *Nouvelle Méthode d'Astrologie de François Alleius, Arabe Chrétien en 1654*, in-fol. L'autre, *la Description de l'Univers observée par François Alleius*, &c. même année 1654, & le 3me *à MM. du Parlement de Bretagne sur le livre de la destinée de*

l'Univers mis au jour depuis peu : Dissertation du Pere Yves, Capucin, où il a fait l'Apologie d'Alleius. Il prédit dans le second Traité une grande désolation en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine prédiction se trouve dans l'Édition de 1654, qui est rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les Éditions suivantes, faites sur les plaintes des Puissances maltraitées dans cet Ouvrage.

YVES DE CHARTRES. *Voyez* IVES.

YVETAUX. *Voyez* IVETAUX.

Z.

ZABARELLA ou *de Zabarellis*, (François) cél. Cardinal, & l'un des plus sav. Canonistes de son siecle, naquit à Padoue en 1339. Il étudia le Droit canonique à Bologne, & l'enseigna dans Padoue avec beauc. d'applaudissem. Cette Ville étoit alors sous la puissance de François Carrari; elle fut attaquée par les Vénitiens en 1406,& députa Zabarella au Roi de France, pour lui demander du secours; mais elle n'en obtint point, & se vit contrainte de se soumettre à la Republique de Venise. Zabarella s'en alla à Florence quelq. temps après, pour y enseigner le Droit canonique. Il s'y fit tellement aimer & estimer par sa vertu, par son éloquence & par son savoir, que la Chaire Archiepiscopale étant devenue vacante, il fut élu pour la remplir; mais cette Élection n'eut point d'effet, parce que le Pape, plus diligent, l'avoit déja donnée à un autre. Zabarella fut ensuite attiré à Rome par Boniface IX. Il y proposa de bons moyens pour faire cesser le schisme, & retourna, peu de temps après à Padoue, où il fut honoré de plus. Députations. Il refusa sagement l'Évêché de cette Ville, crainte de s'exposer à l'indignation du Sénat, qui destinoit à un autre cette Prélature. Le Pape Jean XXIII, voulant s'appuyer de Personnes doctes, le fit venir à sa Cour, lui donna l'Archevêché de Florence, & le fit Car. en 1411. Depuis ce temps, Zabarella fut appellé *le Cardin. de Florence*. Il fut envoyé en Ambassade par le Pape, avec un autre Card. & avec Emmanuel Chrysolore, à la Cour de l'Emper. Sigismond, qui demandoit un Concile, tant à cause des Hérésies de Boheme, qu'à cause des Anti-Papes. Ce Prince ayant choisi la ville de Constance pour y tenir le Concile général, Zabarella parut en ce Concile avec beaucoup d'éclat. Il y conseilla la déposition de Jean XXIII, & il y a tout lieu de croire qu'il auroit été élu Pape, s'il ne fut mort le 26 Sept. 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'Élection de Martin V. L'Empereur & tout le Concile assisterent à ses Funérailles, & Pogge prononça son Oraison funebre. On a de Zabarella *6 vol. de Comment.* sur les Décretales & sur les Clémentines; *1 vol. de Conseils*; *1 vol. de Harangues & de Lettres*; un Traité *de Horis canonicis*; *de Felicitate*, *Libri tres*; *Variæ Legum repetitiones*; *Opuscula de Artibus liberalibus*; *de Naturâ rerum diversarum*; *Commentarii in naturalem & moralem Philosophiam*; *Historia sui temporis*; *Acta in Conciliis Pisano & Constantiensi*; enfin, des *Notes* sur l'ancien & sur le nouveau Test., & un Traité *du Schisme*, dans lequel il attribue tous les maux de l'Église de son temps à la cessation des Conciles. Les Protest. ont souvent fait imprimer ce Traité *du Schisme*, parce que Zabarella y parle avec beauc. de liberté des Papes & de la Cour de Rome, & c'est aussi pour cette raison que ce Livre a été mis à l'*Index*. Ce Card. avoit un Neveu, nommé Barthelemy Zabarella, lequel professa le Droit canon à Padoue avec beauc. de réputation. Il fut ensuite Archev. de Florence, & Referendaire de l'Eglise, sous le Pape Eugene IV. Il m. le 12 Août 1442, à 46 ans.

ZABARELLA, (Jacques) l'un des plus grands Philosophes du 16me siecle, naquit à Padoue le 5 Sept.

1533. Il étoit fils de Barthelemy Zabarella, dont il est parlé dans l'Article précedent. Ayant appris la Rhétorique & la Langue grecque sous d'excellens Professeurs, il s'appliqua à l'étude de la Logique & à celle des Mathématiques, & il y fit de grands progrès. Il se plut extrêmement à l'Astrologie, & s'amusa à dresser beauc. d'Horoscopes. Il acquit une connoissance profonde de la Physique & de la Morale d'Aristote, & devint Professeur à Padoue en 1564. Zabarella y enseigna la Logique pendant 15 ans, puis la Philosophie jusqu'à sa mort. Ayant été député plusieurs fois à Venise, il harangua le Sénat avec éloquence. Il refusa les offres que Sigismond, Roi de Pologne, lui faisoit pour l'attirer dans son Royaume, & m. à Padoue au mois d'Octobre 1589, à 56 ans. Il portoit le titre de Comte Palatin, & ce titre passa à ses Descendans. On a de Zabarella des *Commentaires sur Aristote*, par lesquels on voit que son esprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les questions les plus obscures. Il soutient dans ces Commentaires, que par les principes d'Aristote, on ne peut donner de preuves de l'immortalité de l'Ame; ce qui l'a fait accuser d'impiété par quelques Écrivains.

ZACCHIAS, (Paul) Médecin du Pape Innocent X, & l'un des plus sav. Hommes du 16me siecle, étoit natif de Rome. Il cultiva les Belles-Lettres, la Poésie, la Musique, la Peinture, & toutes les Sciences; ce qui ne l'empêcha point d'être l'un des plus habiles Médecins de son siecle. Il m. à Rome en 1659, à 75 ans. On a de lui 1. Un Livre intit. *Quæstiones Medico-Legales*, dont il y a eu plusieurs Éditions, & l'une entr'autres de Lyon en 1726, en 3 tom. *in-fol.* Cet Ouvr. est excellent. On y trouve beauc. d'érudition, de jugement & de solidité, & il est nécessaire aux Théologiens qui s'appliquent à l'étude des Cas de conscience. 2. Un Traité, en italien, intitulé *la Vie quadragesimale*. 3. Trois Livres en italien, *sur les Maladies hypocondriaques*, &c.

ZACHARIE, Roi d'Israël, succéda à son Pere Jeroboam II, 773, av. J. C., & fut tué, 6 mois après, par Sellum. C'étoit un Prince vicieux & impie.

ZACHARIE, le 11me des petits Prophetes, étoit Fils de Baracchie, & Petit-fils d'*Addo*. Il commença à prophétiser la seconde année du regne de Darius, Fils d'Hystaspe, 520 av. J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu, & contiennent 14 Chapitres. Il y exhorte les Juifs à rebâtir le Temple, à fuir l'idolâtrie, les vices & la désobéissance de leurs Peres, & il les assûre de la protection du Seigneur, & des biens dont le Peuple de Dieu sera comblé à la venue du Messie. Il y prédit en même-temps les malheurs qui devoient arriver aux autres Nations. Il ne faut pas le confondre avec Zacharie, Fils d'un autre Baracchie, qui vivoit du temps d'Isaye, ni avec Zacharie, Fils du grand Prêtre Joyada, qui fut tué par le commandement du Roi Joas; ni enfin, avec Zacharie, Pere de St Jean-Baptiste. C'est ce dernier Zacharie, qui chanta le Cantique *Benedictus*.

ZACHARIE, Grec de naissance, & Fils de Polychrone, illustre par son savoir & par sa sainteté, succéda au Pape Grégoire III le... Décemb. 741. Il célébra divers Conciles pour rétablir la Discipline ecclésiastique, & conseilla à Rachis, Roi des Lombards, d'abdiquer la Couronne & de faire pénitence dans un Monastere; ce que ce Prince exécuta. On dit que le Pape Zacharie fut consulté lorsqu'il fut question de donner la Couronne de France à Pepin, & qu'il prononça en sa faveur; mais le savant P. le Cointe regarde ce récit comme une fable. Zacharie m. le 15 Mars 752. On a de lui quelques *Décrets*, des *Épîtres*, & une *Traduction*, de latin en grec, des Dialogues de St Grégoire, dont la plus belle & la plus ample Édition est celle de Canisius.

ZACHT-LEEVEN, (Herman) excellent Peintre Paysagiste, naquit à Roterdam en 1609. Ses Desseins au crayon noir sont aussi très-recherchés. Il eut pour Éleves Jean Griffier & Corneille Zacht-Leeven, son Frere, & m. a Utrecht en 1685.

ZALEUCUS, fameux Législateur des Locriens, Peuples d'Italie, & Disciple de Pythagore, vivoit environ 500 ans av. J. C. Il fit une Loi qui ordonnoit que les Adulteres perdroient les deux yeux. Son Fils ayant commis ce crime, & le Peuple, touché de compassion, demandant instamment sa grace, Zaleucus, qui vouloit absolument que la Loi fût mise en exécution, partagea la peine, & se fit arracher l'œil droit, & l'œil gauche à son Fils, voulant faire connoître par là qu'il n'étoit pas moins bon Pere, que juste Législateur. Cet exemple de justice & de rigueur fit une si forte impression dans les esprits, qu'on n'entendit plus parler de ce désordre pendant le regne de ce Legislateur. On ajoute que Zaleucus défendit le vin aux Malades, sous peine de mort, si les Médecins ne le prescrivoient; & qu'il fut si jaloux de ses Loix, qu'il ordonna que quiconque voudroit y faire des changemens, seroit obligé, en les proposant, d'avoir la corde au col, afin d'être étranglé sur le champ, si ces changemens n'étoient pas trouvés meilleurs que la Loi déja établie. Diodore de Sicile attribue la même chose à Charondas, Législateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André Chrisostôme) Évêque de Ploko, puis de Varnie, & Grand Chancelier de Pologne, étoit Fils d'Alexandre Zaluski Waiwode de Rava. Il eut beauc. de part à toutes les affaires importantes de l'État, & m. le prem. Août 1711, à 61 ans. Son principal Ouvr. est un Recueil curieux de *Lettres* latines, impr. en 1709 & en 1711, en 3 vol. *in-fol.* Ces Lettres contiennent une infinité de faits intéressans sur l'Histoire de Pologne.

ZAMOLXIS, Esclave & Disciple de Pythagore, Gete de nation, accompagna son Maître en Égypte. Il retourna ensuite dans son Pays, où il civilisa les Getes & les Tartares. Ces Peuples le déifierent après sa mort.

ZAMOSKI, (Jean) Gr. Chancelier & Général des Armées de Pologne, l'un des plus gr. Capitaines & des plus habiles Ministres d'État du 16me siecle, étoit Fils de Stanislas, Castelan de Chelme, Ville de la Russie rouge, Homme d'un gr. mérite. Il fut élevé, avec soin par son Pere, & envoyé à Paris, où il apprit la Rhétorique sous Turnebe & Lambin, la Philosophie sous Jacques Carpentier, & les Mathématiques sous Pierre de Penna. Il alla ensuite à Padoue, où il parut avec tant de distinction, qu'il fut élu Recteur de l'Université. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il composa, en latin, ses *Livres du Sénat Romain*, & du Sénateur parfait. De retour en Pologne, il fut élevé aux Emplois les plus considérables de l'État, & fut l'un des Ambassadeurs envoyés à Paris au Duc d'Anjou en 1573, pour porter à ce Prince l'Acte de son Élection à la Couronne de Pologne. L'année suivante, Étienne Battori, Prince de Transylvanie, étant monté sur le Trône de Pologne, eut une si gr. estime pour Zamoski, qu'il lui donna sa Niece en mariage, le fit Gr. Chancelier du Royaume, & peu après, Général de ses Armées. Zamoski remplit glorieusement ces gr. Emplois. Il réprima l'arrogance de Basilide, Czar de Moscovie, délivra la Poléfie, la Volesie & la Livonie, du joug de ce redoutable Voisin, lui fit une rude guerre, & assiégea, dans le plus fort d'un rude hiver, la Ville de Pleskow en Moscovie. C'est pendant ce siege que quelques Seigneurs Polonois, s'étant avancés, par curiosité, en des lieux écartés, ont dit qu'ils trouverent le Livre *de la République* de Ciceron, écrit en lettres d'or; & à six journées de là, le Tombeau d'Ovide, dans un Vallon agréable, auprès d'une Fontaine. Quoi qu'il en soit

de cet évenement, Étienne Battori étant mort en 1586, un gr. nombre de Seigneurs Polonois voulurent déférer la Couronne à Zamoski; mais il la refusa, & fit élire Sigismond, Prince de Suede, qu'il établit sur le Trône de Pologne, malgré tous les efforts de l'Archiduc Maximilien. Zamoski fut zélé Protecteur des Gens de Lettres & des Sciences. Il fit établir plus. Colleges dans la Pologne, il y attira, par des Pensions, les plus sav. Hommes de l'Europe, & il fonda lui-même une belle Université dans la Ville qu'il fit bâtir, & qui porte son nom. Il m. en 1605, à 63 ans, après avoir mérité, par ses qualités héroïques, les noms glorieux de *Défenseur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*.

ZAMPIERI, Peintre cél. *Voyez* DOMINIQUIN.

ZANCHIUS, ou ZANCUS, (Basile) l'un des savans Hommes du 15me siec., étoit de Bergame. Il prit l'habit de Chanoine régulier, & s'appliqua, avec une ardeur extrême, à l'étude des Humanités, de la Philosophie & de la Théologie. Il devint ensuite Garde de la Bibliotheque du Vatican, & remplit glorieusement cette Place, à la satisfaction des Gens de Lettres; mais sur la fin de ses jours, il fut cruellement persécuté, & m. à Rome, en de grands sentimens de piété, en 1560. On a de lui plus. Ouvr. en vers & en prose, qui prouvent son érudition. Les princ. sont des *Poésies* latines: un *Dictionnaire poétique* en latin, & des *Questions* latines sur les Livres des Rois & des Paralypomenes. On lui fit l'Épitaphe suivante:

Cùm docti fusum sit Zanchi nomen in orbem,
Pulvere tam pauco, quis putet ossa tegi?

ZANCHIUS, (Jérôme) l'un des plus céleb. Théologiens Protestans, naquit à Alzano, en Italie, le 2 Fév. 1516. Il entra dans la Congrégation des Chanoines réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans; il s'appliqua, avec ardeur, à l'étude de la Philosophie & de la Theologie scholastiq., & il s'y dinstingua; mais Pierre Martyr, Chanoine de la même Congrégation, ayant embrassé les erreurs des Protestans, les communiqua à plusieurs de ses Confreres, & fit tant d'impression sur leur esprit, que dans l'espace d'un an, Zanchius, & 17 autres Chanoines réguliers, abjurerent la Religion catholique. C'est ainsi que Zanchius sortit de son Ordre au bout de 18 ans, en 1550. Il alla chez les Grisons, puis à Geneve, d'où Pierre Martyr voulut l'attirer à Londres, pour y être Professeur en Théologie; mais Zanchius aima mieux aller s'établir à Strasbourg. Il s'y retira en 1553, & il y enseigna l'Écriture-Sainte, & la Philosophie d'Aristote. Deux ans après, il fut aggregé au Chapitre des Chanoines de St Thomas. Zanchius étoit l'un des Théologiens Protestans les plus modérés. Il aimoit la paix & ne vouloit point s'engager dans les guerres Théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Protestans l'accuserent d'erreur, & lui proposerent de signer un Formulaire. Zanchius le signa avec quelques restrictions, mais cette signature n'empêchant point ses Adversaires de crier contre lui, il rendit son Canonicat, demanda son congé, & se retira de Strasbourg en 1563. Depuis cette année, il fut Ministre de Chiavenne, chez les Grisons, jusqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut Docteur & Professeur en Théologie. Il m. en cette Ville le 19 Nov. 1590. On a de lui un gros Ouv. contre les Antitrinitaires, qu'il composa à la sollicitation de Fréderic III, Électeur Palatin. Zanchius est Auteur d'un grand nombre d'autres Livres.

ZANNOTTI, illustre Physicien Italien.

ZARATE, (Augustin de) Écrivain Espagnol, fut envoyé au Pérou en 1543, en qualité de Trésorier général des Indes. A son retour, il fut employé dans les Pays-bas, dans les

affaires de la Monnoie. On a de lui l'*Histoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou*, dont la meilleure Édition, en espagnol, est celle d'Anvers en 1555, *in-8vo*. Cette Histoire a été traduite en françois, & imprimée à Amsterdam & à Paris, en 2 vol, *in-12*.

ZARINE, monta sur le Trône des Scytes-Saces après la mort de Marmarés, que Cyaxare Roi des Medes, fit égorger dans un festin pour sécouer le joug, sous lequel les Scytes tenoient les Medes asservis depuis 28 ans. Cette Reine aussi fameuse par son courage & par sa vertu, que par son esprit & sa beauté, commanda son Armée en personne contre celle de Cyaxare, conduite par le Gendre de ce Prince, nommé *Stryangée*, jeune Seigneur Mede, bien fait, généreux, & bon Capitaine. Après deux années d'une guerre dont la fortune des Partis & l'habileté des Chefs, rendirent les événemens douteux; Zarine fut enfin vaincue par *Stryangée*, qui la voyant abbatue de son cheval, lui donna la vie, lui laissa ses États, & en devint passionément amoureux. Zarine l'aima à son tour; mais quoique son cœur fût épris d'une violente passion, il fut exempt de foiblesse. Stryangée désespéré, se donna la mort. Zarine gouverna ses Sujets en gr. Princesse. Elle augmenta leur bonheur : Elle subjugua les Voisins qui voulurent l'attaquer. Elle entretint la paix avec les Medes, fit défricher des Terres, civilisa des Nations sauvages, fit bâtir un gr. nombre de Villes, & fut l'Héroïne de son siecle. Après sa mort les Peuples lui consacrerent des honneurs héroïques. Son Histoire peut fournir un beau sujet de Tragédie. Ceux qui voudront connoître plus parfaitement cette grande Princesse, peuvent consulter la *Dissertation* de M. Boivin l'aîné, inserée dans le tome.... des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

ZARLIN, (Joseph) natif de Chioggia dans l'État de Venise, est selon le Pere Mersenne & Albert Bannus, le plus savant de tous les Auteurs italiens, qui ont écrit sur la Musique. Il m. à Venise en 1599. Ses Œuvres qui sont très-estimées, ont été imprimées en cette Ville en 4 vol. *in-fol.*

ZAZIUS, (Hulric, ou Udalric) sav. Jurisconsulte Allemand, naquit à Constance en 1461. Il fut d'abord Notaire de cette Ville, puis Docteur & Profess. en Droit à Fribourg, où il m. le 24 Nov. 1535, à 74 ans. On a de lui *Intellectus Legum singulares*; *Tractatus de Judæorum Infantibus baptizandis*; *Épitome in usus Feudales*, & d'autres Ouvrages estimés & impr. pendant sa vie. Ceux qui ont été impr. après sa mort ne sont point estimés. Jean-Ulric Zazius, son Fils, fut Profess. en Droit à Bâle, puis Conseiller d'État des Empereurs Ferdinand I & Maximilien II. Il mour. en 1565. On a aussi de lui des Ouvr. de Jurisprudence.

ZEGEDIN ou SZEGEDIN, (Étienne de) né en 1505 à Zegedin, ville de la basse Hongrie, se nommoit *Kis* de son nom de famille. Après avoir étudié à Wittemberg sous Luther & sous Melanchthon, il enseigna & prêcha le Luthéranisme en plusieurs Villes de Hongrie, & fut fait prisonnier par les Turcs, qui le traiterent avec inhumanité. Ayant recouvré sa liberté, il devint Ministre à Bude & en diverses autres Villes. Il m. à Keven en Hongrie le 2 Mai 1572, à 67 ans. On a de lui, *Speculum Roman. Pontificum historicum*. Ouvrage rempli de partialité. *Assertio de Trinitate*. *Tabulæ Analyticæ in Prophetas, Psalmos & novum Test.*, &c.

ZEGERS, (Tacite Nicolas) sav. Cordelier du 15me siec., natif de Bruxelles, se rendit habile dans les Langues & dans ce qui concerne l'Écriture-Sainte. Il m. à Louvain, le 26 Août 1559. On a de lui des *Corrections* sur la Vulgate; des *Notes* ou *Scholies* sur les endroits les plus difficiles du Nouveau Testament. & une *Concordance du Nouveau Tes-*

tament. Cet Auteur étoit peu critique.

ZEILLER, (Martin) laborieux Géographe Allemand, natif de Stirie, d'un Pere, qui avoit été Disciple de Melanchthon, & Ministre à Ulm, devint Inspecteur des Écoles d'Allemagne, & quoiqu'il fût borgne, il étudia beaucoup, & composa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont les plus estimés sont ceux qu'il a faits sur la Géographie moderne d'Allemagne; savoir, *l'Itinéraire d'Allemagne*: la *Topographie de Baviere*. celle *de la Suabe*, qui passe pour très-exacte, celle *d'Alsace*: celle *des États de Brunswick & du Pays d'Hambourg*: c'est ce qu'il a fait de mieux. *L'Itinéraire d'Italie*, estimé, une assez bonne *Description de la Hongrie*, &c. Tous ces Ouvrages sont en Allemand. On a encore de lui deux volumes d'Historiens, de Géographes & de Chronologistes, dans lesquels il a presque copié tout Vossius, & d'autres Auteurs dont il n'a point corrigé les fautes. Il m. à Ulm en 1661, à 73 ans.

ZENO, (Apostolo) cél. Poëte Italien, & Historiographe de l'Empereur, naquit dans l'Isle de Candie en 1669, d'une illustre famille de Venise. Il fit de bonnes études chez son oncle, qui étoit Évêque de Capo d'Istria; il étudia aussi à Venise, s'adonna dès sa jeunesse à la Poésie & à l'Histoire, & devint un homme illustre dans la République des Lettres. Ce fut lui qui établit à Venise en 1696 l'Académie *de gli Animosi*, & en 1710, le *Giornale de Letterati*, dont il publia 30 volumes jusqu'en 1718 inclusivement. Ses Poésies dramatiques l'ayant rendu célebre, il fut appellé à Vienne par l'Empereur Charles VI, qui lui donna le titre de Poëte, puis celui d'Historiographe de la Cour Impériale, avec de bonnes pensions. Zeno passa onze ans à la Cour de l'Empereur qui l'aimoit, & auprès duquel il avoit beauc. de crédit. Il donna pendant ce temps-là au moins une piece chaque année. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes; mais de temps en temps c'étoient des Drames & des Dialogues sur des sujets sacrés. Genre de Poésie que les Italiens appellent *Azioni sacre*, ou *Oratorio*. Il revint à Venise en 1729, & fut remplacé à la Cour de l'Empereur par l'admirable Metastasio son Disciple: ce qui n'empêcha pas que ses pensions de Poëte & d'Historiographe de l'Empereur ne lui fussent continuées. Zeno entretint commerce avec les Savans d'Italie & des pays étrangers. Il étoit grand connoisseur en Antiquité, bon Critique; & avoit fait un excellent Recueil d'Anecdotes littéraires. Sa candeur, sa franchise, son affabilité & ses autres belles qualités le faisoient estimer de tout le monde, & le rendoient très-agréable dans la société. Il m. à Venise le 11 Nov. 1750, & fut enterré chez les Dominicains de l'étroite Observance, ausquels il avoit légué sa Bibliotheque. Ses Tragédies & autres Poésies ont été imprimées en italien en 10 vol. *in*-8*vo*. On en a traduit en françois 8 Pieces dramatiques, qui ont été imprimées à Paris en 2 vol *in*-12, sous le titre de *Traduction françoise des Œuvres dramatiques d'Apostolo Zeno*. On peut consulter sur ce célebre Poëte l'avertissement de cette traduction, & le Journal de Trevoux, Avril 1758, sec. vol. Tout le monde convient que Zeno avoit de gr. talens pour la Poésie dramatiq. C'est le premier Poëte ital. qui ait présenté à ses Compatriotes les bonnes regles de la Trag. & qui leur ait appris à ne regarder la Musique que comme un accessoire. Il a de l'invention, du feu & du sentiment, mais son style est beauc. inférieur à celui de l'Abbé Metastasio son Disciple. On a encore de Zeno un gr. nombre d'Écrits sur les Antiquités, &c. des Dissertations sur Vossius, 3 vol. de Lettres, &c.

ZÉNOBIE, Reine de Palmyre, & l'une des plus illustres Femmes qui aient porté le Sceptre, se disoit issue des Ptolomées & des Cleo-

patres. Elle fut instruite dans les Sciences par le cél. Rhéteur Longin. Elle y fit tant de progrès, qu'elle parloit l'Égyptien en perfection, & aussi-bien que le Grec. Elle entendoit aussi le Latin, mais elle n'osoit le parler. Elle protegeoit les Savans, & savoit si bien l'Histoire d'Égypte & l'Hist. orientale, qu'elle en fit un Abrégé. Cette Princesse avoit lu aussi en grec l'Hist. Romaine. Elle étoit belle, chaste, sobre & très-courageuse. Ayant épousé Odenat, Prince Sarrasin, elle contribua beauc. aux *gr.* victoires qu'il remporta sur les Perses, & qui conserverent l'Orient aux Romains, lorsqu'après la prise de Valerien, il étoit fort apparent que Sapor leur enleveroit tout ce Pays-là. Gallien, pour reconnoître un service si important, la déclara Auguste, & Odenat, Empereur, en 264. Après la mort d'Odenat, Zenobie regna avec autorité & avec gloire; car Herennianus & Timolaus, ses Fils, à cause de leur bas âge, n'avoient que le nom & les ornemens d'Empereur. Elle conserva les Provinces qui avoient été sous l'obéissance d'Odenat, s'empara de l'Égypte, & se préparoit à d'autres conquêtes, lorsque l'Emper. Aurelien lui alla faire la guerre. Ce Prince, ayant gagné sur elle deux bat., l'assiégea dans Palmyre. Zenobie s'y défendit courageusement; mais voyant enfin que la Ville seroit contrainte de se rendre, elle en sortit secrétement. L'Empereur la fit suivre avec tant de diligence, qu'on l'atteignit dans le temps qu'elle étoit déja dans le bac pour passer l'Euphrate. Ceci arriva en 272. Aurelien lui sauva la vie, la fit servir à son triomphe, & lui donna, auprès de Rome, une maison de campagne, où elle passa doucement le reste de ses jours avec ses Enfans. Tous les Historiens font de cette Princesse les plus magnifiques éloges. On la soupçonne néanmoins d'avoir consenti que Mœonius assassina Odenat, son époux, en 267, parce que celui-ci ne témoignoit pas tant de tendresse aux Fils de Zenobie, qu'à Herode, son Fils, qu'il avoit eu d'une autre Femme. On reproche encore à cette Princesse d'avoir protegé Paul de Samosate, quoiqu'il eut été condamné au Concile d'Antioche; protection qui empêcha que cet Évêque ne fût chassé de son Église, tant que Zenobie regna. Mais l'Auteur de sa vie qui a été donnée au public depuis peu, la justifie de tous ces reproches. Il ne faut pas la confondre avec Zenobie, Femme de Rhadamiste, Roi d'Iberie, lequel, fuyant devant les Arméniens, emmena Zenobie avec lui. Cette Princesse, étant prête d'accoucher, pria Rhadamiste de lui donner la mort. Il se rendit avec peine aux vives instances de Zenobie, & la blessa d'un coup d'épée, mais des bergers, l'ayant rencontrée, lui sauverent la vie, l'an 51 de J. C. On la mena ensuite à Tiridate qui la fit traiter en Reine.

ZENODORE, habile Sculpteur Grec, qui florissoit du temps de Neron. Il fit la Statue colossale de ce Prince, de 110 pieds de haut, & celle de Mercure.

ZENON, D'ÉLÉE, autrem. *Velie*, en Italie, l'un des princip. Philosophes de l'Antiquité, florissoit vers l'an 504 av. J. C. Il fut Disciple de Parmenide, & même, selon quelques-uns, son Fils adoptif. Aristote assure qu'il fut l'Inventeur de la Dialectique, mais d'une Dialectique qu'il avoit destinée à brouiller tout, & non pas à éclaircir quelque chose; car Zenon d'Élée ne s'en servoit que pour disputer, pour critiquer, & pour embarasser tellement, sur le pour & sur le contre, tous ceux avec lesquels il disputoit, qu'ils ne sussent de quel côté se tourner. Il avoit à peu près les mêmes sentimens que Xenophanes & que Parmenide touchant l'Unité, l'Incompréhensibilité & l'Immutabilité de toutes choses. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait soutenu *qu'il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques Auteurs le lui reprochent; quoi qu'il en soit, il proposoit des Argumens très-embarassans sur

sur l'Existence du mouvement ; & Aristote, dans le 6me Livre de sa Physique, nous en a conservé quelques-uns, qui sont très-subtiles, sur-tout celui qu'on nommoit *Achille*. Il est fort vraisemblable qu'il en proposoit aussi plus. autres contre l'Existence de l'Étendue, du Vuide, du temps, &c. Comme il vivoit longtemps avant Diogene le Cynique, il est constant que tous ceux qui ont dit que ce Philosophe avoit réfuté les Argumens de Zenon sur le Mouvement, en se promenant ou en faisant un ou deux tours dans son École, se sont trompés. Il n'y a aucune apparence non plus que Zenon enseignât, comme quelques-uns l'assurent, que la matiere est composée de Points Mathématiques ; il est au contraire plus vraisemblable qu'il soutenoit qu'elle n'en peut être composée. Arrioga & 100 autres Scholastiques Espagnols nomment à la vérité *Zenonistes*, ceux qui tiennent que le Continu est composé de parties indivisibles & non étendues ; mais ils n'alleguent aucune preuve solide que Zenon d'Élée ait eu réellement cette opinion On rapporte qu'il entra dans une gr. colere contre un homme qui lui disoit des injures ; & comme il vit qu'on trouvoit étrange son indignation, il répondit : *si j'étois insensible aux injures, je le serois aussi aux louanges* ; réponse qui n'est pas digne d'un Philosophe. Il montra plus de courage à souffrir les cruautés, car ayant entrepris de rendre la liberté à sa Patrie, opprimée par un Tyran nommé *Nearque* ; & cette entreprise ayant été découverte, il souffrit avec une fermeté extraordinaire les tourmens les plus rigoureux. Les circonstances de ces tourmens sont rapportés si diversement par les Auteurs anciens & modernes qu'il seroit trop long de les détailler ici. Ce en quoi ils conviennent le plus, est que Zenon eut le courage de se couper la langue avec les dents & de la cracher au nez du Tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ses Complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier.

ZENON, cél. Philosophe Grec, natif de *Citium*, dans l'isle de Chypre, fut le Fondateur de la Secte des Stoïciens, nom qui fut donné à cette Secte de celui d'un Portique, où ce Philosophe se plaisoit à discourir. Il fut jetté à Athenes par un naufrage, & il regarda toute sa vie cet accident comme un gr. bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer si heureusement dans le Port de Pirée. On dit qu'un Oracle lui ayant recommandé la couleur des Morts, il s'adonna à l'Étude, interprétant ce qu'on lui avoit dit, du teint pâle que contractent ordinairement les Gens de Lettres. Zenon fut Disciple de Cratés, & eut un gr. nombre de Sectateurs. Il faisoit consister le souverain bien à vivre conformement à la nature, selon l'usage de la droite raison. Il ne reconnoissoit qu'un Dieu, & admettoit en tout une destinée inévitable. Son Valet voulant profiter de cette derniere opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin : *j'étois destiné à dérober. Oui*, répondit Zenon, *& à être battu*. Ce Philosophe avoit coutume de dire, *que si un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soutiennent, il n'y auroit rien de plus misérable que les personnes belles & vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des sots*. Il disoit aussi, *qu'une partie de la Science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sues ; qu'un ami est un autre nous-même ; que peu de chose donne la perfection à un Ouvrage : quoique la perfection ne soit pas peu de chose*. Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais composée de faux métal. On dit que Zenon, après une chûte, se fit mourir lui-même, vers l'an 264 av. J. C. Ses Disciples suivirent souvent cet exemple de se faire mourir eux-mêmes. Cleanthe, Crysippe, & les autres successeurs de Zenon, soutenoient qu'avec la

vertu on pouvoit être heureux au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les disgraces de la fortune. Ils n'admettoient qu'un Dieu, qui n'étoit autre chose, selon eux, que l'Ame du Monde, qu'ils considéroient comme son corps, & les deux ensemble, comme un animal parfait. C'est ce tour, ou le Monde, qui étoit le Dieu de ces Stoïciens. Ils avoient plus. autres opinions très-absurdes. Il faut avouer néanmoins que c'est de toutes les Sectes des anciens Philosophes, l'une de celles qui ont produit les plus gr. Hommes. Il faut bien se garder de confondre les deux Zenons, dont nous venons de parler, avec Zenon, célebre Philosophe Épicurien, natif de Sidon, qui enseigna la Philos. à Ciceron & à Pomponius Atticus, ni avec plus. autres Zenons, dont il est parlé dans l'Histoire.

ZENON *l'Isaurien*, Emper. d'Orient, épousa, en 458, Ariadne, Fille de l'Emper. Leon I. Il eut de ce mariage un Fils, nommé Leon *le Jeune*, qui succéda à son Aïeul maternel en 473, mais étant mort dix mois après, Zenon prit la Pourpre, & se fit déclarer Empereur en 474. Sa vie déréglée le rendit si odieux, que Verine, sa Belle-mere, & Basilisque, Frere de Verine, le firent chasser sur la fin de 475. Il s'enfuit alors en Isaurie, & Basilisque fut proclamé Empereur; mais ce Prince débauché fut dépouillé à son tour en 477, par Zenon, qui le fit renfermer, avec sa Femme & ses Enfans, dans une Tour, où ils moururent de faim. Zenon, ayant été rétabli, n'en devint pas meilleur Il persécuta les Orthodoxes, & sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux Édit, sous le nom d'*Henotique*, qui étoit contraire au Concile de Chalcédoine. Il m. au mois d'Avril de l'an 491, à 65 ans. On dit qu'étant tombé dans un gr. assoupissement, après s'être endormi, Ariadne, sa Femme, qui ne l'aimoit pas, le fit entrer comme s'il eût été m. Anastase lui succéda.

ZEPHYRE, c. à d., *qui porte la Vie*, de *Zeu Vie*, & *Pepein Porter*, Dieu du Paganisme, étoit, selon la Fable, Fils de l'Aurore, & amant de la Nymphe *Chloris*, selon les Grecs, ou de *Flore*, selon les Romains. Il présidoit à la naissance des Fleurs & des Fruits de la Terre, ranimoit la chaleur naturelle des Plantes, & par un souffle doux & agréable, il donnoit la vie à toutes choses. On le représentoit sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre, ayant sur la tête une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

ZEPHIRIN, (St) succéda au Pape Victor, le 8 Août 201. Il gouverna saintement l'Église, & m. le 26 Août 219. Les deux Épitres qu'on lui attribue sont supposées. Calixte I lui succéda.

ZEPERUS, (Guillaume) sav. Theol. de la Rel. prét. réf. au 17me siecle, étoit Ministre à Herborn. Son Livre intit. *Legum Mosaicarum forensium explicatio*, est très-estimé & fut réimprimé en 1614. Il y examine si les Loix civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont été abolies. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Zepper qui a donné les Loix civiles de Moyse, comparées avec les Romains. Ce dern. Ouvr. a été imprimé à Hall en 1612.

ZEUXIS, très-cél. & très-excell. Peintre de l'Antiquité, florissoit environ 400 av. J. C. Il étoit natif d'Heraclée; mais comme il y avoit un gr. nombre de Villes de ce nom, on ne sait point au juste de laquelle il étoit. Quelq. Savans conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Heraclée, proche de Crotone, en Italie. Il porta la Peinture à un plus haut point de perfection qu'Appollodore ne l'avoit portée. Il inventa la maniere de ménager les Cours & les Ombres, & excella sur-tout dans le Coloris. Zeuxis gagna des richesses immenses; & pour lors il ne vouloit plus vendre ses Tableaux; mais il les donnoit en disant sans façon, *qu'il n'y pouvoit mettre un prix égal*

à ce qu'ils valoient. Avant ce temps-là, il en faisoit payer la vue, & personne n'étoit admis à voir son Helene, qu'argent comptant. Delà vint que les railleurs appellerent ce Portrait, *Helene la Courtisane.* On ne sait si cette Helene de Zeuxis étoit la même qui étoit à Rome du temps de Pline, ou que celle qu'il fit aux Habitans de Crotone, pour être mise dans le Temple de Junon; il peignit cette derniere sur les cinq plus belles Filles de la Ville, prenant de chacune ce qu'elle avoit de plus beau. Pline rapporte que cet excell. Peintre, ayant disputé le prix de la Peinture à Parrhasius, peignit si bien des Raisins, que les Oiseaux fondoient dessus pour les becqueter. Parrhasius, de son côté, peignit un Rideau si artistement, que Zeuxis le prit pour un vrai Rideau qui cachoit le Tableau de son Antagoniste; & plein de confiance, il demanda que l'on tirât vîte ce Rideau, afin de montrer ce que Parrhasius avoit fait; mais ayant reconnu sa méprise, il se confessa vaincu, puisqu'il n'avoit trompé que des Oiseaux, & que Parrhasius avoit trompé les Maîtres même de l'Art. Une autre fois il peignit un Garçon chargé de Raisins; les Oiseaux volerent encore sur ce Tableau; mais il s'en dépita, & reconnut ingénument que son Ouv. n'étoit pas assez fini, puisque s'il eût aussi heureusement représenté le Garçon que les Raisins, les Oiseaux auroient eu peur de lui. De dépit, il effaça les raisins, & ne garda que la Figure, où il avoit le moins réussi. Archelaus, Roi de Macédoine, se servit du Pinceau de Zeuxis pour l'embellissement de son Palais. L'un des meilleurs Tableaux de ce Peintre, étoit un Hercule étranglant des Dragons dans son Berceau, à la vue de sa Mere épouvantée. Il estimoit principalement son Athlette, sous lequel il mit un Vers grec, qui devint céleb. dans la suite, & par lequel il disoit *qu'il étoit plus aisé de le critiquer que de l'imiter.* Il fit présent de son Alcmene aux Agrigentins. Zeuxis ne se picquoit pas d'achever bientôt ses Tableaux. Sachant que le Peintre Agatharchus se glorifioit de peindre facilement & en peu de temps, il dit que pour lui, *il se glorifioit au contraire de sa lenteur parce que s'il étoit long-temps à peindre c'étoit aussi pour long-temps.* Verrius Flaccus rapporte que Zeuxis, ayant peint une vieille Femme, se mit tellement à rire à la vue de ce Portrait, qu'il en mourut; mais comme aucun des Anciens n'a remarqué cette particularité, il y a tout lieu de croire que c'est une fable. Carlo Dati a composé en italien la Vie de Zeuxis, avec celles de Parrhasius, d'Apelles & de Protogêne. Cette Vie fut imprim. à Florence en 1667.

ZIEGLER, (Bernard) sav. Théologien Luthérien, né en Misnie le 10 Nov. 1496, d'une Famille noble, se distingua par son érudition & par sa gr. connoissance de la Langue hébraique. Il devint Professeur de Théologie à Leipsick, & se lia d'une étroite amitié avec Luther & Melanchthon, qui l'estimoient beauc. Il m. le prem. Janv. 1556. On a de lui un Traité *de la Messe*, un autre *de tous les points principaux de la Doctrine de l'Église*, & d'autres Ouvr. latins de Théologie & de Controverse.

ZIEGLER, (Jacques) habile Philosophe Mathématicien & Théologien du 15me siecle, natif de Landau en Baviere, enseigna long-temps à Vienne en Autriche. Il se retira ensuite auprès de l'Évêque de Passau, & m. en 1549. On a de lui plus. Ouv. On estime sur-tout ses *Notes* sur quelques Passages choisis de l'Écriture-Sainte, & sa *Description* de la Terre-Sainte.

ZIEGLER, (Gaspard) fameux Jurisconsulte, naquit à Leipsick, le 6 Sept. 1621. Il étudia avec soin les Belles-Lettres & les Sciences, & devint Professeur en Droit à Wittemberg, puis Conseiller des Appellations & du Consistoire. Il fut employé par la Cour de Saxe en des affaires importantes, & m. à Wit-

temberg, le 17 Avril 1690. On a de lui *de Milite Episcopo*; *de Diaconis & Diaconissis*; *de Clero Renitente*; *de Episcopis*; des *Notes critiques* sur le *Traité* de Grotius, *du Droit de la Guerre & de la Paix*, &c.

ZIGABENUS. *Voyez* EUTHYMIUS.

ZIMISCES. *Voyez* JEAN I, Empereur.

ZISCA, (Jean) fameux Général des Troupes des Hussites, au 15me siecle, étoit Gentilhomme, & avoit été élevé à la Cour de Boheme, du temps de Venceslas. Ayant pris le parti des Armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeller Zisca, c. à d., *Borgne*. Dans la suite, l'Héréfie de Jean Hus ayant infecté presque toute la Boheme, Zisca se fit Chef des Hérétiques, & se vit bientôt à la tête de 40 mille hommes, avec lesquels il remporta plus. victoires sur les Catholiques. Il fit bâtir une Ville dans un lieu avantageux par sa situation, & la nomma *Thabor*, d'où les Hussites furent aussi appellés *Thaborites*. Zisca perdit aussi son autre œil d'un coup de fleche au siege de la Ville de Rubi. Mais cela ne l'empêcha pas de continuer la guerre, de donner des batailles, & de gagner de grandes victoires, principalement celle d'Aussig sur l'Elbe, où 9000 Catholiques demeurerent sur la place. L'Empereur Sigismond, allarmé de ces progrès, lui fit proposer secrétement des conditions très-avantageuses. Zisca les accepta, & se mit en chemin pour aller trouver Sigismond; mais il mourut sur la route, en 1424, après avoir ordonné, dit-on, que son corps fût laissé en proie aux oiseaux & aux bêtes sauvages, & que l'on fit de sa peau un tambour, assurant que les Ennemis fuiroient aussitôt qu'ils en entendroient le son. On ajoute que les Hussites exécuterent sa volonté, & que la nouvelle d'un ordre si ridicule fit tant d'impression sur l'imagination des Allemands Catholiques, lesquels d'ailleurs n'étoient point aguerris, qu'ils s'enfuirent effectivement en plus. bat. au bruit du tambour fait de la peau de Jean Zisca.

ZIZIM, ou ZIZIME, Fils de Mahomet II, Empereur des Turcs & Frere de Bajazet II, est l'un des Princes Turcs dont nos Historiens ont le plus parlé. Son nom en Turc signifie *Amour*. Il avoit l'esprit vif, l'ame noble & généreuse, de la passion pour les Lettres aussi-bien que pour les Armes, & quoique zélé Musulman, il aimoit les Chevaliers de Rhodes que son Pere détestoit. Bajazet, au contraire, dont le nom signifie *éclair*, ou *foudre*, démentoit ce titre par les qualités de son esprit qui étoit pesant, & par les inclinations de son ame, qui n'étoient rien moins que guerrieres. Mahomet II craignant que l'amitié de ces deux Freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entre eux, donna à Zizim le Gouvernement de la Lycaonie dans l'Asie mineure, & à Bajazet celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois lorsqu'il mourut le 3 Mai 1481. Après sa mort, Bajazet, qui étoit l'Aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet déclaré Empereur le premier, mais Zizim qui n'avoit pu arriver à la Cour aussitôt que lui, prétendit que l'Empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que Mahomet II avoit été Empereur, au lieu que Bajazet étoit venu au Monde dans le temps que Mahomet n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Pruse, ancienne demeure des Empereurs Ottomans, & se fit un partit considérable, mais ayant été défait par Achomat, Général de l'Armée de Bajazet, il se retira en Égypte, puis en Cilicie, & de là en Lycie, où n'ayant pu se soutenir, il se rendit à Rhodes le 30 Juillet 1482. Il vint ensuite en France où ayant demeuré six ans, il fut conduit en Italie vers le Pape Innocent

VIII, qui fondoit de grandes espérances pour le Christianisme par le moyen de ce Prince; mais ce Pape étant mort sans voir l'effet de ses espérances, Alexandre VI son Successeur se rendit maître de la personne de Zizim & le fit enfermer dans le Château St Ange, contre le Traité qui avoit été fait entre Innocent VIII & le gr. Maître de Rhodes. Charles VIII, qui ne méditoit pas seulement la Conquête du Royaume de Naples, mais aussi celle de la Grece, étant arrivé à Rome, demanda au Pape le Prince Zizim, & Alexandre VI, qui ne pouvoit le refuser, se rendit par un Acte solemnel, & dans une cérémonie publique. Ce Prince parti de Rome avec le Roi pour aller à Naples & seconder l'entreprise des François; mais sur le chemin, il se sentit frappé d'un mal inconnu qui l'emporta en fort peu de jours en 1495. Cette mort surprit tout le monde, & donna lieu à bien de conjectures pour en découvrir la cause, quoiqu'il n'y eut rien de plus nat. que de penser, que l'ennui & l'inquiétude avoient avancé ses jours. Il savoit non-seulement le Turc & l'Arabe, mais aussi le Grec & l'Italien. Il avoit entrepris d'écrire l'Histoire de Mahomet son Pere, & il y travailloit lorsqu'il apprit la nouvelle de sa mort. Il laissa un Fils nommé *Amurath*, qui se réfugia à Rhodes; mais après la prise de la Place, ce Prince infortuné qui s'étoit caché dans l'espérance de se sauver sur un Vaisseau du gr. Maître, fut découvert & mené à l'Empereur Soliman, qui le fit aussitôt étrangler en présence de toute son Armée, avec ses deux Enfans mâles. Deux Filles qu'il avoit aussi furent conduites au Serrail de Constantinople.

ZOILE RHETEUR, natif d'Amphipolis, Ville de Thace, vivoit du temps de Ptholemée Philadelphe, vers 270 av. J. C., & se rendit fameux par sa démangeaison à critiquer les Vers d'Homere & les Ouvr. de Platon & d'Isocrate. Il se faisoit appeller *Homeromastix*, ou *le Fléau d'Homere*, & récita les Vers qu'il avoit faits contre cet excell. Poëte au Roi Ptolemée; mais ce Prince en fut indigné; & quand Zoile lui demanda quelque chose pour se soulager dans ses besoins, il lui répondit, que *puisqu'Homere, qui étoit mort depuis* 1000 *ans, nourrissoit plusieurs milliers de personnes, Zoile, qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'Homere, devoit bien avoir l'industrie de se nourrir lui-même.* Les uns disent que Ptolemée le fit attacher à une croix, d'autres qu'il fût lapidé, & quelques-uns qu'il fut brûlé à Smirne. Quoi qu'il en soit, la mémoire de cet injurieux Critique fut en quelque sorte en exécration parmi les Sav. & les Personnes de goût, & l'on donna dans la suite le nom de *Zoiles* aux Critiques injurieux & méprisables.

ZONARE, (Jean) Histor. Grec du 12me siecle, florissoit vers l'an 1120. Il exerça des Emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople, & se fit ensuite Moine dans l'Ordre de Saint Basile. Nous avons de lui des *Annales* jusqu'à la mort d'Alexis *Comnene*, en 1118. La meilleure Édition de ces Annales, est celle du Louvre en 1689. Il y a peu d'exactitude & de critique & trop de crédulité dans ces *Annales*, & le Président Cousin en a traduit en François ce qui regarde l'Histoire Romaine. On a encore de Zonare des *Commentaires* sur les Canons des Apôtres & des Conciles, & quelques *Traités*.

ZOPYRE, Fils de Megabyze, & l'un des Courtisans de Darius, Fils d'Hystaspe, vers l'an 520 av. J. C., se rendit fameux par le stratagême dont il se servit pour soumettre la Ville de Babylone, assiegée par Darius. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se présenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant que c'étoit Darius qui l'avoit si cruellement maltraité. Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne se vengeât, lui confierent entiérement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les

portes à Darius, après un siege de 20 mois. Ce Prince lui donna en récompense le revenu de la Prov. de Babylone pour en jouir pendant toute sa vie, & dit souvent qu'il aimeroit mieux avoir Zopyre non mutilé que 20 Babylones.

ZOROASTRE, cél. Philosophe de l'Antiquité, fut, dit-on, Roi des Bactriens, & s'acquit une gr. réputation parmi les Perses, ausquels il donna des Loix sur la Relig. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Abraham, & d'autres le reculent jusqu'à Darius, qui fut le Successeur de Cambise; enfin, d'autres distinguent plus. Zoroastres. Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu, dans la Perse, long-temps avant Platon, un fameux Philos., nommé Zoroastre, qui introduisit, chez les Perses, l'étude de la Religion & des Sciences, & qui fut le Chef des *Mages*, c. à d., des Sages, dont il est si souvent parlé dans l'Histoire. Il distinguoit deux souverains Principes, l'un du bien, & l'autre du mal. Le prem. s'appelloit *Oromaze*, & le second *Arimane*. Zoroastre enseignoit que c'étoit à Oromaze, Principe de tout bien, qu'il falloit rendre des adorations & un culte religieux. On dit que ce Philosophe vécut dans la solitude, sur une Montagne, & qu'il apprit aux Perses à honorer la Divinité sous le symbole du Feu. C'est pour cette raison qu'il voulut que l'on conservât, dans la Perse, un feu perpétuel, toujours allumé, en l'honneur de la Divinité. Platon dit que Zoroastre étoit Fils d'Oromaze, c. à d., qu'il en étoit l'Adorateur; car tous les Anciens attestent qu'Oromaze étoit le Dieu & l'objet du culte de Zoroastre. Ce Philosophe est encore en gr. vénération parmi les Perses, qui ne suivent pas la Religion Mahométane, mais l'ancienne Religion du Pays. Ils allument encore un Feu perpétuel, & observent les Rits & les Coutumes qu'ils prétendent avoir reçus de cet ancien Philosophe. Ils montrent même un Livre, qu'ils soutiennent renfermer sa Doctrine, & racontent de lui mille fables & mille prodiges imaginaires. On nomme *Guebres* ces Sectateurs de Zoroastre, qui subsistent encore dans la Perse. Le Livre qu'on lui attribue est un *in-fol.*, qui se trouve en Manuscrit dans la Bibliotheque du Roi. Feu M. Otter en avoit commencé la Traduction; mais il y trouva tant de fables, qu'il abandonna son projet.

ZOROBABEL, Fils de Salathiel, de la Maison des Rois de Juda, fut le Chef des Juifs, qui, après leur captivité, retournerent en Judée, du temps de Cyrus. Il commença à rebâtir le Temple vers 535 av. J. C.; mais les Samaritains empêchant cet Ouvrage, Zorobabel alla à la Cour de Darius, Fils d'Hystaspes, & obtint de ce Prince tout ce qu'il voulut pour le bâtiment du Temple, qui fut achevé 20 ans après. La Dédicace s'en fit solemnellement vers l'an 515 av. J. C. Il ne faut pas confondre ce Zorobabel avec un autre, qui étoit Fils de Phadaïa.

ZOSIME, succéda au Pape Innocent I, le 18 Mars 417. Celestius, Disciple de Pelage, lui en imposa d'abord; mais dans la suite, ce Pape ayant été détrompé par les Évêques d'Afrique, il fit citer Celestius à Rome, & confirma le Jugement rendu par son Prédécesseur Innocent I, contre Pelage & Celestius, & écrivit, sur ce sujet, une Lettre aux Évêques d'Afrique, qu'il publia en Italie. Zosime décida le différend qui étoit entre l'Église d'Arles & de Vienne, touchant le Droit de Métropole sur les Provinces Viennoise & Narbonnoise, & se déclara en faveur de Patrocle, Évêque d'Arles. Il eut un gr. démêlé avec les Év. d'Afrique, touchant l'appellation du Prêtre Apiarius, qu'il soutenoit valable, contre le droit que les Afriquains prétendoient de juger les Clercs, & même les Évêques, en dernier ressort. Il m. le 26 Déc. 418. On a de lui 13 *Epîtres* écrites avec beauc. de zele & d'autorité. Boniface lui succéda.

ZOSIME, Historien Grec, étoit Comte & Avocat du Fisc, du temps de l'Empereur Théodose *le Jeune*, vers l'an 410. Il composa une *Histoire des Empereurs, en 6 Livres*, dont il ne nous reste que les 5 premiers Livres, & le commencement du sixieme. Cellarius en a donné une bonne Édition en 1696 en grec & en latin *in 8vo.*, & le Président Cousin l'a traduite en françois. Zozime traite fort mal l'Empereur Constantin, & ne laisse échapper aucune occasion de se déchaîner contre les Chrétiens.

ZOZIME, (l'Abbé) céleb. Solitaire du 6me siec., vers l'an 527, étoit Supérieur & Abbé d'un Monastere situé au bord du Jourdain. C'est lui qui porta l'Eucharistie, dans le Désert, à Sainte Marie Égyptienne.

ZOUCH, (Richard) savant Jurisconsulte Anglois, étoit natif de la Paroisse d'Ansley, dans le Wilshire, d'une Famille noble & ancienne. Il étudia le Droit à Oxford, & devint céleb. Avocat, puis Docteur & Professeur en Droit. Il eut plus. autres Emplois importans, & m. en 1660. On a de lui un gr. nombre de savans Ouvrages, dont la plupart sont en latin.

ZUCCHERO, ou ZUCCHARO, (Thaddée & Frideric) nom de deux Peintres célebres, natif du Duché d'Urbin, en Italie, le premier m. en 1566, à l'âge de 37 ans, après avoir appris la Peinture à Frideric, son Frere, & laissant plus. Ouvr. imparfaits. Frideric acheva les Ouvr. de Thaddée, & travailla ensuite à Florence, pour le gr. Duc, à Rome pour les Papes, en France pour le Cardinal de Lorraine, en Angleterre pour la Reine Élisabeth, &c. C'est lui qui acheva à Rome l'établissement de l'Académie des Peintres, dont il fut le premier Chef. Il m. en 1609, à l'âge de 66 ans.

ZUERIUS BOXHORNIUS. *Voyez* BOXHORNIUS.

ZUINGLE, (Ulric, ou Huldrich) Curé de Zurich, & fameux Héréfiarque qui a introduit, dans plus. des Cantons Suisses, le changement de Religion, naquit à Wildehausen, dans le Comté de Toggembourg, en Suisse, le prem. Janvier 1487. Il fit ses Études à Bâle, à Berne, & à Vienne en Autriche, & fut reçu Docteur en Théologie à Bâle en 1505, après avoir appris le grec & l'hébreu. Il se distingua d'abord par ses Prédications, & devint Curé de Glaris, puis de Zurich. Il prêcha dans cette derniere Ville les Nouveautés, & il y recommanda la lecture des Livres de Luther, déclamant aussi contre les Indulgences, l'Intercession & l'Invocation des Saints, le Sacrifice de la Messe, les Loix ecclésiastiques, les Vœux, le Célibat des Prêtres, les Jeûnes ordonnés par l'Église, &c. Après avoir prêché cette Doctrine dans Zurich pendant 4 ans, sans toutefois rien changer au Culte extérieur, & avoir disposé les esprits à la recevoir, il fit indiquer une Assemblée, par le Sénat de Zurich, au 29 Janv. 1523, pour conférer avec les Députés de l'Évêq. de Constance & les autres Ecclésiastiques, sur la Religion. Faber, gr. Vicaire de l'Évêque de Constance, & Zuingle, y disputerent devant les Arbitres nommés par le Sénat, lequel, après cette Conférence, abolit, par un Édit, une partie du Culte & des Cérémonies de l'Église. Les Catholiques & les Dominicains s'étant opposés aux erreurs de Zuingle, le Sénat de Zurich convoqua la même année une Assemblée générale, où Jean Faber, grand Vicaire de l'Évêque de Constance, parla en vain en faveur de la Foi Catholique, & où les Partisans de Zuingle ayant prévalu par leur nombre, sa Doctrine fut reçue, à la pluralité des suffrages, dans tout le Canton de Zurich. Peu de temps après, on brisa les Images, on renversa les Autels, & on abolit toutes les Cérémonies de l'Église Romaine. Les Évêques de Bâle, de Constance & de Lausanne, pour s'opposer à ce désordre, firent tenir, à Bâle, une Assemblée générale de tous les Cantons. Jean Œcolampade s'y trouva pour Zuingle,

qui n'y voulut pas comparoître, & la Doctrine de cet Héréfiarque y fut condamnée par un Décret folemnel, au nom de toute la Nation; mais ceux de Berne s'y opposerent, & convoquerent une autre Assemblée en 1528, où Zuingle, étant le plus fort, y fit recevoir sa Doctrine, que ceux de Bâle embrasserent. Ainsi les Cantons de Zurich, de Schafhouse, de Berne & de Bâle se liguerent ensemble, & firent plus. insultes à leurs Voisins, pour les obliger à suivre leur Parti, mais les cinq Cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Underwal & de Schwits, tous bons Catholiques, entrerent, à main armée, sur leurs Terres; de sorte qu'en 1531, on en vint à une bataille, où toute l'Armée de ceux de Zurich fut taillée en pieces, & où Zuingle même, qui étoit à leur tête, fut tué. Enfin, après plus. autres combats, les Cantons firent la paix, à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de sa Religion. On a de Zuingle un Livre intit., *de verâ & falsâ Religione*, & plus. autres Ouvr. impr. en 4 vol. *in-fol.* Quoique cet Héréfiarque convint avec Luther en quelques Points, il différoit cependant en beauc. d'autr. Il enseignoit, par exemple, l'erreur des Pélagiens sur la Grace, donnant tout au libre arbitre, & soutenant que par les seules forces de la nature, Socrate, Caton, Scipion, Seneque, Hercule même & Thesée, & les autres Héros & Gens vertueux du Paganisme, étoient sauvés, & avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. Zuingle soutenoit aussi que le Corps de J. C. n'est point réellement dans l'Eucharistie, & qu'on ne reçoit, dans ce Sacrement, que le pain & le vin, qu'il disoit signifier & représenter le Corps de J. C., auquel on s'unit spirituellement par la Foi. Depuis que les Cantons Zuingliens se sont alliés à la Républiq. de Geneve, ils sont devenus Calvinistes, ou très-peu différens des Sectateurs de Calvin.

ZUMBO, (Gaston Jean) Gentilhomme Sicilien, & l'un des plus fameux Sculpteurs, en cire colorée, qui aient paru dans l'Europe, naquit à Syracuse, en 1656, doué d'un génie extraordinaire pour les beaux Arts, il s'attacha particuliérement à la Sculpture; & la vue continuelle des Antiques & des rares Peintures, qui sont à Rome & dans toute l'Italie, lui donna un goût exquis pour cette Science, qu'il perfectionna encore par le secours de l'Anatomie, à laquelle il s'appliqua avec soin. Il ne se servoit, dans tous ses Ouvr., d'autre matiere que d'une Cire colorée, qu'il savoit préparer d'une maniere particuliere. Il fit, avec cette Cire, à Bologne, à Florence, à Geneve & à Marseille, des Ouvr. qui passent pour des chefs-d'œuvres. Il vint en France en 1701, où il fut reçu avec des applaudissemens extraordinaires; mais dans le temps qu'on attendoit de lui de nouveaux Ouvr., il m. à Paris, au mois d'Octobre de la même année.

ZUMEL, (François) sav. Théologien Espagnol, natif de Palencia, fut Professeur de Théologie à Salamanque, & Général des Religieux de la Merci. Il composa contre Molina qui avoit attaqué sa Doctrine, plusieurs *Écrits apologetiques*, que Bannez s'engagea à défendre devant l'Inquisition. Zumel composa aussi une Censure de la Doctrine de Molina, que l'on envoya à Rome pour la décision de la fameuse affaire *de Auxiliis*, & vengea l'Élection du Pape Clément VIII, par son Écrit intitulé, *de inconcussâ Clementis VIII Papæ electione, & certitudine infallibili ipsius Pontificatûs*. Il m. en 1607.

ZURITA. *Voyez* SURITA.

ZUR-LAUBEN, (Oswald de) étoit de l'ancienne & illustre Maison de la Tour-Châtillon en Vallois, qui, à la fin du 14me siec. avoit pris le surnom de *Zur-Lauben*, pour se mettre à couvert de la persécution des Vallaisans contre la Noblesse de son nom, & qui s'étoit retirée successivement dans les Cantons d'Ury & de Zug. Après avoir été Capitaine de 300 Suisses, au Service des Papes Jules II & Leon X, & de

Maximilien Sforce, & s'être trouvé aux batailles de Novarre, de Ravenne, de Bellinfonne, &c. il passa en cette qualité, dans les Armées de François I, Roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut Major-Génér. des Troupes du Canton de Zug en 1531, à la bataille de Cappel, où Zuingle fut tué, & contribua beauc. à fixer la victoire en cette mémorable journée. Il m. à Zug en 1549, à 72 ans, après avoir occupé les premieres Charges de l'État. Antoine de Zur-Lauben, son Fils, Capitaine en France, au Service de Charles IX, reçut trois blessures à la bataille de Dreux. Il fut de la célebre Retraite de Meaux, & se distingua, par sa bravoure & sa fidélité, au service du même Prince, dans tout le cours des guerres civiles qui agiterent son Regne. Il se trouva aux batailles de St Denys, de Jarnac & de Moncontour. Et après avoir rempli les premieres Charges de son Canton, & avoir été employé dans plus. Négociations importantes, il m. à Zug en 1586, à 81 ans. On a de lui une Relation d'un Voyage de la Terre-Sainte, une autre Relation des troubles de Zug, arrivés en 1585, & une Relation curieuse de ses Campagnes. Ces Relations sont manuscrites. Conrad de Zur-Lauben, son Cousin issu de germain, fut Chevalier de l'Ordre Royal de St Michel, *Landamme*, c. à d., Chef du Canton de Zug, & Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, sous le regne de Louis XIII. Après avoir servi sa Patrie & la France à la Guerre & dans les Négociations, particuliérement pour la cessation des troubles de la Valteline, avec beauc. de gloire, il m. à Zug le 31 Mars 1629, à 57 ans. Il est Auteur d'un Traité imprimé, *de Concordiâ Fidei*, où il démontre que la tranquillité des Suisses dépend de l'établissement de la seule Religion catholique dans leurs Cantons. Beat de Zur-Lauben, son Fils, fut Landamme du Canton de Zug, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses sous Louis XIII. Il fut en 1634, l'un des trois Ambassadeurs catholiques vers ce Monarque, pour concerter les moyens de garantir la Suisse de l'approche de l'Armée du Roi de Suede Gustave Adolphe, rendit des services importans à sa Patrie, & au Canton de Lucerne, qui, en reconnoissance, lui accorda, à lui & à sa postérité, le Droit perpétuel de Bourgeoisie dans sa Ville capitale, pour avoir aidé à sauver cette République, menacée d'un bouleversement général, par la révolte des Paysans. Il m. à Zug le 2 Mai 1663, à 66 ans. Les Cantons Catholiq. lui avoient donné le glorieux titre de *Pere de la Patrie*, & de *Colomne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ses Négociations, depuis 1629 jusqu'en 1659. Beat Jacques de Zur-Lauben, son Fils aîné, étoit Chevalier Landamme du Canton de Zug, & Capitaine-Général de la Province libre de l'Argew. Après avoir servi en France, il occupa les principales Charges de sa Patrie, & contribua beauc., par ses expéditions, à soumettre les Paysans révoltés du Canton de Lucerne, en 1653. Ce Canton, & ses Confédérés de la même Religion, durent à sa valeur & à sa prudence, en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, sur lesquels il prit lui-même deux Drapeaux & trois pieces de canon. Il m. à Zug, le 21 Avril 1690, à 74 ans.

ZUR LAUBEN, (Beat Jacques de) neveu de Beat Jacques de Zur-Lauben, dont il est parlé dans l'Article précédent, se distingua, par sa valeur & par ses services, dans les Armées de Louis XIV. Il fut successivement Capitaine & Major dans le Régim. Allemand de Furstemberg, Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemand en 1685, & nommé Brigadier, Maréchal de Camp, & Lieutenant-Général, & toujours le seul de sa promotion. Il s'acquit beauc. de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie, fut blessé au combat de Steinkerk, contribua, par la valeur de sa Brigade, à fixer la victoire de Nerwind, fit, avec le Comte de Tessé, lever au

Prince Eugene, le long blocus de Mantoue, & fut le seul des Officiers-Generaux qui repoussa les Ennemis, & cela par trois fois, à la fameuse bataille de Hochstet en 1704. Il y reçut 7 blessures, & en m. à Ulm, en Suabe, le 21 Sept. à 48 ans. Le Roi l'avoit gratifié, en 1687, de la Baronnie de Villé, en Haute-Alsace, réversible à la Couronne après la mort de Conrad, Baron de Zur-Lauben, Inspecteur-Général de l'Infanterie dans le Département de Catalogne & de Roussillon, Brigadier des Armées du Roi, &c. qui avoit obtenu cette Seigneurie de la libéralité du Roi, pour récompense de ses services. Louis XIV érigea cette Terre en Comté en 1692. Après la bataille de Hochstet, le Roi ordonna à M. Chamillard, Ministre de la Guerre, d'écrire en ces termes au Comte de Zur-Lauben · *Sa Majesté m'a commandé de vous dire que vous seriez content de la maniere dont elle a intention de vous dédommager, songez à guérir promptement, & à venir recevoir la récompense de vos services*, &c. Placide de Zur-Lauben, son Cousin germain, fut élu Abbé de l'Abbaye de Muri, Ordre de St Benoît, en Suisse, l'an 1683. Il mérita, par ses travaux & ses acquisitions, le titre de second Fondateur de cette Abbaye. Il la rebâtit entiérement, avec une gr. magnificence, en accrut considérablement les revenus par l'achat de plus. Seigneuries en Suabe & en Turgovie, & obtint en 1701, de l'Emper. Leopold, pour lui & les Abbés ses Successeurs, le rang & le titre de Prince du St Empire. Il m. à Sandegg, l'un de ses Châteaux, en Turgovie, le 11 Sept. 1723, à 78 ans. On a de lui : *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientiæ*, & *Conciones Panegyrico-Morales*. Ces deux Ouv. sont impr. Son corps repose dans l'Église abbatiale de Rheinaw, entre Gerold I de la Tour-Zur-Lauben, Abbé & réformateur cél. de cette Maison, mort en 1607, & entre Gerold II de la Tour-Zur-Lauben, aussi Abbé & Restaurateur de cette Abbaye, mort en 1735. Ce dernier étoit Frere puîné de l'Abbé, Prince de Muri. La Maison de la Tour-Zur-Lauben a produit un gr. nombre d'autres Personnes distinguées dans l'Église & dans l'État. Elle a eu 14 Officiers tués au seul Service de la France, & a possédé les premieres Charges de l'État dans le Canton de Zug. Beat-François Placide Baron de Zur-Lauben, aujourd'hui Commandeur de l'Ordre Militaire de St Louis, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Colonel du Régiment des Gardes Suisses, est Neveu du Comte Beat-Jacques de Zur Lauben, dont il est parlé au commencement de cet Article. Beat Fidele, Baron de Zur-Lauben, son Neveu, est Chevalier de St Louis, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, & Honoraire étranger de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Ces deux Officiers soutiennent, avec distinction, l'honneur de leur Maison.

ZUSTRUS, (Lambert) habile Peintre Flamand, fut Éleve du Titien. Il excelloit dans le Paysage & dans les Sujets d'histoire. On voit, au Palais Royal, son Enlevement de Proserpine.

ZWINGER, (Théodore) céleb. Médecin, natif de Bâle, étoit Neveu maternel de Jean-Oporin, fameux Imprimeur. Il étudia à Lyon, à Paris & à Padoue, & retourna ensuite à Bâle, où il enseigna la Langue grecque, puis la Morale, la Politique & la Médecine. Il m. en 1588, à 54 ans. Son principal Ouv. est le *Théatre de la Vie humaine*, qui avoit été commencé par Conrad Lycosthene, son Beau pere. Il y a eu un gr. nombre d'autres Hommes illustres de cette Famille de Zwinger, & ses Descendans se sont fort distingués dans les Sciences. 1°. Jacques Swinger, son Fils, mort en 1610, fut aussi un sav. Médecin. Il augmenta & polit le *Théatrum Vitæ humanæ*, & composa d'autres Ouv. 2°. Il eut un Fils, nommé Théodore Zwinger, qui fut un habile Théol. Protest., & qui épousa la Fille de Buxtorf, le

Pere. Ce Théodore Zwinger est aussi Auteur de plus. Ouvr. Il m. en 1651, laissant, 3°. Jean Zwinger, Professeur en grec, & Bibliothécaire de Bâle. On a aussi de lui plus. Ouvr. Il m. en 1696. 4°. Théodore Zwinger, son Fils, fut Professeur d'Éloquence, de Physique & de Médecine à Bâle, où il m. en 1724. On a de lui un gr. nombre de *Livres* en latin, qui sont estimés. 5°. Jean Rodolphe Zwinger, son Frere, fut Ministre de plusieurs Églises Protestantes, & Profess. en Théologie. Il m. en 1708. On a aussi de lui quelques Ouvrages.

ZUYLICHEM. *Voyez* HUYGENS.

ZYPŒUS, ou VANDEN-ZYPE, (François) savant Jurisconsulte & cél. Canoniste, naquit à Malines en 1580. Il acheva ses Études à Louvain, & il y eut le gouvernement du College des Bacheliers. Peu de temps après, Jean le Mire, Évêque d'Anvers, l'appella auprès de lui, & en fit son Secretaire particulier. Zypœus avoit beauc. d'esprit. Il se rendit très-habile dans l'un & dans l'autre Droit, & devint ensuite Official, Chanoine, Archidiacre & grand Vicaire d'Anvers. Il mourut en cette Ville, le 4 Novembre 1650, à 71 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages en latin sur des matieres de Droit, qui sont très-estimés, & qui ont été imprimés en 1675, en 2 vol. *in-fol.* Henri Zypœus, son Frere, fut Bénédictin & Abbé de Saint André près de Bruges. Il fit beaucoup de bien à cette Abbaye, & mourut en 1659. On a aussi de lui plusieurs Ouvrages.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Dictionnaire Historique-portatif*, par M. l'Abbé L'Avocat, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce premier Juin 1763.

GIBERT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur DIDOT, Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titres, *Manuel Lexique*, ou *Dictionnaire portatif des mots françois, &c.... Dictionnaire Historique-portatif*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES,

voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse, & par écrit, dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la Feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq; qu'avant de l'exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de Copie à la réimpression desdits Livres, seront remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraire. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le vingt-unieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre, & de notre regne le quarantieme. Par le Roi en son Conseil.

PERRIN, avec Paraphe.

Registré sur le Registre XIII de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 459, Fol. 353 *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 24 Décembre 1754.*

DIDOT, *Syndic.*

SUPPLÉMENT.

AARON, *ben Aser... Rabin célebre vivoit* dans le onzieme Siecle.

ABDEMARE I... *Aurelius, l'un des Rois d'Espagne acheta de lui la Paix, en payant un tribut annuel de* 100 *jeunes filles*. Ferreras, assure que c'est une pure fable, certains Auteurs disent que ce fut Mauregat qui s'obligea à cet odieux tribut.

ABDIAS de *Babylone... Lazius, trouva le Manuscrit de son Ouvrage dans une caverne de Carinthie*. Il le trouva dans le Monastere d'Ossiack en Carinthie, que Bayle appelle une caverne.

ABENEZARA, *son stile est clair, élégant, serré & fort approchant de l'Écriture*. Le célebre Richard Simon, dit qu'il est concis, ce qui est cause qu'il est quelquefois obscur. Il n'a garde de dire qu'il est clair & il ne le compare point au style de l'Écriture.

ABIA, *Roi des Parthes*. Il n'y a jamais eu d'Abia Roi des Parthes, cet Abia étoit Roi des Arabes. Le Roi des Parthes de ce temps-là s'appelloit Vologese.

ABULFEDA, *mourut en* 1332. Il mourut en 1345.

ACCIAOLI (*donat*) *mourut en* 1473 *à* 39 *ans*. Il mourut en 1478 à 50 ans.

ACCIUS, vivoit dans le trezime siecle & il s'appelloit Accius Zucchus.

ACCO, *femme qui devint folle dans sa vieillesse, parceque s'étant régardée dans un miroir elle se trouva laide*. On ne peut citer aucun bon garant de ce fait.

ACCURSE, *célebre Jurisconsulte, mourut en* 1229. Il mourut vers 1245.

ACCHAB... *Le Roi de Syrie Aminadab*. Il s'appelloit Benadab. 850 *Prophetes furent mis mort*. A l'Article d'Élie, il ne s'en trouve plus que 450. c'est une faute.

ÆNEAS, GAZÆUS, Philosophe du cinquieme siecle & Enée de GAZE, c'est le même.

AGIS IV *fut étranglé vers* 280 lisez 241.

AJAX, *fils de Talamon & Roi de Salamine*. AJAX ne fut jamais Roi de Salamine. Il se tua pendant le siege de Troyes & Talamon son Pere lui survécut.

ALBERTI, (Jean) étoit de Widmausta. } C'est le même.
WIDMAUSTADIUS, (Jean Albert) }

ALBIZI, (Barthelemi) & BARTHELEMI, (Albizi) c'est le même.

ALEXANDRE, *Tiran de Pheres fut assassiné par sa Femme, aidée de Tisiphon, Lycophron & Pitholaus freres de ce Tyran*. Ces trois assassins, étoient freres de la femme d'Alexandre, & non pas d'Alexandre même.

ALEXANDRE, *Empereur Romain, succéda à Héliogabale en* 208, ce fut en 222.

ALFONCE V, *Roi de Portugal prit... Alcazar Ceguer en* 1471. Il prit cette Ville en 1458.

ALIPPE d'*Antioche, dédia à Julien Empereur une Géographie*, elle n'est point d'Alipe, dit M. Bayle.

ALYPPE d'*Andrinople*. Il étoit d'Adrianople, petite Ville de la Paphagonie, & non point d'une Ville célebre de la Thrace.

AMPHICTION... *Cælius dit que ce Prince apprit le premier aux*

hommes à tremper leur vin. Cœlius ou Rhodigin dit que le Dieu Bacchus apprit à tremper le vin à Amphiction. M. Bayle assure que l'autorité de Rhodigin ne vaut guere mieux que rien.

AMPHION, *fils de Jupiter & d'Antiope. Il y a plusieurs autres Amphions dont les principaux sont Amphion, surnommé Dircéen* c'est le même que le fils Jupiter & d'Antiope. *Amphion excellent Peintre.* C'est Échion le texte de Pline est corrompu. *Il faut lire Échion* AU LIEU D'AMPHION, *Amphion fils d'Acostor*, c'étoit le fils d'Acestor. *Amphion affranchi de* Quintus Catulus, Pline *en parle livre* 36. C'est au livre 35.

ANASTASE Sinaite, *célebre Moine du Mont Sinai, fut élu Patriarche d'Antioche en* 561. *& mourut le* 21 *Avril* 599. M. Basnage dans son recueil de Canisius a démontré qu'Anastase le Synaite ne fut jamais Patriarche d'Antioche, qu'il fut Moine toute sa vie & qu'il ne mourut qu'à la fin du septieme siecle.

ANDRÉ (*Jean*) *Bibliothécaire du Vatican & JEAN ANDRÉ Secretaire du Vatican* c'est le même, il mourut selon le Cardinal Quirini vers 1485.

ANEAU, *fut principal du College de la Trinité à Lyon vers l'an* 1559, il fut tué en 1561. c'étoit avant qu'il professoit à Lyon.

ANICIUS-PROBUS, *sa femme composa la vie de J. C. en centons de Virgile.* Ce ne fut point elle, ce fut la femme du Proconsul Adelphius.

ANIEN, *cél. jurisc. On a de lui la traduction des Homélies de St Chrysostome.* Ce fut Anien Diacre Pelagien qui a traduit en latin quelques Homélies de St Chrysostome.

ANNE, *mere de Samuel.... né vers* 1124 *ans avant J. C.* au mot *Samuel, il naquit vers* 1155. Les Auteurs ne soint point d'accord sur cette date.

ANNE COMNENE, *a écrit l'histoire du regne de l'Empereur son pere, dont M. Ducange a donné une édition avec de savantes notes.* M. Ducange n'a jamais donné d'édition de l'ouvrage d'Anne Comnene.

ANTIOCHUS, *le Dieu, Roi de Syrie, succéda à son pere Antiochus Soter.* Antiochus le Dieu succéda à son frere Antiochus Soter.

ANTIPHILE, *cél. Peintre rival d'Apelles, se fit admirer par le portrait d'un jeune garçon qui en se baissant souffloit le feu pour l'allumer.* On a confondu les deux Antiphiles; celui qui fit le portrait du jeune garçon n'étoit point le rival d'Apelles, ce n'étoit qu'un Peintre du second rang.

ANTIPHON, *cél. orateur Athenien, surnommé le Rhamnusien.... Il eut Thucidide pour disciple.* Photius dit, au contraire, qu'il eut Thucydide pour maître. Vossius distingue deux Antiphons, l'un de Rhamnus plus ancien que Thucydide, l'autre postérieur. Il nous reste seize oraisons d'Antiphon.

APHTONE, Rhéteur *au onzieme siecle.* On le place ordinairement au deuxieme ou au troisieme; il est très-certain qu'il vivoit avant le neuvieme, puisque Photius en parle.

APIARIUS, *Prêtre de l'Église de Nicée*, il étoit Prêtre de l'Église de Sicca. Nicée n'est point en Afrique.

APIEN, (Philippe) *on a de lui un traité sur les ombres*, c'est-à-dire, un Traité des cadrans Solaires.

APIS, *Roi d'Argos, regna vers* 2077 *avant J. C. il fut le premier Roi des Argiens vers* 858 *avant J. C.* Cette chronologie n'est pas trop certaine. Il résulte de ces dates qu'Apis troisieme Roi d'Argos, auroit regné environs 200 ans avant Inachus premier Roi, ces variations brouillent un peu la Chronologie.

APOLLODORE. *d'Athenes... il ne nous reste que l'abrégé de la Bibliotheque des Dieux en trois livres.* On a confondu ici l'ouvrage d'Apollodore sur les Dieux, qui est totalement perdu avec sa bibliotheque, les trois livres qui nous restent ne sont point entiers.

AQUILA, *dit le Pontique. L'Empereur Adrien le fit Intendant de ses bâtimens & lui donna ordre de rebâtir Jerusalem.* C'est une fable.

ARC (Jeanne d') *les Anglois la firent brûler à Rouen en* 1430 ce fut en 1431.

ARCHELAUS, *Évêque de Chartres en Mésopotamie.* Il étoit Évêque de Cascara sous la Métropole d'Amcide.

ARCHIMEDE... *par l'invention de ses machines prolongea long-temps le siege de Syracuse. On dit même qu'il trouva le moyen de brûler les vaisseaux du Général ennemi avec des miroirs ardens.* Archimede étoit trop éloigné des vaisseaux de Marcellus, pour pouvoir les brûler avec ses miroirs ardens, l'histoire de ces miroirs est une fable. Le navire qu'il fit pour Hiron, qui contenoit dix écuries, huit tours, des salles à manger, plusieurs chambres pavées d'agathe & de pierres précieuses, des réservoirs, des jardins, des bains, un temple de Vénus, une bibliotheque. Est encore une fable selon Athénée.

ARDSCHIR, *Babegan, Roi de Perse du temps de l'Empereur Caracalla* & ARDSCHIR *Ebns Babec Roi de Perse.* C'est le même, il fut Roi du temps d'Alexandre Severe & non du temps de Caracalla.

ARETUS, *Évêque de Césarée en Cappadoce vivoit dans le deuxieme siecle.* Il vivoit dans le dixieme.

ARETE, *mere d'Aristippe le Philosophe* Aristipe le Philosophe est le grand Aristippe. Arete n'étoit pas sa mere, mais sa fille.

ARGOLI, (*André*) *mourut en* 1553. Il mourut en 1657.

ARIAS MONTANUS ... *Il fut employé par Philippe II. à une nouvelle Édition de la Bible Polyglotte, ce qu'il exécuta glorieusement.* M. Simon assure " qu'on a eu raison de dire en parlant des corrections „ d'Arias Montanus : *quot correctiones, tot corruptiones*, car bien loin „ d'ôter les défauts qui étoient en gr. nombre dans la version de Pagnin, „ il les a augmentés... Je ne crois pas, ajouta M. Simon, qu'on doive „ donner à Arias Montanus la qualité de *Fidissimus interpres* : au con- „ contraire on lui fera beaucoup plus de justice en le nommant *Ineptissimus interpres.*" *Voyez* Hist. critiq. du vieux Testament liv. 2 chap. 20.

ARISTOTE, *selon Strabon, est le premier homme connu qui ait formé une Bibliotheque. Ce fut lui aussi qui engagea les Rois d'Égypte à former la Bibliotheque d'Alexandrie.* M. Bayle a prouvé le contraire en effet, on sait les noms de ceux qui ont formé des Bibliotheques avant Aristote, & on sait aussi qu'Aristote mourut deux ans aprés Alexandre le Grand ; & qu'ainsi il n'a vu que le premier Roi d'Égypte. Son amour transporté pour sa femme & les Sacrifices qu'il lui offrit sont reconnus aujourd'hui pour des fables.

ARISTOTIME, *Tiran d'Épire*, lisez, de l'Élide.

ARNOLD-MELCHTAL & MELCTAL, (Arnold de) c'est le même.

ARRIEN, *Poëte sous les Empereurs Auguste & Tibere. On lui attribue deux Periples*

ARRIEN, *célebre Historien.* Arrien auquel on attribue deux Periples, est le même que le Philosophe Historien le Poëte est différent. Vossius le range parmi les Poëtes dont l'âge est incertain.

ARSINOE, *une mariée à Ptolomée Philadelphe, une autre épouse de Magas... une troisieme sœur de la premiere & femme de Lysimachus.* Cette troisieme est la même que la premiere. Elle épousa successivement Lysimachus, Ptolomée Ceraune & Ptolomée Philadelphe.

ARUNDEL... *Il rapporta les célebres marbres.... Selden, Lydiat, Pamelius... en ont donné l'explication.* Pamelius n'a point parlé des marbres d'Arundel. C'est Paulmier de Grentemesnil qui a travaillé sur ces marbres. Il a été cité quelque part, sous le nom de Palmerius qu'on a changé en Pamelius.

ASA, *Roi de juda, mourut 917 ans avant J. C.* au mot Josaphat, *il succéda à son pere Asa 917 ans avant J. C.* Suivant ces dates il y auroit eu trois ans d'interregne. Il n'y en eut pourtant point.

ASTIANAX, *fils unique d'Hector... après la prise de Troyes il fut précipité du haut des murailles, environ 1240 ans avant J. C.* Au mot Priam, les *Grecs saccagerent Troyes vers 1184 ans avant J. C.* Ces dates ne s'accordent point.

ATHENODORE, *de Torse alla à la cour d'Auguste, qui le fit précepteur de Tibere.* Athenodore n'étoit point celui de Torse.

ATOSSE, *fille de Cirus fut mere d'Artabazane & de Xerxes.* Artabazane n'étoit point fils d'Atosse. Il étoit fils d'Amcasyse, fille de Gobrias dont Darius avoit eu trois enfans avant qu'il épousât Atosse. La principale raison pour laquelle on ajugea la Couronne à Xerxes, c'est qu'il étoit fils du Grand Cyrus par sa mere Atosse, au lieu qu'Artabazane n'avoit pour mere que la fille d'un Seigneur Persan.

AVIENUS, *Auteur latin a mis en vers élégiaques les fables de Phédre.* Avenius a mis en vers 42 fables d'Ésope & non pas de Phédre.

AULUGELLE, *vivoit à Athenes sous Adrien.* Il étoit de Rome, il vécut à Rome & mourut vers le commencement de Marc-Aurele.

AUTON, (*Jean*) *Prieur de l'Angle, Ordre de St. Benoît... mourut en 1523.* Il étoit Abbé de l'Angle de l'Ordre de St Augustin, il mourut en 1527.

RACCIO, *plus connu sous le nom de frere Barthelemi de St Marc.* BARTHELEMI *disant Merco* est le même.

BACHET, *Sr. de Meziriac... son principal Ouvrage est sa traduction des Héroïdes d'Ovide.* Il n'a traduit que la plus petite partie des Héroïdes d'Ovide, puis qu'il y en a 21, & qu'il n'en a traduit que les huit premieres, *avec des savans commentaires*, ces commentaires sont fort ennuyeux & sont mal écrits.

BACURIUS *ou Baturius, Roi des Iberiens.* Il a été ici confondu avec Bacurius, qui raconta à Ruffin la conversion du Roi des Iberiens 80 ans après cet événement avec le Roi même des Iberiens, converti par une Femme captive : dont M. Baillet à donné la vie au 15 Déc.

BARBARO, (Daniel) *savant Patriarche d'Aquilée* il n'a point été Patriarche d'Aquilée. *Il ne faut pas le confondre avec Daniel Barbaro qui publia des Commentaires sur Porphyre* il ne faut pas confondre l'un avec l'autre, puisque c'est le même.

BARNES, (Josua) *savant Professeur en langue grecque à Cambridge... Entendoit le Grec en Manœuvre.* Mrs Fabricius, Chauffepié & les plus habiles Journalistes assurent qu'il avoit une connoissance parfaite de la Langue Grecque qu'il écrivoit & parloit avec une facilité admirable.

BAVERE, (Jean Guillaume) *Peintre mourut en 1640.*

BAUR*, (Guillaume) *Peintre mourut en 1640. Willem-Baur*, Peintre mort en 1640, ces trois sont le même.

BERENICE ou CALIFATIRA, fille, on a confondu Califatira avec Berenice, elles étoient deux Sœurs, filles du fameux Athlete Diagoras.

BERENICE, *fille de Costobare, épousa Aristobule, fils d'Hérode elle se remaria à un autre fils d'Hérode*, elle se remaria à Theudion, oncle d'Antipates fils d'Hérode.

BERNARD, (*Jacques*) *savant critique protestant... on a de lui une continuation*

continuation des Nouvelles de la République des Lettres & d'autres ouvrages estimés. On a dit avec beaucoup plus de raison, que cet insipide écrivain n'étoit propre qu'à conduire la mule de Photius à l'écurie. Ce Bernard a donné en 1716 un supplément de Moreri farci des plus énormes bevues.

BELLAY, (Joachim du) *Poëte François.* Il ne fut point Archidiacre de Paris, il mourut la nuit du premier de Janvier 1559. Joachim du Bellay n'a jamais été nommé à l'Archevêché de Bourdeaux, on disoit seulement alors que le Cardinal du Bellay vouloit s'en démettre en sa faveur. Ses Poésies françoises sont remplies d'esprit, ses Poésies latines ne sont pas de même. Il a composé quantité de pieces licencieuses & indécentes, il y célebre sa maîtresse Viole, sous le nom d'Olive, qui est le nom retourné de Viole, il traite peu respectueusement des objets qui méritoient sa vénération.

BELLEROPHON, *fils de Glaucus, Roi d'Épire.* Glaucus n'étoit pas Roi d'Épire, mais d'Éphyre, c'est à-dire de Corinthe.

BOECE, *l'un des meilleurs Écrivains & Poëtes latins de son temps, naquit au cinquieme siecle.* Le P. Rapin assure " que quelle politesse d'es-,, prit qu'eut Boece, il ne put, dit-il, surmonter la méchante maniere ,, qui regnoit alors, & ce qu'il y a de plus beau dans les Odes, n'est ,, qu'une fausse beauté conforme à l'esprit de son siecle. ,, Boece a pourtant mieux réussi dans les vers que dans la prose. *Il fut accusé auprès de Théodoric de vouloir conspirer avec l'Empereur Justin contre les Goths, il paroît en effet par une ancienne préface des livres de la Consolation découverte par le P. Mabillon, que Boece avoit des intelligences sécretes avec les Grecs, & qu'il avoit dessein de soustraire la Ville & le Sénat Romain.* Cette préface ne mérite aucune considération. C'est un tissu de calomnies & de faussetés; calomnies détruites par Boece même, dit M. Baillet. Faussetés, on y dit que Boece égale Ciceron dans la prose & Virgile dans les vers. C'est ce que Boece n'a pas réfuté, car il ne prévoyoit pas qu'on lui feroit tant d'honneur. Laurent-Valle prétend que la Latinité de Boece est fort mauvaise.

BONGARS, (*Jacques*) *il a laissé d'excellens ouvrages, entr'autres des Lettres très-estimées.* Il n'y a que du latin dans les Lettres de Bongars, *prætereà nihil* dit Vigneuil Marville.

BORDONE, (*Paris*) *Peintre.*
BORDUNI, (*Paris*) *Peintre.* C'est le même.

BOURBON, (*Nicolas*) *célebre Poëte latin du seizieme siecle*, c'étoit un très-mauvais Poëte latin; Poëte dit Scaliger de nul nom, de nul considération. *Il se retira à Condé*, il se retira dans la petite Ville de Cande. *Il a laissé huit livres d'Épigrammes & un Poëme de la Forge.* Ce Poëme fait partie des huit livres d'Épigrammes intitulés, *Nugæ*, où il n'y a rien de bon que le Titre.

BRIEUX, (*Jacques Mosant de*) *Poëte latin.*

MOISANT, (*Jacques*) *Sieur de Brieux.* C'est le même.

BUCHANAN, n'a jamais égalé le P. Commire dans la Paraphrase des Pseaumes ni dans ses 4 prétendues Tragédies.

CALVACANTE, *Auteur Italien* CAVALCANTI (*Guido*) c'est le même.

CAMILLE REINE DE VOLSQUES, ne fut jamais Reine des Volsques.

CAPILUPI, (Lelio) *ses Poésies sont insérées dans les Deliciæ Poëtarum Italorum.* Il n'y en a qu'une très-petite partie.

CARACALLA *fit tuer tous les Médecins.* L'Empereur Caracalla fit mourir quelques Médecins qu'il n'avoit pu corrompre.

CASE, (*Jean de la*) *on lui reproche avec raison d'avoir été déréglé dans ses mœurs & dans ses ouvrages, & son livre infâme intitulé, Capitolo del*

forno & c'est lui qu'on a accusé d'avoir fait de laudibus P... Couvrira à jamais sa mémoire d'un opprobre éternel. Menage a défendu & démontré l'innocence de la Casa sur le prétendu livre *de laudibus P...* Bayle à l'art. Vayer l'a pleinement justifié. *Le Capitolo del forno* est un poëme assez court. De la Casa mourut en 1556.

CASSIEN, (*Jean*) *on a de lui des collations ou conférences des Peres du désert en 24 livres.* Il y a 24 conférences & n'ont point 24 livres.

CASSIUS LONGINUS, *l'un des plus grands hommes de son siecle & l'un des meurtriers de Jules-César... c'est lui à qui on donna l'éloge de dernier des Romains.* Cet éloge fut donné par Brutus intéressé à louer son complice.

CATON, le Censeur... *il avoit épousé Salonia fille d'un de ses domestiques dont il eut un fils qui fut aussi Censeur & qui se signala sous Paul Émile dans la guerre de Macedoine.* Salonia ne fut que la seconde femme de Caton qui avoit épousé en premieres nôces Licinia, ce fut de cette derniere qu'il eut un fils qui se signala sous Paul Émile avant que son pere eut épousé Salonia. Le fils de Salonia s'appelloit Cato Saloniacus & il donna le nom à la branche des Catons Saloniens. *Caton apprit le Grec dans sa vieillesse*, ce fait est une aventure, Bayle la rejette.

CAUSABON, (Isaac) *il a laissé une critique des Annales de Baronius* cette critique est très-mauvaise.

CAXTON, les plus anciens imprimés de sa façon avec date sont de 1474. Il y en a pourtant avec date des 1447.

CEBARES, *nom de cet Écuyer qui fit hennir le cheval de Darius & lui procura le Trône de Perses, Œbare est le nom de l'Écuyer de Darius* c'est le meme. Cet article n'est fondé que sur une faute d'impression un imprimeur a changé l'Œ en Ce, voilà un Cebares. Le véritable nom est Œbares.

CELTES, (Conrad) *Poëte latin a composé un poëme sur la situation de Nuremberg.* Cet Ouvrage sur Nuremberg n'est point un poëme.

CELSE, (Cornelius) *c'est l'Hipocrate des Latins, Quintilien en fait un grand éloge.* Quintilien dit que c'étoit un esprit médiocre, lib. 12 cap. 11.

CHAMMELAI, (la) *fameuse Actrice de la Comédie Françoise.* Il faut la Champmessé.

CHANTEMERLE, (d'Heauville Abbé de) Poëte françois. Il s'appelloit Louis le Bourgeois.

CHARLES DE S. PAUL, *Supérieur Général des Feuillans, est connu par son tableau de la Rhétorique françoise.* Il s'appelloit Charles Viélart, il est mort Évêque d'Avranches en 1644. Il est très-connu par sa Géographie Sacrée, excellent ouvrage & point du tout par sa Rhétorique françoise ensevelie dans l'oubli.

CHASSANÉE, *il plaida la cause des rats.* On ne trouve point cette cause dans ses écrits.

CHATEL, (Pierre du) natif d'Archi en Bourgogne, lisez d'Arc en Barrois.

CHILDEBERT III, *fils de Thierri I & de Clovis III.* Il étoit fils de Thierri I & pere de Clovis III.

CHRISTOPHORSON, (Jean) *savant Évêque de Chichester. il étoit habile dans les langues & a traduit de Grec en latin Philos, Eusebe, Socrate, Theodoret.* Son stile est rempli de barbarismes, il est trop long, composé de lambeaux fort mal cousus, il ne savoit point la critique, il brouille & pervertit les périodes en voulant les remplir de mots & d'expressions qui incommodent le sens de ses Auteurs.

CIACONIUS, (*Alphonse*) *mourut en* 1599. Nicolas Antonio a prouvé qu'il vivoit & écrivoit encore en 1601.

CLARENDON, *célebre Historien anglois.* HYDE (*Édouard*) *Comte de Clarendon & Lord-Chanchelier.* C'est le même.

CLAUDE II. *surnommé le Gothique, après avoir signalé son courage sous Valerien & sous Julien fut declaré Empereur après la mort de ce dernier.* Il y a ici un Anachronisme de 100 ans, car Julien ne regna qu'un siecle après Claude qui fut Empereur après Gallien.

CLEANTHE *étoit d'Asson dans l'Épire.* Il étoit d'Asson dans l'Éolide en Asie. *on dit qu'il se laissa mourir de faim à 70 ans.* Lucien & Valere-Maxime disent à 99.

COMMODIANUS, *ses vers sont durs & d'un mauvais stile.* Il n'a point fait de vers, il n'a fait que de la mauvaise prose.

CONAN, *Prince, qu'on regarde comme le premier Roi de Bretagne... mourut en 421. Il fut enterré dans l'Église de St Paul de Leon où l'on voit son tombeau avec cette inscription : Hic jacet Conanus Britonum Rex.* Pures fables, V. Vertot, Préface sur l'établissement des Bretons.

CORIOLAN... *les Romains éleverent un Temple dans le lieu où il avoit été mis à mort.* les Romains éleverent un temple à la fortune feminine dans le lieu où les Dames avoient triomphé de Coriolan à 4 milles de Rome. La ville d'Antium où Coriolan fut tué, appartenoit aux Volsques, les Romains n'avoient point droit d'y élever un Temple.

CORNELIE, (Maximille) *chaste & vertueuse vestale que Domitien fit enterrer toute vive.* Suetone assure qu'elle avoit été convaincue d'inceste.

CRASSOT, (*Laurent*) *célebre Auteur Italien.* Crasso & non Crassot, étoit un écrivain très-peu judicieux) grand & fade louangeur. On lui fit cette épitaphe :

„ Ci gît le Seigneur Laurent crasse
„ Dont l'ignorance fut très-crasse.

CRASSUS PADUANUS ou Crasso, savant Religieux Franciscain. il s'appelloit Grassus ou de Grassis.

CRATERUS, *favori d'Alexandre, avoit composé un ouvrage ou il avoit recueilli les Decrets des Athéniens.* Il n'est point probable, dit M. Bayle, que l'Auteur de cet ouvrage fut Craterus favori d'Alexandre.

CRESIBUS, *Mathématicien, a perfectionné l'Hydraulique & CTESIBUS, Mathématicien, inventa le premier les orgues Hydrauliques.* C'est le même.

CRUSER, *Il a traduit en latin les Vies & les Morales de Plutarque.* Il est démontré par les Mémoires de l'Académie que Cruser n'a point traduit les Morales de Plutarque.

CRUX, (*le Marquis de Sancta*) *M. Vergi l'a fidellement traduit.*

SANTA CRUX, (*Marquis de*) *M. Vergi en a entrepris une traduction.* C'est le même.

CYBELLE, *tous ses Prêtres étoient Eunuques.* Quelqu'uns seulement se rendoient Eunuques.

CYLABARE, *Roi d'Argos, succéda à son pere Stenelus & réunit par succession les trois parties de ce Royaume qui avoit été partagé en trois Souverainetés.* Ce Cylabare est un Roi imaginaire, ce fut Gelanor fils de Stenelus qui lui succéda.

CYPRIEN, (St) *Qu'il ne faut pas confondre avec St Cyprien Évêque de Carthage, quoiqu'il eut vécu à-peu-près dans le même-temps, est Auteur d'un Poëme : sur la Résurrection des Morts.* Ce St Cyprien, différent de celui de Cathage, n'a jamais existé. es PP. Martene & Durand l'ont mis au monde pour justifier le Manuscrit du Poëme de *Resurrectione.* C'est Vérécundus Évêque de Jonques en Afrique qui est Auteur de ce Poëme.

CYPSELE... *un autre Cypsele regna après Périandre.* C'est Psammitichus qui regna après Périandre.

DACIER, (André) il n'a traduit que les Vies de Plutarque & n'a point traduit les œuvres.

DAVENANT, (Charles) *étoit fils aîné de Jean Davenant*. il étoit fils de Guillaume Davenant.

DAVITY, (Pierre)... *On a de lui un ouvrage en 6 vol. in-folio intitulé : le Monde.* Davity n'a donné qu'un volume intitulé les États & Empires du Monde en 1625 ; mais François de Ranchin & Étienne de Rocoles l'ont tellement amplifié, que cet ouvrage auquel ils ont donné pour Titre, *le Monde*, qu'ils en ont formé six gros & mauvais volumes.

DEDALE, *se retira chez Cocale Roi d'Égypte.* Cocale étoit Roi de Camique dans l'Isle de Sicile. *Cocale craignant que Minos ne portât la guerre dans ses états, fit suffoquer Dedale dans les étuves.* ce fut Minos que Cocale fit suffoquer dans les étuves & ce fut Minos II qui mourut en Sicile, & non pas Minos III.

DEMETRIUS SOTER... *Son pere ayant été empoisonné durant son absence, Antiochus Épiphanes son frere, & puis son fils Anthiochus Eupator usurperent le Trône.* Antiochus Épiphanes étoit oncle de Démetrius ; Antiochus Eupator étoit son cousin.

DEMETRIUS *de Phalere. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages qui se sont perdus excepté sa Rhétorique*, il ne faut rien excepter. La Rhétorique n'est pas de lui, elle est de Denis d'Halicarnasse.

DENORES, (Jason) *mourut en* 1590. NORES (Jason de) *mourut en* 1590. C'est le même.

DICTYS DE CRETE, *suivit Idomenée au siege de Troyes, & composa, dit-on, l'histoire de cette fameuse expédition, ce qui a donné lieu à quelques Savans modernes, de composer une histoire d'Italie en latin, & de l'attribuer à cet ancien Dictys.* On ne sait ce que c'est que cette Histoire d'Italie, car l'ouvrage latin attribué à Dictys a pour titre *de Bello Trojano.*

DONAT, (Ælius) *il eut pour Disciple St Jerôme, & composa des Commentaires sur Terence & sur Virgile qui sont estimés.* Ces ouvrages ne sont pas de lui, le prétendu Donat n'est qu'un méchant ramasseur qui n'est pas fort adroit à recoudre ses lambeaux & ses rapsodies.

DOUCIN, (Louis) né a Vernon mourut à Orleans le 21 Septembre 1729.

DRUSILLE, *fille d'Agrippa... Felix Gouverneur de Judée, offrit de l'épouser... Drusille y consentit... elle en eut un fils nommé Agrippa, qui périt avec elle dans les flammes du Mont-Vesuve.* Drusille ne périt point dans les flammes du Mont-Vesuve avec son fils Agrippa, mais Agrippa y périt avec sa mere.

DUJARDIN, (Karel) *Peintre, mort en* 1678. JARDIN, (Karel du) Peintre mort *en* 1678. C'est le même.

DUPLEIX, *son meilleur livre est un Cours de Philosophie,* les Mémoires des Gaules, dit le P. Niceron est son meilleur ouvrage.

ENOCH, *fut enlevé dans le Paradis Terrestre.* Les plus savans & les plus exacts des Peres n'ont osé, dit le P. Calmet, déterminer en quel lieu Énoch a été transporté.

ÉRASTE, (Thomas) *cél. Med., naquit dans le Marquisat de Bade-Dourlach.* Il naquit à Bade en Suisse.

ERYTROPHILE, (*Rupert*) *savant Théolog. Luth.* Lisez Érytropile savant Théologien Calviniste.

ERKIVIN, *fut l'Architecte de la fameuse Tour de Strasbourg, il l'acheva en* 1446. Elle fut achevée en 1449 par un Architecte de Suabe.

ESTIENNE, (Henri) cél. Imprimeur.... mourut à Lyon *laissant plusieurs enfans, entre autres une fille qu'Henri Isaac Causabon épousa* Causabon n'avoit pas d'autre nom que celui d'Isaac.

EURIPIDE, *naquit vers* 480 *av. J. C. mourut à* 75 *ans vers* 405 *avant J. C.* Il naquit 486 ans avant J. C. & mourut à 79 ans, 407 avant J. C. Cela est certain par les Marbres d'Arondel.

EUTROPE, *on doute qu'il ait été Chrétien.* Lambecius a prouvé qu'il ne l'a jamais été.

FAREL ... *étoit un de plus savans chefs de la Religion prétendue Réformée*, Érasme en parle comme d'un homme fort ignorant & fort insolent.

FAUCHEL, *ses principaux ouvrages sont les Antiquités Gauloises & les Antiquités Françoises*, c'est le même; intitulé : Antiquités Gauloises & Françoises.

FEVRE D'ESTAPLES (Jacques) *fameux théologien il a fait un Traité des trois Magdeleines*, il a fait un ouvrage sur ce titre, mais il reconnut qu'il s'étoit trop engagé, il fit un second Traité intitulé : *de Duplici & unicâ Magdalenâ*, pour prouver qu'on pouvoit soutenir qu'il y avoit deux ou une seule; enfin à force de varier & de tourner la question il l'a si bien embrouillée qu'on ne sait pas trop quel est son véritable sentiment. *Le Pere l'Ami, Bénédictin, écrivit contre* sa dissertation sur Sainte Madelaine; lisez le Pere l'Ami de l'Oratoire.

FORESTA *Jacques-Philippe de Bergame, la plupart des Historiens font de ce Réligieux Augustin un grand éloge.* Les critiques habiles le regardent comme un homme de très-peu de jugement & dont les Écrits sont pleins de Solecismes. *On a de lui un Traité des femmes illustres chrétiennes* où il a placé Éve, des femmes juives, des femmes payennes, & des femmes connues par leurs impudicités & leurs mauvaises qualités.

GACON. *On a de lui une traduction françoise d'Anacréon avec des notes.* C'est une Traduction en vers françois, il n'y a aucune note.

GADDO, (*Ange*) *fameux Peintre de Florence étoit de Thadée.* Il étoit de Florence, il s'appelloit Thadée & non pas Ange. On a pris le nom de Baptême de ce Peintre pour le lieu de sa naissance, & on lui a donné le nom d'Ange qui étoit celui de son fils.

GAFFAREL, *mort à Ségovie*, mort à Sigonce petit Village du diocese de Sisteron en Provence. *C'étoit un célebre Docteur en Théologie & en droit canon.* C'étoit, dit M. le Clerc, un homme d'un très-petit jugement & entêté de mille fadaises.

GARNIER, (Robert) *Poëte François vers* 1602. GARNIER (*Robert*) *Poëte François, mourut en* 1590. C'est le même, il mourut en 1590.

GAUDIMELE, (*N.*) *excellent Musicien.*

GOUDIMEL, (*Claude*) *excellent Musicien.* C'est le même, son nom étoit Goudimel.

GEORGE, *de Trebisonde mourut vers* 1480. Il mourut en 1486.

GENDRE, (Louis le) *il mourut le premier Février* 1733 *à* 78 *ans.* Il n'en avoit que 74 & quelques jours, car il nâquit le 12 Janvier 1659. Son Histoire de France est en 7 vol. in-12, elle est en 8.

GERMOIN, (*Athanase*) *Archevêque de Tarentaise.* Il s'appeloit Germon.

GILDAS, *mourut en* 565, ce fut en 570. *Il reste de lui deux discours sur la ruine de la Grande-Bretagne.* Il n'en reste qu'un, & il n'est pas certain qu'il soit de Gildas.

GIRALDI, (*Lilio Gregorio*) *c'est lui qui inventa les* 30 *nombres de l'Épacte.* Ce fut l'Aloïsius Lilius qui les trouva.

GODEAU, *Évêque de Grasse. Le Cardinal de Richelieu lui dit : vous*

m'avez donné Benedicite & je vous donne Grace. C'est une fable V. Remarques de M. l'Abbé Joly sur Bayle au mot Balzac.

GODEFROY, (Denis) *Jacques Godefroy né à Geneve fit des commentaires sur la coutume réformée du Duché de Normandie.* Godefroy de Geneve n'a point commenté la coutume de Normandie, ce fut Jacques Godefroi de Carentan mort 28 ans avant Godefroi de Geneve.

GOMES-PEREIRA, (*Georges.*)

PEREIRA, (*Gomes.*) C'est le même.

GOUDELIN OU GOUDOLI, *cél. Poëte Gascon... son Poëme intitulé. Lasobros qu'il fit après la mort de Henri le Grand est un de plus estimé. Le P. Vaniere la traduit en vers latin.* Il y a ici une bevue. Las Obros en Gascon comme Las Obras en Espagnol signifie les œuvres. On lit au frontispice du Goudelin : Las Obros de Pierre Goudelin. Le Poëme sur la mort d'Henri IV traduit par le P. Vaniere est le premier des Poëmes de Goudelin, il est intitulé : Prumiero Floureto à l'Huroso Memorio d'Henric le Grand.

GORRÉE, *Auteur des fables de l'Amadis.* Son nom est Gohorri. Il est le Traducteur ou presque l'Auteur des tomes 10, 11 & 13 de l'Amadis.

GRATIEN, *Empereur Romain. C'est le premier des Empereurs qui refusa le titre de Souverain Pontife, parce que c'étoit une dignité du Paganisme;* Constantin ne la point pris. *Maxime défit Gratien à Paris par la trahison de Merabaud.* C'est Merobaud. Ce dernier n'a point trahit Gratien.

GRASSIS, (*Pierre de*) il s'appelloit Paris de Grassis.

GRAVIUS, (Henri) *fut appellé à Rome par le Pape Sixte V. qui lui confia la Bibliotheque du Vatican.* Sixte V étoit mort avant que Gravius arrivât à Rome.

GUEDIER DE SAINT AUBIN, *eut l'Abbaye de St Vulmer Diocese de Baione*, lisez Diocese de Boulogne.

GUILLAUME DE NANGIS, *d'où on a la vie de St Louis.* Avec celle de ses fils Philippe le Hardi & Robert, celle de Robert n'a jamais existé.

GUILLAUME, *de Mamelsburi*, lisez Malmesbury. *Henri Savil* fit imprimer ses Ouvrages en 1506, lisez en 1596.

GUI DE PERPIGNAN, *fut Général des Carmes, ce qui lui donna le surnom de Carmelite.* Cela signifie en françois *Guido Carmelita* Guide Carme.

GUIMOND, *devint Évêque d'Averse en* 1080. Il faut en 1060.

GUYON, (*Jeanne Marie Bouvier de la Mothe.*) *On a d'elle l'Ancien Testament avec des explications & des réflexions.* On a d'elle aussi le Nouveau Testament.

GUSTAVE WASA, *Roi de Suede.* Waza (Gustave) c'est le même.

HERCULE il eut en une seule nuit des enfans de 50 filles de Thespie. Pausanias dit que c'est une fable.

HARPAGE... *Astyages fit servir à table à Harpage* les chairs de son propre fils. C'est une fable *V.* Mem. de l'Acad. des Inscriptions.

HARPALUS *dès que Philippe fut mort, Alexandre rappella Harpalus & lui donna le Gouvernement de Babylone.* On a confondu ici les temps. Alexandre n'étoit pas maître de Babylone lorsque son pere m., ce ne fut qu'après ses conquêtes qu'il donna ce Gouvernement à Harpalus.

HERMAN MOINE DE *Richenou. C'est à lui qu'on attribue* la *prose* veni Sancti Spiritus. Elle est d'Innocent III.

HERESBACH on a de lui la prise de Munster par les Anabaptistes en 1536. Lisez en 1534.

HERRERA TORDESILLAS... on a de lui l'Hiſtoire Générale des Indes, ouvrage exact. Le P. Rapin dit, qu'Herrera eſt un fanfaron & partial ſur ſa nation.

HERVÉ *le Breton, mourut en* 1323. NATALIS, (Hervé) *de Bretagne mourut en* 1323. C'eſt le même.

HERWART... *compoſa un ouvrage chronologique & un livre fort ſingulier... il fait paroître beaucoup d'érudition dans ces deux ouvrages.* Scaliger dit qu'Herward eſt un fat & un bavard qui a fait une chronologie bien ſotte.

HILDEBERT DE LAVARDIN il n'étoit point de l'Illuſtre Famille de Lavardin, Lavardin n'étoit pas ſon nom, c'étoit le nom du lieu de ſa naiſſance. *Il fut transféré à l'Évêché de Tours en* 1115, liſés en 1125. *Baluze publia trois pieces de cette Auteur.* Liſez deux pieces.

HIRAM, *Roi de Tir... il regna 60 ans, laiſſant Balatorus ſon fils pour lui ſucceder.* Balatorus ne regna que 550 ans après Hiram, dont il n'étoit pas le fils. Le ſucceſſeur d'Hiram s'appelloit Baleazar.

HOFMAN, (Jean-Jacques) *eſt Auteur d'un Dictionnaire Hiſtorique qui eſt eſtimé.* Il fourmille de fautes comme Moreri.

HOOGSTRATTEN... *On a de lui une bonne édition des quatre Poéſies de Janus Broukhuſius*, liſez 16 livres.

HORNIUS *on lui attribue une Hiſtoire de l'Amerique*, liſez une diſſertation ſur l'origine des Americains. *Une addition de Sulpice Severe avec des notes.* liſez une édition dont on ne fait pas grand cas.

HOTTINGER, *l'un des plus fameux Écrivains du 17me ſiecle.* Les nombreux volumes d'Hottinger ne méritent pas la moindre attention.

INACHUS *premier Roi des Argiens dans le Péloponeſe, vers* 1518 *avant J. C.* au Mot CECROPS *ce Roi des Atheniens civiliſa les Peuples de l'Attique vers* 1558 *avant J. C.*, il y a une erreur de 100 ans.

INNOCENT III. *C'eſt lui qui eſt Auteur de la belle Proſe* VENI SANCTE SPIRITUS, on l'attribue auſſi à Herman, Moine de Richenou.

ISIDORE *de charax Auteur grec du temps de Ptolemée Lagus vers 300 ans avant J. C.* Iſidore écrivoit vers l'an 35 de J. C. puiſqu'il fait mention d'un événement de cette année.

JEAN DE LEIDEN... *ſe joignit en* 1554 *à Matthieu Boulanger... ils ſe rendirent Maître de Munſter... l'Évêque de Munſter ayant répris cette ville en* 1555. Munſter fut pris en 1534 & repris en 1535.

JOCASTE... *fut mere d'Oedipe qu'elle épouſa dans la ſuite ſans le connoître, elle eut Polinice & Éteocle, qui ſe tuerent l'un l'autre dans une bataille pour la ſucceſſion du Trône. Jocaſte en eut tant de chagrin quelle ſe donna la mort de déſeſpoir.* Jocaſte finit ſes jours pénétrée de douleur de ſe trouver la femme de ſon propre fils. Oedique au déſeſpoir de ſe trouver criminel d'un inceſte au premier chef, ſe créva les yeux, & ſuivit Jocaſte de bien près, ainſi la querelle d'Éteocle & Polynice ne hâta point leur mort, l'Abbé Gedoyn aſſure après Pauſanias & Homere, que Jocaſte n'eut point d'enfant d'Oedipe.

JONCOUX, (Françoiſe) née en 1568. Liſez en 1668.

JORNANDES... *Evêque de Ravennes* il n'a jamais été Évêque de Ravennes.

JULIE, *fille de Céſar... morte un peu avant l'ére chrétienne.* Julie fille de Jules-Céſar m. 53 ans avant J. C. 12 avant Julie fille d'Auguſte.

JUPITER, *il eut Bacchus de Semelé, Pallas de Thetis.* Pallas étoit fille de Metis.

KEN *nâquit en* 1647 Il nâquit en 1637. *Il aſſiſta charles II. à la mort.* Charles II ne voulut point être aſſiſté par Ken. Il le fut par Hudleſton Religieux Bénédictin qui lui adminiſtra les Sacremens & qui a

fait imprimer la relation de ce qui se passa en cette occasion. *Ken fut dépouillé de son Évêché sous la Reine Marie.* Ce fut sous Guillaume III.

KRANTS, *le plus considérable de ses ouvrages est une Histoire Ecclésiastique intitulée Métropolis.* La Métropolis n'est point le plus considérable de ses ouvrages. Ce ne point une Histoire Générale de l'Église, c'est l'Histoire particuliere des Évêchés de Saxe.

KUSTER, n'a composé qu'en partie avec Henri Sike la *Bibliotheca novorum Librorum.*

LABADIE. *Il attaqua le Livre de Wolzoque,* (Wolzogue) *intitulé Philosophia Scripturæ interpres.* Ce livre n'est point de Wolzogue, mais de Louis Meyer, disciple de Spinosa. On l'a joint dans quelques éditions au *Tractatus Theologicopoliticus.*

LABBE... *ses Principaux ouvrages* sont Bibliotheca Bibliothecarum, *dont les meilleures éditions sont des* 1664, 1672, & 1682 *in-fol.* Il n'y a point d'édition de 1682, mais de 1686; il n'y en a aucune in-fol., les deux premieres sont in-8vo. & la derniere par Teissier in-4to. *Pharus Galliæ Antiquæ in-12 avec une traduction françoise.* Il n'y a jamais eu de traduction françoise. les numero 13 & 14 sont le même ouvrage en un volume in-4to.

LALANNE, (Pierre) on attribue dans cet article à Mlle. d'Aunoi le recueil des plus belles pieces des Poëtes François. Ce recueil est de M. de Fontenelle.

LALLEMANT, (Louis) *il ne faut pas le confondre avec un autre P. Lallemant, mort depuis quelques années, on a de ce dernier une Paraphrase en vers françois sur les Pseaumes.* Ce P. Lallemant s'appelloit Jacques Philippe, mais il n'a jamais fait de Paraphrase en vers fr. sur les Pseaumes.

LARROQUE, (Mathieu de) *a fait un traité de la Communion sur les deux especes.* Ce livre est intitulé. Réponse au livre de M. de Meaux, de la Communion sur les deux especes.

LASCENA, *ou Lasena célebre Avocat de Naples.* Il s'appelloit la SEINE en Italien la Sena. Il étoit Bibliothécaire du Cardinal Barbarini. Son pere qui étoit de Normandie quitta son Pays pour aller s'établir en Italie.

LASSUS, *(Orland) célebre Musicien natif de Mons, mourut en* 1594 *à* 70 *ans.* Roland Lassus naquit à Bergue, il mourut agé de 74 en 1594 étant né en 1520.

LATINUS PACATUS DEPRANIUS, *Opérateur.* Lisez, Orateur PACAT ou PACATUS. *Orateur Gaulois.* C'est le même qui prononca en 391 & non pas en 389 le Panégyrique de Théodose.

LAUNOY, (*Mathieu de*) *fut pendu en effigie à Paris pour un crime scandaleux.* C'est une fable. *Il obtint la Cure de S. Mery à Paris.* Jamais Launoy n'a été Curé de St Mery.

LAURE, (*la belle*) *mourut le* 4 *juin* 1345 *à* 31 *ans.* Elle mourut le 6 avril 1348 à 34 ans.

LAVAUR, (Guillaume de) *On a de lui conférence de la Fable avec l'Histoire Sainte, Ouvrage estimé.* On en fait peu de cas. C'est un sistême sur la Fable tiré de la Démonstration Évangelique de M. Huet.

LENGLET DU FRESNOY. *les meilleurs éditions de sa Géographie sont en* 6. *vol. in-12.* sont en 7 *& en* 5 *in-4to,* cette prétendue édition in-4to. n'existe point.

LEON, *de Modene Auteur d'une excellente Histoire des Coutumes des Juifs... Richard Simon en a donné une traduction françoise en* 8 *vol. in-12.* Il n'y en a jamais eu qu'un volume.

LEONICUS, (*Nicolas*) *mourut en* 1531.

THOMÆUS, (*Nicolas Leonic*) *m. en* 1531 c'est le même. Il m. en 1533.

LESSEVILLE, *fut le premier qui fit aller l'Université en Carrosse.* On ne sait point si l'Université va en Carrosse ou à pied.

LETI, *l'un des plus fameux Historiens du dix-septieme-siecle.* Leti étoit un Rapsodeur, il dit que l'Escaut & le Rhin passent par Roterdam. *Le Théatre Belgique est moins mauvais que le Théatre de la France.* Il est encore plus mauvais si cela se peut.

LEYDECKER. *naquit en 1652 mourut en 1721 a 78 ans.* Il n'en avoit que 69.

LINNAIUS, *savant Naturaliste moderne dont plusieurs blâment la Méthode.* Ce savant Naturaliste s'apelle Charles Linnæus, il vit encore, il est professeur de Botanique dans l'Académie Royale d'Upsal. Ses Ouvrages sont très-estimés.

LITLE *fut surnommé Guillaume de Neubrige, Joannes Neubrigensis.* C'est sans doute Guillelmus Neubrigensis.

LONGUEIL, *naquit en 1488 m. en 1522 à 32 ans.* Il en avoit 34.

LORME, (*Philibert de*) *l'un des plus célebres Architectes du 16 siecle Ronsard fit contre lui une Satyre intitulée la Truelle Crossée.* Par allusion à plusieurs Abbayes que le Roi avoit données à cet Architecte. Cette satyre est une chimere.

LUCA SIGNORELLI, *mourut en 1521.*

SIGNORELLI, (*Luca*) *mort en 1521.* C'est le même, Luca est le nom de Baptême de Signorelli.

LUCAIN, *il ne nous reste que sa Pharsale en six livres*, lisez en dix liv.

LULLE (Raymond) *naquit dans l'isle de Minorque en 1225 & fut assommé à coup de pierres dans la Mauritanie en 1315 à 80 ans.* Il naquit en 1236. Il ne mourut point dans la Mauritanie. On fait beaucoup de fables sur Raymond Lulle. Sa logique copiée d'un Philosophe Arabe n'est qu'un jargon extravagant „ propre à ambarrasser l'Antechrit „ quand il viendra au monde, à ce que s'étoit imaginé ce Philosophe.

LUSCINUS, (*Ottoman*) il s'appelloit Othmar ou Omer, il a composé plusieurs Ouvrages sur l'Écriture-Sainte. La premiere & la fameuse Concorde dont on ne connoît pas bien l'Auteur a été donnée, dit le P. Calmet, par Omer Luscin.

LYCORIS, *c'est le nom que Virgile donne à la fameuse courtisane Cytheris dans sa dixieme Éclogue, où il console Cornelius Gallus de ce qu'elle lui préféroit Marc-Antoine.* Les Savans Critiques ne sont point assurés qu'il s'agit de Cytheris & de Marc-Antoine dans la dixieme Églogue de Virgile : ou Lycoris dit le P. la Rue n'est point Cythéris, ou le rival de Cornelius Gallus, n'est point Marc-Antoine.

LYCOSTENES, *on a de lui de Mulieribus præclarè dictis & factis.* Lisez de mulierum.

MACEDO, (*François*) *soutient pendant huit jours des Theses sur toutes sortes des matieres. & répondit sur le champ en vers latins aux questions qu'on lui proposoit.* Macedo étoit un très-mauvais Poëte, & ce qu'on dit de lui est une fable.

MACHAON, *célebre Médecin fils d'Esculape & pere de Podalire.* Machaon étoit frere de Podalire, tous deux fils d'Esculape.

MACRIN, (*Salomon ou Salmon*) *prit le nom de Macrin, parce que François I lui donnoit souvent ce nom en riant à cause de son extrême maigreur.* M. de la Monnoie assure que ce ne fut point François I qui lui donna ce nom. *Il mourut en 1555.* Il mourut en 1557. *On a de lui un Poëme sur Gelonis de Borsate sa femme*, lisez sur Gillone de Borsate.

MADELEINE, *s'est distingué dans la gravure.*

PAS, (*Crispin*) *Magdeleine & Barbe de*) *se sont distingués dans la gravure.* Magdeleine du Pas, & Madeleine sont la même.

MAFFÉE, (*Jean Pierre*) *on dit qu'il aimoit tellement la belle latinité que de peur de l'altérer, il demanda au Pape la permission de dire son Bréviaire en Grec.* C'est, dit M. l'Abbé Joly, une fable destituée de toute vraisemblance.

MAGELLAN, *il périt dans un combat dans l'Isle de Maran.* Il fut assassiné dans l'Isle de Matan, près de l'Isle de Cube, l'une des Philippines, à plus de 400 lieues des Isles des Larrons.

MAGDELENE, (*Sainte Marie*)... *fut la premiere personne à qui J. C. apparut après sa Résurrection.* Plusieurs Saints Peres croient qu'il apparut à la Ste Vierge avant toute autre personne.

MAGDELENET, *Poëte latin, on estime ses Poésies latines.* Le P. Vavasseur excellent connoisseur n'en fait pas beaucoup de cas.

MAIGROT, *fut sacré Évêque de Coron.* Fut sacré Évêque de Conon.

MAGGI, *à fait un Traité des Clochettes des Anciens.* Maggi à fait un Traité des Cloches, où il ne parle point des Cloches des Anciens.

MAGON, *autre Capitaine des Carthaginois... il étoit pere d'Amilcar & d'Asdrubal.* C'étoit le grand-pere d'Amilcar & d'Asdrubal.

MAINBOURG, *a fait l'Histoire du Wicclesianisme.* Elle n'est point de lui, elle est de Varillas.

MAIRET, *a composé 13 Tragédies.* En comprenant Virginie & Roland le furieux, Mairet n'a composé que deux pieces des Théatres.

MARCULFE, *dont on a deux livres de formules. M. Nivard en a donné en 1666 une seconde édition qui est la meilleure.* La meilleure édition est celle donnée par Baluze en 1677 avec les Capitulaires.

MARGUERITE DE VALOIS, *professa quelque temps la Religion protestante, & son livre intitulé, le Miroir de l'ame pécheresse, où elle favorise cette Religion, fut censuré par la Sorbonne.* M. l'Abbé Joly dans son article NAVARRE prétend que cela est faux.

MATHIEU, *de Westminster céleb. Réligieux au quinzieme siecle.* Il est mort dans le quatorzieme siecle. *Il est Auteur d'une Chronique jusqu'en 1377.* Cette Chronique ne va que jusqu'en 1307.

MARTIAL, Poëte latin. Il nous reste de lui 14 livres d'Épigrammes. *On lui attribue encore un livre des Spectacles, mais les plus savans Critiques pensent que cet ouvrage n'est point de Martial, non plus que deux autres intitulés Xenia & Apophoreta.* Les Xenia & Apophoreta forment les treize & quatorze livres des Épigrammes de Martial; Vossius assure que ces livres sont de lui, ainsi que celui des Spectacles.

MARTIAL d'Auvergne.... *On a de lui les Arrêts d'amour imités des Provencaux. Ils sont au nombre de cinq dont le commencement & la fin sont en vers & le reste en prose.* Il y a cinquante & un Arrêts d'amour de Martial d'Auvergne. Le commencement & la fin des Arrêts ne sont pas en vers, mais l'ouvrage entier commence & finit par quelques vers.

MASSIEU, *il avoit entrepris une traduction de Pindare, mais il n'en a donné que 4 odes.* Il en a donné 6; savoir, 4 des Olympiques & 2 des Isthmiques.

MAURUS TERENTIANUS, *est Auteur d'un petit ouvrage latin... Il ne nous reste qu'une partie de cet ouvrage.* TERENTIANUS MAURUS *est l'Auteur d'une piece en vers latins qui est parvenue jusqu'à nous.* C'est le même, nous avons l'ouvrage entier de Terentianus Maurus.

MEMNON, *fils de Tithonus ayant mené des troupes au secours de Priam pour faire le Siege de Troyes par Achille. Anticle lisez Anticlide (cite Par Pline liv. 7 C. 58, lisez 56.) dit que Memnon trouva l'invention des lettres 15 ans avant Phoronée Roi d'Argos, c'est-à-dire 1808 ans avant J. C.* Il y a une faute de Chronologie que l'obscurité des siecles ne permet point d'éclaircir.

MENAGE, *son Antibaillet est en 2 vol. in-12 en latin*, il est en françois, imprimé in-4to.

MENARDIERE, (Hippolyte Jules de) *mourut vers 1663.*

MESARDIERE (*Hippolyte Jules Pillet de la*) *m. en 1663*, c'est le même.

MENTOR, *Roi de Pyle & l'un des Princes Grecs qui allerent au siege de Troyes, est célebre dans Homere par son grand âge. Il est le même que Nestor.* Mentor n'étoit point Roi de Pyle. Il n'alla point au siege de Troyes. Il n'est pas le même que Nestor. Mentor étoit un des plus fideles amis d'Ulysse, & celui à qui, en s'embarquant pour Troyes, il avoit confié le soin de sa maison, afin qu'il la conduisît sous les ordres du bon Laerte.

MERBES, *mourut en 1604.* Il mourut en 1684.

MERIONES, *frere de Dictys de Grete, mena 20 Vaisseaux à la guerre de Troyes.* Merion n'étoit point frere de Dictys de Crete. Merion suivoit Idoménée, ils avoient tous deux quatre-vingts Vaisseaux.

MERULA, (Paul) *on a de lui la vie d'Érasme & celle de Junius.* La vie d'Érasme a été composée par Érasme même, celle de Junius par Junius, Merula n'a été que l'Éditeur de ces vies.

MÉRULA, (George) *célébre Écrivain.* Son histoire des Vicomtes de Milan est fort méprisée.

METHOCHITE. *on a de lui un grand nombre d'ouvrages.* Il en a très-peu, & il n'y en a qu'un qui soit imprimé.

METIUS SUFFETIUS... *Tullus Hostilius fit attacher Metius entre deux chariots & le fit tirer par deux puissans chevaux.* Mrs. Rollins & Des Fontaines, &c. en mettent huit.

METKERKE, *a traduit Théocrite, a travaillé aux vies de César, à la grande Grece.* Il a travaillé sur les vies de César, sur les médailles de la grande Grece. Il n'a traduit que quelques Épigrammes de Théocrite.

MEURSIUS, *naquit à Losdun.* Il naquit à Utrecbt.

MICHOL, *fille de Saul... Michol est la seule à qui l'Écriture-Sainte donne le Titre de femme de David.* L'Écriture le donne encore à Abigail à Achinoam & à Bethsabée.

MICYLLE, *a fait des Scholies sur Virgile.* Lisez sur Ovide.

MICRIS, Peintre mourut en 1681, au mot Miris, il mourut en 1683. C'est le même qui mourut en 1683.

MILON, *célebre Religieux Bénédictin mort en 872.* Il mourut en 882. *Il est Auteur de plusieurs pieces fort ingénieuses dont l'une est intitulée le Combat du Printemps & de l'Hyver.* Il n'y a rien de plus pitoyable que cette piece imprimée dans Casimir Oudin, Tom. 2. P. 326.

MILON, (Titus Antonius) lisez Titus Annius.

MILTON, *il ne fut point inquiété & recherché après le rétablissement de Charles II... il obtint des Lettres d'Abolition & ne fut soumis qu'à la peine d'être exclus des Charges publiques.* Milton fut inquiété, il n'évita que par le crédit de ses amis le supplice qu'il méritoit.

MINOS II, *Roi de Crete, eut un fils nommé Lycaste duquel naquirent Minos II. Sarpédon & Radamanthe qui exercerent la justice avec tant de sévérité que cela donna lieu à la fable de les regarder comme juges des Enfers.* Sarpédon est ici à la place d'Eaque, c'est une faute.

MIZAUD, *Mascurat l'a très-bien peint dans ce vers.* Mascurat n'est point le nom d'un Poëte, c'est le nom qu'on donne à l'ouvrage de Gabriel Naudé, intitulé : jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin. Cet ouvrage est en Dialogues, & Mascurat, c'est-à-dire, Camusat libraire, s'y entretient avec Saint Ange, c'est-à-dire, Naudé,

MODREVIUS, *son principal ouvrage est intitulé* : de Republicâ émendandâ . . . cet ouvrage est généralement estimé, lisez est généralement méprisé, Modrevius pour l'avoir composé fut chassé de Pologne, dépouillé de ses biens & devint un malheureux vagabond, odieux aux Catholiques & aux Protestans.

MONTAN, (Jean-Baptiste) *Médecin mourut en* 1551.

MONTANUS, (Jean-Baptiste) *céleb. Médecin mourut* 1551. C'est le même.

MONTAIGU, (Richard de) *il a traduit fidelement en latin* 214 *lettres de St Basile & toutes celles du Patriarche* Photius. Sa Traduction est dure, remplie de Solécismes. Il étoit incapable de juger du stile de Photius qu'il reprend mal à propos.

MORUS, (Thomas) *a fait une traduction latine des Dialogues de Lucien.* Il en a traduit trois.

MOSCHOPULUS, (*Emmanuel*) *nom de deux Écrivains Grecs... Le second composa un Lexicon Grec & un ouvrage intitulé : leçons Attiques.* Le recueil des mots Attiques & le Lexicon Grec est la même chose.

MOTHE, (Antoine Houdarde de la) lisez la Motte.

MURET, *fut Professeur de troisieme au College du Cardinal le moine, dans le même-temps que Turnebe y professoit la Rhétorique & Buchanan la seconde.* C'est une fable.

NADAL, *a fait une Paraphrase du cantique des cantiques* il n'en a paraphrasé que deux Chapitres

NANNI, (Pierre) *a composé une traduction des Pseaumes en beaux vers latins.* Il n'en a traduit que quinze, & sa poésie est assez mauvaise.

NARCISSE . . . *les Dieux le changerent en fleuve de son nom.* Ils le changerent en une fleur.

NEANDRE, (Michel) . . . *on a de lui... Astrologia Pindarica.* Il faut Aristologia Pindarica, c'est-à-dire, les plus belles Sentences de Pindare. Il a composé aussi Aristologia Euripidis.

NEARQUE . . . *on estime beaucoup sa navigation de l'embouchure de l'Inde à Babylone.* On l'estime très-peu; Strabon dit que Nearque est un menteur.

NEMESIEN, *M. Mairault a traduit Némesien en François.* Il n'a traduit que les Éclogues. *Il y a un autre Némesien qui vivoit dans le même temps.* C'est le même, selon Fabricius.

NEURÉ, (Mathurin) *natif de Chinon.* Il s'appelloit Michel, il étoit de Loudun.

NEPOS, (Cornelius) *le P. le Gras de l'Oratoire en a donné une traduction françoise dont on estime les Notes.* Cette Traduction du P. le Gras est très-peu estimée, il n'y a point de nôtes, hors quelques petites explications dignes d'un Écolier.

NICANDRE, *dont il nous reste que deux excellens poëmes.* Plutarque dans sa méthode pour lire les Poëtes, a décidé que les ouvrages de Nicandre quoiqu'écrits en vers ne sont point des Poëmes, parce qu'ils manquent de fiction. Les deux Ouvrages de Nicandre ne sont point deux excellens Poëmes, & d'ailleurs cet Écrivain est dur, suivant le P. Rapin.

NICERON, (Jean-Pierre) *a fait la Geographie de la Terre.* Cet ouvrage est de Woodvard Anglois & la traduction de Nogués, on trouve seulement à la fin de l'ouvrage quelques pieces traduites par Niceron.

NICOLE, (Pierre) . . . on ne peut nier que M. Nicole ne soit un des plus habiles Écrivains soit en françois soit en latin le P. Vavasseur assure que la latinité de M. Nicole est très-vicieuse.

NIL, (St) Disciple de St Chrisostôme . . . *il embrassa la vie Solitaire*

ſur le mont Sinaï avec ſon fils Thodule ... liſez Theodule, *dans le même temps que ſa femme & ſa fille entrerent dans un Monaſtere de Vierges.* St Nil n'eut jamais de fille, *il mourut en* 450, il mourut en 452.

NILUS DOXA PATRIUS, *compoſa par ordre de Roger Roi de Sicile ſur la fin du onzieme Siecle, un traité des cinq Patriarchats.* Ce fut ſur le milieu du douzieme Siecle.

NOIR, (Jean le) *a fait l'Évangile nouveau du Cardinal Palavicini... Nouvelles lumieres politiques.* C'eſt le même ouvrage qui a pour titre : Nouvelles lumieres politiques pour le gouvernement de l'Égliſe, ou l'Évangile nouveau, &c.

NONNUS, *Poëte grec, eſt Auteur d'une Paraphraſe en vers ſur l'Évangile de St Jean. Cette Paraphraſe peut ſervir de Commentaire, elle eſt fort claire*, elle eſt fort obſcure. Le ſtile de Nonnus eſt ſombre & embaraſſé.

OFFA, *Rois des Merciens mourut en 796 après avoir regné* 8 *ans.* Il regna 38 ans.

ŒNOMAUS *fils de Mars & d'Élide.* Élide étoit une ville, dont Œnomaus étoit Roi. Œnomaus étoit fils de Mars & d'Aſterope.

OLIVETAN, (Jean) Olivetan s'appelloit Robert.

ONUPHRE PANVINI, *continua les vies des Papes de Platine in-fol.* Panvini n'a point continué Platine. Il a compoſé les vies des Papes en commençant comme Platine par St Pierre.

OPILUS, (Aurélius) *habile Grammairien dont on a Libri Muſarum.* Il eſt perdu.

ORESME, *on lui attribue une Traduction françoiſe de la Bible; mais cette traduction eſt de Guyar des Moulins*, elle eſt de Raoul de Preſſe. *Oreſme a traduit le livre de Plutarque des Remedes de l'un & de l'autre fortune.* Liſez Petraque.

ORSATO, *ſon Commentarius de notis Romanorum, a été inſéré dans le neuvieme tome du Tréſor de Grævius*, liſez dans le onzieme tome. Il a été imprimé à Paris en 1723 *in*-12 les Anglois ont preſque enlevé l'édition.

OSWALD, (Éraſme) *mourut en* 1597 à 86 *ans.* Il mourut en 1579 à 68 ans.

OVIDE, *Les Métamorphoſes ſont ſon chefs-d'œuvre.* Les Faſtes & ſes Héroïſes paſſent plutôt pour ſon chef-d'œuvre.

ŒNOMAUS *étoit fils de Mars & d'Élide.* Liſez fils de Mars & d'Aſterope.

PACORUS, *Roi des Parthes ſuccéda à ſon frere* Mithridate. Mithridate étoit oncle de Pacorus & ce dern. ne lui ſuccéda point, ce fut Oredes. Pacorus ne fut jamais Roi des Parthes... *Il y a eu pluſieurs Rois des Parthes du nom Pacorus.* Il n'y en eu qu'un ſeul, qui étoit fils de Vologeſe, & qui regnoit du temps de Trajan.

PALEARIUS, *l'un des plus beaux eſprits & des plus polis Écrivains du ſeizieme ſiecle.* Il n'y a rien à prendre dans ſes Lettres & ſa Poéſie n'eſt nullement Virgilienne. Il fut pendu & brûlé pour ſes impiétés „ ſes ïambes ſont ſi froids dit M. de la Monnoie, que s'il avoit été con„ damné à être brûlé tout vif, ils auroient pû éteindre par leur froideur „ le feu préparé pour ſon ſupplice.

PALINGENE, *eſt connu par ſon Poëme latin intitulé : Zodiacus, la meilleure traduction de ce Poëme eſt celle de la Monnerie.* Il n'y a pas de ſens commun dans cette traduction, ni dans les notes de la Monnerie.

PALMIER, (*Mathieu*) *il mourut en* 1475, ce fut en 1478. Mathieu Palmier, *continua la Chronique juſqu'en* 1489. Il ne la continuée que juſqu'en 1481.

PAPIRE MASSON... *On a de lui une Hiſtoire des Papes, des Annales de France... de Epiſcopis orbis.* Liſez de Epiſcopis Urbis. C'eſt

la même chose que l'Histoire des Papes. Sa description de la France par les rivieres n'est point estimée.

PARDIES, *on a de lui... la Statique ou la Science des choses mouvantes.* Lisez des forces mouvantes.

PARIS, (*Mathieu*) *son principal ouvrage, est une excellente Histoire en deux parties, dont la premiere commence à la création, & finit à Guillaume le Conquerant.* Cette premiere partie n'est point de Mathieu Paris & elle n'a point été imprimée parmi ses Ouvrages.

PASCHASE RATBERT..... *Il nous reste de lui des Commentaires sur les Pseaumes.* Il n'a commenté que le quarante-quatrieme.

PAUL, (St) *Apôtre... il fut arrêté par le Tribun Lysias & conduit à Felix Gouverneur de la Judée... quelque temps après il comparut devant Festus Successeur de Lysias.* Felix n'étoit pas Gouverneur de la Judée, mais seulement Procureur du Gouvernement de Syrie dans la Judée, qui n'étoit point un gouvernement dépendant. C'est pour faire honneur à Felix que Lysias lui donne le titre de Gouverneur au ch. 24 des actes. Festus ne fut pas le Successeur de Lysias simple tribun, mais de Felix Procureur de Judée.

PAUSANIAS, *célebre Général les Lacédémoniens... se sauva dans un Temple de Minerve où il se laissa mourir de faim.* Ce fut contre sa volonté que Pausanias mourut de faim; car l'entrée du Temple où il s'étoit sauvé fut fermée sur le champ avec de grosses pierres.

PELLETIER, (*Jean le*) *habile Apoticaire naquit à Rouen.* Il étoit Marchand de Salines.

PEROT, (*Nicolas*) *il fit manquer à Bessarion la Papauté.* C'est une fable.

PERRION, (*Joachim*) *Docteur de Sorbonne. Il s'acquit une grande réputation par ses ouvrages.* C'étoit un mauvais Écrivain très-oublié aujourd'hui.

PETRONE, favori.... Le Président Bouhier a très-bien traduit le Poëme sur la guerre civile, morceau d'une grande beauté. Petrone, dit le P. Rapin, y tombe dans tous les défauts qu'il condamne. Jamais personne n'a donné des regles plus judicieuses de la Poësie, & jamais personne ne les a plus mal observées.

PHAINUS, ancien Astronome Grec, natif d'Élide. C'est une bevue tirée de Moreri. Deux mots Grecs d'Aratus mal interprétés y ont donné lieu. Ceux qui les ont rendus par les mots Latins *Phaini Elei*, devoient les rendre par les mots *Splendidi Solis* V. Uranolog. Petav. L. 6. C. 9. Febric. Bib. Gr. L. 3. C. 5.

PHÉDRE, Poëte latin M. de Sacy & Mad. Dacier ont traduit en françois cet excellent Poëte. Jamais Mad. Dacier n'a traduit Phédre en françois.

PHILIPPE, surnommé Auguste, Roi de France.... épousa Agnès ou Marie fille du Duc de Moravie. Lisez Agnès de Meranie.

PHILANDER, l'un des plus Savans hommes du seizieme siecle. On a de lui plusieurs autres savans Manuscrits. Personne n'a vu ces Manuscrits. Philander étoit un paresseux, un charlatan, qui promettoit des ouvrages qu'il ne vouloit, ni ne pouvoit donner.

PHINÉES, tua Zambri... pendant qu'il commettoit le péché avec Cozbi Sœur du Roi des Madianistes. Cozbi n'étoit point Sœur du Roi, mais Fille d'un des principaux des Madianistes.

PHOTIUS... porte son jugement sur un grand nombre d'Auteurs & sur 180 livres. La Bibliotheque de Photius contient l'argument ou les extraits de 279 ou 280 volumes de plusieurs Écrivains sur différens sujets.

PICCOLOMINI, (Alexandre) il composa des remarques sur la Rhétorique de Pianetti. Lisez il composa sa Théorie des planettes. La Théorica de Pianetti.

PIGHIUS, Vinand Pighius son neveu fut Sécrétaire du Cardinal Granvelle pendant 14... il mourut à 18 ans. Il mourut à 84.

PIGHIUS, (ALBERT) il fait paroître une prévention aveugle pour les opinions les plus insoutenables des Ultramontains, mais il est plus exempt de préjugés dans les questions où il ne s'agit point des intérêts personnels de la Cour de Rome. M. Bossuet à trouvé dans Pighius d'autres préjugés que sur la Cour de Rome: on connoît, dit-il, Pighius & Catharius. Le Cardinal Bellarmin qui s'est vu souvent obligé à les combattre comme fauteurs des Pélagiens en certains points & en d'autres des Calvinistes, ne leur laisse aucune autorité dans l'école.

PIN, (Louis Ellies)... l'un des plus grands critiques & des meilleurs Écrivains Ecclésiastiques de son temps. Dupin est l'un des Auteurs le moins exacts de son siecle. Ses ouvrages fourmillent de bevues. Il s'est avisé de parler des Auteurs Grecs où il n'entendoit rien.

PLANUDES, Moine Grec, est celui qui a recueilli les Épigrammes des Anciens en VII Livres sous le nom d'Anthologie. Planudes n'est que le quatrieme, qui a recueilli les Épigrammes de l'Anthologie & Agathias l'avoit divisée en 7 livres avant Planudes.

PLOT, (le Docteur) Auteur de l'Hist. Nat. du Comté de Staffort, il s'appelloit Robert. Il a composé son Hist. Nat. en 1677. in fol.

PLATON, ancien & célebre Poëte Grec, contemporain d'Euripide & d'Aristophane, & plus ancien d'environ 30 ans que Platon le Philosophe. Ce Platon n'étoit contemporain ni d'Euripide, ni d'Aristophane, il vivoit long temps après, il est plus jeune d'environ cent ans de Platon le Philosophe.

POGGIO... On a de lui une traduction de Diodore de Sicile. Il n'en a traduit que les cinq premiers livres.

POLITIEN... Ce qu'il répondit un jour quand on lui demanda s'il avoit dit son Bréviaire, est singulier. Cette Anecdote est fausse. Politien disoit son Bréviaire.

PONTAS, cél. Casuiste... On a de lui... Scriptura Sacra ubique sibi constans, in-4to. Ouvrage où il concilie les contradictions apparantes de l'Écriture Sainte, lisez où il concilie les contradictions apparantes du Pentateuque.

PORCELLUS, excellent Historien & Poëte latin. C'étoit un mauvais Historien & un mauvais Poëte latin.

PORTES, (Philippe des) laissa une traduction des Pseaumes en vers François qui est estimée. Elle ne l'est point du tout, c'est le moindre des ouvrages de Desportes, qui avoit perdu tout son feu, lorsqu'il le composa.

PRAXILLE, Dame Sicyone.... Nous avons encore des vers qu'elle envoya à un jeune homme nommé Calais. Ces vers sont perdus.

PRIOLO, se retira dans une terre près de Geneve, où le Duc de Longueville, qui alloit à Munster pour la paix, lui proposa de le suivre. Le Duc de Longueville n'alla point trouver Priolo, il lui fit écrire.

PRISCILLIEN, Évêque de Sossube, lisez Évêque d'Osma.

PRODICUS, natif de l'Isle de Cos ou de Chio. Lisez de l'Isle de Céa.

PROTOGENE, natif de Caune dans l'Isle de Rhodes, lisez de l'Isle de Caune dans la Carie, Province de l'Asie mineur.

PRYNN, savant jurisconsulte Anglois. Ce n'étoit, dit M. Collins, qu'un petit Barbouilleur factieux. On a de lui la vie des Rois Jean, Henri VII & Édouard I. Prynn a seulement fait des remarques sur les

institutions des Rois Jean, Henri III & Édouard I. L'Histoire de Guillaume Cardinal, il faut lire Guillaume Laud, Archevêque de Cantorbery. Il n'a jamais été Cardinal & ne pouvoit point l'être.

QUIRINI, (Ange Marie) Cardinal. Il a composé la vie du Pape Paul III. contre Platine. Platine étoit mort 53 ans avant l'Élection de Paul III.

RADEGONDE, (Sainte) *nous avons sa vie in-4to traduite du latin par Jean Bouchet.* Celle de Bouchet n'est pas traduite du latin.

RAGUENET, *mourut à Paris vers 1720.* Il mourut en 1722. *On lui attribue les voyages de JacqueSadeur dans la découverte de la Terre Australe* ils sont de Gabriel Foigni, Cordelier defroqué.

RAMUS, *naquit en 1415.* Lisez en 1502.

RAPIN, (Nicolas) ... *il fut l'un de ceux qui travaillerent à la fameuse Satyre Ménippée, Segrais lui attribue tous les vers de la Harangue du Docteur Rose.* Rapin a composé avec Jean Passerat les vers qui se trouvent dans la Satyre Menippée & il a composé en particulier en prose, la Harangue de l'Archevêque de Lyon & celle du Docteur Rose. *Il m. à Tours le 15 Février 1608*, lisez, il m. à Poitiers le 13 Février 1509.

RAPIN, (René) *la meilleure édition de ses poésies est celle de 1723 chez Barbou.* La meilleure est celle de Cramoisy 2 vol. *in-12* 1681.

RAVIUS, Ses Notes N°. 7 & 8 de l'ouvrage sur la Genese est le même *il mourut en 1677 à 68.* il avoit 64 ans étant né en 1613.

REGNIER, (Mathurin) *fameux satyrique françois ... c'est lui qui qui fit le premier des satyres en vers françois.* Vauquelin de la Fresnaye contemporain de Regnier l'avoit précédé dans ce genre d'écrire.

RHODOPE, *fameuse Courtisane, fut esclave avec Ésope. Xanthus, l'acheta de Charax.* Lisez Charax acheta Rhodope de Xanthus.

RICHER, (Edmond) *on a de lui une Hist. des Conciles Généraux en 8 vol. in-4to.* Il y en a trois tomes assez minces qui se relient souvent en un volume in-4to.

ROY, (Guillaume le) *on a de lui la Solitude chrétienne*, à l'article.

MAISTRE, (Louis Isaac le) on s'est trompé de lui attribuer cette ouvrage qui est réellement de Guillaume le Roy.

RUBEN, fils aîné de Jacob, naquit 1751 ans avant J. C. au mot Simon, second fils de Jacob, qu'il naquit vers 1757 avant J. C. suivant ces dates le puîné seroit venu au monde six ans avant l'aîné, lisez Buben naquit 1745 avant J. C.

RUSBROCH, Prieur des Chanoines Réguliers de St Augustin au Monastere de Valvert près de Bruxelles. Lisez le Monastere de Groendal.

SABURANUS, *ou Licinius Suranus, Colonel de la Garde Prétorienne de Trajan.* On a confondu ici Saburanus, avec Licinius Sura qu'on a appellé mal à propos Licinius Suranus. Ils sont en effet si différens l'un de l'autre, qu'ils furent Consuls ensemble, l'an de J. C. cent deuxieme; de Trajan cinquieme.

SAINTE MARTHE, (Gaucher) habile Président naquit en 1536 mourut en 1625 à 78 ans, lisez à 87.

SAUMAISE, on a de lui ... des Commentaires sur les Écrivains de l'Histoire d'Auguste, lisez sur l'Histoire d'Auguste, c'est-à-dire sur l'Histoire des successeurs des douze Césars.

SAUVAGE, (Denys) on estime sur-tout son édition de Froissart & celle de Montrelet. C'est le contraire, les Savans méprisent toutes les éditions données par Sauvage.

SAVANORALE ... ayant été arraché de l'Église de St Marc où il s'étoit retiré, il fut conduit en prison. Il ne fut point tiré de l'Église de St Marc, mais de son Monastere. Les Dominicains qui avoient fait provisions

provisions d'armes tuerent cinq personnes, & trois d'entre eux furent tués, & nommément le frere de Savanarole. Il fut ainsi la victime de la fureur d'Alexandre VI, dont il reprenoit les vices. C'est la fureur de Savanarole qui le perdit & non celle d'Alexandre VI, qui faisoit trop peu de cas de ce Moine pour s'embarrasser de ses déclamations.

SCALIGER, (Joseph Juste) ou Jules. Il ne s'appelloit point Jules. On a de lui un Traité de Emendatione temporum.. où il y a beaucoup d'ordre, de clarté & une érudition immense. Il y a beaucoup d'Érudition, mais sans clarté & sans ordre.

SCARRON, on a de lui... le Roman comique, le Virgile travesti & neuf comédies, & une tragédie en style burlesque, il n'y a que le Virgile travesti en vers burlesques.

SCHEDIUS, célebre Poëte latin. Il passe pour un des meilleurs Poëtes latins que l'Allemagne ait produit. M. de la Monnoie le traite de mauvais vérificateur, il a fait huit livres de consolations, lisez de considérations ou de pensées.

SCHLICHTING fameux & très-habile écrivain Socinien. C'étoit un savant homme plein de probité, d'humanité & de modération. C'étoit un esprit vif, inquiet, remuant, toujours en guerre avec les Catholiques, les Protestans & tous ceux qui ne pensoient point comme lui. *V.* Hist. du Socinianisme.

SCHONÆUS, c'est un des meilleurs Poëtes latins modernes. C'est un Poëte fort médiocre.

SCIPION NASICA, fils de CNEIUS. Il étoit fils de Cneius Scipion Calvus

SELDEN, on a de lui, de descriptione Maris clausi. Il faut Vindiciæ de Scriptione Maris clausi.

SELEUCUS I. fut assassiné dans la ville d'Argos. Ce fut auprès de Lysimachie dans la Thrace. Seleucus regna 32 ans & fit bâtir 16 villes, il regna plus de 50 ans & fonda 59 villes.

SIBERIUS, fameux Poëte latin du quinzieme siecle. Lisez du seizieme. Il mourut en 1583.

SIDONIUS APOLLINARIUS, il nous reste de lui 7 livres d'Épitres. Il nous en reste neuf.

SIGONIUS, on a de lui un Traité.... plein d'Érudition de Regno Italiæ depuis 579 jusqu'en 1300. Il faut depuis 565 jusqu'en 1286. Ce n'est point un Traité, mais une Histoire, qui n'est point pleine d'érudition, parce que l'érudition n'y conviendroit point.

SIRI, son Mercure en 13 vol. in-8vo. Il y en a 15 in-4to qui se relient en 20.

SIXTE IV, appellé auparavant François d'Albescola de la Rovere, étoit fils d'un pêcheur du village de Celle. Lisez d'Albisola. Plusieurs savans Écrivains prétendent qu'il n'étoit pas le fils d'un pêcheur mais d'une illustre famille.

SLEIDAN, on a de lui une Histoire in-folio, elle est bien écrite exacte & très-estimée, mais il y a fait paroître trop de partialité en faveur des Protestans. Cette Histoire n'est point exacte ni estimée, on a réproché à Sleidan onze mille faussetés. La meilleure édition est de 1553. C'est une édition imaginaire. La premiere édition est de 1555. Les Protestans ont fait des retranchemens considérables dans celle qui ont paru depuis. Le P. Niceron nie cette accusation. Sleidan a fait l'abrégé de l'Histoire Ancienne & Moderne. Elle n'est point de lui.

SEM, Patriarche & fils de Noé... c'est une question agitée parmi les Savans de savoir si Sem étoit le fils aîné ou seulement le second fils de Noé, quoique l'Écriture le nomme toujours avant ses freres. Ce n'est

plus aujourd'hui une question, car il est démontré que Japhet étoit l'aîné de Sem. Japhet naquit l'an du monde 1556 deux ans avant Sem, qui ne naquit que l'an 1558. L'Écriture nomme à la vérité Sem le premier, mais cela ne prouve point qu'il soit l'aîné, car elle nomme de même Abraham avant Nachar & Aran, elle nomme Jacob avant Ésau, Éphraim avant Manassé, & souvent les Puînés avant les aînés à cause de la Bénédiction donnée aux Puînés.

SENEQUE, Orateur... épousa une Dame Espagnole nommée Elbia. Les éditions les plus exactes l'appellent Helvia.

SENEQUE, le Philosophe... à l'égard des Tragédies latines qui portent le nom de Seneque.... elles ne sont ni de Seneque le Philosophe, ni de Seneque l'Orateur, mais de différens Auteurs. Mrs. de Tillemont, Baillet, Fabricius, l'Abbé Goujet & le P. Brumoy croient que Médée est véritablement de lui, puisque Quintilien en cite un endroit sous son nom. Certains Auteurs lui donnent la Troade & l'Hippolite.

SOCRATE... il avoit épousé Myrto, fille du Juste ARISTIDE. Ce fait ne semble point vrai, car les temps ne s'accordent pas.

SOSIGENE, inventa la Période Julienne qui commence l'an 45 av. J. C. La Période Julienne fut inventée plus de 1500 après Sosigene par Joseph Scaliger. On a confondu l'Année Julienne avec la Période Julienne.

SERENUS, SAMMONICUS, avoit une Bibliotheque de 62 mille Volumes, que Q. Sammonicus son fils donna au jeune Gordien dont il étoit Précepteur, Gordien le jeune est Gordien III. C'est de Gordien II que Sammonicus étoit Précepteur, & ce fut à lui & non pas à Gordien le jeune que la Bibliotheque fut donnée.

SERRES, (Jean de) on a de lui une belle édition de Platon en Grec & en Latin. La version latine de Platon par de Serres est pleine de contresens.

SERVIUS, célebre Grammairien Latin dont nous avons d'excellens Commentaires sur Virgile, vivoit au quatrieme siecle sous l'Empire de Constantin & sous celui de Constance. Servius vivoit sous Arcadius & Honorius. Ses Commentaires sur Virgile sont perdus.

SPENCER, (Edmond) Celle de ses pieces qu'on estime le plus, est intitulée la Nymphe Reine. Elle est intitulée la Reine des Fées.

SPERON SPERONI... ses principaux ouvrages sont ses discours de la prudence des Princes. Ils sont intitulés, Della Précedenza de Principi qui signifie la Préséance des Princes.

SULPITIUS (Gallus)... donna des raisons naturelles des Éclipses du Soleil & de la Lune, étant tribun du Peuple dans l'armée de Paul Émile. Il étoit Tribun Militaire.

STELLA, (Jules-César) Poëte latin du dix-septieme siecle. Il est du seizieme.

STOSFER, naquit en 5452... il avoit annoncé la fin du monde pour l'année 1586. M. Bayle nie que Stosfer ait prédit rien de semblable pour l'année 1586.

SYLLA, fut le premier des Romains (selon le savant Fabretti) dont on brûla le corps, car les Romains jusqu'à lui avoient coutume d'enterrer les morts. Fabretti a dit sans doute après Ciceron que Sylla fut le premier de la Branche Patricienne des Corneliens qui voulut que son corps fut brûlé, parce qu'il eut peur qu'on ne le déterrât comme il avoit fait lui-même le corps de Marius. On brûla les corps dès le commencement de Rome. Le corps de Remus frere de Romulus fut brûlé.

STENON, (Nicolas) Innocent XI le sacra Évêque de Titiopolis en Grece. Titiopolis est en Isaurie sous le Patriarchat d'Antioche.

SWIFL... dans son Conte du Tonneau... Jacques signifie Calvin. Il faut lire Jean, car Calvin s'appelloit Jean. Swift a mis Jean pour signifier Calvin, comme il a mis Martin pour signifier Luther.

TABOUROT, naquit en 1549 mourut en 1590 à 41 ans il naquit en 1547 & mourut en 1590 à 43 ans.

TAILLEPIED, on lui attribue une traduction des vies de Luther, de Carlostad & de Pierre Martyr, composée en latin par Bossée. Lisez Bolsec, Bolsec n'a point composé ces vies, il a composé celle de Calvin & de Beze. Taillepied a fait l'Histoire des Druides, le plus rare & le plus recherché de ses ouvrages.

TAMERLAN, nous avons une Histoire de Tamerlan par Vattier. Cette Histoire est d'Arabschah, Vattier n'est que le Traducteur.

TANCREDE, de Hauteville Seigneur Normand... envoya ses deux fils aînés Guichard & Roger tenter fortune en Italie. Il faut dire Guischard. Guischard & Roger n'étoient point les fils aînés; Guischard n'étoit que le sixieme, & Roger le douzieme des fils de Tancrede.

TARTERON, est Auteur d'une traduction françoise des œuvres d'Horace dont la meilleure Édition est celle de Paris. La meilleure édition d'Horace de Tarteron, est celle d'Amsterdam avec les Remarques critiques de M. Coste 1710. 2 vol. *in*-12. La derniere édition de sa traduction de Perse, est de 1737. La derniere édition est de 1752. Mais la meilleure & la plus recherchée, est la premiere en 1689.

TASTE, (Dom Louis la)... on a de lui... un écrit *in-4to*, intitulé Observations sur le refus que fait le Châtelet. Cet écrit n'est point de Dom la Taste.

TATIUS, (Achilles) est l'Auteur d'un livre de la Sphere. Le P. Petau l'a traduit en latin. Il faut dire, il est l'Auteur de deux ouvrages, sur les Phénomenes d'Aratus, traduits par le P. Petau & imprimés en Grec & en Latin dans l'Uranologium, on trouve encore des fragemens d'Achilles Tatius, imprimés seulement en Grec.

TELAMON... Hercule lui donna en mariage sa fille Hesione. Hesione n'étoit pas fille d'Hercule, elle étoit fille de Laomedon Roi de Troyes & Sœur de Priam.

TELESIUS, (Bernardin) mourut en 1588 à 80 ans.

TILESIO, (Bernardin) mourut en 1588 à 79 ans. C'est le même qui, dit le P. Niceron, est mal appellé Tilesion par quelques Auteurs.

THESPIS, Poëte tragique Grec, natif d'Icari, ville de l'Attique d'Icarie, Icario Attica, non urbe, sed populo Ægeidos Tribus.

TERTULIEN... étoit fils d'un Centenier dans la Milice, qui servoit de Proconsul d'Afrique. Il étoit le fils d'un Centenier Proconsul, c'est-à-dire que son pere servoit dans la milice, & entre les officiers du Proconsule d'Afrique, ce qui n'étoit pas une charge bien considérable.

THORNILL, (Jacques) célebre Peintre Anglois.

TORNHILL, (le Chevalier Thomas) célebre peintre Anglois, c'est le même.

TIBERE, Empereur Romain. Il avoit fait de vers lyriques intitulés, complaintes de Jules-César. C'étoit une plainte sur la mort de Lucius-César fils d'Auguste.

TIMOTHÉE, (St) Disciple de St Paul, fut lapidé à Éphese vers l'an 109 de J. C. M. de Tillemont place la mort de St Timothée à l'an 97 de J. C.

TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne, l'Abbé Raguenet a écrit sa vie, M. de Rmasay l'a mieux écrite.

TRAJAN, Empereur Romain étoit originaire d'Italie dans l'Andaloufie ; lifez de la Ville d'Italica... les Ofdroeniens, lifez les Ofrhoeniens.

TRONCOWITS. Lifez Francowitz.

TZETZES, (Ifaac) eft très-connu par fes excellens Commentaires fur l'Alexandre, appellé auffi la Caffandre de Lycophron, lifez l'Alexandra appellée, Fabricius a prouvé que ces Commentaires font de Jean Tzetes & non pas d'Ifaac.

Valere, (Maxime) Hiftorien latin. Son ouvrage eft curieux & bien écrit. Érafme dit que le ftyle de Valere Maxime reffemble à celui de Ciceron. comme un mulet reffemble à un homme.

. VALERIUS FLACUS, Poëte latin, dont nous avons une affez mauvais Poëme en vers Héroïques fur l'expédition des Argonautes. M. Fabricius dans fa Bible Latine dit de lui ; verè Romani Oris & fpiritûs Poeta... atque inter latinos uno fortaffis minor Marone.

VANINI... Outre fes Dialogues, on a de lui, Amphitheatrum æternæ Providentiæ in-8vo. de admirandis Naturæ, &c. ce dernier ouvrage eft le même que les Dialogues.

VÆNIUS (Otto) né en 1556, mourut en 1634.

VŒNIUS, (Othon) naquit en 1556 mourut en 1622. C'eft le même qui mourut en 1634.

VERUS, (Lucius) Empereur Romain. Il mourut en paffant les Alpes en litiere l'an 166 de J. C. Il mourut fur fon lit dans la Ville d'Atino l'an 169 de J. C.

VERSOSA, né en 1528 mourut en 1574 à 51 ans. Suivant ces dates, il n'en avoit que 46.

VESAL, (André) fut jetté dans l'Ifle de Zante, où il mourut de faim dans les déferts de cette Ifle. Il mourut dans un village de cette Ifle à 50 & non pas à 58.

VESPASIEN, naquit l'an 8 de J. C. mourut l'an 78 à 69 ans. Si ces dates étoient bonnes, il en auroit 71.

VIETE, (François)... Adrien Romain ayant propofé à tous les Mathématiciens de l'Europe un problême difficile, Viete en donna la folution & y ajouta ce qu'il avoit fait fur Apollonius Gallus. Apollonius Gallus eft un mafque ou nom de guerre, que Viette prit à la tête d'un traité qu'il compofa fur Apollonius de Perge.

VIGNIER, (Jerome)... On a de lui l'Hiftoire de l'Églife Gallicane. On ne connoit pas cette Hiftoire.

VILLEFORE, on lui attribue la Traduction des Actes des Martyrs. Cette Traduction eft de Drouet de Maupertuy.

VILLERS, (Pierre de) mort en 1728. On a de lui un recueil de differtations fur plufieurs Tragédies en 1740 *in*-12 ; il eft mort en 1728 & n'a pu donner en 1740 cet ouvrage, il eft de l'Abbé Graner.

VICTORIUS, (Pierre) on a de lui 36 livres de diverfes leçons, ouvrage très-eftimé. Les favans en font peu de cas. On attribue à Victorius des traductions latines des œuvres d'Euripide, de Sophocle & d'Hipparque, ces traductions ne font point de lui.

VOSSIUS, (Gerard Jean) tous les écrits de Voffius ont été imprimés à Amfterdam en 9, vol. *in-fol.* en fix vol.

WECHIETT, favant Italien, lifez Vecchietti. Il a fait un fameux ouvrage, intitulé de Anno Primitivo qui eft très-rare & très-cher.

FIN DU SUPPLEMENT.

